LES GUIDES BLEUS

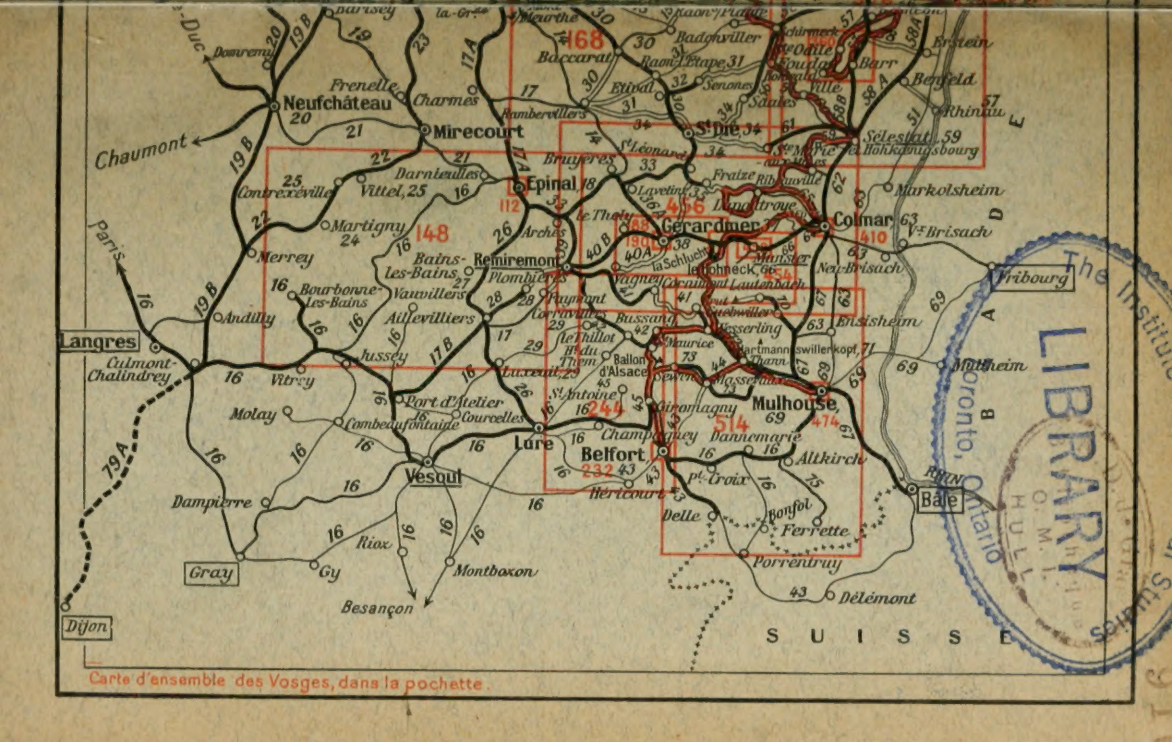
VOSGES
LORRAINE · ALSACE



HACHETTE



VOSGES
LORRAINE-ALSACE
CARTE-INDEX DES ROUTES
Les chiffres 70 désignent les pages où se trouvent les plans et les cartes de détail.
Chemins de fer
Routes de voitures
Route des Vosges
N.B. Les chiffres renvoient aux routes du guide
Les localités encadrées ne sont pas décrites
Les villes dont le nom est souligné ont un plan en noir
Trèves
Luxembourg
Mézières
Congwy
3, Longuyon
Villerupt
Audun-le-Tiche
Audun-le-Roman
Mondorf-les-Bains
Perl
Sierck
Merzig, 7
Dillingen, 7
SARRE
Sarrelouis
Bous
Vœlklingen
Sarrebruck
Thionville
Bouxonville
Hagondange
Anzeling
Teterchen
Boulay
Bening
St Avold
Courcelles
Briey
Homécourt
Conflans
Verdun
Paris
Metz
Mars-la-Tour
Onville
Novéant
Remilly
Thiaucourt
Flirey
Pont-à-Mousson
Nomeny
Delme
Château-Salins
Benestroff
Sarralbe
Sarreguemines
Bitche
Lemberg
Mutterhausen
Niederbronn
Wissembourg
Lauterbourg
Wœrth
Walbourg
Seltz
Haguenau
Rastatt
Bischwiller
Ingwiller
Wingen
La Pte Pierre
Obermodern
Drulingen
Berthelming
Phalsbourg
Sarrebourg
Saverne, 48
Brumath
Truchtersheim
RHIN
Strasbourg, 51
Pompey
Frouard
Vic-s.-Seille
Bar-le-Duc
Paris
Pagny-s/Meuse
Champigneulles
Nancy, 2
Toul
Einville
Lunéville
Avricourt
Vallerystal
Abreschviller
62
70
298
36
74
52
12-24


Neufchâteau
Mirecourt
Chaumont
Epinal
Remiremont
Gérardmer
Colmar
St Dié
Sélestat
Baccarat
Langres
Vesoul
Lure
Belfort
Mulhouse
Bâle
Fribourg
Gray
Dijon
Besançon
Montboxon
Delle
Porrentruy
Délémont
Ferrette
Altkirch
Dannemarie
Paris
SUISSE
Carte d'ensemble des Vosges, dans la pochette.

VOSGES

LORRAINE, ALSACE



LES GUIDES BLEUS

VOSGES
LORRAINE, ALSACE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

MARCEL MONMARCHÉ

T.C.F. C.A.F.

Patronages officiels:

TOURING CLUB DE FRANCE

OFFICE NATIONAL DE TOURISME

CLUB ALPIN FRANÇAIS

O.N.T.

44 CARTES ET 19 PLANS



LIBRAIRIE HACHETTE
79, Bd SAINT-GERMAIN, PARIS
1922

COMMENT SE SERVIR DU GUIDE

Les routes et chapitres du guide portent un numéro d'ordre, répété en chiffres gras [**15**] *sur chaque feuillet, en titre courant, à côté de la pagination. Ces numéros d'ordre sont également portés sur la* carte-index *imprimée sur la garde, en tête du livre. Pour trouver un itinéraire donné, le lecteur n'aura qu'à en chercher le numéro sur la carte-index puis à feuilleter les pages du volume pour y retrouver le même numéro.*

Du reste, s'il veut se rendre compte du plan général *du guide, il consultera utilement la* table méthodique *placée au début et qui donne la liste détaillée des matières, dans l'ordre même où elles sont traitées.*

*S'il s'agit de chercher, non plus un itinéraire, mais une localité, un site, un point géographique, etc., il suffit de consulter comme un dictionnaire, à la fin du guide, les pages de l'*Index alphabétique.

Les astérisques (*) *signalent, dans le texte, les principales curiosités monumentales et pittoresques et, dans les renseignements pratiques, les hôtels qui nous ont été tout spécialement recommandés.*

Les itinéraires sont décrits, autant que possible, dans le sens correspondant au plus grand courant de voyageurs. Le touriste qui parcourra une route dans le sens contraire à celui où elle est décrite, fera de lui-même les changements nécessaires, notamment pour les indications relatives à la droite ou à la gauche, aux montées ou aux descentes.

Tous les plans, *en noir ou en couleurs, sont divisés en carrés, repérés en marge par une lettre dans le sens vertical et par un chiffre dans le sens horizontal. Cette lettre et ce chiffre, reproduits dans le texte à la suite du nom d'un hôtel, permettent de le retrouver immédiatement sur le plan : en suivant verticalement la colonne indiquée par la lettre et horizontalement celle indiquée par le chiffre, on trouvera, à l'intersection, le carré dans lequel il est situé.*

Toutes les mentions et recommandations contenues dans les Guides Bleus sont gratuites.

PRÉFACE

Le Guide Bleu « *Vosges, Lorraine, Alsace* » que nous présentons ici au public a été refondu sur un plan nouveau et soigneusement révisé par mon collaborateur, M. *P. Sixemonts*. Nous avons utilisé, outre notre documentation personnelle, de nombreuses notes dues à l'obligeance de nos correspondants bénévoles et au précieux concours que nous ont apporté, comme d'habitude, les administrations, les municipalités, les Syndicats d'initiative, les délégués du Touring-Club, les conservateurs de musées, et de nombreux collaborateurs locaux.

A tous, je suis heureux d'adresser ici mes meilleurs remerciments et en particulier à : MM. *Weill*, administrateur du Touring-Club; *E. Schuhl*, délégué général à Strasbourg; *Figuié*, représentant à Paris des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine; *Schmitt*, libraire à Belfort; *Philippe*, conservateur du musée d'Épinal; *V. Moitessier*, de Vittel; *J. Fuster* (Bains-les-Bains); l'*Abbé Lajoie*, supérieur des Chapelains et M. le Curé de Domrémy; *R. Clément*, conservateur du musée et de la bibliothèque de Metz; *Waltz*, conservateur du musée de Colmar; *Werner*, conservateur du musée de Mulhouse; *L. Hermann* (Orbey et ses environs); *F. Zeyer*, de Riquewihr; *J. Rieder*, de Kaysersberg.

Cette nouvelle édition n'embrasse pas, comme les précédentes, toute la région de l'Est, depuis Paris jusqu'au Rhin. Pour donner aux faits de la guerre 1914-1918, à la description des Champs de bataille et à nos chères provinces reconquises toute l'importance et toute la place que nous tenions à leur attribuer, nous avons dû traiter dans un volume à part *la Champagne, l'Argonne et l'Ardenne*, et réserver entièrement le présent guide à la *Lorraine*, à *l'Alsace* et au massif des *Vosges*.

La période de transition et de bouleversements de toutes sortes qui a suivi immédiatement la fin de la guerre a heureusement fait place à un état relativement stable qui nous a permis de mettre au point et de préciser bien des détails. On trouvera notamment dans cette édition la description des itinéraires suivis par les services d'auto-cars, créés en 1921 sous le nom de *Route des Vosges* et qui font si heureusement suite aux

services de la Route des Alpes et du Jura, si bien que les touristes peuvent actuellement faire en auto-car le voyage de Nice à Strasbourg, en visitant les plus beaux sites des trois chaînes de montagnes. On peut affirmer que c'est là un des plus admirables voyages et en même temps un des plus confortablement organisés qu'on puisse faire au monde.

La tendance à la stabilisation, dont nous venons de parler, ne s'est cependant pas fait encore assez sentir dans la vie matérielle pour que nous sortions à cet égard de la réserve que nous avons dû nous imposer depuis la guerre. Nous n'avons pas encore cru pouvoir donner les prix des parcours en chemin de fer qui peuvent subir de nouvelles modifications : le lecteur trouvera dans nos Renseignements généraux le barème de 1921, à l'aide duquel il pourra calculer facilement lui-même le prix actuel d'un trajet quelconque. Nous nous sommes également abstenus de donner les prix des hôtels, encore trop sujets à variation, mais nous avons soigneusement classé ceux-ci de façon à permettre un choix judicieux.

Pour tous ces renseignements d'ordre pratique nous demandons encore l'indulgence de nos lecteurs et nous les prions de vouloir bien le plus possible vérifier et s'informer eux-mêmes.

Je suis particulièrement heureux de publier en tête de ce guide, une introduction générale écrite par M. *Auerbach*, l'éminent doyen de la Faculté des Lettres de Nancy, avec la collaboration de M. *P. Deffontaines*, membre de la Fondation Thiers et l'un des jeunes géographes les plus distingués de l'école de Jean Brunhes qui a créé la « géographie humaine ». Je les prie l'un et l'autre de trouver ici l'expression de ma sincère gratitude.

Nous recommandons avec confiance ce nouveau volume aux touristes en leur rappelant qu'un bon guide ne peut être que l'œuvre commune de nombreuses bonnes volontés, que le meilleur peut contenir encore quelques erreurs et que, fût-il même exact le jour de sa publication, le grand mouvement touristique actuel apportera bien vite des changements et des nouveautés. Nous espérons donc que le lecteur bienveillant, au lieu d'exercer sur notre effort une critique stérile, voudra bien l'encourager et y contribuer lui-même en nous envoyant ses observations, en nous signalant les erreurs ou les omissions qu'il aurait pu relever, et nous l'en remercions à l'avance.

MARCEL MONMARCHÉ

Directeur des Guides Bleus.

TABLE MÉTHODIQUE

PREMIÈRE SECTION

Nancy, Metz, le Plateau Lorrain.

DEUXIÈME SECTION

Le versant Lorrain des Vosges

TROISIÈME SECTION

ALSACE ET VERSANT ALSACIEN DES VOSGES.

CARTES ET PLANS

CARTES

PLANS

ABRÉVIATIONS

alt.	altitude.
arrond.	arrondissement.
aub	auberge.
auj.	aujourd'hui.
av.	avenue.
b.	bourg.
bd.	boulevard.
bifurc.	bifurcation.
c.	centimes.
C. A. F.	Club alpin français.
cent.	centimètres.
ch.	chambre.
chap.	chapelle.
chauff.	chauffage central.
ch. de fer.	chemin de fer.
chev.	cheval, chevaux.
ch.-l. de c.	chef-lieu de canton.
corresp.	correspondance.
déc.	décembre.
départ.	département.
dep.	depuis.
dim.	dimanche.
dr.	droite.
E.	est.
env.	environ.
fr.	franc.
g.	gauche.
gar.	garage d'autos.
h.	heure.
hab.	habitants.
hect.	hectares.
hectol.	hectolitres.
hôt.	hôtel.
indic.	indicateur.
j.	jour.
janv.	janvier.
juill.	juillet.
k.	kilomètres.
kilog.	kilogrammes.
larg.	largeur.
long.	longueur.
m.	mètres.
min.	minutes.
mon. hist.	monument historique.
N.	Nord.
nov.	novembre.
O.	Ouest.
oct.	octobre.
omn.	omnibus.
p.	page.
pens.	pension.
pers.	personne.
pl.	place.
r.	rue.
rest.	restaurant.
s.	soir, siècle.
S.	Sud.
sem.	semaine.
sept.	septembre.
serv.	service.
St.	Saint.
Ste.	Sainte.
T. C. F.	Touring-Club de France.
t. l. j.	tous les jours.
V.	voir.
C. V.	Club-Vosgien.
voit.	voiture.
voit. publ.	voiture publique.
vol.	volumes.
†.	mort.

APERÇU GÉOGRAPHIQUE

par Bertrand Auerbach
Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Nancy

et P. Deffontaines
Agrégé d'histoire et géographie
Membre de la Fondation Thiers.

L'Unité de la région de l'Est. — La région de l'E. est la région comprise entre les talus septentrionaux du Jura, le Rhin, la Hardt et l'Ardenne d'une part, l'Argonne, d'autre part. Une zone cristalline de terrains anciens, axe central en saillie, la partage en deux versants et donne deux directions générales à la pente : vers l'ouest, une succession de plateaux en paliers, avec côtes, achemine vers le Bassin Parisien; vers l'E., la descente est brusque à cause de l'effondrement de la plaine d'Alsace. De part et d'autre, la nature du sol et le relief sont assez disparates. Néanmoins des traits physiques et des caractères sociaux communs ont lié les différentes parties de la France de l'E. et en ont fait une véritable région naturelle.

1° *Son réseau hydrographique* a une orientation très caractéristique : toutes les rivières échappent à l'attraction vers l'O. et se dirigent vers le N., par un véritable « détournement »; les artères lorraines, infidèles à leur pente du versant occidental, deviennent tributaires de la vallée rhénane. Le fait est si net qu'on peut faire précisément commencer la région de l'E. là où les rivières se mettent à prendre la direction N.

2° *Sa situation de marche frontière* domine toute son histoire et ses destinées. Zone de contact forcé entre deux Etats et deux civilisations, elle fut toujours un lieu de croisement et d'échange, un carrefour; mais si ce caractère lui permit de pousser sans obstacles ses relations en tous sens, il empêcha par contre une centralisation semblable à celle du Bassin Parisien.

La région de l'E. est une région sans nodalité dominante, à laquelle il manque un centre de gravité. Cela s'explique aussi par sa structure en bandes longitudinales N.-S. accolées aux massifs montagneux anciens : Vosges, Hardt, Ardenne, et complétée à l'E. par une large plaine alluviale. Si bien que cet ensemble dissymétrique et non centralisé, peut être facilement décomposé en unités secondaires :

Les plateaux de Lorraine, la plaine d'Alsace, le massif des Vosges.

LA LORRAINE

Le pays. — La région lorraine est l'extrémité de l'amphi du Bassin Parisien, son annexe orientale qui s'étale au pi massifs anciens. Toute l'architecture du pays est celle des c sédimentaires, doucement inclinées vers l'O. « La sculpture dit les phases et le résultat du combat entre l'eau et les r calcaires, d'origine en partie récifale : ces dernières ont fin avoir raison et ont formé ces remblais-barrières aux pieds des se rangent les rivières » (Vidal de la Blache), auréoles co triques de la cuvette parisienne, tout à fait semblables aux ronnes et aux crêtes plus occidentales. Il semble qu'on pou rattacher au Bassin Parisien cette terre lorraine qui en est portion intégrante au point de vue géologique.

Mais le pays lorrain ne comprend que des terrains triasiqu jurassiques; c'est la partie du Bassin Parisien antérieur au cré qui s'isole à l'E. en un long croissant très personnel. « éclaircies naturelles » (Saverne, Kaiserslautern) ouvrent pass aux influences extérieures. C'est ainsi que malgré la symé apparente, elle fut toujours vis-à-vis du Bassin Parisien une rég décentralisée, avec toute la valeur et la vigueur d'une unité sec daire définitivement mise à part par son système hydrographiq

Les limites naturelles sont très nettes à l'E. et à l'O.; l'arc cercle gréseux, où règnent les forêts (Hardt et Vosges), ferme façade orientale; à l'O., l'Argonne avec sa « gaize » toute bois et le rebord calcaire du Barrois, dominant les marnes de Champagne humide (le fossé de France), séparent du Bass Parisien la partie qui lui est infidèle. Au S. et au N., il n'en e plus de même; les Faucilles ne sont qu'une dénomination artificiell et le seuil de Lorraine, vers la source de la Saône, ainsi que celu du Luxembourg, restent des issues largement ouvertes au couloi lorrain, véritable passage naturel que la disposition des couche et l'hydrographie ont crée.

Des bandes longitudinales, différentes de sol et de relief, divisent ce couloir en cloisons parallèles. De plus en plus récentes à mesure qu'on s'éloigne des montagnes, chacune d'elles corres- pond à un changement dans les formes extérieures. On distingue, en gros, deux groupes de paysage : à l'E. un plateau mollement ondulé, à la topographie confuse de monticules et « témoins » isolés, où les eaux ruissellent en vagabondant au milieu de nappes d'alluvions siliceuses couvertes de forêts qui font tache dans la plaine; à l'O. une contrée sillonnée de longues rangées de collines ou « côtes », coupées en biseau, et dans lesquelles les rivières pénètrent avec indifférence : Lorraine plus accidentée et plus riche.

Histoire du peuplement. — Le nom historique de Lorraine, après avoir flotté des Vosges aux Pays-Bas, a fini par se « fixer »

dans la région de la Moselle [1], où un duché de création artificielle a « cristallisé » un pays qui le dépasse et le complète; « Marche » lorraine, dont la vie, à la limite de deux langues, au contact de deux races, fut une éternelle bataille.

Mais la contiguïté, sur une longue étendue de terrains différents, y permettait une combinaison utile de ressources variées (bois, prairies, champs cultivés). Aussi, dès l'origine, le « border » français de Lorraine, où la Germanie se trouvait partout pêle-mêle avec la France, fût-il peuplé d'agriculteurs commerçants qui envoyaient leurs blés à César.

On a prouvé la présence de l'homme de la pierre taillée en Lorraine (grotte de Saint-Mihiel, silex des alluvions).

Mais l'homme de la pierre polie y fut beaucoup plus abondant; c'est à lui que l'on doit ces innombrables fonds de cabanes ou « mardelles » dont est parsemé le plateau lorrain; déjà un grand commerce était né, celui du sel qu'on extrayait dans la région de la Seille, au moyen d'un curieux briquetage. Pendant toute la préhistoire, un autre commerce, plus important encore, se développe pour apporter le silex de Champagne. L'époque gauloise voit le pays occupé par deux tribus principales, les Leuques, capitale Toul, et les Médiomatriques, capitale Divodurum (Metz).

Les Romains s'y installèrent fortement, comme l'indiquent l'importante colonie des noms en « *y* » et les toits plats, en tuiles creuses, qui couvrent les maisons lorraines à la manière méditerranéenne.

Les influences germaniques s'infiltrèrent lentement. L'emploi de la langue tudesque n'a pas dépassé le pied des côtes de Moselle, comme l'indiquent les noms voisins d'Audun-le-Roman et d'Audun-le-Tiche (deutsch, en dialecte ditsch, allemand).

Beaucoup plus tard seulement, le paysan lorrain, travailleur acharné d'une terre riche à force de labeurs, essaima vers l'E. et entreprit la conquête des Vosges. Ce fut surtout l'œuvre des monastères. Au VII[e] s., Saints Colomban et Romaric fondent Luxeuil et Remiremont (l'abbaye de Remiremont compta jusqu'à 400 villages, c'est-à-dire toutes les Hautes-Vosges).

Pour la première fois en 1285, Gérardmer est mentionné comme une localité perdue dans les bois. Petit à petit, par les vallées, la pénétration se fit jour et colonisa le pays haut, qui se mit à participer à la vie générale de toute la Lorraine.

Tableau des cultures. — La terre Lorraine est variée, et les bandes de terrains géologiques différents ont chacune un paysage. Le grès vosgien et les granites sont pauvres en éléments « chauds » et destinés à ne porter que des bois. Ce manteau naturel de forêts a été entamé par la conquête de l'homme, et celui-ci a cherché à faire rendre autre chose au sol. Des prés ont été assez facilement installés; partout où coule un filet d'eau le propriétaire vosgien battit littéralement un pré, avec des fragments de rochers, sur

1. Pendant le haut Moyen âge, la Lorraine s'appelait la Mosellane, par opposition à une Lorraine plus septentrionale appelée Lothier.

lesquels il dépose et nivelle un peu de terre et de gazon qu'il nourrit avec de l'eau de source.

Comme le sol est formé par la décomposition des granites, cette eau d'irrigation est une eau à teneur importante en azote qui se fixe dans la recolte : depuis cinquante ans, plus de 6,000 hect. de prairies ont été ainsi créés d'Epinal à Charmes. Leur rendement moyen est de 6,000 à 7,000 kilog. de foin à l'hectare (Risler).

Les cultures ont été essayées sur les grès. Autour des prairies, sur les pentes douces, des champs de pommes de terre, de seigle, d'avoine, de sarrasin et des prairies de trèfle et de luzerne se sont installés, grâce à l'emploi abondant, comme engrais, de cendres lessivées, riches en phosphate et potasse, que vont chercher en Lorraine, en Alsace, en Franche-Comté, les cultivateurs de Saint-Dié, Epinal, Remiremont. Des milliers d'hectolitres de cendres s'acheminent annuellement vers les Vosges.

Sur les argiles imperméables où la plaine succède à la montagne, la forme marécageuse domine, avec les nombreuses prairies naturelles et permanentes et les « lindres » du pays des étangs. Ces marnes trop argileuses se renflent en absorbant l'eau, tous les fragments se soudent et constituent des surfaces spongieuses sur lesquelles les eaux restent en flaques stagnantes (Burat). La culture des étangs pendant les années « d'assec » qui alternent tous les trois ans avec des années d'eau, transforme en riches et vastes campagnes à pommes de terre ou à céréales, sans un buisson ni un arbre, les étangs de Lindre et ses golfes (622 hect.), de Gondrexange, de Stoch et de Mittersheim. Partout ailleurs, la terre, trop compacte ou trop fissurée, se laisse difficilement travailler. Il faut arriver sur les calcaires pour revoir les champs de blé.

Mais c'est plus à l'O. encore, au pied des côtes de Moselle, la longue zone de terrains liasiques qui forme la bande riche par excellence, « le grenier à blé » de la région.

Le pays des « terres chaudes » de la plaine lorraine s'oppose aux terres froides de la Montagne et de la Vôge, ses voisines boisées. La plaine, au contraire, est toute riante de cultures et d'herbages : ceux-ci plus particulièrement dans la région Vaudémont-Vezelise, celles-là entre Bassigny et Xaintois; partout, enfin, le climat relativement doux, et surtout assez chaud en été et en automne, et la disposition du pays en terrasses bien abritées des vents du N. et exposées au soleil levant, ont favorisé le développement de la culture des primeurs et des arbres fruitiers. Les confins du Xaintois et la banlieue de Metz sont d'immenses vergers : prunes de Plappeville, mirabelles de Lorry, fraises de Woippy, questch de Montfort, asperges de Montigny et du Sablon, pour ne citer que les centres les plus réputés.

Au-dessus de ces vergers, sur ces mêmes versants ensoleillés, le paysan lorrain possède souvent une vigne où il monte dans les moments de loisirs que lui laissent les travaux des champs. 5,700 hect. sont ainsi cultivés en Lorraine, à une hauteur majeure de 2 à 300 m. Les vignobles les plus importants se trouvent sur les côtes de la rive gauche de la Moselle, au sud de Woippy,

immense espalier naturel sur les hauteurs qui rattachent Vaux au mont Saint-Quentin, face à Metz : vins blancs de Dornot et de Magny, au bord de la Seille: vins rouges de Scy, Jussy, Rozérieulles, Sainte-Ruffine, Lessy. Mais la production du vin « gris » de Moselle, leger et délicat, était en baisse sérieuse ces dernières années, par suite de mauvaises récoltes et de maladies cryptogamiques. L'issue de cette crise décidera de l'avenir du vignoble lorrain autrefois capable de produire plus de 100,000 hectol. par an. Metz est le grand marché du vin. On fait encore un peu de vigne sur les côtes de Meuse et sur les versants bien exposés du Barrois, mais l'étendue y diminue encore plus vite qu'en Moselle. Les Allemands avaient établi des droits prohibitifs pour supprimer la concurrence des vins du midi et, depuis l'armistice, l'etendue du vignoble est en baisse très sensible.

Entre les deux rebords des côtes de Moselle et de Meuse, assez semblables de direction et d'exposition, c'est la « *Woëvre* » d'argile, où la culture est laborieuse autant que précaire. Quelques maigres céréales, des prairies, toutes minces, le long des ruisseaux, et des bois rares, s'accommodent à grand'peine de la froidure du climat et du manque de drainage. « En hiver, la surface s'amollit sous les pluies; en été, sous les chaleurs, elle se contracte, se ride et se fendille, le travail y devient pénible; il faut 4 ou 5 chevaux pour trainer les grandes charrues du pays ».

Le « *pays de Haie* » est une forêt qui n'a pas appelé la vie, au contraire du plateau de Briey où 83 0/0 des terres calcaires sont cultivables et donnent de riches moissons de blé, surtout dans la partie méridionale dont le rendement atteint 20 hectol. à l'hectare. Sur les bords de la Meuse, les prairies nombreuses, 18 0/0, sont fécondées par des limons de débordement. Aussi dans cette grande vallée, la vie se trouve intimement liée à « la Rivière » elle-même ou au pied des côtes.

Les Habitations. — La terre lorraine, même dans la riche plaine agricole, a toujours exigé des soins et des travaux difficiles. « L'aspect actuel de la plupart des villages ruraux, qui n'ont guère varié depuis le temps jadis, jette un jour sur ce passé » (Vidal de la Blache).

Le village lorrain appartient à la famille des villages construits suivant un plan régulier en relation directe avec la route. De part et d'autre de celle-ci, devenue dans la traversée du village une grande rue, large souvent de plus de 40 m., s'allongent en deux files rectilignes et régulières les façades droites des maisons de pierre. Une partie de la rue est comme une dépendance de la maison, car elle sert de grange, de hangar, d'aire à fumier : on y laisse les charrues; on y entasse le bois. Cette place s'appelle « parge »; face à elle, on s'asseoit sur les bancs de pierre, qui bordent la maison, pour les causeries du dimanche.

La rue étant devenue comme la cour commune de tout le village, la maison ne possède pas de cour à elle. Elle entasse dans un seul bâtiment, allongé en profondeur, récoltes, bestiaux et habitants.

La place de chacun est mesurée parcimonieusement; le logement est réduit à une étroite bande collée sur le côté de la ferme et comprend la cuisine, donnant sur la rue, et le « poêle », chambre sombre ou faiblement éclairée par un vitrage d'en haut (fenêtre flamande) avec les lits en alcôve souvent superposés. Au-dessus, un grenier bas sert de séchoir pour le houblon. Tout le reste du cube bâti est rempli par les écuries et les granges.

La façade reflète bien ces trois divisions de la maison et accuse leur importance respective. La grande porte monumentale dessinant un beau cintre de pierre, l'une des gloires de la maison lorraine, conduit dans la grange : l'ouverture est si vaste que parfois, à elle seule, elle occupe la moitié de la façade, décelant par cette dissymétrie toute l'importance des cultures et des engrangements. Sur le côté, une porte plus basse mène aux écuries, et enfin un petit portillon conduit à la cuisine. Il arrive même que ces deux portes s'ouvrent dans le couloir de la grange. Dimensions des ouvertures qui marquent, pour ainsi parler, l'ordre de la hiérarchie économique : les grains, le bétail, l'homme.

De petites fenêtres, peu nombreuses, aèrent mal cet édifice, étroitement concentré. Les toits plats, à tuiles méridionales, s'allongent en deux files parallèles des deux côtés de la rue, comme si chaque rangée de maisons n'était qu'une seule habitation Cependant la maison lorraine ne se réduit pas toujours à un bâtiment cubique. On trouve aussi des habitations avec cour intérieure fermée, mais ici, rien d'analogue aux grandes fermes à vastes cours carrées des plateaux limoneux des Flandres, de la Brie ou de la Beauce. En Lorraine, les maisons serrées étroitement les unes contre les autres au long de la rue ne peuvent que s'accommoder d'une cour bizarre, étroite, et tirée en profondeur où c'est à grand'peine que les charrettes de récoltes arrivent à avancer ou à reculer.

Il est un coin de Lorraine où les matériaux durs sont plus rares et moins bons, c'est, à l'est des côtes de Meuse, la Woëvre argileuse et humide. La maison en beaux blocs durs du splendide calcaire corallien des carrières de Lérouville, fait place à la maison en moellons jaunes. La pierre, trop tendre, ne permet plus les cintres audacieux des grandes portes : un simple linteau en bois le remplace, enlevant à la maison lorraine le seul cachet architectural de son bel arc de pierre.

A mesure qu'on approche de la région montagneuse des Vosges, le type d'habitation se modifie sensiblement. Les eaux devenant plus abondantes sur un sol plus imperméable, les habitations s'écartent de nouveau les unes des autres; les villages se décomposent en hameaux, le relief plus accentué se traduit par des routes sinueuses à pentes raides et les maisons ne se suivent plus au long des rues. La porte de la grange s'abaisse, car les côtes abruptes ne permettent plus les lourds et hauts chargements. Les grès, puis les blocs de granite, remplacent dans les constructions les calcaires blancs. A mesure qu'on atteint la zone des forêts et des pâturages, la maison s'éparpille sur les croupes des collines. C'est d'abord la « grange », séjour permanent des montagnards,

couverte de toits en bardeaux, longue et basse pour abriter contre le vent et la neige, foin, animaux et hommes. Au dessus s'étagent les vrais chalets, où, chaque été, les « marcaires » montent pratiquer leur industrie fromagère[1].

De toutes petites villes, des bourgs ont surgi au débouché des vallées vosgiennes quand le trafic se faisait plus important, les échanges plus fréquents. D'autres se sont établis le long de l'artère de Moselle, qui a répandu la vie industrielle dans toute la contrée. Mais, à part ces centres vraiment petits (ils sont 8 à dépasser 1.000 habitants) et les deux capitales, nées dès l'origine, Metz et Nancy, il n'y a pas de vie urbaine en Lorraine, et son peuple est formé d'agriculteurs, d'autant plus attachés à leur terre qu'elle leur a donné plus de mal. On est, d'ailleurs, toujours sérieux et posé dans ces pays-frontières de « marche » et on pense surtout à être prêt à défendre son bien et sa vie.

Les pays de Lorraine. — La Lorraine se décompose en une série de petits pays, c'est-à-dire en une série de paysages distincts.

Le premier de ces pays lorrains qu'on rencontre en venant de Paris est le Barrois.

Le Barrois offre tous les caractères des régions calcaires fissurées, criblées de grottes. Mais il n'en a point les dehors moroses. Il est paré de forêts aux essences robustes et majestueuses, où aimait à s'égarer la Muse d'André Theuriet. Et sur les versants se déroulent les pampres ; le vin du Barrois, clairet, léger, quoique capiteux, jouit d'une longue réputation : il aurait attendri jusqu'aux Pères du Concile de Trente. Sur les sommets pierreux et secs, les habitants sont clairsemés en des hameaux de bûcherons et de carriers, sans écarts, ni fermes. La déchéance de l'industrie métallurgique — car les crevasses du plateau renfermaient du minerai — a contribué au vide. Mais le long des vallées, les localités se pressent, 30 sur la Saulx, 25 sur l'Ornain, dont les villes de Ligny et de Bar-le-Duc. La haute ville de Bar surveillait le défilé d'où l'Ornain s'évade pour se confondre avec la Saulx dans la nappe alluviale du Perthois.

Entre l'Ornain, l'Aire et la Meuse, se rétrécit une croupe faite de calcaire à surface ondulée, souvent accidentée. Jadis une immense sylve l'assombrissait, dont les forêts de Vaucouleurs, de Commercy, des Kœurs (du latin *quercus*, chêne) ne sont que des lambeaux. Les coulées de cailloux vosgiens entraînés jusqu'aux confins de la Champagne ont raviné les cols de Saulx (route de Ligny à Commercy), de Fresne-au-Mont (entre Saint-Mihiel et Pierrefitte), de Heippes qui mène sur Triaucourt. En outre les déboisements ont étendu les friches. C'est la sévérité du Verdunois qui s'annonce. Sur la rive gauche, le bourrelet festonné dont la largeur ne dépasse pas 5 k., est morcelé en mamelons trapus où s'enterrent des forts. Le camp retranché de Verdun enjambe les deux rives de la Meuse.

1. J. Brunhes. *Géographie humaine de la France*, t. 1, p. 475, chapitre de l'Habitation, avec collaboration de P. Deffontaines.

Entre Meuse et Moselle, l'express franchit en une heure, à travers l'isthme étriqué de Commercy à Toul, trois formations, trois pays : les Côtes de Meuse, la Woëvre, la Haie.

Les Côtes de Meuse. — Quelques mots d'abord sur la Meuse, la plus occidentale des rivières lorraines.

« La Petite France » de la Meuse, à la porte du duché, est la médiatrice qui mêle la Lorraine à la vie française. Née à Pouilly, à la faible altitude de 409 m., elle coule vers le N. dans les nombreux méandres d'un lit trop large, qu'elle est impuissante à remplir. Une partie des eaux se perd dans le plateau calcaire, tandis que le reste se traîne sur une pente infime. C'est une rivière déchue (Vidal de la Blache). Vers le N., à Sedan, elle reprend un peu de vigueur; avant de s'encaisser définitivement dans le massif ardennais, elle reçoit ses deux principaux affluents : la Chiers et la Semoy.

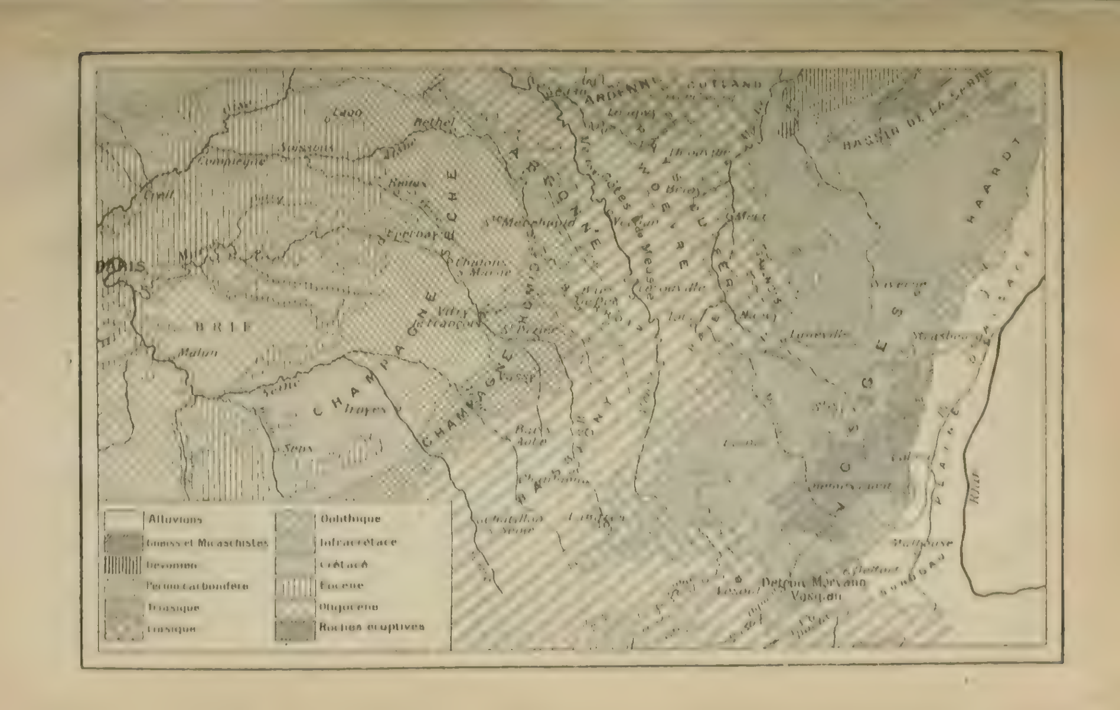
Sa vallée tantôt évasée, tantôt étranglée, déroule une suite alternative de bassins dans lesquels se sont longtemps maintenues indépendantes des petites individualités politiques (Neufchâteau, Commercy, Saint-Mihiel, Verdun) « où l'on était chez soi sans être isolé » (Vidal de la Blache).

La Meuse est remarquable par son manque d'affluents; presque aussi longue que la Loire, mais de débit très faible, elle est la rivière frustrée, « le peuplier plumeau qui a été ébranché de tous ses affluents » par l'attaque conquérante des cours d'eau voisins : ceux du bassin de la Seine à l'O., ceux du bassin de la Moselle à l'E. Autant pour le réseau hydrographique que pour les hommes, cette vallée nous apparaît comme un terrain de lutte.

La rivière scinde le récif corallien : ce terme de récif en indique la genèse : les Côtes de Meuse ont été construites par des coraux dans une mer tiède comme celle des Antilles; phase évocatrice des transformations du globe. On ne désigne pas sous ce nom de « Côtes » les collines qui bordent la vallée de la Meuse, mais, à l'E. de la vallée meusienne, une ligne continue de hauteurs qui domine la plaine basse et humide de Woëvre.

Les Côtes de Meuse s'allongent de Neufchâteau à Dun sur une centaine de kilomètres ; elles ont, dans leur segment méridional surtout, l'aspect d'un rempart démantelé dont les brèches sont emplies de lobes de marnes, tentacules de la Woëvre. L'aile méridionale a les sommets les plus ardus : 408 m. au signal de Sauvigny, entre Vaucouleurs et Blénod-les-Toul, 430 m. dans la forêt, au-dessus de Meine qui domine à 150 m. la Woëvre. La muraille s'abaisse et se déchire au passage de l'Ingressin, ancien lit de la Moselle, route stratégique de premier ordre, commandée par les caps avancés des Côtes, Ecrouves, Barine, Mont Saint-Michel, piliers du camp retranché de Toul.

L'arête est plus continue depuis Commercy, bien qu'une série de défilés isole des socles et pitons, portant forts et batteries, fort de Gironville au-dessus de la trouée de Boncourt, fort de Liouville entre cette dernière et le ravin de Marbotte; cols de Saint-Mihiel à



ARDENNE
BASSIN DE LA SARRE
HAARDT
Laon
Rethel
Soissons
Compiègne
Reims
Epernay
Ste Menehould
Châlons s/ Marne
Vitry le François
St Dizier
ARGONNE
WOEVRE
Côtes de Meuse
Metz
Lunéville
Strasbourg
Rhin
PARIS
BRIE
Melun
CHAMPAGNE
Troyes
Sens
Bar s/ Aube
Langres
Mulhouse
Belfort
Détroit Morvano Vosgien
Alluvions
Dévonien
Permo-carbonifère
Triasique
Liasique
Oolithique
Infracrétacé
Crétacé
Eocène
Oligocène
Roches éruptives

Voinville, de Spada entre Rouvres et Vigneulles, échancrures rabotées par les eaux de la Woëvre qui cherchaient la Meuse. La crête fléchit du S. au N. : 418 m. au-dessus de Vigneulles, 400 aux Eparges, 360 au fort de Tavannes, 382 à Douaumont, puis un ressaut provoqué par le redressement de l'Ardenne.

Les sommets des Côtes sont boisés : le pays vit de la forêt, et les industries qui traitent la matière ligneuse sont établies au bord de la Meuse ; dans les bas-fonds humides poussent les oseraies et se nichent de petites tribus de vanniers que Theuriet a poétisées. Mais le tableau s'égaie sur le revers oriental, enguirlandé de vignes. Là se sont placées les localités « sous les Côtes », Hattonchâtel, Saint-Maurice, Herbeuville, etc., bourgades avenantes, auxquelles la Woëvre servait de repoussoir. Mais tout ce gracieux décor est maintenant un spectacle de ruine et de désolation.

Au S. de la région meusienne s'étend le plateau de Langres.

Le plateau de Langres est un large plateau calcaire, véritable avancée de la Lorraine vers le Sud, qui domine la grande dépression de la Saône et se profile hautainement vers la Bourgogne. Le sommet donne un paysage triste et âpre, qu'André Theuriet a décrit dans un de ses romans (*Eusèbe Lombard*) : c'est la contrée jurassique au terroir sec, teinté de rouge par le minerai de fer, parfois masqué de bois ; champs et pâturages maigres, sauf aux abords de la ville maîtresse. Sur le versant de la Saône se disséminent des villages de carriers qui extraient des meules à aiguille, industrie aujourd'hui concurrencée par la meule artificielle.

L'ancienne métropole de la cité des Lingons s'était juchée sur un promontoire dont la Marne et la Bonelle ont raviné le pourtour. Elle est restée farouchement isolée entre ses remparts, et a gardé sa sévérité monastique. Un chemin de fer à crémaillère qui s'élève de 140 m. assure le contact avec l'extérieur.

Le plateau de Langres doit son éminente dignité à son rôle de distributeur des eaux, de foyer de rayonnement hydrographique. L'importance des sources qui jaillissent du fond des bétoirs, des « boit-tout », avait été signalée par Buffon, Desmaret. On conçoit que ce Saint-Gothard en miniature, d'où émanent la Seine, la Marne, la Meuse, et des tributaires de la Saône, foré, vrillé en tous sens par les ruissellements, ait été pratiqué de longue date par le trafic depuis l'époque des caravanes de convoyeurs d'étain des îles Cassitérides ; à l'époque romaine, 13 chaussées s'étoilèrent depuis Langres. Aujourd'hui les chemins de fer sillonnent ces parages : outre la ligne de Troyes à Châtillon-sur-Seine, Is-sur-Tille et Gray qui l'effleure, l'artère vitale du plateau de Langres est la voie de Paris à la trouée de Belfort; mais le plateau de Langres ne profite guère pour lui-même de cette pénétration.

On lui a longtemps attribué une valeur militaire exagérée; son front ébréché n'a pas arrêté l'invasion de 1814, et, en 1870, la citadelle de Langres et les forts hâtivement élevés l'année précédente ont été dédaignés par les Allemands. Depuis, les buttes découpées par les torrents ont été couronnées d'ouvrages destinés à sur-

veiller un camp retranché de 52 k. de ceinture. Des écrivains militaires que cette extension même inquiétait ont émis le doute que la position offrît toute la sécurité d'un pivot de défense de deuxième ligne.

La Woëvre, entre les côtes de Meuse et de Moselle, contraste avec les rideaux forestiers qui l'enserrent; elle a connu jadis la parure des arbres; le nom, qui n'a rien de local, — car on le rencontre sous des graphies variées : Voivre, Vesvre, Wawre, Wabern, Wawerley, en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne — désigne selon toute vraisemblance, un espace boisé. La Woëvre lorraine s'étale en une bande étroite vers le confluent de la Meuse et du Vair, élargie à une vingtaine de kilomètres entre Châtillon-sous-les-Côtes et Conflans, puis s'effilant de nouveau vers la Chiers. Terre de labour, grasse, forte, noyée de gouttis, de noues, de crachottes, pendant la saison pluvieuse; ridée, fendillée, sous la chaleur. Le travail de la charrue est dur et plusieurs cantons sont affligés du sobriquet de Malpeine. C'est que le sol est fait de marnes et d'argiles, contrée de champs de blé, de seigle, d'orge, aux horizons plats, attristée mais ennoblie aussi de souvenirs et de monuments funèbres : car voici Mars-la-Tour, Rezonville, Gravelotte; ici les batailles se laissent évoquer avec plus de relief et en traits moins oblitérés que dans le morne et humble lacis des tranchées et des boyaux, plus grandiose peut-être.

La Haie. — La nappe argileuse lèche le pied de la croupe qui, des environs de Toul, court jusqu'au Rupt de Mad, et qui est la Haie. Le contact est parfois brusque, quand le calcaire a été mis en saillie par suite d'un accident, d'une faille, qui a provoqué la dénivellation d'un compartiment marneux; ainsi a surgi la Côte en Haie, avec trois villages fleuris de vignobles, tandis qu'en bas verdoie l'humide forêt de la Reine couvrant les abords de Commercy.

La Haie est tronçonnée par la Moselle dont la boucle contourne un socle bombé, culminant à 350 m.; la rivière a foré les pittoresques défilés de Pont-Saint-Vincent et de Liverdun, entre de majestueux massifs forestiers. Mais ce lieu privilégié n'est pas toute la Haie. Celle-ci, en dépit de son nom, est vouée aussi à l'agriculture; elle a été défrichée; son limon blanchâtre de sable est propice au froment et à l'avoine; les plaques les plus légères sont hérissées de perches à houblon; la vigne tapisse le flanc des coteaux et donne, outre les jolis vins gris et rosés, des crûs estimés, tels que le Thiaucourt, honneur des caves lorraines. Mais sur le sommet c'est la lande aride, pierreuse, broussailleuse; il est vrai que les vallons qui entaillent la Haie, et dont les ruisseaux, Terrouin, Ache, Rupt de Mad, rallient la Moselle, sont plus riants avec leurs prairies et leurs cultures.

Contemplez le spectacle qui s'offre au voisinage de la Haie; ce n'est point la paix d'une campagne endormie : des fumées ondoient, des feux rougeoient, d'étranges architectures métalliques,

cylindres et pylones, s'enlèvent sur le décor. Et tout près de vous, entendez, le long des câbles, le crissement des bennes emplies de la terre rouge qui affleure à vos pieds. C'est le ruban de minerai qui, comme un diadème, s'insinue au fronton des collines, entre les marnes grèseuses du lias et les bancs de calcaire oolithique, depuis la Côte de Sion jusqu'à Longwy et en Luxembourg. C'est le Pays du Fer.

Le pays du fer. — 1° *Les mines.* — La Lorraine possède le plus riche gisement de fer de l'Europe. Depuis Pont-Saint-Vincent jusqu'à Longwy, la Côte de Moselle est une « côte de fer » au long de laquelle s'échelonnent puits et forges. La production a atteint, en 1913, 42,000,000 de tonnes dont 21,000,000 fournis à l'Allemagne par l'ancienne Lorraine annexée et 19,800,000 extraits de la Lorraine restée française. Le reste de l'Allemagne n'avait donné en 1913 que 7,000,000 de tonnes et le reste de la France que 1,900,000.

Aujourd'hui la France se classe au second rang dans le monde pour la production en minerai de fer après les États-Unis (80,000,000 de tonnes).

Malheureusement la France n'est pas entièrement maîtresse de cette énorme richesse; elle est obligée d'en échanger une part pour le coke et la houille nécessaires à sa métallurgie et c'est ainsi que la Lorraine doit continuer à approvisionner l'Allemagne en minerai de fer pour obtenir en retour le coke westphalien.

Le minerai lorrain, appelé minette, est une hématite brune qu'on trouve au pied des calcaires formant les « Côtes de Moselle ». Il avait le grave inconvénient de contenir 2 % de phosphore, ce qui fut un obstacle à son exploitation jusqu'au jour où l'invention du convertisseur Thomas (Thomas Gilchrist, 1879) permit de « déphosphorer » le fer lorrain en utilisant la gangue ou « castine » calcaire, qui entoure les concrétions ferrugineuses.

L'extraction se fait de deux façons. Le long de la Côte de Moselle où le minerai affleure, on peut l'extraire à ciel ouvert et rien n'est plus saisissant que les immenses carrières creusées dans la vallée du ruisseau de la Côte-Rouge, le bien nommé, à l'E. de Longwy. Dans cette zone, les mines apparaissent comme logées dans les festons de la côte et les agglomérations ouvrières se moulent dans les creux des vallées. Le second type d'extraction est formé par les mines du plateau autour de Briey et de Landres. Ici, plus de galeries, de cheminements suivant la couche utile, mais des puits allant rejoindre en profondeur la minette; le plus profond, qui est aussi le plus occidental, car les couches plongent vers l'O., dépasse 250 m. à Amermont. Les agglomérations étalent sur le plateau leurs maisons toutes semblables, préoccupées seulement de trouver de l'eau. C'est là que les couches sont les plus larges (2 à 8 m.) et, quoique tout nouvellement établies, ce sont les exploitations qui produisent déjà le plus et surtout qui promettent davantage.

L'immense champ d'exploitation de 113,000 hect. est divisé en deux bassins par la zone stérile de Pont-à-Mousson, Metz.

D'une part, le bassin Longwy-Briey, de beaucoup le plus vaste, et qui est exploité à la fois sur le rebord de la côte et sur le plateau ; tout une partie est encore inexploitée le long de la vallée de la Crusne vers Longuyon. D'autre part le bassin de Nancy (18,000 hect.), où le fer n'existe que le long de la côte.

2° *L'industrie métallurgique.* — L'extraction du fer a naturellement entraîné l'installation sur le gisement d'une grande industrie métallurgique.

Cependant la mine et l'usine ne sont pas toujours l'une près de l'autre. Tandis que les mines se sont de plus en plus développées sur le plateau, les usines sont restées au pied des côtes ; elles se sont surtout entassées dans les vallées creuses qui indentent le rebord du plateau. Elles y forment de véritables rues industrielles toutes remplies de l'étrange architecture des hauts fourneaux, tuyauteries, bennes et trolleys aériens.

Tels sont les aspects des creux où se logent les établissements de Longwy-Bas, de Villerupt-Micheville-Audun-le-Tiche, et surtout la vallée de la Fentsch avec ses 4 k. d'usines autour d'Hayange, et la vallée de l'Orne avec Moyeuvre, Jœuf, Homécourt représentant l'organisme métallurgique le plus grand et le plus perfectionné qui existe en France.

Rien n'est plus impressionnant que de passer la nuit à travers ces coins du « Pays du fer », éclairés par les feux d'artifices des fours Bessemer, par les coulées rouges qui sortent des hauts fourneaux, par les énormes blocs rougis qui roulent en s'amenuisant sur les trains de laminoirs.

Aucune partie de France n'a été plus transformée. Les villages ont pris figure de cités ouvrières où le paysan lorrain ne se reconnait plus au milieu de la cohue des travailleurs piémontais, napolitains, polonais, kabyles et belges.

Vallée mosellane. — La Moselle, dans cette ambiance trépidante, coule oisive et presque inutile : elle a perdu sa fougue vosgienne comme la Meurthe, elle aussi assagie ; et la vallée, après l'effort à travers la Haie, a le charme apaisé, dont Moselly a traduit la sensation. Aussi les deux capitales, Nancy et Metz, s'y sont placées.

La vallée mosellane, dans la Lorraine centrale, est bordée de collines au profil typique, sommet rectiligne, comme raboté, au chapiteau de calcaire, avec une retombée allongée en forme de hure ; tel le plateau de Malzéville, et les côtes qui encerclent Nancy. Quelques-unes se sont arrondies, comme le Pain de Sucre, sentinelle en avant du plateau de Malzéville, le mont Saint-Jean et les monts Toulon, Mousson, Xon et Saint-Quentin, qui commandent le pays Messin.

A cette ligne se rattache au sud le massif un peu excentrique de Sion-Vaudemont qui jaillit jusqu'à 545 m. de la plate campagne du Xaintois : c'est un lieu de pèlerinage vers la Vierge patronne de la Lorraine, c'est la « colline inspirée », théâtre d'une romanesque et peu orthodoxe aventure ecclésiastique que Maurice Barrès a dramatisée.

Vers la Seille, cet alignement de hauteurs se carre dans le fier piédestal d'Amance, contre lequel les vagues d'assaut des Allemands se sont brisées en septembre 1914; et au delà de cette rivière surgissent, en témoins du terre-plain bajocien, les Côtes de Delme et de Tincry.

Au bas de ces côtes nues, le terroir du lias, dans le Xaintois et le Vermois, fut considéré comme le grenier de la Lorraine. Les bas-fonds humides, où miroitent des étangs, abritent des forêts comme celle de la Bouzule et de Brin, promenade des Nancéiens.

Le pays Messin, protégé des vents d'O. par les escarpements de Côtes de Moselle, laisse une impression de pays heureux, fertile, où la vie est facile. On y fait des primeurs (p. XVIII). Dans les creux des côtes, des villages aux noms gais (Rosérieulles, Chazelles) se cachent au milieu des vignes et des arbres fruitiers, rappelant, par la forme de leurs habitations, les bourgs ensoleillés des rives méditerranéennes.

A l'issue du Pays Messin, la vallée de la Moselle s'épanouit dans la région luxembourgeoise, dont Thionville marque le seuil. Elle englobe le segment méridional du Luxembourg, le Gutland, le « bon pays » qui par son terroir de marnes et de grès, ses molles ondulations, ses emblavures, ses prairies, ses vignes, rappelle le paysage lorrain. Au Gutland fait repoussoir l'Osning, vestibule de l'Ardenne, lande ingrate, de maigres bois, au relief tourmenté. L'Ardenne ne s'élance pas en cimes dentelées; les hautes chaînes qui la surmontaient ont été arasées, décapées.

D'ailleurs le Gutland fait partie des morceaux de terre luxembourgeoise que Louis XIII et Louis XIV avaient incorporés au domaine de France, avec Cattenom, Thionville, Montmédy, Damvillers; ce carrefour a toujours été âprement disputé. La citadelle du Luxembourg, campée sur un socle rocheux, et dominant d'une soixantaine de mètres le ravin verdoyant du Grund, commandait une des plus faciles voies d'invasion d'Allemagne en France. L'Allemagne en avait obtenu le démantèlement; elle avait, en dépit d'une neutralité mal définie, englobé cet État de petit format (2,587 km² avec 260,000 hab.) dans le Zollverein; elle s'était substituée à la Compagnie de l'Est en rattachant administrativement le réseau Guillaume-Luxembourg à celui d'Alsace-Lorraine. Le traité de Versailles a libéré le Luxembourg de ces servitudes.

Le plateau lorrain oriental ou Lorraine triasique. — A l'E. des côtes de la Moselle et jusqu'aux rampes boisées des grès vosgiens dont la silhouette bombée ferme l'horizon, s'étale une Lorraine plus uniforme et plus monotone que celle de l'O. coupée de côtes et creusée de vallées, « pays sans grâce et sans sourires, aux vastes horizons et aux communications faciles » (Vidal de la Blache) : région agricole, de champs et de prés. La nappe d'alluvions que les coulées vosgiennes ont étalée est occupée par des forêts : forêt de Charmes et, autour de Lunéville, forêts de Vitrimont, de Mondon, de Parroy. La surface des marnes rappelle la Woëvre, avec ses terres fortes et ses étangs, dont le rôle hydro-

logique est ici plus significatif : celui de Gondrexange alimente le canal de la Marne au Rhin, celui de Mittersheim, le canal des Houillères; les étangs de Brin, de Lindre, le Stockweiker, etc., sont périodiquement mis en culture (p. XVIII) ou servent, quand ils sont pleins, de généreux viviers.

La région du calcaire coquillier est non moins agricole, quoique le sol y soit plus sec, plus fissuré; c'est dans un de ses creux que sourdent les eaux bienfaisantes de Martigny, Contrexeville, Vittel, oasis artificielles dans ce paysage sans grâce. Celle du grès bigarré annonce la montagne avec ses bruyères, ses pins, ses bouleaux et ses cerisiers aussi, précurseurs du pays du kirsch.

Malgré son relief indécis la Lorraine triasique se laisse diviser en *pays*; au Sud, la Voge, drainée par le Madon, avec le centre urbain de Mirecourt, pays de bois et de collines où ce ne sont plus les Vosges et où ce n'est pas encore le plateau.

La Seille est l'artère du Saulnois : une baie d'une ancienne mer se convertit, sous un climat torride, en un marais salant que les premiers habitants ont exploité déjà, comme en témoigne le briquetage de la Seille près de Tarquimpol. Château-Salins, Salonne, Marsal, Salival, Rosières-aux-Salines sont des foyers de l'industrie du sel. C'est une promenade curieuse que de parcourir les galeries souterraines du sel gemme, qui ne sont pas ténébreuses comme les charbonnages, mais s'éclairent du miroitement des cristaux dans une grisaille lumineuse. Le gisement déborde hors du Saulnois jusque dans les parages de la Meurthe et de la Moselle, couvrant 450 k. carrés avec une puissance de 70 m. environ répartie sur 14 et 15 couches. La Lorraine est la grande fournisseuse du sel en France. Mais la soude défraie à côté du sel une des plus précieuses industries nationales, bien que suffragante de l'illustre firme belge des Solvay.

***

LES VOSGES

Aspect physique. — Le fond du décor lorrain est dessiné par la « ligne bleue » des Vosges.

Ce nom, pour lequel les étymologies les plus fantaisistes ont été proposées, reste inexpliqué; déboutons le tudesque Wasgenwald. Les linéaments extérieurs du système montagneux se laissent définir assez exactement. Du côté lorrain, la démarcation est dénoncée moins par la plastique et la nature du sol que par la végétation : les arbres, les résineux surtout succèdent aux cultures sur le grès plus proprement vosgien qui se dégage et se sépare du grès bigarré triasique. Au N. les géographes sont d'accord pour terminer les Vosges à la trouée de Saverne : au delà, plus amplement gréseuse, plus aplatie, court la Hardt dont Phalsbourg est le centre; les romans d'Erckmann-Chatrian en évoquent l'héroïque et familière image. Sur la façade rhénane, la retombée est abrupte, quoique soulignée par des avant-monts enguirlandés de vignes, au contact de la plaine alluviale d'Alsace.

Au S. la crête, d'où dévalent l'Ognon, la Savoureuse et où s'élèvent les Ballons de Servance et de Giromagny, fait barrière vers la Franche-Comté, trempée d'étangs, dont Belfort garde le seuil, et le Sundgau adossé au Jura : des deux côtés de cette chaîne, ni les maisons, ni le parler, ni le costume ne se ressemblent, ou plutôt ne se ressemblaient autrefois. Ainsi la trouée de Belfort (appelée aussi porte de Bourgogne) fait pendant à celle de Saverne, par sa signification de voie de circulation continentale.

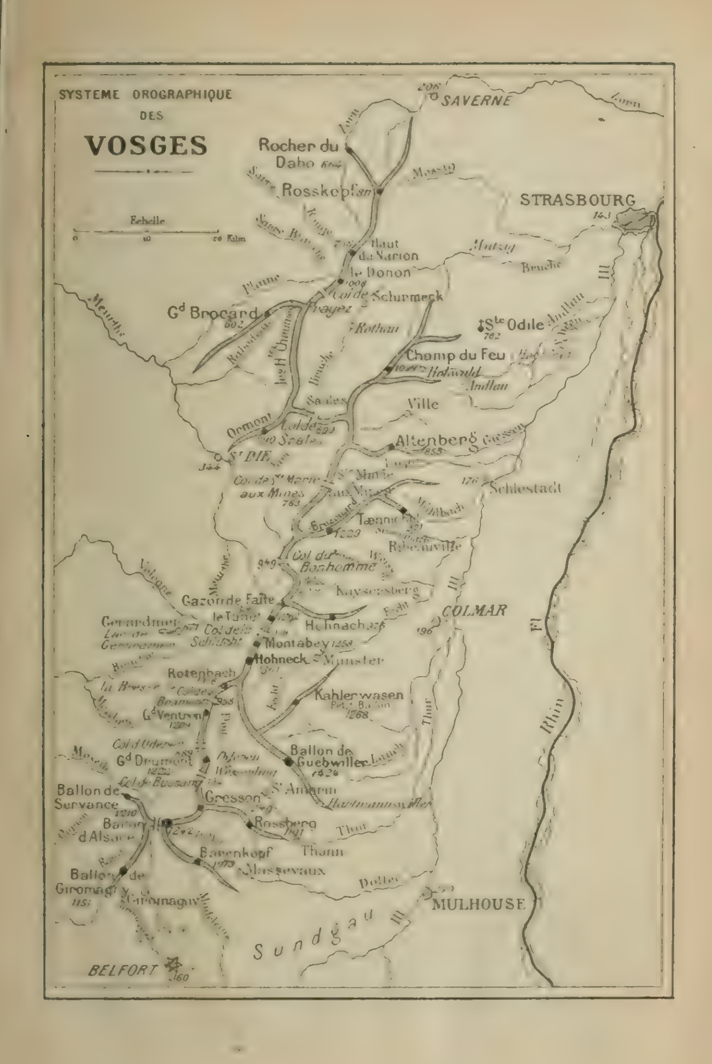
Le touriste qui admire la majesté de ces montagnes se doute-t-il qu'il contemple des ruines? Les Vosges ont été démantelées, découronnées par les agents atmosphériques, les eaux sauvages, les courants glaciaires; elles culminent aujourd'hui à l'altitude modeste de 1,400 m.; elles s'élançaient jusqu'à près de 3,000 m. et se coiffaient de neiges persistantes et de glaciers. Elles ont été disloquées aussi par des éruptions : des coulées de porphyre et de mélaphyre, des scories, des tufs sillonnent encore les versants. Les Vosges n'ont pris figure, n'ont conquis leur individualité qu'au prix de la dissociation d'avec le massif jumeau de la Forêt Noire, après des péripéties qui ont favorisé l'influx du Rhin et régi la formation de l'Alsace.

Les géologues divisent les Vosges en deux noyaux, l'un à ossature de granit, l'autre étoffé de grès. Le granit s'étale dans sa plus grande longueur de Winzenheim, près de Colmar, à Remiremont; il suit et épouse la ligne des faîtes : le Champ du Feu, le Ballon d'Alsace, le Gresson sont autant de centres de rayonnement granitique. Mais autour et même au dedans de ces pâtés de granit, les terrains sédimentaires sont représentés ; il en est d'intéressants, comme le carbonifère, qui ne renferme pas de charbon, à l'exception de quelques îlots et du bassin de Ronchamps qui est extra-vosgien; mais ce carbonifère a livré jadis et recèle encore sans doute de l'argent et d'autres minerais, ce que rappellent les noms de Sainte-Marie-aux-Mines, de Sainte-Croix-aux-Mines et les haldes nombreuses et la survivance de la corporation des mineurs du Val de Lièpvre.

Le grès flanque et enveloppe le massif cristallin; il amuse l'œil par ses teintes bariolées, par ses sculptures naturelles qui se marient aux ruines des bourgs. Sur le revers alsacien, le placage du grès s'est écaillé; vers la Lorraine, il se profile en gradins au-dessus du grès bigarré, s'épanouit dans les Hautes-Chaumes et dans le chapiteau du Donon.

« Des cônes élancés, de saillantes arcades »,
« De ces rocs la nature a fait des colonnades. »

selon la juste et enthousiaste description de François de Neufchâteau, le chantre des Vosges. Et les Ballons? Sans doute, les Vosges cristallines offrent des sommets arrondis et bombés en dômes. Par malheur ce ne sont pas les Ballons. Les montagnes auxquelles la légende territoriale applique ce qualificatif se silhouettent en arêtes vives, en dentelures, et tombent par des à-pic. L'étymologie déroute ici; le mot français de ballon prête à confusion;


SYSTEME OROGRAPHIQUE
DES
VOSGES
Echelle
SAVERNE
Rocher du Dabo
Rosskopf
STRASBOURG
Haut du Narion
le Donon
Col de Schurmeck
Gd Brocard
Ste Odile
Champ du Feu
Ville
Altenberg
St DIE
Schlestadt
Ste Marie aux Mines
Col du Bonhomme
Gazon de Faite
COLMAR
Montabey
Hohneck
Munster
Rotenbach
Kahlerwasen
Gd Ventron
Ballon de Guebwiller
Gd Drumont
Ballon de Servance
Ballon d'Alsace
Gresson
Rossberg
Thann
Barenkopf
Massevaux
Ballon de Giromagny
Giromagny
MULHOUSE
Sundgau
BELFORT
Rhin

Le terme alsacien *belchen* n'a pas ce sens. On a professé que c'était une réminiscence du culte de Baal sur les hauts lieux : il semble plutôt que c'en soit une du dieu gaulois Belen en l'honneur duquel étaient allumés des feux qui célèbrent aujourd'hui la Saint-Jean.

La plastique interne des Vosges laisse discerner des axes, mais désarticulés : plusieurs rides directrices ou arêtes de faitage s'alignent en retrait les unes des autres. Les cols se répondent et communiquent par des seuils faciles : ces avenues ont un air de famille avec leur mobilier glaciaire de moraines, de blocs erratiques, de cirques, de lacs. Les biefs les plus enfoncés sont celui de Saales, franchi à 558 m., et celui de Saverne, à 404 m. ; celui-ci est emprunté par le chemin de fer et le canal de la Marne au Rhin. Plusieurs couloirs sont pénétrés déjà par des lignes d'intérêt local. Maintenant que la France est maîtresse des deux versants, les tentacules se rejoindront : les plus prochaines soudures se feront de Saales à Sainte-Marie-aux-Mines et de Saint-Maurice à Wesserling. Le problème de la « percée des Vosges », soigneusement étudié avant la guerre, pourra être résolu avec plus d'ampleur et de sécurité.

Ces échancrures ont été ou burinées ou approfondies par l'action glaciaire qui a contribué au modelé des Vosges. Le puissant glacier de la Moselle s'est étoilé dans les vallées d'alentour, Combeauté, Ognon et autres tributaires de la Saône ; on pense aussi que le barrage de Noir-Gueux, près de Saint-Nabord sur la Moselle, est le bout d'une traînée partie du Hohneck et du Drumont. Dans la vallée de la Thur, la moraine de Wesserling à 3 plis, celle de Kruth, sont des monuments de l'avancée des lobes ; dans le val de Munster, c'est sur un monticule morainique qu'est bâti le bourg de Metzeral. Les coins de paysage glaciaire abondent, avec roches moutonnées et striées, lacs murés par des moraines comme celle de Gérardmer, haute de 70 à 80 m. et des autres, Longemer, Retournemer, Sèchemer, Blanchemer.

Le touriste, en quête d'une villégiature, a quelque raison de s'inquiéter du climat : il trouvera de la fraîcheur en été et la persistance de la chaleur dans l'arrière-saison ; mais il pleut beaucoup en montagne, plus que dans le bas pays. Il y aurait mauvaise grâce à s'en plaindre, car l'énergie hydraulique des Vosges ne risque pas de s'anémier : bon an, mal an, les nuées y déversent 1 à 2 m. d'eau, d'où les crues formidables des torrents. On a remédié au danger par la construction de barrages réservoirs, qui distribuent l'onde d'irrigation et la force motrice. Sur le versant français, plus doux, le paysan a su très ingénieusement capter le ruissellement ; mais des deux côtés l'industrie réclame sa part ; aussi les rivières sont-elles bordées de fabriques. Mais il importe de parer à un mal inévitable, le comblement ou l'entourbement des lacs.

La vie dans les Vosges. — Les Vosges ont un mode de vie directement solidaire du milieu, l'élevage pastoral et l'exploitation forestière.

Les pelouses qui couronnent maints sommets vosgiens s'appellent chaumes, du mot bas latin *calma* qui a le sens de friches, terrain maigre ou désolé; la nature des chaumes est mieux indiquée par le terme de gazon (allemand, *wasen*). Il semble que la dent des bêtes et des défrichements intéressés aient débarrassé ces pâturages de leur population ligneuse; dès les VI[e] et VII[e] siècles, religieux, seigneurs laïcs, communautés urbaines envoyaient leurs troupeaux en transhumance sous la conduite d'un marcaire (*melker*) assisté d'un fromager (*kaesbub*). C'est dans les marcaireries que se fabrique le fromage odorant et savoureux, le géromé (Gérardmer) frère du *Munsterkaes* alsacien. De grandes fromageries outillées à la moderne, comme celle de Steinlebach, n'ont pas évincé cependant les marcaireries modestes.

Les chaumes dominent les forêts qui ressemblent à une couronne de cheveux ceignant un chef dénudé. L'essence maîtresse est le sapin qui occupe plus d'un tiers du sol forestier : quelques exemplaires atteignent 40 m. de stature avec un tour de taille de 3 m. Le sapin prospère sur le granit; sur le grès, il s'étiole. Le pin sylvestre et l'épicea ont pour mission de repeupler les espaces dévastés par le pacage.

Les arbres abattus et débités sont chargés sur des traineaux qui dévalent sur la voie de schlittage (raften, en Lorraine), jusqu'aux scieries bruissantes le long des torrents.

Les Vosges fournissent aussi des cultures vivrières, et notamment la précieuse « truffe légère

Que méprisa longtemps un luxe trop altier
Et qu'enfin dans la France illustra Parmentier.
Cette utile racine, au-dessus des éloges,
Ce fécond tubercule est la manne des Vosges :
Aux vaches il prodigue une source de lait ;
A leurs maîtres contents il offre un pain tout fait. »

Les maîtres ne se contentent plus de cette manne, ni leurs vaches non plus. Le froment et le seigle montent jusqu'à 8 à 900 m. Et les montagnards se tonifient par le kirsch, produit par le merisier qui grimpe jusqu'à 900 m.

Les hommes s'aventurèrent assez tôt dans les couloirs vosgiens jusqu'aux crêtes où ils élevèrent des cromlechs, des menhirs, des enceintes, depuis le Hartmanswillerkopf près de Cernay jusqu'à Sainte-Odile, des murailles en pierres appareillées, comme au Tännichel.

Il est peu probable que les Celtes se soient établis en montagne; mais, selon une thèse téméraire et contestée, ce peuple romanisé se serait réfugié sur les collines sous-vosgiennes où s'alignent les localités en *weiler* (*wihr*), du latin *villare*, tandis que le flot alemannique submergea le plat pays semé de localités en *heim*; de la toponymie celto-romane subsistent Orbey (du latin *urbs*, *urbis*), Colmar (Columbaria), Brumath (Brocomagnus), etc.

La colonisation de grand style ne débuta que vers le VII[e] siècle; les monastères, Munster, Murbach, Massevaux, élevés *in heremo*,

en furent les pionniers et les patrons. Ils attirèrent des gens des deux versants. Toutefois l'infiltration germanique n'a pas traversé les Vosges de part en part. La limite des langues a respecté assez fidèlement la ligne de partage. Si la toponymie des Hautes-Chaumes dénonce l'occupation des marcaires alsaciens, en revanche, dans quelques vallées ouvertes sur l'Alsace, le roman s'est défendu et même a gagné du terrain, par exemple l'Allemand Rombach est de longue date francisé: le Ban de la Roche a été avec ses communes conquis au XVII[e] siècle. L'administration allemande avait dû dispenser des communes de ces enclaves de l'emploi de l'allemand.

Le montagnard actuel, de dialecte alémannique ou de langue française, est plus petit que l'homme de la plaine; la taille la plus exiguë se constate dans les hautes régions. Les Celto-romans sont-ils de moins belle poussée que les Germains? L'infériorité doit être attribuée, plus vraisemblablement, aux conditions moins clémentes et plus pénibles du milieu.

Les établissements humains s'arrêtent à moins de 600 m., à l'exception des hôtels et des forts. Ce peuplement se raréfie à mesure que l'on monte; dans les vallées, la densité s'accuse avec l'industrie.

***

L'ALSACE

Les sols et les rivières. — Du haut du promontoire de Sainte-Odile, autre « colline inspirée », l'œil émerveillé contemple une plaine opulente qui s'incline jusqu'au sillon glauque du Rhin, tandis qu'à l'arrière plan s'estompent les crêtes ombrées de la Forêt Noire et de l'Odenwald.

L'Alsace, dont le nom est encore discuté, se présente à première vue comme une terre toute rhénane. Cependant un de ses districts, le district méridional, Sundgau, est tourné et drainé vers le Doubs et la Saône; il a de lointaines accointances méditerranéennes, circonstance que souligne le canal du Rhône au Rhin, dont les destinées vont grandir. Le Sundgau est étoffé de matériaux alpins, originaires du Gothard et des Grisons, charriés là par une coulée qui s'épanchait par la trouée de Belfort dans le lit d'un Doubs ancestral. Avec la déviation du Rhin vers le N., une cassure se produisit qui creusa le chenal de communication, devenu une voie historique.

Le sol superficiel de l'Alsace est un apport du Rhin et des torrents vosgiens. L'épisode décisif dans l'histoire de ce pays est l'intrusion du Rhin, épisode dont les modes et les phases prêtent encore à controverse, depuis qu'en 1827 le maître géologue français, Elie de Beaumont, en a d'une intuition géniale discerné la genèse : la voûte qui reliait Vosges et Forêt-Noire s'est effondrée et dans la crevasse se sont engagés les flots du Rhin qui cherchait jusqu'alors son chemin dans une direction méridionale. Le mécanisme n'a pas été aussi simple que l'a conçu Elie de Beaumont :

c'est par des affaissements successifs, plus ou moins brusques, que la vallée a pris figure; des paquets de roches se sont écroulés, d'autres sont restés accrochés aux versants, tandis que le plan d'eau du Rhin s'abaissait par un travail de creusement dont les terrasses étagées restent les témoins.

Sur ces terrasses et puis dans la dépression se sont étalées et superposées les alluvions roulées par le fleuve et les rus vosgiens: ces derniers ont épandu leurs dépôts jusque vers l'Ill, refoulant les matériaux rhénans ou les masquant. Ces sables et cailloutis impriment à la contrée un caractère de platitude et de monotonie, à peine corrigé par des masses forestières, comme la Hart, parure de Mulhouse, et la sylve de Haguenau. Depuis Ferrette et Altkirch, le contraste saisit, entre la fraîcheur des bois et des prés du Sundgau, les ruisselets où bondissent les truites et la craie de l'Ochsenfeld, crau de 10,000 hect., entre Mulhouse, Cernay et Thann, si aride et triste, et dont l'horizon est coupé par la file rigide des peupliers du canal.

Par bonheur, cette surface ingrate a été recouverte d'une couche fertile de löss, soit sableux, soit pur, non stratifié, riche en calcaire. Cette dernière formation, dont la puissance atteint jusqu'à 10 m., garnit les versants jusqu'à 190 m. C'est à ce terroir que l'Alsace doit sa fertilité; car il supporte toutes les cultures et se prête au labour en toutes saisons; toutes les plantes y prospèrent. Les districts du löss en Alsace, dit l'éminent agronome Risler, ont une des plus belles agricultures de l'Europe. Aussi la bande de löss a été la première zone de la colonisation, dès l'ère néolithique. A travers les siècles, le labeur des habitants a sollicité cette terre généreuse sous un climat propice, à l'abri des vents du N., et près de cours d'eau qui dispensent l'humidité.

L'Ill, qu'on a cru être la rivière éponyme, est un enfant du Jura, du petit contrefort de ce système aventuré dans ce coin d Alsace, où la population de langue française voisine avec des compatriotes alemanniques, dont le parler a déjà toute la rudesse helvétique. L'Ill est la collectrice des ruisseaux vosgiens: elle chemine et se ramifie à travers une dépression aquatique, un *ried* aujourd'hui conquis à la culture, damier de prairies et de champs de tabac.

Quant au Rhin, depuis Huningue, il est très fougueux encore et à peu près impraticable. Mais on se propose d'utiliser son énergie; de Bâle à Brisach il se précipite avec une chute d'un mètre par kilomètre. Aussi un programme, dit projet Koechlin, avait été élaboré dès 1902, et mis au point en 1910; il comporte un barrage avec canaux de fuite et d'amenée, et une usine génératrice à Kembs, donnant 45,000 HP. La Société des Forces motrices du Haut-Rhin, fondée à Mulhouse, avec un capital de 25 millions, envisageait aussi l'utilisation de 300,000 HP des lacs vosgiens. Les obstacles opposés par le grand-duché de Bade seront éliminés, de sorte que cette puissance énorme pourra être captée, non seulement pour l'Alsace, mais encore au profit des régions plus lointaines; on augure même que les convoitises parisiennes la voudraient accaparer, en concurrence avec les forces du Rhône : ce serait un excès

de centralisation. En même temps, depuis la reprise de l'Alsace, on étudie l'amorce d'un réseau canalisé qui amplifierait la mince rigole du canal du Rhône au Rhin, et ouvrirait à la Suisse une avenue vers la Méditerranée. La Suisse appelle d'ailleurs jusqu'à Bâle, voire jusqu'à Constance, le grand trafic de batellerie. Jusqu'ici le Rhin semble rebelle à toute discipline; il coule entre des rives marécageuses, broussailleuses, désertes; sauf Brisach, forteresse déchue, point d'établissements: les hommes, à l'exception de quelques hameaux de pêcheurs, ont fui l'aire d'inondation, le *ried*, dont le limon feldspathique est hospitalier aux prairies. Le Rhin ne s'humanise qu'à Strasbourg.

Le peuple alsacien. — Dans son cadre étroit — car la plus grande largeur de la plaine ne dépasse guère 30 k. — le peuple alsacien a gardé son originalité que ni son attachement à la France, ni son assujétissement à l'Allemagne n'ont pu oblitérer.

C'est un peuple composite, mélange de Celtes et de Germains. Les Germains étaient tentés par ce beau domaine. César déjà dut repousser l'invasion suève. Mais les Romains installèrent eux-mêmes des garnissaires d'outre-Rhin et, avec la décadence de l'Empire, des essaims germaniques s'infiltrèrent. Mais la toponymie pré-romaine et romaine n'est pas effacée. La germanisation qui se trahit par le dialecte, par le type aussi, n'a jamais conquis les âmes, et depuis leur réunion à la France, les Alsaciens, sans devenir welches, sont devenus français.

Le bloc humain alsacien est très bien délimité, sauf dans la région de Saverne où il avance vers Sarre-Union une sorte de bosse au nom pittoresque de Krummelsass (Alsace bossue).

Cependant l'Alsace n'a jamais formé une unité politique: malgré son admirable unité géographique, elle est restée divisée en petites seigneuries et petites républiques urbaines plus ou moins confédérées, telle la Décapole dont faisaient partie Landau, Haguenau, Mulhouse.... C'est l'occupation française, après 1681, qui a formé vraiment l'unité de l'Alsace.

Les ressources agricoles. — La terre d'Alsace fut de tout temps une des mieux cultivées de l'Europe, au point qu'on l'a souvent appelé « le jardin de l'Europe ».

Au milieu des sauvages régions forestières qui l'encerclent, elle semble une « terre de bénédiction » où la nature s'est faite souriante et attirante. Céréales dans les riches plaines de lœss et le riant Sundgau, champs de tabac entremêlés de champs de pommes de terre, rectangles de houblon aux hautes perches empanachées de lianes, jardins de légumes, vergers d'arbres fruitiers du Ried plantureux, vignes sur les coteaux calcaires de Thann à Molsheim, forêts et marécages pour la chasse et la pêche: rien ne manque à ce paradis.

Des vignobles s'allongent au pied des Vosges sur les coteaux calcaires en une nouvelle « Côte d'Or », pétillante de la joyeuse variété des vins clairs alsaciens, dont les trois « perles » du S.: « Rangen » capiteux de Thann, « Kitterlé » parfumé de Gueb-

willer, « Brand » vigoureux de Turckeim. Mais devant le « Sporen » et le « Riesling » de Riquewihr et Ribeauvillé, « ils baissent tous pavillon » (chant national). Au N., dans les vignobles d'Epfig et d'Obernai, le gai Frinkenwein brille comme l'or dans les gobelets.

Cette belle « Champagne » alsacienne couvre 250,000 hectares.

Les maisons rurales. — Les habitations alsaciennes isolées dans la verdure, entourées de leurs vergers, de leurs grasses prairies ont une espèce d'individualité.

Les communs, écurie, grange, étable, poulailler forment un bâtiment séparé que parfois surmonte le grenier à fourrage élevant très haut son toit aux pentes accusées.

L'habitation proprement dite tient à la fois du chalet et de la maison normande, avec ses poutres entrecroisées peintes de noir ou de brun. Des balcons et des moulures sculptés rappellent la présence jamais lointaine de la forêt et les larges emprunts qu'on avait l'habitude de faire gratis aux biens communaux. La maison se contourne autour de sa cour, « le hof », qui s'ouvre sur la rue par une grand'porte de bois aux formes monumentales.

La maison est toute en hauteur, le rez-de-chaussée est réservé aux produits de l'exploitation agricole, le premier étage est le logement, comprenant avant toute autre, la pièce légendaire de la maison d'Alsace, la *Stube*, avec ses belles boiseries, son plafond sculpté, son classique poêle en faïence et sa grande horloge.

Enfin, couronnant la plus haute cheminée de la plus haute maison, le nid de cigogne avec son fagot de bois, préparé à l'avance, achève de signer d'une marque spéciale cette maison rurale [1].

Cette harmonie des parties de la maison devient, parfois, toute particulière : soit dans les *pays de vignoble*, où les caves, pièces d'importance, font hausser de quelques marches l'habitation, sous laquelle elles règnent, et diminuer les granges et greniers ; soit dans les *régions à houblon*, où c'est alors le hangar à houblon qui devient l'élément envahissant et dominateur.

Ces maisons rurales d'Alsace, très personnelles, sont très groupées. Elles semblent avoir l'instinct de la concentration, du *communalisme*, au contraire des versants vosgiens où la dissémination est la règle. Cependant elles ne se serrent pas à la manière lorraine en une longue rue continue où tous les murs sont mitoyens ; en Alsace, les maisons se groupent en village, mais chaque maison conserve son indépendance d'orientation, de forme, de pittoresque.

Presque régulièrement espacés, les villages en « heim » succèdent aux villages en « heim », semblant, par leur même désinence, vouloir souligner davantage leur communauté d'origine, de vie et de destinée [2].

Dans ce pays d'Alsace où il fait bon vivre, la population « dont

1. Brunhes, *Géographie humaine de la France*, t. I, p. 479.
2. Terminaison en « *weiler* » sur les hauteurs, en « *ingen* » dans le sud.

le naturel est la joie » (Vidal de la Blache) est surtout rurale (51 0/0). Agglomérés dans leurs villages ayant plus ou moins allure de toutes petites villes, les paysans dominent, solidement établis sur leurs domaines et dans leurs habitudes, à l'aise et assurés d'une vie large et facile; il semble que l'abondance entretienne leur bonne humeur et leur jovialité.

Le chiffre de la population s'explique par le pouvoir d'attraction et le charme de cette plaine où s'engouffre, avec le Rhin, un large souffle de vie générale, avant-coureur de rapports et de relations lointaines et on comprend la richesse de civilisation, le développement artistique et urbain, l'éclat local raffiné du génie alsacien.

Richesses minières et industries. — Les Alsaciens apportent à la France autre chose encore que leur renfort spirituel : des éléments de fortune. C'est d'abord leur industrie très variée, mais où il importe de signaler surtout la textile parce qu'elle est solidaire du milieu, bien que la matière première, le coton, soit exotique. De vieille date était reconnue la vertu chimique des eaux vosgiennes, qui, écrivait l'intendant d'Alsace en 1698, donnent aux fils une blancheur que rien ne peut égaler ailleurs et dont la propriété savonneuse avive les couleurs. Un petit ruisseau, le Steinbächle, dérivé de la Doller, a été appelé le Pactole de Mulhouse. Les fabriques, les cités ouvrières ont pu s'élever sur les espaces de graviers et de pierrailles qui n'ont pas sollicité les labours; et l'Ill a contribué à cette infertilité heureuse avec ses prés où l'on étale les toiles. Le combustible était fourni, dès la fin du XVIIIe siècle, par le charbonnage de Ronchamps. On voit combien les conditions géographiques ont favorisé dans le district cotonnier d'Alsace la concentration industrielle.

Mais voici, aux confins de ce district, une autre richesse inappréciable et dont l'exploitation n'est qu'à son début. En 1904, lors de recherches de pétrole et de houille dans la forêt de Nonnenbruch, à la lisière de l'Ochsenfeld, on rencontra un gisement de sel de potasse. L'Allemagne possédait jusqu'ici le monopole de cette substance, dans ses gisements de Stassfurt, dans la province de Saxe prussienne, et de Leopoldshall en Anhalt. Le Kalisyndikat (Kali dans la terminologie chimique allemande signifie sel de potasse) s'intéressa aux enquêtes d'Alsace avec le concours de banques allemandes. Toutefois une société franco-alsacienne obtint la concession de Sainte-Thérèse, que soutinrent les banques nancéiennes.

Entre Mulhouse et Colmar, le gisement couvre 200 km² sur une profondeur de 500 à 800 m., en 2 couches dont la supérieure est épaisse de 1 m. 50, l'inférieure de 3 à 5. On évalue le total des produits utiles à 1,472 millions de tonnes, la potasse pure à 300 millions, de qualité supérieure à celle de Stassfurt. En 1914, quatre groupes financiers se partageaient 106 concessions : un allemand (Deutsche Kaliwerke A. G.), un français (Kali Sainte-Thérèse); celui de Wintershall, où entrait en participation la Diète d'Alsace-Lorraine; le groupe Hohenzollern ou Röchling, où le gou-

vernement d'Alsace-Lorraine a des intérêts. Ce statut sera modifié; les chemins de fer — la principale gare est Richviller — le canal de Mulhouse desservent l'exploitation; l'électricité provient de la Centrale de Rheinfelden en amont de Bâle. L'Allemagne a perdu son monopole; elle devra s'approvisionner en Alsace; les États-Unis resteront sans doute le principal client. Mais outre sa valeur comme engrais, le sel de potasse défraie les industries chimiques de la pharmacie, des explosifs, des colorants, les verreries et céramiques, etc.

Le pétrole aussi mérite une mention. Dès le XVIIIe siècle, on connaissait la source de poix de Pechelbronn; des puits ont été forés dès que l'on a constaté la montée de l'huile, dans la région entre Woerth et Soultz sous Forêt, autour de Morsbronn et les sondages se multiplient depuis peu.

L'Alsace ne rentre donc pas sans dot dans la communauté française. Elle rehausse le rôle européen de la France en lui restituant la prérogative de riveraine du Rhin, du Rhin désormais international et dont l'Allemagne n'a plus la maîtrise.

⁂

Conclusion. — La région de l'E., maintenant qu'elle a retrouvé ses provinces perdues, apparait comme l'un des groupements économiques les plus puissants de France, possédant à la fois de fertiles plaines, de grandes forêts, une montagne aux rivières utiles, un grand fleuve qui devient l'annexe de la mer du N., des richesses minières les premières de l'Europe, des grandes villes en pleine vitalité, habitées par une population d'initiative (Mulhouse, Nancy, Strasbourg) et tout ce complexe de richesse placé au carrefour de l'Europe, entre les pays occidentaux et les pays centraux, entre les mers du N. et les mers du S.

Il importe de maintenir, d'achever la liaison Rhône-Rhin et d'unir l'E. à cette autre grande région industriel qu'est le N., pour constituer et solidifier ce « front industrielle » de France contre toutes les puissances rivales de l'extérieur.

APERÇU HISTORIQUE

Vosges, Lorraine, Alsace. — Les peuples qui habitaient la région de l'Est, à l'arrivée des Romains, étaient les Leuques (Toul) à l'E., les Médiomatriques (Metz et Pays Messin) au N. et au N.-E., les Rauraques au S.-E. et les Lingons au S.-O.; plus tard, les Triboques, peuple germains vinrent se mêler aux Médiomatriques et aux Rauraques, et fondèrent ou occupèrent *Argentoratum*, qui devint Strasbourg.

Les Romains, devenus maîtres de la Gaule, construisirent les voies de Langres à Metz, de Metz à Bâle, les monuments de Langres, de Scarpone, etc.; ils créèrent ou améliorèrent les bains de Luxeuil, de Bourbonne, de Bains, de Plombières, de Niederbronn, etc.

On doit à l'empereur Probus (277) la première culture de la vigne en Alsace.

Après l'introduction du christianisme en Alsace par St Materne, la création de monastères activa le défrichement d'une partie des forêts et le peuplement des vallées : au VIe s., le moine irlandais Colomban fonde le monastère de Luxeuil; puis viennent les fondations de Remiremont (Mont de Romaric; auparavant le lieu s'appelait Saint-Mont), de Senones, de Marmoutier, etc.; au VIIe s., celles de Moyenmoutier, de Munster, de Wissembourg, de Hohenbourg (plus tard Sainte-Odile), etc.; au VIIIe s. sont fondées les abbayes de Murbach, de Liepvre, de Saint-Hippolyte, de Massevaux, etc.

La Lorraine n'a pas encore de nom particulier, mais les habitants de l'Alsace, dès 640, sont désignés sous le nom d'*Alesaciones* ou *Alsacio*, et dès cette époque l'Alsace est érigée en un duché, donné en 670 par Chilpéric II à Atticus ou Etichon, père de Ste Odile, la vénérée patronne de l'Alsace.

Sous Charlemagne, l'Alsace est divisée en Nordgau et en Sundgau, administrés par des comtes particuliers.

En 817, Louis le Débonnaire, partageant ses États entre ses fils, donna à Lothaire une grande bande de territoire entre Germanie et France, la Lotharingie. Le mot Lorraine, dérivé de Lotharingie, a fini par s'appliquer à une petite portion de l'ancien royaume de Lothaire. Plus tard, Louis ayant voulu revenir sur ce partage en faveur de son plus jeune fils Charles, ses autres fils se révoltèrent et la lutte eut lieu en Alsace. Ils corrompirent les officiers de leur père, débauchèrent les troupes au lieu dit le *Champ de Mensonge*, soit aux environs de Colmar, soit sur la lande de l'Ochsenfeld, près de Cernay, et, s'emparant de l'empereur, le reléguèrent à Marienheim, puis à Metz, et enfin dans l'abbaye de Saint-Médard à Soissons.

En 841, après la bataille de Fontanet, où Lothaire fut défait par

ses frères Charles le Chauve et Louis, eut lieu à Strasbourg le célèbre *serment*, dont le texte est le premier témoignage écrit, parvenu jusqu'à nous, des langues romane et tudesque.

En 870, Charles le Chauve donna le duché d'Alsace à Louis le Germanique, et dès lors l'Alsace fut détachée de la Gaule jusqu'au règne de Louis XIV, où elle revint à la France.

Les deux versants des Vosges, qui jusqu'alors avaient eu une même histoire, eurent, dès ce moment, des sorts très différents : l'Alsace gravita autour de l'Empire germanique; la Lorraine ne commença son existence individuelle qu'avec Gérard d'Alsace, son premier duc héréditaire (1048).

1° Lorraine. — De 910 à 954, avant l'organisation de la Lorraine en duché héréditaire, les versants E. et O. des Vosges furent cinq fois ravagés par les incursions des Hongrois. Défaits en 955 par l'empereur Othon, ils ne renouvelèrent plus leurs terribles incursions, et St Bruno, archevêque de Cologne, nommé par l'empereur Othon, son frère, « archevêque de Lotharingie », sut relever le pays de ses ruines. St Bruno, à la suite d'une révolte de seigneurs, divisa la Lotharingie en *Basse-Lorraine* ou Lothier (le Brabant, le Hainaut, le Luxembourg, les pays de Liège et de Namur) et en *Haute-Lorraine* ou *Lorraine Mosellane*, qui forma la Lorraine proprement dite.

Les premiers ducs de Lorraine furent des ducs bénéficiaires, c'est-à-dire ne transmettant pas leur duché à leurs enfants.

En 1048, Gérard d'Alsace, cousin du pape St Léon, des maisons de Dabo et d'Eguisheim, reçut le duché de Lorraine à titre héréditaire. Ses descendants régnèrent en Lorraine jusqu'en 1736, époque à laquelle ils montèrent sur le trône d'Autriche.

En 1153, Mathieu le Bon établit à Nancy la résidence des ducs de Lorraine.

Jusqu'à la fin du XIIIe s., les ducs de Lorraine s'étaient surtout alliés aux empereurs d'Allemagne; mais à partir de Thiébaut le Brave (1305-1322), qui, avant d'être duc, s'était brillamment distingué à la bataille de Courtray en combattant dans l'armée de Philippe le Bel, les ducs de Lorraine se retournèrent surtout du côté de la France et combattirent souvent avec elle. En 1418, Charles II, quoiqu'il fût l'ennemi du duc d'Orléans et l'ami du duc de Bourgogne, maria sa fille aînée Isabelle à René d'Anjou, arrière-petit-fils du roi de France et beau-frère du dauphin Charles.

Ce fut Charles II qui reçut à Nancy Jeanne d'Arc (1409-1431) et qui, dit-on, l'équipa, au moment où elle allait se rendre auprès de Charles VII.

René d'Anjou, devenu duc de Lorraine en 1431, est attaqué par Antoine, comte de Vaudémont, fils de Ferry, frère de Charles II. René, vaincu et fait prisonnier à la bataille de Bulgnéville, est enfermé dans la tour de Dijon. En 1453, il abandonna à son fils Jean son duché de Lorraine, auquel il avait réuni par héritage le duché de Bar. C'est à partir de cette époque que la Lorraine devint l'une des principautés les plus célèbres de l'Europe.

C'est à René II le Victorieux (1473-1508), duc de Lorraine, que

la Lorraine doit en partie son renom. Menacé par Charles le Téméraire, que redoutait l'empereur d'Allemagne et que n'aimait pas Louis XI, René cherche des alliances en France et chez les Suisses. Surpris, il se réfugie en Suisse; la Lorraine est envahie; Nancy, d'abord forcé de capituler, profite de l'absence du duc de Bourgogne pour chasser les Bourguignons, tandis que René, mis à la tête des Suisses, remporte sur Charles la célèbre victoir de Morat. Aussitôt, en plein hiver, René rassemble à grand'peine une armée et court au secours de Nancy, assiégé de nouveau par Charles le Téméraire. Nancy résiste héroïquement, malgré la famine, du 26 octobre 1476 au 5 janvier 1477, donne à René le temps d'arriver, et, le 5 janvier 1477, le grand-duc d'Occident, comme on appelait Charles, est vaincu et tué à la bataille de Nancy.

René II fut aussi un homme de bien et un savant. Sous son règne, des verreries, bientôt célèbres, des papeteries furent fondées, et il sut encourager à la fois l'industrie, l'agriculture et les lettres.

René II eut douze enfants, dont Claude, qui fut le chef de l'illustre maison de Guise, Jean, qui devint le cardinal de Lorraine, Louis, chef de la seconde maison de Vaudémont.

Son fils Antoine le Bon règne de 1508 à 1544. En 1525, il écrase les Rustauds (*V.* ci-dessous : Alsace) à Scherwiller.

Charles III, son petit-fils, lui succéda à l'âge de deux ans et régna 63 ans. En 1552 a lieu la conquête par les Français dest Trois-Evêchés : Toul, Metz et Verdun. Charles fonda en 1574 l'université de Pont-à-Mousson, qui devint bientôt célèbre, et la Ville-Neuve de Nancy. Profondément catholique, il favorisa la formation de la Ligue, et, en 1584, l'assemblée de Nancy, où le duc de Guise avait réuni ses frères et les principaux chefs catholiques, formula le programme de la *Sainte-Ligue*. Charles III mourut en 1608, laissant la Lorraine riche, heureuse et respectée. Ses obsèques se firent avec une magnificence telle, qu'elles donnèrent lieu au dicton que les trois plus belles cérémonies que l'on pût voir au monde étaient : le *sacre d'un roi de France à Reims*, le *couronnement de l'empereur d'Allemagne à Francfort* et l'*enterrement d'un duc de Lorraine à Nancy* (*V.* la suite de gravures des obsèques de Charles III au Musée historique lorrain de Nancy).

Henri II, son fils (1608-1624), avait épousé, en 1599, Catherine de Navarre, sœur de Henri IV.

Les règnes de Charles III et Henri II avaient été prospères et la neutralité de la Lorraine avait fait sa fortune; il en fut tout autrement sous le règne de Charles IV, prince aventureux, guerrier et surtout très brouillon, qui par ses intrigues ruina la Lorraine. Il serait trop long d'entrer dans le détail des faits qui amenèrent Richelieu et Louis XIII à occuper Nancy et la Lorraine. Deux cents châteaux furent démolis, les villes démantelées, et les farouches Suédois, que Charles IV était allé combattre en Allemagne, rendirent au centuple le mal que l'on avait pu leur faire.

Léopold (1694-1727), rétabli duc effectif de Lorraine et de Bar à la paix de Ryswick, en 1697, releva la prospérité de la Lorraine.

François III, son fils, devenu l'époux de Marie-Thérèse d'Autriche,

échangea, en 1736, ses duchés de Bar et de Lorraine contre le grand-duché de Toscane, et la Lorraine fut donnée à Stanislas Leczinski, roi détrôné de Pologne et beau-père de Louis XV.

Le bon roi Stanislas continua l'œuvre du duc Léopold, compléta les embellissements de Nancy, encouragea les arts et les artistes et fit de la place Royale, aujourd'hui la place Stanislas, un ensemble unique en Europe. Il mourut en 1766, et la Lorraine fut unie à la France. Dès lors, c'est à l'histoire générale qu'il faut demander l'histoire de la Lorraine.

En 1814 et 1815, les deux invasions pesèrent lourdement sur le pays.

En 1871, une partie de la Lorraine, détachée de la France, fut annexée à l'Empire allemand, et, jusqu'en novembre 1918, fit partie de l'Alsace-Lorraine constituée en Pays-d'Empire (Reichsland).

2° Alsace. — Nous avons donné de nombreux détails sur la Lorraine, directement mêlée à l'histoire de France; pour l'Alsace nous en donnerons moins, parce que, ce pays ayant été séparé en plusieurs parties sous l'autorité un peu nominale des empereurs d'Allemagne, il faudrait faire l'histoire des villes impériales, des villes libres comme Strasbourg, des petites républiques comme Mulhouse, des grands monastères, de l'évêché de Strasbourg, des seigneuries de Ribeaupierre, des familles de Dabo, d'Eguisheim, etc. Nous ne parlerons donc que de faits généraux, intéressant l'histoire de toute l'Alsace.

La lutte entre la papauté et l'Empire agita toute l'Alsace, mais favorisa les idées de liberté et d'indépendance des villes, et les empereurs donnèrent ou confirmèrent de nombreux privilèges à celles qui soutinrent la cause impériale.

La première croisade avait déjà entraîné à Jérusalem quelques seigneurs alsaciens; St Bernard vient prêcher une nouvelle croisade, pacifie le pays et entraine par son éloquence l'empereur Conrad III, les Ribeaupierre, les Linange, les Ferrette, les évêques de Strasbourg, de Bâle, de Spire et de nombreux adhérents.

Conrad meurt en 1153, et son neveu Frédéric Barberousse, qui avait été pourvu du duché d'Alsace, lui succède. Barberousse réside surtout à Haguenau et laisse un souvenir de bonté et de générosité encore vivant en Alsace. Barberousse meurt dans les eaux du Cydnus, son fils Frédéric lui succède, fonde l'ordre Teutonique et meurt de la peste en 1191.

En 1193, Richard Cœur-de-Lion, traîtreusement fait prisonnier, comparait à Haguenau à la cour de l'empereur Henri VI, et sa rançon est fixée à l'énorme somme de 100,000 marcs. Peu après, Haguenau est érigé en ville impériale.

Les troubles qui suivirent la mort d'Henri VI ensanglantèrent l'Alsace. Déjà Strasbourg, Saverne, Marmoutier, Soultz et Haguenau jouissaient du droit de cité avec des franchises étendues; Frédéric II octroya des franchises semblables à presque toutes les villes importantes de l'Alsace, et un landvogt (1220) fut établi à Haguenau pour rendre la justice et administrer la région.

Il est impossible de suivre la lutte des communes contre les

évêques et les seigneurs et de ceux-ci avec l'empereur. En 1255, 60 villes d'Alsace et des bords du Rhin, afin de se défendre, forment la *Confédération du Rhin*. Grâce à l'appui de cette confédération et aussi à l'interrègne (1269) de l'Empire, Guebwiller, Wattwiller, Sainte-Croix-aux-Mines, Molsheim, etc., se constituent en cités et en communes.

Strasbourg, assiégé par son évêque, attire à son parti Rodolphe, comte de Habsbourg; celui-ci bat l'évêque Walther (1262) et conclut la paix avec son successeur. La ville plaça en signe d'éternelle reconnaissance la statue équestre de Rodolphe dans le portail de la cathédrale, à côté de celles de Clovis et de Dagobert.

En 1273, Rodolphe de Habsbourg est élu empereur d'Allemagne. A cette époque, près de 300 châteaux forts couvrent le front E. des Vosges ou se répandent dans la plaine.

Au XIVe s. a lieu un curieux mouvement démocratique; la bourgeoisie de Strasbourg, lassée (1332) des luttes des Zorn et des Müllenheim, qui se disputaient le pouvoir, entre en lutte avec le patriciat; d'abord vaincue, elle prend sa revanche et, sous la direction du boulanger Burkard Twinger, chasse les patriciens et s'organise en une sorte de république démocratique gouvernée par un sénat. Cette forme de gouvernement subsista pendant plusieurs siècles et donna à la ville prospérité et puissance.

Colmar, Sélestat, Wissembourg, Mulhouse imitèrent ce mouvement.

Pendant les XIVe et XVe s., les Strasbourgeois firent la guerre aux petits seigneurs du voisinage et détruisirent plusieurs châteaux.

En 1354, l'empereur Charles IV organise la Décapole des villes impériales d'Alsace, présidée par le landvogt de Haguenau. Ces villes étaient : Haguenau, Colmar, Mulhouse, Munster, Turckheim, Kaysersberg, Sélestat, Obernai, Rosheim et Wissembourg. En 1513, Mulhouse se détacha de l'union et entra dans la confédération suisse.

En 1365 et en 1375, l'Alsace fut dévastée par des routiers anglais.

En 1430, Jean Gænsfleisch de Sugeloch, qui s'illustra sous le nom de Gutenberg, vint se réfugier à Strasbourg et ce fut probablement dans cette ville qu'il fit sa grande invention de l'impression en caractères mobiles. En 1444, il revint à Mayence, sa ville natale et, s'associant, avec Fust et Schæffer, il créa la première imprimerie. En 1466, Mentelein et Eggestein, élèves de Gutenberg, firent paraître à Strasbourg une bible in-folio.

En 1469, Sigismond engage le landgraviat d'Alsace à Charles le Téméraire moyennant 80,000 florins, et Pierre de Hagenbach est investi des fonctions de landvogt; féroce et rapace, Hagenbach soulève tout le pays. Charles le Téméraire arrive aussitôt au secours de son agent, mais les villes de Strasbourg, Sélestat, Colmar, Mulhouse et Bâle, ayant réuni les 80,000 florins, les déposent à la monnaie de Bâle et chassent les créatures du Bourguignon; Hagenbach, repoussé à Ensisheim, est fait prisonnier à Brisach, jugé par 27 députés des principales villes d'Alsace, dégradé de la noblesse et décapité. Charles le Téméraire furieux se jette sur les Suisses : il est battu à Granson, à Morat et va se faire tuer sous les murs de Nancy, le 5 janvier 1477.

En 1493, a lieu la sédition sociale du *Bundschuh* (du *Soulier*) contre le clergé, les nobles et les riches; elle est presque aussitôt étouffée, et deux de ses chefs, Ullmann et Ziegler, sont pris et écartelés.

Dès 1517, les propositions de Luther sont affichées à la porte de la cathédrale de Strasbourg et une partie même du clergé prêche la Réforme. Bientôt après éclate une nouvelle guerre sociale, la guerre des *Rustauds*, qui ne fut en réalité que la continuation de la guerre du *Soulier*. Les Rustauds disent qu'ils combattent pour l'Évangile, mais en réalité pour rendre pauvre celui qui est riche et riche celui qui est pauvre; et c'est bien à tort que l'on a vu là un épisode de la Réforme. Leur armée compta jusqu'à 30,000 hommes. Une de leurs bandes occupe Saverne, mais le duc Antoine de Lorraine arrive et, malgré la résistance désespérée des Rustauds, s'empare de la ville; le carnage fut horrible. Là et à Lupstein, 20 à 21,000 paysans perdirent la vie (mai 1525); quelques jours après, le reste des bandes fut écrasé à Scherwiller : ce fut la fin de l'insurrection.

La Réforme fit de grands progrès à Strasbourg, à Colmar, à Haguenau, à Mulhouse, et, en 1531, Strasbourg fit partie de la ligue protestante de Smalcalde, formée par les princes d'Allemagne. Pourtant la grande majorité de l'Alsace demeura fidèle au catholicisme et, malgré des troubles locaux, il y eut en réalité peu de guerres religieuses dans la contrée.

Au XVIIe s., pendant la période palatine de la guerre de Trente ans, l'Alsace est envahie et dévastée par les bandes d'Ernest de Mansfeld. Tilly le chassa en 1625; mais, en 1631, arrivent les bandes suédoises de Gustave Horn, qui s'empare de Sélestat, de Benfeld, de Colmar et la plupart des villes d'Alsace lui ouvrent leurs portes. Thann, Ferrette, Belfort sont occupés par les Suédois. Leurs excès soulèvent le Sundgau, mais Horn écrase et massacre les pays révoltés, mal soutenus par les Impériaux qui pourtant un instant occupent Belfort (1633).

La France, alliée des Suédois, prit alors pied en Alsace; les comtes de Hanau-Lichtenberg, de Salm, se mettent sous le protectorat de la France; Saverne, Barr, Haguenau, Belfort sont occupés par les troupes de Louis XIII et gardés ainsi contre les Suédois. Pourtant les Impériaux prennent leur revanche à Nordlingen, et Gallas reprend une partie des villes. Ce fut alors que le chancelier Oxenstierna, régent de Suède depuis la mort de Gustave-Adolphe, céda par le traité de Paris (1er nov. 1634) tout ce que la Suède possédait en Alsace à Louis XIII, et Richelieu se hâta de mettre garnison à Colmar, Sélestat, Benfeld, Obernai, etc.

En 1635, le duc de Saxe-Weimar offre son armée à la France et prend le commandement contre les Impériaux. Repoussé d'abord par le célèbre chef de partisans Jean de Werth (1637), il bat Savelli et Werth à Rheinfeld, où Rohan fut tué, écrase le duc de Lorraine à Cernay, prend Brisach, mais, en 1639, meurt à Neubourg.

Le prince de Condé, alors duc d'Enghien, fait subir à Nordlingen, où périt Mercy, une défaite complète aux Impériaux.

En 1648, le traité de Munster (en Westphalie) abandonne à la

France tous les droits de l'Empire et de la maison d'Autriche en Alsace.

En 1674, l'Empire tenta de reprendre l'Alsace. C'est alors que Turenne fit cette belle campagne d'Alsace, l'un de ses grands titres de gloire. Après une première victoire à Entzheim, ne pouvant disposer que de 20,000 hommes devant des forces doubles des siennes, il se retire vers Dettwiller, laisse les Impériaux se répandre dans la plaine alsacienne, se replie sur les Vosges, les tourne et, rentrant ensuite en Alsace par Belfort, débloque cette ville, surprend l'ennemi dans ses quartiers et, par la brillante victoire de Turckheim (6 janvier 1675), dégage complètement l'Alsace. En 1679, le traité de Nimègue met fin à la guerre et laisse l'Alsace à la France; en 1681, Strasbourg reconnaît à son tour la souveraineté de la France.

Dans les guerres de la succession d'Espagne et, plus tard, sous Louis XV, plusieurs fois le nord de l'Alsace fut attaqué, Wissembourg, Haguenau, furent un instant occupés. En 1745, Saverne fut saccagé par le célèbre baron de Trenk et ses pandours.

En 1798, Mulhouse, qui (ainsi que nous l'avons dit) faisait depuis 1513 partie de la Confédération suisse, se réunit volontairement à la France.

Les tristes événements de 1870-71 sont trop présents à la mémoire de tous pour qu'il soit nécessaire de rappeler en détail ici à la suite de quels désastres l'Alsace avait été annexée à l'empire d'Allemagne, avec une partie de la Lorraine. Violation du droit qui, d'ailleurs, ne devait pas rester impunie. Moins d'un demi-siècle après, en août 1914, l'Allemagne se ruant sur la Belgique et la France, déchaînait ainsi la plus formidable des guerres. Après plus de 51 mois de combats incessants, les troupes alliées de France, de Belgique, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Italie, placées sous le commandement du maréchal Foch, parvenaient à abattre la puissance germanique et à imposer la victoire de réparation. En novembre 1918, l'Allemagne vaincue demandait un armistice qu'elle signait le 11 novembre, acceptant les conditions imposées, notamment l'évacuation de tout le territoire de l'Alsace, de la Lorraine et de la rive gauche du Rhin. Avant la fin du mois de novembre, nos troupes avaient réoccupé les belles provinces perdues en 1871 et, en compagnie des troupes alliées, montaient la garde sur le Rhin.

Après de laborieux pourparlers, les Allemands signaient à Versailles, en juin 1919, dans cette même salle du château où, en 1871, l'Empire allemand avait été proclamé, le traité qui consacre le retour définitif de l'Alsace et de la Lorraine à la patrie française.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire. — L. BATTIFOL, *Les Anciennes Républiques Alsaciennes* (Paris, Flammarion, 1917); *L'Alsace est française par ses origines, sa race, son passé* (Paris, Flammarion); — R. REUSS, *Histoire d'Alsace* (Paris, Boivin, 1918); — PARISOT, *Histoire de la Lorraine des origines à 1552* (Paris, Aug. Picard, 1920); — PFISTER, *La Lorraine, le Barrois, les Trois Evêchés*, Étude bibliographique (Paris, L. Cerf, 1912); *Histoire de Nancy*, 3 vol. (Paris, Berger-Levrault, 1909); *Pourquoi et comment l'Alsace s'est donnée à la France* (Paris, Berger-Levrault); — C. JULLIAN, *Notre Alsace, ses origines naturelles et ses débuts historiques* (Paris, Fisbacher, 1916); — EL. COLIN, *L'Alsace et la Lorraine à travers l'histoire* (Paris, 1919); — G. DELAHACHE, *Petite histoire de l'Alsace-Lorraine* (Paris, Grasset, 1918).

H. WELSCHINGER, *La Protestation de l'Alsace-Lorraine à Bordeaux* (Paris, Berger-Levrault, 1914); — J. CLARETIE, *Cinq ans après, L'Alsace et la Lorraine depuis l'annexion* (Paris, Decaux, 1876); — J. et F. RÉGAMEY, *L'Alsace au lendemain de la conquête* (Paris, Jouve); — JEANNE RÉGAMEY, *Jeune Alsace* (Paris, Juven, 1907); — LOUIS COLIN, *Les Barbares à la trouée des Vosges* (Paris, Bloud et Gay); — G. DELAHACHE, *Alsace-Lorraine, la carte au liseré vert* (Paris, Hachette); *L'Exode* (Paris, Hachette, 1914); — DUCROCQ, *Provinces inébranlables*; *la Blessure mal fermée* (Paris, Plon); — L. DUMONT-WILDEN, *La Victoire des Alsaciens* (Paris, 1918); — H. GALLI, *Gambetta et l'Alsace-Lorraine* (Paris, Plon).

Géographie. — B. AUERBACH, *Le plateau Lorrain* (Paris, Berger-Levrault, 1893); — BLEICHER, *Les Vosges, le sol et les habitants* (Paris, J.-B. Baillière, 1890); *Guide du géologue en Lorraine* (Paris, Berger-Levrault, 1887); — J. BRUNHES, *Géographie humaine de la France* (T. I de l'histoire de la Nation française par G. Hanotaux; Paris, Plon, 1920); — BOYÉ, *Les Hautes chaumes des Vosges* (Paris, Berger-Levrault, 1903); — CHENET, *Le sol et la population de la Lorraine et des Ardennes* (Paris, Champion, 1916); — H. JOLY, *Géographie physique de la Lorraine* (Nancy, 1911); — ALEX-MARTIN, *Le pays Barrois, Géographie et Histoire* (Bar-le-Duc, Constant-Laguerre, 1912); — GORÉ, *La Lorraine, le milieu, les ressources, les habitants* (Nancy, 1914); — P. VIDAL DE LA BLACHE, *La France de l'Est* (Paris, Colin, 1916); — DEFFONTAINES et CHOVEAUX, *La région du Nord-Est* (Paris, Hatier, 1921); — GRAD, *L'Alsace, le pays et les habitants* (Paris, Hachette, 1921); — MASSON-FORESTIER, *Forêt-Noire et Alsace* (Paris, Hachette); — ED. THÉRY, *Les richesses économiques de l'Alsace-Lorraine* (Imprimerie Strasbourgeoise); — DE LAUNAY, *La valeur minière et industrielle de l'Alsace-Lorraine* (*Revue des Deux Mondes*, 1919); — RUFFIN-CORDELIER, *Dictionnaire complet des communes d'Alsace, de Lorraine et du territoire de la Sarre* (Paris, Albin Michel).

Guides. Récits de voyage. Monographies. — ARDOUIN-DUMAZET, *Voyage en France, Les Provinces délivrées*, 6 vol. (Paris, Berger-Levrault, nouvelle éd., 1919); — JEAN DE METZ, *Au pays de Ste Jeanne d'Arc* (Grenoble, J. Rey); — ANDRÉ HALLAYS, *A travers l'Alsace* (Paris, Perrin, 1919); — C. MUNDEL, *die Vogesen* (1911; une édition française en préparation); — J.-J. WEISS, *Au pays du Rhin* (Paris, Charpentier, 1887); — AUG. STŒBER, *Curiosités de voyage en Alsace*, anthologie (Colmar, Barth, 1874); — J. et F. RÉGAMEY, *Au pays des Cigognes* (Paris, librairie Mondiale); — PAUL HUOT, *Des Vosges au Rhin* (Paris, Berger-Levrault); — ED. SCHURÉ, *L'Alsace*

Française (Paris, Perrin, 1919); — EM. HINZELIN, *En Alsace-Lorraine* (Paris, Plon); — ALB. TROMBERT, *Souvenirs d'Alsace* (Paris, Chaix); — Mgr HERSCHER, *L'Alsace telle qu'elle est* (Paris, Lethielleux); — NYSTROEM, *L'Alsace-Lorraine* (Paris, Ollendorf, 1903); — E. WAGNER, *Les Ruines des Vosges* (Paris, Berger-Levrault); — CH. CHARTON, *Les Vosges pittoresques et historiques* (Mirecourt, Chassel); — H. WELSCHINGER, *Strasbourg* (Paris, Laurens); — G. DELAHACHE, *La cathédrale de Strasbourg* (Paris, Longuet, 1910); — P. ACKER, *Mulhouse* (*Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1912); — *L'Alsace-Lorraine*, recueil collectif par P. ACKER, G. DELAHACHE, H. WELSCHINGER (Toulouse, Sirven, 1917); — WETTERLÉ et FISCHER, *Notre Alsace, Notre Lorraine* (Paris, Edition française illustrée, 30, rue de Provence); — *Vosges-Alsace, souvenirs de guerre*, album en phototypie (Saint-Dié, Ad. Weick).

Ethnographie, Folklore. — A. LAUGEL, *Costumes et coutumes d'Alsace* (Strasbourg, Imprimerie Alsacienne, 1902); — JEAN VARIOT, *Les légendes et traditions de l'Alsace*, 3 vol. (Paris, Crès, 1919-1920); *Légendes religieuses d'Alsace* (Paris, Librairie de l'art catholique, 1917); — ED. SCHURÉ, *La légende de l'Alsace* (Paris, Charpentier, 1884); — J.-B. WECKERLIN, *Chansons populaires de l'Alsace*, 2 vol. (Paris, Maisonneuve, 1883).

HANSI, *Histoire d'Alsace illustrée*; *Mon village* (Paris, Floury); — ZISLIN, *Sourires d'Alsace* (Paris, Les Marches de l'Est).

Poésie, Descriptions, Romans et Nouvelles. — AD. VAN BEVER, *Les Poètes du Terroir*, t. I (Paris, Delagrave); *La Lorraine, l'Alsace, vues par les écrivains et les artistes*, anthologie, 2 vol. (Paris; collection de la France pittoresque et artistique, Michaud); — L. MADELIN, *Croquis lorrains* (Paris, Berger-Levrault); — P. ACKER, *Les Exilés*; *le Beau Jardin* (Paris, Plon); — P. ADAM, *Contre l'Aigle* (Paris, A. Falque, 1910); — M. BARRÈS, *Les Déracinés*; *Colette Baudoche*; *Au service de l'Allemagne*; *L'Appel au soldat*; *La colline inspirée*; *Le Génie du Rhin* (Paris, E. Paul); — R. BAZIN, *Les Oberlé*; *Les Nouveaux Oberlés* (Paris, Calmann-Lévy); — L. BERTRAND, *Mademoiselle de Jessincourt*; — ERCKMANN-CHATRIAN, *La maison forestière*; *L'Ami Fritz*; *L'Invasion*; *Les vieux de la vieille*; *Madame Thérèse* (Paris, Hachette); — MOSELLY, *Terres lorraines*; *La vie lorraine*; *Le Rouet d'ivoire* (Paris, Plon); — A. THEURIET, *La maison des deux Barbeaux* (Paris, Ollendorf-Fayard); — VICTOR HUGO, *Le Rhin* (Paris, Hetzel, Flammarion, etc.); — BENJAMIN VALLOTON, *On changerait plutôt le cœur de place* (Paris, Payot); — LICHTENBERGER, *Juste Lobel* (Paris, Plon); — MARTHE FIEL, *Sur le sol d'Alsace* (Paris, Fasquelle, 1911); — F. BELMONT, *Lettres d'un officier de chasseurs alpins* (Paris, Plon).

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Époque et plan de voyage.

Les grandes villes de l'Est peuvent se visiter en toute saison; en hiver elles compensent les jours trop courts par les distractions qu'elles peuvent offrir le soir. L'ensemble de la région décrite dans ce guide est très agréable à parcourir, d'avril à octobre; pour les hautes Vosges en particulier, on devra préférer les mois d'été; des villégiatures d'altitude de plus en plus nombreuses permettent d'y trouver la fraîcheur et l'air vif même pendant les fortes chaleurs. Par contre les Vosges n'ont pas encore de stations vraiment organisées pour les sports d'hiver.

En ce qui concerne les villes d'eaux, la foule a l'habitude d'y affluer de la mi-juillet à la fin d'août, à l'époque la plus chaude de l'été. Nous conseillons plutôt aux baigneurs qui disposent de leur temps, de choisir pour l'époque de leur cure, les mois de mai, de juin et de septembre, qui sont particulièrement agréables dans les stations de l'Est; ils éviteront ainsi l'encombrement et la chaleur et ils trouveront avec le calme une complaisance plus attentive, des services mieux faits et aussi des tarifs sensiblement réduits.

Quelles que soient l'époque et la durée du voyage, nous recommandons au touriste de préparer soigneusement son itinéraire avec l'indicateur du chemin de fer, l'édition la plus récente du Guide de la région, et, autant que possible, par la lecture de quelques-uns des ouvrages publiés sur cette région et qu'il choisira suivant ses goûts particuliers dans notre Bibliographie (p. XLVII). Le programme du voyage étant ainsi à peu près réglé d'avance, au moins dans ses grandes lignes, il en résultera une double économie de temps et d'argent et on aura réduit au minimum les possibilités de contre-temps et d'imprévu fâcheux. De plus, on ne risquera pas de laisser de côté tel monument ou tel site qu'il faut avoir vu, ou au contraire de s'arrêter dans tel endroit qui ne présente aucun intérêt véritable. Enfin, tout en étant plus agréable, le voyage aura été en même temps instructif, ce qui n'est jamais à dédaigner.

Pour faciliter aux touristes la préparation de leur voyage, nous indiquons ci-dessous, en dehors de l'aperçu général qui précède,

les principales attractions naturelles ou pittoresques, monumentales, artistiques, etc., classées sous des rubriques faciles à consulter et où chacun pourra choisir selon ses goûts.

Les champs de bataille.

Nous décrivons dans ce guide les champs de bataille de 1914-1918, comme aussi ceux de 1870-1871, en Lorraine, sur les deux versants des Vosges et en Alsace.

Nous mentionnerons ici plus particulièrement :

En Lorraine, les champs de bataille de *Flirey-Thiaucourt*, p. 6, 7; du *Grand-Couronné de Nancy*, p. 27-32; de *Nomeny*, de *Pont-à-Mousson* et du *Bois-le-Prêtre*, p. 35, 37, 39-42; de *Morhange-Sarrebourg*, p. 73, 81, 82; de *Lunéville*, p. 76-81; de *la Mortagne*, la *Trouée de Charmes* et *Gerbéviller*, p. 84-86; de *Raon-l'Etape*, p. 157-161; de *Senones*, p. 166; de *Saint-Dié*, p. 173-175, 179-181.

Parmi les champs de bataille de 1870-1871, ceux de *Metz*, p. 33-34, 50-51, 58-60; de *Forbach-Spicheren-Sarrebruck*, p. 70; de *la Bourgonce-Nompatelize*, p. 179.

En Alsace, les champs de bataille de la *vallée de la Bruche* et *du Donon*, p. 336, 337, 340, 341; du *Schratzmaennele* et du *Wettstein*, p. 424-427; du *Bonhomme*, du *Louschbach*, du *lac Blanc*, d'*Orbey*, p. 435, 437, 440; du *Linge* et de la *Tête-des-Faux*, p. 441-442; de *Munster*, de *la Schlucht*, de *Metzeral*, p. 447-448, 454-456, 458-459, 196; de *Dannemarie*, de la *vallée de la Largue* et d'*Altkirch*, p. 104; de l'*Hartmannswillerkopf* ou *Vieil-Armand*, p. 496-499; de *Cernay* et de *Thann*, p. 500-503, 510-511.

Parmi les champs de bataille de 1870-1871, ceux de *Wissembourg*, p. 316-319; de *Wœrth-Frœchwiller*, p. 320-323.

Curiosités naturelles.

Dans les Vosges on peut dire que tout est curiosité naturelle; partout leurs vallées, leurs forêts de sapins et de pins, leurs sommets, leurs lacs, leurs cascades attirent et retiennent les touristes.

Les communications sont d'ailleurs aisées. Du Ballon d'Alsace au col de Saverne, une quinzaine de routes carrossables, deux voies ferrées et un tram électrique traversent la chaîne; des chemins de fer d'intérêt local et plusieurs routes de voitures coupent les rameaux latéraux et longent en partie les deux versants. De nouveaux tronçons de chemin de fer, faisant partie du plan de « percée des Vosges », sont en construction ou à l'étude.

Des services automobiles, organisés par les chemins de fer d'Alsace et Lorraine sous la rubrique *Route des Vosges* (p. LX) permettent de visiter les points les plus intéressants du versant oriental de la chaîne.

PRINCIPALES CURIOSITÉS NATURELLES

VALLÉES. — De bonnes routes, de nombreux chemins forestiers, des chemins muletiers permettent de parcourir toutes les vallées, tous les vallons, toutes les forêts, et de passer agréablement de l'une dans l'autre.

Parmi les vallées, nous mentionnerons, sur le versant O. : les vallées *de Celles* (une des plus belles du versant), de la Vezouse ou plutôt des deux Vezouses, des Charbonniers, de l'Ognon, du Bouchot, de la Vologne, de la Moselotte, du Rabodeau, de Cleurie, de Bussang, des Ravines, etc.; la vallée de Straiture, mieux

connue sous le nom de *défilé de Straiture*, mérite une mention spéciale pour la beauté sauvage de ses sites et la fraîcheur que lui donnent les pentes boisées qui l'encaissent; — sur le versant alsacien : celle de *Munster* et celle de *la Bruche* qui sont merveilleusement belles; celles de la Zorn, de Sainte-Marie-aux-Mines, de Wesserling, de Massevaux, de la Lauch, le Val de Villé, etc.

Sommets. — Le Club Alpin Français (C. A. F.), le Touring-Club (T. C. F.), sur le versant O., le Club Vosgien (C. V.), sur le versant alsacien, ont multiplié à profusion les poteaux indicateurs, ouvert de nombreux sentiers d'accès, construit des abris et placé des tables d'orientation aux meilleurs points de vue. — Parmi les sommets il faut citer, sur le versant O. : le *Hohneck* (1,361 m.), point culminant du versant, le *Ballon d'Alsace* (1,242 m.), le Gresson (1,244 m.), le Grand-Drumont ou Tête de Fellering (1,222 m.), le Barrenkopf (1,077 m.), le Ballon de Servance (1,210 m.), les Hautes-Chaumes, la Roche des Bioqués (1,093 m.), — sur le versant alsacien : le *Ballon de Guebwiller* (1,424 m.), point culminant de la chaîne des Vosges, le *Brézouard* ou Bressoir (1,229 m.), le Champ-du-Feu (1,099 m.), le Thanner-Hubel (1,182 m.), le *Donon* (1,008 m.), le Climont (966 m.), etc.

Cols. — Les cols qui méritent d'être mentionnés plus particulièrement sont : celui de *la Schlucht* (1,139 m.), le site le plus célèbre peut-être des Vosges avec les deux vallées qu'il relie, celle de Gérardmer à l'O., celle de Munster à l'E.; ceux du Ballon (1,178 m.), du Louschbach (1,047 m.), du Bonhomme (950 m.), de Sainte-Marie (780 m.), de Saales (600 m.), de Saverne, de Bramont (958 m.), de Bussang (734 m.), d'Oderen (885 m.), du Hantz (640 m.), de Lubine (600 m.), du Page (1,023 m.), de la Grosse-Pierre (1,000 m. env.), de Martinpré (792 m.), du Peternit (563 m.), etc.

Lacs et étangs. — Les lacs des Vosges sont charmants. Les plus pittoresques sont sur le versant O. : ceux de Gérardmer, de Longemer, de Retournemer, de Blanchemer, de Lispach et des Corbeaux; — sur le versant E. : ceux de Sewen, du Sternsee ou lac de Perche; le lac du Ballon, le lac Blanc, le lac Noir, le lac Vert ou lac de Daren.

Le plus pittoresque des étangs de l'Est est, sans contredit, celui du Fischbœdlé; celui qui a la plus grande superficie est celui de Lindre (671 hect.), en Lorraine.

Cascades. — Les plus curieuses sont, sur le versant O. : celles de *Faymont*, près de Plombières, de *Tendon* ou *Saut du Scouet*, près de Docelles, le *Saut des Cuves*, dans un site très pittoresque,

et la cascade de *Charlemagne*, tous deux près de Gérardmer; le *Saut du Bouchot*, près de Vagney, la cascade du *Rudlin*, la *Chute du Rummel* et le *Saut de la Truite*, tous deux sur le chemin du Ballon d'Alsace; — sur le versant E. : la cascade du *Lac Blanc*, celle du *Nideck*, celle du *Hohwald*, etc.

Stations d'été, thermales et de sports d'hiver.

Stations d'été. — Les principales sont les suivantes : — sur le *versant O.* des Vosges : Gérardmer (671 m.), Bussang (624 m.), la Schlucht (1,139 m.), le Ballon d'Alsace (1,242 m.), Épinal (326 m.), Remiremont (406 m.), Saint-Dié (344 m.), Saint-Maurice (556 m.), Fraize (507 m.), Raon-l'Etape (282 m.), Cornimont (510 m.), la Bresse (626 m.), Bruyères (479 m.), etc.; — sur le *versant alsacien* : les Trois-Épis (690 m.), Sainte-Odile (762 m.), le Hohwald (600 m.), Niederbronn (190 m.), Saverne (206 m.), Sainte-Marie-aux-Mines (360 m.), Barr (Bains du Buhl; 210 m.) ; Wesserling (437 m.), Sainte-Anna (343 m.), Guebwiller (288 m.), Grendelbruch (540 m.), Dabo (511 m.), Wangenbourg (452 m.), Rothau (339 m.), Aubure (740-1,000 m.), Orbey (495 m.), Pairis (hôt. du Lac Noir; 680 m.), Lutzelbourg (222 m.), l'hôtel du Hoh-Kœnigsbourg (571 m.), Abreschwiller (300 m.), le Hohbarr (458 m.), etc.

Stations thermales. — Sur le *versant O.* des Vosges : Plombières, Bussang, Luxeuil, Bains-les-Bains, Contrexéville, Vittel, Martigny, Bourbonne-les-Bains; — sur le *versant alsacien* : Niederbronn, Ribeauvillé (Bains de Carola), Watwiller, Benfeld (établissement d'hydrothérapie, électrothérapie, radiothérapie; non réouvert en 1921).

Stations de sports d'hiver. — Les Vosges, malgré quelques efforts locaux, n'ont pas encore de stations de sports d'hiver vraiment organisées. Toutefois, les localités suivantes sont les mieux situées pour la pratique de ces sports :

Sur le *versant O.* : Gérardmer, Remiremont, Saint-Dié, le Ballon d'Alsace et la Schlucht; — sur le *versant alsacien* : Sainte-Odile, les Trois-Épis, le Struthof, etc.

Des sociétés d'amateurs de sports d'hiver se sont constituées un peu partout pour organiser et développer le tourisme hivernal et faciliter l'accès des champs d'exercices.

Refuges en montagne. — Le Touring-Club de France, le Club Alpin et le Club-Vosgien ont fait construire un certain nombre de *refuges*, parmi lesquels nous citerons celui du *Reinkopf*

ou *Rainkopf* (1,200 m.), dans le secteur de Gérardmer, sur le parcours de la Schlucht-le-Hohneck; celui du *Barrenkopf* (1,064 m.), dans le secteur du Ballon d'Alsace, à proximité de nombreuses pistes de ski jalonnées par les groupements régionaux, et dont la clef est déposée à Giromagny chez le délégué du T.C.F.; celui du *Markstein*, entre Wesserling et le Hohneck. Ces refuges sont compris de telle sorte que trente touristes pourraient aisément y trouver abri.

Principales curiosités monumentales et artistiques.

CATHÉDRALES ET ÉGLISES REMARQUABLES. — *Saint-Etienne (XIIIe et XVe s.) et *Saint-Gengoult (XIIIe-XIVe s.), à *Toul*; la cathédrale ou Primatiale (1703), l'église des Cordeliers (1482) et Notre-Dame de Bonsecours (1738), à *Nancy*; église de *Laître-sous-Amance* (1080); *Saint-Nicolas (XVe s.), à *Saint-Nicolas-du-Port*; Saint-Jacques (XVIIIe s.), à Lunéville; l'église de *Dieulouard* (XVe s.); Saint-Martin (XIIIe-XIVe s.), à *Pont-à-Mousson*; *Saint-Etienne (XIVe-XVIe s.), à *Metz*; Saint-Nicolas et Saint-Christophe (XIIIe s.), à *Neufchâteau*; Saint-Georges (XVIIIe s.), à *Vesoul*; Saint-Pierre (XIIIe s.), à *Luxeuil*; Saint-Maurice (XIIe s.), à *Epinal*; église abbatiale d'*Etival*; Grande-Eglise (XIIe et XIIIe s.), à *Saint-Dié*; l'église de *Remiremont* (XIVe et XVe s.).

Sur le versant E. des Vosges : la *cathédrale, l'église Saint-Pierre-le-Vieux, l'église Saint-Thomas, à *Strasbourg*; Saint-Pierre et Saint-Paul (XIIIe s.), à *Wissembourg*; Saint-Georges (XIIe s.), à *Haguenau*; l'église de *Marmoutier*; l'*église de *Niederhaslach*; l'église de *Molsheim* (XVIe s.); Saint-Pierre et Saint-Paul (XIIe s.), à *Rosheim*; les églises Sainte-Foi (romane) et Saint-Georges (ogivale), à *Sélestat*; *Saint-Martin (XIIIe et XIVe s.), à *Colmar*; église paroissiale de *Kaysersberg*; Saint-Arbogast (XIIe et XIIIe s.), à *Rouffach*; Saint-Léger (XIIe s.) et Notre-Dame (XVIIIe s.), à *Guebwiller*; église (romane) de *Lautenbach*; *Saint-Thiébault (XIV, XVe et XVIe s.), à *Thann*.

ANCIENNES ABBAYES ET COUVENTS. — Abbaye (1125) de *Saint-Marie-au-Bois*, en Lorraine; — sur le versant O. des Vosges : abbaye de Morimond (1115), près de *Lamarche*; chartreuse de Bosserville (1666), près de *Varangéville*; — sur le versant E. : *couvent de Sainte-Odile (VIIe s.), près de *Barr*; *abbaye de *Murbach* (VIIIe s.).

MONUMENTS CIVILS ET MAISONS ANCIENNES. — Sur le versant O. des Vosges : maison de Jeanne-d'Arc, à *Domremy*;

Maison Carrée (1448) et maison Jouffroy (gothique), à *Luxeuil*; palais Ducal (XVIe s.) et maison de Jean Lamour (XVIIIe s.), à *Nancy*; hôtel de ville (1581) de *Rambervillers*; palais abbatial, à *Remiremont*; les halles (1617), à *Mirecourt*; — sur le versant E. : hôtel de ville (XVIe s.) de *Kaysersberg*; maison Pfister, maison des Têtes, à *Colmar*; hôtel de ville (en partie de 1523), halle aux blés (1554) et Kappellturm (XIIIe s.), à *Obernai*; maison Kammerzell (restaurée), Frauenhaus (XVIe s.), château de Rohan (1728), à *Strasbourg*; Château (caserne; XVIIIe s.) de *Saverne*; etc

Châteaux anciens et ruines féodales. — Château (XIIIe s.) de *Prény*, en Lorraine; — sur le versant O. des Vosges : château de *Belfort* (en partie du moyen âge); château de *Vaudémont* (ruiné), près de Nancy; château de *Bourlémont* (XVe et XVIe s.), près de Neufchâteau; château *du Pailly* (Renaissance), près de Chalindrey; château de *Fléville* (XVIe s.), près de Nancy; château de *Haroué* (XVIIIe s.), près de Tantonville; — sur le versant E., on compte plus de 60 châteaux anciens, pour la plupart ruinés; nous ne mentionnons ici que les principaux : château de *Ferrette*; les Drei Exen ou Tours d'*Eguisheim*; château de *Hohlandsbourg* ou Hohlandsberg, près de Colmar; le *Hoh-Kœnigsbourg* (complètement restauré), près de Sélestat; châteaux de *Kintzheim* (XIVe s.), de *Kaysersberg*, de *Frankenbourg*, près de Sainte-Marie-aux-Mines, de *Bilstein* (XIIe s.), près de Riquewihr, de *Ribeauvillé*, de *Guirbaden*, ceux d'*Andlau*, de *Spesbourg*, de *Landsberg*, près de Barr; château d'*Ortenberg* (XIe s.), près de Val-de-Villé; château du *Hohbarr* ou *Haut-Barr*, près de Saverne, etc.

Musées. — Sur le versant O. des Vosges : *Nancy*, musée de peinture et sculpture et musée historique lorrain (belle galerie des Cerfs); *Epinal* (peinture, sculpture, archéologie, histoire naturelle); *Belfort*; — sur le versant E. : *Metz* (peinture, sculpture, histoire naturelle); *Strasbourg*, musée municipal de peinture et sculpture, musée des arts décoratifs et musée alsacien; *Mulhouse*; *Colmar* (musées Unterlinden et Fleischhauer); petits musées de *Kaysersberg* et de *Riquewihr*; etc.

Industries particulièrement intéressantes pour les touristes.

Verrerie d'art (Gallé; Daum) et meubles d'art (Majorelle), à *Nancy*; — cristallerie à *Baccarat* et à *Münzthal-Saint-Louis*; — verrerie à *Portieux*; — faïences à *Lunéville* et à *Toul*; — faïences, porcelaines et poteries à *Sarreguemines*; — dentelles

et broderies à *Mirecourt* et à *Luxeuil*; — imagerie à *Epinal*; — nappes imprimées d'Alsace à *Strasbourg*, *Ribeauvillé*, *Colmar* et *Mulhouse*; — foies gras, à *Strasbourg* et *Colmar*; — kirsch et quetsch, partout en Alsace; — fromages à *Munster*, à *Orbey*, à *Gérardmer*; — pains d'épices à *Barr* et *Gertwiller* (près Barr).

Chemins de fer.

Tous les chemins de fer français dont le parcours est décrit dans ce guide sont compris, sauf les lignes d'intérêt local ou départementales, dans le *réseau de l'Est* et dans le *réseau d'Alsace et Lorraine*.

L'administration de la Cie de l'Est est à Paris, rue d'Alsace et rue de Strasbourg, la gare rue de Strasbourg; l'administration des chemins de fer d'Alsace et Lorraine est à Strasbourg, bd du Président-Wilson, 3, elle a aussi des bureaux à Paris, 15 rue du Quatre-Septembre.

Les prix des billets correspondant au barème de la p. LVII, sont ceux des nouveaux tarifs, en vigueur depuis 1920.

Tous les *billets à prix réduits*, à l'exception des aller et retour ordinaires et de certains *billets de famille*, ont été suspendus depuis 1917 et ne sont pas encore rétablis; on se renseignera à ce sujet aux guichets spéciaux des gares. Les trains de plaisir n'existent plus depuis 1914. On annonce pour la saison 1922 le rétablissement des *billets internationaux* à coupons combinés; les touristes désirant combiner un voyage dans l'Est avec un parcours quelconque en Belgique ou en Suisse, pourront également s'informer à ce sujet.

On peut commander, par lettre, télégramme ou téléphone, à la gare de l'Est (bureau des omnibus) des *voitures* et *omnibus de la Cie*, dont on trouvera le tarif dans l'Indicateur Chaix. Nous rappelons que les voyageurs se dirigeant vers Paris peuvent, à la gare de départ ou à une gare d'arrêt, remettre une dépêche de commande au chef de gare, qui l'expédiera *gratuitement*.

Pour l'*enlèvement* et la *livraison à domicile des bagages* dans Paris, la demande d'enlèvement doit être faite 24 h. au moins à l'avance, au bureau de l'Agence française des Voyages Duchemin, rue de Grammont, 20, qui délivre un reçu, sur présentation duquel la gare de l'Est (guichet 24) remet, contre payement de leur montant, les billets et les bulletins d'enregistrement des bagages aux voyageurs. A l'arrivée, les bulletins de bagages doivent être remis au bureau spécial, situé dans la salle des bagages, lequel fait le nécessaire pour la livraison au domicile.

BARÈME

des prix des billets sur les grands réseaux.

(Derniers tarifs)

DISTANCE	BILLETS SIMPLES 1re classe	BILLETS SIMPLES 2e classe	BILLETS SIMPLES 3e classe	ALLER ET RETOUR 1re classe	ALLER ET RETOUR 2e classe	ALLER ET RETOUR 3e classe	DISTANCE	BILLETS SIMPLES 1re classe	BILLETS SIMPLES 2e classe	BILLETS SIMPLES 3e classe	ALLER ET RETOUR 1re classe	ALLER ET RETOUR 2e classe	ALLER ET RETOUR 3e classe
k.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	k.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
1	» 30	» 20	» 15	» 45	» 30	» 20	53	16 30	10 65	6 70	24 45	17 05	10 75
2	» 60	» 40	» 25	» 90	» 65	» 40	54	16 60	10 85	6 85	24 90	17 35	10 95
3	» 90	» 60	» 40	1 40	» 95	» 60	55	16 90	11 05	6 95	25 35	17 65	11 15
4	1 25	» 80	» 50	1 85	1 30	» 80	56	17 20	11 25	7 10	25 85	18 »	11 35
5	1 55	1 »	» 65	2 30	1 60	1 »	57	17 55	11 45	7 20	26 30	18 30	11 55
6	1 85	1 20	» 75	2 75	1 95	1 20	58	17 85	11 65	7 35	26 75	18 65	11 75
7	2 15	1 40	» 90	3 25	2 25	1 40	59	18 15	11 85	7 45	27 20	18 95	11 95
8	2 45	1 60	1 »	3 70	2 55	1 60	60	18 45	12 05	7 60	27 70	19 30	12 15
9	2 75	1 80	1 15	4 15	2 90	1 80	61	18 75	12 25	7 70	28 15	19 60	12 35
10	3 10	2 »	1 25	4 60	3 20	2 »	62	19 05	12 45	7 85	28 60	19 90	12 55
11	3 40	2 20	1 40	5 05	3 55	2 25	63	19 35	12 65	7 95	29 05	20 25	12 75
12	3 70	2 40	1 50	5 55	3 85	2 45	64	19 70	12 85	8 10	29 50	20 55	12 95
13	4 »	2 60	1 65	6 »	4 20	2 65	65	20 »	13 05	8 20	30 »	20 90	13 15
14	4 30	2 80	1 75	6 45	4 50	2 85	66	20 30	13 25	8 35	30 45	21 20	13 35
15	4 60	3 »	1 90	6 90	4 80	3 05	67	20 60	13 45	8 50	30 90	21 55	13 55
16	4 90	3 20	2 »	7 40	5 15	3 25	68	20 90	13 65	8 60	31 35	21 85	13 75
17	5 25	3 40	2 15	7 85	5 45	3 45	69	21 20	13 85	8 75	31 85	22 15	13 95
18	5 55	3 60	2 30	8 30	5 80	3 6	70	21 55	14 05	8 85	32 30	22 50	14 15
19	5 85	3 80	2 40	8 75	6 10	3 85	71	21 85	14 25	9 »	32 75	22 80	14 35
20	6 15	4 »	2 55	9 25	6 45	4 05	72	22 15	14 45	9 10	33 20	23 15	14 55
21	6 45	4 20	2 65	9 70	6 75	4 25	73	22 45	14 65	9 25	33 65	23 45	14 80
22	6 75	4 40	2 80	10 15	7 05	4 45	74	22 75	14 85	9 35	34 15	23 80	15 »
23	7 05	4 60	2 95	10 60	7 40	4 65	75	23 05	15 05	9 50	34 60	24 10	15 20
24	7 40	4 80	3 05	11 05	7 70	4 85	76	23 35	15 25	9 60	35 05	24 40	15 40
25	7 70	5 »	3 15	11 55	8 05	5 05	77	23 70	15 45	9 75	35 50	24 75	15 60
26	8 »	5 20	3 30	12 »	8 35	5 25	78	24 »	15 65	9 85	36 »	25 05	15 80
27	8 30	5 40	3 40	12 45	8 70	5 45	79	24 30	15 85	10 »	36 45	25 40	16 »
28	8 60	5 60	3 55	12 90	9 »	5 65	80	24 60	16 05	10 10	36 90	25 70	16 20
29	8 90	5 80	3 65	13 40	9 30	5 85	81	24 90	16 25	10 25	37 35	26 05	16 40
30	9 25	6 »	3 80	13 85	9 65	6 05	82	25 20	16 45	10 35	37 80	26 35	16 60
31	9 55	6 25	3 90	14 30	9 95	6 25	83	25 50	16 65	10 50	38 30	26 65	16 80
32	9 85	6 45	4 05	14 75	10 30	6 50	84	25 85	16 85	10 65	38 75	27 »	17 »
33	10 15	6 65	4 15	15 20	10 60	6 70	85	26 15	17 05	10 75	39 20	27 30	17 20
34	10 45	6 85	4 30	15 70	10 90	6 90	86	26 45	17 25	10 90	39 65	27 65	17 40
35	10 75	7 05	4 40	16 15	11 25	7 10	87	26 75	17 45	11 »	40 15	27 95	17 60
36	11 05	7 25	4 55	16 60	11 55	7 30	88	27 05	17 65	11 15	40 60	28 25	17 80
37	11 40	7 45	4 70	17 05	11 90	7 50	89	27 35	17 85	11 25	41 05	28 60	18 »
38	11 70	7 65	4 80	17 55	12 20	7 70	90	27 70	18 05	11 40	41 50	28 90	18 20
39	12 »	7 85	4 95	18 »	12 55	7 90	91	28 »	18 25	11 50	41 95	29 25	18 40
40	12 30	8 05	5 05	18 45	12 85	8 10	92	28 30	18 45	11 65	42 45	29 55	18 60
41	12 60	8 25	5 20	18 90	13 15	8 30	93	28 60	18 70	11 75	42 90	29 90	18 80
42	12 90	8 45	5 30	19 35	13 50	8 50	94	28 90	18 90	11 90	43 35	30 20	19 05
43	13 20	8 65	5 45	19 85	13 85	8 70	95	29 20	19 10	12 »	43 80	30 55	19 25
44	13 55	8 85	5 55	20 30	14 15	8 90	96	29 50	19 30	12 15	44 30	30 85	19 45
45	13 85	9 05	5 70	20 75	14 45	9 10	97	29 85	19 50	12 25	44 75	31 15	19 65
46	14 15	9 25	5 80	21 20	14 80	9 30	98	30 15	19 70	12 40	45 20	31 50	19 85
47	14 45	9 45	5 95	21 70	15 10	9 50	99	30 45	19 90	12 50	45 65	31 80	20 05
48	14 75	9 65	6 05	22 15	15 40	9 70	100	30 75	20 10	12 65	46 15	32 15	20 25
49	15 05	9 85	6 20	22 60	15 75	9 90	200	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
50	15 40	10 05	6 30	23 05	16 05	10 10	300	[illegible]	[illegible]	37 [illegible]	[illegible]	[illegible]	60 70
51	15 70	10 25	6 45	23 50	16 40	10 30	400	123 »	80 30	50 60	184 50	128 50	80 95
52	16 »	10 45	6 60	24 »	16 70	10 50	500	153 75	100 40	63 25	230 65	160 65	101 20

Services Automobiles.

ROUTE DES VOSGES

Services permanents. — Sur les deux versants des Vosges, beaucoup de localités, éloignées des réseaux de chemin de fer, et particulièrement celles qui, de tout temps, étaient reliées aux gares par ce qu'on appelle le *courrier* ou la voiture du service postal, sont maintenant desservies par des voitures automobiles prenant les voyageurs et les bagages; les voitures portent d'ordinaire l'inscription *Postes*, et les tarifs sont fixés par l'administration postale.

Partout où ces services ont un caractère officiel et fonctionnent d'une façon régulière, le lecteur trouvera dans le texte de ce guide toutes les indications utiles, aux renseignements pratiques qui suivent le nom de la station.

Excursions en commun. — Dans certaines grandes villes situées à proximité des *champs de bataille* de l'E. ou du N.-E., à Nancy, à Metz, il existe des services d'auto-cars, réguliers et quotidiens en été, organisés par des agences de location d'automobiles et permettant de visiter, en un circuit unique ou en plusieurs circuits combinés, les principaux points des champs de bataille de 1914-1918. Les voyages demandent, en général, une journée entière et comportent un arrêt d'une heure et demie à deux heures pour le déjeuner.

Dans les villes d'eaux comme Vittel, Contrexéville, Plombières, et dans certaines stations de cure d'air, comme Gérardmer, les agences organisent des promenades de quelques heures ou d'une demi-journée, dont l'horaire est établi de manière qu'il ne gêne en rien les soins qu'exige le traitement médical. Ces promenades, annoncées par voie d'affiches, sont naturellement subordonnées aux conditions atmosphériques et au nombre des touristes inscrits.

La route des Vosges. — Sous ce titre, le réseau des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine organise, du 15 juin au 15 septembre, des voyages en auto-car, permettant de visiter les plus beaux sites du versant oriental des Vosges.

Le voyage de la route des Vosges, dont nous donnons ci-dessous l'itinéraire complet avec les prix, comprend trois étapes, d'une journée chacune, entre Mulhouse et Strasbourg (desservies naturellement dans les deux sens); en outre, il se trouve complété par trois circuits fermés d'une journée également : l'un de Mulhouse au Ballon d'Alsace et retour (avec correspondance par service libre au Ballon d'Alsace pour Belfort;

liaison avec les services automobiles du P.-L.-M. de la route du Jura); le second de Strasbourg à Sainte-Odile et retour; le troisième, constituant le *circuit des Basses-Vosges*, avec point de départ et d'arrivée également à Strasbourg.

Les voitures affectées à ces services portent l'inscription : « Correspondance des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, Route des Vosges ».

Location des places. — Il est recommandé de louer ses places assez longtemps à l'avance, soit à Paris aux bureaux des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, rue du Quatre-Septembre, 15 (téléphone, Gutemberg 03-42), au siège de la Société des Transports automobiles Industriels et Commerciaux, bd Malesherbes, 9 (téléphone, Elysée 16-95), ou aux agences de voyages (p. LXIII); soit à Strasbourg, au bureau des auto-cars, pl. de la Gare (téléphone 41-50). On peut aussi retenir des places aux têtes d'étapes: Mulhouse, Colmar, Sélestat, mais on risque de n'y trouver que des disponibilités restreintes ou un choix de dates limité.

La location a lieu contre versement du prix de la place louée et d'une des taxes suivantes : pour l'ensemble des trois étapes de la route des Vosges de Strasbourg à Mulhouse (pour le billet unique, *V.* p. LXII), 4 fr. à Paris, 3 fr. à Strasbourg; pour l'un quelconque des parcours, 3 fr. à Paris, 2 fr. à Strasbourg, sauf pour les deux circuits fermés de Niederbronn et de Sainte-Odile pour lesquels la taxe de location n'est que de 1 fr. 50 à Strasbourg.

Les horaires et les itinéraires étant susceptibles de modifications en cours de saison, il est bon de se renseigner aux divers endroits indiqués plus haut. En outre, les renseignements donnés ici concernant l'année 1922, le lecteur devra prendre soin de s'informer des changements possibles pour les années suivantes.

Les voyageurs doivent se présenter dix minutes avant l'heure de départ de la voiture.

Nous donnons ci-dessous pour chaque étape le tableau des jours de service et de l'itinéraire, dans le sens où il est décrit dans le guide pour la route des Vosges, avec le kilométrage, les prix et les heures de départ et d'arrivée.

CIRCUIT DES BASSES-VOSGES : STRASBOURG-NIEDERBRONN-ETANG DE HANAU-STRASBOURG (service le *lundi*, 15 juill.-15 sept.; 149 k. 5; prix 51 fr.). — Départ de Strasbourg, gare, à 8 h.; — 17 k. Brumath (p. 251); 43 k. Reichshoffen (p. 301); 45 k. 5. Niederbronn (p. 302); 50 k. Jaegerthal (p. 304); 52 k. Windstein (p. 305); 67 k. 5. *Etang de Hanau* (p. 305; déjeuner, arrivée 11 h. 30, départ 13 h. 30); 82 k. Obersteinbach (p. 319); 92 k. 5. Lembach (p. 323); 100 k. 5. Monument des Turcos (p. 322);

103 k. Frœschwiller (p. 320-322); 106 k. Wœrth (p. 320); 111 k. 5. Monument de Morsbronn (p. 320); 122 k. Haguenau (p. 311); 133 k. Brumath; 149 k. 5. Strasbourg, pl. Kléber, arrivée à 17 h. 30; Strasbourg, gare, 17 h. 35.

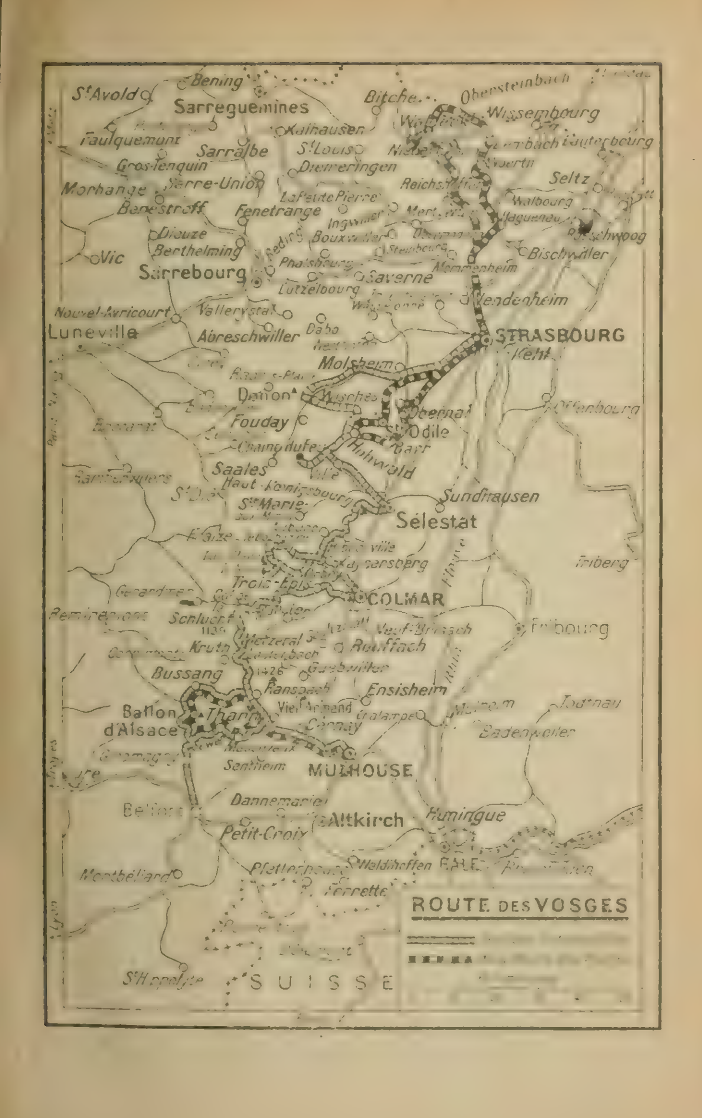
Circuit Strasbourg-Obernai-Barr-Hohwald-Sainte-Odile-Strasbourg (service les *dimanche, mardi jeudi, samedi*; 98 k.; prix 35 fr.). — Départ de Strasbourg, gare, à 9 h. 30; Strasbourg, pl. Kléber, 9 h. 35; — 11 k. Entzheim (p. 326); 27 k. Obernai (p. 347); 33 k. 5. Barr (p. 349); 39 k. Andlau (p. 362); 48 k. 5. *Hohwald* (p. 346; déjeuner, arrivée 11 h. 45, départ 13 h. 45); 58 k. Sainte-Odile (p. 358); 67 k. 5. Ottrott (p. 345); 70 k. Bœrsch (p. 345); 73 k. Rosheim (p. 343); 79 k. 5. Altdorf (p. 343); 87 k. Entzheim (p. 326); 98 k. Strasbourg, pl. Kléber, arrivée à 17 h. 45; Strasbourg, gare, 17 h. 50.

Route des Vosges, 1re Étape : Strasbourg-Sélestat (service les *lundi, mercredi* et *vendredi*; 115 k.; prix 48 fr. dans les deux sens). — Départ de Strasbourg, gare, 9 h.; Strasbourg, pl. Kléber, 9 h. 05. — 25 k. Mutzig; 41 k. Wisches (270 m.); 46 k. Grendelbruch (550 m.); 50 k. Guirbaden; 57 k. Klingenthal (290 m.); 66 k. *Sainte-Odile* (761 m.; p. 358; déjeuner; arrivée 11 h. 25, départ 14 h. 30); 74 k. Hohwald (570 m.; p. 346; arrivée 15 h., départ 16 h.); 86 k. Champ du Feu (p. 366; arrivée 16 h. 28, départ 17 h. 15); 99 k. Villé; 115 k. Sélestat, gare, arrivée à 18 h. 25.

Pour le parcours Sélestat-Strasbourg, le service a lieu les *lundi, mercredi, samedi*; les heures de départ et d'arrivée sont les mêmes et le déjeuner a lieu au Hohwald (arrivée 11 h. 45, départ 13 h. 45).

2e étape : Sélestat-Colmar (service les *mardi, jeudi, samedi*; 105 k. 2; prix 44 fr. Pour la description de cette section, *V.* p. 396-398). — Départ de Sélestat, gare, à 9 h. 15. — 16 k. 5. Hoh-Kœnigsbourg; 28 k. 5. Bergheim; 32 k. Ribeauvillé; 40 k. 5. *Aubure* (déjeuner, arrivée 12 h. 15, départ 13 h. 45); 59 k. 5. Le Bonhomme; 65 k. 5. Col du Bonhomme; 69 k. Col du Louschbach; 70 k. 2. Calvaire du Louschback; 72 k. 2. Lac Blanc (cantine); 73 k. 2. Lac Blanc (digue); 75 k. 2. Lac Noir; 82 k. 7. Orbey; 93 k. 2. Kaysersberg; 96 k. 2. Ammerschwir; 105 k. 2. Colmar, gare, arrivée à 17 h. 30.

Pour le parcours Colmar-Sélestat (service les *mardi, vendredi, dimanche*; même horaire avec déjeuner à Orbey), l'itinéraire, entre Kaysersberg et Orbey, est de même sens que pour le parcours Sélestat-Colmar entre Aubure et Orbey.


St Avold
Bening
Sarreguemines
Bitche
Obersteinbach
Wissembourg
Faulquemont
Sarralbe
St Louis
Lauterbourg
Gros-Tenquin
Diemeringen
Seltz
Morhange
Sarre-Union
Reichshoffen
Walbourg
Benestroff
Fenetrange
Haguenau
Dieuze
Bouxwiller
Bischwiller
Vic
Berthelming
Sarrebourg
Phalsbourg
Saverne
Lutzelbourg
Vendenheim
Nouvel-Avricourt
Valleryst
Luneville
Abreschwiller
Dabo
STRASBOURG
Kehl
Molsheim
Donon
Fouday
Odile
Barr
Obernai
Offenbourg
Hohwald
Saales
Haut-Konigsbourg
Ste Marie
Sundhausen
Sélestat
Kaysersberg
Triberg
Trois-Epis
COLMAR
Remiremont
Schlucht
1139
Neuf-Brisach
Fribourg
Kruth
Metzeral
Rouffach
Bussang
1426
Gebwiller
Ensisheim
Ballon
d'Alsace
Thann
Vieil Armand
Cernay
Todtnau
Badenweiler
Sentheim
MULHOUSE
Dannemarie
Belfort
Altkirch
Huningue
Petit-Croix
Montbéliard
Waldihoffen
BALE
Ferrette
ROUTE DES VOSGES
St Hippolyte
SUISSE

3e ÉTAPE : COLMAR-MULHOUSE (service les *mercredi, vendredi, dimanche*; 117 k.; prix 49 fr. Pour la description de cette section, *V*. p. 470-471). — Départ de Colmar, gare, à 9 h. 30; — 6 k. Turkheim; 16 k. 5. Trois-Épis; 30 k. 2. Le Linge; 33 k. 2. Cimetière des Chasseurs; 48 k. 5. *La Schlucht* (déjeuner, arrivée 12 h. 30, départ 14 h.); 53 k. Le Hohneck; 74 k. 5. Ferme de Markstein; 84 k. 5. Ranspach; 96 k. 5. Thann; 103 k. Cernay; 117 k. Mulhouse, gare, arrivée à 17 h. 45. — Pour le parcours Mulhouse (départ à 9 h. 10) Colmar (arrivée à 17 h. 45), le service a lieu les *lundi, jeudi, samedi*; déjeuner au Hohneck.

Avis important. — Les trois étapes de la Route des Vosges, de Strasbourg à Mulhouse ou vice versa, peuvent faire l'objet d'un billet unique : distance totale, 371 k. 700; prix de la place, 141 fr. Tarif de la location des places : 4 fr. à Paris, 3 fr. à Strasbourg.

CIRCUIT MULHOUSE-BALLON D'ALSACE-MULHOUSE, avec *correspondance au Ballon d'Alsace pour Belfort* (service tous les jours; 60 k. de Mulhouse au Ballon d'Alsace, prix 20 fr.; 52 k. du Ballon d'Alsace à Mulhouse par Massevaux, prix 20 fr.; 112 k. aller et ret., prix 32 fr.; 78 k. de Thann au Ballon d'Alsace et retour, prix 26 fr. Les auto-cars assurant le service de Mulhouse au Ballon d'Alsace continuent sur Belfort, mais comme service libre; les voyageurs munis du billet circulaire prennent au Ballon d'Alsace, pour le retour à Mulhouse, l'auto-car arrivant de Belfort. Pour la description de ce circuit, *V.* p. 518). — Départ de Mulhouse, gare, à 8 h. 15; 15 k. Cernay; 22 k. Thann; 30 k. Saint-Amarin; 33 k. Wesserling; 50 k. Bussang; 54 k. Saint-Maurice; 60 k. *Ballon d'Alsace* (déjeuner, arrivée à 10 h. 50).

Du Ballon d'Alsace à Belfort par Giromagny, 31 k., départ à 15 h. 15, arrivée à 16 h. 35 (prix 16 fr.; correspondance à Belfort avec les auto-cars P.-L.-M. de la Route du Jura).

De Belfort au Ballon d'Alsace par Giromagny, 31 k., départ à 9 h. 15, arrivée à 10 h. 35 (prix 10 fr.; correspondance au Ballon d'Alsace avec les auto-cars des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine).

Pour le retour du Ballon d'Alsace à Mulhouse, on prend l'auto-car arrivant de Belfort; départ à 15 h.; 13 k. Massevaux; on suit la route Joffre; 27 k. Bitschwiller; 30 k. Thann; 37 k. Cernay; 52 k. Mulhouse, gare, arrivée à 17 h. 55.

Agences de voyages.

Les agences de voyage délivrent des billets de chemins de fer (simples, de famille), aux mêmes conditions que les compagnies. Elles organisent en outre des voyages à forfait, individuels ou collectifs.

Les principales agences sont : *Lubin*, bd Haussmann, 36; — *Duchemin*; r. de Grammont, 20; — *Agence Nationale de Voyage*, bd des Capucines, 12 — *Voyages Universels*, direction : r. du Faubourg-Montmartre, 17; bureaux de vente : r. du Faubourg-Montmartre, 17, et r. Auber, 10; — *Voyages Modernes*, av. de l'Opéra, 4; — *Grands-Voyages* (Le Bourgeois et C[ie]), r. du Helder, 1, et bd des Italiens, 38; — *Voyages pratiques*, r. de Rome, 9; — *Cook*, pl. de l'Opéra, 1; — *Dean et Dawson*, r. de Rivoli, 212. — La Compagnie internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens, bd des Capucines, 5, delivre aussi des billets de chemin de fer.

Hôtels et locations meublées.

Sauf dans les grandes villes, les villes d'eaux et quelques stations de cure d'air, on ne trouve pas dans la région décrite dans ce guide des hôtels de tout premier ordre; mais on trouve partout des hôtels de confort suffisant, dont la table est ordinairement très bonne. Dans les localités proches de l'ancien front de bataille ou s'étant trouvées dans la zone même des combats, la reconstruction des hôtels est en cours.

Les *prix* sont en ce moment tellement variables qu'il nous est impossible de les préciser. On les demandera par lettre aux hôteliers, en indiquant le nombre de personnes et la durée du séjour. Dans les petites localités et stations d'altitudes des Vosges, de bonnes auberges reçoivent des pensionnaires.

Nous rappelons que toutes les mentions et recommandations contenues dans le texte des Guides Bleus sont entièrement gratuites. *Nous avons classé autant que possible les hôtels en plusieurs catégories et, dans chacune d'elles, nous avons marqué d'un astérisque* (*) *les maisons que nous recommandons ou qui nous ont été signalées pour leur bonne tenue, par nos lecteurs, dont nous sollicitons les avis. Mais il n'y a là qu'une simple indication, car les circonstances de temps et de saison, les changements de propriétaires, les exigences des voyageurs peuvent influer sur les jugements portés. En outre, pour que les touristes puissent fixer plus aisément leur choix, nous avons mentionné les établissements diplômés du* T.C.F. *et tous ceux qui ont mérité le panonceau de notre grande association de tourisme.*

Syndicats d'initiative.

Des syndicats d'initiative étaient constitués avant la guerre dans les grandes villes et les stations de tourisme. Un certain nombre d'entre eux, désorganisés par la mobilisation, ont dû interrompre leur activité pendant la durée des hostilités; la plupart sont reconstitués à l'heure actuelle.

Nous signalons ces syndicats à chaque localité, en indiquant aussi les autres endroits (mairies, agences, etc.) où le touriste peut obtenir des renseignements gratuits, soit de vive voix, soit par écrit (en joignant un timbre pour la réponse).

Les syndicats d'initiative, au nombre de plus de 400 pour la France et ses colonies, sont groupés en 19 fédérations métropolitaines et 9 fédérations coloniales. Pour la région de l'Est, la fédération est celle des Vosges qui a son siège à Nancy, rue Gambetta, 42.

Les fédérations elles-mêmes sont réunies en une UNION DES FÉDÉRATIONS DES SYNDICATS D'INITIATIVE DE FRANCE (siège social à Paris, bd Haussmann, 152), reconnue d'utilité publique par décret du 27 août 1921 et qui est l'expression nationale du tourisme réceptif, comme la fédération en est l'expression régionale et le syndicat l'expression locale.

L'Union centralise et coordonne les travaux de ces groupements et établit leur liaison permanente avec l'Office National du Tourisme, les pouvoirs législatifs et gouvernementaux, les grandes administrations, etc.; avec eux elle collabore à l'organisation touristique des régions françaises, au développement du tourisme en France et à la propagande nationale à l'étranger.

En outre, l'Union des Fédérations des Syndicats d'initiative administre, sous le patronage de l'Office National du Tourisme et de la Ville de Paris, le *Bureau National de Renseignements de Tourisme*, situé bd Haussmann, 152, à Paris. Ce bureau (ouvert tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h.; interprètes), donne gratuitement à ses visiteurs toutes informations touristiques concernant les régions françaises et répond par lettre à toute demande précise sur des points nettement déterminés (joindre un timbre pour la réponse). Il met à la disposition du public, à titre gratuit ou onéreux selon les cas, les publications des syndicats d'initiative et fédérations, des Compagnies de transports et les principaux ouvrages de tourisme, notamment la collection des Guides Bleus.

Associations de tourisme.

Touring-Club de France. — Fondé en 1890, le t.c.f. est la plus grande association de tourisme du monde entier; il compte aujourd'hui 150,000 membres. Les fonctions de président ou de membre du conseil d'administration ne sont pas rémunérées : l'influence du t.c.f. est d'autant plus grande, les œuvres qu'il a créées d'autant plus prospères, que son but unique est de faire bénéficier le pays tout entier des immenses richesses du tourisme. On estimait, avant 1914, à 500 millions par an le chiffre d'affaires créées par le seul passage des touristes en France ; ce chiffre triplera bientôt.

L'association, reconnue d'utilité publique le 30 novembre 1907, consacre une grande partie de ses ressources à la réalisation des grandes idées générales qui sont liées au tourisme : création d'une industrie hôtelière, hygiène, reboisement, amélioration des villages, conservation des sites, etc.

Chaque membre reçoit gratuitement : l'insigne, une carte d'identité et le service régulier de la *Revue mensuelle*. Il bénéficie des remises consenties dans un grand nombre d'hôtels affiliés; des éditions spéciales des Guides Bleus; des remises sur les cartes du t.c.f.; des annonces dans la *Revue* pour les objets de tourisme qu'il désire acheter ou vendre (1 fr. la ligne); des avis que peut lui donner le Comité de contentieux sur les questions intéressant le tourisme; des renseignements et conseils que peuvent lui donner plus de 3,000 délégués, placés dans tous les chefs-lieux, sur les curiosités artistiques ou naturelles de la contrée, sur les routes, les hôtels, les mécaniciens, les garages, etc. Il a libre passage aux frontières pour sa bicyclette ou sa motocyclette. Pour son automobile, l'Association lui délivre un triptyque qui lui donne libre passage en douane, etc.

Pour faire partie du t.c.f., il faut se faire présenter par deux parrains, membres de l'Association, ou, à défaut, indiquer des références sérieuses. Le montant annuel de la cotisation est de 6 fr. pour les nouveaux sociétaires de nationalité française, 10 fr. pour les nouveaux sociétaires de nationalité étrangère, quelle que soit leur résidence.

Les cotisations nouvelles versées à partir du 1er octobre donnent acquit pour l'année suivante. Le rachat de la cotisation, qui donne droit au titre de membre à vie, peut être effectué moyennant le versement de 120 fr. pour les Français, et 200 fr. pour les étrangers. Le titre de membre fondateur comporte un versement minimum de 500 fr. Le siège du t.c.f. est : avenue de la Grande-Armée, 65, Paris, XVIe.

Club-alpin français.—Le Club-alpin français (c.a.f.), fondé en 1874 sur l'initiative d'Adolphe Joanne, qui fut à l'origine un de ses présidents, et reconnu d'utilité publique le 31 mars 1882, forme une association composée de sections répandues sur tout le territoire.

Le Club alpin français a pour but de propager la connaissance des pays de montagne et des régions pittoresques de la France et des colonies, d'en faciliter l'accès et de faire bénéficier ses membres des spectacles grandioses et des saines fatigues que procurent les séjours et les excursions en montagne.

Il édifie des refuges pour les alpinistes dans les lieux élevés ainsi que des chalets-hôtels ou des refuges gardés accessibles à tous les touristes.

Il construit des sentiers ou établit des poteaux indicateurs dans les hautes vallées pour faciliter les courses et les ascensions.

Il installe, partout où il en est besoin, des organisations de guides et porteurs pourvus du brevet du Club alpin français.

Il a inauguré les sports d'hiver ,qui se sont développés rapidement grâce à son action. Un concours international de skis est organisé par lui chaque année dans une région différente.

S'inspirant de sa devise « pour la Patrie par la montagne », il a voulu former pour le pays une jeunesse énergique, saine et vigoureuse et a institué, dans ce but, des caravanes scolaires dont le succès va toujours grandissant.

Il tient chaque année un congrès dans une région pittoresque du territoire et organise de grandes excursions collectives.

Chaque année, des réunions, des conférences, des expositions artistiques de caractère alpestre ont lieu sous ses auspices.

Il offre de précieux avantages à ses membres par les facilités qu'il leur procure dans les Compagnies de chemins de fer et dans les hôtels des pays montagneux.

Il publie une revue mensuelle illustrée, *La Montagne*, que reçoivent gratuitement ses membres.

Quiconque aime la montagne doit faire partie du Club alpin français.

Pour devenir membre du Club, il convient d'être présenté par deux membres de l'association au Président d'une section.

La cotisation annuelle est de 10 fr. Les sections perçoivent, en outre, une cotisation spéciale dont elles ont fixé le chiffre, lequel varie suivant la section.

Des réductions sont faites aux femmes des membres du Club et aux mineurs.

Pour tous renseignements et communications, s'adresser à M. le Secrétaire général, rue du Bac, 30, Paris, VIIe.

Office National du Tourisme. — L'Office National du Tourisme (o.n.t.) a été créé par la loi du 8 avril 1910 et réorganisé en 1917 et 1920. Il est investi de la personnalité civile et de l'autonomie financière.

Il est administré par un Conseil d'administration désigné par le ministre des Travaux publics.

L'Office National du Tourisme a pour mission de rechercher tous les moyens propres à développer le tourisme, de provoquer et, au besoin, de prendre toutes mesures tendant à améliorer les conditions de transports, de circulation et de séjour des touristes.

Il coordonne les efforts des groupements et industries touristiques, les encourage dans l'exécution de leur programme, provoque toutes initiatives administratives et législatives en vue du développement du tourisme en France.

Il favorise les relations entre les Administrations publiques, les grandes Compagnies de transports, les Syndicats d'initiative, les Syndicats professionnels.

Il organise la propagande à l'étranger, provoque la création de bureaux de renseignements touristiques en France et à l'étranger en vue de faire connaître les sites, les monuments de la France, la valeur curative de ses eaux thermales, de ses stations climatiques et balnéaires.

Le siège de l'Office National est : rue de Surêne, 17, Paris, VIIIe.

Les meilleures cartes.

Les *cartes de l'Etat-Major français* sont les seules qui donnent une idée exacte du relief. Ce sont :

1° La carte au 1/80,000, nouvelle édition sur cuivre (par 1/4, type 1889), au prix de 2 fr. le quart de feuille, ou bien édition sur zinc (par 1/4, type 1889), au prix de 0 fr. 70 le quart de feuille. Cette carte, tirée en noir, n'est pas très facile à lire surtout dans les régions montagneuses.

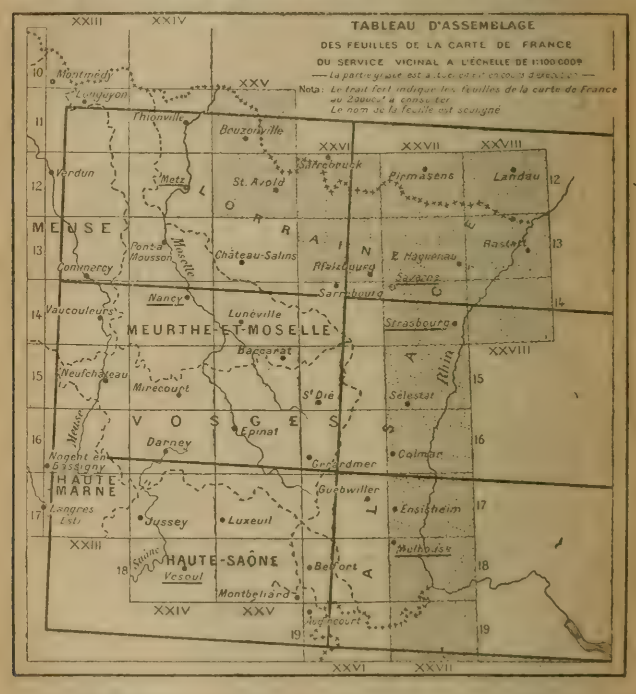
2° La carte au 1/50,000, agrandissement de la carte précédente, publiée en quarts de feuille, correspondant à ceux du 1/80,000; le quart de feuille, 1 fr.

3° La carte de France au 1/50,000, en huit couleurs, héliogravée et gravée sur zinc, avec courbes de niveau, en cours de publication; la feuille 4 fr. 20; le tableau d'assemblage 50 c. La même édition spéciale pour l'Alsace et la Lorraine, en cours de publication, la feuille 3 fr.

La carte au 1/200,000, en 6 couleurs, avec courbes de niveau relevées à l'estompe, réduction des minutes de la carte de

'Etat-Major, excellente carte d'ensemble spécialement recommandée aux automobilistes, la feuille 3 fr.

La carte *la plus pratique* est la carte du service vicinal, à l'échelle de 1/100,000 (1 cm. pour 1 k.), publiée par le ministre de l'Intérieur et vendue par la librairie Hachette (79, bd Saint-Germain, Paris) au prix de 1 fr. la feuille (1 fr. 60 avec cartonnage). On la trouve aussi dans les Bibliothèques des gares. Elle comprend 587 feuilles imprimées sur papier du Japon et tirées en 5 couleurs. Nous donnons ci-dessous un tableau d'assemblage des feuilles intéressant la région décrite dans ce guide.



Le Club Vosgien a publié une très belle carte des Vosges au 1/50,000. Elle comprend, en 20 feuilles, toute la région de montagnes de Wissembourg au N., à Thann au S.

LES GUIDES BLEUS

VOSGES
LORRAINE, ALSACE

PREMIÈRE SECTION

NANCY, METZ
LE PLATEAU LORRAIN

DEUXIÈME SECTION

LE VERSANT LORRAIN
DES VOSGES

Ce fascicule peut être détaché du volume.

Ouvrir à fond le volume et trancher les fils de chaque côté du fascicule; pour en assurer la solidité, coller au dos une bande de toile ou de papier souple.

LIBRAIRIE HACHETTE
79, Bd SAINT-GERMAIN, PARIS


CHAMPAGNE
LORRAINE-ALSACE
CARTE DES
CHEMINS DE FER
TERRITOIRE DE LA SARRE
Légende
Réseau d'Alsace-Lorraine
Paris-Lyon-Méditerranée
Est
Nord
Lignes d'intérêt local: à voie normale, à voie étroite
ch. de fer sur route etc.
NANCY chef-lieu de département
St Dié „ „ d' arrondissement
Merrey stations de bifurcation ou stations terminus
Vitel autres stations, haltes ou arrêts
Ports de navigation
Les stations dont les gares sont pourvues de Buffets-Hôtels ont un souligné double; le souligné simple indique les gares ayant un Buffet et le soulignement pointillé les gares où il y a une Buvette.
Extrait de la Carte des chemins de fer en une feuille. Prix 3 fr. Librairie Hachette.
LAON
Montmédy
Longwy
Longuyon
Thionville
Sarrelouis
Sarrebruck
Compiègne
Clermont
Soissons
Rethel
Vouziers
Reims
Briey
METZ
Sarreguemines
Bitche
Wissembourg
Senlis
Château Thierry
Verdun
Conflans
Haguenau
Meaux
Epernay
CHALONS-SUR-MARNE
St Menehould
St Mihiel
Ch. Salins
Saverne
St Denis
PARIS
Montmirail
BAR-LE-DUC
Commercy
Sarrebourg
Sceaux
Coulommiers
Vitry-le-François
Toul
NANCY
Lunéville
STRASBOURG
Kehl
Molsheim
Corbeil
Provins
Arcis-sur-Aube
Vassy
MELUN
Fontainebleau
Nogent-sur-Seine
Montereau
Romilly
Joinville
Neufchâteau
Mirecourt
St Dié
Sélestat
TROYES
Bar-s-Aube
EPINAL
COLMAR
Fribourg
CHAUMONT
Bar-sur-Seine
Joigny
Remiremont
St Florentin
Tonnerre
AUXERRE
Châtillon-s-Seine
Langres
Mulhouse
Lure
BELFORT
Montbéliard
VESOUL
BÂLE
Delle
Imp. Dufrénoy, Paris.

PREMIÈRE SECTION

DE PARIS AUX VOSGES ET LA PLAINE LORRAINE

1. — DE PARIS A NANCY

CHEMIN DE FER : réseau de l'Est, 353 k. en 4 h. 10 à 6 h. par les express; wagons-rest. et wagons-lits, trains de luxe Orient-Express (tri-hebdomadaire) de Paris-Carlsbad-Prague.

ROUTES. — a, 300 k. par : 5 k. 5 *Joinville-le-Pont*; 11 k. *Villiers-sur-Marne*; 31 k. 3 *[illegible]-en-Brie*; 57 k. *Coulommiers*; 71 k. 8 *La Ferté-Gaucher*; 106 k. 7 *Sézanne*; 127 k. 4 *Fère-Champenoise*; 170 k. 7 *Vitry-le-François*; 198 k. 4 *Saint-Dizier*; 231 k. 7 *Ligny-en-Barrois*; 255 k. 6 *Void*; 269 k. *Foug*; 277 k. 6 *Toul*; 283 k. 8 *Gondreville*; 300 k. *Nancy*. Excellente route, bien roulante, mais à profil accidenté, surtout près de Bry, Sézanne et entre Saint-Dizier et Nancy.

b, 324 k. par : 13 k. *Noisy-le-Grand*; 26 k. *Lagny*; 66 k. 7 *Sammeron*; 70 k. *la Ferté-sous-Jouarre* (à 1 k. à dr.); 98 k. 8 *Montmirail*; 116 k. *Champaubert*; 133 k. 7 *Bergères-les-Vertus*; 161 k. 4 *Châlons-sur-Marne*; 170 k. *[illegible]*, 191 k. 9 *Vitry-le-François*; ensuite, comme ci-dessus, *a*. Bonne route ondulée.

N. B. — Pour la description détaillée de Paris à Toul, V. les Guides Bleus : *Environs de Paris* et *Champagne-Ardenne*.

La voie sort de Paris près des abattoirs de la Villette, traverse le faubourg industriel de (5 k.) *Pantin* et longe à dr., puis croise le canal de l'Ourcq au pied des hauteurs de Romainville. — 9 k. *Noisy-le-Sec*, bifurc. des lignes de Nancy et de Belfort. — Passant par (13 k.) *Le Raincy*, entre le plateau d'Avron au S. et le massif de l'ancienne forêt de Bondy, au N., on débouche vers (19 k.) *Chelles* dans la vallée de la Marne, qu'on remonte désormais jusqu'à Vitry-le-François. — Après (28 k.) *Lagny*, la voie coupe un méandre de la rivière, par le pont et le tunnel de Chalifert, et traverse le riant bassin de (37 k.) *Esbly*, où débouche la vallée du Grand-Morin. Pont sur la Marne. — 45 k. *Meaux* (buffet); à dr., vue sur la ville et sa cathédrale. — Pont sur la Marne devant (51 k.) *Trilport*, a dr. — Dans les bois se détache à g. la ligne de Reims. — Tunnel d'Armentières et pont sur la Marne. — 66 k. *La Ferté-sous-Jouarre*, où s'ouvre sur la rive g. la vallée du Petit-Morin. — La voie croise encore trois fois le cours sinueux de la Marne entre de riantes collines; 2 tunnels.

95 k. *Château-Thierry* (buffet); à g., sur la colline dominant la ville, enceinte de l'ancien château. A dr. et à g. de la voie, on

reconnaît encore de nombreuses traces des combats de 1918 : ponts et villages détruits, etc. — Après (104 k.) *Mézy-Moulins*, la voie franchit le Surmelin. A dr. (117 k.) *Dormans* se relève de ses ruines; à g., au delà de la Marne, on aperçoit la colline de *Châtillon* avec la grande statue du pape Urbain II († 1099) et l'abbaye ruinée de Binson. — Après (126 k.) *Port-à-Binson*, à dr., sur la colline, château de Boursault.

142 k. *Epernay* (buffet; hôt. : *de l'Europe*; *Moderne*; *Terminus*, etc.), ch.-l. d'arrond. de la Marne, 21,811 hab., sur la rive g. de la Marne, grand centre du commerce des vins de Champagne, dégustation à la gare. — La voie court entre la Marne, à g., et les principales caves du faubourg de la Folie. On voit s'écarter et se replier vers le N. les versants de la Montagne de Reims, et vers le S. ceux des coteaux d'Avize, formant au-dessus de la plaine champenoise ce que les géologues appellent la falaise de l'Ile-de-France.

La vallée de la Marne, plantée de peupliers, est maintenant à peine marquée à travers la grande plaine crétacée de la Champagne Pouilleuse.

173 k. **Châlons-sur-Marne** (buffet; hôt. : *de la Haute-Mère-Dieu*; *du Renard*; *de la Cloche-d'Or*, etc.), 35,367 hab., ch.-l. du départ. de la Marne, évêché, sur la rive dr. de la Marne. — On suit la rive g. de la Marne jusqu'à (205 k.) *Vitry-le-François*, où l'on croise une dernière fois la rivière, puis on traverse le canal de la Haute-Marne et une vaste plaine. — Après (218 k.) *Blesmes-Haussignémont* (buffet), on vient longer la Saulx et le canal de la Marne au Rhin, puis on s'engage dans la vallée de l'Ornain, qui se resserre au delà de (239 k.) *Revigny* entre de jolies collines.

254 k. **Bar-le-Duc** (buffet; hôt. : *de Metz et du Commerce*; *de la Gare*; *Moderne*), 17,068 hab., ch.-l. du départ. de la Meuse et de l'ancien Barrois, dans la vallée profonde de l'Ornain, avec une pittoresque ville haute, étagée sur le coteau de la rive g. Après Bar, on continue de remonter la rive dr. de la rivière, que l'on quitte à (265 k.) *Nançois-Tronville*, pour s'élever sur un plateau nu où la voie croise l'Aire naissante, affluent de l'Aisne, et passe du bassin de la Seine dans celui de la Meuse. Descente dans la vallée de la Meuse, que l'on atteint à (289 k.) *Lérouville*; bifurc. pour Saint-Mihiel, Verdun, Sedan. — 295 k. *Commercy* (hôt. : *de Paris*; *du Commerce*; *de la Cloche-d'Or*; spécialité de *madeleines*, en vente à la gare), ch.-l. d'arrond. de la Meuse, 8,876 hab., sur la rive g. de la Meuse. — Pont sur la Meuse, puis sur le canal de la Marne au Rhin; tunnel.

308 k. **Pagny-sur-Meuse** (buffet-hôt.), bifurc. pour Vaucouleurs, Domremy, Neufchâteau, p. 119. — On quitte la vallée de la Meuse pour passer par le tunnel de Foug, long de 1,820 m., dans le vallon de l'Ingressin qui descend vers la Moselle; on y retrouve le canal qui a également passé dans un souterrain.

320 k. **TOUL**, place de guerre de 1re classe, ch.-l. d'arrond. de Meurthe-et-Moselle, est une ville de 12,663 hab., située en plaine,


A
B
C
Nancy
St Dizier
Cimetre Israélite
GARE
Cimetière Catholique
PARC D'ARTILLERIE
FAUBG ST MANSUY
Verdun, Metz
Canal de la Marne au Rhin
CASERNE
COLLÈGE
Porte de Metz
Dir. du Génie
HOPITAL ST CHARLES
Temple Protest.
Hopital Mixte
Arsenal
Porte de France
Gendarmerie
Poste Telegr.
HOT DE VILLE BIBLIOTH.
St Gengoult
CATHÉDR. ST ÉTIENNE
Théatre
Synag.
Sous-Prefect.
Porte Jnne d'Arc
PL. DE LA RÉPUBL.
CASERNES
FAUBG SAINT ÈVRE
Porte Moselle
MOSELLE
Chemin
Troyes
N
PORT
Ingressin
LE JARD
TOUL
Metres
Scale of Yards
Pont St Vincent

sur la rive g. de la Moselle; elle est le centre d'un camp retranché, dont les forts couronnent les hauteurs environnantes, notamment le grand cône isolé du *mont Saint-Michel* (385 m.) au N. et la *Côte Barine* (369 m.) au N.-O. Le camp retranché de Toul est relié à celui de Verdun par une série ininterrompue de forts, échelonnés sur le rempart naturel des Côtes de Meuse, en face de la grande plaine de la Woëvre.

La ville, irrégulièrement percée, est entourée d'une enceinte tracée par Vauban et où s'ouvrent quatre portes : *porte de France* et *porte Jeanne-d'Arc* au N.-O., *porte de Metz* au N.-E., *porte Moselle* au S. L'enceinte est longée par la Moselle au S.-E., et, au N., par le canal de la Marne au Rhin qui y forme un port.

Omnibus : — des hôtels.

Hôtels : — *de la Comédie* (Pl. *a* B3), r. Gambetta, T.C.F. (chauff., bains, gar.); *de Metz* (Pl. *b* B2), r. Gambetta (chauff., bains, gar.); *de la Cloche-d'Or* (Pl. *c* B3), r. de la République; *de France*, r. Saint-Jean; *du Chariot-d'Or*, r. du Collège-Saint-Claude (gar.); *de l'Europe*, à la gare.

Poste : — r. de Rigny (Pl. C2).

Histoire. — Toul, l'antique *Tullum*, capitale des Leukes avec Scarpone, puis siège d'un évêché, supprimé par le Concordat, appartint au moyen âge à ses évêques et faisait partie, au XVIe s., du pays dit des Trois-Évêchés (Metz, Toul et Verdun), réuni à la France en 1552. Les plus célèbres évêques de Toul sont St Mansuy (*Mansuetus*, vers 350) et St Epvre (*Aper*, en 500). La ville fut bombardée et en partie détruite par les Allemands en sept. 1870. — Patrie du martyr *St Eucaire* (✝ 362); de *St Loup* (✝ 478), le plus célèbre des évêques de Troyes; du maréchal *Gouvion-Saint-Cyr* (1764-1830); de l'amiral *de Rigny* (1783-1835), le vainqueur de Navarin; du baron *Louis* (1755-1837), célèbre ministre des finances sous Louis-Philippe.

De la gare, la large avenue Victor-Hugo, plantée d'arbres, mène directement à la ville (600 m.). Après avoir franchi le canal (à g., vaste réservoir), puis l'Ingressin, on trouve à dr. la gare du ch. de fer de Thiaucourt, puis, à g., dans un square contre l'enceinte, le *monument du siège de 1870*, par Adeline et Tovany (1875). On entre en ville par la *porte de France* (la manœuvre des grilles et des ponts a lieu le 2e samedi de chaque mois), accédant au cours d'Alsace-Lorraine. En face, la rue Thiers aboutit au carrefour dit place Croix-en-Bourg, où se trouve une jolie *fontaine* en marbre; à g., aux nos 26, 28 et 30 de la rue Général-Gengoult, *maisons* de la Renaissance. On suit, en face, la rue Gambetta; à dr., *théâtre*. A l'extrémité de la rue Gambetta, on laisse à dr. la rue de la République, qui conduirait, par la place de la République, à la *porte Moselle* (Pl. B3) et au *pont* (1770; sept arches) sur la Moselle, et l'on prend à g. la rue Carnot, où se trouve l'église Saint-Gengoult.

L'église Saint-Gengoult (Pl. B2; mon. hist.) est un bel édifice gothique de la fin du XIIIe et du commencement du XIVe s., avec une façade du XVe s., flanquée de deux tours dissemblables. Elle offre trois nefs et un transept mais elle n'a ni déambulatoire ni triforium.

A la fenêtre de la façade, grand vitrail du XVIe s. et aux fenêtres terminales des croisillons, vitraux du XIVe s. A l'entrée de l'absidiole de dr.,

statue de Ste Anne (XVIe ou XVIIe s.). Au fond du chœur et des absidioles, vitraux du XIIIe s.; autel des reliques contenant 7 châsses, dont 4 du XVIIIe s. avec une curieuse statue de la Vierge. Dans les croisillons, beaux retables d'autels en marbre, XVIIIe s.; celui de dr. cache une porte ferrée du XIVe s., celui de g. renferme un relief en marbre représentant les Anges pleurant autour du corps de Jésus; à côté, peintures murales du XIVe s. Nombreuses pierres tombales et épitaphes.

A la 2e travée du bas-côté g., une petite porte s'ouvre sur un riche *cloître (mon. hist.) gothique flamboyant du XVIe s. On en sort par une porte de la fin du XVIe s. donnant sur la place du Marché. Là, on prend à dr. la rue La Fayette, puis, à g., la rue Michâtel (no 12, *maison* à gargouilles, de 1550, Renaissance; au no 29, dans la cour, *puits* de 1560), que prolongent la rue Pont-des-Cordeliers (no 14, *porte* monastique du XVIIIe s.) et la rue du Général-Foy, où se voient, aux nos 8 et 12, des *portes* du XVIIe s.; au no 18, une porte du XVIIIe, et un petit donjon du XIVe s. faisant partie d'une maison appelée le *Gouvernement*. De la rue Michâtel on va à la cathédrale par la rue de Rigny, où est la poste.

***Saint-Etienne** (Pl. C2-3; mon. hist.), l'ancienne cathédrale, est justement célèbre par sa *façade*, chef-d'œuvre du style ogival flamboyant, bâtie de 1460 à 1496, sur les dessins de Tristan de Hattonchâtel, en partie avec les libéralités du roi Louis XI et du duc René II. Les deux tours, presque symétriques (sauf les tourelles d'escalier), ont 75 m. de hauteur. La nef est des XIVe et XVe s., le transept de la fin du XIIIe, le chœur du milieu du XIIIe s. Il n'y a ni déambulatoire ni triforium, mais il y a des tribunes au-dessus des absidioles. Deux petites tours s'élèvent aux côtés du chœur. Aux côtés de la nef, vers le transept, furent ajoutées, de 1530 à 1580, deux grandes *chapelles* de la plus belle Renaissance, dites, celle de dr. chapelle de Jeanne d'Arc (ancienne chapelle de Tous les Saints; 1549), celle de g., chapelle des Evêques (vers 1532).

A l'intérieur, long de 88 m. et haut de 36 m., on remarque des *vitraux* du XIIIe au XVIe s.; un *buffet d'orgues* (XVIIIe s.), soutenu par une voûte plate qui passe pour un chef-d'œuvre de coupe de pierres; de nombreuses pierres tombales depuis le XIIIe s., surtout aux croisillons; des restes de fresques aux croisillons et à quelques piliers. — A dr., 1re chap., riche *retable* du XVe s.; 2e chap., curieux ex-voto (XVIe s.), où est peinte une légende locale; 5e travée, entrée d'une salle du XVe s.; 7e travée, porte de la chapelle de Jeanne d'Arc (coupole); 8e travée, porte (XIIIe s. et Renaissance), d'où 18 marches descendent au cloître. — Les bas-côtés se terminent, de chaque côté du chœur, par des chapelles avec *retables* en marbre, de la Renaissance; à la chapelle de dr., bel *enfeu*, avec restes de peintures, du XIIIe s. La décoration du chœur, en marbre noir et pierre blanche, date de 1725; une partie récemment enlevée de cette décoration laisse voir une statue d'évêque du XVe s. — A g., 7e travée, chapelle des Evêques; près de la sacristie, siège en pierre du XIIIe s. dit chaise de St Gérard; restes de tombeaux d'évêques et de chanoines (XVIe-XVIIIe s.).

Le ***cloître** (mon. hist.), de la fin du XIIIe s., comprend 23 arcades, dont quelques-unes ont perdu leurs meneaux. Sur le côté E., dans la chapelle moderne de la Crèche, Adoration des Bergers,

attribuée à Ignace Robert (XVIIe s.) et provenant de Pont-à-Mousson.

L'*hôtel de ville* (Pl. C2), à g. de Saint-Etienne, occupe l'ancien palais épiscopal, construction du XVIIIe s. à pilastres corinthiens et fronton triangulaire, avec bel escalier d'honneur, où sont installés la *bibliothèque* (12,000 vol.: missel du XIIe s.: Bulle d'Or, diplôme confirmatif des franchises de Toul, donné en 1367 par l'empereur Charles IV) et, au rez-de-chaussée, le *musée*.

1° A g. du vestibule : — SALLE DES GARDES ou 1re SALLE : jolie décoration en plâtre, du XVIIIe s.; statues des XVIIe-XIXe s.; répliques, maquettes, moulages, etc. — SALON ROND : mobilier du XVIIIe s. et portraits d'illustrations touloises. — SALLES PIMODAN, HAUDOT, GUSTAVE-LÉVY : peintures, dessins, pastels, aquarelles et gravures se rapportant à la Lorraine.

2° A dr. du vestibule : — SALLE ALBERT-LIOUVILLE : *Dalou*, Mirabeau et le marquis de Dreux-Brézé, bas-relief; *Botticelli*, la Vierge; *Feyen-Perrin*, Descente de croix; *Bonvin*, Religieuse; *Le Dominicain*, St François, peinture sur cuivre; *Shonne*, peinture morte; *F. Clément*, Jules Favre; *F. Boucher*, Agréable leçon (réplique); *Ecole italienne* du XVIIe s., la Vierge allaitant.

Derrière l'hôtel de ville, dans un beau *jardin*, la France recueillie, statue en marbre blanc par Maindron (1874). Par la rue du Général-Foy et la rue de Menin (à dr., temple protestant), on va à la *porte de Metz*, la seule qui remonte à Vauban. — Il existe des *maisons* des XVIe et XVIIe s., outre celles que nous avons signalées, dans la plupart des rues entre Saint-Etienne et la rue de la République.

Près de la gare, sur la route d'Ecrouves, est la *faïencerie de Bellevue*, fondée en 1756 : faïences artistiques, moules originaux du sculpteur lorrain Cyfflé; salle de vente.

DE TOUL A THIAUCOURT (chemin de fer économique, 46 k. en 2 h. 30 ; certains trains ne dépassent pas Essey-et-Maizerais; la gare de départ, à Toul, est avenue Victor-Hugo, Pl. A2). – La petite ligne de Thiaucourt traverse une partie des champs de bataille de la *Woëvre*, la grande plaine humide qui, à l'O., est limitée par le front oriental des Côtes de Meuse ou Hauts-de-Meuse, et, à l'E., par le fossé de la Moselle. Thiaucourt et les villages avoisinants, qui ont été littéralement broyés par les obus en 1914 et en 1918, sont encore des amas de ruines, où les travaux de reconstruction sont à peine ébauchés.

En septembre 1914, le général prussien de Moltke, renseigné sur la faiblesse de nos effectifs sur les Côtes de Meuse (l'armée Sarrail n'avait qu'une division de cavalerie entre Toul et Vigneulles), forme le projet de faire tomber le camp retranché de Verdun en l'abordant par le S., en combinant son attaque avec celle que le kronprinz devait lancer au même moment au N.-O. de Verdun contre la ligne Varennes-Montfaucon. Du 22 au 26 sept., c'est une mêlée effroyable, d'abord dans la plaine, autour du bois de Mortmare et aux abords de Seicheprey, puis sur les pentes des Hauts-de-Meuse. Tandis que Saint-Mihiel tombe le 24 et que se forme la fameuse hernie, profonde de 20 à 25 k., qu'on ne pourra réduire que quatre ans plus tard, le général Dubail, harcelant l'ennemi dans la mesure où ses contingents trop réduits le lui permettent, reprend Flirey et Limey et rejette les Allemands assez loin de Toul.

En 1918, le général Pershing, qui reçut la mission de foncer sur la poche de Saint-Mihiel, déclencha l'attaque des troupes américaines à l'aube du 12 sept., en liaison avec notre 2e corps colonial, commandé par le général Blondlat. A midi, nos alliés occupaient Montsec, Pannes et Thiaucourt. Les divisions allemandes, sentant la tenaille américaine qui menaçait de se

refermer sur eux, fuyaient en toute hâte, abandonnant le soir même Saint-Mihiel sans prendre le temps de détruire la ville. Dans la journée du 15, nous occupons les abords de la route de Fresnes à Thiaucourt, et les Américains sont arrivés à Vilcey et au nord de l'observatoire de Norroy.

Le chemin de fer se dirige au N., desservant, dans la banlieue de Toul, un certain nombre de localités sans intérêt pour le touriste. — 2 k. *Ecrouves* (aub.-rest. : *Best*; *Robin*), faubourg industriel de 9.786 hab. ; *église* (mon. hist.) très curieuse, des XIIe et XIIIe s., dont la croisée a été construite en sous-œuvre sous un clocher roman. — 4 k. *Pagney-derrière-Barine*; 6 k. *Bruley*; 8 k. *Lucey*, à proximité d'un fort protégeant Toul. — 10 k. *Lagney*, à 350 m. d'alt. ; près du village, on voit le *Trou des Fées*, où s'engloutissent les eaux d'un vallon; 14 k. *Ménil-la-Tour*. — 15 k. *Royaumeix*, belle église et château moderne, propriété privée; 18 k. *Manoncourt-en-Woëvre*; 23 k. *Domèvre-en-Haye*. — 24 k. *Manonville*, à 170 m. d'alt., a conservé un château des XIIe et XVIe s. avec tours et fossés. — 27 k. *Noviant-aux-Prés* (hôt. *du Commerce*), à 250 m. d'alt.; la station dessert également, à 4 k. N., *Lironville*, en grande partie détruit. — 30 k. *Bernécourt* (hôt. : *de la Croix-Blanche*; *de la Poule-d'Or*), village de 289 hab., assez sérieusement endommagé par les obus, possède une belle source, réputée intarissable. La station de Bernécourt dessert aussi, à 2 k. O., *Mandres-aux-Quatre-Tours*, où l'on voit les ruines d'un château féodal des XIIIe et XVe s.

33 k. **Flirey**, 275 hab., presque totalement anéanti, au croisement de la route de Commercy à Pont-à-Mousson. Le 12 sept. 1918, c'est de Flirey que partit la première offensive américaine, qui s'empara, peu de jours après, de la boucle de Saint-Mihiel. On a érigé à Flirey un beau *monument*, haut de 6 m. et large de 5 m., aux 7 divisions américaines qui ont combattu dans le secteur; le bas-relief est l'œuvre du sculpteur nancéien Alfred Finot. A 15 min. N. du village, sur la route d'Essey, on visite la *carrière de Flirey*, où subsistent des abris et diverses organisations défensives allemandes. A 10 min. N.-E., sur la route de Pont-à-Mousson, au haut d'une crête, à dr., un important cimetière militaire. A 4 k. S.-O. de Flirey, *Beaumont*, très endommagé, a une belle et intéressante église qui a particulièrement souffert. A mi-chemin de la route entre Flirey et Beaumont, se détache à dr. un chemin vicinal qui se dirige à l'O. et conduit à *Seicheprey* (5 k. de Flirey), qui fut le théâtre de violents combats du 22 au 25 septembre 1914 et où l'armée américaine, en 1918, connut un de ses premiers succès; l'église, du XIIe s., a conservé une partie de son clocher.

Au delà de Flirey, la ligne atteint, à g., le *bois de la Sonnard*, où l'on a établi un cimetière américain, puis, à dr., le *bois de Mortmare*, dont la possession donna lieu à des combats très meurtriers. Le sénateur Reymond, aviateur volontaire, fut blessé mortellement au-dessus du bois de Mortmare, lors d'une reconnaissance, le 22 oct. 1914.

40 k. *Essey-et-Maizerais*. L'église d'Essey, du XIVe s., est en partie détruite. Sur la façade N. de l'église, abritée par le clocher, on voit encore une grande construction en béton, qui servait de Kommandantur aux Allemands. Des maisons de Maizerais, au S. de la gare, il ne subsiste presque rien. A 3 k. S.-O. d'Essey, *Saint-Baussant*, village qui avait été organisé défensivement par les Allemands, est détruit presque en entier; de son vieux château il ne subsiste que des pans de murs.

42 k. *Pannes-Euvezin*. A g. de la gare, *Pannes* a relativement peu souffert. Au contraire, *Euvezin*, à l'E. de la voie, a été en grande partie détruit. — 44 k. *Bouillonville*, 112 hab., réduit à un amas de ruines. — 46 k. *Thiaucourt*, au terminus de l'embranchement d'Onville (p. 33).

DE TOUL A PONT SAINT-VINCENT (ch. de fer Est, 24 k. E.). — Contournant Toul au N., on franchit le canal de la Marne au Rhin, puis le canal de

l'Est et la Moselle (belle vue). — La ligne remonte sur la rive dr. la belle vallée de la Moselle. — 5 k. *Chaudeney-sur-Moselle.* — 7 k. *Pierre-la-Treiche*, halte; grotte préhistorique. La Moselle s'encaisse dans une vallée étroite entre de belles collines boisées : c'est ce qu'on appelle, avec exagération, le *défilé de Pont-Saint-Vincent.* Grottes dites « Trous de Sainte-Reine » (mon. hist.). — 12 k. *Villey-le-Sec*, halte; 18 k. *Maron*; 23 k. *Chaligny.* On franchit la Moselle. — 21 k. *Pont-Saint-Vincent* (p. 120).

De Toul a Dijon, par Neufchâteau et Culmont-Chalindrey, p. 118.

Distances par la route de Toul à : Verdun, 88 k.; Metz, 71 k.; Nancy, 23 k.; Neufchâteau, 49 k.

La voie descend la vallée de la Moselle en longeant à dr. le canal; ponts sur le canal et sur la Moselle. — 329 k. *Fontenoy-sur-Moselle* : restes d'un *château fort*; *église* gothique, avec vitraux du XIVe s.; on voit à dr. de la voie le *monument* commémoratif de l'incendie du village allumé par les Allemands, par vengeance contre les francs-tireurs, qui, le 22 janvier 1871, avaient fait sauter le pont du chemin de fer. — La vallée se resserre et devient très pittoresque, avec des prairies magnifiques et des coteaux boisés, souvent entamés par des carrières; la voie court sur la rive dr. de la Moselle, laissant à dr. *Aingeray* et son camp romain; à g., belle vue sur Liverdun; pont sur la Moselle.

338 k. **Liverdun** (hôt. *Robert*, pl. de la Fontaine; rest. *des Vannes*), 1,847 hab., ancienne forteresse épiscopale des évêques, comtes de Toul, dans un *site très pittoresque, sur un haut promontoire, au pied duquel la Moselle décrit une boucle régulière. La rivière, barrée par la chaussée oblique d'un moulin, dort au-dessus de l'obstacle, puis s'épanche en large cascade dans un bassin parsemé d'îlots boisés, avant de reprendre son allure normale. Le chemin de fer, coupant le méandre de la Moselle, la franchit deux fois, tandis que le canal de la Marne au Rhin passe sous le promontoire même de Liverdun par un tunnel long de 500 m., percé à plus de 50 m. au-dessous du bourg. A 400 m. au delà de ce souterrain, le canal passe sur la rive dr. par un beau *pont-canal* (12 arches), long de 175 m.

Au bas du bourg, près du pont du canal, croix du XVIe s. L'ancien *château*, à mi-côte, restauré de nos jours, a perdu tout caractère.

L'*église*, gothique, du commencement du XIIIe s., offre des bas-côtés voûtés en berceaux perpendiculaires à l'axe général.

A l'intérieur, contre le mur de façade, *tombeau de St Euchaire* (la statue du martyr, que la tradition fait évêque de Grand, le représente portant dans ses mains sa tête mitrée), du XIIIe s., dans un encadrement Renaissance avec épitaphe en lettres gothiques. A côté, curieux *tableau* du XVIe ou du XVIIe s. représentant en couronne elliptique les mystères du Rosaire et au milieu la Vierge, St Dominique et une religieuse. Cinq inscriptions mortuaires du XVe s., gravées à vif sur les piliers. Stalles de la Renaissance; monument aux victimes de la guerre.

Près de l'église, grande *porte cochère*, très originale, de la Renaissance. Plus loin, *maison* fortifiée dite *du Gouverneur* (fin du XVIe s.) et plusieurs autres maisons anciennes. Près de là, petite *porte* du XVe s., et restes des fortifications de 1280.

En prenant sous cette porte la route de Saizerais, on passe sur l'isthme reliant le promontoire de Liverdun au plateau ; à g., *vue magnifique. Plus loin, au delà d'un oratoire moderne consacré à la Vierge, on laisse à dr. un embranchement et on arrive en 5 min. à la *croix de St Euchaire*, érigée en 1589, et posée sur un fut de date postérieure.

Du passage à niveau à dr. de la gare, on peut se rendre en quelques min., par un pont métallique de 1905, au *château* moderne *de la Flie*, à l'entrée de la forêt de Haye.

Entre Liverdun et Frouard, se détache à g., la ligne directe vers Pompey et Metz. — On franchit le canal, puis la Moselle, qu'on suit jusqu'au confluent de la Meurthe. La vallée s'élargit un peu. Avant la gare de Frouard, nouveau pont en ciment.

345 k. **Frouard** (buffet-hôtel), agglomération industrielle de 4,674 hab., dont les fonderies et hauts fourneaux offrent la nuit un aspect saisissant. Beau pont de 7 arches (1781), sur la Moselle, entre Frouard et Pompey. Église avec chœur gothique de 1534. Croix du XIIIe s.

DE FROUARD A METZ, p. 35.

La ligne de Nancy-Strasbourg remonte la vallée de la Meurthe (grands établissements métallurgiques). — A g., au delà de la Meurthe, vue de *Bouxières-aux-Dames*. — 348 k. *Champigneulles*, 4,283 hab., avec une importante brasserie et des établissements métallurgiques. Ligne de Moncel-Château-Salins et Vic, p. 43. A g., au loin, on aperçoit Nancy. — 353 k. *Nancy* V. ci-dessous.

2. — NANCY ET SES ENVIRONS

NANCY, grande et belle ville de 113,226 hab. (les *Nancéiens*), ch.-l. du départ. de Meurthe-et-Moselle, siège d'un évêché, d'une cour d'appel, d'une université renommée, et quartier général du 20e corps d'armée, s'étend à 200 m. d'alt., dans la vallée et sur les versants de la rive g. de la Meurthe, au pied des collines boisées (300 à 360 m. d'alt.) portant la belle forêt de Haye. Le canal de la Marne au Rhin, avec ses deux ports de Sainte-Catherine et de Saint-Georges, court à l'E., entre la ville et la Meurthe, qui coule à près de 2 k. O. de la place Stanislas.

Le plus ancien quartier de Nancy, la *Ville-Vieille*, est situé entre la place Stanislas, le cours Léopold, la porte de la Craffe et la Pépinière. L'arc de triomphe et la place Stanislas marquent le point de contact de la Ville-Vieille et de la *Ville-Neuve*, créée par le duc Charles III en 1587, et où la plupart des rues se croisent à angle droit, suivant l'orientation générale de Nancy, qui est du N.-N.-O. au S.-S.-E. Ces deux anciennes villes sont aujourd'hui enveloppées de vastes quartiers neufs, qui se sont surtout portés du côté du chemin de fer et l'ont considérablement débordé, surtout au S. : c'est le *Nouveau-Nancy*, où se trouvent déjà un beau parc, trois églises, l'hôpital militaire, l'établissement

de Nancy-Thermal, etc. Au milieu de ces agrandissements modernes, l'ancien Nancy conserve un *ensemble unique de monuments du XVIIIe s., qui en font la ville la plus intéressante de France pour l'art de cette époque.

Peuplée de 30,000 hab. en 1800, et de 50,000 à peine en 1870, la ville avait plus que doublé depuis la guerre franco-allemande, par l'affluence des Alsaciens-Lorrains qui n'avaient pas voulu subir l'annexion, et dont plusieurs y avaient transporté d'importants établissements industriels ou commerciaux; comme important nœud de chemin de fer, sa proximité des grands centres industriels lorrains assure à Nancy une prospérité de plus en plus grande.

Buffet : — à la gare (rep. 7 fr. et à la carte).

Autos et omnibus des hôtels, à l'arrivée des grands trains : — *auto* : du Grand-Hôtel; de l'Univers; de l'Europe; — *omnibus* des hôtels : du Lycée; des Thermes; Sainte-Marie.

Hôtels (nous donnons ci-dessous les prix pratiqués en 1921) : — DE LUXE : *Grand-Hôtel* (Pl. *a* C3), pl. Stanislas, T.C.F. (rep. 10 fr.; ch. dep. 15 fr.; pens. dep. 35 fr.; appart. avec bains, salons, chauff., bains, asc.).

DE PREMIER ORDRE : — *d'Angleterre et Excelsior* (Pl. *b* A3), r. Gambetta, Mazagran et Stanislas (rep. 9 fr. v. n. c.; 100 ch. dep. 8 fr.; chauff., bains, asc., gar.); *Thiers* (Pl. *c* A3), pl. Thiers (70 ch. dep. 12 fr.; chauff., bains, asc.); *de l'Univers* (Pl. *d* B3), r. des Carmes, 2-4 (rep. 8 fr.; ch. dep. 7 fr.; chauff., bains, asc., gar.).

MOINS CHERS : — *de l'Europe* (Pl. *f* B3), r. des Carmes, 5 (ch. dep. 8 fr.; chauff., bains, asc., gar.); *Américain* (Pl. *g* A4), pl. Saint-Jean, 3 (bains, gar.); *de France* (Pl. *k* A4), r. Champel, près de la gare (rest.); *Majestic*, r. Saint-Dizier, 22; *du Cours Léopold*, cours Léopold, 16 (rest. et terrasse sur jardin; 60 ch. dep. 8 fr.; chauff., bains); *de la Paix*, faubourg Saint-Jean; *du Lycée*, r. de la Visitation, 15 (chauff., bains); *de Belfort*, r. Saint-Jean, 46; *National*, r. Peroux, 4 (chauff.); *de Paris*, faubourg Saint-Jean, 12; *du Rocher-de-Cancale*, r. des Carmes, 11; *Jeanne-d'Arc*, r. Jeanne-d'Arc, 90, près de Nancy-Thermal (rep. 5 et 7 fr.; ch. dep. 6 fr.); *de la Tête-d'Or*, pl. du Marché et r. des Ponts, 12; *des Thermes*, près de Nancy-Thermal; *Sainte-Marie*, r. Mon-Désert, 38; *Maison de famille*, r. Blandan, 37, près de Nancy-Thermal; *du Grand-Cerf*, r. Saint-Dizier, 81 (rep. 5 fr. 50 et 7 fr. 50; ch. dep. 6 fr.); *d'Alsace*, faubourg Stanislas, 11 (rep. 6 fr. 50, v. c.).

Hôtels meublés : — *Central-Hôtel* (Pl. *e* A3), faubourg Stanislas, 5 (ch. dep. 6 fr.; chauff.; gar.); *des Deux-Hémisphères* (Pl. *i* A4), en face de la gare (ch. dep. 7 fr.; chauff., bains); *Terminus* (Pl. *j* A4), à dr. en sortant de la gare (bains, asc., eau courante dans les chambres); *de Strasbourg* (Pl. *l* A), r. Chanzy, 5; *Nouvel-Hôtel*, r. de la Commanderie, 5 (chauff., gar.).

Restaurants : — outre ceux des hôtels : *Brasserie Liégeoise*, pl. Carnot et r. des Michottes, 6; *Dîner de Paris*, r. Saint-Jean, 50; *Brasserie de la Poste*, r. des Dominicains, 47; *Stanislas*, pl. Stanislas, 7; Restaurant et tea room, r. Saint-Jean, 14.

Cafés et Brasseries : — PRÈS DE LA GARE : *Thiers*; *des Deux-Hémisphères*; *Excelsior*; *Continental* ; — PLACE STANISLAS : *du Grand-Hôtel* (thé dansant; le soir, orchestre au bar américain); *Stanislas* ou *Walter*; *de la Comédie* ou *de la Rotonde* (concerts t. l. soirs); *Foy*; *du Commerce*; *Glacier* (terrasse sur la Pépinière; concerts); — AU POINT CENTRAL : *Brasserie Lorraine* (concerts); *Riche* (concerts); *Brasserie Universelle*; *Majestic*; *Grand-Café*.

Poste, télégraphe et téléphone : — *bureau central*, r. Saint-Pierre-Fourier (ouv. t. l. j. de 8 h. à 19 h.; dim. de 8 h. à 11 h.); — bureaux auxiliaires : pl. Saint-Jean, 7; r. du Moulet, 7; r. de Malzéville, 8; r. de

Villers, au Bon-Coin ; r. Saint-Bodon, 38 ; bd Lobau, 18 ; faubourg Sainte-Catherine, 15.

Bains : — *du Casino*, passage du Casino, r. Saint-Dizier, 21, et des Dominicains, 10 ; *Marceau* ou *Hammam Nancéien* (hydrothérapie, bains médicinaux, doucheurs et masseurs des deux sexes, salon de repos, jardin d'hiver), r. Faubourg-Saint-Jean, 65 ; *Saint-Charles*, r. Saint-Thiébaut, 26 ; *Saint-Nicolas*, r. Saint-Nicolas ; bains froids dans la Meurthe.

Etablissement Thermal : — Nancy-Thermal (source Lanternier ; magnifique établissement, muni de tous les perfectionnements : bains de piscine, de baignoire ; piscine particulière ; douches, physiothérapie, électrothérapie ; mécanothérapie ; l'établissement possède la plus grande *piscine* de natation d'eau thermo-minérale).

Trams : — toutes les lignes passent par le centre de la cité (1 section, 25 c. ; 2 sections, 30 c. ; 3 sections, 35 c.).

Les directions utiles aux touristes sont les suivantes : n° 1, *Maxéville* par le Point-Central, Bonsecours et Jarville ; n° 2 (feu rouge), *Laxou* par Préville, Gare, Point-Central, faubourg Saint-Georges, Saint-Max et Essey ; n° 3 (feu vert), *Maréville-Cathédrale* ; n° 5, *Sergent-Blandan* par Bon-Coin, Gare, Point-Central, Pépinière, pont de Malzéville ; n° 6 (feu bleu) *Route de Maron* par Bon-Coin, Mon-Désert, Point-Central, Saint-Epvre, pont de Malzéville ; n° 7 (feu blanc), *Circulaire* par la r. Jeanne-d'Arc, porte Saint-Nicolas, r. Saint-Dizier, Trois-Maisons, Boudonville, bd Godefroy-de-Bouillon ; n° 9 (feu blanc rayé bleu), *Saint-Mansuy* par la r. de Toul, Gare, pl. Stanislas, r. Saint-Nicolas, pl. Lobau.

Trams suburbains : — de *Nancy* à *Champigneulles* et *Pompey*, dép. pl. Thiers t. l. 20 min. — de *Jarville* à *Dombasle*, 1 fr. 50 ; de *Nancy* à *Pont-Saint-Vincent*, 1 fr. 50 (par Vandœuvre et Chavigny).

Voitures de place : — station à la gare ; la course 5 fr. ; l'heure 10 fr. ; pour l'extérieur, 1 fr. 50 le k. ; prix non homologués, s'entendre au préalable, de gré à gré.

Taxi-autos : — station à la gare ; prix à débattre sur la taxe de 2 fr. 50 le k. ; prix instables, traiter de gré à gré.

Loueurs d'automobiles : — excursions sur le front : *Agence Peerless*, r. Saint-Dizier, 23 ; *Chèvre*, bd de la Pépinière, 20.

Spectacles divers : — *Théâtre municipal*, pl. Stanislas ; *Casino* (music-hall), r. Saint-Georges, 39 ; *Eden-théâtre* (cinéma), r. Bénit, 3 ; *Salle Deglin* (cinéma), r. de l'Equitation, 4 ; *Grande Taverne*, r. Saint-Dizier, 17, et r. des Dominicains, 20 (music-hall ; cinéma) ; *Cinéma Nançéia*, cours Léopold ; *Palais de la Danse*, route de Metz, 5-7.

Sports : — *parc des sports de Nancy-Thermal* (tennis, boxe, escrime, athlétisme) ; *Stand du Gremillon* ; *ancien Vélodrome du Montet*.

Industries d'Art et spécialités : — VERRERIES ARTISTIQUES ET MEUBLES DE LUXE : *Majorelle*, r. Saint-Georges, 20-22 (provisoirement r. Saint-Dizier, 102) ; *Gallé*, av. de la Garenne, 39 ; *Daum* ; — VITRAUX ET MEUBLES D'ART : *J. Gruber*, r. de la Salle, 6 ; — CRISTAUX DE BACCARAT : *C. Vessières*, r. Saint-Dizier, 4 ; — DENTELLES D'ART : *Vve Tisserant*, r. de la Hache, 74 ; — BERGAMOTES : *Lefèvre-Denise*, r. Saint-Jean ; — MACARONS : maison des *Sœurs Macarons*, r. de la Hache, 10 ; — CHOCOLAT : *Lorrain*, r. du Faubourg Saint-Jean, 53.

Syndicat d'initiative : — bureau de renseignements : dans la cour de la gare (de 7 h. à 19 h.) et au siège de la *Fédération des Vosges*, r. Gambetta, 42 (de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.).

Histoire. — Nancy (du bas-latin *Nanceium*), d'abord un des châteaux secondaires des ducs de Lorraine, devint, dans le cours du XIIIe s., leur résidence principale et leur centre administratif. La ville fut, au XVe s., l'objet des entreprises de Charles le Téméraire, qui, en s'emparant de la Lorraine, voulait réunir ses possessions de Bourgogne à celles de Flandre. Le duc de Bourgogne s'était déjà emparé de Nancy en 1475, mais le duc de Lorraine René II ou de Vaudémont la reprit, pendant que le Téméraire était occupé en Suisse. Défait à Grandson et à Morat, il revint plus mena-

çant que jamais. René II lui présenta la bataille, le 5 janv. 1477, au S. de la ville, entre Jarville et le faubourg Saint-Jean. Charles fut vaincu, et, le lendemain, son corps à moitié nu fut trouvé au bord de l'étang Saint-Jean par une pauvre blanchisseuse.

En 1587, Charles III construisit la Ville-Neuve et entoura les deux villes de remparts qui furent, dès 1697, détruits ou abandonnés à la ruine. Léopold (1697-1729) continua à embellir la ville. Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV, reçut, par le traité de paix de 1736, les duchés de Lorraine et de Bar, en compensation du royaume de Pologne. Stanislas abattit définitivement les murs séparant les deux anciennes villes et compléta, en l'amplifiant encore, l'œuvre de Léopold. Son règne dura de 1737 à 1766. A sa mort, la Lorraine fut réunie à la France et Nancy ne fut plus que la capitale d'une province.

En 1768, l'université de Pont-à-Mousson y fut transférée, et, en 1777, un évêché y fut érigé en même temps qu'à Saint-Dié. Le 31 août 1790, un jeune officier malouin, Désilles, voulant éviter l'effusion du sang entre la garnison insurgée et l'armée du marquis de Bouillé, se jeta au-devant des canons et fut tué en arrachant les mèches des mains des canonniers. Nancy fut occupée par les Alliés en 1814 et 1815. En 1870, les Allemands entrèrent le 12 août à Nancy, dont ils exigèrent des sommes énormes. Ils ne l'évacuèrent que le 1er mai 1873.

Au cours de la guerre de 1914-1918, Nancy fut préservée de l'invasion par l'énergique défense de nos armées de l'Est, qui, après la retraite de Lorraine, firent tête à l'ennemi sur le Grand-Couronné (p. 27). En 1919, la ville reçut la croix de guerre et la croix de la Légion d'honneur.

Biographie. — Nancy a vu naître les dessinateurs et graveurs *Jacques Callot*, artiste de premier ordre (1592-1635), *Israel Sylvestre* (1621-1691), *Ferdinand de Saint-Urbain* († 1753), le caricaturiste *Gérard* dit *Grandville* (1803-1847); les sculpteurs *Florent* et *Nicolas Drouin*, père et fils (xvie-xviie s.), *Simon Drouin*, de la même famille, *César Bagard* (1639-1709), *Sigisbert Adam* (1700-1759), *Clodion* (1738-1814); les peintres *Deruet* (1588-1660), *Claude Charles* (1661-1747), *Jean-Baptiste Isabey* (1767-1855); les architectes *Emm. Héré* (1705-1763), *Richard Mique* († 1794); *Jean Lamour* († 1771), artiste inimitable en serrurerie; *Mme de Graffigny* (1695-1758), l'auteur des *Lettres d'une Péruvienne*; *Saint-Lambert* (1716-1803); *Charles Palissot* (1730-1814), auteur de la comédie des *Philosophes*; *Guilbert de Pixérécourt* (1773-1844), dramaturge; l'historien *Louis Maimbourg* (1610-1686); l'érudit *Guerrier de Dumast* (1796-1883); le célèbre agronome *Mathieu de Dombasle* (1777-1843); plusieurs généraux parmi lesquels l'illustre *Drouot* (1774-1847); *Eugène Schneider* (1805-1875), le fondateur des usines du Creusot; le grand mathématicien *Henri Poincaré* (1854-1912), etc.

Industrie et commerce. — Depuis la guerre de 1870-1871, Nancy s'est vu entourer d'une ceinture d'établissements industriels considérables, tels que filatures, fabriques de produits chimiques, brasseries, fabriques d'horloges, de pompes à incendie, de faïences artistiques d'une réputation mondiale (*Gallé*; *Daum*; V. ci-dessus), de verreries, hauts fourneaux, etc., occupant ensemble plus de 15,000 ouvriers.

Une des industries les plus considérables transportées dans la capitale de la Lorraine est la grande *imprimerie Berger-Levrault*, autrefois à Strasbourg, et qui, installée en 1871 à Nancy, dans le faubourg des Trois-Maisons (rue des Glacis, 18), occupe une surface de plus 7,000 m. carrés et emploie 500 à 600 personnes. Les grandes *manufactures de chapeaux de paille Coanet*, à Nancy, Pont-d'Essey, Sarre-Union et Sarralbe, fabriquent 10,000 chapeaux de paille par jour. A citer aussi la *manufacture de pianos* J. Staub, les fabriques de *meubles d'art* Majorelle et la fabrication des broderies fines en tout genre.

Les *Grandes Brasseries Réunies de Maxéville et de Champigneulles*, aux portes de Nancy, sont parmi les plus importantes de France.


Paris
A
B
C
D
1
2
Rue Désilles
Manufre des Tabacs
Rue Michel Ney
Rue Baron Louis
Quai Claude le Lorrain
R. de Metz
Porte Désilles
Brd Ch. Lesy
Institut de Physique
Square Bichat
Rue de la Craffe
Institut Electro-technique
Porte de la Craffe
Institut Chimique
Rue Claudot
Rue Sigisbert Adam
Terrain de Sports
R. Braconnot
Mont de Grandville
R. de la Gendarmerie
Gendarmerie
Terrasse
Promenade de la Pépinière
Stue de Cl. Gellée
Serres
Jardin Zoologique
Kiosque
Stue de Sellier
Rue de la Pépinière
Rue du Ht Bourgeois
R. du Pit Bourgeois
R. de Guise
R. des Loups
Rue de la Manutention
PL. DE L'ARSENAL
R. des Etats
Grande Rue
Egl. des Cordeliers
Rue Jacquot
Ancien Palais Ducal
Musée
Palais du Gouvernement
R. Trouillet
Rue St Michel
Stue de René II
St Epvre
R. de la Charité
R. du Cheval Blanc
Cours Léopold
Stue de Drouot
Mont. Carnot
Rue Jacquard
Rue de la Source
PL. DES DAMES
R. Lafayette
R. du Moulin
Place de la Carrière
Grande Rue
Palais de Justice
Tribunal de Comm.ce
Arc de Triomphe
Emml Héré
R. Callot
J. Callot
R. des Maréchaux
PL. LAFAYETTE
Jeanne d'Arc
R. de la Monnaie
Chau d'Eau
P. Haldat du Lys
Place Carnot
Palais de l'Université
Buste de Gringoire
Rue Hermite
Rue de la Ravinelle
Rue Lepois
Passage de Serre
Serre
Rue de Michotte
Rue de la Pépinière
R. d'Amerval
R. Héré
Fontne de Neptune
Fontaine d'Amphitrite
Cercle militaire
Place et Statue
Théâtre
Rue Sainte Catherine
R. d'Alliance
Caserne Thiry


NANCY
CENTRE DE LA VILLE
GARE
Place et Statue de Thiers
Chambre de Commerce
LYCÉE HENRI POINCARÉ
Salle Poirel
Temple Protestant
Rue Gambetta
R. du Fg. Stanislas
Rue Stanislas
R. Victor Poirel
R. Morey
Rue Mazagran
R. Chanzy
R. du Faubourg St Jean
Pl. St Jean
Rue Saint Jean
POINT CENTRAL
Rue Bénit
R. Gilbert
R. de la Visitation
R. du Lycée
Rue des Carmes
R. Dom Calmet
Passage du Casino
Rue des Dominicains
Hôtel de Ville
Musée
Poste Télégr.
Rue Cle Charles
R. de la Constitution
R. Pierre Fourier
R. Girardet
Lycée Jeanne d'Arc
Evêché
Ecole Forestière
R. Bailly
Rue Saint Georges
Place St Georges
Porte St Georges
Pl. de la Cathédrale
CATHÉDRALE
Rue de la Primatiale
Rue Drouin
Rue des Tiercelins
Rue du Manège
Rue des Chanoines
Rue Montesquieu
R. du Pont Mouja
Rue St Julien
Rue Fayencerie
Rue Raugraff
PLACE DU MARCHÉ
PLACE MANGIN
Rue Thiébaut
St Sébastien
Rue Saint Dizier
R. Léopold Lallement
Rue de l'Equitation
Rue Clodion
Rue Notre-Dame
Rue des Ponts
Rue de la Hache
Rue des Quatre Eglises
Temple Protest.
Rue Crevaux
R. des Orphel.
Rue Ste Anne
Rue Jeanne d'Arc
Rue Sonbiuqe
Square
N.
R. Didion
Rue Drouot
R. du Four
Rue Saint Nicolas
St Nicolas
Rue Charles III
Rue des Charles III
Tramways
Mètres
0 20 40 60 80 100 200
Scale of Yards
0 20 100 200
Synagogue
Boulevard
Rue Mazagran
R. Gyfflé
Rue de l'Abbé Didelot
Strasbourg
HOSPICE ST STANISLAS
Porte St Nicolas
A
B
4
5
L. HERMANN, DEL
2-24 Imp. Dufrénoy, Paris

Devant la gare, la *place Thiers*, ornée de la *statue de Thiers*, libérateur du territoire (par Guilbert, 1879), s'étend entre la rue du Faubourg-Stanislas, à g., et la rue du Faubourg-Saint-Jean, à dr.

La rue du Faubourg-Saint-Jean s'ouvre sur la *place Saint-Jean*, où commence la rue Saint-Jean et ornée d'un joli groupe, le Souvenir, par Paul Dubois (1911); à g., *temple protestant* (mon. hist.), ancienne église Saint-Joseph des Prémontrés, bâtie en 1759.

La *rue Saint-Jean*, avec sa continuation, la *rue Saint-Georges*, qui passe devant la cathédrale, forme une des artères les plus animées de Nancy; elle est traversée par la rue Saint-Dizier, non moins animée; l'intersection forme le **Point-Central**, centre de la vie urbaine et où se croisent la plupart des lignes de trams.

Au delà du Point-Central, à dr., s'élève la **cathédrale** (Pl. D2) ou *Primatiale* (mon. hist.), sous le vocable de l'Annonciation; l'édifice, commencé en 1703, sur les plans de Hardouin-Mansart, fut terminé vers 1740 par G. Boffrand. La façade est ornée des statues de St Sigisbert et de St Mansuy. Les tours, décorées de pilastres, de balustrades, et dont chacune est terminée par un dôme et par un lanternon, ont 80 m. de hauteur.

L'intérieur, long de 50 m. et large de 22, a un aspect de grandeur un peu froide, qui rappelle celui de Saint-Sulpice ou de Saint-Roch à Paris. — A l'entrée, deux beaux bénitiers en marbre rouge; *orgue* monumental (3.700 tuyaux) par Dupont (1757), restauré par Cavaillé-Coll. — A la 1re chap. du bas-côté dr., châsse de St Gauzelin († 962). A la croisée du transept, *coupole* peinte par Jacquart, représentant le Ciel ouvert. — Belles *grilles* en fer forgé des chapelles latérales, par Jean Lamour (1751) et par Jean Maire (1759). — *Chapelles de la Vierge et du Sacré-Cœur*, formant transept : retables de style rococo; statues, en marbre blanc, des quatre Docteurs de l'Église, œuvres remarquables de *Florent Drouin*, qui ornaient le tombeau du cardinal de Vaudémont aux Cordeliers; dans la chapelle de la Vierge (croisillon de g.), statue de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, transférée en 1741 de l'église Saint-Georges, et but de pèlerinage. — Chœur garni de boiseries; au fond, Vierge, de *Bagard*. — A la 3e chap. du bas-côté g., châsse avec les reliques de St Sigisbert, statue de St Roch, par *Simon Drouin* et tableau, par *Jean de Wayembourg* (1596), représentant Charles III et sa famille agenouillés aux pieds de la Vierge. 1re chap., monument provisoire des soldats morts pour la France.

Trésor (dans la sacristie; visible t. l. j.). — A signaler particulièrement : un morceau de la vraie croix, don du pape Clément VIII, une épine de la couronne du Christ, dans un reliquaire en vermeil; une étole de St Charles Borromée; enfin, le calice, la patène et l'*évangéliaire de St Gauzelin*, enrichis d'émaux et de pierres précieuses. L'évangéliaire, exécuté par les ordres d'Arnaud, évêque de Toul (872-894), appartint ensuite à St Gauzelin, qui le fit recouvrir de sa reliure artistique.

Près de la cathédrale, aux nos 9 et 11 de la rue Montesquieu, et aux nos 14, 18 et 20 de la rue de la Primatiale, charmantes *grilles* de Jean Lamour. En face de la cathédrale, à g. de la rue Saint-Georges, la rue de la Constitution conduit à la célèbre place Stanislas. A g., à l'angle de la rue Pierre-Fourier, le nouvel *hôtel des postes*, avec fronton sculpté par F. Bussière.

La **place Stanislas** (mon. hist.; Pl. CD2), une des belles créations de l'art du XVIIIe s., créée par Stanislas, de 1752 à 1756, sur

les plans d'Emm. Héré, forme, au centre de la ville, un rectangle à pans coupés, large de 124 m. 50, long de 106 m., entouré d'hôtels ou bâtiments. Ceux-ci, construits sur un plan uniforme, avec balcons de J. Lamour, comprennent : l'hôtel de ville, l'ancien palais épiscopal, le théâtre municipal, le cercle militaire, le Grand-Hôtel, le cercle Lorrain, etc. Au centre, la *statue de Stanislas Leczinski*, œuvre en bronze de Jacquot (1831), s'élève à la place de celle que ce prince avait élevée à Louis XV, son gendre (inscriptions commémoratives). Aux quatre pans coupés de la place et au débouché des rues Stanislas et Sainte-Catherine, qui se font face, sont des **grilles* (mon. hist.) en fer forgé, ornementées d'or, chefs-d'œuvre de Jean Lamour. Les grilles des angles N.-E. et N.-O. encadrent deux *fontaines* monumentales (mon. hist.), surmontées l'une d'une Amphitrite et l'autre d'un Neptune, escortées de figures allégoriques : les statues, en plomb, sont l'œuvre de Barthélemy Guibal et de Cyfflé.

L'hôtel de ville (Pl. D2), édifice du XVIIIe s. (mon. hist.), le plus intéressant de ceux bordant la place, offre une longue façade ornée de pilastres corinthiens et d'un fronton assez original. Au rez-de-chaussée est un beau péristyle à colonnes, dont les chapiteaux, d'ordre ionique libre, sont fort remarquables.

Le *grand escalier*, construit par Joly, de Saint-Nicolas, est garni d'une magnifique rampe de fer forgé, œuvre de Lamour : Girardet en a peint la cage (architecture simulée) et le plafond (Amours). — Au 1er étage : SALON CARRÉ, dit DE L'ACADÉMIE, avec une belle cheminée en marbre et fresques de *Girardet* (1709-1778), Jupiter foudroyant les Titans, Apollon couronnant un jeune poète, une Invocation à Esculape, et Mercure entouré des attributs du commerce; au centre du plafond, l'Apothéose de Stanislas. — A g. du salon carré, le GRAND SALON, destiné aux fêtes données par la ville, décoré par des artistes nancéiens. Au plafond, la Danse, par *A. Morot*; deux grands panneaux peints, les Jours heureux, par *Friant*; médaillons des Mois, par *V. Prouvé.*

Le ***musée**, installé dans l'hôtel de ville, comprend 7 salles au 1er étage et 5 pièces au rez-de-chaussée. Les œuvres d'art, transportées à Troyes pendant la guerre, furent réinstallées en 1920 par le nouveau conservateur, M. Schiff.

Le musée est ouvert gratuitement les jeudis, dim. et fêtes de 13 h. à 16 h. ou 17 h., suivant la saison; moyennant un droit d'entrée de 1 fr., t. l. j. de 10 h. à midi et de 13 h. à 16 h. ou 17 h., suivant la saison; fermé le lundi. Vestiaire obligatoire et gratuit. — La visite commence par le 1er étage où est le musée de peinture.

1er étage. — SALLE I. — Au milieu, 720, *Chaligny*, petite statue équestre de Charles III; au fond, *table italienne* du XVIIIe s., ornée de peintures. — De dr. à g. : 6, *Angeli*, dit *le Napolitain*, St Jérôme; 10, *Taddeo di Bartolo*, Madone (tableau daté, 1284 : la signature, Duccio di Boninsegna, est fausse); 158, *Ecole italienne*, St Barthélemy; 118, *Sassoferrato*, Vierge au manteau, répétition d'un tableau du musée de Stuttgart; 38, *Castelli*, Christ au tombeau; 131, *Tobar*, Religieux en prière; 143, *Ecole bolonaise*, Annonciation; *97, *Berretini*, dit *Pierre de Cortone*, la Sibylle de Cumes annonçant à Auguste la naissance du Christ; 33, *Annibal Carrache*, Pietà; *50, *Carlo Dolci*, même sujet; 95, *Cantarini*, dit *le Pésarèse*, Sainte Famille avec Ste Anne; 186, *Ecole vénitienne*, Circoncision; ***94**, *Le Pérugin*, la Vierge, l'En-

fant et St Jean; 244, *Kœberger*, Apprêts du martyre de St Sébastien; *75, *Guido Reni*, Mort de Cléopâtre; *280, *Rubens*, Transfiguration, grande toile provenant d'une église de Mantoue; 132, *Vaccaro*, le Christ ressuscité apparaissant à sa mère; 239, *Hemessen*, le Christ chassant les vendeurs du Temple (tableau signé et daté, 1556); 461, *Le Barbier*, Mort de Désilles; 28, *Cardi*, Songe de Jacob; *214, *G. de Crayer*, St Charles Borromée assistant les pestiférés de Milan; 126, *Tintoret*, le Christ au tombeau (esquisse); *108, *Ribera*, Baptême du Christ; 35, *Casanova*, la Pêche; 217, *Dietrich*, le Philosophe; 272, *François Pourbus le Jeune*, Annonciation, tableau signé et daté 1619; 103, *Pordenone*, Adieux de St Pierre et de St Paul; 2, *Andrea del Sarto*, l'Ange et Tobie; 86, *Fieravius*, dit *le Maltais*, Tapis et Armes.

Salle II (écoles flamande, hollandaise, espagnole). — 226, *Van Es*, nature morte; 234, *C. de Heem*, nature morte; 273, *Ravestein*, portrait de femme; 260, *J. de Momper*, Muletiers; 202, *J. Breughel* (?), le Vallon vert; 313, *École flamande*, Kermesse; 294, 293, 296, 295, *École rhénane*, Christ au tombeau, Décollation de St Jean-Baptiste, le Christ apparaissant à Madeleine, le Christ présenté au peuple; *305, *École allemande*, Enlèvement d'Hélène; 211, *Cranach* (?), Naissance de la Vierge; 135, *Velasquez*, Philippe IV; 109, *Ribera*, la Sorcière; *250, *Lucas de Leyde*, Passion; 220, 221, *Van Dyck*, la Vierge et l'Enfant, portrait d'homme; 203, 204, *Breydel*, Vente du poisson, Convoi de paysans; 297, *Téniers le Jeune*, Diseuse de bonne aventure; 229, *Franck le Jeune*, Jésus servi par les anges; 251, *J. Lievens*, Christ expirant; *281, 282, *Rubens*, Jésus marchant sur les eaux, Jonas jeté à la mer, fragments d'un retable ou d'un triptyque provenant de Malines; 264, *Van Os*, portrait d'homme; 227, *Van Everdingen*, Cascade; *242, *Jordaens*, Deux têtes de vieilles; 257, *Metsys*, Compteurs d'argent (répétition des tableaux qui se trouvent au Louvre, à Nantes, à Valenciennes, à Madrid, à Munich, à Dresde); *252, *J. Looten*, Grands chênes; 192, *Van Asch*, Moulin à vent; *286, *Ruysdael*, les Deux chênes; *201, *P. Breughel*, Fête de village; 231, *Van Goyen*, Chaumière à l'angle d'un bois; *287, *Ruysdaël*, Cabane; *305, *Wouters*, Andromède attachée au rocher; 233, *Van der Hagen*, Crépuscule d'automne; 236, *Heemskerk*, Marchande de crêpes; 215, *Cornelie Dekker*, Pont de pierre; 301, *Van Thulden*, Persée délivrant Andromède; *254, *Maas*, portrait d'architecte; 269, *C. Poelenburg*, Bain de Diane.

Salle III (école française, xviii° et xix° s.). — 463, *Alph. Lavaudan*, Funérailles de Blanche de Castille; 447, *Kind*, Delphiniums; *437, *E. Isabey*, Port de Dieppe; 509, *Morot*, Retour de chasse au lion; 377, *Dupuys* (xvii°-xviii° s.), P. Jobart, maître des comptes du Barrois; *555, *Sellier*, le Salon de la villa Médicis, à Rome, en 1862; 544, *H. Royer*, Bretonnes; *462, *E. Laurent*, Relevailles; 522, *Petitjean*, Soir à Verdun; 414, 415, *J. Girardet*, la Dormeuse gardée, Femme sortant du lit; 485, *Marchal*, Foire aux servantes, à Bouxwiller (Alsace); 494, 495, *Phil. Meusnier*, Intérieurs de palais; 436, *J.-B. Isabey*, Napoléon Ier; 557, *Ch.-A. Sellier*, Mme Victor Massé; *352, *Prud'hon*, Christ expirant; 531, *V. Prouvé*, le Tourbillon infernal (scène de la *Divine Comédie*); *404, *Friant*, Sculpteur dans son atelier; 331, *Brascassat*, paysage; *360, *Eug. Delacroix*, Mort de Charles le Téméraire à la bataille de Nancy; *409, *Baron Gérard*, Jeune femme; 459, 460, 461, *J.-A. Laurent*, Demande en mariage, portraits; 500, *Monchablon*, Campagne lorraine; 545, *N. Saunier*, Marché aux porcs, à Aigueperse (Puy-de-Dôme); 619, *Barillot*, Embarquement de bestiaux; 397, *Français*, la Source; 501, *Monvoisin*, Derniers moments du poète Gilbert; *Petitjean*, Dans les dunes de Dunkerque; *Larteau*, Retour de permissionnaires; *Renaudin*, l'Orme de Sully à Velle-en-Woëvre; *Gué*, Église normande; 378, *Duvent*, Le Seigneur soit avec vous!; *Robert Fleury*, Marie-Antoinette, le matin de l'exécution.

Salle IV (salle carrée du fond : école française contemporaine). — *403, *Friant*, Idylle; 496, *E.-F. Michel*, Nuit d'été; 458, *Larteau*, Tambours et

clairons; *508, *A. Morot*, Christ en croix; 479, *H. Lévy*, la Jeune fille et la Mort; 548, *Sellier*, Madeleine pénitente; 481, *Luigi Loir*, Travaux de nuit; 535, *Raffaelli*, Edmond de Goncourt; *434, *Henner*, Mélancolie; 574, *H. Vernet*, Général Drouot; 550, *Sellier*, le Lévite d'Ephraïm; *401, *Friant*, la Douleur; 483, *Manet*, Automne; 430, 431, *Guérard*, Troupiers en goguette, Promenade à cheval; 561, *Stevens*, Attente; 552, *Sellier*, Tricheuse; 372, *Devilly*, Mort du sergent Blandan, aux guerres d'Afrique (1842); 558, *Sellier*, l'Italienne au coquillage; *507, *A. Morot*, les Femmes des Ambrons à la bataille d'Aix; *433, *Henner*, Religieuse; 549, 651, *Sellier*, *Léandre mort, Vitellius visitant le champ de bataille de Bédriac; 453, *Larcher*, Daphnis et Chloé; 542, *Royer*, Nymphe; 587, *T. Zuber*, Forêt en automne; *458, *Jacquot-Defrance*, les Bœufs; 521, *Petitjean*, Rue de village; 405, 402, *Friant*, son portrait, Baigneuses; 421, *Gourlier*, En automne; 543, *H. Royer*, Communiantes; 546, Portrait du sculpteur M. Schiff, par lui-même.

Salle V (école française, xvie, xviie, xviiie s.). — 449, *Ch. de Lafosse*, Assomption; 472, *Lemoyne*, Apothéose de St Louis (esquisse); 592, *Inconnu*, portrait d'artiste; *208, *Ph. de Champaigne*, Ecce homo; *527, *N. Poussin*, Entrée du Christ à Jérusalem; 444, 445, *J. Jouvenet*, son portrait et celui de sa femme; 209, *Ph. de Champaigne*, la Charité; 325, *J. Blanchard*, Bacchanale; *498, *P. Mignard*, Mme Claude des Salles de Malpierre; 364, *N. Coypel*, Adoration des Anges; *569, *Vanloo*, Ivresse de Silène; 365, *Courtois* (?), Combat de cavalerie; 337, *Cl. Charles*, Ste Famille; 476, *Lenain*, Repas de pauvres gens; 383, 384, *P.-E. Falconet*, son portrait et celui de sa femme; 512, *Nattier*, Menace badine; *Simon Vouet*, Groupe de quatre cavaliers, St Paul dans la prison Mamertine fait jaillir de l'eau du sol pour baptiser les gardiens; 585, *Wertmuller*, Portrait de fillette; 455, *Largillière* (?), Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans; *370, *Fr. Desportes*, Automne; *471, *Lemoyne*, Continence de Scipion; 503, *Monnoyer*, Fleurs et tapis; 583, 582, *Simon Vouet*, Nymphe essayant les flèches de l'Amour, l'Amour qui se venge; *407, *Claude Gellée*, le Grand Marronnier au soleil couchant; 515, 514, *Octavien*, Répétition dans le parc, Pierrot désappointé; *327, *Fr. Boucher*, l'Aurore enlevant Céphale; 497, *Mignard*, la Vierge et l'Enfant Jésus; *456, *Largillière*, portrait; 357, 358, 359, 360, *François Clouet* (?), quatre petits portraits; 473, *Lemoyne*, Hercule délivrant Hésione; *564, *De Troy*, Repos de Diane; 538, *J. Restout*, Boffrand; *454, *Largillière*, Un docteur en Sorbonne.

Salle VI (école italienne et collection Poirel). — 22, *Bramantino*, Ste Catherine; 139, *Verrochio* (?), la Vierge, l'Enfant et St Jean; 63, *L. Giordano*, Loth et ses filles; 117, *Sassoferrato*, la Vierge et l'Enfant; 21, *Bronzino*, Un jeune homme; 15, *Bassan-le-Vieux*, le Christ chez Caïphe; 93, *Jean Pedrini*, Ecce Homo; 54, *Feti*, Mélancolie; 80, *Léonard de Vinci*, le Sauveur du Monde; 64, 65, 66, *Ecole de Giotto*, St Jacques et St Mariano conduits en prison, le Calvaire, Martyre de St Mariano; *55, *Francesco Tatti*, Madone; 12, *Bartolommeo Veneto*, portrait d'homme; 1, *Cherubino Alberti*, l'Arbalétrier; 82, 83, *Lucatelli*, paysages; 144, *Ecole bolonaise*, Loth et ses filles; 27, *Le Caravage*, Pietà; 90, *Fr. Mola*, Fuite en Egypte; 13, *Bassan le Vieux*, le Déluge; 156, *Ecole italienne*, la Vestale Tucia prouvant son innocence; 72, 73, 71, *Guglielmi*, trois plafonds (esquisses): le Jour ou le Triomphe d'Apollon, le Lever du Soleil, le Coucher du Soleil; 277, *Roos*, dit *Rosa de Tivoli*, Troupeau couché sous des ruines; *446, *Jouvenet*, Résurrection de Lazare; 201, *Stradanus* (?), le Christ tombé sous sa croix; 193, *Backhuysen*, Pêche à la baleine; 43, *Cignani*, Moïse sauvé des eaux; 99, L'un des frères *Poli* (xviie s.), Place du palais ducal à Florence; 112, *Séb. Ricci*, Didon, sacrifiant aux Mânes de son époux Sichée, est surprise par Enée; 92, *Pavona*, Apothéose de Ste Catherine; 14, *Bassan le Vieux*, le Christ chez Marthe et Marie; 127, *Tintoret* (?), Pentecôte; 376, *G. Dughet*, dit *Guaspre Poussin*, paysage; 151, *Ecole espagnole*, Mariage mystique de Ste Catherine; 116, *André Sacchi*, la Trinité; 62, *Ghisolfi* (?),

St Jean au désert; 67, *Granacci*, Sainte Famille; 23 *Bramantino*, Ste Lucie.
• On traverse la salle I pour entrer dans la salle VII.

Salle VII. — Gravures et dessins; magnifique suite de l'*œuvre de *Grandville*, le grand caricaturiste; dessins de *Français* et de *Sellier*. Quelques tableaux: pastels de Rolland; paysages et marines. — 620, *Isabey*, portrait du roi de Rome; *Guibal*, Vénus endormie; *Schiff*, Caïn et Abel; *Ingres*, portrait de Mme Sebastiani; 665, *Friant*, Tête de belluaire; 676, *Larteau*, l'Homme à la casquette, Tête de vieux; *Maréchal*, Jeune femme (pastel).

On descend directement de cette salle au rez-de-chaussée.

Rez-de-chaussée. — Sculpture et arts décoratifs.

Salle I. — Collection Mathis. Tapisseries, ameublement, bibelots anciens, etc.

Salle II (arts décoratifs). — Tapisseries des Flandres. Collection de porcelaines de Sèvres. Verreries de Saint-Louis. Cristaux de Baccarat. Faïences de Lunéville et Saint-Clément (xviiie s. et modernes). Faïences de Strasbourg (xviiie s.). Reliures artistiques de Prouvé, Friant, C. Martin et R. Wiener. Meubles de Gallé. Art ancien. Faïences et bibelots de Chine. Laques de Pékin.

Salle III. — Riche collection de verreries de *Gallé*.

Salle IV (sculpture ancienne et moderne). — *Hanneaux*, Mort d'Orphée; *Georges Jacquot*, Pâris et Hélène, bas-relief; *Marie-Anne Collot*, bustes du sculpteur Falconet, de Falconet fils, du docteur Camper et son propre buste en marbre; *Bailly*, l'Homme primitif, le Fou de Rabelais; **David d'Angers*, Boulay de la Meurthe, buste; *Lorta*, Louis XIV, buste en plâtre plus grand que nature; *Clère*, Histrion; *Jules Laurent*, la Jeune Fille au chevreau; *Johmann*, Jeune enfant endormi; *Dumont*, Femme à sa toilette; *Chambard*, Adam et Eve; **Ligier Richier*, Tête du Christ couronnée d'épines; *Hubert Lavigne*, Mercure inventant la lyre, Mort d'Epaminondas; *Hanneaux*, l'Enfant prodigue, *Bussière*, le Sommeil (jeune fille à mi-corps); *Chatrousse*, les Malheurs de la guerre; **Carpeaux*, Amour blessé; *733, *Desbois*, la Misère. — *Antiques* : Jeune patricien romain, statue en marbre; bustes, en marbre, d'un guerrier (un empereur?) et d'une dame romaine. — Quelques moulages.

Salle V (sculpture moderne). — Bustes : de l'*abbé Grégoire, par *David d'Angers*; de Cl. Gellée, par *Jacquemin*; d'Isabey, par *Bogino*; de Merlin de Thionville, par *Cadoux*; de Senarmont et de Grandville, par *Dantan Aîné*; de *Bailly*, par lui-même; de René Constantin, par *Bailly*; des Goncourt, par *Lenoir* et *Ringel*; *du général Hanrion, par *Schiff*; de Canrobert, par *Dantan Jeune*, etc. — **Aubé*, la Liberté; *Georges Jacquot*, l'Amour à la colombe, Caïn après son crime, *Mort d'Epaminondas; *Ch. Jacquot*, Jeanne d'Arc songeant aux malheurs de la France; *Bailly*, Martyre de St Sébastien; *Michel*, la Fortune enlevant son bandeau; *Pêch*, Guy d'Arezzo; *Petre*, la Source; **Clère*, Esclave étouffant un lion; *Aimé Morot*, Buste du peintre Léon Gérome. — Collection de bronze (cire perdue), par *Aimé Morot*. — Esquisse en bronze de la statue équestre de René II; *M. Schiff*, la Place Saint-Epvre, à Nancy; *Ch. Muller*, Enfance.

Dans l'embrasure de la porte, entre les deux salles, bustes de Ligier Richier et du poète P. de Blarr, par *Jules Carl*.

En face de l'hôtel de ville, au fond de la courte rue Héré, se dresse l'***arc de triomphe**, ancienne *porte Royale*, érigé en 1757 par Héré, sur l'ordre de Stanislas, en l'honneur de Louis XV.

Le médaillon de *Louis XV*, en plomb doré, est soutenu par un Génie et la Lorraine, une Renommée plane au-dessus du Génie; au-dessous, bas-reliefs en marbre blanc (au milieu, Minerve et Bellone assises sous un dattier; à g., Apollon jouant de la lyre en présence des Muses et d'un groupe en extase; à dr., Apollon lançant une flèche contre un dragon ailé qui enlace

un homme dans ses replis); sur la corniche, statues de Cérès, de Minerve, d'Hercule et de Mars. A l'intérieur, l'arc de triomphe, très profond, forme deux nefs avec piliers carrés et voûtes d'arêtes.

Aux deux faces latérales de l'arc de triomphe sont adossés des monuments : à dr. (côté E.), *statue de Héré*, architecte de la place Stanislas, par Jacquot (1894); à g. (côté O.), *monument de Jacques Callot*, de Nancy (1592-1635; statue par E. Laurent, 1877); à dr. et à g., *bustes* en bronze des graveurs *Israël Sylvestre* et *Ferdinand de Saint-Urbain*, donnés à Nancy par Pètre, sculpteur messin (1880).

La **place de la Carrière**, ou *la Carrière*, ouverte au XVIe s. sur les anciens fossés de la ville, servit primitivement aux tournois et autres divertissements de la cour de Lorraine, d'où son nom. Léopold et Stanislas en transformèrent complètement l'aspect et la destination. Peu animée, elle forme un rectangle long de 293 m., large de 56 m., bordé de vieux hôtels sur deux de ses côtés. Le périmètre intérieur est dessiné par une balustrade, ornée de groupes et de vases, œuvres de Schunken; le milieu de cette espèce d'enceinte, aux angles de laquelle s'élèvent des fontaines, est planté d'une double rangée d'arbres.

A dr. de la place est le *palais de justice*, commencé par Boffrand, en 1713, continué sur le même plan par Héré; à g., le *tribunal de commerce*, dont la grille du balcon est de Lamour.

A l'extrémité de la Carrière, un *hémicycle*, décoré de colonnes ioniques et de bustes mythologiques, relie le palais du Gouvernement aux hôtels qui bordent la place, dont il complète ainsi l'ordonnance architecturale. Le *palais du Gouvernement*, construit en 1760 sur les plans de Héré pour servir de palais au gouverneur français, est habité par le général commandant le 20e corps.

En tournant à dr., devant le palais du Gouvernement, on arrive à l'entrée de la **Pépinière** (Pl. CD1-2); cette promenade, formant un ensemble de 23 hect., créée en 1765 par le roi Stanislas sur l'emplacement des fortifications et des fossés de la Ville-Vieille, se compose d'une terrasse, de jardins anglais avec pelouses, massifs, corbeilles, bassin et jet d'eau, de serres et de magnifiques quinconces d'ormes, de frênes, de trembles énormes.

La *Terrasse* a une sortie au S. place Stanislas et au N. rue Grandville, où se trouve l'*Institut chimique*. A l'entrée de la rue, en face de la grille; est le *monument de Grandville*, par Bussière (buste du célèbre caricaturiste, bas-reliefs et statue de la Caricature). — Au centre, en contre-bas de la terrasse et en face de la porte de la Carrière, kiosque de musique (musique militaire les mardis, jeudis et dim., de 20 h. 15 à 21 h. 30 en été, de 14 h. 30 à 16 h. le reste de l'année). — Dans la partie du jardin anglais au N. du kiosque, *statue de Claude Gellée*, dit le Lorrain, par Rodin (1892). — Au N. de la grande allée qui va au jet d'eau, *parc zoologique*. Au S., *monument* du peintre *Sellier* (1830-1882), par Vallin et Finot. Au N. de la grande allée, vélodrome servant aussi au concours hippique de l'Est (annuel; en juin ou juillet), ainsi qu'aux expositions agricoles.

On revient par la Terrasse à la place Stanislas et de là à la petite place Vaudémont, pour parcourir d'une extrémité à l'autre la *Grande-Rue*, et par suite toute la Ville-Vieille.

Les *maisons* des XVIᵉ et XVIIᵉ s. y sont nombreuses, surtout à g. (nᵒˢ impairs) et dans les petites rues qui s'embranchent de ce côté. Nᵒ 1, à l'angle de la rue des Maréchaux, deux enfants enlacés, groupe du XVIIIᵉ s. Nᵒ 9, à l'angle de la rue Callot, loggia en tourelle du XVIIᵉ s.; la maison passe pour être celle de Callot. Nᵒ 23, jolie petite façade Henri IV. Nᵒ 29, façade Renaissance abîmée par un obus (entrer dans les deux cours). Après le nᵒ 51, la rue est interrompue par la place Saint-Epvre, où est l'église de ce nom.

L'église Saint-Epvre (Pl. C2), une des plus grandes églises modernes de style gothique en Lorraine (84 m. de long., 24 m. de haut, sous voûte), a été bâtie de 1863 à 1875 par l'architecte Morey, sur l'emplacement de l'église primitive de Nancy, déjà refaite au XVᵉ s. La flèche en pierre qui domine la façade a 87 m. de haut.; la flèche en plomb de la croisée, 57 m.

Du côté N., des traces de projectiles des bombardements de 1914-1918. Du côté O., la plupart des verrières, très beaux vitraux du XIXᵉ s., donnés en partie par Napoléon III, en partie par François-Joseph d'Autriche, ont été détruites par les projectiles lancés en 1914 du haut d'un zeppelin. Au parvis se voient les emblèmes des Evangélistes, en bronze. L'intérieur, aux piliers sveltes, montre un beau triforium, des vitraux en grande partie d'origine bavaroise, des peintures murales de Sublet, un maître-autel à retable polychrome et à statues, et, dans le croisillon de dr., le monument de Mgr J. Trouillet (1809-1887), fondateur de l'église actuelle, par Bussière. Une plaque de marbre, dans le déambulatoire, rappelle que le 22 octobre 1867, l'église a reçu la visite de François-Joseph.

Près de l'église, à dr. et en avant de la façade, se dresse la *statue équestre de René II*, en bronze, par Schiff (1882). En remontant la place dans cette direction, on arrive à l'angle des rues Saint-Michel et Trouillet, où se trouve l'*hôtel d'Haussonville*, de la première moitié du XVIᵉ s.; en s'avançant dans la rue Trouillet, on voit assez bien les escaliers de la cour avec leurs balustrades. La rue Trouillet aboutit à la place de l'Arsenal, au haut de laquelle on voit deux *portes cochères* (manutention militaire) du temps de Henri II.

En redescendant la rue Saint-Michel, on rejoint la Grande-Rue, où l'on visite l'ancien palais Ducal, puis l'église des Cordeliers.

L'ancien palais Ducal (Pl. C1; mon. hist.), auj. musée historique lorrain, fut commencé par René II, vers 1495 ou 1500; son fils Antoine (1508-1544) fit continuer activement les travaux par son architecte Mansuy Gauvain; la porterie et la galerie des Cerfs sont de son temps. L'aile du palais qui subsiste actuellement a été fortement restaurée à la suite de l'incendie des 16 et 17 juillet 1871; elle comprend un vestibule voûté en briques, à clefs de voûtes historiées de portraits et devises; une galerie basse, une galerie de cloître (détails de la Renaissance) s'ouvrant sur un petit jardin, et une galerie haute au 1ᵉʳ étage, reliées entre elles par un escalier. La façade, outre sa double entrée, désignée sous le nom de **Porterie*, charmant spécimen du style gothique flamboyant, où l'on voit poindre quelques détails de la Renaissance, a conservé ses deux *balcons*, une partie de ses fenêtres et le cordon en torsade qui dessine la corniche. La grande porterie, œuvre de Mansuy Gauvain (1512), est surmontée d'une *statue*

équestre du duc Antoine, œuvre de Viard (1851), et remplaçant celle détruite pendant la Révolution ; au-dessus est l'écu de Lorraine ; plus haut, entre deux pieds-droits et au-dessus d'un fronton, sont, dit-on, les bustes affrontés en bas-relief de René II et d'Antoine.

Le ***musée historique lorrain**, reconstitué depuis l'incendie de 1871, grâce à de nombreux dons et acquisitions, est un des musées départementaux les plus intéressants.

Le musée est public, en temps ordinaire, les dim. de 13 h. à 16 h. et les jeudis aux mêmes heures du 1er avril au 1er nov. ; en dehors de ces jours et heures et le reste de l'année, entrée 1 fr.

Rez-de-chaussée. — Dans le jardin, ancienne fontaine de la place Saint-Epvre, avec la statue de René II ; portail (XVIIe s.) de la chapelle de l'hôpital Saint-Julien, démoli en 1903 ; croix commémorative de l'affranchissement de Frouard (XIIIe s.). — Sous la galerie du cloître, fragments d'architecture, chapiteaux, statues, belle suite de taques de cheminées de provenance lorraine, avec armoiries, ducales ou particulières, sujets mythologiques et religieux ; les plus anciennes sont du XVIe s.

GALERIE DES ANTIQUITÉS. — *Epoques préhistorique, protohistorique et gallo-romaine* : nombreux objets provenant de fouilles exécutées dans la région ; colonne surmontée d'un cavalier trouvée à Grand ; lettre colossale en bronze (R) provenant de l'inscription dédicatoire d'un temple de *Nasium* (Naix, départ. de la Meuse) ; autels-monuments funéraires, fragments d'architecture, bronzes, céramique, poterie, verres, etc. — *Epoque barbare ou franque* : objets en or, argent, bronze, fer, poteries, etc. ; vitrine contenant le mobilier funéraire d'un cimetière barbare découvert à Nancy, à proximité de l'ancienne Commanderie de Saint-Jean du Vieil-Aître.

SALLE AU FOND DE LA GALERIE (consacrée à la sculpture lorraine). — *Tombeau de René de Beauvau et de Claude de Baudoche, sa femme, par *Ligier Richier* (XVIe s.) ; Cène, grand bas-relief, par *Florent Drouin* ; *tombeau* de Henri Ier, sire de Blâmont et de Cunégonde de Linange (XIVe s.) ; grandes scènes en ronde-bosse représentant la Passion (XVIe s.) ; belle Pietà, retables, etc. ; premier monument funéraire de Philippe de Gueldre, femme du duc René II.

SALLE DE L'ART POPULAIRE LORRAIN. — On y a groupé provisoirement, en attendant que des agrandissements devenus nécessaires, et qui mettront en valeur les riches collections du musée historique lorrain, permettent de restituer dans leur cadre tous les objets pouvant meubler ou orner des intérieurs rustiques : dressoirs, buffets, lits, armoires, coffres, ustensiles de cuisine, séries de réchauds, lampes, fers à repasser, moules à gaufre, etc.

L'ESCALIER, en hélice, de la tour de l'horloge (2 m. 25 de larg., 41 marches monolithes) conduit au 1er étage ; au palier, instruments de torture.

1er étage. — GALERIE DES CERFS (où l'on suspendait les bois des cerfs tués dans les chasses) et qui servait aux assemblées des Etats généraux de Lorraine, aux fêtes et aux cérémonies funèbres de la cour ducale.

Avant de la parcourir, on visite à droite :

La SALLE DES TAPISSERIES, dont les murs sont ornés des magnifiques *tapisseries de haute lice (long. 25 m. ; haut. 4 m.) appelées à tort tente de Charles le Téméraire (elles sont du commencement du XVIe s. et Charles le Téméraire fut tué en 1477). Elles représentent la *Condamnation de Souper et de Banquet*, « moralité » qui eut, au XVe s., une grande vogue. Tous les personnages sont allégoriques, comme dans le célèbre roman de la Rose : ce sont Dames Bonne-Compagnie, Gourmandise, Friandise, etc. — Au milieu de la salle, *lit d'Antoine*, duc de Lorraine et de Bar, et de Renée de Bourbon, sa femme, mariés en 1515 ; orné des armoiries, des emblèmes du duc et de la duchesse et de la devise « ung po iam » (unis pour jamais), ce lit est un remarquable exemple des lits de grande dimension du début du XVIe s. —

En face du lit, cheminée Renaissance (de Saint-Nicolas-du-Port). — Portrait du duc Charles III. Aux fenêtres, vitraux des XV[e] et XVI[e] s.

La SALLE DE NANCY fait connaître les agrandissements et les transformations successives de Nancy, du XVII[e] s. à nos jours, ainsi que la vie municipale : plans de Nancy de 1611 à la fin du XIX[e] s.; perspectives et vues de monuments; vitrine renfermant les clefs de la ville et une série complète des jetons de la Chambre de Ville de Nancy; vitrine de la Garde nationale.

La SALLE DES GLOIRES MILITAIRES DE LA LORRAINE (Révolution et premier Empire). — Portraits de généraux lorrains; vitrine renfermant des sabres d'honneur; *cheveux, sabre et croix de la Légion d'honneur de Napoléon, don du général Drouot. — Décorations des maréchaux Oudinot et Molitor, du général Drouot; etc.

On rentre dans la GALERIE DES CERFS. Les murailles de cette galerie sont couvertes de tableaux et de portraits intéressant la Lorraine. Entre les fenêtres et au milieu de la galerie, vitrines, meubles anciens, etc. — Magnifiques *tapisseries (Histoire d'Esther, attribuée aux ateliers de Tournai, XV[e] s.). Ces deux panneaux ont sans doute appartenu à Charles le Téméraire. — Grande vitrine renfermant des pièces remarquables d'un service de table aux armes du duc Léopold et d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans, son épouse. — Nombreux spécimens de céramique lorraine : deux beaux poêles d'allure monumentale (XVIII[e] s.); statuettes de Cyfflé. — Vitrines contenant des miniatures (miniatures d'*Isabey*), des broderies, des reliures aux armes, des pièces d'orfèvrerie, dont une *coupe en forme de globe terrestre, en vermeil ciselé et gravé, offerte par le duc Charles IV, en 1663, à l'église de N.-D. de Sion (près Vézelise). — Manuscrits, autographes, lettres de noblesse octroyées par les ducs de Lorraine; belle série de sceaux et cachets; importante collection de numismatique lorraine. — Armes et armures, dont plusieurs pièces remarquables : glaives de justice. — Vitrine contenant des objets finement sculptés en bois de Ste Lucie, dits de Bagard (XVII[e] et XVIII[e] s.). — Poids et mesures de l'ancienne Lorraine; instruments de précision, horloge astronomique, de 1719. — Magnifique suite de gravures, longue de 20 m., représentant la *pompe funèbre de Charles III*, duc de Lorraine († 1608). — Plaques en cuivre et gravures de *Callot*, *Israël Sylvestre* et autres graveurs lorrains, et dessins de *J.-J. Grandville*. — Portrait (à teintes plates) de Deruet, peintre lorrain, et qui est l'œuvre du roi Louis XIII. — Buste du duc de Lorraine Henri II. — Portrait en mosaïque de Stanislas, fait à Lunéville. — Portrait, statuette grandeur nature, et habits de Nicolas Ferry, dit Bébé, nain du roi Stanislas. — Joli *retable* du XVI[e] s. (au milieu, Couronnement de la Vierge : aux côtés, les Apôtres), provenant de l'église de Badonviller. — Aux fenêtres, vitraux des XV[e] et XVI[e] s. — Le fond de la galerie est décoré d'une cheminée de la Renaissance, provenant de l'ancien Auditoire de Joinville (Haute-Marne).

A l'extrémité de la galerie, s'ouvre la SALLE DE LA FERRONNERIE (à g. de la petite porte qui y conduit, médaillon représentant Charles-Alexandre de Lorraine), où sont exposées des merveilles de serrurerie. Cette salle met en évidence l'œuvre de *Jean Lamour*; *Original d'un des trophées en fer forgé des grilles de la place Stanislas. — Grille de fenêtre, rare et beau spécimen de la ferronnerie lorraine au début du XVI[e] s.; série de heurtoirs de portes provenant de maisons nancéiennes, etc.

Au n° 83 de la Grande-Rue, à l'angle de la rue Saint-Michel, *tourelle* octogonale en encorbellement; aux n[os] 85 et 92, *portes sculptées* (XVII[e] s.); au n° 117, maison natale du grand mathématicien *Henri Poincaré* (1854-1912); au n° 119, maison avec *escalier* remarquable.

L'église des Cordeliers (mon. hist.; Pl. C1) fut construite, de 1480 à 1487, par René II, en commémoration de la délivrance de Nancy et de la défaite de Charles le Téméraire (1477). L'extérieur est très simple et l'intérieur d'apparence pauvre; mais on y a réuni, après la Révolution, d'intéressants monuments, tombeaux et statues des ducs de Lorraine. A g. en entrant, un pilier, engagé dans une sorte de chapelle, porte des restes de peintures du xvᵉ s. Le gardien (pourboire) fait visiter de g. à dr.

Côté g. — *Tombeau d'Antoine de Vaudémont* (✝ 1447) et de *Marie d'Harcourt*, sa femme (✝ 1476), surnommée la Grande Dame et la Mère des pauvres. Le sarcophage sur lequel sont placées les statues du prince et de la princesse est décoré de charmantes statuettes. — *Tombeau de Philippe de Gueldre* (✝ 1547), seconde femme de René II, avec sa **statue*, œuvre de Ligier Richier. Philippe de Gueldre est représentée en costume de clarisse. Un premier tombeau lui avait été érigé; il s'en trouve actuellement un important fragment au musée lorrain. — Dans un renfoncement, *tombeau de Jacques Callot* (ses restes y ont été transportés), reproduction réduite de celui qui existait autrefois dans le cloître, et qui fut détruit en 1754 par l'écroulement d'une partie des bâtiments. — Tableau de *Cl. Gellée*, le Martyre de St André. — *Statue* commémorative *de Charles V* (✝ 1690), inaugurée en 1840. — *Monument* commémoratif *de Léopold* (✝ 1729) : en haut, son buste; aux côtés, statues (par Bagard) de la Foi et de l'Espérance.

Au delà, tout près du sanctuaire, s'ouvre l'entrée de la Chapelle Ronde ou *chapelle Ducale*, commencée en 1607 par Charles III pour servir de sépulture aux princes de sa maison, et terminée en 1635 par son fils Henri II et son petit-fils François Iᵉʳ de Lorraine. Elle fut restaurée, vers le milieu du xviiiᵉ s., par l'empereur François Iᵉʳ d'Autriche, qui avait été un instant duc de Lorraine sous le nom de François III, puis de 1822 à 1825 aux frais de la France et de l'Autriche. De plan octogone, elle est surmontée d'une coupole dont les caissons encadrent des ornements divers ou des bas-reliefs de Simon Drouin.

On entre dans la chapelle par un petit portique (belle *grille* en fer doré, rehaussée de trophées, de drapeaux turcs et des armes de Lorraine-Autriche), surmonté d'un fronton aux armes de la Lorraine, que supportent deux aigles avec une inscription en lettres d'or. Sous une dalle un escalier descend au caveau sépulcral. — A g. de l'entrée, sculpture romane (provenant du prieuré de Belval, Vosges) représentant *Gérard Iᵉʳ*, comte de Vaudémont, et Hadwige, sa femme, nièce du pape Léon IX. Dans les vides que laissent entre elles seize colonnes d'ordre composite, on voit rangés, au nombre de sept, les *mausolées* en marbre noir érigés à la mémoire des ducs de Lorraine et de leur famille. Au-dessus de la corniche, 16 médaillons des ducs de Lorraine surmontent des trophées militaires. — Sur l'autel, statue de la Vierge entre deux anges, par *Fr. Chassel*; le devant de l'autel est orné d'un magnifique bas-relief : le Christ dans son linceul, par *Florent Drouin*.

Chœur. — *Stalles* du xviiiᵉ s., aux hauts dossiers desquelles sont sculptés, en plein relief, des musiciens.

Côté dr. (en descendant). — *Tombeau du cardinal de Vaudémont* (✝ 1587), par Fl. Drouin. — **Mausolée de René II*, érigé vers 1509 par sa veuve Philippe de Gueldre. Toute la partie architecturale et une portion de la décoration sculpturale sont l'œuvre de Mansuy Gauvain (1509); les statues de la Vierge et de René sont en plâtre et de 1825 seulement. Au-dessus de l'arcade se trouve une Annonciation : la figure du Père Eternel semble planer sur les statues coloriées de la Vierge, de l'Archange Gabriel et des saints Nicolas, Georges, Jérôme et François. Les pilastres, les corniches et le reste du tombeau sont peints en azur et en vermillon, avec des arabesques d'or ou

demi-relief. Sur une tablette en marbre noir, une inscription en vers rappelle les titres et les grandes actions du vainqueur de Charles le Téméraire. Ce mausolée offre un curieux spécimen du style de transition qui relie l'art ogival à l'art de la Renaissance. — *Tombeau de Thiebault*, comte de Neufchâtel († 1437). — *Tombeau de Henri III*, comte de Vaudémont († 1325) et *d'Isabelle de Lorraine*, sa femme († 1333).

On laisse à g. la rue du Haut-Bourgeois, qui contient plusieurs anciens *hôtels* des XVIIe et XVIIIe s. : *hôtel de Fontenoy*, n° 4, *des Armoises*, n° 16, et au n° 20, *hôtel de Ferrary*, dont le vestibule renferme une fontaine curieuse.

La Grande-Rue se termine à la **porte de la Craffe** (mon. hist.) ou *porte Notre-Dame*, datant de 1436 (la date de 1336 inscrite sur le monument est erronée), mais restaurée aux XVIe et XIXe s., flanquée de deux tours de 1463. La porte de la Craffe est doublée extérieurement d'une seconde porte, datée de 1615.

Près de la porte de la Craffe a g., les *Instituts de mathématiques et de physique* (dans un petit square, monument, œuvre de Bussière, élevé au physicien *Ernest Bichat*, † 1905), et à dr. l'*Institut électrotechnique et de mécanique* et l'*Ecole de brasserie.*

Au delà des tours de la Craffe, on arrive, par la rue de la Citadelle, à la *porte de la Citadelle* (mon. hist.; 1598), ornée sur la face intérieure de quatre bas-reliefs, par Florent Drouin. La façade est surmontée d'une *statue* en pierre *de Charles III*, fondateur de la Ville-Neuve (œuvre de Viard; 1863).

La rue de la Craffe, à g., aboutit à la *porte Désilles*, érigée en 1785 en l'honneur de la naissance du Dauphin (Louis XVII), fils de Louis XVI, et aussi en mémoire de l'alliance de la France et des Etats-Unis. Du côté de la ville sont sculptées des compositions allégoriques par Schunken et Mélin; à l'extérieur, un bas-relief représente la Bataille de Nancy (1477).

La porte Désilles s'élève à l'extrémité du cours Léopold et donne accès extérieurement à la rue de Metz : à g., *église Saint-Fiacre*, construite en 1852 par Vautrin, dans le style gothique. La rue de Metz aboutit à Maxéville.

Le *cours Léopold*, établi en 1785 sur une partie des fortifications de la Ville-Vieille, est une agréable promenade rectangulaire, longue de 467 m. et large de 121 m., plantée de beaux arbres; elle se transforme au mois de mai en un immense champ de foire. Au centre, *statue du général Drouot*, bronze par David (1853), avec quatre bas-reliefs en bronze.

Sur la *place Carnot*, vaste esplanade au S. du cours Léopold, le *Château d'Eau* (1831) est alimenté par les eaux de la Moselle. A l'O. s'élève le palais de l'Université. Au N., à l'entrée du cours Léopold, le *monument du Président Carnot* rappelle l'entrevue de Carnot, à Nancy, avec le grand-duc Constantin de Russie, le 5 juin 1892; il se compose d'un obélisque de 20 m., en granit, avec un médaillon du Président et les statues colossales de la Paix et de la Force, œuvres en bronze de Prouvé (1895).

Le **palais de l'Université** (Pl. C2) a été construit de 1858 à 1870, d'après les plans de Morey. La façade est ornée des statues du

cardinal de Lorraine, de Charles III, de Stanislas, de Napoléon III, et de divers médaillons. Cet édifice ne renferme qu'une partie des établissements universitaires de Nancy, qui sont dispersés dans la ville. On y a installé les *Facultés des Lettres* et *de Droit*, quelques services de la *Faculté des Sciences*, qui comprend depuis 1919, un *institut métallurgique et minier*, l'*Ecole supérieure de Pharmacie* (façade particulière, mais sans entrée, sur la rue de la Ravinelle), un *musée archéologique* (moulages; le dim. de 14 h. à 16 h., de Pâques au 15 nov.) et une *collection d'histoire naturelle* assez riche (ouverte les jeudi et dim. de 14 h. à 17 h. du 1er mai au 30 sept. et de 13 h. à 16 h. du 1er oct. au 30 avril).

L'hémicycle du *grand amphithéâtre* de la Faculté des Lettres (entrée au rez-de-chaussée, au fond de la cour) est orné d'une peinture décorative, par Monchablon (1890) : les Enfants illustres de la Lorraine (à dr. et à g., portraits du duc de Guise, de Jeanne d'Arc, de Claude Gellée, de Callot, etc.; au milieu, la Lorraine entourée des villes de Nancy, Bar-le-Duc, Epinal, Metz).

A g. du palais, dans la rue de Serre, au carrefour de la rue de la Ravinelle, *buste* du poète *Pierre Gringoire* (1475-1544), par Bussière (1894).

En face du palais, du côté opposé de la place Carnot, on prend la rue de la Monnaie : au n° 1, *archives départementales*, dans un grand édifice du XVIIIe s.; à g., vers l'église Saint-Epvre, *rues* pittoresques *du Cheval-Blanc, de la Source, de la Charité*, où sont de vieilles maisons. On atteint ensuite la petite place La Fayette, ornée de la *statue* équestre en bronze *de Jeanne d'Arc*, par Frémiet (1890), reproduction de celle de Paris.

De là, on gagne la place Stanislas pour suivre au S.-E. la *rue des Dominicains* : au n° 57, *maison des frères Adam*, sculpteurs, construite en 1718, avec rez-de-chaussée surmonté d'un bas-relief dont les motifs sont empruntés aux quatre parties du monde; à chaque étage, grande figure sculptée représentant, celle du 1er étage, une femme assise entre deux génies, celle du 2e étage, Mars, celle du 3e, Apollon; au-dessus des fenêtres, sculptures allégoriques relatives aux diverses branches des Beaux-Arts. A l'extrémité de la rue des Dominicains, on rejoint la rue Saint-Georges, que l'on suit à g. Au delà de la cathédrale, on trouve à dr. la place Saint-Georges et la *porte Saint-Georges* (1706), ornée d'une *statue* équestre *de Saint-Georges*, par Florent Drouin.

La rue de l'Ile-de-Corse, à g., conduit à la *porte Sainte-Catherine* (1752), située à l'extrémité de la rue Sainte-Catherine (*hôtels* du XVIIIe s.), laquelle part de la place Stanislas. Prenant cette rue à g., on longe à dr. les casernes Sainte-Catherine ou Thiry, construites en 1764 (au fronton du bâtiment central, bas-relief représentant le roi Stanislas entouré d'attributs), et à g. le jardin botanique.

Le *jardin botanique* (ouvert de 7 ou 8 h. à 18 ou 19 h., suivant la saison) a été fondé en 1752 par Stanislas.

Il renferme une fort belle *serre* (visible les dim. et jeudis de 13 h. à 15 h. ou de 14 h. à 17 h., suivant la saison), comprenant env. 2.700 espèces de plantes, un laboratoire dépendant de la Faculté des Sciences (herbier du célèbre botaniste lorrain Godron); un *monument du docteur Jules Crevaux*, par B. Godet (1885).

Malz

A
Maxéville
Paris
Metz
Maxéville
B
C

Bd de Scarpone
Quai Choiseul
Quai Ligier-Richier
Rue du Ruisseau
Rue St Fiacre
Rue de Metz
Rue Jean Lamour
R. des Glacis
Porte de la Citadelle
Porte de la Craffe
Institut de Physique
Rue d'Auxonne
Quai Claude le Lorrain
Rue de Boudonville
Rue de la Craffe
R. du Haut-Bourgeois
Porte Désilles
Rue Désilles
R. Michel Ney
Manuf. des Tabacs
Cours Léopold
la Croix Gagnée
Rue de la Colline
Rue de Monbois
Route de Toul
Chemin de la Foucotte
Rue Bd Godefroy de Bouillon
R. de Verdun
Av. Milton
R. Oratoire
R. Thionville
R. de Rigny
Pl. Godefroy de Bouillon
R. Baron Louis
Rue Hermite
Rue de la Ravinelle
Rue Isabey
Rue Lepois
Palais de l'Université
Ch. de Comm.
Cure d'air St Antoine
Funiculaire
Rue de la Côte
R. de Turique
Rue de Toul
CIMETIÈRE DE PRÉVILLE
Rue des Anges
R. du Grand Verger
Rue Victor Hugo
Rue du Faubourg Stanislas
GARE
St Léon
Rue de Boufflers
Avenue de Boufflers
Rue de Santifontaine
Avenue de France
Rue du Faubourg St Jean
Rue de la Commanderie
Tour de la Commanderie
Bains Marcel
Rue de Laxou
Pl. de la Commanderie
R. de Belfort
Pl. de la Croix de Bourgogne
Église du Sacré-Cœur
Rue de Laxou
R. du Vieil Aître
Rue de Villers
R. Kléber
Rue Hoche
R. de Graffigny
Rue Jeanne d'Arc
Rue de St Joseph
Rue Mon
l'Étang
R. Ste Marie
Av. Boffrand
Pl. des Ducs de Bar
Pl. du Bon Coin
R. Dupont des Loges
Rue Pasteur
R. du Sergent Blandan
R. de Villers
Parc Ste Marie
Nancy Thermal
Piscine
École des Bx Arts
Avenue
Hôpital Militaire
Bd Émile Zola

Toul, Paris
Église St Mansuy
Toul, Paris
Laxou
Maréville

1
2
3
4

A
Villers-lès-Nancy



12-23 Imp. Dufrénoy, Paris.

Attenante au jardin botanique est l'*Ecole forestière* (entrée, rue Girardet), installée en 1826 dans la maison du célèbre architecte Richard Mique. Dans la cour, un *monument* a été élevé en 1872 aux élèves de l'école tués à la guerre de 1870-1871. Au rez-de-chaussée se trouve un riche *musée forestier* (pour visiter, s'adresser au directeur).

Remontant la rue Sainte-Catherine pour regagner la place Stanislas, on va visiter à g., par la courte rue Guibal, la *place d'Alliance*, entourée de beaux *hôtels* d'ordonnance uniforme (XVIIIe s.), décorée au centre d'une *fontaine* monumentale d'un style maniéré (statues en cariatides de trois Fleuves, par Cyfflé), que Stanislas fit ériger pour consacrer le souvenir du traité d'alliance conclu, le 1er mai 1756, entre Louis XV et l'impératrice Marie-Thérèse. L'architecture de la place se continue sur le côté impair de la rue d'Alliance, jusqu'à la place Stanislas.

La *bibliothèque municipale* (rue Stanislas, au S.-O. de la place) est installée, depuis 1798, dans les bâtiments de l'ancienne Université.

Ouverte t. l. j. de 9 h. à 22 h., sauf le dim. — Au rez-de-chaussée, *Salon de l'Académie de Stanislas, cabinet du Conservateur* (tableaux et objets d'art), *Salle de lecture*. — Aux étages supérieurs, la BIBLIOTHÈQUE comprend plus de 155,000 vol., 224 incunables et 2,200 manuscrits. La grande salle est ornée de boiseries sculptées (XVIIIe s.) provenant de l'ancien collège des Jésuites de Pont-à-Mousson. Parmi les curiosités et objets d'art : beau portrait de Stanislas, par Girardet ; vues de Lorraine ; la plus grande partie de l'œuvre gravée de Callot ; dessins de Grandville ; reliures armoriées, etc.

Au delà de la bibliothèque, la rue Stanislas longe la place Dombasle, avec la *statue de Mathieu de Dombasle*, par David (1850), et le *lycée* (dans la cour, buste par Carlier, de *Henri Poincaré*, qui a donné son nom à l'établissement), puis on atteint la *porte Stanislas* (1764), au delà de laquelle s'ouvre la rue du Faubourg-Stanislas.

On se retrouve là à quelques pas de la gare, et les personnes qui ne disposent pas de beaucoup de temps pourront borner là leur promenade.

Pour compléter la visite de Nancy, il faut aller, en tram, visiter l'église de Bonsecours, et, dans le faubourg Saint-Jean, la Croix de Bourgogne et la tour de la Commanderie.

Pour aller à Bonsecours (tram 1 ou 2), on suit, au delà du Point-Central, la belle *rue Saint-Dizier*, artère centrale de la Ville-Neuve. Cette rue longe à dr. la place du Marché, au fond de laquelle on aperçoit l'*église de Saint-Sébastien*, construite de 1720 à 1731 ; à l'intérieur, Christ de Bagard, et mausolée du peintre Girardet († 1778). Derrière cette église passe la rue Notre-Dame, où se trouve, au n° 32, la *maison de Jean Lamour*, où il mourut en 1771, et qu'il a ornée de quatre balcons en fer forgé.

Au delà du marché, la rue Saint-Dizier (n° 54, maison où naquit, en 1775, le miniaturiste Isabey) laisse à g., dans la rue Charles-III, l'*église Saint-Nicolas*, construite de 1875 à 1881 dans le style de la Renaissance. A l'extrémité de la rue, la *porte Saint-Nicolas*, du commencement du XVIIe s., a été restaurée et modifiée complètement en 1865. Au delà de la porte s'ouvre la rue de Strasbourg (faubourg Saint-Pierre). A g. s'étendent les immenses bâtiments

de l'hôpital civil (1883). Plus loin, à dr., se trouve l'*ancien Grand-Séminaire*, bâti en 1742, avec beaux balcons de Lamour. En face, à g., s'élève l'*église Saint-Pierre*, de style ogival (1885). Derrière cette église, dans la rue Lionnois, se trouvent l'*Institut anatomique* (1896) et, à l'extrémité, l'*Institut sérothérapique de l'Est* (1896).

A l'extrémité du faubourg Saint-Pierre, l'**église Notre-Dame-de-Bon-Secours** (mon. hist.), élevée sur les plans de Héré, de 1738 à 1741, par ordre de Stanislas, sur l'emplacement d'une chapelle érigée en 1484 par René II, en mémoire de la victoire de Nancy

Pour entrer dans le chœur, sonner le sacristain. — Voûte peinte par Joseph Gilles, dit le Provençal (l'Annonciation et l'Assomption). — Au fond du sanctuaire, *statue de Notre-Dame de Bon-Secours*, donnée par René II après la défaite de Charles le Téméraire, et but d'un pèlerinage célèbre; à g., **mausolée de Catherine Opalinska*, femme de Stanislas († 1747), orné de belles sculptures de Sébastien Adam; petit *tombeau* contenant les restes du comte Tenczin, duc d'Ossolinski, parent de Stanislas; à dr., **mausolée de Stanislas* († 1766), avec sa statue au-dessus des figures de la Lorraine et de la Charité; dans l'angle du sanctuaire, sous une console, petit *tombeau* en marbre renfermant le cœur de Marie Leczinska, reine de France, fille de Stanislas. Les deux monuments sont du sculpteur Vassé. A dr., plaque votive du général de Castelnau (12 sept. 1914). Belle chaire du XVIIIe s.

On revient par les rues de Strasbourg, Saint-Dizier, Saint-Georges, Saint-Jean et du Faubourg-Saint-Jean, toutes desservies par le tram (si l'on se rend directement à Nancy-Thermal, on peut utiliser le tram 5); cette dernière, après avoir franchi la voie ferrée, laisse à dr., sur la rue Saint-Léon, l'*église Saint-Léon*, bâtie de 1860 à 1877 par Vautrin, dans le style du XIIIe s., et dédiée au pape St Léon IX, qui avait été évêque de Toul de 1026 à 1049 : belles tours et beaux vitraux.

A g., en face de la rue Saint-Léon, s'ouvre la rue de la Commanderie; plus loin, encore à g., on s'engage dans la rue Jeanne-d'Arc, tracée sur l'ancien bas-fond qui fut primitivement l'étang Saint-Jean, où, le lendemain de la bataille de Nancy, fut découvert le cadavre de Charles le Téméraire. On arrive bientôt, à dr., à la place de la Croix-de-Bourgogne, à un angle de laquelle la *Croix de Bourgogne*, colonne trapue surmontée d'une croix de Lorraine, remplace, depuis 1822, une croix de 1760, qui avait elle-même succédé à une croix érigée en 1610. — A peu de distance, par l'avenue Boffrand, où se trouve la nouvelle *Ecole des Beaux-Arts* (1909), on arrive au magnifique *parc Sainte-Marie*; on y visite la *maison alsacienne*, transportée de Zutzendorf et rebâtie, transformée depuis peu en petit musée alsacien; entrée, 50 c. A l'extrémité du parc, se voient à dr. l'hôpital militaire et à g. l'établissement de *Nancy-thermal* (piscine; brasserie; tea room, p. 11).

Si l'on continue de suivre la rue de la Commanderie au delà de la rue Jeanne-d'Arc, on rejoint la rue du Faubourg-Saint-Jean. De là, on voit à dr., dans un enclos, la *tour* (ou plutôt tourelle) *de la Commanderie*, le plus ancien monument de Nancy, datant du XIIIe s., ou peut-être du XIIe s. (probablement de 1140); elle faisait partie de la commanderie de Saint-Jean du Vieil-Aître. De la place de la Commanderie, extrémité de la rue Saint-Jean, se

détache (en avant, à dr.) la rue de Laxou, qui passe devant le *Sacré-Cœur*, église de style romano-byzantin, construite de 1902 à 1907 par l'architecte Bougieux, de Nancy, avec de belles proportions intérieures, et dont les grands chapiteaux historiés ont été sculptés par Huel.

En dehors de l'itinéraire ci-dessus, nous signalerons : l'*église Saint-Joseph*, rue Mon-Désert, entre le chemin de fer et le parc Sainte-Marie, construite, de 1890 à 1896, par Hardy, dans un style très riche, emprunté à diverses écoles romanes, avec remarquable maître-autel, par Vallin ; — l'*église Saint-Mansuy*, faubourg Stanislas, bâtie de 1879 à 1881, dans un style roman bâtard, sur les plans de Jacquemin. Du haut de la colline, au flanc de laquelle est située l'église, belle vue à l'E. sur la ville, à l'O. sur la forêt de Haye.

Environs. — En dehors des champs de bataille du Grand-Couronné (*V.* ci-dessous), on peut de Nancy, par des services d'auto-cars quotidiens, l'été, visiter les champs de bataille de la Lorraine : Côte de Delme, Nomeny, Pont-à-Mousson, Bois-le-Prêtre, Thiaucourt, Fresne-en-Woëvre, les Éparges, Côte du Poivre, Douaumont, Verdun ; etc. ; s'adresser à l'agence Peerless.

On peut faire aussi autour de Nancy d'intéressantes excursions, notamment à Liverdun (p. 8), site très pittoresque, à Toul (p. 2), pour ses belles églises, à Saint-Nicolas-du-Port (p. 75), qui possède une des plus belles églises gothiques de la Lorraine.

Enfin, Notre-Dame de Sion (p. 130), sur la ligne de Nancy à Mirecourt, attire, en été, un public de pèlerins ou de curieux, pour la beauté du site et le panorama qu'on découvre du sommet de la colline.

Pour les promenades, la région par excellence, dans les environs immédiats de Nancy, est le grand et beau massif de la *forêt de Haye*, de plus de 20 k. de longueur (6.114 hect.), couvrant à l'O., entre Nancy et Toul, le plateau enveloppé par les vallées de la Meurthe et de la Moselle. Une ceinture complète de voies ferrées le rend facilement accessible sur tout son pourtour : 1° la ligne de Nancy à Toul (grande ligne de Paris) ; 2° la ligne de Toul à Pont-Saint-Vincent, desservant la partie pittoresque de la vallée de la Moselle qu'on nomme *défilé de Pont-Saint-Vincent* ; 3° la ligne de Nancy à Mirecourt par Pont-Saint-Vincent.

Le Grand-Couronné. — Les batailles pour Nancy.

L'offensive allemande du Grand-Couronné (4 au 12 sept. 1914). — On désigne sous le nom de *Grand-Couronné* la ligne de hauteurs boisées et de plateaux escarpés, de faible altitude, qui, formant une sorte de demi-couronne autour de Nancy, s'élèvent entre la Moselle, la Meurthe et la Seille, couvrant ainsi la ville au nord et à l'est.

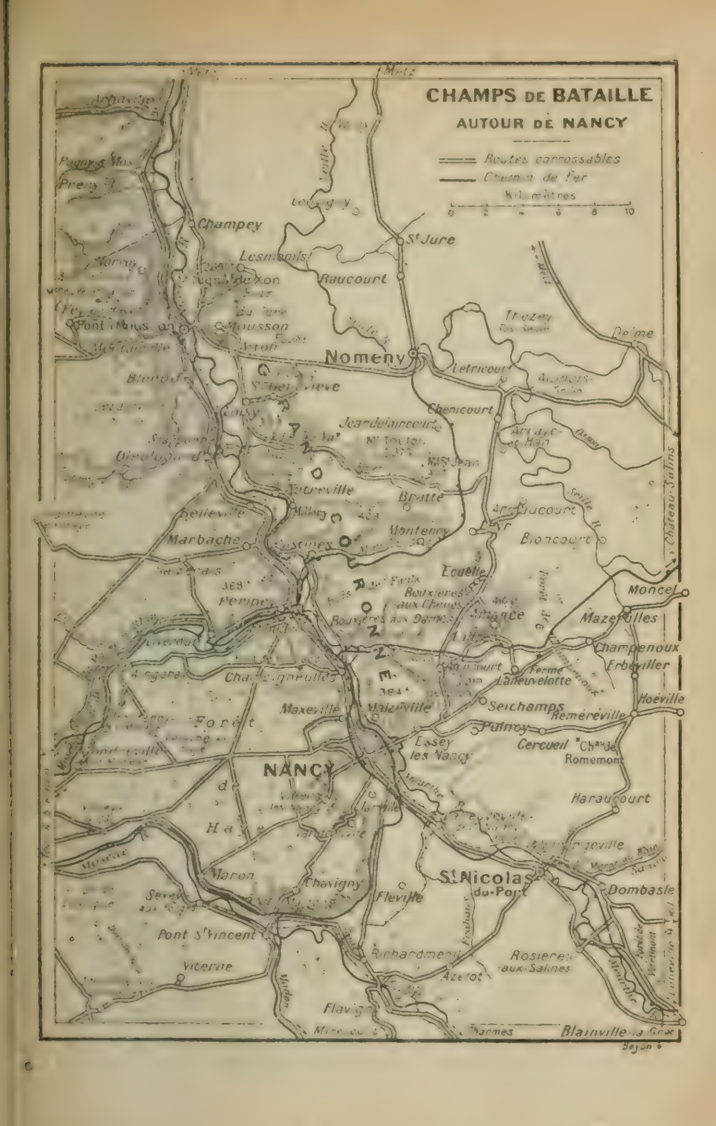
Dès le lendemain de la guerre franco-allemande, notre état-major avait envisagé l'organisation de cette ceinture de défenses naturelles ; mais ce n'est qu'en 1911, après l'alerte d'Agadir, et surtout en juillet 1914, par ordre du général Foch, alors commandant du 20e corps, que l'on entreprit sérieusement la mise en défense des approches de la ville. L'utilité de ces travaux, même inachevés et imparfaits, se manifesta dans les premières semaines de la guerre, puisqu'ils permirent au général de Castelnau, chef de notre 2e armée, de soutenir victorieusement, du 20 août au 12 sept. 1914, l'héroïque résistance de ses troupes s'opposant à la furieuse ruée allemande sur la capitale lorraine et de rejeter finalement l'ennemi sur ses positions de départ en territoire annexé.

Après la victoire française de la trouée de Charmes, le 25 août 1914, les généraux Dubail et de Castelnau auraient pu penser à exploiter immédiatement leur succès et mettre rapidement hors de cause les VI[e] et VII[e] armées allemandes, pendant leur retraite précipitée. Mais nos troupes de l'Est n'avaient cessé de s'affaiblir, même au cours de la bataille sur la Mortagne, par les prélèvements, assez importants, que le haut commandement était tenu de faire, pour renforcer par ailleurs la gauche et le centre français, alors sérieusement menacés. Le total de nos effectifs en Lorraine était ainsi ramené à 225,000 hommes, alors qu'au contraire, aux troupes allemandes, battues et en repli, se substituaient d'une façon incessante des formations nouvelles. Par l'arrivée de 4 corps de troupes fraîches, l'ennemi pouvait opposer là, dès le lendemain de Charmes, 350,000 hommes bien outillés et largement approvisionnés à nos soldats victorieux, mais harassés de fatigue par dix jours de lutte sans répit. A cause de cette disproportion de forces, notre poursuite s'arrêta peu à peu et, du 26 août au 2 sept., on s'enterra des deux côtés.

N'ayant pas réussi à forcer la passe de Charmes, objectif militaire, les Allemands se rabattent sur l'objectif politique, l'occupation de Nancy, où Guillaume méditait de faire une entrée théâtrale. La possession rapide de *Nanzig*, qui, déjà en temps de paix, était ouvertement au premier rang des ambitions allemandes, ferait sauter un large pan de la défense et ouvrirait une importante brèche dans la ligne française. Elle produirait aussi, et c'était d'importance pour les deux partis, un effet moral considérable.

Le 4 sept., l'ennemi attaque en masses profondes au N. de Lunéville, entre Serres et Vitrimont, obligeant nos avant-postes d'abandonner les villages au N. du Sanon jusqu'à Champenoux, sur l'Amezule. En même temps, notre 16[e] corps, fortement pressé au S. de Lunéville, doit momentanément repasser la Mortagne. Ce n'est que le lendemain, 5 sept., que se produit la formidable ruée sur les pentes du Grand-Couronné, contre le plateau d'Amance, au N.-E., où sont établies nos batteries de 75., et la crête de Sainte-Geneviève, au S.-E. de Pont-à-Mousson, où nous n'avons que peu d'occupants, mais des hommes décidés à tenir. Par cinq fois, les fantassins allemands, sous le couvert d'une puissante artillerie, essayent de déboucher de la forêt de Champenoux, dont ils ont réussi à occuper la corne N.; ils refluent chaque fois en désordre, jonchant le terrain de leurs cadavres. De ce côté, la lutte autour de la ferme de la Fourasse et aux abords de l'étang de Brin est particulièrement meurtrière. Le 7 sept., la forêt de Champenoux est entièrement aux mains de l'ennemi, qui progresse, péniblement il est vrai et au prix de pertes considérables. Voilà envahi le couloir de l'Amezule, qui conduit à Nancy par le N.-O. Au N. de la ville, dans cette même journée du 7, les défenseurs de Sainte-Geneviève et de Loisy sont pris à revers par l'artillerie que les Allemands ont pu établir sur la rive gauche de la Moselle, dans le bois de Cuite, près de Dieulouard. En cette situation critique, la question de l'évacuation de Nancy se pose. N'est-il pas plus raisonnable de se replier derrière la Meurthe et la Mortagne, où la position Saffais-Belchamp offre une sérieuse ligne de résistance? Le général Joffre prescrit de garder à tout prix le Grand-Couronné, et, peu à peu, la bataille languit.

Le 12, l'ennemi bat en retraite. Nos troupes rentrent dans Pont-à-Mousson, dans Nomeny, qui est à peu près anéanti par l'incendie, dans Lunéville, où une partie de la population civile a été froidement assassinée, dans Saint-Dié, dans Baccarat. Guillaume, qui retourne précipitamment à Metz avec son escorte de cuirassiers blancs, y apprend que ses armées sont vaincues sur la Marne et que le plan de ses généraux a échoué. C'est la guerre des tranchées qui commence.



CHAMPS DE BATAILLE
AUTOUR DE NANCY
Routes carrossables
Kilomètres
0 2 4 6 8 10
Champey
St Jure
Raucourt
Nomeny
Letricourt
Chenicourt
Bratte
Montenoy
Bioncourt
Marbache
Ecuelle
Moncel
Mazerulles
Champenoux
Erbeviller
Hoéville
Laneuvelotte
Seichamps
Reméréville
Pulnoy
Cercueil
Romemont
Maxéville
Malzéville
Essey les Nancy
NANCY
Forêt
Haraucourt
St Nicolas du-Port
Dombasle
Maron
Chavigny
Fléville
Pont St Vincent
Richardménil
Rosières aux-Salines
Azelot
Flavigny
Charmes
Blainville-la Gde

son seigneurial qui domine la grande porte du château a été érigé au XVIe s. par Didier d'Ourches, qui donna son nom au village jusqu'à la Révolution; à cette époque, on remit en vigueur l'ancien nom de Cercueil, attesté par un titre des Templiers datant de 1296 et par lequel ceux-ci décrétaient fonder un établissement au lieu dit « De villa Sarcofajo ». Cercueil est bâti au point de croisement des routes de Velaine-Champenoux (N.) et de Varangéville-Saint-Nicolas (S.) par (5 k.) *Lenoncourt* (ancienne chapelle castrale avec sépultures des seigneurs). — 13 k. *Chapelle de Notre-Dame de Lorette*, et source, réputée miraculeuse. — 13 k. 5. A g., chemin venant de Velaine. A 700 m. S.-E., château de Romémont. — On atteint la jolie *forêt de Saint-Paul*, où les Allemands avaient installé, en sept. 1914, deux pièces lourdes qui bombardèrent Nancy; restes d'abris et d'ouvrages fortifiés; petit cimetière français.

17 k. *Réméréville*, village de 400 hab., qui a été pillé totalement par les Allemands avant d'être incendié par eux et réduit à un amas de ruines. Au cours des combats de Lorraine, du 20 août au 12 sept. 1914, Réméréville fut deux fois perdu par nous et deux fois repris; la lutte autour de Réméréville compte parmi les plus tragiques dans la sanglante bataille du Grand-Couronné de Nancy.

A 3 k. N. de Réméréville, *Erbéviller*, presque totalement détruit. A 3 k. 5 E., *Hoéville*, 258 hab., en grande partie anéanti également.

De Réméréville, on peut rentrer à Nancy en gagnant (11 k. env.) la gare de Varangéville (p. 74), par (4 k.) *Gellenoncourt* et (6 k.) *Haraucourt*, village de 759 hab., dont une partie est détruite; on y voit deux tours d'un ancien manoir et, au milieu du cimetière, les restes d'un ancien clocher.

De Réméréville à Lunéville par Courbesseaux et Maixe, p. 80, en sens inverse.

De Nancy a Paris, p. 1, en sens inverse; a Longuyon, *V.* ci-dessous; a Metz, p. 35; a Sarreguemines, p. 43; a Strasbourg, p. 74 et 249; a Dijon, p. 117; a Mirecourt, Vittel, Contrexéville et Merrey, p. 129; a Luxeuil et Belfort, p. 140; a Saint-Dié, p. 155; a Gérardmer, p. 186.

Distances par la route, de Nancy à : Belfort, 183 k., *via* Epinal; à Chaumont, 114 k., *via* Neufchâteau; à Colmar, 143 k., *via* Lunéville, Saint-Dié et Fraize; à Epinal, 74 k.; à Lunéville, 27 k.; à Paris, 309 k., *via* Toul, Saint-Dizier et Châlons-sur-Marne; à Strasbourg, 145 k. *via* Sarrebourg et Saverne

3. — DE NANCY A LONGUYON

Chemin de fer : 116 k., réseau Est, en 2 h. 20 par l'express, en 4 h. à 4 h. 50 par trains omnibus. — *De Nancy à Mézières-Charleville*, 202 k.

Route : 118 k. par : 27 k. *Pont-à-Mousson*; 53 k. *Chambley*; 71 k. *Conflans*; 89 k. *Etain*. Route assez roulante, quelques parties pavées, côtes entre Conflans et Etain.

38 k. de Nancy à *Pagny-sur-Moselle* p. 35-42. — On quitte la vallée de la Moselle. — 41 k. *Arnaville*; restes d'un château; au cimetière, chapelle du XVe s. A dr., *Bayonville*, en partie détruit, dont l'église a pour clocher une tour des XIIe et XVe s., à créneaux et meurtrières. On remonte, sur la rive dr., le vallon rocheux et boisé du Rupt de Mad.

46 k. *Onville* (195 m.), dans un site charmant, au débouché d'un étroit vallon dans la vallée du Rupt; clocher rectangulaire,

qui faisait partie de l'enceinte fortifiée. A 300 m., vers *Villecey-sur-Mad*, grand cimetière allemand. A l'E. et près d'Onville est *Vandelainville*, assez sérieusement atteint par les bombardements : beau clocher du XVIe s. et curieuse roche isolée de *Saint-Pierre*.

D'ONVILLE A THIAUCOURT (ch. de fer Est, 12 k.). — La voie remonte le joli vallon du Rupt de Mad, encaissé entre des coteaux couronnés de bois, dont les versants, assez abrupts, sont couverts de vignobles produisant des vins estimés. — 3 k. *Waville*, en partie détruit; *église* intéressante du XIIe s., avec portail sculpté du XVIe, beaux chapiteaux, restes de peintures murales (mon. hist.). — 7 k. *Rembercourt*, sur la rive g. du Rupt de Mad; un grand nombre de maisons ont été détruites par les obus. — La rivière décrit plusieurs méandres que le ch. de fer coupe par des tranchées. — 10 k. *Jaulny*, village qui a beaucoup souffert en 1914; ancien château.

12 k. **Thiaucourt**, ch.-l. de c. de 1,064 hab., gravement endommagé, sur la rive g. du Rupt de Mad, au terminus de la ligne de Toul par Flirey, p. 7. A dr. de l'église, *maison* de la Renaissance; au cimetière, *chapelle* du XVe s. A 500 m. env., au bord de la route de Pont-à-Mousson, cimetière américain; à 1 k., en face d'un ravin, près de la route, cimetière allemand.

A dr., au pied d'une colline plantée de vignes et surmontée d'un calvaire, au débouché d'une gorge dominée par de grands rochers, on aperçoit Waville (*V.* ci-dessus). — On quitte le vallon du Rupt de Mad, pour remonter le joli vallon boisé du Soiron; plusieurs tranchées. — 55 k. *Chambley* (hôt. *Lafontaine*), ch.-l. de c. de 575 hab., dans un petit vallon, à 258 m. d'alt.

61 k. **Mars-la-Tour** (hôt.-rest. : *Central* ou *Colette*, auto pour excursions; *de la Gare* ou *Schell*, voit. à louer; *de la Croix-de-Lorraine*), 740 hab., autrefois petite place de guerre avec château fort; son nom provient d'une tour, élevée par les Romains au dieu Mars dans la forêt voisine. Les environs de Mars-la-Tour, qui se trouve à l'extrémité O. du champ de bataille de Metz, furent les témoins de charges héroïques de cavalerie, exécutées du 16 au 18 août 1870 autour de Rezonville (p. 59).

En sortant de la gare, on suit à g. une allée de marronniers. A 100 m. env., on laisse à dr., en face d'un passage à niveau, la rue principale du village, pour continuer tout droit jusqu'à un deuxième passage à niveau, que l'on franchit et derrière lequel s'élève, à dr., le *monument commémoratif* français : la France soutenant un soldat blessé à mort, bronze et hauts-reliefs du sculpteur parisien *Bogino* (1875). Sous le piédestal, une crypte renferme les ossements de 10.000 soldats.

On revient à la rue principale, que l'on suit à g. (au n° 51, poste) jusqu'à la place Jeanne-d'Arc (au milieu, *statue de Jeanne d'Arc*, bronze par Roberton, 1906; sur le socle, plaques aux morts de la guerre), qui précède la place de l'Eglise, où se trouve, à dr., le musée militaire.

Le *musée militaire* (1 fr.; militaires, 60 c.; s'adresser au presbytère), fondé par l'abbé Faller, curé de Mars-la-Tour, renferme des objets militaires, des livres, des tableaux, des gravures, des dessins relatifs aux événements de 1870.

L'*église* sert à la fois de paroisse et de chapelle commémorative; une *arcade commémorative* (nombreuses inscriptions funéraires),

haute de 6 m., encadre le maître-autel; sous l'autel funéraire, groupe polychromé représentant un aumônier militaire soutenant un sous-officier blessé à mort; dans la *chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs*, à dr., en entrant, inscription d'Yves-Charles-Edgard de Julienne d'Arc, descendant de la Pucelle; croix en bois, sculptée par le colonel Carrelet à Düsseldorf, où il était prisonnier. Du haut de la *tour* (table d'orientation), on découvre tout le champ de bataille du 16 août 1870. L'église a été endommagée en 1918 par une torpille américaine tombée sur la maison voisine; la voûte, qui menaçait ruine, a été restaurée; les vitraux ont été détruits. Dans le cimetière, monument élevé aux soldats de la garde prussienne. Près du monument, restes d'un *vieux château* du xve s. : quelques débris de sculptures et deux grosses tourelles. Près du lavoir, tertre renfermant des ossements de soldats allemands.

N. B. Les touristes qui, faute de temps, ne feraient pas la *visite* (recommandée) *des champs de bataille* à l'O. de Metz, auraient intérêt à parcourir tout au moins les environs immédiats de Mars-la-Tour, en suivant l'itinéraire suivant, qui demande environ 2 h.

Au delà de l'église, descendre la rue principale jusqu'au premier carrefour, d'où se détache à g. la route de (4 k. 8) Bruville. A la sortie du village, au delà de la gendarmerie, qu'on laisse à g., suivre la route qui s'abaisse et tourne à dr. dans la direction de la *voie romaine*, qu'on longe, jusqu'à un petit massif entouré d'une grille, où se trouvent plusieurs tombes allemandes. — De là, se diriger à travers champs vers le *Fond de la Cuve* et descendre dans le fond du ravin (plusieurs tombes allemandes), qui va rejoindre la route de Bruville. Suivre celle-ci jusqu'à la *ferme de Grizières*; c'est de là que partit la fameuse charge de cavalerie allemande, que les Allemands ont surnommée la « Chevauchée de la Mort » (p. 51). Retour à Mars-la-Tour par la route.

La ligne descend dans le vallon du Fond de la Cuve. — 66 k. *Droitaumont*. 70 k. *Conflans-Jarny* (buffet-hôtel; p. 62).

De Conflans-Jarny a Briey et Thionville, p. 62; a Verdun et a Metz, p. 47-48.

La voie monte. — 77 k. *Fiquelmont*. — 83 k. *Gondrecourt-Aix*, village endommagé par les obus. — A g., à l'horizon, se montrent les côtes de Meuse. — 89 k. *Baroncourt*, d'où un embranch. de 22 k., à travers un pays en pleine transformation depuis 1905 (mines de fer), mène à *Audun-le-Roman* (p. 67), par (11 k.) *Landres*; raccordement projeté sur Etain.

On descend la *vallée de l'Othain*, qui, les 11 et 12 août 1914, a été le théâtre de combats violents mais heureux pour nos armes.

96 k. *Spincourt*, ch.-l. de c. de 449 hab., sur l'Othain, a été en partie détruit en 1914. — 102 k. *Arrancy*, gravement endommagé par les bombardements. — On descend la rive g. de la Crusne; pont.

116 k. **Longuyon** (buffet; hôt. : *de Lorraine*, en face de la gare; *Lutétia*, pl. de l'Hôtel-de-Ville; *des Voyageurs* et *Moderne*, tous deux près de la gare), à la jonction de la ligne Mezières-Charleville-Luxembourg et de la ligne Thionville-Metz par Audun le-Roman (p. 67), est un ch.-l. de c. de 3,810 hab., à l'industrie active (fonte,

chaudronnerie), joliment situé, à 500 m. env. de la gare, entre deux collines boisées, au confluent de la Chiers et de la Crusne. *Eglise Sainte-Agathe*, en majeure partie du XIIIe s. Bel hôtel de ville moderne. *Grotte*, aux abords de la ville.

Occupé par les Allemands après la chute de Longwy, en août 1914, Longuyon n'a été libéré qu'à l'armistice.

De Longuyon a Mézières-Charleville, Reims et Paris; a Longwy et Luxembourg, V. le Guide Bleu : *Champagne-Ardenne*.

4. — DE NANCY A METZ

Chemin de fer : 58 k., réseau de l'Est jusqu'à Pagny-sur-Moselle, puis réseau d'Alsace et Lorraine, en 1 h. 15 par train direct, en 1 h. 45 env. par train omnibus. — *De Paris a Metz*, p. 46.

Route : 56 k. par : 27 k. *Pont-a-Mousson*; 36 k. *Pagny-sur-Moselle*; 42 k. *Novéant*; 54 k. *Montigny-les-Metz*.

De Nancy, on suit la ligne de Paris (p. 9) jusqu'à (9 k.) *Frouard*, où la ligne de Metz se détache vers le N. et franchit la Moselle près du confluent de la Meurthe; elle descend désormais la belle vallée de la Moselle, sur la rive g., jusqu'à Ars.

11 k. **Pompey** (hôt.: *Georges*; *Kuntz*; *Gérardin*), petite ville de 4.031 hab., très sérieusement endommagée et citée à l'ordre de l'armée. Mines de fer et forges importantes. *Eglise* du XIVe s. Ruines de la *chapelle Saint-Euchaire* (XIIe et XIVe s.), érigée sur le lieu où l'évêque de Toul, Euchaire et 2.000 chrétiens auraient subi le martyre, en 362. — Dans les *bois de l'Avant-Garde* (N.-O.), restes du *château* de ce nom, bâti au XIIe s.

DE POMPEY A NOMENY (ch. de fer Est, 22 k. N.-E.). — On franchit la Moselle. — 2 k. *Custines* (jadis *Condé*), 1,153 hab., ancien comté, puis marquisat, possède des *maisons* anciennes (XIVe et XVe s.) et les ruines d'un *château* (XIIIe s.), où naquit Claude de Lorraine, premier duc de Guise (1496-1550). — 13 k. *Leyr*, 763 hab., en partie détruit; du clocher de l'église il ne subsiste presque rien. — 14 k. *Moivrons*, en partie détruit. — 17 k. *Jeandelaincourt*, 657 hab., endommagé par les obus; importante tuilerie mécanique.

22 k. **Nomeny** (voit. publique pour Pont-à-Mousson; hôt. *Goy*), ch.-l. de c. de 1,543 hab., sur la Seille, affluent dr. de la Moselle.

Nomeny a vu naître la reine *Louise de Vaudémont* (1553-1601) et le *duc de Mercœur* (1558-1602), qui fut pendant la Ligue le véritable souverain de la Bretagne. Le 20 août 1914, le 335e bataillon de Nomeny (59e division) est attaqué par des forces considérables venues de Pont-à-Mousson et de Château Salins, et il est contraint à se replier après une vive résistance. Dans leur fureur, les Allemands, et en particulier les 2e, 4e et 8e régiments d'infanterie bavarois, mettent le feu à Nomeny et, à la lueur de l'incendie qui détruit toute la localité, ils organisent une véritable chasse humaine, où plus de 50 personnes sont massacrées. Seules subsistent quelques maisons au voisinage de la gare. L'*église*, à cinq nefs (mon. hist.), construite du XIIIe au XVIe s., a été très gravement endommagée; elle renfermait une cuve baptismale romane, un saint-sépulcre du XVIe s. et une curieuse sculpture de la même époque.

Sur une éminence qui domine la route de *Rouves* (N.-O.), ruines d'un ancien cimetière féodal.

15 k. *Marbache* (hôt. *Vincent*), village situé dans une gorge pittoresque, où l'on exploite du minerai de fer. — 18 k. *Belleville* : église à 3 nefs, des xve et xvie s.; dans la grande nef, statue de St Étienne, xve s; autel du Rosaire et tableau-retable de 1712; autel de St Jean-Baptiste, en bois sculpté (1720), avec statue de pierre cuite; autel avec petit tabernacle du xviiie s., surmonté du tableau du martyre de St Étienne (1770). La Moselle s'éloigne à dr.

22 k. **Dieulouard** (hôt. *du Commerce*), bourg de 2,100 hab., bâti à g., en face d'une île de la Moselle occupée par des champs de houblon et des prairies. Dieulouard, voisin du Bois-le-Prêtre, a joué un rôle important pendant la guerre : sa gare servait de terminus et on y avait établi une grosse pièce de 380 qui tirait vers Metz. Aussi le bourg a-t-il beaucoup souffert; il a subi 86 bombardements et a été en grande partie détruit.

Au milieu de la bourgade, sur un rocher d'où jaillit une source abondante (le Chaudrupt), restes, convertis en habitations, d'un château féodal du xve s., bâti par les évêques de Verdun, sur l'emplacement d'une forteresse appelée Dieu-la-Garde (d'où le nom de la localité); à l'E., mur percé de fenêtres en croix, dont deux ont conservé leurs grillages; dans l'intérieur, grandes cheminées, fragments d'architecture des xve et xvie s.

L'*église*, consacrée en 1504, est de style ogival; elle a un portail (O.) sculpté, avec statue de St Sébastien de 1739.

A l'intérieur : curieux bénitiers (anciens autels païens); chapiteaux en stuc, du xviiie s., recevant les retombées des voûtes du xve s.; chaire sculptée de 1770 et belles boiseries (mon. hist.) du xviiie s.; à l'autel latéral de dr., charmante Vierge (mon. hist.) de l'école bourguignonne du xive ou xve s.; aux bas-côtés, 17 marches taillées dans le roc descendent au chœur inférieur ou chapelle de N.-D.-de-la-Grotte, où est vénérée une Vierge assise du xve s. dite « Vierge en Terre » (mon. hist.), et où l'on remarque le tabernacle, en bois doré, de l'ancien maître-autel, du xviiie s.; un regard, pratiqué à l'entrée du chœur, élevé de 8 marches, permet de voir, du pavé de la nef, l'intérieur de cette sorte de crypte, dont la voûte repose sur deux colonnes isolées. A la suite du bombardement aérien du 17 fév. 1918, deux torpilles avaient traversé la toiture et la voûte de la nef sans éclater; elles sont fixées maintenant sur les deux premières colonnes de l'édifice.

En franchissant, près de la gare, le canal, puis la Moselle, on arrive dans l'*île de Scarpone*, où s'élevait autrefois la ville de Scarpone, une des trois cités maîtresses (avec Toul et Grand) des antiques Leukes; on peut y voir encore quelques substructions gallo-romaines et, renversées dans le lit de la rivière, les fondations de l'obélisque de Constantin.

En face de Dieulouard, de l'autre côté de la Moselle, s'étend *Ville-au-Val*; dans l'église, maître-autel, confessionnal et chaire en bois sculpté du xviie s., provenant du couvent des bénédictins de Dieulouard.

Au N. de Dieulouard, au faîte des roches qui dominent de 100 m. env. la vallée, a été érigé, en 1920, un monument votif et commémoratif de la guerre, tour crénelée de 17 m. de hauteur supportant une statue de la Vierge; l'intérieur, en forme de chapelle funéraire, renferme la statue de la porte principale du vieux château (Vierge de 1647, en pierre). De ce point on découvre un beau panorama.

De Dieulouard a Loisy et Sainte-Geneviève (5 k. 5, N.-E.). — On sort de Dieulouard au N., par la route nationale, que l'on quitte près d'un lavoir pour suivre à dr. la route de Loisy-Atton (indic.) — 2 k. Pont sur le canal, puis sur la Moselle. A un barrage, on tourne à g.

4 k. 4. *Loisy* (combats de 1914, p. 28), village en partie détruit; le cimetière offre un mur crénelé, qui servit de défense à une compagnie du 314ᵉ d'infanterie, lors de l'assaut allemand du 4 au 6 sept. 1914. Dans l'église, Pietà du XVIᵉ s.; le chœur a été détruit par le bombardement.

A la sortie E. de Loisy se détache le chemin vicinal qui conduit à Sainte-Geneviève. A g., au N.-O., vue des hauteurs de Mousson surmontées d'une tour (p. 39) et de la forêt de Facq au N.-E.

5 k. 5. *Sainte-Geneviève* (combats de 1914 autour du Grand-Couronné, p. 28), 350 hab., au bas du *mont Sainte-Geneviève* (380 m. d'alt.), dont la crête fut disputée avec acharnement lors des furieuses attaques allemandes des 5, 6 et 7 sept. 1914. A l'entrée de l'église, qui a beaucoup souffert des bombardements, Vierge du XVᵉ s.; le chœur est du XIᵉ s.

29 k. **Pont-à-Mousson**, ch.-l. de c., ville de 14,000 hab. (les *Mussipontains*), que la Moselle divise en deux parties : le quartier Saint-Martin, sur la rive dr., les quartiers Saint-Laurent et Saint-Jean, sur la rive g., tous sérieusement endommagés par les bombardements allemands. Industrie active : hauts fourneaux; fabriques d'objets en carton laqué.

Hôtels : — *de la Poste*, r. Victor-Hugo, 12 *bis*, près de la gare (chauff., gar.); *de la Providence*, r. Victor-Hugo, 41.
Poste : — av. du Président-Carnot.

Loueurs de voitures : — *Lavocat*, pl. Thiers; *Jori*, r. Gambetta.
Bains : — *chauds*, av. Carnot; *froids*, dans l'île d'Esch.

Histoire. — Pont-à-Mousson est composé d'une ville relativement nouvelle, sur la rive g. de la Moselle, créée vers 1260 et qui eut, de 1572 à 1763, une université, et de la ville primitive, auj. la moins considérable, qui se forma au IXᵉ s. sur la rive dr., à l'entrée d'un pont construit pour desservir le bourg féodal de Mousson, d'où le nom de *Pont-à-Mousson* (*Mussi Pons*), et celui de ses habitants. Le 14 août 1914, Pont-à-Mousson, ville ouverte, subit de la part des Allemands un bombardement d'une grande violence, et, dans la suite, comme Arras et Reims, après chaque échec éprouvé par les troupes allemandes en Lorraine, celles-ci se vengèrent en détruisant quelques maisons de la ville. Le 4 sept., nous fûmes contraints d'évacuer Pont-à-Mousson pendant les combats du Grand-Couronné; ce n'est qu'après la défaite allemande devant les positions de Nancy, le 13 sept. 1914, que la ville fut réoccupée par nos troupes.

Pont-à-Mousson a vu naître *Marguerite d'Anjou*, reine d'Angleterre († 1482), l'héroïne de la guerre des Deux-Roses, et le maréchal *Duroc* (1772-1813).

En sortant de la gare, on contourne à g. un petit square, à dr. duquel s'étend le beau boulevard de Riolles, planté de marronniers, et l'on atteint la place Thiers : à g., *caisse d'épargne*. Au fond de la place, on suit à dr. la rue Victor-Hugo, artère principale et commerçante, en partie détruite, qui conduit au centre de la ville, à la *place Duroc*, vaste triangle, entièrement entouré de maisons à arcades, qui lui donnent un aspect très pittoresque et dont la plupart sont encore debout, mais plus ou moins gravement endommagées à l'intérieur par les bombardements.

La *maison Carpe*, **à dr.**, faisant l'angle de la rue Victor-Hugo et de la place, présente, au-dessus de trois jolies arcades de la Renaissance, une tourelle polygonale de la même époque; la **maison* qui suit (nᵒ 6 de la place;

mon. hist.), également de la Renaissance et restaurée depuis la guerre, est décorée de sculptures figurant les *Sept Péchés capitaux*. Dans l'angle S. de la place, à l'entrée de la rue Paisible (n° 4), belle *porte* du XVIe s. Au côté O. de la place, cinq ou six arcades de la Renaissance; à l'entrée de la rue des Prêtres, Vierge, du XVIIIe s.

Sur le côté N. de la place, s'élève l'*hôtel de ville*, édifice à deux étages, construit en 1788; la façade est classée.

Près de l'hôtel de ville, s'ouvre la rue Saint-Laurent, intéressante par ses *maisons* anciennes, des XVIe et XVIIe s. : n° 9, cour intérieure, beau balcon de pierre sculpté; n° 11, dans la cour, vieux puits, escalier à vis; n° 19, devant l'église, façade remarquable de 1508, endommagée en 1914 par les obus; n° 48, deux belles gargouilles; n° 50.

L'*église Saint-Laurent*, partiellement reconstruite, de 1892 à 1901 (façade et tour dans le style du XVIIIe s.), a conservé un chœur, de style gothique flamboyant du XVe s.; la triple nef, de même style, a été presque entièrement refaite. On remarque extérieurement les 4 statues monumentales de St Laurent, St Vincent de Paul, St Guérin et St Pierre Fourier. Dans une chapelle, beau triptyque du XVIe s.

On revient à la place Duroc, pour suivre à g., au delà de l'hôtel de ville, la rue du Pont qui conduit à la Moselle. Le pont, en dos d'âne, date du XVIIIe s. et a été en partie refait depuis 1870; le 4 sept. 1914 nos troupes firent sauter 3 arches, remplacées ensuite par une passerelle provisoire.

Au delà de la Moselle, en prenant la rue Gambetta, on trouve à g., au coin de la rue Saint-Martin, l'*église Saint-Martin* (mon. hist.), de la fin du XIIIe ou du XIVe s. par ses murs latéraux et ses trois absides, du XVe par le reste; la porte occidentale, ornée de statues et de statuettes, refaites en majeure partie, est flanquée de deux tours dissemblables, dont celle de dr. est plantée diagonalement. Plusieurs obus ont perforé les murs et la toiture; tous les vitraux sont détruits.

Belle tribune de l'orgue, XVe s., dont il ne reste que la moitié de la balustrade; belle chaire, XVIIIe s.; au bas-côté dr., sous une voûte gothique, de laquelle se détachent huit anges, beau *saint-sépulcre* du XVIe s., à dix personnages (non compris trois gardes en avant); au croisillon dr., *chapelle* du XVIIe s., avec lanternon; à dr. de l'absidiole S., épitaphe gothique; à g. de l'absidiole N., épitaphe d'Esther « Asprontana » (1592); au bas-côté g. de la nef, près du transept, dans un enfeu du XIVe s., statues tombales d'un chevalier (en cotte de mailles) et de sa femme.

En prenant à g. la rue Saint-Martin qui longe le flanc S. de l'église, on arrive aux anciens bâtiments (XVIIIe s.) de l'*abbaye Sainte-Marie*, qui servirent longtemps de petit séminaire et abritent auj. l'hôpital civil et militaire; ils sont l'œuvre de l'architecte, frère Nicolas Pierson, de l'ordre des Prémontrés; l'église, de 1705, flanquée de deux tours surmontant l'abside, le grand escalier, la bibliothèque, la salle s'ouvrant sur le cloître, le cloître et le réfectoire sont classés mon. hist. Malheureusement ces bâtiments ont été gravement endommagés par les bombardements.

En face de l'église se trouve le *collège communal*, installé depuis 1799 dans une dépendance de l'ancienne Université.

Revenant au pont, on suit le quai du Paradis (vue sur la Moselle) jusqu'à la *tour de Prague* (petit square), reste des fortifications de la ville, à l'extrémité du boulevard de Riolles (p. 37). De là, un chemin étroit mène à l'*écluse* d'un canal latéral à la Moselle, près de laquelle on franchit un ruisseau, pour aboutir à la promenade de l'*Ile d'Esch* (stand de la société de tir; bains publics), qui n'est en réalité qu'une presqu'île verdoyante entre la Moselle et le ruisseau d'Esch.

De Pont-à-Mousson aux champs de bataille.

Des services d'autocars, partant de Nancy, facilitent la visite des champs de bataille du mont Sainte-Geneviève par Loisy, du Bois-le-Prêtre, de Flirey, etc.

1° **Mousson** (2 k. S.-E.; promenade recommandée; le chemin direct que nous décrivons ci-dessous, raide et rocailleux, ne convient qu'aux piétons; les voitures doivent faire un grand détour par les routes de Metz et de Lesménils pour atteindre Mousson par le versant E. de la colline). — On sort de Pont-à-Mousson par la rue Gambetta : au n° 49, plaque commémorative d'un fait de guerre du 12 août 1870. On prend le chemin creux qui longe le cimetière (nombreuses tombes de soldats). La montée devient rapide. — 2 k. On atteint, près d'un calvaire, les premières maisons du village de *Mousson*, bâti dans une situation pittoresque, sur les pentes et au sommet de la *colline de Mousson*, grand cône isolé, de nature oolithique, dominant immédiatement à l'O. la vallée de la Moselle, et de plus loin (5 ou 6 k.) à l'E. la vallée de la Seille. Les Romains y établirent le camp retranché de *Mussum*, que les rois d'Austrasie remplacèrent par une forteresse. Plus tard, le château de Mousson devint la propriété des comtes de Bar. Il fut détruit par le maréchal de Créqui, en 1632. Le 4 sept. 1914, au début des combats du Grand Couronné (p. 28), Mousson fut évacué par nos soldats, mais il fut réoccupé 8 jours plus tard.

Mousson est encore en partie entouré d'une enceinte fortifiée (en ruine), du XIIIe s. Le village a été très abîmé pendant la guerre; la plupart de ses maisons sont effondrées. Quelques-unes avaient des fenêtres trilobées et des portes curieuses des XVe et XVIe s. Les ruines du *château* (XIIIe ou XIVe s.) et l'ancienne *chapelle castrale* s'élèvent tout au sommet de la colline, à 386 m. d'alt., sur un tertre dominant le village et d'où l'on découvre un immense **panorama* : à l'O., Pont-à-Mousson, la vallée de la Moselle, le Bois-le-Prêtre; au S.-O., la forêt de Puvenelle; au N.-O., la forêt des Venchères et le vallon du Rupt de Mad; au N., la flèche de la cathédrale de Metz; à l'E., la vallée de la Seille et le plateau lorrain. La chapelle, du XIe s., dont il ne reste que les murs, est surmontée d'une tour (1895), à peu près intacte, que couronne une statue de Jeanne d'Arc, sculptée et donnée par Mme la duchesse d'Uzès. Mousson était un observatoire de premier ordre pour les artilleurs français; c'est ce qui justifie les importants travaux de fortifications, puits, galeries souterraines, abris en béton, qui y furent établis.

2° **Le signal de Xon** (7 k., N.-E.). — Partant de la place Duroc, on franchit la Moselle, au delà de laquelle on prend la rue Gambetta jusqu'au cimetière. Là, laissant au S. la route de Château-Salins et à

l'E. le chemin de Mousson, on suit au N. la route nationale de Metz (rive dr.) — 2 k. Bifurcation. On prend à dr. le chemin vicinal. A dr., sur la hauteur, vue de Mousson, puis du *Bois du Juré*. — 4 k. On laisse à dr. le chemin de Mousson. A g., vue du Signal, où l'on peut monter directement. On peut aussi passer par (5 k. de Pont-à-Mousson) *Lesménils*, 371 hab., en partie détruit par les obus.

7 k. *Signal de Xon*, observatoire établi au point coté 365 et d'où l'on domine toute la vallée de la Moselle jusqu'à Metz; on découvre au N. la flèche de la cathédrale. Le 13 février 1915, un détachement français avait dû, devant des forces supérieures, abandonner la crête; mais le lendemain une contre-attaque nous permit de la réoccuper.

3° Norroy, la cote 372 et Villers-sous-Prény (4 k. N.-O. jusqu'à Norroy, 7 k. jusqu'à Villers-sous-Prény). — Près de l'hôtel de ville, on prend la rue Saint-Laurent, puis la rue du Port qui lui fait suite, et la route nationale de Metz (rive g.). — 3 k. On quitte la route pour suivre à g. le chemin qui s'élève.

4 k. *Norroy*, réputé pour ses vignobles bien exposés; église des XVIIe et XVIIIe s.; près du village, menhir de *la Pierre au Jô* (mon. hist.). De Norroy, près de l'église qu'on laisse à dr., on pourrait monter au S.-O. à la *cote 372* (vue étendue sur la vallée), à la lisière N. du Bois-le-Prêtre (p. 41); restes d'ouvrages établis par les Allemands.

Pour se rendre de Norroy à Villers-sous-Prény, on suit à l'O., au-dessous de la cote 372 qu'on laisse à g., la route qui descend. — 5 k. env. A g. de la route de Villers, grand poste de commandement allemand et, tout près, nombre d'autres ouvrages défensifs. — 6 k. 8. A g., cimetière allemand. — 7 k. *Villers-sous-Prény*, 315 hab., en partie détruit. De Villers-sous-Prény, on pourrait se rendre à (3 k. N.-E.) *Vandières* (p. 42), et revenir de là par le ch. de fer à Pont-à-Mousson.

4° Le Bois-le-Prêtre (10 k. aller et ret.; promenade recommandée). — On désigne sous ce nom la croupe boisée qui, sur 5 k. de longueur, du S. au N., se dresse, à 372 m. d'altitude moyenne, à l'O. de Pont-à-Mousson, à l'intérieur du quadrilatère qui s'étend entre Montauville, Norroy, Vilcey-sur-Trey et Fey-en-Haye. Par son élévation et sa situation même, en pleine forêt, la crête du Bois-le-Prêtre constituait un observatoire de premier ordre donnant vue en même temps sur la vallée de la Moselle jusqu'à Metz, le couloir du Rupt de Mad et la plaine de la Woëvre qu'elle domine au S.

Dès le mois de sept. 1914, les Allemands l'occupent et immédiatement s'emploient à l'organiser. D'octobre 1914 à mai 1915, c'est, entre l'ennemi et nous, une lutte sans répit et extrêmement coûteuse pour la possession du massif. Aux derniers jours d'octobre, nos troupes eurent leur premier succès en s'emparant du ravin du Père Hilarion. En plein hiver, on se battit sans arrêt autour de la Croix des Carmes, et ce n'est que le 12 mai 1915, après la chute du blockhaus allemand, que le bois put être considéré comme occupé dans sa totalité. En dénommant le Bois-le-Prêtre *Totenwald* (forêt de la Mort) et aussi *Witwenwald* (forêt des Veuves), les Allemands rendaient, sans le vouloir, hommage à l'héroïsme de nos soldats.

Sortant de Pont-à-Mousson à l'O. de la gare, par l'avenue du Président-Carnot, on suit la route nationale n° 58. — 1 k. *Maidières*. — 2 k. 5. *Montauville*, village où subsistent divers ouvrages défensifs allemands. Avant les premières maisons, à g., une cinquantaine de tombes de soldats du 346e d'infanterie.

En face de l'église, on prend à dr. une rue qui conduit à une bifurcation qui se trouve près du cimetière. Là, on tourne à g. — 3 k. Nouvelle bifurcation; on laisse à g. un chemin qui se dirige vers Fey-en-Haye et l'on entre bientôt dans le *Bois-le-Prêtre*. Près de la route, plusieurs

tombes de soldats français et américains. — 5 k. env. A dr. de la route (écriteau), on aperçoit le *ravin du Père Hilarion*, où se voient la *fontaine* et la *maison forestière du Père Hilarion* (rafraîchiss.). Située entre les lignes franco-allemandes, la fontaine du Père Hilarion fut, pendant quelque temps, la source commune d'eau potable des deux armées, par une entente tacite, chaque belligérant venant, à une heure convenue, faire sa provision d'eau et, pendant ce répit, aucun coup de feu ne partait des lignes ennemies.

Au delà de la fontaine, négliger le chemin de dr. et poursuivre la route qui s'élève doucement ; on traverse ainsi les secteurs du *Mouchoir* et de la *Croix des Carmes*, qui formaient les premières lignes franco-allemandes. C'est l'endroit le plus ruiné, le plus saccagé, le plus désolé du Bois-le-Prêtre : ce ne sont que fondrières, arbres déchiquetés et détruits, sol retourné par les obus, tranchées éboulées.

De l'emplacement de la Croix des Carmes, on pourrait revenir à la fontaine du Père Hilarion et, de là, gagner, au N. de la forêt, la cote 372 et Norroy ; mais le chemin, mal tracé, n'est pas à recommander.

Le mieux est de revenir sur ses pas jusqu'à la fourche qui se trouve à la lisière du bois ; là, on tourne à dr., à angle droit, et l'on prend la route forestière qui, traversant les formidables organisations françaises et allemandes du Bois-le-Prêtre, conduit à Fey-en-Haye. Arrivé à l'orée de la forêt, on aperçoit à g., en contre-pente, le *cimetière* français *du Gros-Chêne* ou *de Pétang*, où, sur un piédestal de granit, s'élève la *Croix des Carmes*, que nos soldats transportèrent là en mars 1915. On traverse le cimetière et, par un sentier, on descend à la route nationale n° 58, par laquelle on revient à Montauville et à Pont-à-Mousson.

5° De Pont-à-Mousson à Nomeny (15 k. 5, E. ; service public 1 fois par j.). — A l'E. de la place Duroc, on franchit la Moselle pour prendre la rue Gambetta jusqu'à un carrefour, où on laisse à g. la route de Metz et, à l'E., le chemin qui monte à Mousson. La route de Château-Salins, que l'on suit à dr., se dirige au S.-E. jusqu'à (4 k.) *Allon*, jonction avec le chemin vicinal qui, par Loisy, conduirait au mont Sainte-Geneviève (p. 37). — 6 k. 3. *Maison forestière du Point-du-Jour*, en partie ruinée. — 6 k. 6. On atteint la lisière de la *forêt de Facq*, où l'on entre. — 7 k. 4. Cimetière français, à la croisée de la route qui, de Sainte-Geneviève (p. 37) au S., va à Lesménils (p. 40), au N. — 8 k. On sort de la forêt. Aux abords de la route, restes d'organisations défensives. A g., à 400 m. de la route, *château de Dombasle*. — A dr., vue du mont Sainte-Geneviève. — 10 k. A dr. de la route, *Manoncourt-sur-Seille*, 226 hab., en grande partie détruit. — Au delà d'un moulin, en partie détruit, on atteint la voie du ch. de fer de Pompey à Nomeny, puis on suit à g. la route qui longe la voie. — 15 k. 5. *Nomeny* (p. 35).

6° De Pont-à-Mousson à Thiaucourt. — *A*. PAR LE CHEMIN DE FER (29 k. ; on change de voiture à Onville ; 9 k. de Pont-à-Mousson à Pagny-sur-Moselle, p. 42 ; 8 k. de Pagny à Onville, p. 32 ; 12 k. d'Onville à Thiaucourt, p. 33.

B. PAR LA ROUTE (16 k. 5, N.-O.). — On sort de Pont-à-Mousson à l'O., après le passage à niveau, pour suivre la route de Flirey qui passe à (2 k. 5) Montauville (p. 40). — 5 k. *Auberge Saint-Pierre*, à l'extrémité S.-O. du Bois-le-Prêtre. Près de l'auberge, on quitte la route de Flirey pour prendre à dr. la route de Thiaucourt. — 5 k. 8. A dr. se détache le chemin vicinal de (1 k. 5) *Fey-en-Haye*, 132 hab., bâti à 100 m. env. de la lisière O. du Bois-le-Prêtre ; par suite des combats de 1914 et 1915, il ne subsiste presque rien de la localité.

On continue de suivre la route de Thiaucourt, qui s'élève doucement au N.-O. — 8 k. 5. *Regniéville-en-Haye*, 151 hab., à 307 m. d'alt., entre le *bois de Mortmare*, qui s'étend au S.-O., et le Bois-le-Prêtre situé au

N.-E. En avril 1915, par suite des attaques répétées des Allemands, qui s'efforçaient de nous déloger du bois de Mortmare, Regniéville fut détruit : du village, il ne subsiste que la base du clocher. Cimetière américain, sur la route de Regniéville à Thiaucourt, à g., à 500 m. env., au N.-O. de l'emplacement où s'élevait le village.

10 k. La route traverse une région boisée : à g., le *bois du Four* (on y voit encore des restes d'ouvrages fortifiés construits par les Allemands et les emplacements de leurs pièces lourdes) ; à dr., le *bois des Saules*, où subsistent des abris et des chemins de défilement. — 12 k. 1. A g. au bord de la route, blockhaus de mitrailleuse, construit par les Allemands. — La route, qui commence à descendre, s'engage dans le *bois d'Heiche*. — 15 k. 5. A g. de la route, grand cimetière allemand. — 16 k. 5. *Thiaucourt* (p. 33), au terminus de la ligne du ch. de fer économique de Toul par Flirey (p. 7), et à l'extrémité du tronçon d'Onville, qui se détache de la ligne de Nancy à Longuyon (p. 33).

7° **De Pont-à-Mousson à Flirey** (16 k., S.-O.; pas de service public). — 5 k. de Pont-à-Mousson à l'auberge Saint-Pierre (*V.* ci-dessus, 6°, *B*). Là, laissant à dr. la route de Thiaucourt, on continue à suivre la route nationale n° 58, en partie sous bois. — A g., plusieurs tombes de soldats américains. — 9 k. 5. A dr., emplacement du *Fond-des-Vaux*, où l'on voit un cimetière français et des restes d'abris bétonnés.

12 k. *Limey*, 186 hab., presque totalement ruiné au cours des combats violents de sept. 1914; de l'église il subsiste peu de chose; dans le village même et aux abords de la localité, on voit encore de nombreux ouvrages fortifiés; à la sortie O., à dr., grand cimetière français.

15 k. Au point culminant de la route, à g., grand cimetière français. — 16 k. *Flirey* (p. 7), station du ch. de fer de Toul à Thiaucourt.

Au delà de Pont-à-Mousson, la ligne de Metz continue à suivre de très près la rive g. de la Moselle. — 35 k. *Vandières*, village de 758 hab., que les Allemands ont brûlé en grande partie lors de leur retraite du 16 sept. 1914.

A 7 k. O. (le mieux est de s'y rendre de Pont-à-Mousson en voiture) se trouvent, à l'origine d'un vallon latéral débouchant sur la rive g. du Trey, entre deux massifs boisés, les restes de l'*abbaye de Sainte-Marie-au-Bois*, fondée pour des Prémontrés, vers 1125, par le duc Simon Ier de Lorraine : nef de l'église avec façade et piliers romans et aussi quelques voûtes; on y a transporté une belle cheminée de la Renaissance; en prolongement de la façade, à dr., bâtiment de la fin du XIIe s., retouché à l'époque de la Renaissance, et dont une partie a été aménagée en chapelle; cette chapelle renferme un tombeau du XVIe s ; la partie du bâtiment la mieux conservée est la salle capitulaire; épaves diverses dans la ferme attenante.

38 k. **Pagny-sur-Moselle** (hôt. *de la Gare*), 2,356 hab., ancienne station frontière, a été presque anéanti par les bombardements. *Eglise* du XVe s. Sur la grande place s'élevait un buste du comte de Serre (1776-1824), né à Pagny, ministre sous Louis XVIII; les Allemands l'ont enlevé. Vignobles renommés. Importantes usines (accessoires d'électricité).

A 2 k. S.-O., *Prény*, où l'on va par une route qui se détache en face de l'hôtel de ville de Pagny et traverse une belle campagne et des vignobles, est bâti à flanc de coteau. Sur une colline de 365 m. d'alt., se dresse le *château de Prény* (mon. hist.), la plus belle ruine féodale de la Lorraine. Ce château était, avant les accroissements de Nancy, la principale résidence

des ducs, qui avaient fait de son nom leur cri de guerre; tout y date de la première moitié du XIIIe s., sauf le bâtiment du corps de garde, qui est un peu postérieur; la *tour Mandeguerre*, ou le *donjon*, en forme de pentagone allongé, est une construction militaire très remarquable.

De Pagny-sur-Moselle a Conflans-Jarny et Longuyon, p. 32.

On franchit le Rupt de Mad, non loin de l'ancienne frontière.

44 k. **Novéant-sur-Moselle**, 1,120 hab., où était l'ancienne douane allemande, est bâti à 176 m. d'alt., au débouché du vallon de Gorze; dans l'église, beau Christ en ivoire; monument aux morts de 1914; château moderne, à la famille Bompard. Un pont relie Novéant à (2 k., N.-E.) *Corny-sur-Moselle*, 872 hab., quartier général, en 1870, du prince Frédéric-Charles pendant le siège de Metz.

Un tram électrique, qui remonte un vallon pittoresque, relie Novéant à (5 k. N.-O.) **Gorze** (hôt. : *Habillon*; *Derdinger*; voitures aux hôtels), 1,715 hab.; ancien *château* abbatial du XVIIe s., auj. asile d'aliénés; *église* du XIIe s.; restes d'un *aqueduc* romain qui portait les eaux de Gorze à Metz. Gorze est, pour les piétons, le meilleur point de départ pour la visite des champs de bataille de 1870 (p. 58).

47 k. *Ancy-sur-Moselle* (hôt. *Erhart*), 761 hab.; église du XVe s. On passe entre deux hauts piliers, ruinés à leur sommet, qui faisaient partie de l'aqueduc romain portant les eaux de Gorze à Metz. De l'autre côté de la Moselle, *Jouy-aux-Arches* (p. 60).

49 k. *Ars-sur-Moselle* (hôt. : *du Lion-d'Or*; *Jean Litt*), l'antique *Arx*, petite ville ancienne de 3,040 hab., au débouché de la vallée de la Mance; forges importantes; fours à chaux, fonderies, usine d'explosifs. — On franchit la Moselle, puis son canal. — 58 k. *Metz* (p. 48).

5. — DE NANCY A SARREGUEMINES PAR CHATEAU-SALINS ET SARRALBE

Chemin de fer : 101 k., réseau de l'Est jusqu'à Moncel, puis réseau d'Alsace et de Lorraine, en 3 h. 20 à 3 h. 50; pas de 1re cl. Cette ligne traverse et dessert une bonne partie des champs de bataille du *Grand-Couronné* et de l'offensive française d'août 1914 en Lorraine.

Route : 89 k. par : 8 k. *Laneuvelotte*; 13 k. *Champenoux*; 16 k. *Mazerulles*; 29 k. *Château-Salins*; 59 k. *Grostenquin*; 76 k. *Puttelange*. Plusieurs côtes, notamment celle avant Sarreguemines.

On suit la ligne de Paris jusqu'à (5 k.) *Champigneulles* (p. 9), puis la voie franchit la Meurthe et remonte vers l'E. le *vallon de l'Amezule*, défilé qu'ont illustré les furieux combats de sept. 1914, (p. 28). — 9 k. *Lay-Saint-Christophe*, 1,269 hab.; l'église a un beau chœur du XIIe s.; restes d'un monastère transformé en habitation. — 12 k. *Eulmont-Agincourt*; à 1 k. S., *Agincourt*, 254 hab., au pied du *Pain de Sucre* (296 m.) et au N. de la butte Sainte-Geneviève; à 1 k. E., *Dommartin-sous-Amance*, dont l'église a un chœur du XVe s.

16 k. **Laître-sous-Amance**, dont l'*église*, de 1080, est un des spécimens les plus remarquables de l'architecture romane en Lorraine; au tympan de la porte, bas-relief représentant Jesus-Christ en gloire; entre l'archivolte et la corniche, beau bas-relief du xve s. dans 5 niches gothiques. A 1 k. N. de Laître-sous-Amance, au sommet d'un plateau (*V.* ci-dessous), *Amance*, village qui possède une église du xve s. (elle a été assez sérieusement endommagée par les bombardements en même temps qu'une partie du village) et a conservé les fossés d'un château, antérieur au xve s.

Le *plateau d'Amance*, qui s'élève à 372 m. d'alt., entre le *Grand-Mont* (430 m.) à l'E. et le *Petit-Mont*, à l'O., constitue avec le mont Sainte-Geneviève, près de Dieulouard (p. 37), une des principales positions défensives de Nancy. Du 4 au 10 sept. 1914, il a été le théâtre d'attaques de la part des Allemands qui, par le couloir de l'Amezule, voulaient percer la solide ligne de défense du Grand-Couronné de Nancy (p. 28).

D'Amance, et mieux encore de la halte de la Bouzule-Champenoux (*V.* ci-dessous), on va visiter la forêt de Champenoux, l'étang de Brin et les fermes tristement célèbres de la Bouzule et de la Fourasse (p. 30).

La station de Laître-sous-Amance dessert également (1 k. S.) *Laneuvelotte*, 210 hab., en partie détruit par les obus.

Au delà de Laître-sous-Amance, la voie s'éloigne de l'Amezule pour se diriger bientôt au N.-E. — 18 k. *La Bouzule-Champenoux*, halte qui dessert (5 k. S.) *Velaine-sous-Amance* et (4 k. E.) *Champenoux* (p. 30); pour la visite de la ferme de la Bouzule, p. 30.

24 k. *Brin-sur-Seille*, 489 hab., près de la rive g. de la Seille et à 1 k. 8 N.-E. de l'*étang de Brin*; au cours des combats de 1914, le village a été en grande partie détruit. A 2 k. S.-E. de la station, *Mazerulles*, village de 245 hab., dont il ne subsiste que peu de maisons. — 27 k. *Moncel-sur-Seille*, village de 722 hab., bâti sur la Loutre-Noire, affluent de la Seille, et dont toutes les maisons, sauf une, ont été détruites ou très gravement endommagées. Entre Moncel et Chambrey se trouvait la frontière allemande; le 6 août 1914 au matin, nos troupes de couverture, après le repli de 10 k. qu'on leur avait imposé à la veille de la déclaration de guerre, étaient parvenues à réoccuper les hauteurs de Moncel et entraient le lendemain à Chambrey. — 28 k. *Chambrey*, ancienne douane allemande, 850 hab., à 204 m. d'alt., près de la rive dr. de la Seille, a beaucoup souffert des bombardements en août et sept. 1914; restes d'un vieux château fort; salines, découvertes et exploitées depuis 1880; grand commerce de houblons. Aux abords de Chambrey, tombes de plusieurs centaines de soldats allemands.

32 k. **Burthécourt**, au confluent de la Seille; beau château, construit en 1804 et dominé par des hauteurs boisées, dont la ligne de faîte marquait jusqu'en 1918 la frontière allemande.

Un embranchement de 4 k. relie Burthécourt à **Vic-sur-Seille** (hôt. : *Voizard*; *Chardin*; *de la Charrue-d'Or*), le *Vicus Bodatius* des Romains, 1,800 hab., à 208 m. d'alt., sur la Seille, dans une contrée fertile, dont les vignobles produisent un vin rouge estimé. Dans la cour de l'hôtel Voizard, statue en bois de St Christophe. Plusieurs maisons anciennes, notamment la *Monnaie*, construction gothique de 1456, restaurée en 1909, richement

décorée. L'*église paroissiale*, basilique gothique à 3 nefs, est des XVe et XVIe s. Près de la gare, on voit une belle *porte* gothique, reste d'un château, fortifications anciennes, en partie conservées.

A 3 k. de Vic, sur la route de Dieuze, *Moyenvic*, ancienne ville fortifiée, dont l'église possède une belle tribune d'orgues.

Dans toute la partie de la vallée de la Seille comprise entre Burthécourt, Vic, Moyenvic, Salonnes (V. ci-dessous) et Marsal (p. 8.), on trouve des restes d'un travail considérable, probablement préhistorique, connu sous le nom de *Briquetage de la Seille* et provenant sans doute de l'exploitation du sel dans cette région.

Au delà de Burthécourt, la voie croise la Seille et remonte la vallée de la Petite-Seille. — 34 k. *Salonnes.*

37 k. **Château-Salins** (hôt. : *Voizard*, r. Clemenceau ; *Vallet*, r. de la Gare ; *Dingens* ; *Lallemand*), ch.-l. d'arrond. du départ. de la Moselle, 2.402 hab., sur la rive dr. de la Petite-Seille, doit son nom à son ancien château et à des salines, établies vers 1330, mais complètement abandonnées depuis 1826 ; une nouvelle *saline*, exploitée depuis 1894, sur les hauteurs au S.-E. de la ville, est la propriété de la société Solvay. Occupé par la cavalerie française, le 17 août 1914, Château-Salins dut être évacué le 22 août, après l'insuccès de notre offensive en Lorraine.

De Chateau-Salins a Metz, par Delme, p. 61, en sens inverse.

43 k. *Hampont.* — 49 k. *Haboudange.* — 53 k. *Conthil*, 328 hab.

De Conthil, on peut aller visiter une partie de notre ligne du 20 août 1914 : à 3 k. 7 N.-O., *Morhange* ; 7 k. 2 *Achain* ; 9 k. 3. *Pévange*, d'où l'on retourne à (13 k. 8) Conthil. — Au S. : 1 k. 2. *Lidrequin* ; 3 k. 9 E., *Lidrezing* d'où l'on rentre à (7 k. 4) Conthil par *Zarbeling.*

60 k. **Bénestroff** (buffet ; bifurc. sur Metz et Sarrebourg, p. 72, sur Dieuze et Nouvel-Avricourt, p. 81-82), à 247 m. d'alt. — La voie gagne la vallée de l'Albe, qu'elle descend.

68 k. *Léning*, à 223 m. d'alt.

De Léning a Munster-en-Lorraine (route, 8 k., service public). — 4 k. *Albestroff* (hôt. *Mack*), village de 730 hab., jadis fortifié, ancienne résidence d'été des évêques de Metz ; restes du château transformés en maison d'habitation. — 8 k. *Munster-en-Lorraine*, 428 hab. L'*église*, à 2 tours, bâtie du XIIIe au XVe s., est un des plus beaux édifices gothiques de la Lorraine. A l'intérieur, à dr. du chœur, tombeau de G. de Dorswiller, à qui l'on attribue les premiers travaux de construction de l'église ; niches et statues gothiques.

72 k. *Insming* (hôt. *Ritié*), l'antique *Asmingia*, 712 hab. — 75 k. *Kappelkinger*, sur l'Albe ; restes d'anciennes fortifications. — 77 k. *Audwiller*, mentionné au commencement du VIIe s. sous le nom d'*Audonevillare*, est auj. un hameau dépendant de (1 k.) *Guéblange*, village de 1.100 hab. — 83 k. *Rech*, dépendance de Sarralbe.

88 k. **Sarralbe** (hôt. : *Central* ; *Herrig* ; *Heydet*), ville de 3,954 hab., à 211 m. d'alt., entre l'Albe et la Sarre, qui se réunissent en aval de la ville, et le canal des Houillères (ou de la Sarre), qui y croise l'Albe sur un pont canal. Porte surmontée d'un beffroi avec horloge.

Sarralbe était au XIIe s. un fief de l'évêché de Metz appartenant aux comtes de Dabo ou Dagsburg; à l'extinction de cette maison, la seigneurie d'Albe retourna aux évêques de Metz et elle fut acquise au XVe s. par les ducs de Lorraine.

Sarralbe est renommé pour ses salines, les plus importantes de l'Est de la France; leur centre d'exploitation est à (1 k. E.) *Salzbronn* (hôt. *des Bains de Salzbronn*), où l'on a découvert dans ces dernières années une source d'eau minérale bicarbonatée, sodique, présentant une certaine analogie avec les eaux de Vichy. Sarralbe possède aussi une grande fabrique de produits chimiques (Solvay). A 10 min. de la ville, dans le cimetière, chapelle avec tour romane.

Un embranchement de 8 k. (E.) relie Sarralbe à *Kalhausen* (p. 299), sur la ligne de Strasbourg à Sarreguemines, en passant par (4 k.) *Herbitzheim*, village de 1,643 hab., qui possède une ancienne abbaye de Bénédictins, de 1566, et un hôtel de ville de 1549.

De Sarralbe a Sarrebourg, p. 84-83.

Au delà de Sarralbe, la voie franchit la Sarre, puis le canal des Houillères et s'éloigne de la Sarre qu'elle ne rejoint que tout près de Sarreguemines. — 90 k. *Willerwald*. — 94 k. *Hambach* (buvette-rest., à la gare), 1,373 hab. — 98 k. *Neuf-Grange*, dominé par une hauteur de 271 m.; château Roget de Belloguet, transformé en couvent des Pères du Saint-Esprit.

101 k. *Sarreguemines* (p. 308).

6. — DE PARIS A METZ

A. — Par Nancy et Pagny-sur-Moselle.

Chemin de fer : 394 k., réseau de l'Est (départ de la gare de l'Est), jusqu'à Pagny, puis réseau d'Alsace et Lorraine; trajet en 6 h. 30 à 9 h. par express de jour et de nuit, avec wagons-restaurants et wagons-lits; trajet plus cher que par Verdun (*V.* ci-après). Billets d'aller et retour valables 7 jours. Certains trains de Paris à Metz, au lieu de se diriger directement sur Pompey, entre Liverdun et Frouard, par la voie de raccordement établie au cours de la guerre, vont jusqu'à Nancy par Frouard, puis reviennent à Frouard, où s'embranche la ligne de Metz; en sens inverse, de Metz à Paris, les express ne passent généralement pas par Nancy.

Route : 349 k. : par : 43 k. 5 *Crécy-en-Brie*; 57 k. *Coulommiers*; 74 k. 8 *la Ferté-Gaucher*; 106 k. 7 *Sézanne*; 170 k. 7 *Vitry-le-François*; 198 k. 4 *Saint-Dizier*; 231 k. 7 *Ligny-en-Barrois*; 255 k. 6 *Void*; 277 k. 5 *Toul*; 283 k. 8 *Gondreville*; 299 k. 8 *Nancy*; 317 k. 4 *Pont-à-Mousson*; 326 k. 8 *Pagny-sur-Moselle*; 343 k. 1 *Moulins-les-Metz*. Très bonne route, bien roulante, mais accidentée. L'itinéraire par Verdun (p. 47) est plus direct.

345 k. de Paris à *Frouard* (p. 1-9), — 49 k. de Frouard à Metz par Pont-à-Mousson et Pagny-sur-Moselle (p. 35-43).

394 k. *Metz* (p. 48).

B. — Par Verdun et Amanvillers.

Chemin de fer : 348 k., réseau de l'Est (départ de la gare de l'Est), jusqu'à Batilly, puis réseau d'Alsace et Lorraine ; trajet en 7 h. à 9 h., un peu moins cher que le trajet par Pagny, mais moins bien desservi : en 1921, il y a un bon express de jour dans chaque sens entre Paris et Conflans-Jarny, où il faut changer de train ; de nuit, il y a un train avec voit. à couchettes de Paris à Metz, mais ce train n'existe pas sur le parcours inverse, de Metz à Paris.

Route : 306 k. 7 par : 66 k. 7 *La Ferté-sous-Jouarre* ; 98 k. 8 *Montmirail* ; 161 k. 1 *Châlons* ; 169 k. 7 *Notre-Dame-de-Lépine* ; 211 k. 8 *Sainte-Menehould* ; 211 k. 5 *Les Islettes* ; 217 k. 5 *Clermont-en-Argonne* ; 214 k. 5 *Verdun* (on entre à Verdun par la porte de Saint-Paul, on en sort par la porte Saint-Victor) ; 253 k. 5 *Fort du Rozelier* ; 283 k. 9 *Mars-la-Tour* ; 294 k. 9 *Gravelotte* ; 302 k. *Moulins-lès-Metz*.

N. B. — Pour la description détaillée de Paris à Sainte-Menehould, Verdun et Conflans-Jarny, voir le Guide Bleu : *Champagne-Ardenne*.

173 k. de Paris à *Châlons-sur-Marne* (p. 1-2). Au départ de Châlons, le train rebrousse, puis, tournant à dr., il traverse la Marne et son canal et s'élève bientôt sur le plateau de la *Champagne Pouilleuse*, dont il parcourt, jusqu'aux approches de Sainte-Menehould, les terres crayeuses et peu productives. — 190 k. *Saint-Hilaire-au-Temple*, bifurc. sur Reims. — Ponts sur la Vesle et la Noblette. — 206 k. *Suippes*, à l'angle E. du camp de Châlons, puis *Somme-Tourbe*, *Somme-Bionne*, dont les noms sont devenus célèbres depuis 1914 et qui jalonnent une importante partie des champs de bataille de Champagne. — 225 k. *Valmy*, où Dumouriez et Kellermann, en 1792, battirent les Prussiens du duc de Brunswick ; on aperçoit sur une colline au S. une pyramide commémorative et la statue de Kellermann. Ponts sur l'Auve et l'Aisne.

285 k. *Sainte-Menehould* (hôt. : *de Metz* ; *Saint-Nicolas*), ch.-l. d'arrond. de la Marne, 5,000 hab., sur la lisière des forêts de l'Argonne, dans la charmante vallée de l'Aisne et au débouché du défilé des Islettes. — La voie s'engage dans les forêts de l'Argonne ; tunnel, d'où l'on débouche dans la vallée de la Biesme qu'on croise à (243 k.) *Les Islettes*. — Par (248 k.) *Clermont-en-Argonne*, pittoresquement bâti en amphithéâtre sur un promontoire boisé (308 m.) on gagne la vallée de l'Aire, que l'on descend jusqu'à (254 k.) *Aubréville*, puis on remonte la Cousance, et après (274 k.) *Baleycourt*, on débouche dans la vallée de la Meuse.

Verdun (buffet-hôtel ; hôt. : *du Coq-Hardi ; de la Cloche-d'Or*), ch.-l. d'arrond. du départ. de la Meuse, 21,701 hab. avant la guerre, place forte et évêché, sur la Meuse, la cité glorieuse qui, du 21 février au 15 décembre 1916, soutint et repoussa la ruée la plus formidable de l'ennemi au cours de toute la guerre.

La ville même a beaucoup souffert et répare peu à peu ses nombreuses ruines. La *cathédrale Notre-Dame*, en majeure partie gothique, son beau *cloître* du xve s. et le palais de l'*évêché* du temps de Louis XIV, ont reçu de nombreux projectiles, qui leur ont causé d'assez graves blessures. La *Porte-Chaussée*, avec ses deux grosses tours rondes, du xve s., n'a été que légèrement atteinte. La citadelle, avec ses profonds souterrains, a été

rendue à peu près méconnaissable par les obus. Pour la description détaillée de la ville et des champs de bataille, *V.* le Guide Bleu : *Champagne-Ardenne*

En quittant Verdun, la ligne de Metz franchit la Meuse, puis gravit les *Côtes de Meuse*, hauteurs boisées qui longent la rive dr. du fleuve et la séparent de la plaine humide de la Woëvre, parsemée d'étangs et de bois. — Tunnel de 1,190 m. d'où l'on descend vers la Woëvre. — 293 k. *Eix-Abaucourt*. — Pont sur l'Orne, dont on va descendre la vallée jusqu'à Conflans. — 302 k. *Etain*, petite ville totalement ruinée.

321 k. *Conflans-Jarny* (buffet-hôtel; p. 62)). Croisement de la ligne de Nancy à Longuyon-Mézières, p. 34; bifurc. vers Briey-Villerupt et Homécourt-Jœuf-Thionville, p. 64.

Au delà de Conflans-Jarny, la voie parcourt un plateau largement ondulé. — 329 k. *Batilly*, ancienne station frontière; église à nef romane du XIe s.; monument commémoratif de 1870-71. — 331 k. *Amanvillers* (hôt. *de la Gare*), ancienne gare frontière allemande, à 311 m. d'alt., à 2 k. de Saint-Privat (p. 59). et à 4 k. de Sainte-Marie-aux-Chênes (p. 59). La voie descend vers la Moselle par la profonde vallée de Montvéau. — 338 k. *Châtel-Saint-Germain* (p. 61). — 340 k. *Moulins* (p. 60), qu'un pont relie à *Montigny-Sablon*. — 341 k. *Longeville-lès-Metz* (p. 60). — 348 k. *Metz* (*V.* ci-dessous).

7. — METZ ET SES ENVIRONS

METZ, ville de 62,311 hab. (les *Messins*), y compris les anciens faubourgs de Devant-les-Ponts, Plantières, Queuleu et Sablon, ancienne capitale de la province des Trois-Evêchés (qui comprenait, avec Metz, Toul et Verdun), ch.-l. du départ. de la Moselle, siège d'un évêché, quartier général du 21e corps d'armée (précédemment à Epinal, est agréablement située, au confluent de la Seille et de la Moselle qui s'y divise en plusieurs bras. Ceux-ci forment à l'O. les îles Saint-Symphorien et du Saulcy, au N. la petite île où se trouvent le théâtre et la préfecture, et, plus au N. encore, l'île Chambière avec les églises Saint-Vincent et Saint-Clément.

Grâce à sa nombreuse garnison et à son commerce actif, Metz, dans les rues irrégulières et étroites de ses vieux quartiers, comme dans les quartiers neufs qui s'étendent au voisinage de la gare centrale, offre la physionomie animée des grandes villes.

Après 1871, les Allemands avaient modifié les fortifications de la rive dr. de la Moselle et tracé, à 4 k. de la ville, une nouvelle *enceinte d'ouvrages fortifiés*, qui en étend considérablement le périmètre et englobe maintenant tous ses anciens faubourgs; de la vieille cité militaire ils avaient fait la place forte la plus formidable du monde, accumulant autour d'elle d'année en année les ouvrages défensifs.

Une double ligne de forts détachés, portant pour la plupart. jusqu'en 1918, des noms de généraux allemands, couronnent les hauteurs de l'O., de

Gorze à Saint-Privat, et celles de Sainte-Barbe et de Colombey à l'E. Dans le voisinage immédiat de la ville, à l'E. le fort Bellecroix, à l'O. le fort Moselle. Plus loin, constituant la première ceinture, sur la rive dr. de la Moselle : les forts Saint-Julien ; des Bordes ; Queuleu ; de Saint-Privat ; sur la rive g. : les forts du Saint-Quentin (fort Dion et fort Girardin) ; de Plappeville ; Decaen et Déroulède, à Woippy ; Gambetta, à Saint-Eloy. La seconde ceinture comprend : le groupe Verdun (forts Saint-Blaise et Sommy), près de Jouy ; le groupe Driant, près d'Ars-sur-Moselle ; le fort Jeanne d'Arc ; le groupe de l'Aisne, à Verny ; le groupe de l'Yser, à Orny ; le groupe de la Marne, à Mercy ; les forts de Chesny ; le fort de Lauvallière ; le fort de Mey, au Point-du-jour, et le fort Lorraine, près de Saulny. D'autres ouvrages, plus éloignés encore, étaient en construction quand la guerre a éclaté, en 1914.

Gares : — *gare Centrale* (buffet), située à l'extrémité S. de la ville, à 15 min. de l'hôtel de ville et de la cathédrale (tram) ; *gare de Metz-Abattoir*, à l'île Chambière, desservant les trains omnibus de la ligne Metz-Thionville ; *gare de Metz-Nord*, à Devant-les-Ponts, desservant également les trains omnibus de la ligne Metz-Thionville.

Hôtels : — DE 1er ORDRE : *Grand-Hôtel* (Pl. *a* B3), ancien *hôtel de l'Europe*, r. des Clercs, 4 (bains, chauff., asc., terrasse, gar. ; auto à t. l. trains) ; *de Metz* (Pl. *b* B3), r. des Clercs, 5 (chauff., bains, gar.) ; *Moitrier* (Pl. *c* C3), en Chaplerue, 2 et 4 ; *Royal* (Pl. *d* C4), av. Foch, 23 (chauff., bains, asc., gar.). — MOINS CHERS : *d'Angleterre*, r. au Blé, 4 (auto à t. l. trains ; bains) ; *d'Alsace*, av. Foch, 2 (chauff., bains) ; *de la Poste*, r. des Clercs, 38, T.C.F. (bains, gar.) ; *de Paris*, à la gare ; *Central*, près de la gare (chauff., gar.) ; *de France*, pl. de Chambre, 25 ; *Ville-de-Lyon*, r. des Piques, 7 ; *de la Lune*, pl. d'Armes, 12 ; *National*, pl. de la Gare ; *de la Gare* ; *de la Côte-de-Delme*, r. Mazelle, 99 (chauff., gar.) ; *du Cheval-Rouge*, r. Mazelle, 105 ; *de Lorraine* ou *Bazard*, pl. Saint-Simplice ; *Moderne*, r. La Fayette, à g. en sortant de la gare (chauff., bains, asc.), etc.

Restaurants : — DE 1er ORDRE : *Moitrier*, en Chaplerue, 2, 4 ; *Grand-Hôtel*, r. des Clercs, 4. — MOINS CHERS : *Taverne lorraine*, av. Serpenoise (concerts) ; *de France*, pl. Saint-Jacques ; *de la Lune*, pl. d'Armes ; *Central*, pl. d'Armes ; *Hazard*, pl. Saint-Simplice ; *de la Gare*, en face de la grande poste ; aux *hôtels* ; *buffet* de la gare (ouvert toute la nuit), etc.

Principaux cafés : — *Windsor*, r. Serpenoise, 9 (concerts) ; *Taverne lorraine* et *Excelsior*, tous deux av. Serpenoise (concerts) ; *Continental*, r. des Clercs, 5 (concerts) ; *à la Lune*, à côté de la cathédrale ; *Central*, pl. d'Armes ; *Riche*, r. Gambetta, 2 ; etc.

Poste : — *bureau central*, en face de la gare, à l'entrée de la r. Gambetta ; *bureau auxiliaire*, pl. de la Comédie.

Tramways électriques : — TARIF : en ville : 2-3 sections 25 c. ; 4 sections 35 c. ; hors ville : 2 sections 25 c. ; 3 sections 30 c. ; 4 sections 45 c. ; 5 ou 6 sections 50 c. ; 9 ou 10 sections 75 c. ; la nuit, taxe double.

Le réseau comprend 6 lignes, dont les voitures portent un disque de couleur différente : — 1° BLANC : Moulins, Longeville, Ban Saint-Martin, Fort Moselle, *place d'Armes* (cathédrale, hôtel de ville), *rue Serpenoise*, rue de Nancy, jardin Botanique, rue du Séminaire, *Montigny* ; — 2° BLEU : *Devant-les-Ponts*, Fort Moselle, *place d'Armes*, *rue Serpenoise*, rue Maréchal-Pétain, rue Général-Franiatte ; — 3° JAUNE : Centrale électrique, porte Thionville, *place d'Armes*, place Saint-Louis, *gare Centrale*, *avenue Serpenoise*, *Esplanade* ; — 4° VERT : gare de Metz-Nord, Centrale électrique, *place d'Armes*, place Saint-Louis, rue Mazelle, route de Strasbourg, cimetière de l'Est ; — 5° ROUGE : Queuleu, place Saint-Maximin, rue Rhénane, place Mazelle, place Saint-Louis, *gare Centrale*, *avenue Serpenoise*, *Esplanade* ; — 6° *gare Centrale*, gare des marchandises, Sablon-Est, rue de la Mairie.

Voitures de place : — stations : pl. de Chambre, à l'Esplanade, pl. Saint-Louis, pl. du Saulcy ; tarif dans les voitures; pour la visite des champs de bataille, prix à débattre.

Taxi-autos : — station à l'Esplanade; tarif dans les voitures; pour la visite des champs de bataille de 1870, prix à débattre.

Excursions en auto-cars : — aux champs de bataille de Verdun, du Bois-le-Prêtre, de Saint-Mihiel, de l'Argonne, etc.; s'adresser au *garage Autavia*, r. de l'Esplanade, 1.

Bains : — établissement de la ville, r. Vigne-Saint-Avold, 11 et 13; r. des Capucines, 20; *Cristal-Palace*, r. Gambetta; *Grands bains des Roches*, au pont du Théâtre.

Théâtre et distractions : — *Théâtre municipal*, pl. de la Comédie ; *Cinéma-Eden*, av. Serpenoise, 20; *Palace-Ciné*, r. Serpenoise, 33.

Bureau de renseignements : — à l'hôtel de ville, chambre n° 7; au syndicat d'initiative, au rez-de-chaussée de l'hôtel Central, près de la gare.

Histoire. — Metz, cité gauloise dont l'origine remonte à plus de deux mille ans et qui s'appelait primitivement *Divodurum*, fut, sous la domination romaine, la capitale des *Mediomatrices* (Divodurum Mediomatricum). En 451, elle fut assaillie et détruite par les Huns. Après la mort de Clovis, en 511, elle devint la capitale de l'Austrasie, sous le nom de *Mettis*, dérivé de Médiomatrices. Le traité de Verdun, en 843, attribua Metz à Lothaire et le pays de Lothaire devint la Lotharingie ou Lorraine ; mais, au xe s., elle échut au roi de Germanie Henri Ier, dit Henri l'Oiseleur. Pendant les troubles du moyen âge, elle se constitua petit à petit en ville libre, restant nominalement seulement ville impériale. La république messine eut à défendre constamment son existence et ses libertés municipales contre ses puissants voisins les ducs de Lorraine, et, le 9 avril 1473, elle ne fut sauvée que grâce à la vigilance du boulanger messin Harelle, dont l'exploit est commémoré par une inscription sur la porte Serpenoise (p. 52). En 1552, lors du mouvement des protestants allemands contre Charles-Quint, le roi de France Henri II fut proclamé le défenseur de leurs libertés, et les Messins virent là une excellente occasion pour se soustraire au despotisme de l'empereur : le 15 janvier, en même temps que Cambrai, Toul et Verdun, Metz fut placée sous la protection du roi de France, qui fit son entrée dans la ville au mois d'avril suivant. Charles-Quint essaya vainement, quelques mois plus tard, de reprendre l'importante place de guerre, défendue par le duc de Guise François de Lorraine. Le traité de Westphalie confirmait la cession à la France de Metz et des deux autres évêchés, Toul et Verdun.

Les combats sous Metz en 1870. — Après la sanglante bataille de Frœschwiller (6 août) et la retraite de Mac-Mahon sur Châlons, l'armée que l'ennemi avait devant lui, la seule qui restât pour le moment, était placée en avant de Metz, sur la rive dr. de la Moselle, sous le commandement du maréchal Bazaine; elle s'élevait tout au plus à 190,000 hommes, alors que sur notre front s'avançaient 350,000 Allemands. Notre objectif était la retraite sur Châlons par Verdun.

Le 14 août, alors que, sauf l'arrière-garde, la majeure partie de nos troupes avaient passé la Moselle, le général prussien von der Goltz prit sur lui de se jeter sur notre arrière-garde, près de *Borny*, avec l'intention de nous retenir ainsi sous Metz et de donner au prince Frédéric-Charles le temps d'accourir. Ce premier combat, brillant pour nos armes, laissait nos positions intactes, mais nous avions perdu 3,000 hommes (les Allemands laissaient à terre 5,000 hommes) et retardé d'un jour le mouvement sur Verdun.

Le 16 au matin, après une journée passée en mouvements lents et confus, alors que le maréchal Canrobert et le général Frossard avaient atteint *Rezonville*, au delà du plateau de *Gravelotte*, et que leur cavalerie s'était portée en avant vers *Mars-la-Tour*, le feu d'une formidable artillerie éclata tout à coup sur les hauteurs de *Tronville*, en face de Mars-la-Tour; l'action bientôt devint générale. Après plusieurs heures d'une lutte acharnée et meurtrière de part et d'autre, l'ennemi, qui n'avait pu prendre pied à Vion-

ville ni dépasser la route de Verdun, lança tout à coup la brigade de cuirassiers de Bredow sur nos batteries et notre infanterie, traversant nos lignes dans une charge furieuse; mais le général de Forton, avec ses dragons et ses cuirassiers, se jette sur les cavaliers allemands avec la dernière vigueur et les détruit presque complètement. D'un autre côté, la brigade prussienne de Wedel, chargée de tourner nos forces vers Mars-la-Tour, fut culbutée dans un ravin, près de la *ferme de Grisières*, et détruite presque en entier. Cette bataille, d'une journée, une des plus sanglantes, avait couché par terre 16,000 Français et 16,000 Allemands. Dans la nuit qui suivit, nos chefs de corps, douloureusement surpris, recevaient l'ordre de se rapprocher de nouveau de Metz. L'étonnement fut plus grand encore chez les Allemands, puisque, ce qu'ils avaient considéré comme une défaite pour eux la veille devenait une victoire — vingt-quatre heures plus tard!

Dans la matinée du 18 août, les Allemands, qui avaient eu le temps de se ressaisir et de mettre en ligne une formidable artillerie, viennent attaquer nos troupes vers *Sainte-Marie-aux-Chênes* et *Saint-Privat*, où Canrobert, sans secours, se battit héroïquement, mais succombant finalement sous le nombre fut contraint de se retirer, ayant tué à nos ennemis 20,000 hommes.

La retraite de Canrobert entraînait celle de l'armée tout entière, qui se trouvait ainsi rejetée sous le canon de Metz, enfermée dans un cercle de **fer, séparée de la France.**

Le 27 octobre, Bazaine livra Metz, 173,000 hommes exténués, 56 drapeaux, 1,570 bouches à feu, 250,000 fusils. Le désastre de Metz amena la capitulation de Sedan et la chute de l'Empire. Contre la volonté unanime des Lorrains et des Alsaciens, « au mépris de toute justice et par un odieux abus de la force », le traité de Francfort, ratifié le 20 mai 1871, livra les malheureuses populations à la domination prussienne.

Retour a la France. — Pendant la guerre de 1914-1918, Metz n'eut à souffrir que des bombardements des aviateurs français qui, n'ayant pour objectifs que les établissements militaires et surtout la grande gare de Metz-Sablon, ne firent pas de dégâts dans la ville même. C'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible que, huit jours après l'armistice, le 19 nov. 1918, nos troupes victorieuses rentrèrent dans Metz par la porte Serpenoise, ayant à leur tête le maréchal Pétain et les généraux de Maud'huy et Mangin, deux enfants de la vieille cité lorraine. Le général de Maud'huy, nommé gouverneur militaire, établit son quartier général dans le vieil hôtel de la Princerie; aux élections du 16 nov. 1919, il était élu député de la Moselle; il est mort en 1921.

Le gouvernement a décerné à la ville de Metz la croix de la Légion d'honneur, pour honorer le patriotisme de la Lorraine et sa fidélité demeurée inébranlable pendant la séparation, longue de près d'un demi-siècle.

Biographie. — Metz a vu naître : le *maréchal Fabert* (1599-1662); l'aéronaute *Pilâtre de Rozier* (1756-1785); les frères *Lacretelle*, publicistes et hommes politiques sous la Révolution et l'Empire; le *comte de Custine* (1740), qui s'illustra dans l'armée du Rhin sous la Révolution et mourut sur l'échafaud en 1793; les généraux *Richepance* (1770-1802) et *Pairhans* (1783-1854); le poète *Paul Verlaine* (1844-1896), le compositeur *Ambroise Thomas* (1811-1896), le général *de Maud'huy*, *François de Curel*, etc. Le maréchal Foch a fait une partie de ses études au collège de Saint-Clément, à Metz.

La *gare centrale* (Pl. C5), bâtie par les Allemands en 1908, à 250 m. E. de l'ancienne gare, est une vaste construction soi-disant romane, « où tout est fait pour étonner, depuis les proportions architecturales et les motifs ornementaux jusqu'à la toiture », d'où émerge un clocher dessiné, dit-on, par Guillaume II.

En face de l'entrée principale, s'ouvre la *rue Gambetta*, où l'on voit, immédiatement à g., l'hôtel des *postes et télégraphes* (1911),

lourd bâtiment en grès rouge, dont l'architecture, également romane, fait un digne pendant à la façade de la gare. Plus loin, a dr., un édifice à arcades, en grès rouge aussi, siège de la *Chambre des Arts et Métiers* (1909), fait l'angle de l'*avenue Foch*. beau et large boulevard, orné de parterres de fleurs et de gazon, bâti sur l'emplacement des anciennes fortifications, dont il ne subsiste de ce côté que la *tour Camoufle*, au toit conique couvert d'ardoises (un peu à dr., dans un petit square). Au nº 10, bâtiment de la Chambre de commerce avec, au rez-de-chaussée, la *Trésorerie générale*. Près de là, au milieu de l'avenue, se dressait une statue équestre de l'empereur Frédéric III, que les Messins ont arrachée de son socle au moment de l'arrivée des troupes françaises, en novembre 1918. A cette même place a été érigée, en octobre 1921, sur le socle demeuré debout, une *statue de Paul Déroulède*, œuvre du sculpteur Ernest Dubois; la statue a été coulée dans le bronze même qui figurait l'empereur allemand. A g., un peu en retrait de l'avenue, se trouve l'ancienne gare (désaffectée). La courte *rue Harelle*, qui fait suite à la rue Gambetta, conduit à la **porte Serpenoise** (Pl. B4), où l'on pénètre dans la ville proprement dite. De la porte, construite en 1851, il ne subsiste depuis 1902 qu'une partie, et les 4 petites tourelles dont elle est flanquée proviennent des anciens remparts de la ville.

Sur les façades on a récemment apposé les inscriptions suivantes : « le 9 avril 1473, à la porte Serpenoise, Metz, surprise par l'ennemi, est sauvée par le boulanger Harelle; le 28 octobre 1552, près de la porte Serpenoise, la principale attaque de Charles-Quint est repoussée par le duc de Guise; le 29 octobre 1871, Metz trahie est livrée par Bazaine aux Allemands, dont le chef d'armée entre par cette porte le 31 octobre; le 19 novembre 1918, les troupes françaises délivrent Metz du joug allemand et, après 48 ans de cruelle séparation, rentrent par cette porte ».

Devant la porte Serpenoise commence l'*avenue Serpenoise*, dont le côté g. est entièrement occupé par le long bâtiment de la vieille caserne du génie (1840), qui s'étend jusqu'à la place de la République et l'Esplanade. Au S., derrière la porte, un joli square, au delà duquel commencent les nouveaux quartiers de Metz, construits depuis la démolition des remparts; c'est le Metz allemand, où « tout vise à la puissance et à la richesse : énormes caravansérails et villas bourgeoises encombrées de sculptures économiques et tapageuses ». Devant l'ancienne gare s'étendent la *place du roi George*, et, faisant suite à l'avenue Foch, l'*avenue Joffre*, que bordent à g. deux casernes d'infanterie et, à dr., l'*hôtel du Gouverneur*, bâti en 1904, dans le style de la Renaissance allemande : dans les jardins, restes de rempart romain.

Par l'avenue de la Citadelle (à g., chapelle ronde des Templiers, XIIIᵉ s., et *arsenal*, dont un des bâtiments date du XVIᵉ s.), ou par l'avenue Serpenoise, qui longent de part et d'autre la caserne du génie, on arrive à la *place de la République* et, en retrait de la place, à l'***Esplanade** (Pl. BA3), la plus belle promenade de la ville; à l'entrée s'élève la *statue du maréchal Ney*, bronze, par Pètre (1855); au centre, kiosque pour la musique et pavillon Belle-Vue



Les Guides Bleus
LIBRAIRIE HACHETTE
A
B
C
D
1
2
Thionville
N
CASERNE D'INFIE
MOSELLE
R. de Paris
Pont des Morts
Caserne
Rue Belle Isle
Rue St Clément
R. des Bénédictins
Rue Pontiffroy
R. de la Caserne
Chambière
Caserne
Place Chambière
R. Tour aux Rats
St Clément
Ecole Normale
R. Chambière
Abattoir
MOSELLE
Pl. St Vincent
Rue St Vincent
En Vincentrue
Rue St Georges
R. du Pont Moreau
Pt St Georges
Quai de l'Arsenal
R. de l'Arsenal
Arsenal
Rue Paixhans
Temple Milit.re
St Vincent
Belle Isle
R. Marcel
R. du Pt St Marcel
Rue St Marcel
Théâtre
Préfecture
Pl. de la Préfecture
Pt de la Préfecture
Q. Felix Maréchal
R. des Jardins
R. Chèvremont
R. de la Boucherie
Rue St Ferroy
Rue Marchant
Ste Ségolène
Musée Biblioth.
R. des Capucins
Seille
Pl. de Saulcy
Pont des Morts
Moyen Pt
Pl. de la Comédie
Pl. des Roches
Pt des Roches
Pl. de la Chambre
Eglise Réformée
CATHÉDRALE
R. de l'Ab. Colin
R. de la Bibl.
Rue des Trinitaires
R. des Récollets
R. de la Bsse Seille
Rempart
Ile du Saulcy
Bat. à vapeur
Quai St Louis
R. de la Paix
R. St Marie
R. du Palais
Place d'Armes
Hôtel de Ville
Ste Croix
Mal Fabert
R. Fabert
Pl. St Jacques
En Fournirue
R. Taison
En Jurue
R. d'Enfer
R. des Murs
Rue des Murs
R. de la Saulnerie
R. des Tanneurs
R. du Champé
St Eucaire
Porte des Allemands
Rue des Allemands
R. du Pt Sailly
Moulins
MOSELLE
R. de la Garde
Rue aux Ours
Nexirue
des Clercs
R. du Pont Paris
R. Tête d'Or
Palais de

2-26 Imp. Dufrénoy, Paris

café-glacier, tea-room); dans les allées, sculptures de Pêtre (la Symphie) et de Fratin (divers animaux).

En bordure de l'Esplanade, à dr., le **palais de justice**, important édifice, construit en 1776, renferme une remarquable *salle de bibliothèque*; dans la cour intérieure, groupes (sculptures) figurant la défense de Metz (1552) et la paix de Versailles conclue avec l'Angleterre (1783); du côté de la façade postérieure du palais, statues de Turenne et du duc de Luxembourg.

A l'extrémité de l'Esplanade, faisant face à la vallée de la Moselle, s'élevait, jusqu'en novembre 1918, une statue équestre de l'empereur Guillaume Ier. A dr., le *jardin Boufflers*, créé par le maréchal Boufflers en 1668, prolonge l'Esplanade au N. et s'étend jusque derrière le palais de justice; au-dessous, jolie *fontaine*. L'Esplanade se termine par une terrasse (beau panorama sur la vallée de la Moselle, le mont Saint-Quentin couronné par les forts Diou et Girardin); au-dessous se trouve une *fontaine monumentale*, à laquelle on descend par un large escalier de pierre et qui borde agréablement le boulevard Poincaré; un peu à dr., en bordure du boulevard, s'élève une *pergola* avec terrasse, par les murs ajourés de laquelle on a une jolie vue. En contre-bas de l'avenue (quelques marches à descendre) s'étendent les magnifiques *promenades de la Moselle*; sur le quai, au N.-E., embarcadère des *bateaux-promenades* sur la Moselle (itinéraire : Sauvage, Longeville, Moulins et retour; 6 départs par j.; durée du trajet 30 min. à l'aller; 1 fr. par pers.). Le 21 août 1920, on a érigé dans les promenades le *monument*, offert par les Chevaliers de Colomb, « au général *La Fayette*, soldat et fils adoptif d'Amérique ». Le piédestal porte quatre bas-reliefs symboliques : le général Pershing devant le tombeau de La Fayette; le président Wilson adressant son message au Congrès des États-Unis; le maréchal Foch et une délégation des Chevaliers de Colomb dans la vallée de la Moselle; la Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Revenant à l'entrée de l'Esplanade et à la place de la République, on suit à g. la *rue Serpenoise*, l'artère commerçante et la plus animée de la ville. Là, contrastant avec les quartiers neufs, s'ouvre, à peu près intact, le vieux Metz d'avant 1870, le Metz de la grand'mère de Colette Baudoche, où, dans un réseau de rues étroites, « les édifices civils gardent encore la marque des ingénieurs de notre armée : c'est partout droiture et simplicité, netteté des frontons sculptés, aspect rectiligne de l'ensemble ».

Vers l'extrémité de la rue Serpenoise, on prend à g. la rue du Petit-Paris, d'où l'on gagne à dr., par la rue Fabert, la *place d'Armes*, création de Belle-Isle. A l'entrée de la place, s'élève la *statue du maréchal Fabert*, bronze, par Etex (1841), qu'encadrent des trophées militaires du XVIIIe s. Sur la place se trouvent, à g. la cathédrale, et à dr. l'hôtel de ville.

La *cathédrale Saint-Etienne (Pl. B-C2), qui n'était primitivement qu'un simple oratoire dédié au saint martyr et devint au [...]e s. une église plus importante, démolie à son tour au début

du XIIIe s., a été construite aux **XIIIe, XIVe, XVe et XVIe** s. sur l'emplacement de deux églises distinctes : l'ancienne cathédrale romane et la collégiale de N.-D. de la Ronde. Elle est, dans quelques-unes de ses parties, l'œuvre de l'architecte *Pierre Perrat* († 1400) et passe à juste titre pour un des édifices les plus remarquables de l'art ogival.

Le sanctuaire primitif n'avait pas de porte d'entrée à la façade. Sous Louis XV, l'architecte Blondel y édifia un portail de style classique, qui a été démoli en 1895, pour faire place à un *nouveau portail*, achevé en 1903, dit *du Christ*, de style gothique et peuple de statues (remarquer celle du prophète Daniel, sous les traits de Guillaume II). Sur la place d'Armes, le portail E., dit *portail Notre-Dame*, construit en porche, a été reconstruit en 1884.

La *tour de la Mutte*, située au S.-E., du côté de la place d'Armes, entre la chapelle du Sacré-Cœur et celle du Mont-Carmel, a 88 m. de hauteur; elle est surmontée d'une flèche pyramidale, refaite en 1910 (pour y monter, 15 c.; jolie vue sur Metz et la vallée de la Moselle). La tour tient son nom de ce qu'elle renferme *la Mutte*, énorme bourdon de 1605 et pesant 9,800 kilog. (avec le battant, 10,055 kilog.).

La *tour du Chapitre*, du côté de la place Saint-Etienne, est, pour la partie inférieure, jusqu'à la galerie du toit, l'œuvre des XIIIe et XIVe s., et, pour le reste, de 1839 à 1844 ; un mécanisme électrique met en mouvement les deux grosses cloches de la tour. La porte d'entrée qui s'ouvre sous cette tour est ornée de 2 bas-reliefs, dont l'un, celui de g., représente St Clément tenant enchaîné le Graouly (*V.* ci-après : trésor), et l'autre St Etienne lapidé par des bourreaux.

La petite tour, dite *tourelle de l'Horloge* (dans l'angle S.-E., du côté du nouveau portail), présente, au-dessus du cadran de l'horloge, la date 1504. Enfin, au N.-O., du côté de la rue du Vivier, s'élève la *tourelle de la Boule-d'Or*, surmontée autrefois d'une boule en cuivre doré. Vis-à-vis se trouve la tourelle Charlemagne.

On entre habituellement par le portail Notre-Dame, place d'Armes. Il est défendu de circuler pendant les offices, en semaine de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h. 15, les dim. et fêtes de 8 h. à midi 30 et de 13 h. 30 à 17 h.

L'intérieur de la cathédrale, long de 123 m., large de 31 m. et haut de 42 m. (voûte de la nef), mutilé ou dépouillé partiellement pendant la Révolution, offre moins d'intérêt que l'extérieur. Toutefois on remarquera la hardiesse des colonnes, les proportions gigantesques de la nef par rapport aux bas-côtés, comparativement très bas, très étroits (7 m. de largeur sur 14 m. de hauteur) et ayant de ce fait une physionomie un peu amoindrie, mais voulue, afin de faire ressortir la grandeur de la nef principale. Ce qui frappe tout particulièrement aussi, dans le sanctuaire, c'est l'immense développement de ses larges fenêtres ogivales.

Les travées sont indiquées, presque sur toute la longueur, par des colonnes uniformes, d'où s'élèvent des nervures montant en faisceaux à la voûte, et, pour la 2e travée, par des colonnes monocylindriques, qui appartiennent à la nef de Notre-Dame-la-Ronde, reconstruite sur un seul et même plan, avec la cathédrale proprement dite.

Au-dessus des travées, dont l'arc ogival s'arrête à la hauteur de la voûte des bas-côtés, règne une galerie ou *triforium*, faisant sans interruption le tour de l'édifice. Sous cette galerie règne une arcature trilobée. Au-dessus

de la galerie s'ouvrent de belles fenêtres ogivales à quatre divisions, d'une ornementation riche et délicate. Au bas des fenêtres est disposée une draperie sculptée d'un très bel effet. Les bras du transept sont également éclairés, à leur extrémité, et dans toute leur largeur, par des fenêtres dont les *verrières* sont admirables de couleur et de composition. Le chœur, le sanctuaire et le déambulatoire qui les enveloppe sont décorés de **vitraux* d'une merveilleuse exécution et d'une beauté qui ne le cèdent en rien à celles des verrières du transept; ces vitraux, œuvre de *Valentin Bousch* (qu'on prétend né à Strasbourg, et qui est mort à Metz en 1541), se distinguent aisément des verrières, sorties des ateliers du peintre-verrier messin Maréchal (1800-1887). La *rosace*, au-dessus du nouveau portail, est l'œuvre de Hermann de Munster-en-Westphalie, mort à Metz en 1392.

Les travaux de restauration de l'intérieur, entrepris vers le milieu du XIXe s. par Mgr Dupont des Loges avec le concours de Viollet-le-Duc, puis abandonnés, ont été repris quelques années avant la guerre de 1914.

Bas-côté droit : la chapelle N.-D.-du-Mont-Carmel, élevée de 7 marches au-dessus du sol, servait de chœur à l'ancien chapitre de Notre-Dame-la-Ronde; l'autel a été modifié en 1912; les vitraux, sortis d'un atelier de Munich, sont modernes. Dans la chapelle voisine, dite du Sacré-Cœur, autel de 1866, par Viollet-le-Duc; les vitraux, provenant des ateliers messins de Maréchal et Gugnon, sont également modernes. Dans la 6e travée, autel de Ste-Claire, style du XIVe s., avec, au-dessus, l'ancienne chapelle de la sainte. La chaire, d'une construction trop massive, adossée au 6e pilier, date du commencement du XIXe s. A l'intersection de la nef et du transept droit : petit orgue suspendu, de style Henri II, qui date de 1537, mais n'est plus en usage (le grand orgue actuel est de 1862; la tribune des petites orgues présente de magnifiques sculptures du XVIe s.).

(Croisillon sud droit) : **Vitraux* peints, de 1521 à 1538, par Valentin Bousch (on y distingue le monogramme *V. B.* de l'artiste). Au-dessus de l'autel, petit vitrail du XIIIe s. — Chœur : Grand autel, construit en 1865 par Viollet-le-Duc (plusieurs fois modifié depuis); les stalles, qui offrent une ressemblance frappante avec celles de la cathédrale d'Amiens, sont de 1915. Au milieu du transept, tombeau renfermant les restes de 6 évêques (inscription latine), du XIe au XIVe s.; les **vitraux* du chœur sont de Valentin Bousch, sauf ceux du triforium, qui sont de Maréchal. Derrière le maître-autel se trouvent 3 chapelles, dont une, la 1re, à dr., est la *chapelle Saint-Livier* : à dr. de l'entrée, dans une niche, *siège* en marbre très ancien et qui, d'après la tradition, aurait servi de trône épiscopal à St Clément, premier évêque de Metz; en face, sur une *table romane*, on voyait autrefois une reproduction en bronze (*V.* ci-dessous : trésor) de la célèbre *statuette équestre de Charlemagne*, conservée au musée Carnavalet à Paris; devant l'autel, sous une dalle de marbre noir, le *tombeau de Mgr Dupont des Loges* († 1886), qui occupa pendant 44 ans le siège épiscopal de Metz et fut député protestataire de la Lorraine au Reichstag après 1870; à côté, le tombeau de Mgr Fleck, successeur de Mgr Dupont des Loges; dans la 2e chapelle, on voit un pompeux *mausolée*, en marbre, érigé à la mémoire de Mgr Anne d'Escars, cardinal de Givry, évêque († 1612); détruit pendant la Révolution, le sarcophage a été reconstitué en 1911.

Sacristie : *Trésor* (s'adresser au sacristain ou au suisse), constitué par les pauvres restes du riche trésor ancien, disparu pendant la tourmente révolutionnaire. Parmi les objets les plus curieux, on montre le *graouly* ou *grauly*, ou, mieux encore, « graouilly », que l'on promenait autrefois chaque année processionnellement dans les rues de Metz, « figure monstrueuse, dit Rabelais dans son « Pantagruel », ridicule, hideuse et terrible aux petits enfants », représentant un dragon qui venait, selon la légende, chaque jour dévorer quelques-uns des habitants jusqu'à ce qu'il eût été pris et noyé par St Clément. C'est au trésor aussi que se trouve la statue équestre de Charlemagne.

CROISILLON NORD (gauche) : Autel (1911) à baldaquin, *vitraux* anciens de Théobald de Lixheim (1504). — BAS-CÔTÉ GAUCHE : près de la sacristie basse, monument funéraire de Pierre Perrat, architecte de la cathédrale (✝ 1400). Dans la dernière travée, tombe et épitaphe de maître Hermann (✝ 1392), l'auteur de la grande rose; au-dessus, vitrail du XIV[e] s. représentant une série de 18 personnages. — Dans l'angle S.-O., la *grande cuve* en porphyre, de forme elliptique, et ornée d'une tête de tigre en relief, provient des bains romains découverts près de l'ancienne porte Saint-Thiébault; elle a longtemps servi de baptistère.

La CRYPTE, qui s'étend sous l'abside et l'arrière-chœur, date du XVI[e] s.; on y inhumait, jusqu'à la Révolution, les évêques et les principaux dignitaires du Chapitre. Elle renferme un autel et les tombeaux de trois évêqués de Metz.

L'hôtel de ville (Pl. C2), bâti par Blondel, de 1766 à 1781, a un beau vestibule et de belles salles de réception, dont une ornée de vitraux, par Maréchal. Derrière l'hôtel de ville, dans la rue de la Princerie, l'*hôtel de la Princerie* est devenu, en novembre 1918, le quartier général du gouverneur militaire de Metz.

Au N. de la place d'Armes, à dr. du *corps de garde*, la rue du Haut-Poirier conduit à la place de la Bibliothèque et à la rue de la Bibliothèque, à l'entrée de laquelle se trouvent la bibliothèque et le musée : conservateur, M. R. Clément. La *bibliothèque municipale*, installée dans l'ancien couvent des Petits-Carmes, possède 1,412 manuscrits, 570 incunables, 100,000 vol. répartis en deux séries : la *bibliothèque scientifique* (rue de la Bibliothèque, 2), ouverte t. l. j. de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h., sauf les dim., samedis et veilles de fêtes après-midi; la *bibliothèque populaire* (rue Chèvremont), ouverte t. l. j. de 9 h. à 12 h. et de 16 h. à 19 h., sauf les dim., samedis et veilles de fêtes après-midi.

Le **musée** (Pl. C2; gratuit les dim. et fêtes de 13 h. à 16 h. l'hiver, à 17 h. l'été; les autres j., 1 fr.) comprend un long hall au rez-de-chaussée et 3 grandes salles au 1[er] étage.

Rez-de-chaussée : ARCHÉOLOGIE. Très importante collection de monuments gallo-romains provenant de l'amphithéâtre, des remparts du III[e] s., de la Lunette d'Arçon, de la Horgne ou Sablon, du Hieraple, de Soulosse, de Sarrebourg. — Divinités gauloises, Mercure et Rosmerta, Sucellus et Nantosuelta, Victoria, Epona; colonne de Merten; autel de Mithra. — Sarcophage de Louis le Débonnaire; sarcophages en plomb du IV[e] s. Cancellus mérovingien. Plafonds en bois peints du XIII[e] s. — A l'extrémité du hall, collection de MÉDAILLES : monnaies gauloises, romaines, des évêques de Metz, des ducs de Lorraine, etc.

Au 1[er] étage : collection d'HISTOIRE NATURELLE : paléontologie, zoologie, botanique, minéralogie. — GALERIE DE PEINTURE, comprenant 250 tableaux. École française : 159, *Boucher*, la Belle Villageoise (esquisse); 115, *Corot*, le Berger; 126, *Delacroix*, Portement de croix; 122, *Largillière*, l'architecte Hardouin, neveu de Mansard; 87, *Claude Lefébure*, N. Olivier, conseiller du roi; 109, *P. Mignard* (?), le duc de Villars dans sa jeunesse; 70, *Duplessis*, la Princesse de Lamballe; *Greuze*, *Paul Flandrin*. — École flamande : *P. van Boel*, *J. Fyt*, *Martin de Vos*, *G. de Craeyer*. — École hollandaise : 103, *Rembrandt*, portrait de vieillard; 74, *A. van Ostade*, Joyeuse compagnie; 94, 95, *Cuyp*, portraits d'homme et de femme; *Ruysdaël*, *Van Bylert*, *Van der Meer de Jonge*.

COLLECTION MIGETTE (tableaux et dessins d'histoire et de monuments de la région). Email de *Léonard Limousin* représentant Charles IX, roi de

France. Reliquaire en émail du Warsberg xIII° s.); ivoire du x° s. Une partie de cette collection se trouve à Longeville (p. 60).

Près du musée, dans la rue Chèvremont, *maison* a créneaux (1456), qui était autrefois l'un des greniers de la ville. Remontant la rue de la Bibliothèque jusqu'à son extrémité, on arrive sur une éminence où s'élevait le Metz primitif de l'époque gallo-romaine. La *maison* d'angle, qui servait depuis 1803 d'*église réformée*, est l'ancienne église du couvent des Trinitaires.

A dr., place Sainte-Croix, où l'on remarque plusieurs maisons anciennes, entre autres l'*hôtel de la Bulette*, enclavé dans l'hospice de la Maternité; au milieu de la place, fontaine du XVIII° s. A g., dans la rue des Trinitaires, on aperçoit la tour élevée de l'*hôtel Saint-Livier* (mon. hist.), qui abrite le *Conservatoire de musique*; c'est le plus ancien des édifices profanes de la ville; la partie inférieure avec ses fenêtres romanes date du XII° s.; la partie supérieure est de style gothique. A quelques pas, au N.-E., au delà du *couvent des Carmélites* (dans le mur d'angle, *bas-relief* roman), s'élève l'*église Sainte-Ségolène* (Pl. C2), dont l'origine remonte à 1300 env., mais qui a été presque totalement reconstruite et ornée de 2 tours en 1898 (remarquable groupe en pierre, de 1337, représentant deux évêques). Au S. de la place Sainte-Croix, par Jurue, où l'on voit, à g., la *maison* dite *de Rabelais* (l'auteur de « Pantagruel » y vécut vers 1547), on arrive en Fournirue, que l'on remonte à dr. : au n° 33, *maison* du XVI° s. avec cour remarquable.

Revenant à la cathédrale, on descend au S., du côté du portail principal, par la rue d'Estrées ou par le grand escalier jusqu'à la place de Chambre, pour suivre à dr. la rue du Pont-des-Roches et franchir la Moselle sur le pont des Roches. Au delà du pont, dans l'île formée par deux bras de la Moselle, on trouve à dr. la *place de la Comédie* (Pl. B2; au centre, *fontaine* monumentale) et le *théâtre*, construit en 1738, mais retouché dans ces dernières années. Attenant au théâtre, sur la *place de la Préfecture*, qui s'étend au N.-E. de la place de la Comédie, on voit la préfecture, édifiée en 1806 et décorée encore des aigles de Napoléon. A g. de la place (au S.-O.), *église évangélique* moderne, de style roman. Le pont Saint-Marcel conduit à la rue du Pont-Saint-Marcel, puis à la rue Saint-Marcel, que l'on suit à dr. La rue Saint-Vincent, qui lui fait suite, aboutit à la place Saint-Vincent, où s'élève l'*église Saint-Vincent* (1248-1376), belle construction gothique; la façade, de la fin du XVIII° s., est dans le style de la Renaissance.

A g. de la place Saint-Vincent, dans la rue Belle-Isle, l'église évangélique, dite *église de la Garnison* sous le régime allemand (1875-1881), de style gothique; depuis novembre 1918, elle est fermée. Revenu à Saint-Vincent, on continue à suivre la rue Saint-Vincent, puis la rue Saint-Clément, qui aboutit à la route de Thionville, où l'on tourne à dr. On longe le collège des Jésuites, devenu collège Saint-Clément, puis l'*église Saint-Clément* (1668-1735; dans le cloître, remarquable *puits*, orné de statues allégoriques). On arrive au *pont Saint-Georges* (belle vue) et, de là, à la rue des Jardins, d'où l'on revient à la place d'Armes.

Aux touristes disposant de leur temps nous recommanderons en outre l'itinéraire suivant pour compléter la visite de la ville.

Par la rue de la Tête-d'Or, qui se détache de la rue Serpenoise (à l'E., en face de la rue du Petit-Paris), et la rue Neuve-Saint-Louis qui lui fait suite, on arrive à la pittoresque **place Saint-Louis** (Pl. C3), long rectangle irrégulier, dont l'un des côtés est bordé de maisons vétustes à arcades (quelques-unes avec créneaux; au nº 31 de la place, une *main d'or*, peinte sur la façade, doit rappeler le prix d'une gifle administrée par le boutiquier à un fonctionnaire allemand de Metz); à l'angle de la place et de la rue du Change, une *fontaine* ancienne, surmontée de la statue de St Louis.

Sur le côté E. de la place s'étend la place Saint-Simplice, que l'on traverse pour suivre la rue de la Grande-Armée, la rue de la Hache et la rue des Allemands (à g., l'*église Saint-Euchaire*, des XIIe et XVe s., restaurée de nos jours et comprenant la *chapelle Saint-Blaise*, but de pèlerinage) jusqu'à la Seille, où s'élève la **porte des Allemands** (Pl. D3), ancien château fort, dont une partie, celle qui regarde la ville, date du commencement du XIIIe s. et l'autre du XVe (il contient le *Musée* d'histoire locale; on visite gratuitement les dim. et fêtes; les autres j., 1 fr.); le nom de la porte lui vient d'un établissement hospitalier des chevaliers de l'ordre teutonique, Notre-Dame des Allemands, qui se trouvait près de là autrefois. A quelques pas de la porte, le *Rempart des Allemands* et la courte rue du Wad Billy mènent dans la rue Mazelle, où se trouve l'*église Saint-Maximin*, des XIIe, XIVe et XVe s. De là, on revient par la rue de la Grande-Armée, la place Saint-Louis et la rue Neuve-Saint-Louis à la rue de la Chèvre (à g.), où l'on voit l'*église Notre-Dame* (1665-1739; vitraux de Maréchal). Par Chaplerue (importante fabrique de conserves Moitrier, dans une *maison* ancienne, de style gothique) et la rue Dupont-des-Loges, on arrive, au delà du *palais de l'Evêché*, à la rue Saint-Gengoulf (au nº 28, dans la cour intérieure, curieuse *Madone* du XIIe s.) et à l'*église Saint-Martin*, du XIIIe s. (clocher moderne). Par la rue de l'Esplanade on revient à la place de la République et à l'Esplanade (tram pour la gare).

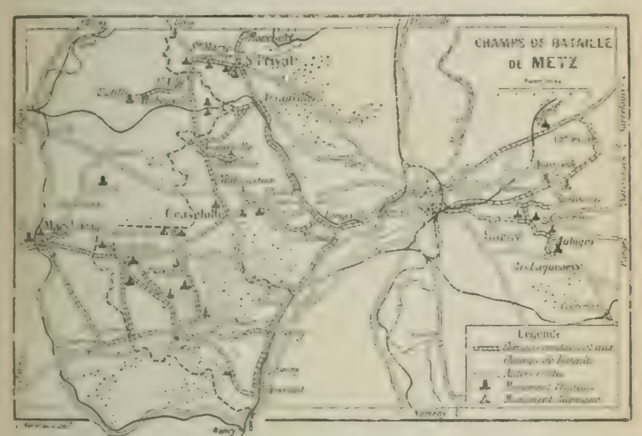
Au N. de la ville (30 min. à pied de la cathédrale), le *cimetière de l'île Chambière* renferme le *monument funéraire* érigé en 1871 par la ville de Metz aux soldats français morts dans ses murs. A dr. de celui-ci, un monument plus petit a été élevé aux officiers français morts sous Metz en 1870. A côté de ce monument, le cimetière Chambière contient encore les tombes des nombreuses victimes de la dernière guerre.

Environs de Metz.

1º Visite des champs de bataille de 1870. — La visite complète des champs de bataille exigerait une grande journée de voiture. Elle comprendrait, en effet, à l'O. : Gorze, Mars-la-Tour, Vionville, Rezonville, Gravelotte, le Point-du-Jour, Vernéville, Amanvillers, Sainte-Marie-aux-Chênes, Saint-Privat; à l'E. : Borny, Colombey, Noisseville. On se borne généralement aux champs de bataille des 16 et 18 août, situés à l'O. de Metz. — Aux piétons nous recommanderons d'utiliser le chemin de fer pour une partie de la course, et, s'ils disposent de leur temps, de faire des champs de bataille de l'O. deux excursions distinctes :

1re Excursion (14 k. de marche). — De Metz à Novéant par le ch. de fer, 14 k. (p. 43); de Novéant à (5 k.) Gorze par le tram électrique (p. 43). — A la sortie de Gorze, près de l'Esplanade, on quitte la route de Mars-la-Tour, pour suivre le sentier qui monte en passant devant la (5 min.) *chapelle Saint-Thiébault*. — 2 k. Point culminant du plateau (vue sur Vionville, Rezonville, Gravelotte et Mars-la-Tour). — Monuments allemands et nombreuses tombes. — **4 k.** *Vionville* (aub.-rest. *Gaspard*); plusieurs monuments alle-

mands. On sort du village à l'E. — 7 k. *Rezonville* (aub.-rest. *Huet*); à l'entrée du village, à dr., monument allemand. Au N.-O., on longe la lisière du bois (monuments) jusqu'à la *voie romaine* (c'est près de là que fut exécutée la charge mémorable dite chevauchée de la Mort, p. 34 et 51), qui formait, jusqu'en 1918, la frontière entre la France et l'Allemagne; on la suit à g., puis, on se dirige à travers champs vers les 2 monuments allemands, dits de Mars-la-Tour. — A 200 m. env., on passe devant le *monument* du sous-lieutenant *Chabal*, qui, à cet endroit, arracha de vive force un drapeau des mains de l'officier prussien qui le tenait. — On rejoint la route de Bruville (indic.), que l'on suit à g. — 14 k. *Mars-la-Tour* (p. 33), où l'on visite le *monument national français* et le *musée*, et, d'où l'on peut **revenir à Metz par le chemin de fer.**



2° Excursion (15 k. 5 de marche). — De Metz à Amanvillers par le chemin de fer, 13 k. (p. 48). A *Amanvillers*, plusieurs monuments à l'O. du village. Au N.-O., on suit la route qui conduit à (3 k.) *Saint-Privat* ou *Saint-Privat-la-Montagne* (aub.-rest. *du Lion*; *musée militaire*; plusieurs monuments et nombreuses tombes à dr. de la route. — 4 k. 5. *Sainte-Marie-aux-Chênes* (hôt. : *Toussaint*; *de la Poste*; *Noll*, 2.200 hab.; *monument français* aux soldats du 54e régiment de ligne et deux monuments allemands. Au S. du village, route conduisant par 5 k. 5 *Saint-Ail* et (6 k.) *Habonville* (aub.-rest. *A. Coin-de-France*), à 8 k. *Vernéville* (de Saint-Ail on pourrait aller visiter, à 2 k. O., le village de *Batilly*, p. 43, où l'on a élevé un *monument français*). A l'E. de Vernéville, 5 monuments allemands. — Continuant la route au S.-S.-E., on arrive à (10 k.) *Malmaison* (plusieurs monuments allemands à l'E. du hameau), puis à (11 k. 5) *Gravelotte* (hôt. : *Drant* ou *du Cheval-d'Or*; *de la Poste*): petit *musée militaire*; dans le cimetière, ossements de 5.000 soldats, français et allemands. De Gravelotte, un chemin pittoresque conduit à (15 k. 5) *Châtel-Saint-Germain* (p. 61), d'où l'on peut regagner Metz par le chemin de fer; on pourrait aussi utiliser pour le retour le tramway de Moulins à Metz **(t. 1. 15 min.).**

Excursion a l'est de Metz : — De ce côté, on peut aller visiter les monuments français suivants : — entre *Borny* et *Colombey* (3 k. 5 à pied; on sort de Metz, par la Porte-des-Allemands, *monument* élevé par la commune de Borny-Grigy ; — à *Noisseville* (aub.-rest. *Grandidier*), village de 213 hab., à 1 k. E. de Nouilly, où l'on se rend par le chemin de fer (p. 61), *monument* (par E. Hannaux, 1908) érigé par le Souvenir français.

2° Promenades sur la Moselle (service de bateaux-promenades; embarcadère derrière l'Esplanade; 6 départs par j.; durée du trajet 30 min. à la descente ou à la montée; 1 fr. par pers.). — Le bateau s'arrête successivement : au *Sauvage* (*V.* ci-dessous); à *Longeville-les-Metz*, 1,507 hab., localité où Napoléon III passa la nuit du 14 au 15 août 1870, alors qu'il quitta Metz pour se rendre à Sedan, et où mourut, en 1881, le peintre Migette, qui a légué à la ville de Metz la collection de ses œuvres et sa maison d'habitation transformée en petit musée (visible t. l. j.; entrée, 0 fr. 50); à *Moulins* (*V.* ci-dessous).

3° Mont Saint-Quentin, Scy, Moulins (1 h. 15 à 1 h. 30 de marche, promenade d'une demi-journée; retour à Metz par le bateau). — On utilise le tram Metz-Moulins jusqu'au *Sauvage* (rest. *au Sauvage*, au bord de la Moselle), groupe de maisons dépendant de *Ban-Saint-Martin*, au voisinage de la *digue Wadrineau*. Au Sauvage, on franchit la voie du ch. de fer, puis la route de Moulins et l'on arrive (5 min.) au pied du *mont Saint-Quentin* (357 m. d'alt., 198 m. au-dessus du niveau de la Moselle). — 20 min. Point culminant du Saint-Quentin; *vue admirable sur Metz, le cours de la Moselle et les hauteurs avoisinantes. — 40 min. *Fort Girardin*. On descend par un sentier qui se dirige au S. — 55 min. *Scy* (aub. *du Lion-d'Or*; rest. *Hamilton*), 1,330 hab.; clocher roman, du XIe ou du XIIe s.; château. Le chemin continue à descendre. — 1 h. 5. *Chazelles*, hameau dépendant de la commune de Scy; ancienne église fortifiée des XIIe-XVe s.; d'une terrasse plantée de tilleuls, vue sur la vallée de la Moselle. — 1 h. 15. *Moulins-les-Metz* (aub. *du Faisan-d'Or*, jardin), 1,001 hab., terminus du tram et du bateau, station du ch. de fer de Metz à Amanvillers; *château*, en partie du XVe s., ayant appartenu à la famille de Fabert; château de Préville, auj. maison de retraite; *pont* à 11 arches, du XIVe ou du XVe s., jeté sur l'ancien lit de la Moselle. — A 2 k. de Moulins, *Rozérieulles* (*Rosorolæ*, en 997), très ancien village fortifié : chapelle romane du XIIe s., vieilles maisons.

4° Vaux, Ars-sur-Moselle, Jouy-aux-Arches (2 h. 10 de marche env.; retour par le ch. de fer, gare d'Ars). — On se rend de Metz à Moulins par le bateau ou le chemin de fer. En quittant le débarcadère, on suit le chemin qui se détache du vieux pont à g. et s'élève, assez raide par endroits, au S.-O. — 15 min. *Sainte-Ruffine*. — 30 min. *Jussy*, appelé primitivement *Jussiaca villa*; l'église, gothique, a un clocher roman. De Jussy, plusieurs chemins conduisent à Vaux, dont l'un, très facile, part du haut du village (entrée du jeu de quilles), un autre (plus ombragé dans l'après-midi et offrant de jolies vues sur la vallée de la Moselle), que l'on trouve à la sortie S. du village et qui va bientôt joindre la forêt dont il suit la lisière, à g. — 45 min. *Fontaine Claire*, carrefour, où le chemin commence à descendre. — 50 min. *Vaux* (aub. : *du Lion-d'Or*; *de la Croix-d'Or*), localité très ancienne, mentionnée déjà au IXe s., sous le nom de *Vallis* (vallée) et fortifiée au moyen âge; il subsiste quelques restes de ses fortifications. On sort de Vaux au S., près d'un lavoir, on croise bientôt la route stratégique et l'on trouve à g., derrière une haie, le sentier, d'abord mal tracé, qui s'élève tantôt sur la lisière, tantôt à l'intérieur de la forêt (jolies éclaircies). — 1 h. 10. On dépasse une carrière, puis on descend à g. — 1 h. 25. Fontaine. On aperçoit le clocher d'Ars. — 1 h. 35. *Ars-sur-Moselle* (p. 43), station de la ligne du ch. de fer de Paris à Metz par Pompey. A 1 k. 5 E. de la gare d'Ars, sur la rive dr. de la Moselle, *Jouy-aux-Arches*, l'antique *Gaudiacum*,

1,058 hab., dominé à l'E. par les ruines du *château de Saint-Blaise*, du XIIIe s. Le village tient son nom des piles, au nombre de 17 subsistant près de là, sur la rive dr. de la Moselle, et qui sont les restes d'un aqueduc romain portant les eaux de Gorze à Metz (24 k. de longueur environ). La construction de l'aqueduc est probablement du Ier s. de notre ère. Les habitants des villages voisins donnent aux arches le nom de *pont du Diable*, et, selon la tradition populaire, elles formaient les assises d'un pont que l'Esprit du mal s'était engagé à bâtir dans une nuit; mais, le jour l'ayant surpris, il disparut, sans achever son œuvre.

5° **Châtel-Saint-Germain** (ch. de fer, 9 k. en 25 min.; rafraîchiss. à la *Villa des Roses*, jardin), village de 9[illegible]5 hab., au-dessus duquel on voit les restes d'une *église* et les ruines, peu importantes, d'un *château* du Xe ou du XIe s., détruit au XIIIe s.; près de là, on découvre une très jolie vue sur la vallée et les hauteurs boisées qui la dominent.

DE METZ A DELME ET CHATEAU-SALINS (ch. de fer, 59 k. en 2 h. 10 env.; pas de 1re cl.). — 7 k. *Augny*. — 9 k. *Marly*, à 181 m. d'alt.; restes d'une villa romaine. — 12 k. *Coin-Cuvry*. — 15 k. *Coin-sur-Seille*. — 17 k. *Pommerieux-Verny* (hôt. *Klein*), au voisinage d'un fort. — 19 k. *Goin-Silligny*; portail Renaissance provenant de l'ancien château de Goin. — 22 k. *Louvigny*, à 2[illegible] m. d'alt.; ancien château du Sauvage, transformé en ferme. — 25 k. *Vigny*, à 263 m. — 29 k. *Secourt-Solgne*, à 272 m. A *Secourt*, château ancien, transformé en ferme. Près de *Solgne* (aub.-rest.): *Lavaux*; *Fontenelle*, au lieu dit *les Courts Logés*, restes d'une villa romaine. **— 35 k. *Liocourt*, à 278 m. d'alt. — 38 k. *Puzieux*.**

42 k. **Delme** (hôt.: *de Lorraine*; *de la Clef-d'Or*), village de 700 hab., à 224 m. d'alt., ancienne colonie romaine « Ad duodecimum lapidem », dominé par la colline de Delme (403 m. d'alt.; vue très étendue). — 45 k. *Oriocourt*. — 48 k. *Fresnes-en-Saulnois*, à 284 m. d'alt., au point le plus élevé de la ligne; de Fresnes, on va visiter (3 k.) la *maison forestière d'Eichhof* (rafraîchiss.; *vue magnifique). — La voie descend assez rapidement. — 59 k. *Château-Salins* (p. 45).

DE METZ A BOUZONVILLE ET DILLINGEN (ch. de fer, 60 k. en 2 h. 20; pas de 1re cl.). — 5 k. *Vantoux-Vallières*, à 206 m. d'alt., sur le ruisseau de Vallières; près de Vantoux, la *Croix de Louve*, de 1445. — 7 k. *Nouilly*. La voie s'élève sensiblement. — 10 k. *Failly*; restes d'un cimetière fortifié du moyen âge. — 13 k. *Sanry-près-Vigy*. — 16 k. *Vigy-en-Lorraine*, au point culminant de la voie, à 250 m. d'alt.; chapelle, mi-romane, mi-gothique, dont la construction primitive est attribuée à Charlemagne.

20 k. *Bettlainville* (hôt. *Bour*, à la gare), village à 232 m., où se détache la petite ligne de Merzig (*V.* ci-dessous). — 24 k. *Saint-Hubert-en-Lorraine*, station desservant *Villers-Bettnach*: ancienne abbaye de Cisterciens, transformée en ferme. — 28 k. *Piblange*. — 31 k. *Anzeling*, jonction avec la ligne de Thionville à Bous et Vœlklingen (p. 67), à 207 m. d'alt.

39 k. **Bouzonville** (hôt.: *de la Croix-Blanche*; *des Voyageurs*; *du Commerce*; *du Cheval*), 2,176 hab., sur la Nied; *église* ogivale, du XIVe s.; fonderies. — La voie suit la vallée de la Nied. — 43 k. *Filstroff*. — 47 k. *Guerstling*. On franchit la frontière du Territoire de la Sarre. — 50 k. *Kerprich-Hemmersdorf*. — Pont sur la Sarre. — 55 k. *Büren-Itzbach*. — 60 k. *Dillingen-sur-Sarre* (hôt.: ***Post***; ***Zur Hütte***), 8,033 hab., où l'on rejoint la ligne de Sarrebruck à Trèves.

DE METZ A MERZIG PAR BETTLAINVILLE (ch. de fer, 60 k. en 2 h. 30 à 3 h. 10; pas de 1re cl.; on change de voiture à Bettlainville). — 20 k. de Metz à *Bettlainville* par Vigy (*V.* ci-dessus). — 24 k. *Aboncourt-Endorf* (buvette-rest. à la gare), à 195 m. — 27 k. *Hombourg-Budange* (p. 67), jonction avec la petite ligne de Thionville à Anzeling par Kedange. —

33 k. *Dalstein-Menskirch.* — 37 k. **Monneren.** — 40 k. *Laumesfeld.* — 42 k. *Waldweistroff.* — 45 k. *Grindorff.* — 48 k. **Waldvisse** (hôt. : *de la Poste*; *Fousse*), village de 800 hab.; culture d'arbres fruitiers. — 58 k. *Mécheren.* On entre dans le Territoire du Bassin de la Sarre.

60 k. **Merzig** (hôt. : *Hoffmann*; *Trierscher Hof* ou *Strauss*), l'antique *Marciacum*, ville manufacturière de 8,344 hab., à 180 m. d'alt., sur la rive dr. de la Sarre, à proximité de magnifiques forêts. Eglise paroissiale du style de transition, des XIIe et XIIIe s., surmontée d'une coupole. Hôtel de ville de 1625. Eglise protestante moderne.

8. — DE PARIS A BRIEY ET A THIONVILLE

CHEMIN DE FER : 335 k. jusqu'à Briey; 361 k. jusqu'à Thionville; réseau de l'Est de Paris à Homécourt-Jœuf, puis réseau d'Alsace et Lorraine. Services en 1921 : express de jour direct (1re, 2e, 3e cl.) dans les deux sens, entre Paris et *Thionville*, trajet en 7 h. 15, avec corresp. à *Valleroy-Moineville* pour *Briey*; wagon-restaurant. Il y a un train direct de nuit, avec voit. à couchettes, de Paris à Conflans-Jarny, où l'on change de train pour Briey; ce train n'existe pas dans l'autre sens.

N.B. — On peut également se rendre *de Paris à Thionville par Metz*, p. 46 et 64 : 420 k. en 8 à 12 h. avec changement de train à Metz; c'est le meilleur itinéraire de nuit.

ROUTE : 313 k. de Paris à *Thionville*, par : 244 k. *Verdun* (p. 47); 264 k. *Etain*; 278 k. 5 *Fleville*; 288 k. *Briey*; 294 k. *Avril*; 303 k. 5 *Hayange.*

173 k. de Paris à *Châlons-sur-Marne*, p. 1; suite de la ligne par (235 k.) *Sainte-Menehould* et (280 k.) *Verdun*, p. 47.

321 k. *Conflans-Jarny* (buffet-hôtel), croisement de la ligne de Nancy à Longuyon-Mézières, p. 34; bifurc. sur Metz par Amanvillers, p. 48, correspondance pour *Conflans-en-Jarnisy*, à 2 k. O., ch.-l. de c. de 888 hab., sur la rive dr. de l'Orne, au confluent de l'Yron. — A 1 k. 6 S.-E. de Conflans, *Jarny* (hôt. : *de la Gare*; *de France*), 3,411 hab., bâti en amphithéâtre au-dessus du vallon d'un tributaire de l'Orne, a une *église* ogivale des XIIIe et XVe s.

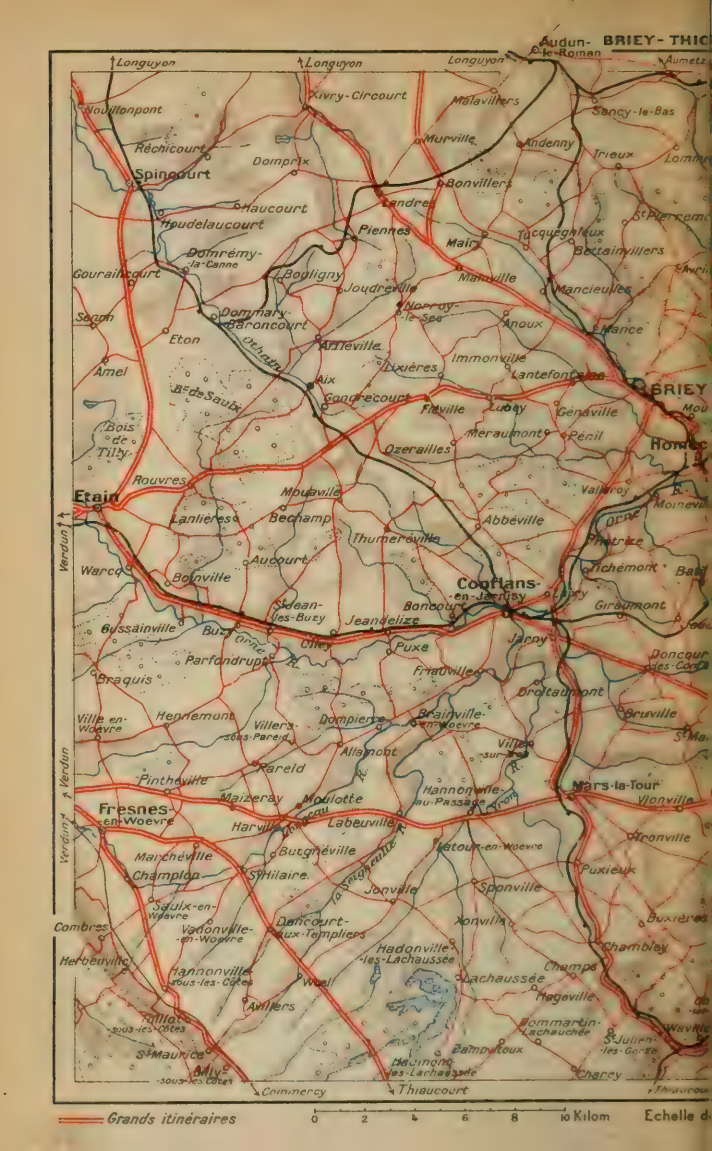
La voie descend la vallée de l'Orne, qu'elle franchit bientôt. — 327 k. *Hatrize*; église, en partie du Xe s.; mines de fer.

329 k. *Valleroy-Moineville*, bifurc. des lignes de Briey-Villerupt et d'Homécourt-Jœuf-Thionville; à 400 m. S., *Moineville* (hôt. *Leyendecker*), 582 hab,; à 500 m. N.-O., *Valleroy*, village industriel de 1,292 hab.; mines de fer, château moderne.

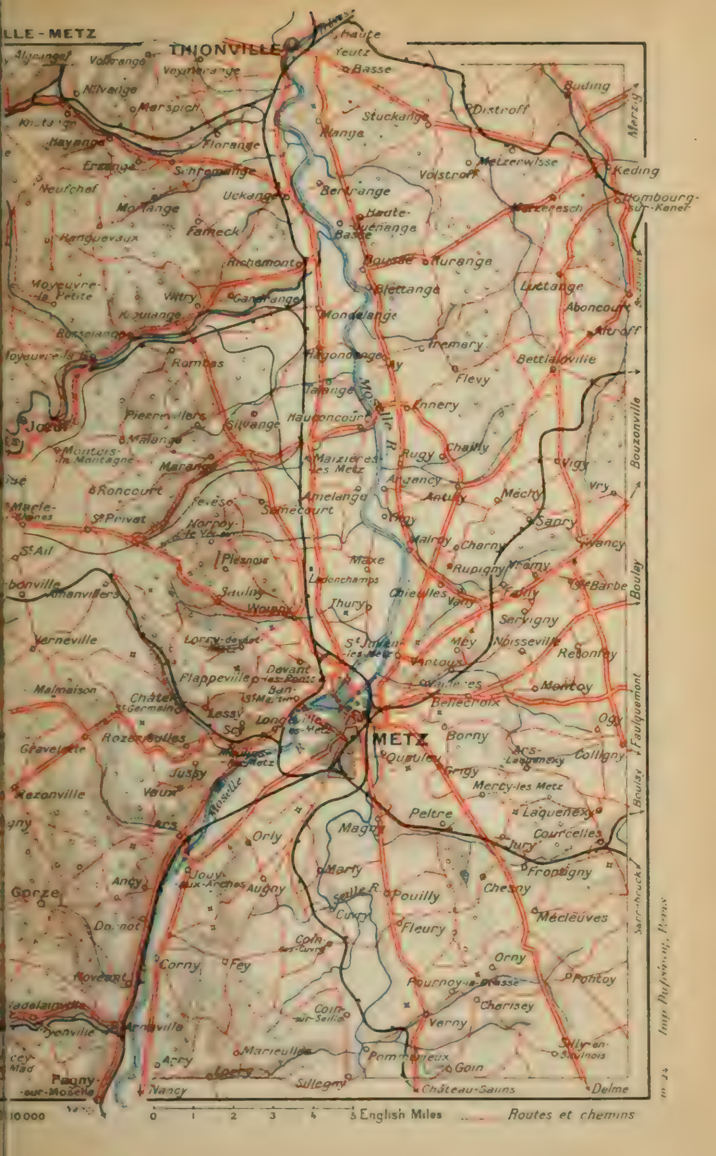
L'embranchement de Briey gagne au N. le vallon du Woigot ou Mance, affluent g. de l'Orne. — 333 k. *Moutiers.*

335 k. **Briey** (omn. 50 c.: hôt, : *de la Gare*, chauff., gar.; *du Commerce*; *de la Croix-Blanche*), petite ville industrielle de 2,394 hab. (appelés *Briotins*), ch.-l. du seul arrondissement du département de la Moselle qui, en 1871, demeura français et fut rattaché au département de Meurthe-et-Moselle.

Histoire, industrie. — Briey paraît avoir eu pour origine un camp romain, auquel aboutissaient trois voies militaires. C'était, au moyen âge le ch.-l. d'un comté important, relevant des comtes de Bar. La comtesse Mathilde, amie dévouée du pape Grégoire VII, était comtesse de Briey.



BRIEY - THIC
Audun-le-Roman
Aumetz
Longuyon
Longuyon
Longuyon
Noüillonpont
Xivry-Circourt
Malavillers
Sancy-le-Bas
Murville
Andenny
Trieux
Réchicourt
Domprix
Spincourt
Bonvillers
Haucourt
Landres
Houdelaucourt
Piennes
Mairy
Tucquegnieux
Bettainvillers
Domrémy-la-Canne
Gouraincourt
Boligny
Joudreville
Malavillé
Mancieulles
Norroy-le-Sec
Senon
Dommary-Baronville
Anoux
Mance
Eton
Amel
Immonville
Othain
Lixières
Aix
Lantefontaine
BRIEY
B^{ts} de Saulx
Gondrecourt
Fléville
Lubey
Génaville
Bois de Tilly
Méraumont
Péril
Ozerailles
Rouvres
Valleroy
Etain
Mouaville
Moinevill
Lanhères
Béchamp
Abbéville
Orne
Thumeréville
Verdun
Warcq
Aucourt
Boinville
Conflans-en-Jarnisy
Giraumont
St Jean-les-Buzy
Boncourt
Jeandelize
Bussainville
Buzy
Orne
Jarny
Puxe
Parfondrupt
Doncourt-les-Conflans
Braquis
Friauville
Droitaumont
Ville en-Woevre
Hennemont
Villers-sous-Pareid
Dompierre
Brainville-en-Woevre
Bruville
Verdun
Allamont
Ville-sur-Yron
Pareid
Pintheville
Hannonville-au-Passage
Mars-la-Tour
Vionville
Maizeray
Moulotte
Fresnes-en-Woevre
Harville
Labeuville
Tronville
Verdun
Butgnéville
Latour-en-Woevre
Marchéville
Puxieux
Champlon
St Hilaire
La Seigneulle
Jonville
Sponville
Saulx-en-Woevre
Combres
Doncourt-aux-Templiers
Xonville
Buxières
Vadonville-en-Woevre
Hadonville-les-Lachaussée
Chambley
Herbeuville
Champs
Hannonville-sous-les-Côtes
Woël
Lachaussée
Hagéville
Avillers
Thillot-sous-les-Côtes
Dommartin-Lachaussée
St Julien-les-Gorze
Wavi
St Maurice
Dampvitoux
Haumont-les-Lachaussée
Billy-sous-les-Côtes
Charey
Commercy
Thiaucourt
Thiaucou
Grands itinéraires
0
2
4
6
8
10 Kilom
Echelle d



LLE - METZ
THIONVILLE
METZ
Volkrange
Nilvange
Marspich
Hayange
Florange
Erzange
Neufchef
Uckange
Fameck
Ranguevaux
Richemont
Gandrange
Vitry
Rombas
Pierrevillers
Silvange
Malancourt
Marange
Roncourt
St Privat
St Ail
Plesnois
Saulny
Woippy
Lorry-devant-
Plappeville
Lessy
Scy
Rozerieulles
Gravelotte
Rezonville
Jussy
Vaux
Ars
Ancy
Gorze
Dornot
Corny
Novéant
Arnaville
Pagny-sur-Moselle
Nancy
Orly
Jouy-aux-Arches
Augny
Marly
Magny
Pouilly
Fleury
Cuvry
Coin-sur-Seille
Marieulles
Sillegny
Pommerieux
Goin
Verny
Château-Salins
Delme
Chérisey
Orny
Pontoy
Mécleuves
Chesny
Frontigny
Jury
Courcelles
Laquenexy
Peltre
Mercy-les Metz
Grigy
Borny
Queuleu
Colligny
Ogy
Montoy
Retonfey
Noisseville
Servigny
Bellecroix
Vantoux
Mey
Vany
Chieulles
Thury
Maxe
Ladonchamps
Rupigny
Charny
Malroy
Vigy
Sanry
Méchy
Antilly
Argancy
Rugy
Chailly
Ennery
Hauconcourt
Talange
Hagondange
Mondelange
Amelange
Semécourt
Flevy
Trémery
Bettlainville
Luttange
Aboncourt
Hombourg-sur-Kaner
Keding
Distroff
Buding
Stuckange
Illange
Bertrange
Volstroff
Metzerwisse
Haute-Guénange
Basse
Bousse
Blettange
Guénange
Yeutz
Haute
Basse
Bouzonville
Boulay
Faulquemont
Sarrebruck
Moselle R.
Seille R.
Ste Barbe
Vrémy
Failly
Vry
Vrémy
English Miles
0 1 2 3 4 5
Routes et chemins
Imp. Dufrénoy, Paris

Briey a donné son nom à un important bassin minier, dont elle occupe en quelque sorte le centre.

Ce qu'on appelle le *bassin de Briey* n'est, à vrai dire, qu'un important district du bassin minier lorrain, que la frontière du traité de Francfort avait coupé en deux. Les minerais de fer qui le constituent sont une richesse considérable pour notre pays, puisque sur 7 milliards de tonnes auxquels sont évaluées les réserves ferrugineuses de la France, 5 sont en Lorraine. D'une superficie de plus de 90 000 hect., le bassin lorrain est compris à l'intérieur d'un quadrilatère, qui s'allonge du S. au N., entre Metz, Thionville et Luxembourg par son côté oriental, entre Conflans-en-Jarnisy et Longwy par son côté occidental.

L'exploitation de ces mines par l'ennemi, au cours de la grande guerre, a été pour beaucoup dans la prolongation des hostilités jusqu'en novembre 1918. Déjà en 1913, sur 30 millions et demi de tonnes de minerai que consommait la métallurgie allemande, 28 millions et demi provenaient de la Lorraine annexée et du Luxembourg, et 4 millions étaient en provenance du seul district français de Briey. Le recul de 10 k. prescrit à nos troupes de couverture, le 30 juillet 1914, permit aux Allemands de prendre sans coup férir, avant même la déclaration de guerre, les points essentiels de ce bassin de Briey, dont l'importance était double, économique et stratégique. Nos ennemis s'assurèrent ainsi contre le danger d'être coupés de leur production minière et réduits dans leur production métallurgique. De notre côté, en perdant Briey, nous perdions non seulement la quasi totalité de notre production de minerai de fer (90 0/0), mais aussi plus de 75 0/0 de notre production de fonte et d'acier. C'était là une véritable catastrophe, dont on put mesurer les effets dès le lendemain de la première bataille de la Marne, où la France, privée de ses moyens de défense les plus nécessaires, fut dans l'impossibilité d'exploiter sur l'heure la victoire de ses soldats.

La ville haute, fort pittoresque, occupe le sommet et les pentes méridionales d'un promontoire de 257 m. d'alt., dominant la Mance. Au lieu d'y monter directement, prendre de la gare la route de g., à la première bifurcation, traverser d'abord la ville basse, puis gravir le promontoire par des rues en pente raide. Les Allemands ont enlevé la *statue de François-Clément-Maillot* († 1894), président du Conseil de santé des Armées, né à Briey en 1804, qui, en 1834, appliqua aux fiévreux de l'armée d'Afrique le traitement par le sulfate de quinine (le nom de Maillot a été donné à une commune en Algérie). Dans la rue des Cultivateurs, tourelle du XVIe s. Dans la rue Carnot, maison du XVIIIe s. L'*église*, du XVe s., est un intéressant édifice à 3 nefs, orné de curieuses gargouilles et renfermant de belles stalles sculptées du XVIe s. Dans le cimetière, au N. de la ville, chapelle moderne, dans la façade de laquelle a été encastrée une Danse des Morts, sculpture originale du XVIe s.

DE BRIEY A VILLERUPT-MICHEVILLE (réseau Est. 37 k.). — La voie remonte la Mance. — 6 k. *Mancieulles-Bettainvillers* (hôt. *de la Gare*), 1,276 hab., à [illegible] min. de la gare; mines de fer. — 10 k. *Tucquegnieux*, 1,565 hab.; à[illegible]ries; château moderne. — 14 k. *Sancy*. — 17 k. *Audun-le-Roman* (p. 67), croisement de la ligne de Metz-Thionville à Longuyon. — 23 k. *Serrouville*. — 32 k. *Thierrelet-Villers-la-Montagne*.

37 k. *Villerupt-Micheville* (hôt. *Henné*), agglomération industrielle de [illegible] hab., située à quelques min. de l'ancienne frontière de Lorraine, en contre-bas de la voie, sur l'Alzette, dans un joli bassin entouré de bois,

mais marécageux; forges, hauts-fourneaux, aciéries. Un embranchement de 18 k. relie Villerupt à Longwy (*V.* le Guide Bleu : *Champagne-Ardenne*).

Au delà de Valleroy-Moinevillle, la voie continue à descendre la vallée de l'Orne. — 332 k. *Auboué*, village industriel de 4,345 hab.; minerais de fer, aciéries, fonderies, minoteries.

334 k. *Homécourt-Jœuf*. A 2 k. N.-O. *Homécourt* (hôt. *Terminus*, T.C.F.), centre industriel de 7,000 hab., grandes usines métallurgiques. A 2 k. N. *Jœuf* (hôt. *Rouyer*), 9,589 hab., importantes forges de Wendel, fabrique d'engrais, savonnerie; hypogée (mon. hist.); deux châteaux modernes.

338 k. *Moyeuvre-la-Grande* (hôt. : *de l'Orne*; *Bourgeois*), 6,317 hab., important centre minier sur l'Orne; château, transformé en hôpital; forges. — 341 k. *Rosselange* (hôt. : *du Fort-Chabrol*; *Pigeon*), 3,036 hab.; laminages de fer; château moderne. — 343 k. *Rombas* (hôt. *de la Poste*), 5,800 hab., petite ville industrielle, sur l'Orne, dominée par le Justemont au N. et la Côte de Drince (398 m. d'alt.) au S. — 345 k. *Gandrange-Amnéville*. — 349 k. *Hagondange*, jonction avec la grande ligne de Metz à Luxembourg (*V.* ci-dessous). — 12 k. de Hagondange à Thionville (*V.* ci-dessous). — 361 k. *Thionville* (p. 65).

9. — DE METZ A LUXEMBOURG

Chemin de fer : 69 k. en 1 h. 25 à 1 h. 50 par les express, en 2 h. 30 à 3 h. par trains omnibus. Cette ligne est desservie par les grands trains internationaux Bâle-Strasbourg-Luxembourg-Bruxelles-Ostende.

Route : 60 k. par : 11 k. *Mézières-lès-Metz*; 27 k. *Thionville*; 38 k. *Roussy*. Quelques côtes entre Thionville et Metz.

La voie contourne Metz à l'E. (à g., jolie vue d'ensemble de la ville) et franchit la Moselle. — 5 k. *Metz-Nord*. — 8 k. *Woippy*, village de 1,561 hab., qui a conservé plusieurs maisons anciennes, dont la plus remarquable est la *Haute-Maison* ou *maison des Sorcières*, du XVe s.; vieux *château* des XIIIe, XVe et XVIe s., avec ses anciens fossés; importante culture de fraises; raffinerie de benzine. Le 7 octobre 1870, Bazaine fit, au N.-E. de Woippy, une dernière et infructueuse tentative pour rompre le cercle de fer où, par sa faute, était enfermée l'armée de Metz. — 14 k. *Maizières-les-Metz* (hôt. : *de la Gare*; *Weidmann*), 4,409 hab.; importantes mines de fer. — Nombreuses usines métallurgiques.

18 k. *Hagondange* (hôt. : *du Chemin-de-Fer*; *Central*; *de Lorraine*), 1,727 hab., à 162 m. d'alt., jonction avec la ligne Paris-Thionville-Homécourt (ci-dessus); importante chaudronnerie industrielle.

21 k. *Richemont* (hôt. *Valentin*), 2,618 hab., petite ville ancienne, à 160 m. d'alt. — 24 k. *Uckange* (hôt. : *Voirgard*; *Daum*, dans le faubourg industriel de Bruckmühle), 2,420 hab.; hauts-fourneaux.

30 k. **Thionville** (buffet, bien tenu; hôt. : *Terminus*; *de France*; *du Commerce*; *des Voyageurs*; *du Lion-d'Or*; établissement municipal de bains, r. de la Vieille-Porte, 26; Syndicat d'initiative, à la librairie, pl. du Marché, 12), 10,170 hab., ch.-l. de 2 arrond. du départ. de la Moselle (*Thionville-Est* avec 59,200 hab.; *Thionville-Ouest*, avec plus de 70,000 hab.), important centre industriel, la métropole de la métallurgie lorraine, s'étend sur une longueur de plus de 2 k. sur la rive g. de la Moselle, qui y atteint 125 m. de largeur. Par suite du démantèlement des fortifications, en 1902, de nouveaux quartiers ont surgi au delà de ses 3 portes d'autrefois. La canalisation de la Moselle, qui sera prochainement en voie de réalisation, donnera à la ville un nouvel essor.

Histoire. — Thionville, dont le nom primitif *Theodonis villa* a son origine dans un château construit sous les Mérovingiens, était une des résidences favorites de Charlemagne, qui y publia plusieurs capitulaires et y fit connaître dans une assemblée des grands de la nation, ses dernières volontés relativement au partage de l'empire entre ses trois fils. La deuxième femme de Charlemagne, Hildegarde, y mourut en 783. Place fortifiée dès le xe s., Thionville appartenait alors aux comtes de Luxembourg qui y avaient élevé un vaste château fort. La ville passa ensuite successivement aux deux maisons de Bourgogne, à la famille impériale des Habsbourg, puis aux rois d'Espagne; en 1683, elle revint à la France.

Thionville eut à soutenir des sièges nombreux : celui de 1643, à la suite duquel le prince de Condé s'empara de la place et celui de 1792, tenté par l'armée d'invasion et un corps d'émigrés et dans lequel Chateaubriand fut blessé, celui de 1814, où le général Hugo, le père du poète, nommé gouverneur, défendit la place contre un corps d'armée prussien qu'il força à se retirer; en 1815, le général Hugo y mit les coalisés en échec.

Le père de Lamartine tint garnison à Thionville avant la Révolution, comme capitaine de cavalerie, et Paul-Louis Courier, alors lieutenant d'artillerie, y résida de 1793 à 1795. Le général Hoche a aussi habité Thionville, où il épousa Mlle Dechaux.

En 1870, après l'investissement de Metz, Thionville fut d'abord simplement bloquée par les Allemands; attaquée en force le 10 novembre, sa garnison put résister jusqu'au 24 (au musée Victor-Hugo, à Paris, un dessin du poète représente la place du Marché avec le beffroi après le bombardement de 1870). Thionville a été décoré de la Légion d'honneur en 1920.

Thionville a vu naître les conventionnels *Merlin* et *Thirion* et nombre de généraux et d'officiers français.

De la gare, située sur la rive dr. de la Moselle, on arrive dans la ville proprement dite par un pont de pierre, le *pont des Alliés*, d'où l'on a une belle vue d'ensemble sur la ville, et près duquel s'étendent, à dr. et à g., les promenades. A quelques pas à dr. du pont, on voit la **tour aux Puces*, revêtue de lierre, reste de l'ancien château des comtes de Luxembourg (xiiie s.); à l'intérieur, collection d'antiquités romaines et gallo-romaines; du haut de la tour (pour y monter, s'adresser à l'hôtel de ville), très jolie vue sur la vallée de la Moselle. A g. du pont, bordant les promenades, l'église catholique, du xviiie s., a un portail d'ordre dorique, compris entre deux tours terminées par une plate-forme circulaire; à l'intérieur, d'ordre ionique, le maître-autel est surmonté d'un riche baldaquin.

En face du pont, la rue des Deux-Places conduirait à l'église protestante, dont on voit émerger la flèche.

Du pont, la courte rue Général-Pau débouche au centre, sur la *place du Marché*, en partie bordée de vieilles maisons à arcades; à dr., hôtel de ville, sans caractère; à g., à l'entrée de la rue de Paris, artère principale de Thionville, l'ancien hôtel de ville, appelé communément *le Beffroi*, avec sa tour originale, date en partie de l'époque ogivale; à la façade, un boulet du siège de 1792.

Du côté opposé à la rue de Paris, à l'entrée de la rue du Luxembourg, à dr., la courte rue du Château conduit à la pittoresque **cour du Château*, et, de là, à la tour aux Puces.

Dans le faubourg de Beauregard, où conduisent la rue de Paris et, au delà de la place de la République, la rue Maréchal-Joffre, on voit l'*église de Beauregard*, bâtie de nos jours sur le plan de la cathédrale de Metz.

Le faubourg de *Yutz*, sur la rive dr. de la Moselle, se divise en *Haute-Yutz* et en *Basse-Yutz*, agglomération de 6,554 hab., où s'élèvent les casernes. Yutz, où des fouilles ont mis à nu nombre d'antiquités romaines, est mentionnée au IVe s. sous le nom de *Judiacum* et plus tard sous celui de *Judicium*.

Deux forts défendent les approches de Thionville, l'un construit sur la colline de *Guentrange*, qui domine la rive g. de la Moselle, l'autre au-dessus de la rive dr.

DE THIONVILLE A PERL ET A TRÈVES (ch. de fer, 101 k. en 1 h. 30 à 2 h. 10). — La voie franchit la Moselle. — 6 k. *Basse-Ham* (allem. *Niederham*). — 9 k. *Kœnigsmacker* (buvette-rest.), 1,265 hab. — 13 k. *Malling*. — Pont sur la Moselle.

16 k. **Sierck** (hôt. : *de Metz*; *de la Gare*), petite ville de 1,177 hab., sur la Moselle, au pied du *Stromberg* (312 m. d'alt.), à 10 min. de la gare, a conservé les tours et une partie des murs de ses anciennes fortifications. De l'hôtel de Metz on monte en quelques min. aux ruines de l'ancien *château fort* des ducs de Lorraine (vue très belle sur la vallée de la Moselle et les hauteurs environnantes), mentionné pour la première fois en 1055 et laissé à l'abandon depuis 1815. Sierck possède une source (exploitée) d'eaux minérales chloro-iodiques, bromurées et iodurées. — A 2 h. env. à pied E. de Sierck, au delà du village de (1 h. 35) *Manderen* (aub. *de la Poste*), se trouve le *château*, assez bien conservé, *de Meinsberg* (jolie vue), bâti au début du XVe s. et transformé en café-rest.; pendant la guerre de succession d'Espagne, en 1705, le duc de Marlborough, commandant les troupes britanniques, séjourna dans le château, d'où le nom de *château de Marlborough* qu'on lui donne quelquefois. — 22 k. *Apach*. On entre dans la Province rhénane. — 23 k. *Perl* (hôt. *Sons*). — 26 k. *Besch* (hôt. *Etringer*), 720 hab.

62 k. *Nennig* (hôt. : *Krone*; *Linde*; *Weinandy*), 800 hab., à 16 min. de la gare, village où l'on a mis à nu une villa romaine du IIe s. et sa célèbre *mosaïque*, longue de 15 m., large de 10 m., représentant principalement un combat de gladiateurs. — La voie passe dans un tunnel. — 89 k. *Wasserliesch*, au voisinage d'un obélisque romain connu sous le nom de *colonne d'Igel*. — On franchit la Sarre. — 91 k. *Karthaus*. — Pont sur la Moselle.

101 k. **Trèves** ou **Trier** (hôt. **Porta Nigra*; *Venedig*; *Post*, etc.), curieuse et intéressante ville de 49,000 hab., sur la rive dr. de la Moselle, possède d'importants restes de ses monuments romains et de ses églises du moyen âge. La célèbre **Porta Nigra*, bâtie au IVe s. et rétablie de nos jours dans sa forme primitive. La *cathédrale* ou *Dom*, la plus ancienne de

l'Allemagne; d'abord palais de l'impératrice Hélène, mère de Constantin, l'église, aménagée en église par l'évêque Agricius, a été remanié en 1019 et restauré en 1844. A côté de la cathédrale, la *Liebfrauen Kirche* ou *église Notre-Dame*, du XIIIe s., est une des plus intéressantes églises du style ogival primitif en Allemagne; portail remarquable. La *basilica* ou *palais de Constantin*, devenue le temple protestant, n'a conservé de l'époque romaine que la partie N.-O. et l'abside. Le *palais des Empereurs romains*, vaste et pittoresque ruine avec deux tours, dont l'une offre une jolie vue sur la ville et les environs. *Amphithéâtre*, du Ier s. de notre ère. *Thermes romains*, du IVe s., etc. — Pour la description détaillée de Trèves et de ses environs, V. le Guide Bleu : *Bords du Rhin et Pays rhénans*.

DE THIONVILLE A LONGUYON PAR AUDUN-LE-ROMAN (ch. de fer, 44 k.: section parcourue par les trains directs de Bâle-Strasbourg-Metz-Thionville-Lille-Calais). — 6 k. *Florange*, 2,500 hab. — 9 k. *Hayange* (hôt. : *Terminus*; *de l'Europe*; *des Voyageurs*), ville de 13,500 hab., important centre minier, sur la Fontoy. — 11 k. *Knutange* (hôt. : *de Lorraine*; *de l'Industrie*), 4,000 hab.; usines métallurgiques, hauts-fourneaux. A 1 k. de la gare, *Nilvange*, 6,500 hab.; forges. Un embranchement de 2 k. relie Knutange à *Algrange* (hôt. : *Astoria*; *de Paris*; *Saint-Hubert*; *des Voyageurs*), centre d'une agglomération minière de plus de 9,500 hab., et dominé par le *Schlossenberg* (412 m.). — 17 k. *Fontoy* (hôt. *Monopole*), 4,000 hab., centre minier; à 2 k. ... m. d'alt.; hauts-fourneaux; restes d'un château. Embranchement vers Audun-le-Tiche (*V.* ci-dessous).

20 k. *Audun-le-Roman* (hôt. *de l'Est*), ch. l. de c. de 928 hab., sur le plateau qui s'étend entre les vallées de la Crusne et de la Fentsch et sépare le versant de la Meuse de celui de la Moselle. Audun-le-Roman a gravement souffert des bombardements au cours de la guerre. — 27 k. *Joppécourt-Fillières*. A 4 k. de Joppécourt, *Mercy-le-Haut* assez sérieusement atteint par les obus. — 31 k. *Mercy-le-Bas-Mainbottel*. — 36 k. *Pierrepont*, 1,115 hab. — 44 k. *Longuyon* (p. 34), jonction avec les lignes de Mézières-Charleville à Luxembourg, et à Nancy.

DE THIONVILLE A FONTOY ET AUDUN-LE-TICHE (ch. de fer, 38 k. à travers le pays du fer). — 17 k. jusqu'à Fontoy, *V.* ci-dessus. — 22 k. *Boulange*. — 26 k. *Aumetz*; minerais de fer exploités. — 29 k. *Hirps*.

38 k. **Audun-le-Tiche** (hôt. : *de la Poste*; *International*; *de la Croix-Blanche*; *de la Gare*; *Monopole*), ville industrielle (fer) de 6,258 hab., sur l'Alzette, près de la frontière luxembourgeoise. Audun-le-Tiche est relié par une petite ligne d'intérêt local d'une part à (4 k.) *Redange*, 1.342 hab., forges, aciéries, et d'autre part à (25 k.) *Luxembourg* (p. 68) par (3 k.) *Esch-sur-Alzette* (hôt. *Métropole*), 20,672 hab., hauts-fourneaux, aciéries, et (13 k.) *Bettembourg* (p. 68).

DE THIONVILLE A BOUS ET VŒLKLINGEN PAR ANZELING (ch. de fer, 71 k. en 2 h. 30 à 3 h. 25). — 6 k. *Kunzig*, 750 hab. — 10 k. *Distroff* à 192 m. — 12 k. *Metzerwisse*, à 215 m. — 17 k. *Kedange* (aub. *de la Gare*), au voisinage de magnifiques forêts. A 1 k. S.-E., ruines du château de Hombourg, du XVIe s. A 6 k. N.-E., la hauteur du *Hackenberg* (343 m.) offre une jolie vue. — 21 k. *Hombourg-Budange*. — 26 k. *Eberswiller*. — 30 k. *Anzeling* (p. 61), jonction avec la ligne de Metz à Bouzonville et Dillingen.

33 k. *Freistroff*, 947 hab., à 199 m. d'alt., où se trouvait autrefois une abbaye de Cisterciens. — 37 k. *Bouzonville* (p. 61), jonction avec la ligne de Metz à Dillingen par Delme. — La voie s'élève. — 43 k. *Brettnach*.

46 k. *Teterchen* (p. 72), où l'on croise la ligne de Metz à Sarreguemines par Boulay et Béning. — 51 k. *Hargarten* (p. 72), station de la ligne de Sarreguemines. On franchit la Bist, qui forme la frontière entre la Lorraine et le Territoire du Bassin de la Sarre. — 57 k. *Ueberherrn* (hôt. *Speicher*), 1,354 hab., station desservant (3 k.) *Mertert*, où l'on retira d'un puits, en 1878, une colonne, auj. au musée de Metz, qui devait mesurer primiti-

vement 13 à 15 m. de hauteur et avait été élevée à la gloire des armées romaines victorieuses. — 59 k. *Linslerhof*. — 63 k. *Differten*, sur la Bist.

66 k. *Wadgassen* (hôt. : *Hean*; *Hess*; *Schmitt*), 2,833 hab., petite localité commerçante, qu'un embranchement de 1 k. relie à *Bous* (hôt. : *Cristoph*; *Gabriel*; *Roth*; *Michels*; *Ferry*), 4,200 hab., à 186 m. d'alt., jonction avec la ligne de Sarrebruck à Trèves (p. 71). — 68 k. *Hostenbach-Westen* (*Ouest*; hôt. *Kœhler*), 2,699 hab.; aciéries, charbonnages.

71 k. **Vœlklingen** (hôt. : *Rheinischer Hof*; *Kaiserhof*; *Darimont*; *Müller-Altpeter*; *Weissdorfer*, etc.), ville manufacturière (fabriques de produits chimiques, aciéries) et centre de charbonnages, 18,114 hab., nœud de plusieurs lignes de chemins de fer secondaires.

DE THIONVILLE A MONDORF-LES-BAINS (ch. de fer d'intérêt local, 23 k.). — Cette petite ligne dessert des localités qui sont, en général, sans importance pour le touriste : 5 k. *Garsch*; 8 k. *Cattenom*; 10 k. *Sentzich*; 13 k. *Fixem*. — 17 k. *Rodemack* (douane française, visite des bagages au retour du grand-duché de Luxembourg; buffet; hôt. : *du Lion*; *de la Poste*), 629 hab.; restes d'un château et du mur d'enceinte de l'ancienne forteresse, démantelée en 1821. — On entre dans le grand-duché. — 20 k. *Puttelange* (douane luxembourgeoise).

23 k. **Mondorf-les-Bains** (hôt. : *du Grand-Chef*; *de l'Europe et du Parc*; *Schleck*; *de la Gare*; rest. *des Bains*), ville d'eaux de 800 hab., à 190 m. d'alt.: les eaux minérales (25° centigr.), découvertes en 1841, sont employées en boisson et en bains dans le traitement des maladies du tube digestif. Casino, établissement thermal, très beau parc, d'une étendue de 20 hect.

Pour la description détaillée de Mondorf et de ses environs, *V.* le Guide Bleu : *Belgique et Luxembourg*.

Au delà de Thionville, la ligne se dirige au N. — 37 k. *Hettange-Grande* (buvette-rest. à la gare), 2,891 hab.; grande carrière.

43 k. *Zoufftigen* (douane française). — On entre dans le grand-duché de Luxembourg.

51 k. *Bettembourg* (douane luxembourgeoise, visite des bagages), qu'un embranchement de 13 k. relie à Audun-le-Tiche (p. 67), et un autre, de 12 k., à *Rumelange* et à *Ottange* (allem. *Oettingen*; buvette-rest. à la gare), agglomération industrielle (hauts-fourneaux) de 3,280 hab. possédant les restes d'un vieux château. — 55 k. *Berchem*.

63 k. **Luxembourg** (buffet; hôt. : *Brasseur*, en ville; *Staar et Cless*, à la gare; etc.), ville de 20,000 hab., cap. du grand-duché, sur l'Alzette, dans une situation très pittoresque qui en fait le principal intérêt pour le touriste. La ville haute, qui est la ville proprement dite, est bâtie sur un plateau découpé à pic de trois côtés, entre les ravins de l'Alzette et de la Pétrusse que franchissent deux beaux viaducs. La ville basse comprend les faubourgs du *Grund*, de *Clausen* et de *Pfaffenthal*, allongés dans la vallée de l'Alzette.

Brusquement occupée par les Allemands, le 12 août 1914, en même temps que le reste du grand-duché, la ville n'a été libérée que le 20 novembre 1918, par l'arrivée des troupes américaines, auxquelles succédèrent, le 21, des contingents français.

De la gare (trams électriques), on atteint la ville par l'avenue de la Liberté, qui traverse des nouveaux quartiers et le *pont Adolphe* jeté sur le ravin de la Pétrusse aménagé en parc.

Dans la ville même, on verra la *cathédrale Notre-Dame*, du commencement du XVIIe s., la belle *place Guillaume*, avec la statue du roi Guillaume II des Pays-Bas, par Mercié, et l'*hôtel de ville*, renfermant le *musée Pescatore*. Tout à côte sur la place d'Armes, le *palais municipal*, de 1910, et les monuments des poètes luxembourgeois Dicks et Lentz. De la place Guillaume, une rue conduit à l'E. au *palais Grand-Ducal*, qu'avoisine la *Chambre des Députés*.

Mais les touristes qui ne passeront que quelques heures à Luxembourg devront avant tout faire le tour de la ville par **la Corniche* qui contourne le rebord du plateau. En partant du pont Adolphe, on domine d'abord le vallon de la Pétrusse, au-dessus duquel s'avance la belle promenade de la *place de la Constitution*, établie sur un ancien bastion, puis on arrive à la place et à la caserne du Saint-Esprit, où aboutit l'ancien viaduc (1861) et qui occupe un promontoire entre la Pétrusse et l'Alzette. De là, se dirigeant au N., on domine la vallée de l'Alzette et le faubourg du *Grund*, puis on arrive à l'étroit promontoire rocheux du *Bock* qui s'avance dans un méandre de la vallée, au-dessus de *Clausen*; plus loin on domine le faubourg de *Pfaffenthal*, où est le *musée archéologique* et que ferment au N. les deux belles portes d'Eich; enfin, on arrive à la *fondation Pescatore*, entourée de jardins qui dominent la vallée. De là, on peut revenir vers le pont Adolphe et la gare par le *parc public* qui circonscrit la ville à l'O.

10. — DE METZ A SARREBRUCK

CHEMIN DE FER : 79 k. en 1 h. 50 à 2 h. 50.

ROUTE : 71 k. par : 44 k. *Saint-Avold*, où l'on quitte la route de Sarreguemines (p. 305); 62 k. *Forbach*. Bonne route pittoresque.

On suit la ligne de Sarrebourg jusqu'à (23 k.) *Remilly-sur-Nied* (p. 73). — 29 k. *Herny*, 609 hab., à 241 m. — 35 k. *Mainvillers*.

40 k. *Faulquemont* (hôt. : *Houpert*; *de la Gare* ou *Dumont*), petite ville ancienne de 1,029 hab., autrefois fortifiée; hôtel de ville ancien. La station de Faulquemont dessert aussi *Créhange*, où l'on voit les restes d'un ancien château seigneurial. — 44 k. *Téting*, à 254 m. d'alt.; à la mairie, petit musée d'antiquités romaines.

51 k. **Saint-Avold** (tram pour la ville; hôt. : *de Paris*; *de la Poste*; *de Metz*; *Central*), ville manufacturière de 6,400 hab., bâtie à 3 k. de la gare, à la lisière de la forêt de Creutzwald, est la patrie du général *Hirschauer*, gouverneur de Strasbourg en novembre 1918, et auj. sénateur; église paroissiale du XVIIIe s.

A 6 k. (service public), *Longeville-lès-Saint-Avold*, gros bourg dominé par un château, transformé en couvent, ancienne dépendance d'une abbaye de Bénédictins, fondée au VIe s. — Excursion de Saint-Avold, par la forêt de Creutzwald, à Boucheporn et Hargarten (p. 72), où l'on retrouve la ligne de Metz à Sarreguemines.

57 k. *Hombourg-Haut* ou *Hombourg-l'Evêque*, 2,050 hab.; belle église gothique du XIIIe s., en grès rouge, ancienne collégiale; à

15 min. N.-E., *chapelle Sainte-Catherine*; vieille porte et restes des murs de l'ancienne enceinte, construite en partie par Vauban.

62 k. *Bening-lès-Saint-Avold*, où l'on joint la ligne de Sarreguemines (p. 308), est situé à 1 k. de la gare, à 212 m. d'alt., sur la Rossel. — 64 k. *Cocheren*, au pied de la butte boisée du Herapel (vue étendue sur les pays de la Sarre), à proximité de la *chapelle Sainte-Hélène*, but de pèlerinage.

70 k. **Forbach** (hôt. : *Karsch*; *Molz*; *Dupuy*; *Haas*; tram électr. pour Styring-Wendel et Petite-Rosselle), ch.-l. d'arrond. de la Moselle, ville manufacturière de 10,475 hab., à 210 m., à l'entrée d'une région boisée, au pied du *Schlossberg* (306 m. d'alt.), qui porte les ruines d'un ancien château fort (belvédère; jolie vue) et à proximité du *Kelsberg* (390 m. d'alt.), où s'élève une chapelle du XVe s. Forbach a vu naître, en 1738, le *général Houchard*, commandant en chef de l'armée de la Moselle et de l'armée du Nord; après la capitulation de Mayence, le tribunal révolutionnaire le condamna à mort. A l'E. de Forbach s'étend le *champ de bataille* de 1870 dit *de Spicheren* (*V.* ci-dessous: Sarrebruck). — 72 k. *Styring-Wendel* (allem. *Stieringen*), 6,000 hab. — On entre dans le Territoire du Bassin de la Sarre. — Pont sur la Sarre.

79 k. **Sarrebruck** (allem. *Saarbrücken*; hôt. : rive dr. : *Messmer*, 1er ordre; *Rheinischer Hof*; *Terminus*; rive g. : *Monopol* et *Carlton* réunis, 1er ordre), ville industrielle et commerçante de 107,600 hab., y compris les agglomérations de *Saint-Jean* et de *Malstatt-Burbach*, rattachées à la ville depuis 1909. Sarrebruck est le centre de l'important bassin houiller de la Sarre, dont le territoire, de 161,000 hect., peuplé de 647,000 hab., est occupé par nos troupes, et dont les gisements sont exploités par la France en compensation de nos charbonnages du Nord détruits pendant la guerre.

Histoire. — Simple *burg*, bâti au IXe s., Sarrebruck passa au milieu du Xe s. avec ses dépendances aux mains de l'évêque Adalbert de Metz; en 1223, la petite cité naissante échut aux comtes d'Ardenne, puis, en 1330, à la maison de Nassau. La paix de Lunéville, en 1801, l'attribua à la France, qui l'occupait depuis 1794 et la conserva jusqu'en 1815; elle fut alors rattachée à la Prusse. C'est au S. de Sarrebruck que se livra, le 2 août 1870, entre la garnison prussienne de la ville et les troupes françaises du 2e corps, commandées par Frossard et établies sur les hauteurs de Spicheren, le premier engagement de la guerre franco-allemande, qui devint bientôt une véritable bataille. Frossard attendit en vain à Forbach le secours qu'il avait demandé; le maréchal Bazaine demeura immobile à Saint-Avold, à 15 k. du champ de bataille. Le 6 août, notre 2e corps, accablé sous le nombre, dut se replier en désordre vers la Moselle.

En sortant de la gare, située dans le faubourg de Saint-Jean, on suit la Reichsstrasse, la Bahnhofstrasse, rue centrale et active, puis la Dudweilerstrasse qui s'en détache à g. et conduit, au delà de la poste centrale, au *Rathaus* ou *hôtel de ville de Saint-Jean* (1900), surmonté d'une tour, haute de 54 m.; à l'intérieur (pour visiter, pourboire), grande salle des fêtes, ornée de fresques représentant la vie de St Jean. A côté, s'élève l'*église Saint-Jean* (protestante) ou *Johanniskirche* (1898), dont le clocher a 81 m. de hauteur. A


BOULAY-FAULQUEMO
Bouzonville
Merzig
Sarrelouis
Boulay
Faulquemont
Grands itinéraires
0 2 4 6 8 10 Kilom.
Echelle de
Metz
Deime
Chau Salins
FORÊT DE REMILLY

STAVOLD - SARREBRUCK - SARREGUEMINES

Dudweiler
St Ingbert
Scheidt
Wehrden
Völklingen
Gersweiler
SARREBRUCK
St Jean
Brebach
St Arnual
Geislautern
Ludweiler
Grande Rosselle
Emersweiler
Spicheren
Fechingen
Bubingen
Forbach
Alsting
Lauterbach
Behren
Kerbach
Klein-Blitterstroff
Morsbach
Lixing
Hôpital
Folckling
Freiming
Cocheren
Rouling
Theding
Tenteling
SARREGUEMINES
Hombourg
Bening
Nousviller
Velferding
Betting
Ippling
Seingbousse
Farschviller
Dibling
Metzing
Guenviller
Bitche
Machern
Henriville
Neufgrange
Lupershausen
Guebenhausen
Vouseviller
la Chambre
Ernestviller
Hambach
Altviller
Barst
Puttelange
Biding
Haut
Diefenbach
Grundviller
Valmont
Marsing
Maxstadt
Lelling
Lening
Bemering
Richling
Villerwald
Leyviller
Rorbach
Herbitzheim
Saaralbe
Hilsprich
Holving
Freybouse
Diffembach
Bisdroff
Petit Tenquin
Guéblange
Keskastel
Tenquin
Erstroff
Ottviller
Bertring
Hazembourg
Berig
Léning
Insming
Schopperten
Sarre-Union
Kenning
Vittersbourg
Bisert
Virming
Honskirch
Harskirchen
Neufvillage
Albestroff
Bermering
Altviller
Zollingen
Montdidier
Vahl
Munster
en Lorraine
Pistorf
Torcheville
Dieuze
Benestroff
Nebing
Sarrebourg
Sarre

000°
0 1 2 3 4 5 English Miles
Routes et chemins



quelques pas de là, par la Marktplatz (place du Marché), ornée d'une fontaine du XVIIe s., on arrive au *Vieux-Pont* ou *Alte Brucke*, à 12 arches, du XVIe s., où l'on a érigé, en 1894, une *statue* équestre de l'empereur *Guillaume Ier* (par Donndorf). Au delà du pont, on voit, dans la ville proprement dite, l'*église du château* ou *Schlosskirche*, de 1476 : à l'intérieur, plusieurs tombeaux des membres de la famille de Nassau. Sur la place du Château, *monument élevé à Bismarck*, par Donndorf; dans un angle de la place, l'ancienne résidence des princes de Nassau-Sarrebruck, où réside la Commission de Gouvernement qui dirige le territoire de la Sarre; à l'O., l'hôtel de ville. Par l'Eisenbahnstrasse, on se rend à la Ludwigsplatz, où l'on voit l'*église Saint-Louis* ou *Ludwigskirche* et plusieurs maisons anciennes. Au Sud belle promenade des coteaux du Wintersberg d'où l'on domine la vallée de la Sarre. Un tram conduit aux grands jardins, semés d'étangs, du *Deutschmuhlenweiher*.

DE SARREBRUCK A SARRELOUIS (ch. de fer, 23 k.). — La voie descend la vallée de la Sarre; nombreuses mines de houilles et centres métallurgiques. — 2 k. 6. *Sarrebruck-Burbach*. — 6 k. *Louisenthal*. — 10 k. *Voelklingen* (p. 68). — 16 k. *Bous* (p. 68). — 20 k. *Ensdorf*.

23 k. **Sarrelouis** (allem. *Saarlouis*; hôt. : *Rheinischer Hof*; *Zwei Hasen*; tram pour la ville), patrie du maréchal Ney, ville de 8,400 hab., située à 2 k. 1/2 de la gare, sur la Sarre qui l'entoure de trois côtés. La ville, fortifiée par Vauban, a été française pendant près d'un siècle et demi; elle a été rattachée à la Prusse en 1815. Dans la grande salle du Rathaus (hôtel de ville), beaux Gobelins, don de Louis XIV. Près de la gare s'étend le faubourg industriel de *Fraulautern*, 5,500 hab.

11. — DE METZ A SARREGUEMINES

A. — PAR BOULAY ET BÉNING.

CHEMIN DE FER : 92 k. en 3 h. 35 à 4 h. Trajet plus long que ci-dessous *B*, mais on ne change pas de voiture; pas de 1re cl.

ROUTE : 72 k. par : 18 k. *Courcelles-Chaussy*; 37 k. *Longeville*; 44 k. *Saint-Avold*; 63 k. *Diebling*. Route assez accidentée.

14 k. de Metz à *Courcelles-sur-Nied* (p. 72), où l'on quitte la ligne de Sarrebourg. — 19 k. *Pange*. — 23 k. *Courcelles-Chaussy* : *château d'Urville*, qui était, jusqu'en novembre 1918, propriété de Guillaume II (beau parc; on visite). — 26 k. *Landonvillers*; beau château moderne. — 30 k. *Condé-Northen*. — 33 k. *Volmerange*.

36 k. **Boulay** (hôt. : *de la Forêt*, T.C.F., gar.; *du Lion-d'Or*; *de Metz*), ville de 2,219 hab., ancienne place forte, ruinée partiellement pendant la guerre de Trente ans et presque totalement détruite en 1634; le 24 juillet 1870, le maréchal Bazaine y établit son quartier général. Vestiges de l'ancien château, transformé en couvent en 1698. Sur la place du Marché, fontaine ornée de lions. Importante fabrique d'orgues. Macarons de Boulay.

45 k. *Telerchen* (hôt. : *Lombard*; *Divol*), où se détache un embranch. sur Bous et Vœlklingen, Anzeling et Thionville. — Tunnel. — 49 k. *Hargarten-aux-Mines* (hôt. *de la Gare*), petite station d'été, au voisinage de magnifiques forêts. — 54 k. *Creutzwald* (hôt. : *de la Poste*; *Zimmer*), 2,956 hab. — 58 k. *Carling*. — 61 k. *L'Hôpital-Puits-Neuf*.

69 k. *Bening* (p. 70), jonction avec la ligne de Sarrebruck. — 84 k. *Farebersweiller*. — 79 k. *Farschwiller*. — 83 k. *Diebling*. — 75 k. *Hundling*. — 87 k. *Ippling*. — 92 k. *Sarreguemines* (p. 308).

B. — Par Remilly et Saint-Avold.

Chemin de fer : 85 k. en 1 h. 50 à 2 h. 35; on change de voiture à Bening.

62 k. de Metz à *Bening*, où l'on quitte la ligne de Sarrebruck (p. 70). — 23 k. de Bening à Sarreguemines (*V.* ci-dessus, *A*). — 85 k. *Sarreguemines* (p. 308).

C. — Par Bénestroff et Sarralbe.

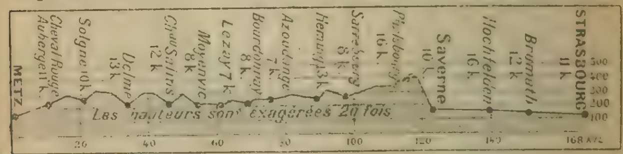
Chemin de fer : 94 k. en 3 h. 5 à 4 h. 5; on change de voiture à Bénestroff, et, pour certains trains, à Sarralbe.

52 k. de Metz à *Bénestroff* (*V.* ci-dessous), où l'on quitte la ligne de Sarrebourg. — 42 k. de Bénestroff à Sarreguemines par Sarralbe (p. 45). — 94 k. *Sarreguemines* (p. 308).

12. — DE METZ A STRASBOURG

Chemin de fer : 158 k. en 2 h. 30 env. par les express (wagon-rest.); en 4 à 5 h. par les trains omnibus (on change de voiture à Sarrebourg). Cette ligne est desservie par les grands express internationaux Ostende-Bruxelles-Bâle.

Route : 168 k. par : 21 k. *Solgne*; 34 k. *Delme*; 69 k. *Bourdonnay*; 97 k. *Sarrebourg*; 113 k. *Phalsbourg*; 123 k. *Saverne*; 151 k. *Brumath*. Route pittoresque et très accidentée; belle descente sur Saverne avant d'atteindre la plaine d'Alsace.



Laissant à g. le fort de Queuleu, la voie franchit la Seille. — 7 k. *Peltre*, église moderne de style gothique. — La voie s'élève. — 14 k. *Courcelles-sur-Nied*, où se détache la ligne de Boulay (p. 71). — 17 k. *Saury-sur-Nied*.

23 k. *Remilly-sur-Nied* (hôt. *des Voyageurs*), 904 hab., station où se détache la ligne de Sarrebruck (p. 69), à 236 m. d'alt., sur la Nied française; belle *maison des Pâtres*, moderne, d'après les dessins d'A. Rolland. — 30 k. *Baudrécourt*. — La voie croise la Nied française. — 35 k. *Brulange*, sur la Rotte, au pied du château du Ban de la Rotte. — 41 k. *Landroff* — A g., étang de Nutche.

45 k. **Morhange** (autobus pour la ville; hôt. *de Nancy*, confort moderne; rest. : *Au Bon Coin*; *Terminus*, salle de fêtes, jardin), petite ville ancienne, de 6,960 hab., bâtie sur l'emplacement d'une villa romaine, dans un site pittoresque, à 3 k. S.-O. de la gare. *Eglise* du XIIe s. Un obélisque, placé sur la côte de la Potence (322 m.) et d'où le regard embrasse les *champs de bataille*, dits *de Morhange* (les Allemands disent : de Sarrebourg), glorifie le souvenir des 4 000 soldats tombés dans cette bataille.

Bataille de Morhange-Sarrebourg (14-20 août 1914). — Dès le 8 août 1914, la 1re armée, commandée par le général Dubail, la 2e armée, du général de Castelnau et le 20e corps, commandé par Foch, portent l'offensive en Lorraine et avancent dans la direction de Sarrebourg et de Sarrebruck.

Culbutant l'ennemi à Arracourt, à Moncourt, à Vic-sur-Seille, nous occupons le 17 Château-Salins et la ligne Lorquin-Azoudange-Marsal. Le lendemain, toute la région des étangs lorrains jusqu'à l'O. de Fénétrange est en notre possession, et, le 19 au matin, nos soldats entrent dans Dieuze, où ils sont reçus avec enthousiasme. Après avoir franchi la Seille, nous atteignons, en fin de journée, les abords de Delme et de Morhange. Mais là nous nous heurtons à la position défensive, soigneusement étudiée dès le temps de paix, où l'ennemi attendait l'attaque française. La VIe armée allemande, sous le commandement du kronprinz Ruprecht de Bavière, était établie sur les collines entre la Sarre et la Seille, ainsi que la droite de la **VIIe armée du général von Heeringen.**

La bataille de Morhange-Sarrebourg s'engage le 20 : les troupes du 20e corps attaquent vers Morhange avec succès; mais l'échec de sa droite oblige le général de Castelnau à reporter sa ligne de 10 à 15 k. en arrière; de son côté l'armée Dubail, qui avait assez péniblement débouché en avant de Sarrebourg, est obligée d'évacuer la ville. Après cette rude journée du 20, la 2e armée se retire en bon ordre sur les fortes positions du Grand-Couronné de Nancy, qu'elle achève d'organiser, entre la Meurthe et la Moselle (p. 28). Défendant de son côté successivement les lignes de la Meurthe et de la Mortagne, la 1re armée, dès le 23 août, est en état de reprendre l'offensive. Elle barrera le lendemain la trouée de Charmes aux Allemands et, victorieuse, les ramènera vers la frontière (bataille de la trouée de Charmes, p. 84).

La station de Morhange dessert également (9 k., service public, par *Bérig* et *Bertring*) *Grostenquin*, village dans une belle situation, à proximité de l'ancienne voie romaine de Metz à Mayence; près de Bertrange, sur les hauteurs du *Klausenberg* (307 m.; jolie vue), se trouve la chapelle Saint-Blaise, but de pèlerinage. — 50 k. ***Rodalbe-Bernering.***

52 k. *Bénestroff* (p. 45), au croisement de la ligne de Nancy à Sarreguemines par Chambrey et Château-Salins; embranchement de 35 k. pour Dieuze et Nouvel-Avricourt (p. 81). — 56 k. *Nebing*. — 64 k. *Loudrefing*. — 67 k. *Mittersheim*. — On croise le canal des Salines, puis on traverse sur une digue l'étang de

Mittersheim, où passe le canal des Houillères. — Forêts, étangs, puis pont sur la Sarre.

76 k. *Berthelming* (hôt. : *Pierron*; *Oster*), jonction avec la ligne de Sarrebourg à Sarreguemines par Fénétrange et Sarre-Union (p. 83). — 80 k. *Oberstinzel*. — 83 k. *Sarraltroff*. — Pont sur la Sarre; jolie vue des Vosges et du Donon.

88 k. *Sarrebourg* (p. 82). — 70 k. de Sarrebourg à Strasbourg (p. 249). — 158 k. *Strasbourg* (p. 275).

13. — DE NANCY A STRASBOURG

Chemin de fer : 149 k., réseau de l'Est jusqu'à Nouvel-Avricourt, puis réseau d'Alsace et de Lorraine.

Route : 145 k. par : 3 k. *Essey*; 13 k. *Champenoux*; 74 k. *Sarrebourg*; 90 k. *Phalsbourg*; 100 k. *Saverne*; 128 k. 5 *Brumath*. Dans l'ensemble, route accidentée, mais très pittoresque. Quatre côtes jusqu'à (31 k.) *Moyenvic*; montée continue de (74 k.) *Sarrebourg* à (90 k.) *Phalsbourg*, puis descente dangereuse de 6 k. sur (100 k.) *Saverne*, dans la vallée de la Zorn.

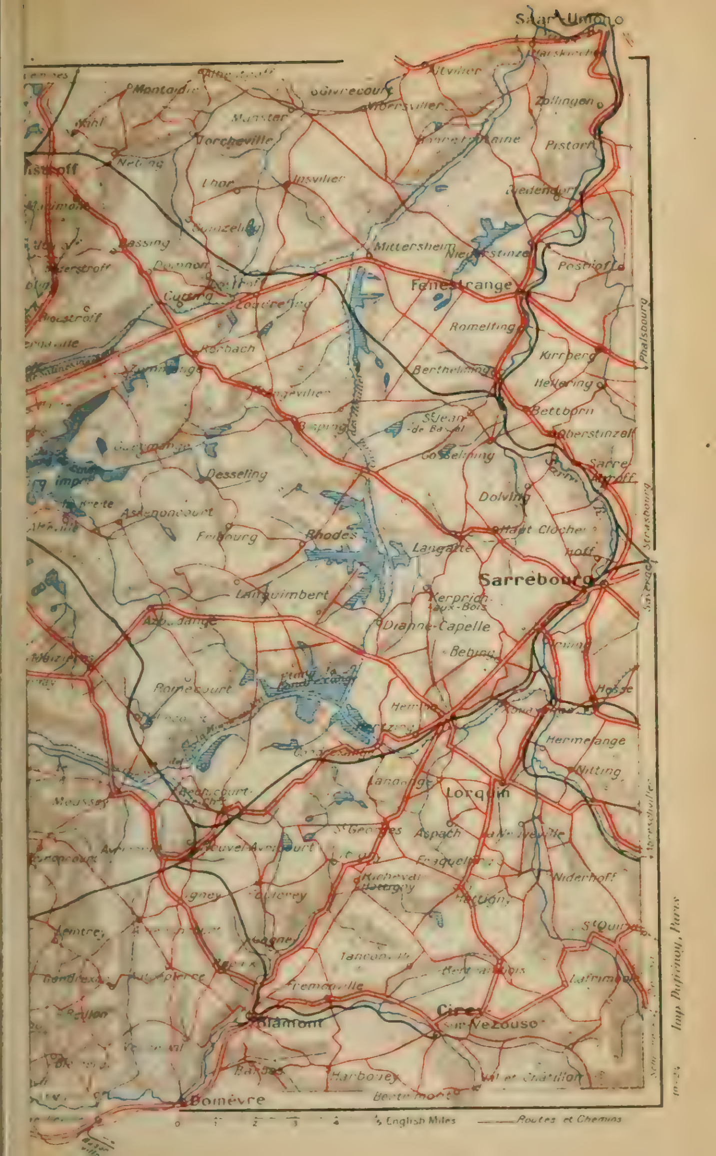
Au delà de Nancy, la ligne remonte la vallée de la Meurthe jusqu'à Lunéville; importantes salines des deux côtés de la voie.

356 k. (de Paris) *Jarville-la-Malgrange* (bifurc. sur Pont-Saint-Vincent et Mirecourt, p. 129), 4,241 hab. A 1 k. S.-O., ancien *château de la Malgrange*, maison de campagne des ducs de Lorraine, depuis le XVIe s., rebâti par Stanislas, et dont il ne reste que le bâtiment des officiers de la reine, transformé en collège ecclésiastique. Au *château de Renémont*, qu'on visite avec l'autorisation du propriétaire, charmante façade, restaurée, attribuée à Florent Drouin (vers 1660) et provenant de l'hôtel Lunati-Visconti à Nancy.

359 k. *Laneuveville-devant-Nancy* : église du XIIe ou du XIIIe s., défigurée. C'est de là que part le canal de jonction entre le canal de la Marne au Rhin (vallée de la Meurthe) et le canal de l'Est (vallée de la Moselle). A 1 k. en amont (N.), sur une vaste terrasse de la rive dr. de la Meurthe (bac), s'élève l'ancienne *chartreuse de Bosserville*, fondée en 1666 par Charles V, fermée depuis 1902; l'église, dont la façade est ornée de statues par Bagard, renferme des boiseries sculptées et, dans la chapelle des Reliques, un beau Christ en ivoire.

La voie franchit la Meurthe, parallèlement à un pont-canal (à g.) portant le canal de la Marne au Rhin.

366 k. *Varangéville-Saint-Nicolas* (tram pour Nancy et Dombasle). — *Varangéville*, 2,717 hab., port important sur le canal de la Marne au Rhin, est sur la rive dr. de la Meurthe; salines en exploitation; soudière; filatures et tissages. *Maison* de la fin du XVIe s. L'*église*, de la fin du XIVe s., dont le bas-côté dr. est soutenu par deux arcs-boutants de l'époque, possède un beau saint-sépulcre à huit personnages, du XVIe s.; les verrières, du moyen âge, ont



Montaidier
Munster
Torcheville
Insviller
Mittersheim
Fenestrange
Romelfing
Berthelming
Zollingen
Pistorf
Postroff
Phalsbourg
Kirrberg
Hellering
Bettborn
Oberstinzel
Sarraltroff
Dolving
Haut Clocher
Sarrebourg
Strasbourg
Saverne
Desseling
Assenoncourt
Fribourg
Rhodes
Langatte
Languimbert
Kerprich aux-Bois
Dianne-Capelle
Bebing
Romecourt
Hermelange
Nitting
Lorquin
Aspach
Niderhoff
Harbouey
Cirey sur-Vezouse
Blamont
Domèvre
Lafrimbolle
Val et Châtillon
Tanconville
Frémonville
English Miles
Routes et Chemins
Imp. Dufrénoy, Paris


NOMENY-NANCY-LUNÉVILLE-CHÂTEAU-SALINS-DIEUZE-SARREBOURG-CIREY-BLAMONT.
Saar-Union
Metz
Faulquemont
Sarreguemines
Morhange
Baronville
Bensdorff
Albestroff
Nomeny
Delme
Château-Salins
Dieuze
Fénétrange
Phalsbourg
Sarrebourg
Strasbourg
Vic
Moyenvic
Marsal
Dieulouard
Pont-à-Mousson
Pompey
Frouard
Champenoux
Monoel
Arracourt
Parroy
Einville
NANCY
Malzéville
St Nicolas-du-Port
Dombasle
Rosières-aux-Salines
Pont St Vincent
LUNÉVILLE
Blâmont
Cirey-sur-Vezouse
Lorquin
Domèvre
Bayon
Epinal
Avricourt
Réchicourt
Saverne
Grands Itinéraires
0 2 4 6 8 10 Kilomètres
Echelle de 1: 300.000e
0 1 2 3 4 5 English Miles
Routes et Chemins
Imp. Dufrénoy, Paris
10-24

été anéanties par les bombardements, en 1914 et 1916. Devant l'église, restes d'une *église prieurale* du XIe ou du XIIe s., dépendant d'une ferme (on peut en demander la clé).

Deux ponts, séparés par une île, relient Varangéville à Saint-Nicolas-du-Port.

Saint-Nicolas-du-Port (tram pour Nancy; hôt. : *du Faisan*; *de la Clef-d'Or*; *de la Tête-d'Or*), ch.-l. de c. de 5,853 hab., sur la rive g. de la Meurthe.

Chef-lieu du *pagus Portensis* ou *Portois*, la ville prit son nom actuel à la fin du XIe s., où fut apportée d'Italie la relique de St Nicolas qui y est depuis lors l'objet d'un des plus fameux pèlerinages de la Lorraine. Saint-Nicolas, également enrichi depuis le XIIIe s. par ses grandes foires que le duc de Lorraine Charles III réorganisa en 1597, et entouré de remparts au XVe s., compta jusqu'à 10,000 hab., mais fut dévasté en 1635 par les Suédois, et ne se releva jamais complètement.

L'*église *Saint-Nicolas*, des XVe et XVIe s., une des trois plus belles églises gothiques de la Lorraine (avec les cathédrales de Metz et de Toul), fut bâtie de 1495 à 1545 dans un style gothique assez simple, mais harmonieux et imposant. Longue de 97 m., haute sous voûtes de 32 m., elle est dominée à la façade O. par 2 tours, hautes de 86 m. et terminées par des dômes du XVIIe s. Au trumeau du portail central, belle *statue de St Nicolas*, attribuée par les uns à Claude Richier, frère du célèbre Ligier Richier, par les autres, avec plus de probabilité, à Jacques Bachot, sculpteur troyen.

L'intérieur est particulièrement remarquable. A l'entrée des croisillons, *piliers monocylindriques* d'une grande hardiesse, s'élevant d'un seul jet à 25 m. Ce sont les colonnes les plus hautes en France. *Verrières* anciennes d'une grande richesse. — Côté dr. : riche **chapelle Saint-Nicolas* : statues modernes de Jeanne d'Arc et de Claude de Guise; anciennes peintures de la vie de St Nicolas; dans une ancienne sacristie, petit musée ou *trésor*, très appauvri par un vol en 1905. — Sanctuaire : *stalles* et *boiseries* Louis XVI; deux escaliers latéraux descendent à une petite crypte, renfermant un saint-sépulcre du XVIIe s. — Absidiole de g. : 18 marches descendent à la chapelle Basse : beau *retable* à statuettes et fonts baptismaux du temps de Louis XII; Vierge en pierre, du XIIIe ou du XIVe s. — Côté g. : près du croisillon, chapelle des Reliques, avec riche encadrement du XVIIIe s.; au bas de la nef, dans une autre chapelle, *tombeau*, refait en 1782, du curé Moycet († 1520), à qui l'on doit la construction de l'église et qui sut intéresser à ses travaux les ducs René II et Antoine.

La voie croise le Sanon, affluent de la Meurthe.

368 k. **Dombasle-sur-Meurthe** (hôt. *de la Gare*), 7,265 hab., au débouché du *vallon du Sanon*, qui, du 22 au 25 août 1914, fut le théâtre de combats d'une extrême violence, particulièrement entre Dombasle et Crévic (p. 76). Église moderne. Dans le cimetière, portail de l'ancienne église gothique. Sur la place de la Liberté, monument aux morts de 1870. Salines. Fabrique de soude, la plus importante de France. Vastes cités ouvrières, à g. de la voie.

De Dombasle a Maixe (route, 7 k. N.-E.). — Sortant de Dombasle au N.-E., la route, que domine au N.-O. le *mont Rembêtant* (321 m d'alt.), suit

d'assez près la rive g. du Sanon, au delà duquel se développe parallèlement le canal de la Marne au Rhin. — 2 k. *Sommerviller*, 935 hab.; salines exploitées. — 5 k. *Crévic*, 830 hab., où, le 22 août 1914, les Allemands, après avoir assassiné plusieurs habitants inoffensifs, ont incendié 76 maisons à l'aide de torches et de fusées; le château familial du général Liautey a été pillé, puis saccagé et brûlé. — On franchit le Sanon, puis le canal. — 7 k. *Maixe*, 501 hab., a été détruit en partie par les bombardements; la toiture et les voûtes de l'église (moderne) se sont effondrées.

De Maixe à Réméréville, p. 80.

371 k. *Rosières-aux-Salines* (hôt. *du Commerce*), 2,297 hab., à 1 k. 5 à dr., sur les deux rives de la Meurthe; *église* du XVIIIe s. avec boiseries remarquables; *maisons* des XVe et XVIe s.; fontaine monumentale. Aux environs, salines très importantes. En 1793, l'armée française s'étant emparée du haras du duc de Deux-Ponts, on le transféra à Rosières, où cet établissement existe encore.

376 k. *Blainville-la-Grande* (buffet), station desservant *Blainville-sur-l'Eau* (2 k. S.-E.), 1,784 hab., sur la rive g. de la Meurthe; aux deux extrémités de la Grande-Rue, deux portes assez bien conservées, restes de l'enceinte (1625); filatures importantes.

De Blainville a Epinal, p. 107.

381 k. *Mont-sur-Meurthe* (embranch. sur Rambervillers et Bruyères, p. 85), 487 hab., sur la rive g. de la Meurthe, au confluent de la Mortagne, a beaucoup souffert des bombardements. — La voie franchit deux fois la Meurthe.

386 k. **Lunéville**, ch.-l. d'arrond. de Meurthe-et-Moselle, ville de 25,587 hab., au milieu d'une large et belle vallée, entre la Meurthe (au S.) et la Vezouze (au N.), qui s'unissent un peu plus bas.

Hôtels : — *des Halles* (Pl. *b* B2), r. Banaudon, 36; T.C.F. (gar., chauff., bains); *des Vosges* (Pl. *c* B3), angle des r. Carnot et de Sarrebourg (chauff., bains); *du Faisan* (Pl. *a* A2), Grande-Rue; *du Cheval-de-Bronze*, r. Thiers, 8; *du Cheval-Gris*, r. d'Alsace, 65.

Poste : — r. de Sarrebourg, 14.

Trams à vapeur : — p. 79.

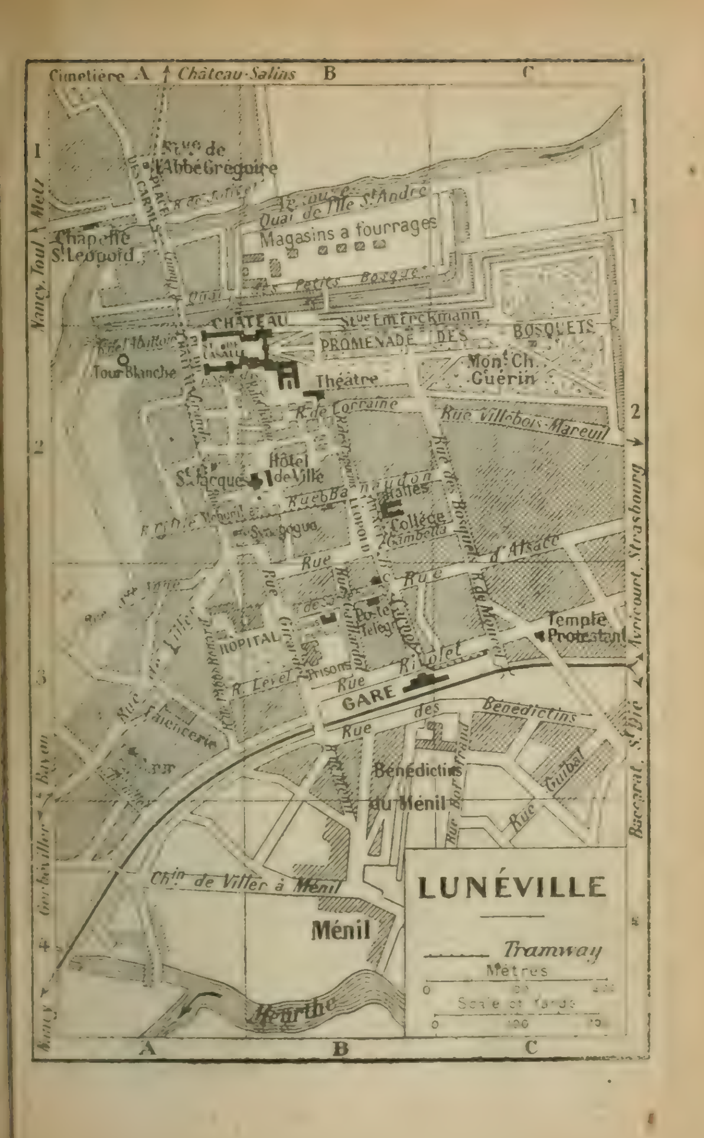
Loueurs d'automobiles : — *Lallemant*; *Martel*.

Bains : — r. Charles-Vue, 14 (mercr., jeudi et vendr.).

Syndicat d'initiative : — s'adresser à la mairie ou à M. Belfort, avocat, r. de Ménil, 23.

Histoire. — Lunéville devrait son nom au culte, qui, à l'époque gallo-romaine, s'y rendait à Diane ou à la Lune. Sur la hauteur du Léomont (350 m.; env. 4 k. O. de la ville), se trouvait une fontaine sacrée, où on a découvert notamment deux médailles en plomb représentant Diane avec son croissant sur la tête. Chef-lieu d'un comté au Xe s., Lunéville fut incorporé en 1344 au domaine ducal de Lorraine. Sa grande prospérité date de Léopold, qui, en 1702, adopta Lunéville pour son séjour habituel et y fit élever (1703-1706), par Boffrand, un grand château. Grâce au séjour de la cour de Lorraine, la ville se transforma complètement; Léopold attira autour de lui les hommes éminents du pays, en fondant une académie, qui acquit bientôt une réputation méritée. Stanislas, à qui Lunéville doit de nombreux embellissements, fit terminer le château, dans lequel il mourut le 23 février 1766. — Le 9 février 1801, fut signé le traité de paix de Lunéville, qui donnait à la France la rive gauche du Rhin.

Le 22 août 1914, les Allemands (XXIe, XVe et IIIe corps) attaquèrent nos troupes du 16e corps au N. de Lunéville et les obligèrent à se replier sur la Meurthe. Le lendemain, l'ennemi faisait son entrée dans la ville. Pour


Cimetière A
Château-Salins
B
C
1
2
3
4
Rue de l'Abbé Grégoire
Chapelle St. Léopold
Quai de l'Ile St. André
Magasins à fourrages
Petits Bosquets
CHATEAU
St.ue Erckmann
PROMENADE DES BOSQUETS
Tour Blanche
Théâtre
Mon.t Ch. Guérin
R. de Lorraine
Rue Villebois-Mareuil
Hôtel de Ville
St. Jacques
Halles
Collège
Synagogue
Rue d'Alsace
Rue des Bosquets
HOPITAL
Temple Protestant
Prisons
R. Level
Rue Rigolet
GARE
Rue des Bénédictins
Rue Faïencerie
Bénédictins du Ménil
Ch.in de Viller à Ménil
Ménil
Meurthe
Nancy, Toul, Metz
Baccarat, St. Dié
Avricourt, Strasbourg
Bayon
A
B
C
LUNÉVILLE
Tramway
Mètres
0
100
Scale of Yards
0
100

se venger de la résistance des nôtres qui avaient mis devant Lunéville des milliers d'Allemands hors de combat, ils fusillèrent, dès leur arrivée, 29 habitants inoffensifs, vieillards, femmes et enfants, et incendièrent 110 maisons. L'occupation dura jusqu'au 12 septembre; dans la soirée, la 74e division française vint réoccuper la ville. Lunéville, en 1920, a reçu la croix de guerre avec palme.

Lunéville a vu naître : *François III*, dernier duc de la maison de Lorraine, mort empereur d'Allemagne en 1765; le peintre *Jean Girardet* (1709-1778); le *maréchal duc de Beauvau* (1720-1793); le *chevalier de Boufflers* (1737-1815), gracieux écrivain; le *général Haxo* (1774-1838); le physicien *Ernest Bichat* (1845-1905).

En face de la gare, on suit la rue Carnot (à g., dans la rue de Sarrebourg, bureau des postes et télégraphes), qui aboutit à la vaste *place Léopold*; à dr. de la place, le collège et le gymnase municipal.

A l'extrémité de la place, on suit à g. la rue Banaudon, artère commerçante, qui conduit à un square, où a été érigé un *monument*, par le sculpteur messin Ch. Pètre (1876) à la mémoire des soldats morts en 1870-71. Le square est bordé à l'E. par la rue Thiers, à l'O. par la place de l'Eglise, au N. par l'église Saint-Jacques et l'*hôtel de ville*, installé dans les bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Remy, réédifiés au XVIIIe s., et qui renferme la bibliothèque et le musée.

Visite publique le dimanche de 14 h. à 16 h. du 1er oct. au 1er août, le jeudi aux mêmes heures du 1er août au 1er oct. — Le musée, qui sera prochainement installé au château, occupe, au 1er étage, 4 pièces renfermant, l'une à g. de la bibliothèque, une petite galerie de tableaux (portraits des ducs de Lorraine), et les autres des objets préhistoriques (fouilles d'Antinoé, 1904), des médailles, une collection d'histoire naturelle (ornithologie).

L'église Saint-Jacques, commencée par Boffrand en 1730, terminée par Héré en 1745, est un édifice intéressant du style dit Pompadour. Le portail, d'ordre ionique, est encadré entre deux élégantes *tours* cylindriques, surmontées des statues de St Michel et de St Jean Népomucène, par Guibal.

Nef : belle tribune des orgues; à l'entrée, pierre tombale, en marbre noir, de la marquise du Châtelet; chaire en chêne sculpté; en face, Christ de *Girardet*. — Bas-côté dr. : beau groupe de Notre-Dame de Pitié. — Croisillon dr. : Ste Famille, tableau de *Van Schuppen*; statue, en marbre blanc, du Sacré-Cœur, par *Huel*. 3 beaux tableaux de *Girardet* : au fond de l'abside, le Baptême de Clovis; à dr., Ste Catherine au milieu des philosophes d'Alexandrie (abîmé); à g., St Stanislas ressuscitant un gentilhomme (abîmé). — Croisillon g. : Vierge, en marbre blanc, par *Huel*; au pilier, à dr. du chœur, St Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus, tableau de *Girardet*. — Bas-côté g. : deux tableaux, St Bruno et St Antoine de Padoue (école espagnole); contre le mur de façade, grande urne en pierre, où sont renfermées les entrailles du roi Stanislas.

Suivant au N. la rue Demangeot, on croise la rue de Lorraine, pour prendre la rue du Château. A g., à l'angle de la rue du Château et de la rue de Lorraine, *maison* très originale, du XVIIIe s.; en face de cette maison, dans la rue de Lorraine, une *porte* du XVIIe s., surmontée d'un fronton d'où se détachent trois personnages portant un phylactère, sur lequel sont peints ces mots :

Domine salvam fac republicam (*sic*). A dr. de la rue du Château, petite place Stanislas, où l'on a érigé un buste en bronze, réplique de celui de Nancy, a *Ernest Bichat*.

A l'extrémité de la rue du Château, au delà du Tribunal civil, dans un angle rentrant, une porte donne accès à la cour du château.

Le **château** (transformé en caserne), édifié en 1702 par Léopold, comprend, a l'E., le palais proprement dit, appareillé en beaux matériaux et seul remarquable, et, en avant, deux longs bâtiments latéraux bordant une immense cour, complètement ouverte à l'O., du côté de la place du Château; au milieu de la cour, *statue* équestre du *général Lasalle*, par Cordier, 1893; à l'angle S.-E., **chapelle du château.**

Derrière le château (à l'E.) s'étend la belle **promenade des Bosquets**, avec des arbres magnifiques, des pièces d'eau et des statues; a 200 m. env. du château, monument, en marbre blanc, par E. Bussière, élevé à *Erckmann*, le conteur populaire alsacien, collaborateur de Chatrian; un peu plus loin, monument du poète *Ch. Guérin* (1874-1908), par Lachenal et Daillon.

Revenant vers le château, on trouve à g. une porte qui ouvre dans la rue de Lorraine : au n° 62, plaque à la mémoire du maréchal de Beauveau et seconde plaque rappelant que dans cette maison fut signé, à la suite des victoires de Marengo et de Hohenlinden, le traité de Lunéville. On arrive au *théâtre*, construit en 1911 par l'architecte Lucien Weissenburger. La façade donne sur la place de la Comédie, simple retrait de la rue de Lorraine.

De la place du Château, on suit au N. la rue des Ponts, puis on franchit la Vezouse. Au delà du pont, s'ouvre la place des Carmes, où s'élève la *statue de l'abbé Grégoire*, par Bailly (1885).

Si, de la place du Château, on suivait au S. la Grande-Rue, on parviendrait, au delà de la synagogue (1785 : a g.), à la longue rue de Viller, qui, laissant à g. l'hôpital, conduirait à la *faïencerie* (1,600 ouvriers; on ne visite pas), dont les produits artistiques sont estimés.

A 400 m. env. à l'E. de la gare, près de la voie du ch. de fer, *église Jeanne-d'Arc*, inaugurée en 1913.

Environs. — **1° De Lunéville à Einville** (tram à vapeur, 8 k., départ pl. de la Gare, 3 fois par j.). — La ligne traverse Lunéville, puis franchit la Vezouse. — 2 k. 8. *Lunéville-Jolivet*. — 6 k. *Bonviller*, en partie détruit par les bombardements. — 8 k. *Einville*, 1,323 hab., sur le Sanon et le canal de la Marne au Rhin; mines de sel gemme et sources salées.

2° De Lunéville à Blâmont (tram à vapeur, 30 k.; départ pl. de la Gare, 2 fois par j.). — La ligne traverse Lunéville, puis se dirige à l'E. — 3 k. *Chanteheux*, village qui a souffert quelque peu des bombardements; tanneries. — 5 k. *Croismare*, 1,090 hab.; importantes verreries; château moderne. — 8 k. *Marainviller* (p. 81), sur la ligne Paris-Strasbourg, que l'on croise pour se diriger au S.-E. — 10 k. *Thiébauménil*. — 14 k. *Manonviller*, dont beaucoup de maisons ont été endommagées par les obus. Quand, en août 1914, les Allemands occupèrent Lunéville, ils détruisirent avec leur artillerie lourde le *fort de Manonviller*, à 2 k. N., qui faisait partie des ouvrages défensifs avancés de Nancy. — 14 k. *Benaménil*; clocher de 1534. —

17 k. *Domjevin*, en partie détruit; chapelle, but de pèlerinage, près de la source de Bonne-Fontaine. — 19 k. *Fréménil.* — 20 k. *Ogéviller*, bombardé en août 1914; château ancien ruiné.

22 k. *Herbéviller*, où se détache l'embranch. de Badonviller (*V.* ci-dessous), 306 hab., en grande partie ruiné; château moderne de Lannoy. — 25 k. *Domèvre-sur-Vezouse*, presque anéanti par les obus; château moderne et vestiges d'une abbaye du XVIe s. — 28 k. *Verdenal*, presque totalement détruit; le château de Grandseille est en ruines. — 30 k. *Blâmont* (p. 86), jonction avec la ligne d'Igney-Avricourt à Cirey.

3° De Lunéville à Badonviller (tram à vapeur, 36 k.; départ pl. de la Gare, 2 fois par j.; on change généralement de voiture à Herbéviller). — 22 k. jusqu'à *Herbéviller*, *V.* ci-dessus. — 24 k. *Mignéville*, en partie détruit. — 26 k. *Montigny*, assez sérieusement atteint par les bombardements en 1914. — 28 k. *Sainte-Pole*, dont la plupart des maisons ont été détruites ou gravement endommagées par les obus. — 30 k. *Saint-Maurice*, en partie anéanti. — 36 k. *Badonviller* (p. 156), jonction avec l'embranch. de Baccarat.

4° De Lunéville à Dombasle-sur-Meurthe par la route (12 k. 5, O.). — On sort de Lunéville au N.-O. pour suivre à g. la route nationale de Nancy, qui passe bientôt au pied de la butte qui porte le *Signal de Frescati* (à dr.); les Allemands (XXIe corps) y avaient installé leurs batteries lourdes, le 23 août 1914, après leur entrée dans Lunéville; après l'échec allemand de la Trouée de Charmes et le rejet des troupes ennemies au delà de la Mortagne et de la Meurthe, le 69e rég. d'inf. de Nancy put, le 28 août, escalader les pentes de Frescati et s'emparer du Signal qui resta définitivement en notre possession. — 4 k. *Vitrimont*, presque totalement incendié par les Allemands le 23 août 1914, mais dont une partie est déjà reconstruite; l'église avait été profanée et pillée avant de devenir la proie des flammes. La *forêt de Vitrimont*, qui borde le N. de la Meurthe, a été, du 23 au 27 août, le théâtre de combats violents : quand nos troupes, victorieuses sur la Mortagne, reprirent possession de la forêt, elles y trouvèrent plus de 4,000 cadavres allemands.

5 k. A dr. de la route, chemin montant en quelques min., sur une butte de 350 m. d'alt., à la *ferme de Léomont*, maintenant ruinée et qui a été le théâtre de furieux combats, particulièrement dans la nuit du 28 au 29 août 1914, entre notre 11e div. d'inf. et les troupes du kronprinz de Bavière. Un monument, qui sera près de la ferme, commémorera le succès de nos soldats. — 7 k. 5. A dr. de la route, *Anthelupt*, au pied du plateau de Flainval. — 8 k. 5. A g. de la route, *Hudiviller*, en partie incendié en août 1914. Au N. de Hudiviller, à dr. de la route, s'élève le *plateau de Flainval*, où notre 11e div. d'inf., commandée par le général Ferry, se distingua le 22 août 1914, après l'échec de Lorraine, pendant le repli des 20e et 15e corps. La route, se rapprochant de la Meurthe, passe bientôt au voisinage des salines de Dombasle. — 12 k. 5. *Dombasle-sur-Meurthe* (p. 75), d'où l'on peut revenir à Lunéville par le ch. de fer.

5° De Lunéville à Réméréville par Maixe (route, 17 k., N.-O.). — On suit d'abord au N. la route d'Einville, sur 3 k. 5 env. (de la gare), puis on tourne à g. — 6 k. *Deuxville*, à g., à 1 k. de la route. — 9 k. *Maixe* (p. 76), où l'on joint la route venant de Dombasle. A la sortie N. de Maixe, la route fait un grand lacet et s'élève sur la *Cote 316*, d'où l'on a une vue étendue à l'E. sur le bois d'Einville et le vallon du Sanon, à l'O. sur le bois de Crévic. — 12 k. 8. *Drouville*, dont l'ancien château et le couvent ont été incendiés par les Allemands. — 15 k. *Courbesseaux*, hameau, en grande partie détruit; notre 110e brig. d'inf., le 25 août 1914, fut littéralement hachée devant Courbesseaux, où elle s'était imprudemment avancée, en colonne par quatre, à l'intérieur d'un cercle de mitrailleuses habilement dissimulées par les Allemands : un des deux régiments perdit là plus de

des 0/0 de son effectif. Le cimetière du village, organisé défensivement par l'ennemi, a encore son mur percé de créneaux. — 15 k. *Einvaux-ville* (p. 85).

6° De Lunéville à Xermaménil par la route (7 k. S.). — On sort de Lunéville au S.-O. par la route de (1 k.) *Chanteheux*, qui passe sous le pont du chemin de fer, puis franchit la Meurthe. — 2 k. A dr. de la route se détache le chemin vicinal qui conduirait à (25 min.) *Hériménil*, en partie détruit, où les Allemands ont assassiné 30 habitants après les avoir dépouillés et enfermés dans l'église, deux châteaux modernes. — 4 k. *Rehainviller*, presque totalement incendié, en août 1914, par les Allemands qui avaient fusillé le curé, M. Barbot. Rehainviller possédait, intact jusqu'en 1914, l'ancien château d'Adoménil. — Des deux côtés de la route, qui s'élève sur la *Cote 273* (vue étendue), tombes de soldats français. — 7 k. *Xermaménil*, sur la rive dr. de la Mortagne, à 1 k. E. de la gare; les incendies allumés volontairement par les Allemands ont presque totalement ruiné le village. A 1 k. S.-O. de la gare, sur la rive g. de la Mortagne, *Lamath*, village dominé par la butte du bois de Clairlieu. Sur le chemin conduisant de Xermaménil à Lamath, à l'angle de la route de (5 k. 5) Gerbéviller (p. 85), on voit un grand bâtiment, dit *le château*, où, le 25 août 1914, une seule section d'alpins captura plus de 300 Allemands.

DE LUNÉVILLE A RAMBERVILLERS ET A BRUYÈRES, p. 84; A SAINT-DIÉ, p. 155.

DISTANCES PAR LA ROUTE : de Lunéville à : Rambervillers, 35 k.; Épinal, 63 k. *via* Rambervillers; Nancy, 32 k.; Saint-Dié, 56 k. *via* Raon-l'Étape ou 61 k. *via* Rambervillers.

Au delà de Lunéville, la ligne de Strasbourg s'éloigne de la vallée de la Meurthe et se rapproche de la Vezouse. — 393 k. *Marainviller*, 771 hab., desservi également par le tram de Lunéville à Blâmont et à Badonviller (p. 79). — On franchit la vallée de la Vezouse, puis on remonte le vallon du ruisseau des Amis. — 402 k. *Emberménil*, 350 hab., détruit par les bombardements.

410 k. **Igney-Avricourt**, ancienne douane française, 257 hab.; beaucoup de maisons détruites.

D'IGNEY-AVRICOURT A CIREY, p. 86.

412 k. **Nouvel-Avricourt**, ancienne douane allemande, est une dépendance de la commune d'*Avricourt*, 1.135 hab.

DE NOUVEL-AVRICOURT A BÉNESTROFF PAR DIEUZE (ch. de fer, réseau d'Alsace et Lorraine, 55 k.; pas de 1re cl.; on change parfois de voiture à Dieuze). — 4 k. *Moussey*. — On franchit le canal de la Marne au Rhin. — 10 k. *Azoudange* (château moderne de Romécourt), station desservant aussi (1 k. 5, S.-O., service de corresp.) *Maizières-lès-Vic*, 978 hab. — 17 k. *Gelucourt*, d'où l'on va, en 30 min. à pied, à Tarquimpol (p. 82). — On traverse une forêt de chênes, puis on franchit deux bras de la Seille. — A dr., jolie vue de l'étang de Lindre (p. 82).

27 k. **Dieuze** (hôt. *Perrein* ou *du Lion*; *de Paris* ou *Gouttière*; *de la Gare*; [illegible]), ville de 3.100 hab., à 210 m. d'alt., sur la Seille, qui, à 2 k. de là, sort du grand étang de Lindre et reçoit le Verbach et le Spin, à l'origine du canal des Salines. Origine très ancienne. *Decem Villa* devint au moyen âge une des petites villes fortifiées de la Lorraine. Le 19 août 1914, Dieuze eut la joie de voir arriver les avant-gardes de notre 15e corps; après notre échec de Morhange (p. 73), nombre d'habitants de Dieuze payèrent par la prison l'accueil trop cordial qu'ils avaient fait à nos troupes. Dieuze a vu naître *Edmond About* (1828-1886) et le compositeur *Gustave Charpentier*

(1860). L'église, de style ogival, est du xve s. Le tribunal de bailliage (1907) est bâti sur l'emplacement de l'ancien château.

L'exploitation des salines, déjà très active au xie s., et qui occupe aujourd'hui plus de 500 ouvriers, remonte peut-être aux Romains. On fabrique à Dieuze nombre de produits chimiques (acide sulfurique, acide chlorhydrique, sel de Glauber, etc.).

De Dieuze on va visiter : à 3 k., le bel *étang de Lindre* (674 hect.), aux rives boisées; l'étang est desséché et mis en culture tous les deux ans; — à 6 k., *Tarquimpol*, le *Decem Pagi* des Romains, bâti à 215 m. d'alt., sur un isthme, d'où l'on a une jolie vue; — à 8 k., *Marsal* (aub. *Darrainville*), ancienne petite place forte, possédant une église de l'époque romane à chœur gothique; — le *briquetage de Marsal*, sorte de radier en argile cuite, bâti par les Romains sur les marécages de la Seille, et qui fait partie du briquetage de la Seille (p. 45).

Au delà de Dieuze, on continue de remonter le vallon du Spin. — 26 k. *Vergaville*, enlevé par les 6e et 23e bataillons de chasseurs à pied, le 19 août 1914; ruines d'une abbaye de Bénédictins, du xe s. — 29 k. *Guébling*.

35 k. *Bénestroff* (p. 45), jonction avec la ligne de Nancy à Sarreguemines par Château-Salins (p. 45) et la ligne de Metz à Strasbourg (p. 73).

414 k. *Réchicourt-le-Château*, 889 hab., à 286 m. d'alt. Réchicourt, dévasté par les Suédois au commencement de la guerre de Trente ans, était le chef-lieu d'un comté important. Au lieu dit le *Haut-Mont* ont été découverts des tombeaux, des ossements et une pierre portant le millésime de 830. — La voie s'engage dans la forêt de Réchicourt que l'on traverse sur une longueur de 3 à 4 k. avant de côtoyer (à dr.) l'extrémité N. de l'étang de (421 k.) *Gondrexange*, village de 712 hab., sur le canal de la Marne au Rhin; deux châteaux modernes; l'étang, qui alimente le canal de la Marne au Rhin et le canal des Houillères de la Sarre, a une étendue de 698 hect. — 424 k. *Héming*, 620 hab. : tour de l'ancienne église. — On passe dans la vallée de la Sarre, dont on descend la rive g.

432 k. **Sarrebourg** (buffet; hôt. : *de l'Abondance*; *du Lion-d'Or*; *du Mouton-d'Or*; *Bour*, gar.), 5,713 hab., à 249 m. d'alt., sur la rive dr. de la Sarre, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Moselle, patrie du général Mangin.

Histoire. — Sarrebourg doit son nom à sa position sur la Sarre. L'Itinéraire d'Antonin l'appelle *Pons Saravi* (pont de la Sarre). Des débris de l'époque gallo-romaine y ont été découverts au xviiie et au xixe s. Lors de la construction de la caserne sur la butte du Rebenberg, en 1895, on a mis à nu deux autels consacrés à Sucellus et Nantosvelta, divinités locales de l'époque romaine, et les vestiges d'un temple creusé dans le roc.

Au moyen âge, la ville appartint aux évêques de Metz, contre lesquels elle fut souvent en lutte. Cédée aux ducs de Lorraine, elle fut enfin réunie, en 1661, à la France par Louis XIV, qui la fit rebâtir en partie. Au xiiie s., les Lombards y avaient établi un comptoir, qui devint l'un des entrepôts du commerce de la France avec l'Allemagne, et la ville dut à cette circonstance le surnom de *Kaufmann-Saarburg* ou *Sarrebourg-la-Marchande* qu'elle avait au moyen âge (il existe un Saarburg, sur la Sarre, dans le Territoire de la Sarre).

Le 18 août 1914, Sarrebourg est enlevé par nos troupes du 8e corps. Mais, dès le lendemain, la progression se ralentit. Nous avons atteint Delme-Morhange-Sarrebourg, et le 20 s'engage la bataille dite de Morhange (p. 75), à la suite de laquelle notre 1re armée doit se replier sur la Meurthe et la Mortagne. Le 95e régiment d'infanterie se maintient dans Sarrebourg, et

il ne se retire que sur un ordre formel du commandement. Le 20 nov. 1918, nos troupes commandées par le général Lebrun font leur entrée dans la ville.

En sortant de la gare, on traverse la place où se trouve l'ancien bureau des postes et télégraphes, pour suivre le *faubourg de France*, qui, bientôt, franchit la Sarre. Au delà du pont, à dr., sur la place du Marché, l'église, flanquée de deux tours de forme carrée, dont l'une seulement est ancienne, renferme des stalles avec figures grimaçantes (moines, singes, etc.), une chaire en chêne, à double escalier, sculptée par Labroise. Au delà la Grande-Rue, qui longe, à dr., la *place Président-Wilson*, conduit à l'*hôtel de ville*.

Laissant la Grande-Rue, on suit à g., près de l'hôtel de ville, la rue du Maréchal-Foch, qui aboutit à la *place de la Liberté*, grand square (kiosque pour la musique) que bordent à g. l'avenue Poincaré et à dr. l'avenue Général-Fayolle. A quelques pas plus haut, par la courte rue Gambetta, la petite *place Mathey* (fontaine, ornée de 3 médaillons en bronze) et l'avenue Maréchal-Joffre, on arriverait à la nouvelle église, de style gothique, en grès rouge. A l'extrémité S. du square, l rue du Maréchal-Pétain conduit aux casernes et au cimetière.

Dans le cimetière, et près de la route de Buhl-Nidreville, nombreuses tombes de soldats tombés le 20 août 1914. Au bord de la route de Buhl, on voit les curieux restes d'un calvaire : debout, intact, les bras au ciel, un Christ dont la croix seule a été abattue par les projectiles.

DE SARREBOURG A VALLERYSTHAL (ch. de fer 16 k.). — 6 k. de Sarrebourg à *la Forge*, où l'on change généralement de voiture (p. 252). La voie longe le canal de la Marne au Rhin (à dr.).

8 k. **Hesse**, port important du canal, à 268 m. d'alt. *Eglise* romano-gothique, reste d'un prieuré de Bénédictins fondé au XIe s.; reconstruite au XIIIe s. et en partie détruite en 1914, on y voit le tombeau de Ste Serberge, du XIe s.; près de l'église, traces, encore reconnaissables, de l'enceinte du domaine abbatial.

La voie croise le canal de la Marne au Rhin et gagne la vallée de la Bièvre qu'elle remonte. — 13 k. *Hartzwiller*, à 286 m. d'alt., en amphithéâtre sur la rive g. de la Bièvre.

16 k. *Trois-Fontaines* ou *Vallerysthal-Dreibrunnen*, station desservant *Vallerysthal* (hôt. *Nagel*), bourg de 1,346 hab., situé à 293 m. d'alt., dans la vallée de la Bièvre, et connu surtout par sa grande verrerie, une des plus considérables de l'Europe, fondée en 1707; elle appartient à la société qui possède la grande verrerie de Portieux (p. 108).

DE SARREBOURG A SARREGUEMINES (ch. de fer, 55 k.). — 12 k. de Sarrebourg à *Berthelming* (p. 71). — On descend la vallée de la Sarre.

17 k. **Fénétrange** (hôt. *Bricka*), vieille petite ville de 1,032 hab., à 232 m. d'alt., sur la rive g. de la Sarre, à l'E. du grand étang de Stock. Dans l'église, du XVe s. (gravement atteinte), restes de vitraux anciens, pierre tombale de Henri de Fénétrange († 1335); le clocher date des XIIIe et XIVe s. Chapelle sépulcrale (gothique) de la famille de Croy, transformée en écurie. Ancien château, devenu simple maison d'habitation. *Porte d'en Haut*, reste des anciennes fortifications, transformée en maison d'habitation.

La voie franchit l'Isch, puis le ruisseau de Bourbach. — 23 k. *Wolfskirchen*, en face de *Diedendorf* (château du XVIe s.). — 26 k. *Pistorf*. — 29 k. *Sarrewerden*; *tour*, reste du château rasé en 1670; maisons du XVIIe s.

30 k. **Sarre-Union** (hôt. : *du Commerce* ou *Silbereiss*, pl. de la Répu-

blique, T.C.F., bains, gar., auto à louer; *du Cerf* ou *Wagner*), ville de 3,134 hab., formée des deux bourgs de *Bockenheim* (en dialecte alsacien : *Bouquenomme*), sur la rive dr., et de *Neu-Saarwerden* ou *Neustadt*, sur la rive g., réunis par un pont sur la Sarre. *Eglise* gothique (à Bockenheim), à 3 nefs, du XVe s.; sur la place, curieuse *fontaine* Renaissance dite *Bocksbrunnen* (fontaine des boucs). *Hôtel de ville*, de 1684, bâti aux frais de Louis XIV. Maisons anciennes. Importante fabrique de chapeaux de paille (panamas).

33 k. *Schopperten*, à 225 m. — 36 k. *Keskastel*. — A g., sur la hauteur, ancien haras, transformé en ferme. — 40 k. *Sarralbe* (p. 45), jonction avec la ligne de Metz par Bénestroff et Léning. — 15 k. de Sarralbe à Sarreguemines (p. 46). — 55 k. *Sarreguemines* (p. 308).

De Sarrebourg a Abreschwiller, p. 248; a Metz, p. 72, en sens inverse.

70 k. de Sarrebourg à *Strasbourg*, p. 249-252. — 502 k. *Strasbourg* (p. 275).

14. — DE LUNÉVILLE A RAMBERVILLERS ET A BRUYÈRES

V. la carte, p. 168.

Chemin de fer : réseau Est, 60 k.; trajet pittoresque.

Route : 51 k. 5 par : 6 k. *Xermaménil*; 12 k. *Gerbéviller*; 28 k. *Roville-aux-Chênes*; 33 k. *Rambervillers*; 41 k. *Autrey*.

Bataille de la Mortagne ou de la Trouée de Charmes. — Après l'échec subi par nos troupes de l'Est, le 20 août 1914, entre Sarrebourg et Morhange, la 1re armée (général Dubail) se replie méthodiquement, par échelons, tout en défendant successivement les lignes de la Meurthe et de la Mortagne. Le 22 au soir, la retraite a atteint le terme qui lui avait été assigné et la liaison est solidement établie entre elle et la 2e armée (général Castelnau) qui occupe le Grand-Couronné. Les Allemands, estimant qu'ils ne sont pas en situation d'assaillir de front avec succès les ouvrages avancés de Nancy, vont tenter de les tourner en forçant la trouée de Charmes, c'est-à-dire la large bande de terrain qui, enjambant la Mortagne et la Moselle, sépare le camp retranché de Toul, au N., de celui d'Epinal, au S. Si les Allemands réussissent dans leur tentative de percée, c'est la rupture du front entre la 1re et la 2e armée françaises.

Le 24 août, les forces du kronprinz Ruprecht de Bavière avancent en direction de Rozelieures et Charmes, où ils comptent franchir la Moselle; leur marche est combinée avec celle de l'armée von Heeringen, qui, ayant enlevé d'assaut le Donon, débouche des cols des Vosges et s'efforce de prendre à revers les troupes françaises établies sur la Meurthe et la Mortagne. Mais le général Dubail a solidement organisé son front entre Charmes et Raon-l'Etape, et le piton de Borville, qui commande toutes les voies d'accès de la Moselle, au N. de la forêt de Charmes, a été, par les soins du général de Castelnau, couvert de toutes les batteries d'artillerie disponibles dans les 2 armées.

Quand l'ennemi, négligeant de se couvrir à sa droite, en direction du Grand-Couronné qu'occupe notre 2e armée, s'est bien engagé dans l'entonnoir que forme l'ensemble du dispositif de nos troupes de l'Est, le général de Castelnau, mettant à profit la position aventurée de l'armée bavaroise, déclenche subitement sa contre-attaque et donne à son armée l'ordre de s'engager à fond partout. Les Allemands, qui avaient réussi à franchir la Mortagne à Gerbéviller et s'avançaient, en

direction de Bayon vers la Moselle, viennent se heurter à la résistance acharnée de notre 74e div. d'inf., qui leur barre la route et les cloue sur place devant Clayeures et Einvaux. A l'aube du 25 août, les Allemands, bien que terriblement éprouvés la veille, et s'obstinant dans leur poussée vers la Moselle, parviennent à enlever Rozelieures, un peu plus au S. Mais nos soldats des 15e et 16e corps, reprennent Einvaux, puis Lamath, Rozelieures et Blainville, dégageant ainsi une grande partie des rives de la Mortagne et de la Meurthe. Sauf les tentatives faites par les Allemands, les 26 et 27, au S.-E., dans la région de Saint-Dié, et que repoussent des éléments de l'armée Dubail, les combats, furieux et coûteux les 24 et 25, se ralentissent, puis cessent de ce côté : la trouée de Charmes est barrée aux VIe et VIIe armées allemandes. Notre victoire de Charmes, qui constitue le premier échec grave qu'ait subi l'ennemi, eût pu devenir un désastre pour les Allemands, si les troupes de nos deux armées de Lorraine « combattant depuis 14 jours sans un instant de répit, donnant un magnifique exemple de ténacité et de courage », n'étaient alors exténuées de fatigue et diminuées par les prélèvements, déjà effectués par le généralissime en vue du redressement stratégique de la Marne.

On suit la ligne de Nancy jusqu'à (5 k.) *Mont-sur-Meurthe* (p. 76), où la voie franchit, sur un pont reconstruit en 1920, la Meurthe en aval du confluent de la Mortagne, puis remonte sur la rive g. la vallée de cette rivière (nombreuses houblonnières). — 8 k. *Xermaménil-Lamath* (p. 81).

15 k. **Gerbéviller**, ch.-l. de c. de 1,557 hab., à 254 m. d'alt. sur la Mortagne, appelée ici Agne, très ancienne petite ville, qui, d'après la légende, devrait son nom de Ville des Gerbes (?) à un miracle opéré par St Mansuy.

Gerbéviller compte parmi les cités les plus éprouvées au cours de la dernière guerre ; là, s'exerça abominablement la rage destructrice de l'envahisseur. Le 24 août 1914, nos troupes du 8e corps, reculant sur la ligne de la Mortagne, avaient laissé à Gerbéviller un petit détachement du 2e bat. de chasseurs à pied. Les 54 chasseurs tinrent toute la journée contre les attaques de toute une brigade bavaroise (Clauss), et ne se replièrent que la nuit venue. Dès leur arrivée, les Bavarois se livrèrent aux pires excès, brûlant les édifices, tuant et martyrisant les habitants. Sur 475 maisons, 20 au plus sont encore habitables ; plus de 100 personnes ont disparu, 50 au moins ont été massacrées. Au souvenir de ces horreurs il faut opposer celui de sœur Julie, qui en imposa aux Allemands par sa courageuse attitude et par le sang-froid avec lequel, dans le bourg en flammes, elle continuait à donner ses soins aux blessés.

Jusqu'en août 1914, Gerbéviller possédait un beau château et des jardins dessinés par Louis de Nesle, dit Gervais. Dans la chapelle qui subsiste, curieux Christ en bronze, œuvre de Donatello (1310) et Vierge en terre cuite de Sigisbert Adam. Sur l'ancienne route de Moyen, près de la brasserie, au lieu dit la Côte-d'Or, cimetière militaire où sont inhumés 2,000 soldats ; à côté de la brasserie, monument du 36e rég. d'inf. coloniale ; sur la route de Lunéville, au lieu dit La Prèle, monument à la mémoire des victimes civiles de la guerre. Gerbéviller était réputé pour ses ateliers de broderies.

20 k. *Moyen*, 907 hab., pittoresquement étagé à g. sur un plateau ; ruines d'un château du XVe s. — On franchit la Mortagne.

— 23 k. *Vallois*, village de 268 hab., en majeure partie détruit par les obus en même temps que son château, édifice moderne. — 24 k. *Magnières*; l'église a été incendiée et bombardée: ruines de 2 châteaux anciens; château moderne. — 27 k. *Deinvillers*, village qui a souffert des bombardements. — 31 k. *Roville-Saint-Maurice*, station desservant : à 1 k. S. S.-E. *Roville-aux-Chênes*; à 500 m., O., *Saint-Maurice-sur-Mortagne*, et à 3 k. N.-E. *Doncières*, trois villages dont beaucoup de maisons sont en ruines. — 34 k. *Romont*, desservi également par la ligne de Charmes à Rambervillers (p. 108).

38 k. **Rambervillers** (p. 108); bifurc. sur Charmes, p. 108.

La voie continue de remonter la Mortagne sur la rive dr. — 41 k. *Jeanménil*: fabrique de poterie horticole. — 45 k. *Autrey-Sainte-Hélène*. Sur la rive dr., à g. de la gare, *Autrey* a une ancienne abbaye d'Augustins, auj. hospice, dont *l'église* est un beau spécimen de la Renaissance locale (1540); remarquable plafond caissonné et d'assez beaux vitraux. A 2 k. 3 de la gare, *Sainte-Hélène*, sur la rive g. de l'Arentelle, possède, dans l'église, un tableau attribué à Girardet. — Au delà d'Autrey, on parcourt un *paysage très pittoresque, on franchit encore deux fois la Mortagne, dont on suit ensuite la rive g., puis la vallée se rétrécit: les pentes, couvertes de sapins, se redressent et s'escarpent; les roches font leur apparition, sur la rive g. surtout, où quelques-unes sont fort curieuses. — 48 k. *Frémifontaine*. — Ponts sur deux boucles de la Mortagne.

53 k. **Brouvelieures** (aub. *Gros*), ch.-l. de c. de 530 hab., à 500 m. à dr. de la gare et adossé aux bois Fouchons, sur les pentes de l'arête qui sépare la Mortagne de l'Arentelle: monuments aux corps francs de 1870 et aux morts de la grande guerre. En face de la gare débouche la vallée des Rouges-Eaux, but de nombreuses excursions vers la Houssière, Vanémont et Saint-Dié par le col du Haut-Jacques (p. 170). A 2 k. de la gare de Brouvelieures, anciennes *forges de la Mortagne* et château avec jardin en terrasse.

La voie quitte la vallée de la Mortagne et s'élève en rampe pour s'engager dans la vallée de la Vologne. — 55 k. *Belmont-sur-Buttant*. — 60 k. *Bruyères* (p. 169).

15. — D'IGNEY-AVRICOURT A CIREY

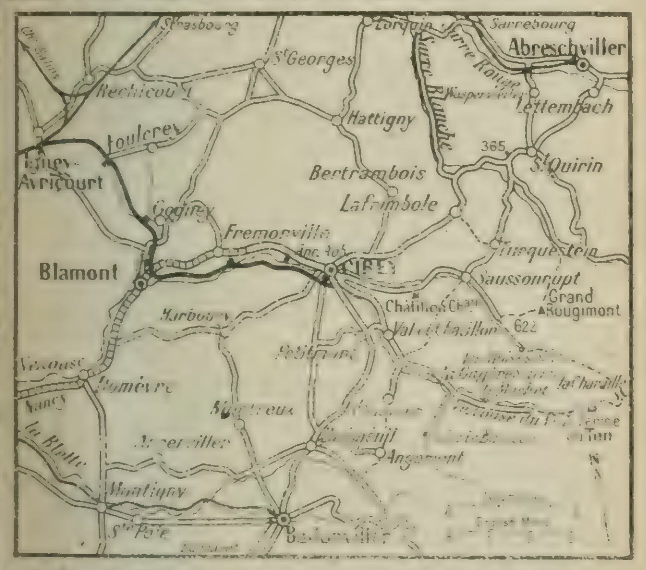
Chemin de fer : réseau Est, 18 k. en 50 min. env.

La ligne de Cirey, qui traverse une partie des champs de bataille de 1914, décrit une grande courbe au S.-E. — 4 k. *Foulcrey*. — 7 k. *Gogney*, en partie détruit en août 1914; château moderne. — La voie descend le vallon du Grand-Etang ou Voise et croise le ruisseau du Grand-Blanc.

9 k. **Blâmont** (tram à vapeur pour Lunéville et Badonviller, p. 79; hôt. : *du Commerce*; *de Paris*), ch.-l. de c. de 1,351 hab., à

270 m. d'alt., au pied d'une colline escarpée (320 m.), entre la **Vezouse et la Voise.**

Cette petite ville, très ancienne, autrefois siège d'un comté et fortifiée dès le XIVe s., fut ruinée à l'époque de la guerre de Trente ans. Les 14 et 15 août 1914, de vifs combats se livrèrent aux abords de Blâmont, que l'armée du général de Maud'huy enlevait le 15 août; la sauvagerie des troupes allemandes à l'égard de la population civile s'exerça alors plus particulièrement dans les villages situés dans le triangle formé par Blâmont, Cirey et Badonviller. Blâmont est la patrie de *Cl. Ambroise Régnier*, homme d'État français, créé duc de Massa par Napoléon Ier.



Ruines de l'ancien *château fort*, incendié en 1636 et dont il subsiste 2 tours et un pan de mur. Vestiges des anciennes fortifications. Église (1853) du style de la Renaissance. Ancien hospice.

— Au delà de Blâmont, la voie contourne la butte de Blâmont et remonte à l'E. la rive dr. de la Vezouse. — 13 k. *Frémonville*, 507 hab., a sérieusement souffert des bombardements; ruines d'un *château* du XIVe s. — On croise la Vezouse. A g., sur la rive dr. de la rivière, ruines de l'*abbaye de Haute-Seille*, de l'ordre de Cîteaux (restes de l'église, du XIIIe s.).

18 k. **Cirey-sur-Vezouse** (hôt. : *de Paris*; *de la Gare*, T.C.F., gar.; *Continental*), petite ville ancienne, ch.-l. de c. de 2,200 hab.,

à 307 m. d'alt., sur les rives de la Vezouse du Val et de la Vezouse de Châtillon, qui s'y réunissent pour former la Vezouse. Du 14 au 16 août 1914, de violents combats se livrèrent dans la région de Cirey, que nos troupes durent évacuer après l'échec de Morhange (p. 73). L'église (1840), de style roman, a un chœur et une coupole décorés de peintures. A l'extrémité E. de la ville, sur la Vezouse de Châtillon, célèbre *manufacture de glaces*, fondée en 1801; en partie détruite par les obus, elle a été restaurée en 1920; à côté, château, entouré d'un beau parc.

Environs de Cirey

1° De Cirey à Badonviller et à Raon-l'Etape (route, 26 k. S., pas de service public). — La route croise le chemin de fer près de la gare, puis monte sur un plateau qui domine la rive g. de la Vezouse du Val. — 3 k. *Petitmont*. Après une descente assez rapide (belle vue), on monte de nouveau et l'on pénètre dans le joli *bois de Quimont* (à dr., sous une petite coupole, statue de St Joseph). — 7 k. On sort des bois; descente. — 8 k. *Bréménil*, où l'on franchit le ruisseau du même nom: le village, qui comptait 372 hab., a été presque totalement ruiné par les bombardements en août 1914. — 11 k. *Badonviller* (p. 156). — 15 k. de Badonviller à Raon-l'Etape, p. 160. — 26 k. *Raon-l'Etape* (p. 157).

2° De Cirey à Saint-Quirin et à Abreschwiller (17 k. 5). — La route, qui contourne le parc du château, s'engage dans les bois et monte sur un plateau (belle vue). — 3 k. 5. On franchit l'ancienne frontière au point culminant de la route (398 m. d'alt.). — 4 k. A g., petite chapelle. — 6 k. *La Frimbole*, à 325 m. d'alt., sur un ruisseau, affluent de la Sarre-Blanche : l'église, du milieu du XIXe s., a pour clocher une tour, reste de l'église primitive. — La route descend au N. la rive g. du ruisseau, puis gagne à l'E. la vallée de la Sarre-Blanche, qu'elle franchit pour en remonter la rive dr. jusqu'à l'arête (365 m.) qui sépare la Sarre-Blanche de la Sarre-Rouge ou ruisseau de Saint-Quirin. *Chapelle de Saint-Quirin*, p. 252.

12 k. *Saint-Quirin* (p. 252). A 1 k. env. au-dessus de Saint-Quirin, la route entre dans les beaux bois de Saint-Quirin. — 16 k. *Verrerie de Lettenbach* (aub.). — On franchit la Sarre-Rouge. — 17 k. 5. *Abreschwiller* (p. 252).

3° De Cirey à Turquestein par Saussonrupt (9 k.). — Au delà de la manufacture de glaces, on croise le chemin de fer, puis on remonte la rive g. de la Vezouse de Châtillon. — 3 k. Scierie. La vallée se resserre, puis on entre en forêt. — A dr., sur un rocher abrupt, *château de Châtillon*, fondé au XIVe s. par Henri de Blâmont.

6 k. *Saussonrupt*, hameau appelé *Sainte-Catherine* par les gens du pays. Montant au N.-N.-E., à travers de belles hêtraies, on franchit l'ancienne frontière (8 k.) au *Haut-du-Rupt-des-Dames* (407 m. d'alt.). *Maison forestière* (rafraîchiss.), au-dessous de laquelle se trouve une grotte, longue de 60 m. et large de 15 m. Un peu au-dessus, vue très belle et très étendue.

9 k. *Turquestein*, village dont les habitations sont disséminées dans la montagne. Ruines d'un *château* (461 m. d'alt.; vue), fondé, dit-on, au Xe s., par les évêques de Metz et détruit en 1634 par ordre de Louis XIII.

4° Vallée de la Vezouse de Châtillon (15 k. jusqu'au col de la Charaille). — 6 k. de Cirey à Saussonrupt (ci-dessus, 3°), où on laisse à g. la route de Saint-Quirin, pour remonter la vallée principale au milieu des bois: à dr. sentier forestier, qui, par la Belle-Charmille (p. 165), conduirait dans la vallée de la Vezouse du Val. — 8 k. *Scierie du Grand-Retour*. — 8 k. 5. A g., sentier montant au Grand-Rougimont (V. ci-après, 7°). —

9 k. *Scierie des Petites Moises*, en pleine forêt. La vallée devient de plus en plus sauvage. — 9 k. 8. *Maison forestière*. — 11 k. La route monte dans un ravin latéral. — 15 k. *Col de la Charaille*, à 701 m. d'alt.

5° Vallée de la Vezouse du Val (15 k. jusqu'à la ferme du Ton). — On longe le versant de la rive dr. de la Vezouse du Val. — 4 k. *Val-et-Châtillon*. — 5 k. *Scierie Norroy*. Laissant à dr. le chemin de Saint-Sauveur (ci-dessous, 6°), puis, à g., un chemin forestier qui conduirait à Saussonrupt (ci-dessus, 3°), on passe devant la *scierie de la Gagère*. — 7 k. *Scierie Fourchaux*. — 9 k. *Scierie du Machet*; chute d'eau, haute de 40 m. — 11 k. *Scierie du Marquis*, à 575 m. d'alt. La vallée de la Vezouse du Val prend ici le nom de *Basse-Hiery*. — 12 k. Scierie, d'où un petit chemin à rails monte à (15 k.) la *ferme du Ton*, près du col de la Charaille (V. ci-dessus, 4°).

6° Saint-Sauveur (6 k. S.-E.). — 5 k. de Cirey à la scierie Norroy (ci-dessus, 5°). A côté de la scierie, la route, à dr., monte en lacets.
6 k. *Saint-Sauveur*, village endommagé par les obus en août 1914, est pittoresquement situé, à 450 m. d'alt., sur un petit plateau entouré de sapinières. Ancienne *abbaye* bénédictine, dévastée pendant la guerre de Trente ans et dont le chœur, ogival (XVe s.), sert d'église paroissiale. A 3 k. env., au S.-S.-O., au-dessus de Saint-Sauveur, point culminant de la crête (515 m. d'alt.; vue magnifique).

7° Le Grand-Rougimont (2 h. 30 env. à pied; on peut se rendre en voiture à la scierie du Grand-Retour par Saussonrupt, et, de là, monter à pied, en 35 min. au sommet). — 8 k. de Cirey à la scierie du Grand-Retour (ci-dessus, 4°). A 500 m. env. au-dessus de la scierie, un sentier forestier monte à l'E. sur la rive g. du ruisseau de Xoinique, que l'on suit, constamment sous bois. — 2 h. 30. *Sommet du Grand-Rougimont* (622 m. d'alt.; *vue admirable sur le Donon, au S.-E., sur la Lorraine au N. et à l'O.). Il est formé de grandes strates de grès rouge, dans lesquelles sont creusés de nombreux abris.

16. — DE PARIS A BELFORT ET MULHOUSE

CHEMIN DE FER : 492 k., réseau Est jusqu'à Petit-Croix, puis réseau d'Alsace et de Lorraine. Trajet en 7 h. 43 à 9 h. par les express; wagons-restaur. et wagons-lits.

ROUTE : 478 k. par : 5 k. *Joinville*; 21 k. 9 *Ozoir-la-Ferrière*; 44 k. 8 *Rozay-en-Brie*; 60 k. 2 *Nangis* (jusque-là, la route est meilleure pour les automobiles par 39 k. *Melun*, d'où il y a 26 k. jusqu'à Nangis); 80 k. 7 *Provins*; 97 k. *Nogent-sur-Seine*; 109 k. 5 *Saint-Hilaire*; 152 k. *Troyes*, 167 k. *Lusigny*; 182 k. 5 *Vendeuvre*; 203 k. *Bar-sur-Aube*; 241 k. *Chaumont*; 262 k. 8 *Foulain*; 276 k. 2 *Langres*; 326 k. *Combeaufontaine*; 338 k. *Port-sur-Saône*; 351 k. *Vesoul*; 381 k. *Lure*; 392 k. 4 *Ronchamp*; 412 k. ***Belfort***; **417 k. 6 *Altkirch*.**

Assez bonne route de Paris à Troyes, mais pavée entre Charenton et Brie-Comte-Robert (V. ci-dessus détour par Melun); après Troyes, route accidentée (3 fortes côtes), descente dangereuse après Chaumont, puis descente rapide sur Langres; côtes dures et descente dangereuse avant Port-sur-Saône; forte montée après Lure; route assez accidentée après Belfort.

N. B. — Pour la description détaillée de cet itinéraire : de Paris à Chaumont et Culmont-Chalindrey, V. le Guide Bleu : *Champagne-Ardenne*.

La ligne de Belfort-Bâle se détache de celle de Nancy-Strasbourg

à (9 k.) *Noisy-le-Sec*, se dirige au S., franchit la Marne à (17 k.) *Nogent-sur-Marne*, sur un viaduc courbe à 34 arches, long de 827 m. (jolie vue sur la Marne), parcourt jusqu'à Longueville le riche plateau de la Brie et traverse la belle forêt d'Armainvilliers. — 39 k. *Gretz-Armainvilliers*, bifurc. de la ligne de Coulommiers-Vitry-le-François. — 53 k. *Verneuil-l'Etang*, où aboutit la ligne de Paris-Bastille et Brie-Comte-Robert.

70 k. *Nangis*; jolie vue, tunnel, puis viaduc sur la vallée de la Voulzie. — Après (89 k.) *Longueville* (embranch. sur Provins), on descend du plateau de la Brie vers la Seine, dont on remonte la vallée jusqu'au delà de Troyes, par (111 k.) *Nogent-sur-Seine* et (129 k.) *Romilly* (buffet).

167 k. **Troyes** (buffet; hôt. : *Moderne et des Courriers*, T.C.F.; *Saint-Laurent*; *Terminus*, etc.), 55,486 hab., sur la Seine, une des villes les plus riches de France au point de vue artistique et monumental; nombreuses et remarquables églises anciennes; important et intéressant musée.

Au delà de Troyes, la voie franchit le canal de la Haute-Seine et la Seine elle-même, dont elle quitte la vallée pour celle de la Barse. — 199 k. *Vendeuvre*. On passe dans le bassin de l'Aube. — 221 k. *Bar-sur-Aube*, dans un joli site; deux curieuses églises du XIIe s. — Vue pittoresque en approchant de (234 k.) *Clairvaux*, dont on aperçoit, à dr., à 2 k., l'ancienne abbaye transformée en prison. — On quitte la vallée de l'Aube pour passer dans celle de l'Aujon. — La voie passe sur le **viaduc de Chaumont*, un des plus beaux ouvrages de ce genre en France; dans la profondeur, vue pittoresque de la vallée de la Suize.

262 k. **Chaumont** (buffet; hôt. : *de France*; *du Centre*, etc.), 14,870 hab., sur le rebord d'un plateau escarpé dominant la Suize; intéressante église gothique; curieux donjon du IXe s. La voie traverse dans une profonde tranchée le plateau de Chaumont et descend dans la jolie vallée de la Haute-Marne, qu'elle domine (à g., vue) et qu'elle va remonter avec le canal de la Marne à la Saône.

Après (274 k.) *Foulain*, la vallée, très sinueuse, se resserre en un défilé rocheux et sauvage: ponts et tunnels. A g., sur la rive dr. de la Marne, colline isolée et fort de *Saint-Menge* (445 m.). — A dr., sommet conique des Fourches et chapelle, puis montagne de Langres.

297 k. *Langres-Marne* (buffet-hôtel). La gare, située dans la vallée, est reliée par un chemin de fer à crémaillère à **Langres** (hôt. : *de l'Europe*; *de la Poste*), 9,419 hab., dans une situation très pittoresque, au haut d'un promontoire; cathédrale des XIIe, XIIIe et XVe s.; du haut des remparts, vaste et beau panorama. — La voie passe en face (à g.) de la digue en terre du réservoir de Lecey, croise le canal de la Marne à la Saône, laisse à dr. le cirque où naît la Marne, remonte un petit vallon et passe sur le versant de la Saône par un tunnel de 1,380 m., qui débouche dans le vallon du Salon.

308 k. **Culmont-Chalindrey** (buffet-hôtel; hôt. : *des Voyageurs*

ou *Angot*, à 200 m. de la gare, sur la route de Chalindrey, voit. à louer; *du Lion-d'Or*; *Moderne*), station desservant *Culmont*, à g., dans la vallée du Salon, et *Chalindrey*, à 1 k. 5 à dr., au pied du promontoire et du *fort de Cognelot* (479 m. : belle vue).

A 3 k. S.-O., le *château du Pailly* (visite intérieure sur demande écrite au propriétaire, M. du Breuil de Saint-Germain), de la Renaissance, a été bâti sous Charles IX, par l'architecte langrois Nicolas Ribonnier, pour le maréchal de Saulx-Tavannes. Quelques parties plus anciennes, telles que le donjon rectangulaire, furent conservées, mais rajeunies.

DE CULMONT-CHALINDREY A GRAY (ch. de fer Est, 45 k. S.-E.). — La voie rejoint la vallée de la Resaigne, puis celle du Salon. — 13 k. *Maâtz*. — 18 k. *Le Fond*; ruines d'un château.

26 k. **Champlitte-et-le-Prélot** (hôt. *du Centre*, T.C F., gar.), ch.-l. de c. de 1,675 hab., sur le Salon. Restes des murs d'enceinte (1538); église avec clocher de 1525, haut de 60 m.; *hôtel de ville*, ancien château de Toulongeon; beau *château*, du XVIIe ou du XVIIIe s., dominant la vallée du Salon.

30 k. *Neuvelle-lès-Champlitte*, sur le Salon. — A dr., forêt de Champlitte. — 35 k. *Oyrières* : ruines féodales; restes du prieuré de Saint-Jean-de-Montant; manoirs de la Vallière et du Pastureau, XVe et XVIe s. — 41 k. *Chargey-lès-Gray* : ruines d'une forteresse; château Grillot, ancien couvent. — La voie descend le vallon des Ecoulottes, puis traverse *Arc*, 2,847 hab., fabriques de fécule et de glucose, usines métallurgiques.

45 k. **Gray** (buffet; hôt. : *de Paris*, près de la poste, chauff., bains, gar.; *de Lyon*; *de l'Europe*; *de la Poste*; *de la Gare*), ch. l. d'arrond. de la Haute-Saône, de 6,740 hab., à 1,200 m. de la gare, bâti en amphithéâtre sur une colline de la rive g. de la Saône. *Hôtel de ville* de la Renaissance (1568); *château* (XVIIIe s.) avec beau parc et un intéressant *musée*. Pour plus de détails, V. le Guide Bleu : *Bourgogne et Franche-Comté*.

DE CULMONT-CHALINDREY A IS-SUR-TILLE ET A DIJON, p. 118, en sens inverse; A NEUFCHATEAU, p. 119; A MIRECOURT, p. 127.

Au delà de Culmont-Chalindrey, la voie franchit le Salon sur un viaduc de 13 arches, puis, par le tunnel de Torcenay (1,080 m.), elle passe dans la vallée de l'Amance. — 317 k. *Hortes*. — Viaduc.

324 k. *Charmoy-Fays-Billot*. — *Fays-Billot* ou *Fayl-Billot* (6 k. S., corresp.; hôt. : *du Cheval-Blanc*; *du Lion-d'Or*), ch.-l. de c. de 2,134 hab., sur le ruisseau de Fays, affluent du Salon, est la patrie de *Mgr Darboy*, ancien archevêque de Paris, fusillé à Paris en 1871. Eglise de 1863, dans le style ogival; le chœur de l'ancienne église sert de chapelle. — 328 k. *La Ferté-sur-Amance* (hôt. *de la Gare*), ch.-l. de c. de 407 hab., à 1 k. 9 de la gare, sur un coteau dominant la rive g. de l'Amance.

336 k. **Vitrey-Vernois** (hôt. : *du Chalet*; *de la Gare*), ch.-l. de c. de 751 hab., à 2 k. 4 S.-O. de la gare. *Eglise*, en partie du XVIe s.; *château* de la Renaissance; beau lion antique au portail d'une maison.

DE VITREY A BOURBONNE : 18 k., réseau Est, en 25 min. — *De Paris à Bourbonne*, 354 k., réseau Est, en 6 h. 15 env. par le *train des Eaux*, rapide, sans 3e cl., avec voitures directes et wagon-restaur., circulant du 15 mai au 21 sept.; en 11 h. env. par les autres trains avec changement de voiture à Vitrey.

La ligne de Bourbonne, qui se détache de la ligne de Belfort

vers Barges-Cemboing, tourne au N. et, croisant la vallée de l'Amance, remonte le vallon du Mouleru. — 9 k. *Voisey.* — On passe dans le vallon du ruisseau de Genrupt, par lequel on descend dans la vallée de l'Apance, que l'on franchit.

18 k. **Bourbonne-les-Bains**, station thermale, ch.-l. de c. de 3,096 hab., est situé à 272 m. d'alt., sur une colline, entre le vallon de l'Apance (au N. et à l'E.) et celui de Montlétang (au S.), arrosé par le ruisseau de Borne, et où se trouvent les établissements.

Arrivée : — *omnibus* des hôtels.

Hôtels : — *du Lac* ou *Grand-Hôtel de l'Etablissement* (du 25 mai au 30 sept.; grand parc; chauff., bains, asc., auto à t. l. trains, gar.); *Grand-Hôtel*, r. des Bains (du 15 mai au 16 sept.; bains, gar., tennis, parc, voit. à t. l. trains); *Jeanne-d'Arc*, T.C F. (gar.); *Hérard* (anc. *du Commerce*), Grande-Rue (toute l'année; chauff., bains, gar., voit. à t. l. trains); *Beau-Séjour*; *des Eaux thermales*; *d'Orfeuil*; *des Sources*, pl. des Bains; *de l'Europe*, à la gare; *du Point-Central*; *de France*, r. des Bains, 7; *Chapelle*; etc.

Loueurs d'automobiles : — *Maillard*, Grande-Rue; *Bulard*, av. de la Gare; *Renaud.*

Loueurs de voitures : — *Mlle Bulard*, av. de la Gare; *Tabernat*, près de la gare.

Agence de locations : — *Petitjean*, Grande-Rue.

Excursions en commun : — chez *Renaud*, av. de la Gare.

Poste : — pl. de l'Hôtel-de-Ville.

Etablissement thermal : — ouvert t. l'année; saison du 15 avril au 15 oct.; 2 classes de bains; chaises à porteurs.

Casino : — théâtre et bals; abonnements; réductions pour les officiers hospitalisés.

Les **eaux thermo-minérales** (42 à 65°), chlorurées sodiques, lithinées et bromo-iodurées, propriété de l'Etat, qui les a concédées à une société fermière, sont reconstituantes et surtout efficaces contre le lymphatisme, la scrofule, les rhumatismes, les suites de blessures et de fractures, etc.

En sortant de la gare, on contourne à g. un square, qui se termine à un petit pont que l'on franchit. On suit l'avenue de la Gare, plantée de beaux arbres, on croise l'Apance et l'on arrive à un carrefour dit *place du Moulin.*

Les voitures et les autos se rendant directement à l'établissement ou à l'hôpital militaire, suivent, à partir de ce point, à g., la rue de l'Espéluette, puis la rue de l'Amiral-Pierre, qu'elles remonteront à dr.

En face du pont s'ouvre la *Grande-Rue*, artère centrale et commerçante de Bourbonne. A 300 m. env., à dr., on monte, par la rue Porte-Galon, à une vaste place dite promenade du Cure, où se trouve l'*église*, romane, des XIIe et XIIIe s., surmontée d'une tour moderne, à 2 étages. Un peu au delà de la place, dans la rue de Laitre, on voit à dr., au fond d'une petite rue, une sorte de poterne, flanquée d'une tour hexagonale, de l'ancien *château* féodal, construit au sommet de la colline de Bourbonne et autour duquel se forma la ville. Cette porte sert d'entrée au château actuel, dans lequel a été installé l'*hôtel de ville* (*bibliothèque publique* de plus de 5,000 vol., ouv. jeudi et dim., de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 15 h.), au milieu d'un beau parc, d'où l'on a une belle vue.

Redescendant à la Grande-Rue, que l'on suit à dr., on arrive à la rue des Bains, qui conduit à la *place des Bains*, où se trouvent

les principaux hôtels de Bourbonne, la *buvette du Petit-Temple* ou *Fontaine Chaude*, les bains civils et l'hôpital militaire.

Les *bains civils*, construction moderne qui renferme aussi le *casino*, comprennent le bain de 1[re] classe et le bain de 2[e] classe; à g. s'ouvre la grille du *parc*, de 3 hect., très bien dessiné, sur le penchant des coteaux; près de l'entrée, salles de lecture et de correspondance, café, kiosque de musique et théâtre.

A g. de la place, dans la rue de l'Amiral-Pierre, l'*hôpital militaire*, fondé en 1732, peut recevoir 78 officiers et 322 sous-officiers ou soldats; il comprend des piscines, des cabinets de bains et de douches, des salles de réunion, une bibliothèque, etc.

Bourbonne possède un temple protestant rue d'Orfeuil, un peu au-dessus de l'établissement, et une synagogue rue des Capucins.

Promenades. — Outre le parc de l'établissement, Bourbonne offre la promenade classique de la *Source Meynard* (buvette gratuite; tea-room, concert symphonique), à 600 m. au delà de la gare. Il existe en outre, à proximité de la ville, des promenades d'où l'on découvre de belles vues sur les environs : 1° *Promenade d'Orfeuil*, plantée de tilleuls, entre la rue d'Orfeuil et la Borgne, — 2° *Promenade de Montmorency*, au N. de la ville, près du château. — 3° *Bois du Danonce* (à l'O. de la ville; on s'y rend par la route de Chaumont qui le traverse).

Excursions. — **1° Bois du Danonce, des Epinets et de la Bannie** (16 à 17 k. aller et ret.). — Sortant de Bourbonne à l'O., on suit la route de Chaumont qui, à 3 k. env. de la ville, pénètre dans le *bois du Danonce* et le traverse ensuite de l'E. à l'O. dans toute sa largeur. — 6 k. 5. *Ferme Degand*. A la sortie du bois, on prend à g., au S., le chemin de Coiffy, qui s'engage dans le *bois des Epinets*. A 1 k. 5 de la ferme Degand, bifurcation. On suit le chemin de g. jusqu'à la route qui vient de Coiffy-le-Haut (V. ci-dessous, 3°) et que l'on redescend à g. pour revenir à Bourbonne par le *bois de la Bannie*.

2° Pouilly, source de la Meuse; retour par Beaucharmoy (21 k. aller et ret.). — 6 k. 5 jusqu'à la ferme Degand (V. ci-dessus, 1°), au delà de laquelle la route de Chaumont sort du bois. — 8 k. 2. *La Tuilerie*, où l'on quitte la route pour prendre à dr. — 10 k. *Pouilly*; église du XVI[e] s.; à la sortie du village, jaillit, à 409 m. d'alt., la *source de la Meuse*, sans intérêt. — A l'E. de Pouilly, on monte sur un plateau (belle vue). — 13 k. *Beaucharmoy*, entouré de coteaux couverts de vignobles. — On revient sur Bourbonne par la corne N.-E. du bois du Danonce.

3° Coiffy-le-Haut, Montcharvot et Genrupt (16 k. aller et ret.). — A la sortie O. de Bourbonne, on suit à g., au S.-O., la route de Coiffy qui, à 2 k. de la ville, longe le bois de la Bannie (V. ci-dessus, 1°), puis s'élève dans les vignobles. — 5 k. Bifurcation. On laisse à dr. le chemin de (2 k.) *Coiffy-le-Bas*. — 7 k. *Coiffy-le-Haut*, village de 608 hab., presque tous vignerons, pittoresquement bâti sur une colline en promontoire, à 420 m. d'alt., d'où l'on découvre le Jura et, par un temps favorable, les cimes du Mont-Blanc. Au XIII[e] s., Coiffy était fortifié, et sa forteresse, par sa position exceptionnelle, joua un rôle important dans les guerres de la France contre la Bourgogne et la Lorraine aux XV[e], XVI[e] et XVII[e] s.; elle a été démantelée en 1635. L'église, qui avait été incendiée en 1636 par les Suédois, a été en grande partie reconstruite en 1762 et en 1855; une inscription rappelle le massacre des habitants et l'incendie. — On sort de Coiffy à l'E., puis la route traverse le *grand bois des Brosses* (belles échappées de vues). — 10 k. *Montcharvot*. — La route, se dirigeant au N., se rapproche de la

petite ligne du chemin de fer de Vitrey à Bourbonne. — 12 k. *Genrupt*. A partir de là, on suit de près la voie ferrée jusqu'à Bourbonne.

4° **Villars, Fresnes et Châtillon-sur-Saône** (22 k. aller et ret.). — A la gare de Bourbonne, on franchit la voie du chemin de fer, puis on suit l'Apance. — 3 k. *Villars-Saint-Marcellin* : intéressante *église* (mon. hist.), du XIIe s.; château moderne avec beau parc, où subsistent les ruines de l'ancien château fort du XVIe s.; au sommet de la colline du Montot, chapelle de N.-D. de la Salette (1856). — 7 k. *Fresnes-sur-Apance*; dans l'église, la Mélancolie, tableau remarquable attribué à Domenico Feti. — 11 k. *Châtillon-sur-Saône* (rest. : *Lavocat*; *Ruau*), 418 hab., dans un site charmant, près de l'emplacement d'un castrum romain.

5° **Gouffre de la Jacquenelle et Blondefontaine** (25 k. aller et ret.).— 7 k. Jusqu'à *Fresnes-sur-Apance* (*V.* ci-dessus, 1°). — La route traverse des bois et des vignes, puis descend au S.-E. dans le vallon de la Jacquenelle. — 11 k. *Fontaine du Chêne*, source, d'ordinaire abondante. — 12 k. A g., presque au bord du chemin, le *Trou* ou *Gouffre de la Jacquenelle*, orifice circulaire, large de 30 m., plein d'eau, et entouré de peupliers. La profondeur n'en est pas connue, mais on assure qu'elle est de plus de 1,600 m. La source de la Jacquenelle est dans le pays l'objet d'une véritable terreur superstitieuse, à cause des légendes effrayantes auxquelles elle a donné lieu dans le passé. — 12 k. 5. *Blondefontaine*; église en forme de rotonde octogonale, de 1788; ruines d'un château du XVIe s. et château moderne.

6° **Serqueux, Aigremont, Fresnoy et Morimond** (32 k. aller et ret.). — La route de Serqueux sort de Bourbonne au N.-O. et franchit l'Apance après avoir laissé à g. la route directe pour Arnoncourt, que l'on pourrait suivre également. — Montée assez raide. — 4 k. *Serqueux*, 1,041 hab.; église des XIIe et XIIIe s. — La route s'élève sur un plateau (452 m. d'alt.), appelé *Côte des Noues*, d'où l'on découvre une *vue immense et très belle. — 8 k. *Aigremont*, perché sur la crête. Il ne reste rien de l'ancienne forteresse des Choiseul, seigneurs d'Aigremont; elle a été rasée en 1651. A Aigremont se trouvait le château des quatre fils Aymon qui, d'après le célèbre roman de chevalerie, luttèrent contre Charlemagne et ses pairs; on montre encore dans le rocher l'empreinte des pieds de Bayart, cheval de Renaud de Mautauban qui, d'un bond, sauta de Fresnoy dans l'intérieur de la forteresse (Fresnoy est à 4 ou 5 k. d'Aigremont, à vol d'oiseau); dans l'église d'Aigremont, restes des tombeaux des Choiseul. — La route descend ensuite en pente assez rapide. — 10 k. *Larivière*; source ferrugineuse en exploitation. — On s'élève dans un beau bois de chênes et de hêtres (jolies échappées de vues). — 15 k. *Fresnoy*; l'église, du XIVe s., but de pèlerinage, possède un beau reliquaire en argent, du XIIIe s., en forme de tête de grandeur naturelle et contenant le crâne de Ste Ursule. — 17 k. Abbaye de Morimond (p. 127), dans un site charmant, à proximité de l'étang de Morimond. On revient à Fresnoy, d'où une route conduit, au S.-E., par le joli *vallon du Roteux*, ou *de la chapelle des Chênes*, à (20 k.) *Arnoncourt*; puis, par l'agréable *vallée des Moulins*, on revient à Bourbonne.

Au delà de Vitrey, on croise plusieurs fois l'Amance. — 342 k. *Barges-Cemboing*.

347 k. **Jussey** (hôt. : *du Commerce*, T.C.F., gar., chauff., voit. à louer; *de l'Aigle-Noir*, chauff., gar., voit. à louer; *du Progrès*, à la gare), ch.-l. de c. de 2,517 hab., à 1 k. 2 de la gare, sur la rive dr. de l'Amance et à 2 k. en amont de son confluent avec la Saône.

DE JUSSEY A ÉPINAL (ch. de fer Est, 79 k. en 2 h. 10 à 2 h. 30). — La voie gagne la vallée de la Saône, dont elle remonte la rive dr. — 8 k. *Aisey*. —

12 k. *Richecourt-Ormoy*. — On franchit la Saône pour remonter la vallée du Coney. — 14 k. *Corre*, à l'origine du *canal de l'Est* (branche S.), qui relie la Saône à la Moselle par la vallée du Coney.

18 k. *Demangevelle-Vauvillers*, station desservant *Demangevelle* (1 k. E.), dont l'*église*, mi-romane, mi-gothique, possède un vieux tableau du Sacre de Clovis et une belle sculpture sur bois. *Vauvillers* est à 6 k. E. (corresp. 2 fois par j.; V. ci-dessous).

On longe la forêt de Demangevelle. — A dr., *Port de Passavant*, sur le canal. — On laisse à dr. la vallée du Coney et le canal (vue pittoresque), pour remonter l'agreste vallée de Passavant. — Viaduc. — 24 k. *Passavant-la-Rochère*, gros bourg industriel (verreries) avec restes d'un retranchement, dit camp des Suédois, et les ruines du *château du Haut-Langres*. — On traverse la *forêt de Martinvelle* (petit tunnel, et l'on se rapproche, à g., de la vallée de la Saône.

33 k. *Monthureux-sur-Saône* (hôt. : *Bourquard*; *Cœurdacier*), à 2 k. de la gare, ch.-l. de c. de 1,240 hab., pittoresquement situé sur une étroite presqu'île, entourée par la Saône ; ancien château. — La voie suit à distance, à g., la sinueuse vallée de la Saône. — Viaduc sur un joli vallon boisé.

40 k. **Darney** (hôt. *de l'Eléphant*), à 2 k. 4 de la gare, ch.-l. de c., jolie petite ville de 1 240 hab., sur la Saône, qui prend sa source à 10 k. à l'E., à *Vioménil*, au milieu d'un pays accidenté, couvert de magnifiques forêts. *Hôtel de ville*, de 1725. *Eglise* du XVIIIe s. avec élégantes boiseries et beaux vitraux. A 1 k., sur l'avenue de la Gare, joli *calvaire*, haut de 5 m., taillé, ainsi que la galerie demi-circulaire qui l'entoure, dans un seul bloc de roches. Importantes fabriques de couverts en fer battu et de chaînes.

La voie traverse la forêt de Darney. — 44 k. *Belrupt*. On franchit le vallon boisé de la Saône naissante et l'on parcourt la partie N. de la forêt de Darney (vallon et étang du Bois de Saint-Christophe). — On descend vers le Madon (versant de la Moselle) à travers un pays nu. — 51 k. *Lerrain*, où l'on croise la vallée du Madon. — 57 k. *Pierrefitte-Ville-sur-Illon* ; à 3 k., *Ville-sur-Illon*, avec une chapelle ruinée du XIVe s. — 61 k. *Harol*. — 67 k. *Girancourt*. A dr., le canal de l'Est et vue sur le *fort de Girancourt*, qui domine le réservoir de Bouzey. — 69 k. *Chaumousey*. On traverse le large vallon plat de l'Avière, qu'on croise de nouveau un peu après.

73 k. *Darnieulles* et 6 k. de Darnieulles à Epinal (p. 126). — 79 k. *Epinal* (p. 111).

DE JUSSEY A GRAY (ch. de fer vicinal, 67 k.). — On traverse Jussey. — 5 k. *Gevigney*. — 9 k. *Lambrey*. — 17 k. *Combeaufontaine*, à la source du ruisseau de Confracourt. Embranch. sur Molay et sur Vesoul (p. 100). — 26 k. *Vauconcourt*. — 45 k. *Dampierre-sur-Salon* (hôt. *du Soleil-d'Or*, T.C.F., gar.), ch.-l. de c. de 912 hab., sur le Salon : hauts fourneaux, tanneries ; église du XVIIIe s.; ruines d'un ancien château fort. — 47 k. *Autet-Vicinal*. — 53 k. *Beaujeu*. — 67 k. *Gray* (p. 91).

Au delà de Jussey, la voie franchit la Saône et en descend la vallée sur la rive g. — 354 k. *Montureux-lès-Baulay* ; beau château moderne. — On croise la Superbe.

361 k. **Port-d'Atelier** (buffet; hôt. *des Deux-Gares*).

DE PORT-D'ATELIER A VAUVILLERS (ch. de fer vicinal, 21 k.). — 4 k. *Amance* (hôt. *de la Poste*; *du Lion-Vert*; *du Cerf*), ch.-l. de c. de 820 hab., dans le vallon de la Superbe; château de 1515. — 7 k. *Senoncourt*, avec débris d'un couvent, dont la chapelle, du XVIe s., est devenue l'église paroissiale. — 10 k. *Saint-Remy* : château du XVIIIe s.; maison du XVe s. — 14 k. *Pisseure-et-Anchenoncourt*. — 16 k. *Melincourt* : restes d'un château de 1320; église en partie ogivale. — 21 k. *Vauvillers* (hôt. *de la Poste*, T.C.F., gar.), ch.-l. de c. de 1,072 hab.; château du XVIIIe s., servant de mairie.

DE PORT-D'ATELIER A COURCELLES (ch. de fer vicinal, 12 k.). — 4 k. *Fleurey-lès-Faverney*; château ruiné. — 9 k. *Breurey-lès-Faverney*. — 12 k. *Courcelles* (p. 100), où l'on rejoint le ch. de fer vicinal de Vesoul à Luxeuil et Corravillers.

DE PORT-D'ATELIER A AILLEVILLERS-EPINAL-NANCY, p. 118.

La voie franchit la Lanterne. — 370 k. *Port-sur-Saône* (hôt. *Blanche*), ch.-l. de c. de 1,871 hab., sur les deux rives de la Saône, que franchit un *pont* du XVIIIe s.; dans l'église, fonts baptismaux sculptés, du XVe ou du XVIe s. — La voie s'éloigne de la Saône, passe dans un tunnel, puis croise le vallon de Scyotte. — 373 k. *Grattery*. La voie débouche dans la vallée du Durgeon, qu'elle franchit. — 377 k. *Vaivre*, au pied d'une colline de 380 m.; antiques retranchements. Embranch. sur Gray, p. 99. — On remonte la vallée du Durgeon. — A g., vue de la Motte et de sa chapelle, p. 98.

381 k. **VESOUL** (buffet; hôt. : *de l'Europe et Terminus* à la gare, chauff., bains, gar.; *du Nord*, r. de l'Aigle-Noir, 7; *de la Madeleine*, r. Carnot, 4, omnibus à la gare; *du Cheval-Blanc*, bd de Besançon; syndicat d'initiative, r. Carnot), ville de 10,539 hab. (les *Vésuliens*), ch.-l. du départ. de la Haute-Saône, ancienne ville de la Franche-Comté, est située à 235 m. d'alt., au confluent du Durgeon et de la Colombine, et au pied de la haute colline isolée de la Motte. Vesoul a vu naître : l'astronome *Beauchamps* (1752-1801), qui accompagna Bonaparte en Egypte; le peintre *Gérôme* (1824-1904).

En sortant de la gare, on prend à dr. l'avenue de la Gare, puis, à g., la large rue du Commandant-Gérardot (a dr., gare des chemins de fer vicinaux, 1910), qui conduit au pont de l'Hôpital jeté sur le Durgeon. A g., sur la rive dr., bâtiments et chapelle des *Hospices réunis*; l'hôpital doit être transformé en hôtel de ville et en musée; dans la cour, *monument de Gérôme*, avec son buste par Carpeaux et une figure en bronze de la Tanagra, l'un des chefs-d'œuvre du maître. Au delà du pont, on suit la *rue Carnot*, artère principale et commerçante de la ville; à g., dans le mur de l'hôpital, non loin du quartier de cavalerie, *buste* en bronze *du docteur Gevrey*. Au point de croisement de la ligne du ch. de fer vicinal avec la rue Carnot, on quitte celle-ci pour suivre à dr. la rue Noirot (à g., la poste), puis à g., la rue du Moulin-des-Prés (à dr., synagogue), qui va rejoindre la rue du Breuil, que l'on remonte à dr. jusqu'à la vaste esplanade de la *place de la République* : au centre, beau *monument aux morts de 1870-1871*; à dr., à l'angle de la place et du Champ de foire, nouvelle Caisse d'épargne.

L'esplanade se prolonge par une belle *promenade*, plantée de platanes séculaires (1775), et à l'entrée de laquelle est un kiosque de musique; cette promenade s'étend jusqu'au confluent du Durgeon et de la Colombine et est reliée par deux petits ponts à un *jardin anglais*; vue sur la campagne et les hauteurs environnantes.

Revenant au monument, on prend à dr. la rue Saint-Georges, que l'on remonte jusqu'au temple protestant (a dr.), en face duquel on suit à g. la rue du Palais, qui conduit au palais de justice et (à dr.) à la place du Palais-de-Justice; au n° 5, *maison* ancienne avec cadrau


VESOUL
Legende
1 Eglise St Georges C.2
2 Hotel de Ville C.2.
3 Theatre C.1.2.
4 Buste du Dr Gevrey B.2
5 Musee C.1.
6 Mt de la Guerre de 1870 D.2.
Tramways
v Frotey
Promenade
Rue des Allees
Champ de Foire
Halle
Pl. de la Republique
Synagogue
Poste et Telegr.
Quartier de Cavalerie
Prefecture
Lycee
Ecole Normale
Mon de Conception
Temple Protest
Ancien Seminaire
Gend
Pl. du Gd Ponts
Eglise
Hopital
Banque de France
Gare
Av. de la Gare
R. de Presle
R. de la Gare
Manuf. des Tabacs
Gray
Luxeuil
Port s Saone Langres
La Motte
Rue de Belfort
Pl. Beauchamp
R. Carnot
R. G. Genoux
R. du Breuil
R. des Pres
R. du Dongeon
R. Gevrigne
Usine
R. des Hottes
la Colombine
Le Durgeon
A
B
C
D
E
1
2
3

solaire. A l'O. de la place, la rue Gevrey laisse à dr. la rue de la Mairie : dans la cour de l'*hôtel de ville*, quelques débris lapidaires; *bibliothèque* de 40.000 vol., provenant pour la plupart d'anciens couvents. La rue Gevrey aboutit à la place de l'Eglise.

L'**église Saint-Georges**, de style gréco-romain (1732-1745), est de proportions élégantes à l'intérieur.

Riche décoration du XVIIIe s. au chœur. — Belle *chaire* du XVIIIe s. — Aux quatre premiers piliers, tableaux en relief représentant les Evangélistes. — Aux deux piliers en avant du chœur, grands tableaux en relief figurant, à dr. la Vierge, à g. St Georges. — Tableaux du XVIIIe s. en diverses parties de l'église. — A dr. : *saint-sépulcre* à 7 personnages en pierre, du XVIe s. ; à dr. et à g. du saint-sépulcre, St Pierre et St Paul, statues de la même époque; tout près, Pietà, aussi du XVIe s.; contre un pilier, jolie *statue* en pierre *de St Georges* (1877), œuvre et don du sculpteur Grosjean. — Contre un pilier de g., *groupe* remarquable, en marbre blanc, de style Pompadour (don du baron Bouvier), représentant la Vierge montrant une croix à l'Enfant Jésus qui s'élance pour la saisir.

En face du portail principal, *maison* du XVe s. En face du portail latéral N., au n° 1, maison avec fenêtre trilobée du XIVe s.

Sous le n° 2 s'ouvre le pittoresque *passage des Annonciades*, où l'on accède par quelques marches et qui aboutit à la rue des Annonciades, que l'on descend à g. pour arriver au musée (à dr.) et au théâtre, dans le même édifice.

Le **musée** (public le dim. de 14 h. à 16 h.; les autres j., s'adresser au concierge de l'école des filles) est installé dans l'ancienne église (XVIIIe s.) des Annonciades. La plupart des œuvres portent l'indication du sujet et le nom de l'artiste; les plus remarquables sont celles de Gérôme.

Parmi les tableaux (de dr. à g.) : — *Jeanmougin*, l'Enfer du Dante; *Gigoux*, portrait; *Palma*, Tête de vieillard; *J. Muenier*, Paysanne franc-comtoise; *Tassaert*, Tête de jeune fille; *Cassel*, Reniement de St Pierre; *Le Beuffe*, Charles IX chez son armurier; *Jeanniot*, le Moineau de Lesbie; *E.-M. Lançon*, Repos dans les champs; *Renard*, Mort de Léonard de Vinci; *Chaffanel*, l'Aveugle; *L. Gérôme*, « Ego nominor leo »; *Rapin*, paysage; *Téniers*, Tête de femme; *Francesco Collantes*, Saint en prière; *Petit-Jean*, Côte aux vipères; *L. Gérôme*, « Cave canem »; *Inconnu*, Annonciation; *Lantara*, Effet de soir; *L. Gérôme*, portrait; *Jeanniot*, Flanqueurs; *Baptiste*, Fleurs; *Jeanneney*, Pendant l'orage; *Coindre*, paysage; *Inconnu*, Moine en prière; *Cariage*, un Damné du Dante.

Parmi les sculptures : — *L. Gérôme*, Callirrhoé, Combat de gladiateurs; *Cordier*, Etienne Marcel; *Leroux*, Après le bain; *Iselin*, bustes.

En suivant la rue des Annonciades du côté opposé, à dr. du passage, on trouve à g., en prolongement de la rue de la Mairie qu'on retrouve à dr., la rue Vendémiaire, chemin montant qui coupe l'ancien front N. des *fortifications* de la ville (seule partie existante), long mur des XIIIe et XVe s., flanqué de quatre tours rondes. Continuant de monter par un sentier en zigzag que jalonnent les stations d'un chemin de croix, on arrive au sommet de **la Motte**, colline de 383 m. d'alt. (160 m. au-dessus de la vallée) que couronne un *monument à la Vierge*, construit de 1854 à 1857 sur une sorte de crypte d'apparence archaïque. La **vue*, des plus belles,

s'étend jusqu'aux Vosges, et, par des temps clairs, jusqu'au Jura. En contre-bas, *observatoire météorologique*, flanqué d'une tourelle.

Redescendu à la place de l'église, il est intéressant de parcourir les petites rues avoisinantes avec leurs vieilles façades, notamment, à l'O., la *rue du Lycée*, où l'on remarquera : au n° 9, une maison du XVe s.; au n° 7, un très bel hôtel du XVIe s. avec fenêtres à meneaux et tourelle assez gracieuse; au n° 4 *bis*, le *musée archéologique* de la société d'agriculture : objets de l'âge de pierre, bronzes, monnaies, collections d'histoire naturelle, médailles, etc. — Un peu plus haut, à dr., se détache l'avenue Beauchamp, plantée d'arbres, avec la prison départementale et sa chapelle, l'école normale d'institutrices. — Dans la rue de la Préfecture, on voit à g. la préfecture et à dr. le lycée Gérôme. — Au S. de l'église, la rue d'Alsace-Lorraine (aux n°s 3, 5 et 14, maisons des XVIe et XVIIe s.) redescend à la rue Carnot.

PROMENADES ET EXCURSIONS. — 1° **Sabot de Frotey** (2 h. à pied, aller et ret. E.). — Vers l'extrémité de la Promenade (p. 96), on franchit le Durgeon, puis on suit un chemin assez agréable qui traverse la voie du ch. de fer et aboutit à (15 min. de la Promenade) *Frotey-lès-Vesoul*, petit village, bien ombragé, que dominent des coteaux portant des rochers curieux (château avec parc, propriété du romancier Xavier de Montépin). — Au delà de l'église, on tourne à g. pour suivre à dr. la route de Belfort, et enfin à g., se détachant de la route, un chemin qui conduit à un bois de sapins, où se trouve le *Sabot*, roche isolée, d'où l'on découvre une très belle vue.

2° **Grotte de la Baume** (ch. de fer vicinal, 4 k. jusqu'à Echenoz-la-Méline; 4 h. à pied aller et ret. S.; se munir d'une bougie). — Près de la gare, à l'extrémité de la rue de la Gare, on franchit le passage à niveau pour suivre le boulevard de Besançon. A l'extrémité de celui-ci, on prend à dr. la rue de Pont, qu'on laisse bientôt pour suivre à g. le chemin qui conduit à (4 k.) *Echenoz-la-Méline*, petit village que l'on traverse dans toute sa longueur; à l'entrée de l'église, ancienne statue en bois de la Vierge. — A la sortie du village, au delà d'une propriété avec jardin et petite cascade, on quitte la route pour suivre à dr., à travers champs, un chemin qui monte vers un mur en ruine qu'on longe, puis un sentier, mal tracé, qui aboutit entre deux roches, dont l'une est couverte de lierre et entre lesquelles se trouve la *grotte de la Baume* : 4 chambres; stalactites et stalagmites, ossements fossiles; du milieu de la 1re, en se tournant du côté de l'entrée, on a une vue très pittoresque sur les rochers de Solborde.

DE VESOUL A GRAY. — A. PAR LA LIGNE DE L'EST (ch. de fer, 58 k. en 1 h. 30). — 4 k. de Vesoul à *Vaivre* (p. 96). Au delà, la voie suit la vallée du Durgeon, puis celle de la Baignotte. — 10 k. *Mont-le-Vernois* : ruines de deux châteaux. — A dr., étang de *Vy-le-Ferroux*. On parcourt un plateau, puis on descend la vallée de la Romaine.

27 k. **Fresne-Saint-Mamès** (hôt. *Vandeur*), ch.-l. de c. de 520 hab.; dans l'*église*, en partie du XIIIe s., 2 tableaux remarquables; sur la place, 2 énormes tilleuls, datant, dit-on, de 1340. — La voie débouche dans la vallée de la Saône. — 31 k. *Vellexon* : *chapelle* gothique de 1630, but de pèlerinage à Sainte-Reine. — 36 k. *Seveux*, l'antique *Segobodium*; l'église renferme la pierre tombale d'Othon de la Roche, sire de Ray, qui conquit en 1205 les duchés d'Athènes et de Thèbes et régna 20 ans en Grèce. — On franchit la Saône. — 39 k. *Savoyeux-Mercey*.

42 k. *Autet*, station desservant *Dampierre-sur-Salon* (3 k. N.-O.; omn.; p. 95). — En deçà d'un beau viaduc courbe, la voie franchit le Salon près de son embouchure dans la Saône. — **47 k. *Vereux*.**

50 k. *Beaujeux-Prantigny*. A (2 k.) *Beaujeu-Saint-Vallier-et-Pierrejux*, *église* de la fin du XIIe s. avec tour crénelée et vitrail de la fin du XVe s.: tour d'un ancien château; château moderne. A (3 k. 5) *Montureux-Prantigny*, église renfermant les tombeaux des anciens seigneurs; croix gothique; au lieu dit *le Clos*, tour d'un ancien manoir. — La voie descend la rive dr. de la Saône, qui serpente dans les prairies. — 58 k. *Gray* (p. 91).

B. Par Grandvelle et Gy (ch. de fer vicinal, 62 k. en 3 h. 20 env.; changement à Grandvelle). — 22 k. de Vesoul à *Grandvelle* par la ligne de Rioz-Besançon (*V.* ci-dessous). — 25 k. *Bourguignon-Lieffrans*; à *Lieffrans*, château ruiné. — 28 k. *Fretigney*; à 2 k. S., grotte de la *Baume Noire*. — 33 k. *Frasne-le-Château*; vaste *château* du XVIe s. — 35 k. *Etrelles-Oiselay*; à *Oiselay*, ruines d'un *château* du XIIIe s.; *église* avec tour de la Renaissance et bas-reliefs du XVIe s., précédée d'une croix sculptée du XVIe s. — 37 k. *Velleclaire* : gouffre de *Fontrouse*, qui vomit une rivière pendant les pluies. — 39 k. *Bucey-lès-Gy*, avec église romane; à *Roche*, belles sources de la Morthe; nombreuses tombelles sur les plateaux de Frosse, de Brûle-Cul et de Chèvre-Feu.

41 k. **Gy** (hôt. *du Chapeau-Rouge*), ch.-l. de c. de 1,515 hab., avec *église* du XVIIIe s. et château avec tour d'escalier gothique. Embranch. de 18 k. pour *Marnay*, sur la ligne de Gray à Besançon (*V.* le Guide Bleu : *Bourgogne et Franche-Comté*).

47 k. *Sauvigney-Saint-Loup*. La voie descend la vallée de la Morthe. — 51 k. *Velesmes-Saint-Broing*; à 3 k. O., sur la Morthe, ancienne *abbaye de Corneux*, XIIIe-XVIIe s. — 60 k. *Gray-Ville*. — 62 k. *Gray-P.-L.-M.* (p. 91).

DE VESOUL A BESANÇON. — *A.* Par Montbozon (ch. de fer P.-L.-M., 64 k. en 2 h. env.). — On franchit la Colombine. — 7 k. *Villers-le-Sec*: *chapelle* du XIIIe s.; ancien *château*. A 1 k. 5 S.-O. du village, le *Frais-Puits*, entonnoir de 60 m. de circonférence, sur 16 m. de profondeur, qui, à la suite des grandes pluies, peut vomir jusqu'à 80 à 100 m. cubes d'eau par seconde. — 13 k. *Vallerois-le-Bois* : *château* des XIIIe-XVIe s. — 19 k. *Dampierre-sur-Linotte*. — 24 k. **Montbozon** (hôt. *de la Croix-d'Or*; biscuits et massepains renommés), ch.-l. de c. de 706 hab., à 2 k. S.-E. de la gare, au bord de l'Ognon; *château* du XVIe s. Embranch. sur Lure, p. 103. — 40 k. de Montbozon à Besançon (*V.* le Guide Bleu : *Bourgogne et Franche-Comté*).

B. Par Rioz (ch. de fer vicinal, 70 k. en 3 h. 30 à 4 h. env.). — 4 k. *Echenoz-la-Méline* (p. 99). — 9 k. *Andelarrot*. — 16 k. *Mailley*; vieux *château*. — 22 k. *Grandvelle*. Embranch. sur Gray, *V.* ci-dessus. — 27 k. *Fondremand*; *église* des XIIe et XIIIe s. — 30 k. *Tresilley*; restes d'une vigie fortifiée. — 34 k. **Rioz** (hôt. *du Lion-d'Or*), ch.-l. de c. de 757 hab. Belle *source* de Noirfond. — 36 k. de Rioz à Besançon (*V.* le Guide Bleu : *Bourgogne et Franche-Comté*).

DE VESOUL A MOLAY (ch. de fer vicinal, 46 k. en 2 h. 40 env.). — 6 k. *Pusey*. — 10 k. *Montigny-lès-Vesoul*; ancienne abbaye de religieuses nobles de l'ordre de Saint-François, fondée en 1283; dans l'église, tombes, dont l'une de 1312; croix sculptée de la Renaissance. — 14 k. *Pontcey*; ruines d'un château; belle croix de pierre, de 1607.

22 k. **Scey-sur-Saône** (hôt. : *du Centre*, voit.; *de l'Est*; *du Parc*), ch.-l. de c. de 1,496 hab.; pont de 14 arches; belle croix de 1607. — 27 k. *La Neuvelle-lès-Scey*; croix de 1613.

31 k. *Combeaufontaine* (p. 95). Embranch. sur Jussey et Gray, p. 95. — 35 k. *Gourgeon*, à la source de la Gourgeonne; chapelle du XVIe s. — 38 k. *Melin-Lavigney*. — 41 k. *Malvillers*; *église* des XIIIe et XVe s.; tombes du XVIe s. — 45 k. *Morey*; dans l'église, beau bénitier du XVIIIe s.

46 k. *Molay*; ruines du château de Jacques de Molay, dernier grand-maître des Templiers. A la *Pierre-qui-Vire*, remarquable mégalithe.

DE VESOUL A HÉRICOURT (ch. de fer vicinal, 63 k. en 3 h. 20 env.). — 3 k. *Quincey-Frotey*. — 6 k. *Colombe-lès-Vesoul*. — 13 k. *Noroy-le-Bourg*, ch.-l.

de c. de 770 hab. : restes de fortifications du xive ou du xve s. — 16 k. *Cerre-lès-Noroy.* — 20 k. *Borey.* — 22 k. *Oppenans.*

28 k. **Villersexel** (hôt. : *de la Balance*; *du Centre*), ch.-l. de c. de 1,040 hab., au confluent de l'Ognon et du Scey. *Château* du temps de Louis XIII, ruiné en 1871 et reconstruit peu après sur un autre emplacement. La destruction de ce château fut la suite de la sanglante bataille livrée, le 9 janvier 1871, par le général Bourbaki aux Allemands, qu'il força de reculer jusqu'à Héricourt.

33 k. *Villafans.* — 35 k. *Gouhenans*; château des xve et xviie s., transformé en ferme : restes de remparts. — 37 k. *Athesans*; à l'église, cloche de 1499.

39 k. *Saint-Georges.* Embranch. sur Lure, p. 103. — 42 k. *Mignavillers.* — 45 k. *Granges-la-Ville*; restes de fortifications du xve s. — 46 k. *Granges-le-Bourg.* — 50 k. *Saulnot*, ancienne saline. — 55 k. *Champey*; mégalithe remarquable. — 59 k. *Couthenans.* A 5 k. N.-E. de Couthenans, *Chagey* a un monument aux soldats tués aux environs, les 15, 16 et 17 janvier 1871. — 63 k. ***Héricourt*** (p. 236).

DE VESOUL A LUXEUIL (ch. de fer vicinal, 38 k. en 2 h.). — 7 k. *Pusy-Epenoux.* — 9 k. *Auxon*; ancien château servant de mairie. — 11 k. *Flagy.* — 16 k. *Le Val-Saint-Eloi*; dans l'église, fonts baptismaux de 1223.

20 k. *Courcelles.* Embranch. sur Port-d'Atelier et Vauvillers, p. 96, en sens inverse. — 22 k. *Equevilley.* — 23 k. *La Villedieu-en-Fontenette*; château du xve s. — 26 k. *Meurcourt.* — 28 k. *Velorcey*; belle *église* gothique, avec pierres tombales de chevaliers du Temple et de Malte; singulière fontaine dite Trou du Cher-Temps. — 32 k. *Villers-lès-Luxeuil*; à l'église, cuve baptismale de 1541. — 34 k. *Breuches-lès-Luxeuil*; dans l'église, Descente de croix, peinture de l'école allemande. — 38 k. *Luxeuil* (p. 150), d'où la ligne vicinale se prolonge vers (25 k.) Corravillers-la Rosière (p. 154).

Distances par la route, de Vesoul à : Bâle, 137 k., par Lure et Belfort; Chaumont, 112 k.; Epinal, 77 k., par Plombières, ou 76 k. par St-Loup; Nancy, 135 k. par Mirecourt, ou 147 k. par Epinal.

Au delà de Vesoul, la voie croise la Colombine et remonte la vallée du Durgeon. — 389 k. *Colombier.* — A dr., sur une colline, ruines, presque en entier cachées par des arbres, du *château de Montaigu.* — 395 k. *Creveney-Saulx*, station desservant, à 1 k. 5 N., *Saulx*, ch.-l. de c. de 728 hab., avec la *Croix des Convois*, de 1642. — On rejoint le vallon de la Colombine qu'on croise. — Tunnel (615 m.). — La voie s'engage dans des bois.

411 k. **Lure** (hôt. : *du Commerce*, chauff., gar.; *de l'Europe*, tous deux à la gare; *de la Pomme-d'Or*, en ville, T.C.F., bains, gar.), ch.-l. d'arrond. de la Haute-Saône, de 6,853 hab., dans une région très boisée, arrosée par l'Ognon, affluent du Doubs.

Lure doit son origine à une abbaye, fondée au viie s. (vers 610) par le moine irlandais St Desle (Deicole), disciple de St Colomban, et qui vécut longtemps avec lui à Luxeuil. Réunie en 1560 à la célèbre abbaye de Murbach, en Alsace, l'abbaye de Lure fut sécularisée en 1765.

En sortant de la gare, on laisse à g. la petite gare vicinale, pour suivre à dr. la rue de la Gare, puis, à g., la *Grande-Rue*, artère centrale et commerçante de la ville, où se trouvent l'*église*, édifice du xviiie s., avec un ancien porche du xve s. et 2 beaux retables de l'époque, ainsi que l'*hôtel de ville* (1836). La rue

Pasteur, à dr., présente, au n° 5, un curieux assemblage d'anciens bas-reliefs. A g., la rue de la Font conduit à la sous-préfecture et au palais de justice; à côté du palais, *buste*, en bronze, du chirurgien *P.-J. Dessault* († 1795).

La *sous-préfecture* occupe une partie des bâtiments de l'ancienne abbaye de St Desle, reconstruite (1770-1789) sous la direction de Kléber, alors qu'il était encore architecte. Devant s'étend le lac de la *Font de Lure* (400 m. de tour), source abondante, environnée de grands arbres, et d'où sort la Reigne, affluent de l'Ognon. A l'entrée du cimetière, *monument* de 1870-71.

DE LURE AU THILLOT (ch. de fer vicinal, 34 k.). — 3 k. *Le Mortard* (halte). — 5 k. *Froideterre*; sur la place, ancienne croix sculptée; fontaine Saint-Desle, but de pèlerinage. A 2 k. env. S., l'Ognon se perd (en été seulement) pour ne reparaître qu'à 4 ou 5 k.; les eaux disparues alimenteraient, dit-on, la Font de Lure (*V.* ci-dessus).

7 k. *Saint-Germain* (hôt. *Mathiez*), 1,058 hab., sur la rive g. de l'Ognon; restes de la voie romaine allant du Rhin à Langres; à 1 k. E., ancien château de *Saulcy*, détruit en partie sous la Révolution et transformé en ferme. — La route borde la rive dr. de l'Ognon, laisse sur la rive g. *Montessaux* et s'écarte de la rivière, qui fait de grands contours vers l'E.

12 k. **Melisey** (hôt. : *Vve Jacquey*, voit. à louer; *Bonjean*), ch.-l. de c. de 1,578 hab., à 335 m. d'alt., sur l'Ognon, au confluent des ruisseaux de Mansvillers et de la Mer, au pied du beau *mont de Vannes* (658 m.) : vieille chapelle d'une ancienne abbaye; pierre des Sarrasins, remarquable mégalithe. — Au hameau de *la Rue*, à 1 k. env. N.-N.-O., croix sculptée de 1022. — A *Fresse* (5 k. E., service de corresp.), église, avec admirable *chaire* sculptée provenant de l'abbaye de Lucelle, dans le vallon du Radon.

On laisse à l'E. une route conduisant à Fresse et à Plancher-les-Mines, puis à g. *Saint-Barthélemy-lès-Melisey*; dans l'église, boiseries et sculptures anciennes; ruines d'un château; fonderie.

15 k. *Belonchamp-Fresse*. A *Belonchamp*, croix en granit sculpté, de 1349. — On suit la rive dr. de l'Ognon et on passe devant une grande scierie de granit. — 19 k. *Ternuay*, à 353 m., sur l'Ognon (vieille croix sculptée au bord de l'Ognon), dominé de 100 m. à l'O. par une montagne calcaire, toute hérissée de rochers pittoresques. — On passe à côté de la *chapelle de Notre-Dame-des-Etroitures* et on franchit l'Ognon, puis le ruisseau de Miellin; la vallée, très resserrée, forme un défilé, dominé par les roches de Parère (sur la rive g.). — Pont sur l'Ognon.

24 k. **Servance** (hôt. : *Garnier*, chauff.; *des Voyageurs*; *de la Gare*), à 412 m. d'alt., sur l'Ognon, qui, un peu plus au S., forme une belle *chute*, haute de 13 m. 50, a donné son nom au Ballon de Servance, qui se dresse à l'E.-N.-E. (p. 247). Tissages de coton, tanneries et scierie de pierres dures pour les granits des Vosges, les syénites de Servance et les ophites vertes de Ternuay : c'est de là que sont sortis le piédestal en porphyre vert qui supporte le sarcophage de Napoléon Ier aux Invalides, et les 20 colonnes de syénite rouge qui décorent l'Opéra de Paris. — Au *Ménil*, mines de fer.

La voie suit la route, bordée de maisons entourées de vergers; à dr., au bord de l'Ognon, moulins, scieries et tanneries. — 25 k. *Le Pied-de-la-Côte*.

28 k. *Le Haut-du-Them*, à 471 m. sur l'Ognon; tissages de coton, fabrication de sabots, scieries, mines de fer. — 30 k. *Les Chazeaux*. — La voie s'engage dans le tunnel du Col des Croix. — 34 k. *Le Thillot* (p. 221).

DE LURE A PLANCHER-LES-MINES-SAINT-ANTOINE (ch. de fer vicinal, 28 k.). — 4 k. *La Verrerie*. — 12 k. *Ronchamp* (p. 103). — A partir de (18 k.) *Champagney* (p. 103), on remonte la vallée du Rahin. — 21 k. *Plancher-Bas* (halte), formé de nombreux hameaux. — 25 k. *Le Mont*, halte.

26 k. **Plancher-les-Mines** (hôt. : *Moderne ; du Centre*), bourg industriel, à 487 m. d'alt., dans la vallée du Rahin, dominée par la Planche-des-Belles-Filles (1.151 m. ; p. 246). *Eglise Saint-Nicolas*, gothique. Fabriques de quincaillerie, de clés de montre, fonderie de cuivre, etc.

28 k. *Plancher-les-Mines Saint-Antoine*, terminus de la ligne. — Au N., la *chapelle Saint-Antoine-des-Froides-Montagnes*, édifice gothique, restauré en 1866, possède un beau *retable* figurant un épisode de la vie de St Antoine, moine de Luxeuil, compagnon de St Colomban et de St Desle ; pèlerinage avec procession le lundi de la Pentecôte.

De Plancher-les-Mines à (9 k. E.) Fresse (*V.* ci-dessus), serv. de correspond. 2 fois par j.

DE PLANCHER-LES-MINES AU BALLON DE SERVANCE (route 16 k. ; par les raccourcis, 2 h. 45 de marche à la montée, 2 h. 30 à la descente). — La route remonte la vallée du Rahin. — 30 min. *Cascade de Cramicot*. — 35 min. sur la dr., chapelle Saint-Antoine-des-Froides-Montagnes. — 45 min. A g., *maisons forestières de Saint-Antoine*. De ces maisons (à g.), le sentier de la *Goutte des Saules* (marques bleues ; belles cascades) monte en 2 h. 40 au sommet du Ballon de Servance. — Un peu plus haut, *Saut de la Truite*, belle cascade formée par le Rahin. Au delà, la vallée se resserre et devient très pittoresque. — 1 h. 25. La route du fort s'embranche à g. Si l'on est à pied, on continue à suivre celle de dr. qui conduit à la *Vieille Hutte*, maison forestière, à 720 m. d'alt. De là, on suit les marques rouges. — 1 h. 50 On rejoint la route du fort et on la suit. — 2 h. *Poste militaire du Rossely*. Derrière le poste, on s'engage dans le sentier du Renard. — 2 h. 20. On regagne la route. Peu après, on entre dans les pâturages. Fort belle vue à l'O. sur la Haute-Saône. — 2 h. 45. Fort du Ballon de Servance, p. 247.

DE LURE A HÉRICOURT (ch. de fer vicinal, 42 k.). — On emprunte jusqu'à 4 k. (la Verrerie) la voie du chemin de fer de Plancher-les-Mines (*V.* ci-dessus), puis on se dirige au S.-E. — 7 k. *Frotey-lès-Lure* : château ruiné. — 9 k. *Lyoffans* : église, en partie du XVI[e] s. — 12 k. *Moffans* : clocher gothique ; château ruiné. — 18 k. *Saint-Georges*. Embranch. sur Vesoul, p. 101. — 24 k. de Saint-Georges à Héricourt, p. 101. — 42 k. *Héricourt* (p. 256).

DE LURE A MONTBOZON (ch. de fer P.-L.-M., 40 k.). — 4 k. *Magny-Vernois*. — 7 k. *Les Aynans-Vouhenans*. — 11 k. *Gouhenans* (p. 101). — 17 k. *Villersexel* (p. 101). — 22 k. *Esprels* : belle fontaine de Saint-Desle. — 29 k. *Rougemont*. — 36 k. *Cognières*. — 40 k. *Montbozon* (p. 100).

De Lure a Luxeuil, Aillevillers, Epinal, p. 140.

Au delà de Lure, la voie s'engage dans des bois magnifiques, croise l'Ognon et gagne la belle vallée du Rahin.

422 k. **Ronchamp** (hôt. : *de l'Ancienne-Poste*, T.C.F., gar. ; *de la Pomme-d'Or ; de la Gare*), gros bourg industriel, à 341 m. d'alt., dans la vallée du Rahin. Au N., sur la hauteur, *chapelle de N.-D.-du-Haut* (XV[e] s.), pèlerinage renommé. Fonderie de cuivre, usines à fer, ateliers de constructeurs-mécaniciens, filatures, exploitation du *gisement de houille* de Ronchamp-Eboulet. Embranch. sur Plancher-les-Mines, p. 102.

428 k. **Champagney** (hôt. *Fréchin*), ch.-l. de c. industriel de 3,834 hab., à 383 m. d'alt., sur le Rahin. Dans l'église, tableau, sur bois, de 1514, représentant l'Adoration des Mages. Au N.-E., ruines du *château de Passavant* (455 m. d'alt.). Camp antique, dit le *Bermont*, que domine, vers le N.-O., le *Châté*. A 2 k. S.-E., grand réservoir du Bassin de Champagney (p. 236). Embranch. sur Plancher-les-Mines, *V.* ci-dessus.

La voie franchit le Rahin. — Tunnel de 1,250 m. — **A g.**, grands étangs du Malsaucy et de Sermamagny (p. 236).

436 k. *Bas-Evette*, à 391 m. d'alt. Embranch. sur Giromagny, p. 241. — On contourne à dr. la *montagne de Salbert* (650 m. d'alt.), couronnée par un fort, et l'on suit la vallée de la Savoureuse, où s'échelonnent, à l'entrée de Belfort, les grands établissements industriels du *Valdoie* et du *faubourg des Vosges*.

443 k. **Belfort**, p. 229.

La ligne de Mulhouse franchit la Savoureuse, puis se dirige à l'E. — 449 k. *Chèvremont*, à g.; église construite en 1783 par Kléber, alors inspecteur des bâtiments civils à Belfort.

455 k. *Petit-Croix*, ancienne douane française. — On croise le Saint-Nicolas, qui marquait la frontière depuis 1870.

458 k. *Montreux-Vieux* (buvette-rest. à la gare), village de 975 hab., ancienne douane allemande. — 460 k. *Valdieu*.

La voie longe à dr., puis franchit le canal du Rhône au Rhin, passe sur le viaduc du Rœsbæchel (28 arches), long de 390 m., haut de 20 m., et, plus loin, franchit la vallée de la Largue sur un remarquable *viaduc* de 43 arches, long de 493 m., haut de 24 m. Les deux viaducs, dits de Dannemarie, détruits par les Allemands en août 1914, ont été rétablis au début de 1920.

463 k. **Dannemarie** (buvette-rest. à la gare; hôt. *Riss*), à 317 m. d'alt., sur la Largue, affluent de l'Ill, et le canal du Rhône au Rhin. Dannemarie fut occupé définitivement par nos troupes dès les premiers jours de la guerre. L'église a été assez sérieusement endommagée du fait des bombardements, en 1914 et 1915.

DE DANNEMARIE A BONFOL (ch. de fer, 23 k., petite ligne stratégique dite de la Largue, établie par les Allemands quelques années avant la guerre de 1914; trajet en 50 min.). — La voie remonte la vallée de la Largue. — 3 k. *Altenach*. — 5 k. *Mertzen*. — 9 k. *Friessen*. Au voisinage, sur le *Goldigberg*, on a mis à jour le castel romain *Larga*, qui a donné son nom à la rivière et à la vallée de la Largue.

13 k. *Seppois-le-Bas* (hôt. : *du Soleil*; *de la Carpe*; service de correspond. pour Hirsingue, p. 519), à 385 m. d'alt., était autrefois aux seigneurs de Landenbourg, dont le château (sans intérêt) subsiste encore. Dans une salle de l'hôtel du Soleil, intéressante *collection* d'armes, d'objets et produits coloniaux, réunie par deux officiers français, frères de M. Arbogast, propriétaire de l'hôtel. Seppois-le-Bas a beaucoup souffert, de même que Seppois-le-Haut, en 1914 et 1915.

On quitte la vallée de la Largue. — 18 k. *Pérouse*, à 411 m. : fabriques d'horlogerie. — On franchit la frontière suisse. — 23 k. *Bonfol*, à 469 m. d'alt., d'où part un embranch. de 11 k. sur *Porrentruy* (Suisse).

La voie franchit un vallon marécageux sur un *viaduc* courbe de 35 arches. — 466 k. *Badricourt*. — On débouche dans la vallée de l'Ill; à dr. jolie vue sur Altkirch.

475 k. **Altkirch** (hôt. : **de la Tête-d'Or* ou *Geber*, T.C.F., gar., chauff., bains, électr.; *de la Gare*, chauff., jardin : *Ville-de-Mulhouse*), ville de 3,489 hab., ch.-l. d'arrond. du départ. du Haut-Rhin, bâtie en amphithéâtre sur une colline, au-dessus de la rive dr. de l'Ill, à 291 m. d'alt.

Histoire. — D'abord groupée autour du prieuré de *Saint-Morand* (V. ci-

dessous), à 1 k. en aval, la ville, à la suite d'un incendie, fut rebâtie vers la fin du XIIe s. sur son emplacement actuel. Altkirch, après avoir longtemps appartenu aux comtes de Ferrette, passa par mariage, en même temps que Belfort, à la maison d'Autriche. Le traité de Westphalie la donna à la France.

Le 7 août 1914, à la suite du combat d'Altkirch, un détachement de l'armée Dubail occupa la ville et se porta le lendemain sur Mulhouse, qui fut occupée à son tour; malheureusement, nos troupes, trop faibles en nombre, ne purent s'y maintenir et durent se replier sur Dannemarie.

L'église, moderne (1845-1850), de style roman, avec une tour surmontée d'une flèche, est bâtie au haut de la colline, et entourée d'une promenade dite le *Schlossgarten*, sur l'emplacement de l'ancien château démoli au XVIIe s.; la toiture est en briques vernissées, rouges et noires, disposées en losanges (ce genre de briques, dites *briques d'Altkirch*, est le produit d'une industrie locale renommée). Les abords de l'église ont été assez sérieusement atteints par les obus. A l'intérieur : chaire, maître-autel et tabernacle, en pierre blanche finement sculptée par MM. Laurent, de Nancy; à l'abside, Assomption, tableau de G. Dauphin. Du haut du Schlossgarten, on a une *vue très belle sur la vallée de l'Ill et les hauteurs boisées qui la bordent.

L'*ancien palais de justice* a un beau balcon au-dessus de l'entrée. A l'*hôtel de ville*, petit mais intéressant *musée* (armes anciennes, objets préhistoriques; s'adresser au concierge, dans la cour; pourboire), qui était autrefois installé dans une vieille tour, sur la place des Halles; sur la place de l'Hôtel-de-Ville, fontaine moderne dans le style du XVe s., décorée d'une ancienne statue de la Vierge. Près de la gare, sur le penchant d'un coteau, cimetière militaire.

A quelques min. la forêt du *Klosterwald* est le but de belles promenades.

A 15 min. E. d'Altkirch, *Saint-Morand* possède une intéressante *église* (moderne) du style roman, but de pèlerinage; à l'intérieur, *sarcophage* de St Morand (XIIe s.).

Bernwiller (9 k. N.) a vu naître, en 1829, le peintre *J.-J. Henner*, auquel, en 1911, on a élevé un monument, buste en bronze par Enderlin.

D'Altkirch à Ferrette, p. 518.

Au delà d'Altkirch, la voie descend la vallée de l'Ill. A dr., près de la voie, vue de l'église de Saint-Morand (V. ci-dessus). — 478 k. *Walheim*, 751 hab., sur l'Ill; sur 130 immeubles, 107 ont été ruinés par les bombardements. — Abris et souterrains établis par les Allemands au cours de la guerre. — 479 k. *Tagolsheim*, village de 368 hab. (fabrique importante de machines), dont 34 maisons ont été détruites par les obus. — On croise l'Ill. — 482 k. *Illfurth*, village industriel de 1,395 hab., sur le canal du Rhône au Rhin et sur l'Ill, près du confluent de la Largue; tissages; tuileries. — On longe à g. le canal du Rhône au Rhin. — 485 k. *Zillisheim* (hôt. *du Soleil*), 1,654 hab., à 250 m. d'alt. — A dr., sur une butte boisée, cimetière militaire français. A 2 k. env., emplacement de la grosse pièce allemande qui tirait sur Belfort. — 488 k. *Brunstatt*, 3,592 hab., faubourg industriel de Mulhouse.

493 k. *Mulhouse*, p. 471.

DEUXIÈME SECTION

LE VERSANT LORRAIN DES VOSGES

---

17. — DE PARIS A ÉPINAL

A. — PAR NANCY ET CHARMES.

CHEMIN DE FER : réseau Est, 427 k. en 7 h. 10 à 18 h. 20; on change généralement de voiture à Nancy.

ROUTE : 370 k. — De Paris à *Nancy*, 300 k. env., comme p. 1. Montée de Nancy à (305 k.) *la Malgrange*; descente rapide, côtes et grande descente sur (312 k.) *Richardménil*; descente rapide après (343 k.) *Charmes*; ondulations accentuées jusqu'à (352 k.) *Nomexy*. — Les automobilistes qui vont directement de Paris à Epinal n'ont pas besoin de passer par Nancy; ils quittent la route de Nancy à (230 k.) *Ligny-en-Barrois*, pour prendre à dr. la route directe de : 259 k. *Gondrecourt*, 287 k. *Neufchâteau*, 326 k. ***Mirecourt*** **et 358 k.** ***Epinal.***

353 k. de Paris à *Nancy*, p. 1-9. — 23 k. de Nancy à (376 k.) *Blainville-la-Grande*, par la ligne de Strasbourg, p. 74. — La ligne d'Epinal franchit la Meurthe et s'élève sur le plateau accidenté qui s'étend entre la Meurthe et la Moselle. — 383 k. *Einvaux*, village que nos troupes du 16e corps reprirent le 25 août 1914; ce succès marqua le commencement de notre victoire de la Mortagne. — La voie franchit le vallon de l'Euron.

391 k. **Bayon** (hôt. *de Lorraine*), ch.-l. de c. de 1,226 hab., à 250 m. d'alt., à l'extrémité d'un coteau qui s'avance en promontoire entre la Moselle et l'Euron. Dans l'église, en partie du XIIIe s., sépulcre du XVe ou du XVIe s. A proximité, château Renaissance. Importante fabrique de chicorée. Deux châteaux modernes. Vignobles produisant des vins estimés. En 1914, lors de la bataille de la Mortagne (p. 84), la region de Bayon a été le théâtre de durs combats.

A 2 k. S.-O., de l'autre côté de la Moselle et du canal, *Roville*, où Mathieu de Dombasle avait fondé, en 1822, un institut agricole, auj. supprimé; *monument* par Bussières; 1895 érigé à ce savant agronome.

La voie débouche dans la *vallée de la Moselle* et côtoie un instant la rivière, puis s'engage à travers la belle *forêt de Charmes*.

402 k. **Charmes** (omn.; hôt. : *de la Poste et du Lion-d'Or* ou *Hôtels Réunis*, T.C.F., omn., gar., bains; *de la Gare*, jardin, voit. à

louer), 4,151 hab., à 291 m. d'alt., sur la rive g. de la Moselle et au pied du signal de Charmes; brasseries, filatures, briqueteries; trois châteaux modernes, dont celui du Pont-Coutrey à M. Maurice Barrès.

L'avenue de la Gare aboutit au remarquable *pont* de 1731 (12 arches), qui franchit la Moselle et son canal et offre une vue pittoresque; de là, on monte, par la rue du Pont, à la Grande-Rue, dans le haut de la ville, où se trouvent l'église et l'hôtel de ville.

L'*église*, du XVe et du XVIe s., est intéressante à l'intérieur.

A l'intérieur, chapelle du XVIe s.; dans le croisillon g., *chapelle Saint-Hubert*, œuvre de Mansuy Gauvain (?), du commencement du XVIe s., possédant une Mise au tombeau en calcaire tendre, du XVIe s., d'influence italienne, et une statue de St Christophe, par Florent Drouin; au chœur, fragments de vitraux du début du XVIe s. : les « Trois Morts et les Trois Vifs ».

Sur la grande *place de l'Hôtel-de-Ville*, bel *hôtel de ville*, du XVIIIe s., et *fontaine* monumentale. Plus haut, à l'angle de la Grande-Rue et de la place du Coignot, remarquable *maison des Loups*, actuellement café de Paris, du XVIe s., et ayant appartenu aux Bassompierre; chaque gouttière représente un loup. — Sur la route de Nancy, chapelle (restaurée) du XVe s., renfermant une belle statue de N.-D. de Grâce.

PROMENADES ET EXCURSIONS. — 1° *Signal de Charmes* (15 min. à pied, S.; 308 m.; *vue magnifique de la vallée de la Moselle). — 2° *Ferme de Xugney* (5 k. S.-O., sur la commune de *Rugney*), avec une *chapelle* ruinée du XIIe s., reste d'une commanderie de l'ordre de Malte. — 3° *Chamagne* (5 k. N.), qui a vu naître l'illustre paysagiste *Claude Gellée*, dit *le Lorrain* (1600-1682), dont une inscription signale la maison natale.

DE CHARMES A RAMBERVILLERS (ch. de fer Est, 28 k. E.). — Au delà de (5 k.) *Portieux*, forte agglomération ouvrière de 3.209 hab., la ligne de Rambervillers, quittant la vallée de la Moselle, remonte à l'E. le vallon du ruisseau de Mori, entre la forêt de Charmes au N. et la forêt de Frizon au S. — A dr., ferme-hospice de *Belval*. — 9 k. *Verrerie de Portieux*, succursale de la verrerie de Vallerysthal (p. 83; on ne visite que sur autorisation spéciale), fondée en 1705; 1,500 ouvriers, dont plus de 1.000 logés dans les cités ouvrières voisines. — 12 k. *Moriville*. — 15 k. *Rehaincourt*, sur l'Euron, dont on remonte le vallon jusqu'à sa source (341 m. d'alt.). — 18 k. *Ortoncourt*. — La voie suit la lisière de la *forêt de Romont* et de Rambervillers. — 11 k. *Moyemont*. — 24 k. *Romont*.

28 k. **Rambervillers** (hôt. : *de l'Est*, à la gare, T.C.F.; *de la Poste*, r. Carnot, 18; serv. d'autobus pour Raon-l'Etape et Epinal), ch.-l. de c. de 5,873 hab., à 292 m. d'alt., dans la vallée de la Mortagne, a d'importantes fabriques de papiers et des féculeries. Rambervillers, ancienne ville forte des évêques de Metz, réunie au duché de Lorraine en 1718, ne fut définitivement acquise à la France qu'à la mort de Stanislas (1766). Rambervillers s'est illustré le 9 oct. 1870 par sa résistance héroïque au corps allemand du général Werder : 200 gardes nationaux, sous les ordres du commandant Petit-Jean, y tinrent 2,000 Allemands en échec durant plusieurs heures, leur firent 180 morts et plus de 300 blessés. 21 gardes nationaux blessés furent massacrés par les Allemands, qui firent payer à la ville une énorme contribution de guerre. En mémoire de ce fait d'armes, Rambervillers a reçu, en avril 1896, la croix de la Légion d'honneur.

En sortant de la gare, on prend à g. l'avenue Félix-Faure, puis la rue Carnot, qui lui fait suite. Laissant à dr. l'hospice civil et sa chapelle, puis

la poste, on arrive à la Mortagne, que l'on franchit. Au delà du pont, la rue Commandant-Jacquot et la rue Abel-Ferry conduisent à la *place du Marché*, où s'élèvent l'église et l'hôtel de ville. L'*église* date du XVe s.; le porche, élevé de plusieurs marches au-dessus de la place (nervures aux voûtes), est surmonté d'une galerie et s'appuie à une tour avec flèche et clochetons. A l'intérieur, beaux vitraux dans le chœur; boiseries et lutrin du XVIIe s. Sous le porche, deux groupes en pierre, Piété et Sainte Famille.

L'*hôtel de ville* (mon. hist.), de 1581, avec fenêtres à meneaux, a au-dessus de la porte cette inscription : « Maison de ville suys appelée — de ceste ville bien renomée — laquelle par accident de guerre — fut comburée et mise en grand misère — en l'an XV c. cinquante sept por nombre — le vingt troisième de septembre — et pour le présent l'an octante et ung — fust rebastie aux fraiz du commung ».

Sur la place, belle *statue*, en marbre blanc, *de la Ville de Rambervillers*, par Roger, de Rambervillers, érigée en 1876 en l'honneur des gardes nationaux tués le 9 oct. 1870. Un monument funéraire leur a été en outre élevé à l'entrée du cimetière. Il reste plusieurs *tours* de l'ancienne enceinte.

Sur la place du Marché s'ouvre la rue Clemenceau, qui va à la place des Vosges, où s'élève le monument du général Richard (1836-1887), aide de camp de Faidherbe.

De Rambervillers a Baccarat, p. 156 ; a Raon-l'Etape, p. 160; a Bruyères, p. 86; a Saint-Dié, p. 179.

Au delà de Charmes, la voie franchit la Moselle sur un pont-biais. — 407 k. *Vincey*; en face, sur la rive dr., *Portieux* (p. 108). — On croise le canal de l'Est, puis on suit la rive g. de la Moselle.

412 k. *Châtel-Nomexy*. — *Nomexy* (hôt. *de l'Est*), 2,195 hab., port du canal de l'Est, à 260 m. d'alt., sur la rive g. de la Moselle, au débouché de la vallée de l'Avière, dont les eaux ravagèrent Nomexy, lors de la rupture du réservoir de Bouzey, en 1895; filatures et tissages. — *Châtel-sur-Moselle* (hôt. : *de la Moselle*; *du Quai*; *des Vosges*), ch.-l. de c. de 1,451 hab., petite ville ancienne, bâtie à 298 m. d'alt., en amphithéâtre sur la rive dr. de la Moselle; *église* du XVe s. avec tour élancée et belle flèche en charpente du XVIIIe s.; restes des *fortifications* et du *château*; sur l'emplacement du château, deux anciens couvents, de 1707. — 416 k. *Igney*; église en partie romane.

420 k. *Thaon-les-Vosges* (hôt. : *du Commerce*; *de la Poste*), ville industrielle de 7,258 hab., port du canal de l'Est; établissement considérable de blanchisserie et teinturerie, entre le canal et la Moselle. — La voie croise le canal de l'Est. — 427 k. *Épinal* (p. 111).

B. — Par Langres, Port-d'Atelier et Aillevillers.

Chemin de fer : 435 k., réseau Est; trajet direct en 7 h. l'été par l'express dit des Eaux (de Paris à Gérardmer); trajet direct en 9 h. 30 toute l'année par express de nuit (voit. couchettes); cet itinéraire est également desservi par les express directs Dijon-Nancy. Par les autres trains, on change généralement de voiture à Port-d'Atelier et à Aillevillers.

Route : 241 k. de Paris à *Chaumont* (p. 89), d'où l'on peut continuer, soit par : 263 k. *Andelot*, 297 k. *Neufchateau*, 336 k. *Mirecourt* et 368 k. *Epinal*; — soit par : 295 k. *Bourbonne-les-Bains*, 327 k. *Darney* et 363 k. *Epinal*.

361 k. de Paris a *Port-d'Atelier* par la grande ligne de Belfort-

Mulhouse (p. 89-95). — Au delà de Port-d'Atelier, la voie laisse à dr. la vallée de la Saône pour gagner la vallée de la Lanterne.

365 k. *Faverney* (hôt. *du Cheval-Blanc*; bifurc. sur Courcelles, p. 96, Port-d'Atelier et Vauvillers, p. 95), 1,465 hab., sur la rive dr. de la Lanterne. *Eglise* (mon. hist.) des XIII[e] et XIV[e] s., restes d'une abbaye de femmes, fondée en 720 par Ste Gude; belles pierres tombales des XIV[e], XV[e] et XVI[e] s. Ancienne caserne de cavalerie (1754), transformée en dépôt de remonte.

On franchit la Lanterne. — 368 k. *Mersuay*. — Pont sur la Lanterne, puis on remonte la vallée de la Semouse.

376 k. *Conflans-Varigney*; à 1 k. S., *Conflans-sur-Lanterne* (hôt. : *du Commerce*; *de la Gare*); tours d'un château en ruines; vieille *porte Saint-Nicolas*; tissage de coton; sur la rive dr. de la Semouse, au confluent du Planey, château et forges de *Varigney*. — On croise la Combeauté.

386 k. *Saint-Loup-sur-Semouse* (hôt. : *de la Poste*, voit. à louer; *des Voyageurs*), ch.-l. de c. de 3,456 hab., à 1 k. 5 de la gare, au milieu de prairies, où s'unissent la Semouse et l'Augronne. Devant l'hôtel de ville, buste de *G. Marquiset* († 1889). *Eglise* du XVIII[e] s. Beau pont sur la Semouse (1789), bordée de larges quais. Importante manufacture de meubles. — En aval, sur la rive dr. de la Semouse, butte couronnée par l'enceinte du vieux *château* (très belle vue; 5 min. à pied, en prenant, à côté de l'église, une rue bordée de murs). — A 4 k. O.-S.-O., source remarquable du Planey.

391 k. **Aillevillers** (buffet-hôtel; hôt. : *Terminus*; *de la Gare*; *de la Paix*), 2,893 hab., sur la rive dr. de la Semouse, au débouché de la vallée de l'Augronne. *Eglise* du XVIII[e] s. avec belles boiseries de l'époque. *Monuments* commémoratifs de 1870 et de 1914-18. Ateliers de broderies; grande production de kirsch. — A 3 k. N.-E., sur la hauteur, la *Pierre-Carraude*, curieux rocher, haut de 6 à 7 m.

D'AILLEVILLERS A FAYMONT (réseau Est, 20 k. N.-E., charmante excursion ; une demi-journée suffit pour visiter le Val-d'Ajol, Faymont et sa cascade; on peut combiner cette excursion avec une promenade dans la vallée des Roches; dans ce cas, déjeuner à Faymont). — On suit d'abord la ligne de Luxeuil jusqu'à (6 k.) *Corbenay* (p. 140), puis on remonte, à g., la *vallée de la Combeauté* ou *Val d'Ajol*. — Pont sur la Combeauté.

9 k. **Fougerolles** (hôt. : *des Voyageurs*; *du Commerce*, gar.), petite ville de 5,645 hab., sur la Combeauté, centre principal de la fabrication du kirsch si renommé de la région : croix sculptée de 1542; près de la gare, monument aux morts pour la patrie. — 13 k. *Larrière*.

16 k. *Le Val-d'Ajol*, p. 147. — La voie traverse la Combeauté devant le débouché du vallon de la Combalotte, à dr., puis atteint, à dr. aussi, le vallon du Conrupt. — 20 k. *Faymont*, p. 148.

D'AILLEVILLERS A PLOMBIÈRES, p. 144; A LURE, p. 140.

44 k. d'Aillevillers à Epinal, p. 140. — 435 k. *Epinal* (p. 111).

18. — ÉPINAL ET SES ENVIRONS

ÉPINAL, ch.-l. du départ. des Vosges, ville de 28,352 hab. (les *Spinaliens*), place forte de premier ordre, est situé à 326 m d'alt. (340 m. à la gare), dans une belle vallée, sur la Moselle, qui s'y divise en deux bras, dont l'un, à l'O., a été canalisé.

Epinal est ainsi partagé en trois parties : la *Grande-Ville*, sur la rive dr. de la Moselle, la *Petite-Ville*, dans l'île, et le *faubourg de l'Hospice* (quartier de la gare), sur la rive g. du bras canalisé. Depuis 1871, Epinal a pris un grand développement industriel et commercial. La promenade du château, très pittoresque, le musée et l'église Saint-Maurice méritent la visite des touristes.

Buffet : — à la gare.

Omnibus : — des hôtels, à la gare.

Hôtels : — *du Louvre et d'Angleterre* (Pl. *a* B3), r. de la Gare, à l'angle du quai des Bons-Enfants (omnibus à t. l. trains; gar., chauff., bains, terrasses, 90 ch.); *des Vosges et Terminus* (Pl. *b* B4), en face de la gare (meublé; chauff., bains); *Moderne*, 16, r. d'Arches (auto à t. l. trains; chauff., gar., asc.); *Suisse*, r. de la Gare (auto à t. l. trains, gar.).

Cafés : — *Grande-Taverne*, quai des Bons-Enfants, 24 (bon restaurant; musique); *du Commerce*, place des Vosges; *Grand-Café*, r. Boudiou; *Parisien*; *du Point-Central*, quai des Bons-Enfants; etc.

Postes : — bureau central, pl. Léopold; bureau auxiliaire, r. Thiers.

Trams électriques : — ne fonctionnent plus depuis 1914.

Voitures de place : — la course, 4 fr., l'h. 7 fr. Taxis, 2 fr. 75 le k.

Bains : — rue des Forts, 19 *bis*.

Spécialité : — IMAGES D'ÉPINAL : *Pellerin et Cie* (maison fondée en 1796).

Syndicat d'initiative : — s'adresser à l'*imprimerie-librairie Testart*, r. Léopold-Bourg, 32; organise l'été des excursions en auto-cars.

Histoire. — Epinal (*Spinalum*) s'est formé autour d'une église, fondée en 980 par Thierry Ier, évêque de Metz, et près de laquelle Adalbéron, son successeur, établit une communauté, origine du chapitre des Dames d'Epinal. La ville s'est signalée, au moyen âge, par son énergie à maintenir ses libertés municipales contre les évêques de Metz, et ses habitants obtinrent, en 1444, de Charles VII leur réunion à la France. Mais, en 1466, Louis XI ayant renoncé à cette possession, Epinal se donna aux ducs de Lorraine. Au XVIIe s., à l'époque des guerres entre la France et la Lorraine, sous le duc Charles IV, Epinal fut assiégé à diverses reprises, et le maréchal de Créqui, en 1670, ruina les fortifications et démantela le château. Le chapitre des Dames nobles, ou l' « insigne église collégiale » d'Epinal, relevait directement du pape et fut placé de bonne heure sous la protection des empereurs d'Allemagne. Les Dames du chapitre devaient faire preuve de 16 quartiers de noblesse. Epinal a eu fréquemment à souffrir des inondations; la plus désastreuse (25 oct. 1778) est restée célèbre sous le nom de *déluge de la Saint-Crépin*.

Industrie, commerce. — Epinal est célèbre par son *imagerie* populaire, fondée par Pellerin à la fin du XVIIIe s. L'*industrie cotonnière* occupe de nombreuses usines. Grand commerce de *fécules*. *Bourse*, très importante surtout pour les cotons (le mercredi).

En sortant de la gare, on suit à dr. la rue de la Gare, qui des-

cend et tourne à g., puis, laissant à dr. le nouveau boulevard de la Gare, va aboutir au quai des Bons-Enfants, près du *pont des Quatre-Nations*, à 2 arches en pierre, jeté sur le petit bras de la Moselle, dit *canal des Grands-Moulins*. Ayant franchi le canal, on laisse à g. le nouvel édifice à coupole de la Société générale et la rue de la Bourse, qui conduirait à la place Léopold et à la poste, pour suivre en face la rue Léopold-Bourg. A dr., par la rue Rualménil, on arrive à la place du Boudiou, où une fontaine est surmontée d'une statue de l'Enfant à l'épine, dont l'original est au Vatican. La rue Léopold-Bourg aboutit au *pont de pierre*, sur le grand bras de la Moselle. Sur le quai de Juillet, à g. du pont, petit square avec un monument de 1870-71. En face du pont, la rue du Pont conduit à la *place des Vosges*, où se voient 2 arcades à décoration romane et, au nº 5, une *maison* de la Renaissance. De là, la rue de l'Eglise mène à Saint-Maurice.

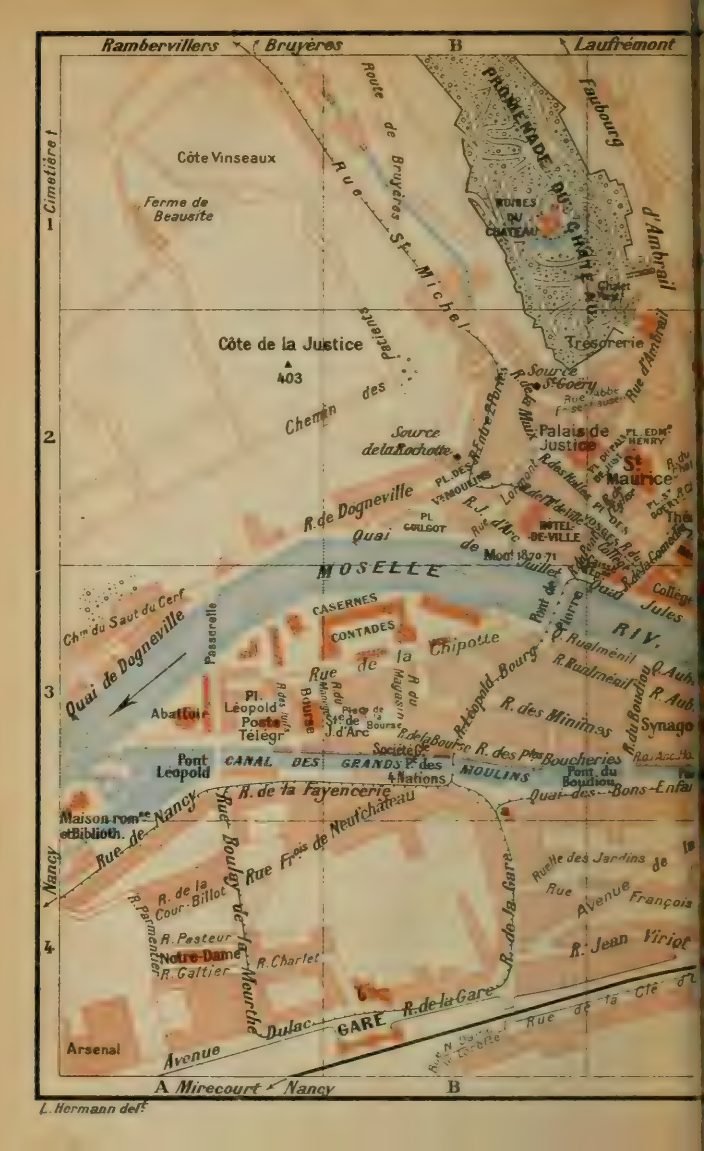
L'***église Saint-Maurice**, de style roman et gothique, sur l'emplacement d'une église du xe s., entièrement réédifiée aux xie, xiie, xiiie et xive s., se compose d'une nef de 6 travées, flanquée de deux bas-côtés, le tout construit au xiiie s. dans les murs de l'ancienne église romane. Le transept, du xie s., a été voûté au xiiie s. et surmonté de tribunes. A l'extérieur des bras du transept se voient deux *tourelles* d'escalier cylindriques; celle du N. est du xie s.; celle du S. a été construite au xiiie s. pour desservir le triforium et les combles. Au N., et face à la rue de l'Eglise, s'ouvre un *portail* du xive s. : c'est le portail dit *des Bourgeois*, ainsi appelé parce qu'il fut élevé à l'aide de collectes faites chez les habitants et par opposition à la porte des Dames du chapitre qui ouvrait sur le cloître.

Intérieur : 2 grandes *chapelles*, du xive s. à g., du xve s. à dr. : à la suite de cette dernière, dans une petite chapelle basse, saint-sépulcre du xvie s., à 9 personnages, à côté duquel est un Ecce homo, du xvie s. Le *chœur*, à abside centrale et à absidioles polygonales, date de la seconde moitié du xive s. Dans le porche, sous le clocher, crucifix du xve s. La tour de l'O., dont la base est romane, est surmontée d'un chemin de ronde et d'un beffroi du xiiie s.

En sortant de l'église, on la contourne en traversant la place du Palais-de-Justice et la place Edmond-Henry, et on suit la rue d'Ambrail, puis le *faubourg d'Ambrail*, où s'ouvre à g., au nº 23, l'entrée du château.

La **promenade du Château**, qui domine la ville (*vue magnifique), et qu'on appelle aussi *parc Doublat*, du nom de son donateur, le receveur général Doublat (1837), est un véritable labyrinthe de 26 hect., à essences variées et nombreuses. Etablie en 1809, sur l'emplacement du *château*, dont il reste des débris assez importants, elle est située sur un promontoire à pentes très raides, et séparée des hauteurs de *Laufraumont* au S. et de la *Justice* au N. par des vallons que suivent les faubourgs d'Ambrail et de Saint-Michel.

Visite du parc. — On monte par un escalier de 98 marches, au haut duquel on tourne à g. vers un carrefour (bancs), où l'on prend le chemin



Rambervillers
Bruyères
B
Laufrémont
Route de Bruyères
Rue St-Michel
PROMENADE DU CHÂTEAU
Ruines du Château
Faubourg d'Ambrail
Rue d'Ambrail
Chalet
Trésorerie
Côte Vinseaux
Ferme de Beausite
Cimetière
1
Côte de la Justice
403
Chemin des
Source St Goëry
Source de la Rochotte
2
Palais de Justice
Pl. Edm. Henry
St Maurice
Pl. des Moulins
R. de Dogneville
Quai
Pl. Coulgot
R. J. d'Arc
Hôtel-de-Ville
de Mont 1870-71 Juillet
MOSELLE
R. des Halles
Pl. des Vosges
Collège
Quai Jules
Riv.
Casernes Contades
Chipotte
Rue de la
R. du Magasin
Pont de Pierre
Q. Rualménil
R. Rualménil
Q. Aub.
R. Aub.
Synago
R. du Boudiou
R. des Minimes
R. Léopold Bourg
Chm du Saut du Cerf
Quai de Dogneville
Passerelle
3
Abattoir
Pl. Léopold
Poste Télégr
R. des Juifs
Bourse
R. du Manège
Place de la Bourse
Ste J. d'Arc
R. de la Bourse
Société des 4 Nations
R. des Pts Boucheries
Pont Léopold
CANAL DES GRANDS MOULINS
Pont du Boudiou
R. de la Fayencerie
Quai des Bons Enfants
Maison romne et Biblioth.
Rue de Nancy
Rue Boulay de la Meurthe
Rue Frois de Neufchâteau
Ruelle des Jardins
Rue
Avenue François
Nancy
R. de la Cour-Billot
R. Parmentier
R. Pasteur
4
Notre-Dame
R. Galtier
R. Charlet
R. de la Gare
R. Jean Viriot
Rue de la Cte
GARE
Dulac
Avenue
Arsenal
A Mirecourt
Nancy
B
L. Hermann delt



ÉPINAL
Tramways
Mètres
0
100
200
Scale of Yards
0
100
200
D
E
1
2
3
4
les Hauts Jardins
des Soupirs
Institution St Joseph
Manutention
Rue Abel-Ferry
Ecole Normale d'Institut.
Rue Loge de la Blanche
R. de l'Ecole Normale
Gymnase
la Louvière
R. des Jardiniers
Casino
Rue Thiers
Hôtel du Gouv.t Milit.re
Avenue des Templiers
Pont de la Loge Blanche
R. Lefèvre
Orphelinat
Poste auxil.
R. Grennevo
Gendarmerie
Président Wilson
Temple Prot.t
Rue du
Rue Gilbert
Av. de la Petite Provence
PETIT CHAMP DE MARS
Barrage
PRÉFECTURE
Rue Gambetta
AVANT COURS
Colonne Météorologique
LE COURS
Passerelle du Champ de Mars
R.te de Remiremont
Remiremont
Ermitage St Antoine
Faubourg d'Alsace
Hôpital Civil et Militaire
R. Pellerin
R. de la Tabagerie
Chemin des Princes
BOIS DE ST ANTOINE
Ch. de la Camerelle
R. de l'Epargne
Bains
Imp. Dufrenoy, Paris.

du milieu, qui s'élève à g. et aboutit au *1er point de vue* : vue sur Épinal et les environs, les pylônes de la télégraphie sans fil émergeant au-dessus de la forêt Saint-Antoine. On trouve ensuite, à dr., le chalet du château (rest. en été), où l'on descend à g. par un chemin dallé, qui décrit un lacet et mène au *2e point de vue* (Épinal S.-O.), au sommet de l'ancienne tour de la Vouerie (on voit la tour en se penchant); à g., petit tunnel Thierry Ier (sans issue). On tourne à g. et l'on arrive presque immédiatement au *3e point de vue* (Épinal N. O.). Passant entre le hêtre tortueux de Verzy et un groupe de pins très élevés, on trouve un fossé à g. (pont rustique); on a en contre-bas la partie subsistante du château proprement dit, dont les murs sont bâtis sur la roche même. Longeant la muraille de ceinture, on arrive à la *place d'Armes*, carrefour où s'élève un monument à Mme Doublat. A g., *point de vue sur Chantraine*, petite terrasse d'où la vue est assez limitée. Près du monument, on monte en suivant un pan de muraille et l'on arrive à la chapelle Saint-Georges. Plus loin, près d'un banc, donjon, au point culminant du château (387 m. d'alt.; la gare est à 340 m. et la ville à 325-326 m.). En arrivant près de la tour de Lespinoux, on trouve la maison du gardien. Par l'allée de la Colombière, très ombragée, on arrive à l'allée de la Mer Rouge; à g., pièce d'eau, dite la Mer rouge, au-dessus de laquelle on a parqué des daims. — Un sentier à g. aboutit à la sortie de la rue Saint-Michel.

On suit la rue Saint-Michel, à g. de la sortie du château, puis la rue de la Maix et la rue de l'Hôtel-de-Ville (*hôtel de ville*, de 1757), et l'on revient à la place des Vosges, qu'on traverse pour prendre en face (S.) la rue du Collège.

Les vastes et beaux bâtiments du lycée bordent à dr. le quai Jules-Ferry. On prend à g. la rue de la Comédie, qui longe à dr. les *halles* et aboutit en face du *théâtre*. La rue d'Arches, puis la rue Sadi-Carnot, conduisent à l'Avant-Cours (monument aux morts, par Bachelet et Hurey) et au *Cours*, jolie promenade qui borde la rive dr. de la Moselle, avec ses tilleuls plantés, suivant la tradition, en 1610, le jour même de l'assassinat de Henri IV. Au cours font suite, sur le bord de la Moselle, le *Petit-Champ-de-Mars* et l'*avenue* ombragée *des Templiers*.

De là, on peut revenir à la gare en passant la Moselle sur le *pont de la Loge-Blanche* et en suivant l'avenue du même nom (prisons), puis la rue de Remiremont et la rue d'Alsace.

En face de la rue Sadi-Carnot, et à l'entrée du Cours, le *pont Sadi-Carnot*, sur la Moselle, donne accès à une place, où s'élève le musée, à la pointe amont de l'île de la Petite-Ville formant un joli jardin.

Le **musée départemental**, construit sur l'emplacement de l'ancien hôpital fondé au XIVe s. et agrandi en 1632, est public les jeudis et dim. de 13 h. à 16 h. (17 h. en été), les autres j. 1 fr. de 9 h. à midi et de 13 h. à 16 h. (pourboire au gardien qui accompagne).

COUR ANTÉRIEURE. — Débris de colonnes gallo-romaines : fragments d'architecture du moyen âge; chapiteaux romans.

SALLE D'ENTRÉE. — Sculptures et inscriptions gallo-romaines, la plupart d'un intérêt exceptionnel : célèbre **groupe équestre de Portieux* (cavalier passant un gué sur un monstre anguipède); au-dessous, belle *mosaïque*, provenant de Liffol-le-Grand; deux divinités gallo-asiatiques, tenant des reptiles

à tête de bélier; deux groupes de bœufs. — Meditrina entourée d'alambics, *bas-relief* trouvé à Grand, où il servait probablement d'enseigne à un pharmacien; Hygie tenant dans sa main un serpent.

Cour intérieure. — Débris, autels, pierres tombales (quelques-unes avec personnages en haut-relief), etc., classés par époque. — Au centre, David jeune, statue en bronze par *Watrinelle*. — Dans des massifs de verdure, deux sculptures du moyen âge, dont l'une est le célèbre *cippe de Vircourt*. — Au fond, au-dessus de la porte de la galerie des moulages, fronton offrant un bas-relief : Triomphe d'Amphitrite. A dr. de ce fronton, **bas-relief* célèbre, trouvé sur le Donon et représentant un lion et un sanglier avec cette inscription, encore inexpliquée : « BELLICVS SVRBVR ». — Autel provenant de Soulosse, érigé au Génie du lieu, en 332; figures de sacrificateurs. Belles *pierres tombales* à hauts-reliefs du XIIe au XVe s., dont une à deux personnages.

Jardin archéologique (on y arrive en traversant la galerie de sculpture). — Antiquités disposées avec goût le long de sentiers serpentant entre des massifs de fleurs. — Au centre, *pilier-colonne de Portieux*, surmonté d'un moulage du groupe équestre du même nom (V. ci-dessus). — Autels, urnes cinéraires d'un type rare dans la région, pierres à bassins paraissant avoir servi à broyer des graines oléagineuses, pierres tombales. Bas-relief rappelant, par la forme de trois lièvres groupés en une seule figure, le *triquêtre* de la triade antique.

Galerie de sculpture. — A dr., sculptures modernes, parmi lesquelles : *Nicolas Coustou*, Tête de Louis XIV; *Van Clèves*, Enfant couché sur une croix (marbre); St Jérôme au désert (bas-relief, XVIIe s.); Tête de St Jean dans un plat (XVe s.); *Janson*, la Douleur (marbre); Mise au tombeau (XVIe s.), provenant de Vézelise. — A g., sculptures, autels, inscriptions antiques provenant du département.

Salle Lagarde. — *Instruments de guerre et de chasse*; armes et armures du XIIIe au XIXe s.; épées à deux mains; poignards Renaissance; fusils Henri II; épées à poignées d'acier ou d'argent, Louis XIV et Louis XV; épieux de chasse; armures de guerriers sauvages; armes étrangères, arcs, flèches; série remarquable d'éperons, d'étriers et de mors anciens. — *Objets d'ameublement et de ménage* : meubles du XVe s. et de la Renaissance; énorme coffre blindé du XVIIe s.; serrures et clefs anciennes; bronzes anciens et modernes; terres cuites : faïences anciennes de Delft, Rouen, Lunéville, Gien, etc.; faïences modernes; porcelaines de Saxe, de Sèvres, du Japon, de Chine, etc.; plats et pots d'étain; chandeliers du XVIIIe s.; mouchettes; fourchettes anciennes, couteaux, etc. — *Objets d'habillement et parures* : peignes d'écaille et boucles-bijoux; montres, tabatières, éventails, boutons, surtout du VIIIe s.; insignes maçonniques.

Salle Pitois. — Importante collection d'antiquités gallo-romaines provenant de Grand, Soulosse, Mandenre et Langres : ustensiles et objets de parure, vases en céramique rouge à reliefs. Antiquités franques.

Escalier et vestibule. — Tableaux : *Janet Lange*, Episode de la guerre de Crimée; *Roehn*, Intérieur d'église gothique; *Van Haansberger*, Satyres et Bacchantes; *Manglard*, Marine; *Raymond*, Stanislas visitant des paysans dont la maison a été brûlée; *Gros* (copie, par *Goyet*), le Maréchal Victor; *Jeannin*, Fleurs; *Roos*, Paysage et animaux. — Au-dessus de la porte du couloir : *Vien*, Hector et Andromaque.

Couloir. — Beaux *vitraux* de la Renaissance (1543), provenant de l'abbaye d'Autrey; l'un est la partie supérieure d'un arbre de Jessé, fort remarquable. — *Bustes* en marbre de Faustine la Jeune, femme de l'empereur Marc-Aurèle, et d'une Vestale. — *Marqueste*, buste du peintre Axenfeld (terre cuite); *Rigaud*, portrait; *Ecole française* du XVIIIe s., portrait de femme. — 2 beaux *meubles* de la Renaissance. *Armes mérovingiennes*.

Grande salle. — De dr. à g. : *Michel Rocca* (1625), Irène découvrant le corps de St Sébastien; *Fréd. Moucheron*, paysage; *Van der Meulen*, Siège

d'une ville; *Molenaer*, Jeune homme égratigné par un chat; *Chardin* (?), portrait de sa mère (?); *Francais*, portrait de jeune fille; *Loutherbourg*, Incendie de Sodome; *F. Desportes*, Nature morte; *Titien* (?), Bergers; *École italienne*, Fuite de Joseph; *Breughel, de Velours*, Bataille; *Boudewyns*, 2 paysages (figures par *Bout*); *Ch. Parrocel*, Charge de cavalerie; *Van Spaendonck*, Fleurs; *Paul Bril*, 2 paysages; *Van Balen*, Après la chasse; *Titien*, St Sébastien; *Ch. de Hooch*, les Thermes de Dioclétien à Rome; *Ruysdael*, Intérieur de forêt; *Courtois, le Bourguignon*, Épisode d'une bataille; *Rottenhammer*, Suzanne surprise au bain; *Panini*, 2 paysages (ruines); *Stella*, le Sommeil de l'Enfant Jésus; *Ch. Parrocel*, Charge de cavalerie sur un pont; *Séb. Bourdon*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean; *Petitjean*, paysage, marine; *Ghirlandajo*, Tête de Christ; *Lenain*, le Déluge; *Hédouin*, Rue de ville algérienne; *Français*, paysage; *Antigna*, Jeune fille; *Le Poitterin*, Effet de nuit; *Le Bassan*, Jésus adoré par sa mère et par St Joseph; *Coello* (?), portrait d'enfant; *Fr. Lemoine*, Scène du déluge; *Le Maître de la Mort de Marie*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St Joseph; *Hareux*, Jardin potager; *Inconnu*, Dame du temps de Louis XV; *Gonzalès Coque*, Une famille; *S. Vouet*, Descente de croix; *Holbein* (?), portrait d'homme; *Boncicino*, Madeleine; *Largillière*, portrait; *P. Mignard*, portrait; *Lépaulle*, le duc de Choiseul; *Carlo Maratti*, Copie d'une fresque de Raphaël au Vatican; **Rembrandt*, Portrait de femme âgée (authentique); *École allemande*, Tête d'homme; *Raphaël*, Apollon et Marsyas (copie); *Jacques Callot* (?), paysage; *Le Titien*, Vénus à la coquille (copie ancienne); *École allemande*, Luther; *Fr. Lemoine*, Jeune fille; *Ribera*, St Antoine et St Paul; *Carle Van Loo*, Jeune fille; *L.-M. Van Loo*, le comte d'Artois (Charles X); *Demarcenay*, Amours (grisaille très remarquable); *Van Goyen*, paysage; *Séb. Ricci*, Ermites tentés au Désert (2 tableaux); *Claude Gellée, le Lorrain*, paysage (la nymphe Écho); *Salvator Rosa*, paysage (tourmenté); *Rembrandt* (?), Jésus portant sa croix (esquisse); *École flamande* (XVI[e] s.), Tête du Christ couronné d'épines; *Ribera*, St Jérôme réveillé par un ange; *L'Albane*, Triomphe de Cérès (réplique du tableau qui est au Louvre); *Jouvenet*, Guérison du paralytique; *Monchablon*, Victor Hugo; *Fr. Perrier*, Vénus et Neptune; *Breughel, de Velours*, l'Hiver et l'Été; *Hubert Robert*, Groupe de monuments formé de la colonne Trajane, du Pont-Neuf, de la porte Saint-Denis et de la colonnade du Louvre; *Jos. Vernet*, Paysages avec ruines; *Both* (*André* et *Jean*), paysage; *Cesbron*, les Mercredis chez le peintre Français; *École allemande*, Adoration des Bergers, Crucifiement.

Sculpture : — *Jacquot*, la Prière aux champs; *Bourgeois*, la Guerre; *Longepied*, l'Immortalité, groupe en bronze; *Cadé*, statuette en bronze, de Gubert; Médaillons en bronze (dont un de M. Méline), par *Ponscarme*; *Ponscarme*, son buste; **Cyfflé*, buste de Voltaire, en terre de Lorraine (épreuve hors ligne). — **Hermaphrodite*, statuette en bronze trouvée à Soulosse (une des pièces capitales du musée). — Fragment important d'une grande *porte* romaine en bronze. Petite mais intéressante collection de *bronzes romains*. 12 *bas-reliefs* du XVI[e] s. en albâtre de Lagny.

2 *miniatures*, fin du XV[e] s., provenant d'un manuscrit perdu de l'Histoire de la Toison d'Or. Belle *collection sigillographique* locale. Riche *collection de médailles* : médaillier lorrain, monnaies gauloises et romaines. *Bijoux* : ceintures et colliers de dames lorraines du XVI[e] s. *Pièces* de la manufacture de Sèvres et de l'ancienne faïencerie d'Épinal.

Collection Ortmans (léguée à la ville en 1917). — Une centaine de pièces remarquables : dessins, aquarelles et peintures, en grande partie du XVIII[e] s. français.

Galerie d'histoire naturelle (longue de 34 m.). — A g., animaux, riche collection d'ornithologie, squelettes d'oiseaux et de reptiles; à dr., riche collection de roches, de fossiles, de minéraux vosgiens. — Au centre, vitrine de conchyliologie. — Crocodile du Gabon, long de plus de 3 m. —

Au-dessus et sur trois côtés de la salle, spécimens de minéralogie, œufs et nids d'oiseaux de la région, coléoptères et lépidoptères. — Herbier général, herbier des Vosges à peu près complet, herbier de la Meurthe, herbier forestier de l'Algérie. — *Buste* (par Jules Laurent) du fondateur du muséum, le Dr *J.-B. Mougeot*, qui l'a formé en partie de ses dons, parmi lesquels une belle collection de cryptogames : les *Stirpes cryptogamicæ Vogeso-Rhenanæ*.

En sortant du musée, on tourne à g., puis, au delà du pont du Canal, on suit à dr. le quai des Bons-Enfants jusqu'à la rue de la Gare. Après avoir dépassé le pont des Quatre-Nations, on prend la rue de la Fayencerie (du nom d'une ancienne industrie spinalienne), et l'on arrive, à 100 m. env., dans la rue de Nancy, le long de la Moselle, à la *maison Romaine*. Cet édifice, malgré sa dénomination, n'a été construit qu'en 1892, par M. Boussard. Sa disposition et sa décoration intérieure et extérieure veulent rappeler les maisons de Pompéi; il a été acquis par la ville en 1902 et sert aux expositions d'horticulture et de la Société vosgienne d'art. On y a réuni les *archives* de la ville; pour visiter, s'adresser à l'archiviste départemental.

Au N. du bâtiment principal, une annexe renferme la *bibliothèque municipale* (ouverte au public t. l. j., sauf les mercr., dim. et fêtes pendant le mois de sept.), formée, principalement des fonds provenant des abbayes de Senones, d'Etival, de Chaumouzey et de la bibliothèque des princes de Salm; elle possède env. 45,000 vol. et 350 manuscrits et incunables.

Evangile selon St Marc, beau manuscrit en lettres d'or sur vélin de teinte pourpre, du IXe s., avec une reliure ornée d'un plat d'ivoire du XIVe s., délicatement sculpté. *Charte*, d'authenticité contestée, de l'empereur Henri IV aux Dames d'Epinal (XIe s.). *Bible* imprimée, de 1460. *Manuscrit* du XIe s., dans une riche reliure du XVe s. Manuscrits de Dom Calmet, etc. — *Boiseries* et grilles (XVIIIe s.) provenant de l'abbaye de Moyenmoutier.

Environs d'Épinal.

1° Étang de Chantraine, digue et réservoir de Bouzey (6 k. 6; 1 h. 25 à pied). — On passe sous le pont du ch. de fer, à quelques pas au S. de la gare, pour suivre la rue de Chantraine jusqu'à la bifurcation où se trouve un lavoir couvert, puis on prend, à dr., la rue d'Olima. — A dr., casernes d'infanterie et d'artillerie. — La route descend dans le vallon d'Olima.

1 k. 5. A g., *étang de Chantraine*. — On franchit le ruisseau. — Bifurcation; on laisse à g. le chemin des *roches d'Olima*. — La route tourne à g., s'engage dans la forêt, puis s'élève sur un plateau. — 4 k. Croisement de routes; on prend celle de g., qui passe à l'extrémité du hameau de la *Bourieure* (celle de dr., plus longue, passerait aux *Forges*). — On franchit un petit canal d'alimentation. — 6 k. 6. *Bouzey*.

La *digue de Bouzey*, longue de 432 m. (520 m. avec les parties enfouies), haute de 15 m. 20 (23 m. 70 en y comprenant les fondations), large de 19 m. 30 à la base et de 4 m. au sommet, construite de 1879 à 1882, est tristement célèbre par la catastrophe que provoqua sa rupture, le 27 avril 1895.

De la rive dr. du réservoir on revient à Epinal par (8 k.) l'*étang de la Forêt* et le *Val-Biche* (magnifique panorama).

2° Les Ecluses, champ de courses, Bois-l'Abbé (9 k. aller et ret.; tram jusqu'au bout de la rue de Nancy). — Partant de la rue de Nancy, on prend à g. le chemin qui passe sous le pont du ch. de fer, descend bientôt, franchit le ruisseau d'Olima, puis remonte l'autre versant. — 2 k. On croise la route nationale d'Epinal à Mirecourt, puis la voie du ch. de fer. — 3 k. *Les Ecluses*, qui permettent au canal de franchir les *Faucilles*. On laisse à dr. le chemin qui conduit au *champ de courses* (en été, nombreuses réunions sportives), et on atteint la lisière de la forêt.

A dr., *maison forestière du Pré-Messin*. — 4 k. 5. Bifurcation: on tourne à g. — 5 k. Près du *Fort de Bois-l'Abbé*, on tourne encore à g. — *Ferme de Bois-l'Abbé*, où l'on rejoint la route nationale de Mirecourt à Epinal, que l'on suit à g. — On franchit le canal, puis la voie du ch. de fer. — 8 k. 5. On joint le chemin qui vient du vallon d'Olima. — 9 k. Rue de Nancy, où l'on peut prendre le tram pour rentrer en ville.

3° Table d'orientation et Fontaine des Trois-Soldats (5 k. aller et ret.). — A l'extrémité O. du pont de la Nette, on prend la rue de l'Hôpital, puis la rue Pellerin, qui croise le ch. de fer et rejoint l'ancienne route de Bains. — 2 k. A dr., sur une éminence, 465 m. d'alt., *table d'orientation* du C.A.F., d'où l'on découvre toute la chaîne des Vosges. — La route croise un chemin à gué, puis descend à g. vers la *fontaine des Trois-Soldats*, jadis fréquentée par trois invalides d'Epinal (d'où son nom).

On descend au fond du vallon qui contourne la colline de Benaveau, puis on franchit le ruisseau. — 4 k. On tourne à g. pour passer sous la dernière arche du viaduc du Char-d'Argent, puis on longe quelque temps la voie du ch. de fer. — 5 k. On rejoint la route de Remiremont, d'où l'on peut revenir à la ville par le tram.

D'EPINAL A NANCY, V. ci-dessous; A MIRECOURT ET A NEUFCHATEAU, p. 125; A SAINT-DIÉ, p. 168; A GÉRARDMER, p. 186; A REMIREMONT, p. 201; A BUSSANG, p. 221.

DISTANCES PAR LA ROUTE, d'Epinal à : Belfort, 95 k., par (27 k.) Remiremont, ou 108 k. par (46 k.) Luxeuil et Lure; Bussang, 60 k., par Remiremont-Le-Thillot; Bar-le-Duc, 142 k.; Bruyères, 37 k.; Colmar, 100 k., par la Poutroye; Nancy, 70 k., par Charmes; Strasbourg, 130 k., par Rambervillers-Raon-l'Etape.

19. — DE DIJON A NANCY

A. — PAR CULMONT-CHALINDREY, AILLEVILLERS ET EPINAL.

CHEMIN DE FER : 273 k., réseau P.-L.-M. jusqu'à Is-sur-Tille, réseau Est au delà; seul itinéraire desservi directement en 6 h. par express de jour (**voitures directes, 1re, 2e et 3e cl.**).

ROUTES : A. Dijon est relié directement à Nancy par la route nat. n° 74 : 192 k. par : 25 k. *Til-Châtel*, 45 k. *Prauthoy*, 65 k. *Langres*, 87 k. *Montigny-le-Roi*, 133 k. *Neufchâteau*, 159 k. *Colombey-les-Belles*, 192 k. *Nancy*. — On peut encore suivre les deux itinéraires qui passent par les principales stations thermales des Vosges : *B*. 210 k. par : 26 k. *Bèze*, 37 k. *Fontaine-Française*, 54 k. *Champlitte*, 101 k. *Bourbonne-les-Bains*, 136 k. *Contrexéville*, 141 k. *Vittel*, 164 k. *Mirecourt* : *C*. 254 k. par les routes nat. n° 70, 19 et 57 : 48 k. *Gray*, 101 k. *Vesoul*, 133 k. *Luxeuil*, 153 k. *Plombières*, 167 k. *Remiremont*, 181 k. *Epinal*.

N. B. — Pour la description du parcours entre Dijon et Culmont-Chalindrey, V. le Guide Bleu : *Bourgogne et Franche-Comté*.

La voie, contournant Dijon à g., dessert (3 k.) *Dijon-Porte-Neuve*

puis longe le pied du versant E. de la Côte-d'Or et du Plateau de Langres. — 28 k. *Is-sur-Tille* (buffet), jonction des réseaux P.-L.-M. et Est et croisement de la ligne de Troyes à Gray. — Pont sur la Tille. -- 37 k. *Selongey*. — 52 k. *Prauthoy*. — 59 k. *Villegusien*, sur la Vingeanne.

72 k. *Culmont-Chalindrey* (buffet), p. 90; jonction avec la grande ligne Paris-Belfort que l'on suit jusqu'à : 125 k. *Port-d'Atelier* (buffet), p. 95. — 30 k. de Port-d'Atelier à Aillevillers, p. 109.

155 k. *Aillevillers* (buffet), p. 110. — 44 k. d'Aillevillers à *Epinal* (buffet) et 74 k. d'Epinal à Nancy, p. 108, en sens inverse. — 273 k. *Nancy* (buffet), p. 9.

B. — Par Culmont-Chalindrey, Langres, Neufchateau et Toul.

Chemin de fer : 246 k., réseau P.-L.-M. jusqu'à Is-sur-Tille, réseau Est au delà, en 8 h. 20 env. par le train du soir; on change de voiture à Culmont-Chalindrey et à Langres.

72 k. de Dijon à *Culmont-Chalindrey*, comme ci-dessus, *A*. — 21 k. de Culmont-Chalindrey à (93 k.) *Langres* (buffet), p. 90, en sens inverse. — Au delà de Langres, la voie franchit la Marne et le canal, puis s'éloigne de la vallée de la Marne pour gagner au N. le vallon du Val-de-Gris, ou rivière de Neuilly, qu'on remonte. — 101 k. *Bannes*. — 106 k. *Neuilly-l'Evêque* (hôt. *de Bourgogne*), 911 hab., sur la rive dr. du Val-de-Gris. — A dr., hauteur (446 m.) portant le *fort du Plesnoy*.

111 k. **Andilly** (bifurc. sur Mirecourt; voiture publique, 13 k., pour *Varennes-sur-Amance*). — On passe du bassin de la Seine dans celui de la Meuse. — 118 k. *Avrecourt*. — On descend un des vallons supérieurs de la Meuse.

121 k. *Meuse-Montigny-le-Roi*, station desservant *Meuse* (hôt. *de la Gare*), à 1 k. de la gare, sur la Meuse naissante, et *Montigny-le-Roi* (4 k. O; hôt. *du Lion-d'Or*), 1,019 hab., sur un promontoire du plateau de Langres (434 m.), entre la Meuse et la Traire, affluent de la Marne; l'astronome Camille Flammarion y est né en 1842. — On croise la Meuse, dont on s'éloigne bientôt.

130 k. **Merrey** (bifurc. sur Contrexéville, Vittel et Mirecourt, p. 127), au pied d'une colline isolée (425 m.), que couronne la *chapelle Saint-Pierre*. De Merrey à (10 k.) *Clefmont*, service public quotidien. De Merrey à *Chaumont* par *Fresnoy* et *Parnot*, service automobile les samedi et mercredi.

136 k. *Breuvannes* (hôt. : *du Cheval-Blanc*; *du Marronnier*), 816 hab., à dr., sur le Flambart, qu'on y croise; château moderne des Hautes-Gouttes. On gagne la vallée de la Meuse. — 142 k. *Levécourt*. — 144 k. *Hacourt-Graffigny*. — 146 k. *Brainville*.

149 k. *Goncourt*; une bonne route monte, par *Sommerécourt*, où l'on franchit le Mouzon, et *Outremécourt*, à la montagne isolée de *la Mothe* ou *Lamothe* (206 m.; *vue étendue sur la vallée du

Mouzon), qui portait jadis une des meilleures places fortes de la Lorraine, rasée au XVIIe s. par Mazarin; la *porte de France*, ancienne entrée de la forteresse, a été mise à nu de nos jours par l'abbé Liébaut; au pied de la colline, vieux *pont des Cinq-Pères*. — Au delà de Goncourt, la voie franchit plusieurs fois le cours sinueux de la Meuse. — 158 k. *Harréville-les-Chanteurs*. — 163 k. *Bazoilles-sur-Meuse*, au voisinage de la *perte de la Meuse*, où la Meuse perd ses eaux dans les fissures de son lit et disparaît entièrement sur un parcours de plusieurs kilomètres, pour rejaillir à *Moncourt*, à 1 k. de Neufchâteau.

171 k. **Neufchâteau** (p. 120). Au delà de Neufchâteau, la voie remonte la vallée de la Meuse. — 176 k. *Soulosse*, à 2 k. E. de la gare, sur le Vair, est, croit-on, l'antique *Solimariaca*, une des quatre principales cités des Leukes sous les Romains; on y a découvert de nombreuses substructions et antiquités. — On franchit la vallée du Vair, affluent de la Meuse. — **181 k.** *Brancourt*. — 185 k. *Ruppes*. — 189 k. *Punerot*.

194 k. ***Barisey-la-Côte*, à 279 m. d'alt.**

De Barisey-la-Cote a Mirecourt (ch. de fer Est, 42 k. S.-E.). — 5 k. *Colombey-les-Belles*. — 16 k. *Favières*. — 21 k. *Vandeléville*, dans un étroit vallon; sous l'église, crypte romane. — A l'E., vue du massif de Sion avec la statue colossale de N.-D. de Sion. — On franchit le Brenon, dont on remonte ensuite le vallon. — 27 k. *Pulney-Grimonviller*. — Tunnel. — 31 k. *Fraisnes-[illegible]*. — On descend le vallon du ruisseau de l'Etang. — 35 k. *Frenelle-la-Grande-Puzieux* (p. 132). Embranch. sur Pont-Saint-Vincent (p. 129). — 39 k. *Poussay* (p. 132). — 42 k. *Mirecourt* (p. 128).

Au delà de Barisey-la-Côte, à g., *château de Timejus* (XVIIe s.).

202 k. *Blénod-lès-Toul*; *église* gothique de 1512 avec vitraux de l'époque et tombeau de l'évêque Hugues des Hazards († 1517), sur lequel sont sculptés les Sept Arts libéraux; ruines d'un château du XVe s. La voie longe le pied des *Côtes de la Meuse*, belles collines couronnées de bois et de forts. — 208 k. *Domgermain*. — **On croise le canal de la Marne au Rhin.**

213 k. **Toul** (p. 2), où l'on rejoint la ligne de Paris à Strasbourg, que l'on va suivre. — **33 k. de Toul à Nancy (p. 8 et 9).**

246 k. *Nancy* (p. 9).

20. — NEUFCHATEAU, DOMREMY, VAUCOULEURS

Le pays de Jeanne d'Arc.

Chemins de fer : On peut se rendre *de Paris à Neufchâteau* : **A.** 334 k. par : 251 k. *Bar-le-Duc* (ligne Nancy-Strasbourg, p. 1) et [illegible] k. *Gondrecourt*; *B.* 325 k. par : 262 k. *Chaumont* (ligne Belfort-Mulhouse, p. 89) et 276 k. *Bologne*; *C.* 355 k. par : 308 k. *Pagny-sur-Meuse* (ligne Nancy-Strasbourg, p. 2); ce dernier itinéraire est le plus long, mais la ligne de Pagny à Neufchâteau, qui remonte la vallée de la Meuse, a l'avantage de desservir directement *Vaucouleurs* et *Domremy* avant d'atteindre Neufchâteau.

De Nancy à Neufchâteau : 77 k. par *Toul* et *Barisey-la-Côte*, p. 118. — *D'Epinal à Neufchâteau* : 78 k., par *Mirecourt*, p. 125. — *De Dijon à Neufchâteau* : 171 k. par *Culmont-Chalindrey*, *Andilly* et *Merrey*, p. 117.

ROUTES : — *De Paris à Neufchâteau* : A. 289 k. par : 57 k. *Coulommiers*, 107 k. *Sézanne*, 171 k. *Vitry-le-François*, 199 k. *Saint-Dizier*, 252 k. *Ligny-en-Barrois*, où l'on quitte la route de Nancy pour prendre à dr. celle de : 261 k. *Gondrecourt*; — *B.* 301 k. par : 79 k. *Provins*, 152 k. *Troyes*, 245 k. *Chaumont*, 267 k. *Andelot*. — *De Dijon à Neufchâteau*, 133 k. par *Langres*, p. 118. — *De Nancy à Neufchâteau* : 59 k. par *Colombey-les-Belles*, p. 119. — *D'Epinal à Neufchâteau* : 71 k. par *Mirecourt*, p. 125.

L'excursion du pays de Jeanne d'Arc se fait beaucoup des villes d'eaux des Vosges; les distances sont *de Contrexéville* à Neufchâteau 29 k. ; *de Vittel*, 34 k. par Contrexéville ; *de Martigny*, 40 k. 5, par Contrexéville ; *de Bourbonne-les-Bains*, 53 k., par Lamarche; de *Bains-les-Bains*, 71 k. par Darney et Contrexéville ; *de Plombières*, 101 k. par Aillevillers, Bains-les-Bains, Darney et Contrexéville, ou 93 k. par Xertigny, Charmois, Begnécourt Vittel et Contrexéville; *de Luxeuil*, 100 k. par Bains-les-Bains, Darney et Contrexéville.

N.-B. Pour la description de la région comprise entre Paris et Neufchâteau, *V.* le Guide Bleu : *Champagne-Ardenne.*

Neufchâteau (hôt. : *Moderne*, anc. *de l'Agriculture*, av. de la Gare, chauff., bains, gar.; *Central*; *du Mouton-d'Or*; *des Voyageurs*; *du Lion-d'Or*; loueur de voitures : *Montignies*, av. de la Gare; service public quotidien pour *Attigneville*, à 14 k. et *Vrécourt*, à 22 k. de Neufchâteau), ch.-l. d'arrond. des Vosges de 4,010 hab., est formé de la *Ville-Basse* et de la *Ville-Haute*, bâties au pied et sur les pentes d'une colline, entre la Meuse et le Mouzon, dont les vallées confluentes forment aux abords de la ville un beau bassin de prairies; fabriques de broderies, meubles sculptés, chaussures, etc.

On ne sait rien de certain de l'origine de la ville, qui doit son nom à un castel, établi probablement sur l'emplacement du vieux château. Neufchâteau n'est mentionné dans l'histoire qu'à partir du XIe s., époque à laquelle la ville était ceinte d'un mur avec 7 tours de défense : de ce mur il reste actuellement la porte de France et la porte Saint-Pierre. — Neufchâteau est la patrie du sculpteur *Nicolas Jacquin* (1625-1683).

L'avenue de la Gare aboutit à un carrefour, où l'on prend, à dr., la rue de France jusqu'au Mouzon. A dr. de la rue de France, dans la rue du Président-Wilson, postes et télégraphes. Au delà du petit pont, à g., *monument aux morts pour la patrie*, par M. Boverie (1900). On revient sur ses pas par la rue de France jusqu'à la rue Saint-Jean, que l'on suit à dr.: au n° 5, *maison* du XIVe s. et de la Renaissance. — A dr. s'ouvre la rue Saint-Christophe, où se trouve l'*église Saint-Christophe*, des XIIIe-XVe s. : curieuse façade avec porche, auj. fermé; belle porte, également fermée, du XIIIe s., au flanc N. A l'intérieur : élégante chapelle des fonts baptismaux, du style ogival fleuri; à l'abside, boiseries, assez originales, du XVIIIe s.; chaire du XVIIIe s.

On revient à la rue Saint-Jean, que l'on continue à remonter. A g., l'*hôtel de ville*, de la Renaissance (1597), ancienne demeure des princesses de Lorraine, avec escalier intéressant; dans la cour intérieure, curieux *puits* du XVIe s. avec margelle formant bas-relief sculpté et dais en pierre portant une statuette.

La rue Saint-Jean aboutit à la *place Jeanne-d'Arc*, ornée d'une *statue de Jeanne d'Arc*, en bronze, par Pètre (1859); au piédestal,

bas-relief, Jeanne d'Arc visitée par ses voix. Sur la place, un grand bâtiment, ancien couvent des Ursulines, comprend actuellement la prison, le tribunal, les écoles communales, le théâtre et la *bibliothèque* (12,000 vol.). En outre, sur la même place, plusieurs *maisons* anciennes : n° 1, maison du XVIIe s.; n° 2, maison du XVIIIe s.; n° 25, maison du XVIIIe s.; à g. de la place, dans la rue **Neuve, n° 21, maison de la Renaissance.**

Au delà de la place, à dr., la rue Saint-Nicolas monte à l'église.

L'église Saint-Nicolas, fondée à la fin du XIe s., date en majeure partie des XIIIe et XVIe s.; de la sacristie, *vue magnifique sur le Mouzon et la campagne environnante.

L'église supérieure comprend des parties romanes; chapiteau historié au bas-côté g.; le reste de toutes les époques du gothique; buffet d'orgues du XVIIIe s.; pierres tombales; au croisillon g., sous un grand christ, longue épitaphe en caractères gothiques et portant la date de 1532; à côté, Mise au tombeau du XVIe s. avec statues en pierre polychromée; plus bas, autel du *Rosaire* (1900). — *Église inférieure*, fort curieuse (l'entrée est extérieure, au N.; s'adresser au sacristain ou demander la clef au presbytère, maison du XVIIIe s., qu'on a laissée à g. en arrivant devant l'église), à deux nefs, avec chapelles latérales des XIIe (un chapiteau est historié), XIVe et XVe s., renfermant des statues anciennes et un joli tabernacle du XVIe s.

On peut revenir à la gare en contournant la ville, qui, vue d'en bas, présente des aspects très pittoresques.

A 5 k. N.-O., le *château de Bourlémont* (demander par écrit l'autorisation de visiter au propriétaire, M. le comte d'Alsace, et remettre la carte à l'arrivée), qui couronne superbement la croupe dessinée par le confluent de la Meuse et de la Saônelle, date, dans ses parties les plus anciennes, des XVe et XVIe s.; le double pavillon, qui en forme l'extrémité N., de style Renaissance, est moderne. Immense **panorama*, s'étendant jusqu'à la montagne de Sion, au massif de la forêt de Haye, près Nancy, et aux Côtes de Toul.

A l'intérieur : belles salles, décorées et meublées dans le style de la Renaissance, belles cheminées peintes, du XVIe s., à médaillons, avec plaques; magnifique cheminée de 1602, également avec sa plaque; carrelages et vitraux anciens, tapisseries des Gobelins. Dans la chapelle (sans caractère) : un saint-sépulcre, les statues des Apôtres, un groupe du Crucifiement, deux pierres tombales gothiques, deux statues funéraires de chevaliers, et deux tombeaux d'enfants d'une curieuse composition (XVIIIe s.).

De Neufchâteau à Mirecourt, p. 125; à Epinal, p. 125.

De Neufchâteau à Domremy et à Vaucouleurs.

Chemin de fer : ligne de Neufchâteau à *Pagny-sur-Moselle*, 47 k., desservant (12 k.) *Domremy-Maxey-sur-Meuse* et (33 k.) *Vaucouleurs*. La voie descend constamment la vallée de la Meuse. — La gare de Domremy-Maxey est à 2 k. 6 du village de Domremy, où l'on se rend par *Maxey* et (2 k.) *Greux*. On trouve des voitures à certains trains, mais il est prudent de retenir ses places d'avance en écrivant aux hôtels.

Route : 12 k. pour *Domremy*; 31 k. jusqu'à *Vaucouleurs*. Nous décrivons ci-après l'itinéraire par la route, qui est le plus intéressant.

On sort de Neufchâteau au N., par l'avenue Gambetta et la route de Commercy qui descend la vallée de la Meuse sur la

rive dr. — 1 k. *Rouceux*. Sur les hauteurs de la rive g. on aperçoit le château de Bourlémont (*V.* ci-dessus). — 3 k. *Couvent Sainte-Anne*, transformé en école d'agriculture et, près d'une source, *chapelle* du XVIe s. — La route s'éloigne de la Meuse et laisse bientôt à g. le chemin vicinal qui conduirait à (1 k. 5) *Frebécourt*, situé au pied de la colline de Bourlémont. — 5 k. 8. On franchit le ch. de fer.

7 k. *Coussey* ch.-l. de c. 581 hab. sur la rive dr. de la Meuse, en face du beau bassin de prairies où débouche la Saônelle. Eglise moderne. Sur la place, fontaine surmontée d'une statuette de Jeanne d'Arc. — Vue, à g., sur les jolis coteaux boisés de Domremy et, à dr., sur *Moncel*, village agréablement situé sur les pentes du *mont Julien* (420 m. d'alt.; 150 m. au-dessus de la vallée); vestiges d'un camp retranché romain, dont le nom rappelle l'emplacement où Julien l'Apostat faisait pendre les criminels. — 11 k. Pont de Domremy, où l'on franchit la Meuse, et à la sortie duquel on trouve à g. la maison de Jeanne d'Arc et l'église.

12 k. **Domremy-la-Pucelle** (hôt.-rest. : *de l'Héroïne*; *de la Pucelle*), petit village de 267 hab., célèbre pour avoir vu naître Jeanne d'Arc, le 6 janvier 1412, est agréablement situé sur la rive g. de la Meuse, au pied de coteaux revêtus de bois et de vergers. Sur la rive dr. s'étendent de vastes prairies, où le Vair serpente quelque temps avant de rejoindre la Meuse. Au delà, le val est fermé par une belle ligne de coteaux, que domine le profil du mont Julien. Domremy appartient au départ. des Vosges et au diocèse de Saint-Dié, tandis que Vaucouleurs est dans le départ. de la Meuse et relève de l'évêché de Verdun.

L'église est un modeste édifice du XVe s., plusieurs fois remanié, notamment en 1824, où l'orientation fut changée à cause du tracé de la route nationale : le maître-autel était jusqu'alors placé sous la tour où s'ouvre auj. l'entrée.

A l'intérieur, nombreux souvenirs de Jeanne d'Arc : le bénitier, à dr. en entrant, la statue de *Ste Marguerite* (XIVe s., classée), adossée au 1er pilier à dr., existaient de son temps, ainsi que la *cuve* de pierre (XIIe s.) où elle fut baptisée, dans le croisillon g. Derrière cette cuve est scellée dans le mur la *pierre tombale* (mon. hist.) qui recouvrait les ossements des frères Jacob et Didier Tiercelin, fils de l'une des marraines de Jeanne et qui furent entendus comme témoins au procès de réhabilitation. On remarquera encore : le *Martyre de St Sébastien*, peinture murale de 1586; les deux autels latéraux, de la Renaissance, construits par Claude du Lys, petit neveu de Jeanne et curé de Domremy; au croisillon dr., un tableau de Lionel Roger : *l'Apothéose*; l'autel dédié à la sainte, sur l'emplacement de l'ancien autel N.-D. de Domremy et de la sépulture des descendants de la famille de Jeanne d'Arc par la branche des du Lys. — M. le Curé-Doyen se tient volontiers à la disposition des visiteurs : s'adresser au presbytère (à l'Œuvre de Jeanne d'Arc), en face de l'église.

A quelques pas au S. de l'église se trouve la maison de Jeanne d'Arc, au milieu d'un jardin entouré d'une grille en demi-cercle et contourné par la route. Dans le jardin se dresse le monument national : Jeanne d'Arc, relevant l'épée de la France, par Mercié.

La **maison de Jeanne d'Arc** a récemment subi quelques res-

taurations. En 1814, lors de la première invasion, un Anglais voulut acheter cette maison pour la faire transporter en Angleterre. Il en offrit un prix très élevé; mais celui qui la possédait, un ancien soldat nommé Gérardin et descendant, dit-on, de la famille de la Pucelle, résista à toutes les instances, bien qu'il fût dans une situation voisine de l'indigence. La chaumière historique fut alors rachetée par le Conseil général des Vosges, puis restaurée et classée au nombre des monuments historiques. La porte de la maison est surmontée d'un arc encadrant un triple écusson : celui du milieu aux armes de la France; celui de g. portant les armes données à la pucelle; celui de dr. portant trois socs de charrue. Au-dessus de l'arc se lit la date de 1480, avec cette inscription : VIVE LABEUR; VIVE LE ROI LOUIS. Plus haut est un facsimile de la statue qui avait été placée là par ordre de Louis XI : Jeanne d'Arc, revêtue de son armure, agenouillée et priant.

VISITE (le gardien se tient toujours à l'entrée; pourboire). — Au rez-de-chaussée, dans la première salle, celle où se tenait la famille, se voit, au centre, un beau modèle en bronze de la statue de Jeanne d'Arc, par la princesse Marie d'Orléans. On lit sur le piédestal : « Donné par le roi, son père, au département des Vosges, pour être placé dans la maison où naquit Jeanne d'Arc ». Un Anglais, du nom de Dalton, grand admirateur de Jeanne d'Arc, ayant trouvé en Angleterre, dans un parc, une statue en marbre blanc (auteur inconnu) ayant les traits de Jeanne écoutant les voix (inscription hébraïque d'un verset de la Bible), en fit don au musée, où elle figure, depuis 1901, à g. dans la salle. Une vaste cheminée de campagne, avec une plaque en fer aux armes de Lorraine, et dont les montants en pierre datent du XVe s., remplit presque entièrement le côté g. de la pièce. Tout auprès se voit un modèle de la statue donnée par Louis XI. Dans la poutre du milieu du plafond, on voit des traces de coups de sabre donnés par les soldats des Alliés en 1814. Contre le mur qui fait face à l'entrée, plusieurs tables de marbre rappellent l'inauguration du monument érigé en 1820 à la mémoire de Jeanne d'Arc. A dr. de ces tables, une petite porte conduit dans la *chambre de Jeanne d'Arc*, pièce sombre et nue, de 3 m. sur 4 m. env., éclairée par une fenêtre double donnant sur le jardin. Les poutres du plafond et l'encadrement d'une sorte d'armoire creusée dans la muraille, mutilés par le couteau des visiteurs, ont dû être protégés par un grillage. Une troisième chambre était habitée par les frères de Jeanne.
Au 1er étage est installée une collection d'armes, gravures, tableaux, livres, etc., se rapportant à l'héroïne.

De la maison de Jeanne d'Arc, un joli chemin, qui se développe à flanc de coteau, conduit à (1 k. 5) la **basilique** (pour visiter, sonner la cloche, au coin de la maison des chapelains), qui s'élève à mi-côte, adossée au *Bois-Chenu*. Ce monument, construit sur les plans de Paul Sédille, dans le style roman, donne en façade sur la vallée de la Meuse, qu'il domine; le transept et le chœur sont en construction. Il est précédé d'un porche, dont la voûte est décorée d'une belle mosaïque, de Martin Guilbert. Sous le porche se trouve un groupe par Allar : Jeanne d'Arc écoutant ses voix; l'héroïne, en marbre, est représentée agenouillée aux pieds de St Michel, celui-ci placé entre Ste Catherine et Ste Marguerite (groupe en bronze). Le porche donne accès à la *crypte* consacrée à *N.-D. des Armées* : bannières, notamment celles données par les villes de Toulouse et de

Cambrai ; deux fresques de Monchablon : l'Armée de terre et l'Armée de mer. Au-dessus du porche s'élève une tour élégante, terminée par une flèche en ardoises avec couronne royale en bronze doré.

La nef de la basilique est décorée, au-dessous des fenêtres, de 6 fresques de L. Royer : principaux épisodes de la vie de Jeanne d'Arc; entre les fenêtres, écussons en mosaïque des villes où elle a séjourné. Derrière le monument, un *parc* est tracé en gradins sur le versant du coteau : on y jouit d'une *vue magnifique.

A 600 m. au delà de Domremy la route traverse *Greux* (hôt. *Bourlier*), avec petite église de la Renaissance, d'où une route traversant la vallée aboutit à (1 k. 5) la gare de Domremy-Maxey-sur-Meuse et au village de *Maxey-sur-Meuse*; dans l'église, statues du XVIe s. — La route, longeant toujours le pied des coteaux de la rive g., passe au-dessous de (2 k. N. de Greux) la *chapelle de N.-D. de Bermont*, où Jeanne d'Arc se rendait en pèlerinage tous les samedis et où sont conservées des statues existant de son temps (pour visiter, demander la clef à l'hôtel de Greux). — 17 k. *Goussaincourt.* — La route monte sur les hauteurs de la rive g., en laissant à dr. *Burey-la-Côte* puis redescend avec une belle vue à dr. sur le cirque de *la Blanche-Côte.* — 24 k. *Maxey-sur-Vaise.* — 26 k. 5 *Burey-en-Vaux.* — 28 k. *Neuville.* A dr. château de la Voivre.

31 k. **Vaucouleurs** (hôt. : *Jeanne-d'Arc*, pl. Pétry, gar.; loueurs d'autos, *Divin*, *Parisel*), ch.-l. de c. de 2.800 hab., à 800 m. de la rive g. de la Meuse, au pied et sur le penchant de coteaux que longe un petit bras de la rivière, appelé Haute-Meuse. La ville, autrefois fortifiée, conserve plusieurs *tours* de son ancienne enceinte (XIVe s.).

Lorsque Jeanne d'Arc résolut d'aller se présenter à Charles VII, c'est à Vaucouleurs qu'elle se rendit d'abord pour communiquer son dessein à Jean de Baudricourt, gouverneur de la ville. C'est également de là qu'elle partit, après avoir été présentée, à Nancy, au duc Charles II par Baudricourt. Les gens de Vaucouleurs, auxquels elle avait communiqué sa confiance patriotique, l'équipèrent à leurs frais et lui fournirent une escorte de cinq ou six hommes d'armes. — Par un contraste qui a été plus d'une fois signalé, c'est à Vaucouleurs que naquit, en 1743, la *Du Barry*.

Sur la place de la Gare, monuments aux morts de 1914-18. La route forme la rue principale de la ville, appelée *rue Jehanne-d'Arc*. On traverse la place Pétry, ornée d'une fontaine. Plus loin se trouvent l'hôtel de ville, puis l'église, presque en face de la Caisse d'épargne (1909): la rue de l'Hôpital conduit à un coin très pittoresque, près de la chapelle de l'*hôpital*, dont les murs baignent dans l'eau de l'étroite rivière.

L'*église* est, à l'intérieur, un bel édifice d'ordre dorique, du XVIIIe s. : peinture remarquable à la voûte: grilles latérales et boiseries, également du XVIIIe s.; *Vierge* dite *des Voûtes*, retouchée et repeinte, devant laquelle aurait prié Jeanne d'Arc.

En contournant l'église à dr. en sortant (sur le mur, flèche indiquant la direction de la chapelle castrale), on trouve un escalier de 51 marches (en mauvais état), qui monte sur le coteau dominant la ville (jolie vue sur la vallée de la Meuse) et aboutit à un chemin pierreux, où subsistent, dans un état

d'abandon lamentable, des vestiges du *château* de Baudricourt, une porte de l'ancienne enceinte, la *porte de France*, par laquelle Jeanne d'Arc partit pour Chinon, et, tout près de là, la *chapelle castrale*, où Jeanne d'Arc passa de longues heures en prière devant l'autel de Notre-Dame des Voûtes; il en reste des pans de mur et des piliers, du xiiie s., et un chœur souterrain, de la même époque, restauré; on peut visiter en s'adressant à la maison voisine pour avoir la clé. Un peu au-dessus de la chapelle castrale, se trouvent les fondations d'un gigantesque monument national, qu'on avait projeté d'y élever, sur les plans de MM. Eude et Richardière, et dont les travaux vont reprendre.

A 2 k. N. de Vaucouleurs, fonderie et petit *château de Tusey* (xviie s.), bâti sur l'emplacement d'une villa mérovingienne.

Au sortir de Vaucouleurs la route montant au N.-O., sur le plateau, traverse la grande *forêt de Vaucouleurs* et se dirige sur (11 k.) *Void* et (29 k.) Commercy. A 4 k. de Vaucouleurs et à l'entrée de la forêt, elle laisse à dr., le *château de Gombervaux*, du xive s., dans une dépression; entrée de l'avant-cour Renaissance; le front principal, avec son donjon rectangulaire, est d'une fort belle construction et d'une conservation admirable.

21. — DE NEUFCHATEAU A ÉPINAL PAR MIRECOURT

Chemin de fer : 78 k., réseau Est, en 2 h. 50 à 3 h. 35; on change généralement de voiture à Mirecourt.

Route : 71 k., par : 15 k. *Châtenois*, 39 k. *Mirecourt*, 42 k. *Mattaincourt*, 52 k. *Dompaire*, route nat. n° 66.

La ligne de Mirecourt, contournant la ville, remonte la vallée du Mouzon, qu'elle croise plusieurs fois, puis le vallon du Bany. — 7 k. *Certilleux-Villars*. — 10 k. *Landaville*; ruines insignifiantes d'un vieux château; *église* du xviiie s. avec clocher du xiie s.; falaise dite *Chèvre-Roche*, creusée d'une galerie étroite.

16 k. *Aulnois-Bulgnéville*, station desservant *Aulnois*, 196 hab., à 1 k. de la gare, Beaufremont et Bulgnéville (V. ci-dessous).

A 2 k. 5. O. **Beaufremont**, bâti au sommet d'un coteau boisé, où jaillissent plusieurs sources, était autrefois ch.-l. d'une baronnie qui a donné son nom à une ancienne et illustre famille au xiiie s. De l'ancien *château* (pour visiter, s'adr. au gardien), en grande partie détruit une première fois sous Richelieu, puis sous la Révolution, il reste quelques corps de logis, *salle des gardes* remarquable et tourelles ruinées, les anciens fossés en partie déblayés, un puits taillé dans le roc et des souterrains. A 1[illegible] m. au-dessous du château, ancien *colombier*, transformé en *chapelle de Saint-Joseph*. A l'église, du xve et xvie s., belle croix du xve s.; dans la chapelle de la Vierge, ancienne chapelle castrale, belles pierres tombales gravées de Philibert de Beaufremont († 1416), d'Agnès de Jonvel, sa femme, et de Jean de Beaufremont, tué à Azincourt (141[illegible]). — **Bulgnéville**, à 7 k. S.-E. de la gare (service de correspond. 2 fois par j. en [illegible] min. [illegible]), *du [illegible]*, ch.-l. de c. de [illegible] hab., à l'entrée de la vaste forêt du même nom, célèbre par la bataille (1431) où le duc René Ier, plus tard René de Sicile, fut battu et pris par son compétiteur à la succession

de Lorraine, le comte Antoine de Vaudémont. Ruines, peu importantes, d'un *château fort*. Dans l'église, copie du saint-sépulcre de Saint-Mihiel.

21 k. *Châtenois-Dolaincourt*, station desservant *Châtenois*, dont l'église avec les ruines avoisinantes est assez curieuse, et *Dolaincourt*, village pittoresque, près du Vair et de la *forêt de Neufays*; source sulfureuse froide; voie romaine.

La voie croise le Vair. — 28 k. *Gironcourt-Houécourt*.

34 k. *Totainville-Dombasle*, station desservant *Ménil-en-Xaintois* (2 k. O.; hôt. *du Grand-Cerf*), village avec un *théâtre populaire* (400 m. de scène; 2,000 places), où 140 acteurs de la localité représentent, en été, le « Mystère de Jeanne d'Arc », en 9 tableaux.

38 k. *Rouvres-Baudricourt*. — On croise le Val d'Arol.

45 k. **Mirecourt** (p. 128). Embranch. sur Toul par Barisey, p. 119; sur Nancy par Pont-Saint-Vincent, p. 129; sur Langres par Vittel et Contrexéville, p. 128. — La voie remonte sur les versants de la rive g. la vallée du Madon.

49 k. *Hymont-Mattaincourt*. Embranch. sur Merrey, p. 127.

De la gare, une belle avenue ombragée, qui longe (à dr.) le jardin renfermant les *sources minérales d'Heucheloup*, conduit à (1 k. N.) **Mattaincourt**, sur les rives du Madon, célèbre par son pèlerinage à St Pierre Fourier (canonisé en 1897), né à Mirecourt en 1564, curé de Mattaincourt de 1597 à 1640, et surnommé le « St Vincent de Paul de la Lorraine ». La plus grande affluence des pèlerins est du 7 au 16 juillet; le 7 juillet au soir, un immense feu de joie est allumé dans une île du Madon. L'*église*, bâtie dans le style ogival (1846-1853), est surmontée d'une tour avec flèche, haute de 54 m., et d'un campanile au-dessus de la croisée; dans l'avant-chœur, *tombeau de St Pierre Fourier*; vitraux modernes, par Laurent Gsell, consacrés la plupart à la vie du saint. La châsse qui contient ses reliques est l'œuvre du lorrain Menuet. Beau couvent et pensionnat de Notre-Dame (fermés en 1902), fondés par P. Fourier, auj. petit séminaire. Maison de santé pour dames, tenue par les Sœurs de Saint-Charles. — A 200 m. E. du village, *chapelle ronde* et *fontaine*, très fréquentées par les pèlerins.

La voie franchit le vallon latéral de la Saule, croise le Madon, puis remonte le vallon de la Gitte. — 53 k. *Racécourt* (halte), au confluent du Robert et de la Gitte, que l'on continue de remonter.

58 k. *Dompaire* (hôt. *Mathieu*), ch.-l. de c. de 1,058 hab., sur la Gitte. A 4 k. N. de Dompaire, *Bouzemont*, sur un des prolongements de la colline de *Haut-Fays* (410 m. d'alt.), semble occuper l'emplacement d'une station gauloise, et plus tard romaine : plusieurs tombelles, où l'on a découvert de nombreuses antiquités; *église*, en partie du XIe ou du XIIe s., avec vitraux du XVIe s.

La voie croise la Gitte, dont elle quitte le vallon. — 62 k. *Hennecourt* (halte), d'où l'on se rend à (4 k.) la *côte de Virine* (467 m. d'alt.; *vue magnifique sur les Vosges et les Faucilles).

70 k. **Darnieulles-Uxegney** (embranch. sur Jussey, p. 94), 710 hab., situé sur une hauteur, à 1 k. 5 de la gare; *château* du XIII s., construit par la maison de Lorraine. Darnieulles est à 3 k. du réservoir de Bouzey (excursion recommandée, p. 116).

La voie franchit la vallée plate de l'Avière, affluent de la Moselle, croise le canal de l'Est au milieu de grands bois, puis débouche dans la vallée de la Moselle. — 78 k. ***Epinal*, p. 111**

22. — DE PARIS A CONTREXÉVILLE, VITTEL ET MIRECOURT

PAR LANGRES, CULMONT-CHALINDREY ET MERREY.

CHEMIN DE FER : 396 k., réseau Est. Le train des Eaux, rapide avec voitures directes et wagon-restaurant (1re et 2e cl. seulement), circulant pendant la saison, conduit de Paris à (357 k.) *Martigny-les-Bains* en 5 h.; à (367 k.) *Contrexeville* en 5 h. 30; à (372 k.) *Vittel* en 5 h. 40.

ROUTE : de Paris à Martigny, 316 k.; à Contrexéville, 330 k.; à Vittel, 335 k., par : 79 k. *Provins*; 152 k. *Troyes*; 218 k. *Bar-sur-Aube*; 245 k. *Chaumont*.

297 k. de Paris a *Langres*, par la grande ligne de Belfort-Mulhouse (p. 89-90). — 18 k. de Langres a (315 k.) *Andilly*, p. 118. — 19 k. d'Andilly à (334 k.) *Merrey*, p. 118.

Au delà de Merrey, la ligne de Mirecourt croise le Flambart qui vient de l'etang de Morimond (*V.* ci-dessous). — Au N., dans le lointain, vue de la montagne de la Mothe (p. 118).

340 k. *Damblain* (hôt. *du Commerce*), 630 hab., station où l'on descend pour aller visiter, à 4 k. 5 S.-S.-E., les restes de l'*abbaye de Morimond*, qui a un intéressant portail, des débris de sculpture et une chapelle de Ste Ursule; l'abbaye, une des quatre « filles » de Citeaux, a été fondée en 1115 par St Etienne. Tout près de l'abbaye, bel *étang de Morimond*, entouré de versants boisés.

346 k. *Rozières-sur-Mouzon* (rest. *Escalle*); scierie mécanique. — La voie remonte la vallée du Mouzon.

351 k. **Lamarche** (omn.; hôt. : *du Soleil-d'Or*; *des Halles*; *de la Couronne*), ch.-l. de c. de 1,161 hab., à 3 k. S.-E. de la gare, dans le vallon d'une des branches supérieures du Mouzon, entouré de plusieurs hautes collines des monts Faucilles, notamment le *mont des Fourches* (504 m. d'alt.) à l'E., et le *mont Saint-Etienne* (480 m.; chapelle) au N. Ancienne ville forte, située sur les « marches » de Champagne et de Lorraine, Lamarche vit ses remparts et son château ruinés au XIIe s., lors du siège de la Mothe (p. 118). *Eglise* des XIIe et XIIIe s. Au N. de l'église, sur une vaste place où se trouve une fontaine, *buste* en bronze *du maréchal Victor*, duc de Bellune, né à Lamarche en 1766. Château de la Trinité, ancien couvent des Trinitaires. Porte ruinée, poterne et tourelle, restes des fortifications. Monument aux morts, sur la place Jules-Ferry.

Un service public quotidien relie Lamarche à (11 k.) *Isches*, où l'on a bâti, à 310 m. d'alt., un sanatorium pour enfants.

Au delà de Lamarche, la voie croise le Mouzon de Lamarche. — A dr., mont Saint-Etienne.

357 k. **Martigny-les-Bains** (p. 132). — 367 k. **Contrexéville** (p. 135). — 372 k. **Vittel** (p. 136). — Au delà de Vittel, la voie croise le Petit-Vair. — A g., chainon de Montfort (*V.* ci-après). — 377 k. *Haréville*, a 378 m. d'alt.

381 k. *Remoncourt*, à 1 k. 5 N. de la gare, sur la Saule; église, mi-romane, mi-gothique; eaux minérales analogues à celles de Vittel. — *La Neuveville-sous-Montfort*, à 2 k. 5 O. de Remoncourt, est situé au pied de la *butte de Montfort* (1 h. à pied; 473 m. d'alt.; très belle vue sur la région des Faucilles et sur les Vosges), qui portait autrefois une forteresse.

La voie descend dans le vallon de la Saule. — 385 k. *Rozerotte*, avec jolie église moderne, dans le style du XVe s. — On rejoint à dr. la ligne d'Epinal et l'on franchit la Saule près de son confluent avec le Madon. — 392 k. *Hymont-Mattaincourt* (p. 126).

396 k. **Mirecourt** (hôt. : *de la Gare*, gar., chauff.; *du Pont-Neuf*), ville de 5,967 hab. et ch.-l. d'arrond. des Vosges, sur la rive g. du Madon. L'industrie de la lutherie et des instruments de musique, importée d'Italie en 1662, occupe un quart de la population; on peut visiter la fabrique Thibouville, près de la gare. Mirecourt est également renommé pour ses dentelles et ses broderies.

Mirecourt doit son nom (*Mercurii Curtis*) au culte de Mercure. Autrefois ville fortifiée aux mains des comtes de Vaudémont, Mirecourt fut pris sous Louis XIV par le maréchal de Créqui, qui en fit raser les fortifications et démolir le château. Mirecourt a vu naître le graveur *Dominique Collin*.

En sortant de la gare, sur la place de la Gare, à dr., *buste de Pasteur*, bronze par Daillon (1903). On suit à g. l'avenue de la Gare, qui conduit à la *place Thiers*, où se trouvent, à g., la sous-préfecture et le collège.

Au delà de la place, l'avenue de la Gare conduit à la longue voie principale de la ville, formée par la *rue de l'Hôtel-de-Ville*, à g., et la *rue Chanzy*, à dr. Dans cette dernière rue se trouvent les *halles*, construites en 1617 et qui sont un exemple caractéristique de l'architecture civile, décorée de boisages, fort en honneur à cette époque dans la région vosgienne.

D'un rez-de-chaussée à grandes arcades, dont la charpente apparente en chêne est bien conservée, un escalier extérieur conduit à un 1er étage, comprenant une vaste salle, éclairée par de larges baies munies de meneaux en pierre. Deux escaliers à noyau en tourelles conduisent au comble et donnent à l'une des façades un caractère très pittoresque.

Dans la rue de l'Hôtel-de-Ville se trouvent l'*église*, des XIIIe, XIVe et XVIe s., édifice lourd et disgracieux, et l'*hôtel de ville*, de la Renaissance, avec une belle porte. Au bout de la rue, sur une petite place, *statue équestre de Jeanne d'Arc*, par Frémiet. La rue Pierre-Fourier, qui s'en détache à dr. (au no 3, maison natale du saint), descend en pente raide à la rue Basse, habitée par les dentellières; *fontaine* avec *statue de St Pierre Fourier*, par Puech (1892).

Au no 2 de la rue du Colonel-Mangin, *maison* avec plaque commémorative du séjour qu'y firent les maréchaux Foch et Pétain et Georges Clemenceau.

DE MIRECOURT A NEUFCHATEAU, p. 125-126; A TOUL PAR BARISEY, p. 112.

23. — DE NANCY A MIRECOURT, VITTEL, CONTREXÉVILLE ET MERREY

CHEMIN DE FER : 122 k., réseau Est, en 4 h. 35 à 5 h.; trains omnibus seulement.

ROUTE : 143 k. de Nancy à *Langres*, par : 10 k. 5 *Richardménil*; 28 k. *Tantonville*; 48 k. *Mirecourt*; 71 k. *Vittel*; 76 k. *Contrexéville*; 89 k. *Martigny*; 95 k. *Lamarche*; 121 k. *Montigny-le-Roi*. — Trajet constamment ondulé entre Nancy et Mirecourt; après Richardménil, tournant dangereux et descente très rapide; avant Mirecourt, passage à niveau dangereux.

La voie se détache de la grande ligne de Strasbourg à (3 k.) *Jarville-la-Malgrange* (p. 74), puis remonte le petit vallon de Pré-Laint. — 7 k. *Houdemont*; église du XIIe s.; château moderne. — On franchit le vallon du Moulin.

10 k. *Ludres* : beau château moderne. La station dessert aussi (2 k. 5) *Fléville*, dont le magnifique *château* (on visite) du XVIe s., avec une grosse tour du XIIIe s., renferme l'intéressante *galerie des ducs de Lorraine*; sur les panneaux, armoiries et devises des ducs et duchesses de Lorraine, depuis Gérard d'Alsace (XIe s.) jusqu'à Stanislas; 4 fenêtres avec vitraux décorés des armoiries de 16 villes des duchés de Lorraine et de Bar; 4 dessus de porte en grisaille, la Religion, la Guerre, les Lettres et le Droit, les Sciences et les Arts.

A g., au delà de Ludres, belle vue de la vallée de la Moselle que l'on va remonter. — 13 k. *Messein*; usine élévatoire des eaux de la Moselle pour l'alimentation de Nancy. — A dr., *Côte Saint-Maurice*, couronnée par un ancien camp de César, *Côte d'Afrique* et *Rocher de Saint-Joseph*. — 15 k. *Neuves-Maisons*. — La voie traverse la Moselle.

17 k. **Pont-Saint-Vincent** (bifurc. sur Toul, p. 7; hôt. *Simonin*), 2,632 hab., à 222 m. d'alt., sur la rive g. de la Moselle (pont du XVIIIe s., 9 arches), au confluent du Madon et au pied de la *Côte Sainte-Barbe* (410 m.), couronnée par le *fort Pélissier*; on peut monter sur la colline par une route ou par un sentier que termine un escalier de 230 marches; très jolie *vue sur la vallée de la Moselle et la forêt de Haye. *Chapelle Sainte-Barbe*, du XVe s. (clef au presbytère). *Eglise* du XVe s., avec porte latérale à linteau sculpté, restes de vitraux et curieuse inscription, de 1617, au-dessus du bénitier. *Maisons* des XVe et XVIe s. — Aux environs, charmantes promenades, et particulièrement dans la *forêt de Haye* (p. 27), qui domine la rive dr. de la Moselle, et dans la vallée, très belle surtout en aval, au *défilé de Pont-Saint-Vincent*, où elle s'encaisse entre de hautes collines boisées.

19 k. *Bainville-sur-Madon*; maison où serait né, en 1593, le peintre-graveur J. Callot, que beaucoup d'historiens font naître à Nancy. — 21 k. *Xeuilley*. — A g., sur les versants du Madon, ruines du château de Guise. — 24 k. *Pierreville*. — 26 k. *Pulligny-*

Autrey; pont de 9 arches, dont 3 du XVIe s. — **On croise le** Brénon. — 28 k. *Ceintrey*. — 31 k. *Clérey-Omelmont*.

33 k. *Tantonville* (hôt. : *de la Gare*; *du Commerce*; *du Point-Central*; *du XXe siècle*; *de la Poste*), à 1 k. 8 S.-E. de la gare; grande brasserie Tourtel. La station de Tantonville dessert également *Haroué* (3 k. 6 E.; hôt. *de l'Arbre-Vert*), ch.-l. de c., sur la rive dr. du Madon; *château*, du XVIIIe s., construit par Boffrand sur l'emplacement de celui où naquit Bassompierre; dans les jardins, statues, par Renard, de Nancy; à l'intérieur du château, portraits des princes de Beauvau, tapisseries du XVe s., belles sculptures de Guibal, etc.

36 k. **Vézelise** (hôt. : *de Lorraine*; *du Cheval-Blanc*), ch.-l. de c. de 1,260 hab., ancienne capitale du comté de Vaudémont, à 2 k. 5 O., dans les vallons du Brénon. *Eglise* des XVe et XVIe s.; beau porche latéral S. avec vantaux de la Renaissance.

A l'intérieur : belles *verrières* de la Renaissance à l'abside et au transept; à dr., chapelle basse de 2 travées, renfermant le *reliquaire de la Sainte-Epine*, donné par le duc Charles IV, en 1662, aux Tiercelins de Sion; du même côté, jolie sacristie de la Renaissance; fonts baptismaux du même style; nombreux fragments de pierres tombales.

Derrière l'église, à l'angle d'une maison, caricature sculptée, appelée vulgairement « le Pot de Chambre de la Lorraine ». — *Maisons* des XVIe et XVIIe s. *Maison de Justice*, construite en 1567 par Charles III.

La voie court sur un plateau mamelonné. — 39 k. *Forcelles-Saint-Gorgon*; église avec tour et chœur du XIIe s.

42 k. *Praye-sous-Vaudémont*, station où l'on descend pour visiter Notre-Dame-de-Sion.

En sortant de la gare de Praye, on tourne à g. pour franchir le passage à niveau. — 12 min. Bifurc. près d'un calvaire; on prend à dr. la route, moins large, qui s'élève bientôt dans les vignes et qui suit la ligne télégraphique. — 17 min. Les piétons quittent la route qui, vers la g., va décrire un assez long lacet, et montent par un sentier, assez mal tracé par places, qui se dirige droit sur l'église de Sion à travers les prés. Derrière soi, très belle vue sur la plaine. — 25 min. On rejoint la route qui, à dr., mène à un carrefour, où l'on a une *vue pittoresque sur le terrain accidenté d'où émergent Vaudémont et Saxon. Laissant à g. la route qui monte à Vaudémont, et en face de soi le chemin qui descend à Saxon (*V.* ci-après), on suit à dr. la route qui aboutit, à quelques pas de là, à une place, au delà des premières maisons de Sion.

30 min. **Sion** (hôt.-rest. *des Pèlerins*, gar.), à 490 m. d'alt., sur une croupe de la montagne de Sion-Vaudémont, la « Colline inspirée », illustrée par le livre de Maurice Barrès. La colline émerge à 162 m. au-dessus de la plaine et présente assez bien, dans son ensemble, la forme d'un fer à cheval.

Sion tient son nom de l'antique *Seuntum*, vicus romain et poste principal du *pagus Seuntensis*, devenu le Saintois. Sion, qui est célèbre par son

pèlerinage (les grandes fêtes ont lieu le lundi de la Pentecôte, le 16 juillet, le 2 août et du 8 au 15 sept.), fut, dès l'époque gauloise, un lieu consacré; les nombreuses antiquités, les restes d'un camp et les traces d'une voie romaine qu'on y a découverts l'indiquent suffisamment. Un sanctuaire, très modeste, qui n'occupait que l'emplacement de la nef actuelle de l'église, fut bâti dès le xe s. par St Gérard, évêque de Toul. En 1070, s'établit dans son voisinage la demeure d'une famille illustre, les comtes de Vaudémont, cadets de la maison de Lorraine. En 1793, la statue miraculeuse de la Vierge, que renfermait l'église de Sion, fut enlevée et brisée à coups de marteau dans le bois de Villars, entre Chaouilley et Vézelise; une chapelle expiatoire a été édifiée depuis à cet endroit.

L'église, qui, dans son état actuel, date de 1741, est un édifice à trois nefs en plein cintre. Une tour de 5 m. porte une statue de la Vierge, haute de 7 m.; du haut de la tour, immense *panorama sur tout le plateau lorrain, limité à l'E. par le profil des Vosges, depuis les Hauts-de-Meuse jusqu'au Ballon d'Alsace.

A l'intérieur : verrières à personnages, peintures murales ayant trait à la vie de la Vierge et à l'histoire du sanctuaire; nombreux *ex-voto*; bannières des principales villes de Lorraine ayant figuré au couronnement de la Vierge en 1873; monument de l'Alsace et de la Lorraine, édifié en 1873 et portant l'inscription en patois C'N'A ME PO TOJO, ce qui signifie « ce n'est pas pour toujours »; depuis 1920, l'inscription, modifiée, est devenue C'N'ATO ME PO TOJO, c'est-à-dire « ce n'était pas pour toujours ».

A g. de l'église, le magasin des chapelains renferme une collection archéologique et minéralogique. — Autour de l'église, on remarque d'un côté l'ancien *couvent des Tiercelins*, complètement restauré; de l'autre, le cimetière, quelques maisons, les hôtelleries des pèlerins, etc. En longeant le préau, au delà du magasin des chapelains, on arrive au Chemin de la Croix (à dr.), qui se termine près d'une grotte, couverte de lierre (Pietà en fonte et beau calvaire). — Revenant vers l'église, puis longeant le bord du plateau, on trouve, à 200 m. env. N.-O., un monument consacré à St Joseph (nombreux *ex-voto*).

On revient au carrefour, à l'entrée, et, laissant à dr., en contre-bas, le village de (5 min.) *Saxon*, on suit au S.-O. la route (poteaux télégraphiques) qui s'élève sur la crête du petit massif et pénètre bientôt dans les bois. — A 5 k. de la gare de Praye (2 k. 5 de Sion), on atteint le point culminant au Signal (515 m.; très belle vue). — La route, à la sortie du bois, se déroule sur un plateau dénudé, dans la direction O.-N.-O.

6 k. 5 (4 k. de Sion). *Vaudémont* (mont de Wodan), village de 212 hab., à 530 m. d'alt., à l'extrémité O. du massif. Sur les bords à pic de la montagne, on voit des vestiges d'un camp romain, les ruines de la *tour* dite *de Brunehaut*, de construction romaine, et, à quelques pas de là, les ruines importantes du château fort des comtes de Vaudémont (mon. hist.).

On peut revenir de Vaudémont à (6 k.) la gare de Praye par un bon chemin qui descend au N., traverse (3 k.) *Chaouilley*, et franchit le ruisseau qui descend du cirque de Sion, puis tourne à l'E.

Au delà de Praye, à dr., belle vue sur le massif de Sion avec la

tour et la statue colossale de N.-D. de Sion. — 45 k. *Saint-Firmin-Housséville.* — On croise le vallon du Beaulong. — 51 k. *Bouzanville-Boulaincourt.* — On descend le vallon du ruisseau de l'Etang. — 54 k. *Frenelle-la-Grande-Puzieux.* — 57 k. *Poussay*, sur la rive g. du Madon; restes d'une abbaye de religieuses, fondée en 1018; filature et tissage; usine des forces motrices du Madon. — La voie croise le Val d'Harol (ou d'Arol).

60 k. **Mirecourt** (p. 128). — 62 k. de Mirecourt à Merrey par (24 k.) *Vittel*, (29 k.) *Contrexéville* et (39 k.) *Martigny-les-Bains*, p. 127, en sens inverse. — 122 k. *Merrey* (p. 118).

24. — MARTIGNY-LES-BAINS ET SES ENVIRONS

Voies d'accès : — 357 k. DE PARIS à Martigny-les-Bains, p. 127; 60 k. DE NANCY à Mirecourt, p. 129 et 39 k. de Mirecourt à Martigny-les-Bains, p. 127.

Martigny-les-Bains, 1,118 hab., station balnéaire, calme et tranquille, agréablement située, à 377 m. d'alt., sur le Mouzon naissant, dans une partie très boisée et très mamelonnée des monts Faucilles, est une localité d'origine fort ancienne. Aux environs ont été découvertes de nombreuses antiquités (intéressante collection Jules Dubois).

Arrivée : — pas de voit. de place; *omnibus* des hôtels, à la gare.

Hôtels : — DE PREMIER ORDRE (propriétés de la Société des Eaux et situés dans le parc de l'établissement; du 25 mai au 25 sept.) : *International* (200 ch. et salons; rest.; salles bains); *Grand-Hôtel des Bains* (150 ch.); *d'Alsace et du Château* (50 ch.).

MOINS CHERS (dans le village) : — *de la Providence*; *Moderne*, T.C.F. (bains, jardin); *du Centre*; *Saint-Pierre*, à 15 min. de la gare; *de la Gare*; *National*; *Jeanne-d'Arc et villa des Fleurs*, tenus par des religieuses.

Poste : — pl. des Vosges, près de l'église.

Loueurs de voitures : — à l'hôt. Saint-Pierre; *Barnay*, en face de la poste.

Casino et théâtre : — à l'établissement.

Golf-links : — à 2 k. de l'établissement, sur le Hautmont.

A la sortie de la gare, au lieu de prendre à dr. la rue qui descend directement au village en passant à côté du monument aux morts de la grande guerre, il est préférable de suivre en face la courte avenue qui conduit à la grille d'entrée du joli *parc* de l'établissement. Dans le parc, on suit à dr. une large et belle allée ou l'un quelconque des sentiers ombragés, qui tous aboutissent à l'établissement, près du *Pavillon des Sources*. Le parc, d'une étendue de 20 hect., traversé par le petit ruisseau de l'Aulne, offre des ombrages magnifiques, 5 k. d'allées et un étang poissonneux avec île, ponts rustiques, kiosque pour la musique, stand de tir, etc.

Les eaux. — Froides (10°), sulfatées calciques, lithinées et silicatées et présentant une grande analogie avec celles de Contrexéville et Vittel, dont elles se distinguent par leur richesse en lithine, les eaux de Martigny

(source lithinée, source des Dames, source Savonneuse) sont utilisées surtout en boisson; mais on les emploie également en bains et douches.

L'*église Saint-Remy* (près de l'établissement), dont l'architecture primitive remonte aux XIe et XIIe s., offre une tour de 1712 et un chœur gothique moderne (1821). A l'intérieur, le maître-autel, en marbres de diverses nuances, provient de l'abbaye de Flabémont.

L'*église Saint-Pierre*, rapportée de l'ancien village de Dompierre, détruit par les Suédois pendant la guerre de Trente ans, possède un portail élégant et un tabernacle en bois sculpté qui représente St Pierre implorant du Christ son pardon.

Promenades et excursions. — En dehors des excursions que nous décrivons ci-après, on fait également de Martigny les excursions de Contrexéville et de Vittel, et certaines excursions de Bourbonne-les-Bains.

1° Chêne des Partisans (route 7 k. N.-O.; promenade en forêt très recommandée). — La route passe sous la voie du ch. de fer, puis s'élève au N.-O., sur un joli massif de collines, avant de parcourir les forêts qui couvrent le plateau supérieur.

7 k. *Chêne des Partisans*, arbre magnifique qui se dresse au milieu d'un carrefour de forêt gazonné; on y arrive de la route par un petit sentier pourvu d'un poteau indicateur; au bord du chemin, chalet-abri avec quelques tables rustiques; en été, rafraîchiss. Le chêne des Partisans a 33 m. de hauteur, 23 m. d'envergure et 11 m. 70 de circonférence à la base. On estime qu'il avait déjà 150 ans lors du premier siège de la Mothe : il en aurait donc plus de 430 aujourd'hui. C'est sous son ombre que, de 1634 à 1645, lors des sièges de la Mothe (p. 118), se réunissaient les partisans lorrains qui, de là, par les forêts, allaient piller les villages du Bassigny.

A 200 m. env. du chêne des Partisans, à un autre carrefour, se dresse un arbre aussi beau, dit le *chêne Henry*. On admire encore dans la même forêt le *Charles X* et le *chêne Pied-Cornu*.

Au retour, on pourra descendre par la Vacheresse et suivre la route de Contrexéville jusqu'à Crainvilliers, où l'on prend à dr. la route de Martigny.

2° Le Hautmont (3 k. 5 env. E.; 50 min. à pied à l'aller; 35 min. au retour). — On prend à côté de l'église un chemin qui s'élève à l'E. et traverse en pentes douces le versant dénudé de la rive dr. du Mouzon. — 30 min. Au point coté 414 m., on longe la lisière du petit bois du Haut, en se tenant sur la crête; à dr., emplacement du jeu de golf.

50 min. *Le Hautmont* (501 m.). Immense *panorama sur le bassin de la Saône, sur les monts Faucilles, au loin, à l'E. sur la crête des Vosges; Contrexéville est caché par un pli de terrain; à l'O.-S.-O., on découvre tout le Bassigny, les tours de Langres, etc. — On peut redescendre en 35 min. par la même voie, ou se diriger au N. et joindre directement la route de voitures qui revient à Martigny en longeant un ancien camp d'artillerie.

3° Gorge de Rupt-Fosse et Grotte-Pissotte (route 16 k. 5 aller et ret. et, de plus, 4 k. à pied si l'on va jusqu'à la roche Mulot; très jolie excursion). — On sort de Martigny à l'E.-S.-E. par la route de Monthureux-sur-Saône et l'on remonte d'abord le versant de la rive g. du Mouzon qui, un peu plus à l'E., prend sa source, à 420 m. env. d'alt.; une autre de ses branches a sa source près de Lamarche. La route s'infléchit à dr. et s'écarte de la vallée du Mouzon. — 3 k. Ligne de partage des bassins de la Meuse et de la Saône. — On croise la voie romaine de Langres près de la *maison Seroy* (430 m. env.), où l'on passe sur le versant du bassin de la Saône. On contourne à son origine le joli vallon du Vilain-Rupt.

4 k. 5. *Frain*, 325 hab. A l'entrée O. du village, long de plus de 1 k., on laisse au S. une route conduisant par Isches à Bourbonne et l'on continue

à l'E. — 5 k. 9. On laisse à l'E.-S.-E. la route de Monthureux-sur-Saône, et l'on monte au N. au milieu de vergers. — 6 k. 5. *Sérocourt*, à 405 m. Jolie vue au S. et au S.-S.-E. sur des vallons boisés. — 7 k. 5. *Marey* : restes d'un prieuré du XII[e] s.

8 k. 2. A une scierie, près du bois de Gigneville, on prend à l'E.-S.-E. un sentier qui suit le fond du *ravin* boisé *de Rupt-Fosse*. Bientôt on passe entre deux énormes blocs de rochers à pic : c'est l'*allée des Fées*; un peu plus loin se trouve (800 m. de la route) la *Grotte-Pissotte*, large de 10 m., profonde de 9 m. et qui forme un charmant abri. En continuant à suivre le ravin au milieu des bois, on peut aller voir (2 k. de la route) la *Roche Mulot*, beau rocher isolé.

4° De Martigny à la Mothe (route 42 k. aller et ret.; très belle excursion; vue magnifique; on peut utiliser le ch. de fer jusqu'à Rozières-sur-Mouzon, 10 k., et faire, de là, à pied, l'excursion de la Mothe). — La route descend la vallée du Mouzon à l'O. et croise la voie ferrée. Se rapprochant et s'éloignant tour à tour du chemin de fer, elle passe à (4 k.) *Villotte*, puis à (7 k.) *Rocourt* et borde le plus souvent les belles prairies où serpente le Mouzon.

10 k. *Rosières-sur-Mouzon*. — La route tourne au N. avec la vallée du Mouzon. Au N. se montre la large butte de la Mothe, en forme de trapèze; à dr. (à l'E.), d'immenses forêts de chênes s'étendent jusqu'à la Vacheresse et s'allongent au N. jusqu'au delà de Bulgnéville, à 12 k. environ. — 13 k. On laisse à dr. le chemin de (1 k.) *Robécourt*, sur la rive g. du Mouzon, avec un ancien château, restauré, ayant appartenu aux chevaliers de Malte. — 16 k. Bifurc. A 800 m. env., à dr., *Vrécourt*, au confluent de l'Anger et du Mouzon : fonderie de cloches, tanneries, etc. — La route passe bientôt sur la rive dr. du Mouzon.

21 k. *Soulaucourt*, au milieu de prairies qui bordent le Mouzon. De Soulaucourt, on monte en 45 min. au sommet de la Mothe (p. 118).

5° Ruines de Deuilly, abbaye de Flabémont et château des Thons (20 k.; route pittoresque). — 4 k. 5 de Martigny à *Frain* (*V.* ci-dessus, 3°). — A l'entrée du village, on prend à dr. la route qui se dirige au S. — 6 k. 5 *Morizécourt*, au pied des Faucilles. Eglise du XIV[e] s. Ancien couvent, fondé en 1625 par les Bénédictins (cloître au rez-de-chaussée). — On croise plusieurs ruisseaux. — 9 k. *Serécourt*. On prend à g. une route qui descend le joli vallon de Serécourt, entre des collines boisées.

11 k. A g., sur la colline, ferme qui occupe l'emplacement du prieuré et du *château de Deuilly*, dont il reste des débris et les fossés d'enceinte. Le château, plusieurs fois ruiné par les guerres, fut définitivement détruit vers 1630, pendant les guerres de Lorraine.

La route continue à descendre le vallon. — 13 k. *Tignécourt*, sur la rive g. du Vilain-Rupt. A l'extrémité S. du village, on prend à dr. un chemin conduisant en quelques min. au hameau de *Flabémont*, qui conserve quelques restes (porte principale et dépendances) d'une ancienne *abbaye* de Prémontrés, fondée en 1132 par Guy d'Aigremont. A 500 m. se trouve un *étang*, entouré de bois et divisé en 3 pièces d'eau, dans un site très pittoresque.

On revient à Tignécourt et l'on descend le Vilain-Rupt. — 17 k. On rejoint, après avoir longé la forêt de la Tillière, la route qui suit la vallée de la Saône et conduit à Monthureux; on prend à dr., puis on croise le ruisseau de la Sâle et celui des Thons. — 20 k. *Les Thons*, village, où se trouve un *château* du XVIII[e] s., bâti sur l'emplacement d'un château fort.

De Martigny a Mirecourt, p. 129; a Merrey p. 127.

Distances par la route, de Martigny à : — Langres, 56 k.; Neufchâteau, 41 k. par Contrexéville; Bar-le-Duc, 116 k. par Neufchâteau; Paris, 316 k. par Chaumont ou 328 k. par Bar-le-Duc.

25. — CONTREXÉVILLE, VITTEL ET LEURS ENVIRONS

Voies d'accès : — de Paris, 367 et 372 k., p. 127. — De Nancy, 81 et 89 k., p. 129.

CONTREXÉVILLE, station hydrominérale fréquentée, joli bourg de 960 hab., est situé à 342 m. d'alt., dans le vallon verdoyant du Vair, affluent de la Meuse. Saison du 20 mai au 20 sept.

Arrivée : — pas de voit. de place; omnibus des hôtels.

Hôtels : — de 1er ordre : *Grand-Hôtel de l'Etablissement*, situé dans le parc, relié par des galeries couvertes au pavillon des sources (200 ch. et salons); *Cosmopolitain*, communiquant avec le parc par un ascenseur et une passerelle (130 ch.; appartements avec salle de bains; asc., chauff., bains); *de la Providence* (jardins, gar.).

Moins chers : *des 12 Apôtres*, à proximité du pavillon (20 mai-20 sept.; jardin, café-terrasse; curieux bas-relief à la façade); *Central* et *Harmand*, au même propriétaire, r. du Dr Bagard, T.C.F. (72 ch.; du 10 mai au 20 sept.; gar. gratuit, bains, jardin, asc.); *d'Alsace et Martin aîné*, sur l'esplanade (auto à t. l. trains, bains, asc., gar., jardin); *de la Paix* (70 ch.); *Royal*, près de la gare (asc., bains); *de Bellevue*; *de l'Europe*, r. des Saints, T.C.F. (à la façade, bas-relief de 1619); *du Pavillon*; *des Sources*; *Moderne* et *du Casino*, au même propriétaire, r. du Dr Bagard, T.C.F. (70 ch.; asc., bains); *de Paris*, r. Stanislas (asc.); *de Lorraine*, r. de la Gare (toute l'année).

Maisons et villas meublées : — s'adresser au syndicat d'initiative.

Poste : — en face de la petite entrée du parc, dite porte de la Glacière, près du casino.

Pâtisserie : — *Paillard* (salon de thé), sous les galeries.

Concerts : — dans le parc, le matin et l'après-midi.

Auto-cars : — location au chalet du Cycle; consulter les affiches.

Golf : — à la ferme des Evêques dépendant du domaine d'Agéville, à 3 k. de l'établissement à travers bois (serv. automobile; rest.).

Syndicat d'initiative : — sous les galeries.

La station, à quelques pas de la gare, est englobée dans un vaste *parc* ombragé, sous lequel coule, invisible, le Vair. La grille d'entrée de l'établissement hydrominéral s'ouvre au centre de Contrexéville et donne accès dans la cour d'honneur, bordée à g. par le *Grand-Hôtel de l'Etablissement* et à dr. par la **colonnade des Sources**, de style gréco-romain, aux robustes piliers enjolivés de mosaïques, vaste et magnifique promenoir bordé de magasins; vers son milieu, un pavillon, orné d'une grande coupole et où se trouve la buvette de la *source du Pavillon*, fait communiquer la colonnade avec les *anciennes galeries* (magasins; salon de correspondance). Un peu plus loin, en face de la *source de la Souveraine*, s'élève le somptueux *hôtel de la Souveraine*, annexe du Grand-Hôtel.

Le *casino*, qui fait face aux anciennes galeries, est un bel édifice, qui renferme, outre un café-terrasse, une magnifique *salle de théâtre*, des salons de conversation, des salles de jeux. — Dans le parc, kiosque de musique, tir, salle d'armes, jeux de plein air, etc.

Les eaux. — Froides, sulfatées, calciques, les eaux de Contrexéville (6 sources, dont la plus employée est la source du Pavillon), efficaces

contre la gravelle et les maladies des voies urinaires, agissent à la fois mécaniquement et chimiquement; elles s'emploient surtout en boisson, mais aussi en bains et en douches.

En dehors du parc, 2 sources particulières sont exploitées par leurs propriétaires : la *source du Dr Thiéry* (près de la poste) et la *source Le Clerc*, dont les buvettes, avec galeries-promenoirs, sont gratuites. — Dans le *nouveau parc*, faisant suite à l'ancien, *chapelle anglaise* et *chapelle russe*.

Le village n'offre rien de remarquable. L'*église*, surmontée d'une tour du XIe s., renferme des statues du XIVe et du XVIIe s.

PROMENADES. — Comme promenades spéciales à Contrexéville, à cause de leur proximité, nous indiquerons les suivantes : 1° A côté du parc, dont ils sont seulement séparés par une route, s'étendent les coteaux boisés de la *Glacière* (tir aux pigeons) et de *Bellevue*, 12 tennis aménagés en promenade; du parc de Bellevue, on a une vue reposante sur la campagne d'alentour, d'où se détache le clocher de Saint-Remimont. — 2° A 3 k. de l'établissement, la *ferme des Evêques* (rest.-champêtre; golf-links); — 3° Le village d'*Outrancourt*, à 2 k. en aval de Contrexéville, dans la vallée du Vair; — 4° La *fontaine du Champ-Calot*, à 3 k.; abri rustique près d'une source limpide.

EXCURSIONS. — **Les excursions de Contrexéville sont les mêmes que celles de Vittel (p. 138).**

DE CONTREXÉVILLE A MIRECOURT ET A MERREY, p. 127.

DISTANCES PAR LA ROUTE, de Contrexéville à : — Langres, 65 k.; Neufchâteau, 27 k. par Bulgnéville; Bar-le-Duc, 102 k. par Neufchâteau et Domremy Paris, 330 k. par Langres et Chaumont.

Vittel et ses environs.

VITTEL, station thermale très fréquentée, ch.-l. de c. de 2,530 hab., est situé à 330 m. d'alt., sur le Petit-Vair. Le remblai du chemin de fer traversant le vallon sépare le bourg, situé au S.-E., à dr. en venant de la gare, de l'Etablissement et des principaux hôtels, construits du côté opposé, au N.-O. On fabrique à Vittel des dentelles et des broderies à la main.

Arrivée : — pas de voit. de place; *omnibus* des hôtels.

Hôtels : — 1° DANS LE PARC : — *Grand-Hôtel de l'Etablissement*, sur une terrasse dominant les Galeries des Sources et attenant au casino (300 ch. et salons; hôtel de grand luxe); *Vittel-Palace*, sur le prolongement de la même terrasse (150 ch. et salons; appart. avec salons et salle de bains; asc., chauff., bains; hôtel de grand confort); *Pavillon de Cérès*, attenant au Grand-Hôtel (confort moderne); *Grand-Hôtel du Parc* (125 ch.; asc.).

2° DANS LE PÉRIMÈTRE DU PARC : — *Nouvel-Hôtel* (200 ch. et salons, rest., asc.): *Central-Hôtel*, av. Bouloumié (rest., asc.); *Continental*, av. Bouloumié, T.C.F. (230 ch., asc., gar., jardin); *des Sources*, av. Bouloumié (160 ch., bains, asc.); *d'Angleterre* (175 ch., asc., jardin, terrasse); *de la Providence*, av. de Châtillon (bon rest.); *Beauséjour*; *des Tilleuls*; *Nice-Pension*.

3° EN VILLE : — *de Lorraine*, à l'entrée du bourg, r. de la Gare (toute l'année, rest.-taverne; chauff., bains); *Terminus*, en face de la gare, T.C.F. (bains, asc., chauff.); *de Paris*, r. de Paris; *des Vosges*; *de France*.

Pensions de famille : — *Villa des Fougères*, parc Madelon; *Colin*, av. Jeanne-d'Arc; *Jeanne-d'Arc*, r. de la

Gare; *du Centre*, r. de la Gare.

Restaurants : — au casino; aux hôtels, rest. de régimes des Grands-Hôtels (cuisine spéciale), attenant au Pavillon de Cérès. — RESTAURANTS CHAMPÊTRES : *la Tuilerie*, sur la route du golf; *chalet du Réchaud* (serv. automobile, 15 fr.).

Villas et appartements meublés (avec ou sans cuisine) : — s'adresser à la direction de l'Établissement, à l'*agence Vitelloise*, r. de la Gare, et à l'*agence Meline*, pl. de l'Hôtel-de-Ville.

Poste : — *bureau principal*, r. de la Pertus; *bureau auxiliaire*, dans le parc de l'établissement (spécifier pour la correspondance « Vittel-Casino »).

Excursions en commun : — *Peerless*, devant l'hôtel Terminus (excursions aux champs de batailles); *Leterme* (à Plombières, Gérardmer, etc.), sous les galeries de l'établissement.

Loueur de voitures : — *Dubois-Henry*, pl. de l'Hôtel-de-Ville.

Distractions : — *Casino*, théâtre, cercle, dancing; — *concerts*, dans le parc, le matin et l'après-midi; *guignol*, à 14 h., sous les galeries; *Alhambra*, cinéma, près de la gare.

Sports : — *golf*, à 500 m. du parc (tea-room); *tennis*, 6 courts de match (tournois internationaux); *hippodrome* à l'extrémité du parc, 4 réunions en juillet; *concours hippique*, en août.

Syndicat d'initiative : — à la descente de la gare.

L'avenue Ambroise-Bouloumié, qui, à g. en sortant de la gare, passe sous le pont du chemin de fer et, laissant la ville à dr., conduit à l'entrée du parc, est bordée de villas et d'hôtels. A g., au fond d'une courte allée, *chapelle anglaise*.

Le **parc*, d'une étendue de 20 hect., qu'arrose le Petit-Vair et qui offre de belles perspectives sur la vallée, sert de cadre à **Vittel-station**. Suivant l'allée principale, on longe à dr. la chapelle catholique Saint-Louis (1912), et à g. le Grand-Hôtel du Parc, puis le casino.

Le **casino**, construction monumentale, œuvre de Ch. Garnier, le célèbre architecte de l'Opéra, s'élève sur une terrasse à balustrade de pierre, où l'on accède par un large escalier. Il comprend une vaste *salle des fêtes*, dans laquelle donnent le restaurant, le café, les salons de lecture et de correspondance et les salles du Cercle; au fond, le *théâtre*, dont la salle est spacieuse et élégamment décorée. Le bâtiment central et la coupole, incendiés en 1920, ont été réouverts en 1921.

Le Grand-Hôtel, relié au casino par une galerie couverte, s'élève sur une terrasse de plus de 120 m., d'où un escalier monumental descend aux *galeries-promenoirs*, sur lesquelles donnent les *établissements de physiothérapie*, des magasins de luxe, le bureau de poste auxiliaire « Vittel-Casino », un salon de correspondance et les 2 pavillons abritant les *buvettes* de la Grande-Source et de la Source Salée.

Les eaux. — Les eaux minérales de Vittel, froides, sulfatées calciques ou ferrugineuses carbonatées, connues peut-être des Romains, oubliées depuis et retrouvées seulement en 1836, s'emploient surtout en boisson, contre la gravelle, la goutte, etc. La *Grande Source* et la *Source Salée* sont les seules de Vittel déclarées d'intérêt public; la première est efficace dans toutes les manifestations arthritiques, la seconde s'adresse plus spécialement aux arthritiques à manifestations hépatiques.

Au parc fait suite le vaste *hippodrome* de Vittel.

En allant de la gare en ville, où, depuis quelques années, de nombreux immeubles modernes se sont élevés, on voit, dans

un petit parc ombragé, le pavillon de la *Source Bienfaisante* (buvette gratuite). L'*église du Grand-Ban*, sur la rive g. du Petit-Vair, a une tour romane, trois nefs gothiques du xve s. et des chapelles Renaissance. A côté, dans un petit square, monument à Ambroise Bouloumié (1843-1903), qui fut maire de Vittel pendant 25 ans. L'*église du Petit-Ban*, sur la rive dr., gothique à 3 nefs, avec une forte déviation de l'axe, sert de chapelle.

Promenades. — Comme promenades spéciales à Vittel, à cause de leur proximité, nous indiquerons les suivantes : 1° *Bois de la Vauviard* (1 k.; chemin jalonné par des poteaux indic.), par l'*Étang des Fées*. — 2° *Bois de Châtillon* (3 k. 5 aller et ret.; chemin jalonné) par les plantations de sapins de Gérémoy et la chapelle Sainte-Anne; 5 k. en revenant par la croix de Norroy. — 3° *Haut de la Presle et Bois des Mutins* (6 k. aller et ret.). On part de l'avenue du Golf pour suivre un chemin jalonné; du point de vue du Haut de la Presle, on a une jolie vue. — 4° *Promenade de Lorima* (7 k. 5 aller et ret.) par le pavillon du golf, le Haut de la Presle et le bois des Mutins. Du sommet de Lorima (471 m.), on aperçoit la ligne des Vosges, du Donon au Ballon d'Alsace.

Excursions de Contrexéville et de Vittel.

1° Chêne des Partisans. — La route de voitures directe est celle de la Vacheresse (14 k. de Contrexéville, 19 k. de Vittel). Les touristes à pied auront avantage à passer par Martigny, où ils peuvent se rendre par le ch. de fer. Les touristes en voiture feront bien de varier le trajet de retour en passant soit par Martigny, soit par Bulgnéville (p. 125). — On prend à Contrexéville la route de Suriauville, qui monte au S.-O. — Au delà de (3 k.) *Suriauville*, on passe entre les hauteurs boisées de *Froide-Fontaine* à dr. et une colline isolée (468 m.) à g. — 6 k. 5. *Crainvilliers*, sur le ruisseau d'Anger. — 9 k. *la Rouillie*, où l'on quitte la route du vallon pour monter à g. vers (1 k. 3) *la Vacheresse*, village que l'on aperçoit sur le penchant des collines couronnées de forêts. Une côte, très raide, conduit jusqu'à la forêt, où l'on joint la route de Martigny. On suit celle-ci à dr. et bientôt on trouve à g. le sentier (indic.) du Chêne des Partisans. — 14 k. *Chêne des Partisans* (p. 133).

2° Vallée de Bonneval et Chèvre-Roche. — *A.* De Contrexéville (30 k. aller et ret. si l'on revient par Vittel). On prend la route de Dombrot que l'on suit, sur 500 m. env., puis le 1er chemin qui, à g., monte à l'E.-S.-E. sur un plateau déboisé (400 m. d'alt.), pour redescendre ensuite, passer à côté de l'ancienne *chapelle Saint-Basle* et franchir un ruisseau. — 5 k. *Lignéville*, berceau d'une illustre famille de la Lorraine; nef de l'église du xvie s. — 9 k. *Saint-Baslemont*, sur un promontoire des Faucilles, d'où l'on a une très belle vue; église du xve s., du style gothique flamboyant; restes des fortifications et d'un château fort du moyen âge. — On descend à travers bois dans la vallée de Bonneval. — 11 k. *Moulin de Bonneval*, occupant l'emplacement d'un priouré du xie s., dont il subsiste le chœur, une portion de voûte ogivale et la tour de l'église.

Sur le plateau boisé (402 m.) qui domine au S. le vallon, entre le moulin et Relanges (p. 139), les *tours Séchelles*, ruines d'un ancien édifice fortifié, faisaient partie de la Commanderie des Templiers; c'est là que se réfugia, pendant les troubles de la Fronde, le cardinal de Retz, qui y écrivit une partie de ses Mémoires.

Pour aller à Chèvre-Roche, on revient vers Saint-Baslemont jusqu'à la route de Thuillières, qui se dirige à l'E. et qu'on laisse à g. — 15 k.

Ermitage-de-Chèvre-Roche, perché sur un bloc erratique de grès bigarré, très escarpé (456 m.); c'est aujourd'hui une chapelle en ruines, où l'on accède par une échelle.

B. De Vittel (24 k. aller et ret.). — On remonte la rive g. du Petit-Vair jusqu'à la source, en ayant soin de laisser à dr. la route d'Haréville, puis celle de Valleroy-le-Sec. A 500 m. env. au delà de cette dernière, au S.-S.-E., on voit le *château du Grésil*, du XVI[e] s. On longe ensuite les bois de Fortelle et de Batran, et l'on atteint la crête du plateau des Faucilles, au pied du *Haut-de-Dixmont* (436 m. d'alt.; très belle vue). — La route descend dans le charmant vallon de (9 k.) *Thuillières*. — 10 k. *Ermitage de Chèvre-Roche* (ci-dessus). De là à Bonneval, Saint-Baslemont et Lignéville, comme ci-dessus, *A*, en sens inverse.

19 k. *Lignéville* (p. 138). On laisse à l'O.-N.-O. la route de Contrexéville pour descendre au N. sur le versant de la rive dr. d'un petit affluent du Petit-Vair, que l'on franchit en entrant à Vittel.

3° Vallon de Viviers-le-Gras, Bleurville et Monthureux-sur-Saône (22 k. de Contrexéville, 34 k. aller et ret.; 27 k. de Vittel; belle excursion, en grande partie en forêt). — On remonte au S.-S.-E., sur la rive dr., puis sur la rive g., le Vair dans un vallon très dénudé. — 4 k. *Dombrot-le-Sec*; église romane, chœur ogival. Laissant à dr. la route de Martigny, on continue de se diriger au S.-E. — 5 k. 8. On croise la voie romaine de Langres et l'on descend dans un joli vallon. — 7 k. 5. *Viviers-le-Gras*, à 341 m., à l'origine du vallon boisé du Gras; église des XII[e] et XIII[e] s.

Laissant à l'E. la route de Darney et à l'O. celle de Martigny par Marey, on suit au S. la belle route qui descend au milieu des bois et de grands rochers, sur la rive g. du Gras. — On croise la Manse avant de sortir de la forêt. — 17 k. *Bleurville*, dans une situation pittoresque, sur la Manse, au pied de coteaux. — 19 k. On joint la route de Darney à Monthureux, qu'on prend à dr., au S.-S.-O.

22 k. *Monthureux-sur-Saône* (p. 95), station du ch. de fer de Jussey à Epinal.

4° Darney. — *A*. De Contrexéville (18 k. de route, en partie sous bois). — 7 k. 5 jusqu'à *Viviers-le-Gras*, comme ci-dessus, 3°. On laisse au S. la route de Monthureux et, contournant Viviers, on se dirige à l'E. — 8 k. 5. *Provenchères-lès-Darney*. Laissant au N.-N.-E. la route de Saint-Baslemont, on suit à l'O. un chemin qui bientôt entre dans une magnifique forêt. — On descend sur la rive dr. le ruisseau de Relanges que l'on croise avant d'arriver au village. — 14 k. *Relanges*, village très pittoresque, composé de deux groupes de maisons. Le plus voisin de la route possède l'*église*, très curieux édifice roman, dont le chœur est du XI[e] s., les 3 absides du style carlovingien; la nef a été bâtie par les Templiers. — Sortant de Relanges, on suit la rive g. du ruisseau, bordée à dr. par la forêt de Bois-le-Comte jusqu'en amont de son confluent avec la Saône.

18 k. *Darney* (p. 95), station de la ligne d'Epinal à Jussey.

B. De Vittel (18 k.; en revenant à Vittel par Viviers-le-Gras et Contrexéville, ce serait une magnifique excursion de 41 k.). — 9 k. de Vittel à *Thuillières* (*V*. ci-dessus, 2°). Au delà de Thuillières, la route passe au-dessus de Chèvre-Roche (ci-dessus) et borde la rive dr. du ruisseau au milieu du bois des Arfays. On sort du défilé près du *moulin Bourroux*, et, tournant au S.-O., on quitte la vallée. — 14 k. On laisse à dr. Relanges (*V*. ci-dessus, *A*) et, revenant vers le S.-S.-E., on descend bientôt vers la vallée de la Saône.

18 k. *Darney* (p. 95), sur la ligne du ch. de fer d'Epinal à Jussey.

De Vittel a Mirecourt et a Merrey, p. 127.

Distances par la route, de Vittel à : — Langres, 79 k.; Neufchâteau, 31 k. par Bulgnéville; Nancy, 71 k. par Mirecourt; Paris, 335 k. par Langres et Chaumont.

26. — DE NANCY A LUXEUIL ET BELFORT

PAR EPINAL, AILLEVILLERS ET LURE.

CHEMIN DE FER : 183 k., réseau Est, en 3 h. 40 env. par l'express de jour (voitures directes; 1re, 2e et 3e cl.); aux autres trains, on change de voiture à Aillevillers et à Lure, où la correspondance n'est pas toujours établie.

ROUTE : 161 k. — De Nancy à Epinal, 70 k. (p. 107). Au delà d'Epinal, route ondulée, très pittoresque; descente rapide sur (96 k.) *Remiremont*; longue montée entre (125 k.) *Saint-Maurice* et (140 k.) le sommet du *Ballon d'Alsace*; au delà, descente fort rapide et lacets jusqu'à (148 k.) *Lepuix*, d'où la descente continue plus douce jusqu'à Belfort.

De Nancy à *Epinal* par Charmes (74 k.), p. 107. — Au delà d'Epinal, la voie court sur les hauteurs boisées dominant la rive g. de la Moselle (jolie vue) et, tournant au S., quitte la vallée de la Moselle en remontant un petit vallon boisé. — 95 k. *Dounoux*. — La voie passe sur le versant de la Saône, traverse la grande *forêt* de hêtres *d'Uriménil* et franchit le vallon du Cône sur un viaduc haut de 38 m.

93 k. *Xertigny* (hôt. : *du Commerce*; *Lombard*), ch.-l. de c. de 3,462 hab., à 2 k. E. de la gare, occupe une situation pittoresque dans le vallon de l'Amerey, au voisinage de grandes forêts. On y a découvert des antiquités gallo-romaines. L'église, qui est au hameau d'*Amerey*, a une tour du XIIe s. Aux environs, la ferme du Priolet occupe l'emplacement d'une maison de Templiers, qui avait été transformée, au XIVe s., en prieuré, dont il subsiste quelques restes. Xertigny possède une brasserie considérable. — La voie croise l'Amerey. — A dr., vallon du Bagnerot. — 97 k. *La Chapelle-au-Bois* (halte). — On traverse de belles hêtraies.

104 k. *Bains-les-Bains-Le-Clerjus*, station desservant (2 k. à g.) *le Clerjus*, 2,175 hab., et **Bains-les-Bains** (p. 141; à dr.).

Au delà de Bains, on traverse des forêts (hêtraie de Lyaumont), puis on descend dans la vallée de la Semouse, qu'on franchit.

118 k. **Aillevillers** (buffet-hôtel; p. 110). Embranch. sur Port-d'Atelier (p. 109), Plombières (p. 144), Faymont (p. 110). — 120 k. *Corbenay*.

On traverse la vallée de la Combeauté, puis le vallon de Roge. — 127 k. *Fontaine-lès-Luxeuil* (p. 154).

133 k. **Luxeuil** (p. 150). Embranch. sur Corravillers (p. 154) et Vesoul, p. 101. — La voie traverse le large val du Breuchin, puis des bois, où elle passe au milieu de l'*étang des Dessous et des Dessus*. A dr. grand parc d'aviation. — 141 k. *Citers-Quers*. — On croise la Lanterne.

151 k. **Lure** (p. 101), où l'on rejoint la ligne Paris-Belfort. — 183 k. *Belfort* (p. 227).

27. — BAINS-LES-BAINS ET SES ENVIRONS

Voies d'accès. — De Paris à Bains-les-Bains : viâ Troyes, Langres et Port-d'Atelier, 405 k. en 7 h., voit. directes, W.-R. du 1er juin au 30 sept. — De Nancy à Bains-les-Bains : viâ Épinal, 101 k.

Bains-les-Bains, station thermale réputée, ch.-l. de c. de 2,344 hab., petite ville bâtie à 4 k. N.-O. de la gare, dans une riante vallée, à 325 m. d'alt., sur les deux rives du Bagnerot, petit affluent du Coney.

Arrivée — *voiture automobile* (trajet en 10 min.; 2 fr.); — *omnibus* pour Fontenoy-le-Château (8 k.; trajet en 40 min. à 1 h.).

Hôtels : — *Grand-Hôtel des Thermes*, communiquant directement avec les bains et le casino (1er juin-30 sept.; 150 ch.; salle de théâtre et de concerts; asc.); — *Vizzolini* anc. *Boyon*; toute l'année : voit. et autos à louer); *Mathieu*, en face des Thermes (toute l'année; voit. à louer); *des Sources* ou *Chevreux*; *Maison Chevalme*.

Poste : — pl. de l'Hôtel-de-Ville.

Excursions en commun : — voitures et auto-cars (s'adresser à la direction de l'Etablissement).

Spécialités : — broderies fines; kirsch.

Renseignements gratuits : — s'adresser à la *direction de l'Etablissement thermal* ou au syndicat d'initiative, à l'hôtel de ville.

En venant de la gare, on entre dans la ville par une voie large qui traverse le Bagnerot, laisse à dr. l'entrée du parc (p. 142) et, longeant à g. le Grand-Hôtel des Thermes et le bain de la Promenade, traverse Bains dans le sens de la vallée jusqu'à la hauteur du bain Romain. Là on croise la rue principale de Bains, qui, à dr., monte à la mairie, à la poste et à l'église.

Le *bain de la Promenade* ou *Bain Neuf*, où est aménagée la buvette de la *source Savonneuse*, communique directement avec le *Grand-Hôtel des Thermes*, agrandi et restauré en 1909 et 1911.

Au-dessus du bain de la Promenade se trouve le *casino*, comprenant une galerie-promenoir, un café, la salle des fêtes et une salle de jeux.

Le *bain Romain*, le plus ancien, sur l'emplacement même des Thermes édifiés par les légionnaires de Domitien, date, dans son état actuel, de 1845; c'est une construction rectangulaire, se composant d'un rez-de-chaussée à demi en sous-sol et d'un premier étage en galerie terminée en terrasse, avec une coupole vitrée. Au rez-de-chaussée se trouve la *source du Robinet de fer*. A l'entrée du bain Romain, la *buvette Saint-Colomban*.

Les eaux. — Hyperthermales (34° à 51°), alcalines oligométalliques, silicatées, sodiques, très radio-actives, elles sont onctueuses au toucher, d'une saveur agréable, d'une limpidité remarquable et imputrescibles. Les maladies des artères (hypertension, artério-sclérose, troubles de la circulation), qui ont fait la réputation de la station, constituent la grande spécialisation des eaux de Bains. Elles sont également employées avec succès dans les suites douloureuses des phlébites et dans les affections rhumatismales.

L'*église Saint-Colomban*, bâtie dans le haut de la ville, est un

(250 k.), Vesoul (362 k.; p. 89) et Luxeuil (390 k.); — ou **423 k.** : par Châlons (161 k.), Saint-Dizier (221 k.), Nancy (324 k.; p. 1), Epinal (394 k.) et Xertigny (402 k.).

361 k. de Paris à *Port-d'Atelier* par la grande ligne de Belfort-Mulhouse (p. 89). — 30 k. de Port-d'Atelier à *Aillevillers* (p. 109).

Au delà d'Aillevillers, la voie s'engage entre des collines boisées et remonte à l'E.-N.-E. la vallée de l'Augronne. — **397 k.** *Grand-Fahys.* — **399 k.** *La Balance.*

402 k. **PLOMBIÈRES**, célèbre station thermale et coquette petite ville de 1,960 hab., à 456 m. d'alt., au fond d'une pittoresque vallée vosgienne arrosée par l'Augronne ou Augrogne. Très fréquenté pour l'excellence de ses eaux, Plombières mérite de l'être pour la beauté des montagnes, des vallées et des forêts environnantes. Le climat, bien que très variable, est sédatif.

Arrivée : — *autos et omnibus* des hôtels.

Hôtels (en juillet et août, il est prudent de retenir son logement à l'avance) : — DE 1er ORDRE : *Grands-Hôtels*, av. de la Gare, 2 bâtiments contigus au bain des Nouveaux Thermes (15 mai-30 sept.; asc.; tennis, croquets); *Métropole*, av. de la Gare (15 mai-30 sept.; asc., bains).

MOINS CHERS : — *de la Paix*, r. de la Gare (auto à la gare; toute l'année); *Stanislas*, av. de Lorraine, 1 (auto à la gare; asc.); *Deschaseaux*, pl. du Bain-Romain (auto à la gare; 70 ch.; asc.; gar.); *Nouvel-Hôtel*, près du casino (auto à la gare; asc.); *des Bains*, r. Stanislas, 19 (ouv. t. l'année, vieille et bonne maison; auto à la gare; 40 ch.); *Central*, av. Louis-Français; *de France*, anc. *hôtel de l'Ours*, en face des Thermes; *de la Tête-d'Or*, pl. de l'Eglise, T.C.F. (toute l'année; gar.); *Bellevue*, près des Bains; *des Sources*, r. des Sibylles, 1, T.C.F.; *hôt.-rest. Curin*, pl. de l'Eglise, T.C.F. (gar.).

Maisons meublées avec table d'hôte : — assez nombreuses, indiquées par des pancartes, notamment r. Stanislas, av. Louis-François, r. Liétard, av. de Lorraine, etc., quelques-unes avec *table d'hôte*.

Villas et maisons meublées (avec ou sans cuisine) : — s'adresser au bureau de renseignements du *Syndicat d'intérêt local* (à la mairie), ou à l'*agence Duroch*, r. Liétard.

Poste : — on accède au bureau par un escalier, à dr. dans la r. Liétard en venant du casino.

Loueurs de chevaux et voitures : — *Duval* (kiosque en face du casino); à l'*hôtel de la Paix*.

Voitures publiques : — *service de Remiremont* (omnibus et autobus, 3 départs par j. pendant la saison); — *service des Feuillées* (autobus 4 fois par j. pendant la saison; trajet en 15 min.); — *service du Val-d'Ajol* (2 fois par j.)

Excursions en commun : — *breacks* et *automobiles*, départ du casino; s'adr. à *M. Bernardin*, au tir, en face du casino, ou au *café des Vosges*.

Distractions et sports : — *Casino*, sur la Petite-Promenade, 1er juin au 15 sept., théâtre 4 fois par semaine, thés dansants, café, jeux; *concerts* (au kiosque), de 13 h. 30 à 14 h. 15, de 15 h. 30 à 16 h. 30; *cinéma*, av. Louis-Français; *tennis*, dans le parc; *tir*, de 11 h. à 17 h. t. l. j.

Spécialités : — *broderies* d'un travail remarquable, objets d'utilité ou de fantaisie en *acier poli*; *kirsch*.

Renseignements gratuits : — au Syndicat d'intérêt local, à la mairie.

Les eaux de Plombières, exploitées par les Romains, restèrent oubliées plusieurs siècles; mais le nom de Plombières se retrouve dès le XIIIe s. dans les chroniques. Montaigne y vint en 1580 et, depuis, on peut citer parmi les plus illustres baigneurs de Plombières : Richelieu, le roi Stanislas, Voltaire, Beaumarchais, l'impératrice Joséphine, la reine Hortense, Napoléon III, à qui Plombières doit sa complète transformation.

L'exploitation des établissements thermaux, qui était, depuis 1806, dans les mains de l'Etat, a été affermée en 1856 à une Compagnie.

De la gare, on se rend à la ville par une avenue ombragée, qui longe bientôt à g. l'hôtel Métropole, les Nouveaux-Thermes et les Grands-Hôtels, puis la *Petite Promenade*, plantée de grands arbres, rendez-vous élégant de la station et où s'élève le **casino**, luxueux édifice de style Louis XV, avec kiosque de musique.

Au delà, on entre par la rue Liétard (à dr., escalier qui conduit à la poste) dans la ville proprement dite, étroitement resserrée entre les versants rapides de la vallée. Dans la rue Stanislas, qui lui fait suite, on remarque le **bain Romain**, ouvert toute l'année, encastré au milieu de la chaussée, sur l'emplacement de l'ancienne piscine romaine à ciel ouvert qui subsista jusqu'au XVe s., et, plus loin, à g., la *maison des Arcades*, bâtie en 1760, à l'occasion du séjour de Mesdames Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV.

Sur la rive g. de l'Augronne, et parallèle à la rue Stanislas, l'avenue Louis-Français (elle commence par une rampe, tout près du casino) conduit, par la rue Grillot, qui lui fait suite, à l'église et à la Promenade des Dames (*V.* ci-dessous). En bordure de l'avenue, non loin de l'escalier par lequel on descend au bureau de poste, *square des Capucins*, où s'élève le *monument* du peintre *Louis Français*, né à Plombières (1814-1897), œuvre de Peynot (1902), et, à quelques pas de là, *maison Français*, propriété de la ville, qui y a aménagé un petit *musée*, ouvert gratuitement de 9 h. à 18 h.

Sur la place de l'Eglise s'élève *l'église*, bâtie dans le style ogival, de 1858 à 1861; à côté, *hôpital*, fondé en 1390 et reconstruit en partie au XVIIe s.

A l'E. de la ville, à quelques min. au-dessus de l'église, s'étend la *Promenade des Dames*, dont les magnifiques allées de tilleuls bordent de chaque côté la route de Remiremont; à l'extrémité de la promenade, manufacture d'objets en fer battu, autrefois papeterie où Beaumarchais fit fabriquer en grande partie le papier destiné à la célèbre édition, dite de Kehl, des œuvres de Voltaire.

Les eaux. — Les eaux, sulfatées sodiques avec forte proportion d'acide silicique, toujours limpides, sans odeur et sans couleur, mais légèrement fades, sont fournies par 23 sources, dont la température varie entre 12° et 71° centigrades, et qui sont classées en 4 groupes : Robinet romain, Stanislas et Vauquelin; thalweg et savonneuses; sources des Dames et du Crucifix, les plus connues du public et celles aussi qui alimentent les buvettes.

Ces eaux sont indiquées contre les maladies du tube digestif, les affections rhumatismales, les maladies de l'appareil nerveux, les maladies de la matrice, la cystite chronique, etc.

Plombières possède 7 établissements, répartis en 3 classes, de tarifs différents. — 1re classe : *Nouveaux-Thermes*, à l'entrée du parc, rattachés aux Grands-Hôtels par une galerie couverte; *Bain Romain* et *Bain Stanislas*, tous deux rue Stanislas. — 2e classe : *Bain National* et *Bain des Dames*. — 3e classe : *Bain tempéré* et *Bain des Capucins*. Il existe en outre un *établissement d'inhalations*, au bain National.

(250 k.), Vesoul (362 k.; p. 89) et Luxeuil (390 k.); — ou **423 k.** : par Châlons (161 k.), Saint-Dizier (221 k.), Nancy (324 k.; p. 1), Epinal (394 k.) et Xertigny (402 k.).

361 k. de Paris à *Port-d'Atelier* par la grande ligne de Belfort-Mulhouse (p. 89). — 30 k. de Port-d'Atelier a *Aillevillers* (p. 109).

Au delà d'Aillevillers, la voie s'engage entre des collines boisées et remonte à l'E.-N.-E. la vallée de l'Augronne. — 397 k. *Grand-Fahys.* — 399 k. *La Balance.*

402 k. **PLOMBIÈRES**, célèbre station thermale et coquette petite ville de 1,960 hab., à 456 m. d'alt., au fond d'une pittoresque vallée vosgienne arrosée par l'Augronne ou Augrogne. Très fréquenté pour l'excellence de ses eaux, Plombières mérite de l'être pour la beauté des montagnes, des vallées et des forêts environnantes. Le climat, bien que très variable, est sédatif.

Arrivée : — *autos et omnibus* des hôtels.

Hôtels (en juillet et août, il est prudent de retenir son logement à l'avance) : — DE 1er ORDRE : *Grands-Hôtels*, av. de la Gare, 2 bâtiments contigus au bain des Nouveaux Thermes (15 mai-30 sept.; asc.; tennis, croquets); *Métropole*, av. de la Gare (15 mai-30 sept.; asc., bains).

MOINS CHERS : — *de la Paix*, r. de la Gare (auto à la gare; toute l'année); *Stanislas*, av. de Lorraine, 1 (auto à la gare; asc.); *Deschaseaux*, pl. du Bain-Romain (auto à la gare; 70 ch.; asc.; gar.); *Nouvel-Hôtel*, près du casino (auto à la gare; asc.); *des Bains*, r. Stanislas, 19 (ouv. t. l'année, vieille et bonne maison; auto à la gare; 40 ch.); *Central*, av. Louis-Français; *de France*, anc. *hôtel de l'Ours*, en face des Thermes; *de la Tête-d'Or*, pl. de l'Eglise, T.C.F. (toute l'année; gar.); *Bellevue*, près des Bains; *des Sources*, r. des Sibylles, 1, T.C.F.; *hôt.-rest. Curin*, pl. de l'Eglise, T.C.F. (gar.).

Maisons meublées avec table d'hôte : — assez nombreuses, indiquées par des pancartes, notamment r. Stanislas, av. Louis-François, r. Liétard, av. de Lorraine, etc., quelques-unes avec *table d'hôte*.

Villas et maisons meublées (avec ou sans cuisine) : — s'adresser au bureau de renseignements du *Syndicat d'intérêt local* (à la mairie), ou à l'*agence Duroch*, r. Liétard.

Poste : — on accède au bureau par un escalier, à dr. dans la r. Liétard en venant du casino.

Loueurs de chevaux et voitures : — *Duval* (kiosque en face du casino); à l'*hôtel de la Paix*.

Voitures publiques : — *service de Remiremont* (omnibus et autobus, 3 départs par j. pendant la saison); — *service des Feuillées* (autobus 1 fois par j. pendant la saison; trajet en 15 min.); — *service du Val-d'Ajol* (2 fois par j.)

Excursions en commun : — *breacks* et *automobiles*, départ du casino; s'adr. à *M. Bernardin*, au tir, en face du casino, ou au *café des Vosges*.

Distractions et sports : — *Casino*, sur la Petite-Promenade, 1er juin au 15 sept., théâtre 4 fois par semaine, thés dansants, café, jeux; *concerts* (au kiosque), de 13 h. 30 à 14 h. 15, de 15 h. 30 à 16 h. 30; *cinéma*, av. Louis-Français; *tennis*, dans le parc; *tir*, de 11 h. à 17 h. t. l. j.

Spécialités : — *broderies* d'un travail remarquable, objets d'utilité ou de fantaisie en *acier poli*; *kirsch*.

Renseignements gratuits : — au Syndicat d'intérêt local, à la mairie.

Les eaux de Plombières, exploitées par les Romains, restèrent oubliées plusieurs siècles; mais le nom de Plombières se retrouve dès le XIIIe s. dans les chroniques. Montaigne y vint en 1580 et, depuis, on peut citer parmi les plus illustres baigneurs de Plombières : Richelieu, le roi Stanislas, Voltaire, Beaumarchais, l'impératrice Joséphine, la reine Hortense, Napoléon III, à qui Plombières doit sa complète transformation.

L'exploitation des établissements thermaux, qui était, depuis 1806, dans les mains de l'État, a été affermée en 1856 à une Compagnie.

De la gare, on se rend à la ville par une avenue ombragée, qui longe bientôt à g. l'hôtel Métropole, les Nouveaux-Thermes et les Grands-Hôtels, puis la *Petite Promenade*, plantée de grands arbres, rendez-vous élégant de la station et où s'élève le **casino**, luxueux édifice de style Louis XV, avec kiosque de musique.

Au delà, on entre par la rue Liétard (à dr., escalier qui conduit à la poste) dans la ville proprement dite, étroitement resserrée entre les versants rapides de la vallée. Dans la rue Stanislas, qui lui fait suite, on remarque le **bain Romain**, ouvert toute l'année, encastré au milieu de la chaussée, sur l'emplacement de l'ancienne piscine romaine à ciel ouvert qui subsista jusqu'au XVe s., et, plus loin, à g., la *maison des Arcades*, bâtie en 1760, à l'occasion du séjour de Mesdames Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV.

Sur la rive g. de l'Augronne, et parallèle à la rue Stanislas, l'avenue Louis-Français (elle commence par une rampe, tout près du casino) conduit, par la rue Grillot, qui lui fait suite, à l'église et à la Promenade des Dames (V. ci-dessous). En bordure de l'avenue, non loin de l'escalier par lequel on descend au bureau de poste, *square des Capucins*, où s'élève le *monument* du peintre *Louis Français*, né à Plombières (1814-1897), œuvre de Peynot (1902), et, à quelques pas de là, *maison Français*, propriété de la ville, qui y a aménagé un petit *musée*, ouvert gratuitement de 9 h. à 18 h.

Sur la place de l'Église s'élève *l'église*, bâtie dans le style ogival, de 1858 à 1861; à côté, *hôpital*, fondé en 1390 et reconstruit en partie au XVIIe s.

A l'E. de la ville, à quelques min. au-dessus de l'église, s'étend la *Promenade des Dames*, dont les magnifiques allées de tilleuls bordent de chaque côté la route de Remiremont; à l'extrémité de la promenade, manufacture d'objets en fer battu, autrefois papeterie où Beaumarchais fit fabriquer en grande partie le papier destiné à la célèbre édition, dite de Kehl, des œuvres de Voltaire.

Les eaux. — Les eaux, sulfatées sodiques avec forte proportion d'acide silicique, toujours limpides, sans odeur et sans couleur, mais légèrement fades, sont fournies par 23 sources, dont la température varie entre 12° et 74° centigrades, et qui sont classées en 4 groupes : Robinet romain, Stanislas et Vauquelin; thalweg et savonneuses; sources des Dames et du Crucifix, les plus connues du public et celles aussi qui alimentent les buvettes.

Ces eaux sont indiquées contre les maladies du tube digestif, les affections rhumatismales, les maladies de l'appareil nerveux, les maladies de la matrice, la cystite chronique, etc.

Plombières possède 7 établissements, répartis en 3 classes, de tarifs différents. — 1re classe : *Nouveaux-Thermes*, à l'entrée du parc, rattachés aux Grands-Hôtels par une galerie couverte; *Bain Romain* et *Bain Stanislas*, tous deux rue Stanislas. — 2e classe : *Bain National* et *Bain des Dames*. — 3e classe : *Bain tempéré* et *Bain des Capucins*. Il existe en outre un *établissement d'inhalations*, au bain National.

ENVIRONS DE PLOMBIÈRES.

Les promenades aux environs de Plombières sont jalonnées par des plaques aux initiales du Club Alpin Français. D'autre part, le syndicat d'intérêt local a divisé la région de Plombières en 4 secteurs, à chacun desquels correspond une couleur (traits bleus, jaunes, rouges et blancs) jalonnant les itinéraires. Il est important de remarquer que les flèches indiquent toujours la direction de Plombières.

PROMENADES. — **1° Le parc et la fontaine Stanislas** (1 h. 30 à pied aller et ret.; traits jaunes). — A la sortie de la gare, près des Nouveaux-Thermes, s'étend le *parc*, jolis jardins anglais avec pièce d'eau, un chalet-laiterie, un kiosque pour la musique et des jeux de tennis. On monte dans le haut du parc par une charmante allée, qui débouche à l'O. dans les bois. — 45 min. *Fontaine Stanislas* (café-rest. et laiterie), qui jaillit au pied d'un rocher ombragé de grands arbres et offrant des inscriptions en l'honneur du roi Stanislas. A quelques pas, café-rest. champêtre.

2° Notre-Dame de Plombières et chapelle Saint-Joseph (30 min. env. aller et ret.; traits bleus). — Un sentier, qui se détache de la route d'Epinal, au delà de l'église, conduit en 10 min. sur une petite terrasse dominant Plombières et la vallée de l'Augronne, et où s'élèvent la *statue de Notre-Dame de Plombières* et une petite *chapelle* dédiée à *Saint-Joseph*. La balustrade de la plate-forme est illuminée tous les soirs.

3° Fontaine du Renard (2 h. env. aller et ret. à pied; traits bleus). — Vers l'extrémité de la promenade des Dames, on prend un sentier qui se détache à g. — 1 h. *Fontaine du Renard* (chalets; rafraîchissements).

4° Forêt de Humont (traits blancs). — A 5 k. de Plombières, la route de Remiremont atteint la belle *forêt* domaniale de *Humont*, dont elle suit la lisière pendant 5 k.

EXCURSIONS. — **1° Feuillée-Dorothée et Feuillée-Nouvelle** (promenade favorite de Plombières). — *A*. A PIED (2 h. 20 aller et ret.; traits rouges). A la gendarmerie, située sur le versant de la rive g. de l'Augronne, on prend un sentier (indic.), qui monte à l'E.-S.-E., d'abord au milieu de prairies, puis sous de belles hêtraies. — 25 min. Laissant à g. un chemin qui conduit au petit *étang du Mayneau*, on suit un chemin creux, par lequel on atteint le haut du chaînon (565 m.) qui sépare la vallée de l'Augronne de la vallée de la Combeauté. Peu après, on traverse un plateau et l'on atteint, près de l'Hôtel-Enfoncé (*V.* ci-dessous, *B*), le chemin de voitures qui mène à la Feuillée-Dorothée. — 1 h. On laisse à l'E.-S.-E. la route qui conduit au Val d'Ajol (p. 147) et l'on tourne à l'E. au milieu des bois. — 1 h. 10. *Feuillée-Dorothée* (*V.* ci-dessous, *B*).

B. PAR LA ROUTE DE VOITURES (10 k. 2 aller et ret.; plus intéressante que le chemin de piétons, avec retour par le pré Bosson, les Etangs, le Roulier; service automobile 4 dép. par jour). — On suit, à l'O., la route de Luxeuil, qui s'élève sur les versants de la rive g. de l'Augronne (jolies vues), puis on tourne à l'E. dans le vallon boisé du Ramauxard. — 2 k. 5. On laisse au S. la route de Luxeuil pour suivre à g. celle du Val d'Ajol.

3 k. 6. *Hôtel-Enfoncé* (café); belvédère, haut de 15 m. (fort belle vue). On prend à g. un chemin qui traverse des bois touffus.

4 k. 5. **Feuillée-Dorothée** (*Grand-Hôtel de la Feuillée-Dorothée*, confort moderne, terrasses, salle de bains, électr., chauff., téléph., gar., rest. de 1er ordre), à 620 m. d'alt. Le terme de *Feuillée* s'appliquait primitivement à la décoration de branches vertes dont on couvrait les chariots qui servaient aux parties de campagne; aujourd'hui, ce mot désigne deux établissements champêtres, où, sous de beaux ombrages, se trouvent des abris, des tables rustiques et qui sont des lieux de réunion très fréquentés.

La Feuillée-Dorothée consista d'abord en une maisonnette champêtre, bâtie au commencement du XIXe s. par un jardinier, le père Vauçon. L'une de ses filles, Dorothée, qui jouait agréablement de l'épinette, chantait la romance et faisait même des vers, acquit une grande réputation à cette feuillée qui a gardé son nom. On montre les albums sur lesquels beaucoup de visiteurs ont écrit leurs impressions, à côté des poésies de Dorothée.

Des *terrasses*, on a une *vue magnifique sur le Val d'Ajol ou vallée de la Combeauté, encadrée de gracieuses montagnettes.

5 k. 4. Revenu à l'Hôtel-Enfoncé, on reprend la route du Val-d'Ajol à l'E.-S.-E. On commence à descendre vers la vallée de la Combeauté, sur laquelle on a de belles échappées de vue. — 6 k. Quittant la route, on monte à dr., au milieu de magnifiques ombrages, à la Feuillée-Nouvelle.

La Feuillée-Nouvelle, moins importante que la première, possède un petit hôtel et un restaurant champêtre; elle a été construite en 1836, à la lisière d'une forêt dont les grands arbres couvrent d'une voûte de verdure une terrasse, d'où la vue s'étend vers le S. jusqu'à Fougerolles et à la côte de la Gabiotte, et parfois jusqu'au Jura; vers le N., l'horizon est fermé par le chaînon des Vosges au delà duquel coule la Moselle.

On revient à Plombières par le chemin d'arrivée et par l'Hôtel-Enfoncé.

2° Le Val-d'Ajol, Faymont et sa cascade, vallée des Roches, cascade du Géhard, étang de Villerain, position de la Beuille; retour par la Croisette d'Hérival, Hérival et le Roulier (route, 40 k. 5; entre Plombières, le Val-d'Ajol et Faymont, ch. de fer, 31 k., p. 141 et 110; entre Plombières et le Val-d'Ajol, service de voit. automobiles; magnifique excursion, qui demande une journée; on peut déjeuner à Faymont).

N. B. — Cette excursion groupe en un seul itinéraire tout ce qu'il y a de plus intéressant à voir à l'E. de Plombières, jusqu'à la vallée de la Moselle. On peut même profiter de cette excursion pour visiter les Feuillées (V. ci-dessus, 1°), si l'on ne doit pas en faire le but d'une excursion spéciale. Cet itinéraire convient surtout aux touristes ne faisant qu'un court séjour à Plombières; il peut être raccourci par les baigneurs qui redoutent toute une journée de route. On fait déjà une fort belle excursion d'une demi-journée en allant par le Val-d'Ajol et Faymont jusqu'à la vallée des Roches, d'où l'on revient directement par le Roulier (24 k.). On peut encore, de la vallée des Roches, se contenter de monter par Hérival au point de vue de la Croisette, sans passer par la Beuille. — L'itinéraire peut être au contraire allongé d'une façon fort intéressante. De la Beuille, on peut suivre la route militaire des crêtes et descendre dans la vallée de la Moselle à Rupt, où l'on prend le train pour Remiremont, d'où l'on rentre à Plombières par la voiture publique; le circuit complet a 68 k., dont 12 en chemin de fer. — Enfin, on pourrait descendre directement de la Beuille à Remiremont et revenir à Plombières par la voiture publique.

On sort de Plombières par la route de Luxeuil et des Feuillées (p. 146). — 4 k. 2 (6 k. en visitant la Feuillée-Dorothée). *Feuillée-Nouvelle* (V. ci-dessus). — On passe au-dessous de la Feuillée. La route descend par de grands lacets (très belles vues) vers la vallée de la Combeauté.

6 k. 8. A dr., chemin montant à la Croisette (ne pas confondre avec la Croisette d'Hérival), sur la route de Luxeuil à Plombières à travers le bois du Chanot. — Un dernier lacet conduit au fond de la vallée; la route franchit la Combeauté sur un beau pont.

7 k. 5. **Val-d'Ajol** ou plutôt *Laitre* (hôt. : *du Cygne*; *de la Poste* ou *Jeangeorges*, salle de bains, gar., voit. à volonté; *des Vosges*), joli bourg éclairé à l'électricité, station de la petite ligne d'Aillevillers à Faymont (p. 110), ch.-l. de la vaste commune du Val-d'Ajol comprenant 7.446 hab. disséminés en plus de 60 hameaux. *Église* du XVIe s., dont la voûte est en ogives et à nervures. Industrie très active : brasserie de la Gerbe-d'Or, tissages, etc.

La route traverse le bourg, remonte d'abord la rive g. de la Combeauté

puis croise successivement la voie ferrée, le ruisseau de la Combalotte ou du Ramauxard, et enfin la Combeauté, dont elle suit alors la rive dr. Nombreux tissages et filatures. — A dr., petits étangs servant de réservoirs. — On traverse le village des *Chênes* (390 m.). — A dr., joli vallon du ruisseau de la Broche. — On franchit la Combeauté.

11 k. 5. **Faymont** (hôt. *du Cheval-Blanc*), hameau, station terminus de la ligne d'Aillevillers, dans un site charmant. Grande usine de fer battu. Le chemin qui s'ouvre en face du pont, du côté de la gare, pénètre dans un charmant vallon boisé, ouvert sur la rive dr. de la Combeauté, et conduit en quelques min. à la *cascade de Faymont*, dans un site forestier pittoresque.

En amont de Faymont, la vallée de la Combeauté forme un magnifique défilé, appelé la *vallée des Roches* et dominé sur la rive dr. par les escarpements boisés du Seux et sur la rive g. par les versants couverts de hêtres et de sapins des *bois de la Vèche*. La route de Remiremont parcourt le défilé sur la rive dr. ; il vaut mieux prendre à dr., à l'entrée du défilé, une route forestière qui franchit la Combeauté et en remonte la rive g.

15 k. 5. On arrive au confluent de la Combeauté et du Géhard. Si l'on rentre directement à Plombières par le Roulier, il faut traverser la Combeauté pour aller rejoindre la route de la rive dr., dans le charmant bassin de prairies du Breuil. Si l'on va à la Beuille, on tourne à dr. et l'on remonte, sur la rive dr., le sauvage ravin boisé du Géhard, par une belle route forestière. Bientôt on trouve à dr. un sentier (indic. du C.A.F.) conduisant à la *cascade du Géhard*. Un petit pont en aval et une passerelle en amont permettent d'en faire le tour en moins de 10 min. C'est non une cascade, mais une suite de cascatelles dans une gorge très étroite et ombragée. On remonte la gorge, qui est fort belle, entre le bois de la Vèvre sur la rive g. et la forêt d'Hérival (*V.* ci-dessous) sur la rive dr.

17 k. 5. *Moulin de Géhard.* — Le défilé s'élargit un peu et tourne à l'E. A dr., vue de *Girmont-Val-d'Ajol* (753 hab.), par delà le profond vallon du Géhard. On dépasse une scierie et l'on arrive en vue de l'*étang de Villerain*, bordé de prairies et de forêts. Bientôt il est masqué par les forêts.

21 k. *Le Viller*, scierie (belle vue). — On quitte la vallée du Géhard pour s'élever à l'E.-N.-E. dans la *forêt du Ban* ou d'*Hérival*.

23 k. 5. *La Croisette d'Hérival* (ferme, rafraîchiss.), à 670 m. d'alt., sur la crête, entre la vallée de la Moselle et l'origine du vallon de la Combeauté. Un chemin horizontal et ombragé conduit à g., en quelques min., à un très beau *point de vue* sur le bassin de Remiremont. — On suit à dr. la *route militaire*, tracée sur la crête. A 1.600 m. de la Croisette, à 704 m. d'alt., se détache à g. le chemin de la Beuille.

26 k. *La Beuille* : fermes (rafraîchiss.) et maison forestière, d'où un sentier conduit, en quelques min., à la *position de la Beuille* (756 m. d'alt.), promontoire hérissé de rochers, d'où l'on découvre un admirable *panorama sur la vallée de la Moselle et les Vosges. — Si l'on veut descendre de la Beuille à la gare de Rupt, il faut continuer à suivre la route militaire des crêtes ; vues magnifiques sur les deux versants. A 8 k. env. de la Beuille, on laisse à g. le *fort de Rupt*, du côté de la Moselle ; la route contourne le *mont de Fourche* (719 m.), rejoint, au *col de Fourche*, la route de Eaucogney à Rupt et descend dans la vallée de la Moselle, à Rupt (p. 221).

Pour revenir de la Beuille à Plombières, il faut rétrograder jusqu'à la Croisette d'Hérival (2 k. 5), où l'on prend un chemin forestier qui descend dans la vallée de la Combeauté.

30 k. 5. *Ancien prieuré d'Hérival*, fondé en 1090. La route le traverse sous un porche et suit la rive dr. de la Combeauté.

33 k. 5. *Le Breuil*, maison forestière et scierie domaniale (rafraîchiss.). — 34 k. 5. On rejoint, à l'entrée de la vallée des Roches, la route de Remiremont au Val-d'Ajol, qu'il faut gravir à dr., sur 200 m. env., pour prendre ensuite à g. un chemin forestier qui passe au *Haut-du-Seux*. — 37 k. 5. *Le Roulier*, hameau. On laisse à g. un petit chemin conduisant à la Feuillée-

REMONT_ LUXEUIL

Mirecourt
Nancy
Golbey
Uxegney
Les Forges
Sanchey
Razimont
Epinal
Forêt
EPINAL
Chantraine
Charmois-dev.t Bruyères
Bruyères
Bouzey
Réservoir de Bouzey
Sirancourt
laBaffe
Mossoux
Docelles
St Laurent
Chenimenil
Renauvoid
Dinoze
Archettes
Moselle
St Laurent
Jarménil
Lamenil
Arches
Le Roulon
Thiélouse
Urimenil
Pouxeux
Eloyes
Naymont
Melomenil
Cohey
Dounoux
Hadol
L
E
S
Uzemain
Senade
Raon-Basse
Moyenpal
Longuet
Raon-aux-Bois
Amerey
St Nabord
Xertigny
Chaumont
Fontaine
la Chapelle-aux-Bois
Gérard-Faing
Remiremont
Bussang
Cornimont
Bellefontaine
les Bains
Lassus
Granges de Plombières
Plombières-les-Bains
Fosse
Ruaux
Girmont-Val d'Ajol
Clerjus
Faymont
Clairegoutte
Aumont
le Val d'Ajol
la Montagne
Aillevillers
la Vaivre
le Bambois
Le Thillot
le Clos
Fougerolles-le-Ch.au
la Longine
Corbenay
les Chavannes
Fougerolles
Bas Haut-Blanzey
St Bresson
Amont
la Motte
les Maires d'Avaux
Fontaine-les-Luxeuil
Chapendu
Faucogney
St Valbert
Raddon
Ste Marie-en-Chanois
Breuchotte
Luxeuil
English Miles
Routes et Chemins
Impr. Dufrénoy, Paris

MARTIGNY — CONTREXÉVILLE — VITTEL — BOURBONNE — BAINS-LES-BAINS — ÉPINAL — REMIREMONT — LUXEUIL

Grands Itinéraires

Routes et Chemins

0 2 4 6 8 10 kilom. Echelle de 1 : 300.000e 0 1 2 3 4 5 English Miles

Dorothée et l'on descend directement à dr. sur Plombières par le vallon de Saint-Antoine (scieries). — 40 k. 5. *Plombières.*

3° De Plombières à Bains-les-Bains par la vallée des Forges (24 k.). — On prend la route d'Épinal, qui s'élève à l'E.-S.-O. sur le versant de la rive dr. de l'Augronne (très jolies vues), puis tourne droit au N. — 1 k. 4. *L'Hermitage*, hameau. On laisse au N. la route de (10 k.) Xertigny et d'Épinal par Hadol et à g. un chemin allant à la fontaine Stanislas (p. 146), puis tournant à l'O.-N.-O., on traverse le grand plateau (552-562 m.) où sont disséminées les habitations des *Granges-de-Plombières*, commune de 1,212 hab., qui n'a guère d'autre groupe de population que le petit village de *Sirteux*. Ce plateau, assez marécageux, qui sépare la vallée de l'Augronne de la vallée de la Semouse, est très déboisé.

2 k. 6. A g., chemin qui conduirait à (1 k. 2) *Ruaux*, avec de belles carrières de grès. En prenant à Ruaux un chemin qui se dirige à l'O.-N.-O., on dépasserait la *ferme de Clairefontaine* et l'on atteindrait (6 k. 3 de Plombières) une enceinte octogonale de murs épais reposant sur un énorme banc de grès : c'est le *château des Fées*, qui aurait été commencé vers 1180 par Simon, duc de Lorraine, et abandonné par suite des réclamations des dames de Remiremont. En 20 min., on peut descendre du château dans la vallée de la Semouse en suivant la lisière S. de la forêt.

On laisse à g. le chemin de Ruaux et l'on descend; à g., carrières de grès rouge. La route traverse un bois de hêtres et de bouleaux.

5 k. 1. A g., autre route conduisant au N. à (1 k. 5) Ruaux (*V.* ci-dessus). On descend sur le versant de la rive g. d'un ruisseau affluent de la Semouse. — 6 k. On longe la lisière N. de la forêt des Fays.

6 k. 6. *Forge de Semouse*, au confluent du ruisseau de la Semouse, qui arrive par un beau défilé, du (N.-E.) Haut-de-Bellefontaine (570 m.), et de la forêt de Humont. A côté, joli château moderne avec parc et chapelle de style roman (1883). En remontant la Semouse, on trouverait, dans une belle gorge boisée, la *forge du Blanc-Murger* (tréfileries). C'est à ces usines que la vallée doit son surnom de *vallée des Forges*. L'industrie n'ôte rien au charme agreste de cette vallée, très sinueuse et très étroite.

On franchit la Semouse pour en suivre la rive dr. — Après avoir dépassé la *Neuve-Forge*, la route tourne droit au S. — 10 k. *Forge*, abandonnée, *d'Aunay*. — Légère montée au milieu de sapins et de hêtres, puis magnifique avenue de hêtres. — 11 k. *Forge de la Mousse*. — La route passe sur la rive g. de la Semouse et borde à g. la belle *forêt de la Grande-Mouille* (1,200 hect. env.), qui s'étend jusqu'à Aillevillers au S. A dr., contreforts du Noirmont. — 14 k. A 100 m. et à dr. se montrent la *tréfilerie*, la *forge* et le *château de la Chaudeau*. On laisse à g. (au S.) la route de (3 k. 9) Aillevillers et la vallée de la Semouse; puis, après avoir franchi la rivière près d'une petite chapelle, on monte doucement à l'O. par un petit vallon, puis à travers des forêts de hêtres.

16 k. *Auberge* isolée, à une croisée de chemins. — 17 k. Au delà d'une carrière de pierres (meules), on entre dans les hêtraies de Lyaumont. — 19 k. 5. Traversant à niveau la ligne d'Épinal à Aillevillers, la route s'infléchit au N. — 20 k. 4. On sort de la forêt. A dr., contrefort du Noirmont. La route, se dirigeant droit au N., longe un bois de hêtres et descend dans la vallée du Bagnerot. — 24 k. *Bains-les-Bains* (p. 141).

4° De Plombières à Fougerolles et à Luxeuil par la route (20 k.). — 2 k. 1 de Plombières à la bifurc. de la route du Val-d'Ajol (p. 146). — 5 k. *La Croisette*, maison isolée (511 m. d'alt.), à la limite des départements de la Haute-Saône et des Vosges. — La route parcourt un pays planté de cerisiers donnant un kirsch renommé. — On descend sur le versant dr. du vallon de Pré-Mourey vers la vallée de la Combeauté; très belles vues.

11 k. *Fougerolles* (p. 110), station de la petite ligne d'Aillevillers à Faymont. — La route de Luxeuil croise la Combeauté et la voie du ch. de

fer de Faymont, traverse le bourg et se dirige au S.-S.-E. — 14 k. 8. *La Gabiotte*, hameau sur le ruisseau du Roge, qu'on y franchit : grande auberge, dite l'*hôtel Giromagny*. — On monte au S. la *côte de la Gabiotte*, à travers bois, et l'on atteint le sommet, à 390 m. d'alt. Sur la g. s'ouvre le chemin de Saint-Valbert (p. 154). — 20 k. *Luxeuil* (*V.* ci-dessous).

De Plombières a Remiremont, p. 209, en sens inverse.

Distances par la route, de Plombières à : Remiremont, 14 k. par la Demoiselle; Epinal, 29 k. par Xertigny; Luxeuil, 20 k.; Vesoul, 48 k. par Luxeuil; Gérardmer, 39 k. par Remiremont.

29. — LUXEUIL ET SES ENVIRONS

A. De Paris a Luxeuil : 406 k., réseau Est, en 6 h. 24 par le rapide spécial du mat. (1re et 2e cl.; voit. directes; W.-R.), en 7 h. 50 par l'express de nuit (1re et 2e.cl.; voit. directes jusqu'à Aillevillers), en 9 h. par l'express de j. (1re, 2e et 3e cl.). — *Billets d'aller et ret. de famille* (1re, 2e et 3e cl.), délivrés du 15 mai au 15 oct., aux familles d'au moins 3 pers.

B. De Nancy a Luxeuil : 133 k., réseau Est (p. 140), en 8 h. 40 à 10 h. 15.

Route : 390 k. par Troyes, Chaumont et Vesoul (p. 89).

361 k. de Paris à *Port-d'Atelier* par la grande ligne de Belfort (p. 89). — 30 k. de Port-d'Atelier à Aillevillers (p. 110) et 15 k. d'Aillevillers à Luxeuil (p. 140).

406 k. **LUXEUIL**, ch.-l. de c. de 5,518 hab. (les *Luxoviens*), est une très ancienne petite ville, connue par ses eaux thermales et intéressante par ses souvenirs historiques et ses richesses artistiques. Agréablement située, à 330 m. d'alt., sur la rive dr. du Breuchin, qui coule au S., au milieu d'une large étendue de prairies, et adossée au N. à des collines couvertes d'épaisses forêts, elle s'étend tout en longueur, de chaque côté d'une grande rue centrale, large et propre, qui doit à ses constructions en grès des Vosges et à ses monuments anciens un cachet très pittoresque.

Arrivée : — *autos* des hôtels.

Hôtels : — de 1er ordre (taxe de 75 c. par pers. et par jour, pens. depuis 25 fr.) : *Grands-Hôtels de Luxeuil*, appartenant à la Société fermière de l'Etablissement thermal, T.C.F. (auto à la gare) : *Métropole*, (asc., gar., concert symphonique pendant le dîner 3 fois par sem.); *du Parc*, *des Thermes* et *du Casino*.

Moins chers (taxe de 50 c. par pers. et par jour; pens. de 18 à 24 fr.) : — *des Sources*, en communication directe avec l'établissement thermal (asc., gar., terrasse; auto à la gare); *Modern-Hôtel* (asc., gar., jardin, auto à t. l. trains) et annexe; *du Lion-Vert* (toute l'année; chauff., gar., auto à t. les trains); *des Bains et Villa des Fleurs*, en communication directe avec l'établissement thermal, r. des Thermes, T.C.F. (toute l'année; asc., chauff., gar., auto à la gare); *de la Pomme-d'Or*, pl. du Chêne, 8, à 10 min. de l'établissement thermal (toute l'année; bains, chauff., auto à t. l. trains).

Pensions (taxe de 25 c. par pers. et par jour; pens. depuis 18 fr.) : — *de l'Aviation*, r. Carnot; *Les Roses*, en face de l'établissement thermal; *Les Pâquerettes*, r. des Thermes, 5; *Les Fleurs*, r. de la Fosse-Pageot; *Andrée*; *Bagatelle*; *Saint-Michel*; *Printemps*; les *Sapins*;

Sœurs de la charité, r. du Centre.
Chambres et appartements meublés (avec ou sans la table) : — s'adresser à *M. Floquet*, président du *Syndicat d'initiative*.
Poste : — pl. de l'Abbaye.
Loueurs d'autos : — à l'hôtel *de la Pomme-d'Or*; *Granrut*, près de la gare.
Auto-cars : — *Millet*, r. des Vosges, 1; *Groscolas*, r. Carnot, 28; excursions autour de Plombières, dans les Vosges et en Alsace, minimum 10 pers., consulter les affiches.
Distractions : — *casino*, du 15 juin au 30 sept., théâtre, cinéma, bal, jeux; *théâtre de la Nature*, le dim., dans le parc; *concerts*, t. l. j. dans le parc; *tir*.
Spécialités : — broderies et dentelles renommées; articles en pierre des Vosges; kirsch; jambons.
Syndicat d'initiative : — r. de Grammont, 6.

L'origine de Luxeuil remonte à l'époque celtique, et ses eaux furent utilisées par les Romains, qui, sous Jules César, y élevèrent des thermes. En 451, l'invasion d'Attila ruina complètement l'établissement romain. En 590, l'Irlandais St Colomban fonda à Luxeuil une abbaye, qui en fit bientôt un des centres religieux et l'une des écoles les plus célèbres de toute la Gaule. Au moyen âge, la communauté, une des plus riches et des plus illustres de l'Europe, relevait directement des empereurs d'Allemagne, et ses abbés avaient le titre de princes du Saint-Empire avec l'exercice des droits régaliens. En 1534, Charles-Quint réunit la terre de Luxeuil au comté de Bourgogne. Par le traité de Nimègue, Luxeuil passa avec l'abbaye sous la domination de la France. La Révolution, en 1789, mit fin à l'existence de la célèbre communauté.

Luxeuil a vu naître le cardinal *Jean de Jouffroy* (1412-1473), qui fut abbé de Luxeuil, archevêque d'Albi et l'un des conseillers de Louis XI.

En sortant de la gare, on laisse à g. la station du ch. de fer vicinal de Vesoul et Coravillers, et l'on descend, à dr., rejoindre la longue rue de la Gare, qui aboutit à l'artère principale de la ville, la *rue du Centre*.

La *maison François Ier*, qui fait l'angle des deux rues (à dr.), paraît dater du règne de Henri II et rappelle beaucoup, avec ses 3 arcades à voûtes surbaissées, le palais Granvelle de Besançon (le cardinal Granvelle fut abbé de Luxeuil).

En suivant un peu à dr. la rue du Centre, on trouve à g. la place Saint-Pierre, bordée à dr. par l'ancien palais abbatial (*V.* ci-dessous) et par l'église. Sur la place de la Baille, à g., faisant face à l'église, *maison* de la Renaissance, auj. école communale des filles, et *maison de la Baille* ou *maison Clerc*, jadis siège du bailliage abbatial, bâtie aux XVe et XVIe s., restaurée en 1894. La façade est richement ornementée dans le même style que l'ancien hôtel de ville. A l'angle du corps de logis N., dans la rue du Cimetière, une *tour* crénelée, à pans coupés, renferme un escalier à vis. On revient à la place Saint-Pierre, à l'ancien *palais abbatial*, bâti au XVIe s., restauré et agrandi au XVIIIe s., et qui sert aujourd'hui de presbytère et d'*hôtel de ville*.

L'**église Saint-Pierre** (mon. hist.; on y entre par la porte du bas-côté g., derrière laquelle il y a 9 marches à descendre), auj. paroissiale, jadis abbatiale, est un beau et vaste édifice, construit dans la première moitié du XIIIe s., remanié vers 1330 dans les parties hautes et dans l'abside (refaite en 1860); la masse du clocher, à l'O., est de 1527; le couronnement est du XVIIIe s.

Nef : 6 travées, avec bas-côtés et triforium, mais sans chapelles latérales; au fond, gigantesque *buffet d'orgues* (xviiie s.), supporté par un Atlas, pliant sous le faix, et par 4 cariatides, entre lesquelles sont 3 médaillons. à g., *chaire* (xviiie s.), provenant de N.-D. de Paris : c'est celle où a prêché Lacordaire. — Transept : deux chapelles carrées à chaque croisillon; a l'extrémité du croisillon dr., sacristie du xve s.; 5 pierres tombales relevées, dont une fort belle du xiiie s. et une autre du xve; au croisillon g., St Pierre assis, statue du xiiie s., 2 pierres tombales et quelques débris lapidaires. — Chœur : composé de deux travées droites et d'une abside à trois pans : 26 *stalles* à hauts dossiers et 14 stalles basses, de la Renaissance (1545).

En sortant de l'église par la porte du bas-côté dr., on descend par 13 marches sur la *place de l'Abbaye*, où se trouvent le **cloître* (mon. hist.), de la fin du xiie s., remanié vers 1440 et dont il ne reste que deux galeries et une partie de la troisième, les *bâtiments claustraux* (xvie et xviiie s.), occupés par la poste.

Revenant à la rue du Centre, on la suit à dr., et, après avoir dépassé la maison François Ier, on laisse à dr. la *place Saint-Martin* et l'on voit bientôt l'ancien hôtel de ville à dr. et la maison Jouffroy à g.

L'ancien hôtel de ville, ou ***Maison Carrée** (mon. hist.), est une sorte de maison forte à trois étages, construite en 1440 par Perrin Jouffroy, père du célèbre favori de Louis XI. L'angle N.-O., abattu, formant la cage d'escalier, se prolonge en une tour à pans coupés, flanquée d'une tourelle. Aux trois autres angles de la toiture se trouvent des échauguettes placées en diagonale. A dr. de la façade, sur la rue du Centre, est appliquée, du 1er au 3e étage, une tourelle à trois faces, surmontée d'un balcon richement sculpté.

On monte dans la tour (s'adresser au concierge dans la ruelle) par un escalier à vis. Au-dessus des baies qui l'éclairent sont gravés en lettres gothiques deux mots de la Salutation angélique. Chaque étage forme une seule salle avec cheminée, occupée, au 1er étage par la justice de paix, au 2e étage par la bibliothèque et un petit *musée* : buste antique de Lucius Verrus, etc. De la plate-forme, très belle vue.

La *maison Jouffroy*, restaurée en 1908, a été construite par le cardinal au xve s. La façade gothique a conservé son caractère, malgré les modifications de la Renaissance et les 4 « malheureuses colonnes jetées sous le charmant balcon qu'elles prétendent soutenir ».

On remarque la tourelle (xvie s.) à pans coupés, décorée de masques et de cartouches, surmontée de deux gargouilles, les sculptures des fenêtres, les voûtes à nervures du porche, etc. Augustin Thierry a habité cette maison et y a écrit en partie ses « Récits mérovingiens ».

Continuant à suivre la rue du Centre, qui prend le nom de rue Carnot, on voit à dr. le *collège* (1754), sur une place ornée d'une *fontaine* monumentale : Neptune, en bronze.

Plus loin, entre les *Grands-Hôtels* (à g.) et le *casino*, s'ouvre la rue des Thermes, bordant à dr. le parc de l'établissement.

L'établissement thermal, en grès des Vosges, construit en 1768, agrandi en 1853 et en 1905, offre un aspect monumental. Une

grille en fer forgé, provenant de l'abbaye, donne accès au *parc*, de 5 hect. de superficie.

Visite, de 14 à 15 h. seulement, en s'adressant au petit pavillon à dr. de l'entrée du parc. Le vestibule central est couvert d'une curieuse voûte à cintres croisés. Les bâtiments, comprenant deux corps de logis reliés à angle droit, renferment 3 grandes piscines à eau courante pour 130 personnes, 72 cabinets de bains, des salles de douches, de bains de vapeur, de massage, etc.

Un petit *musée archéologique* renferme une partie des nombreuses antiquités gallo-romaines trouvées sur le territoire de Luxeuil : bijoux, vases, poteries, chapiteaux, statuettes, figurines en bois, stèles funéraires, etc.

Les eaux. — Luxeuil possède 18 sources d'un débit journalier de 600.000 litres, se divisant en deux groupes distincts : les eaux salines, chlorurées sodiques, et les eaux ferrugineuses et manganésiennes. Les premières, hyperthermales (10° à 54°) et très radio-actives, sont efficaces dans le traitement des affections inflammatoires et congestives de l'utérus ; les secondes (20° à 30°) constituent, par leur composition, une espèce unique en Europe et sont utilisées avec succès par les rhumatisants et les arthritiques et dans tous les cas de chlorose et de débilité infantile.

Dans le jardin de l'hôtel des Bains, reste d'une *porte fortifiée*, du XVe s. — Au delà du casino, à dr. dans la rue de Grammont, qui fait suite à la rue Carnot, est l'*hôpital Grammont*, de style Louis XIII.

PROMENADES. — Les forêts qui environnent Luxeuil offrent les buts de promenades les plus rapprochés. Ce sont, en général, des lieux de repos, placés près de fontaines naturelles, garnis de bancs et souvent d'abris rustiques. Plusieurs larges tranchées sont accessibles aux voitures, et de nombreux sentiers, pourvus de poteaux indicateurs, conduisent aux points les plus intéressants.

1° Le lac luxovien (10 min. à pied). — En venant de l'établissement, on suit la rue Carnot, puis, à g., la rue Saint-Colomban ou la ruelle Sainte-Anne qui s'en détachent et conduisent au *lac*, en passant près du cimetière, où reposent de nombreux aviateurs français et américains.

2° La fontaine Leclerc et la fontaine au Miroir (1 h. 30 à pied, aller et ret.). — On prend, près du casino, en face de l'hôpital Grammont, la nouvelle route de Saint-Loup, puis, à 300 m. (poteau ind.), un chemin à dr. qui remonte au N. un petit vallon, borde la lisière de la forêt et pénètre bientôt dans le bois. — 25 min. *Fontaine Leclerc*. De là, on peut, en suivant un joli sentier ombragé qui se dirige à l'O., se rendre à (20 min. env.) la *fontaine au Miroir*, autre lieu de halte, entouré de très beaux arbres, et revenir à Luxeuil par la belle route de Saint-Loup.

3° La fontaine des Moines et la fontaine des Bons-Cousins (1 h. à pied, aller et ret.). — On prend à l'E.-N.-E. le chemin du Banney, puis la *tranchée de Saint-Valbert*. A quelques pas de là, on arrive à ces deux fontaines voisines, dans la forêt du Banney (*V.* ci-après, 5°).

4° La vallée du Breuchin, à l'E. vers Faucogney (p. 155) et à l'O. vers Breuches, offre d'agréables promenades au milieu de belles prairies bordées de bois. — Au S. de Luxeuil, dont il n'est séparé que par les deux bras du Breuchin, s'étend *Saint-Sauveur*, village de 1.536 hab. ; dans l'*église*, moderne, belle cuve baptismale du XIIIe s. ; filature. Dans la plaine, grand parc d'aviation. — La route de Breuches passe à côté de la station de Luxeuil, franchit la voie, borde la lisière S. de la forêt des Sept-Chevaux,

traverse une partie de la forêt, dépasse une grande filature et vient aboutir, près d'un joli parc, à l'entrée de (1 h. env.) *Breuches*, 1,162 hab.; dans l'église. Descente de Croix, attribuée à Albert Dürer, et Vierge en marbre blanc.

Afin de varier au retour, on peut, près de la filature, prendre au N. une des tranchées de la forêt et, retournant à l'E. à la première route, revenir à Luxeuil par la maison forestière et la forêt. — On peut également gagner au S., à travers les prairies, *Baudoncourt*, sur la Lanterne, et revenir à Luxeuil par Saint-Sauveur.

5° Ermitage Saint-Valbert (5 k. 4). — Les voitures suivent la route de Fougerolles, puis, à 3 k. de Luxeuil, un excellent chemin qui s'en détache à dr. et aboutit à l'entrée du village. Les piétons prennent le chemin forestier, la *tranchée*, qui, à 400 m. env. de Luxeuil, s'ouvre à g. de la route de Faucogney et se dirige au N.-N.-E. vers Saint-Valbert en traversant la belle *forêt du Banney*; 300 m. après le carrefour où se trouve la maison forestière, beau chêne de la Rate.

4 k. *Saint-Valbert*, petit village de 330 hab., perdu dans les cerisiers et les pommiers, autrefois simple métairie des religieux de Luxeuil; église moderne, clocher de 1563. — En sortant du village, on suit à travers bois un pittoresque petit chemin carrossable, qui s'ouvre derrière le chevet de l'église; belles échappées sur la vallée de la Combeauté et les Vosges.

5 k. 4. *Ermitage Saint-Valbert*; il renferme un petit bâtiment insignifiant, une fontaine sous une voûte naturelle, à dr., évidée dans le rocher, et la *grotte* (inscription et statue, grossièrement taillée, du saint), où St Valbert vécut pendant plusieurs années. Une chapelle a été construite en 1909 sur la grotte, qui se trouve ainsi dégagée. Au-dessus de l'ermitage se creuse le joli vallon boisé du ruisseau de Roge, sur le versant duquel sont tracées des allées en lacets bien ombragées. Du haut de l'escarpement rocheux qui se dresse à dr. de la cour on découvre une belle vue.

6° Fontaine-lès-Luxeuil (ch. de fer, 6 k.; par la route, 7 k., jolie excursion en forêt). — On prend, à côté de l'hôpital Grammont, la nouvelle route de Saint-Loup et, laissant bientôt à dr. le chemin de la fontaine Leclerc, on entre en forêt; à dr., les bois de la Grande Gabiotte; à g., la forêt des Sept-Chevaux.

1 k. *Robinson* (rafraîchiss.; bancs dans un bouquet de pins voisin). — 2 k. 2. A g., tranchée ou route forestière, qui traverse au S. la forêt des Sept-Chevaux et qui conduirait près de Breuches dans la vallée du Breuchin. A dr. s'étendent les bois de la Fontaine au Miroir. — 6 k. La route passe sous le chemin de fer près de la station de Fontaine, sort des bois, traverse des prairies, croise le ruisseau de Roge (jolie vue au S.) et monte.

7 k. *Fontaine-lès-Luxeuil*, 1,541 hab., pittoresquement situé sur une hauteur dominant le vallon de Roge ou du Beuchot, avait autrefois un prieuré dépendant de l'abbaye de Luxeuil et dont il reste quelques vestiges un peu au N. de la route; *église* construite en grès blanc du pays, dans le style ogival. Nombreux fours à chaux; importante tuilerie et fabrique de tuyaux de drainage, etc.; c'est également à Fontaine-lès-Luxeuil que se fabriquent les plus belles broderies et dentelles de la région.

A 3 k. 6 au S., sur le ruisseau de Roge, *tréfilerie du Beuchot*, jadis fonderie d'où sortirent, dit-on, les premiers boulets de canon fondus en France.

A 500 m. E., *chapelle* et *fontaine Saint-Pancrace*, visitées par les fiévreux.

DE LUXEUIL A CORRAVILLERS-LA-ROSIÈRE (ch. de fer vicinal, 25 k. en 1 h. 30 env.; 3 départs par j. dans les deux sens). — Le ch. de fer, qui suit la route presque constamment, remonte la vallée du Breuchin sur le versant de la rive dr., bordé par les hauteurs boisées de la forêt du Banney. — 5 k. *La Corveraine*, hameau; à g. se trouve, dans le *bois Émery*, l'*étang Monsieur*. On passe près de la prise d'eau du Morbief, dérivation du Breu-

chin. La vallée, jusqu'alors fort large, se resserre et ne laisse place qu'à une étroite coulée de prairies; sur les deux rives s'élèvent des collines boisées.

9 k. *Raddon*, au débouché de la vallée du Raddon, à 358 m. d'alt., filatures de coton. Près du village se trouvent la *pierre du Moine*, monument mégalithique haut de 2 m., et une autre pierre, de 3 m., présentant la forme grossière de deux personnages. A 3 k. N., dans le haut du vallon de Raddon, *Saint-Bresson*, village de 1,601 hab.; filature importante. — A 1 k. S., au confluent du Raddon et du Breuchin, *Breuchotte*, avec plusieurs fabriques de tissus. — A g., les bois du Grand-Ban.

10 k. *Amage*, au confluent du ruisseau d'Amage et du Breuchin, dominé par une colline boisée (514 m.). — On laisse à dr. la *chapelle Saint-Roch*, reconstruite en 1855, isolée au milieu du Val et précédée d'une avenue de tilleuls. — 13 k. *Sainte-Marie-en-Chanois* (jolie fontaine), dont le nom rappelle les belles forêts de chênes qui l'environnent. — A 2 k., *Breuches*, hameau de la commune de *la Voivre*, situé sur la rive g. du Breuchin, à 1 k. env. à l'O. des ruines de l'abbaye d'*Annegray*, fondée en 588 par St Colomban et qui fut le berceau de l'abbaye de Luxeuil. Le kirsch d'Annegray a une grande réputation. — A 1 k. 5 env. N.-E., *ermitage de Saint-Colomban*, ancien but de pèlerinage, à 500 m. d'alt., sur une plate-forme de rochers, et construit à l'endroit où, dit-on, St Colomban, le fondateur de l'abbaye de Luxeuil, venait se livrer à la prière et à la méditation. Au pied du rocher coule une source réputée miraculeuse. — On franchit le Breuchin.

17 k. **Faucogney** (hôt. : **des Vosges*, T.C.F., gar., jardin; *du Coq-Gaulois*, T.C.F., gar.; *Terminus*), ch.-l. de c. de 940 hab., à 364 m. d'alt., sur le Breuchin, dans un site très pittoresque, dominé au S. par le mont Saint-Martin, énorme rocher de grès, que couronne la *chapelle Saint-Martin*, des XIIe, XIIIe et XIVe s. Au moyen âge, Faucogney, centre d'une seigneurie considérable, formait une petite ville entourée d'une enceinte fortifiée et protégée par un château fort. Des fortifications il reste 2 tours rondes et une tour carrée portant la date de 1615. Le château, qui s'élevait sur une butte escarpée au-dessus de la ville, fut pris et rasé en 1674 par Vauban, après deux jours de siège, lors de l'occupation de la Franche-Comté. Une pelouse ombragée et un calvaire en occupent l'emplacement; très belle vue sur la vallée. L'*église Saint-Georges*, du XVIIIe s., renferme un beau maître-autel.

On franchit le Breuchin pour en remonter au N. la rive dr. dans une vallée de plus en plus agreste. A dr., confluent du Beuletin ou Bulletin. — 22 k. *La Longine*, à 406 m. d'alt., sur le ruisseau de la Montagne, près de son confluent avec le Breuchin. A l'O., belle *source* sur la montagne de la Roche de la Louvière.

25 k. Corravillers-la-Rosière ou *le Plain de Corravillers*, à 456 m. d'alt., au pied du mont de Fourche et au confluent du ruisseau de la Rosière et du Breuchin. Ces cours d'eau descendent tous deux de l'étroit et long chaînon des Vosges qui court sur la rive g. de la Moselle et la sépare des eaux du bassin du Rhône. L'*église* a un chœur du XIIIe ou du XIVe s.

De Luxeuil à Lure et Vesoul, p. 101; à Plombières, p. 149, en sens inverse.

30. — DE NANCY A SAINT-DIÉ

Chemin de fer : 84 k., réseau Est, train omnibus, en 2 h. 10 à 3 h.

Route : 79 k. 5, par : 5 k. *Jarville*; 5 k. 5 *Laneuveville*; 12 k. *Saint-Nicolas-du-Port*; 16 k. *Dombasle*; côte assez modérée, sur 6 k. jusqu'au delà de (21 k.) *Hudiviller*; 29 k. *Lunéville*; 32 k. *Moncel-lès-Lunéville*; 39 k. *Saint-Clément*; 47 k. 5 *Azerailles*; 53 k. 5 *Baccarat*; 63 k. 5 *Raon-l'Etape*; 66 k. 5 *Saint-Blaise*; 72 k. 5 *la Voivre*.

33 k. de Nancy à *Lunéville* par la grande ligne de Strasbourg

(p. 74). La ligne de Saint-Dié remonte au S.-E., sur la rive dr., la large *vallée de la Meurthe* et longe la lisière de la *forêt de Mondon*. — 44 k. *Saint-Clément* : annexe de la faïencerie de Lunéville.

48 k. *Ménil-Flin*. A 2 k. 5 S. de la gare, *prieuré de Mervaville*, converti en ferme ; il reste le chœur de l'église et une statue de la Vierge, vénérée dans le pays. — 52 k. *Azerailles*. A dr. de la voie, chapelle Sainte-Catherine, où furent enterrés les habitants de Baccarat et de Deneuvre morts de la peste, de 1630 à 1636.

57 k. **Baccarat** (hôt. : *de la Gare* ou *Morel*, gar. ; *du Pont* ; *de l'Agriculture*), ch.-l. de c. de 7,277 hab., à 266 m. d'alt., dans une jolie vallée, sur les deux rives de la Meurthe, reliées par un *pont* (1780) en grès rouge de 7 arches, long de 107 m.

Baccarat n'était au XIIIe s. qu'un faubourg de *Deneuvre*, auj. simple village sur une colline de la rive g., mais autrefois ville florissante, d'origine gauloise (ancien oppidum), et qui vit son château et ses remparts rasés par Richelieu. Séparée de Deneuvre en 1292, fortifiée au début du XIVe s. et depuis souvent assiégée et saccagée, Baccarat resta propriété de l'évêché de Metz jusqu'à sa réunion à la France (1522). Baccarat fut occupé du 20 août au 12 sept. 1914 par les Allemands, qui s'y livrèrent au pillage et incendièrent 102 maisons.

Eglise, de 1854, dans le style gothique du XIIIe s., sérieusement atteinte en 1914. Vestiges du *château*, détruit en 1636 et remplacé par une caserne de gendarmerie. Ruines de la tour des comtes de Blâmont, dite *tour des Voués*, haute de 24 m.

Entre le ch. de fer et la rive dr. de la Meurthe (canal de dérivation), la célèbre *cristallerie de Baccarat*, qu'on ne visite pas, fondée, vers 1766, par M. de Montmorency-Laval, évêque de Metz, presque abandonnée à l'époque de la Révolution, puis remise en activité, vers 1816, par M. d'Artigues, occupe 2,300 ouvriers.

DE BACCARAT A RAMBERVILLERS (route 15 k., pas de service public ; agréable excursion en forêt). — La route monte en lacets. — 1 k. 5. *Deneuvre* (*V.* ci-dessus). — On s'élève entre les grands bois de Glonville, à dr., et les bois de la Moncelle, à g. — Au delà du point culminant de la route (371 m. d'alt.), on passe près de la *fontaine de la Pêche* et de la ferme du même nom, puis on franchit deux petits vallons. — 8 k. *Ménil-Rambervillers*, sur l'Emblevette. — On traverse le Bois-Bénit. — 15 k. *Rambervillers* (p. 108).

DE BACCARAT A BADONVILLER (ch. de fer Est, 14 k. E.). — La voie débouche, au delà de (5 k.) *Merviller-halte*, dans la vallée de la Verdurette. — 6 k. *Merviller-Vacqueville*. On remonte à l'E. la rive g. de la Verdurette, que l'on croise ensuite. — 8 k. *Vacqueville-halte*, au confluent des deux branches supérieures de la Verdurette : *église* de 1520. — On s'engage dans le vallon de la Verdurette de Pexonne. — 12 k. *Pexonne*, 1,001 hab., en partie détruit par les bombardements.

14 k. **Badonviller** (tram à vapeur pour Lunéville, p. 80, et pour Blâmont, p. 79 ; hôt. *de la Gare*), ch.-l. de c. de 2,086 hab., à 320 m. d'alt., sur la Blette, au pied du versant N.-O. du chaînon des Vosges bordant la rive dr. de la Plaine. Les Allemands du 1er corps bavarois, en se retirant de la région de Badonviller, le 15 août 1914, commirent toutes sortes d'atrocités, fusillèrent 10 civils innocents et mirent le feu à 78 maisons après les avoir pillées. *Eglise* du XVIIIe s. Carrières de grès, faïencerie, filatures de laine, fabriques d'étoffes de coton, de broderies, etc.

De Badonviller, une route magnifique, en grande partie dans la forêt du

Grand-Clos, conduit à 15 k.) Raon-l'Etape (V. ci-dessous). — De Badonviller à Allarmont, p. 162, à Vexaincourt et à Luvigny, p. 163.

Au delà de Baccarat, la vallée prend peu à peu plus de caractère. — 62 k. *Bertrichamps*, 1.074 hab. ; fabriques de broderies. — Pont sur la Meurthe. — *Thiaville* : à 1 k. 5 en aval, sur la Meurthe, grande *papeterie de Lachapelle*.

67 k. *Raon-l'Etape-La-Neuveville* (V. ci-dessous).

Raon-l'Etape et la Vallée de Celles, V. ci-dessous.

On franchit la Meurthe, dont la vallée se rétrécit en un pittoresque défilé, où se trouvent les papeteries des Châtelles et, sur la rive g., un château moderne, dominé par les pentes boisées de la *montagne de Répy* (614 m.). Sur la rive dr., à *Saint-Blaise*, s'ouvrent la vallée des Ravines, puis celle de Senones.

72 k. *Etival-Clairefontaine* (café-hôtel *de la Gare*), station établie à 302 m. d'alt., près du hameau de *Clairefontaine*, où est une importante papeterie.

Etival et la vallée de Senones, p. 165.

Au delà d'Etival, la voie franchit la Meurthe pour en suivre la rive g. A dr., petits sommets coniques des *Jumeaux* (364 m. d'alt.).

77 k. *Saint-Michel-sur-Meurthe* (aub.-rest. : *Fade* : *Moitenier*), village industriel de 1.289 hab. ; filatures et tissages ; scieries ; à 315 m. d'alt. ; *église* du XVII[e] s. — On longe la base de la *montagne* boisée *de la Madeleine* (à dr. ; 654 m. d'alt.) ; de l'autre côté de la vallée, massif d'Ormont. — 84 k. *Saint-Dié*, p. 171.

31. — RAON-L'ÉTAPE ET LA VALLÉE DE CELLES

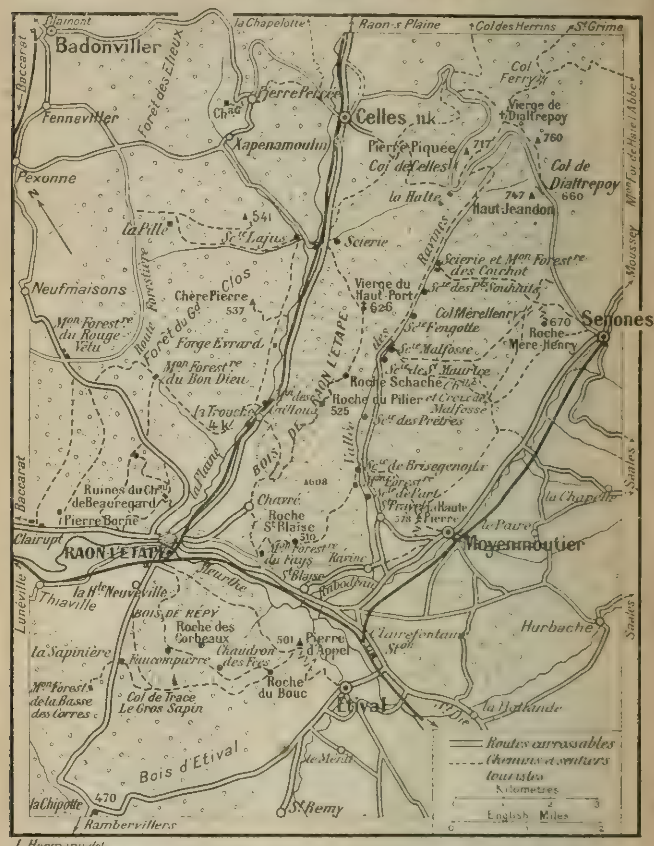
N. B. — Le *Syndicat d'Initiative de Raon-l'Etape et de la Vallée de Celles* a établi des bureaux de renseignements (1921) : à Raon-l'Etape, aux Magasins Réunis ; à Celles-sur-Plaine, chez M. Aubry, négociant ; à Raon-sur-Plaine, chez M. Marchal, instituteur.

1° Raon-l'Étape et ses environs.

Raon-l'Étape (hôt. : *Grand-Hôtel*, pl. de l'Hôtel-de-Ville, gar., jardin ; *de la Gare* ; *du Pont*, à la Neuveville ; poste : rue Carnot), ch.-l. de c. de 4,987 hab., dévasté par les Allemands en août-sept. 1914, et cité à l'ordre de l'armée, est un bon centre d'excursions, à 291 m. d'alt., dans une situation charmante, sur la rive dr. de la Meurthe, au confluent de la Plaine. Un pont de pierre relie la ville à son faubourg *la Neuveville-lès-Raon*, agglomération industrielle de 3,386 hab., qui s'étend sur la rive g. de la Meurthe et où se trouve la gare.

Raon doit son nom à sa situation (*raon* signifie confluent en vieux langage lorrain) et son surnom à un péage (on disait jadis une *tape*) qui y était établi au moyen âge. Il existait déjà en 1279, lorsque le duc Ferry III fit construire le château de Beauregard sur le versant de la montagne au N. de la

ville, qui fut entourée de murailles. Beauregard était encore entièrement debout en 1512; mais le château fut en grande partie démoli en 1636 par Louis XIII, et le reste fut détruit pendant la Révolution.



L. Hermann, del.

Raon-l'Étape qui avait été pillé et incendié en partie (108 maisons détruites) par les Allemands, le 21 août 1914, fut réoccupé par nos troupes de la 1re armée (Dubail), le 13 septembre, après la victoire de la Marne.

De la gare, on traverse la Neuveville pour atteindre le pont (à dr., *fontaine*, surmontée d'une Diane chasseresse), au delà duquel on entre dans Raon par la rue Thiers. La rue Jules-Ferry, que l'on suit ensuite à dr. et dont la plupart des maisons ont été détruites, mène à une place, où se trouvent l'*hôtel de ville*, bâtiment du XVIIe s. avec arcades, et l'*église*, construite en 1833, incendiée en 1914, et restaurée depuis. Les halles, en face de l'hôtel de ville, ont été détruites en même temps que le bureau de poste, en sept. 1914. Dans la rue Jules-Ferry, que l'on continue à suivre, plusieurs jolies *fontaines*, ornées de statues et de groupes en bronze d'après l'antique.

ENVIRONS. — **1° Roche du Pilier, Vierge du Haut-Port, la Fauvette** (4 h. 20 à pied aller et ret., N.-E., belle excursion). — On sort de la ville à l'E. — 30 min. *Chavré*. A l'entrée du hameau, on prend à g. le chemin de la République jusqu'à la rencontre du sentier de la Roche du Pilier (indic.). — 1 h. 30. *Roche du Pilier* (525 m.), bel amas de roches. Près de la roche, bifurc.; on suit le sentier de dr. — 1 h. 50. *Roche Schaché*. Le sentier, dit *chemin de Bannes*, suit les crêtes. — 2 h. 5. *Vierge du Haut-Port*, à 626 m. d'alt. On descend à l'O. par un chemin forestier. — 2 h. 35. *La Fauvette*, scierie, arrêt du tram. — On revient par la route ou par le tram à (4 h. 20) Raon-l'Etape.

2° La Pierreborne, Clairupt, Fontaine Conroy (2 h. 40 aller et ret. à pied, O.). — En sortant de Raon à l'O., par le faubourg de Lunéville, on laisse bientôt à dr. la forêt du Petit-Clos. — 35 min. A dr., sentier conduisant à la *Pierreborne*, haut menhir planté en terre. — 40 min. *Clairupt*, hameau que l'on traverse, en remontant, à dr. de la route, le ruisseau jusqu'à la *fontaine Conroy*, puis on prend un chemin forestier, au N.-E. — 1 h. 40. On rejoint la route de Badonviller à Raon, que l'on suit pour revenir. — 2 h. 10. Raon-l'Etape.

3° La Pierre d'Appel, Faucompierre, Chaudron des Fées, Roche du Bouc (4 h. aller et ret. à pied; belle excursion). — Près de la gare, on traverse le passage à niveau et l'on suit à g. une belle avenue, qui aboutit à la forêt de la *montagne de Répy*, sillonnée de promenades charmantes. Un sentier (marques rouges) conduit en 5 min. au carrefour de *la Sapinière* (kiosque, bancs, café-rest.; tableau indic.). Il faut une demi-journée pour parcourir à pied les principaux sentiers qui conduisent à *Faucompierre*, au *Chaudron des Fées*, à la *Roche du Bouc* et à la *Pierre d'Appel* (501 m.: beau *panorama), magnifique promontoire qui domine presque à pic, de 200 m., la vallée de la Meurthe, en face du confluent du Rabodeau. A proximité de la Pierre d'Appel, vestiges d'un camp gallo-romain.

4° La Haute-Neuveville, la Chipotte, Etival (4 h. à pied; très belle excursion en forêt). — On suit, au S.-O., la route de Rambervillers. — 30 min. *La Haute-Neuveville*, hameau, au delà duquel on entre en forêt. — 1 h. On laisse à dr. un sentier (indic.) allant en 15 min. à la *maison forestière de la Basse des Corres*, d'où un chemin en zigzag dans la forêt ramènerait à la Haute-Neuveville.

1 h. 35. *Col de la Chipotte* (470 m.), où les troupes de notre 21e corps d'armée et de la 44e division, les chasseurs et les coloniaux livrèrent de furieux et meurtriers combats en août et sept. 1914. Il est tombé là, dans les bois et les chemins qui y conduisent, plus de 12,000 hommes, Français et Allemands, dont les corps ont été réunis en plusieurs cimetières; les soldats du génie y ont élevé deux *monuments* à la mémoire de leurs frères d'armes: l'un est dédié aux 15e et 6e régiments de la 5e brigade coloniale. On quitte la route de Rambervillers pour prendre à g. (indic.) une route qui descend

en lacets au milieu des sapins et arrive au bas de la montagne sur la route de Saint-Remy. — 4 h. *Etival* (p. 165). où l'on peut prendre le train.

5° **Senones par la Vallée des Ravines** (21 k.; magnifique excursion). — On sort de Raon au S.-E., et on remonte la rive dr de la Meurthe, parallèlement au ch. de fer.

3 k. *Saint-Blaise*, hameau à 314 m., au confluent du Rabodeau et de la Meurthe, et à l'entrée duquel on laisse au S.-E. la route de Saint-Dié, pour tourner à l'E. par un chemin vicinal. — 4 k. Scierie et hameau de *Ravine*: on croise le ruisseau et, dépassant à l'E. le chemin de Moyenmoutier, on tourne au N. pour remonter sur la rive g. le ruisseau des Ravines.

6 k. 5. *Saint-Prayel*, hameau, à 308 m., à l'entrée de la *vallée des Ravines*, ouverte dans le chaînon qui sépare la vallée de Celles de la vallée de Senones. Cette belle vallée, couverte de forêts de sapins, est parcourue par une belle route forestière, praticable aux voitures. La route traverse d'abord des prairies et des sapinières; mais, bientôt il n'y a plus place que pour le torrent et le chemin. — Un peu avant (7 k. 3) la *scierie de Brisegenoux*, oratoire rustique du 43ᵉ territorial. — 8 k. 8. *Scierie des Prêtres*, en ruines. — 9 k. 3. *Scierie Saint-Maurice*, puis la route passe sur la rive dr. du torrent. En face de la scierie Malfosse (*V.* ci-dessous), on laisse à g. la route qui suit le vallon des Ravines jusqu'à la Pierre-Piquée (p. 161), et l'on traverse le ruisseau.

12 k. *Scierie Malfosse* où subsiste un poste de commandement avec cabanes, abris, pont, etc. On prend à dr. la route forestière, où se voient encore des tranchées, des abris et quelques tombes isolées. La route s'élève à l'E. sur la rive dr. d'un petit torrent et traverse de magnifiques sapinières. A dr., un poteau indique une source à 600 m. On laisse à dr. un sentier qui monte à la *Roche Mère-Henry*, dont le sommet (671 m.), où étaient installées des batteries allemandes, est complètement dénudé.

16 k. 5. *Col Mère-Henry*, ouvert à 670 m.; vue étendue sur Senones, la vallée, la Fontenelle, etc. A dr. un sentier mène au cimetière franco-américain. On prend, un peu plus à dr., un chemin où subsistent des casemates allemandes et qui descend rapidement. — 21 k. *Senones* (p. 166), d'où l'on peut revenir par le ch. de fer.

6° **Moyenmoutier par la Roche Saint-Blaise** (3 h. 30 à pied, E.). — Le faubourg de Saint-Dié conduit au cimetière (monument commémoratif de 1870), au delà duquel le chemin se bifurque : on suit à dr. une avenue, ombragée de tilleuls, qui mène à l'usine Ramu. On passe sous le pont du trainage de l'usine et on prend un sentier, à g. (indic. Roche Saint-Blaise; marques rouges), qui monte au (25 min.) *bois du Fays* (bancs; maison forestière). — 1 h. *Roche Saint-Blaise* (510 m. : belle vue). On suit la crête à l'E. — 1 h. 30. Col. d'où l'on descend dans la vallée des Ravines (*V.* ci-dessus, 5°). — 1 h. 50. *Maison forestière de Vénival.* — 1 h. 55. *Scierie de Brisegenoux* (*V.* ci-dessus, 5°). On franchit le ruisseau des Ravines et l'on suit le chemin qui monte sur la montagne en la contournant un peu. — 2 h. 55. *La Haute-Pierre* (578 m.; très belle vue), superbe massif de roches formant promontoire; vestiges de l'ancien château. Le chemin forestier descend. — 3 h. 30. *Moyenmoutier* (p. 165).

7° **Badonviller** (route 15 k.; belle excursion en forêt). — On franchit la Plaine pour en suivre la rive dr. — 2 k. 3. On entre en forêt; à g., la *Côte Sèche* (437 m.). La route s'élève. — 5 k. 6. Point culminant (385 m.). — 6 k. *Maison forestière*, à l'entrée de la belle hêtraie du *Grand-Clos*. — On descend au S. (à l'O., vue étendue), puis on croise un ruisseau. — A dr., petite chapelle. — 8 k. *Neufmaisons*, sur la Verdurette, dont on remonte la vallée. — 13 k. *Pexonne* (p. 156). — 15 k. *Badonviller* (p. 156).

8° **Rambervillers** (route 18 k.; service d'autobus). — On franchit le passage à niveau près de la gare. — 2 k. *La Haute-Neuveville* (*V.* ci-des-

sus, 4°). — On entre en forêt. — [illegible] k. On laisse à g. la route forestière montant à la maison forestière du Répy et à la Pierre d'Appel (indic.; V. ci-dessus, 3°) pour monter, puis descendre au milieu de beaux sapins. — 6 k. 6. *Col de la Chapelle* (V. ci-dessus, 4°), puis descente rapide. — On croise un ruisseau à l'entrée d'une magnifique forêt de hêtres, puis on laisse à g. le joli vallon du ruisseau de Corbe et l'on sort définitivement de la forêt. — 12 k. 6. *Saint-Benoît*, à 358 m. d'alt.; l'église a beaucoup souffert des bombardements. — 14 k. 7. On franchit le ruisseau de Monseigneur, près d'une féculerie. — 16 k. *Bru*. La route descend insensiblement vers la vallée de la Mortagne. — 18 k. ***Rambervillers*** (p. 108).

2° De Raon-l'Étape à Raon-sur-Plaine.

VALLÉE DE CELLES

Route : 24 k. — Tram a vapeur, 3 départs par j.; trajet en 1 h. 20 env. 3 fr. 75, aller et ret. 6 fr.

On sort de Raon-l'Étape à l'E.-N.-E., près de la petite *gare de Raon-Ville*, puis on remonte sur la rive g. la vallée de la Plaine, ou *vallée de Celles*, bordée par d'immenses forêts. Sur la rive g. court le chaînon, très redressé, du Haut-de-la-Vierge. Sur la rive dr., où se déroule la route qui, par la forêt du Grand-Clos, conduit à Badonviller, grandes pentes, plus adoucies, du Grand-Clos et de Pierre-Percée. — 3 k. *Scierie*. — La vallée se resserre un peu.

4 k. *La Trouche* (halte; à dr., chapelle et maison d'école), où commencent les grandes sapinières. — 5 k. 5. A g., sur la rive dr. de la Plaine, *forge Evrard*, au débouché d'un petit vallon; plusieurs scieries. — 6 k. *La Fauvette*. — 8 k. *Scierie Lajus* (halte), sur la rive dr. de la Plaine, au confluent des ruisseaux de Vohné et de Xapenamoulin; monument de 1870-71.

11 k. **Celles-sur-Plaine** (hôt. *Poussardin*, gar., bains, jardin et terrasses), dans une très belle situation, à 315 m. d'alt., sur la Plaine, est un excellent centre d'excursions, jalonnées par le C.A.F.: consulter le tableau affiché à la gare.

Environs. — **1° Pierre-Percée** (3 k. 5 O.). — Au delà de l'église, on franchit la Plaine, puis on tourne à dr. pour s'élever à l'E.-N.-E. sur la lisière de la forêt. — 3 k. 5. *Pierre-Percée*, hameau dominé par le rocher et les ruines du *château de Pierre-Percée*, désigné sur les cartes sous le nom (inconnu dans le pays) de *château de Jérusalem*. Un sentier, très raide, conduit directement aux ruines; au-dessous de la tour, puits percé dans la roche vive; à l'O., vue très étendue. A l'entrée du cimetière, curieux bas-relief sculpté par un soldat.

2° Senones par la Pierre-Piquée (15 k.; belle excursion en forêt). — On franchit le ruisseau de Cimy, puis on monte à l'E. par une route qui suit la rive g. du ruisseau. — 1 k. 5. *Maison Cimy*, d'où part une excellente route forestière qui décrit de grandes courbes. — 3 k. On joint la route de la Pierre-Piquée (indic.), qui longe le faîte de la montagne. — 6 k. *La Pierre-Piquée* (717 m.), à l'entrée de la vallée des Ravines (p. 160) dont on laisse la route à dr. pour suivre la route de g. qui tourne à l'E., puis au S. et se maintient horizontalement sur le versant du Rabodeau, suivant en corniche les replis de la montagne. — 9 k. *Col de Dialtrepoy* (660 m.), entre le *Haut-Jeandon* (747 m.) au S. et une hauteur de 710 m. au N.; vue sur la

vallée du Rabodeau. On descend en longeant la crête et bientôt on atteint la route du col Mère-Henry (p. 160), par laquelle on descend au S. — 15 k. Senones (p. 166).

Au delà de Celles, la route remonte sur la rive g. la vallée de la Plaine. — 12 k. 5. A dr., vallon de Saint-Michel; scieries. La vallée forme un petit défilé. — 13 k. A côté d'une scierie (halte), route de voitures pour Badonviller (p. 156). A g., cimetière allemand. — A dr., la Tête des Herrins (*V.* ci-dessous) domine le débouché de la vallée de la Sciotte. Vue sur Bionville (rive dr.) et Allarmont (rive g.). On franchit la Sciotte. — Scieries.

16 k. **Allarmont** (hôt. *de la Gare*), dans un bassin de prairies, à 350 m., au confluent de la Sciotte et de la Plaine, resta, de 1914 à 1918, sur la ligne de front; fabrique de coton à coudre. En face, sur la rive dr., *Bionville.*

Excursions. — **Le Grand-Brocard, le Noir-Brocard et le Saint-Grime** (2 h. 30 aller et ret.; belle excursion). — On suit la rive dr. du vallon de la Sciotte, ouvert entre la *Tête des Herrins* (751 m.) à l'O., et un petit chaînon (719 m.), à l'E. — 15 min. *Scierie de la Sciotte* et hameau, au confluent des deux branches supérieures du ruisseau. On remonte la branche O. par un chemin forestier. — 1 h. Faîte du chaînon qui sépare la vallée de la Plaine de la vallée du Rabodeau. De là, un sentier suit la crête à l'O.-S.-O. — 1 h. 15. Le *Grand-Brocard* (802 m.; très belle vue).

En revenant à l'E.-N.-E. sur la crête, par le sentier, on atteint (1 h. 35) le *Noir-Brocard*, (1 h. 45) le *Coquin* (812 m.; observatoire installé pendant la guerre) et le *Saint-Grime* ou *Grimme* (860 m.). De ces sommets, très belles vues au N. sur la vallée de Celles, au S. sur la vallée du Rabodeau, la crête des Vosges et, par-dessus le plateau du Ban-de-Sapt, sur le massif d'Ormont, la Bure, etc.

Laissant à l'E.-N.-E. le chemin de crête qui va au Haut-du-Bon-Dieu (p. 163), d'où l'on pourrait descendre à Vexaincourt par le lac de la Maix (*V.* ci-dessous), on prend au N., entre les deux sommets, un sentier qui descend dans la forêt des Bois-Sauvages, puis se bifurque : on suit à g. le sentier, qui traverse la forêt, va joindre un excellent chemin et contourne le versant E. du Noir-Brocard. — 2 h. 15. Scierie de la Sciotte. — 2 h. 30. Allarmont.

D'Allarmont à Badonviller (route 11 k.; belle excursion en forêt). — La route descend la rive g. de la Plaine, qu'elle franchit. — 2 k. *Les Collins*, hameau que l'on traverse. La route s'élève sensiblement, franchit la crête du chaînon au *col de la Chapelotte*, qui fut pendant la guerre le théâtre de vifs combats; cimetière militaire autour de la maison forestière et monument du « Poilu », dédié aux morts du 363e. — La route contourne longuement un mamelon boisé (542 m.), traverse la magnifique *forêt des Elieux*, puis, laissant à dr. un chemin forestier à rails, descend le vallon de la Blette. — 11 k. *Badonviller* (p. 156).

Le tram passe à (17 k. 5) la *scierie du Halbach* (376 m. d'alt.; arrêt), puis contourne le mamelon sur lequel est Vexaincourt.

20 k. **Vexaincourt** (café *Boubeul*), au confluent du ruisseau de la Maix et de la Plaine; 75 maisons détruites pendant la guerre.

Excursions. — **1° Lac de la Maix et Prayez** (3 h. à pied aller et ret., E.; excursion très recommandée). — Dans le village, à côté du pont, près d'une croix en pierre, on prend un chemin jalonné qui monte sur la rive g. du vallon de la Maix; on le suit pendant 10 min. env. jusqu'à un poteau du C. A. F. indiquant le chemin du lac.

1 h. 10. *Lac de la Maix* (663 m. d'alt., ravissante petite nappe d'eau, entourée de sapins, et que domine une chapelle ; c'est un des plus charmants sites des Vosges ; un sentier fait le tour du lac et passe sur son émissaire, qui, en été, est souvent à sec.

Laissant, près de la chapelle, un sentier qui monterait au (20 min. S.) *Haut-du-Bon-Dieu* (815 m.), on suit un autre sentier (indic. Prayez), qui monte en pente douce à l'E.-S.-E., franchit la crête (1 h. 50) et joint une route forestière conduisant dans la vallée supérieure du Rabodeau.

2 h. *Maison forestière de Prayez* ou *de Prayé* (rafraîchiss. ; pour y coucher, il faut préalablement demander une autorisation à l'inspecteur des forêts à Senones), à 780 m. d'alt., à 1 k. de la crête. — De Prayez, on peut aller au Signal des Hautes-Chaumes (2 h. 45, aller et ret. à pied) : on prend, à peu de distance de la maison forestière, d'abord un bon chemin qui se détache de la route et monte au S. en forêt, puis un sentier qui traverse la chaume et suit, au S. à peu près, le faîte : vue très étendue. On laisse à g. la cime de Bipierre (p. 168) pour continuer au S.-S.-O. Puis on croise un chemin qui, à l'E., conduirait à Grandfontaine (p. 336) ; à l'O., une route forestière descend à la scierie des Chavons (p. 167). A cette croisée de chemins, on voit devant soi, au S., les ruines d'une marcairerie, une pépinière et un petit abri en grès, élevé en 1885 par l'administration forestière. A côté, se trouve (1 h. 30) le *Signal des Hautes-Chaumes* (933 m.) : *vue immense.

De Prayez, on reprend, au retour, la route forestière suivie à la descente. — 2 h. 10. On franchit la crête, puis on descend au N.-O. par un sentier qui conduit dans le vallon de la Maix. On passe au-dessous du lac et on rejoint, en amont de la *scierie de la Maix*, le chemin suivi à la montée. — 3 h. Vexaincourt.

2° **Scierie du Marquis, la Belle-Charmille et Saussonrupt** (3 h. à pied ; belle excursion). — On traverse la Plaine pour monter droit au N. par un sentier, pierreux et très raide, qui, vers le haut, forme un véritable escalier ; belle vue sur la vallée. — 50 min. Arrivé sur le faîte du chaînon (712 m.), on croise une route forestière conduisant, à l'E., au col de la Charaille (p. 89), et l'on descend droit au N. par un sentier dans la vallée de la Vezouse du Val. — 1 h. 15. Scierie du Marquis (p. 89) ; à l'E., chemin du col de la Charaille. Franchissant la Vezouse du Val, on prend au N. une route forestière serpentant sur le chaînon qui sépare les deux Vezouses. Au point culminant de la route, on laisse à l'O. un chemin descendant à la scierie Poidevin et on suit la crête à l'O.-N.-O. (503 m.) ;, en laissant à dr. et à g. plusieurs routes forestières. — 2 h. 35. *La Belle-Charmille*, clairière et carrefour, où aboutissent 8 routes forestières (indic.). — On laisse à l'O.-N.-O. le chemin de Cirey et, prenant à dr. le chemin forestier qui se dirige au N., on descend dans la forêt. — 3 h. *Saussonrupt* ou *Sainte-Catherine* (p. 88).

3° **De Vexaincourt à Badonviller** (4 h. env. à pied). — De Vexaincourt, un large chemin monte en escalier à la crête du chaînon qui domine la rive dr. de la Plaine et que l'on suit dans la direction d'un ravin. On prend, au delà du ravin, un sentier, puis un chemin forestier plus large, qui mène à la (1 h. 25) *scierie de la Bassie*. — On descend sur la rive g. le vallon de la haute Vezouse, au milieu des sapins. — 1 h. 30. *Scierie Bousson*. A partir d'ici, il n'y a plus qu'à suivre les rails d'un petit ch. de fer forestier, qui passe près de la *maison forestière de Vala* et à la *scierie de Thiaville*. — 3 h. 30. On sort de la forêt. — 4 h. *Badonviller* (p. 156).

Au delà de Vexaincourt, la vallée devient plus sauvage. — 21 k. *Luvigny* (hôt. *Didier*), à 400 m. d'alt., au débouché du petit vallon de Blompierre.

24 k. **Raon-sur-Plaine** (hôt. : *du Cheval-Blanc*, en face de l'église ; *de la Gare*, T.C.F. ; *du Donon*, en face de la poste), très bon

centre d'excursions, à 431 m. d'alt., dans un beau bassin de prairies, au confluent des trois torrents qui, réunis, forment la Plaine.

Quand, en août 1914, nos troupes durent se retirer du Donon, Raon-sur-Plaine fut occupée par les Allemands en même temps que la vallée de la Plaine jusqu'à Allarmont. Elle ne fut délivrée qu'à l'armistice.

Sur la rive dr. de la Plaine, en Meurthe-et-Moselle, *Raon-lès-Leau*, dont l'église a été détruite par les bombardements : à l'entrée du cimetière, on a érigé une *colonne* à la mémoire de deux Français tués à la frontière par le douanier allemand Kauffmann, le 24 sept. 1887.

Environs. — **1° Cascade de la Grache** (1 h. 30 aller et ret., à pied). — Le chemin se détache de la grande route, à dr., en face de l'hôtel du Cheval-Blanc, et se dirige vers le S.-E. ; on prend ensuite un chemin latéral (à g. ; indic.), qui conduit d'abord à travers un beau bassin de prairies, puis, sous bois, à la cascade. De là, il faut 35 min. pour aller à la plate-forme du Donon, d'où l'on peut revenir à Raon par la route.

2° Maison forestière de Windeck (2 h. env., à pied). — Par Raon-lès-Leau, on remonte le ruisseau de Réquival ; 2 scieries jusqu'à la maison forestière ; retour par la *maison d'Allemagne.*

3° Maison forestière de Petersberg et Côte-de-l'Eglise (2 h. aller et ret. à pied). — On se dirige au N.-E. par les *scieries de Chaude-Roche* et de *Saint-Pierre.* — 45 min. *Maison forestière de Petersberg.* En face s'ouvre un chemin, qui monte sur le flanc S.-O. de la *Côte-de-l'Eglise* (789 m.), jusqu'à (20 min.) un superbe **point de vue* (chalet rustique).

4° Chaume de Réquival, vallée de la Sarre-Blanche et Saint-Quirin (4 h. 50 à pied ; belle excursion). — On traverse Raon-lès-Leau pour suivre, à côté de l'église, un chemin qui remonte la rive dr. du ruisseau de la Basse de Réquival. — 15 min. *Volontaire.* — On franchit le ruisseau qui marquait l'ancienne frontière, et on remonte sur la rive g. une excellente route forestière. — 45 min. La route (532 m.) se bifurque : la branche de g. (O.) monte au S. au col de la Charaille : on suit la branche de dr. (E.), qui continue de remonter le ruisseau.

1 h. 25. *Chaume de Réquival* (837 m. ; belle vue) ; à l'O., un chemin conduirait par la crête au col de la Charaille. — On tourne au S. et l'on joint (809 m. ; belle vue) un sentier qui monte E.-S.-E., puis descend et atteint une route forestière qui monte à l'E. et qui conduirait sur la route d'Abreschwiller. — 1 h. 45. Laissant à dr. la route forestière (679 m.), on tourne droit au N. par un bon chemin qui descend vers le fond de la vallée du Blanc-Rupt et atteint la Sarre-Blanche.

2 h. 10. *Scierie du Paquis* (563 m.). On suit la rivière. — A 700 m. en aval de la scierie, chapelle et maison forestière (554 m.). — 2 h. 40 *Scierie du Pêcheur.* Un peu plus loin, on laisse à dr. un sentier qui s'élève. — 3 h. A dr., *maison forestière du Frésillon*, dominée par la *Tête du Frésillon.*

3 h. 45. *Chez Bourguignon*, ferme-auberge.

Suivant un chemin qui monte à l'O. au-dessus de la rivière, on longe la vallée jusqu'à la hauteur de la *scierie Forret*, où l'on tourne au N. pour s'élever sur le versant de la rive dr. de la Sarre-Blanche. — 4 h. 10. Col, ouvert à 400 m. — On descend au N. — 4 h. 25. Fond du vallon, où l'on suit une route forestière. — 4 h. 50. *Saint-Quirin* (p. 218).

5° Le Donon (4 k. 5 jusqu'à la plate-forme du Donon). — Les piétons suivront de préférence un chemin, sensiblement plus long (2 h. env.), mais beaucoup plus intéressant, qui se détache à dr. du cimetière de Raon-lès-Leau (nombreux indic.). — La route, d'abord en pente raide, s'adoucit et

décrit de grands lacets au milieu de pâturages, puis elle entre en forêt. — 4 k. Maison forestière du Donon, à 635 m. d'alt. — 1 k. 5. Plate-forme du Donon (p. 336). — 15 min. à pied de là au sommet du Donon (p. 337).

6° Schirmeck (route 13 k.; entre Grandfontaine et Schirmeck, service de corresp. 2 fois par j.). — 4 k. 5 de Raon-sur-Plaine à la plate-forme du Donon (V. ci-dessus). — 8 k. 5 de la plate-forme du Donon à Schirmeck par Grandfontaine (p. 335, en sens inverse).

32. — ÉTIVAL ET LA VALLÉE DE SENONES

Etival (rest. *Putegnat*, truites en matelotes), bourg de 2,709 hab., est situé à 1 k. S.-O. de la gare d'*Etival-Clairefontaine* (p. 157), sur la rive g. de la Meurthe, au débouché du vallon de la Valdagne, et dominé au N. par la Pierre d'Appel. Etival doit son origine à une abbaye de Prémontrés, fondée au XIIe s. par St Leudin, évêque de Toul, supprimée en 1790; les bâtiments ont été convertis en habitations. L'*église abbatiale*, en grès rouge, offre 3 nefs et un transept romans; les voûtes de la nef sont gothiques; le portail est de 1701; des deux tours carrées, l'une, celle du S., est inachevée.

Intérieur : chœur gothique; voûtes à nervures ramifiées; pierres tombales d'abbés d'Etival. Anciennes stalles de la Renaissance (transept dr.). Peintures intéressantes, dues à l'un des abbés, le P. Frouard (XVIIe s.), et Christ bénissant les enfants, par Jordaens. Reliques insignes de Ste Richarde (V. Andlau, histoire, p. 362). Partie du chef de St Lazare.

Entre Etival et Saint-Blaise, en aval, s'ouvre sur la rive dr., vers le N.-E., la pittoresque *vallée du Rabodeau* ou *vallée de Senones*, que remontent une bonne route et un petit embranchement du réseau de l'Est reliant la gare d'Etival-Clairefontaine à Senones (9 k.). La voie remonte la rive g. du Rabodeau.

4 k. **Moyenmoutier** (hôt. : *Colotte-Martin*; *des Trois-Jumeaux*), bourg industriel (tissages de coton), de 5,108 hab., dans une belle situation, sur le Rabodeau, à proximité de hauteurs boisées. Par suite des bombardements, en 1914 et 1915, un grand nombre de maisons de Moyenmoutier furent incendiées et détruites.

Célèbre *abbaye*, fondée vers le milieu du VIIe s., par St Hydulphe, archevêque de Trèves; le nom de Moyenmoutier vient de sa situation, intermédiaire entre les monastères de Saint-Dié, d'Etival, de Senones, de Bon-Moutier et d'Affonville. L'*église* abbatiale, auj. paroissiale, rebâtie en 1766, est fort belle, malgré des mutilations qui ont détruit les statues du clocher et défiguré le chœur. A l'intérieur : buffet d'orgues, reconstruit en 1882 sur le modèle de l'ancien, qui se trouve dans la cathédrale de Saint-Dié; belles stalles de 1651 et 1698; au fond du chœur, Cène, œuvre de Dumont. — Sur la rive dr. du Rabodeau, *bâtiments conventuels*, reconstruits vers la fin du XVe s., occupés auj. par une blanchisserie; deux ailes de l'enceinte claustrale ont été démolies. Dans le cimetière, tout

près de la gare, au bas de la côte du Tambour, *oratoire* dédié à St Grégoire et qui, suivant la tradition, serait la chapelle élevée au VIIe s. par St Hydulphe (à l'intérieur, cercueil en pierre). — A 45 min. N. de Moyenmoutier, rocher escarpé de la *Haute-Pierre* (578 m. d'alt.; très belle vue), qui fait promontoire entre la vallée du Rabodeau et la vallée des Ravines.

De Moyenmoutier a Saales par le Ban-de-Sapt (route 16 k. 5). — On prend au S. une route qui monte sur le plateau, d'abord sur la rive g., puis sur le versant de la rive dr. d'un petit ruisseau très encaissé : belle vue au N. sur Moyenmoutier et la vallée du Rabodeau. — 2 k. *Le Paire*, hameau, à 480 m. d'alt. — 4 k. *La Chapelle*, à 482 m. — 5 k. Croisée de chemins, près d'une auberge. La route se dirige E.-S.-E. et monte sur le faîte du plateau (536 m.; jolie vue). — 9 k. On descend vers le bassin de l'Hurbache.

10 k. *Launois*, village détruit en totalité par les obus et les incendies en 1914, est le centre de la commune du *Ban-de-Sapt*, 927 hab., aux habitations disséminées dans de nombreux écarts, dont aucun ne porte le nom de Ban-de-Sapt : cimetières militaires Floquet et Marignan. Le 20 octobre 1914, eut lieu au Ban-de-Sapt un premier engagement, suivi bientôt d'autres, dans toute la région de Senones à Saint-Dié et particulièrement au N.-O. de Launois, à *la Fontenelle*, où sera érigé un monument départemental commémoratif.

On laisse au S.-O. la route de Saint-Dié. — 10 k. 5. *Nayemont*. — 13 k. 5. *La Grande-Fosse*, à l'origine de deux vallons qui descendent à la Fave. — 16 k. *Col des Broques* (520 m. d'alt.). — 16 k. 5. *Saales* (p. 341).

Au delà de Moyenmoutier, la voie continue de remonter la vallée du Rabodeau; scieries; filature avec cité ouvrière.

9 k. **Senones** (buffet-hôtel; hôt. : *Sunkel*, anc. *Barthélemy*; *Bardol*; pens. *Mme Marie*; loueur d'autos *Valentin*; syndicat d'initiative, siège à la mairie), ch.-l. de c. de 4,719 hab., agréable centre d'excursions à 389 m. d'alt., sur le Rabodeau, dans un magnifique amphithéâtre de montagnes boisées.

Senones doit son origine à une abbaye bénédictine, fondée, en 640, par St Gondebert, archevêque de Sens, qui lui donna le nom de *Senonia*. En 1751, Senones devint la capitale de la principauté de Salm, qui resta indépendante jusqu'en 1793; à cette époque, les habitants demandèrent leur annexion à la France. L'abbaye de Senones doit surtout sa notoriété aux travaux d'érudition de l'un de ses derniers abbés, Dom Calmet, mort en 1757, à 85 ans. En 1744, Voltaire, attiré par la réputation du docte bénédictin, fit un séjour d'un mois à l'abbaye de Senones, où il prépara son « Essai sur les Mœurs » et il y revint en 1754. Parmi les religieux célèbres de Senones sont le moine Richer (XIIIe s.), sculpteur et écrivain, auteur d'une « *Chronique* » dite *de Senones*, et Dom Pelletier, qui composa un « Nobiliaire de Lorraine ». Le 25 août 1914, Senones fut occupée par les Allemands qui y incendièrent 28 maisons et fusillèrent 19 civils; l'occupation dura jusqu'au 14 nov. 1918.

L'avenue de la Gare, qui longe la rive g. du Rabodeau, conduit directement au centre de la ville. On y voit, vers son milieu, le bureau de poste, et, en face, sur l'autre rive, la synagogue. A l'extrémité de l'avenue, on franchit un pont et l'on débouche sur la *place Vaultrin*, à quelques pas de l'église et de l'hôtel de ville.

A l'O. de la place, *ancienne abbaye*, reconstruite au XVIIIe s., auj. propriété particulière. La *maison abbatiale* a une porte à fronton sculpté et un magnifique escalier en pierre, avec rampe

de fer ouvré. On y voit encore l'appartement de Dom Calmet et celui qu'occupa Voltaire. A quelques pas au delà de la maison abbatiale, sur la place Dom-Calmet, se trouve l'église.

L'église paroissiale, rebâtie de 1860 à 1873 dans le style roman, n'a conservé que la *tour* de 1710; des piliers datent de 1122; ils supportaient alors un dôme existant au-dessus du chœur de l'église, incendiée, ainsi que l'abbaye, en 1534.

Dans une chapelle, sous la tour, *tombeau de Dom Calmet* avec statue en marbre blanc par Falguière (1873). Il porte la reproduction de l'épitaphe primitive, avec la devise du savant bénédictin : « Legi, scripsi, oravi, utinam bene ». A dr. et à g. d'une pyramide en marbre noir, haute de 8 m. 75, deux médaillons rappellent la mémoire du moine Richer et de Dom Pelletier. Contre le mur N., *tombeau des princes de Salm*, érigé en 1821 par leurs descendants. Au-dessus, curieuse *vue cavalière de Senones* au XVIIIe s., gravée sur marbre. Contre le mur S., plaque commémorative des abbés de Senones, inhumés dans le monastère.

De la place de l'Hôtel-de-Ville, un passage voûté conduit à l'*ancien château* des princes de Salm, construit en 1757; il renferme une filature de coton, et le caractère en a été altéré. Sur la place du château a été érigée, en 1893, une *pyramide* en granit des Vosges, haute de 5 m., en l'honneur du centenaire de la réunion à la France de la principauté de Salm; les bas-reliefs ont été enlevés par les Allemands. Sur un plateau dominant la ville au S.-E. et ombragé de tilleuls séculaires, *chapelle de N.-D.-de-Pitié.*

Environs. — A la gare de Senones, tableau indicateur des principales promenades et excursions avec la durée des trajets.

1° De Senones au Donon par la vallée du Rabodeau (route, 19 k. env. : de Senones à Moussey, service de corresp. 3 fois par j., 2 fr., trajet en 30 min. On peut coucher à la maison forestière de Prayez en demandant une autorisation à l'inspecteur des forêts à Senones; magnifique excursion). — La *vallée du Rabodeau* a son origine dans le massif du Donon, au col de Prayez (V. ci-après); elle descend au S.-O., bordée à dr. (N.) par un chaînon qui la sépare de la vallée de la Plaine ou vallée de Celles (p. 161), et, plus bas, de la vallée des Ravines (p. 160). Sur la rive g., la vallée du Rabodeau est bordée d'abord par le massif des Hautes-Chaumes, puis par les plateaux de Saint-Stail et du Ban-de-Sapt.

Dans Senones, on franchit le Rabodeau pour en remonter la vallée sur la rive dr. — 2 k. *La Petite-Raon*, au confluent du Rabodeau et du ruisseau de Belval; tissages de coton. — On traverse la rivière et, laissant à l'E. la route de Belval et Saint-Blaise (V. ci-après, 2°), on continue de remonter le Rabodeau, dont la vallée se resserre. — Pont sur le Rabodeau.

5 k. *Moussey*, village industriel (filature et tissage), long de plus de 3 k. à 379 m. d'alt.; château moderne. A peu près au milieu du village, près du confluent du torrent du Fossé, se détache le chemin du (2 k. 7) hameau *du Sauicy*, qui va rejoindre la route de la vallée de la Bruche.

Au delà de Moussey, la route entre en forêt. — 8 k. 5. *Scierie* et *maison forestière des Chavons*, à 440 m. d'alt., dans un charmant bassin de prairies, au débouché de la Basse des Chavons. On laisse à dr. la route forestière du *Grand-Sapin*, et l'on passe près de plusieurs cascatelles du Rabodeau. — 12 k. A g., sentier (indic.) qui conduirait, par le Haut-du-Bon-Dieu, (25 min.) au lac de la Maix et, de là, à Vexaincourt (p. 162). — Bifurcation (676 m. d'alt.); on laisse à l'E. la Basse des Loges.

14 k. 5. *Maison forestière de Prayez* (p. 164). — La route du Donon se

dirige à l'E. et conduit bientôt au *col de Prayez*, ouvert à 800 m. d'alt., entre *la Corbeille* (898 m.) au N. et le *Signal* ou la *Tête de Vipierre* ou *Vipierre* (861-927 m.) au S. — Bifurcation. On laisse à dr. la route de Framont pour incliner N.-N.-E. et contourner horizontalement le versant E. de la Corbeille.

17 k. 5. *Carrefour des Cinq-Poteaux*, croisée de cinq chemins, où il n'y a plus en réalité qu'un seul poteau. On prend à g. (indic. : Donon, 2 k.) le chemin qui passe en forêt et aboutit à la route de Raon-sur-Plaine, à 200 m. env. de la plate-forme du Donon. — 19 k. Plate-forme du Donon (p. 336). — 45 min. à pied de la plate-forme au sommet du Donon (p. 337).

2° De Senones a Saint-Blaise-Poutay par Belval (route, 16 k. E.). — — 2 k. de Senones à la Petite-Raon (*V.* ci-dessus, 1°). On remonte à l'E. la rive dr. du ruisseau de Belval. — 4 k. *Scierie de Chacheux*, près du confluent (395 m. d'alt.) du ruisseau de Saint-Stail et du ruisseau de Belval. On laisse, un peu au S., deux routes qui conduisent à Saint-Stail (p. 342), l'une par *le Puid*, l'autre par *Grandrupt*, puis on croise le ruisseau de Belval. — Sur une hauteur de la rive dr., village *du Mont*. — 5 k. 5. *Saint-Jean-du-Mont*, hameau à 444 m. d'alt. — A g., on laisse une route qui, par le Saulcy, conduirait à Moussey (*V.* ci-dessus). — 6 k. 5. *Belval* (aub.), 342 hab. De Belval à Saales par Saint-Stail, p. 342, en sens inverse.

La route monte à l'E, dans un joli vallon latéral et traverse la lisière S. de la sapinière de la Noire-Côte.

10 k. *Col du Hantz* ou *Hanz*, ou *Han* (640 m.; aub.), ouvert dans la crête des Vosges, entre *la Noire-Côte* (905 m.) au N. et *le Boudimont* (821 m.) au S. Du col à Saint-Blaise, la route est longée par un petit ch. de fer forestier. — On franchit la crête, puis on descend à l'E. au milieu des forêts. — 12 k. 8. A dr., route forestière qui conduirait à Saulxures (p. 341). — 13 k. 7. En vue de la vallée de la Bruche, on tourne au N. pour descendre sur le versant de la rive g. — On traverse la Bruche, puis on croise le ch. de fer. — 16 k. *Saint-Blaise-Poutay* (p. 340), station de la ligne du ch. de fer de Strasbourg à Saales.

33. — D'ÉPINAL A SAINT-DIÉ

Chemin de fer : 61 k., réseau Est, en 2 h. 10 env.; trajet très pittoresque.

Routes : — *A*, 56 k. 5 par (11 k.) *Arches*; (16 k. 5) *Jarménil*; (22 k.) *Docelles* (27 k. 5) *Lépanges*; (33 k.) *Bruyères*; (36 k.) *Brouvelieures*; (42 k.) *Rouges-Eaux*; (52 k.) *Rougiville*; (56 k.) *La Bolle*. Montée continue par les pittoresques vallées de la Moselle, de la Vologne et de la Mortagne, d'Épinal aux Rouges-Eaux, puis forte côte, enfin descente sur la vallée de la Meurthe. — *B*, 60 k. par (5 k. 5) *Deyvillers*; (16 k.) *Girecourt-sur-Durbion*; (29 k.) *Rambervillers*; (32 k. 5) *Bru*; (37 k. 5) *Saint-Benoît*; (41 k. 5) *col de la Chipotte*; (48 k.) *Étival*; (53 k.) *La Voivre*. Nombreuses côtes assez fortes et descentes rapides, principalement de Rambervillers au col de la Chipotte; au delà, belle descente de 6 k. vers la vallée de la Meurthe.

La voie, remontant la vallée de la Moselle, court à mi-côte sur les collines de la rive g.; très belle vue. — Deux viaducs sur des vallons latéraux, puis on descend dans la vallée. — 6 k. *Dinozé*; ateliers de construction. — On longe la rive g. de la Moselle.

12 k. **Arches** (buffet; hôt. *de la Truite-Renommée*), 1,560 hab., à 352 m. d'alt.; restes d'un château du XIIIe s.; tissages de coton. A g., au delà de la Moselle, *Archettes*; fabrique de draps. A 1 k.

Arracourt
Einville
St Quirin
Lorquin
Val d'Albeschweiler
Deuxville
Jolivet
Lafrimbolle
Turquestein
Friscati
Rothenburg
Hochkopf
Val de St Quirin
Rhonskopf
Rougimont
Turquestein
Blanc Rupt
Signal de la Pierre de la Pierre 1009
Fs de Ville
le Noll
Narion
le Grand Retour
Gd Rougimont
Turquestein
Pt Blanc Rupt
Herimenil
Rehainviller
Mont s/Meurthe
Mevin
du Marquis
Pt Donon
Donon
Xermamenil
Raon-les-Leau
Raon-s-Plaine
Lamath
Plate-Forme du Donon
Hersbach
Strasbourg
Casc. de la Cruche
Minières
Wachenbach
Schirmeck
Lovigny
Bayon
Vexaincourt
Grandfontaine
Molsheim
Maudonville
Allarmont
Ch. de la Mal
Fr. de Prayer
Bipierre
Hte Fourneau
Freconrupt
la Broque
Franconville
Albet
le St Grime 842
Salm
Chau
Rothau
Moriviller
Brocard
Katzenstein
Bambois
Wildersbach
Solbach
Fouday
Waldersbach
Plaine
Diespach
Rozelieures
Moussey
Champenay
St Blaise
Bellefosse
le Saulcy
Col du Hantz
la Goutte
St Boingt
le Mont
Belval
Colroy-la-Roche
Essey-la
Saulxures
Ranrupt
le Vermont
Stampoumont
Ville
le Hohwald
Damas
Hortomont
Solamont
Steige
Grandrupt
St Stail
le Bourg
Chatas
Bourg-Bruche
Charmes
Nancy
le Rouaux
Saales
Climont 950
Charbes
Orton
Ban de Sapt
la Gde Fosse
Rehaincourt
Voyemont
le Houssot
Col d'Urbeis
Urbeis
Launois
la Bonne Fontaine
le Fraiteux
Feneinfeing
la Pte Fosse
Lubine
Moriville
Colroy-la-Grande
la Hingrie
Provenchères
Hadigny-les-Verrières
Beulay
Lusse
les 3 Maisons
Nayemont-les-Fosses
Frapelle
Merlusse
Gd Rombach
Lesseux
Zincourt
Neuvillers
Combrimont
Pt Rombach
Sélestat
le Paire
Bertrimoutier
Pallegney
Wisembach
Ste MARIE-AUX-MINES
Vaxoncourt
Raves
Tertrupt
Coinches
la Cude
Col de Ste Marie
Ribeauvillé
Bayecourt
Laveline
Entre-deux-Eaux
Echery
St Pierre-s-l'Hâte
Girmont

Grands itinéraires
1 2 3 4 5 English Miles
Routes et Chemins

Imp. Dufrénoy Paris
2 26


Arracourt
Einville
Sarrebourg
Château-Salins
Nouvel-Avricourt
St Quirin
Lorquin
Gondrexon
Fremonville
Blamont
Cirey
Lunéville
Thiebaumenil
Moncel-lès-Lunéville
Forêt de Mondon
Benamenil
Domjevin
Vezouse
Fremenil
Domèvre
Halloville
Harbouey
Chatillon
Saussenrupt
Val et Chatillon
Grd Rougimont
Rheinskopf
Donon
Raon-s-Plaine
Parux
Montreux
St Sauveur
Bremenil
Ancerviller
Neuviller
Angomont
Badonviller
Pexonne
Fenneviller
Montigny
Mignéville
Reclonville
Ogéviller
Laronxe
Bois du Ban de Bupville
St Clément
Chenevières
Fraimbois
Xermamenil
Rehainviller
Mont
Lamath
Vathiménil
Ménil-Flin
Flin
Azerailles
Brouville
Hablainville
Merviller
Vacqueville
Xermamont
Veney
Neuf-Maisons
Pierre-Percée
Celles
Allarmont
Schirmeck
Wackenbach
Albate
Rothau
Gerbeviller
Moyen
Vallois
Magnières
Domptail
Glonville
Baccarat
Deneuvre
Badménil
Criviller
Fontenoy-la-Joute
Bertrichamps
Humbépaire
Raon-l'Étape
Senones
Moyenmoutier
Étival
Haut de la Vierge
Col du Donon
Moussey
Champenay
St Blaise
Saulxures
St Pierremont
Ménarmont
Bazien
Xaffévillers
Doncières
Rovillé-aux-Chênes
Anglemont
St Benoit
Ménil-s/-Belvitte
Hardancourt
Romont
St Genest
Rambervillers
Bru
Badelieu
Clézentaine
St Maurice
Housseras
Grandrupt
Provenchères
Saales
Bourg-Bruche
Col d'Urbeis
Lubine
Saint-Dié
St Michel
La Bolle
Mortagne
Forêt de Mortagne
Rouges-Eaux
Bois de Champ
Raves
Wisembach
Ste Marie-aux-Mines
Col de Ste Marie
Épinal
Bruyères
Fraize
St Pierre-s-l'Hâte
Strasbourg
Sélestat
Nancy
Charmes, Nancy
Grands itinéraires
Kilomètres
Echelle de 1:300000e
English Miles
Routes et Chemins

en amont, papeterie qui appartint à Beaumarchais et où il fabriqua le papier pour l'édition, dite de Kehl, des œuvres de Voltaire.

D'Arches à Remiremont et à Cornimont, p. 202 et 214; au Thillot et à Bussang, p. 221.

La voie passe au pied du fort d'Arches, franchit la Moselle sur un pont métallique, puis remonte sur la rive dr. la vallée de la Vologne. — 15 k. *Jarménil*, à 365 m. d'alt., à la base de parois rocheuses, entre la Vologne et la Moselle; croix de pierre, de 1504; tissages et filature de coton. A 1,200 m. en aval, la Moselle forme le curieux *Saut du Broc*.

20 k. *Docelles-Cheniménil*, station (376 m.) desservant *Cheniménil*, à g., en aval (féculerie), et *Docelles* (hôt. : *de la Colombe*, T.C.F., gar.: *de la Poste*), sur la Vologne, au confluent du ruisseau de Barba (papeteries; toiles de chanvre).

Environs. — **1° Château des Perles** (25 min. à pied, N. de Docelles). On passe sur la rive dr. de la Vologne, pour suivre, près du pont, un chemin de piétons (indic.) qui monte directement au *château des Perles* (450 m. d'alt., jolie *vue*), qui doit son nom aux perles, autrefois célèbres, de la Vologne et qui provenaient des moules perlières du Neuné, son affluent.

2° Tendon et Cascade de Tendon (route, 7 k., de Docelles à Tendon, voiture publique 2 fois par j.; 50 min. à pied de Tendon à la cascade). Près de l'église, on prend à dr. la route qui remonte la rive dr. de la vallée du Barba. — 1 k. 8. Bifurcation. On laisse au N. la route qui conduirait à (1 k. 2) *Faucompierre* et aux ruines de son château, puis on croise le Barba pour remonter le vallon de Tendon.

7 k. *Tendon* (hôt. : *Gravier*; *Jacquemin-Robert*; *Salmand*), village aux habitations disséminées dans la montagne; hospice du XVIIIe s. — 8 k. 5. On aperçoit la cascade à dr., à travers les arbres, entre lesquels s'élève un sentier. — 10 k. env. *Cascade de Tendon*, ou *Saut du Scouet*, haute de 30 à 35 m., en trois bonds distincts.

24 k. *Deycimont*, d'où un chemin, qui part de l'église et s'élève au N., remonte la rive g. du vallon et traverse l'intéressante moraine de *Faing Vairel*. — 26 k. *Lépanges* (hôt. *de la Gare*), 1,620 hab.; tissage et filature de coton. — La voie laisse à dr. la vallée de la Vologne. — 29 k. *Laval*, importantes papeteries. — Tunnel.

31 k. **Bruyères** (hôt. : *de Paris*, r. de l'Eglise, 9; *de la Renaissance*, pl. Léopold, 25; *de l'Agriculture*, Grande-Rue, 39; loueurs de voit. : *Boularon*, *Deschamps*), ch.-l. de c. de 4.450 hab., à 479 m. d'alt. (463 m. à la gare), dans une charmante situation entre de hautes collines boisées.

Bruyères est d'origine très ancienne; son château fort existait déjà au VIe s. Au XIIIe s., l'empereur d'Allemagne Henri VI y résida quelque temps. Saccagée en 1342 par les troupes de l'évêque de Metz, la ville fut occupée en 1475 par les Bourguignons, qui en furent chassés grâce au dévouement d'un simple laboureur, Varin Doron, dont le nom a été donné à une place de la ville. Le duc de Lorraine René II anoblit Varin Doron et tous les habitants de Laveline qui l'avaient secondé; il reste encore à Laveline 2 familles ainsi anoblies. Enfin, Bruyères fut prise par les Suédois en 1635, et traversée par Turenne en 1674, quand il tourna les Vosges pour aller surprendre les Impériaux en Alsace.

Broderies à la main et fabrication de chaises paillées.

En face de la gare, l'avenue Gambetta, plantée d'arbres, conduit à la place Stanislas, ombragée de trois côtés par des allées de tilleuls et où se voient une *fontaine*, surmontée d'une statue de Neptune, trouvée au mont Avison, et un *buste du docteur Villemin*, par Jacquot, de Bains (1894). A dr. de la place s'ouvre la rue de l'Hôpital, où se trouvent l'hôpital (1716) et l'hospice de vieillards (1894). Au delà de la place Stanislas, on suit la *Grande-Rue*, puis, à dr., la rue de l'Eglise; à l'angle des deux rues, *maison* avec la figure grimaçante *du Bailleux*. La Grande-Rue, qui laisse à g. l'hôtel de ville (1804), conduit à l'église (1846).

PROMENADES : — *1° Ancien château de Bruyères* (1 h. à pied aller et ret.). Le chemin, partant de l'église, s'élève sur une colline boisée. Les ruines de l'ancien château, dont il subsiste la base d'un donjon rectangulaire du XIIe s. et la chapelle Saint-Blaise, modernisée, se visitent les dim. et jeudis à partir de 9 h. — *2° Mont Avison* (1 h. 30 à pied aller et ret.). A l'extrémité de la rue de l'Hôpital, à g., un chemin (indic.) monte en contournant la montagne. Près d'une chapelle, adossée à la *Roche de la Vierge*, on laisse le sentier qui conduirait à la *fontaine Saint-Georges* (indic.), pour continuer à s'élever jusqu'au (40 min.) *sommet de l'Avison* (601 m.; belvédère rustique avec table d'orientation, tables et bancs, très belle vue). — *3° Haut de l'Hélédraye* (30 min. à pied; marques rouges). On suit la route de Méménil. — 10 min. Bifurcation. A g. (indic.), sentier de la Croix-de-Faîte, que l'on suit pendant quelques min. avant de prendre à dr. le premier sentier qui aboutit au *Haut de l'Hélédraye* (580 m.; belle vue).

DE BRUYÈRES A SAINT-DIÉ (magnifique route forestière de 26 k.). — Sortant de Bruyères au N., on passe entre le mont Avison (à dr.) et la butte dite du Château. — 1 k. Butte du *Pointhaye*, où l'on atteint la lisière de la forêt. — 3 k. 3. *Brouvelieures* (p. 86). On laisse à g. la route de Rambervillers pour se rapprocher de la forêt des *Bois-de-Champ* qu'on longe ensuite. — 6 k. La route descend vers la Mortagne et en remonte ensuite la vallée, appelée d'ici à son origine *colline des Rouges-Eaux*. — 10 k. Bifurc.; on laisse à g. la route qui, par la forêt d'Autrey, conduirait à la Bourgonce. — 11 k. *L'Avent*, hameau où l'on quitte la colline des Rouges-Eaux pour remonter la *Basse de Blanche-Fontaine*. — Lacets en forêt. — 17 k. *Col du Haut-Jacques*. — On descend, toujours en forêt. — 19 k. *Rougiville* (p. 178), où l'on joint la vallée de Taintrux, que l'on descend à g. pour gagner la vallée de la Meurthe. 7 k. de Rougiville à Saint-Dié, par les Moîtresses et la Bolle, p. 178, en sens inverse. — 26 k. *Saint-Dié* (p. 171).

DE BRUYÈRES A RAMBERVILLERS ET LUNÉVILLE, p. 84-86, en sens inverse; A CHARMES, p. 84; A GÉRARDMER, p. 186-187.

En quittant Bruyères, la voie décrit une forte courbe vers le S. et redescend dans la vallée de la Vologne.

35 k. **Laveline** (buffet-hôt.), à 446 m., au confluent de la Vologne et du Neuné, et dominé au N. par les pentes boisées du *mont Bourmont* (700 m.). Embranch. sur Gérardmer (p. 186-187).

On s'engage dans la vallée du Neuné; la vue est surtout à dr. — 37 k. *La Chapelle*, à 451 m. — 40 k. *Biffontaine*, à 465 m. — A dr., sommets boisés de *Cour-Moinel* (791 m.) et *mont Thiriville* (752 m.). — 43 k. *La Houssière*, à 486 m. On croise le Neuné, dominé sur la rive dr. par le *Roc du Corbeau* (699 m.).

45 k. *Corcieux-Vanémont*, station (501 m.) desservant *Vanémont*, hameau près de la gare, et (3 k. S.) **Corcieux** (hôt. *du Commerce*, voit. à louer), ch.-l. de **c.** de 2,023 hab., sur le Neuné. Dans un

vitrail moderne de l'église, médaillon représentant Laurent Pilade, curé de la paroisse au XVI[e] s. et auteur du poème latin « *la Rusticiade* », récit de la guerre des Rustauds (*V.* Scherwiller, p. 374). Maison de convalescence pour jeunes filles.

Au delà de Corcieux commence la partie la plus sauvage et la plus belle du trajet. La voie franchit le Neuné, gagne la vallée de la Meurthe, où elle s'élève en pente très forte, passe sous deux tunnels, puis sur un remblai, haut de 40 m., dominant le bassin de Taintrux (a g.; très jolie vue). — Magnifique forêt de sapins, puis profondes tranchées dans le vallon de Sarupt.

52 k. **Saint-Léonard** (hôt. *du Saumon*, spécialité de truites), à 417 m. d'alt.; tissage. Embranch. de Fraize, p. 182.

La voie descend sur la rive g. la belle vallée de la Meurthe. — 55 k. *Saulcy-sur-Meurthe*, village de 1,624 hab., à 392 m. d'alt., est le pays natal de l'aviateur Fonck; tissages. Le 27 août 1914, Saulcy a été le théâtre d'un combat d'une extrême violence, à l'issue duquel les Allemands qui avaient laissé plus d'un millier de cadavres sur le terrain, incendièrent 90 maisons. De l'ancien château, détruit par les Suédois au XVII[e] s., il subsiste une tour; château moderne. — On contourne à g. la base du massif du Kemberg. Au N., belle vue sur le massif d'Ormont. — 61 k. *Saint-Dié*.

34. — SAINT-DIÉ ET SES ENVIRONS

Saint-Dié, ch.-l. d'arrond. des Vosges, siège d'un évêché, ville de 23,108 hab. (les *Déodatiens*), est situé à 344 m., sur les deux rives de la Meurthe, au milieu d'un riant bassin, encadré de montagnes boisées. La ville, bien bâtie, largement percée, surtout dans le quartier reconstruit après l'incendie de 1757, offre un aspect propre et gai et doit un cachet spécial au grès rouge employé dans les constructions. Après 1871, la ville prit un grand essor industriel. Occupée par les Allemands du 27 août au 11 sept. 1914, elle a été en partie incendiée par eux.

Buffet : — à la gare.

Omnibus : — des hôtels.

Hôtels : — *de la Poste*, r. Thiers, 32-34 (gar., chauff., bains); *du Globe*, r. Thiers, 1 (gar.); *Terminus*, r. Gambetta, 9; *du Commerce*, pl. Jules-Ferry, 5; *de la Gare*; *Saint-Martin*, à 10 min. de la gare, au pied de la Côte Saint-Martin (café-rest.; jardin).

Poste : — r. Stanislas.

Voitures et taxis : — à la gare.

Service automobile : — pour *Sainte-Marie-aux-Mines* (4 fois par j. en été, 2 fois le reste de l'année); *Saales* (4 fois par j. en été; 2 fois par j. le reste de l'année).

Loueurs d'autos : — *Lung*, r. de la Menantille; *Lamaze*, chemin de l'Ermitage; *Mourey*, r. de la Prairie; *Villaume*, r. Thiers; *Clévenot*, r. de la Gare.

Excursions en autocars : — par les *Cars alpins*, chez *Lung*, r. de la Menantille, 8.

Théâtre de verdure : — au stade municipal (en été).

Syndicat d'initiative : — s'adresser à la *librairie Weick*, r. Thiers, 27.

Histoire. — Saint-Dié doit son origine à un monastère fondé au VII[e] s. par St Deodat (vulgairement *Dié*). La communauté, à la fin du X[e] s., devint l'in-

signe chapitre de chanoines de Saint-Dié, dont les membres appartenaient à la plus haute noblesse et qui compta comme grands prévôts le pape Léon IX avant son avènement, et neuf princes de la maison de Lorraine. Le chapitre, réduit dans son autorité par l'institution d'un conseil de ville indépendant, en 1628, par la création d'un évêché en 1777, disparut à la Révolution. L'évêché, supprimé du même coup, fut rétabli en 1817. Saint-Dié souffrit beaucoup des guerres des XVe, XVIe et XVIIe s. et fut plusieurs fois la proie de grands incendies : en 1065, 1155, 1554, mais surtout le 27 juillet 1757, où le feu détruisit toute la partie occidentale de la ville. Grâce à Stanislas, le quartier incendié fut rapidement reconstruit. Vers 1495, des savants constituant le *Gymnasium Vosagense* et ayant à leur tête le chanoine Vautrin Lud et les géographes Mathias Ringmann de Pairis et Martin Waldseemüller de Fribourg-en-Brisgau, fondèrent à Saint-Dié une des premières imprimeries de la Lorraine, renommée par la beauté de ses impressions; c'est là que fut imprimé, en 1507, un ouvrage de géographie, *Cosmographiæ Introductio*, où les éditeurs donnèrent les premiers au Nouveau-Monde le nom d'*America*, en mémoire des relations de voyage d'Améric Vespuce, qui, après Christophe Colomb, était parvenu au Nouveau-Monde. En 1914 et 1915, les efforts répétés des Allemands pour occuper les hauteurs qui dominent la vallée supérieure de la Meurthe donnèrent lieu à de nombreux combats autour de Saint-Dié. De ce fait, la ville subit de violents bombardements qui la couvrirent de ruines. La ville de Saint-Dié, citée à l'ordre de l'armée, a reçu en 1919 la croix de guerre.

Saint-Dié a vu naître : le peintre miniaturiste ***Augustin*** (1759-1832); ***Jules Ferry*** (1832-1893).

En sortant de la gare, on suit en face la rue Gambetta, puis on traverse la place Saint-Martin, où s'élève à g. l'*église Saint-Martin*, incendiée en 1895 et reconstruite dans le style roman, en grès rouge et en granit. On franchit la Meurthe sur un pont de trois arches (1816). En aval, sur la rive dr., s'étend la *promenade du Parc* (beaux ombrages; kiosque de musique). Dans l'axe du pont s'ouvre la *rue Thiers* (au n° 9, maison natale du peintre Augustin), la principale de la ville. A g., dans la rue Stanislas, poste. A l'angle de la rue Thiers et de la rue Stanislas, l'*hôtel de ville*, édifice à arcades en grès rouge (1765), renferme le théâtre, la bibliothèque et le musée. La bibliothèque compte 138 incunables, des manuscrits de valeur, notamment un graduel de 1510 et un riche fonds lorrain. Le musée a des collections d'antiquités, de conchyliologie, d'entomologie, de minéralogie et de numismatique.

La rue Thiers (au n° 60, maison natale de Jules Ferry) aboutit à la *place Jules-Ferry* avec un grand *monument*, par Mercié, érigé, en 1896, à cet homme d'Etat; 13 piliers en pierre, du XVe s., soutiennent les maisons du côté E. A g. sur la place, à côté d'une pharmacie, *maison historique* (hôtel des Lud) portant une plaque commémorative de la fondation de l'imprimerie (XVe s.) du Gymnasium Vosagense, dont l'histoire est intimement liée à la découverte de l'Amérique (*V.* ci-dessus : *Histoire*).

Laissant à dr. la rue Saint-Charles (près de l'hôpital, *fontaine* monumentale *de la Meurthe*, de 1825), on suit la rue du Nord jusqu'à une jolie *maison* de 1557, dite *des Chanoines* ou *des Sages de la Grèce*, ainsi appelée parce que les fenêtres sont ornées des têtes de 4 philosophes de l'antiquité. En face, un escalier à double rampe, avec statues de la Foi et de la Charité, monte à dr. à l'*Evêché*

(XVIIe s.: beaux jardins en terrasses) et à la cathédrale, située sur une petite éminence.

La cathédrale, ou *Grande-Église*, a une grande nef romane du XIIe s., un chœur du XIVe s. et un portail du XVIIIe s., flanqué de **deux tours**.

A l'intérieur : cordon sculpté à la naissance des voûtes; chapiteaux intéressants; à l'abside, fresques du XIVe s.; aux croisillons, restes de fresques du XVIe s., derrière la chaire 7e travée du bas-côté g., tableau ancien, commémoratif de la Peste de Saint-Dié; *buffet d'orgues* (XVIIIe s.), finement sculpté, provenant de Moyenmoutier.

Le **cloître*, où l'on entre par la porte derrière la chaire, est très intéressant par ses grandes arcades, subdivisées intérieurement en quatre compartiments en ogive, surmontés d'une ouverture tréflée (XIVe-XVIe s.); sur le côté E., *chaire* extérieure, en pierre, du XVe s., d'un beau travail. On traverse la cour du cloître et l'on entre dans la *Petite-Église* ou *église Notre-Dame de Galilée*, précieux édifice du XIIe s., restauré en 1893 par Schuler : *porche* avec croisée d'ogives rudimentaire et colonnes à chapiteaux curieusement sculptés; une nef et deux bas-côtés, terminés chacun par une abside; contre le mur de façade, sous une inscription du XVe s., *buste* en marbre blanc *du chanoine P. de Blaru*, auteur de la « Nanceide »; médaillons en bronze de Mgr Caverot (1806-1887) et de l'archiprêtre Brignon.

En face de la Petite-Église, une porte s'ouvre sur la rue du Nord, que l'on suit à g. Devant la façade de la cathédrale, on prend la rue de la Cathédrale, qui aboutit à la rue Cachée qu'on suit à g. Par la rue de l'Amérique à dr. et la rue du Casino (*temple protestant*, de 1856), on gagne la rue Stanislas, en face du collège. La rue Stanislas ramène à g. à la rue Thiers, en passant devant la sous-préfecture, le palais de justice et la place Stanislas, où s'élève la *fontaine Stanislas*, pyramide triangulaire, par Carbonar, érigée en 1807 en l'honneur du roi qui réédifia la ville après l'incendie de 1757; au fond de la place, une arcade sous une maison conduit au parc (*V.* ci-dessus), au bord de la Meurthe.

De l'autre côté de la voie ferrée, les bâtiments de l'ancien séminaire, précédés d'une allée de tilleuls, ont été convertis en caserne.

Les batailles des cols autour de Saint-Dié.

Aux derniers jours de juillet 1914, le gouvernement français, voulant établir les intentions pacifiques de notre pays, fit spontanément ramener nos troupes à 10 k. en arrière tout le long de la frontière, et nous nous retirâmes ainsi des cols et des passages des Vosges. Les Allemands, par contre, occupèrent immédiatement les crêtes, et, la guerre une fois déclarée, tout était à reprendre au prix de grands sacrifices. Le 9 août, au soir, nous tenions le col de Sainte-Marie-aux-Mines et le col du Bonhomme, tandis que le 152e de Gérardmer enlevait brillamment le col de la Schlucht. Le 14 août, l'armée Dubail occupa simultanément le Donon, où elle fit 500 prisonniers, le col d'Urbeis ou col de Lubine, le col de Saales, où elle fit, près de Saales, plus de 800 prisonniers, important succès, à la suite duquel nous pûmes nous engager dans le couloir de la Bruche en direction de Molsheim

et Strasbourg. Le lendemain, 15 août, un combat d'une grande violence se livra à Saint-Blaise entre le 21e corps français et le 15e corps allemand : le 1er bataillon de chasseurs y prit le drapeau du 132e régiment allemand. Le 16 août, nous tenons Schirmeck, Villé et Sainte-Marie-aux-Mines. Le 18 août, nos soldats pénètrent dans Munster et, le lendemain, ils mettent l'ennemi en déroute au Grand-Hohnack, après lui avoir tué ou blessé 300 hommes. Le 21, nous tenons Turckheim, à 7 k. de Colmar. Les échecs en Belgique et en Lorraine nous obligèrent à rappeler une grande partie de nos troupes pour les jeter sur la Marne.

Du 24 août au 11 sept., la région de Saint-Dié fut le théâtre de combats furieux, au cours desquels la ville de Saint-Dié fut en partie incendiée, pendant que nombre de villages et de hameaux des environs étaient totalement détruits.

L'ennemi, qui avait réussi à nous reprendre le col de Saales et celui de Sainte-Marie-aux-Mines, était, le 26 août, aux abords de Saint-Dié, que défendait la 58e division de réserve. Le lendemain 27, les troupes allemandes, qui avaient atteint Saint-Léonard, à 9 k. au S., pénétraient dans la ville et la soumettaient à un pillage en règle. La bataille s'engage alors simultanément au S.-O., dans la vallée de Taintrux, dont l'ennemi veut forcer la passe, et autour du col de Mandray, au S.-E. Dans une lutte opiniâtre et effroyablement meurtrière, la crête de Mandray, occupée d'abord par les détachements de la 41e division, passe de mains en mains; mais nos soldats s'y accrochent désespérément, comme aussi au col des Journaux et au col du Bonhomme. Pendant 5 jours, 1,300 de ces braves arrêtent trois brigades allemandes, empêchant ainsi la rupture de notre ligne sur la Meurthe.

Dans la nuit du 5 au 6 sept., une vigoureuse offensive de nos troupes de la 41e division nous rend définitivement la crête de Mandray et, le 7, nous dégageons complètement le col de Mandray et le col des Journaux. Les Allemands, rejetés dans la région N.-E. de Saint-Dié, s'y retranchent fortement, et ils s'y maintiennent jusqu'à l'armistice.

Visite des champs de bataille. — Dans la direction de Saales ou dans celle de Sainte-Marie-aux-Mines, on peut utiliser le service automobile public et quotidien (p. 171). Pour la visite des autres champs de bataille, on peut s'adresser aux Cars alpins (p. 171), dont la direction organise, en été, des excursions en commun.

Parmi les points les plus visités à proximité de Saint-Dié, nous mentionnerons :

Au N. : — 11 k. *le Ban de-Sapt* (p. 166).

Au N.-E. (service automobile) : — 8 k. *Neuvillers-sur-Fave* (p. 181); 11 k. *Frapelle* (p. 181); 14 k. *Provenchères-sur-Fave* (p. 181); 20 k. *Saales* (p. 341).

A l'E. (service automobile) : — 7 k. *Coinches*, village incendié et en partie détruit par les Allemands, repris par nos troupes de la 41e division, le 12 sept. 1914; 9 k. *Raves* (p. 180); 10 k. *Bertrimoutier* (p. 180); 12 k. *Gemaingoutte* (p. 180); 12 k. 3 *Ban de Laveline* (à 3 k. S. de Raves), village industriel (tissages; scieries) de 1,753 hab.; église endommagée par les obus, en même temps qu'un assez grand nombre d'immeubles; 13 k. *Wissembach* (p. 180); 18 k. *Col de Sainte-Marie-aux-Mines* (p. 180).

Au S.-E. : — 6 k. *Saulcy-sur-Meurthe* (p. 171); 9 k. *Mandray*, village de 1,061 hab., soumis pendant 15 jours à un bombardement ininterrompu au cours des combats pour la possession du col et de la crête de Mandray (*V.* ci-dessus); l'église a été incendiée à l'aide de torches, ainsi qu'une douzaine de maisons, le cimetière bouleversé, et 10 habitants inoffensifs ont été fusillés, le 27 août 1914, par les Allemands; 10 k. *Entre-Deux-Eaux*, 579 hab., à 420 m. d'alt.; placé dans la ligne de feu dès le 26 août 1914, le village fut incendié et pris le 30 août par les Allemands qui, après avoir fusillé 3 civils, pillèrent toutes les maisons; 15 k. *La Croix-aux-Mines*, 1,420 hab., à 525 m. d'alt., assez sérieusement endommagé; filatures et scieries. Au S. de la Croix-aux-

Mines, dans un site admirable, au fond de la vallée de la Morte, on voit les ruines du *Chipal*, hameau dont les 45 maisons ont été totalement détruites par les obus incendiaires allemands; seule la chapelle a échappé à la proie des flammes.

Au S.-O. : — 9 k. *Taintrux*, dans le défilé de ce nom (p. 178).

Environs de Saint-Dié.

De toutes les promenades, nombreuses et faciles, qu'on peut faire autour de Saint-Dié (plaques indicatrices du C.A.F.), les plus intéressantes sont celles du massif d'*Ormont* (N.-N.-E.; V. ci-après, 2°, 3° et 4°) et du massif du ***Kemberg*** (S.; *V.* ci-après, 5° et 6°).

1° Promenade de Grattain (2 h. à pied aller et ret., E.). — De la place Jules-Ferry, on prend à dr. la rue Saint-Charles et la rue Thurin. Après une montée de 300 m., à dr., plaque portant l'inscription « Promenade de Grattain ». Les allées ombragées de la promenade s'étagent sur une colline dominant la Meurthe et d'où l'on découvre une belle vue sur Saint-Dié et la vallée. A l'extrémité de la promenade (25 min.), au hameau de *Grattain*, on prend, près de la première maison à dr., un chemin qui aboutit sur la Meurthe, à la *Vanne de Pierre*. De là, un sentier ombragé, longeant une dérivation de la Meurthe, ramène à Saint-Dié.

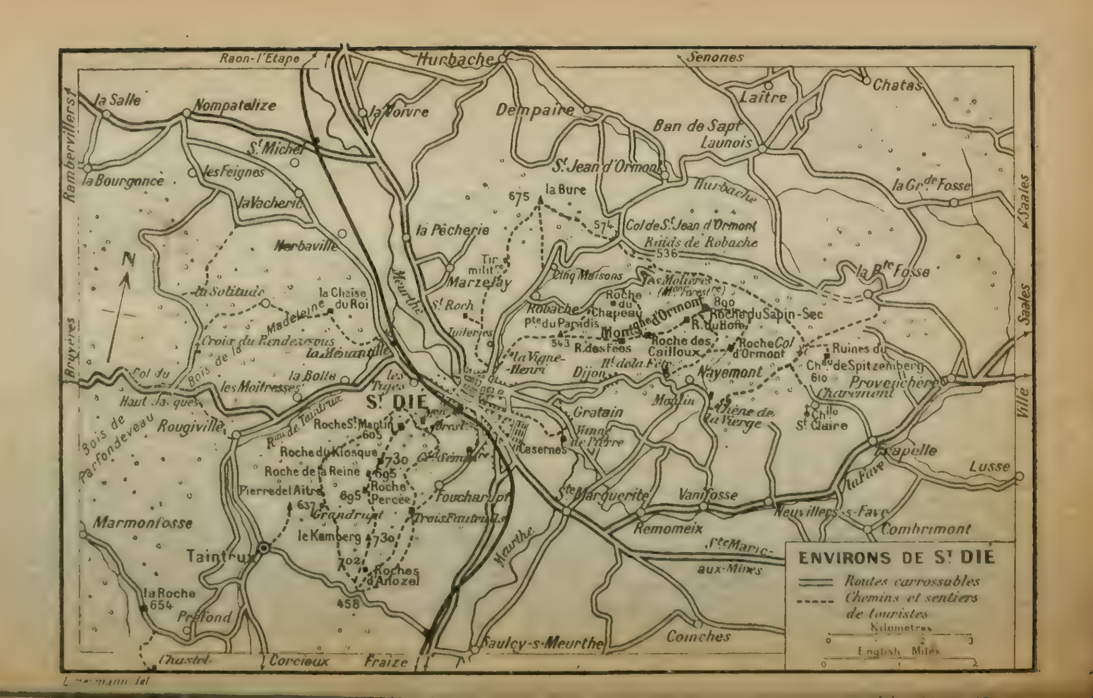
2° Roche du Sapin-Sec (2 h. 45 à la montée, 4 h. aller et ret., N.-E., très belle excursion). — On sort à l'E. par la rue Saint-Charles et l'on monte par le chemin de Dijon en laissant à dr. le chemin de Grattain. — 15 min. *Plateau du Comice*, un peu au-dessus de la route, à dr.; très belle vue.

30 min. *Dijon*, à 465 m.. Le village traversé, on entre sous bois pour suivre une route conduisant à Nayemont (*V.* ci-après); puis, au *Haut-de-la-Fête* (479 m.), près d'une maison isolée (1 h.), on laisse à l'E. Nayemont (indic.) et l'on prend à g. — A l'entrée de la forêt, on suit la bonne route forestière qui contourne le versant S.-E. de la montagne (belles échappées de vues sur Nayemont); à g., Roche du Hofe. On dépasse la *fontaine des Hautes-Voies*, et on laisse à g. un sentier qui monte à la Roche d'Ormont. — 2 h. Poteau du C.A.F.; on suit à g. un sentier qui monte en lacets. — 2 h. 25. Crête du massif. Là, il faut s'engager à g. dans un sentier qui longe le faîte. La pente s'accentue; on atteint par un escalier taillé dans le rocher (rampe) le point culminant.

2 h. 45. *Roche du Sapin-Sec* ou *Chaire du Diable*, point culminant du massif d'Ormont (890 m.; table d'orientation : *vue magnifique).

a) De Sapin-Sec a Saint-Dié par la Roche des Cailloux et la Pointe du Paradis (1 h. 45 à pied). — On suit le sentier de la crête à l'O.-S.-O. — 10 min. *Roche* ou *Tête du Hofe* (880 m.), couronnée de beaux rochers de grès rouge excavés et formant abri; vue très étendue. Vers l'O. se détache le chaînon latéral de la *Roche du Chapeau* (760 m. env.), qui dessine dans les flancs d'Ormont deux *basses* (cirques, ou plutôt combes), dont la plus considérable au N. est l'*abîme* ou *Basse des Hussards*, qui donne naissance à la Goutte de Robache. On continue de suivre la crête et on monte par des escaliers. — 20 min. *Roche des Cailloux*, bloc de poudingue; belle vue au N. — On suit la crête au milieu des bruyères, puis des bois. — 35 min. *Roche des Fées*. — 1 h. 10. *Pointe du Paradis* (543 m.). — On se dirige vers Saint-Dié le long du ruisseau de Robache, par le chemin de la Vigne-Henry qui ramène dans la ville. — 1 h. 45. Saint-Dié.

b) Du Sapin-Sec a Saint-Dié par la maison forestière des Molières (2 h. 35 à pied). — 20 min. du Sapin-Sec à la Roche des Cailloux (*V.* ci-dessus, *a*). — On descend un peu pour prendre à dr. d'abord un chemin qui remonte (indic. : Roche du Hofe; Fontaine du Sapin-Sec), puis, presque aussitôt, un sentier à dr. (indic.) qui descend et croise plusieurs routes forestières. —


ENVIRONS DE St DIE
Routes carrossables
Chemins et sentiers de touristes
Kilomètres
English Miles
N
St DIE
Raon-l'Etape
Hurbache
Senones
Chatas
Laitre
la Salle
Nompatelize
la Voivre
Dempaire
Ban de Sapt
Launois
St Michel
les Feignes
la Bourgonce
Rambervillers
St Jean d'Ormont
la Gr. de Fosse
Saales
la Vacherie
675
la Bure
574
Col de St Jean d'Ormont
Ruids de Robache
536
la Pêcherie
Herbaville
Tir milit.re
Marzelay
Cinq Maisons
les Molières
la Pte Fosse
la Solitude
la Chaise du Roi
Madeleine
St Roch
Robache
Roche du Chapeau
Pte du Paradis
Mont gne d'Ormont
890
Roche du Sapin-Sec
R. du Hoff
Croix du Rendez-vous
Bois de la
la Ménantille
Tuileries
543
R. des Fées
Roche des Cailloux
Roche
Col d'Ormont
Ruines du Chau de Spitzemberg
610
Provenchères
Bruyères
Col du
la Vigne-Henri
Dijon
Ht de la Fête
Nayemont
la Bolle
les Moitresses
les Tiges
Charémont
Haut Jacques
Bois de Parfondeveau
Rougiville
Gratain
Moulin
Chêne de la Vierge
Chllo St Claire
Roche St Martin
605
Roche du Kiosque
730
Roche de la Reine
695
Roche Percée
Pierre de l'Aitre
637
695
Grandrupt
Casernes
Foucharupt
Trois Fauteuils
Ste Marguerite
Vanifosse
Neuvillers-s-Fave
La Fave
Lusse
Marmonfosse
le Kemberg
730
Remomeix
Combrimont
Taintrux
702
Roches d'Anozel
Ste Marie-aux-Mines
Meurthe
la Roche
654
Préfond
458
Saulcy-s-Meurthe
Coinches
Chastel
Corcieux
Fraize
Ville

1 h. 20. *Maison forestière des Molières* (454 m.). — 2 h. Pointe du Paradis (V. ci-dessus, *a*). — 2 h. 35. Saint-Dié.

c) Du Sapin-Sec à Saint-Dié par les Molières, les Raids de Robache, la Bure et Robache (3 h. 40 à pied; magnifique excursion). — 1 h. 20 du Sapin-Sec à la maison forestière des Molières (V. ci-dessus, *b*). — On prend la route qui se dirige vers le N.-O. — 1 h. 40. Les *Raids de Robache* (556 m.), col ouvert entre le massif d'Ormont à l'E. et le massif de la Bure à l'O. — Traversant la route, on suit à l'O. l'arête de la montagne, dont le sommet est en vue. — 2 h. 30. *La Bure* (675 m.; vue magnifique), groupe de très belles roches, dont une seule accessible. — On prend, à g. de la grande roche, un sentier qui descend. — 2 h. 45. On joint la route de Saint-Dié au Ban-de-Sapt, pour la suivre au S. sur la rive dr. du ruisseau de Robache. — 3 h. 15. *Robache*. — Continuant à descendre au S., on traverse le hameau des *Tuileries*. — 3 h. 40. Saint-Dié.

3° Château de Spitzemberg (on peut utiliser jusqu'à Frapelle l'automobile qui fait le service de la gare de Saint-Dié à Saales, p. 171; mais il est plus intéressant d'aller par Nayemont et de revenir par les Raids de Robache; 4 h. à 4 h. 30 à pied, c'est ce dernier chemin que nous indiquerons). — 30 min. de Saint-Dié au hameau de Dijon (*V.* ci-dessus, 2°). — Entré dans les bois, on continue à l'E.

1 h. Bifurcation; on laisse à g. le chemin du Sapin-Sec. — Arrivé à *Nayemont-les-Fosses*, au milieu du village, on prend à dr. un chemin qui descend jusqu'à un moulin; là, on franchit le ruisseau de Nayemont, pour prendre un large sentier qui monte à l'E. en forêt, passe à côté du *Chêne de la Vierge*, gros chêne portant une petite statuette de la Vierge, et atteint une ferme. Après avoir traversé la clairière de *Charemont* (à 200 m. à dr., *chapelle de Sainte-Claire*, p. 181), on rentre sous bois.

1 h. 45. On joint la route qui monte de Frapelle à la Petite-Fosse, que l'on suit sur 450 m. env., puis on prend à g. un sentier qui conduit au mamelon du Spitzemberg. — 1 h. 55. *Col du Spitzemberg* : belle vue.

2 h. Ruines du *château de Spitzemberg* (610 m.; vue sur la vallée de la Fave), l'une des plus importantes résidences féodales de la Lorraine, dès le xe s. : plaque commémorative aux morts du 152e d'infanterie (17-25 sept. 1914). — On peut descendre à (45 min.) Frapelle (p. 181), et, de là, rentrer par l'autobus à (11 k.) Saint-Dié; mais il est préférable d'y revenir en contournant le versant N. d'Ormont. Dans ce cas, on revient au col du Spitzemberg. — 2 h. 20. On prend à g. un chemin qui longe la base du versant N. d'Ormont sur la lisière des forêts; très jolies vues sur la vallée d'Hurbache, dominée au N. par le plateau du Ban-de-Sapt. — 3 h. 20. Col des Raids de Robache (*V.* 2°, *c*). On descend par la route de voitures. — 3 h. 35. Robache (*V.* 2°, *c*). — 4 h. Saint-Dié.

4° Saint-Roch et la Bure (2 h. 45 aller et ret.). — On sort de Saint-Dié au N. par la rue Cachée et le pont du cimetière, on franchit le ruisseau de Robache et l'on suit le sentier de Saint-Roch qui longe le cimetière. — 10 min. On prend un chemin qui passe près de l'*Orme* (stand de la société de tir; belle vue à l'O. sur la vallée de la Meurthe, à l'E. sur les Vosges). — 15 min. On descend à g. au fond du vallon par un sentier qui remonte ensuite. — 25 min. *Ermitage et chapelle de Saint-Roch* : autel orné de peintures sur bois. On suit à dr. le sentier qui monte. — 40 min. Lisière du *bois de Saint-Roch* (481 m.; vue magnifique). On se dirige à l'E. jusqu'à l'extrémité du bois; là, le chemin descend en lacets et, laissant à dr. un sentier vers Saint-Dié, on tourne à g. — 45 min. *Tir militaire*. — Le sentier s'engage sous bois et monte. — 1 h. On croise un chemin de chars et l'on ne tarde pas à apercevoir les rochers de la Bure. — 1 h. 35. La Bure (*V.* 2°, *c*). — 2 h. 45. Saint-Dié.

5° Les Roches Saint-Martin, du Kiosque, de la Reine, Roche-Percée, le Kemberg et la Roche d'Anozel; les Trois Fauteuils (4 h.

à pied aller et ret.; très belle excursion). — Près de l'église Saint-Martin, on prend à l'O. la rue de la Bolle; à côté des dernières maisons (indic.), se diriger au S.; au delà du ch. de fer, on commence à monter par le chemin des Sables. — 20 min. *Maison forestière de Saint-Martin.* — Un peu au-dessus, on suit d'abord à dr. un chemin qui fait le tour du massif, puis, à g., le sentier qui monte au milieu des sapinières.

50 min. *Roches Saint-Martin* (605 m.), très beaux rochers; un escalier, taillé dans le roc, monte à une petite plate-forme d'où l'on a une *vue superbe. — On revient sur ses pas (200 m. env.) pour prendre à g. un sentier qui descend, suit la crête du massif, puis la quitte, passe devant (1 h.) la *Pierre des Chevaux*, décrit des lacets, reprend la crête, et tourne à g.

1 h. 25. *Roche du Kiosque* (730 m.); *vue très étendue et très belle. — On suit la crête au S.-S.-O. par un sentier bien tracé. — 1 h. 40. *Roche de la Reine* (695 m.). On passe à dr. de la crête. — 2 h. *Roche-Percée* ou *Pierre-Percée* (695 m.): belle vue sur la vallée de Taintrux. — On reprend la crête pour atteindre le point culminant du *Kemberg* (730 m.), entièrement couvert de sapins. — Descendant un peu, on voit bientôt à g. (2 h. 35) les *Roches d'Anozel* (702 m.; inscription du 29 août 1402), formant une sorte de promontoire à deux étages. On passe devant l'inscription pour prendre à g. un sentier qui contourne les roches d'Anozel et descend, en suivant toujours le versant E. de la montagne, pour aboutir à un carrefour. — 3 h. 10. *Les Trois-Fauteuils.* — On prend le chemin (indic.) de *Foucharupt* (laiterie *Saint-Martin*, quelques chambres), que l'on traverse, et, passant à côté du grand séminaire, on rentre par le faubourg d'Alsace à (4 h.) Saint-Dié.

6° Le tour du Kemberg (4 h. 30). — 20 min. de Saint-Dié à la maison forestière de Saint-Martin (*V.* 5°). — Laissant à dr. le chemin des Roches-Saint-Martin, on prend le chemin à g. (à l'E.). Un indicateur désigne le point où l'on abandonne le sentier pour faire le tour du massif par un chemin bien tracé, presque plat, qui passe par les Trois-Fauteuils, le sentier de Grand-rupt, la Pépinière, la base du Kemberg (ci-dessus, 5°) et revient à la maison forestière.

7° Taintrux et ses environs (7 à 8 h. aller et ret. S.). — A 2 k. au delà du faubourg Saint-Martin, sur la route d'Epinal, on prend à g., en croisant la voie ferrée, un chemin qui remonte la vallée de Taintrux et côtoie le ruisseau. — 3 k. *La Bolle.* — 4 k. *Les Moîtresses.* — 5 k. 5. On laisse à dr. la route de Bruyères pour suivre la route à g. — 7 k. *Rougiville* (p. 170). On continue à suivre à g. le chemin qui longe le ruisseau.

9 k. *Taintrux*, 1,641 hab., à 395 m. d'alt.; fabriques de sabots. L'ancien *château* des ducs de Lorraine, qui avait été transformé en exploitation agricole et où l'on montrait une intéressante salle dite la *chambre de justice*, a été détruit par les obus allemands. Le 27 août 1914, après l'entrée de l'ennemi à Saint-Dié, de furieux combats eurent lieu dans le défilé de Taintrux, dont les Allemands voulaient se rendre maîtres à tout prix; mais l'ennemi ne put pas dépasser le centre du village de Taintrux, et la passe finalement demeura entre nos mains. — De Taintrux on va visiter (3 k. E. le Kemberg (*V.* ci-dessus, 5°) et les beaux rochers dits la *Pierre de l'Aitre* (637 m.), la Pierre-Percée (*V.* ci-dessus, 5°), la *Roche* (655 m.) et la *colline de Chastel* ou *Chazeté*, où l'on croit reconnaître des mégalithes.

8° Ban-de-Sapt et Senones (20 k.; 4 h. 10 à pied N.-E.). — 30 min. de Saint-Dié à Robache (p. 177). De Robache on monte sur la rive dr. du petit torrent jusqu'au pont des Raids; la route décrit alors un grand lacet. — 1 h. 15. *Col de Saint-Jean-d'Ormont* (574 m.), entre la montagne de la Bure à l'O. et les pentes N. du massif d'Ormont à l'E. On descend vers la vallée de l'Hurbache.

1 h. 40. *Saint-Jean-d'Ormont*, village en partie détruit par les bombardements, à 412 m., sur la rive g. de l'Hurbache; cimetière militaire de la Vercoste. Franchissant la rivière, la route monte par un grand lacet sur

le versant de la rive dr., avant d'atteindre le bord du plateau du Ban-de-Sapt et de Saint-Stail. Belle vue sur la vallée de l'Hurbache.

2 h. 20. *Launois* (p. 166), centre de la commune du Ban-de-Sapt, totalement détruite. On laisse à l'E. la route de Saales, et l'on monte au N. près de l'église. — 2 h. 25. Laissant à dr. la route de Grandrupt, on monte à l'O.-N.-O. par la route de la Forain (indic.). Bientôt on atteint le faîte du plateau (536 m.) et l'on descend un peu vers le bassin du Rabodeau. — 3 h. 10. Auberge isolée et bifurcation. On se dirige au N. — 3 h. 40. *La Forain*, hameau, au delà des dernières maisons duquel on tourne à l'E. et, franchissant le ruisseau du Menil, on descend rapidement. — 4 h. 10. **Senones** (p. 166).

9° La Chaise du Roi et la Solitude (3 h. 50 à pied aller et ret., O.). — On sort de Saint-Dié par la rue de la Bolle, pour suivre bientôt la route d'Herbaville. — 10 min. *Les Tiges*. — 20 min. *Scierie de la Menantille*. Près du pont de Taintrux, on prend à g. le sentier qui aboutit à (30 min.) une seconde scierie. Un nouveau sentier (marques bleues), assez raide, que l'on prend à dr., au delà de la scierie, monte sur une plate-forme, d'où l'on se dirige à g. — 1 h. *La Chaise du Roi*, gros rocher à plusieurs étages, en promontoire sur la vallée de la Bolle : belle vue. — Revenant sur ses pas, on reprend le premier sentier. — 1 h. 10. On rejoint un chemin forestier que l'on remonte. — 1 h. 40. *La Solitude*, rond-point. On passe à dr. de la *source de la Solitude* en montant, pour gagner la crête, que l'on suit à g. — 2 h. 10. *Croix-du-Rendez-Vous*. — On revient à Saint-Dié en 1 h. 40 par la grande route, en descendant à g. vers Rougiville et la vallée de Taintrux.

10° Champ de bataille de la Bourgonce ou de Nompatelize (ch. de fer, 7 k. de Saint-Dié à Saint-Michel-sur-Meurthe, p. 157). — De la gare de Saint-Michel, la route conduit vers l'O. à (3 k. O.) Nompatelize (V. ci-dessous), à (11 k. O.) *la Salle* ou à (11 k. S.-O.) *la Bourgonce*. Entre ces trois villages et Saint-Remy (à 3 k. N. de la Salle, *V.* ci-dessous), eut lieu, le 6 oct. 1870, un combat entre un corps français commandé par le lieutenant-colonel Hocedé et une colonne allemande commandée par le général de Werder. Ce combat, suivi de la vaillante défense de Rambervillers, le 9 octobre (p. 108), entrava la marche de l'ennemi pendant 48 h. et permit au général Cambriels d'opérer sa retraite sur Belfort et Besançon.

11° De Saint-Dié à Rambervillers (29 k., intéressante excursion, en partie en forêt). — La route descend sur la rive dr. la vallée de la Meurthe et tourne à g. — 6 k. On franchit la rivière. — 7 k. On croise le ch. de fer près de la gare de Saint-Michel (p. 157).

10 k. *Nompatelize* (tombes à g. de la route), village qui a donné son nom à la bataille livrée le 6 oct. 1870 (*V.* ci-dessus, 10°). On s'est battu aussi dans la Combe de Nompatelize, en août 1914, et le 14e corps français s'y est particulièrement distingué.

11 k. On arrive sur un plateau, à dr. duquel (10 min.) se dressent les *Jumeaux*; de la lisière de la forêt qui couronne le Petit-Jumeau, vue du champ de bataille. — On franchit la Valdange. — 12 k. *La Salle*; à 3 k. N. de la Salle, *Saint-Remy*, où l'on a élevé un monument commémoratif de 1870. A la sortie du village, à g., tombes de soldats tués en 1870. — 13 k. 5. On entre dans une magnifique forêt de sapins. — 17 k. *Haut de la Côte* (470 m. d'alt.; aub.). — 20 k. *Scierie* dite *du Milieu*. — 23 k. *Frais-Perthuis* : sur la rive g. du ruisseau, *grotte des Fées*, dans un massif rocheux couronné d'un kiosque. — 25 k. *Jeanménil* (p. 86). — 29 k. *Rambervillers* (p. 105).

12° De Saint-Dié à Sainte-Marie-aux-Mines (21 k. service automobile 4 fois par j. en été, 2 fois par j. le reste de l'année; trajet en 1 h. 50 env.; magnifique excursion à faire à pied entre Wissembach et Sainte-Marie). — On sort de Saint-Dié par la rue d'Alsace. — 1 k. 7. Laissant à dr. la route de Fraize, on parcourt le bassin où la Fave s'unit à la Meurthe,

que l'on franchit. — 3 k. *Sainte-Marguerite*, à 355 m., sur la Meurthe, a été presque entièrement détruit. — 4 k. Bifurcation. A g., route de Saales, par Provenchères (p. 181). — 6 k. *La Voivrelle*. — On se rapproche de la Morte, affluent de la Fave, dont on remonte la rive g. Sur la rive opposée, à 444 m. d'alt., *Bertrimoutier* avec son église sur un mamelon et un château moderne, a été assez gravement endommagé. — 9 k. *Raves*; beaucoup de maisons détruites par les obus et l'incendie. — 10 k. On franchit la Morte, puis on remonte la vallée du Weissen-Bach ou Ruisseau-Blanc qu'on croise. — 12 k. *Gemaingoutte*, à 450 m. d'alt., a été occupé pendant 18 jours par les Allemands, qui ont incendié une grande partie du village. — Forte montée; vue très pittoresque sur Wissembach.

13 k. **Wissembach** (aub.-rest. : *du Soleil-Levant*; *du Cheval-Blanc*), joli village de 784 hab., à 450 m. d'alt., au confluent du Ruisseau-Blanc et du Ru de la Cude. Par sa proximité du front, Wissembach a particulièrement souffert pendant toute la durée des hostilités. L'église, de 1782, avec sa tour ancienne, a été incendiée avec l'école, le presbytère et la plupart des immeubles du village et des fermes avoisinantes; plusieurs habitants ont été fusillés sans motif. — La route s'élève rapidement. — 16 k. *Maison forestière de la Cude*. On croise le ruisseau (jolie vue sur le vallon supérieur), puis on longe une sapinière.

18 k. **Col de Sainte-Marie** ou **Haut de Saint-Dié** (hôt. *Bellevue*), ouvert à 762 m. d'alt., dans la crête des Vosges, entre le Château-de-Faîte (V. ci-dessous) au N. et un sommet de 869 m. au S.; *vue superbe sur les deux versants. Le 9 août 1914, nos troupes étaient parvenues à réoccuper le col, d'où elles s'étaient retirées la veille de la déclaration de guerre par décision du gouvernement. Le 24 août, l'ennemi renforcé put reprendre le col et rejeter nos soldats sur les pentes ouest. Le 11 novembre 1914, la région du col de Sainte-Marie-aux-Mines fut encore le théâtre d'une importante action, heureuse pour nos armes, et à l'issue de laquelle les Allemands laissèrent sur le champ de bataille de nombreux morts et blessés.

Chateau-de-Faite, Tête des Héraux (1 h. 45 aller et ret. : vues magnifiques, surtout à l'E.; promenade facile, très recommandée). — A g. du col, un sentier monte en lacets, au N., sur le versant alsacien et conduit au (15 min.) plateau verdoyant du *Château-de-Faite* (882 m.; kiosque-abri), sur lequel le duc Thiébaut de Lorraine fit construire, en 1306, un château qu'il nomma *Chastel-sur-Faite* et dont il ne reste que des pierres éparses. Des abords du kiosque, on a une *vue très belle et très étendue. On pourrait, de là, descendre par la *maison forestière de la Pépinière* (bonne aub.), en 1 h. env., à Sainte-Marie. — En suivant la crête au N., on rencontre bientôt un chemin forestier, qui se tient sur le versant O. et monte en pente douce, en laissant à g. la chaume du *Dansant-de-Faite*. — 1 h. *Tête* ou *Haut-des-Hérauх* (988 m.). En s'avançant jusqu'au bord du plateau et en en faisant le tour, on a la *vue d'un magnifique cercle d'horizon. En se dirigeant à l'E., on pourrait descendre dans le vallon du Petit-Rombach et, de là, à Sainte-Marie.

La tête du Violu (2 k. S. du col). — Le *Violu*, dont le sommet se dresse à 995 m., comprend trois chaînons, dont l'un se dirige au N. en passant par le Collet de la Cude, le second à l'E. vers Sainte-Marie-aux-Mines, et le troisième à l'O. au-dessous de Wissembach, Gemaingoutte et Ban-de-Laveline. En août 1914, l'artillerie ennemie, dissimulée sur les pentes E. de la crête, bombardait journellement les vallées de la Morte et du Ruisseau-Blanc, pendant que d'autres batteries lourdes allemandes, installées vers Saint-Philippe, au S. de Sainte-Marie, inondaient d'obus la vallée de Saint-Dié, le col des Journaux et le col de Mandray que tenait notre 41e division. L'ordre fut donné à nos troupes d'enlever la Tête du Violu et les hauteurs avoisinantes, très fortement organisées par l'ennemi et l'attaque française se déclencha le 31 octobre. En cette même journée, nos soldats, malgré une vive résistance de l'adversaire, s'emparent de la maison du Bois, de

la Tête du Violu et du Collet de la Cude. Les Allemands, qui savent l'importance de l'excellent observatoire qu'est la crête du Violu, contre-attaquent les 5 et 6 novembre et sacrifient sans compter 6 de leurs bataillons; mais ils sont obligés de renoncer à la lutte, laissant sur le terrain 2,300 hommes, dont 800 tués.

Au delà du col de Sainte-Marie, on laisse à dr. un sentier conduisant à la profonde vallée de la Haute-Broque, et l'on commence à descendre. — On passe à côté a dr. de la Pépinière (V. ci-dessus). — 20 k. 4. Grand lacet au N., dans un magnifique ravin boisé, et l'on revient au S. en longeant la rive g. d'un torrent. — 22 k. 2. Maison isolée et grand rocher à g.; à dr., confluent du torrent de la Grande-Broque, puis chemin conduisant à la Grande-Broque. — 22 k. 4. Entrée des faubourgs de Sainte-Marie. — 24 k. ***Sainte-Marie-aux-Mines*** (p. 391).

18° De Saint-Dié à Saales (20 k.: service automobile, 4 départs par j. en été, 2 départs par j. le reste de l'année; trajet en 1 h. 20; ch. de fer en construction). — 3 k. 5 de Saint-Dié a *Sainte-Marguerite* (V. ci-dessus, 12°). — 4 k. 4. Bifurcation. Laissant à dr. la route de Sainte-Marie-aux-Mines, on tourne au N.-E. — 5 k. 4. *Remomeix*, à 363 m. d'alt., sur la rive g. de la Fave, qu'on franchit et dont on remonte la rive dr., dominée au N. par le massif d'Ormont. — 6 k. 4. *Vanifosse*. — 8 k. 4. *Neuvillers-sur-Fave*, à 380 m. d'alt., au confluent de la Fave et du ruisseau de la Goutte; nombreuses maisons incendiées; monument aux morts du 152°.

11 k. *Frapelle*, à 384 m. d'alt.; tous les immeubles, sauf 8, ont été détruits en 1914: en face de la mairie, monument aux morts; plusieurs cimetières franco-américains. Du village, on va visiter, à 1 k. O., la *chapelle* du pèlerinage *de Sainte-Claire* (XIV° s.), endommagée par les bombardements et restaurée (à proximité, cimetière avec 300 tombes de soldats), et, à 2 k. env. N.-O., le château de Spitzemberg (p. 177). — 12 k. *Beulay*.

13 k. **Provenchères-sur-Fave** (hôt. *du Cerf*, T.C.F., grand jardin et terrasse), ch.-l. de c., 771 hab., à 400 m. d'alt., au pied de l'Ormont, sur les deux rives de la Fave, était autrefois le chef-lieu d'une importante seigneurie. Dès le mois d'août 1914, la localité a été occupée et pillée par l'ennemi, et elle n'a connu la délivrance qu'à l'armistice. — De Provenchères à Lubine et à Villé, p. 386, en sens inverse.

Laissant à g. la route du Ban-de-Sapt, puis, à dr., la vallée supérieure de la Fave et la route de Lubine, on monte au N. dans un joli vallon et l'on entre dans les magnifiques *bois de la Baulée*, où la route contourne les ravins et traverse les grands pâturages du plateau de Saales (580 m.), dominé au S. par le Voyemont (p. 341). — 19 k. *Nouveau-Saales*, qui était en deçà de l'ancienne ligne frontière. — 20 k. *Saales* (p. 341).

De Saint-Dié a Nancy, p. 155; a Epinal, p. 168; a Fraize, V. ci-dessous; a Gérardmer, p. 187; a Strasbourg par Saales, p. 326-341.

Distances, par la route, de Saint-Dié à: Lunéville, 50 k.; Nancy, 78 k.; Fraize, 16 k.; Schirmeck, 39 k.; Bruyères, 26 k.; Rambervillers, 29 k.; Strasbourg, 75 k. par Schirmeck; Gérardmer, 30 k. par le Plafond; Remiremont, 58 k. par Gérardmer; Colmar, 54 k. par la Poutroye; Sélestat, 46 k. par Sainte-Marie-aux-Mines.

35. — DE SAINT-DIÉ A FRAIZE

Chemin de fer: 15 k., réseau Est; on change de voiture à Saint-Léonard.
Route: 16 k. par (7 k.) *Saulcy-sur-Meurthe* et (9 k.) *Saint-Léonard*.

9 k. de Saint-Dié a *Saint-Léonard* (p. 171). — On remonte sur la rive g. la vallée de la Meurthe. — 11 k. *Anould* (hôt.-rest. *Ferry*

ou *à la Hardalle*, à 600 m. de la gare), 3,225 hab., à dr., à 450 m. d'alt., au pied du rocher de la Hardalle; à g., sur la rive dr. de la Meurthe, importante *papeterie du Souche*. — La voie croise la Petite-Meurthe et remonte la vallée de la Grande-Meurthe.

15 k. **Fraize** (hôt. : *Grand-Hôtel*, voit. à louer; *de la Gare*, voit. à louer), ch.-l. de c. de 4,345 hab., à 507 m. d'alt., agréable centre d'excursions, sur les deux rives de la Grande-Meurthe, un peu en aval du confluent du ruisseau de Scarupt. Fabrique d'étoffes de coton. Le 5 septembre 1914, les Allemands étaient parvenus aux Aulnes et à la Folie, aux abords de Fraize, et la petite ville reçut des milliers de projectiles qui endommagèrent une cinquantaine d'immeubles et incendièrent le presbytère et l'importante filature des Faux, sur le chemin de Fraize à Plainfaing.

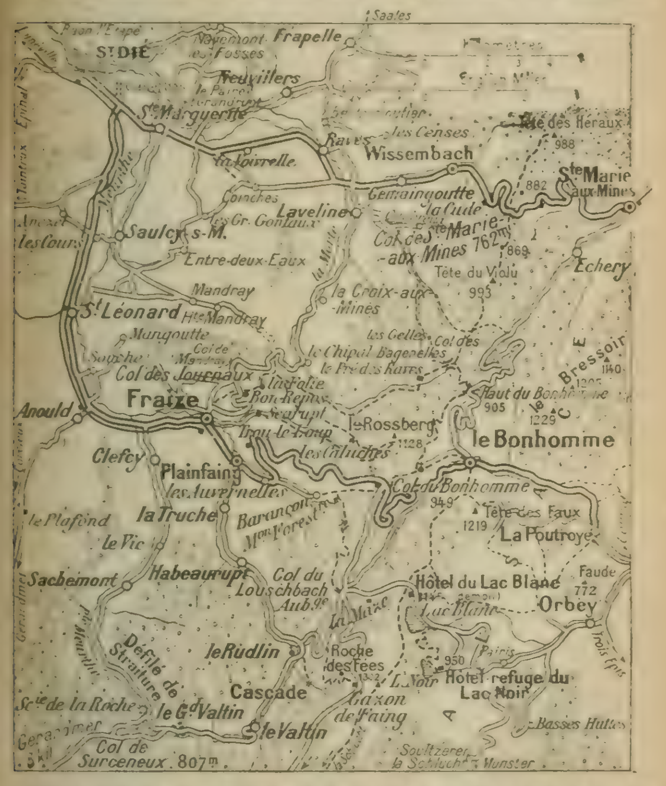
Environs. — **1° De Fraize à Plainfaing et à la cascade du Rudlin** (9 k. jusqu'au Rudlin; du Rudlin à la cascade, 20 min. à pied). — On suit, près de la gare, la route de Plainfaing, qui remonte la rive g. de la Grande-Meurthe et que dominent, à peu de distance à dr., de magnifiques hauteurs boisées. — Pont sur la Meurthe. — 1 k. *Plainfaing*, village, situé à 508 m. d'alt., au confluent de la Meurthe et du ruisseau de Barançon, centre d'une importante industrie (filatures et tissages) et comprenant, avec la population des écarts, 5,127 hab. Eglise moderne, qui fut légèrement atteinte par les obus: la filature a été réduite en cendres. — Près de l'entrée du village (indic.), on tourne à dr. — 2 k. 8. *La Truche* : filatures. — 4 k. *Habeaurupt*; filatures et tissages de coton. — 9 k. **Le Rudlin** (hôt. *Petitdemange*, T.C.F., bains), hameau au confluent du ruisseau du Louschbach avec la Meurthe. — 9 k. 5. *Chapelle Saint-Jean-Baptiste*. On prend, en face de la chapelle, le chemin du col du Louschbach, qui franchit la Meurthe et s'élève à l'E. dans la forêt jusqu'à la base de la *cascade de Rudlin*, suite de jolies cascatelles. — En continuant à suivre le chemin, d'abord à travers bois, puis sur les pâturages, on arriverait au Gazon de Faing (p. 198), sur la crête des Vosges.

2° De Fraize au Grand-Valtin (route 15 k.; magnifique excursion en forêt). — 9 k. 5 de Fraize à la chapelle Saint-Jean-Baptiste du Rudlin (*V.* ci-dessus, 1°). Au delà de la chapelle, la route longe la rive g. de la Meurthe, passe près du confluent des deux branches, puis franchit la rivière. — 12 k. 5. *Le Valtin* (p. 192). — 2 k. 5 du Valtin au (15 k.). *Grand-Valtin* (p. 192).

3° Clefcy et le défilé de Straiture (34 k. env. si l'on revient par le Valtin et le Rudlin; la plus belle excursion de la région). — On sort de Fraize à l'O. par la route de Saint-Dié et, à 1 k. 3 env., on prend à g. la route qui passe à la halte de Ban-sur-Meurthe, puis remonte la vallée de la Petite-Meurthe. — 4 k. *Clefcy* (p. 192). — 11 k. 1 de Clefcy au *col de Surceneux* (p. 19.), en sens inverse). — 6 k. du col de Surceneux au Valtin (p. 191) et 12 k. 5 du Valtin à Fraize par le Rudlin (*V.* ci-dessus).

4° De Fraize au lac Blanc (3 h. 20 à pied; très belle excursion, qui se fait en grande partie à pied et demande une journée; les piétons suivront de préférence l'itinéraire que nous décrivons ci-dessous; en voiture on passe au Rudlin, où l'on prend, à g., la nouvelle route du lac Blanc par le col du Louschbach). — 10 min. *Plainfaing* (ci-dessus, 1°). Laissant à g. l'église, puis, à dr., la route du Valtin par le Rudlin, on suit droit devant soi la route du Bonhomme. — 30 min. *Les Auvernelles*. On laisse à g. la route du Bonhomme pour suivre à dr. la route de Barançon (ancienne route du Bonhomme), qui monte. — 50 min. *Barançon*. — 1 h. On quitte la route et l'on prend à dr. (indic.) un chemin qui monte à la *maison forestière de*

Chaume. On laisse en face de la maison forestière le chemin qui mène au Faing de Souche et au Rudlin (banc et indic.) et l'on prend à g. un sentier, bien tracé mais un peu raide, qui monte au milieu des sapins jusqu'à la route forestière. On suit cette route à dr. pendant 3 à 4 min. pour



prendre ensuite à g. un sentier (indic. sur un arbre) qui s'élève en serpentant à travers bois. On passe sur un petit pont — 2 h. 5. Rond-point, où se dresse le *sapin de la Vierge.* — Le sentier, se dirigeant encore au S.-E., cesse de monter. — 2 h. 15. On atteint la crête (1.077 m. d'alt.). En quelques min., le chemin, qui devient très rapide, descend à l'auberge du Louschbach, où l'on rejoint la route de voitures.

2 h. 20. **Col du Louschbach** ou *Luschbach* (aub. *Joannis*), ouvert à 978 m.

dans la crête des Vosges. Belle vue : au S.-O., vallée de la Grande-Meurthe; au N.-E., vallée de la Béchine, massif du Brézouard et Tête-des-Faux.

Du col au lac Blanc, la nouvelle *route des Crêtes* monte en pente modérée sur le versant alsacien, contournant les *fermes de la Maze*, puis un vallon, en suivant la lisière de la forêt. A g., cimetière Turgis, du nom d'un aumônier d'une ambulance alpine mort pour la France. On atteint la crête au *carrefour Duchêne* : à g., cimetière alpin dit du Calvaire. On laisse à g. la route du Bonhomme et on a devant soi le lac Blanc (p. 440), au point où s'élevait l'hôtel du Lac-Blanc, très fréquenté jusqu'en 1914 et détruit par les obus allemands dès les premiers jours de notre occupation des cols du Bonhomme et du Louschbach.

Du lac Blanc au lac Noir et à Orbey, p. 438-440, en sens inverse.

5° De Fraize au Bonhomme (route, 14 k. 8; pas de service public). — 2 k. 4 de Fraize aux *Auvernelles* par Plainfaing (*V.* ci-dessus, 4°). Au delà des Auvernelles, on laisse à dr. le chemin du col du Louschbach, et l'on passe au-dessous de Barançon (*V.* ci-dessus, 4°). — 3 k. 8. *Le Trou du Loup*, hameau. — La route, contournant les pentes du chaînon (858 m.) qui sépare le vallon de Scarupt du vallon de Barançon, décrit un lacet très prononcé : charmantes vues. On traverse des pâturages, puis des bois de pins et d'épicéas. A dr. (S.), belles vues sur la vallée de la Grande-Meurthe.

10 k. **Col du Bonhomme**, ouvert à 949 m., dans la crête des Vosges, entre les Grands-Ordons, au N., et les Hautes-Chaumes, au S. Le 8 septembre 1914, le général Bataille, fut tué là, avec deux capitaines et quatre lieutenants de sa suite. Une ancienne borne-frontière, sculptée et transformée en monument funéraire, commémore ce triste événement. A côté, petit cimetière militaire, tranchées et abris. En face, à dr. de la route, se détache la nouvelle et magnifique *route des Crêtes* (p. 199), créée au cours de la guerre et conduisant, par le col du Louschbach, au lac Blanc (p. 440).

Au delà de l'auberge, la route, passant sur le versant alsacien, décrit un grand contour, au milieu d'une belle sapinière, puis borde de très haut en corniche la rive g. de la Béchine, affluent de la Weiss, et descend border la rivière; à g., route de Sainte-Marie-aux-Mines.

14 k. 8. *Le Bonhomme* (p. 435).

6° La Folie, col des Journaux, chaume du Rossberg (2 h. 30 à pied; magnifique excursion). — La Grande-Meurthe franchie, on suit d'abord la route de la Croix-aux-Mines et, à la sortie de Fraize, afin d'éviter un grand lacet, on prend, au-dessus d'un jardin clos de murs, un chemin, assez raide, qui laisse à dr. la route de la Croix-aux-Mines et monte au N.-N.-E., vers l'éperon du *Bon-Repos* (628 m.), qui semble fermer le vallon de Scarupt.

25 min. *La Folie*, hameau (620 m.); vue des vallons de Scarupt à l'E., de la Hardalle au S., et, un peu plus à l'O., du débouché de la vallée d'Habeaurupt (Grande-Meurthe). — 35 min. On croise la nouvelle route de la Croix-aux-Mines pour suivre l'ancienne route.

45 min. *Col des Journaux*; belle vue sur la vallée de la Grande-Meurthe. Les abords du col des Journaux, attaqué par les Allemands en août 1914, en même temps que le col de Mandray (p. 174), ont été le théâtre de combats acharnés, où les chasseurs alpins, par leur héroïque résistance, ont empêché finalement l'ennemi de passer. — On quitte la route pour prendre à dr. (E.) le chemin forestier des Journaux aux Caluches, longeant la lisière de la forêt, sur le bord de l'arête qui domine le vallon de Scarupt.

On laisse à g. plusieurs chemins descendant au N. dans la vallée de la Meurthe; très belles vues. — 1 h. 10. On entre dans la forêt. — 1 h. 45. Près de la *ferme de Rond-Chaxel* (à g.), on quitte le chemin, qui fait bientôt un brusque détour à g., et l'on prend à dr. un sentier qui traverse une prairie.

2 h. 5. *Maison forestière des Caluches* (délabrée). — On continue à monter, par un chemin gazonné, dans la forêt. — 2 h. 20. *Métairie du Rossberg* (1,070 m.; rafraîchiss.; belle vue). — Montée, par un chemin raviné et raide,

2 h. 30. *Chaume du Rossberg* (1,128 m.; belvédère-signal), vaste plateau de pâturages. Du belvédère, on a une *vue magnifique et très étendue : au N.-O. Saint-Dié ; au N. le Climont, le Champ-du-Feu et l'Ungersberg ; à l'E. le Brézouard, la vallée de Kaysersberg, Colmar, la plaine d'Alsace et la Forêt-Noire ; au S. la Tête des Faux, le Reisberg et le Tanet ou Tanneck.

De la chaume du Rossberg on peut revenir à Fraize par 2 chemins également intéressants, soit par (45 min.) le Pré des Raves, ou encore par (15 min.) la *ferme de la Capitaine*, le vallon de Scarupt, les Ponsez et *Scarupt*, d'où part une route pour (2 k.) Fraize.

7° Pré des Raves, Haut-du-Bonhomme, Sainte-Marie-aux-Mines (6 h. à pied ; très belle course, surtout si on la complète en montant au Brézouard). — 45 min. de Fraize au col des Journaux (*V.* ci-dessus, 6°). — On suit à dr. le chemin forestier qui se dirige vers le vallon de la Morte et on laisse bientôt à dr. le sentier des Caluches. — 1 h. 30. On franchit une des branches de la Morte, près de son confluent avec la branche principale, que l'on remonte par la rive g., dominée par les pentes boisées des Grands-Ordons. En face, sur l'autre rive, maison forestière. — 2 h. 50. Le ruisseau traversé, on sort des bois pour monter au milieu des prairies.

3 h. env. *Ferme du Pré des Raves* (1,027 m. ; aub.), entourée de pâturages. A l'extrémité N. du Pré des Raves, on pourrait monter en 15 min. à un rocher (1,080 m.), d'où l'on a une belle vue.

Le sentier, qui suit la hauteur en droite ligne vers l'E., atteint le col des Bagenelles (p. 436), dominant à l'E. le rocher dit *Auerhahnfelsen* (960 m.), croise le sentier allant de l'Auerhahnfelsen au col du Bonhomme et descend dans le vallon de la Petite-Liepvre ou Liepvrette ; à g., dans la profondeur, gorge sauvage du *Wüstes Loch* ou *Trou désert*, dominée par la *Roche des Fées* (*Herenfelsen* ; 980 m.) ; à dr., joli coup d'œil sur la vallée.

4 h. env. *Haut-du-Bonhomme* (p. 436). — On rejoint la route du col du Bonhomme à Sainte-Marie, qui descend dans la vallée de la Petite-Liepvre, où elle décrit un grand lacet (on pourrait suivre un sentier, qui s'en détache à g., vers la rive g. du ruisseau, et qui abrège de 30 min.).

La grande route longe la Petite-Liepvre, qu'elle franchit au débouché du vallon de Lerny. — 5 h. 30 env. *Echery* (p. 393). — 6 h. (5 h. env. par les raccourcis). *Sainte-Marie-aux-Mines* (p. 391), d'où l'on peut revenir à Saint-Dié par le courrier.

8° Col du Bonhomme par l'ancienne route, le Rond-Gazon, Haut-du-Bonhomme (3 h. 25 à pied ; très belle course). — 30 min. de Fraize aux *Auvernelles* (*V.* ci-dessus, 4°). — 40 min. env. Prenant un large chemin carrossable qui se détache de la route du Bonhomme à dr., on continue de remonter sur la rive g. le ruisseau de Barançon. A l'intersection des deux chemins, une croix de bois rappelle que, le 7 août 1914, un caporal du 158e d'infanterie en reconnaissance fut surpris et tué près de là par une patrouille allemande ; c'était la première victime de la guerre dans ce coin des Vosges. — 50 min. env. Scieries. On laisse à dr. le chemin de la Hardalle et un autre chemin, qui monte, par le vallon de Chaume, au col du Louschbach (*V.* ci-dessus, 4°), puis on franchit le ruisseau de Barançon, dont on va remonter la rive g. par l'ancien chemin de la poste, qui ne tarde pas à se transformer en sentier rocailleux et raide.

1 h. 45 env. *Col du Bonhomme* (*V.* ci-dessus, 5°). — On laisse à dr. la route, qui décrit un grand contour dans la vallée de la Béchine, ainsi que l'autre route conduisant à dr. au col du Louschbach, et on suit à g., vers le N., la vieille route du Bonhomme ; au delà d'une *maison forestière* et (un peu plus loin) d'une *chapelle* (aub. à côté ; d'ici on peut se rendre en 20 min. au village du Bonhomme), on débouche dans les prairies de la *Basse-Mars*. — A une bifurcation, on suit à dr. le sentier inférieur, qui contourne un autre vallon et conduit à la *ferme du Rond-Gazon*. Là, on suit à dr. le chemin des *fermes des Tournées* et, près des fermes supérieures, on se dirige

au N. — 3 h. *Ferme de la Closerie* (848 m.), dans un cirque creusé profondément dans le versant E. de la Tête des Grands-Ordons.

Le chemin contourne vers l'E. le flanc de ces escarpements, puis monte rapidement sur un mamelon boisé, qui ferme le cirque au N. — 3 h 25. *Haut-du-Bonhomme* (*V.* ci-dessus, 7°), où l'on rejoint la route venant du col du Bonhomme et du village du Bonhomme.

9° De Fraize à la Tête-des-Faux (route 10 k. jusqu'au col du Bonhomme; les voitures et autos peuvent, par le chemin qui se détache à dr. de la route du village du Bonhomme, monter jusqu'au carrefour Marchal; 2 h. de marche du col au sommet de la Tête-des-Faux). — 10 k. de Fraize au col du Bonhomme, p. 184. — Au delà de la ferme-auberge du col, on suit la route du village du Bonhomme. — 11 k. 2. On quitte la route au point où commence son premier grand lacet et l'on suit à dr. un sentier qui descend directement dans la vallée de la Béchine. — 12 k. La Grande-Ferme. — 13 k. La Petite-Ferme. — 14 k. 3. *Carrefour Marchal*, ainsi dénommé en souvenir du sous-lieutenant Marchal, tué à la Tête-des-Faux, le 29 juillet 1917. — On continue à suivre le sentier dans la direction de la ferme Thiriet, que l'on a constamment en vue. De la ferme Thiriet (p. 435), on monte, à travers la lande, au sommet de la Tête-des-Faux (p. 441).

De Fraize a Colmar par le Bonhomme et la Poutroye, p. 427-435, en sens inverse; a Gérardmer, p. 192-193, en sens inverse.

36. — DE NANCY A GÉRARDMER

A. — Par Épinal.

Chemin de fer : 127 k., réseau Est, en 2 h. 41 à 5 h.

Route : 116 k. : 70 k. de Nancy à Epinal (p. 107); au delà d'Epinal, route intéressante remontant, par (81 k.) *Arches*, la vallée de la Moselle, puis, par (92 k.) *Docelles*, celle de la Vologne; quelques côtes et descentes rapides avant (106 k. 5) *le Tholy*; (110 k.) *le Beillard*.

74 k. de Nancy à *Epinal*, p. 107. — 35 k. d'Epinal à Laveline, p. 168. — 109 k. *Laveline* (buffet; p. 170). — La ligne de Gérardmer croise le Neuné et remonte la vallée de la Vologne. — 112 k. *Aumontzey*; filature de coton.

114 k. **Granges-sur-Vologne** (hôt. : *de Lorraine*; *des Vosges*), 3,683 hab., à 497 m., sur la Vologne, dont la vallée en amont est désignée sous le nom de vallée de Granges; grandes filatures et tissages de coton.

De Granges a Champdray et au Spiémont (1 h. 30 à pied à la montée, 1 h. 10 à la descente). — Passant devant l'église et une grande fabrique, on franchit la Vologne, puis un petit affluent, pour monter au S.-O. sur le flanc de la montagne, vers la *Croix de Champdray*, où l'on atteint le bord du plateau. — 1 h. 10. *Champdray* (725 m.). On se dirige à l'O. et l'on passe près d'une carrière. — 1 h. 30. *Le Spiémont* (811 m.; signal géodésique : *vue immense). En descendant par le chemin de la montée à (1 h.) Granges, on a de magnifiques vues sur la vallée de la Vologne et sur Bruyères.

On peut aussi descendre au S.-S.-O., par un bon chemin, à (40 min.) *Rehaupal*, d'où, en suivant la vallée du Barba, on arriverait à (3 h. env. du sommet) Docelles (p. 169). — On pourrait également, à Rehaupal, remonter la vallée supérieure du Barba, dont la gorge profonde forme le

site sauvage du *Trou d'Enfer*, et joindre la route de voitures du Tholy à (4 k. du Spiémont) Gérardmer.

Du Spiémont, on peut aussi redescendre à Champdray, d'où une route conduit, par (6 k. 2) *Liézey*, à (12 k. 2) Gérardmer (*V.* ci-dessous).

La voie franchit la Vologne pour en suivre la rive g. et parcourt le beau et sauvage défilé de la **vallée de Granges*, où elle passe en face de la papeterie et de la *glacière du Kertoff*, site très visité. — 124 k. *Kichompré* (p. 191). — La voie décrit une courbe pour suivre la Jamagne, émissaire du lac de Gérardmer, et débouche dans le beau bassin de Gérardmer.

127 k. **Gérardmer** (*V.* ci-dessous).

B. — Par Saint-Dié.

Chemin de fer : 128 k. réseau Est; trajet en 4 h. 30 à 5 h. 40.

Route : 108 k. : 73 k. 5 de Nancy à *Saint-Dié* (p. 155) : au delà, montée douce jusqu'à (89 k.) la *Souche-d'Anould*; côte très dure de 12 k. entre Anould et (103 k.) le *col de Martinpré*, puis belle descente, sous bois, vers (108 k.) Gérardmer.

84 k. de Nancy à *Saint-Dié* (p. 155). — 26 k. de Saint-Dié à *Laveline* (p. 170, en sens inverse). — 18 k. de Laveline à Gérardmer (*V.* ci-dessus, *A*). — 128 k. *Gérardmer*.

37. — GÉRARDMER ET SES ENVIRONS

GÉRARDMER (on prononce *Gérardmé* et non Gérardmaire), station d'été très fréquentée, ch.-l. de c. de 10,421 hab. (les *Géromois*), une des communes les plus étendues du départ. des Vosges, est situé à 671 m. d'alt., dans un vaste bassin entouré de montagnes boisées, près de la rive E. du lac qui porte son nom, et sur la rive dr. de la Jamagne, ruisseau de décharge du lac, qui va se jeter dans la Vologne, près de Kichompré. C'est une station d'été très fréquentée, où l'on trouve toutes les facilités de séjour.

Les sports d'hiver attirent aussi à Gérardmer un public plus nombreux d'année en année.

Gares : — au centre du bourg, *gare du chemin de fer de l'Est*, pour Laveline-Épinal et Saint-Dié; à g. en sortant de celle-ci, sur la place de la gare, *gare du tram de Retournemer-la-Schlucht*; à 400 m. env. O. de la gare de l'Est (à l'angle du bd des Xettes et de la r. de Liézey), *gare du tram de Remiremont*.

Omnibus : — des hôtels de la Poste, du Lac, des Vosges.

Hôtels (en été, il est prudent de retenir sa chambre à l'avance) : — de 1er ordre : *Grand-Hôtel du Lac* (Pl. B2), bd du Lac, au bord du lac (du 1er juin au 30 sept.; 160 ch., appart. avec salle de bains, asc., gar., parc); *Grand-Hôtel et hôtel de la Poste* (Pl. C3), Grande-Rue et pl. du Tilleul (du 1er mai au 1er oct.; 140 ch., bains, gar., parc avec tennis et jeux divers).

Moins chers : *Cholé et Terminus* (Pl. B2), en face de la gare (toute l'année; 100 ch., bains, chauff., gar.); *des Bains* (Pl. B2), bd du Lac, T.C.F., (bains, chauff., gar.); *de la Providence*

(Pl. C2), à dr. en sortant de la gare (toute l'année : remis à neuf en 1921 ; chauff., gar.); *Beau-Rivage* (Pl. B2), r. d'Epinal, près du lac (chauff., gar.); *Moderne*, T.C.F., *et de la Gare* (Pl. C2), pl. de la Gare (45 ch.); *d'Alsace-Lorraine* (Pl. B3), Grande-Rue, T.C.F., (toute l'année; 25 ch.; jardin); *de la Paix* (Pl. B2), à l'angle de la r. d'Epinal et de la r. du Vinot (toute l'année); *de Paris* (Pl. C2-3), r. de la Gare (toute l'année; 36 ch.; bains, chauff., gar., jardin); *de la Jamagne* (Pl. C1), à l'angle de la r. de Liézey et du bd des Xettes; *des Vosges* (Pl. C3), pl. Albert-Ferry (toute l'année: 40 ch., chauff., gar., voit. à louer); *Beau-Séjour* (Pl. B1), au pont du lac (jardin); *de l'Espérance* (Pl. C3), pl. du Tilleul, 32; *Central-Hôtel* (Pl. C3), pl. Albert-Ferry; *des Promenades* (Pl. B1), au bord du lac (toute l'année, 25 ch.).

Restaurants : — *Les Hirondelles*, sur le bord du lac (maison alsacienne; concert t. l. j. de 11 h. 30 à 12 h. 30, de 16 h. 30 à 18 h. 30, de 20 h. 30 à 22 h. 30; salon de thé); *du Tramway*, pl. de la Gare; *Etienne*, bd Kelsch; *des Chemins-de-fer*, r. du Vinot, près de la gare; *Heulluy*, bd Kelsch; *Brasserie centrale*, pl. Albert-Ferry; *Viry*.

Locations : — s'adresser à *M. Groshens*, r. du Lac, 7.

Poste : — r. de la Gare, 12.

Trams : — pour *Longemer*, *Retournemer*, *la Schlucht* et *le Hohneck*, p. 193; pour *Remiremont*, p. 210.

Loueurs de voitures : — *Hippolyte Henry*, Grande-Rue, 19 : à la journée, à 1 chev. (2 pers.) 18 à 25 fr., à 2 chev. (4 pers.) 35 à 50 fr. : pour les excursions, faire prix.

Autos d'excursions : — *Walter*, bd Kelsch : autocar transvosgien, service régulier pour Colmar, excursions en Alsace (Thann, Mulhouse, Guebwiller, Strasbourg, etc.); *Frédéric*, pl. Albert-Ferry (autocar et voit. automobiles). — Location : *Lecaque-Cuny*, Grande-Rue, 55; *H. Henry*, Grande Rue.

Canot automobile : — tour du lac, 5 fr. par pers., mininum 6 pers.

Barques sur le lac : — *Union nautique*; *M. Gaspard*, 2 fr. l'h. par pers., avec rameur, 2 fr. en sus par h.; *L. Gigout*, 1 ou 2 pers., 2 fr. l'h., à partir de 3 pers. 1 fr. par pers., avec un rameur 1 fr. 50 en sus par h.

Distractions et sports : — *casino* avec théâtre t. l. soirs (2 à 7 fr.) et concert deux fois par jour; *cinéma Excelsior*, r. de la Gare; *théâtre populaire*, près du Saut des Cuves (représentations en plein air; scènes vosgiennes); *tennis*, bd Kelsch; *tir*, stand à Ramberchamp; *régates* sur le lac; *pêche* gratuite sur les rives du lac.

Syndicat d'Initiative : — bd Kelsch, du 1[er] juin au 30 sept., de 8 h. 30 à 11 h. et de 14 h. à 17 h.

Histoire. — En 1285, le duc Ferry III de Lorraine fonda en paréage avec Conrad Werner, sire de Hattstatt, une ville neuve, dans les lieux appelés *Gérardmer* et *Longemer*. C'est le premier acte authentique qui fasse mention de Gérardmer; mais la tradition est beaucoup mieux informée. Charlemagne serait venu chasser en 805 dans cette région solitaire. En 806, l'ayant traversée de nouveau à son retour d'Allemagne, il se serait arrêté, pour y manger, près des bords de la Vologne, sur une roche de granit, nommée, en mémoire de ce fait, *pierre Charlemagne*.

Vers 1070, toujours d'après la tradition, Gérard d'Alsace, premier duc de Lorraine, fit construire, sur l'emplacement actuel du cimetière de Gérardmer, une tour fortifiée, et c'est à ce souvenir que la contrée a dû son nom (Gérard uni à *mer*, qui se prononce *mé* et désigne une *pièce d'eau*, un *étang*). En 1585, à la mort de Clauss de Hattstatt, le fief fit retour au duc de Lorraine, Charles III. La guerre de Trente ans, les guerres entre les ducs de Lorraine et la France dépeuplèrent le pays, et ce fut seulement au XVIII[e] s. que Gérardmer commença à prospérer.

Industrie. — Exploitation des forêts environnantes (15 scieries), boissellerie (articles variés en hêtre et en sapin), tissage des toiles de chanvre et de lin, unies et ouvrées (env. 1.000 métiers dans toute la commune, qui comprend près de 200 écarts), tissage de toile à la mécanique. La fabrication des fromages dit *Gérômés* dépasse un million et demi de kilog. par an.



D'après le plan de Mr P. Laurent, architecte à Epinal.



11-28 Imp. Dufrénoy, Paris.

Fabrique de feutres, fabrique de papier et de cartons faits avec le bois de l'épicéa, fabrique de lacets et importantes carrières de granit.

En sortant de la gare, on laisse à g. le boulevard Kelsch, que suit le tram de Retournemer-la Schlucht, et l'on traverse la place de la Gare, pour suivre le *boulevard du Lac*, long de 600 m., planté d'arbres et bordé de coquettes maisons avec jardins. Après le rond-point, sur lequel donne l'ancien établissement d'hydrothérapie (non rouvert en 1921), on passe devant le *casino*, et on longe à g. la *promenade du Trexeau*, aménagée en jardin public (kiosque à musique). Le boulevard aboutit au lac.

Le **lac de Gérardmer* présente une belle nappe d'eau à 660 m. d'alt., orientée de l'E. à l'O., de 2 k. de longueur, 800 à 900 m. de largeur et 13 m. de profondeur moyenne; il est encadré par une double ligne de montagnes couvertes de forêts de sapins. D'une superficie de 122 hect., le lac de Gérardmer est le plus étendu des lacs des Vosges.

A dr., le joli *quai du Lac*, ombragé de marronniers et muni de bancs, borde la rive E., traverse la Jamagne et aboutit à l'établissement de l'*Union nautique* (bains froids, sports, barques).

Revenu à la promenade du Trexeau, on prend, à l'angle E., la rue du Lac, puis, à g., la Grande-Rue, qui traverse presque immédiatement la *place du Tilleul*, où se voit un tilleul de 30 m. de hauteur et d'env. 6 m. de circonférence à sa base. Un peu plus loin on croise la *place Albert-Ferry*, où aboutit la rue de la Gare (bureau de poste), puis, au delà de l'hôtel de ville, on arrive à la *place de l'Église*, ornée d'une fontaine et d'un monument commémoratif de 1870. L'*église*, de 1731, a été restaurée en 1914: à l'intérieur, monument aux morts, par Dupré, ex-voto en mosaïque par M. Bazin. Par la rue de la République et le chemin du Calvaire, on pourrait, de l'église, aller visiter le cimetière militaire français et le cimetière américain.

Environs de Gérardmer.

Promenades. — Toutes les promenades autour de Géradmer sont jalonnées par des plaques indicatrices ou par des marques de couleur rouge. On peut raccourcir un certain nombre de ces promenades en utilisant l'un des trams, soit à l'aller, soit au retour. — A la gare du tram de la Schlucht, au bd des Xettes et à la villa Monplaisir, des tableaux indiquent les principales excursions à faire dans la région; les distances sont comptées à partir de l'hôtel de ville.

1° Tour du lac (7 k.; à pied en 1 h. 45; les piétons peuvent utiliser le tram de Remiremont jusqu'à la halte du Bout du Lac; il est plus agréable de se faire conduire en bateau automobile à l'extrémité N. O. du lac, vers la route du Tholy). A l'extrémité du boulevard du Lac, on prend à dr. le quai du Lac, qui, bientôt franchit la Jamagne, et on suit la route du Tholy: beaux points de vue. — 20 min. *Bout du Lac* (hôt.-rest. *Defranoux*), halte du tram. — On quitte la route pour prendre à g. un chemin qui traverse la moraine et passe près d'une ferme-laiterie. — 45 min. Le chemin, à g., suit la rive S. du lac. — 55 min. On passe au pied de la cascade de Mérelle (ci-dessous, 5°; il faudrait 25 min. pour y monter, de là, par un

sentier sous bois), puis on entre en forêt. — 1 h. 15. On descend à g. vers le ruisseau de Ramberchamp, que l'on traverse sur un pont de bois, puis on atteint la *Roche du Lac* (banc; vue), d'où l'on rentre à Gérardmer par le bord du lac, en longeant de belles propriétés.

2° **Haut-de-la-Côte**; **Vierge de la Creuse** (2 h. 25 aller et ret. à pied). — On sort de Gérardmer par la route de Remiremont, qui bientôt s'engage sous bois. — 20 min. A g., *carrière* dite *du Cul Coislin*. — 25 min. *Fontaine Paxion* (750 m.; banc et source). — 45 min. *Haut-de-la-Côte* (798 m.; aub.). La route commence à descendre. — 1 h. 5. Bifurcation; on prend à g. la route de la Bresse. — 1 h. 20. On longe le *Grand-Etang* (écho). — 1 h. 35 *Vierge de la Creuse* (750 m.), rocher sur lequel est peinte une vierge. On revient par la Rayée (indic.).

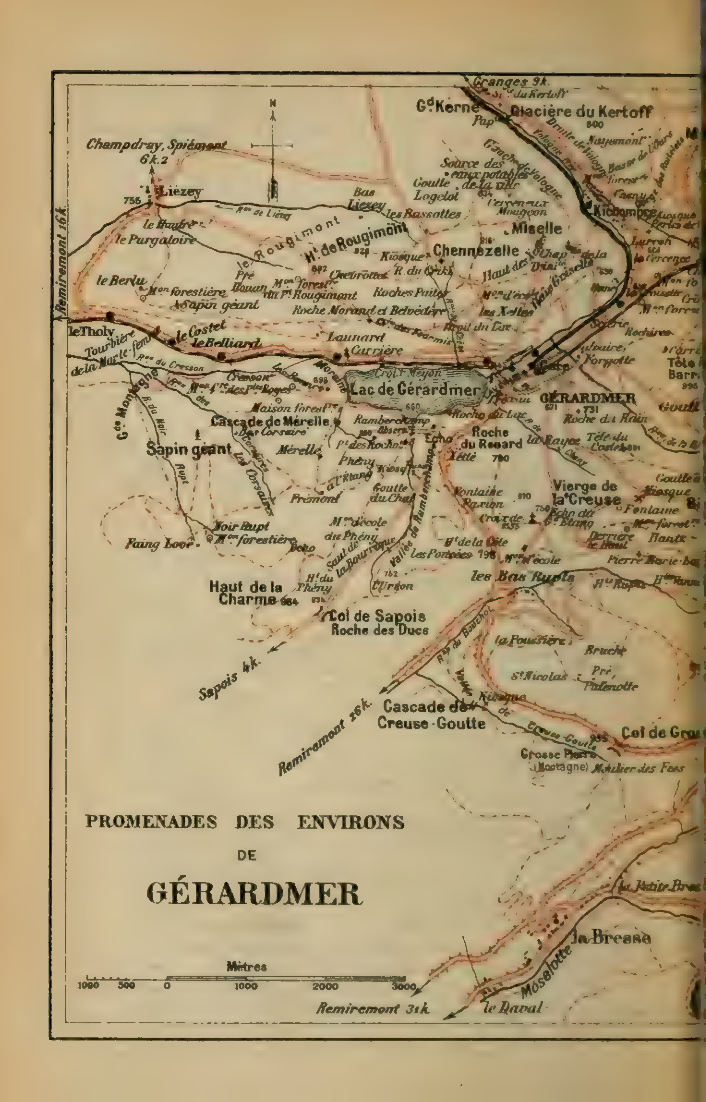
3° **Echo de Ramberchamp**; **Saut de la Bourrique** (2 h. à pied aller et ret.). — On sort de Gérardmer par la route de Remiremont, puis on rejoint à dr. la route qui va suivre le bord S. du lac. — 20 min. *Roche du lac* (bancs; *V.* ci-dessus, 1°); on tourne à g. — 25 min. *Echo de Ramberchamp*, écho polysyllabique. — 35 min. Tir militaire. — 45 min. A dr., sentier que l'on suit (indic. Saut de la Bourrique). — 1 h. *Saut de la Bourrique* (752 m.), charmante petite cascade. — On revient par le même chemin ou par l'*écho Saint-Antoine* (indic.).

4° **Sapin géant** (3 h. à pied aller et ret.; au retour, on peut prendre le tram à la halte de la route du Tholy). — 20 min. jusqu'à la Roche du lac (*V.* ci-dessus, 3°). Là, on laisse à g. le chemin de l'écho de Ramberchamp, pour traverser la vallée, puis suivre la route forestière à dr. — 55 min. *Maison forestière des Petites-Royes*. — 1 h. 20. Enclave habitée dite *Corsaire du Bas*. On descend dans un ravin, puis on remonte. — 1 h. 35. *Sapin géant* (704 m.), haut de 48 m., planté à flanc de montagne. On revient sur ses pas pour redescendre aux Petites-Royes, où l'on prend à g. le chemin qui traverse la moraine du lac. — 2 h. 10. Ferme dite *les Bonnes*; *vue magnifique. — 2 h. 25. On joint la route du Tholy (halte du tram), et l'on revient de là par la rive N. du lac.

5° **Observatoire du Phény et cascade de Mérelle** (3 h. à pied aller et ret.; au retour, on peut prendre le tram à la halte du Bout du Lac). — 20 min. jusqu'à la Roche du Lac (*V.* ci-dessus, 3°). — On laisse à g. le chemin de Ramberchamp. — 25 min. *Les Rochottes* (indic.). Là, on prend un sentier, un peu raide, qui monte au (1 h.) *sommet de Mérelle* ou *Observatoire du Phény* (900 m.), d'où l'on découvre une *vue magnifique sur Gérardmer, les Hautes-Chaumes et le Hohneck. — On longe la lisière de la forêt en tournant le dos à Gérardmer. — 1 h. 50. *Haut de la Cascade de Mérelle* (730 m.). — On franchit le ruisseau sur 2 passerelles, puis on se dirige vers la moraine du lac, d'où l'on revient à Gérardmer comme ci-dessus.

6° **Saut des Cuves**; **Pont des Fées**; **Kichompré** (1 h. 50 à pied aller et ret.; on peut utiliser le tram de Retournemer jusqu'au Saut des Cuves). — On suit à la gare le boulevard Kelsch. — A la *halte de la Croisette*, on laisse à g. la route de Granges pour suivre celle de la Schlucht. — 30 min. On longe à g. une forêt de sapins, où l'on passe près de la *pierre Charlemagne* et du *théâtre populaire*. — 35 min. *Pont de Vologne*, reposant sur d'énormes blocs de granit. Sur la rive g., à l'entrée du pont, sentier conduisant au *Saut des Cuves* (692 m.), où la Vologne s'élance d'une roche élevée, entre deux murailles de granit presque parallèles; le *site est extrêmement pittoresque; sur la rive dr., petit *hôtel-rest. du Saut-des-Cuves* (gar., terrasses, téléph.).

Laissant au N. (à dr.) la route de Saint-Dié, on prend un chemin qui suit la rive dr. de la Vologne. — 50 min. *Pont des Fées* (665 m. : *site très pittoresque), reconstruit en 1782. — La route continue à longer la rive dr. de la Vologne, puis passe aux *Perles de Vologne* (600 m.; tables, bancs; ponts rustiques). — On joint le confluent des deux rivières.



PROMENADES DES ENVIRONS
DE
GÉRARDMER
Lac de Gérardmer
GÉRARDMER
Glacière du Kertoff
Granges 9k.
Champdray, Spiémont 6k.2
Liezey
Remiremont 16k.
le Tholy
Tourbière de la Morte-femme
le Costet
le Belliard
Ht. de Rougimont
Rougimont
Chennezelle
Miselle
Kichompré
Cascade de Mérelle
Sapin géant
Roche du Renard
Vierge de la Creuse
Haut de la Charme
Col de Sapois
Roche des Ducs
Sapois 4k.
Remiremont 26k.
Cascade de Creuse-Goutte
les Bas Rupts
Col de Grosse Pierre
La Bresse
Moselotte
le Daval
Remiremont 31k.
Mètres
1000
500
0
1000
2000
3000



2-25 Imp. Dufrénoy, Paris.

1 h. 10. *Kichompré* (hôt. *de la Vologne*), hameau industriel (tissage, blanchisserie de toiles) et cure d'air, à 625 m., un des sites les plus pittoresques des environs de Gérardmer. — Au delà de (10 min.) l'usine des Feutres français, on traverse la Jamagne, puis le ch. de fer. — 1 h. 30. *La Haie-Griselle* (fermes et chalets; belle vue). On descend par (1 h. 40) *les Hayis*. — Au delà d'une scierie, on croise la voie du ch. de fer et l'on joint l'avenue de la Prairie. — 1 h. 50. Gérardmer.

Excursions. — **1° De Gérardmer à la Bresse.** — *A*. Par la route de voitures (13 k.; pas de service public; magnifique excursion qui demande une journée). — On suit d'abord la route de Remiremont par Rochesson : belles vues sur le lac de Gérardmer et, plus loin, très jolie vue sur la Goutte du Chat, à dr. On arrive au *col du Haut-de-la-Côte* (p. 190) et l'on descend sur l'autre versant. — 4 k. On laisse à dr. la route de Remiremont pour prendre à g. la route de la Bresse. — Traversant le ruisseau du Bouchot, la route monte d'abord à découvert, puis à travers une sapinière, en dominant à dr. la gorge de Creuse-Goutte. On laisse à g. le chemin forestier pour Longemer; plus loin, à dr. (indic.), vue de Rochesson, que l'on aperçoit entre les sapins. La route sort de la forêt et remonte la rive dr. du vallon de Creuse-Goutte : très belle vue au N. A dr., un sentier descend à Creuse-Goutte et à la cascade.

8 k. *Col de Grosse-Pierre* (955 m.; rest. *Leduc*), petit plateau de pâturages, sur lequel se dressent de grandes masses de roches granitiques, dont la plus remarquable, à dr., à l'extrémité S. du plateau, est désignée sous le nom de *Moutier des Fées* (trajet jalonné, 20 min.); du col, un chemin monte en 30 min. à la *Roche des Bioquès* (1.093 m.; très belle vue).

La route tourne à l'E. sur de grandes terrasses de pâturages, puis (9 k.) descend en lacets vers le fond de la vallée de la Bresse, formant un contraste absolu avec celle de Gérardmer. La route descend encore et décrit deux grands lacets. — 13 k. *La Bresse* (p. 217).

B. Par le chemin de piétons (2 h. 30; plus intéressant que la route de voitures). — On passe à la Vierge de la Creuse et à l'écho du Grand-Étang (V. ci-dessus, 2°, p. 190) pour se diriger vers l'école des Bas-Rupts et descendre à la route de la Bresse, que l'on suivra quelques instants, après avoir traversé le Bouchot. Près d'une maison, avant la montée, on prend à dr. un chemin qui conduit sous bois dans la vallée de Creuse-Goutte. Au sortir du bois, on va, à dr., visiter la jolie *cascade de Creuse-Goutte* et on revient au chemin. On remonte le cours du ruisseau de Creuse-Goutte (rive dr.) par une pente faible, jusqu'au pâturage de Grosse-Pierre, d'où un sentier mène à la route que l'on aperçoit en haut et sur la g. On la suit quelques instants, on traverse le col, et là où la route s'infléchit vers l'E., on prend un chemin qui descend en face et que l'on suit, pour retrouver plus loin la route que l'on reprend jusqu'à un lacet : on voit alors une traverse qui descend directement et aboutit (2 h. 30) à *la Bresse* (p. 217).

2° De Gérardmer à la cascade du Rudlin par le Valtin (route, 16 k. jusqu'au Rudlin; 20 min. à pied du Rudlin à la cascade). — On suit le boulevard Kelsch, puis la route de la Schlucht. — 3 k. On franchit la Vologne à g. du Saut des Cuves (V. ci-dessus, 6°), pour remonter la rive dr. de la rivière. — 4 k. 6. *Scierie des Aulnés* (halte du tram), où l'on quitte la route de la Schlucht, pour suivre à g. la route qui, par le fond d'un vallon, monte au col de Surceneux. — 5 k. *Roche du Page* (885 m.), dont on atteint en 15 min. le sommet : jolie vue sur le lac de Longemer.

7 k. 5. *Col de Surceneux* (807 m.), entre le *Haut de Fonie* (1.011 m.) à l'O. et la *forêt des Broches* (967 m.) à l'E. On laisse à g. la route qui, par le défilé de Straiture (ci-dessous, 4°), conduirait à Clefcy et à Saint-Dié. — 9 k. 2. Près d'une scierie dépendant du hameau voisin de *Schmalique* (maison forestière, à quelques pas plus loin), on franchit une des branches de la Petite-Meurthe. — 10 k. Point culminant de la route (854 m.), limite de Ban-sur-

Meurthe et du Valtin, point où les deux Meurthes se séparent, après avoir passé ensemble sous la route.

10 k. 5. *Le Grand Valtin* (hôt.-rest. *Villa des Sapins*, anc. *Clanche-d'Or*, modeste), hameau à 854 m. d'alt., d'où l'on monte au Signal de Sérichamp (ci-dessous). — La route descend dans la vallée de la Grande-Meurthe, traverse un petit défilé tout gazonné, puis décrit de grands lacets.

13 k. *Le Valtin* (hôt. *Weisrock*, modeste), à 758 m., près du confluent des deux branches supérieures de la Grande-Meurthe. — Au delà, la vallée forme une charmante solitude avec ses grands pâturages, ses belles eaux, ses forêts et ses hautes crêtes.

15 k. 5. Chapelle Saint-Jean-Baptiste et (16 k.) le Rudlin (p. 182). — Du Rudlin à Fraize, p. 182, en sens inverse.

3° De Gérardmer au Signal de Sérichamp (route, 10 k. 5 jusqu'au Grand-Valtin; 40 min. à pied jusqu'au Signal, par un chemin en pente assez raide). — 10 k. 5 de Gérardmer au *Grand-Valtin* (*V.* ci-dessus). Près de la Villa des Sapins, on prend à g. (au N.) un chemin creux qui passe entre les maisons éparses du Grand-Valtin, puis traverse des champs et des pâturages. — 15 min. On entre dans la forêt (900 m. d'alt.). — Par des éclaircies, on voit la marcairerie de Sérichamp. — 25 min. On débouche sur un plateau. — 30 min. *Chaume de Sérichamp.* — 35 min. *Marcairerie de Sérichamp* (rafraîchiss.). — 40 min. *Signal de Sérichamp* (1,143 m.). *Vue magnifique : à l'E., le versant des Vosges entre le Donon et le Hohneck, les Hautes-Chaumes de la Schlucht au col du Bonhomme; au N.-E., le Brézouard; à l'O.-S.-O., au milieu des forêts, le lac de Gérardmer. — Derrière le Signal, profonde et sauvage *gorge de Xéfosse.* — Au retour, en passant par les prés, on pourra observer un *écho* remarquable sur le trajet de la ferme au chalet, situé à la lisière du bois.

4° De Gérardmer à Saint-Dié. — *A.* Par le défilé de Straiture (route, 36 k. 5; une des plus belles excursions des environs de Gérardmer; pas de service public; on peut combiner l'excursion de Straiture avec celle du Valtin et du Rudlin par Fraize, p. 182). — 7 k. 5 de Gérardmer au *col de Surceneux* (ci-dessus). Au delà du col, on continue à suivre la route du Valtin jusqu'à (9 k.) *Schmalique* (ci-dessus). Près d'une scierie (indic. Clefcy), on descend par une pente très forte sur la rive dr. de la Petite-Meurthe, dont le sauvage vallon est désigné sous le nom de *gorge de Schmalique*, et au fond de laquelle la Petite-Meurthe descend de cascade en cascade. — La route longe les hauts escarpements de la *Tête des Porcs* (1,100 m.), côtoie une prairie, puis pénètre dans le merveilleux ***défilé de Straiture**, très sauvage, très resserré. A dr., grandes pentes boisées qui portent le Signal de Sérichamp (*V.* ci-dessus). A g., à 500 m. avant d'arriver à la *maison forestière de Blanches-Fontaines*, tombe d'un garde forestier tué par un éboulement, puis *glacière de Straiture*, petit sentier, extrêmement frais, tracé au milieu d'un éboulis de roches.

11 k. 5. *Maison forestière de Straiture* (rafraîchiss.), dans un joli bassin de prairies, au voisinage de beaux rochers. — On rentre en forêt. — 2 scieries, où se termine le défilé. — Suite de belles prairies, adossées à des bois.

16 k. *Hervafaing* (578 m. d'alt.). — La vallée se resserre; on franchit le ruisseau de Seucy et on traverse le hameau de *la Scie* pour descendre sur la rive dr. — La route longe le *Rain de la Bruyère*, couronné par la *Pierre des Raquettes*. — 18 k. *Sachemont*, dans un site agreste. Petit défilé. — 19 k. 5. *Le Vic.* — On sort définitivement des forêts.

20 k. 5. Le *Pont de Pierre*; belle vue sur la *Roche de Clefcy* (761 m.), dernier éperon du chaînon de la rive g. — La route monte sur le versant de la rive dr., laisse à dr., sur la hauteur, la *chapelle de Saint-Hubert*, puis descend et franchit la Petite-Meurthe.

22 k. 6. *Clefcy* (aub.), joli village aux maisons entourées de jardins, de noyers et de vergers, et disséminées sur les deux rives de la Petite-Meurthe.

La route suit la rive g. de la rivière, croise le ch. de fer de Fraize et rejoint la route de Saint-Dié au Bonhomme qu'on suit à g. — 21 k. 5. Confluent (400 m. d'alt.) de la Petite-Meurthe et de la Grande-Meurthe, ou Meurthe du Valtin, qui, réunies, forment la Meurthe.

25 k. 5. *Anould* (p. 181), où l'on rejoint la ligne du ch. de fer de Fraize à Saint-Léonard. — On descend la vallée de la Meurthe sur la rive g. — 29 k. *Saint-Léonard* (p. 171). — 36 k. 5. *Saint-Dié* (p. 171).

B. Par le col de Martinpré et Gerbépal (28 k. 5; itinéraire beaucoup plus court, mais bien moins intéressant que l'itinéraire *A*). — On suit le boulevard Kelsch, puis la route de la Schlucht jusqu'au delà du Pont de Vologne. — 5 k. 2. La route de Saint-Dié, qu'on prend à g., s'élève au N. au milieu d'une belle forêt d'épicéas et de sapins, en contournant à dr. les hauteurs de *la Béheuille* (985 m.) et en passant devant la buvette des *Bolles*.

6 k. 2. *Col de Martinpré* ou *Martimprey*; 800 m. d'alt.; rest. *Bastien*). Le hameau de *Martinpré* se trouve a 500 m. à g., sur un plateau : petite *chapelle Sainte-Anne*, de 1606; étangs poissonneux. — La route descend (belle vue au N.) sur le versant de la rive dr. du Boyérant, puis sur la rive dr. d'un petit affluent, et passe dans la vallée du Neuné. — 10 k. On croise une des branches supérieures du Neuné et, sortant des forêts, on entre, près de *Barbons*, dans une région de pâturages mamelonnés.

11 k. 2. *Gerbépal*, gros village industriel (tissage, scierie, fromages), entre les deux branches du Neuné. *Église* de la fin du XVII[e] s., remaniée; contre le mur de façade, joli petit retable en pierre, de la Renaissance.

La route franchit le ruisseau pour monter sur un grand plateau ondulé. — 13 k. 1. *Le Plafond* (aub. *du Soleil*; collection d'oiseaux). On rejoint la route de Saint-Dié à Épinal, qu'on laisse à g. pour descendre vers la vallée de la Meurthe (belle vue). — 17 k. 5. *Anould* (p. 181). 11 k. d'Anould à Saint-Dié (*V.* ci-dessus, *A*). — 28 k. 5. *Saint-Dié* (p. 171).

De Gérardmer a la Schlucht et au Hohneck, ci-dessous; a Remiremont, p. 210, en sens contraire; a Nancy, p. 186; a Munster et a Colmar, p. 442-445 et 458-460, en sens inverse.

Distances par la route, de Gérardmer à : Epinal, 58 k. par le col de Martinpré, le Plafond et Bruyères, ou 60 k. par Kichompré, les Evelines et Bruyeres; Rambervillers, 42 k. par Kichompré et Bruyeres; Nancy, 101 k. par Bruyeres et Rambervillers; Remiremont, 29 k. par Celles et Vagney; Colmar, 52 k. par la Schlucht et Munster, ou 69 k. par le col de Martinpré et Fraize; Plombières, 44 k. par Remiremont; Vesoul, 92 k. par Plombières

38. — DE GÉRARDMER A LA SCHLUCHT ET AU HOHNECK

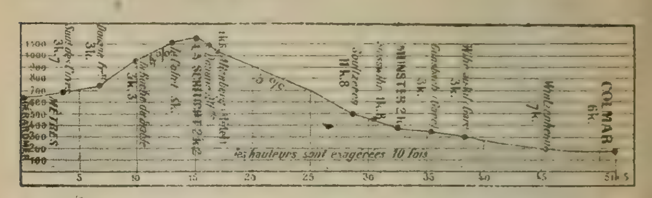
1° De Gérardmer à la Schlucht.

Tram : 18 k.; 10 k. 6 jusqu'à Retournemer, où l'on change de voiture, et 7 k. 4 de Retournemer à la Schlucht; trajet total en 1 h. 15 env.

Route : 15 k. par (1 k. 5) *la Croisette*, (3 k.) *le Saut-des-Cuves*, (7 k.) les hôtels près Longemer, (10 k.) la *Roche du Diable* (1.000 m. d'alt.) et (13 k.) *le Collet*. — **Autobus vosgiens.**

On suit le boulevard Kelsch jusqu'à (1 k. 5) *la Croisette*, où l'on rejoint la route de la Schlucht, qui s'engage dans les sapins. — A g., pierre Charlemagne (p. 190), puis pont sur la Vologne. — 3 k. *Saut-des-Cuves* (p. 190). A dr., théâtre populaire. — 3 k. 5.

Xonrupt. — Au delà de la forêt de la Béheuille, à g. contreforts de la Roche du Page (p. 191).



6 k. **Longemer** (hôt. : *du Lac*; *Simon-Marchal*, T.C.F.). — Le *lac de Longemer*, à 737 m. d'alt., est une belle nappe d'eau de forme allongée (d'où son nom), longue de 2 k. env., large de 350 à 500 m., profonde de 29 m. Sur une langue de terre, s'avançant à dr. dans le lac, *chapelle de Saint-Florent*, pèlerinage. La rive dr. est bordée par les escarpements boisés de la forêt de la Brande, et la rive g. par les versants, abrupts et boisés en partie, de la forêt Saint-Jacques, et, plus à l'E., de la forêt de Fachepremont.

A l'extrémité S.-E. du lac, la voie remonte, par la rive dr., la belle vallée de la Vologne. — 9 k. *Parigoutte*. — Le tram passe à g. de l'usine électrique des trams de la Schlucht, puis il contourne un mamelon rocheux et boisé, traverse un petit tunnel, débouche dans le bassin verdoyant du lac de Retournemer, et laisse à g., à 5 min., la *maison forestière de Retournemer* (rafraichiss.).

10 k. 6. **Hôtel-restaurant de Retournemer** (T.C.F.), à 785 m. d'alt., terminus du tram à vapeur et commencement du tram électrique de la Schlucht. L'hôtel, très fréquenté en été, est le centre de promenades nombreuses et faciles.

Le *lac de Retournemer*, propriété particulière, long de 300 m., large de 200 m., profond de 11 m., est un des plus pittoresques des Vosges. Le *site est magnifique : au N. se dressent les grands escarpements de la Roche du Diable, à moitié masqués par les bois ; à l'E., les pentes boisées du Hohneck; au S., les hauteurs séparant les sources de la Vologne et celles de la Moselotte ; enfin, à l'O., un mamelon rocheux semble enclore le lac.

ENVIRONS. — **1° Tour du lac, Belvédère, cascade de Retournemer** (30 min. aller et ret.). — On suit la route du lac de Longemer. — A 200 m. env. de la maison forestière, très belle *vue sur le lac de Retournemer et le beau cirque de montagnes boisées qui l'environne; la vue est plus belle et plus complète que du Belvédère. A l'extrémité N. du lac, un sentier (indic.) monte au *Belvédère* (778 m.; belle vue), mamelon rocheux. Descendu au bord du lac, on prend le sentier de la cascade, qui passe sur le rocher, descend, au milieu de hêtres et de sapins, vers la gorge de la Vologne, et conduit à une passerelle sur le torrent, au-dessus de la *cascade de Retournemer* (bancs au bas de la chute). On passe ensuite au S.-S.-E. devant le déversoir du lac pour venir sur la rive g.; on traverse le ruisseau du col des Feignes-sous-Vologne, et, laissant à dr. un chemin de piétons qui monte directement au col, on joint la route forestière de la Schlucht avant de gagner au N. la maison forestière.

2° Sapin géant et cascade de Charlemagne (25 à 35 min. à pied aller et ret.). — 1° En face de l'hôtel, un sentier en pente douce rejoint le sentier direct; à dr., indic. de la cascade de Charlemagne. — 2° A dr. de la maison forestière, en regardant la Roche du Diable, se trouve une magnifique salle de verdure, ombragée par 2 hêtres gigantesques et 2 sapins, dont l'un, portant un indic. du C.A.F., mesure 40 m. de hauteur et 5 m. 20 de circonférence. Sortant de la salle au N., on trouve aussitôt le chemin des Dames (*V.* ci-après, 4°), qui monte au Collet et à la Schlucht (1 h. env.). — On prend le premier sentier à dr., au milieu d'une admirable hêtraie. On laisse à g. plusieurs sentiers pour le Hohnock.

15 min *Cascade de Charlemagne* (850 m.), formée de deux chutes (25 à 30 m. de hauteur), que l'on peut visiter tour à tour. Une passerelle sur la Vologne passe entre les deux cascades, et un sentier grimpe sur les rochers de la rive g., d'où l'on voit bien la cascade supérieure. En continuant à remonter la rive g. du ruisseau, qui tombe en cascatelles, on arrive bientôt à un point où il est facile de repasser sur l'autre rive. Un sentier longe la cascade inférieure, fort jolie, et borde ensuite la Vologne. De là, il faut descendre au milieu des bois, en suivant la rive dr., pour atteindre bientôt la route forestière et le tram de la Schlucht; on croise cette route et, continuant sous bois, on arrive sur les prairies de la rive S. du lac de Retournemer. — 35 min. Hôtel de Retournemer. — En revenant par le sentier de la forêt, 25 min. suffiraient pour l'aller et le retour.

3° La Roche du Diable (1 h. 10 à pied aller et ret.; très belle vue). — On prend au N. de l'hôtel l'excellent sentier Poirine, à pente assez douce, qui grimpe dans la forêt de la Brande. — Belles échappées sur le lac de Retournemer — 40 min. *Roche du Diable* (1,000 m. d'alt.), traversée en tunnel par la route. Un sentier, qui contourne les rochers, mène à un petit *belvedère* magnifique vue sur les lacs de Retournemer et de Longemer.

4° De Retournemer à la Schlucht par le chemin des Dames (1 h. 20 env. à pied, ravissante promenade). — En face de l'hôtel, traverser la grande route (indic.) et monter par le sentier en pente douce qui rejoint (5 min.) le sentier de la cascade de Charlemagne; suivre à dr. ce sentier, sur env. 200 m., puis prendre à g. (indic.) un beau sentier en pente douce. — 10 min. En face d'un banc, on rejoint le *chemin des Dames*, qui part de la maison forestière de Retournemer et que l'on suit à dr.: laissant à dr. le sentier qui descend à la cascade, on franchit la Vologne, dont le chemin des Dames domine, en la suivant, la rive g. (30 min. env.). On rejoint en face du sentier direct pour le Hohneck, la route forestière que l'on suit à g. — 1 h. 20. *La Schlucht* (*V.* ci-après).

5° De Retournemer au Hohneck par le sentier (1 h. 50 à pied). — On croise la route forestière, puis la ligne du tram et on suit le sentier (assez raide) du C.A.F. — 50 min. On croise le chemin forestier du Collet aux chaumes du Chitelet. — 1 h. Eclaircie (bancs rustiques). — 1 h. 15. On croise la route du Collet au Hohneck, puis la nouvelle route des Crêtes et la ligne du tram du Hohneck et l'on sort de la hêtraie (bancs). — 1 h. 35 Pied du Hohneck. On gravit une dernière pente. — 1 h. 50. Sommet du *Hohneck* (p. 200).

Au delà de Retournemer la voie suit d'abord la g. de la route de Retournemer au Collet, franchit la Vologne, traverse la route et, décrivant une courbe, s'engage dans une tranchée, profonde de 11 m. taillée en plein granit (la pente est de 8 cm. par m.).

13 k. *Feignes-sous-Vologne*, halte, à 912 m. — La voie atteint, à la hauteur des *Feignes de Foric*, un mur de soutènement, haut de plus de 8 m., qui barre la vallée (belle vue sur les lacs); elle

croise le sentier du C.A.F. et la nouvelle route qui montent au Hohneck, puis franchit la Vologne.

16 k. *Le Collet*, halte, à 1,110 m., entre la montagne de Balveurche au N.-O. et les contreforts du Hohneck au S.-E., dans le chaînon qui sépare la vallée de la Vologne de celle de la Grande-Meurthe. — La voie, inclinant à dr., monte dans la forêt. — A dr. se détache l'embranch. du Hohneck (p. 199).

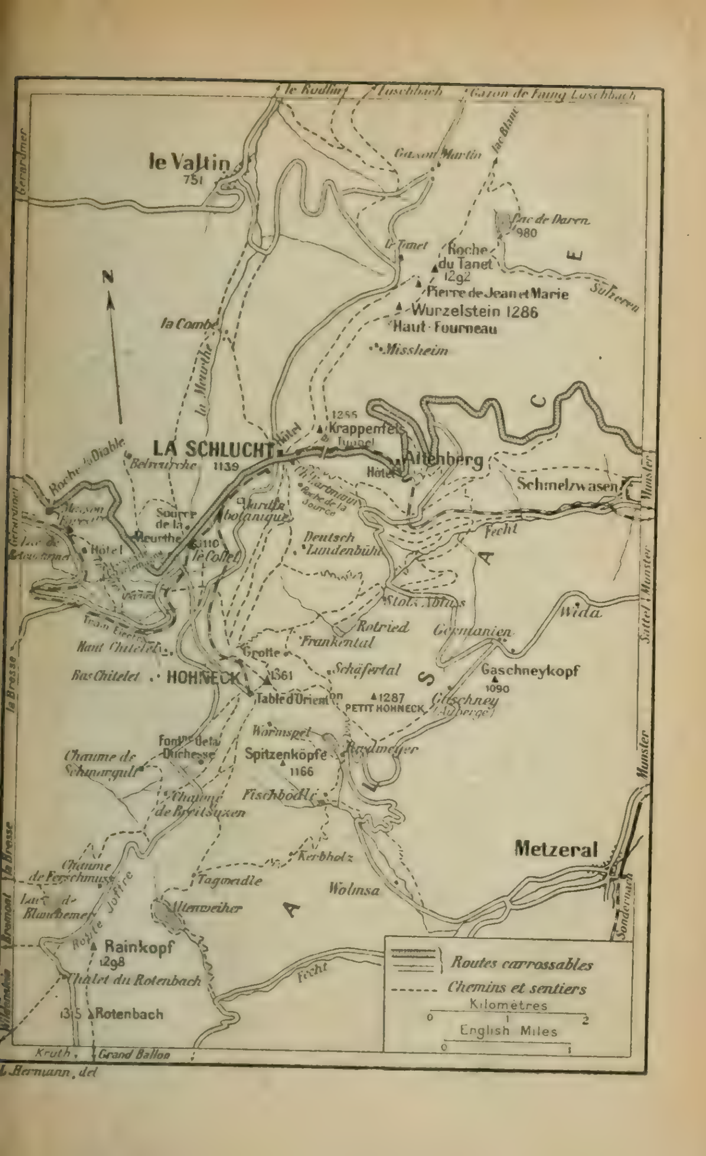
18 k. **La Schlucht** (rest. : *Français*; *Freudenreich*; les hôtels n'étaient pas reconstruits en 1921), à l'ancienne frontière entre la France et l'Alsace, col ouvert à 1,139 m. d'alt., dans la crête des Vosges, entre le Krappenfels au N. et les contreforts du Hohneck au S. La Schlucht, qui est un des meilleurs centres d'excursions des Hautes-Vosges, fait communiquer les vallées de la Grande-Meurthe au N.-N.-E., de la Vologne à l'O. et de la Fecht à l'E. et est traversée par la belle et célèbre route de Gérardmer à Munster. Le tram à crémaillère qui reliait la Schlucht à Munster n'a pas encore été remis en exploitation. La veille de la déclaration de guerre, nos troupes avaient été ramenées à 10 k. en arrière de la frontière. Le 9 août, le 152ᵉ de Gérardmer enleva brillamment le col de la Schlucht et les hauteurs environnantes.

Au delà de l'hôtel Français, à dr., le *chalet Hartmann*, propriété particulière, a été gravement endommagé en 1914 par les obus. Construit en 1859, en souvenir du passage de Napoléon III, accompagné du baron de Bulach, son chambellan, le chalet a reçu, en 1908, la visite de l'empereur Guillaume II, accompagné du baron de Bulach, fils du précédent, secrétaire d'État de l'Alsace-Lorraine; le chalet est taillé en corniche le long des beaux escarpements rocheux du Krappenfels (*V.* ci-dessous) et surplombe à pic, de très haut, le cirque originel de la vallée de Munster. De l'autre côté de la vallée se dressent les parois de rochers du Frankental et le chaînon du Petit-Hohneck. — A 700 m. de l'hôtel Français, la route de Munster passe dans un petit *tunnel*, percé dans une belle saillie de rochers; à la sortie du tunnel, à dr. petite *plate-forme*, d'où la *vue, admirable, plonge dans une gorge profonde et sauvage. — A 1 k. plus loin (1,700 m. de la Schlucht), au premier tournant de la route, à g., se dressent les restes de l'hôtel Altenberg, qui a été détruit par les obus allemands.

EXCURSIONS DE LA SCHLUCHT.

La Schlucht, par sa situation élevée et le grand nombre de sentiers qui y aboutissent, est le vrai centre des courses de haute montagne dans les Vosges. Parmi les plus belles, nous indiquerons, en première ligne, celles du *Hohneck* (p. 199), de la *vallée de Munster* (p. 458, en sens inverse) et du *lac Blanc* (p. 198).

1° Le Jardin botanique (30 min. aller et ret.). — A quelques pas de la station du tram électrique du Hohneck, le chemin monte à la *chaume de Montabey*, puis, à 200 m. env. au delà, au *jardin botanique*, créé par la section vosgienne du C.A.F. et qui renferme des plantes alpines et les principales espèces alpestres du massif du Hohneck.



le Valtin
751
LA SCHLUCHT
1139
Krappenfels
Altenberg
Schmelzwasen
Gazon Martin
Lac de Daren
980
Roche du Tanet
1292
Pierre de Jean et Marie
Wurzelstein 1286
Haut Fourneau
Missheim
la Combe
Source de la Meurthe
1110
le Collet
Deutsch Lindenbühl
Rotried
Frankental
Germanien
Wida
Grotte
Haut Chitelet
Bas Chitelet
HOHNECK
1361
Table d'Orient
Schäfertal
1287
PETIT HOHNECK
Gaschneykopf
1090
Wormspel
Spitzenköpfe
1166
Fischbödle
Kerbholz
Tagmadle
Wolmsa
Altenweiher
Metzeral
Rainkopf
1298
Chalet du Rotenbach
1315
Rotenbach
Kruth
Grand Ballon
Fecht
Routes carrossables
Chemins et sentiers
Kilomètres
0
1
2
English Miles
0
1
L. Hermann, del

2° Le Krappenfels et le Haut-Fourneau ou Wurzelstein (1 h. 15 à pied, aller et ret.). — Le sentier part de l'hôtel Français et monte sur la crête, au milieu de bouquets de hêtres.

20 min. *Le Krappenfels* ou *Kruppenfels* ou *Rocher du Corbeau* (1,255 m.), formé d'escarpements étagés et boisés sur leurs gradins, présente au sommet un amas de blocs épars et disloqués. La *vue embrasse tous les détails de la route et de la vallée de Munster jusqu'à Munster; au-dessus de Munster se montre la ferme du Schlosswald; plus en avant, la tour ruinée du Hohlandsbourg; puis, dominant la Fecht, le Staufen, les chaumes du Kahlerwasen, etc.; le Wurzelstein se dresse au delà, sur le rebord des pâturages, au loin, au delà du Rhin, on aperçoit le Kaiserstuhl et la Forêt-Noire.

40 min. Le *Haut-Fourneau* ou *Wurzelstein* (1,286 m.) s'élève, comme une cheminée gigantesque, au-dessus des chaumes. La *vue y est plus belle encore que du Krappenfels.

La descente directe à la Schlucht demande 35 min. — On peut revenir en 45 min., en prenant, derrière le Haut-Fourneau, le chemin qui descend à g. (E.), par des lacets, à la ferme de *Bærenbach*, puis le sentier qui, se dirigeant au S., contourne le versant E. du Krappenfels (se tenir à dr.) et rejoint la grande route à 15 min. env. de la Schlucht.

3° Le Tanet ou Tanneck (2 h. aller et ret.). — 40 min. jusqu'au Haut-Fourneau (*V.* ci-dessus, 2°). Près du Haut-Fourneau, on suit à g. un chemin horizontal, bien tracé, qui, à la sortie des bois, croise le chemin de Munster au Valtin. — 1 h. *Ferme du Tanet* (rafraîchiss.); au bord du chemin, *pierre de Jean-et-Marie*, avec inscription à la mémoire de deux enfants surpris et ensevelis par un ouragan de neige, le 14 mars 1844.

1 h. 10. *Rocher du Tanet* ou *Tanneck* (1,292 m. d'alt.), dominant le lac de Daren ou lac Vert, (p. 459); jolie vue à l'O. sur la vallée de la Meurthe, dominée par le Signal de Sérichamp; à l'E., sur le lac de Daren et les montagnes d'Orbey; au S. et à l'E. sur la vallée de la Fecht et le Hohneck.

4° De la Schlucht au lac Blanc par les Hautes-Chaumes (3 h. 30 à pied; magnifique excursion; on peut aussi prendre la route des Crêtes, p. 199). — 1 h. 10 jusqu'au Tanet (*V.* ci-dessus, 3°). Au delà du Tanet, le chemin, très bien tracé sur le versant alsacien, ne peut donner lieu à aucune erreur. — On dépasse à g. les *fermes du Gazon-Martin* (tourbières), puis, à dr., le *Gazon de Faîte* ou *Ringbühlkopf* (1,301 m.). — On domine à l'E. le lac de Daren ou lac Vert (p. 459), puis, pendant longtemps, le lac du Forlet (p. 000), petit, mais fort joli. — On laisse à dr. un chemin descendant à Soultzeren. Un sentier à dr. (indic.; belle vue) conduit à l'observatoire Belmont sur l'arête rocheuse qui sépare le lac Blanc et le lac Noir : très belle vue sur les deux lacs et le val d'Orbey.

3 h. *Gazon de Faing* ou *Sulzerer Eck*, beau rocher, à 1,302 m. d'alt. On laisse à dr. un sentier conduisant au lac Noir : jolie *vue sur Saint-Dié, le lac de Gérardmer et la plaine d'Alsace. On traverse les *Hautes-Chaumes* ou plateau du *Reisberg* (1,300 m. d'alt.), et l'on quitte la crête pour descendre à dr. par un excellent sentier. — 3 h. 30. *Lac Blanc* (p. 440).

5° De la Schlucht au Valtin (1 h. 15 à pied; 3 h. aller et ret. si l'on revient par le Tanet). — A quelques pas à l'E. de la halte du tram, on quitte la route de Munster et l'on suit le chemin qui laisse à dr. celui du Tanet, puis, près d'une source, le chemin forestier qui descend vers le fond du vallon de la Combe. — 15 min. *La Combe*, hameau dont les maisons sont éparses sur les deux rives de la Meurthe naissante. On franchit le ruisseau et on descend sur la rive dr. — 1 h. 15. *Le Valtin* (p. 192), d'où l'on pourrait aller visiter la cascade du Rudlin (p. 182).

Au retour, on reprend le chemin de l'arrivée et, au premier vallon, on suit à g. le chemin forestier qui monte par de grands contours sous bois et rejoint, près des granges du Tanet (*V.* ci-dessus, 3°), la route de la crête. — 3 h. La Schlucht.

N. B. — En utilisant le tram électrique, on fait également de la Schlucht toutes les excursions du Hohneck (p. 200).

De la Schlucht a Munster et a Colmar, p. 158-160 et 412-415, en sens inverse. A Thann par les crêtes, V. ci-dessous, *D* et p. 470-471 ; au Hohneck, V. ci-dessous.

2° De la Schlucht au Hohneck.

A. Par le tram électrique (10 départs par j.; trajet en 15 à 20 min.). — De la Schlucht, la voie s'élève sur la pente de la chaume des Trois-Fours (*V.* ci-dessous, *B*), en contre-bas du jardin botanique, et franchit la branche supérieure de la Meurthe. — A 1 k., elle laisse à dr. l'embranch. de Retournemer, pour passer en pleine tourbière dans la *Feigne-Charlemagne*, où naissent la Vologne et la Meurthe. Elle traverse, plus loin, la hêtraie et, après avoir croisé le sentier du C.A.F. (*V.* ci-dessous, *B*), elle contourne le *Haut-de-Farimont*; la *vue sur la vallée de Gérardmer et les hauteurs jusqu'au Donon est fort belle. La voie, montant toujours, arrive en vue du *Haut* et du *Bas-Chitelet* et aboutit à 200 m. en contre-bas du sommet. — *Le Hohneck* (*V.* ci-dessous).

B. Par le sentier du Club Alpin (1 h. env.; bon sentier jalonné). — A quelques pas à l'E. de la petite gare du tram, s'ouvre le sentier du C.A.F. (indic.). — 15 min. A g., sentier (indic.), qui conduirait au belvédère de la Roche de la Source (*V.* ci-dessous, *C*): a g., vue lointaine des grands rochers du Haut-Fourneau.

20 min. Pâturages; à g., en contre-bas, chaume des *Trois-Fours* ou de *Montabey-Allemand*; vue à l'E. sur la Petite-Vallée de la Fecht. — On atteint la crête des pâturages : vue étendue.

45 min. Sentier du Ballon de Guebwiller (indic.). — En faisant quelques pas à l'O., au delà d'un poteau du C.A.F. indiquant le sentier de Retournemer, on trouve un 2e poteau portant : Retournemer, 2 k. 850; Longemer, 6 k. 850; Gérardmer, 13 k. 500. De là, on a une très belle *vue* sur le lac de Longemer. — On revient sur la crête au milieu de grands pâturages. On descend un peu, puis on monte en inclinant à l'E. — 1 h. *Le Hohneck* (*V.* ci-dessous).

C. Par le sentier du Club Vosgien (1 h. 20 env., moins bon). — Ce nouveau sentier (l'ancien se trouve plus bas, à quelques centaines de m.) commence tout près de celui du C.A.F. Il s'engage dans un bois, puis rejoint l'ancien sentier au belvédère de la *Roche de la Source* ou *Quellenfelsen*: *vue magnifique. — 25 min. A g., à quelques pas, près d'un banc, *écho* remarquable. On passe au-dessus de la chaume des Trois-Fours (*V.* ci-dessus, *B*), et, laissant a g. le sentier du Rotried (indic.), on contourne les flancs escarpés du Frankental et on atteint le *Haut-de-Farimont*; ensuite on laisse à dr. un sentier vers la crête, puis un autre pour Retournemer, et l'on arrive au pied du Hohneck, dont on atteint le sommet en 10 min.

D. Par la route des Crêtes. — Cette magnifique route, d'une longueur de 40 k. env., créée pendant la guerre, va du col du Bonhomme à la vallée de la Thur, par le col du Louschbach, le lac Blanc, la Schlucht, le Hohneck et Ranspach, près de

Wesserling. Le tronçon de la Schlucht au Hohneck se détache en face de l'hôtel Français, s'élève immédiatement, contourne la chaussée de Montabey et gravit les flancs gazonnés du Hohneck jusqu'à 300 m. de son sommet.

Le Hohneck (1,361 m.; hôt.-rest. *du Belvédère*), beau sommet gazonné et point culminant de l'axe des Vosges (le Ballon de Guebwiller, 1,424 m., se trouve à l'E. de l'axe de la chaîne). *Table d'orientation* et *chalet-refuge.*

Panorama. — Toute la chaîne des Hautes-Vosges apparaît ici depuis le Ballon d'Alsace au S. jusqu'au Champ-du-Feu et au Donon au N.; à l'O., on découvre toute la Lorraine; à l'E., l'Alsace et la plaine du Rhin, le Kaiserstuhl et la Forêt-Noire et, à partir de la seconde moitié d'octobre jusqu'au printemps, la chaîne des Alpes (en été il est *extrêmement rare* d'apercevoir les glaciers des Alpes, même au lever ou au coucher du soleil). Au N. se dresse toute la crête du Tanet ou Tanneck, le massif du Brézouard, le Champ-du-Feu, le Donon; au S., courant vers l'E., le grand chaînon du Ballon de Guebwiller ou Grand-Ballon, dominant le chaînon plus rapproché du Kahlerwasen ou Petit-Ballon; plus au S. se montre une partie du Rossberg; à l'E.-S.-E., se détachant du Hohneck, se trouve le chaînon du Petit-Hohneck (1,263 m.), qui sépare la grande et la petite vallée de la Fecht. En s'avançant un peu à l'E.-S.-E., on a en vue dans tous ses détails la magnifique gorge de la Fecht de Metzeral ou Grande-Vallée, du cirque du Wormspel, des grandes aiguilles de rochers du Spitzberg. En tournant vers le N., on passe entre le Hohneck à l'O. et le Petit-Hohneck à l'E. et, laissant à dr. le sentier de la marcairerie du Frankental, on voit se dresser les grandes parois du Frankental à dr. et, à g., les escarpements des rochers de la Schlucht et du Krappenfels et, entre les grandes roches, se creuser la belle vallée de la Petite-Fecht. Revenant vers l'O., on a, près de la métairie du Chitelet, la vue des vallées supérieures de la Moselotte, séparées par le chaînon du Moyenmont.

Les pâturages élevés du Hohneck et de la crête des Vosges occupent une étendue totale de 30,000 hect. Ils sont couverts en été, de juin à septembre, de troupeaux de vaches.

Excursions du Hohneck.

1° Du Hohneck au lac de Blanchemer (1 h. 10 à pied). — De la table d'orientation, on descend le versant S. — 10 min. On prend à dr. (indic.) le sentier de Schmargult, qui laisse lui-même bientôt à dr. la fontaine de la Duchesse (*V.* ci-dessous, 2°). — 30 min. *Chaume* et *marcairerie de Schmargult* (1,146 m. d'alt.). — On suit à dr. un chemin remontant le versant S. de la montagne. — 40 min. Laissant à g. un chemin montant à la *chaume de Breitsouze*, on tourne à dr. — 1 h. On prend à g. un sentier qui descend. — 1 h. 10. *Lac de Blanchemer*, p. 218. Du lac à la Bresse, p. 218.

2° Du Hohneck au Rainkopf et au lac Machais (2 h. 15 à pied; excursion magnifique, jusqu'au Rainkopf surtout). — Du Hohneck, on descend le versant S. en suivant la crête. — 15 min. On prend à dr. le chemin (indic.) conduisant à la *Fontaine de la Duchesse* (1,270 m. d'alt.), source la plus élevée de la Moselotte, ainsi nommée en souvenir de la duchesse de Lorraine, Marie de Gonzague, qui la visita en 1622. — On contourne le versant O. des *Hautes-Fées*, ou du *Kastelberg* (1,349 m. d'alt.). A dr., on domine la chaume de Breitsouze (*V.* ci-dessus, 1°): à g., on a une vue plongeante sur les Spitzenkœpfe (p. 456). — Au delà, un sentier, à g., conduirait, par la *métairie de Tagweidle*, à l'Altenweiher et au Fischbœdlé (p. 456).

55 min. On passe sur le versant alsacien (très belle vue). Au delà de la *chaume de Ferschmuss* ou *Firstmiss* (rafraîchiss.), métairie à 1,190 m. d'alt., on laisse à g. un sentier qui conduirait au Rotenbach (*V.* ci-dessous, 3°) et à Wildenstein (p. 511). — 1 h. 10. On joint un sentier, à pente raide, qui conduit au sommet du Rainkopf.

1 h. 35. *Le Rainkopf* ou *Rheinkopf* ou encore *Tête de Chaume* (1,304 m. d'alt.; *vue magnifique; chalets-refuges du T.C.F. et du Ski Club de Colmar), point de suture du chaînon du Ballon de Guebwiller, orienté au S.-E., et de la chaîne principale des Vosges, orientée au S. Entre les deux crêtes divergentes naît l'admirable vallée de la Thur (p. 499). — On descend à dr.

1 h. 50. A la borne 2,896, on descend un peu sur le versant alsacien pour avoir la *vue de la vallée de la Thur, puis, revenant à la borne, on se dirige vers la *chaume de la Walsch*. De là, on traverse la prairie en descendant et, un peu à dr., on trouve un chemin, marécageux par endroits, qui aboutit au lac Machais. — 2 h. 15. *Lac Machais* ou *Mer-Sèche* (890 m. d'alt.), presque entièrement comblé par la tourbe.

3° Du Hohneck au Ballon de Guebwiller par les crêtes (7 h. 20 de marche; magnifique excursion à faire par très beau temps). — 1 h. 35 du Hohneck au Rainkopf (*V.* ci-dessus, 2°). — Du Rainkopf, on descend au col, en longeant le fossé de crête vers la *chaume du Rotenbach*, puis on remonte.

2 h. *Le Rotenbach* (1,315 m.; très belle vue). — On suit la crête et l'on arrive à un sommet arrondi, le *Batteriekopf* (1,310 m.). — 2 h. 20. On descend vers le S., jusqu'à l'alt. 1,220 m., et l'on passe au-dessus de (2 h. 45) la *ferme de Neurod* (à l'O.). — 2 h. 55. Col, où passe la route de voitures reliant Kruth (vallée de la Thur) à la vallée de Munster par la *ferme de Hus* (quelques pas à l'O. du col) et le *chalet du Herrenberg* (à l'E.). — Une montée de 15 min. conduit au Schweiselwasen.

3 h. 10. *Sommet du Schweiselwasen* (1,270 m.). D'ici on peut couper, à l'E. des crêtes, à travers le pâturage, en se dirigeant à vue sur le Schweisel. — 3 h. 40. *Sommet du Schweisel*. On descend 10 min. au S.-E., puis on s'engage dans des buissons. Il faut avoir soin de tenir toujours la crête. — 4 h. 10. On arrive en vue des deux *chalets du Hahnenbrunnen* ou *fontaine du Coq*. On se dirige sur celui de dr. (le plus au S.), d'où part un sentier, peu indiqué, sur le plateau qui contourne le *Breitfirst* (1,282 m.). — 4 h. 25. Bifurcation; continuer tout dr., en laissant à g. le chalet du Steinlebach (rafraîchiss.; p. 491). — 5 h. 40. On croise le sentier allant à g., par le Steinlebach et le col d'Oberlauchen, à Metzeral et, à dr., par la *ferme du Treh* (p. 509), à Wesserling. — On suit tout droit le sentier sur le versant E. du *Trehkopf* ou *Drehkopf* (1,265 m.) et du *Jungfrauenkopf* (1,267 m.).

5 h. env. *Métairie du Markstein* (rafraîchiss.) à 1,177 m., où l'on joint la nouvelle route des crêtes (p. 199 et 471), au pied du *Markstein* (1,240 m.). A 10 min. de la ferme, *chalet-refuge* du Markstein avec cuisine, dortoir pour hommes, dortoir pour femmes. Près de là, cimetière américain. De la ferme partent des sentiers pour Ranspach et Wesserling (indic. rouge à barre jaune) et pour Saint-Amarin (indic. jaune à barre rouge). — On suit le sentier supérieur (marques rouges), qui laisse à g. le *Marksteinkopf* (1,248 m.) et domine la vallée de Saint-Amarin (belle vue).

5 h. 30. On rejoint le sentier dit chemin des Pionniers, venant à g. du lac de Lauchen, et on le suit par le versant O. du Marksteinkopf : très belle vue vers l'O. et le S. — 6 h. env. On laisse à g. la *métairie du Moorfeld* (aub.) et l'on entre en forêt, en contournant le versant N. du *Storkenkopf* (1,362 m.). A g., un sentier descend au petit lac du Ballon (p. 492). — 6 h. 30. *Seesattel*, ou *Col du Haag* (p. 492) et 50 min. du col à l'hôtel du Ballon (p. 492).

Du Hohneck a Retournemer, p. 195; a Munster, p. 453; a Metzeral par le Fischbœdlé, p. 456; a Wildenstein, p. 511; a Thann par les crêtes, p. 479.

39. — D'ÉPINAL A REMIREMONT

Chemin de fer : 28 k., réseau Est, trajet en 47 min. à 1 h. — La vue est particulièrement belle à dr.

Route : 27 k., par (11 k.) *Arches*, (14 k. 5) *Pouxeux*, (22 k. 5) *le Longuet* et (23 k. 5) *Saint-Nabord*; belle route dans la vallée de la Moselle, sur la rive g.

12 k. d'Epinal à *Arches* (p. 168). La ligne de Remiremont remonte sur la rive g. la vallée de la Moselle. — 16 k. *Pouxeux* (prononcer *Poucheux*), 1,743 hab.; *église* de 1683, avec curieux bénitier du XIe s.; tissages. — 18 k. *Eloyes* (hôt. : *des Voyageurs*; *Cassard*), 2,995 hab. à 1 k. de la gare, sur la rive dr. de la Moselle, au débouché d'un beau vallon, dominé à l'E. par la Tête des Cuveaux (p. 209); tissages de coton.

23 k. *Saint-Nabord*, 1,813 hab.; tissages; fabrique de papier; vestiges d'une ancienne *chapelle*. A 1 k. de la station de Saint-Nabord, *le Longuet*, hameau où subsiste la moraine terminale de l'ancien glacier de la Moselle, sous forme d'une ligne de monticules barrant la vallée et dominant de plus de 50 m. le niveau de la rivière. C'est au Longuet que Turenne se fixa pendant 8 jours, en décembre 1674, pour se préparer à tourner les Vosges et aller surprendre les Allemands en Alsace, près de Turckheim.

La voie traverse en tranchée un îlot de granit leptinitique, contourné par la route (point géologique remarquable).

28 k. **REMIREMONT**, ch.-l. d'arrond. des Vosges, ville de 10,991 hab., excellent centre d'excursions, situé à 406 m. d'alt. (390 m. à la gare), dans un magnifique bassin entouré de montagnes, sur la rive g. de la Moselle, à 1 k. 5 env. en aval du confluent de la Moselotte, au pied de la montagne et du *fort du Parmont* (613 m. d'alt.).

Arrivée ; — pas de voiture de place; *omnibus* des hôtels.

Hôtels : — *des Deux-Clefs* (Pl. *c* B2), Grande-Rue, 60, dipl. T.C.F. (22 ch.; chauff., bains); *de la Poste* (Pl. *a* B2), r. Janny, 2, Grande-Rue, 67, T.C.F. (40 ch.; chauff., bains, jardin); *du Cheval-de-Bronze* (Pl. *b* B2), Grande-Rue, 59.

Restaurants : — *Brasserie Lorraine* (repas à la carte; jardin), Grande-Rue, 51; *Moderne*, pl. de l'Eglise; *Boileau*, bd Thiers; *Cadran-Bleu*, Grande-Rue, 32.

Villas et chalets meublés à louer : — s'adresser à *M. Pierre*, libraire, Grande-Rue, 17.

Poste : — r. Janny, à l'angle du bd Thiers.

Service automobile pour : — *Plombières* (départs t. l. j.); *excursions en commun dans les Vosges*, s'adresser chez *Werck*, r. de la Xavée, 41.

Loueur d'autos : — *Laurent*, pl. Maxonrupt.

Théâtre : — r. des Capucins.

Industrie : — Remiremont est renommé pour ses pâtés de truites, ses galettes appelées *quiches* et ses *nonnettes chanoinesses* : s'adresser chez *Willig*, sous les arcades, Grande-Rue, 53; *Schnebelen*, Grande-Rue, 91; *Krantz*, r. de la Xavée, 4.

Syndicat d'initiative : — bureau de renseignements aux *tramways des Vosges* (téléph.).

Histoire. — En 620, un seigneur austrasien, Romaric, devenu disciple de St Colomban, se retira avec St Amé, sur le *mont Habend* (appelé plus tard

mont de Romaric, puis *Saint-Mont*) et y fonda deux monastères, l'un d'hommes, l'autre de femmes. Les souverains carolingiens eurent dans le voisinage, sur les bords de la Moselle, une résidence, autour de laquelle se forma la ville de Remiremont. En 910, les religieuses, menacées par l'invasion des Hongrois, s'enfuirent dans la plaine, puis retournèrent au Saint-Mont, qu'elles abandonnèrent au XIe s.; il fut alors occupé par des moines, qui s'y maintinrent jusqu'à la Révolution.

Quant aux religieuses établies à Remiremont, leur communauté donna naissance au célèbre chapitre des Dames de Remiremont. Relevant des empereurs au temporel, et directement du pape au spirituel, le chapitre percevait la dîme dans 78 paroisses, avait la haute, moyenne et basse justice dans 52 bans (districts), dits *Bans de Saint-Pierre*, et 22 petites seigneuries, et possédait de nombreuses terres. L'abbesse, qui portait le titre de princesse du Saint-Empire, était élue par le chapitre et recevait la consécration des mains du pape, au palais de Latran. Le chapitre compta 64 abbesses; la dernière fut Mme Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé. Les chanoinesses, au nombre de 50, devaient faire preuve de noblesse dans les quatre lignes paternelles et maternelles, et il fallait que chaque ligne remontât au delà de 200 ans et appartînt à la noblesse d'épée. Dans les derniers siècles, les vœux n'étaient que temporaires, les chanoinesses pouvaient y renoncer et se marier. Elles prenaient le titre de comtesse et chacune habitait isolément une des maisons groupées autour du palais abbatial, comme une sorte de cloître ouvert.

Au XVe s., les ducs de Lorraine prirent le titre de comtes de Remiremont et établirent leur suzeraineté sur le chapitre. Aux XVe et XVIe s., ils venaient en grande pompe, à Remiremont, jurer de protéger le chapitre et de maintenir les privilèges des habitants. Ils prêtaient ce serment devant la *Franche-Pierre*, en face du portail de l'église, puis dans l'église même. La *guerre des Panonceaux*, qui éclata en 1564 entre le chapitre, qui voulait s'affranchir de l'autorité ducale, et Charles III, se termina à l'avantage de celui-ci.

En 1638, Turenne attaqua Remiremont, mais dut se retirer devant la résistance énergique des habitants et du chapitre. Remiremont eut à souffrir de la peste noire au XVIIe s., de plusieurs incendies (1590, 1622, 1722, 1841) et d'un tremblement de terre (1682), qui obligea les habitants à se réfugier sous des tentes. A la Révolution, la ville porta quelque temps le nom de *Libre-Mont*; elle se signala en 1792 par son patriotisme.

En sortant de la gare, on voit, sur la place, le *monument commémoratif de 1870-1871*, par Gaudez (1895). Laissant à dr. le boulevard Thiers (*V.* ci-après), on suit en face l'avenue Carnot, où se trouvent, à dr. la *synagogue*, de style byzantin, et à g. les écoles communales, et qui aboutit à la place Maxonrupt. A dr. de la place, on prend la *Grande-Rue*, artère principale et commerçante de la ville, remarquable par ses vieilles *arcades*.

Au n° 70, presque en face de la rue des Capucins, se trouve le nouveau **musée** (s'adresser au concierge; pourboire).

Rez-de-chaussée : — Ire salle : histoire de la ville et de l'arrondissement (médailles, monnaies, insignes, vues, etc.); — IIe salle : souvenirs de l'abbaye (sceaux, parchemins; *agate-onyx*, intaille de grande dimension; *décoration* de chanoinesse en or émaillé; double croix en aventurine, etc.); — IIIe, IVe et Ve salles : *musée rustique* des Hautes-Vosges : armoires sculptées, huches de mariage, chaises, rouets, statuettes taillées au couteau, ustensiles de cuisine, lampes primitives, vaisselle de bois, poteries, moules à gâteaux, etc.

1er étage : — petite GALERIE DE PEINTURE : œuvres de *Courbet*, *Français*,



REMIREMONT
Mètres
0 150 300
Scale of Yards
0 150 300
N.
Epinal, 28 k.
Epinal, 28 k.
Gérardmer, 28 k.
St Dié, 58 k.
Gérardmer, 30 k.
Bussang, 32 k.
Bussang, 33 k.
le Val d'Ajol, 16 k.
Plombières 14 k.
Parmont, 613m
Promenade du Tertre
Collège de Filles
Rigole d'alimentation
Moselle
du Canal de l'Est
Gare du Tram. de Gérardmer
Gare
Boulevard Thiers
P.T.T.
Monᵗ 1870-71
Monᵗ du Volontaire
Grande Rue
Musée
Synagogue
Av. Carnot
Ecoles
Eglise
Hôt. de Ville
Bains
Sous Préfᵉ
Pl. de Maxonrupt
Faubourg d'Alsace
Route d'Alsace
Filatures
Hôpital
le Calvaire
Champ de Mars
Promenade du Calvaire
Cimetière
Chemin de Haute Bise
Caserne Marton
Caserne Gobert
Prison
Rue Jules Ferry
Faubourg du Val d'Ajol
Boulevard d'Hérival
R. des Ecoles
R. de la Carterelle
R. de la Fr. Pierre
R. de la Courtine
Rue Beaugrand
Rue du Canton
Faubourg
Rue de la Xavée
R. de la Paix
R. de la Franche
Rue de la Joncherie
Rue Louis Lafayette
A B C D
1 2 3

Scherrer, Jules Adler, Waidmann, Franck Bail, Kreyder, etc.; petites salles renfermant des dessins, des aquarelles et des gravures.

Dans le jardin et sous la galerie couverte, *musée lapidaire*.

En sortant du musée, on continue à suivre la Grande-Rue dans la direction des arcades. On laisse à g. la rue du Collège, pour prendre, à g. également, la rue des Prêtres, ou la rue de la Franche-Pierre, qui toutes deux conduisent à la place de l'Abbaye et à la place de l'Eglise, où l'on voit quelques *maisons canoniales* datant des XVIIe et XVIIIe s.; l'une d'elles est devenue la *sous-préfecture*. A l'angle de la rue de la Franche-Pierre, nouvelle caisse d'épargne (1920).

L'église, d'aspect extérieur assez terne et où dominent les styles des XIVe et XVe s., est surmontée d'une *tour* en grès vosgien (1788-1804), avec couronnement de forme bulbeuse. Elle a pour origine une abbatiale (Saint-Romaric), fondée en 910, consacrée en 1051 par Léon IX, souvent transformée depuis.

L'intérieur, assez vaste, se compose d'une nef très large et de deux bas-côtés, séparés par des colonnes simples à chapiteaux unis, sur lesquelles reposent les retombées de la voûte. Le chœur, fermé par une balustrade en pierre, offre une riche décoration de colonnes et de lambris en marbre noir, du XVIIIe s. Au maître-autel, *châsses-reliquaires* de St Romaric, de St Amé, de St Adelphe et de Ste Claire. — Au bas-côté g., beau bénitier en bronze. — A g. du chœur, *porte* de la sacristie dite *du Trésor*, par où entraient les Dames chanoinesses. — Sous le chœur, curieuse *crypte* du XIe s.: colonnes monocylindriques à chapiteaux cubiques allemands; tombeaux d'abbesses, cercueils en pierre et pierres tombales; dans une absidiole, petit autel carré en pierre, tel qu'on en voit dans les bas-reliefs du XIIe s. — Dans le transept (côté dr.), statue de Saint-Nicolas. — Sacristie: statue en bois de cèdre, dite Vierge du Trésor, donnée, dit-on, par Charlemagne, mais certainement moins ancienne.

Attenant à l'église, à g., l'ancien *palais abbatial*, reconstruit en 1752 par Jenneson, de Nancy, est occupé par le palais de justice et la mairie. La façade S., d'un style noble, précédée d'un parterre enclos d'une grille, est décorée d'une statue en bronze, et de médaillons, où se trouvaient jadis les portraits des princes de la maison de Lorraine.

Au rez-de-chaussée : cabinet du maire (portraits des dernières abbesses en costume de cour), bibliothèque, grand salon et salon à colonnes (autrefois salle de la musique de l'abbesse); large escalier avec belle rampe en fer; au 1er étage, salle d'audience du tribunal. — La *bibliothèque* (7,000 vol.), fondée en 1825, renferme des manuscrits, dont quelques-uns relatifs à l'histoire de Remiremont.

A l'extrémité de la place de Mesdames, contiguë à la place de l'Eglise, on prend à dr. (en regardant la façade de l'église) la rue des Ecoles. On traverse le *faubourg du Val-d'Ajol*, puis on suit la courte avenue du Calvaire, à l'angle de laquelle se trouve l'*hôpital*, construit en 1724 par l'abbesse Béatrice de Lillebonne, incendié en 1871 et reconstruit depuis sur le même plan; on y voit des portraits d'abbesses; dans la chapelle, au fond du chœur, la Souffrance en prière, statue en marbre de Paros, œuvre de Lecorne (1836). L'avenue franchit le ruisseau de Fouchot et monte

au *Champ-de-Mars*, grand terrain circulaire, entouré d'arbres, à g. duquel un sentier monte au Calvaire (*V.* ci-après).

On revient à la place de l'Eglise, où l'on tourne à g., par la rue de la Carterelle, pour gagner la place de la Courtine, appelée aussi Place-aux-Vins, avec *fontaine* des Dauphins, de 1828. On prend la rue de la Xavée, qui revient à la Grande-Rue au point où a été érigée, en 1899, la *statue du Volontaire de 1792*, bronze, par Choppin. De là, on suit le *faubourg d'Epinal*, à dr. duquel s'étend la *promenade du Tertre* (beaux tilleuls; kiosque de musique). On revient sur ses pas et l'on prend à g., à côté d'une fontaine, le *boulevard Thiers*, planté d'arbres (à dr., poste), qui ramène à la gare.

Environs de Remiremont.

Promenades. — **1° Le Calvaire et Heurtebise** (25 min. à pied, S.-E.). — Du Champ-de-Mars, un sentier qui monte à g. le long des dernières maisons (bancs), atteint en quelques min. le *rond-point du Calvaire*, entouré d'arbres, promenade favorite des Remiremontais (musique militaire le dimanche, en été). Sur le monticule qui domine le rond-point, au N., se dresse un Calvaire : vue sur la ville et la vallée. — La promenade se prolonge au S.-E. jusqu'à la *ferme de Heurtebise*, dominée par de beaux rochers de granit.

2° Roche des Bruyères (30 min. à pied, aller et ret.; indic.). — A dr. de la promenade du Calvaire (*V.* ci-dessus, 1°), on continue le chemin indiqué par les écriteaux; on suit le *chemin des Gardes* (rocailleux d'abord), pendant 200 m., puis, à g., le sentier qui conduit en 15 min. à la *Roche des Bruyères* : vue sur la ville et la vallée de la Moselle. — On peut revenir à Remiremont par la ferme des Renaux (indic.).

3° Belvédère du Corroy (1 h. 20 par le sentier; 50 min. par la traverse). — Comme ci-dessus, 2°, jusqu'à l'entrée du chemin des Gardes; on peut monter directement par la traverse, droit devant soi, ou bien prendre, à dr., le *sentier du Fiscal* jusqu'au premier chemin à g., sur lequel s'amorce, un peu plus loin, le nouveau sentier forestier, pour arriver au Belvédère. — 1 h. 20. *Belvédère du Corroy* (630 m.; démoli provisoirement, doit être reconstruit). De ce point, la *vue embrasse les trois vallées, fait découvrir à l'E. le Hohneck et s'étend à l'O. jusqu'à N.-D. de Sion. — On peut revenir par un sentier qui prend en dessous et à dr. du Belvédère, pour rejoindre le Chemin des Gardes et le Calvaire. On peut aussi prolonger la promenade en suivant les crêtes jusqu'à la Roche Tocquaine (1 h. 30; *V.* ci-dessous, 4°).

4° La Roche Tocquaine (1 h. de marche; charmante promenade; très facile, sous bois, avec bancs à chaque point de vue). — On suit le Chemin des Gardes, (*V.* ci-dessus, 2°). — 1 h. env. *Roche Tocquaine*, dominée par une plate-forme avec pont rustique; la vue s'étend sur Saint-Amé et la vallée de la Moselotte; près de la roche, tables et bancs. On peut continuer la promenade par les crêtes du Corroy, en passant près du Rond Gouillat, du Bloc Erratique, pour arriver au Belvédère (pour le retour, *V.* ci-dessus, 3°).

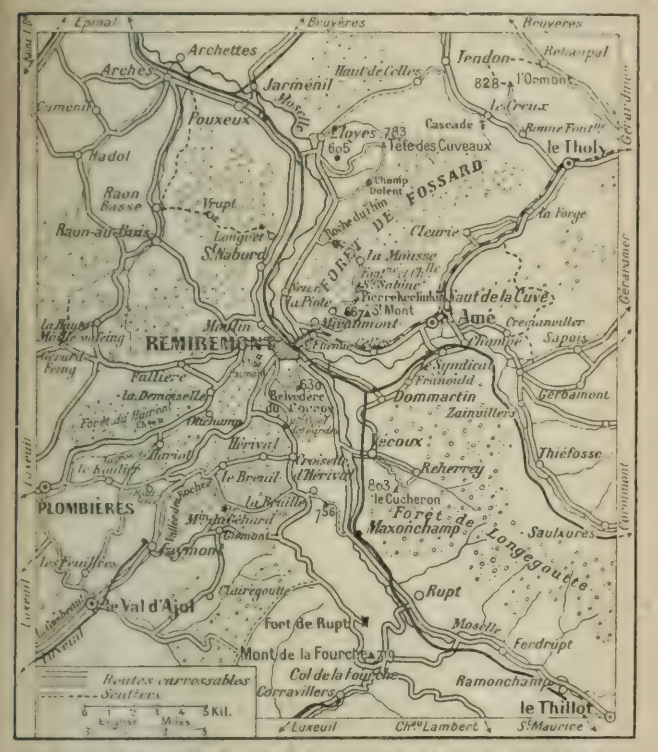
5° La Croisette d'Hérival et la Beuille (2 h. 15 à pied). — On passe à dr. du Calvaire (indic.) en s'élevant sur le versant N. de la montagne du Corroy. On entre en forêt, pour suivre à flanc de montagne le Chemin des Gardes. — 1 h. 10. *Rond-point des Gardes*, sur la route militaire, à 700 m. d'alt. On suit la route au S.-E.

1 h. 40. *Croisette d'Hérival*, ferme (rafraîchiss.), à 670 m., sur la crête, entre la vallée de la Moselle et l'origine du charmant vallon de la Combeauté.

Un chemin horizontal et ombragé à g. conduit, en quelques min., à un très beau *point de vue sur le bassin de Remiremont.

Revenant à la Croisette, on laisse à dr. la route d'Hérival et l'on continue à suivre la route militaire. A 1,600 m. de la Croisette, à 706 m. d'alt., on prend à g. le chemin de la Beuille (indic.).

2 h. 15. *La Beuille*, fermes, d'où un sentier conduit en quelques min. à la



position de la Beuille (756 m. d'alt.), promontoire hérissé de rochers granitiques, d'où l'on découvre un admirable *panorama sur la vallée de la Moselle et les Vosges.

De la Beuille, pour revenir à Remiremont, on a le choix entre trois chemins : — 1° la route militaire, qu'il faut suivre, au delà du rond-point des Gardes, jusqu'à la jonction avec la route du Val-d'Ajol que l'on prend à dr. vers (2 h. 15) Remiremont; — 2° le chemin qui descend, en 35 min.,

rejoindre la station de Maxonchamp, d'où l'on revient par le ch. de fer à Remiremont; — 3° la route militaire, qui court sur la crête, entre la Moselle et le bassin de la Saône : vues magnifiques. A dr., sur le versant de la Saône, nombreux étangs. — A 8 k. env. de la Beuille, on laisse à g. le *fort de Rupt*, du côté de la Moselle. La route contourne le *mont de Fourche* (719 m.). On atteint (1 h. 45) le *col de Fourche*, sur le versant E. de la montagne, où l'on rejoint la route de Faucogney à Rupt, et l'on descend dans la vallée de la Moselle par la route de Rupt (p. 221), d'où l'on rentre par le ch. de fer à Remiremont.

6° Saint-Mont, pont des Fées, cascade de Miraumont (3 h. 50 à pied aller et ret. N.-E.; poteaux du C.A.F.). — On sort de la ville en traversant le ch. de fer d'Epinal, puis la Moselle, sur le pont du Prieur : belle vue sur la vallée. Remontant sur l'autre rive, vers les casernes et le plateau de Bellevue, jusqu'au commencement du village de *Saint-Etienne*, on prend le chemin qui a son origine à dr. du chemin communal de Saint-Etienne. — 40 min. *Ferme de Saint-Romary*, avec une ancienne petite chapelle. — On prend, à dr. de la chapelle, le sentier qui traverse la prairie et pénètre dans les bois; à une bifurcation, on suit le sentier de dr. (on prendra celui de g. à la descente) qui monte, en passant près de la *fontaine de Sainte-Claire*, entourée de petites croix, dans l'anfractuosité d'un rocher. — Près du sommet, des éclaircies annoncent le voisinage de la ferme (rafraîchiss.) qui couronne la montagne et qui est adossée aux ruines de l'église de l'ancien monastère, fondé par Romaric et Amé au VIIe s.

1 h. 45. *Plate-forme du Saint-Mont* (667 m.; vue très étendue), plantée de sapins et de hêtres, primitivement *mont Habend*, jadis consacré au culte du Soleil, puis, à l'époque des invasions barbares, transformé en forteresse.

On revient sur ses pas pour prendre un sentier à g., puis un autre à dr.

2 h. 20. *Pont des Fées*, antique retranchement, long de 28 m., haut de 7 et large de 13, barrant le col qui sépare le Saint-Mont du Fossard. Franchissant le pont, on remonte un peu sur l'autre versant et l'on prend à g. un chemin descendant, puis, encore à g., une route forestière ramenant à Saint-Romary, que l'on contourne pour prendre un sentier traversant un pré. — 2 h. 50. *Cascade de Miraumont*, dans un ravin; le débit, variable avec la saison, est quelquefois assez faible. On monte et, se tenant sur la g., on arrive à la *ferme de la Piote* : vieux gros hêtre. — 3 h. 5. *Etang de Xénois*. — 3 h. 20. *Xénois*, hameau. — Par un chemin à g. et, ensuite, par la grande route, on rentre à (3 h. 50) Remiremont.

7° Forêt du Fossard, pierre Kerlinkin, fontaine Sainte-Sabine, Roches du Thin (6 h. de marche aller et ret.). — Comme ci-dessus, 6°, jusqu'à la ferme de Saint-Romary. — 45 min. Derrière l'étang, tout contre la chapelle, on prend un sentier qui monte au N. à la *ferme de l'Epinette* (on peut, si l'on préfère, suivre la route forestière), où l'on trouve un chemin allant à la *Grange de Sainte-Sabine* (plaques du C.A.F.). A 15 min. avant cette ferme, à dr., se trouve la *pierre Kerlinkin*, menhir en grès rouge, haut de 5 m., long de 8 m., épais de 1 m.

2 h. 15. *Fontaine et chapelle Sainte-Sabine*, près de la ferme (rafraîchiss.). Cette fontaine, d'après la légende, doit son nom à une religieuse du Saint-Mont, qui allait être tuée en ce lieu par les Hongrois (Xe s.), quand l'épée levée sur elle fut arrêtée par une main invisible; ainsi sauvée, Ste Sabine se bâtit une cellule où elle termina ses jours. On vient en pèlerinage à la chapelle le 29 août, et les jeunes filles demandent à la fontaine quand elles se marieront, en y jetant une épingle; si elle surnage, le mariage se fera dans l'année. On peut revenir directement en 1 h. 40 à Remiremont.

Au delà de Sainte-Sabine, on continue à suivre le même chemin, au N. A g., dans un fourré, *Fardeau de St Christophe*, monolithe, haut de 3 m. 20, large de 4 m. 90. — 2 h. 30. *Ferme de la Mousse*. On prend un sentier à g.

2 h. 58. *Roches du Thin* (760 m.; belle vue), blocs amoncelés. On va

prendre sur le versant N.-O. de la montagne un chemin forestier qui descend à la *ferme des Cuties Jaillot*, où l'on trouve l'ancienne route d'Épinal à Remiremont par la rive dr. de la Moselle. Cette route ramène en 2 h. 50 à 3 h. à Remiremont.

8° La Tête des Cuveaux et le Champ Dolent (cette magnifique excursion se fait généralement en utilisant le ch. de fer à l'aller jusqu'à Éloyes, p. 202; à partir d'Éloyes, 5 h. de marche jusqu'à Remiremont). — De la gare d'Éloyes, on suit le chemin qui, contournant la montagne dénudée du (... 605 m.), conduit à la *ferme du Brêne*. Près de la ferme, on prend un sentier jalonné, qui s'élève assez rapidement.

2 h. 30. *Tête des Cuveaux* (783 m.; belvédère, table d'orientation); *vue étendue sur les Hautes-Vosges, Charmes, N.-D. de Sion et Nancy.

Il faut continuer le chemin par lequel on est monté, puis descendre pendant 15 min. par le flanc E. jusqu'à la plaine. On aperçoit, en face, une hauteur boisée, dont le sommet est garni d'épicéas. C'est le *Champ Dolent*, où Louis le Débonnaire pleura, dit-on, l'ingratitude de ses fils; beau panorama.

On descend par le flanc E., en traversant le bois de hêtres de l'Auna, jusqu'à (4 h.) la maison d'école de *Crébimont* et le *pont de la Serches*, sur la route (rive dr.) d'Épinal à Remiremont. — Retour à Remiremont en 1 h. par *Seux*, les *Grands-Moulins*, le pont du Prieur.

EXCURSIONS. — **1° De Remiremont à Plombières.** — *A.* PAR LA DEMOISELLE (route 14 k.). — La route sort de la ville à l'O. par le faubourg de Plombières et contourne en s'élevant la montagne qui porte le fort du Parmont. Bientôt on tourne au S.-S.-E., en suivant la lisière de grands bois à g.; à dr., vue sur un coin de la vallée de la Moselle, par l'ouverture du petit vallon de Rinaugoutte. — 3 k. A g., route du fort du Parmont. — 4 k. Belle vue à dr., mais plus belle encore lorsqu'on a franchi (551 m. d'alt.) la ligne de partage des eaux de la Moselle et de la Saône.

4 k. 8. *La Demoiselle* (aub. isolée; en montant sur le talus, *vue magnifique). On entre dans la vallée de l'Augronne, on traverse un plateau, glacial, même en été, surnommé la *Sibérie des Vosges*.

6 k. 2. A g., hameau d'*Olichamp*. — On longe à dr. la forêt domaniale du Humont. — 8 k. 2. A dr., château de *Montaigu* et, presque en face, à g., chemin du Hardoi et du Val-d'Ajol. — On suit la rive dr. de l'Augronne dans une charmante vallée. — 9 k. 2. A dr., *maison forestière du Humont*. — 11 k. 5. Excellente source à dr. — La vallée se resserre, puis s'ouvre de nouveau; on franchit l'Augronne. — 14 k. *Plombières* (p. 141).

B. PAR LA CROISETTE, HÉRIVAL ET LA FEUILLÉE-DOROTHÉE (route 25 k.; 6 h. de marche; très belle excursion). — On sort par la route du Val-d'Ajol. — 3 k. 4. On prend à g. la route militaire des crêtes. — 7 k. Croisette d'Hérival (V. ci-dessus : promenades, 5°). On prend à dr. un chemin forestier qui descend dans la charmante vallée de la Combeauté.

9 k. *Ancien prieuré d'Hérival* (belle porte), fondé en 1090. La route le traverse sous un porche et suit la rive dr. de la Combeauté.

12 k. *Le Breuil*, maison forestière et scierie domaniale (rafraîchiss.).

13 k. On rejoint, à l'entrée du défilé, dit vallée des Roches (p. 148), la route de Remiremont au Val-d'Ajol, tracée en lacets sur les versants dr. de la Combeauté. On suit cette route à dr., sur 200 m. env., et l'on prend à g. un chemin forestier qui passe au *Haut-du-Seux*. — 16 k. On laisse en face de soi la route descendant directement à (3 k. 5) Plombières par le vallon de Saint-Antoine (scieries) et l'on prend à g. une route qui va rejoindre celle de Plombières au Val-d'Ajol. — 19 k. 5. On prend à g. un petit chemin sous bois.

20 k. 5. *Feuillée-Dorothée* (p. 146). — De la Feuillée-Dorothée à Plombières, p. 146, en sens inverse. — 25 k. *Plombières* (p. 141).

N. B. — On peut abréger cette excursion de 5 k. en suivant constamment la route de Remiremont au Val-d'Ajol jusqu'à la route forestière du

Haut-du-Seux et du Roulier, au lieu de prendre la route militaire et de passer par la Croisette d'Hérival.

2° **De Remiremont à Faymont** (route 12 k.; magnifique excursion). — On sort de Remiremont au S., par le faubourg du Val-d'Ajol. La route remonte un charmant vallon, bordé à g. par les bois du Corroy, à dr. par les bois du Bambois, puis monte en lacets sur une belle sapinière.

3 k. On laisse à dr. la route militaire du fort du Parmont et, 400 m. plus loin, à g., la route militaire des crêtes conduisant à la Croisette, à la Beuille et au fort de Rupt (V. ci-dessus : promenades, 5°). Parvenu à 650 m. env. d'alt., on passe du bassin de la Moselle dans celui de la Saône.

7 k. *Auberge Marotel*; beau point de vue en s'avançant un peu à g. — On laisse à dr. la route forestière du Haut-du-Seux et du Roulier et l'on descend en lacets sur la rive dr. de la Combeauté, dans le haut défilé de la Vallée des Roches (p. 148), que l'on parcourt jusqu'à son débouché à Faymont. — 12 k. *Faymont* (p. 148).

De Remiremont au Thillot par la route stratégique, p. 222, en sens inverse; a Gérardmer, ci-dessous; a Saint-Maurice et Bussang, p. 221; a Cornimont et la Bresse, p. 214.

Distances par la route, de Remiremont à : Gérardmer, 28 k. 5 par Vagney, ou 28 k. par le Tholy; à Colmar, 81 k. par Gérardmer, la Schlucht, Munster, ou 89 k. par Gérardmer; Epinal, 25 k.; Saint-Maurice, 29 k.; Bussang, 33 k.; Plombières, 14 k. par la Demoiselle.

40. — DE REMIREMONT A GÉRARDMER

(V. la carte, p. 456.)

A. — Par Vagney.

Route : 28 k. 5. — Les piétons pourront utiliser le ch. de fer jusqu'à (9 k.) Vagney (pour la description de cette partie du trajet par le ch. de fer, p. 214, 1°) ou le tram à vapeur jusqu'à (7 k.) Saint-Amé (V. ci-dessous, B).

Cette route, extrêmement pittoresque, est plus intéressante que celle du Tholy, suivie par le tram. Forte côte et descente rapide avant Gérardmer.

Sortant de Remiremont par le faubourg de Gérardmer, on croise le ch. de fer près de la gare du tram, puis deux bras de la Moselle, dont on remonte la rive dr., pour longer ensuite celle de la Moselotte. — 2 k. *Saint-Etienne* : église, reconstruite en 1750. — On contourne à g. le Saint-Mont (p. 208).

4 k. *Celles*, hameau : ancienne résidence d'été des abbesses de Remiremont, convertie en ferme; quelques fenêtres ornementées et restes d'un écusson, surmonté de la croix abbatiale. — On dépasse plusieurs îlots de granit, d'origine glaciaire. — 5 k. 5, A g., *Meyvillers*, hameau; à dr., *Auterive*, hameau, et route conduisant à la station de Saint-Amé et au Syndicat (p. 214).

7 k. **Saint-Amé** (hôt. *du Centre*, gar.; café-rest. *du Saut-de-la-Cuve*; Comité des Promenades, s'adresser à M. Faure, président), sur la rive dr. de la Moselotte; tissages et filatures de coton; importantes carrières de granit en exploitation.

Saut de la Cuve (45 min. aller et ret.). — On suit à l'E. la route de Vagney; au pont de Cleurie, on remonte au N. la rive dr. du Rupt de

Cleurie, au milieu de rochers mêlés de verdure. — 20 min. On prend à dr. un sentier qui conduit au fond du ravin. — 25 min. *Saut de la Cuve* : le site est charmant, mais la cascade, haute d'env. 15 m., a été en partie détruite par l'établissement d'une fabrique de pâte à papier.

De Saint-Amé au Tholy, V. ci-après, *B*.

On franchit le pont de Cleurie et, laissant à g. la route du Tholy, on continue à remonter sur la rive dr. la vallée de la Moselotte. — 10 k. 9. *Crémanviller*, hameau. — A g., chemin qui, par le vallon du Rupt de Bugue, conduit au (6 à 7 k. N.-E.) Haut-du-Tôt (p. 213). — On croise le Rupt de Bugue. — 11 k. 7. *Fontaine*, hameau où l'on franchit le ruisseau du Bouchot.

11 k. 5. **Vagney** (hôt. : *de la Poste et du Commerce*, omn., gar., bains, chauff., électr., jardin, voit. à louer; *Pétin*; renseignements gratuits par le Comité des Promenades; courrier pour Rochesson, 2 fois par j., 3 fr. par pers.), 2,656 hab., station du ch. de fer de Remiremont à Cornimont (p. 214), et centre d'excursions, à 1 k. de la gare, à 406 m. d'alt., sur la rive dr. de la Moselotte, au débouché du vallon du Bouchot. La beauté des environs immédiats font de Vagney un lieu de séjour très agréable. Filatures et tissages de coton, scieries, carrières de granit; fromages de Gérome.

Vagney, dont l'origine remonte à la fondation du monastère du Saint-Mont (XIIe s.; V. Remiremont), était le ch.-l. d'un *ban* important, divisé au.. en 8 communes. On y exploitait des mines d'argent au XIIIe s. Les habitants étaient tenus, le lundi de la Pentecôte de chaque année, de se rendre processionnellement à Remiremont, portant des branches de sureau, et de défiler devant les Dames du Chapitre.

L'église, de 1738, est un édifice sans caractère.

Promenades et excursions. — **1° Bosquets et Grande-Roche du Mettey** (15 min. N.-E., par la route de Sapois ou par celle de Gerbamont; charmant but de promenade). — Sur le côté O. des bosquets, un chemin taillé en zigzag conduit en 15 min., par la plate-forme de la *Roche du Renard* (joli point de vue), à la *Grande-Roche du Mettey* (622 m.; vaste horizon). De là, on peut descendre vers Gerbamont, où un sentier conduit au chemin du Saut du Bouchot et à Vagney (*V.* ci-dessous, 2°).

2° Saut du Bouchot (route, 8 k. aller et ret. par Gerbamont et Sapois; par les sentiers, 1 h. 45 aller et ret.). — On longe l'église au S.-S.-E., et, laissant presque aussitôt à l'E.-N.-E. la route de Sapois, on remonte la rive dr. d'un petit affluent du Bouchot; à g., rochers et petit mamelon (484 m.) couronné de bois. — 2 k. A dr. et à g., écarts de la commune de *Gerbamont*. — 3 k. Un sentier, qui descend à g. à travers des prairies, conduit en quelques min. au pied du **Saut du Bouchot* (3 chutes, très rapprochées, de plus de 30 m. de hauteur), la plus belle cascade des Vosges, si ce n'est la plus haute, dans un site très pittoresque.

On revient au chemin au point où le sentier s'en détache et on prend à g. On passe le Bouchot et l'on monte à la route de Gérardmer à Vagney, qu'on descend à g. vers Sapois. — 8 k. Vagney.

3° Contrexard, Planois, Haut-du-Roc, col des Moinats, la Bresse (15 k. 7 par la route; 5 h. à pied par les sentiers, itinéraire plus long mais plus intéressant). — On sort de Vagney au S., par la route de Cornimont, puis on tourne à g. (E.), pour suivre un chemin vicinal, qui monte en lacets

sur un contrefort rocheux, séparant la vallée du Bouchot du vallon de la Basse-sur-le-Rupt (jolie vue).

35 min. (3 k.). *Contrexard*, hameau, sur le versant de la rive dr. de la Basse-sur-le-Rupt. — La route remonte le vallon ou « basse », bien haut au-dessus de la rive dr. du Rupt. A dr., vue sur le Haut-du-Roc. — La route décrit un lacet au-dessus du hameau de *Trougemont*.

1 h. 15 (6 k. 7) **Planois**, à l'endroit *plan* et en haut de la basse, ch.-l. de la commune de *Basse-sur-le-Rupt*, 1,090 hab., type d'une commune de la montagne, formée de tous les hameaux épars de la vallée, dont aucun ne porte le nom de la communauté. A Planois, situé au pied du Haut-du-Roc, se trouvent l'église et la mairie. — Pour monter au Haut-du-Roc, on quitte la route, qui continue à remonter le vallon directement jusqu'au col des Moinats (*V.* ci-dessous) et on prend à dr., en face de l'église, un chemin qui franchit le ruisseau. On suit le premier chemin à g., puis le premier sentier à dr., pour monter au S. vers le massif rocheux qui couronne le sommet. A la limite des pâturages, on se dirige vers la ferme qui est au-dessous des rochers.

2 h. 30. *Haut-du-Roc* (1,016 m.; *vue magnifique; p. 215).

Du sommet (faire attention aux fissures du grès), on se dirige vers l'E., puis on descend sur le versant N., pour aller gagner la route qui suit le fond de la vallée de la Basse-sur-le-Rupt. — 3 h. 15 *Preile* ou *Presle*, où l'on joint la route, qu'il faut suivre à l'E.

3 h. 45 (9 k. 7). *Col des Moinats* ou *col de Prelle* (732 m.; belle vue), entre le Rondfeing, au N., et la Tête des Cerfs, au S. Il fait communiquer la vallée supérieure de la Moselotte avec la Basse-sur-le-Rupt. — Le chemin, se maintenant sur les hauteurs de la rive dr. de la Moselotte, passe au-dessous du *Roc du Chastela* (710 m.), pour gagner, au-dessus de la Bresse, la route du col de Grosse-Pierre et de Gérardmer. — 5 h. (15 k. 7). *La Bresse* (p. 217).

4° Le Haut-du-Roc, Tête de Rondfeing, Roc-Signalé ou Piquante-Pierre (6 h. 15 à pied aller et ret.; très belle excursion; on peut se rendre, en 1 h., de Vagney à Planois, par la belle route de Trougemont et la Bresse, ce qui ferait gagner env. 20 min.). — 2 h. 30 de Vagney au Haut-du-Roc (*V.* ci-dessus, 3°). Du sommet, on descend au N.-E. jusqu'à un bois d'épicéas, dont on suit la lisière, à g., pour atteindre bientôt un col, traversé par un chemin conduisant de la vallée de la Basse-sur-le-Rupt à Saulxures. Ce chemin croisé, on suit vers l'E. une étroite tranchée qui passe sur un mamelon parsemé de blocs de granit, puis s'élève au point culminant de la crête (985 m. env.) et descend sur le versant N. — Au sortir des bois, on voit le Rondfeing, au delà d'une arête rocheuse, appelée *Tête des Cerfs* (980 m.). Après avoir contourné cette arête sur la dr. jusqu'au col, au S. duquel s'ouvre le vallon du Rupt de Bamont, on se dirige à travers les pâturages vers la plus haute des *granges de Bamont*, à dr. et au-dessous du col. Là commence un très bon chemin, qui longe, en montant doucement, le flanc de la Tête des Cerfs; il atteint la crête au-dessus de la vallée supérieure de la Moselotte, puis tourne à g.

3 h. 20. *Col des Moinats* ou *de Prelle* (*V.* ci-dessus, 3°). — On croise la route de la Basse-sur-le-Rupt à la Bresse pour monter au N. Le chemin passe devant deux fermes et traverse des bois.

3 h. 50. *Tête de Rondfeing* (1,062 m.). Il faut, pour jouir de la *vue, qui est magnifique, se tenir sur la lisière de la forêt qui recouvre en grande partie la cime. — On suit la lisière à l'O., puis on incline un peu à g. et on traverse des pâturages.

4 h. 10. *Roc-Signalé* ou *Piquante-Pierre* (1,008 m.; belle vue), énorme bloc de granit isolé. — On descend à dr. (N.) du rocher, vers un chemin qui dessert les fermes disséminées à l'O. du hameau de *Plateaux*.

4 h. 35. Col : belle vue sur la vallée de Rochesson. — Laissant à dr. le

chemin de Sapois, on prend à g. (S.) un chemin rapide et pierreux qui conduit au fond de la Basse-sur-le Rupt.

5 h. 5. *Planois* (V. ci-dessus, 3°). — 6 h. 15. Vagney.

5° **Vallée de Menaurupt, Tête de la Neuve-Roche, Haut-du-Tôt** (4 h. de marche, aller et ret.). — 35 min. (2 k. 5) de Vagney à *Sapois* (*V.* ci-dessous). Au sortir de Sapois, on laisse à dr. la route de Gérardmer et à g. le chemin direct du Haut-du-Tôt, pour remonter tout droit la vallée de Menaurupt. — 55 min. On passe sur la rive dr. du ruisseau. La vallée se rétrécit et la pente s'accentue. — 1 h. 35. *Scierie de Menaurupt.* — A dr., belle *Roche des Ducs* (855 m.). Avant d'arriver à la *ferme du Vieux-Mont*, on prend à g. un chemin sous forêt.

2 h. *Tête de la Neuve-Roche* (970 m.; belle vue), couverte de blocs de grès formant une cavité, appelée *Chambre du Loup.* — On descend vers le N.-O., où l'on trouve un chemin que l'on suit à g.

2 h. 40. *Haut-du-Tôt* (795 m.; *très belle vue), sur le bord du plateau qui sépare la vallée du Bouchot de la vallée de la Cleurie. Là se trouvent l'église (852) de Sapois, une maison d'école et deux auberges.

On a le choix entre 2 routes pour rentrer à Vagney (1 h. 30 par l'une ou l'autre) : 1° celle qui se dirige à g. vers Sapois; 2° celle qui descend à l'O. dans une prairie, remonte ensuite et se dirige vers Vagney.

De Vagney a Cornimont et a la Bresse, p. 215 et 217.

En sortant de Vagney près de l'église, on prend à g. la route qui remonte la vallée du Bouchot. — On croise la rivière près du confluent du ruisseau de Menaurupt, à l'entrée de Sapois.

14 k. *Sapois*; tissage de coton; l'église est à 3 k. env. au N., au Haut-du-Tôt (*V.* ci-dessus, 5°). — La route, continuant à suivre la vallée du Bouchot, monte fortement. Au haut de la côte, au point où la route tourne à g., on laisse à dr. le chemin de Gerbamont (d'ici, on irait en quelques min. au Saut du Bouchot, p. 211) et on traverse le fond de la vallée.

18 k. **Rochesson** (hôt. *de la Croix-de-Lorraine*; serv. de correspond. pour Vagney, 2 fois par j., 3 fr. par pers.), village industriel (scieries; tissages) de 1,109 hab., entouré de magnifiques forêts. Au S. du village, sur un monticule, monument commémoratif aux soldats morts au champ d'honneur.

Un peu au delà de Rochesson, commence la *côte de Rochesson*, longue de 3 k. A g., escarpement de la *Roche des Ducs* (855 m.). A dr., au bord de la route, près du commencement de la côte, énorme genévrier. — 22 k. 5. Scierie et hameau des *Truches*; on contourne les escarpements de la sapinière de l'Urson.

24 k. *Bas-Rupts*, hameau où l'on rejoint à dr. la route de Gérardmer à la Bresse (p. 191). — La route traverse le plateau de pâturages qui sépare le vallon du Bouchot du lac de Gérardmer. — 26 k. 5. On descend le vallon de la Goutte-du-Chat (belles vues sur le lac de Gérardmer). — 28 k. 5. *Gérardmer* (p. 187).

B. — Par le Tholy.

Route 28 k. et tram à vapeur, en 1 h. 30 (en été 5 dép. par j.).

7 k. de Remiremont à *Saint-Amé* (p. 210) par la route de Vagney (*V.* ci-dessus, *A*). Au delà, on franchit la Cleurie, puis la route

du Tholy laisse à dr. celle de Vagney et remonte au N., sur la rive g., la vallée de la Cleurie : à dr. et à g., nombreux écarts des communes du Syndicat et de Cleurie. — 10 k. *Plaine-Cleurie*, station desservant *Cleurie*.

12 k. *Julienrupt*, hameau dépendant de la commune du Syndicat (*V.* ci-dessous). De l'église, un chemin, jalonné et ombragé, monte en 1 h. à *Chèvre-Roche*, dont le sommet (828 m.) est couronné d'un massif de grès vosgien. — On passe sur la rive dr. de la Cleurie. — 14 k. 5. *La Forge*. — 15 k. 5. Sur la rive g., vallon de Bouvacôte.

18 k. **Le Tholy** (hôt. : *Gérard*, dipl. T.C.F., gar., bains, jardin, voit. ; *des Voyageurs*, gar., bains, voit. ; rest. *Huguenin* ; Comité des promenades, à la mairie), 1,302 hab., centre d'excursions, à 555 à 580 m. d'alt., à la croisée des routes de Remiremont et d'Epinal à Gérardmer. Tissages, scieries, carrières de granit.

PROMENADES ET EXCURSIONS : — 1° *La Clairière du Bas-Cellet* (2 h. à pied ; marques bleues) ; — 2° *Les Moraines glaciaires*, *Noirpré* et *la Basse* (2 h. à pied) ; — 3° *Les Grandes-Roches* et *la Tête de Luc* (une demi-journée) ; — 4° *Le Bocage*, le *Trou d'Enfer* et *Rechaucourt* (une demi-journée à pied) ; — 5° *Cascade de Tendon* (p. 169).

La route de Gérardmer laisse à l'O. l'église du Tholy et continue de remonter à l'E. la rive dr. de la Cleurie, entre des montagnes en partie boisées. — 20 k. *Le Beillard*. On laisse à g. la route de Liézey et on longe des tourbières considérables. — 23 k. *Le Costet*. — On traverse l'énorme moraine qui, barrant la vallée, a formé le lac de Gérardmer. — Au delà de la *halte du Bout-du-Lac*, on longe le lac : jolies vues. — 28 k. *Gérardmer* (p. 187).

41. — LA VALLÉE DE LA MOSELOTTE

1° De Remiremont à Cornimont.

CHEMIN DE FER : 24 k., réseau Est, en 55 min.

ROUTE : 25 k. Les automobilistes qui se rendent de Remiremont à la Bresse prendront à (11 k. 5) *Vagney* la route directe de la Bresse, décrite p. 211, 3°.

La ligne de Cornimont franchit la Moselle, puis laisse à dr. la ligne de Bussang. — 3 k. *Dommartin*. On quitte la vallée de la Moselle, pour remonter la vallée de la Moselotte, une des plus belles des Vosges; le paysage est malheureusement gâté par la présence de nombreux tissages et filatures, établis à proximité de la rivière. — La voie contourne à dr. l'extrémité du chaînon de Longegoutte, qui sépare les deux vallées.

6 k. *Le Syndicat-Saint-Amé*, station desservant *le Syndicat*, à dr., et Saint-Amé (p. 210), de l'autre côté de la vallée.

9 k. *Vagney* (p. 211), au débouché de la vallée du Bouchot. — A dr. et à g., pittoresques îlots ou buttes de granit, souvent couverts de bois. — 11 k. *Zainvillers* ; filature et tissage importants. — La vallée se rétrécit brusquement.

14 k. *Thiéfosse*, sur la Moselotte ; filature et tissages. Une route pittoresque conduit, par le *col de Xiard* (766 m.) et le *vallon de Reherrey*, à (10 k.) Vecoux (p. 221), dans la vallée de la Moselle.

19 k. **Saulxures-sur-Moselotte** (hôt. *du Centre* ou *Pierrat-Gounant*), ch.-l. de c. de 4,103 hab., à 416 m. d'alt., sur la rive dr. de la Moselotte, dont la vallée s'élargit tout à coup, au confluent du Rupt de Bamont. Beau *château*, en granit et en marbre, construit en 1857, dans le style du XVIIIe s., par la famille Géhin, qui a introduit l'industrie des filatures et des tissages dans la vallée de la Moselotte. Maisons ouvrières, église, écoles, hôpital, etc.

Le Haut-du-Roc (2 h. 10 à pied, à la montée). — On prend la route du *Rupt de Bamont* (on peut en couper les lacets). — 1 h. *Maison de l'Étang*, où l'on quitte la route ; au-dessus de soi, le plateau de rochers qui couronne le sommet de la montagne. — 1 h. 40. On monte sur le gazon par un sentier mal tracé et l'on entre sous bois, où l'on suit une tranchée. A une clairière, bifurcation : on prend à dr.

2 h. 10. *Sommet du Haut-du-Roc* (1,016 m. ; *panorama très étendu), petit plateau de 50 à 60 m., long de 100 m. env., formé de bancs de grès vosgien très crevassés, et sur lesquels sont épars des blocs de granit.

24 k. **Cornimont** (hôt. : *Terminus* ou *Lintz*, à la gare, gar., chauff., bains, voit. ; *du Cheval-de-Bronze*, à 15 min. de la gare, omn., gar., chauff., voit., localité industrielle de 5,607 hab., bon centre d'excursions, à 510 m. d'alt., dans un site charmant, sur la rive g. de la Moselotte, au débouché de la vallée de Xoulxe.

Cornimont doit son nom, suivant la tradition du pays, à une corne d'aurochs, montée en argent et conservée à la mairie : elle servait jadis à convoquer les habitants dans les circonstances solennelles. Cornimont fut, dit-on, un rendez-vous de chasse de Charlemagne. Ce fut d'ailleurs dans les forêts des environs, entre Ventron et Bussang, que fut tué, en 1709, le dernier ours qui ait été signalé dans cette partie des Vosges.

Le centre de la localité, où conduit une route à dr. de l'hôtel Lintz, est à 1 k. E. de la gare. Eglise (1866) du style gothique ; devant la façade, à dr., tombeau de l'abbé Martin († 1872), érigé par la commune. Château moderne avec beau parc. Crèche, salle d'asile, écoles, bains publics et lavoir, fondations de M. Perrin, propriétaire des importants tissages de Cornimont (1841).

Environs. — **1° Vallée de Xoulxe et le Grand-Ventron** (3 h. à pied à la montée ; 2 h. 30 à la descente ; si l'on veut modifier le chemin du retour, on fera bien de prendre un guide, la forêt supérieure du Ventron étant peu frayée ; intéressante course en forêt). — Suivant le chemin qui remonte la vallée de Xoulxe, sur la rive dr. du Rouge-Rupt, on laisse à dr. les usines Perrin et, plus loin, un tissage. La vallée, qui descend E.-O. de la crête du Grand-Ventron, est bordée au N. par le Haut-du-Brabant et le Haut-des-Bouchaux (V. ci-dessous, 2°), qui la séparent du lac des Corbeaux et de la vallée supérieure de la Moselotte ; au S. par le chaînon de la *Tête de Broche* (1,103 m.), qui la sépare de la vallée de la Colline de Ventron.

15 min. *Xoulxe*, hameau, à 550 m. d'alt., dominé au N. par le *Haut-du-Faing-Barrer* (1,003 m.), au S. par les pentes boisées du *Haut-de-la-Grosse-Pierre* (1,067 m.). — 30 min. *Plainfeing*. On laisse à g. un chemin montant à l'E.-N.-E. vers Brabant (*V.* ci-après). — On franchit le Rouge-Rupt. La vallée se resserre et les forêts viennent bientôt border ses deux rives.

45 min. Une route forestière, qui succède au chemin, s'élève à l'E., passe à côté d'une scierie et, laissant au N.-N.-E. un chemin montant sur la crête, croise le ruisseau des Echarges et (1 h. 30) décrit de grands lacets au S., sur le contrefort qui sépare le vallon des Écharges à l'O. de la Goutte du Rouge-Rupt à l'E.; un sentier coupe les lacets, en gravissant le versant de la rive dr. du torrent des Echarges; à la jonction du sentier avec la route, grande courbe à l'E., puis on revient au S. — 2 h. 30. A l'origine de la Goutte du Rouge-Rupt, on tourne à l'E.-S.-E. sur les Chaumes.

2 h. 45. *Chaume du Grand-Ventron* (aub.), à 200 m. env. du *Grand-Ventron* (1,202 m.; *vue très étendue), que l'on atteint en 15 min.

Pour varier au retour, on peut, en longeant au S.-S.-O. la crête au-dessous de la *Tête du Chat*, aller joindre, à la *ferme de Vintergès* (rafraîchiss.), une route forestière qui descend au S.-O. et joint, près du hameau du *Pré-de-l'Etang*, la route de Wesserling par le col d'Oderen (*V.* ci-dessous). Cet itinéraire demande env. 4 h.

On pourrait aussi revenir à la ferme du Grand-Ventron et descendre par la Colline de Ventron à (1 h. 30 env.) Grand-Ventron (*V.* ci-dessous).

2° **La Chapelle et le Haut-du-Brabant** (1 h. 10 à pied; 3 h. 30 avec retour par le lac des Corbeaux). — A (30 min.) Plainfeing (*V.* ci-dessus, 1°), on laisse à l'E. le chemin du Grand-Ventron, pour monter à l'E.-N.-E. sur la rive dr. d'un ruisseau. On traverse le hameau du *Droit-de-Xoulxe* et, contournant le Haut-du-Faing-Bairer, on se dirige au N., puis à l'E. — 1 h. *Chapelle de Brabant,* but de pèlerinage.

1 h. 10. *Le Haut-du-Brabant* (881 m.; *vue étendue). — D'ici on peut descendre (1 h. 20) directement au N.-O. au hameau de *Daval*, 1,200 m. au-dessous de la Bresse, et revenir par la route et la rive g. de la Moselotte à Cornimont. Si l'on veut allonger la promenade, on montera à l'E. sur le *Haut-des-Bouchaux* (1,064 m.; très belle vue), puis, suivant un chemin forestier sur le versant N., on traversera le bois des Bouchaux pour atteindre le lac des Corbeaux (p. 217).

3° **De Cornimont à Ventron et Kruth** (route 17 k.; voit. publique jusqu'à Ventron, 5 k.; 2 départs par j.). — A la gare de Cornimont, laissant au N. le bourg, on suit d'abord au S. la route de Remiremont sur la rive g. de la Moselotte.

1 k. 4. On tourne à g. et, laissant à l'O. la route de Remiremont, on remonte la rive dr. du ruisseau de Ventron. De grandes roches rouges et blanches, aux parois à pic, forment un beau défilé, dominé sur la rive dr. par le versant O. du *Haut-de-la-Grosse-Pierre* (1,067 m.) et sur la rive g. par le versant E. de la *Tête de la Chapechatte.* — 1 k. 7. Pont sur la rivière et scierie. On passe sur la rive g.; le défilé s'élargit un peu et on laisse bientôt au S. la route du col du Ménil et du Thillot (p. 221). — On franchit le Travexin et on continue de remonter la vallée de Ventron, dont la route croise le ruisseau, pour côtoyer sa rive dr. jusqu'à sa source. — La vallée s'élargit; sur les deux versants, grands pâturages couronnés de bois.

5 k. **Ventron** (prononcez *Vennetron*; hôt. *du Frère-Joseph*), 1,380 hab., dans un large bassin de pâturages, dominé au S. par une ramification du Drumont, qui sépare la vallée de Ventron de celle de la Moselle, et au N. par une ramification du Grand-Ventron qui la sépare de la Moselotte.

5 k. 5. On laisse à dr. un chemin qui monte à (1 k.) la *chapelle de l'Ermitage*, où, pendant plus de trente ans, le R. frère Joseph Formet († 1784) édifia les populations par ses vertus. — 6 k. 5. *Grand-Ventron* (aub.). En contre-bas, hameau du *Gros-Pré* et confluent des deux branches qui forment le ruisseau de Ventron.

La route, tournant au N., pénètre dans la vallée ou colline de Ventron. — 7 k. Pont sur le ruisseau. Revenant au S., la route s'élève à l'E. prairies et pâturages).

10 k. *Col d'Oderen* ou *col de Ventron* (883 m.), entre le Haut-de-Felza au N. et le Grand-Drumont au S. — A dr., sentier conduisant au Grand-Drumont (p. 22[illegible]). Un peu plus loin, à g., sentier montant, au milieu des bois, au (1 h. aller et ret.) sommet du *Haut-de-Felza* (1,161 m., belle vue).

La route descend par 7 lacets dans le beau vallon de Saint-Nicolas. — 12 k. A g., bordant la route, magnifique paroi de granit, haute de plus de 80 m. — 15 k. On atteint le niveau du ruisseau, puis on passe à côté de la petite *chapelle Saint-Nicolas* (à dr., en contre-bas) et bientôt après on contourne au N., sur la lisière des bois, le versant de la rive dr. de la Thur (*vue de toute beauté).

Après avoir franchi la Thur, on atteint la route du col de Bramont, à côté de l'église de Kruth. — 17 k. *Kruth* (p. 510). — De Kruth à Wesserling et à Mulhouse, p. 499-510, en sens inverse.

DE CORNIMONT AU THILLOT PAR LE COL DU MÉNIL, p. 222; A LA BRESSE ET A WILDENSTEIN, V. ci-dessous.

2° De Cornimont à la Bresse.

ROUTE : 7 k. Service automobile à t. l. trains.

Partant de la gare de Cornimont, on traverse le bourg dans toute sa longueur, on franchit le ruisseau de Xoulxe, et, au delà de l'église, on remonte au N., sur la rive g., la vallée de la Moselotte. — A dr., très jolie vue sur le Haut-du-Brabant et le Haut-des-Bouchaux (p. 216).

7 k. **La Bresse** (hôt. : **Bellevue*, confort moderne, omn., bains, gar.; *du Commerce*, gar., jardin, terrasse), localité industrielle, 5,655 hab., à 626 m. d'alt., sur la Moselotte, dont les deux branches supérieures se réunissent entre la Bresse et la Petite-Bresse, après avoir « embrassé » (de là viendrait le nom de la Bresse) la petite crête de Moyenmont; filatures et tissages de coton; importante exploitation de granit.

Suivant la tradition, une colonie venue d'Alsace au VIIe s. aurait fondé la Bresse, qui, plus tard, au XVIe s., aurait servi de refuge à ceux des Rustauds ou paysans révoltés échappés à la déroute que leur avait fait subir le duc Antoine de Lorraine (V. Saverne, histoire, p. 257 et Scherwiller, p. 374). En 1635, pendant la guerre de Trente ans, le bourg fut saccagé par les Suédois et ruiné encore, à différentes reprises, pendant les guerres du XVIIIe s.

La Bresse, à la suite de circonstances peu connues, forma une communauté indépendante, une sorte de petite république ayant le droit de justice et une *gruerie* (administration forestière) particulière. Cette justice locale exista jusqu'en 1790.

Sous les arcades de l'hôtel de ville, tableau indiquant les principales excursions, les distances, les altitudes, etc.

Autour de la Bresse et dans toute la vallée de la Moselotte, les amateurs de géologie trouveront de nombreuses traces de l'existence d'anciens glaciers. Citons notamment les importantes moraines de la vallée du Chajoux et de la Colline de Feignes-sous-Vologne. La plupart des lacs de la région doivent leur existence à des digues morainiques.

PROMENADES. — **1° Lac des Corbeaux** (2 h. aller et ret. à pied). — On franchit la Moselotte pour remonter à l'E., sur la rive g., la Moselotte des Feignes-sous-Vologne, en laissant sur la rive dr. la route du col de Bramont.

25 min. Après avoir traversé un bouquet de bois, on trouve un chemin forestier qui monte en lacets au S. et franchit plusieurs fois, au milieu des bois, le ruisseau du lac.

1 h. *Lac des Corbeaux* (888 m. d'alt.), bassin de forme ovale, large de



200 m., long de 500 à 600 m., profond de 23 m., qu'entourent de grandes parois en granit porphyroïde de couleur rougeâtre, couronnées de sapins. Une digue en maçonnerie permet d'abaisser la nappe d'eau de 7 m. au-dessous de son niveau naturel, et d'alimenter ainsi les filatures et les tissages.

Du lac des Corbeaux, un bon sentier, décrivant plusieurs grands lacets, conduit au col de Bramont, p. 220.

On peut, au retour, prendre, près du réservoir du lac, à l'O. (à dr. en regardant le lac), un chemin forestier qui sort bientôt de la forêt. A une

bifurcation, près d'une maison, on prend à dr. un chemin descendant et qui contourne le Haut-des-Bouchaux (p. 216). On arrive au-dessus de la Bresse, où l'on descend par un chemin raide (50 min.).

2° Lac de Blanchemer (4 h. 30 aller et ret. à pied par le chemin forestier; on peut aller en voiture jusqu'au confluent du ruisseau de Blanchemer avec la Moselotte des Feignes-sous-Vologne; charmante promenade). — Laissant à g., en amont de la Bresse, le chemin de la Colline du Chajoux, on suit, sur la rive dr. de la Moselotte des Feignes-sous-Vologne, la route du col de Bramont (p. 220).

1 h. On laisse à dr. la route du col, qui passe sur la rive g., et l'on continue à remonter la rive dr. jusque près des fermes du hameau de *Vet-Dessus*, où l'on passe sur la rive g.

1 h. 45. On franchit de nouveau le ruisseau et on prend un chemin forestier qui monte sous bois.

2 h. 30. *Lac de Blanchemer* (890 m. d'alt.), nappe d'eau d'origine morainique, étalée au fond d'un cirque, et malheureusement envahie par la tourbe. Une vanne permet d'utiliser les eaux du lac, transformé en réservoir pour les besoins de l'industrie.

3° Lacs de Lispach et de Longemer (6 h. à pied aller et ret.; on peut aller en voiture jusqu'à 5 min. du lac de Lispach). — On sort de la Bresse à l'E. Traversant la *Petite-Bresse*, on laisse à dr. le chemin du col de Bramont pour remonter E.-N.-E. la rive dr. de la Moselotte du Chajoux, encaissée entre de petites murailles de roches; la vallée s'élargit; maisons isolées, tissages et scieries.

La route coupe d'anciennes moraines, croise trois fois le ruisseau, et, au *pont de Saichy*, reste sur la rive g.

1 h. 10. *Le Metty*, grande maison isolée, à dr. — A g., chemin pour Gérardmer par la chaume de Saint-Jacques (indic.). — 1 h. 25. *Les Hauts-Viaux*, à g. — La vallée devient très pittoresque.

1 h. 30. Beau cirque de forêts et de pâturages. — 1 h. 40. A g., sentier (indic.) du lac de Lispach.

2 h. *Lac de Lispach* (840 m. d'alt.). Il ne faut pas s'approcher des bords, couverts d'une épaisse croûte mouvante, assez forte déjà pour porter des bouleaux hauts de 2 m. et des arbustes, mais sans solidité réelle; le centre seul reste à découvert, mais il ne tardera pas sans doute à se remplir pour ne plus former qu'une tourbière.

Du lac, on monte en 10 min. au *Collet de la Mine*, et, de là, on descend, au milieu des forêts, sur la rive dr., puis sur la rive g. du ruisseau de la *Basse-de-la-Mine*.

2 h. 30. *Lac de Longemer* (p. 191), qu'on atteint sur la rive g. (indic.; marques rouges). — De Longemer à Retournemer (30 min.) ou à Gérardmer (1 h. 40), p. 194.

EXCURSIONS. — **1° De la Bresse au lac de Retournemer, par le col des Feignes-sous-Vologne.** — *A.* PAR LA COLLINE DES FEIGNES-SOUS-VOLOGNE (12 à 13 k.: 3 h. à pied, aller; on fera bien de suivre ce chemin à l'aller, et de revenir, en 2 h. 45 env., par la Colline du Chajoux: V. ci-dessous, *B*). — 1 h. 45 de la Bresse au confluent du ruisseau de Blanchemer avec la Moselotte des Feignes-sous-Vologne (V. ci-dessus, 2°). On franchit le ruisseau, puis on continue de remonter la vallée principale; laissant sur la rive dr. le hameau des *Belles-Huttes*, on suit la lisière de la forêt en croisant deux ruisseaux. Après avoir dépassé les maisons des Feignes-sous-Vologne (p. 195), on entre dans le bassin de prairies dominé par la Tête des Cerfs (p. 212), où se trouve la source de la Moselotte des Feignes-sous-Vologne, séparée seulement par une ride de terrain de la source de la Moselotte du Chajoux.

2 h. 15 (10 k. 8). *Col des Feignes-sous-Vologne*, ouvert à 954 m., dans le

chaînon qui sépare les vallées de la Moselotte de la vallée de la Vologne. Les chemins des deux Moselottes se réunissent au pied du col. — Les piétons peuvent prendre un large sentier (indic.) descendant droit au lac de Retournemer ; mais, si l'on n'est pas pressé, on fera bien de suivre les lacets de la belle route forestière conduisant, au N. à Retournemer, à l'E. à la Schlucht. Après l'avoir suivie 15 min., on laisse à dr. la belle route (indic.) qui monte au col de la Schlucht. Après 3 tournants, on laisse à dr. le sentier de la cascade de Charlemagne, pour déboucher dans le beau bassin de prairies du lac de Retournemer. — 3 h. (13 k.). Hôtel de Retournemer (p. 194).

B. Par la colline du Chajoux (12 k. env. ; 2 h. 45 à 3 h. 15 à pied). — 1 h. 40 de la Bresse au sentier du lac de Lispach (*V.* ci-dessus, promenades, 3°). — Le chemin descend un peu, puis laisse à g. le chemin forestier de la forêt de Saint-Jacques.

Traversant la Moselotte du Chajoux, il tourne à l'E., en montant dans une belle sapinière qui domine la rive dr. du ruisseau, dont le vallon prend ici le nom de *Grande-Basse.*

1 h. 55. Laissant à dr. le chemin forestier du *Tour des Roches*, on traverse des clairières marécageuses et des sapinières. A g., sentier (indic.) conduisant au Collet de la Mine et au lac de Longemer. — Tournant sur la dr., le chemin monte en forêt par des pentes raides. — 2 h. 20. La route descend. Belle vue à dr. sur la Grande-Basse.

2 h. 30. *Col des Feignes-sous-Vologne* (*V.* ci-dessus, *A*). — 3 h. 15. Hôtel de Retournemer (p. 194).

2° De la Bresse à Wildenstein par le col de Bramont (15 k. ; pas de service public). — La route, à la sortie de la Bresse, franchit la Moselotte du Chajoux et, traversant la Petite-Bresse (*V.* ci-dessus, promenades, 3°), remonte à l'E. la rive dr. de la Moselotte des Feignes-sous-Vologne.

4 k. 5. On laisse sur la rive dr. la route (indic.) du lac de Blanchemer et du col des Feignes-sous-Vologne et, franchissant la Moselotte, on monte par un grand lacet sur le versant de la rive g. ; on peut éviter ce lacet, si l'on est à pied, par un sentier qui se détache à dr. et rejoint la route à 35 min. avant le col.

La route s'élève rapidement en forêt. — A g., sentier (indic.) conduisant à l'E. au lac de Blanchemer et, un peu plus loin (p. 200), à g., chemin du lac Machais et du Rothenbach.

8 k. *Col de Bramont* (957 m. ; pas de vue), entre l'Andreaskopf à l'E. et l'Altenberg au S.-O.

Du col au Hohneck et à la Schlucht, p. 200.

Au delà du col, la route descend dans la vallée de la Thur par 14 lacets ; il y a des raccourcis pour les piétons, mais les vues que l'on a de la route sont plus belles que celles que l'on a des sentiers. — 11 k. 5. Petite clairière, près du confluent des deux branches supérieures de la Thur, dont l'une descend du col de Bramont et l'autre, à l'E., des contreforts du Rothenbach. On croise ce dernier ruisseau. — 12 k. *Vue grandiose sur la vallée de la Thur. — La route décrit un dernier et grand lacet.

14 k. A l'extrémité de la boucle de ce lacet, à g., *cascade du Heidenbad*, ou *bain des Païens*, qui se trouve aujourd'hui pour ainsi dire totalement supprimée par une retenue d'eau de la manufacture, mais dans un site très pittoresque. — Belle vue au N. sur les escarpements boisés du col de Bramont, qui forment un grand cirque de verdure. — On franchit la Thur en entrant à Wildenstein.

15 k. *Wildenstein* (p. 511) ; de Wildenstein à Kruth, Wesserling et Mulhouse, p. 499-511, en sens inverse.

De la Bresse au Hohneck et a la Schlucht, par le lac de Blanchemer, p. 218, puis 200, en sens inverse.

42. — LA HAUTE VALLÉE DE LA MOSELLE, BUSSANG, SAINT-MAURICE

1° D'Épinal à Bussang.

CHEMIN DE FER : 60 k., réseau Est, en 1 h. 50 à 2 h. 10.

ROUTE : 61 k. D'Épinal à *Remiremont*, 27 k. (p. 202); 35 k. *Le Val-d'Ajol*; 36 k. 5 *Maxonchamp*; 39 k. 5 *Rupt*; 44 k. 5 *Ferdrupt*; 48 k. *Ramonchamp*; 50 k. *Le Thillot*; 52 k. *Fresse*; 57 k. *Saint-Maurice*. On remonte la pittoresque vallée de la Moselle; peu de côtes.

28 k. d'Épinal à *Remiremont*, p. 202. Au delà, la ligne de Bussang franchit la Moselle, puis remonte la vallée sur la rive dr.; beaux paysages. — 33 k. *Vecoux*, 1,123 hab., à 405 m. d'alt., sur la rive dr. de la Moselle, au débouché du vallon de Reherrey; tissages. — Tranchée dans un îlot de granit. — A dr., beau vallon de Lépanges et, sur la crête plus loin, fort de Rupt. — Çà et là dans la vallée, pittoresques îlots de granit.

37 k. *Maxonchamp*, hameau, à 414 m. d'alt., sur la rive g. de la Moselle. En 1815, le pont de Maxonchamp fut défendu héroïquement, contre tout un corps de troupes alliées, par un seul régiment de dragons français qui se firent presque tous tuer. — A g., vallon dit la *Colline au-dessus de Rupt*.

40 k. **Rupt-sur-Moselle** (hôt. : *de la Moselle*; *de l'Est*), à 426 m., 4,680 hab., répartis en un grand nombre de hameaux; le ch.-l., près de la gare, au pied du *Haut-de-Bélué* (867 m.), porte le nom de *Lette*.

La voie franchit la Moselle. — A g., pont du Saulx: sur la rive dr. s'ouvre la colline de Grand-Rupt. — 45 k. *Ferdrupt*, à 455 m., au débouché de la colline de Devant: filatures et tissages. Plus loin, sur la rive dr., vallée de Morbieux. — 48 k. *Ramonchamp* (hôt. *du Lion-d'Or*), à 474 m., 1,772 hab.; tissages; en face de l'entrée du cimetière, monument aux morts de la guerre (1919). — Sur la rive dr., vallon du Ménil.

50 k. **Le Thillot** (hôt. : *du Cheval-Blanc*; *du Cheval-de-Bronze*; *Terminus*), ch.-l. de c. de 3,965 hab., à 497 m. d'alt., sur la rive dr. de la Moselle. Hôtel de ville de 1842; sur la place, *monument à Jules Ferry* (1913). Tissages, filatures, fabriques de droguets et de draps, de limes, etc. Mines de cuivre.

1° DU THILLOT AU HAUT-DU-THEM PAR LA ROUTE (7 k. 5; trajet par le ch. de fer vicinal, p. 102). — La route croise la Moselle, puis le ch. de fer, et monte au S. sur la rive dr. du vallon de Vacceux, en contournant les ravins supérieurs (très belles vues). A g., sur un mamelon (895 m.), statue de *Notre-Dame des Neiges*, but de pèlerinage. — 3 k. 8. *Col des Croix* ou *col de Château-Lambert* (ou *d'Estaye*; 758 m. d'alt.; très belle *vue), dans le chaînon qui sépare la Moselle du bassin de la Saône, et dominé à dr. par le *fort de la Tête-de-l'Ours* ou *de Château-Lambert*. — On laisse à l'O. la route stratégique du (15 k.) fort de Rupt, qui suit la crête et, contournant le fort de Château-Lambert, on descend vers la vallée de l'Ognon. — 7 k. 5. *Le Haut-du-Them* (p. 102).

2° Du Thillot au Ballon de Servance (14 k. par la route stratégique; 3 h. à pied par les sentiers, marques jaunes; excursion en grande partie en forêt). — 3 k. 8 du Thillot au col des Croix (V. ci-dessus, 1°). — 8 k. *Étangs*, où l'Ognon prend sa source. — 10 k. *Maison forestière de la Pransière*. — Le chemin débouche derrière la cantine du fort. — 14 k. Fort du Ballon de Servance (p. 247).

3° Du Thillot a Cornimont par le col du Ménil (route 13 k.; pas de service public). — La route remonte au N., sur la rive g., la vallée du Ménil. — 1 k. A dr., chemin de (3 k. E.) la *chapelle des Vés*, lieu de pèlerinage, sur un mamelon. — La route commence à s'élever; jolie vue au S. — 3 k. Pont sur le Ménil. — 4 k. *Le Ménil*. A 200 m. du village, à dr., chemin du vallon des Granges. — La vallée se resserre. On traverse le hameau de la *Tête-du-Seu*. — 7 k. *Col du Ménil* ou *des Fenesses*, à 621 m. — La route descend sur la rive g. du charmant vallon de prairies du Travexin, bordé de forêts. La vallée, d'abord étroite, s'élargit un peu. — 10 k. 4. On joint la route de Cornimont au col d'Oderen (p. 216). — 13 k. *Cornimont* (p. 215).

4° Du Thillot a Remiremont par la route stratégique (33 k.: magnifique excursion). — 3 k. 8 du Thillot au col des Croix (V. ci-dessus, 1°). — On laisse au S. la route de Servance et de Lure et, contournant le front N. du fort de Château-Lambert, on se dirige à l'O. en montant en lacets, pour atteindre le faîte du chaînon entre la Moselle et la Saône. La route passe entre les petits *étangs de la Plaine* (768 m.). La crête, à son sommet, forme une sorte de longue et étroite plate-forme, marécageuse et constellée, sur le faîte et sur les premières pentes (surtout celles du versant de la Saône), de nombreux petits étangs. La *vue varie sans cesse : par l'ouverture du col du Ménil, on voit les contreforts du Hohneck et une partie des Hautes-Vosges; à g., vallée du Breuchin.

15 k. 8. *Col de Fourche* (p. 208), où l'on croise une route qui, se bifurquant sur le versant N., conduirait à Rupt ou à Saulx, et sur le versant S. conduit à Corravillers et Faucogney (p. 155).

. Du col à Remiremont par le fort de Rupt, la Beuille et la Croisette d'Hérival, p. 206, en sens inverse. — 33 k. *Remiremont* (p. 202).

Du Thillot a Lure par le ch. de fer vicinal, p. 102, en sens inverse.

Au delà du Thillot, la voie croise le ruisseau de Couard. — 52 k. *Fresse-sur-Moselle* (ne pas confondre avec Fresse, près de Melisey), 2,178 hab., sur la rive dr. de la Moselle, dans un site charmant, au débouché de la colline de Fresse; filatures et tissages de coton. — La voie décrit, avec la Moselle, un grand arc de cercle au pied des Ballons de Servance et d'Alsace. — 56 k. *Saint-Maurice* (p. 227). — La voie remonte au N.-E. la vallée supérieure de la Moselle, qu'elle croise deux fois. — 60 k. *Bussang*.

2° Bussang et ses environs.

Bussang, 2,898 hab. (appelés *Bussenets*), à 621 m. d'alt., sur la Moselle naissante, est, après Gérardmer, la station d'été la plus fréquentée des Vosges, grâce à ses sources minérales et à sa belle situation, qui en fait un excellent centre d'excursions dans la montagne.

Automobile : — de la gare aux Grands-Hôtels des Sources.

Hôtels : — *Grands-Hôtels des Sources minérales*, à 2 k. de la gare et du village, à côté des sources minérales, dans la montagne; *des Deux-Clefs*,

dans le village, à quelques pas de la gare et de la poste (toute l'année); *de la Gare* (jardin).

Poste : — près de la gare.

Tram pour — *Wesserling* et *Saint-Amarin*, 2 fois par j. en 1 h. jusqu'à Wesserling; le tronçon de Wesserling à Saint-Amarin n'est pas encore livré au public.

Auto-cars du P.-L.-M. : — service quotidien pour *Saint-Maurice*, le *Ballon d'Alsace* et *Belfort*.

Comité des promenades : — s'adresser à la mairie.

« *Bossan*, a écrit Michel Montaigne, qui le visita en 1580, petit mechans village, le dernier du langage françois.... Après disner, nous suivismes par les montagnes où on nous montra, entre autres choses, sur des rochers inaccessibles, les aires des *autours* et ne coustent là que trois testons, et la source de la Moselle.... » Montaigne visita aussi des mines d'argent « bien deux mille pas dans le creux d'une montagne », mais il ne dit mot des sources minérales, qui ne furent connues qu'en 1615. Quant aux mines, l'exploitation en fut commencée au milieu du XVIe s.; les ducs de Lorraine y attirèrent des ouvriers allemands, tyroliens, suisses, qui se fondirent dans la population indigène; c'est sans doute de cette fusion que sont issues les jolies filles, au costume original, que l'on appelait *Bussenettes*.

En 1914, dès le 5 août, le 15e bataillon de chasseurs à pied, en parvenant à occuper le col de Bussang et les hauteurs environnantes, permit à nos troupes de franchir la frontière et de descendre la vallée de la Thur pour gagner la plaine alsacienne par Wesserling et Thann.

Bussang est formé d'un grand nombre de hameaux et d'écarts, éparpillés dans la haute vallée de la Moselle et sur les montagnes qui l'entourent. Au point de vue des baigneurs et des touristes, Bussang est divisé en 2 parties.

1° **Bussang-village**, centre de la commune, près de la gare, sur le bord de la Moselle, possède l'église, la mairie, le presbytère, le bureau de poste et deux hôtels. Au centre du village, propre et avenant, s'étend une grande place avec un kiosque de musique. Dans le cimetière, un *mausolée* en granit a été érigé aux morts de 1870-71. A 500 m. du village (indic.), sur le versant d'une colline qui lui sert de fond de décor naturel, s'élève le *Théâtre du peuple*, fondé en 1895 par Maurice Pottecher, et dont les représentations (dans la seconde quinzaine d'août ou au commencement de septembre; plus de 2,000 places) attirent nombre de spectateurs.

2° Les **sources minérales**, avec un établissement d'hydrothérapie et les Grands-Hôtels, se trouvent à 2 k. en amont du village, à 675 m. d'alt., dans la vallée supérieure de la Moselle ou *colline de Taye*, sur la vieille route du col de Bussang.

Pour s'y rendre, on sort du village en amont, on traverse la Moselle et l'on prend à g. la vieille route du col. On franchit une seconde fois la Moselle pour en remonter constamment la rive dr. Après un coude de la route, on laisse à g. (indic.) une route allant à la Colline de la Hutte, puis on atteint quelques maisons isolées, au delà desquelles se trouve l'*établissement d'hydrothérapie*. Un sentier conduit aux Grands-Hôtels, qui s'élèvent sur la plate-forme du promontoire du bois de la Hutte et qu'environne un charmant parc ombragé.

Les eaux (sources : Marie, la Salmade, Source d'en haut ou Source des Demoiselles), froides, ferrugineuses, bicarbonatées, arsenicales et gazeuses, à saveur piquante, ne s'emploient qu'en boisson et surtout pendant le repas. On les donne avec succès dans la chlorose et l'anémie.

Environs de Bussang.

Une journée à Bussang : — 1° Si l'on est arrivé la veille, partir vers 6 h. du matin à pied pour les sources minérales (30 min.). Monter au Haut-de-Charat (*V.* ci-dessous, 4°), puis au Plain du Repos et au Petit-Drumont (*V.* ci-dessous, 4°). Retour par le sentier des Gardes au col de Bussang (*V.* ci-dessous, 1°) et à Bussang pour déjeuner (il vaudrait mieux s'arrêter pour déjeuner aux Grands-Hôtels). En tout, 4 h. de marche. Après déjeuner, retourner au col, traverser le tunnel et suivre la route pendant 1 ou 2 k. Revenir en passant par-dessus le tunnel et rentrer à Bussang vers 4 h. 30 pour prendre le train du soir.

2° Si l'on arrive par le train du matin, déjeuner de suite au village ou aller déjeuner aux Grand-Hôtels. Après déjeuner, faire la course indiquée ci-dessus pour le matin (4 h. de marche). Revenir par le col de Bussang et la route nationale à Bussang pour le train du soir.

Dans les temps de marche ou les distances en k., indiqués en tête des excursions, il y a lieu de retrancher ou d'ajouter 30 min. ou 2 k., selon que l'on part des sources minérales ou du village, distants de 2 k.

1° Source de la Moselle, col de Bussang (2 h. env. à pied, aller et ret.). — 30 min. de Bussang aux sources minerales (*V.* ci-dessus). — Des sources, on va rejoindre la vieille route, que l'on suit en remontant la Moselle. On franchit le ruisseau du Petit-Gazon. Plus loin à g. et en haut, maison forestière de Taye (*V.* ci-dessous, 4°). A dr., au point où la montée de la route s'accentue pour aboutir au col, un petit chemin, bordé de sapins, conduit dans une prairie, derrière une maison, où se trouve la *source de la Moselle* (725 m. d'alt.), enfermée dans un petit bassin d'un mètre de diamètre env. (en réalité, les sources de la Moselle donnent naissance à deux ruisseaux, le Petit-Gazon et le Séchenat, qui, réunis, forment la Moselle). — On monte la dernière rampe de la vieille route et l'on rejoint la grande route nationale à l'entrée du tunnel du col de Bussang (p. 227).

2° Croix de Fresse, le Thillot (chemin de piétons; 1 h. 50 de marche; ret. par le ch. de fer). — On traverse la place de Bussang à l'opposé de l'église et l'on prend à g. une rue montante. Au delà de l'usine Pottecher, à la sortie du village, sur le versant dr. de la Moselle, dépression montagneuse où se trouve la Croix de Fresse. — On a le choix entre un sentier à pente faible qui monte à dr. (en 1 h.), et l'ancien chemin de g., fort raide par places (50 min.).

50 min. *Croix de Fresse* (881 m.; belle vue). On passe sur l'autre versant en longeant à g. un bois de sapins et on descend vers la Colline de Fresse. Au hameau du *Pont-Cherraux*, on prend une route descendant le ruisseau.

1 h. 10. *Eglise de Fresse.* — On prend à dr. et on joint la route du Thillot (indic.), que l'on suit à dr. — 1 h. 50. *Le Thillot* (p. 221).

3° Col du Page, Feigne des Minons; retour par la Colline de la Hutte (3 h. 35 de marche). — On traverse la place à l'opposé de l'église, on prend à g. une route qui monte en tournant vers la dr., en amont du village. — 50 min. Laissant à g. la route se dirigeant vers *le Collet* (982 m.), on contourne le fond du vallon de *Chaibarbe*, puis on chemine sous bois.

1 h. 10. *Col du Page* (957 m.). Il ne faut pas franchir le col (on irait à Ventron), mais rester sur le même versant. Petite montée.

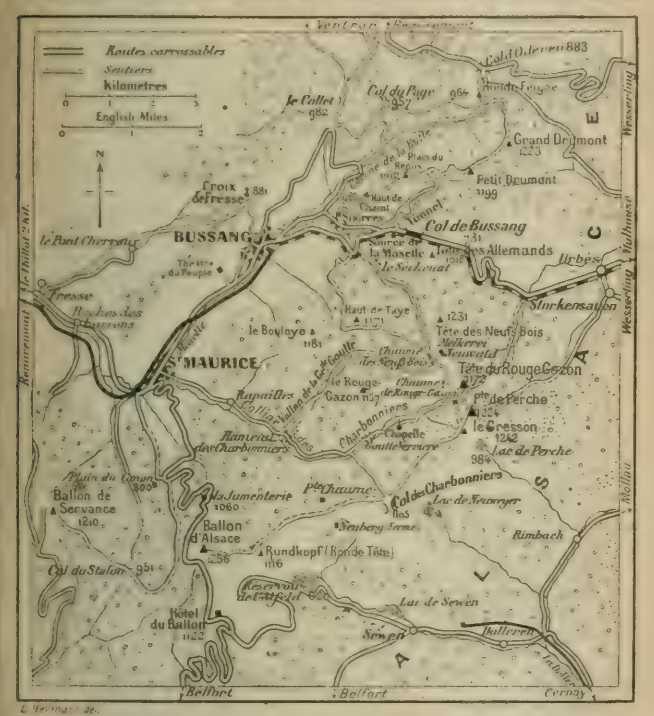
2 h. *Feigne des Minons* ou *Ronde-Feigne* (964 m.), sur l'ancienne ligne de frontière. On revient un instant sur ses pas et l'on prend le premier chemin à g. pour descendre vers la *colline de la Hutte*, que l'on suit jusqu'à la jonction de la vieille route du col. — 3 h. 35. Bussang.

4° Haut-de-Charat, Plain du Repos, Petit-Drumont; retour par l'Etang-Jean et le col de Bussang (4 h. env. de marche). — **30 min. de**

Bussang aux sources (p. 223). A l'entrée de la terrasse des Hôtels, on prend à dr. le sentier du Haut-de-Charat (nombreux lacets).

1 h. 10. *Haut-de-Charat* (965 m.; belle vue). On prend à dr. un joli chemin (marques rouges), sous bois et presque horizontal.

1 h. 40. *Plain du Repos* (1,011 m.; chalet rustique). On laisse à dr. un



chemin qui descend à l'Etang-Jean et à la maison forestière de Taye (V. ci-après) pour prendre, toujours à sa dr., le second chemin qui monte sur l'arête formée par le Plain du Repos. A dr., une pépinière. La pente s'accentue; à une bifurcation, avant un lacet que l'on doit suivre, on prend à dr. le chemin qui monte en forêt pour déboucher bientôt sur la chaume; derrière le chalet, on suit un sentier qui monte par un lacet.

2 h. 15. *Petit-Drumont* (1,199 m.; *table d'orientation* du C.A.F.), sommet pointu et déboisé, d'où l'on a une des plus belles *vues des Vosges.

Pour le retour, on se dirige au S. en longeant la crête un instant, puis

vers un petit marécage; là, on prend un sentier qui se dirige vers la forêt puis le *sentier des Gardes* (bancs), qui traverse une clairière et aboutit sur un large chemin que l'on prend à g. en descendant. On passe à l'*Etang-Jean*, petit coin pittoresque, devant la *maison forestière de Taye*, et l'on arrive au col de Bussang (p. 227), où l'on joint la route nationale que l'on suit. — 4 h. env. Bussang.

5° Petit-Drumont, Grand-Drumont, Feigne des Minons, Colline de la Hutte (4 h. 50 de marche). — 2 h. 15 de Bussang au Petit-Drumont (*V.* ci-dessus, 4°). — Du Petit-Drumont, on se dirige au N. (à g. en regardant l'Alsace) et on suit la crête. Le versant alsacien est à pic. On passe au-dessus de la *Chaume du Trou.*

2 h. 50. *Grand-Drumont* ou *Tête de Fellering* (1,223 m.), boisé sur le versant lorrain (vue masquée), mais commandant une belle vue sur le versant alsacien. On trouve dans la broussaille un petit sentier, mauvais pendant quelques centaines de mètres (descente assez raide), qui aboutit, sous bois, à un autre, plus large, qu'on prend à dr. — 3 h. 35. *Feigne des Minons*, et, de là, à Bussang par la colline de la Hutte, *V.* ci-dessus, 3°. — 4 h. 50. Bussang.

6° Pont du Séchenat, Roche du Sabbat, Chaumes des Neufs-Bois et du Rouge-Gazon, lac et Pointe de Perche (2 h. 50 de marche). — 20 min. de Bussang au pont du Séchenat (ci-dessous, 8°). A la tête aval du pont, on prend à dr. un chemin forestier, puis encore à dr. un autre qui monte vers la forêt. — Lacets. — Au point où ce chemin, devenu horizontal, se dirige vers la forêt, on prend un autre chemin à g. — Montée plus forte. — Bifurcation : on suit le chemin de dr., puis un sentier à dr.

1 h. 20. *Roche du Sabbat*, au pied de laquelle on passe. — Par des lacets, on atteint le faîte de la montagne, dans une dépression entre le *Bouloye* (1,181 m.) à dr. et le *Haut-de-Taye* (1,171 m.) à g. On suit à g. un chemin sous bois qui contourne le versant S. du Haut-de-Taye et laisse à g. un sentier descendant vers le Séchenat. — A la sortie du bois, chemin marécageux qui s'infléchit à dr. et traverse la Chaume des Neufs-Bois (1,072 m.: p. 229). On passe à g. du chalet et l'on descend un peu. Au fond, on prend un chemin à dr. dans les hêtres, contournant le versant O. de la montagne. — 2 h. 10. *Rouge-Gazon* (p. 228). On prend derrière le chalet, sur le gazon, le chemin qui s'élève le plus sur le flanc O. de la montagne, en ayant soin de regarder vers la g., afin de découvrir une pointe rocheuse, émergeant faiblement sur la crête et vers laquelle on se dirige.

2 h. 50. *Pointe de Perche* ou *Sternseekopf* (1,224 m.), d'où l'on domine, à pic, d'une hauteur de 153 m., le lac de Perche (p. 246). *Vue très étendue sur le versant alsacien. — De la Pointe de Perche à Wesserling, p. 509.

7° Rouge-Gazon, Pointe de Perche, Signal du Gresson, col des Charbonniers, Ronde-Tête, Ballon d'Alsace (6 h. 25 de marche; course magnifique, recommandée aux bons marcheurs). — 2 h. 50 de Bussang à la Pointe de Perche (*V.* ci-dessus, 6°). — De la Pointe, on se dirige au S. (à dr. en regardant l'Alsace).

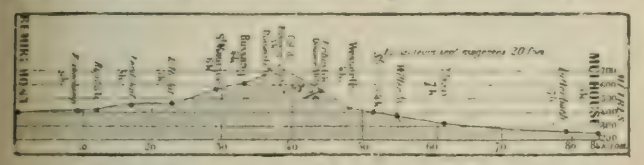
3 h. 10. *Signal du Gresson* (1,242 m.). — 3 h. 40. Vue des étangs dits *Neuweiher* (p. 514), sur le versant alsacien. On descend.

3 h. 55. *Col des Charbonniers* (1,105 m.), où se voient des traces de retranchements élevés en 1870. A partir du col, la crête est formée d'une série de pointes rocheuses, qu'il faut contourner ou escalader, tantôt sur le versant lorrain, tantôt sur le versant alsacien.

4 h. 10. *Arbre du Gresson* (1,129 m.; signal de l'état-major). Vue sur un immense massif forestier du côté lorrain. — 4 h. 35. *Petite Chaume*, auj. abandonnée. Un peu plus loin, vue sur le côté alsacien et sur un profond vallon appelé *Chute du Hollebach* ou *Hohlenbach*. — 5 h. *Ferme de Neuberg*. L'aspect devient grandiose, la *vue immense. Rocher à pic. On domine la vallée et le lac de Sewen (p. 517). — On suit un chemin rocheux et raide.

5 h. 25. *Ronde-Tête* ou *Rundkopf* (1,116 m.), entièrement sur le versant alsacien. On prend le sentier du c. v., sur le versant alsacien, du Rundkopf au (6 h. 25) sommet du Ballon d'Alsace (p. 246).

8° De Bussang à Wesserling (tramway, inauguré en 1920, trajet en 1 h. à la descente, en 1 h. 15 à la montée; route 15 k.); — La route nationale s'élève doucement sur la rive g. de la Moselle, en laissant à g. la vieille route qui conduit aux Sources minérales. — Lacet dans le beau vallon du Séchenat. — 20 min. On franchit le ruisseau au *pont du Séchenat*, puis on revient vers la vallée de la Moselle, que la route borde en corniche. — On dépasse les prairies qui entourent la source de la Moselle (V. ci-dessus, 1°), on arrive à l'entrée du tunnel. A g., maison du garde-souterrain, puis chemin montant au Drumont en 1 h. 15 (p. 226).



5 k. *Tunnel du col de Bussang* (731 m. d'alt., se défier des courants d'air et mettre son manteau pour la traversée), long de 250 m., percé dans la crête des Vosges, entre la *Côte des Russiers* (1,192 m.) appartenant au massif du Drumont, au N., et la *Tête des Allemands* (1,018 m.) appartenant au massif du Gresson, au S.

A la sortie E. du tunnel, sur le versant alsacien, à g., *auberge Murra*. — La route s'encaisse au fond d'un couloir sauvage et pittoresque. — A g., grands mourgers, ou éboulis de pierrailles, dominés par les beaux escarpements de la Côte des Russiers. A dr., la route est entaillée dans de grandes parois de roches. — 5 k. 6. On descend à l'E. pour entrer en forêt sur la rive dr. du ruisseau d'Urbès. — 5 k. 750. A g., maison de cantonnier.

7 k. On s'éloigne de la vallée principale et, après un lacet, on traverse en tranchée un grand éperon de rocher du versant E. de la Tête des Allemands. — *Vue magnifique en aval. — Nouveau lacet dans un vallon, au delà duquel on revient vers la vallée d'Urbès. — 9 k. 5. Curieux îlots de granit. — 10 k. 5. Sur la rive dr. du ruisseau d'Urbès, grands talus morainiques du versant S. du *Brennwald* (1 040 m.).

11 k. *Urbès* (aub. *de la Couronne*), dans une charmante situation, au confluent du Stein et du Langmatt. De la vallée émergent des buttes de granit, dont l'une porte l'église (moderne), en grès rouge et d'un effet très pittoresque.

La route continue de descendre et borde le ruisseau. On aperçoit, dans la vallée de la Thur, Fellering, puis Oderen. — On franchit la Thur en aval et à côté du confluent du ruisseau d'Urbès (442 m. d'alt.). — Laissant à g. Fellering (p. 510), on tourne à l'E.-S.-E. — 15 k. *Wesserling* (p. 508). — 33 k. de Wesserling à Mulhouse, p. 499-508, en sens inverse.

3° Saint-Maurice et ses environs.

Saint-Maurice, joli bourg de 3,080 hab., situé à 550 m. d'alt., dans la vallée de la Moselle, au pied du versant N. des Ballons d'Alsace et de Servance et au débouché de la vallée des Char-

bonniers, est, avec Bussang, un des meilleurs centres d'excursions des Vosges (*V.* la carte, p. 225).

Hôtels : — *de la Gare*, T C.F. (gar., jardin, voit. à louer).
Voiture publique pour : — *le Ballon d'Alsace*, 1 fois par j.; correspondance pour Giromagny.

Auto-cars du P.-L.-M. : — service quotidien pour le *Ballon d'Alsace*, *Giromagny* et *Belfort*.
Comité des promenades : — s'adresser à la mairie.

Saint-Maurice, situé sur l'antique voie romaine de Metz à Bâle, portait primitivement le nom de *Virentine*, ou *Visentine* et même *Wisentine*. Le groupe d'habitations établi autour de l'église prit, dès 1343, peut-être avant, le nom du patron de celle-ci : Saint-Maurice.

Saint-Maurice possède une assez jolie église (1868), une filature et des tissages.

Le Comité des Promenades a placé des tableaux d'excursions à la gare et à la mairie; il a aussi édité une carte de la commune et des environs.

ENVIRONS. — **1° Colline (vallée) des Charbonniers, Goutte-Verrière, Rouge-Gazon, lac de Perche** (2 h. 45 de marche; course très intéressante; plaques indicatrices; on peut aller en voiture jusqu'au fond de la vallée). — La route passe devant l'église et remonte, sur la rive dr. du ruisseau de Saint-Maurice, la vallée ou Colline des Charbonniers.

La *vallée des Charbonniers*, longue de 8 k. env., prend naissance dans le massif du Gresson, et descend E.-O., entre le chaînon de la Tête des Neufs-Bois au N. et le chaînon E. du Ballon d'Alsace, qui la sépare, ainsi que le massif du Gresson, de la vallée supérieure de la Doller. Peu ou pas habitée jusqu'au XVIe s., elle fut occupée à la fin de ce siècle par des mineurs étrangers, attirés par les faveurs accordées par les ducs de Lorraine, afin d'y exploiter des minerais de cuivre que l'on venait d'y découvrir. L'extraction du minerai de cuivre cessa en 1761, la Fonderie fut abandonnée et les ouvriers, continuant néanmoins à habiter le pays, exploitèrent les bois à leur gré (de là leur nom de *Charbonniers*) jusqu'en 1832, époque à laquelle l'administration forestière dut sévir et les Charbonniers se soumirent au droit commun, après une rébellion de plusieurs mois.

La route suit la rive dr. du ruisseau, croise le ruisseau de la Goutte de Rieux et longe la forêt des *Rapailles*. — 45 min. On laisse au N.-E. le vallon de la Grande-Goutte et, traversant le hameau des *Charbonniers*, on continue à remonter la vallée, très verte, très boisée. A 100 m. de l'école, à dr., chemin Servais (p. 243). — 1 h. 15. A dr., chemin du col des Charbonniers (p. 226). Suivant la rive dr., on atteint, à l'entrée des bois, la *Goutte-Verrière*, partie supérieure de la vallée principale. Le chemin monte en forêt, franchit plusieurs petits ruisseaux, passe sur la rive g. de la Goutte-Verrière et monte en pente assez forte. — 1 h. 35. *Chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours*. — Le chemin s'élève en lacets, franchit, à 929 m. d'alt., un ruisseau, traverse une clairière, puis encore la Goutte-Verrière, pour remonter ensuite sur la rive dr. et l'on sort des forêts.

2 h. 15. *Chaume* et *métairie du Rouge-Gazon* (rafraîchiss.), à 1,072 m., dans une dépression de la crête, entre la Pointe de Perche ou Sternseekopf (p. 226), au S., et la *Tête du Rouge-Gazon* ou *Rotwasenkopf* (1,172 m.), au N. Le nom de Rouge-Gazon viendrait, croit-on, de la teinte rougeâtre produite par l'oxyde de fer qu'on tirait du sol.

Pour se rendre du Rouge-Gazon au lac de Perche (45 min. aller et ret.), il faut, derrière la chaume, prendre sur le versant O. un chemin qui monte au S. Arrivé près de la crête, on voit une pointe rocheuse vers laquelle il faut se diriger. De cette pointe (1,109 m.) on domine à pic la

nappe d'eau du lac (984 m.), la vallée de Rimbach et une partie de la vallée de la Doller. — 2 h. 45. Lac de Perche ou Sternsee (p. 247).

2° Rouge-Gazon, Chaume des Neufs-Bois (5 ou 6 h. de marche). — 2 h. 15 de Saint-Maurice au Rouge-Gazon (V. ci-dessus, 1°). — A la métairie, on traverse la chaume au N. et, suivant le versant O. de la crête, on longe la lisière de la forêt. On laisse un premier chemin à dr., puis un second à g., et l'on contourne, en descendant un peu, la dr. d'un fond marécageux, où se trouve un petit étang.

2 h. 40. *Chaume des Neufs-Bois*, à 1,072 m. d'alt. : deux fermes, l'une sur le versant O., et l'autre, la marcairerie *Neuwald*, sur le versant E. (rafraîchiss.); les pâturages ont été en partie reboisés, d'où le nom de Neufs-Bois. — A 25 min. N., la *Tête des Neufs-Bois* ou *Neuwaldkopf* (1,231 m.; borne 3,246) offre une *vue remarquable.

Pour le retour, on a le choix entre les deux itinéraires suivants :

1° Des fermes, on descend sur le flanc dr. du vallon ou *colline de la Grande-Goutte*. Entré dans la forêt, on trouve un chemin qui conduit au (4 h. 10) hameau des Charbonniers (V. ci-dessus, 1°), d'où l'on descend la colline des Charbonniers. — 5 h. Saint-Maurice.

2° Des fermes des Neufs-Bois, on suit, pendant 5 ou 6 min., un chemin longeant la crête, puis on se dirige à g. vers un ruisseau et la forêt, où l'on entre par un chemin marécageux (petites roches à dr.). On suit ce chemin sous bois, puis on prend à dr. un sentier qui traverse le faîte et descend en passant devant une maison forestière. — 4 h. 40. On joint la route du col de Bussang qu'on remonte à dr. — 5 h. 5. Col de Bussang (p. 227), d'où l'on redescend au village par la route. — 6 h. Bussang (p. 222), d'où l'on revient à Saint-Maurice par le ch. de fer.

3° De Saint-Maurice au Ballon de Servance (3 h. de marche à la montée, 2 h. à la descente). — 45 min. de Saint-Maurice au Plain du Canon (p. 243). Du Plain du Canon on monte à la route du Ballon d'Alsace, qu'on suit à dr. Plus loin, on prend à dr. un chemin forestier, dit *chemin Godignon*, que l'on suit jusqu'au col du Stalon. — 1 h. 35. *Col du Stalon* et 1 h. 25 du col au Ballon de Servance (p. 247). — 3 h. Fort du Ballon de Servance (p. 247).

On peut descendre directement en 1 h. 50 à Saint-Maurice : suivre le sentier militaire qui commence au-dessous de la cantine, jusqu'à la route stratégique : la suivre à dr.; prendre à dr. (indic.) le sentier du Rond-Buzon, passer près d'une ferme, traverser un coin de forêt, au sortir de laquelle on voit Saint-Maurice et la vallée de Presles.

De Saint-Maurice au Ballon d'Alsace, p. 242; a Belfort, p. 243, en sens inverse.

43. — BELFORT ET SES ENVIRONS

BELFORT, place forte de 1re classe, dont les ouvrages de l'O. ont été en partie déclassés, ancien ch.-l. d'arrond. du département alsacien du Haut-Rhin et, depuis 1871, ch.-l. du Territoire de Belfort (106 communes), est une ville de 39,301 hab. (8,400 seulement avant la guerre de 1870). Située à 359 m. d'alt., sur les deux rives de la Savoureuse, elle commande la Porte de Bourgogne, passage désigné stratégiquement sous le nom de *Trouée de Belfort*, c'est-à-dire le seuil de plaine, large de 30 k. env., qui sépare le Jura du front S. des Vosges. Belfort se compose de

deux parties bien distinctes : la *vieille ville* fortifiée, située sur la rive g. de la Savoureuse, et les faubourgs, beaucoup plus étendus, bâtis, surtout depuis 1870, sur la rive dr. et comprenant notamment le *faubourg de France*, qui s'ouvre près de la gare.

La vieille forteresse du château de Belfort, qui se dresse au-dessus de la ville, sur une falaise rocheuse, et le fameux Lion, adossé à cet escarpement, offrent un aspect très pittoresque et d'une réelle grandeur.

Autobus : — des hôtels.

Hôtels : — DE PREMIER ORDRE : *Grand-Hôtel du Tonneau-d'Or* (Pl. *a* C3), bd Carnot, T.C.F. (auto à la gare; chauff., bains, asc., gar.); *de l'Ancienne-Poste* (Pl. *b* C3), pl. Corbis (auto à la gare; chauff., bains, gar., asc.).

MOINS CHERS : *Américain* (Pl. *d* C3), angle du faub. de France (nº 72) et de l'av. Wilson; *Modern-Hôtel*, av. Wilson (chauff., bains, gar.); *de Paris* (Pl. *c* C3), av. Wilson; *de France* (chauff.), *du Chalet*, *de la Gare*, en face de la gare; *Jeannin*, pl. d'Armes (pour voyageurs de commerce), etc.

Restaurants : — *Danjean*, faub. de Montbéliard, 6 (concerts symphoniques); *Excelsior*, faub. des Ancêtres, 14.

Cafés et brasseries : — *Danjean*, faub. de Montbéliard, 6 (concerts symphoniques); *de la Bourse*, faub. de France, 1; *Café-Glacier*, pl. de la République; *du Commerce*, faub. de France, 2; *Bar américain* (rez-de-chaussée de l'hôtel Américain; concerts symphoniques), faub. de France; *Grande-Taverne*, faub. de France, 35 (cinéma, apéritifs-concerts); *Central*, pl. Corbis; *Wagner*; *Parisien*, pl. d'Armes, etc.

Poste : — *bureau central*, faub. de Montbéliard, 8, près de la pl. Corbis.

Voitures de place : — à 1 chev., à l'heure et à la course.

Taxi-autos : — à la gare.

Tram électrique : — de la *gare* au *Valdoie*, par la pl. Corbis et le *faubourg des Vosges*.

Auto-cars : — visite des *champs de bataille d'Alsace*; montée au *Ballon d'Alsace*; visite de la vallée de la Doller, etc.; s'adresser au garage *Graff*, r. des Capucins, ou au pavillon du syndicat d'initiative; service quotidien des *auto-cars du P.-L.-M.* entre *Belfort*, *Giromagny*, *le Ballon d'Alsace*, *Massevaux*, *Thann* et *Mulhouse* (p. 239 et 240).

Glacier, tea-room : — *Hoch*, faub. de France, 56.

Bains : — pl. du Marché.

Cinémas : — à la Grande-Taverne; *Kursaal*, faub. des Vosges, 63.

Syndicat d'initiative : — bureau au pavillon du Tourisme, pl. Corbis, à dr. du pont, siège à la librairie touristique Schmitt, faub. de France, 25

Histoire. — Vers 1071, à la mort de Louis Ier, de la famille des Mousson-Montbéliard, son fils Frédéric Ier reçut en héritage le domaine de Ferrette avec Belfort. En 1125, Belfort fait partie du comté de Montbéliard, sous Thierry II. C'est vraisemblablement à cette époque que fut construit, sur un rocher où existait déjà une organisation gallo-romaine, le château qui reçut le nom de Belfort, en raison de sa valeur stratégique et de son site pittoresque. Frédéric II, se considérant comme menacé, revendique une partie des territoires de son frère Thierry et fait construire un château fort sur les hauteurs de la Miotte, où se dresse aujourd'hui la tour de ce nom. Le 15 mai 1226, un traité de paix est signé entre les deux frères ennemis, comtes de Montbéliard et de Ferrette. En 1307, Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, affranchit Belfort. En 1324, Jeanne de Ferrette, petite-fille de Renaud, épousa Albert, duc d'Autriche et comte de Habsbourg, et c'est ainsi qu'en 1350 Belfort passa à la maison d'Autriche, pour rester en sa possession jusqu'en 1636. En 1469, Belfort fut engagé, ainsi que la Haute-Alsace et le Brisgau, par Sigismond d'Autriche à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, qui y exerça sa souveraineté jusqu'en 1474.

La guerre de Trente ans fut une sombre période pour le pays. De 1632

à 1635, Belfort subit 5 sièges. Enfin, en 1636, Gaspard de Champagne, comte de la Suze, s'empara de la place, au nom du roi de France; mais, s'étant rangé dans le parti de la Fronde, il fut dépossédé par Louis XIV du comté de Belfort, qu'il ne rendit qu'après un siège victorieux du duc de la Ferté, en 1654. Le roi fit don, en 1659, au cardinal de Mazarin, du comté de Belfort, ainsi que de toutes les possessions de la Haute-Alsace ayant appartenu aux archiducs d'Autriche. Les héritiers du cardinal en jouirent jusqu'à la Révolution.

Du 24 décembre 1813 au 12 avril 1814, Belfort, défendue par 3,000 hommes sous le commandement du chef de bataillon Legrand, soutient un siège de 113 jours contre les Autrichiens et ne capitule qu'après la chute de Napoléon; le 16 avril, 600 hommes sortent avec les honneurs de la guerre. En 1815, pendant les Cent jours, le général Lecourbe, disposant à peine de 18,000 hommes, défendit pied à pied la trouée de Belfort contre un ennemi quatre fois supérieur en nombre. Le 11 juillet, le général autrichien Colloredo lui signifiait le retour de Louis XVIII à Paris, et un armistice fut conclu entre les deux généraux. Le défenseur de Belfort mourut dans cette ville le 22 octobre de la même année.

Le 1er janvier 1822, une conspiration militaire contre les Bourbons éclata à Belfort, mais avorta à la suite des indiscrétions d'un des conjurés.

SIÈGE DE 1870. — Pendant la guerre de 1870-71, Belfort sut conserver intacte la renommée militaire de la France. A la fin d'octobre, le colonel du génie Denfert-Rochereau, fut nommé gouverneur de Belfort. La ville, défendue par le château, les forts de la Justice, de la Miotte et des Barres et les redoutes des Hautes-Perches, des Basses-Perches et Bellevue, construites précipitamment dès le début des hostilités, fut investie le 3 novembre. La garnison s'élevait à 17,000 hommes, dont 3,500 de l'armée active et près de 13,000 gardes mobiles; le surplus se composait de gardes mobilisés, douaniers, etc. La municipalité avait pour 142 jours de viande pour la population civile, réduite à 4,000 hab. Le 13 février, à 8 h. du soir, le dernier coup de canon de la guerre est tiré au château : le gouverneur venait de recevoir l'ordre du Gouvernement de la Défense nationale de rendre Belfort aux Allemands. Le 17 et le 18 février, les troupes de la garnison, ayant à leur tête le colonel Denfert-Rochereau, sortent de la ville, avec les honneurs de la guerre. Le siège avait duré 103 jours, dont 73 d'un bombardement effroyable. L'occupation allemande dura jusqu'au 2 août 1873.

Pendant la GUERRE DE 1914-1918, Belfort fut préservée de l'invasion par nos opérations offensives du début, qui éloignèrent l'ennemi de ses murs; par contre, la ville a entendu près de 550 alertes : 103 ont été suivies de raids aériens (avions et zeppelins) et de bombardements (2 par canons à longue portée). La glorieuse cité, qui avait, depuis 1896, la croix de la Légion d'honneur, a reçu, en 1920, la croix de guerre.

Belfort a vu naître : le général *Chauchard* (1801-1880; plaque au nº 12 du faubourg de Montbéliard); le général *Béchaud* (1770-1814; plaque au nº 11, Grande Rue); le général *Dubail*, le vainqueur de la Mortagne.

Industrie. — A la suite de la guerre de 1870, l'immigration alsacienne a développé à Belfort une grande activité industrielle et commerciale et a fait naître tout un quartier de fabriques et d'usines aux portes de la ville, tout particulièrement au Valdoie.

En sortant de la gare, on suit à g. l'avenue Wilson, puis, à dr., le *faubourg de France*, rue très commerçante, qui aboutit, devant la Savoureuse, à la place Corbis. A dr. de la place, à l'entrée du faubourg de Montbéliard, à dr., la poste, à g., le théâtre. Du côté E. de la place Corbis, le pont Carnot franchit la Savoureuse. Au delà du pont, on entre dans la vieille ville par le boulevard Carnot, qui se termine à la *place de la République*,

établie sur l'emplacement des anciennes fortifications, démolies en 1898, en même temps que la porte de France. Autour de la place, tout un quartier neuf a surgi. Sur le côté dr. de la place, l'hôtel de la préfecture. Sur le côté g., la Caisse d'épargne et le palais de justice, à dr. duquel on a édifié, en 1912, une très belle *salle des Fêtes*. Au centre de la place se dresse le magnifique monument des Trois-Sièges.

Le ***monument des Trois-Sièges**, dernière œuvre du sculpteur alsacien Bartholdi († 1904), terminée par ses élèves Louis-Noël et Jules Dechin, se compose d'un motif central, en bronze, représentant la France debout, casquée d'airain, tendant une couronne de lauriers à Belfort, représentée sous les traits d'une jeune guerrière, vierge héroïque, trois fois assaillie au cours du siècle dernier (1813-1814, 1815, 1871), mais demeurée inviolée. Le soubassement est formé par du grès rouge des Vosges. Autour du monument, les statues des trois héros de la résistance : le commandant Legrand (1759-1824), le général Lecourbe (1760-1815), le colonel Denfert-Rochereau (1823-1878).

Derrière le palais de justice, *gare des chemins de fer départementaux*, et, à g. de celle-ci, établissement des bains-douches populaires, à côté du marché couvert. En suivant le quai Vauban, derrière le marché, on arriverait en quelques minutes au champ de manœuvres, plus connu sous le nom de *Champ-de-Mars*; stade construit par l'autorité militaire, terrain de tennis et de foot-ball.

Revenant à la place de la République, qu'on traverse en suivant la ligne du tram, on prend la courte rue de la Porte de France, qui conduit à la *place d'Armes*, où se trouvent un kiosque de musique et le célèbre groupe « *Quand même!* », œuvre du sculpteur Mercié, érigé, en 1884, en mémoire du siège de 1870-71 : une Alsacienne, debout, soutient un mobile mourant; un cartouche, sur le piédestal, figure les profils de Thiers et de Denfert-Rochereau. La place d'Armes est bordée par l'*arsenal* (1726), résidence du gouverneur de la ville, l'hôtel de ville et l'église Saint-Christophe.

L'*hôtel de ville*, de 1784, n'offre rien de particulièrement remarquable à l'extérieur.

A l'intérieur, au 1er étage, la *salle d'honneur* est ornée de 5 panneaux, offerts par l'Etat et dont les sujets sont empruntés à l'histoire de la ville : Renaud de Bourgogne remet à la ville de Belfort ses lettres d'affranchissement (1307), par *Albert Maignan*; le maréchal de la Ferté s'empare de Belfort, défendue par le comte de la Luze, et réunit définitivement la ville à la France, en 1654, par *Lucien Mélingue*; Louvois et Vauban visitent Belfort, en 1679, en vue de l'agrandissement de la ville et de ses fortifications, par *Robert Fleury*; Défense de Belfort par le général Lecourbe, en 1815, par *Ed. Detaille*; Défense de Belfort par le colonel Denfert-Rochereau, en 1870-71, par *Alph. de Neuville*.

L'église Saint-Christophe, en grès rouge, a été construite de 1727 à 1750, dans le style gréco-romain, sur le plan de Maréchal, ingénieur du roi. Elle porte encore des traces des bombardements de 1813-14 et de 1870-71. La façade offre un portail de deux étages

A B

Paris
Valdoie
Société Alsacienne de constructions mécaniques
R. du Berger
R. de la Sablière
Pl. du Marché
Avenue d'Alsace
Rue de l'Est
Cité ouvrière
R. de Saverne
R. du 14 Juillet
R. d'Alger
Pl. Loubet
Tramway
Rue de l'Industrie
Rue Guillaume-Tell
Avenue des 3 Chênes
Daniel Dollfus Filature et Tissage
Avenue de Dornach
Rue de Thann
St Joseph
Rue de Strasbourg
Rue de Châteaudun
Ecole
R. Pasteur
Rue Victor Hugo
Rue St Antoine
Rue de Mulhouse
Hospice Civil
Rue des Vosges
Dollfus Mieg et Cie
Avenue du Mont
usine à gaz et d'électricité
Gare des Marchand.ses
Cité Alsacienne
Ecoles
Temple Protest.
Casernes
Promenade des Barres
Fort Hatry anc. Fort des Barres
Rue des Barres
Syn
Route Nat.le de Paris à Bâle
Fg de France
Poste Télé.
R. des Capuci.
R. de la Sure
R. Stractman
R. des Rosiers
Faub. de Paris
Lycée
Av. du Lycée
Rue Thiers
Notre Dame
Banque
Gare
Lyon
Faubourg de Lyon
Rue du Général Foltz
Ft Denfert Rochereau
Caserne Béchaud
Cimetière Israélite

1 2 3 4

BELFORT

Mètres
0 100 200 300 400 500
Scale of Yards
0 100 200 300 400 500
Tramway

A Lyon B Besançon



2 26 Imp Dufrenoy, Paris

à colonnes de deux ordres, supportant un fronton encadré entre deux tours carrées, hautes de 35 m.

Intérieur : frise de la nef, décorée de têtes d'anges, d'un travail délicat, chaire, tribune et buffet d'orgues du XVIIIe s. ; au chœur, belle grille en fer forgé, et, dans des niches ornementées, statues des 4 évangélistes; au croisillon dr., Ensevelissement du Christ, tableau d'un peintre belfortain, G. Dauphin. — Les caveaux établis sous les nefs ont servi de refuge, pendant le bombardement de 1870-71, à un grand nombre d'habitants.

A g. de l'église, la rue de l'Église conduit à la rue du Général-Roussel, où se trouve le **musée** (public les dim., de 14 h. à 16 h. ; les autres j., s'adresser au concierge).

On y remarque le *drapeau du siège*, placé, pendant le bombardement, au balcon de l'hôtel de ville, et que les projectiles allemands ont complètement mis en lambeaux. — Parmi les tableaux : *Henner*, le Christ mort; *Heim* (peintre belfortain), la Terre, la Vigilance; *Jundt*, la Résistance; diverses toiles de *Japy*, *Bretegnier*, *Colin-Libour*, *Baumann* (peintre belfortain), etc. — Parmi les sculptures : études du Lion de Belfort, par Bartholdi; bustes d'Erckmann et de Chatrian, les romanciers populaires alsaciens, par Bartholdi, statue de Bartholdi par L. Noel, reproduction de la statue élevée au maître à Colmar, sa ville natale. — Magnifique *collection numismatique*, legs de Scheurer-Kestner, comprenant les monnaies et les médailles frappées en Alsace et en Lorraine. — Collection d'objets préhistoriques, découverts dans les stations néolithiques de Cravanche et du mont Vaudois. — Collection de conchyliologie. — Objets de l'époque mérovingienne, trouvés à Belfort, Delle, Châtenois, etc.

Dans la *salle de la société belfortaine d'émulation* (bâtiment adjacent à celui du musée; s'adresser au conservateur du musée), importante collection d'objets de l'époque mérovingienne provenant du cimetière de Bourogne (entre Belfort et Delle).

La *bibliothèque*, dans le même bâtiment, comprend 13 500 volumes; publique les dim. et jeudi de 10 h. à midi.

Revenant du musée à la place d'Armes, le touriste fera bien d'aller à la *Porte-Neuve*, simple ouverture dans le rempart, percée en 1876, derrière l'hôtel de ville, afin de jeter un coup d'œil sur le Lion; c'est le meilleur endroit pour admirer ce monument à une certaine distance.

De la place d'Armes, on va au Lion, soit par la Grand'Rue, que l'on rejoint en quelques pas au N. de la place, soit par la rue de la Grande-Fontaine, qui commence à l'angle S.-E. de la place, près de l'hôtel de ville. L'une et l'autre aboutissent à la rue du Pavillon, que l'on quitte près d'une barrière, où l'on entre pour suivre, au pied du rocher, un sentier se terminant sous la *plate-forme du Lion* (chez le gardien, rafraîchiss., cartes pour monter au Lion, en sem. 25 c., les dim. et fêtes, 10 c. ; les militaires ne paient pas).

Le ***Lion de Belfort**, érigé de 1875 à 1880, symbolise la vaillante résistance de Belfort en 1870-71. Le sculpteur alsacien Bartholdi a utilisé le côté pittoresque du rocher du château, avec son aspect sombre et farouche, pour faire valoir son monument. Exécuté en grès rouge, il mesure 22 m. de long sur 11 de haut, sans le piédestal. Le Lion, malgré ses dimensions colossales, est un véritable chef-d'œuvre de modelé et d'expression.

PANORAMA. — De la plate-forme, on découvre une vue étendue **sur la ville** et les environs. On voit, en 1re ligne, à g., le fort Denfert au-dessus du lycée, le fort des Barres et, tout à fait sur la dr., la tour et le fort de la Miotte. Au delà de cette première ligne de forts, et, en partant de g., les forts des Fougerais, du Bois d'Oye, du Haut-Bois, du Mont Vaudois, de la côte d'Essert, le Salbert, qui domine Belfort de près de 300 m.; au-dessous, l'ouvrage du Montceau; au pied des Vosges, le fort de Giromagny et, plus à g., les forts du Mont Rudolphe et de Roppe. On aperçoit également les principaux sommets des Vosges méridionales : la Planche des Belles-Filles, le Ballon Saint-Antoine, le Ballon d'Alsace et le Barrenkopf.

Le **château** (au-dessus du Lion), aménagé en caserne, couronne les rochers à 67 m. au-dessus de la ville; pour le visiter, s'adresser aux bureaux de la place. La caserne a été construite sous la Restauration. Du château du moyen âge, il ne reste qu'un puits de 60 m. de profondeur et le fossé de l'enceinte, qui a été transformé en souterrain pour servir de logement aux troupes. Du château, la vue est encore plus étendue que du Lion.

Du Lion, on descend la rue du Pavillon, puis la Grand'Rue jusqu'à la rue de la Grande-Fontaine, que l'on suit à dr., et au fond de laquelle, à quelques pas, on se trouve devant la voûte de la **Porte de Brisach**, la seule qui subsiste de l'ancienne enceinte fortifiée, et qui est plus intéressante au delà de la voûte que du côté de la ville.

Construite par Vauban, on y voit, au-dessus de l'entrée, les armes de France, surmontées du millésime MDCLXXXII; sur le fronton, devise du Roi Soleil : *Nec pluribus impar.* On y voit aussi les anciennes chaînes et un pont-levis.

ENVIRONS DE BELFORT.

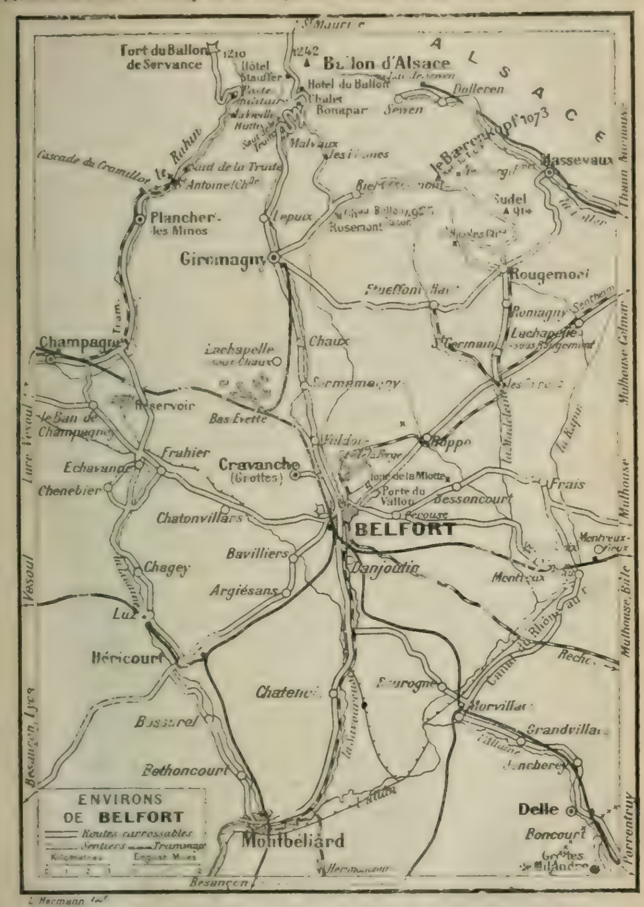
PROMENADES. — **1° Cimetière des mobiles et la Miotte** (1 h. aller et ret.; promenade recommandée). — On sort de la ville par la *porte de Brisach* (*V.* ci-dessus).

Au delà de l'enceinte de la ville, on laisse à dr. la route de Bâle et on suit celle de Strasbourg qui traverse le *faubourg de Brisach*, bordé de beaux jardins. A l'extrémité du faubourg, à dr., au pied des falaises rocheuses portant le *fort de la Justice* (419 m. d'alt.), établi sur l'emplacement des fourches patibulaires du moyen âge, le *cimetière des mobiles* de 1870. Depuis la grande guerre, dans ce cimetière, sensiblement agrandi, reposent aussi de nombreux soldats français et américains. On y voit deux *monuments*, élevés l'un à la mémoire *des défenseurs de Belfort* (1873), l'autre, plus petit, aux neuf *victimes de l'explosion* de mélinite à l'arsenal (10 mars 1887).

Un peu au delà du cimetière, on voit la *porte du Vallon*, en deçà de laquelle on s'engage, à g., dans le chemin rocailleux qui monte au *fort de la Miotte* (458 m. d'alt.). On laisse cet ouvrage à dr. et on atteint la crête, d'où l'on découvre une *vue magnifique.

La *Pierre de la Miotte* est une tour quadrangulaire, haute de 13 m., construite vers 1848 avec les forts de la Justice et de la Miotte. Très endommagée pendant le bombardement, elle s'écroula en 1873 et fut rebâtie en 1875. Ce n'était avant 1840 qu'une pierre-borne, de quelques mètres de hauteur, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Il faut peut-être remonter à l'époque de l'invasion des barbares pour en expliquer l'utilité, car ce n'était

probablement à l'origine qu'une délimitation de pays. Au-dessous de la Miotte se trouve l'*étang de la Forge*, belle nappe d'eau. Du côté N., la *vue



L. Hermann del.

est semblable à celle de la plate-forme du Lion, mais elle n'est pas masquée du côté S. ; on aperçoit les forts de la Justice, des Hautes et Basses-Perches

et, au delà, les cimes du Jura. — On descend au S.-O., par la *Croix de l'Espérance*, le quartier du même nom et le parc d'artillerie.

On peut rentrer en ville directement par la porte de Brisach (à g.), ou, si l'on dispose de son temps, par la route de Bâle, bordée des deux côtés par des promenades, établies sur les glacis des fortifications qui surplombent la route. Un chemin, à dr. de la route, ramène au Champ-de-Mars (p. 232).

2° **Étangs du Malsaucy et de Sermamagny** (7 k. N.-O. de Belfort; on peut utiliser le ch. de fer jusqu'à Bas-Evette ou le tram jusqu'au Valdoie). — Les deux étangs, très fréquentés les dimanches par les amateurs de pêche et de canotage, offrent un agréable but de promenade, dans un site charmant. Au *Malsaucy*, café-rest. *Lassus* (fritures, terrasse sur l'étang).

3° **Grottes de Cravanche** (3 k. N.-O.; excursion intéressante). — On traverse le quartier industriel du *faubourg des Vosges*, pour aboutir au village de *Cravanche*. — 3 k. Les *grottes*, découvertes en 1876, ont été soigneusement explorées, et d'importantes trouvailles archéologiques (série de 15 crânes mesurables et quantités d'objets) ont été exhumées et déposées au musée de Belfort, où elles forment une belle collection de la période néolithique. Une petite vitrine, dans la grande salle des grottes, renferme de nombreux ossements et des objets provenant de l'industrie des premiers habitants de ces grottes. Quelques chambres renferment de belles stalagmites et surtout de curieuses draperies, disposées le long des parois.

4° **Bavilliers** (3 k. S.-O.), 1,682 hab., village industriel (tissages, filature), à la source de la Douce, affl. de la Savoureuse; maison de correction pour les filles mineures; deux châteaux modernes, dont celui de la famille Engel. Dans le cimetière, beau *monument*, élevé à la mémoire de l'enseigne de vaisseau *Pierre Engel* et des marins morts avec lui, dans la catastrophe du sous-marin « Pluviôse », en 1909. Au carrefour de la route de Danjoutin, monument aux morts de la grande guerre.

Excursions. — 1° **Réservoir du Ban-de-Champagney.** — On peut se rendre au réservoir soit directement par la grande route de Paris (11 k.), soit par le ch. de fer jusqu'à (15 k.) Champagney, et de là à pied (4 k.).

Le *réservoir du Ban-de-Champagney*, achevé en 1903, est destiné à l'alimentation du nouveau *canal du Doubs*, ou plutôt *de l'Allan à la Saône*, qui doit relier le canal du Rhône au Rhin à la Saône supérieure et au canal de l'Est. Le réservoir a une superficie de 106 hect. et est soutenu par une digue, longue de 800 m., épaisse de 27 m. à la base et haute de 36 m.

A 2 k. 5 du réservoir, sur la route de Belfort, on atteint *Frahier*, position importante du champ de bataille de la Lisaine (*V.* ci-dessous, 2°). De là, 9 k. jusqu'à Belfort par la route nationale de Paris à Bâle.

2° **Héricourt et les champs de bataille de la Lisaine**. — Pour parcourir, au S.-O. de Belfort, le théâtre des combats héroïques, mais inutiles, de l'armée Bourbaki, en 1871, le mieux est de prendre pour point de départ Héricourt, puis remonter de là, au N., la vallée de la Lisaine, vers Luze, Chagey et Frahier. De Belfort à Héricourt, ch. de fer P.-L.-M., 10 k.

10 k. **Héricourt** (hôt. : *des Deux-Clefs*, T.C.F., bains, gar.; *de la Poste*), ch.-l. de c. industriel de 6,672 hab. (château ruiné), dominé au N. par le *fort du Mont-Vaudois*, a donné son nom aux combats des 15, 16 et 17 janvier 1871, entre les Allemands et le général Bourbaki, dont la tentative pour débloquer Belfort demeura inutile. Au cimetière, *monument commémoratif*; à côté, cimetière américain. Un autre cimetière militaire se trouve en face du quartier d'artillerie, à 200 m. de la route de Montbéliard.

L'armée française de l'Est, forte de 100,000 hommes et commandée par Bourbaki, avait reçu la mission de débloquer Belfort, et, dans ce but, Bourbaki, encouragé par ses premiers succès, avait décidé de livrer bataille dans la vallée de la Lisaine au général allemand de Werder, qui ne disposait que de 55,000 hommes, échelonnés sur un front de 18 k., entre Frahier (12 k.

d'Héricourt et 9 k. de Belfort; V. ci-dessus, 1°) et Montbéliard (9 k. d'Héricourt). Les Allemands, malgré l'infériorité du nombre, purent accepter la bataille grâce à l'excellence des positions qu'ils avaient eu le temps de s'attribuer. Le général français résolut d'attaquer les Allemands simultanément à Héricourt, à Frahier et à Montbéliard et de les rejeter sur Belfort. Malgré les efforts héroïques de nos troupes et des succès incontestés sur plusieurs points importants, nous ne pûmes rien contre les positions formidables de Chagey et Luze, que les Allemands avaient solidement mis en état de défense, et, le soir du troisième jour de combat, la ligne de la Lisaine n'avait pu être franchie par les nôtres. Elle restait au pouvoir des troupes allemandes, et, le même soir, la malheureuse armée de l'Est commençait son mouvement de retraite à travers le Jura.

Un *musée* (en construction) contiendra des peintures modernes léguées par M. Minale; dans le parc sera érigé un monument aux morts.

3° De Belfort au Ballon de Servance (40 k.; les piétons utiliseront le ch. de fer jusqu'à Plancher-les-Mines; de Plancher-les-Mines au Ballon de Servance, 17 k. à pied; magnifique excursion). — 15 k. de Belfort à Champagney par le ch. de fer (p. 103, en sens inverse). — 8 k. de Champagney à Plancher-les-Mines par le ch. de fer vicinal (p. 103). — 17 k. de Plancher-les-Mines au fort de Servance (p. 103). — 40 k. Ballon de Servance (p. 247).

4° De Belfort à Rougemont par Giromagny, le Barrenkopf et le Sudel (ch. de fer, 14 k. jusqu'à Giromagny, et de là, 6 h. de marche; on peut se faire conduire en voiture de Giromagny à Riervescemont; *très belle excursion*). — 14 k. de Belfort à Giromagny par ch. de fer (p. 243). — De Giromagny, on suit au N.-E. la route de Riervescemont, qui remonte sur la rive dr. la vallée de la Rosemontoise. — 1 h. 45 (de Giromagny). On passe devant la maison d'école de *Riervescemont*, commune disséminée en hameaux, et on prend à dr. (marques rouges d'ici à Rougemont) un chemin qui aboutit au *Plain Biarot*, point de jonction de plusieurs voies forestières. De là, un bon chemin monte au N.-E., en laissant à dr. le *Ballon Gunon* (925 m.). — 2 h. 55. On atteint le col à la borne 3.540, puis on suit les bornes à l'E.

3 h. 15. Le **Barrenkopf** ou *Bærenkopf* (1,073 m.; chalet-refuge du T.C.F.; installation pour skieurs; clés dans les hôtels des environs); très belle *vue, plus étendue que du sommet du Ballon d'Alsace.

Du Barrenkopf, on continue à suivre la crête. — 3 h. 45. A g., *ferme de Neuberg* (980 m.). — 4 h. 30. Le *Sudel* (914 m.; borne 3.578). Belle vue sur la vallée du Rhin et la Forêt-Noire. — On rentre sous bois jusqu'à Rougemont en suivant les bornes. — 5 h. 15. Borne 3.596. On tourne au S. par un sentier allant au vieux château. — 5 h. 25. On continue à se diriger au S. — 6 h. *Rougemont-le-Château* (p. 238), d'où l'on peut revenir à Belfort par le ch. de fer électrique.

DE BELFORT A DELLE (ch. de fer, 22 k.). — La voie franchit la Savoureuse, dont elle suit quelque temps la vallée, puis la Bourbeuse et le canal du Rhône au Rhin, avant de s'engager dans la verdoyante vallée de l'Allaine. — 14 k. *Morvillars*, forges. — 17 k. *Grandvillars*, importantes usines Japy.

22 k. Delle (douane française, buffet; hôt.: *du Nord, du Commerce*), ch.-l. de c. de 2.484 hab., au confluent de la Batte et de l'Allaine. — La ligne se continue en Suisse vers (31 k.) *Porrentruy* (63 k.) *Délémont* et (101 k.) *Bâle* (p. 160). — Pour plus de détails, V. le Guide Bleu: *Bourgogne-Franche-Comté.*

DE BELFORT A MASSEVAUX PAR ROUGEMONT-LE-CHATEAU (ch. de fer d'intérêt local, gare spéciale derrière le marché couvert, 18 k. en 1 h. 5 jusqu'à Rougemont; auto-car, service régulier, 8 k. en 35 min., de Rougemont à Masevaux). — Le chemin de fer électrique traverse le camp retranché, entre l'étang de la Forge et la rive g. de la Savoureuse, puis s'éloigne de celle-ci et se dirige au N.-E. — A dr., vue de la butte boisée

qui porte la tour de la Miotte. — 4 k. *Offémont*, à g. — 6 k. *Vétrigne* (halte facultative), à g. — On traverse une région de belles prairies. — 8 k. *Roppe*, sur l'Autruche: à g., vue du fort de Roppe. — 10 k. *Eguenigue* (halte facultative), à proximité d'un bois que longe le train. — 11 k. *Bethonvilliers*. — On se rapproche du front des Vosges.

12 k. *Les Errues*, hameau dépendant de Bethonvilliers, et où se détachent deux petits tronçons de la ligne, desservant l'un (5 k. N.-E.) *la Chapelle-sous-Rougemont*, au voisinage d'un groupe de petits étangs aux carpes estimées, l'autre (2 k. N.-O.) *Anjoutey* et (5 k.) *Etueffont-Haut*, village manufacturier de 1,041 hab. (tissage mécanique et scieries); *Etueffont-Bas*, à 1 k. 5 de la station d'Etueffont, possède un château moderne, une filature et un tissage de coton.

Après les Errues, la voie, tournant à dr., décrit un lacet très prononcé, tout en s'élevant doucement. — 13 k. 5. *Saint-Germain*, qu'on traverse dans toute sa longueur; carrières de grès rouge.

18 k. **Rougemont-le-Château** (hôt. : *du Raisin*; *Hartmann;* café-rest. *Bardin*), ch.-l. de c. de 2,130 hab., au terminus de la ligne, à 460 m. d'alt., sur le ruisseau de Saint-Nicolas, au pied de la *montagne des Boulles* (786 m. d'alt.). Dans la vallée supérieure du Saint-Nicolas, ruines du *prieuré de Saint-Nicolas*, de la fin du XIIe s., et *château Saint-Nicolas*.

L'auto-car, qu'on trouve à la descente du train, franchit le passage à niveau. puis s'élève, par une forte pente, jusqu'à l'*église*, édifice moderne en grès rouge et de style gothique, auprès duquel on a érigé un *monument* aux morts de la grande guerre.

La route, à la sortie du bourg, s'élève au N.-E. A 200 m. de la sortie du bourg, on passe devant le *monument* commémoratif des combats du 2 nov. 1870, puis, au point culminant de la montée, on entre dans la forêt. — 3 k. A g., près de la route, l'ancien poteau frontière. — On contourne successivement la base du Barrenkopf (p. 237), puis celle du Sudel (p. 237). — 4 k. Bifurcation. L'auto-car laisse à g. la route qui conduirait directement à (7 k.) Massevaux, pour suivre, au N.-E., le tronçon de route qui descend vers la Doller, A g., en contre-bas, jolie vue de Lauw, au pied d'une butte boisée. — A l'entrée du village de *Lauw* (p. 512), on croise la Doller, puis le ch. de fer de Mulhouse à Sewen, que l'on suit à g — 8 k. *Massevaux* ou *Masevaux* (p. 512).

DE BELFORT A RÉCHESY (ch. de fer d'intérêt local, gare spéciale près du marché couvert, 29 k. en 1 h. 50). — En sortant de Belfort, la ligne se dirige au S.-E. — 8 k. *Vézelois*, 539 hab., à 160 m. d'alt. — La voie s'engage dans les *Grands Bois*. — 12 k. *Brebotte*. — 17 k. *Vellescot-Boron*. — 22 k. *Suarce*, à 385 m. — 25 k. *Lepuix*, 289 hab., à 503 m. d'alt., et qu'il ne faut pas confondre avec l'important bourg du même nom, situé près de Giromagny. — 29 k. *Réchesy*, 906 hab.

DE BELFORT A SOCHAUX (ch. de fer d'intérêt local, gare spéciale près du marché couvert, 16 k. en 1 h. 10 env.). — La ligne, qui sort de Belfort au S., passe entre le fort de Bellevue à dr. et le fort des Perches à g., puis descend la vallée de la Savoureuse. — 4 k. *Danjoutin*, 2,741 hab.; corderie mécanique et importante tréfilerie. — La station de Danjoutin dessert aussi (4 k.) *Bermont*, dont l'église, bâtie au haut d'un rocher, a un chœur ancien remarquable; au pied du rocher, la *fontaine de la Suze* est une source dont les eaux, très abondantes, actionnent les roues d'un moulin dès la sortie du rocher. – 5 k. *Botans*, halte d'où l'on va visiter l'ancienne *abbaye de Froideval*, dans un site charmant, très fréquenté par les Belfortains. — 9 k. *Trétudans*. — 11 k. *Châtenois*, 2,141 hab.; forges et hauts-fourneaux. — La voie, quittant le territoire de Belfort, entre dans le département du Doubs, où elle continue de suivre de près la Savoureuse. — 14 k. *Nommay*. — 15 k. *Vieux-Charmont*; tissage mécanique. — 16 k. *Sochaux*, où la Savoureuse se perd dans l'Allaine; importante brasserie.

DE BELFORT A PARIS, p. 89, en sens inverse; A EPINAL ET NANCY, p. 110; AU BALLON D'ALSACE, p. 243, A BALE, PAR MULHOUSE, p. 103 et 468.

DISTANCES PAR LA ROUTE, de Belfort à : Altkirch, 35 k.; Mulhouse, 66 k.; Bâle, 66 k. par Altkirch; Colmar, 73 k.; Lure, 42 k.; Epinal, 108 k. par Lure; Vesoul, 71 k.; Chaumont, 183 k. par Vesoul; Paris, 433 k. par Chaumont.

44. — DE BELFORT A MULHOUSE PAR LE BALLON D'ALSACE

Service quotidien des AUTO-CARS du P.-L.-M. Trajet : en 1 h. 45 env. jusqu'au Ballon d'Alsace (arrêt, 3 h. env., déj.), 10 fr. par pers.; de Belfort à Mulhouse, 32 fr. par pers. Départ, à 8 h. 45, du pavillon du Tourisme, pl. Corbis, où il est prudent de retenir ses places d'avance (garde-place, 3 fr. par pers.); arrivée à Mulhouse vers 17 h. 15.

Pour le retour, de Mulhouse à Belfort par Wesserling, Bussang et le Ballon d'Alsace, *V.* p. 518.

Partant du pont Carnot, l'auto-car suit au N. l'avenue Jean-Jaurès (ancien faubourg des Vosges), traverse le Valdoie par le faubourg des Ancêtres et la rue Carnot. Au delà du terminus du tram, bifurcation, où l'on prend à dr., pour franchir la Savoureuse. — A g., vue de la Montagne de Salbert (p. 103). — 7 k. *Sermamagny*, village à l'entrée duquel on croise la Savoureuse. Dans le village même, bifurcation, où on laisse à g. la route de Bas-Evette (p. 103) et des étangs. — 9 k. *Chaux*, 814 hab., à 422 m. d'alt. sur la Savoureuse; fabrique de produits chimiques; deux châteaux modernes; monument aux morts de la grande guerre; cimetière américain.

13 k. **Giromagny** (p. 244), au terminus de la petite ligne du ch. de fer Belfort-Bas-Evette-La Chapelle-sous-Chaux.

16 k. de Giromagny au Ballon d'Alsace (p. 244).

29 k. **Ballon d'Alsace** (p. 246). — 14 k. du Ballon d'Alsace à *Sewen* par la nouvelle *Route d'Alsace* ou *route de l'Alfeld* (p. 517), en sens inverse).

43 k. **Sewen** (p. 517). — Au delà de la gare de Sewen, la route, longeant de près la ligne du ch. de fer de Cernay-Mulhouse à g. et la rive g. de la Doller à dr., dans l'étroite et magnifique vallée de cette rivière, passe successivement aux pittoresques et industrieux villages de (45 k.) *Oberbruck* (p. 517), (46 k.) *Wegscheid* (p. 517), (47 k.) *Kirchberg* (p. 516), puis, laissant à dr. *Niederbruck* (p. 516), traverse (49 k.) *Sickert* (p. 516).

51 k. **Massevaux** (p. 512). Près de l'hôtel de l'Aigle-d'Or, l'auto-car quitte la route de Cernay-Mulhouse pour tourner à g. et suivre, jusqu'à la vallée de la Thur, la nouvelle route stratégique dite *Route Joffre*, qui s'élève, presque immédiatement, en pente assez forte, en suivant de nombreux contours. — 52 k. *Huppach* (p.   ), village au delà duquel on s'élève dans un petit bois. — 56 k. *Bourbach-le-Haut.* Près de l'église, bifurc. : on tourne à g. A la sortie du village, jolie vue de hauteurs boisées.

— 58 k. *Bourbach-le-Bas.* A dr., roches à pic, totalement dénudées et dominant de très haut la vallée, puis tournant rapide de la route : en contre-bas, vue très belle des deux Bourbach.

60 k. Au point culminant de la route, on entre dans une très belle forêt de sapins, à la sortie de laquelle on a une *vue admirable sur Bitschwiller, la vallée de la Thur et le sommet dénudé du Grand-Ballon ou Ballon de Guebwiller qui la domine. Le *château* de la famille *Scheurer*, sur une éminence, attire de loin l'attention.

63 k. *Bitschwilller* (p. 506), où l'on croise le ch. de fer de Mulhouse à Wesserling, près de la jonction avec la route de Bussang-Mulhouse, qu'on va descendre à dr.

66 k. **Thann** (p. 502), que l'on traverse dans toute sa longueur (arrêt de 10 min. à la cathédrale). A la sortie de la ville, bifurcation : on tourne à g. — A g., au bas de la cote 425, cimetière militaire; à dr., ancienne redoute. — Croisement du chemin de fer. On continue tout droit, par une route qui, par la plaine inculte, puis le taillis de la forêt de Nonnenbruch (mines de potasse), se dirige sur (80 k.) *Lutterbach* (p. 467), où l'on franchit la grande ligne de Strasbourg à Bâle. — 7 k. de Lutterbach à Mulhouse (p. 467). — 87 k. *Mulhouse* (p. 471).

45. — LE BALLON D'ALSACE

Le *Ballon d'Alsace* est un des premiers buts d'excursion à inscrire sur un programme de voyage dans les Vosges. Il le mérite autant par la beauté de ses voies d'accès que par son panorama. Grâce à ses hôtels, cette montagne est devenue une station d'été et un excellent centre de courses en hautes montagnes.

Les amateurs de sports d'hiver trouvent au Grand-Hôtel du Ballon d'Alsace et à l'hôtel Stauffer une installation confortable avec chauffage central. Une piste de ski est entretenue par le Ski-Club de Belfort.

Pour les touristes qui n'ont pas le temps d'y faire un séjour, la meilleure façon de voir le Ballon d'Alsace consiste à parcourir la route magnifique qui, de Saint-Maurice, relie la vallée de la Moselle à Belfort en passant à 80 m. à peine au-dessous du sommet de la montagne. Cette route du Ballon d'Alsace, terminée en 1757, est, avec celle de la Schlucht, et les routes nouvelles, construites par le génie au cours de la dernière guerre, *une des plus belles routes des Vosges* : elle a une longueur de 26 k. depuis Saint-Maurice, dans la vallée de la Moselle (station du ch. de fer d'Epinal à Bussang), jusqu'à Giromagny, dans la vallée de la Savoureuse (ch. de fer pour Belfort). En partant le matin de Saint-Maurice, un bon marcheur a tout le temps de monter au Ballon d'Alsace, de déjeuner à l'hôtel Stauffer ou au Grand-Hôtel du Ballon d'Alsace, puis de descendre sur Giromagny, d'où un train conduit à Belfort pour dîner. En sens inverse, l'excursion se fait tout aussi facilement en une journée. La route du Ballon d'Alsace se trouve décrite ci-dessous, comme voie d'accès, *à la montée sur les deux versants.*

Services d'auto cars. — La route du Ballon d'Alsace, depuis Belfort jusqu'à Saint-Maurice et Bussang, est maintenant desservie quotidiennement, dans les deux sens, par les auto-cars du P.-L.-M. qui facilitent beaucoup cette belle excursion; s'adresser : à *Belfort* au pavillon du Tourisme (bureau du syndicat d'initiative, téléph.); à *Saint-Maurice*, à l'hôtel de la Gare.



St Maurice
Chau Lambert
les Mines
Colline de Prelle
Colline des Charbonniers
la Prangère
la Fonderie
Ballon de Servance
1210
Fort
le Fret
la Verrerie
Miellin
Col du Stalon
951
Croix de la Jumenterie
Col des Charbonniers 1105
BALLON D'ALSACE
1242
Rundkopf 1116
Lac de Sewen
Hôtel du Ballon
Gross Langenberg
les Plaines en France
Vieille Hutte
le Plain des Bœufs
Auberge Kolb
Col de la Goutte des Forges
Chanteuseau
la Côte
1151
Lepuix
Auxelles-Haut
Plancher-les Mines
Giromagny
la Planche
Château du Rosemont
Riervescemont
le Bærenkopf
1077
(Refuge du T.C.F.)
St Nicolas Chau
Rougemont
Chalet des Bers
vers Wesserling
Légende
Routes
Itinéraires d'excursions
v. Champagney
vers Belfort

A. — De Saint-Maurice au Ballon d'Alsace.

Route : 10 k. 7 ; service quotidien des auto-cars du P.-L.-M. (*V.* ci-dessus). Itinéraires de piétons, p. 243.

En sortant de la gare, on tourne à g., puis on prend à dr. la route du Ballon d'Alsace, qui s'élève en lacets entre le Val des Charbonniers et le vallon de la Goutte des Forges. — 3 k. 5. Belle vue sur la vallée de la Moselle en aval de Saint-Maurice ; 200 m. plus loin, on entre dans une magnifique forêt de sapins.

5 k. **Le Plain du Canon** (800 m. d'alt.), petit plateau découvert, à dr. et en contre-bas de la route, où se trouve une *maison forestière.* Ce « plain », ou plan, doit son nom à un petit canon dont se sert le garde-forestier pour réveiller un *écho* remarquable (1 fr. par coup de canon). En s'avançant un peu en avant de la maison forestière, on a une belle échappée de vue sur la vallée de la Moselle, par la vallée de la Goutte des Forges.

De la maison forestière, un sentier sous bois monte en quelques min. au **point de vue de la Loge* (800 m. d'alt. ; kiosque) ; vue admirable sur la vallée de Presles, dominée par les Ballons d'Alsace et de Servance.

La route laisse à g. le sentier de piétons qui monte directement à la Jumenterie. — 5 k. 9. A un tournant, on laisse à g. le sentier du Plain des Loges. — 7 k. La forêt s'éclaircit et les pentes supérieures sont couvertes de gazon. — 8 k. On entre dans la région des pâturages (940 m. ; très belle vue).

8 k. 5. **La Jumenterie** (hôt. *Marchal*, parc), grande *marcairerie* (fromagerie), habitée toute l'année, à 1,064 m., doit son nom à un établissement fondé en 1619 sur cette chaume par les ducs de Lorraine pour l'élevage des chevaux. A côté, se trouve une belle source. Derrière la maison se détache le sentier dit des ducs de Lorraine, qui conduit en 25 à 30 min. au sommet du Ballon et à la statue de Jeanne d'Arc (*V.* ci-après).

10 k. *Col du Ballon* (1,178 m. d'alt.), limite du département des Vosges et du département du Haut-Rhin, et point de partage entre les versants de la Méditerranée et de la mer du Nord. C'est un large seuil de pâturages, ouvert entre le Ballon d'Alsace à l'E. et le Ballon de Servance à l'O. *Monument* élevé à *Potier*, gagnant de l'étape Nancy-Belfort dans la course cycliste du Tour de France.

10 k. 2. *Hôtel Stauffer*, T.C.F. (toute l'année ; gar., chauff., bains, terrasse, tennis, correspondance postale par Giromagny), à 1,178 m. d'alt. Il a pour dépendance une *ferme* (1,177 m. d'alt.), située 300 m. plus loin, et à laquelle est joint un restaurant populaire. Entre l'hôtel et la ferme, la route traverse la Savoureuse, non loin de sa source (1,200 m. d'alt.), et à proximité d'une chapelle de construction récente. Derrière la ferme, un sentier monte en 10 min. au sommet du Ballon (p. 246).

On revient par la ferme à la route, que l'on continue à suivre. On a bientôt à g. une *vue de toute beauté sur la vallée de la Doller, le Sternsee, le réservoir de l'Alfeld et le petit lac de

Sewen, puis, plus loin, à dr., une merveilleuse *vue d'ensemble sur la vallée de la Savoureuse.

10 k. 7. *Grand-Hôtel du Ballon d'Alsace* ou *Lalloz*, T.C.F. (de 1er ordre; toute l'année; bains, terrasse, vaste parc, télégraphe, correspondance postale par Giromagny, service automobile particulier, écrire ou téléphoner d'avance à l'hôtel), à 1,122 m. d'alt., sur le versant S. de la montagne.

Itinéraires de piétons. — *A*. Par les Champs de la Faite et la Jumenterie (2 h. de marche à la montée). — On suit la route du Ballon jusqu'au 1er lacet. Là, on prend un raccourci qui évite les sinuosités de la route, puis l'abandonne près d'une maison pour ne la retrouver qu'à la Jumenterie. On monte à découvert jusqu'aux Champs de la Faîte. — 35 min. *Champs de la Faite* (806 m.). On entre en forêt jusqu'à la Jumenterie, où l'on débouche auprès d'une vieille croix. — 1 h. 25. *La Jumenterie* (*V*. ci-dessus). De là, aux hôtels par la route et au sommet, comme ci-dessus. — 2 h. Sommet du Ballon (p. 246).

On peut prendre aussi derrière la Jumenterie une piste qui s'élève sur le versant de la montagne dans des broussailles de hêtres, et gagner le plateau qu'on contourne sur sa gauche (N.-E.). On arrive en 40 min. à la table d'orientation du sommet. On peut aller par ce chemin et revenir par la route, ou inversement. Si l'on ne doit pas revenir, mieux vaut suivre la route.

B. Par le chemin Servais, le sentier forestier de Morteville et la Jumenterie (2 h. 35 de marche à la montée). — 45 min. de Saint-Maurice au hameau des Charbonniers (p. 228). — A 100 m. de l'école, on prend à dr. le *chemin Servais*, continué par le superbe et pittoresque sentier forestier de Morteville. — 2 h. Vieille croix de la Jumenterie (indic.), et de là comme ci-dessus. — 2 h. 35. Sommet du Ballon (p. 246).

C. Par la Feigne, le Plain du Canon et la Jumenterie (2 h. 35 à la montée). Pour le touriste qui doit redescendre à Saint-Maurice, le mieux est de monter par la Feigne, le Plain du Canon et la Jumenterie et de descendre par la Jumenterie et les Champs de la Faîte : 4 h. 15 aller et ret. — On suit un instant la route du Ballon, et on prend à dr. un chemin qui aboutit à la Feigne. On remonte la rive dr. du ruisseau, on dépasse plusieurs maisons, puis on franchit le ruisseau, devant un tissage, pour remonter l'autre versant par un très joli chemin, le long de la forêt.

45 min. Maison forestière du *Plain du Canon* (p. 242). De là, on monte à la grande route, on la traverse et on prend en face (indic.) un sentier sous bois ; ne couper que deux lacets de la route et prendre, sur la dr., le *sentier Henry* montant en pente douce. — 2 h. La Jumenterie (*V*. ci-dessus), et de là comme ci-dessus. — 2 h. 35. Sommet du Ballon (p. 246).

D. Par la colline et le col des Charbonniers et la Ronde-Tête (5 h. de marche ; trajet très pittoresque, mais recommandé seulement aux bons marcheurs). — De Saint-Maurice, on remonte la vallée des Charbonniers (p. 228) et, arrivé au fond de la vallée, on monte à dr. par un chemin très raide. — 2 h. 25. Col des Charbonniers (p. 226). Du col, on peut aller au sommet du Ballon par les crêtes en 2 h. 30 ; ou par le sentier du c.v., sur le versant alsacien, en 2 h. 20 (p. 224 : Bussang, excursions). — 5 h. à 5 h. 10. Sommet du Ballon d'Alsace (p. 246).

B. — De Belfort au Ballon d'Alsace.

Service quotidien des auto-cars du P.-L.-M. (p. 239).

De Belfort à Giromagny : route ou ch. de fer, réseau Est, 14 k. — *De Giromagny au Ballon* : route 15 k. 3 ; itinéraires de piétons, p. 245.

6 k. de Belfort à *Bas-Evette*, par la ligne de Paris (p. 103). — La ligne de Giromagny se détache au N. (vue à g. sur les grands

étangs de la Chaussée, de Sermamagny et du Malsaucy, p. 236) et croise le Rhôme. — 9 k. *La Chapelle-sous-Chaux*. — A dr. *Chaux*, échelonné sur près de 2 k. le long de la route: monument aux morts de la guerre: au cimetière, nombreuses tombes d'aviateurs (un camp d'aviation avait été installé entre Chaux et la Chapelle-sous-Chaux). — La voie se rapproche à dr. de la Savoureuse.

14 k. **Giromagny** (hôt. : *du Soleil*, T.C.F., bains, gar., terrasse; *du Bœuf*), ch.-l. de c. et petite ville industrielle de 3,652 hab., à 470 m. d'alt., dans la vallée de la Savoureuse, entre le *Montjean* (781 m.) à l'E. et la *Tête des Planches* (658 m.), au N.-O.

L'exploitation de mines (plomb, cuivre, argent), fort importante sous la domination autrichienne, attira à Giromagny beaucoup d'ouvriers saxons (d'où beaucoup de noms de famille allemands dans les environs). Giromagny est le centre de l'*industrie cotonnière* du territoire de Belfort.

En face de l'hôtel de ville, *fontaine* du XVIIIe s. avec inscription latine, d'un style ampoulé, en l'honneur de Louis XV. Près de l'église, monument aux morts de la grande guerre.

De Giromagny à Rougemont et à Massevaux, p. 237; à Sewen, par la nouvelle route stratégique, p. 517, en sens inverse.

A la sortie de Giromagny, la route du Ballon remonte au N., sur la rive dr., la *vallée de la Savoureuse*, qui, un moment resserrée, s'élargit et présente bientôt un paysage admirable. A g., une haute crête sépare la vallée de la Savoureuse de celle du Rahin. Le sommet le plus élevé au N.-O. porte le nom de Planche des Belles-Filles (p. 245); sur la dr., c'est le Montjean qui ferme le cirque de Lepuix.

2 k. 5 (de la gare de Giromagny). *Lepuix*, village industriel de 1,895 hab., au débouché du vallon de la Beucinière. La route, après avoir croisé la Savoureuse, se bifurque et tourne à dr. A g., au delà de la rivière, jolie vue des pentes boisées du Ballon, dont on commence à reconnaître les hôtels sur la hauteur.

5 k. Hôtel-rest. *Tourtet-Kolb*, T.C.F. et C.A.F. (gar., correspond. postale par Giromagny), dans un site admirable, à 558 m. d'alt. C'est ici que commence, près des fermes isolées de *Malvaux*, l'entrée en forêt par une forte montée de la route. — 5 k. 4. On franchit la Savoureuse, puis on pénètre dans une gorge très étroite; à dr., *Roches du Cerf*, curieuses par leurs stries glaciaires; au delà, la route débouche dans le *cirque de Malvaux*, entouré de hauts sommets. A g., la *Goutte Louis* et, plus loin, la *Goutte du Lys* tombent en cascatelles.

8 k. On croise la Savoureuse. A dr. de la route, à 706 m. d'alt., rest.-hôt. *du Saut-de-la-Truite*, puis à g., le *Saut de la Truite*, magnifique cascade formée par la Savoureuse.

Au Saut de la Truite, les piétons quittent la route pour suivre le *sentier des Cascades* (marques rouges), tracé sur la rive g. de la Savoureuse, et qui permet d'admirer une succession ininterrompue de charmantes cascades et de cascatelles au milieu de splendides forêts de sapins. On pourrait également prendre le sentier que suit la ligne télégraphique; mais, s'il est plus court, il est moins pittoresque. — 2 h. 20 (de Giromagny). **Chute du Rummel*, une des plus belles des Vosges. — 2 h. 40. *Etang du Petit-Haut*

BELFORT – LE BALLON D'ALSACE

Remiremont
Remiremont
Cornimont
Forêt de Longegoutte
Maxenchamp
Ventron
Ermitage
Rupt
La Roche
Col de Ventron
Ferdrupt
le Menil
La Moselle
Col de Bussang
Ramonchamp
le Thillot
Bussang
Fresse
St Maurice
Amont
Faucogney
le Magny
Ballon de Servance
Ballon d'Alsace
Le Gresson
Servance
Miélin
Hôtel
Sewen
Belfahy
Ternuay
le Barenkopf
Refuge
1073
Ballon St Antoine
Belonchamp
Plancher-les-Mines
Lepuix
Fresse
Giromagny
St Barthélemy
le Mont
Vescemont
Montessaux
Auxelles-Haut
Rougegoutte
le Magny
Grosmagny
la Selle
Plancher-Bas
Petitmagny
Chaux
Malbouhans
la Chapelle-sous-Chaux
Champagney
Eloie
Recologne
Sermamagny
la Côte
Evette
Valdoie
Offemont
Frahier
Echavanne
Chenebier
BELFORT
Chalonvillers
Essert
Etobon
Bavilliers
Danjoutin
Chagey
Buc
Mandrevillars
Urcerey
Faymont
Echenans
Luze
Héricourt
Mulhouse
Thann

0 1 2 3 4 5 Kilom. Echelle de 1:300.000e
0 1 2 English Miles

Grands itinéraires
Routes et chemins

Imp. Dufrénoy, Paris.

([illegible] m. d'alt.), jolie nappe d'eau. — 3 h. *Chalet Bongeol* ou *chalet Bonaparte* (V. ci-dessous), où l'on rejoint la route.

La route s'élève par de grands lacets au milieu de forêts et croise plusieurs ruisselets.

14 k. 7. *Chalet Bongeol* ou *chalet Bonaparte* : très belle vue sur la vallée de la Savoureuse, jusqu'aux approches de Belfort. Quand la route fut créée (1757), un obélisque, élevé près d'ici, à côté d'une fontaine, portait cette inscription : *Imperat hic Lodoïx, nec rupes horresce, nec undas; Suspice, dant rupes pocula monsque viam* (Ici Louis commande; ne craignez ni les rochers ni les torrents; du roc jaillissent des fontaines et de la montagne une route). Obélisque et fontaine ont disparu; mais l'inscription a été conservée au chalet Bongeol. — Tournant rapide, au delà duquel, à dr., débouche la nouvelle route dite *Route de l'Alfeld* (p. 517).

23 k. 3. Grand-Hôtel du Ballon d'Alsace (p. 243). — Du Grand-Hôtel à l'hôtel Stauffer et au sommet du Ballon, p. 242, en sens inverse.

Itinéraires de piétons. — *A.* PAR LE CHATEAU DU ROSEMONT ET LES PLAINES ([illegible] de marche à la montée). — On suit la route de Riervescemont [illegible] qui remonte au N.-E. la vallée de la Rosemontoise.

[illegible] *La [illegible]-le-Prêtre*, hameau. — 1 h. Auberge-rest. du *Rosemont*, [illegible] les ruines pittoresques du *château de Rosemont*, dominant la vallée [illegible]. Construit au XIe s., il a été détruit par les Suédois pendant la guerre de Trente ans. Vis-à-vis du château, on prend à g. la nouvelle route qui s'élève au N. sur le flanc E. du Chantoiseau. — 1 h. 45. *Col de la [illegible]-Forges*, où l'on retrouve les marques rouges qu'on suivra jusqu'au Grand-Hôtel du Ballon d'Alsace. — On monte au N. — 2 h. 10. *[illegible] des Plaines*, à quelques pas de l'ancienne frontière; un peu au delà, *[illegible] des Plaines*, 1,080 m. d'alt. — 2 h. 40. On croise la route qui se dirige vers le Langenberg et Sewen. — 3 h. 10. Grand-Hôtel du Ballon d'Alsace (p. 243). — Du Grand-Hôtel à l'hôtel Stauffer et au sommet du Ballon, p. 242, en sens inverse.

B. PAR LA PLANCHE DES BELLES-FILLES ET LA GRAND'GOUTTE (5 h. 30 à la montée, 4 h. 15 à la descente; marques rouges jusqu'à la Planche, marques vertes de là au col du Ballon). — Le sentier s'élève sur le versant N. de la montagne de l'*Ordon-Verrier* (968 m.). — 2 h. 40. Pâturage du *Querti* ([illegible] m. d'alt.). De la partie supérieure (1,058 m.), *vue admirable sur la trouée de Belfort.

[illegible] h. 10. Point culminant de la *Planche des Belles-Filles* (1,151 m. d'alt.). D'après la tradition, la montagne doit son nom à un triste épisode de la guerre de Trente ans. En 1635, les Suédois, maîtres des seigneuries de Belfort, du Rosemont et de Ferrette, commirent les pires excès. Les jeunes filles du pays, réfugiées dans les forêts, ayant été prévenues que leur retraite était découverte, s'enfuirent dans la haute montagne; un certain nombre d'entre elles, réfugiées sur la Planche, appelée alors Ballon de Saint-Antoine, furent entourées par l'ennemi. Affolées et fuyant précipitamment à travers les roches, les infortunées arrivèrent au sommet des rocs qui forment une sorte de cirque, haut de 50 à 60 m., et vinrent se briser sur les rochers inférieurs.

Du plateau, on se dirige vers la *ferme* (rafraîchiss.) que l'on aperçoit au N.-E. De la ferme au Ballon, on suit les marques vertes, et on entre dans les bois. — 4 h. 35. *Ferme* abandonnée de la *Grand'Goutte* (1,000 m.). — 5 h. 15. On rejoint la route du Ballon au col du Ballon, limite des départements des Vosges et du Haut-Rhin. Du col à l'hôtel Stauffer, au sommet du Ballon et au Grand-Hôtel du Ballon d'Alsace, p. 242.

C. — De Mulhouse au Ballon d'Alsace par Sewen.

De Mulhouse à Sewen : chemin de fer, réseau d'Alsace et de Lorraine, 43 k. en 2 h. à 2 h. 25 ; pas de 1re cl. On change de voiture à Cernay. — *De Sewen au Ballon d'Alsace* : route 14 k. ; pas de service public ; à pied, par les sentiers, en 2 h. 50 env.

15 k. de Mulhouse à *Cernay*, p. 499-500 ; 28 k. de Cernay à Sewen, p. 512-517. — 43 k. *Sewen* (p. 517). — 14 k. de Sewen au Ballon par l'Alfeld (p. 517). — Sommet du Ballon d'Alsace, *V.* ci-dessous.

Itinéraires de piétons. — *A*. Par le Grand-Langenberg (2 h. 50 env. ; marques rouges). — A g. de l'église de Sewen, on suit d'abord la nouvelle route stratégique de Giromagny (p. 517). — 30 min. Quittant la route, on suit à dr. (indic.) le vallon du Wagenstallbach. — 1 h. Belle cascatelle de la *Huffelade*, que l'on franchit sur un ponceau, puis le chemin monte en lacets. — 1 h. 20. On croise un pré. — 1 h. 30. *Métairie du Grand-Langenberg* ou *Gross-Langenberg* (920 m. d'alt.). — 1 h. 50. On joint, près de la borne 9 k. 9, la route de voitures de Sewen au Ballon. De là, 4 k. env. jusqu'au Grand-Hôtel du Ballon d'Alsace (p. 243).

B. Par le Petit-Langenberg (2 h. 20 env. ; chemin le plus court, mais rocailleux en grande partie). — On suit, comme pour le chemin précédent, la route de Giromagny. — 20 min. On quitte la route pour monter à dr. par un chemin, assez pierreux et mauvais par endroits. — 1 h. *Ferme du Petit-Langenberg*. — On continue à s'élever jusqu'à la jonction, vers la pierre kilométrique 8, avec la route de Sewen au Ballon (*V.* ci-dessus). — 2 h. 20. Grand-Hôtel du Ballon d'Alsace (p. 243).

La crête du **Ballon d'Alsace** est un large sommet gazonné (1,242 m. d'alt.), où se trouvent, à 1.204 m., à l'extrémité supérieure du sentier des ducs de Lorraine, la *statue de Jeanne d'Arc* par Mathurin Moreau (1909), puis, la *statue de Notre-Dame du Ballon*, et, à une petite distance au N., une *table d'orientation*. La **vue panoramique* est immense et très belle ; mais, après un premier coup d'œil, si l'on veut voir la montagne et les vallées, il faut faire le tour complet du plateau (petit sentier), puis revenir au sommet, pour reprendre l'idée de l'ensemble. En inclinant un peu à l'E., on a la vue des beaux à-pic du versant E., du lac de Sewen, de la vallée supérieure de la Doller et d'une partie du cirque de l'Alfeld.

Excursions du Ballon d'Alsace.

1° Du Ballon d'Alsace à Wesserling par les crêtes et le lac de Perche ou Sternsee (5 h. 25 à pied ; trajet intéressant). — Un peu au-dessous et avant la ferme du Ballon, on traverse le pâturage (E.) et, à l'entrée de la partie boisée, se trouve un sentier qui descend par le *trou de la Chaudière*, ou *cirque de l'Alfeld*, au réservoir de l'Alfeld (p. 517). — 10 min. On suit à g. le chemin taillé en corniche dans la paroi rocheuse du Ballon. — 40 min. *Ferme du Rundkopf* ou *de la Ronde-Tête*. On suit un sentier peu éloigné de la crête (marques rouges).

2 h. 5. *Col des Charbonniers* (p. 226), qu'on laisse à g. (borne 3,355). On suit les marques jaunes d'ici au Sternsee. Sur la rive dr., étangs des Neuweiher (p. 514). — 2 h. 45. *Métairie de l'Obere-Bers* (1,180 m.), au pied du Gresson (p. 226). Un peu au delà, on franchit un rideau d'arbustes qui

cache l'entonnoir du *lac de Perche ou Sternsee (981 m.), dans un des sites les plus pittoresques des Vosges. Un sentier en corniche fait le tour du lac. On se rend à l'extrémité N.

3 h. 25. *Col du Sternsee* ou *de Perche* (p. 516); du col au Rossberg, p. 516. — 3 h. 40. *Ferme du Grünwasen*. On suit le ruisseau. — 4 h. 35. *Storkensauen* (p. 509). — 4 h. 45. *Urbès* (p. 227), sur la route de Bussang à Wesserling. — 5 h. 25. *Wesserling* (p. 508).

2° Du Ballon d'Alsace au Barrenkopf par les Plaines (2 h. 15 à pied; marques rouges jusqu'à la ferme des Plaines, bleues de cette ferme à la borne 3,541 et rouges de cette borne au Barrenkopf; promenade fort agréable). — On descend par la route jusqu'à l'hôtel Tourtet-Kolb, d'où un sentier conduit sous bois (15 min.), aux pâturages qu'on traverse. On suit les bornes. Belle vue. — 45 min. *Ferme alsacienne des Plaines*. — 50 min. On entre dans la région boisée. A la borne 3,541, on rentre dans la région des pâturages. — 2 h. 15. *Le Barrenkopf* (1,077 m.; p. 237).

3° Du Ballon d'Alsace au Ballon de Servance (2 h. à pied; 3 h. 10 aller et ret.; marques rouges; chemin sous bois). — A la borne du col du Ballon, on prend un chemin forestier (S.-O.) qui conduit à la Grande-Goutte (indic.). — 25 min. On suit à dr. le chemin du Ballon de Servance.

35 min. *Col du Stalon* (951 m. d'alt.), seuil marécageux qui sépare le bassin du Rhône de celui du Rhin et d'où se détachent plusieurs chemins : à dr. vers le Plain du Canon et Saint-Maurice (en 1 h.) : à g. (marques bleues), vers la Grand'Goutte (en 25 min.). — Du col on remonte le chemin forestier à dr. — 1 h. 20. *Métairie du Beurey* (1,100 m. d'alt.), dans les pâturages, — 2 h. **Fort du Ballon de Servance**, à 1,210 m. d'alt. — Près du fort (ne prendre aucune photographie), on a une *vue splendide : au N.-O. le fort de Château-Lambert; à l'E. le Ballon d'Alsace, le Gresson et le Ballon de Guebwiller; au S.-E. le Bærenkopf; au N.-E., le Drumont, le Ventron, le Hohneck; au S., la Planche des Belles-Filles.

La *cantine* (à l'extérieur du fort) est ouverte aux touristes (on n'y couche pas) : on peut loger à l'hôtel *du Ballon*, non loin du fort.

Du Ballon d'Alsace a Mulhouse par les auto-cars, p. 239.

LES GUIDES BLEUS

VOSGES
LORRAINE, ALSACE

TROISIÈME SECTION

ALSACE
ET VERSANT ALSACIEN
DES VOSGES

Ce fascicule peut être détaché du volume.

Ouvrir à fond le volume et trancher les fils de chaque côté du fascicule; pour en assurer la solidité, coller au dos une bande de toile ou de papier souple.

LIBRAIRIE HACHETTE
79, Bd SAINT-GERMAIN, PARIS

TROISIÈME SECTION

ALSACE ET VERSANT ALSACIEN DES VOSGES

---

46. — DE PARIS A STRASBOURG

CHEMIN DE FER : 502 k., réseau Est jusqu'à Igney-Avricourt, puis réseau d'Alsace et de Lorraine. Trajet en 7 h. 16 à 8 h. 50 par les express de jour (wagon rest.) et les express de nuit (wagons-lits et couchettes). Prix des billets : 105 fr. 90, 69 fr. 20, 43 fr. 85 ; aller et ret. valables 8 j. : 168 fr. 25, 115 fr. 35, 72 fr. 95. Trains de luxe Orient-Express et Paris-Carlsbad-Prague (1[re] cl. seulement avec suppléments). Aucune franchise de bagages n'est accordée sur les lignes d'Alsace et Lorraine, où l'on paie proportionnellement au poids et à la distance.

ROUTE : 445 k. — De Paris à *Nancy*, 300 k. env., comme p. 1 ; de Nancy à *Strasbourg*, 145 k. par Sarrebourg et Saverne, p. 74.

353 k. de Paris à *Nancy*, p. 1 ; 79 k. de Nancy à Sarrebourg, comme p. 74.

432 k. *Sarrebourg* (p. 82). — Au delà de Sarrebourg, on croise la Sarre, puis la Bièvre. — 436 k. *Réding*, 1.205 hab. : grande gare de marchandises. — En avant se dessinent les cimes boisées des Vosges, dont on va franchir l'axe, ici très étroit et très abaissé (331 m.). A dr., le canal de la Marne au Rhin, qu'on retrouve à g. en sortant du *tunnel de Hommarting* ou *tunnel d'Arschwiller*, long de 2.678 m. ; le canal franchit également l'axe des Vosges par un souterrain qui croise (au-dessus) celui du chemin de fer.

443 k. *Arschwiller* ou *Arzwiller*. — On descend le frais vallon du Torgelbach, affluent de la Zorn. — La voie croise deux fois le canal et franchit la Zorn. — 2 tunnels.

448 k. **Lutzelbourg** (hôt. : *du Lutzelbourg*, près de la gare ; *de la Gare* ; *de la Marne* et *Schmitt*, dans le village), petite station d'été, à 225 m. d'alt., sur la Zorn, dominée à l'E. (au-dessus de l'entrée du tunnel) par les ruines du *château de Lutzelbourg* (45 min. aller et ret. ; prendre à dr., en sortant de la gare, un chemin, assez raide, avec indic. ; très belle vue), bâti au commencement du XII[e] s., démantelé en 1525.

DE LUTZELBOURG A PHALSBOURG ET DRULINGEN (tram à vapeur, 22 k. en 1 h. 35 ; le trajet entre Lutzelbourg et Phalsbourg est très pittoresque). — Le tram traverse une partie du village, puis, se dirigeant au N., remonte

un charmant vallon, très étroit et boisé, au sortir duquel se trouvent des carrières de grès (exploitées). — 5 k. *Maisons-Rouges*, où le tram rebrousse pour se diriger à l'E.

6 k. **Phalsbourg** (hôt. : *du Cheval-Noir*; *de la Ville-de-Metz*; *du Bœuf-Noir*; rest. : *Bauer* ou *de la Ville-de-Saverne*; *de la Ville-de-Strasbourg*), ville de 3,798 hab., sur un plateau dénudé, à 330 m. d'alt.

La petite ville, fondée en 1570 par le comte palatin Jean-Georges de Veldenz, appelé vulgairement Jörri-Hans, fut cédée à la France en 1661, et, en 1680, Vauban construisit ses fortifications à cheval sur la route française d'Alsace. Bloquée deux fois par les Alliés, en 1814 et en 1815, elle leur opposa une énergique résistance. En 1870, elle fut investie dès le 10 août, mais, grâce à la défense organisée par le colonel Taillon-Taillant, grâce aussi au magnifique esprit de résistance de la population civile, elle put tenir durant 4 mois, et ce n'est que le 12 décembre que, réduite par la famine et le manque de munitions, la petite garnison dut se rendre. Le gouvernement de la République, en août 1919, a honoré l'admirable passé de Phalsbourg, la « pépinière des braves », en décernant à la ville la croix de la Légion d'honneur. Depuis 1871, la forteresse est démantelée. Le 20 nov. 1918, notre 3e corps, commandé par le général Lebrun, et la 27e division, sous les ordres du général Roux, ont fait leur entrée dans la ville. — Phalsbourg a vu naître : le *maréchal Lobau* (1770-1838); le *général Rottembourg*, qui était à la tête de la Jeune Garde en 1814; le *général Gérard*, qui se distingua à Biberach; le *général Uhrich* (1802-1886), le vaillant défenseur de Strasbourg pendant le siège de 1870; le romancier populaire *Erckmann* (1822-1899), collaborateur de Chatrian; le *général Hollender* (✝ 1919); le *général Micheler*, etc.

En sortant de la gare, on suit à g. une courte rue conduisant à la rue de France. A g., en retrait, la *porte de France* (plus belle extérieurement que du côté de la ville), reste des fortifications du XVIIe s. Près de la porte, en dehors, au bord de la route, monument, élevé en octobre 1919, aux enfants de Phalsbourg morts pour la France. Par la rue de France et la rue Maréchal-Foch, on arrive à la *place d'Armes* ou *place Lobau*, que bordent la mairie et l'église, édifice moderne de style gothique. Au centre de la place, sur un piédestal en marbre blanc, *statue* en bronze *du maréchal Lobau* (Georges Mouton fut fait comte de Lobau par Napoléon Ier qui dit de lui : « mon Mouton est un lion »; le socle porte cette inscription). Dans l'angle de la place qui fait face à l'église, une courte rue conduit à la *porte d'Allemagne* ou *porte d'Alsace*, reste des fortifications.

De Phalsbourg à Saverne, p. 261, en sens inverse.

De Phalsbourg, le tram revient aux Maisons-Rouges, puis, se dirigeant au N., il croise la route de voitures. — 8 k. *Vilsberg*; importantes carrières de grès rouge. — On franchit le Nesselbach; beau paysage. — 10 k. *Berlingen*. — 12 k. *Graufthal* ou *Graufel* (aub.-rest. *Hariou du Cheval-Blanc*), pittoresque hameau, à 30 min. de la station, est situé en partie au fond de la vallée, en partie dans les anfractuosités de magnifiques parois de grès rouge, hautes de 65 à 70 m. et couronnées de bois. Les strates de grès qui s'avancent servent de passages le long des maisons, partiellement creusées dans le rocher. Dans l'église, une dalle ancienne rappelle l'existence d'une abbaye de femmes, fondée au Xe s. et détruite en 1525, lors de la révolte des paysans.

De Graufthal à la Petite-Pierre et à Neuwiller, p. 261.

13 k. *Hangwiller*; carrières de grès exploitées. On descend la vallée de la Zinzel. — 15 k. *Bust* (aub.-rest. : *Schneider*; *Minnemeyer*), 548 hab.; carrières de grès. — 18 k. *Siewiller*. — 21 k. *Drulingen-Est*.

22 k. **Drulingen** (hôt. : *du Soleil* ou *Schmidt*; *du Lion*; *de la Gare*), ch.-l. de c. de 619 hab., à 291 m. d'alt., sur l'Isch. Aux environs on a découvert nombre d'antiquités romaines, notamment sur les hauteurs du Lupberg. Service de correspondance pour (7 k.) *Adamswiller* (p. 299), station de la

ligne de Strasbourg à Sarreguemines par Obermodern et Wingen. Une ligne à voie étroite relie Drulingen à (4 k.) Berlingen, 7 k.) Mackwiller et (10 k.) Diemeringen (p. 299), station de la ligne de Strasbourg à Sarreguemines.

De Lutzelbourg a Dabo, p. 254.

Au delà de Lutzelbourg, la voie, qui traverse un tunnel percé dans la hauteur qui porte les ruines du château de Lutzelbourg, descend sur la rive dr. la vallée, encaissée et très pittoresque, de la Zorn, que suit aussi le canal de la Marne au Rhin. — Trois tunnels. — 454 k. *Stambach* (hôt. : *Kern* et *Heitz*, tous deux à la gare; *des Vosges* et *Pension Distel*, chauff., gar., jardin), dans un joli site, très fréquenté en été. — On croise le canal et la Zorn sur un viaduc oblique.

458 k. **Saverne** (p. 256). — La voie parcourt la plaine bien cultivée d'Alsace. — 460 k. *Zornhoff*, hameau industriel de 1,450 hab., avec une très importante manufacture de quincaillerie et d'outils, fondée en 1822, dépend de (1 k. N.) *Monswiller*, dans un joli vallon : belle église, surmontée d'une tour romane carrée (XIIe s.) formant porche; le chœur, à 3 pans, semble dater du XIVe s. — 463 k. *Steinbourg* (hôt. *du Bon-Voisin*), 1,525 hab., à 172 m., sur la Zorn, où se détache la ligne de Haguenau par Obermodern. — 467 k. *Dettwiller* (aub.-rest. : *Fischer*; *Hammann*; *Lams*), 2,186 hab., près du canal de la Marne au Rhin; l'église renferme les tombeaux du général comte de Rosen († 1681) et de sa femme. — On croise la Zorn. — 470 k. *Wilwisheim*.

475 k. *Hochfelden* (hôt. : *de la Poste*; *du Cygne*; *des Deux-Clefs*), 2,749 hab., sur la Zorn et à 1 k. env. du canal de la Marne au Rhin : fabriques de chaux hydraulique. — A dr., vue du *Kochersberg* (p. 296), hauteur portant les restes de l'ancien château fortifié de ce nom et dominant la partie la plus fertile de la plaine alsacienne. — 477 k. *Schwindratzheim*.

480 k. *Mommenheim* (hôt. *de l'Aigle*, à la gare), 1,150 hab., jonction avec la ligne de Strasbourg à Sarreguemines par Obermodern. Dans les villages de cette partie de l'Alsace et jusqu'au delà de Brumath, on voit, surtout le dimanche, les Alsaciennes dans leur costume local, avec la jupe verte ou rouge, selon qu'elles appartiennent au culte protestant ou au culte catholique.

485 k. **Brumath** (hôt. : *du Lion-d'Or* ou *Barbier*, T.C.F., jardin, gar.: *de l'Ecrevisse* ou *Orth; Ville-de-Paris* ou *Wolff*), l'antique *Brocomagus*, ville de 5,524 hab., sur la Zorn; temple protestant dans le bâtiment principal de l'ancien château; à 10 min. de la ville, ancienne école d'arboriculture de *Grafenbourg*, transformée en hospice. La *forêt de Brumath*, où l'on se rend de préférence par la route qui se détache de la station de Stephansfeld, est un agréable but de promenades, très fréquenté en été par les Strasbourgeois; au delà du canal de la Marne au Rhin, dans la forêt, auberge-rest. *Zum Bruehmter Wald*.

La voie franchit la Zorn. — 487 k. *Stephansfeld* (en dialecte alsacien : *Stechfelde*); asile d'aliénés. — Pont sur le canal de la Marne au Rhin. — 493 k. *Vendenheim*, où se détache à g. la ligne

de Wissembourg par Haguenau. — 495 k. *Mundolsheim*, dominé par la colline des *Hausberge*, couverte de forts et qui offre un des points de vue les plus pittoresques des environs immédiats de Strasbourg; Mundolsheim, en 1870, servit de quartier général aux Allemands pendant le siège de la ville. — 502 k. *Strasbourg*, p. 275.

47. — ABRESCHWILLER, DABO ET LEURS ENVIRONS

1° De Sarrebourg à Abreschwiller.

Chemin de fer : réseau d'Alsace et de Lorraine, 17 k.; pas de 1re cl.: trajet très pittoresque.

La ligne d'Abreschwiller suit d'abord la ligne de Nancy, puis remonte au S. la vallée de la Sarre. — 3 k. *Imling*. — A g. de la voie, jolie vue des Vosges et, au premier plan, du Donon.

6 k. *La Forge* (bifurc. sur Vallerysthal, p. 83; hôt. *de la Gare*), à 256 m. d'alt. — On croise le canal de la Marne au Rhin qui passe au-dessus de la Sarre sur un pont-canal. A dr., vue du Donon, dont on se rapproche, du Grossmann, du rocher d'Urstein et des grands rochers du Schneeberg; à g., le rocher de Dabo, qui porte la chapelle de Saint-Léon.

9 k. **Lorquin** (hôt. *de la Croix-Blanche*), ch.-l. de c. de 1,100 hab., à 264 m. d'alt., au voisinage du confluent de la Sarre-Blanche et de la Sarre-Rouge. Plusieurs maisons du XVIe s.; sur la route de la gare au village, établissement d'aliénés; nombreux ateliers de broderies, fabriques de sabots et de galoches.

Lorquin possède un cimetière de l'époque mérovingienne, et le canton a fourni, à la suite de fouilles, de nombreux vestiges de l'époque gallo-romaine. Une partie de ces objets est allée, avant 1870, au musée historique de Nancy. Une autre, et particulièrement ceux de la collection réunie par le docteur Marchal, à Lorquin même, où ils constituaient un petit musée d'antiquités, a été transférée au musée de Metz.

10 k. *Nitting*. — La voie, continuant à s'élever, traverse de jolis bois. — 12 k. *Basse-Barville*, à 274 m. d'alt.; bel établissement de pisciculture.

15 k. *Vasperviller* ou *Wasperwiller-Saint-Quirin* (établissement de pisciculture), station desservant (4 k.: service de correspondance) **Saint-Quirin** (hôt. *du Soleil* ou *Wolff*), desservi également par la gare de Cirey (12 k.; p. 87), village de 1,060 hab., sur la Sarre-Rouge, à 325 m. d'alt.; église de 1722; sanatorium. Sur la hauteur qui domine le village, jolie *chapelle de Saint-Quirin*, de la dernière période du style roman, construite en forme de basilique et se terminant par une tour carrée à trois étages, que couronne un toit pyramidal obtus. Près de la chapelle, but de pèlerinage, *source* minérale, utilisée dans le traitement des scrofules.

17 k. **Abreschwiller** (hôt. *Gayet*, T.C.F. bains, gar., voitures,

jardin; rest. : *Willig*; *Reinstadler*). 1.532 hab., à 290 m. d'alt., sur la Sarre Rouge, séjour d'été fréquenté et bon centre d'excursions. Un chemin de fer forestier dessert les scieries mécaniques disséminées dans la forêt. Abreschwiller a vu naître le romancier *Chatrian* (1826-1890), collaborateur d'Erckmann.

Environs. — **1° Roche du Diable ; grotte et chapelle Saint-Léon** (1 h. 50 à pied; belle promenade). — Sortant du bourg au-dessus de l'église, on suit au S.-E. la route qui remonte sur la rive dr. la vallée de la Sarre-Rouge, contourne la butte boisée du *Linnenberg* (452 m. d'alt.) et laisse bientôt à dr. la route de Cirey. — 35 min. Auberge *Nafzieger*, à quelques pas de la *fontaine de la Princesse*.

En face de l'auberge, un sentier conduit à des marches, en haut desquelles se trouve (1 h. env.) la *Roche du Diable* ou *Teufelsteisen* (440 m. d'alt.); du pavillon voisin, jolie vue sur la vallée de la Sarre Rouge et le Donon.

A dr. du pavillon, on suit un sentier (indic. Nonnenbourg) qui traverse bientôt un rond-point (tables et bancs), puis longe le bord du plateau. — 1 h. 10. Banc (jolie vue), au delà duquel on entre en forêt. — 1 h. 20. *Nonnenbourg*, hameau dépendant de *Walscheid*. On continue à monter jusqu'aux premières maisons (1 h. 35) du hameau de *Saint-Léon*. En avant du hameau, sur le *mont-Saint-Léon* (500 m. d'alt.), se trouve la *chapelle Saint-Léon* (xv° s.). — A 400 m. plus bas, dans la forêt, *grotte de Saint-Léon*, profonde de 35 m., large de 15 à 18 m., ouverte dans le grès rouge; au-dessous, rond-point avec bancs.

2° D'Abreschwiller à Dabo par la Roche du Diable et le Hohwalsch (5 h. 30 à pied par les sentiers). — 1 h. 35 d'Abreschwiller à Saint-Léon (ci-dessus, 1°). Au delà de Saint-Léon, le sentier se dirigeant au S., à mi-côte, contourne le fond de la vallée de la Bièvre, puis (2 h. 20) le flanc S.-O. du Hohwalsch et passe au pied du grand rocher (3 h.).

3 h. 15. *Sommet du Hohwalsch*, à 563 m.; très belle *vue à l'E. et au S.-E., sur les montagnes de Dabo et tout le massif du Donon. On suit la crête du flanc E., puis on descend vers la vallée supérieure de la Zorn, qu'une route remonte jusqu'au pied du Grossmann. — 4 h. 50. *Scierie Klein*; on franchit la Zorn, puis on monte à l'E. dans un vallon latéral et sur le versant S. de la montagne de Ballerstein. — 5 h. 30. Dabo (p. 254).

3° D'Abreschwiller à Schirmeck (32 k. 8; pas de service public). — On sort d'Abreschwiller à l'E. et, suivant la rive dr. de la Sarre-Rouge, on laisse à dr. la route de Saint-Quirin. On longe le Linnenberg (ci-dessus, 1°), puis le *Nonnenberg*, et on passe (à dr.) devant l'auberge Nafzieger (ci-dessus, 1°).

3 k. 5. *Maison forestière de l'Ermitage* ou de *Rommelstein*, au débouché du vallon de Soldatenthal. La Sarre tourne au S. et la route suit la rivière. — 5 k. 5. Au delà du confluent du ruisseau, la vallée de la Sarre-Rouge se resserre et l'on entre en forêt. A l'entrée du défilé, *scierie de la Belle-Roche*, dominée à dr. par le plateau de *la Belle-Roche* (534 m.).

6 k. 7. *Scierie du Gros-Sapin*, à 343 m.; à dr., sur la rive g., un sentier monte en 30 min. env. au *Gros-Sapin*, arbre magnifique. — On continue de monter en passant près de quelques scieries. — 13 k. 5. *Scierie du Courrier*, à 501 m.; à peu de distance, maison forestière de la *Haute-Marcaire* (bonne auberge). On croise un ruisseau et l'on s'élève au-dessus de la Sarre-Rouge, par une route en corniche.

15 k. 3. La route, décrivant de grandes courbes, contourne, au-dessous du cirque du Haut-du-Narion (p. 3..), les quatre branches supérieures de la Sarre-Rouge et, ayant gagné la crête (815 m.), tourne au S., puis descend un peu. — 20 k. 8. On franchit l'arête (797 m.; *vue superbe) qui sépare les deux Sarres. — Bifurcation; on tourne à g. — 23 k. 3. La route contourne le versant O. du Donon.

24 k. 3. Plate-forme du Donon (p. 336). — 8 k. 5 de la plate-forme à Schirmeck (p. 336, en sens inverse). — 32 k. 8. Schirmeck (p. 336).

D'Abreschwiller a Cirey, p. 88. en sens inverse.

2° De Lutzelbourg à Dabo.

Route : 13 k., service automobile 2 fois par j. dans les deux sens; il est prudent, en été, de retenir ses places en téléphonant aux hôtels de Lutzelbourg ou de Dabo. Trajet, très pittoresque, en 1 h. 15 à la montée, en 50 min. à la descente; départ à la gare de Lutzelbourg.

N.-B. — 1° Les *autos venant de Nancy* et se rendant à Dabo descendront, à partir de Sarrebourg, le charmant vallon du *Rehthal* sur 14 k. env., puis remonteront sur 6 k. la route venant de Lutzelbourg.

2° Les *voitures venant de Strasbourg* suivront, à partir de Saverne, la route d'Obersteigen, longue de 25 à 26 k. et qui traverse une magnifique forêt; description p. 262.

De la gare de Lutzelbourg, la route remonte sur la rive dr. la jolie vallée de la Zorn, dominée sur la rive g. par les falaises du *Buchholzkopf*, puis par de magnifiques massifs boisés qui se succèdent pour ainsi dire sans interruption. — 2 k. On passe sous un viaduc (6 arches) du chemin de fer, qu'on laisse bientôt à dr. Plusieurs scieries.

4 k. 5. *Le Sparsbrod* (232 m.; rest. *Schott* ou *Waldfriede*), hameau et scierie, au confluent d'un ruisseau. — 6 k. 4. *Neumühle*, scierie sur la rive g., au débouché d'un petit vallon. — 7 k. A dr., pont sur la Zorn et route de Sarrebourg par le *Rehthal* — A g., sur une plate-forme (420 m.), dominant presque à pic la vallée, le pittoresque village de *Haselbourg*.

7 k. 5. *Moulin de Neustadt* et *chapelle de Sainte-Odile*, sur un rocher (en montant par l'escalier de la chapelle et en suivant le sentier tout droit, on évite, en le coupant, un grand lacet de la route). On laisse au S. la route de la vallée de la Zorn et, franchissant le ruisseau de Dabo, on monte à l'E.-S.-E., par le versant de la rive g. du ruisseau, sur le flanc N. du *Ballersteinkopf* (632 m.). — 8 k. 5. *Schæferhof*, hameau. La route monte en pentes bien ménagées. Un instant, on aperçoit le rocher de Dabo, surmonté de sa chapelle; belle vue sur Haselbourg et un coin de la vallée de la Zorn, masquée bientôt par des sapinières.

13 k. **Dabo** (hôt. : **Eugène Bour*, bains, gar., terrasse; *Belle-Vue*; *des Vosges*; loueur d'autos *Weber*), à 482 à 511 m. d'alt., centre d'une commune de 3,166 hab., formée par des hameaux éparpillés au milieu de forêts qui couvrent 12,350 hect. et sur lesquelles Dabo a des droits considérables; les habitants, en majeure partie, vivent de ces revenus.

Histoire. — Un bourg, détruit dans les guerres du XVIIe s. et qui se trouvait un peu au-dessus du village actuel, était le ch.-l. d'un important comté d'empire. La famille des comtes de Dabo ou de Dagsbourg, mentionnée dès la fin du Xe s. (983), a donné à l'Eglise un pape, Léon IX, né en 1002. Le comté passa en 1225, par mariage, au comte de Linange, le chef de la branche des Linange-Dabo, dont la famille résida à Dabo jusqu'en

1679, époque à laquelle le traité de Nimègue enleva aux comtes les droits régaliens. Ils conservèrent la possession du comté jusqu'en 1801. Le traité de Lunéville leur fit perdre alors toutes leurs possessions situées sur la rive g. du Rhin. Les Français s'étaient emparés, dès 1675, du château ou plutôt des châteaux de Dagsbourg, car il en existait deux : l'un, établi sur le grand rocher qu'occupe actuellement la chapelle Saint-Léon, l'autre, sur un escarpement qui dominait l'ancien bourg; l'un et l'autre furent rasés en 1679.

De l'église, un chemin (indic.) monte en quelques min. au *Calvaire* (vue), et de là, au rocher du *Hopstein* (508 m.), dans les flancs duquel on a taillé des habitations; très belle vue sur Dabo.

ENVIRONS. — **Rocher de Dabo et chapelle Saint-Léon** (30 min. à pied. E.). — Au-dessus du bureau des postes et télégraphes, on continue à monter la route d'Obersteigen, qui passe devant l'hôtel Belle-Vue, et l'on atteint, à dr., l'excellent sentier du c. v. montant par des lacets à travers les sapins, et qui aboutit sur le versant S. à un escalier taillé dans le rocher, près d'un petit restaurant (quelques chambres). La plate-forme (664 m. d'alt.), ayant env. 300 m. de tour, porte la *chapelle Saint-Léon* (un gardien, à côté de l'aub., a la clé; 25 c.), édifiée en 1890, dans le style roman, et une *tour d'observation*, haute de 20 m. (au-dessus de la porte d'entrée, armes de St Léon IX ; dans une niche, ouverte à la façade de la tour, *statue* en fonte *de St Léon IX*, haute de 3 m.). Des bords, à pic, du rocher et surtout de la plate-forme de la tour, la *vue est magnifique sur le pays de Dabo, le Schneeberg, le Grossmann et le Donon au S., etc

De Dabo à Wangenbourg. — *A*. PAR LA ROUTE DE VOITURES (13 k.; merveilleuse excursion en forêt). — Sortant de Dabo au-dessus du bureau de poste, on suit la route d'Obersteigen, qui laisse bientôt à dr. le sentier qui monte à la chapelle Saint-Léon. A g., et derrière soi, jolie vue de la butte qui porte le Calvaire. — 1 k. On entre dans une magnifique forêt de sapins, où la route, tout en s'élevant doucement, offre à g. de fréquentes et belles échappées de vue. — 4 k. 5. Après un tournant brusque de la route, ferme isolée, où aboutit le chemin de piétons montant de Dabo. — 6 k. 5. Groupe de fermes, puis, à g., *maison forestière de la Hoube*, près de laquelle se détache le chemin carrossable de (1 k. N.-O.) *la Hoube* ou *Hub* (hôt. *Schwaller*), hameau à 520 m. d'alt. — 7 k. 7. A g., clairière et jolie vue. — 8 k. Au point culminant, à g., au bord de la route forestière, pierre blanche marquant la limite entre la Lorraine et l'Alsace, où l'on va descendre assez rapidement.

8 k. 5. Eclaircie à g. et *vue plongeante de toute beauté sur les premiers villages qui se pressent au pied de la montagne, dans la pittoresque vallée de la Mossig. — On rentre en forêt. Plusieurs tournants très rapides.

10 k. *Obersteigen* (aub. *Belle-Vue*), à la jonction avec la route de Saverne par Reinhardsmunster (p. 262), est un hameau forestier qu'on traverse dans toute sa longueur, à 456 m. d'alt.; très belle vue à l'E. et au N.; dans l'église, dépendance d'un ancien couvent de 1221, restauré de nos jours, tabernacle du XVe s. — Descente rapide dans la forêt. — 10 k. 5. Croisée de routes. On tourne à dr. — 11 k. *Hôtel Heller*, dans une clairière, puis bifurcation. On laisse à g. la route de (9 k.) Romanswiller (p. 270) pour rentrer à dr. dans la forêt. — 12 k. *Engenthal* (hôt. *Fuchsloch*; loueur de voitures *Ernst Gihr*), hameau aux maisons disséminées, rejoignant presque celles de Wangenbourg, et bâti dans une admirable situation. — 13 k. ***Wangenbourg*** **(p. 271)**.

B. PAR LE SENTIER DU C. V. (2 h. 20; recommandé). — On suit la route d'Obersteigen (S.). — 10 min. Lisière de la forêt. — 14 min. On laisse à dr. le sentier du Schlossberg, pour prendre celui de g. (marques rouges). — 18 min. Joignant le chemin venant de la Hoube (ci-dessus), on monte tout droit

en passant au-dessous d'une maison forestière. — 35 min. Route forestière, qu'il faut remonter. — 42 min. Banc et *beau point de vue* sur la Hoube. — 1 h. env. Dépression, où aboutit l'ancien sentier venant de Dabo. Ici, on suit le chemin au-dessous de la route de voitures.

1 h. 10. La *Schleife* (689 m. d'alt.), rond-point où débouche à g. le sentier de Saverne (banc). — A 12 min. O., sur un contrefort du *Rosskopf*, petit plateau d'où l'on a une vue très belle et très étendue.

De la Schleife, deux chemins conduisent à Wangenbourg: on suit celui qui descend à l'E., passe devant de beaux rochers, traverse, dans la vallée, le village d'Engenthal (ci-dessus, *A*), remonte du côté opposé (indic.) par une pente assez forte, puis, devenu à peu près horizontal, franchit la Mossig; à un tournant, on aperçoit, en face, les maisons de Wangenbourg et, à g., sur la hauteur, celles d'Obersteigen. — 2 h. 20. *Wangenbourg* (p. 271).

De Dabo a Saverne, p. 262, en sens inverse; a Abreschwiller, p. 253, en sens inverse.

48. — SAVERNE ET SES ENVIRONS

De Nancy (Paris) à Saverne, p. 249; de Strasbourg à Saverne, p. 251, en sens inverse; de Molsheim (Sélestat) à Saverne, p. 269, en sens inverse.

Saverne, 6,313 hab., ch.-l. d'arrond. du départ. du Bas-Rhin, à 206 m. d'alt., occupe une position charmante, au débouché de la Zorn dans la grande plaine d'Alsace, sur le canal de la Marne au Rhin et au pied d'un contrefort des Vosges qui l'encadre dans un admirable fond de hautes forêts.

Irrégulièrement bâtie et n'ayant guère qu'une rue principale, la Grande-Rue, sur laquelle s'ouvre la place du Château, cette petite ville, bien que d'un aspect animé et agréable, n'a rien en elle-même de très intéressant en dehors du château et de deux ou trois belles maisons anciennes.

Mais ses environs se recommandent par des paysages pittoresques, par les grandes ruines de plusieurs châteaux féodaux, qui offrent des buts d'excursions nombreux et toujours variés.

Hôtels : — *de la Gare* (chauff., bains, voitures à louer, jardin); *du Bœuf-Noir*, Grande-Rue, 22; *Central* et *du Soleil*, tous deux à côté du château; *du Saumon*, r. de la Gare; *du Hohbarr* ou *Haut-Barr*, p. 258; *pension-villa About*, à 25 min. de la gare.

Restaurants : — *Carpe-d'Or*, en face du château; *de la Poste*, près de la gare; buffet de la gare; aux hôtels.

Loueurs de voitures : — *Victor Riehl*, à l'hôtel du Bœuf-Noir; loueur d'autos : *Garage moderne*, Grande-Rue, 158.

Poste : — en face de la gare.

Histoire. — Saverne, *Tres Tabernæ* des Romains, est une ville très ancienne, comme le prouvent la mention qu'en font les documents géographiques tels que l'Itinéraire des provinces d'Ammien Marcellin (IVe s.), l'Itinéraire d'Antonin, la Table théodosienne, et aussi les nombreux restes d'antiquités romaines trouvés dans la ville et aux environs.

D'abord station romaine, établie pour défendre le passage des Vosges, souvent détruite et rebâtie, elle fut possédée dans les derniers temps de la dynastie carlovingienne par les évêques de Metz. Elle fit ensuite partie, pendant plusieurs siècles, du domaine des ducs de Souabe et d'Alsace; elle passa au XIIIe s. aux mains des évêques de Strasbourg, qui la conservèrent jusqu'à la Révolution.

Saverne eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Trente ans : elle fut occupée et réoccupée successivement par les Impériaux et les Français ; en 1675, la ville fut assiégée par Montecucculi, qui tenta de la reprendre à la France.

En 1525, les paysans révoltés ou *Rustauds* s'emparèrent de Saverne, que vint assiéger le duc Antoine de Lorraine. Après quelque résistance, ils avaient consenti à se rendre, moyennant la vie sauve ; mais, à peine quittaient-ils Saverne, sans armes, au nombre de 20,000, que les lansquenets les attaquèrent, au mépris de la convention faite. Les malheureux essayèrent de chercher un refuge dans la ville, mais ils y furent poursuivis, traqués et livrés impitoyablement à la mort, malgré les efforts du duc de Lorraine.

Les *incidents de Saverne*, qui se produisirent quelques mois avant la dernière guerre et eurent pour héros principaux le lieutenant allemand von Forstner et le colonel von Reuter, sont trop récents pour qu'il soit nécessaire de rappeler dans le détail les grossièretés des officiers prussiens à l'adresse des jeunes soldats alsaciens « au service de l'Allemagne », bientôt suivies de provocations à l'égard de la population.

Le 20 novembre 1918, notre 6e corps victorieux fit son entrée dans Saverne.

En sortant de la gare (en face, *postes et télégraphes*), on prend à dr. la rue de la Gare, qui franchit deux bras de la Zorn et va rejoindre la **Grande-Rue**.

Remontant celle-ci à g., on croise le canal de la Marne au Rhin, puis on longe à g. la *place du Château*, ornée d'un *obélisque* ou colonne milliaire, de 1661, indiquant en milles germaniques la distance de Saverne aux principaux points du globe.

Le **château**, auj. *caserne Raoult* (on visite avec l'autorisation du chef de poste), ancienne résidence des évêques de Strasbourg, est un vaste et imposant édifice, reconstruit au XVIIIe s. par le cardinal Louis de Rohan, évêque de Strasbourg; sous l'occupation allemande, ses plus beaux salons servaient au casino des officiers. L'édifice a deux façades monumentales, donnant l'une sur la place, l'autre, qui a plus de relief, sur un parterre et des pelouses, restes des jardins existant avant la Révolution.

Dans la *rue Poincaré*, qui s'ouvre à dr., en face de la place du Château, se trouve l'*église* d'un ancien couvent de Récollets (XVe s.); la façade latérale E. porte un cadran solaire; à l'intérieur, à g., petit bas-relief Renaissance : N.-D. des Sept-Douleurs; à dr., contre le mur, pierre tumulaire où sont figurés un chevalier et sa femme; curieux Christ colossal; groupe sculpté en bois représentant les Apôtres au tombeau du Christ.

Au no 78 de la Grande Rue, l'*hôtel de ville* offre une petite façade de style Renaissance, encadrée entre deux pittoresques *maisons* anciennes en bois : le no 76, avec une tourelle à pans au milieu; le no 80 (bureau de police : c'est là qu'il faut prendre la clef du musée), avec un curieux petit avant-corps triangulaire.

L'*église* paroissiale, qui s'élève plus loin, à g., sur une petite place, est précédée d'une tour romane du XIIe s.; sa large nef basse, bordée d'un seul collatéral à g., date du XVe s.; le chœur, beaucoup plus élevé et plus étroit, est du XIVe s.; sur le côté S., escalier extérieur avec belle rampe en pierre.

Dans la nef, à g., curieuse statue tumulaire d'un personnage chevelu et

barbu, dont le thorax à nu est percé d'un trou rond; à dr., petit bas-relief : Ecce Homo entre la Vierge et Saint-Jean; *chaire*, due à l'architecte Hammerer, qui donna le dessin de la chaire de la cathédrale de Strasbourg. Dans le chœur, à g., épitaphe d'un comte-évêque de Strasbourg, surmontée d'un riche blason sculpté (1478); à dr., Crucifixion en bas-relief avec un évêque agenouillé et un fond de paysage; 4 tableaux de l'école vieil-allemande. Dans la chap. de la Vierge, à g., vaste panneau avec une Assomption peinte sur fond d'or et, en bas, les personnages en demi-relief, peints et dorés; restes de vitraux anciens et dalles funéraires.

A g. de l'église, et en arrière, l'ancienne chapelle de Saint-Michel renferme un *musée d'archéologie*; on visite les dim. et jeudis de 14 h. à 17 h.; 25 c. par pers.; les autres jours, s'adresser au bureau de police.

Au delà de l'église, la ville même ne présente plus de particulièrement intéressant que la *roseraie* (on visite).

Environs de Saverne

1° Château du Haut-Barr ou **Hohbarr** (5 k. par la route directe; à pied, par les raccourcis, en 55 min. env., marques rouges). — A dr., avant d'arriver au château (*V.* ci-dessus), on quitte la Grande-Rue pour suivre le canal, puis on monte à g. les marches d'un escalier, au haut duquel une courte rue ramène au canal qu'on longe. — 25 min. On joint la route de voitures du Haut-Barr (indic.), que l'on croise pour suivre un large et agréable sentier qui s'engage dans les bois.

55 min. *Château du Haut-Barr* ou *Hohbarr* (458 m. d'alt.; table d'orientation; *vue merveilleuse), dont l'histoire est intimement liée à celle de Saverne et qui servit souvent de résidence aux évêques de Strasbourg; il fut construit en 1170 par l'évêque Rodolphe de Rottweil, en partie reconstruit en 1583 par l'évêque Jean de Manderscheidt et démantelé en 1650 en exécution du traité de Munster. Sa position élevée, entre la vallée de la Zorn et la plaine du Rhin, lui avait valu le surnom d'*Œil de l'Alsace*. Il ne reste plus que quelques parties du mur d'enceinte, un donjon pentagonal, une chapelle romane (à dr. en entrant), restaurée au XIIIe s. et de nos jours, et un puits très profond.

A côté du château, *hôtel-restaurant du Haut-Barr* (pension).

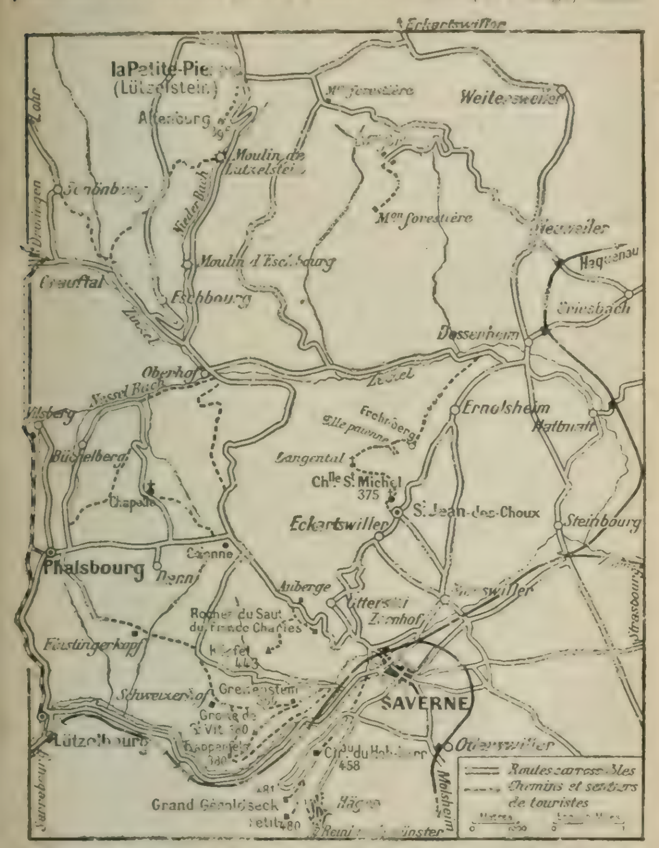
2° Châteaux du Grand et du Petit-Géroldseck (1 h. 20 à pied; les voitures peuvent monter jusqu'au Haut-Barr). — 55 min. de Saverne au Haut-Barr (ci-dessus, 1°). En sortant du château du Haut-Barr, on suit la route d'Haberacker, puis un chemin qui s'en détache à g. (indic.; marques rouges). — 1 h. 5. Bifurcation. Le chemin de dr. conduit au Grand-Géroldseck, à 10 min. env. du Petit-Géroldseck.

Les deux châteaux, bâtis vers la fin du XIe s., ont appartenu à l'une des plus puissantes familles féodales de l'Alsace. Du *Grand-Géroldseck* (481 m. d'alt.) il subsiste encore les traces d'une double enceinte et un *donjon* carré, en partie ruiné par la foudre en 1718. De la tour, on n'a pas de vue, mais une petite plate-forme au N. et une autre, plus grande, au S., offrent de belles vues sur la vallée du Bærenbach.

Au delà du Grand-Géroldseck, le sentier descend, puis devient à peu près horizontal. — 1 h. 20. Ruines du *Petit-Géroldseck* (480 m.), dont il ne reste qu'une tour carrée et une échauguette.

3° Château de Greifenstein et grotte de Saint-Vit (2 h. 30 à 3 h. aller et ret.; marques rouge et blanc). — On longe quelques instants la rive S. du canal de la Marne au Rhin, puis on le franchit pour suivre un chemin

tracé entre le canal à g., la Zorn et le ch. de fer à dr., que l'on croise bientôt au débouché du Ramsthal. — 15 min. *Scierie du Ramsthal*, près de laquelle se présentent deux chemins (indic.) : celui de dr. (marque G rouge) conduit



aux ruines du château de Greifenstein; celui de g. monte en 25 min. à la grotte ou chapelle de Saint-Vit. Il vaut mieux prendre par le Greifenstein à l'aller et revenir par Saint-Vit. — Le chemin du Greifenstein s'engage bientôt dans la forêt.

30 min. Ruines du *Greifenstein* ou *Griffon* (360 m. d'alt.), au milieu des

arbres, sur deux roches escarpées; il ne reste que deux *tours*, dont l'une presque entièrement ruinée, et les débris d'une double enceinte. — Un sentier, contournant les ruines, conduit à un plateau formant clairière; on le traverse en se dirigeant au S.-O. vers la vallée de la Zorn. Au delà d'une belle prairie, près d'une métairie, on rencontre un sentier qui aboutit directement à la grotte.

1 h. 20. *Grotte de Saint-Vit* (380 m. d'alt.), cavité creusée dans un rocher qui surplombe la vallée d'une hauteur de 150 à 190 m. La grotte, fermée par une grille en bois, renferme un modeste autel, constellé sur le devant de figures grossières en fer représentant des crapauds, offrande singulière des pèlerins qui viennent encore aujourd'hui invoquer la protection du saint.

On peut facilement gagner, en 20 min. env. (par un sentier marqué R blanc), à l'O. de Saint-Vit, le rocher appelé *Rappenfels* (380 m.), situé à un coude de la vallée de la Zorn et d'où l'on a une *vue admirable.

Un chemin charmant, tracé sur le versant de la montagne, descend, en dominant la vallée de la Zorn, à la scierie du Ramsthal (*V.* ci-dessus).

4° Côte de Saverne, Pyramide, Rocher du Saut-du-Prince-Charles, le Kœpfel (1 h. 40 à pied). — On sort de Saverne par la route de Phalsbourg et l'on monte la magnifique *côte de Saverne* (très belles vues), longue de 3,618 m., large de 10 m., qui s'élève de 210 m. et franchit sur 17 ponts ou viaducs les intervalles ouverts entre de grands mamelons rocheux.

1 h. (4 k. 5). Débouché du sentier de piétons. A dr., *auberge*. — On laisse à 1 k. 5, à dr., la *Fontaine-Pyramide*, aiguille de granit, haute de 4 m., élevée en 1750 et rétablie en 1811, à la limite de l'Alsace et de la Lorraine. — On revient vers l'auberge et on prend à g., près de la *maison forestière du Karlsprung*, un large sentier qui serpente sous bois.

1 h. 15. *Rocher du Saut-du-Prince-Charles* (allem. *Karlsprung*), énorme bloc de grès rouge, évidé à la base, surplombant le vallon du Schlittenbach. D'après une tradition, un prince lorrain, d'autres disent Charles le Téméraire, pour échapper à une embuscade, aurait franchi à cheval cet escarpement (on montre les empreintes des sabots du cheval) et aurait ensuite continué sa route; seulement, en entrant à Saverne, le cheval serait tombé mort. — Du rocher on monte vers le haut de la montagne. — 1 h. 20. On atteint un chemin qui monte vers le faîte du plateau au S. et, par un sentier en zigzags, on arrive au point le plus élevé. — 1 h. 40. Le *Kœpfel* (443 m.; bancs; *vue magnifique)

5° Ottersthal, Saint-Jean-des-Choux, chapelle Saint-Michel (1 h. à pied). — On sort de Saverne au N.-O. par la route de Phalsbourg et, après avoir croisé le chemin de fer et la Zorn, on trouve, à 250 m. env., un chemin à dr. qui, longeant au N. le flanc du coteau, conduit directement à Saint-Jean-des-Choux. — 20 min. On laisse, à 500 m. env. à g., *Ottersthal*. — 40 min. *Eckartswiller*.

45 min. **Saint-Jean-des-Choux**, bourg de 728 hab. Au N. se trouvent l'église et une partie des bâtiments conventuels, restes d'un cloître du XIVe s., d'une antique abbaye de Bénédictines, qui subsista jusqu'à la Révolution. L'*abbaye*, romane, fut consacrée en 1127; la chapelle de la nef principale est percée de trois ouvertures, dont la décoration extérieure est très élégante; à la porte d'entrée, *pentures* en fer forgé du XIIe s. Le presbytère possède une tapisserie (le Jugement de Salomon) du XVe s. provenant de l'abbaye.

En prenant, près du cimetière, un chemin qui conduit sur la hauteur, on arrive à des marches taillées dans le roc et conduisant à la chapelle.

1 h. *Chapelle Saint-Michel*, sur un escarpement (375 m.; *vue magnifique). Fondée en 1125, en même temps que l'abbaye, par le comte Pierre de Lutzelbourg, elle a été remaniée au XVIIe s. Derrière la chapelle, à l'extrémité du rocher, cavité circulaire, appelée *Hexenschule* (École des Sorcières), où se rassemblent, dit-on, les sorcières qui vont faire le sabbat sur le mont

Saint-Sébastien (Bastberg), près de Bouxwiller. Au-dessous du sommet, dans le rocher, s'ouvre une petite grotte, à pic sur la vallée (devant la grotte, une sépulture, taillée dans le roc, a la forme des tombes franques).

De la chapelle, on peut aller, en suivant la crête vers l'O. (marques rouge-bleu), à la *croix de Langenthal* (p. 264), clairière où aboutissent plusieurs chemins. De là, à dr., on atteint, en 12 min., la *Ville païenne* (p. 264; vestiges d'un ancien camp); puis, à dr., en descendant à travers les remparts, on arrive en 10 min. au rocher du *Frohnberg* (p. 264).

8° Le Graufthal, la Petite-Pierre et retour par Neuwiller (7 h. 30 de marche; magnifique excursion, qui demande une journée; on peut utiliser au retour le ch. de fer de Graufthal à Lutzelbourg ou celui de Neuwiller à Saverne). — On sort de Saverne au N.-O., par la route de Phalsbourg. — 1 h. 10. *Fontaine-pyramide*, à la limite de l'Alsace et de la Lorraine. — 1 h. 20. Les piétons quittent la route, qui fait un grand crochet vers l'E., par le vallon du Falltaechel, et on prend, à g. (N.-N.-O.), un chemin sous bois traversant le plateau qui sépare la vallée de la Zorn (S.) de la charmante vallée de la Zinzel (N.).

2 h. 20. *Oberhof* (p. 264). On rejoint la route de voitures et on remonte sur la rive g. la vallée de la Zinzel; à g. (rive dr.), chemin conduisant par le vallon du Nesselbach à Phalsbourg. — 2 h. 40. Bifurcation. A dr., route allant directement à la Petite-Pierre (V. ci-dessous), par le vallon du Niederbach.

2 h. 50. On laisse à dr. une route qui, par un lacet très prononcé, conduirait en 12 min. au village d'*Eschbourg*, sur la hauteur, en face du grand rocher du *Heidenkopf* ou *Tête des Païens*, surplombant la rive g. du ruisseau de Niederbach.

3 h. *Graufthal* ou *Graufel* (p. 250), desservi par le ch. de fer de Lutzelbourg à Drulingen.

De Graufthal, on pourrait se rendre à la Petite-Pierre par la très jolie route des hauteurs, mais il est plus facile de revenir par la vallée de la Zinzel, rejoindre la route du vallon du Niederbach au (3 h. 15) débouché de ce vallon dans la vallée de la Zinzel.

3 h. 45. *Moulin et maison forestière d'Eschbourg*, sur le Niederbach. — 4 h. 30. *Moulin de Lützelstein* ou *de la Petite-Pierre*.

5 h. **La Petite-Pierre** (allem. *Lützelstein*; hôt. *Melin*, anc. *de la Charrue*), ancienne petite place forte (elle dut capituler le 9 août 1870), sur la route de Sarreguemines à Haguenau, à 339 m. d'alt., dans une position très pittoresque, sur la crête des Vosges, au milieu d'une région magnifiquement boisée. La Petite-Pierre a conservé un château, qui a servi de caserne, et des restes de ses vieilles fortifications; à l'entrée de l'église, dalles funéraires du xve s. A côté de la ville (S.), ancien bâtiment dit *Heidenturm* ou *tour des Païens*, construit sur un rocher en saillie et que l'on croit être d'origine gallo-romaine. Rochers remarquables, notamment celui appelé *Froschenkopf* (Tête de grenouille).

Au retour, au lieu de revenir sur ses pas, on prendra (à dr., à l'entrée de la Petite-Pierre en venant d'Oberhof) la route de Sarreguemines à Haguenau, qui descend vers la plaine et que l'on suivra à travers un beau défilé jusqu'à (6 h. 45) *Wittersweiler* (curieux mausolées dans l'église; vestiges d'un château fort). Là, on sort des montagnes pour prendre au S. la route de Saverne en longeant la base des Vosges.

7 h. 30. *Neuwiller* (p. 264), station de la ligne de Saverne à Haguenau, d'où l'on revient par le chemin de fer à Saverne.

DE SAVERNE A PHALSBOURG (ch. de fer, 17 k.; on change de voiture à Lutzelbourg, p. 245; route, 10 k. 7). — Nous ne décrivons ci-dessous que le trajet par la route, très pittoresque. — 4 k. 5 de Saverne à la maison forestière du **Karlsprung et à la Pyramide** (ci-dessus, 4°). — 5 k. Point cul-

minant de la route, à 404 m. d'alt.. — 6 k. A g., colonne indicatrice des distances. — 7 k. 2. *Les Quatre-Vents*, hameau; à 1 k. N., vestiges d'un château fort et *chapelle de Bonne-Fontaine* (allem. *Gutenbrunnen*, but de pèlerinage. — 8 k. 4. A g., plateau bordé de montagnes au S.; a dr. (N.), *vue très étendue. — 9 k. *Chapelle Sainte-Barbe*, à g. — 10 k. 7. *Phalsbourg* (p. 250); on entre dans la petite ville par la porte d'Allemagne.

DE SAVERNE A DABO. — *A.* Par Lutzelbourg (24 k. : ch. de fer, 11 k. de Saverne à Lutzelbourg; 13 k. de la gare de Lutzelbourg à Dabo, service automobile). — 11 k. de Saverne à Lutzelbourg (p. 249, en sens inverse). — 13 k. de la gare de Lutzelbourg à Dabo (p. 254). — 24 k. Dabo (p. 254).

B. Par Reinhardsmunster et Obersteigen (route, 25 k. 5; magnifique excursion en forêt). — Sortant de Saverne au S.-E., la route s'incline bientôt au S. et, au delà d'une chapelle, rejoint la ligne du ch. de fer de Saverne à Molsheim, qu'on franchit tout près de (2 k. 5) la gare d'Otterswiller (p. 269). — 4 k. 7. Laissant à g. la route de Marmoutier (p. 269), on passe près d'un viaduc et l'on croise de nouveau le ch. de fer. — La vallée se resserre un peu. — 8 k. A dr., *chapelle Saint-Fridolin*, sur le flanc de la montagne qui porte les belles ruines des châteaux de Géroldseck (p. 258) et de Haut-Barr (p. 258). — On franchit un ruisseau, affluent de la Zorn.

10 k. 5. *Reinhardsmunster*, hameau au delà duquel on croise la Mossig, dominée à dr. par les escarpements du Geissfels (ci-desssous, *C*), dont on contourne le versant E. — On entre en forêt. A dr. de la route, petite fontaine. — 14 k. Bifurcation. On laisse à g. la route qui monte de Marmoutier.

15 k. 5. *Obersteigen* (p. 255), jonction avec la route forestière de Wangenbourg (p. 271). D'Obersteigen à Dabo, 10 k. par la route forestière (p. 255, en sens inverse). — 25 k. 5. *Dabo* (p. 254).

C. Par le Haut-barr, Haberacker et le Geissfels (6 h. à pied; magnifique excursion). — 55 min. de Saverne au Haut-Barr (p. 258). — 25 min. du château de Haut-Barr au (1 h. 20) Grand-Géroldseck (p. 258). Du Grand-Géroldseck, le chemin (marques rouge et jaune) passe devant une pépinière, monte à un croisement, puis décrit un contour. — On laisse l'escalier en pierre qui monte au Petit-Géroldseck (p. 258).

1 h. 45. *Table des Sorcières* (allem. *Hexentisch*; 422 m. d'alt.), à la croisée de plusieurs chemins; on suit l'indic. de la Hoube.

2 h. 10. *Cuve de pierre* (allem. *Steinbütte*), curieux rocher, creusé en forme d'une gigantesque cuve. D'après la légende, un abbé de Marmoutier l'aurait fait creuser pour s'en servir dans les caves du couvent; mais, le travail achevé, il fut impossible de soulever ce bloc énorme.

2 h. 20. *Maison forestière de la Schæferplatz*, à 382 m. d'alt. A partir d'ici, on suit le sentier (marques rouges) qui se tient en forêt, au-dessus de la route. — 3 h. 10. *Billebaum*, très beau hêtre séculaire, où l'on rejoint la route.

3 h. 20. *Haberacker*, hameau (dans la métairie, rafraîchiss.), d'où l'on peut monter en 15 min. aux ruines du *château d'Ochsenstein* (584 m. d'alt. ; table d'orientation : vue très belle), sur un énorme rocher à pic et accessibles par un escalier de pierre. — 3 h. 40. On laisse à g. un sentier qui monte en 5 min. au *Spillfels* ou *Spille*, rocher de 9 m. de hauteur, isolé et célèbre dans les légendes de la contrée.

4 h. *Roche des Chèvres* (allem. *Geissfels* ; 616 m. d'alt.) : à l'extrémité O., énormes rochers à pic, d'où la vue s'étend au loin vers le N. et l'O.-N.-O. — 4 h. 15. *Gazon de la Roche des Chèvres*, au pied de la roche. — 4 h. 35. *Fermes de la Hart.*

5 h. *La Hoube* (p. 255). — On franchit le ruisseau de la Hoube et, au delà d'une clairière, on rejoint la route d'Obersteigen, que l'on descend (p. 255, en sens inverse). — 6 h. *Dabo* (p. 254).

De Saverne a Haguenau par Obermodern, p. 263; a Molsheim, p. 269; a Barr (Sainte-Odile et le Hohwald) et a Sélestat par Molsheim, p. 269, 243 et 373; a Schirmeck (Donon) et Saales par Molsheim, p. 269 et 328-341.

49. — DE SAVERNE A HAGUENAU ET RASTATT

CHEMIN DE FER : jusqu'à Rœschwoog, 64 k. en 2 h. 5 à 3 h. 40, suivant la correspondance à Haguenau, où l'on change parfois de voiture; pas de 1re cl. : trajet pittoresque jusqu'au delà de Bouxwiller.

ROUTE : 78 k. 5 par (2 k.) *Monswiller*, (6 k.) *Ernolsheim*, (8 k.) *Dossenheim*, (11 k.) *Griesbach*, (14 k. 5) *Bouxwiller*, (19 k. 5) *Obermodern*, (25 k.) *Pfaffenhoffen*, (30 k. 5) *Neubourg*, (35 k. 5) *Schweighouse*, (39 k.) *Haguenau*, (49 k.) *Marxhausen*, (52 k.) *Soufflenheim*, (56 k.) *Runtzenheim*, (58 k. 5) *Rœschwoog*, (60 k. 5) *Roppenheim*, (68 k.) *Seltz*, (73 k.) *Plittersdorff*, où l'on passe dans le grand duché de Bade en franchissant le Rhin.

On suit la grande ligne de Strasbourg jusqu'à (4 k.) *Steinbourg* (p. 251), où l'embranchement de Haguenau-Rœschwoog se détache au N. et franchit bientôt la Zinzel, à proximité de son confluent avec la Zorn. — 9 k. *Hattmatt*, 570 hab., à 184 m. — La voie s'élève doucement et se rapproche du front des Vosges.

12 k. **Dossenheim** (aub.-rest. : *de la Gare*; *du Tilleul*; *de la Couronne*), village de 884 hab., à 196 m. d'alt., au pied des Vosges septentrionales. Par sa position à l'entrée de la vallée supérieure de la Zinzel, Dossenheim est le point de départ de nombreuses et magnifiques excursions; tissages, scieries, tuilerie.

ENVIRONS. — **1° Rocher du Taubenschlag** (1 h. env. à pied, S.-O.). — On sort du village par un chemin qui se détache près de l'auberge de la Couronne. — 22 min. (30 min. de la gare). *Moulin Schweyer* ou *Schweyermühle*, où l'on joint la charmante vallée de la Zinzel.

Laissant à dr. (N.) le sentier qui monte au rocher de la Fasnacht (p. 264) et au château de Herrenstein (indic. : p. 266), on franchit la rivière et, à travers prés, on arrive à un chemin forestier que l'on remonte pendant quelques minutes (indic. Oberhof), pour suivre ensuite, à g., un sentier qui monte au S. (indic. Taubenschlagfelsen) et conduit au bas de l'échelle disposée contre la paroi du rocher.

1 h. *Taubenschlagfelsen* ou *rocher du Pigeonnier* (en dialecte alsacien : *Schiweschlagfelse*; cabane-abri du c.v.), à 403 m. d'alt., dominant de sa masse la vallée de la Zinzel et offrant une *vue magnifique : au pied de la paroi rocheuse, les villages d'Ernolsheim et de Dossenheim, la petite ville de Neuwiller et, entre ces deux dernières localités, le rocher de la Fasnacht; un peu plus loin : au N., le château et le village de Lichtenberg, le château de Hunebourg; à l'E., la plaine où se dresse le Bastberg (p. 267); au S.-O., la ville de Phalsbourg (p. 250).

On peut revenir à Dossenheim par le village d'*Ernolsheim*, dont le chemin se détache à dr. du sentier qui descend du rocher (indic.).

2° La vallée de la Zinzel et l'Oberhof (route 7 k. 4, service de correspondance). — Les piétons ont le choix entre deux chemins : 1° la route de voitures qui, au S. du village, croise la Zinzel deux fois et en remonte la rive g.; c'est l'itinéraire le moins intéressant; 2° le chemin forestier qui se détache de la route de voitures près du deuxième pont et remonte la rive dr. de la rivière; cet itinéraire peut se combiner avec l'excursion du rocher du Taubenschlag.

La route forestière, laissant à g. le rocher du Taubenschlag qui domine la vallée, suit constamment, à peu de distance, la rivière. — 40 min. On se trouve en face du confluent du Fischbach avec la Zinzel. — 55 min. *Maison forestière de la Wolfenhütte*, où aboutit, à g., un chemin forestier venant

de Saverne. — 1 h. 20. On laisse à g. un deuxième chemin forestier qui descend de la route de Phalsbourg à Saverne.

1 h. 35. Pont ancien, au delà duquel est l'*Oberhof* (hôt. *du Tilleul* ou *Mathis*, spécialité de truites et d'écrevisses), à 190 m. d'alt., un des points les plus fréquentés de la vallée de la Zinzel.

3° Graufthal par l'Oberhof (route, 10 k. 5; 2 h. 20 à pied). — 1 h. 35 (7 k. 4) de Dossenheim à l'*Oberhof* (ci-dessus, 2°). — Au delà de l'Oberhof, on continue de remonter, au N.-O., la vallée de la Zinzel sur la rive g. de la rivière. La route laisse à dr. le rocher du *Wolfskopf* (Tête de Loup), qui la domine, puis le chemin forestier de la Petite-Pierre ou Lützelstein (p. 261). — 2 h. 5. A dr. de la route se détache le chemin carrossable qui conduirait en 12 min. à *Eschbourg* (p. 261). — 2 h. 20 (10 k. 5). *Graufthal* (p. 250), où l'on joint le ch. de fer de Lutzelbourg à Drulingen.

4° Croix de Langenthal et chapelle Saint-Michel par le Taubenschlag (2 h. 20 à pied, S.-O.; magnifique excursion). — 1 h. à pied de Dossenheim au rocher du *Taubenschlag* (ci-dessus, 1°). Au bas du Taubenschlag, on suit le sentier (marques rouge et bleu) qui descend au S. pendant 10 min. env., puis s'élève assez sensiblement. — 1 h. 20. Bifurcation. On prend à g. le sentier qui se tient sur la crête (indic.; négliger les sentiers sans indic. qui se présentent à dr. et à g. du sentier jalonné). — 1 h. 28. On atteint la première enceinte de pierres de la *Ville païenne* ou *Heidenstadt*, emplacement d'un immense camp ancien, que protégeaient en outre des fossés, conservés en partie; à proximité se trouve une source d'excellente eau (indic. Quelle). — 1 h. 40. Rocher du *Frohnberg*, du haut duquel on a une *vue merveilleuse : sur la chapelle Saint-Michel, la ville de Saverne et les vieux châteaux qui la dominent, au S.; sur Dabo et le rocher qui porte sa chapelle, beaucoup plus loin, au S.-O. — 1 h. 45. On franchit la deuxième enceinte de pierres de la Heidenstadt. — 1 h. 55. Bifurc. Par le sentier de g. on arrive en quelques min. à une clairière, où se croisent plusieurs chemins ou sentiers forestiers et où s'élève, à 403 m. d'alt., la *Croix de Langenthal* ou *Langenthaler-Kreuz*; la croix, qui est en pierre, porte l'inscription « A. Elrichsen, 1611 », date sans doute erronée, si la croix doit commémorer, comme on le prétend, le meurtre d'un officier de l'armée de Mansfeld pendant la guerre de Trente ans. — On continue à descendre au S. — 2 h. 8. On quitte le chemin forestier, qui se dirige à l'E., et l'on suit un sentier (indic.) qui s'en détache à dr. et va au S. — 2 h. 20. *Chapelle Saint-Michel* ou *Michaels-Kapelle* (p. 260), à 1 h. à pied de Saverne.

5° Château de Herrenstein (1 h. 10 à 1 h. 15 à pied, N.-O.; belle excursion). — 22 min. du centre du village au moulin de Schweyer (ci-dessus, 1°). Laissant à g. du moulin (au S.) le sentier qui, au delà de la Zinzel, conduirait au Taubenschlag, on remonte à dr. (au N.), par la forêt, le sentier du rocher de la *Fasnacht* (403 m. d'alt.; indic.), qu'on laisse à g. — 1 h. 5. Bifurcation au-dessous des ruines du Herrenstein. Au lieu du chemin direct, assez raide, mais plus court, il est préférable de suivre le sentier de g., qui contourne le château et monte doucement. — 1 h. 10 (ou 1 h. 15). *Ruines du château de Herrenstein* (p. 266).

Au delà de Dossenheim, la voie, se rapprochant encore du front des Vosges, se dirige au N.

13 k. **Neuwiller** (hôt. : *du Cygne*; *de l'Ancre*), petite ville de 1,325 hab., à 205 m. d'alt., dans une région pittoresque, coupée de forêts, de prairies et de vignes, et au pied des Vosges, que couronnent les ruines du château de Herrenstein (p. 266).

Neuwiller doit son origine à une abbaye de Bénédictins, fondée en 723 et transformée à la fin du XVe s. en une collégiale, qui fut supprimée en 1789.

Les luttes entre les évêques de Metz, investis de la suzeraineté sur cette petite ville, et les seigneurs de Lichtenberg, attirèrent plus d'une fois, au moyen âge, de terribles désastres sur Neuwiller. Plus tard, en 1525, lors de la révolte des paysans, elle fut occupée par les insurgés qui dévastèrent les maisons canoniales, puis reprise par le comte de Salm. Enfin, la ville, après avoir encore beaucoup souffert sous les Suédois et les Impériaux, pendant la guerre de Trente ans, passa aux mains de la France.

Le *maréchal Clarke*, comte d'Hunebourg, duc de Feltre, passa à Neuwiller les dernières années de sa vie et y mourut en 1818; son mausolée, en marbre, existe encore au cimetière de la ville.

Dès le XIIIe s., Neuwiller était entourée d'un mur de défense, garni de 10 tours et protégé par un large fossé; quatre portes donnaient accès dans la ville. Cette enceinte fortifiée a disparu, ainsi que celle qui isolait l'abbaye dans la ville même; mais il subsiste de ce passé lointain deux belles églises, une curieuse chapelle dédiée à St Sébastien, et un bâtiment renfermant une belle salle, reste de l'abbaye.

L'**église Saint-Pierre et Saint-Paul* (mon. hist.), restaurée vers le milieu du XIXe s. par Bœswillwald, appartient à l'époque romane (XIIe s.) par le chœur, le transept, les bas-côtés et la travée de la nef touchant au transept. Le surplus de la nef est une reconstruction de l'époque gothique (XIIIe s.); elle rappelle par ses chapiteaux la forme et la sculpture de ceux de la nef de la cathédrale de Strasbourg. La façade O. est du XVIIIe s. La porte latérale du N., particulièrement remarquable par la richesse délicate de son ornementation, date de la fin du XIIe s.; les belles statues de St Pierre et de St Paul sont des œuvres du XIIIe s.

La tour qui s'élève à l'O., et dont le bas forme l'entrée principale de l'église, date, comme la façade elle-même, de la fin du XVIIIe s.; cette tour se termine par une plate-forme, ornée à ses quatre angles de statues colossales de saints.

La **chapelle Saint-Sébastien*, attenant au chœur de l'église et formée de 2 étages, est un monument très intéressant de l'époque carlovingienne. Devenue propriété particulière et menaçant ruine, elle fut achetée par l'Etat vers le milieu du XIXe s. et restaurée par Bœswillwald. Le rez-de-chaussée est voûté et forme une crypte ou chapelle souterraine, qui était consacrée à Ste Catherine (on y descend par un escalier pratiqué à l'E. du chœur de l'église); au milieu de cette crypte, on remarque une piscine, où les catéchumènes recevaient le baptême par immersion.

La chapelle Saint-Sébastien proprement dite occupe le 1er étage; elle est divisée, par les colonnes qui supportent les pleins cintres, en trois galeries, qui se terminent à l'E. par des absides demi-circulaires, dépourvues d'ornement. Les chapiteaux et les bases des colonnes, tous historiés, représentent des animaux fantastiques, tenant dans leur gueule l'extrémité de longs rinceaux ou branches flexibles, dont les feuillages s'entrelacent autour de leur corps.

On remarque en outre dans la chapelle : un vitrail (fin du XIIe s.) représentant St Timothée, martyr; un magnifique *retable* d'autel du XVe ou du XVIe s., dont les panneaux peints représentent le Martyre de St Sébastien;

sur la partie inférieure du retable est figurée la Passion de Jésus-Christ, peinte sur bois et d'une exécution rappelant la manière de Schongauer; dans une armoire, 4 *tapisseries* de 1465 représentant 18 scènes de la vie de St Adelphe et qu'on expose tous les ans à la date du 29 août.

Au S. de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, se trouve un bâtiment qui devait renfermer le chapitre, le réfectoire et le dortoir de l'ancienne abbaye. On y voit encore, au rez-de-chaussée, une grande salle, dite *salle du Chapitre* (mon. hist.), éclairée par des fenêtres en plein cintre; elle forme un vaste rectangle, divisé dans sa longueur par deux rangs de colonnes à chapiteaux richement ornés; construite dans le plus pur style romano-byzantin, et longtemps employée comme bûcher, cette salle n'a été déblayée et réparée que vers le milieu du XIXe s.

L'*église Saint-Adelphe*, consacrée au culte protestant, et dont la construction remonte au XIIe s., appartient au style de transition. La porte d'entrée, en plein cintre, avec une rosace byzantine, est flanquée de deux tours, qui ont reçu, au milieu du XIXe s. seulement, leur étage supérieur. Le chœur ayant été démoli au siècle dernier, la nef et les bas-côtés subsistent seuls aujourd'hui; ils sont séparés par des piliers carrés, un peu massifs, qui se terminent à la voûte par l'ogive primitive, dans son dessin le plus sévère. L'ensemble, simple, d'une physionomie austère, se fait remarquer néanmoins par l'harmonie générale des lignes.

Dans le cimetière de Neuwiller, on remarque plusieurs tombes monumentales, parmi lesquelles celles du *maréchal Clarke* (*V.* ci-dessus), la tombe du général *baron Dosner* (1750-1823), du général *Pradal* (1795-1872), du colonel *Heissenbach* (1776-1861).

ENVIRONS. — 1° **Château de Herrenstein** (40 min. à pied, O.). — Partant de l'hôtel du Cygne (10 min. de la gare), on suit à g. une ruelle qui monte à un escalier, au haut duquel on franchit l'ancienne enceinte. — 10 min. A g., on prend le chemin (indic. Herrenstein) montant au réservoir d'eau, où l'on tourne à dr. — 20 min. Bifurcation. Laissant à dr. le chemin du château de Hunebourg, on monte à g.

40 min. *Ruines du château de Herrenstein*, à 405 m. d'alt. (rafraîchiss. à la maison forestière); de la terrasse du jardin, on a une *vue très belle. Ancienne dépendance de l'abbaye de Neuwiller, le château tomba, à la fin du XIVe s., aux mains de chevaliers-voleurs, qui dévastèrent les environs. Détruit peu après (1397) par les bourgeois et artisans de Strasbourg, unis dans un même mouvement de révolte, il fut reconstruit plus tard et devint la propriété de la capitale de l'Alsace. Après avoir souffert beaucoup encore pendant la guerre de Trente ans, il fut acheté en 1651 par le général de Rosen et ruiné définitivement en 1679. Ses débris (restes d'une chapelle ogivale et traces d'une enceinte) demeurèrent jusqu'à la Révolution la propriété de la famille de Broglie.

2° **Château de Hunebourg** par le Herrenstein (1 h. 40 à pied, N.-O.). — 40 min. de Neuwiller au Herrenstein (ci-dessus, 1°). Sortant de la cour du château, on tourne à dr., pour passer devant une fontaine, puis on descend, à g., par un chemin rapide, jusqu'à la lisière de la forêt que l'on suit. — 45 min. Petit col, puis sentier (indic. Hunebourg). — 1 h. 35. *Maison forestière de Hunebourg* (rafraîchiss.).

1 h. 40. Restes, peu importants, du *château de Hunebourg* ou *Hunenburg*, à 419 m. d'alt., sur un rocher escarpé, du haut duquel, et particulièrement du côté N., on a un merveilleux **panorama* sur les hauteurs boisées avoisi-

nantes, le château de Herrenstein, Bouxwiller, dominé par le Bastberg; le Donon et le Schneeberg, au S.; le Grand-Wintersberg, la Garnfirst, au N.-E., etc. A 200 m. env., au S. du château, écho remarquable.

Construit en 1137, le château appartint successivement aux comtes de Hunebourg, puis aux seigneurs de Lichtenberg. Vendu comme bien national à la Révolution, il passa aux mains du général (plus tard maréchal) Clarke, à qui Napoléon conféra le titre de comte de Hunebourg.

8° De Neuwiller à la Petite-Pierre. — *A.* PAR LA MAISON FORESTIÈRE SPRUNG (2 h. à pied, O.; marques bleues). — On sort de Neuwiller par la route de Weiterswiller (p. 261). — 5 min. Bifurcation. On remonte à g. la route de la Petite-Pierre (indic. Lutzelstein). — 25 min. On atteint le point culminant de la route, que l'on quitte pour suivre à g. le chemin marqué de bleu et qui coupe les lacets de la route. — 1 h. 20. *Maison forestière Loosthal* (anc. *Sprung*), où l'on rejoint la route de Neuwiller, au débouché de celle de Breitschloss. — 1 h. 35. Bifurcation. On suit à g. la route venant de Weiterswiller (p. 261). — 2 h. *La Petite-Pierre* (p. 261).

B. PAR LE CHATEAU DE HUNEBOURG (3 h. 15 à pied; à partir de la maison forestière de Hunebourg, le chemin est marqué d'un L rouge; itinéraire de beaucoup le plus intéressant). — 1 h. 40 de Neuwiller à Hunebourg (ci-dessus, 2°). En quittant la maison forestière de Hunebourg, le sentier incline à g. et joint, en quelques min., le chemin forestier que l'on descend. — 2 h. 5. Croisée de chemins. On descend à g. — 2 h. 10. Au delà d'un groupe de maisons dépendant de la *ferme de Johannisthal*, on franchit le Fischbach, dont on remonte la rive dr. — 2 h. 20. Bifurcation; on descend à g. — 2 h. 35. Maison forestière Loosthal et 40 min. de la maison forestière à la Petite-Pierre ou Lützelstein (*V.* ci-dessus, *A*).

De Neuwiller on fait aussi les excursions de Dossenheim (p. 263).

Quand on a dépassé la gare de Neuwiller, on s'éloigne assez brusquement du pied des Vosges, puis on traverse un petit bois.

18 k. **Bouxwiller** (hôt. **du Soleil* ou *Fischbach*, bains, gar., jardin, voit. à louer), qu'un embranch. de 7 k. relie à Ingwiller (p. 297), est une jolie petite ville industrielle de 2,935 hab., agréablement située, à 229 m. d'alt., au pied du Bastberg (*V.* ci-dessous).

Bouxwiller, dont le nom est mentionné pour la première fois au VIIIe s., fut élevée au rang de ville en 1343, et ses fortifications, qui furent démolies au XVIIe s., remontent à cette époque. Plus tard, elle était tenue en fief par les seigneurs de Lichtenberg, qui, vers 1400, y firent construire un château, puis, vers la fin du XVe s., par les comtes de Hanau-Lichtenberg.

En 1525, le château fut ruiné par les paysans soulevés; reconstruit peu après, il fut partiellement détruit sous la Révolution et disparut définitivement en 1808.

Bouxwiller a vu naître *Christophe-Guillaume de Koch* (1737-1813), publiciste et historien, député à l'Assemblée législative, puis membre du Tribunat.

La fondation du *gymnase*, qui remonte à 1612, est due à la libéralité d'un des comtes de Hanau. L'*hôtel de ville*, restauré de nos jours, est un pavillon subsistant de l'ancien château; on y remarque de beaux portails et, à l'intérieur, deux jolies portes anciennes. Deux *maisons anciennes* à façade sculptée, l'une dans la Grande-Rue, l'autre près de l'église.

Le **Bastberg** ou *mont Saint-Sébastien*, qui s'élève à 30 min. S.-O. de la ville, et dont le point culminant ne dépasse pas 326 m. d'alt., est surtout intéressant pour sa constitution géologique. On y a découvert des assises importantes de lignite pyriteux et d'argile qui alimentaient, jusqu'en 1881,

l'importante fabrique de produits chimiques de Bouxwiller; aujourd'hui, l'usine se trouve à *Reith*, à 4 k. S.-E. de Bouxwiller.

Le 18 novembre 1793, les pentes du Bastberg furent témoins d'un combat sanglant entre les troupes autrichiennes et les soldats de la République.

Du haut du Bastberg, on a une *vue très belle et très étendue sur les ruines des châteaux de Herrenstein, de Hunebourg, du Haut-Barr, et, dans le lointain, au S.-O., sur Dabo et son rocher.

De Bouxwiller on fait les promenades et excursions de Neuwiller (p. 264) *et de Dossenheim* (p. 263).

Au delà de Bouxwiller, la voie s'éloigne définitivement de la montagne et traverse la plaine d'Alsace, parsemée de bois, de prés et de houblonnières.

24 k. **Obermodern** (hôt. : *Riehl*; *Schmitt*), village de 1,061 hab., où l'on croise la ligne de Strasbourg à Sarreguemines (p. 297).

29 k. **Pfaffenhoffen** (hôt. : *de la Paix*, anc. *du Bœuf*, Grande-Rue; *de l'Agneau*, Grande-Rue; *Bruder*, à la gare), bourg industriel (fabrique de machines, mégisseries, distilleries, scieries), de 1,402 hab., situé à 205 m. d'alt., au confluent du ruisseau du Rothbach et de la Moder, sur la route de Bitche à Haguenau. *Walck*, son faubourg, est un important centre de fabrication de chaussures. Pfaffenhoffen, qui était autrefois entouré de murs, fut choisi pour quartier général par les Rustauds, les paysans qui, en 1525, se révoltèrent au nombre de plus de 20,000 (p. 257).

La voie franchit la Moder et traverse des bois. — 34 k. *Neubourg*.

38 k. *Schweighouse* (p. 300), où l'on croise la ligne de Strasbourg à Niederbronn.

42 k. **Haguenau** (p. 311).

La ligne de Rœschwoog, construite par les Allemands en 1895 dans un but stratégique, va rejoindre la ligne de Strasbourg à Lauterbourg. — 49 k. *Oberhoffen*, jonction avec le petit embranch. de Bischwiller (p. 310), et à proximité du grand champ de tir d'artillerie de Haguenau. — 54 k. *Schirrhein* (buvette-rest. à la gare; hôt. *du Cerf*), 1,418 hab.; on a découvert entre le village et la forêt de Haguenau de nombreux vestiges de l'époque romaine; il y subsiste une partie de la voie romaine qui allait de Brumath (Brocomagus; p. 251) à Seltz (Saletio; p. 325). Un joli bois sépare Schirrhein de Soufflenheim.

59 k. **Soufflenheim** (buvette-rest. à la gare : hôt. : *du Lion*; *de la Poste*; *de la Rose*), localité industrielle de 3,160 hab., dont les fabriques de poterie de terre, mentionnées déjà au xvᵉ s., sont justement réputées. Dans la forêt de Soufflenheim, le *Heidenschlœssel* (petit château des Païens), appelé aussi *Hexenbuckel* (Dos ou Bosse des Sorcières), est ce qui subsiste d'une ancienne forteresse romaine ou d'un ouvrage fortifié, peut-être antérieur à l'occupation romaine, au croisement des routes de Seltz à Brumath et à Drusenheim. Un service de voitures relie Soufflenheim à Sesenheim (p. 324) et à Bischwiller (p. 310). — 61 k. *Runtzenheim-Mühlweg*.

64 k. **Rœschwoog** (hôt. : *de la Gare*; *de la Rose*, *Huck*), 1,250 hab., jonction avec la ligne de Strasbourg à Lauterbourg (p. 324). — 67 k. *Roppenheim* (douane française), village de 677 hab. — On franchit le Rhin sur un pont de 590 m. de longueur, et l'on entre

dans le grand-duché de Bade. — 73 k. *Wintersdorf* (douane allemande), à proximité du champ de courses d'*Iffezheim*, mieux connu sous le nom de champ de courses de Baden-Baden.

81 k. **Rastatt** (hôt. : *Bahnhof*; *Goldenes Kreuz*; *Schwert*), sur la grande ligne de Bâle à Carlsruhe et Francfort, est une ville très ancienne de 15.000 hab., bâtie sur la Murg. Les Congrès, les Conférences qui s'y tinrent au cours du XVIIIe s., en vue de négocier des traités de paix entre la France et l'Allemagne, lui ont donné une certaine notoriété.

Dans la ville même, aucun monument remarquable. Jolis environs. Pour les détails, *V.* le Guide Bleu : *Bords du Rhin*.

50. — DE SAVERNE A MOLSHEIM

CHEMIN DE FER : 32 k. en 1 h. 30 à 2 h. ; trains omnibus seulement, pas de 1re cl. ; trajet intéressant ; vue principalement à dr.

ROUTE : 25 k. 5. par (2 k.) *Ottersweiller* ; (6 k.) *Marmoutier* ; (14 k.) *Wasselonne* ; (20 k. 5) *Irnstett* et (22 k. 5) *Soultz-les-Bains*.

La ligne de Molsheim croise le canal de la Marne au Rhin, puis décrit une grande courbe avant de se diriger au S. — 4 k. *Ottersweiller*, village sur la Mossel ou Mosselbach. — Viaduc courbe de 16 arches. — A dr., sur le front des Vosges, vue des ruines des châteaux du Haut-Barr et de Géroldseck. — En approchant de Marmoutier, on voit à dr., au-dessus de la voie, *le Sindelsberg*, l'antique *Sindenus mons*, colline plantée de vignes et de vergers, au sommet de laquelle une tour indique l'emplacement d'un couvent de Bénédictines, fondé en 1115 par Richevin, abbé de Marmoutier, et détruit au XVIe s. par les Rustauds soulevés (p. 257).

8 k. **Marmoutier** (allem. *Maursmünster* ; hôt. : *de la Couronne*, gar. ; *des Deux-Clefs*, voitures et auto à louer), ch.-l. de c. de 1,800 hab., à 240 m. d'alt., célèbre par son monastère, l'un des plus anciens et plus puissants de l'Alsace.

L'abbaye de Bénédictins, fondée vers l'an 600 par Léobard, disciple de St Colomban, dont elle prit d'abord le nom, reçut de Childebert II un domaine considérable ; restaurée plus tard, à la suite d'un incendie, par St Maur, l'un de ses abbés, elle fut appelée dans la suite monastère de Saint-Maur ou Marmoutier (*Mauri Monasterium*). Un second incendie l'ayant détruite de nouveau en partie, au commenc. du IXe s., elle fut reconstruite par Drogon, évêque de Metz, et consacrée en 971 par l'évêque Erchambaud. C'est de cette dernière époque et du XIe s. que date la magnifique façade de l'ancienne église abbatiale, aujourd'hui paroissiale.

L'***église**, sur la place du Marché, a une belle *façade*, du style romano-byzantin. Cette façade, à deux étages, décorée de bandes verticales saillantes que relient entre elles de petites arcades, présente, au rez-de-chaussée, un porche ouvert, formé de 3 arcades que supportent des colonnes à chapiteaux cubiques, ornés de raisins et de feuilles d'une exécution parfaite. Le porche est

flanqué de deux tours carrées; celles-ci contiennent les escaliers qui, au 1er étage, conduisent à une salle située au-dessus du porche et à la grande tribune, reste de l'église du XIe s., et qui sert de base au clocher (XIIe s.).

Les tourelles d'escalier sont terminées par quatre pignons, décorés d'arcades aveugles et couronnés d'un étage octogonal. Sous le cordon qui sépare le porche du 1er étage, sont sculptés, en bas-relief, le lion et le bœuf nimbés, figures symboliques de deux des Evangélistes. Les deux autres, l'aigle et l'ange, ont dû être détruits. Le beffroi paraît remonter au XIIe s. Sur la face extérieure du transept N., restes d'une belle *porte* du XIIe s.

L'intérieur de l'église comprend 3 nefs avec transept appartenant au style ogival du XIVe s. et mesurant 34 m. de longueur sur 18 m. de largeur totale dans œuvre. Le chœur a été reconstruit au XVIIIe s., dans le style ogival, mais avec moins de goût que le reste de l'édifice. — Les fenêtres des bas-côtés, élargies vers le milieu du XIXe s., ont perdu leur élégance. Dans le chœur, très belles *boiseries* en chêne sculpté : attributs de la religion, de la poésie, de la musique, de la sculpture et de la peinture, reliées par des guirlandes de fleurs d'une exécution délicate. Contre le mur O. du transept, quatre *tombeaux* de la famille des Géroldseck, dans le style de la fin de la Renaissance.

Sur une éminence qui domine Marmoutier, le pavillon-abri de la *Kopp* (289 m. d'alt.) offre une vue étendue.

De Marmoutier a Wangenbourg (route, 10 k. 5; pas de service public). — Partant de la gare, on traverse la petite ville et, sortant au S., on suit à dr. la route qui monte sur le *Hungerberg* (jolie vue). — 3 k. *Salenthal.*

5 k. *Birkenwald* ou *Birckenwald* (aub. *Kiefer*), village de 421 hab., sur le ruisseau du Sommerau, possède un beau château, propriété privée, avec tourelles rondes à toit conique, dont la construction primitive remonte au XIIe s.; une partie du château a été remaniée au XVIe et au XVIIe s.; portail remarquable. — La route s'engage dans une belle forêt et remonte à l'O.-S.-O. la rive dr. d'un ruisseau, qu'elle croise ensuite.

7 k. 5. Bifurcation. On laisse à dr., à 1 k., Obersteigen (p. 255). — On descend au S., entre des taillis de hêtres, jusqu'à la Mossig, que l'on croise près de la scierie Reinhardt. — 10 k. 5. Wangenbourg (p. 271).

Au delà de Marmoutier, la voie traverse un petit tunnel, puis franchit la vallée de la Mossig sur 3 ponts et un remblai. — A dr., vue du château d'Ochsenstein (p. 262).

14 k. **Romanswiller** (aub.-rest. : *Metzger*; *Bromhorst*, tous deux à la gare; *Stahl*; restaurant *du Cerf-d'Or* ou *Mathis*, sur la route de Wangenbourg, jardin), village de 812 hab., à 233 m. d'alt., sur la Mossig. Source minérale *Vogesia*, bonne eau de table. *Cimetière juif*, du XVe ou du XVIe s.

La station de Romanswiller dessert Wangenbourg (2 h. à pied; route 9 k., service de corresp. 3 fois par j. en été, en 2 h. 30 à la montée. En écrivant ou en téléphonant, l'auto de l'hôtel Weyer va prendre les voyageurs à la gare de Romanswiller : 7 fr. par pers. pour 5 pers. au minimum).

La route de Wangenbourg, qui part de la gare de Romanswiller, s'élève à l'O., au delà du passage à niveau du chemin de fer de

Molsheim. — 20 min. On atteint la lisière de la forêt, où les piétons quittent la route pour prendre, à g. (indic.) un sentier ombragé qui monte parallèlement à la route. — 30 min. *Maison forestière du Fuchsloch*, où le sentier rejoint la route. On remonte, à dr. de la maison forestière, la vallée de la Mossig.

1 h. 15. Auberge-rest. de la *Ruine-Freudeneck*. — 1 h. 30. Scierie, à dr. de laquelle on franchit la rivière, pour suivre ensuite, à g., un sentier qui s'élève (indic. Wangenbourg).

2 h. **Wangenbourg**, village de 235 hab., bâti à 452 m. d'alt., sur une colline de grès, que domine le Schneeberg, au milieu de prairies, et entouré de toutes parts par des forêts où le sapin domine. Par sa situation même, Wangenbourg est devenu une station d'été et un centre d'excursions très fréquenté.

Hôtels : — * *Wangenbourg* ou *Vve Weyer*, T.C.F. (bains, gar., auto et voit., jardin, terrasse, tennis, électr.) ; *Schneeberg* ou *Feirath* (voit.) ; *Fuchsloch* (anc. *Schæffler*), à Engenthal, à 1 k. de Wangenbourg; *Heiler* (p. 255), à 2 k. de Wangenbourg.

Loueurs de voitures : — *Ruffenach*; *Ernest Gihr*.

A quelques minutes, à l'E. du village, s'élèvent, derrière l'église, les ruines du *château de Wangenbourg*, beau donjon carré à créneaux et pan de mur percé de fenêtres. Le château, dont l'origine remonte au XIII[e] ou au XIV[e] s., appartint, de 1580 au commenc. du XIX[e] s., à la famille de Wangen, qui lui donna son nom.

PROMENADES ET EXCURSIONS. — **1° Le Schneeberg** (1 h. 30 à pied; recommandé). — Près du presbytère, au delà de l'église, on suit le sentier qui monte vers une maison isolée, à la lisière de la forêt. Là, laissant à g. un sentier qui conduirait à la maison forestière du Nideck (indic.; V. ci-dessous), on s'élève dans la forêt par un chemin dont la pente devient assez forte. — 1 h. Croisée de sentiers. On prend le chemin de g. (à dr., on irait à Dabo; le sentier du milieu conduirait à la maison forestière du Hengst, ci-après, 3°). — Jolie vue, au N., des châteaux du Haut-Barr et de Géroldseck et du rocher de Dabo. — 1 h. 15. Croisée de chemins. On suit le sentier de dr. — 1 h. 25. Chalet-refuge.

1 h. 30. *Le Schneeberg*, plate-forme hérissée de grands rochers de grès rouge, dénudés, au sommet desquels on accède par un escalier, s'élève à 961 m. d'alt. : table d'orientation; *vue très étendue sur les châteaux d'Ottrott, Sainte-Odile, le Champ-du-Feu, le Climont, le Brézouard, la plaine d'Alsace et la cathédrale de Strasbourg. A quelques pas au S., en contre-bas, *écho* remarquable, qui répète distinctement trois mots de suite, à trois reprises et sur trois tons différents.

2° Cascade du Nideck (3 h. env. à pied). — 1 h. 30 de Wangenbourg au Schneeberg (ci-dessus, 1°). Du sommet du Schneeberg on descend au S. par un sentier qui ramène sous bois (à la lisière, ind. Nideck).

2 h. 30. *Maison forestière du Nideck* (rafraîchiss.). — A dr. de la maison forestière, on suit la route forestière. — Au delà d'un banc (belle vue), on prend à g. un bon chemin de piétons qui descend à travers bois.

2 h. 45. *Burg Nideck*, ruines d'un château, qui semble dater du XII[e] ou du XIII[e] s. et qui a été incendié en 1636. En contre-bas du château proprement dit, à 3 min. env., il reste une *tour* carrée, haute d'env. 20 m. Un escalier en bois permet de monter au haut de la tour, d'où l'on a une fort jolie vue. Au-dessus de la porte d'entrée, médaillon en bronze représentant le poète Adalbert de Chamisso (✝ 1838), auteur d'une pièce de vers qui a rendu célèbre le Nideck et ses ruines.

Continuant à descendre le sentier, qui décrit de nombreux lacets, on arrive près d'un petit étang, au delà duquel le chemin s'élève, passant près d'un rocher et d'un banc (jolie vue), puis on redescend.

3 h. *Cascade du Nideck*, s'élançant d'une muraille de roches porphyriques, haute de 25 à 30 m. — De la cascade, on pourrait descendre, en 2 h. env., à la gare d'Urmatt (p. 331), par (20 min.) la *scierie du Nideck*, Oberhaslach et Niederhaslach (p. 331).

3° Le Hengst et l'Urstein; retour par le Schneeberg (4 h. 15 à pied aller et retour; belle excursion). — On sort de Wangenbourg à l'O.-N.-O. et, traversant de grandes prairies, on passe entre les maisons disséminées du hameau d'*Engenthal* (p. 255). — 20 min. Au bord de la Mossig, on prend le chemin remontant le vallon d'Engenthal (689 m. d'alt.), d'où l'on pourrait monter en 20 min. (indic.) au Rosskopf (p. 256). — 35 min. Scierie de la Schleife (p. 256). On laisse à dr. le sentier de Dabo et l'on monte à g. en dépassant plusieurs scieries. — 1 h. 20. Confluent des deux branches supérieures de la Mossig. On remonte à dr. (au S.-S.-O.) la branche principale sur la rive dr. jusqu'à la *source de la Mossig*, puis on suit le versant E. du Hengst (indic.), — 2 h. *Maison forestière du Hengst* (aub.), à 889 m. d'alt. — Le chemin continue à s'élever par une pente assez forte.

2 h. 17. L'*Urstein* ou *Murstein* (947 m. d'alt.), rocher d'où l'on découvre une *vue étendue : au S., les châteaux d'Ottrott, l'Elsberg, le Champ-du-Feu; au N., le rocher de Dabo. — On continue à suivre la crête à l'E. — A dr., vue sur la vallée d'Haslach, bordée par les escarpements du Grossmann et les pentes boisées du Prancey et de la Porte-de-Pierre.

3 h. Le *Schneeberg* (ci-dessus, 1°). Laissant à g. le vallon de Schneematt, on prend un chemin qui traverse la croupe des pâturages et descend au N. vers le vallon de Schneethal, où il tourne à l'E., puis au N.-E., en suivant d'abord le ruisseau. Arrivé près des premières maisons du hameau de *Schneethal*, le chemin se bifurque; on prend à g. — 4 h 15 Wangenbourg.

De Wangenbourg a Dabo, p. 255, en sens inverse.

Au delà de Romanswiller, la ligne de Molsheim passe près de l'importante fabrique de ciment de (16 k.) *la Papeterie*, à 210 m. d'alt.; belle propriété avec grand parc.

Un chemin carrossable qui remonte au S.-O. le vallon du Sathbach, relie la gare de la Papeterie à (1 k.) *Kosswiller*, 438 hab., et, de là, à (2 k.) la *ferme de la Tirelire* ou *du Hagelsacker*, dans une admirable situation, au centre de belles prairies.

Une route ombragée, qui traverse la pittoresque région de la *Schwitz* (rafraîchiss.), conduit de la Papeterie à (1 k. 5) Wasselonne (p. 273).

De la Papeterie au Nideck par le Geisweg (3 h. à pied, O.; marques rectangles rouges barrés de blanc). — Sortant de la gare de la Papeterie, on descend à dr. pour franchir le passage à niveau. Immédiatement au delà, à g., sentier (indic. Nideck) que l'on suit et qui s'élève assez rapidement, surtout dans sa partie supérieure. — 45 min. *Maison forestière du Geisweg* ou *Geissweg* (rafraîchiss.), à 414 m. d'alt. Au delà, bifurcation; on tourne à dr., puis, peu après, on s'engage à g. dans un chemin forestier. — 1 h. 45. On passe au pied du *Kühbergfelsen*, l'antique *Mons Cuobergus*, rocher qui atteint 619 m. d'alt., et du haut duquel on a une très jolie vue sur Dabo et le rocher qui porte la chapelle Saint-Léon. — Continuant à suivre le sentier, on arrive (2 h. 30) à la *place des Pandours* (tables et bancs rustiques), au croisement de plusieurs chemins, à 677 m. d'alt. — 2 h. 40. On joint la route du Nideck, que l'on suit à dr. — 3 h. *Maison forestière du Nideck* (p. 271), d'où l'on se rend en 15 min. aux ruines du château et, en 35 min. env., à la cascade du même nom (ci-dessus, 2°).

19 k. **Wasselonne**, petite ville industrielle de 3.531 hab., à 200 m. d'alt., bâtie en amphithéâtre sur un prolongement, très abaissé, du Kronthal, vers la rive g. de la Mossig, qui descend du Schneeberg (p. 271).

Hôtels : — *de la Gare* ou *Halfterneger*, *de la Pomme-d'Or* ou *Gruber*; *de l'Etoile*.

Voitures à louer : — *Munch*; *Boehler*; *Gœtz*.

Service de correspondance : — pour *Willgottheim*; pour *Wangenbourg* par Romanswiller (p. 270).

Syndicat d'initiative : — bureau au secrétariat de la mairie.

Wasselonne, dont le nom est mentionné pour la première fois dans un acte public en 754, formait anciennement une seigneurie, qui, après avoir fait partie du domaine épiscopal de Strasbourg, fut donnée en fief, en 1224, à l'empereur Frédéric II, en qualité de duc d'Alsace, et passa ensuite entre les mains de plusieurs autres empereurs d'Allemagne. En 1496, la seigneurie impériale fut rachetée par la ville de Strasbourg, et enfin, au XVII[e] s., Wasselonne revint à la France avec le reste de l'Alsace.

A la sortie de Wasselonne, à dr. sur la route de Saverne (N.-O.), on trouve des restes du *château fort*, qui servait de défense à la ville, en même temps que l'enceinte fortifiée, dont il subsiste une tour carrée, qui formait l'entrée du château, une tour ronde et des vestiges des anciens fossés. Le château primitif était flanqué de 27 tours ou tourelles. En 1444, lorsque les Armagnacs dévastèrent l'Alsace, ils trouvèrent un appui auprès du châtelain de Wasselonne; quatre ans plus tard, lors du soulèvement des bourgeois et artisans de Strasbourg, ceux-ci prirent et rasèrent le château. Reconstruit peu de temps après, il fut réduit en cendres en 1674 par le Grand Electeur de Brandebourg.

L'*église* paroissiale date de 1757; la halle aux blés et l'hôtel de ville sont modernes (XIX[e] s.). Wasselonne possède de nombreux et importants établissements industriels : filature, tissages, tanneries, tuileries, scieries, four à chaux. Dans les environs, carrières de moellons et de pierres de taille exploitées; c'est de la carrière de la *Frauenhaus Grube*, ou *carrière de l'Œuvre de Notre-Dame*, qu'a été tirée la pierre destinée à la construction de la **cathédrale de Strasbourg.**

De Wasselonne au Gœftberg (1 h. à 1 h. 15 à pied N.-E.; marques rouges). — Sortant de Wasselonne au S.-E., on suit à dr. la route de Marlenheim. — 15 min. Scierie, où l'on quitte la route pour prendre à g. le sentier qui monte et se bifurque avant d'atteindre les vignes. Laissant en face de soi le chemin, moins intéressant, qui monterait directement au Gœftberg, on suit à g. un sentier étroit. — 30 min. A travers un éboulis, de roches et de pierres, on arrive au rocher dit *Fels* ou *Lauenkopf*, à 300 m. d'alt. ; jolie vue sur les hauteurs de l'O. et sur le Kochersberg. De ce point, on pourrait descendre, en 1 h. env., à Marlenheim par la forêt qui s'étend autour de la hauteur du *Marlenheimer Berg*. On laisse à dr. le chemin de Marlenheim, pour suivre le sentier, plus étroit, du Gœftberg (indic.), en se guidant sur la perche plantée sur ce dernier et qui est visible de loin — 55 min. Bifurc. On tourne à dr. par le sentier qui longe des haies.

1 h. 15. Sommet du *Gœftberg*, à 397 m., point culminant du *Kochersberg* (p. 251). Vaste *panorama. A quelques min. au N., *chapelle de Saint-Wendelin*. Du Gœftberg, un sentier, au S., permettrait de descendre, en 1 h., sur Marlenheim, d'où l'on revient à Wasselonne par le ch. de fer.

Entre Wasselonne et Wangen, le chemin de fer traverse l'étroit vallon du *Kronthal*, qui, vers son milieu, se resserre en une gorge, pittoresque et sauvage par endroits, entre deux hautes collines de grès rouge. Ce défilé, long de 2 k. 5 env., offre un charmant but de promenade. — La voie franchit la Mossig.

21 k. *Wangen* (hôt. : *du Kronthal*, à la gare; *du Cerf-d'Or* ou *Zimmer*), village de 685 hab., bâti à 1 k. de la gare, au pied du *Wangenberg* (391 m. d'alt.), colline dépendant des hauteurs qui enserrent le Kronthal. L'église, de 1830, sert en même temps au culte catholique et au culte protestant. A Wangen, on célèbre tous les ans, le 1er dimanche de juillet, le *Brunnenfest*, ou *Fête de la fontaine*, pour commémorer l'abolition par la Révolution d'une redevance annuelle de 300 hectolitres de vin; ce jour-là, la fontaine, sur la place de l'église, débite du vin.

23 k. **Marlenheim** (hôt. : *du Cerf* ou *Karcher*; *Mosbach*), village de 1,458 hab., situé au pied de coteaux de vignobles réputés produisant un excellent vin rouge; maison d'éducation Sainte-Richarde (internat fréquenté), tenue par les sœurs.

De Marlenheim a Strasbourg et a Westhofen, p. 296.

Pont sur la Mossig. — 24 k. *Kirchheim*; vestiges d'un château fort des rois mérovingiens; des fouilles ont mis a nu un mur du château, des caves, reliées par de longs couloirs souterrains. — On croise la Mossig. A dr. de la voie, vue du château d'Odratzheim (p. 296).

26 k. *Scharrachbergheim* (aub.-rest. *Musculus*), village de 585 hab., dominé par la colline du *Scharrachberg* (316 m. d'alt.; belle vue sur les avant monts des Vosges; ancien camp celtique) et possédant un petit château. — 29 k. *Soultz-les-Bains* (allem. *Sulzbad*; hôt. *de la Charrue* ou *Lux*), 1,750 hab., à 171 m. d'alt., sur la rive dr. de la Mossig; petit *établissement de bains*.

30 k. *Avolsheim* (aub.-rest. : *de l'Arbre-Vert*; *de la Vignette*; *de la Station*), village de 592 hab., à 172 m., sur la rive dr. de la Bruche, non loin de son confluent avec la Mossig et du canal de la Bruche construit par Vauban; *église* paroissiale, affectant la forme d'une croix grecque, une des plus anciennes églises romanes de l'Alsace (**x**e ou **xi**e s.), remaniée à diverses époques; la grande nef est du xviiie s. Le *Finkenberg*, colline qui s'élève à l'O. d'Avolsheim, produit des vins estimés.

A 1 k. S.-E. *Dompeter* a une petite basilique à colonnes du xie s., fort intéressante (on remarquera le portail); près de l'église, grand tilleul séculaire, à quelques pas, *fontaine de Ste Pétronille*, dont les eaux étaient réputées miraculeuses.

A 1 k. 5 N.-E., *Wolxheim* (aub.-rest. : *du Soleil*; *des Trois-Fleurs*; *de la Vignette*), 785 hab., dominé au N. par une colline de calcaire oolithique, dont les vignes produisent un des vins blancs les plus renommés du Bas-Rhin: chapelle dédiée à la Vierge et but de pèlerinage; source minérale saline en exploitation.

La voie franchit la Bruche, puis croise le ch. de fer de Strasbourg à Saales. — 32 k. *Molsheim* (p. 327).

51. — STRASBOURG ET SES ENVIRONS

STRASBOURG, ancienne capitale de l'Alsace, ch.-l. du département du Bas-Rhin, quartier général du 6e corps d'armée (précédemment à Châlons-sur-Marne), siège d'un évêché, d'une université qui eut déjà une juste réputation avant 1870 et est appelée maintenant à un brillant avenir, est une belle ville de 166.767 hab., y compris les faubourgs de Kœnigshoffen, de Cronenbourg, de Neudorf et de la Robertsau.

Située à 143 m. d'alt., dans la large plaine d'Alsace, à 1 h. env. de la rive g. du Rhin (4 k. depuis la place Kléber), la ville est traversée, du S.-O. au N.-E., par l'Ill (en dialecte alsacien *El*), la belle et importante rivière qui aurait donné son nom à l'Alsace (Elsass = pays de l'El). Dès qu'elle a franchi la grande écluse établie à l'entrée S.-O. de la ville proprement dite, l'Ill se divise en deux larges bras, qui s'étendent en arcs de cercle symétriques, de l'église Saint-Pierre-le-Vieux à l'église Saint-Étienne, enveloppant ainsi la grande île où Strasbourg fut longtemps contenu tout entier, la partie véritablement pittoresque et attachante de la *vieille ville*, où l'on retrouve, presque intact, le Strasbourg d'avant 1870, avec sa physionomie si originale et le cachet si particulier que lui donnent ses vieilles rues étroites et tortueuses, ses maisons anciennes en bois, ses pignons dentelés, groupés autour de la merveilleuse cathédrale. En amont, à l'E. de la porte de Schirmeck, l'Ill reçoit le canal du Rhône au Rhin et, au S. de la porte, la Bruche et son canal. En aval, elle reçoit le canal de la Marne au Rhin, près du débouché du canal de l'Ill au Rhin, qu'un canal de ceinture, qui contourne la ville à l'E., relie au canal du Rhône au Rhin.

Les Allemands ont abattu les fortifications où Strasbourg était enfermé depuis Vauban, sauf la partie S. et la citadelle, et ont tracé une nouvelle enceinte, qui double et plus le périmètre de la ville, surtout au N.-E., où elle englobe maintenant les belles promenades de l'Orangerie. Le front N. a fait place à un somptueux quartier moderne, la *nouvelle ville*, aux avenues larges, bien tracées, bordées d'hôtels particuliers, de palais et d'édifices publics aux proportions monumentales portant la marque du goût spécial allemand, contrastant vivement avec le vieux Strasbourg.

Gare (*buffet*) : — à 12 min. à pied de la place Kléber; trams électriques, voitures de place, auto-taximètres, garçons des hôtels.

Omnibus : — seuls quelques hôtels du centre ont une voiture à l'arrivée des trains des grandes lignes.

Commissionnaires : — autorisés par l'administration; tarif officiel. — COMMISSIONNAIRES EXPRESS (*Rotradler*) : — cyclistes à livrée rouge se chargeant du transport des bagages dans la ville ou de la ville à la gare (agence r. de la Fonderie, téléph. 32-80).

Hôtels : — DE TOUT 1er ORDRE : *Ville de Paris* (Pl. *a* C2), r. de la Mésange, près de la pl. Broglie, T.C.F. (trams 2 ou 3; auto; appart. avec bains et salons, asc., gar.); *Palace-Hôtel* ou *de la Maison-Rouge* (Pl. *b* C2), pl. Kléber, T.C.F. (trams 1 ou 4; auto; appart. avec bains, gar., terrasse).

De 1er ordre (tous avec bains, chauff. et asc.) : — *Christoph* (Pl. *c* A2), pl. de la Gare; *National* (Pl. *d* A2), pl. de la Gare, T.C.F.; *Terminus* (Pl. *e* A2), pl. de la Gare; *Pfeiffer*, pl. de la Gare; *de France* (Pl. *f* C2), pl. Saint-Pierre-le-Jeune, près de la place Broglie (trams 2 et 3; auto); *de l'Europe* et *de la Vignette* (Pl. *g* B3), r. du Fossé-des-Tanneurs et Grand'Rue (tram 4); *Union* (Pl. *h* C2), quai Kellermann, 8 (omn.); *Hannong*, r. du 22 Novembre, près de la pl. Kléber.

Autres hotels (généralement avec chauff. et bains) : — *de la Couronne*, faub. de Saverne, 26, T.C.F. (omnibus); *de la Poste*, r. Kuss, 5 (chauff., bains, asc.); *Continental*, r. du Vieux-Marché-aux-Vins, 4; *Royal*, r. Kuss; *Bristol* ou *Diebold*, pl. de la Gare; *du Rhin*, pl. de la Gare; *Central*, pl. de la Gare; *Monopol*, r. Kuhn, 16; *Victoria*, r. Kuss; *de Bruxelles*, r. Kuhn, 13; *de Savoie* (anc. *Marquardt*), r. de Zurich, 7, près de l'Université (chauff., bains); *des Vosges*, pl. de la Gare; etc.

Pension de famille : — *Villa Yrène* (Paul Nidiau), r. Wimpheling, 28 (dep. 13 fr. par j.).

Restaurants, outre ceux des hôtels : — *Valentin* (Pl. *i* B2), r. du Vieux-Marché-aux-Vins, 50 et 52 (de tout 1er ordre : prix élevés); *Sorg* (Pl. *j* D3), r. du Faisan, 4 (de tout 1er ordre; prix élevés); *de la Cigogne* (Pl *k* D1), r. Général-Castelnau, angle du quai Jacob-Sturm (prix élevés); *du Crocodile*, r. de l'Outre, 10, près de la place Kléber; *de la Paix*, r. de la Haute-Montée (1er étage); *Goetz*, r. du Faub.-National, 36; *Edel*, r. Kuss, 1; des *Magasins modernes*, r. du 22-Novembre, angle de la pl. Kléber (de 11 h. à 14 h.); *du Broglie*, pl. Broglie; *du Coq-d'Or*, r. du 22-Novembre; etc. — Jardins et restaurants d'été : — *Grand restaurant de l'Orangerie* et *maison rustique*, dans le jardin de l'Orangerie (tram 3); *Bæckehiesel*, en face de l'Orangerie (tram 3); *Au Pêcheur du Rhin* ou *Zum Rheinfischer*, av. du Rhin, 5, sur le Petit-Rhin (tram n° 1; matelotes et fritures); *A la Loutre* ou *Zum Fischotter*, dans le quartier de la Montagne Verte ou Grüner Berg, sur la route de Schirmeck, 169, au bord de la Bruche (trams nos 8 et 9; matelotes et fritures); *Tivoli*, à la porte de Schiltigheim (trams nos 8 et 9); *Fuchs am Buckel* (p. 295).

Principaux cafés (avec concert instrumental) : — *de la République*, pl. Kléber; *Odéon*, pl. Kléber (1er étage); *de la Paix*, r. de la Haute-Montée, près de la pl. Kléber; *Hannong*, r. du 22-Novembre; *de l'Univers et du Broglie*, pl. Broglie; *de l'hôtel Continental*, r. du Vieux-Marché-aux-Vins.

Brasseries : — *Gruber*, pl. de la Gare; *Piton* et *Taverne alsacienne*, r. du Vieux-Marché-aux-Grains, près de la place Broglie (choucroute, sauf en été); *du Coq-d'Or*, r. du 22-Novembre; *du Grand-Kléber*, r. des Grandes-Arcades, 47 (dans le sous-sol, curieuse construction, reste des fortifications romaines du Ier s. av. J.-C.); *du Crocodile*, r. de l'Outre, 10, près de la pl. Kléber; *de Saverne*, r. du Faub.-de-Saverne, 4; *Bæckehiesel*, en face de l'Orangerie; *de la Marne*, pl. des Etudiants; *des Bains du Rhin*, au pont de Kehl, etc.

Patisseries et tea-rooms : — *Olivier*, r. des Grandes-Arcades, 25, en face de la pl. Kléber; *Braunwald*, r. de la Mésange, 28; *Tom-Tit*, r. de la Mésange; *Goetz* anc. *Marzolff*, r. du Vieux-Marché-aux-Vins, 23; *Ch. Lux*, r. du Vieux-Marché-aux-Vins, 45; *Palée*, r. Tiergarten, 15, près de la gare; etc.

Bains : — *Piscine municipale*, bd de la Victoire, près de l'Université (de 1er ordre; bains de tout genre; trams 3 et 10); *des Roses* (Rosenbad), r. des Ecrivains, 2; *bains de rivière*, dans l'Ill : chez *Mathis*, quai de Finkwiller; chez *Schmitt*, r. du Bain du Finkwiller; dans le Rhin, au pont de Kehl (tram 1).

Poste : — *bureau central*, av. de la Marseillaise, angle de la pl. de la République (trams 2 et 3); *bureaux auxiliaires* : dans les dépendances de la gare, à g. en sortant; pl. de la Cathédrale; quai de Paris, 4; r. du Finkwiller, 26.

Banques : — *de France*, pl. Broglie, 3 et 4; *d'Alsace et de Lorraine*, r. du 22-Novembre, 1 et 3; *de Mulhouse*, r. Brûlée, 2; *Société générale alsa-*

cienne de banque, r. du Dôme, 8, près de la place Broglie. *Banque du Rhin*, r. du Dôme, 21; *Crédit lyonnais*, r. du 22-Novembre, 6; *Banque nationale de Crédit*, r. du Dôme, 2; *Banque populaire alsacienne*, r. du 22-Novembre, 1; etc.

Tramways électriques (30 c. dans la ville avec droit à la correspondance; 40 c. après 21 h.; 50 c. de la gare au pont de Kehl; réduction par carnets de 16 billets) : — 11 lignes, désignées par des numéros et dont les principales se croisent à la *place Kléber* ou passent au voisinage de la place.

Lignes utiles aux touristes : — **1**, *de la gare* à *Kehl* (toutes les 10 min.), par la place Kléber et la place Gutenberg (cathédrale à quelques pas); **2**, *de la gare à la porte de Kehl* (toutes les 10 min.), par la place Kléber (arrêt de la rue des Grandes-Arcades), la place Broglie, la place de la République et la grande poste; **3**, *de la gare à l'Orangerie et à la Robertsau* (toutes les 5 min.), même trajet que la ligne 2 jusqu'à la grande poste, puis par le pont de l'Université; **4**, *de la gare à Neudorf* et au *Neuhof* (toutes les 10 min.), par la place Kléber; **10**, ligne de ceinture, partant de la gare dans les deux directions et traversant une partie du Vieux-Strasbourg.

Voitures de place : — Tarif : *à la course* : dans l'enceinte de la ville, 1 ou 2 pers. 3 fr. 20, 3 ou 4 pers. 3 fr. 50 (la nuit 4 fr. 25 et 5 fr.); de la ville au pont du Rhin, 5 fr. 60 et 6 fr. 80; *à l'heure* : une demi-heure, 4 fr. et 4 fr. 60 (la nuit, 5 fr. 20 et 5 fr. 80); 1 h. 5 fr. et 6 fr. (la nuit 7 fr. et 8 fr.); par quart d'h. en plus, 1 fr. et 1 fr. 20 (la nuit, 1 fr. 40 et 1 fr. 60); — stations : à la gare, pl. Gutenberg, pl. Broglie, pl. Kléber.

Taxi-autos : — Tarif : les premiers 240 m. 1 fr.; par 160 m. en plus 20 c. Dans un rayon dépassant 7 k., prise en charge 1 fr., par 50 m. en plus 10 c., par kilom. 2 fr. — stations : à la gare, pl. Broglie, pl. de la République (près du pont), pl. de l'Université.

Auto-cars de la Route d'Alsace : — Un service spécial de voitures portant l'inscription *Chemin de fer d'Alsace et de Lorraine, Route d'Alsace*, permet de visiter par tronçons, en 3 jours, les principaux sites du versant oriental des Vosges (Strasbourg-Sélestat, Sélestat-Colmar, Colmar-Mulhouse); retenir ses places à l'avance au bureau spécial, pl. de la Gare, dans une dépendance de la gare.

Théâtres et distractions : — *théâtre municipal* (fermé en été), pl. Broglie; *théâtre de l'Union* (toute l'année), quai Kellermann; *théâtre de l'Eden*, pl. de la Gare. — *Retraite militaire*, les mercredis et samedis, vers 21 h.

Industrie d'art et spécialités : — Exposition permanente et vente d'ŒUVRES D'ART (art alsacien; marqueteries de Spindler), r. Brûlée, 6. — PATÉS DE FOIES GRAS chez : *Henry Louis*, faub. de Pierres, 35; *Doyen*, r. du Dôme, 13; *Hummel*, Grande-Rue, 103; *Feyel*, anc. *Schneegans*, r. du Dôme, 27; *Schott*, anc. *Albert Henry*, r. Kuss, 12; *Michel*, r. Mercière; *Gerst*, r. de l'Eglise, 1; *Sorg*, r. du Faisan, 4; *Artzner*, r. des Serruriers, 18; *Schmitt et Cie*, r. de la Mésange, 7.

Syndicat d'initiative : — bureau municipal de renseignements, pl. de la Gare, en face de la sortie.

Histoire. — Au Ier s. de l'ère chrétienne, Strasbourg, simple bourg de pêcheurs, faisait partie du district des *Triboques*. Quinze ans avant l'ère chrétienne, Drusus établit un poste fortifié à l'intérieur de la boucle formée par les deux bras actuels de l'Ill, à l'ouest de leur point de jonction. L'angle de la Préfecture, près du théâtre, coïncide avec l'angle N. E. du vaste quadrilatère que formait le poste romain; les côtés du camp étaient, à l'E., le quai Lezay-Marnésia actuel; de l'E. à l'O. la rue des Veaux, entre l'Eglise Saint-Etienne et la place du Château; du S. au N., la rue Vieille de l'Hôpital, le Fossé des Tailleurs, le Marché-Neuf; le quatrième côté est figuré par une ligne qui irait de la place du Temple-Neuf au théâtre. Sous la domination romaine, qui dura près de 5 siècles, le bourg prit le nom d'*Argentoratum*. En 455, les Huns détruisirent *Argentorat*, et le bourg, reconstruit plus tard, près de la grande route de commu-

nication (*strasse*, en allemand) entre la Gaule et la Germanie, fut dénommé *Strateburgum*. En 842, Louis le Germanique et Charles le Chauve prêtèrent, aux portes de la ville, le fameux *Serment de Strasbourg*, le premier document, en langue romane de notre histoire, acte par lequel les deux fils de Louis le Débonnaire se jurèrent solennellement fidélité dans leur alliance contre leur frère aîné Lothaire. Le traité de Verdun (843) attribua l'Alsace et Strasbourg à Lothaire; mais, en 855, celui-ci partagea ses États entre ses fils, et à l'aîné, Lothaire II, échut l'Alsace. A la mort de Lothaire II, le pays revint à Louis le Germanique et il fit partie, nominalement plus que de fait, du Saint-Empire jusqu'au traité de Westphalie (1648). Strasbourg eut à subir successivement la tyrannie des seigneurs, puis celle des évêques. En 1261, bourgeois et artisans s'insurgèrent contre l'autorité de l'évêque Walter de Geroldseck et les seigneurs d'Alsace dont il avait l'appui, et ils instituèrent un gouvernement démocratique. La constitution nouvelle fut confirmée en 1334 par le *Schwœrbrief*, charte que tous les Strasbourgeois adultes devaient jurer chaque année de respecter et de maintenir intégralement. Bien que Strasbourg vécût dès lors d'une existence indépendante, ses habitants durent maintes fois encore se faire les justiciers des hobereaux des environs, dont ils détruisirent finalement les forteresses. Les évêques purent conserver le domaine utile de la ville et ils gardèrent jusqu'à la Révolution le titre de prince évêque de Strasbourg. Au xve s., Strasbourg, devenu l'*urbs omnium pulcherrima*, la cité merveilleuse (die wunderschöne Stadt) que la chanson a popularisée en Alsace, est constitué en République, bien que dépendant toujours nominalement de l'Empire.

La paix de Nimègue, en 1679, après la brillante victoire de Turenne sur les Impériaux, à Turckheim, avait confirmé le rattachement de l'Alsace à la France, et, en 1681, Louis XIV, interprétant à son profit certaines clauses du traité, voulut achever la conquête de la plaine alsacienne par la possession de Strasbourg. Si l'administration républicaine d'alors et une partie de la population de la ville répugnaient d'abord quelque peu à l'idée de cette absorption, pleine d'inconnu, les catholiques étaient en majorité favorables à une réunion avec la France monarchique et ils favorisèrent les desseins du roi. Le 30 septembre, les troupes de Louvois occupèrent Strasbourg sans qu'il fût besoin de tirer un coup de canon, et, comme l'avoue franchement l'allemand Grieben, sans la moindre opposition des habitants (*die Stadt liess es ohne Widerstand geschehen*).

De nouveau, comme du temps des Romains, comme du temps de Clovis, la Gaule était fermée aux Germains : *Clausa Germanis Gallia*. Louvois et Montclar d'un côté, les magistrats de Strasbourg de l'autre, signèrent à Illkirch l'acte de cession. Le 24 octobre, le roi fit son entrée solennelle dans la ville et fut reçu en grande pompe à la porte du « dôme » par l'évêque François Egon de Furstenberg. Depuis cette époque, Strasbourg s'était fortement rattaché à la grande nationalité française avec un patriotisme dont il donna en toute occasion des preuves énergiques, à l'heure des désastres comme à l'époque des victoires.

Strasbourg en 1870. — Après la bataille de Frœschwiller, Strasbourg restait sans secours et isolé. Bientôt un parlementaire allemand se présentait devant ses murs et sommait la ville de se rendre. Le colonel Ducasse, commandant de la place, répondait : « Strasbourg ne se rend pas, venez essayer de le prendre ». Le général Uhrich, qui prit alors le commandement, avait sous ses ordres environ 18,000 hommes. Avec une énergie héroïque, et sans faiblir, les habitants de la grande cité alsacienne allaient supporter les horreurs d'un siège de près de deux mois. Le général allemand von Werder, qui disposait de 60.000 hommes, avec 90 pièces de campagne, 200 canons de siège, 100 mortiers, avait effectué complètement l'investissement de la place dès le 12 août. Le 23, commença un bombardement effroyable, qui, pendant plus d'un mois, fit tomber sur l'héroïque cité 193,722 projectiles. Le Temple-Neuf, avec la bibliothèque de la ville, le

musée, le palais de justice, le gymnase protestant, la nef de la cathédrale où un incendie se déclara dans la nuit du 25, l'arsenal, l'église Saint-Guillaume, l'hôtel de la préfecture, l'état-major de la place, le théâtre, la direction de l'artillerie, tous les édifices publics furent successivement détruits ou fort endommagés. Le 25 août, l'évêque de Strasbourg se rendait en parlementaire au camp allemand, afin d'obtenir que la ville fût respectée ou qu'au moins les femmes et les enfants en pussent sortir. Cette demande fut repoussée. Le 11 septembre eut lieu l'intervention touchante d'une députation suisse, privée mais appuyée par le président de la Confédération, à laquelle le général von Werder accorda de négocier la sortie d'un certain nombre d'habitants inoffensifs; 2,000 personnes purent ainsi profiter des sauf-conduits obtenus par les envoyés de la Suisse, qui, en se retirant, apprenaient aux Strasbourgeois nos désastres et la chute de l'Empire. Le maire, M. Humann, se retirait devant M. Kuss, professeur à la faculté de médecine, et le préfet, M. Pron, s'effaçait devant le représentant du gouvernement de la Défense nationale, Edmond Valentin, qui, déguisé en paysan, parvint à pénétrer dans Strasbourg après avoir traversé à la nage les fossés et escaladé les fortifications.

L'ennemi, patiemment, méthodiquement, s'était rendu maître des plus importantes positions avancées. Le général Uhrich, impuissant, dut finalement plier devant la fatalité et, le 27 sept., il envoyait un négociateur au camp allemand. Strasbourg succombait après 50 jours de résistance. Le 28, la capitulation était signée, la ville ouvrait ses portes. La garnison avait perdu 600 hommes, comptait 2,000 blessés ou malades; le bombardement avait fait 1,500 victimes dans la population civile. Aux termes du traité de Francfort, qui mit fin à la guerre, Strasbourg tomba aux mains de l'Allemagne, **avec la presque totalité de l'Alsace.**

En attribuant à la ville de Strasbourg, en août 1919, la croix de la Légion d'honneur, le gouvernement de la République a voulu honorer le patriotisme et le courage malheureux des Strasbourgeois, en même temps que l'inébranlable fidélité de l'Alsace à la France.

Retour a la France. — En novembre 1918, l'Allemagne vaincue fut tenue d'évacuer tout le territoire de l'Alsace, de la Lorraine et de la rive gauche du Rhin. Le 22 novembre, les troupes victorieuses de la 4e armée, commandées par le général Gouraud, pénétrèrent dans Strasbourg par la porte de Schirmeck, au milieu d'un grand enthousiasme. Une organisation administrative provisoire attribua à l'Alsace et à la Lorraine trois hauts-commissariats ayant pour sièges Strasbourg, Colmar et Metz, et le commissaire général établit sa résidence à Strasbourg, dans l'ancien hôtel de la Préfecture, qui avait été, de 1871 à 1918, le Statthalter-Palast ou palais du gouverneur allemand d'Alsace-Lorraine.

Biographie. — Strasbourg a vu naître : les généraux *Kléber* (1753-1800) et *Kellermann* († 1820); le célèbre pasteur et philanthrope *Oberlin* (1740-1826); le poète et homme politique *Andrieux* († 1833), secrétaire perpétuel de l'Académie française et auteur du Meunier Sans-Souci; le dessinateur *Gustave Doré* († 1883); le chimiste *Adolphe Wurtz* (1817-1884), l'apôtre de la théorie atomique; etc. C'est à Strasbourg que *Gutenberg* découvrit l'imprimerie, entre 1434 et 1444, et que *Rouget de Lisle* composa et chanta, le 25 avril 1792, la *Marseillaise*, destinée à l'armée du Rhin.

Emploi du temps. — Les visiteurs qui ne disposent que d'une journée pourront, dans la matinée, se rendre de la gare à la *place Kléber* (p. 281) par le tram, suivre, de là, la rue des Grandes-Arcades jusqu'à la *place Gutenberg* (p. 282), puis la courte rue Mercière qui conduit au portail principal de la *cathédrale* (p. 282), revenir à la place Gutenberg pour aller, par le tram, jusqu'au Rhin, au *pont de Kehl* (p. 295) et retourner à la cathédrale pour voir l'horloge, que l'on ne visite que de 11 h. 30 à midi.

Dans l'après-midi, parcourir le Vieux-Strasbourg des quartiers pittoresques du Finkwiller et de la Petite-France, en prenant pour point de départ le

quai de Turckheim, près de l'église Saint-Pierre-le-Vieux. Au pont Saint-Thomas, visiter l'*église Saint-Thomas* (mausolée du maréchal de Saxe, p. 289), revenir par le même pont au quai Saint-Nicolas, dépasser le pont du Corbeau pour voir la belle façade du *château de Rohan* (musée, p. 28…). Par la rue des Grandes-Arcades et la rue de la Mésange, aller à la place Broglie et, au delà du théâtre, traverser le canal pour voir la place de la République et les édifices avoisinants du *Nouveau-Strasbourg*. Enfin, par le tram, se rendre de là à l'*Orangerie* (p. 294).

VIEILLE VILLE. — La *gare centrale* (Pl. B3), bâtie de 1878 à 1883, est une grande construction toute en longueur, œuvre de l'architecte berlinois Jakobsthal.

En sortant de la gare, on laisse à g., vers l'extrémité de la place et faisant suite au bâtiment de la gare, le bureau auxiliaire des *postes et télégraphes*, on traverse la place de la Gare, vaste hémicycle, bordé d'hôtels et décoré de massifs de verdure et de fontaines, et l'on suit, en face, la rue Kuss, qui aboutit au quai Saint-Jean (Johannes Staden), sur le petit bras de l'Ill (Stadtgraben). On franchit le pont et l'on se trouve devant l'**église Saint-Pierre-le-Vieux** (*Alt Sankt-Peterskirche*, Pl. B3)), dont une partie est affectée au culte catholique, l'autre au culte protestant. De l'église primitive, la plus ancienne de Strasbourg (du ve s. peut-être), il ne subsiste rien. La nef a été reconstruite en 1428, le chœur a été achevé en 1458 et le clocher exhaussé avec galerie en 1592. Un *nouveau portail*, construit de 1919 à 1921, donne accès à l'église catholique, du côté de la place, à l'angle de la rue du 22-Novembre; l'entrée du temple protestant, marquée par une grille, est plus à dr.

L'église Saint-Pierre-le-Vieux fut la première de Strasbourg à accepter les doctrines de la Réforme. Un disciple de Luther, Thiébaut Schwartz, homme exalté et farouche, fit détruire les œuvres d'art qu'elle renfermait. L'église resta aux catholiques de 1549 à 1559, puis retourna aux protestants jusqu'en 1681, époque à laquelle elle fut rendue, en partie du moins, aux catholiques; le chœur fut séparé de la nef par un mur et cédé à l'ancien culte.

A l'intérieur (fermé de midi à 13 h.; le sacristain habite 8 pl. Saint-Pierre-le-Vieux) : — au bas de la nef, 4 curieux tableaux, se rapportant à la vie glorieuse du Christ ressuscité; — au croisillon g., ***bas-reliefs** en bois de tilleul, de la vie de St Denis et de St Pierre, sculptés vers 1500 par *Veit Wagner*; — autour du chœur, 10 ***panneaux** peints sur bois : scènes de la Passion, de l'école de Martin Schöngauer.

N. B. — Au lieu de suivre le chemin que nous décrivons ci-dessous et qui est le plus agréable en même temps que le plus intéressant pour le visiteur qui ne connaît pas Strasbourg, on peut, de Saint-Pierre-le-Vieux, se rendre au centre de la ville par :

a) La *rue du 22-Novembre*, qui part de la façade N. de l'église, et mène en quelques minutes à la place Kléber.

b) La *Grande-Rue*, rue ancienne, qui a beaucoup perdu de son importance et va directement à la place Gutenberg et à la cathédrale.

c) Le *quai de Turckheim*, les *Ponts couverts*, la *Petite-France* et la *place Saint-Thomas* ou le *pont du Corbeau* (p. 289). Ce dernier chemin, de beaucoup le plus long, mais extrêmement pittoresque, ne doit être suivi que comme but de promenade dans le Vieux-Strasbourg.

A g. de la place Saint-Pierre-le-Vieux, se détache la *rue du Vieux-Marché-aux-Vins* (*Alter Weinmarkt*), voie large et très animée, que



L. Hermann del.



5-25 Imp. Dufrénoy, Paris.

suivent les trams. Les deux tronçons qui lui font suite, la rue de la Haute-Montée (Am hohen Steg) et la rue de la Mésange (Meisengasse), forment avec elle une des artères les plus importantes de la ville.

A g., au n° 21, à l'angle de la Petite rue du Vieux-Marché-aux-Vins, *maison*, dont la façade porte deux obus et l'inscription : « Bombardement de 1870 » (en 1914, les Allemands avaient fait enlever obus et inscription). En face, petit square, avec le *monument au poète alsacien Stoeber* († 1835) et à ses deux fils, œuvre de Berninger et Kraft (1898). Plus loin, à dr., carrefour dit *place de l'Homme-de-Fer* (*Eiserner Mann Platz*), où l'on voit, sur la façade d'une pharmacie, un homme bardé de fer, emblème ancien de la ville.

On pourrait, de là, gagner immédiatement l'angle N.-O. de la place Kléber; mais il est préférable de revenir sur ses pas pour continuer à suivre la rue de la Haute-Montée. On laisse à dr. le *Kaufhaus*, vaste édifice moderne, construit, en 1901, dans le style de la Renaissance allemande, par l'architecte Oberthür, et orné des statues, par Marzolff, de maître Jakob Sturm de Sturmeck, stettmeister ou administrateur de la ville au moyen âge, et de l'ingénieur militaire Daniel Specklin (1536-1589); le bâtiment occupe l'emplacement de l'ancienne *Kleine Metzig* (Petite Boucherie), qui servait d'abattoir municipal; au rez-de-chaussée, le café de la Paix. A quelques pas de là, à dr., entre la rue de la Haute-Montée et la rue de la Mésange (Meisengasse), on prend la *rue des Grandes-Arcades* (*Unter den Gewerbslauben*), qui tient son nom d'une suite de curieuses maisons à arcades basses abritant de nombreuses petites boutiques; sa proximité de la place Kléber, de la place Gutenberg et de la cathédrale en font une des rues les plus fréquentées de Strasbourg.

La PLACE KLÉBER (Pl. C2-3), appelée successivement place des Carmes déchaux, place des Cordeliers, place d'Armes (Paradeplatz), était, avant 1870, la plus grande de la ville. Elle est ornée, au centre, de la *statue du général Kléber*, né à Strasbourg le 9 mars 1753 (c'est par erreur que le socle de la statue porte la date du 6 mars) et assassiné au Caire par un musulman fanatique, le 14 juin 1800; sous le monument, œuvre en bronze de Ph. Grass (1840), est un caveau, où ont été déposés, en 1838, les restes de l'illustre soldat, qui, vingt ans auparavant, avaient été transportés du château d'If, près de Marseille, à la cathédrale; c'est à cette date que la place reçut le nom de Kléber. Sur le côté N. de la place, près du bureau des tramways, s'élève l'*Aubette*, édifice en grès rouge, bâti de 1765 à 1771 par Blondel, l'architecte de l'hôtel de ville de Metz; son nom viendrait de ce que les ordres pour la garnison se donnaient là autrefois, chaque jour, à l'aube. Incendiée et détruite en grande partie par les Allemands dans la nuit du 24 août 1870, avec le musée de peinture et de sculpture qu'elle contenait, l'Aubette a été reconstruite depuis. Jusqu'en 1920, elle abritait le Conservatoire de musique et, au rez-de-chaussée, occupé maintenant par des magasins, se trouvait un corps de garde, devant lequel, jusqu'en 1914, le défilé au pas de parade de la garde mon-

tante attirait chaque jour, à midi et demi, un public nombreux.

Au n° 47 de la rue des Grandes-Arcades, on peut voir, dans le sous-sol d'une brasserie, un mur, reste des fortifications romaines, et découvert en 1906. A quelques pas de là, à g., la courte rue des Dominicains conduit à la place du Temple-Neuf, où s'élève le *Temple-Neuf*, reconstruit en 1885 à la place de l'ancienne église dominicaine du XVIe s., qui portait déjà ce nom et que les obus allemands détruisirent dans la nuit du 24 au 25 août 1870, en même temps que la bibliothèque, d'un prix inestimable (400,000 volumes) que contenait le cloître. L'édifice actuel, en grès des Vosges, sans caractère, est affecté au culte protestant.

En suivant la rue des Grandes-Arcades au S., on arrive à la PLACE GUTENBERG, anc. place du Marché-aux-Herbes, ornée de la *statue de Gutenberg*, bronze, par David d'Angers (1840).

La place Gutenberg est bordée au S.-O. par l'***hôtel du Commerce**, très belle construction de la Renaissance, élevée, de 1582 à 1585, par les architectes suisses Paul Maurer et Joerg Schmitt pour servir d'hôtel de ville; il abrite aujourd'hui la *Chambre de Commerce* et le *Casino littéraire*.

On y remarque des fenêtres très larges, divisées en trois ouvertures par des meneaux délicatement découpés et surmontées d'un couronnement qui ne manque pas d'une certaine grâce. Les fenêtres pratiquées sur trois rangées dans la haute toiture du bâtiment sont également décorées dans un goût original. Dans une des salles, l'Alsace, œuvre du sculpteur colmarien *Bartholdi*.

A quelques pas, au S.-E. de la place, au n° 23 de la rue des Tonneliers (Küfergasse), belle et très curieuse *maison* ancienne, occupée aujourd'hui par la brasserie du Pigeon (Zur Taube). — Du côté opposé de la place Gutenberg, la rue Mercière (Kræmergasse) conduit à la place de la cathédrale ou Münsterplatz; à l'entrée de la rue, à dr., au n° 2, très belle *maison* ancienne.

La ****cathédrale** ou *Munster* (Pl. D3), merveilleux édifice gothique, qui a conservé son ancien chœur roman, est une des œuvres les plus admirables que nous ait léguées le moyen âge.

Historique. — La cathédrale occupe l'emplacement d'une église bâtie en bois et en terre par Clovis, reconstruite avec une certaine magnificence par Charlemagne, pillée et brûlée en 1002 par les troupes du duc de Souabe Hermann, et finalement détruite par la foudre en 1007. L'édifice actuel, commencé en 1017 par l'évêque Wernher, et bâti avec le grès rouge tiré des carrières de la Frauenhaus-Grube, dans le Kronthal, au voisinage de Wasselonne, fut, au cours du XIIe s., cinq fois la proie des flammes, et seule la crypte subsista à peu près intacte. Au XIIIe s. (1250-1275), on reconstruisit magnifiquement la nef dans le style ogival français, et, vers 1270, on entreprit la façade. La tour du N., l'unique tour achevée qui constitue une des originalités de la cathédrale de Strasbourg, ne fut terminée qu'au XVe s.

On reconnaît le style roman dans les constructions primitives de la crypte et du chœur; les croisillons sont d'un roman très avancé (fin du XIIe s.); on reconnaît également le style roman dans quelques parties de la nef; dans le reste de la nef et dans la façade, le style gothique se montre de plus en plus dans toute sa perfection (1267-1339); le corps intermédiaire entre les étages des deux tours fut ajouté en 1365; enfin le couronnement de la tour N. date de 1439.

Parmi les divers architectes qui dirigèrent cette construction, le plus célèbre fut *Erwin de Steinbach*, qui serait né à Steinbach (grand-duché de Bade); c'est lui qui fournit les plans primitifs et conduisit les travaux jusqu'en 1318, époque où il mourut à Strasbourg (son tombeau se trouve dans la cathédrale); l'œuvre d'Erwin, continuée jusqu'en 1339 par son fils Jean, passa ensuite sous la direction de différents maîtres; la flèche et son couronnement (1439) sont l'œuvre de *Jean Hültz*, de Cologne.

Trois PORTAILS décorent la façade O. Celui du milieu a deux belles *portes* de bronze, avec bas-reliefs exécutés par Chertier, de Paris, sur les dessins de Klotz, de Strasbourg, et est orné de colonnes et de 14 statues de Prophètes. Parmi les statues des portails de dr. et de g., celles des Vierges folles et des Vierges sages sont les plus belles; quelques-unes sont des chefs-d'œuvre de la fin du XIIIe s. Un grand nombre de figures plus petites et de bas-reliefs décorent les voussures et les tympans de ces trois portails, au-dessus desquels sont placées, au 1er étage, 10 statues équestres : Charles Martel, Louis le Débonnaire, Lothaire Ier, Clovis, Dagobert, Rodolphe de Habsbourg, Louis XIV, Othon II, Othon III et Henri II. Au 2e étage, se trouvent 2 statues : Charles le Chauve et l'empereur Henri IV, et 8 statues équestres : Lothaire II, Louis II, Pépin le Bref, Charlemagne, Othon Ier, Henri Ier, Conrad II et Henri III.

Au-dessus du portail central s'ouvre une **rose*, en vitraux peints, de 50 m. de circonférence.

Aux côtés N. et S., les deux tours sont percées de grandes fenêtres, devant lesquelles s'épanouit, sans les cacher, une riche décoration d'arcature à jour. Le même système de décoration se reproduit à l'étage au-dessus de celui-ci. Les statues des Apôtres remplissent une galerie qui règne au-dessus de la rose centrale. — Au 3e étage, entre les deux tours, une sculpture gigantesque (par Philippe Grass, 1840) représente le Jugement dernier; cet étage, où s'ouvrent deux grandes fenêtres, se termine par la plate-forme, à une hauteur de 66 m.

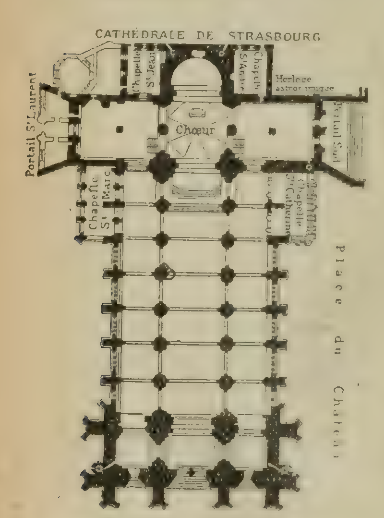
D'après le plan d'Erwin, la façade devait être surmontée de deux tours égales, commençant à partir du 2e étage actuel. Mais, après sa mort, les deux tours furent réunies jusqu'au 3e étage et, seule, la tour du N. fut démesurément surélevée au-dessus de la plate-forme; entreprise par Ulrich d'Ensingen, elle fut terminée par Jean Hültz (*V.* ci-dessus).

La *FLÈCHE, supportée par le corps octogonal de la tour, décoré de statues et flanqué de 4 tourelles hexagonales renfermant des escaliers en limaçon, est un obélisque à huit pans, découpé à jour avec une incroyable délicatesse et composé de 6 étages de petites tourelles, posés l'un sur l'autre en pyramide. Au-dessus du sixième est la *lanterne*, à laquelle aboutissent 8 escaliers tournants, à jour; de là, on parvient, par des degrés extérieurs, à la couronne; plus haut, au-dessus d'un autre évasement, appelé la *rose*, la flèche continue de s'élancer en formant une croix en pierre, de 1 m. 70, couronnée par un bouton avec paratonnerre. Le sommet de la flèche fut endommagé par un projectile allemand, le 15 sept. 1870. La hauteur totale est de 142 m. (cathédrales d'Ulm

161 m., de Cologne 156 m., de Rouen 148 m., Saint-Nicolas de Hambourg 144 m.).

Le *portail S.*, de style roman, est orné de bas-reliefs (au tympan, Couronnement de la Vierge) et de statues (plusieurs sont des chefs-d'œuvre), parmi lesquelles on remarque celles de la Religion chrétienne et de la Religion juive, que la tradition attribue à Sabine, dont la légende fait la fille d'Erwin. En avant du portail, on voit la statue (par Kirstein ; 1840) d'Erwin (appuyé sur une balustrade, le maître semble contempler son œuvre) et celle de Sabine, par Ph. Grass.

Le *portail N.* du transept est marqué par la *chapelle Saint-Laurent*, aujourd'hui sacristie, construite de 1495 à 1505 par Jacques de Landshut. En 1878, on a élevé sur la croisée une *tour octogonale*, richement décorée, mais très basse, du style roman de transition (une tour analogue a dû très probablement exister au XIIIe s.), et, sur un des murs extérieurs du chœur, un pignon flanqué de 2 *tourelles rondes*, du même style.



Place de la Cathédrale

La cathédrale est ouverte au public t. l. j. de 8 h. à midi et de 14 h. à 17 ou 18 h., suivant la saison ; l'horloge astronomique (*V.* ci-dessous) n'est visible que de 11 h. 30 à midi.

Long de 103 m., large de 41 m., l'intérieur, d'une imposante majesté, se divise en 3 nefs, séparées par 7 magnifiques faisceaux de colonnes.

Nef. Vastes fenêtres gothiques d'un effet merveilleux, surtout quand le soleil fait resplendir leurs magnifiques **vitraux*, du XVIe s. (restaurés). **Chaire*, en pierre, merveilleusement sculptée, chef-d'œuvre de Jean Hammerer (1486). Orgues (1714), œuvre du Strasbourgeois André Silbermann, atteintes en partie en 1870 par trois obus allemands et refaites depuis. — Bas-côté dr. *Chapelle de Sainte-Catherine* : autel en bois du XVe s. avec 8 tableaux de la vie de la Vierge. Sur le mur : Mort de la Vierge, (remarquable haut relief, de 1480) ; sur les côtés, figures (agenouillées) de Conrad Beck et de sa femme, qui firent exécuter ce monument. — Transept dr. Célèbre **horloge astronomique* : sans communication directe avec l'intérieur de la cathédrale ; il faut entrer par la place du Château ; on visite à midi, t. l. j. moyennant 50 c. (militaires 10 c.), gratuitement le vendredi ; à cause de l'affluence, toujours très grande, du public, il est prudent d'arriver avant l'ouverture des portes ; se méfier des pickpockets.

L'horloge fut construite, de 1838 à 1842, par Schwilgué (1776-1856), et

destinée à remplacer une horloge du même genre, établie au XVIe s. L'horloge indique les révolutions moyennes de chacune des planètes, les phases de la lune, les éclipses, le temps apparent et le temps sidéral, etc. Elle fait mouvoir, par un mécanisme ingénieux, toute une série de petits personnages allégoriques représentant les Quatre Ages de la vie (frappant les quarts d'heure), passant devant la Mort (sonnant les heures), la figure symbolique de chaque jour, la figure du Temps, les Apôtres, etc. Au coup de midi, les douze Apôtres passent en s'inclinant devant le Christ, qui les bénit en levant la main; en même temps, le coq chante trois fois en battant des ailes.

A dr. du chœur : *chapelle Saint-André* : sépultures de plusieurs évêques.

CHŒUR (surélevé). Coupole octogonale, précédant une abside peu profonde. Fresques (1875) par Steinle, de Francfort. Au-dessus de l'entrée du chœur, Jugement dernier, grande fresque par Steinheil, de Paris (1880). — TRANSEPT G. Près de la sacristie, *baptistère* en pierre, chef-d'œuvre de Joste Dotzinger (de Worms, XVe s.). A g. du chœur, *chapelle Saint-Jean-Baptiste* : beau *mausolée* gothique de l'évêque Conrad de Lichtenberg († 1299). — BAS-CÔTÉ G. *Vitraux* du XIIe et du XIIIe s.

Un double escalier, s'ouvrant de chaque côté du chœur, descend à la crypte (entrée 1 fr.), qui s'étend sous toute la longueur du chœur; c'est la partie la plus ancienne de l'édifice (commenc. du XIe s.).

L'ascension à la *PLATE-FORME (330 marches) est le complément indispensable de la visite de la cathédrale. L'entrée est au bas de la tour S., du côté de la place du Château (jusqu'à la plate-forme, 1 fr.; jusqu'au haut des tourelles, au pied de la flèche, 3 fr.; pour monter au sommet, 10 fr.; les personnes sujettes au vertige devront renoncer à cette dernière partie de l'ascension). De la plate-forme, on jouit d'un vaste panorama sur la ville, la plaine du Rhin, la Forêt-Noire à l'E. et les Vosges à l'O. Des *tables d'orientation*, placées sur la balustrade, indiquent les points remarquables et les sommets principaux de la montagne. Parmi les noms gravés par les visiteurs de marque sur les murs extérieurs et intérieurs du vestibule où commence l'escalier de la flèche, nous citerons ceux de Gœthe, de Herder, de Lavater, d'Oehlenschlæger, celui de Voltaire, et ceux, plus modernes, du duc d'Angoulême, de Ziégler, de Montalembert, etc.

Sur la place, en face du portail de la cathédrale, on remarque plusieurs *maisons anciennes* à poutres sculptées; près de l'entrée de la rue Mercière, *maison* de l'ancienne hôtellerie du Cerf, dont le rez-de-chaussée est occupé maintenant par une pharmacie. Au N.-O., à g. de la façade en venant de la rue Mercière, on trouve sur la place du Dôme, la **maison Kammerzell*, de 1589, avec un rez-de-chaussée de 1467; elle a été restaurée en 1883 par Seder, et un café-restaurant y est installé : les peintures du rez-de-chaussée sont modernes; les bois sculptés de la façade de la maison représentent les 3 Vertus théologales, les 12 Signes du Zodiaque et des figures de musiciens.

A dr. de la cathédrale (côté S.), s'étend la place du Château (Schlossplatz), sur laquelle se trouvent : à l'E., le *lycée Fustel de Coulanges*, ancien collège des Jésuites, construit en 1757 par Massol, l'architecte du palais des Rohan, sur l'emplacement d'une vieille hôtellerie, où Gutenberg fit, dit-on, ses premiers essais; au S., l'édifice du bureau auxiliaire des postes et télégraphes servait, avant 1870, d'école militaire de santé; du même côté, on voit le Frauenhaus (n° 3) et le château.

Le Frauenhaus (Pl. D3), ou *Maison de l'Œuvre de Notre-Dame*,

belle et intéressante construction (aile g., gothique, de 1347; aile dr., Renaissance allemande, de 1589), a servi de résidence pendant de longs siècles aux architectes de la cathédrale et est encore le siège de l'administration de l'Œuvre, dont le but est la conservation et la restauration de la cathédrale.

A l'intérieur (on visite gratuitement de 9 h. à midi et de 15 h. à 17 h.), au rez-de-chaussée, débris de sculpture de la cathédrale, provenant des dégâts commis pendant la Révolution et le siège de 1870; mécanisme et coq de l'ancienne horloge de la cathédrale; dans la cour (jolies galeries gothiques), autres fragments de sculpture provenant de la cathédrale. Un élégant escalier en spirale relie le rez-de-chaussée de l'aile g. à une chambre remarquable par ses jolies boiseries et son plafond à caissons.

Le ***château** ou **palais des Rohan** (Pl. D3), dont la façade principale, très belle, donne, non pas sur la place, mais sur la terrasse, le long de l'Ill, a été construit, de 1728 à 1741, par Massol et a servi de résidence au cardinal de Rohan. Devenu propriété de la ville en 1790, le château fut racheté par Napoléon Ier, puis restitué à la ville par Louis-Philippe. A des époques différentes, il a abrité des personnages de marque : Marie-Antoinette, Napoléon, l'impératrice Joséphine, Charles X, Mac-Mahon (en 1870), etc. Après 1870, les Allemands en firent l'Université jusqu'au moment du transfert (1884) dans la nouvelle université (p. 294). En 1895, l'édifice et ses dépendances ont été convertis en musée.

Dans le bâtiment principal se trouvent le musée des Beaux-Arts (1er étage) et le musée préhistorique, gallo-romain et mérovingien (rez-de-chaussée). Dans l'aile et le pavillon de dr., le musée des Arts décoratifs. Dans l'aile et le pavillon de g., la bibliothèque du musée des arts décoratifs et le Cabinet des estampes.

1er étage. — **Musée des Beaux-Arts, ouvert au** public moyennant 1 fr. les mardi, mercredi, vendr. et samedi de 10 h. à midi et de 14 h. à 16 ou 17 h., suivant la saison; visite gratuite le jeudi de 10 h. à midi et de 14 h. à 16 ou 17 h., et le dim. de 10 h. à midi; catalogue illustré contenant les reproductions photographiques des œuvres les plus importantes.

Salle I (écoles italienne et espagnole du xvie au xviiie s.) : 278, *Cariain*, Portrait d'homme; 325, *Salvator Rosa*, Paysage; 342-344, *Tiepolo*, Madone, Esculape, St Roch; 345-347, *Fr. Guardi*, *Vues de Venise; 351, *Griéco*, Madone; 352, *Ribéra*, St Pierre et St Paul; 353, *Fr. Zurbaran*, Deux Saintes.

Salle II (maîtres anciens, flamands, hollandais et français) : 91-95, *P. P. Rubens*, le Sauveur du Monde, St François, Visitation; 96-97, *Van Dyck*, *Portrait de femme; 98, *J. Jordaens*, Fête de paysans; *132, *Th. de Keyser*, les Maîtres de la corporation des orfèvres d'Amsterdam; 133, *Rembrandt*, Tête de vieillard; 364, *Claude Gellée* dit *Le Lorrain*, Fuite en Egypte; 366, 367, *Francisque Millet*, Fuite en Egypte; 110, *Van der Meulen*, Louis XIV devant Bruges; 365, *Poussin*, Paysage; 99, *Jacques d'Arthois*, Paysage.

Salle III : maîtres modernes.

Salle IV (maîtres modernes) : *417, *Corot*, Etang de Ville-d'Avray (?); 407, *Fr. L. Français*, Vue d'Antibes; 418, *Ch. Cottet*, Rivage; 462, *Max Liebermann*, Orphelins hollandais.

Salles V et VI (école alsacienne du xixe s.) : 804, *Daniche*, le maire Livio et sa famille; 511, *G. Chr. Guérin*, La Vierge et l'Enfant. — Peintures de ***Beyer, Brion, Schuler, Schutzenberger***

Par l'escalier de la salle VI on monte à l'étage supérieur, où l'on a aménagé la belle *collection Languerel*, donation de 1920. Objets d'art d'Extrême-Orient : céramiques, laques, estampes japonaises et chinoises, bronzes modernes.

Salles VII et VIII (peintres alsaciens contemporains) : peintures de *Becke*, *Blumer*, *Ebel*, *Kœrttge*, *Hornecker*, *Ritleng*, *Sattler*, *Schneider*, *Seebach*, *Stoskopf*, *Gachot*, *Hueber*, *Kamm*, etc., sculptures de *Rodin*, *Hildebrandt*, *Marzolf*, *Schultz*, *Waderé*, etc.

Salle IX : primitifs italiens.

Salle X : *371, *Philippe de Champaigne*, Portrait de Hugues de Lionne; 369, *A. Watteau*, la Récureuse; sans n°, *Kupetzki*, le Numismate.

Salles XI-XIV (écoles flamande et hollandaise) ; 156, *J. van Ruysdael*, Paysage ; 146, *Pieter de Hooch*, a Promenade ; 102, *D. Teniers, le Jeune*, Joueurs de cartes.

Salle XV : *362, *Maître français inconnu*, gentilhomme au faucon.

Salle XVI (primitifs flamands) : 51, *Hans Memling*, Six panneaux d'un autel portatif ; 52, *Ecole de Roger van der Weyden*, le Christ et la Vierge.

Salle XVII (école italienne) : 218, *Fr. Botticini* ; 220, *Filippino Lippi*, Buste d'ange (?) ; 222, *Piero di Cosimo*, Madone ; *251-256, *Atelier de Léonard de Vinci*, Six cartons de têtes pour la Sainte-Cène, œuvres sortant de l'atelier de Léonard de Vinci. Primitifs allemands et suisses : 1, *Conrad Witz*, *Ste Catherine et Ste Madeleine. — Primitifs alsaciens : 16-19, *Hans Baldung*, dit *Grien* ; 12, *Ecole de Schongauer*, Autel de la chapelle de St Sébastien de Neuwiller (Bas-Rhin).

Salle XVIII (primitifs alsaciens et sculptures alsaciennes du moyen âge) : 3, *Ecole de Schongauer*, Madone ; 11, *Maître strasbourgeois*, Autel de Mullenheim.

Salle XIX : sculptures et vitraux alsaciens du moyen âge.

Le musée des Arts décoratifs (ouvert du mardi au samedi de 10 h. à midi et de 14 h. à 16 ou 17 h., le dim. de 10 h. à midi ; entrée gratuite les dim. et jeudi, les autres j., 1 fr.). — Importantes collections (plus de 7.000 pièces) d'un grand intérêt au point de vue du développement de l'art décoratif en Alsace depuis le moyen âge : intérieurs Louis XV, Louis XVI et Empire, meubles alsaciens ; peintures et sculptures décoratives ; collection de ferronnerie ; céramique, très belle collection de *faïences et *de porcelaines de Strasbourg, dites de Hannong (du nom du créateur *Charles François Hannong*, 1720) ; faïences et porcelaines de Niederwiller ; poêles alsa-

ciens; faïences françaises, allemandes, italiennes, et hispano-mauresques; grès, etc.; bois sculptés; objets en cuivre et bronze: plats en étain de *François Briot* et de *Caspar Enderlein*; œuvres de potiers d'étain strasbourgeois; œuvres d'orfèvres strasbourgeois des XVIIe et XVIIIe s., coupes, gobelets, médaillons de Kirstein, clefs de la ville en vermeil présentées à Napoléon Ier en 1806; coupe en vermeil dite des Zurichois (1576); grande coupe Renaissance de *H. Stampfer*; horlogerie, petite horloge astronomique de *Habrecht*, XVIIe s.; verreries; reliures; ivoires; instruments de musique; tissus, costumes; bijoux; dessins d'architecture et d'art décoratif. — Catalogue en préparation.

CABINET DES ESTAMPES (entrée gratuite, s'adresser à la direction du musée): dessins et gravures d'artistes alsaciens.

BIBLIOTHÈQUE ET SALLE DE LECTURE DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (entrée gratuite) : documents d'architecture et d'art décoratif (plus de 80,000 planches), photographies, reproductions, etc.; revues.

Musée préhistorique, gallo-romain et mérovingien (entrée gratuite les jeudis et dim. de 10 h. à midi; les autres j., s'adresser au concierge) : céramique, outils, armes, bronzes, verres, sculptures, etc., trouvés dans des restes d'habitation et de sépulture en Alsace; antiquités romaines, trouvées à Strasbourg.

Pour se rendre de la cathédrale à l'église Saint-Thomas *par le chemin le plus court* (10 min. à pied env.), on revient par la rue Mercière à la place Gutenberg, que l'on franchit, pour suivre, à g., la rue des Serruriers (Schlossergasse). Mais l'itinéraire ci-dessous est bien plus intéressant.

A l'E. de la place du château, entre le lycée et le château, on prend la rue du Bain-aux-Roses (Rosenbadgasse), qui conduit à la *terrasse*, sur le quai de l'Ill, que l'on suit à dr. pour voir de près la façade principale, restaurée, du château (belle vue sur l'Ill). De là, on arrive au Nouveau-Marché-aux-poissons (Neuer Fischmarkt), puis au Marché-aux-Cochons-de-lait (Ferkelmarkt), où s'élèvent quelques jolies *maisons* anciennes. On remarquera, au n° 1, une maison à galeries, de 1477, et, au-dessus de la porte qui porte la date de 1602, un sabot servant de girouette; ce sabot rappellerait qu'en 1414, lors du passage à Strasbourg de l'empereur Sigismond, les dames de la ville auraient acheté dans cette maison une paire de chaussures pour l'offrir au monarque.

Un peu au delà, à g., l'ancienne *Grande Boucherie* ou *Grosse Metzig* (1588) abrite le musée historique.

Le **musée historique de la Ville** (Pl. D4; gratuit les jeudis et dimanches, les autres j., sauf le lundi, de 10 h. à midi et de 14 h. à 16 ou 17 h., moyennant 1 fr.) renferme des souvenirs et documents de tout genre se rapportant à l'histoire de Strasbourg : gravures, tableaux, affiches, proclamations, médailles, monnaies, sceaux, maquettes, armes, drapeaux, uniformes, etc., du moyen âge jusqu'à nos jours. Salle d'armes (XVIe-XVIIIe s.); armure strasbourgeoise dite de l'homme de fer; belle armure Maximilienne. Souvenirs de l'arrivée des Zurichois en 1576. Salle de topographie : plans et reliefs montrant le développement de la ville, les vieux quartiers disparus. Souvenir de Kléber. Salle du siège de 1870. Souvenirs de l'entrée des troupes françaises en novembre 1918.

En face du musée, au delà de l'entrée du pont, à l'angle de la rue

du Vieux-Marché-aux-Poissons (Alter Fischmarkt), l'ancienne *Douane* ou *Kaufhaus*, en partie du XIVe s., est transformée en marché.

A quelques pas, au n° 36 de la rue du Vieux-Marché-aux-Poissons, *maison* ornée d'un médaillon représentant Gœthe (bronze, par Eberbach), qui habita là, en 1771, pendant qu'il étudiait à l'Université.

On franchit l'Ill sur le pont du Corbeau (Rabenbrücke), qu'on avait dénommé autrefois le pont des Supplices ou Schindbrücke, pour rappeler que l'on noyait, près de là, dans l'Ill, les condamnés à mort. A g. du pont, au n° 1 du quai des Bateliers (Schiffleutstaden), à l'enseigne *Au Corbeau* (*Zum Raben*), se trouve une ancienne hôtellerie du XVIe s. (*cour* remarquable), où logea Turenne, en 1647, et, plus tard, Frédéric le Grand, en 1740. A quelques pas à dr. du pont du Corbeau, au n° 23 du quai Saint-Nicolas, une *maison* ancienne renferme le musée alsacien.

Le musée alsacien est un musée d'art populaire, créé en 1902. Il est ouvert du mardi au samedi, de 10 h. à midi et de 14 h. à 16 h.; entrée 1 fr. par personne, visite gratuite, par groupes, conduits par un gardien, les dim. matin, à 10 h., 10 h. 45 et 11 h. 30 (pourboire facultatif); le musée est fermé le dim. après-midi et le lundi. Publication Ad. Riff : L'Art populaire en Alsace (1921).

Il renferme des intérieurs anciens, des meubles, d'importantes collections (plus de 4,000 pièces) de céramique, d'étains, d'enseignes d'auberges et d'artisans, d'ustensiles de tout genre, de costumes, de coiffures, d'objets en bois sculpté, d'imagerie populaire, de bijoux, de broderies, d'antiquités juives, d'ex-voto, etc.

Dans la *cour, très remarquable : plaques de poêles en fonte de Zinswiller; sculpture en pierre; petite chapelle rustique.

1er étage : cuisine alsacienne; poteries paysannes, ustensiles de cuisine et de ménage; chambre Renaissance avec boiseries d'Ammerschwihr; beau poêle en terre émaillée, meubles Renaissance (donation Westercamp). Collection d'antiquités juives. Laboratoire d'alchimiste. Chambre paysanne de Wintzenheim (1810).

2e étage : coiffures et costumes alsaciens, couronnes de mariées, imagerie populaire; souvenirs de baptême, de confirmation, de première communion. Sculptures sur bois, barres de tonneaux, dégorgeoirs de moulin, aunes, dossiers de chaises, formes à beurre et à gâteaux, etc. Pièce paysanne. Meubles peints. Images militaires. Chambre Renaissance. Boîtes de corporations, lettres de compagnons, enseignes d'artisans, souvenirs des mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines, etc.

On continue à suivre le quai Saint-Nicolas (nos 20, 16, 15 et 13, *maisons* anciennes); dans une petite rue, à g., *église Saint-Nicolas*. Par la rue d'Or (Goldgiessen), on irait à la place de l'Hôpital, à l'entrée du quartier où sont les hôpitaux, les cliniques, les bâtiments des divers cours de médecine et de chirurgie.

On arrive au pont Saint-Thomas (le 2e), que l'on franchit, et l'on se trouve devant l'entrée de l'église Saint-Thomas.

L'église Saint-Thomas (Pl. C4; s'adresser au sacristain, au no 5, sur la place, en face de l'église; visite gratuite le mercr. de 10 h. à 12 h.; les autres j. 50 c. par pers.), bâtie de 1270 à 1330, restaurée à l'intérieur en 1884, est affectée au culte protestant. Elle a la forme d'une croix de Lorraine. A chaque extrémité s'élève une

tour : celle de l'O., de style roman (XIe s.), celle de l'E., octogonale, de style gothique.

Dans le chœur, célèbre **mausolée du maréchal de Saxe*, œuvre de Pigalle, élevé sur l'ordre de Louis XV, achevé en 1777. Il se compose d'une pyramide en marbre gris, au pied de laquelle est placé un sarcophage: le maréchal, debout, descend les marches qui conduisent au tombeau. A sa dr., on voit les animaux symboliques des trois nations alliées, l'Autriche, la Hollande et l'Angleterre, dont le maréchal triompha dans les guerres de Flandre. D'un côté, près du Génie de la guerre en pleurs, la France désolée s'efforce d'une main de retenir le héros et de l'autre repousse la Mort. De l'autre côté se tient Hercule.

Dans l'église, nombreux *monuments funéraires*, avec pancartes explicatives, notamment celui du savant *Oberlin* (✝ 1806), frère du célèbre pasteur du Ban-de-la-Roche; belle figure de la Science, en marbre blanc; de *Martin Butzer* (1491-1551), réformateur alsacien; du *Docteur Reissessen* (✝ 1828); des historiens *Daniel Schœpflin* (✝ 1771) et *Koch* (✝ 1813); d'un Strasbourgeois qui, par amour de Dieu et piété, se laissa mourir de faim, en 1510 (pierre tombale avec squelette couché), etc. Dans une petite chapelle latérale, à dr. : corps embaumés du duc Gustave-Adolphe de Nassau-Brunswick, tué le 9 oct. 1677, et de sa fille, morte à l'âge de douze ans; *cercueil* en pierre *de l'évêque Adeloch* (IXe s.), très curieux par ses sculptures : à dr. de la porte de cette chapelle, porte à secret du XIIIe s., etc. — Dans le bas-côté dr., *fresque* du XIIe ou du XIIIe s., découverte pendant les travaux de restauration (St Michel terrassant le Dragon). — Beaux vitraux, lustres en cuivre; orgues, de Silbermann. — A g. du monument, dans une armoire, *buste de Pigalle* (terre cuite).

Sur la place Saint-Thomas s'élève le bâtiment de la *Caisse d'Epargne*, construit en 1904 dans le style de la Renaissance allemande.

De l'église Saint-Thomas, revenant au quai et franchissant l'Ill, on a le choix entre deux itinéraires, dont l'un, particulièrement intéressant, conduit à l'O., par la Petite-France, aux vieilles tours des Ponts-Couverts et que nous décrivons, p. 293. On suit à l'E. les quais dans la direction du pont du Corbeau, que l'on dépasse, pour aller visiter l'église Saint-Guillaume (12 min. à pied ou par le tram n° 10).

L'*église Saint-Guillaume* (Pl. E3), un peu en retrait du quai des Pêcheurs, à l'angle de la rue de la Krutenau et de la rue Saint-Guillaume (sacristain, dans la cour de l'école, à dr.), affectée, depuis 1534, au culte évangélique, a été fondée, en 1300, par Henri de Mullenheim-Rochberg, puis confiée, en 1303, aux moines Guillemites, dont le couvent, après avoir été un établissement d'instruction pour étudiants pauvres, devint un asile d'enfants trouvés.

A l'intérieur, dans la galerie, à dr., *bas-relief* sur bois (XVe s.) représentant la légende du duc St Guillaume d'Aquitaine. Dans la nef, beaux *vitraux*, des XVe et XVIe s., représentant la vie de Ste Catherine. Dans le chœur, séparé de la nef par un jubé : *tombeaux* de deux landgraves d'Alsace, Philippe de Werd (✝ 1332) et son frère Ulrich de Werd (✝ 1313), œuvres remarquables du maître Wœlfelin de Rouffach; au-dessus de ces monuments, belle fresque, mise à nu en 1876 et figurant la mort de la Vierge. Pierre commémorative rappelant que l'humaniste Jacques Wimpheling séjourna au couvent des Guillemites de 1501 à 1503.

Dans la rue Saint-Guillaume, l'ancien jardin botanique ren-

ferme l'*école municipale des Arts industriels* et un *monument* commémoratif des Strasbourgeois victimes du siège de 1870. A côté, dans la rue de la Krutenau, bâtiments de la *manufacture de tabacs*. A peu de distance de l'église, en continuant à suivre le quai au N.-E., on pourrait aller visiter l'Université et les jardins qui la précèdent (p. 294).

Du quai, en amont de Saint-Guillaume, se détache la rue de Zurich, où l'on a élevé, en 1884, la *fontaine*, sans caractère, dite *des Zurichois*, en souvenir d'un touchant épisode que chanta, au XVIe s., le poète Jean Fischart (son buste, par Bergmann, orne la fontaine), et qu'illustra, plus près de nous, Bartholdi : on peut voir, dans une salle du musée de Strasbourg une reproduction en plâtre du bas-relief, dont l'original orne le « monument de Strasbourg » à Bâle. Au n° 7 de la rue de Zurich, dans l'hôtel de Savoie, on voit une fresque se rapportant au même événement.

A l'issue d'un banquet offert en 1576 par la municipalité strasbourgeoise à une délégation de notables zurichois, qui, descendant les cours de la Limmat, de l'Aar et du Rhin, étaient arrivés porteurs d'une marmite de millet chaud après un voyage de 19 heures, le chef de la délégation jura que « si jamais la cité de Strasbourg devait être dans la détresse, elle aurait des amis qui viendraient à son secours avant qu'un plat de mil eût eu le temps de refroidir ». Ce serment fut tenu en 1870, aux tristes jours du siège et du terrible bombardement qui s'ensuivit.

Le pont Saint-Guillaume conduit à la place Saint-Etienne par la courte rue de la Pierre-Large (Am breiten Stein) et la rue Saint-Etienne (Stephansgasse), où l'on voit, à dr., le *collège épiscopal Saint-Etienne* : dans la cour dépendant de l'établissement, s'élève l'*église Saint-Etienne* ou *Stephanskirche*, dont l'origine remonte au VIIIe s.; de la basilique primitive à 3 nefs, construite au commencement du XIIIe s., il ne subsiste que la partie E., au-dessus de laquelle se dresse une tour octogonale; à l'intérieur de Saint-Etienne, à dr., groupe polychrome représentant une Mise au tombeau, du XVe ou du XVIe s., et un curieux tableau du XVIe s. figurant la Passion. La petite place Saint-Etienne (Stephansplan) n'est remarquable que par les *maisons anciennes* qui la bordent, et dont la plus intéressante est la *maison Bœcklin* (n° 17), construite en 1598 : au rez-de-chaussée, le café du Chevalier (Zum Ritter) : bel escalier en spirale, tourelle d'escalier avec porte de la Renaissance, riche ornementation en stuc du plafond de la salle.

De la place Saint-Etienne, la rue des Frères (Bruderhofgasse) ramène à la cathédrale, côté N., d'où la rue du Dôme conduit à la place Broglie.

Dans la rue Brûlée (Brandgasse), qui se détache à dr. de la rue du Dôme, on voit, à g. : au n° 9, l'ancien hôtel de Hanau, devenu l'*hôtel de ville*, appelé plutôt la **mairie** (Pl. D2), édifice d'un aspect grandiose, élevé au commencement du XVIIIe s., par Massol, considérablement agrandi et embelli en 1840 (une belle façade à double escalier donne sur la place Broglie); l'*hôtel de Deux-Ponts* (1754), qui fut, jusqu'en novembre 1918, le siège du commandement général allemand; l'*hôtel de la Préfecture*, vaste et belle construction

du XVIIIe s., presque entièrement détruite par le bombardement de 1870, refaite sur le plan primitif, devenue, en 1873, la résidence du Statthalter d'Alsace-Lorraine, et, en 1919, celle du Commissaire général d'Alsace et de Lorraine.

La PLACE BROGLIE (Pl. D2), le Broglie, ou le Breuil, comme disent les Strasbourgeois, est un long rectangle planté d'arbres, ouvert en 1740, pour servir de promenade publique, par le maréchal de Broglie, alors gouverneur de l'Alsace. On y voit : à g., au n° 2, la *maison de la Marseillaise* (plaque commémorative; *V.* ci-dessous); à dr., la mairie, dont l'entrée est dans la rue Brûlée (*V.* ci-dessus); devant soi, le théâtre.

C'est au n° 2 de la place Broglie, dans le salon du maire, Frédéric de Dietrich, que Rouget de Lisle chanta pour la première fois sa *Marseillaise*, le 25 avril 1792. Quant au domicile de Rouget, il y a tout lieu d'admettre qu'il se trouvait dans l'un de ces pavillons (probablement au Fort Blanc) que l'administration militaire avait fait construire dans le voisinage immédiat des casernes.

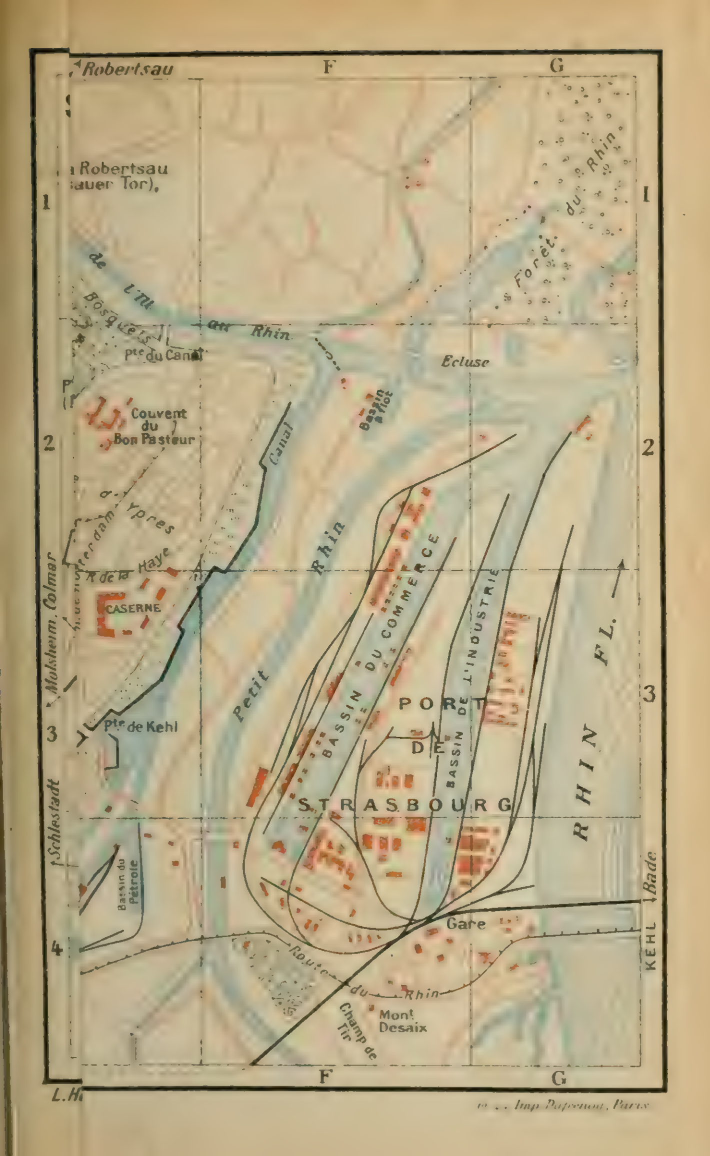
Le *théâtre* (1804-1825), presque entièrement incendié en 1870, a été rebâti peu après sur le même plan. A dr. du théâtre, sur la place Broglie, grille de l'hôtel de Deux-Ponts (*V.* ci-dessus), dans laquelle les Allemands avaient enclavé un monument à la mémoire du roi Louis Ier de Bavière, né dans cet hôtel en 1788. A dr. également, derrière le théâtre, à l'angle du quai Lezay-Marnézia, la *statue* en bronze de *Lezay-Marnésia*, préfet du Bas-Rhin sous le premier Empire.

C'est d'ici que part notre itinéraire pour la visite de la nouvelle ville (*V.* ci-après).

Du théâtre on revient par le Broglie jusqu'au delà de la maison de la Marseillaise, pour suivre à dr. la rue de la Nuée-Bleue (Blauwolkengasse), où l'on voit, à dr., le bâtiment des bureaux de la police (1871) et à g. l'**église protestante Saint-Pierre-le-Jeune** (Pl. C2; pour visiter, s'adresser au sacristain, derrière l'église), fondée en 1031, bâtie dans le style gothique, de 1250 à 1320, restaurée en 1899; porche orné de statues anciennes, restaurées; à l'intérieur : très beau jubé gothique et fonts baptismaux de la même époque; tombeaux anciens; à l'autel, peinture du XVIe s. Sur la place, près de l'église, *monument*, élevé, en 1921, au célèbre chimiste *Wurtz* (p. 279 : biographie), enfant de Strasbourg.

A l'extrémité de la rue, au delà du pont du canal, se trouve, à dr., le *palais de justice*. A côté, à l'entrée de la rue Général-de-Castelnau (Am Roseneck), la nouvelle *église catholique Saint-Pierre-le-Jeune* ou *église du Sacré-Cœur de Jésus*, édifice à coupole, en grès vosgien, construit de 1889 à 1893.

En suivant à l'O. le *quai Kléber*, on voit, à la hauteur du premier pont, l'ancienne gare, transformée en marché couvert : au 1er étage, *bibliothèque populaire* de prêt gratuit; un peu au delà, à l'angle de la r. du Marais-Vert (Grünerbruchstrasse), la *synagogue*, construction moderne, de style roman, puis, au quai Saint-Jean (Johannes Sta-



Robertsau
F
G
Robertsau
sauer Tor),
1
I
de l'Ill au Rhin
Bosquets
Pte du Canal
Ecluse
Forêt du Rhin
Couvent du Bon Pasteur
Bassin à flot
Canal
2
2
d'Ypres
Rhin
R. de la Haye
CASERNE
Molsheim, Colmar
Petit
BASSIN DU COMMERCE
BASSIN DE L'INDUSTRIE
PORT DE STRASBOURG
FL.
RHIN
3
3
Pte de Kehl
Schlestadt
Bassin du Pétrole
Bade
KEHL
Gare
4
Route du Rhin
Champ de Tir
Mont Desaix
F
G
L.H
Imp. Paperreau, Paris



L. Hermann, del.

10-24 Imp. Dufrénoy, Paris.

den), l'ancienne *église Saint-Jean*, qui a servi, jusqu'en 1919, de lycée catholique. La rue Kuss ramène à la gare.

Pour compléter la visite de la vieille ville, il est intéressant de parcourir à pied le *Finkweiller*, comprenant le *Pflanzbad* ou *Bain aux-Plantes* et la **Petite France*, avec leurs maisons à pignons, plus ou moins ruinées, baignant dans l'eau des 4 bras ou canaux de l'Ill. C'est un des plus pittoresques et plus anciens quartiers de Strasbourg. Le tram de ceinture n° 1 , qui part de la gare et circule dans les deux sens (prendre la direction du quai de Turckheim), dessert tout ce coin, et il peut être bon de l'utiliser, sauf dans la partie du trajet qui s'étend entre le quai de Turckheim et le Pont du Corbeau. Près des *Ponts Couverts* (malgré leur dénomination qui subsiste, les ponts ne sont plus couverts depuis fort longtemps), les 3 *tours* sont des restes de l'ancien mur d'enceinte du XVIe s.

NOUVELLE VILLE. — Derrière le théâtre, en franchissant le canal des Faux-Remparts, on arrive sur la PLACE DE LA RÉPUBLIQUE (Pl. E1; ancienne Kaiserplatz), immense rectangle planté d'arbres, orné de parterres de fleurs, et que bordent, sur trois côtés, des édifices et des palais de proportions monumentales, affectés, depuis le mois de novembre 1918, aux services de la nouvelle administration française. A g., s'élève l'ancien *palais Impérial*, devenu le *palais du Rhin*, avec une grande coupole, construit de 1883 à 1889 dans le style de la Renaissance florentine, par Eggert; il doit être transformé en musée. En face se voient, à dr., l'ancien *palais du Parlement alsacien*, devenu le Conservatoire de musique, et, à g., la *bibliothèque universitaire et régionale* (700,000 vol.; médaillier alsacien), édifices construits sur les plans de Hartel et Neckelmann. Plus à g. est l'ancien *palais du Ministère d'Alsace-Lorraine*.

A quelques pas, au N. de la place, s'étendent les plantations du *Contades* (Pl. E1), beau parc municipal, ainsi nommé en l'honneur du maréchal de Contades, gouverneur de l'Alsace, qui le planta en 1764.

A l'E. de la place de la République, entre l'avenue de la Marseillaise et l'avenue de la Liberté qui lui est parallèle, se trouve le vaste édifice de l'*hôtel des Postes* (entrée par l'av. de la Marseillaise), construit en 1899 dans le style gothique; des 6 statues d'empereurs allemands qui ornaient la façade, celles de Guillaume Ier, Frédéric III et Guillaume II ont été décapitées par les Strasbourgeois à l'arrivée des troupes françaises.

A g. du pont de l'Université, à la pointe d'une île formée par l'Ill, s'élève l'*église protestante* dite *de la Garnison*, remarquable édifice à deux tours, bâti en grès rouge des Vosges, dans le style ogival primitif, par Louis Muller (1889-1892). Le pont aboutit à la *place de l'Université*, ornée de parterres et de fontaines. A l'entrée des jardins qui précèdent le palais de l'Université, *statue de Gœthe*, étudiant à Strasbourg, par Wægener. A quelques pas au S., sur le boulevard de la Victoire (Nikolaus Ring), se trouvent les *Bains municipaux*, établissement modèle avec grandes piscines, bains médicinaux, douches, etc.; on visite gratuitement.

Le ***palais principal de l'Université**, derrière lequel se trouvent, au milieu des promenades, les autres bâtiments universitaires, a été construit, de 1879 à 1884, par Warth, architecte de Carlsruhe, dans le style de la Renaissance italienne. Sa façade principale, qui offre 5 portails, mesure 125 m. de longueur. Dans les niches, bustes de Solon, Aristote, St Paul, Hippocrate et Archimède; des statues de savants allemands couronnent les angles.

A l'intérieur (s'adresser au concierge) : grande cour couverte; escaliers richement décorés; grande *salle des fêtes*, avec peintures allégoriques (par Karl Brunner, de Cassel); collections d'archéologie, etc.

A l'E. de la place de l'Université, le *jardin botanique* (on visite, en été, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., les dim. et fêtes exceptés entoure l'*Observatoire astronomique*; au S., l'*Institut de géologie et de minéralogie*, celui de *zoologie* avec le *musée d'histoire naturelle* (visite de 10 h. à midi et de 14 h. à 16 h.); au N.-E., dans la rue de la Forêt-Noire, l'école de pharmacie et l'*église catholique* dite *de la Garnison* et, à l'extrémité E., près de la vaste Esplanade ou place d'Armes, des casernes et l'*arsenal.*

Dans la *citadelle*, à l'angle S.-E. de l'Esplanade, établie sur les plans de Vauban (1682-1685), *monument* élevé à la mémoire des Allemands tués pendant le siège de Strasbourg, en 1870.

ENVIRONS DE STRASBOURG.

N. B. — CIRCUITS D'AUTO-CARS ET ROUTE DES VOSGES : le réseau des ch. de fer d'Alsace et de Lorraine organise du 15 juin au 15 sept. les circuits d'auto-cars suivants : 1° **de Strasbourg au Hohwald et à Sainte-Odile* et retour, la plus belle excursion des environs de Strasbourg; — 2° *de Strasbourg à Niederbronn, à l'étang de Hanau, aux champs de bataille de Wœrth et Frœschwiller* et retour. — De plus, un service automobile, dit de la *Route des Vosges*, relie, en trois étapes d'une journée chacune, Strasbourg, Sélestat, Colmar et Mulhouse, à travers les plus beaux sites du versant oriental des Vosges. — Pour le détail complet de ces services automobiles : *V.* les *Renseignements Généraux*, en tête du volume.

1° L'Orangerie (tram électrique n° 3, trajet depuis le Broglie en 12 à 15 min.; les voitures passeront de préférence par le Contades, la porte de Schiltigheim et la porte de la Robertsau). — Au terminus du tram, à la place Lenôtre, en face de la grille donnant accès à l'Orangerie, le *Bæckehiesel* (taverne-restaurant, gar., grand jardin ombragé, concert instrumental les dim. et fêtes). L'**Orangerie*, dans un grand et beau parc, municipal, très fréquenté, fut aménagée en 1804 en vue du séjour de l'impératrice Joséphine, en même temps qu'un bâtiment destiné à abriter les orangers. Outre les *serres* (l'Orangerie proprement dite), les *collections botaniques*, une collection d'animaux et le kiosque oriental (entrée 20 c.), le parc renferme un *lac* artificiel (canots à louer), un grand restaurant (concert plusieurs fois par semaine en été), une *maison paysanne* (repas à la carte, rafraîchiss., débit de vins d'Alsace), reproduction d'une maison ancienne de Molsheim. Près des serres, l'Alsacienne à l'Oie, dite *Gænseliesel*, joli bronze, œuvre du sculpteur alsacien Albert Schultz. — Derrière le bâtiment, buste du compositeur alsacien *Nessler* (1841-1890).

Au delà de la *porte de la Robertsau*, dans le village de ce nom, se trouve, dans un magnifique parc de 400 hect., le *château de la Robertsau* (XVIIIe s.), propriété de la comtesse Edmond de Pourtalès.

2° Le port de Strasbourg. — Strasbourg est le terminus actuel de la navigation rhénane. Son port, qui s'étend à l'E. et au N.-E. de la ville, entre le Petit Rhin et le Rhin, en face du port de Kehl, comprend deux bassins parallèles, reliés entre eux à leur extrémité N.; ils affectent ainsi, dans leur ensemble, la forme d'un fer à cheval, dont l'une des branches est réservée à l'industrie, l'autre au commerce.

Bordant les quais, on voit une suite ininterrompue de chantiers, d'entrepôts, de hangars, de greniers à blé, de minoteries, desservis par d'énormes grues roulantes. La construction du port, qui remonte à 1901, a entraîné pour le budget de la ville une dépense de 3,800,000 marks (4,750,000 fr.), auxquels se sont ajoutés les 2,500,000 marks (3,125,000 fr.) réclamés par le fisc allemand pour l'utilisation d'une zone grevée de servitude militaire. Il est intéressant de noter que, tandis que partout en Allemagne les ports du Rhin ont été construits avec l'aide des États ou celle de l'Empire allemand, la ville de Strasbourg a dû non seulement payer tous les frais du sien, mais encore alimenter la caisse de guerre de l'Empire.

Malgré ces difficultés, la ville a su créer un port qui se classait dès 1913 le cinquième des ports du Rhin par l'importance du tonnage transité (1,700,000 tonnes) et qui fait actuellement un trafic égal à celui de nos plus grands ports. D'importants travaux sont en cours ou projetés.

3° Monument de Desaix et pont du Rhin à Kehl (route 4 k. S.; tram électrique n° 1; 50 c. depuis la place de la Gare). — Le tram, qui part toutes les 10 min. de la place de la Gare et de la place Kléber, traverse la ville au S., par la place Gutenberg et le pont du Corbeau. Au delà de la place d'Austerlitz (Metzgerplatz), on suit, à g., la route du Rhin, puis on croise le canal de ceinture, bordé de docks et d'entrepôts. — A g., vue de la citadelle et de la haute tour du Wasserturm ou château d'eau.

3 k. L'avenue franchit le *Petit-Rhin* (à dr., rest. *Au Pêcheur du Rhin*, matelotes et fritures), petit bras du fleuve entourant l'*île des Epis*, et passe sous le chemin de fer. A dr., dans un petit jardin, *monument du général Desaix*, élevé par l'armée du Rhin (1801); le général, tué à Marengo en 1800, avait défendu, en 1796, le passage du Rhin contre les Autrichiens. Ce monument est surmonté d'un casque depuis 1853.

4 k. *Pont de Kehl* (pour voitures et piétons), à 50 m. env. S. du pont du chemin de fer, magnifique construction métallique (1897). — Au delà du pont, sur territoire badois, **Kehl** (hôt. : *Blume* ou *Held*; *Salmen*; *Post*), ville de 8,800 hab., située au confluent de la Kinzig et du Rhin et entourée de forts qui complètent la défense de Strasbourg. En 1780, Beaumarchais y établit l'imprimerie d'où devaient sortir, entre autres ouvrages interdits ailleurs, une partie des œuvres de Voltaire et de Rousseau. Kehl, que Vauban avait fortifiée en 1683, fut cédée au margrave de Bade en 1697 par la France; reprise par Villars en 1703, elle demeura française de 1796 à 1814. — Le grand intérêt de Kehl est dans son port, très bien aménagé, avec ses 2 bassins, d'une superficie de 450,000 m² et d'un périmètre de plus de 11,000 m.

4° Fuchs am Buckel (belle promenade en forêt, qui demande 4 h. à pied aller et ret., avec arrêt au restaurant, et qu'on fait de préférence en voiture). — Les piétons utilisent le tram n° 3 de la Robertsau jusqu'à l'église, d'où partent deux chemins. Le meilleur est celui qui passe devant la maison de santé dite le *Lorisa* (à 5 min. de l'église) et pénètre bientôt dans le bois de la Robertsau. — Le *restaurant du Fuchs am Buckel* (matelotes et fritures), est très fréquenté les dimanches et fêtes.

5° Bois de Neuhof (on utilise le tram n° 4 jusqu'au Stockfeld, trajet en 30 min. env.). — Le quartier de Neuhof dit *Am Stockfeld* (auberge *Zum Waldkuckuck*), de création récente, se compose exclusivement d'habitations ouvrières, groupées en une petite cité admirablement située, à proximité du *bois de Neuhof*, qui s'étend jusqu'au canal du Rhône au Rhin, à Graffenstaden (p. 367). On peut revenir de Graffenstaden à Strasbourg par le tram.

LIGNES SECONDAIRES AUTOUR DE STRASBOURG.

DE STRASBOURG A TRUCHTERSHEIM (ch. de fer vicinal, 15 k., départ du marché de l'ancienne gare). — On sort de la ville par la porte de Saverne. — A g., vue des Vosges. — 2 k. *Cronenbourg* ou *Kronenbourg*; importantes brasseries. — 5 k. *Oberhausbergen* (hôt. : *du Soleil*; *de la Couronne*), au pied des hauteurs dites les Hausberge (p. 252). — 7 k. *Dingsheim* (bifurc. sur Westhofen, *V.* ci-dessous). — 11 k. *Stutzheim*. — 12 k. *Offenheim*. — 13 k. *Wiwersheim* : intéressante *église*, ancienne chapelle de pèlerinage, avec beaux vitraux. — 15 k. **Truchtersheim** (hôt. *de la Couronne*), village situé au centre du *Kochersberg*, région de coteaux particulièrement fertiles, dont l'un porte (1 h. 15 à pied) les restes du *château du Kochersberg*, à 301 m. d'alt.; *vue très étendue sur les Vosges, la plaine d'Alsace et la Forêt-Noire.

DE STRASBOURG A WESTHOFEN PAR MARLENHEIM (ch. de fer vicinal, 28 k.; départ du marché de l'ancienne gare). — 7 k. de Strasbourg à Dingsheim, *V.* ci-dessus. Au delà de Dingsheim, la voie remonte le vallon du Musbæchel. — 10 k. *Musau*. — 13 k. *Ittenheim* (hôt. *de la Station*). — 18 k. *Fessenheim*. — 23 k. *Marlenheim* (p. 274), desservi également par le ch. de fer de Saverne à Molsheim, que l'on croise. — 24 k. *Kirchheim*; vestiges d'un palais ou villa des rois mérovingiens; restes de murailles anciennes. — 25 k. *Odratzheim*; château du XVIIIe s.; église moderne. — 26 k. *Trænheim*; église ancienne avec clocher du XIIe s. — 28 k. **Westhofen** (hôt. : *Rindsfuss*; *de la Charrue*). *Eglise* (protestante) ogivale (XVIe s.), restaurée en 1869; dans le chœur, beaux *vitraux*. *Château de Rosenbourg*, du XIVe s. *Maison* de 1614; deux *tours* anciennes, restes des fortifications.

DE STRASBOURG A MARCKOLSHEIM (route, 54 k.; chemin de fer vicinal, départ de la place d'Austerlitz, trajet en 3 h. 30 env.). — La voie, se dirigeant au S., traverse (2 k.) l'ancien faubourg de *Neudorf*, maintenant rattaché à la ville, puis atteint l'avenue du Rhin, des deux côtés de laquelle on voit des tombes de soldats tués pendant le siège de Strasbourg en 1870. — On franchit le canal du Rhône au Rhin. — 6 k. *Illkirch* et 8 k. *Graffenstaden* (p. 367). — 12 k. *Eschau* : église romane. — 15 k. *Plobsheim*, village de 1.459 hab.; ancien *château* de la famille de Zorn-Plobsheim, transformé en mairie; à la sortie du village, *chapelle* ancienne gothique. — 21 k. *Krafft* ou *Kraft* (p. 369). — La voie franchit la Kraft, puis un petit canal de dérivation qui relie l'Ill au Rhin. — 23 k. *Halte d'Erstein*, qu'un tram relie à (3 k. 2, O.) Erstein et à (5 k. 2) la gare d'Erstein (p. 368), sur la grande ligne Strasbourg-Bâle. — 26 k. *Gerstheim* (hôt. *du Lion*), village de 1.597 hab., station frontière (douane), à 1 k. 6 du Rhin, que franchit un pont de bateaux conduisant au village badois d'*Ottenheim*. Gerstheim, où s'élevait un château féodal, détruit en 1333, et dont l'emplacement, à quelques pas à l'O. du village, est occupé par une grande ferme, possède encore un château seigneurial, construction modeste du XVIIe s., propriété des barons de Bancalis. — 28 k. *Obenheim*.

32 k. *Booftzheim* (p. 371), qu'un tram relie à (2 k. E.) *Rhinau* (p. 371), sur la rive g. du Rhin (pont de bateaux; douane). — 35 k. *Friesenheim*. — 37 k. *Diebolsheim* (aub.-rest. *Hatsch*), 496 hab.

41 k. *Sundhausen* (embranch. sur Sélestat, p. 381; hôt. *de la Demi-Lune* ou *Truschel*, gar., téléph., matelotes, fritures, écrevisses), 1.250 hab., à 4 k. du Rhin; *château*, dans lequel Luther prêcha la Réformation et qui est aujourd'hui la propriété de la famille Kastler.

De Sundhausen, on peut aller dans la direction du Rhin, par (2 k. S.-E.) *Sausenheim*, visiter (6 k.) *Schœnau* (aub. *de l'Etoile* ou *Schmitt*), pittoresque bourg de pêcheurs, à la frontière (douane française); ancien château des comtes de Ratsamhausen, famille aujourd'hui éteinte.

A g., vue sur les hauteurs du Kaiserstuhl, au delà du Rhin. — 49 k. *Artolsheim*, 831 hab. — 52 k. *Mackenheim*, 736 hab., tuilerie.

54 k. **Marckolsheim** ou *Markolsheim* (hôt. : *Mise. de l'Aigle* ou *Fulgraff*, loueurs de voitures : *Marion*; *Witz*), 2.112 hab., près du canal du Rhône au Rhin, à 4 k. env. de la rive g. du Rhin. Entourée de murs au XIVe s., cette ville fut prise en 1444 par les troupes du Dauphin, en 1632 par les Impériaux, et enfin, après le traité de Westphalie, elle fut réunie à la France. Marckolsheim possède une belle église moderne. Presque en face de Marckolsheim, sur la rive dr. du Rhin, se trouvent les ruines du *château de Limbourg*, où naquit, en 1218, Rodolphe de Habsbourg.

De Marckolsheim à Sélestat, 13 k., service public 2 fois par jour (p. 377); de Marckolsheim à Colmar, p. 419, en sens inverse.

Distances par la route, de Strasbourg à : Bâle, 125 k. par Marckolsheim et Neuf-Brisach, ou 134 k. par Colmar-Ensisheim; Colmar, 67 k.; Épinal, 130 k. par Schirmeck-Raon-l'Étape; Metz, 165 k.; Nancy, 145 k. par Saverne, Phalsbourg et Sarrebourg; Vesoul, 205 k. par Saales-Saint-Dié-Gérardmer-Plombières; Wissembourg, 59 k.

De Strasbourg à Nancy, p. 74, en sens inverse; à Paris, p. 249, en sens inverse; à Sarreguemines, p. 297 et 300; à Wissembourg, p. 309; à Lauterbourg par Roeschwoog, p. 321; à Rothau et Saales par la vallée de la Bruche, p. 326; à Barr, Sainte-Odile et au Hohwald, p. 343; à Sélestat, p. 367 et 373; à Colmar, p. 394; à Mulhouse et Bâle, p. 409.

52. — DE STRASBOURG À SARREGUEMINES

A. — Par Obermodern.

Chemin de fer : 97 k., en 1 h. 40 à 2 h. par les trains express et en 3 h. 15 par les trains ordinaires (pas de 1re cl.).

N. B. — Cet itinéraire est le plus court et il est desservi par les meilleurs trains; mais l'itinéraire *B*, p. 300, est beaucoup plus pittoresque et permet de visiter Niederbronn et ses environs, qui sont très beaux.

23 k. de Strasbourg à *Mommenheim* par la ligne de Nancy (p. 251, en sens inverse). — 28 k. *Alteckendorf* (buvette-rest. *Marquardt*, à la gare), village protestant, formé par la réunion des deux anciens hameaux d'Altdorf et d'Eckendorf et dont les habitants portent encore en grand nombre le costume traditionnel alsacien; fermes remarquables. — 30 k. *Ettendorf* (buvette-rest. à la gare), 770 hab.; cimetière juif très ancien. — Tunnel.

37 k. *Obermodern* (p. 268 : embranch. sur Haguenau et Saverne) — On remonte la vallée de la Moder. — À dr., sur une éminence, château de Lichtenberg (p. 298). — 41 k. *Menchhoffen*.

43 k. **Ingwiller** (hôt. : *des Vosges* ou *Gerlinger*; *de l'Agneau*; *de la Gare* ou *Bloch*), ville de 2,447 hab., sur la Moder, et dont l'origine remonte à l'époque romaine; débris d'une enceinte fortifiée, élevée par l'empereur Louis de Bavière, vers 1340; importantes brasseries et scieries.

Un embranchement de 7 k. relie Ingwiller à Bouxwiller (p. 267), par (4 k.) *Obersoultzbach*.

D'INGWILLER AU CHATEAU DE LICHTENBERG (8 k. par la route, service public 2 fois par j.; à pied, par les sentiers forestiers, en 1 h. 45 à 2 h.). — On passe sous le pont du chemin de fer, pour se diriger au N.-O., puis, quittant la route, on suit à dr. un sentier jalonné, qui bientôt croise la Moder, près du chemin de fer, que l'on franchit. — 35 min. *Ferme de Rauschenbourg*, à proximité de laquelle s'élevait un château, tombé en ruines au commencement du XIXe s. Le sentier continue à s'élever au N. — 45 min. On atteint la lisière de la forêt. — 55 min. Bifurc.; on tourne à g. — 1 h. 10. *Maison forestière de Rauschenbourg*. — 1 h. 25. Le chemin s'encaisse entre les hauteurs du *Bellenberg* (370 m. d'alt.; à g.) et du *Kühberg* (356 m. d'alt.; à dr.), puis descente assez rapide jusqu'à la sortie de la forêt. — 1 h. 50. On croise le vallon du Bruderthal, pour suivre, devant soi, le sentier qui monte. — 1 h. 55. Bifurc.; on prend à dr. (indic.).

2 h. env. **Lichtenberg** (hôt. : *du Bœuf-Noir*; *du Soleil*; auberge-rest. *du Lion*), village de 980 hab., petite station d'été, à 415 m. d'alt., au pied d'un rocher taillé à pic et qui, se dressant à l'E. du village, porte les ruines du château (demander la clef dans un des hôtels).

Le *château fort de Lichtenberg*, construit vers le XIe s., pris et ruiné en 1260 par l'évêque de Metz, fut reconstruit en 1286 par Conrad de Lichtenberg, évêque de Strasbourg. C'est de cette époque que datent le donjon, bâti au centre, sur une partie plus élevée du rocher, et les deux tours couvertes en terrasses qui le terminent. Les fortifications furent renouvelées par Specklin vers 1570 et augmentées au XVIIe s. avec les pierres provenant du château de Herrenstein. Dans une des tours du donjon subsiste une chambre voûtée, où un seigneur de Lichtenberg laissa, dit-on, mourir de faim son frère.

Le 10 août 1870, la petite garnison qui occupait la forteresse, dans l'impossibilité de tenir contre un ennemi dix fois supérieur en nombre, dut se rendre après un bombardement de l'artillerie wurtembergeoise.

Du haut du donjon (table d'orientation) on a une *vue admirable.

Au delà d'Ingwiller, la voie croise le Mittebæchel, puis la Moder, dont la vallée se resserre entre des montagnes boisées.

49 k. **Wimmenau** (hôt. *de la Gare*), sur la Moder.

DE WIMMENAU AU CHATEAU DE LICHTENBERG (1 h. 50 à pied, N.-E.; marques rectangles rouges). — En sortant de la gare, on traverse la voie, que l'on suit ensuite à dr. — 5 min. On atteint la forêt, où l'on prend le chemin qui se détache à g. (indic.). — 12 min. On croise une route forestière, puis (17 min.) un nouveau chemin, moins large, et le chemin de piétons s'élève sur les pentes du Langrain. — 1 h. 5. On joint une route forestière, que l'on remonte à dr. — 1 h. 15. *Maison forestière de Büchsenberg*, au delà de laquelle vient déboucher la route ensoleillée de Lichtenberg qu'il faut suivre. — 1 h. 25. On quitte la route, pour prendre à dr. un sentier (indic.) qui bientôt entre en forêt. — 1 h. 50. *Lichtenberg* (*V.* ci-dessus).

53 k. **Wingen** (hôt. : *Wenck*; *Haehn*, à la gare), à 229 m. d'alt.; à 25 min. du village, beau *château*, propriété de la famille de l'ancien député protestataire Teutsch; anciennes verreries.

DE WINGEN A LA PETITE-PIERRE OU LUTZELSTEIN (route, 10 k. 3, voiture du service postal 2 fois par j. en 50 min.; à pied, en 2 h. 15, par les sentiers, marques rectangles rouges; chemin très agréable, en grande partie sous bois). — Le sentier, qui part de l'église, s'élève doucement à travers champs. — 10 min. On entre dans la forêt. — 15 min. Bifurcation; on prend le chemin de dr. — 35 min. Bifurcation; on tourne à g. — 55 min. *Rocher de Zittersheim*; jolie vue sur la vallée de la Moder. A quelques pas au delà du rocher, on prend à dr., puis à g., le sentier qui descend assez rapidement, traverse une clairière et croise le chemin qui, à dr., va à Zittersheim, à

L A T I N A T

Fischbach
Sarre
Nothviller
Bobenthal
Remelfing
Schonau
Wissembourg
Neufgran
Hirschthal
Neuholtz
Wengelsbach
Weiler
Wingen
Landau
Steinbach
Rott
Oberhoffen
Winden
Steinseltz
Lembach
Riedseltz
Cléebourg
Drachenbronn
Winstein
Mattstall
Bremmelbach
Saaralbe
Ingolsheim
Birlenbach
Jagerthal
Lobsann
Memelshofen
Langensoultzbach
Lampertsloch
Niederwiller
Mitschdorf
Retschwiller
Hunspach
Schœnenbourg
Gœrsdorf
Preuschdorf
Soultz-sous-Forêts
Frœschwiller
Diefenbach
Hermeswiller
Elsasshausen
Wœrth
Nieder-Kutzenhausen
Hohwiller
Saar-Leichshoffen
Spachbach
Oberdorf
Reimerswiller
Gunstett
Surbourg
Eberbach
Biblisheim
Schwabwiller
Betschdorf
Morsbronn
Durrenbach
Forstheim
Sarre R.
Griesbach
Laubach
Walbourg
Sauer R.
Selz
Eschbach
Bruderhaus
Gros Chêne
FORÊT DE HAGUENAU
Kranzbubel
Marienthal
Haguenau
Ohlungen
Schweighausen
Camp de Haguenau
Schirrheim
Kaltenhausen
Wintershausen
Oberhofen
Batzendorf
Rastatt
Bischwiller
Schaffolsheim
Moder
Gries
Kriegsheim
Bernolsheim
Weitbruch
Kurtzenhausen
Brumath
Zorn
Geudertheim
Weyersheim
Strasbourg
Nancy
Sarre

0 1 2 3 4 5 English Miles
Routes et chemins

Imp. Dufrénoy, Paris.



Les Guides Bleus
SAVERNE-BITCHE-NIEDERBRONN-WISSEMBOURG-HAGUENAU
LIBRAIRIE HACHETTE
Kaiserslautern
PALATINAT
SARREGUEMINES
Remelfing
Sarreinsming
Wölfling
Wiswiller
Neufgrange
Rimelingen
Gr. Rederchingen
P. Rederchingen
Bettviller
Hottviller
Schorbach
Camp de Bitche
Bitche
Haspelscheid
Eichenkopf
Ludwigswinkel
Nothviller
Bobenthal
Mühlbach
Stürzelbronn
Schönau
Wengelsbach
Hirschthal
Fischbach
Wissembourg
Landau
Baraques
Bissenberg
Langenweiher
Steinbach
Fleckenstein
Wingen
Climbach
Oberhoffen
Steinseltz
Riedseltz
Siersthal
Lambach
Rohrbach
Bining
Singling
Achen
Weidesheim
Etting
Silzheim
Kalhausen
Herbitzheim
Sarralbe
Oermingen
Schmittviller
Rahling
Montbronn
Enchenberg
Lemberg
Stockbronn
Egelshardt
Rothenburg
Neunhoffen
Schöneck
Dambach
Lembach
Mattstall
Windstein
Cleebourg
Drachenbronn
Ingolsheim
Birlenbach
Falkenstein
Philippsbourg
Jägerthal
Langensoultzbach
Lobsann
Memelshoffen
St Louis
Götzenbruck
Mouterhausen
Baerenthal
Lampertsloch
Mitschdorf
Dehlingen
Butten
Saareinsberg
Meisenthal
FORÊT DE HANAU
Niederbronn
Froeschwiller
Woerth
Goersdorf
Preuschdorf
Soultz-sous-Forêts
Hunspach
Schoenenbourg
Oberbronn
Reichshoffen
Elsasshausen
Spachbach
Oberdorf
Gunstett
Surbourg
Schwabviller
Betschdorf
Reimerswiller
Saar-Union
Domfessel
Lorentzen
Ratzwiller
Soucht
Volksberg
Reipertsviller
Rosteig
Wingen
Wimmenau
Zinsviller
Hochfirst
Lichtenberg
Rothbach
Offwiller
Gumbrechtshoffen
Gundershoffen
Eberbach
Morsbronn
Durrenbach
Biblisheim
Forstheim
Griesbach
Laubach
Walbourg
Eschbach
Mackviller
Weislingen
Frohmühl
Puberg
Hinsbourg
Adamswiller
Tieffenbach
Struth
Sparsbach
Ingwiller
Bischholtz
Mühlhausen
Uttenhoffen
Engwiller
Mietesheim
Uhrwiller
Schillersdorf
Lindwiller
Bitschhoffen
Mertzwiller
Diemeringen
Berg
Durstel
Gungwiller
Eywiller
Drulingen
Ottwiller
Petersbach
Rothbach
Weinbourg
Menchhoffen
Zutzendorf
Uberach
FORÊT DE HAGUENAU
Eschwiller
Weyer
Lohr
la Petite Pierre
Weitersviller
Soulzbach
Obermodern
Pfaffenhoffen
Schalkendorf
Dauendorf
Haguenau
Kranzbühel
Marienthal
Hirschland
Weckersviller
Sieviller
Schönbourg
Rottengarten
Neuwiller
Bouxwiller
Kirrwiller
Ringeldorf
Morschwiller
Schweighausen
Camp de Haguenau
Schirrheim
Schalbach
Bust
Eschbourg
Dossenheim
Riedheim
Ettendorf
Huttendorf
Ohlungen
Kaltenhausen
Rauviller
Hangviller
Bosselshausen
Ringendorf
Berstheim
Wintershausen
Oberhoffen
Metting
Bickenholtz
Pfalzweyer
Berlingen
Zinxel
Imbsheim
Lixhausen
Minwersheim
Batzendorf
Hattmatt
Printzheim
Gesviller
Wittersheim
Hochstett
Schaffolsheim
Bischwiller
Rastatt
Goerlingen
Hilbesheim
Wintersbourg
Hérange
Mittelbronn
Phalsbourg
Ernolsheim
Wickersheim
Gottesheim
Kriegsheim
Gries
Rohrwiller
Sarre-Altroff
Bourscheid
St Jean des Choux
Steinbourg
Melsheim
Schwindratzheim
Mommenheim
Bernolsheim
Weitbruch
Brouviller
Danne et Quatre Vents
Eckartswiller
Monswiller
Dettwiller
Hochfelden
Brumath
Kurtzenhausen
Réding
Dannelbourg
Dreihausen
Ottersthal
Wilwisheim
Mutzenhausen
Waltenheim
Sarrebourg
Hommarting
Lutzelbourg
SAVERNE
Waldolwisheim
Lupstein
Ingenheim
Hochfrankenheim
Geudertheim
Weyersheim
Nancy
Hejeridorff
Haut Barr
Molsheim
Luttenheim
Schaffhausen
Strasbourg
Stephansfelden
Bietlenheim
Imp. Dufrénoy, Paris.
0 2 4 6 8 10 Kilom.
Echelle de 1:300.000e
0 1 2 3 4 5 English Miles
Grands itinéraires
Routes et chemins
2-26

g. à *Erkartswiller*. — 1 h. 30. Au dessus d'une route forestière que l'on domine, jolie vue. — 1 h. 40. Le sentier atteint la route forestière, que l'on remonte pendant quelques minutes, pour suivre ensuite à g. un sentier ombragé (indic.), qui bientôt croise la route de la Petite Pierre à Puberg, puis la longe à dr. — 1 h. 50. Croisée de chemins; à g., chemin qui monterait au *Rappenfelsen* (10 min.), roche à 350 m. d'alt., avec une assez jolie vue sur la région boisée environnante. — 2 h. On sort de la forêt; *vue très belle du Donon et du Schneeberg. — 2 h. 15. *La Petite-Pierre* (p. 261).

DE WINGEN A MUNZTHAL-SAINT-LOUIS (ch. de fer, 13 k. en 32 à 50 min.). — La petite ligne, se dirigeant à l'E., s'élève assez rapidement. — 4 k. *Rosteig*, commune dont les maisons, assez disséminées, s'élèvent à une altitude moyenne de 246 m. — Tunnel, au delà duquel on entre en Lorraine. — 8 k. *Soucht*, 1,106 hab., à 361 m., au point culminant de la ligne; nombreux saboticrs; au S.-O. du village, jolie grotte. — Tunnel. — 9 k. *Meisenthal*, 1,025 hab., à 287 m.; cristallerie, une des plus anciennes de la Lorraine : on visite en semaine les ateliers et les salles d'échantillons.

13 k. **Munzthal-Saint-Louis** (aub. *Giliot*), 930 hab., à 20 min. de la gare, à 267 m. d'alt. Importantes cristalleries, fondées en 1586, rebâties en 1767 sous le nom de verreries royales de Saint-Louis et occupant aujourd'hui plus de 2,000 ouvriers (pour visiter, s'adresser à la direction); sur une éminence, **église moderne, de style roman.**

La voie traverse un tunnel, long de 1,627 m., puis atteint le point culminant de la ligne. — 59 k. *Puberg*, bâti à 267 m. d'alt., sur le penchant d'une colline, à 25 min. de la gare.

Un sentier, en partie sous bois, monte de la gare de Puberg, en 1 h. 25, à *Volksberg* (aub.-rest. *Muck*) et de là, en 1 h. 35 env., par un sentier qui passe sous les ruines d'une petite église très ancienne, dite *Heiden-Kirchlein* (église des Païens), aux ruines de l'ancien oppidum de Volksberg, qui se dressait à 326 m. d'alt.; on y voit les restes de l'enceinte gallo-romaine.

On descend la vallée de l'Eichel jusqu'à son débouché dans la vallée de la Sarre. — 62 k. *Frohmühl*. — 63 k. *Tieffenbach-Struth*, à 2?1 m.

67 k. *Adamswiller*, station qui dessert aussi (7 k.; service public) Drulingen (p. 250), par (3 k.) *Durstel* et (5 k.) *Bettwiller*.

71 k. *Diemeringen* (hôt. : *de la Couronne*; *de la Poste*), 1,037 hab., petite ville ancienne, qui a conservé quelques restes des fortifications démantelées en 1677; fabriques de poteries.

DE DIEMERINGEN A DRULINGEN (ch. de fer, 10 k. en 25 min.). — 3 k. *Mackwiller*, village possédant une *église* romane et les restes d'une *villa* romaine avec thermes; aux environs, carrières de grès exploitées; sur une éminence, appelée le *Totenberg*, on a découvert des tumuli. — 6 k. *Rexingen*. — 10 k. *Drulingen* (p. 250), terminus de la petite ligne de Lutzelbourg-Phalsbourg.

74 k. *Domfessel*, à 226 m. d'alt.; *église* gothique à 3 nefs, du XV[e] s.; dans le chœur, restes de vitraux plus anciens. — 76 k. *Vœllerdingen*, où vint s'abattre, le 24 février 1917, le dirigeable *Pilâtre-de-Rozier*: *monument* commémoratif (1921). — 80 k. *Œrmingen*, village de 1,033 hab.; dans la forêt voisine, traces de retranchements de l'époque romaine.

84 k. *Kalhausen* (embranch. de 8 k. sur Sarralbe par Herbitzheim, p. 46), 909 hab., à 215 m., au confluent de l'Eichel et de la Sarre, doublée par le canal de la Sarre. — La voie descend la vallée sinueuse de la Sarre. — 87 k. *Wittring*, à 221 m.

91 k. Zetting, 723 hab., **à 217 m. Belle** ***église,*** du style de tran-

sition : clocher roman, du XIe s.; nef et entrée du chœur du XVe s.; fresques des XVe et XVIIe s.; dans le chœur, vitraux des XVe et XVIe s. — 93 k. *Sarreinsmeing* (221 m.). — 97 k. *Sarreguemines* (p. 308).

B. — PAR HAGUENAU, NIEDERBRONN ET BITCHE.

CHEMIN DE FER : 120 k. en 3 h. 15 à 3 h. 50; pas de 1re cl.; on change généralement de voiture à Haguenau; trajet très pittoresque.

ROUTE : 104 k. — De Strasbourg à *Haguenau*, 28 k. 5, comme p. 309; 39 k. *Kleinenhof*; 43 k. *Gundershoffen*; 46 k. 5 *Reichshoffen*; 50 k. *Niederbronn*; 57 k. *Philippsbourg*; 63 k. *Bannstein*; 65 k. *Eguelshardt*; 73 k. *Bitche*, 80 k. *Holbach*; 86 k. *Rohrbach*; 91 k. *Grand-Rederching*; 102 k. *Neunkirchen*

Plusieurs localités décrites ici sont desservies en été par un *circuit d'autocars* avec point de départ et d'arrivée à Strasbourg, V. les *Renseignements généraux*, en tête du volume.

34 k. de Strasbourg à *Haguenau* (p. 311). — Après avoir franchi la Moder, on laisse à dr. la ligne de Wissembourg.

38 k. **Schweighouse** (embranch. sur Saverne et Rastatt par Rœschwoog, p. 268; hôt. *de la Couronne*), 1,641 hab., à 150 m. d'alt., sur la Moder, près du confluent de la Zinzel, à l'entrée de la forêt de Haguenau; papeterie; puits de pétrole exploités.

Schweighouse, qui eut pour origine une *villa* ou maison de plaisance des rois Francs, fut complètement dévasté pendant la guerre de Trente ans et repeuplé, en 1666, par une colonie suisse. Diverses antiquités romaines y ont été trouvées, entre autres une *Junon* sculptée en bas-relief, d'un très beau travail, dont la tête a été malheureusement brisée; ce bas-relief a été encastré dans un des murs de la sacristie de l'église; on voit aussi, sur l'un des murs de l'hôtel de la Couronne, un buste d'*Hercule* en pierre.

La voie traverse la partie S. de la forêt de Haguenau sur un parcours de 6 à 7 k., en longeant, à quelque distance, la Zinzel à g. A dr., vue de hautes futaies de chênes et de sapins.

45 k. **Mertzwiller**, 2,145 hab., à 164 m. d'alt., sur les deux rives de la Zinzel; importante usine métallurgique.

DE MERTZWILLER A SELTZ PAR WALBOURG (ch. de fer, 35 k. en 1 h. 25 à 1 h. 55). — 7 k. *Eschbach* (buvette-rest. à la gare), 691 hab.

12 k. *Walbourg* (p. 314), station de la ligne de Strasbourg à Wissembourg et point de départ de la petite ligne de Wœrth-Lembach (p. 320). — 15 k. *Surbourg* (p. 315), où l'on croise la ligne de Wissembourg. — 18 k. *Schwabwiller*. — 20 k. *Betschdorf* (buvette-rest. à la gare); la station de Betschdorf dessert *Haut-Betschdorf* (hôt. : *de l'Aigle-d'Or* ou *Bernhard*; *de la Couronne*), village de 1,156 hab., avec importante fabrication de poteries, et *Bas-Betschdorf*, dont l'église, moderne, a conservé le chœur d'une ancienne église du XVe s. Entre Betschdorf et *Leutenheim*, sur le Heidenberg, restes d'une enceinte préromaine, construction établie en plein marécage. — 24 k. *Rittershoffen*. — 25 k. *Hatten*. — 30 k. *Niederrœdern* (hôt. : *de la Rose* ou *Rott*; *de la Gare*; *du Cheval-Noir* ou *Drion*), 830 hab., à 127 m. d'alt. — 35 k. *Seltz* (p. 325), station de la ligne de Strasbourg à Lauterbourg.

On franchit la Zinzel, pour en suivre la rive dr. — 47 k. *Mietesheim* (aub. : *Urban*; *Weber*), village de 643 hab., à 166 m. d'alt., à 1 k. de la gare; les femmes y portent encore le costume traditionnel alsacien; plusieurs nids de cigognes. — On remonte à dr.

le ruisseau de Falkenstein; à g., au delà de vastes prairies, bordées de coteaux boisés, vue d'un bel amphithéâtre de montagnes. — 50 k. *Gundershoffen* (buvette-rest. à la gare, 1,487 hab., à 171 m.; sur le coteau sablonneux, qui s'élève à l'O. du village, on a découvert des restes d'antiquités romaines et des pans de murs d'un temple romain. A l'E. du village, curieuse gorge, intéressante au point de vue minéralogique et au point de vue géologique. C'est près de Gundershoffen, au *Scheurlenhof*, que furent tirés les premiers coups de feu le 24 juillet 1870, et c'est dans une auberge du hameau que fut tué le lieutenant allemand de Winsloé faisant partie d'une patrouille commandée par le comte de Zeppelin (monument commémoratif). Au N. du village, les Allemands ont élevé un monument aux Hessois tombés près de là en 1870. — En approchant de Reichshoffen, sur la hauteur, vue du château de Wasenbourg, qui domine Niederbronn (p. 303). — 51 k. *Reichshoffen-Usines*, halte desservant les forges et les usines de Reichshoffen (wagons, autos), fondées en 1767 par le baron de Dietrich.

53 k. **Reichshoffen** (hôt. : *du Commerce*; *de l'Ange*; cafés-rest. : *Wackermann*; *Belle-Vue*; *de la Gare*), ville de 3,008 hab., bâtie à 179 m. d'alt., au confluent du ruisseau de Falkenstein et du Schwarzbach. Les *Cuirassiers* dits *de Reichshoffen*, qui y campaient avant la bataille et ont rendu célèbre ce bourg, ont en réalité accompli leur charge légendaire à 6 k. de là, près de Morsbronn (p. 320).

Reichshoffen, qui se divise en ville haute et ville basse (cette dernière section était autrefois défendue par une enceinte fortifiée, dont on voit encore des restes), formait jadis une seigneurie appartenant aux évêques de Strasbourg, qui y élevèrent un château fort. Elle passa ensuite à différentes familles nobles, notamment aux Ochsenstein et aux comtes de Deux-Ponts-Bitche; enfin, elle fut possédée par les ducs de Lorraine et cédée, en 1761, par le duc François à Jean de Dietrich, dont la famille la conserva jusqu'à la Révolution.

L'*église* a été construite dans la 1re moitié du XVIIIe s.; le baron de Dietrich y ajouta, à ses frais, en 1768, le chœur et la tour du clocher qui surmonte l'entrée.

Devant l'église, statue de la Vierge sur un piédestal en grès rouge, ex-voto élevé en 1856 (inscription). Dans le cimetière, obélisque, en grès rouge, à la mémoire des soldats français morts le 6 août 1870. Dans un merveilleux parc, *château* construit pour le baron de Dietrich, en 1769; en 1870, alors qu'il était déjà la propriété du comte de Leusse, maire de Reichshoffen, le maréchal de Mac-Mahon y avait installé son quartier général, et c'est dans le château que mourut le général Raoult des suites de ses blessures. A la sortie N. du bourg, près du pont, tombes de deux zouaves, tombés près de là le 6 août 1870. Scieries importantes. Au N., vers Jægerthal, *chapelle de Wolfartshofen*, lieu de pèlerinage. A l'E., sur la route de Frœschwiller, sur l'emplacement d'un temple gallo-romain, se trouve une vieille tour gothique du XIIIe s. renfermant un Mercure.

De Reichshoffen au champ de bataille de Frœschwiller, Wœrth et Mors-

bronn, *V.* ci-dessous, Niederbronn, d'où cette excursion se fait en voiture, à moins que l'on se rende directement à Wœrth par ch. de fer (p. 320).

La voie domine à dr. le vallon de Falkenstein.

56 k. **Niederbronn**, ch.-l. de c., jolie petite ville de 3,323 hab., station balnéaire fréquentée, bon séjour climatique, à 190 m. d'alt., au pied des Basses-Vosges, à l'entrée du charmant vallon de Falkenstein, resserré entre de hautes collines boisées.

Taxe de séjour : — réduction pour un séjour prolongé.

Hôtels : — **Matthis*, en face de l'établissement, T.C.F. (gar., bains minéraux, grand jardin et terrasses, voit. pour excursions, salles de billards); *Doersch*, T.C.F. (gar., bains, jardin et terrasse): *du Lion-d'Or* ou *Ziegelmeyer* (jardin, véranda); **de Hanau*, près du lac de Hanau (p. 305), à 5 k. N.-O. de la gare de Philippsbourg (p. 305); *de la Chaîne-d'Or*; *Weissler*; *de la Rose*; *Müller*.

Confiseries, tea-rooms : — *Ritter*; *Eberhard*.

Loueurs de voitures : — *Pfaltzgraff* (téléph.); *Kuntz*; *Lœb*; *Koehler*; *Breisach*.

Loueurs d'autos : — *Schneider*; *Groll*.

Histoire. — Niederbronn et ses eaux furent connues des Romains. Abandonnée ensuite durant plusieurs siècles, l'exploitation des eaux fut reprise, au XVIe s., par le comte Philippe de Hanau, seigneur de Niederbronn, que leur emploi avait guéri de la goutte. Il fit exécuter un captage qui subsiste encore et élever une maison pour les malades. En 1764, la seigneurie de Niederbronn ayant été acquise par le baron de Dietrich, il apporta plusieurs améliorations dans le régime des sources. Après la Révolution, en 1806, la propriété des eaux fut attribuée à la commune.

Les eaux. — Les eaux, froides (18°), chlorurées sodiques, sont recueillies dans deux bassins situés à peu de distance l'un de l'autre, dans le haut de la promenade de l'établissement. Un pavillon, ouvert sur les côtés, abrite le grand bassin, le plus rapproché de l'établissement; c'est dans ce bassin que sont captées les eaux de la source principale, exclusivement employées en boisson. Le trop-plein se déverse dans le bassin inférieur, qu'alimentent, en outre, des sources accessoires, et les eaux sont distribuées dans les hôtels pour les bains à domicile.

Les eaux de Niederbronn sont spécialement prescrites contre les affections qui procèdent du lymphatisme et de la scrofule, dans certaines maladies de l'appareil digestif, les maladies du foie, le rhumatisme et dans plusieurs maladies cutanées. Elles sont indiquées aussi dans la goutte, la gravelle, les hémorroïdes, la dyspepsie, l'obésité, etc.

Au sortir de la gare, on tourne à dr. et, longeant une promenade ombragée (bancs), on suit l'avenue de la Gare, qui mène en 10 min. au centre de la ville. Une grille à g. donne accès dans le *parc Dietrich*, qui sépare l'avenue de la Gare de la route de Bitche. La grille de sortie donne sur la rue, derrière l'établissement.

L'*établissement*, avec ses dépendances, désaffecté depuis 1914, doit être prochainement réorganisé, agrandi et embelli; situé sur une agréable promenade ombragée, il renferme une grande salle de bals et de concerts, des salles de réunion et de lecture, etc. Un promenoir couvert est attenant à l'établissement.

Niederbronn possède deux églises, dont l'une, de style roman, moderne, en grès rouge. Jolies habitations, notamment celle de la famille de Dietrich. Au centre du parc de l'établissement, un local, transformé en petit musée, renferme les antiquités romaines trouvées à Niederbronn ou aux environs.

Promenades et excursions (*V.* les tableaux, près de la gare et près de l'établissement). — Outre la promenade de l'établissement, rendez-vous des baigneurs, Niederbronn a, dans ses environs immédiats, qui sont charmants, plusieurs promenades : — *promenade du Herrenberg*, au S. de la ville ; — *promenade du Roi-de-Rome*, au delà des forges de Niederbronn, à dr. et à l'entrée du vallon de Falkenstein ; — *promenade des Trois-Chênes* (deux kiosques), à dr., à l'entrée du même vallon. — *Circuit d'auto-cars Strasbourg Niederbronn-Etang de Hanau-Strasbourg*, *V.* les *Renseignements généraux*, en tête du volume.

1° Champ de bataille de Frœschwiller et de Wœrth (route 32 k. ; les piétons peuvent se rendre directement à Frœschwiller, en 1 h. 15 env., par un sentier qui part du S.-E. de Niederbronn et passe par le Kœlbel ; ils peuvent aussi aller par le ch. de fer à Wœrth, p. 320, d'où la visite du champ de bataille se fait en 2 h. à 2 h. 45 ; en voiture, l'excursion aller et ret. comprend Reichshoffen et Morsbronn et demande alors une demi-journée ; course très recommandée). — On suit la route de Reichshoffen sur la rive g. du ruisseau de Falkenstein. — 3 k. *Reichshoffen* (p. 301). A l'église de Reichshoffen, on tourne à g. et, à l'extrémité du village, on laisse à g. la route de Jægerthal et d'Obersteinbach, puis, à dr., celle d'Eberbach. On suit la route de Frœschwiller, qui monte à travers des champs, puis des bois. Arrivé sur le plateau, à la lisière de la forêt, on trouve les premières tombes, à dr. et à g. On aperçoit, à g., *Nehwiller*.

8 k. *Frœschwiller* (p. 322). — De Frœschwiller à Elsasshausen et Wœrth, p. 322. — De Wœrth, si l'on veut compléter la visite du champ de bataille, il faut se faire conduire à (5 k. S.) Morsbronn, en suivant la route de Haguenau et la vallée de la Sauer. On passe au pied d'une colline, à dr., qui porte le monument allemand du régiment n° 50. — A g., sur les pentes des collines, se montrent les villages de Spachbach et Gunstett ; à dr., Eberbach. — 5 k. *Morsbronn* (p. 320).

De retour à Wœrth, on monte par la route directe de Frœschwiller (indic. : p. 322) au Monument français (p. 322) et, de là, par Frœschwiller et Reichshoffen, on revient à (32 k. env. en tout) Niederbronn.

2° Château de Wasenbourg, le Wasenberg et retour par Oberbronn (2 h. 45 aller et ret. à pied ; suivre les rectangles rouges). — On traverse Niederbronn à l'O., et l'on croise le ch. de fer à g., à 50 m. env. en avant de la gare. — 10 min. On tourne à dr. et l'on atteint la lisière du bois. Laissant à dr. la route qui longe l'étang, on prend le 2e chemin à g., qui traverse en lacets un bois de hêtres dominant l'étang. On aperçoit le château de Wasenbourg et on tourne à dr. — 50 min. Bifurcation : on prend à dr.

1 h. Ruines du *château de Wasenbourg* (432 m. d'alt. ; un bon escalier en charpente permet de monter au sommet). Le château, possédé successivement par les maisons de Born et de Lichtenberg, existait déjà au VIIIe s. et fut reconstruit à la fin du XIIIe s., dans le style ogival ; il n'a cessé d'être habité qu'au XVIIe s. Au-dessus de la porte d'entrée, plaque commémorative de la visite que fit au château Gœthe. Très belle *vue sur le vallon de Falkenstein et les environs de Niederbronn. Sur une des parois du rocher supportant les ruines du côté de Niederbronn, au N.-E., inscription (très discutée à cause des mots « Attegiam tegulitiam ») consacrant le souvenir d'un édicule élevé à Mercure. Elle est ainsi conçue : *Deo Mercurio Attegiam tegulitiam compositam Severinius Satullinus Cai filius ex voto posuit lubens, libenter, merito.* — A l'E. du château, restes d'un temple dédié à Mercure, avec colonnes et inscriptions ; on a découvert près de là une pierre votive de la VIIIe légion.

On suit la crête du Wasenberg au S. (bancs).

1 h. 45. *Signal du Wasenberg* ou *Wasenkœpfel* (521 m. d'alt. ; très belle *vue). — Du sommet, on se dirige à l'E.-S.-E., pour descendre à g.

2 h. *Oberbronn* (hôt. : *du Cerf*, terrasse ; *du Soleil*), 1,372 hab. ; *château*

du XVIe s., transformé en couvent des sœurs du Saint-Sauveur; jolie maison Renaissance (1555) avec tourelle et vitraux. — D'Oberbronn, une excellente route (peu ombragée) ramène à (2 h. 15) Niederbronn.

3° Le Ziegenberg, la Liese, le Signal du Grand-Wintersberg et la Garnfirst (4 h. 15 env. aller et ret.). — On prend la route de Bitche, et, après avoir dépassé les forges et la prise d'eau, on prend à dr. (indic.) un chemin tracé dans un terrain rouge; on laisse à dr. un chemin à mi-côte. — 50 min. Bifurcation. On prend à g. un sentier, que l'on quitte trente pas plus loin, pour tourner à g. et atteindre 1 h. env. la crête du *Ziegenberg*, que l'on suit et dont le point culminant s'élève à 476 m. d'alt. Le sommet de la montagne est couronné d'un mur de 1 à 2 m. de hauteur, sur une largeur égale, et construit avec des fragments de roche, à l'état brut, superposés sans ciment. Ce mur, désigné dans la région sous le nom de *camp celtique*, aurait été, selon les uns, un camp celto-gaulois, qui servait au besoin de lieu de refuge aux populations voisines. Dans l'intérieur de l'enceinte, monuments mégalithiques divers et tous remarquables. L'enceinte, de forme ovoïde, présente une grande analogie avec le mur païen de Sainte-Odile.

Revenant du camp celtique à la route, on la suit jusqu'à une bifurcation (ind. : Wintersberg, Liese, Garnfirst). On prend à dr. et, à quelques pas de là (1 h. 35), on voit, à dr., dans le taillis, un bloc de grès, sur lequel est sculptée grossièrement une figure de femme, appelée dans le pays *die grosse Liese* (la grande Lise), d'origine celtique ou gallo romaine, ou même, suivant quelques-uns, beaucoup moins ancienne. Continuant au N., on monte au milieu d'une belle hêtraie.

1 h. 45. Le *Grand-Wintersberg* (581 m.); tour-signal (avec escalier intérieur), du sommet de laquelle on découvre une jolie *vue sur les Vosges septentrionales. — De retour à la Liese, on traverse une belle hêtraie.

2 h. 15. *Crête de la Garnfirst* : vue étendue. — D'ici, on peut revenir à Niederbronn en 2 h. env., soit par Dambach (*V.* ci-dessous, 4°), soit par le chemin de la montée.

4° Vallée de Jægerthal, châteaux de Windstein, de Hohenfels, de Falkenstein, de Waldeck (route, 3 h. 15 en voit., aller et ret., non compris la visite des châteaux; les minutes et heures de cette excursion sont prises en voiture. — Les piétons peuvent monter aux châteaux de Windstein par deux chemins également intéressants et ombragés, et à peu près dans le même temps, 2 h. env.; le premier passe par la maison forestière du Heidekopf et la ferme du Reisacker; le second monte par le Dattenbachtal; nombreux ind. dans Niederbronn même et à la sortie N. de la ville). — On prend à g., sur la route de Reichshoffen, la route d'Obersteinbach par Jægerthal: la pente, d'abord raide, s'adoucit. On aperçoit à dr. Nehwiller (p. 303). — A g., *maison forestière de la Hochscheid.*

De la maison forestière de la Hochscheid ou de la ferme du Reisacker, on visite le *camp gallo-romain* (chemin marqué de points bleus), découvert en 1914 par M. Ch. Mathis, de Niederbronn; il se compose d'une enceinte établie sur la colline du Tægelsbusch, d'un fort bâti sur la Hochscheid, de restes de bains et de villas, construits sur le terrain dépendant de la ferme de Reisacker.

Un chemin de piétons (marques : rectangles rouges), partant de la ferme du Reisacker, conduirait directement aux châteaux de Windstein par l'*Ochsenkopf*.

Un peu au delà de la maison forestière de la Hochscheid, la route descend, passe au-dessous du château du baron de Dietrich, d'où l'on découvre une très jolie vue à g. sur le Jægerthal, et franchit le Schwarzbach. — A dr., hôtels du Jægerthal et du Brunt, puis on longe un étang et l'on atteint la lisière du bois. — 50 min. *Auberge du Windstein.* Laissant à g. une passerelle, d'où part un chemin vers Niederbronn, on suit à dr. le

chemin, carrossable jusqu'à l'église seulement, et qui mène au *Vieux-Windstein*, le plus intéressant des deux châteaux. Construit sur un rocher entièrement évidé, il a été détruit en 13[illegible]4, mais reconstruit plus tard. Du Vieux-Windstein, on peut monter au *Nouveau Windstein*, également ruiné plus tard; il en reste une tour de défense avec des fenêtres géminées.

Revenu à l'auberge du Windstein, on laisse à dr. la route d'Obersteinbach, qui passe devant les *châteaux de Wasneck* et de *Schœneck*, on atteint le Schwarzbach qu'on traverse, pour entrer dans la pittoresque vallée du Schwarzbach. — 1 h. 45. *Dambach* (hôt. *du Soleil*), à 187 m. d'alt. — Continuant à suivre d'assez près les méandres du Schwarzbach, on laisse à g. le *Mückenthal*, avec ses curieuses grottes, et le *château de Hohenfels* (on y monterait en 30 min. env. à pied), dont les ruines, peu intéressantes, se dressent à 418 m. d'alt.; à dr., en 30 min. env., on irait au château de Schœneck (V. ci-dessus). — 1 h. 25. *Neuhoffen*; dans le cimetière, anciennes pierres tombales. Aux premières maisons, on laisse à dr. la route de Sturzelbronn (p. 307), pour suivre à g. la route de Philippsbourg jusqu'à la *maison forestière du Weyersthal*, d'où se détache à g. un sentier (croix jaunes) qui, par le *Moloch* et la Garnfirst (p. 301), conduirait au Wintersberg (p. 304) et à Niederbronn. A la maison forestière, on prend à dr. un chemin sous bois (croix bleues), qui monte en 15 min. aux ruines du *château de Falkenstein* (370 m.), couronnant un rocher escarpé. Au delà d'une première porte, on contourne le rocher pour passer sous une seconde porte, très curieuse, et l'on arrive à une plate-forme, où subsiste une salle de garde. A g. de l'entrée, une porte basse donne accès à un escalier extérieur. On monte à dr., par un escalier taillé dans le roc, et qui conduit à une suite de salles, creusées également dans le rocher, à la tour, au fond de laquelle on découvre un puits. On passe devant le *caveau de Nazi*, le présumé tonnelier du château, on traverse plusieurs ponts et l'on s'élève au sommet du rocher; de là, par une nouvelle suite d'escaliers et de ponts garnis de rampes, on gagne le haut du château, qui offre un vaste et beau *panorama.

A 3 k. N.-O. du château de Falkenstein, sur un mamelon rocheux, on aperçoit les ruines et le donjon à créneaux du *château de Waldeck*, se mirant dans les eaux sombres de l'*étang de Hanau*; on peut se rendre au château par un chemin qui passe devant le lac (bon *hôtel de Hanau*) et le pittoresque hameau de Waldeck.

Du château de Falkenstein, on redescend, par un chemin se dirigeant à l'O., vers la *maison forestière du Schlossberg*, où l'on reprend la voiture. — 2 h. 35. *Philippsbourg* (V. ci-dessous), d'où l'on revient à Niederbronn en voiture en 40 min., ou par le ch. de fer (7 k. en 10 min.).

5° Bærenthal et tour de Ramstein (route, 11 k.; les piétons utilisent le ch. de fer jusqu'à Philippsbourg). — 7 k. *Philippsbourg* (V. ci-dessous). — A la sortie de Philippsbourg, un chemin, se détachant à g. de la route de Bitche, traverse les hauteurs des anciennes forêts de Falkenstein (292 m.) et descend sur (11 k.) *Bærenthal* (hôt.-pension: *du Tilleul*; *Hauri*; *Vve Haas*; *de l'Aigle-Rouge*), gros bourg de 1,036 hab., placé dans une charmante situation, sur la rive g. de la Zinzel; importantes aciéries. — Sur la colline, tour en ruine (en été, rafraîchiss.), reste du *château de Ramstein*, avec réduits, galeries, escaliers taillés dans le rocher.

Au delà de Niederbronn, la ligne de Sarreguemines remonte la charmante vallée de Falkenstein; des deux côtés de la voie, magnifiques hauteurs boisées. — 63 k. *Philippsbourg* (hôt.: *de Hanau*, près du lac de Hanau, à 5 k. N.-O. de la gare, V. ci-dessus, + ; *Müller*; *Riedacker*; *Schreiber*), commune de 536 hab. dépendant de Bærenthal (ci-dessus, 5°); petit étang. Près de la gare, ruines d'un château, édifié en 1566 par le comte Philippe de Hanau et détruit

par les Impériaux en 1633. A dr., ruines du château de Falkenstein (ci-dessus, 4°), puis ruines du château de Waldeck (ci-dessus, 4°).

69 k. **Bannstein** (buvette-rest. à la gare; hôt. *Bannstein*), village à 241 m. d'alt., dans un bassin de prairies, d'où un ch. de fer industriel conduit aux fonderies de (1 h. à pied) *Mutterhausen* (chapelle du XVI° s., avec une Vierge ancienne), situées sur la Zinzel; vieille tour de péage dite *Zinsturm*. — 70 k. *Eguelshardt*, près des sources du Falkenstein. — 76 k. *Bitche-Camp*.

La voie passe en tranchées, traverse des forêts et monte sur un plateau. — Belle vue du fort de Bitche.

79 k. **Bitche** (buvette-rest. à la gare; hôt. : *Ville-de-Metz*, gar.; *de Lorraine*; *Schneider*; *Siebering*; rest. *Doll*; pâtisserie *Goulon*), ville de 4,290 hab., située près des sources de la Horn, à la base N.-O. d'une colline isolée et portant, sur sa pittoresque plateforme (424 m.; la gare est à 306 m.), un fort, célèbre dans l'histoire, destiné à commander le passage des Vosges par la route de Wissembourg et à couvrir la frontière de la France du côté du Palatinat.

Histoire. — La seigneurie de Bitche, l'un des plus anciens domaines des ancêtres de Gérard d'Alsace, premier duc héréditaire de Lorraine, fut presque toujours possédée, du XI° au XIII° s., par les frères des ducs. Cédée par échange au comte Eberhard de Deux-Ponts, elle appartint, jusqu'à la fin du XVI° s., à la maison de Deux-Ponts-Bitche. En 1606, elle fut incorporée à la Lorraine, dont elle suivit les destinées.

La ville proprement dite ne se forma qu'au XVII° s., par la réunion de deux hameaux, bâtis au pied du rocher qui porte le fort actuel. Prise et dévastée par les Suédois en 1633, la forteresse tomba en 1676 au pouvoir de Louis XIV; son ancien château, qui remontait aux temps féodaux et qui avait été en partie ruiné durant la guerre de Trente ans, fut remplacé, en 1679, par un fort qu'éleva Vauban. Démantelé après la paix de Ryswick, ce fort fut reconstruit en 1741, en même temps que les ouvrages de défense de la ville furent renouvelés et agrandis.

Le 15 octobre 1793, la place de Bitche fut attaquée, pendant la nuit, par les Prussiens commandés par le général von Wartensleben; grâce à une trahison, ils avaient déjà réussi à s'emparer des ouvrages avancés, quand un habitant, du nom de Belmont, ayant reconnu leur approche, donna l'alarme et mit le feu à sa propre maison afin d'éclairer le mouvement des ennemis; la garnison courut aux armes, repoussa les Prussiens et leur fit 250 prisonniers. Un mois plus tard, les Autrichiens furent de même mis en échec sous les murs de la ville.

Le 8 août 1870, après la bataille de Frœschwiller, le II° corps bavarois arriva devant Bitche. La place, commandée par le commandant Teyssier, ayant refusé de se rendre et le II° corps étant obligé de continuer sa marche, quelques détachements furent laissés pour observer et cerner la ville et le fort. Le 23 août, le bombardement commença. Le 4 sept., la garnison fit une vigoureuse sortie, qui nécessita l'envoi de renforts aux assiégeants. Le 11 sept., le bombardement redoubla de violence; le lendemain soir, l'église et 70 maisons étaient la proie des flammes. A partir du 15, les Allemands, n'ayant plus grand'chose à incendier, se bornèrent à bloquer la place qu'ils ne pouvaient prendre. Les assiégés firent quelques sorties, et comme ils avaient des vivres et de l'eau, ils purent tenir jusqu'à la signature de la paix. Le 26 mars 1871, la garnison, forte de 3.000 hommes, sortait avec les honneurs de la guerre. En 1919, le gouvernement de la République décerna la croix de la légion d'honneur à la ville de Bitche, en témoignage de son héroïsme et de son inaltérable attachement à la patrie.

Bitche a vu naître : le *général Bizot* (1795), tué devant Sébastopol en 1855; le général *Trumelet-Faber*, mort des suites de blessures reçues sur l'Yser en 1915.

En sortant de la gare, on prend en face, un peu à g., une avenue, dominée à dr. par le fort (on ne visite pas, mais il est intéressant d'en faire le tour, en suivant de préférence le chemin, en lacets, établi sur le glacis même du fossé et qui part de l'église; très belle vue); l'avenue aboutit à l'ancienne *porte de Strasbourg*, en partie ruinée, sous laquelle on passe pour entrer dans la ville proprement dite et suivre la rue de la Gare. On longe à dr. un petit square, puis l'*église*, édifice du XVIIIe s., qui avait été en grande partie détruite pendant l'investissement de 1870; devant l'église, se dresse une statue de Jeanne d'Arc. Au delà de l'église, on voit à g. le temple protestant, puis un couvent avec une assez jolie chapelle; derrière celle-ci s'étend une promenade ombragée.

PROMENADES. — **1°** A 4 k. N.-O. de Bitche, *Schorbach*, 994 hab., possède une église ancienne et une curieuse crypte romane du XIIe s. — **2°** De Bitche on fait la promenade de *la Rossel* ou *hauteur de Freudenberg*, à 417 m. d'alt., point culminant d'un plateau découvert, mais limité de toutes parts, à une distance de 1 à 2 k., par de belles forêts de hêtres, de charmes et de sapins; de ce point, on a une *vue très belle sur les Vosges septentrionales et les montagnes du Palatinat.

3° La Main-du-Prince et Sturzelbronn (route, 13 k. 5; **à** pied, en partie par les sentiers, en 3 h. env.). — On gagne la route de Wissembourg, qui, se dirigeant à l'E., laisse bientôt à g. le chemin de (5 k.) *Haspelscheid*, village situé près du vaste étang du même nom, à la limite de la *forêt de Waldeck* et à proximité d'une belle voie romaine, où des fouilles ont mis à nu d'intéressantes sculptures anciennes. — La route suit ensuite de très près la ligne du chemin de fer de Niederbronn jusqu'au (3 k.) *camp de Bitche*, où sont établis les baraquements militaires, puis on traverse une région **forestière d'un aspect très agreste.**

8 k. *La Main-du-Prince* ou *Herzogshand*, à proximité de la maison forestière du même nom, est un hameau composé de maisons disséminées. Sur une des roches de grès vosgien qui avoisinent la route, on voyait autrefois une main sculptée en creux. Selon la légende, un prince de la maison de Lorraine ayant, au moyen âge, livré un combat dans ce lieu, eut la main coupée pendant la lutte, et cette main, tombant sur le rocher, y avait laissé son empreinte. Pour d'autres, Gauthier d'Aquitaine, en fuite avec une princesse de Bourgogne, y fut attaqué par le roi Gibich de Worms. Ce qui est certain, c'est que, comme le rapporte don Calmet, le duc Ferry III livra entre Bitche et Sturzelbronn un combat, dans lequel il eut la main coupée par le comte Eberhard de Deux-Ponts. Certains ont vu dans l'ancienne main sculptée dans le rocher un hommage votif à Mercure.

9 k. 5. On atteint la hauteur du *Schindereck*, dont un point, appelé *Herzogsblick* ou *Point-de-Vue du Prince*, à 416 m. d'alt., porte un belvédère, haut de 9 m., établi par le c. v.; immense et très beau *panorama sur les Vosges **et la Forêt-Noire.**

De là, les piétons prennent un sentier marqué de croix vertes et qui rejoint **la route, à 25 min. de Sturzelbronn.**

13 k. 5. **Sturzelbronn** (aub.-rest. *Kreuzberg*, spécialité de truites), village de 29· hab., enfermé entre deux hautes collines et dont les maisons sont disséminées sur les deux rives du ruisseau de Schwarzbach. Il existait à Sturzelbronn une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1135 par le duc de Lorraine Simon Ier, et qui fut le lieu de sépulture des premiers ducs de

Lorraine. Enrichie de dons nombreux, l'abbaye acquit bientôt une grande célébrité. Son opulence et son isolement au fond des forêts de Bitche l'exposèrent souvent à la dévastation et au pillage; abandonnée pendant un certain temps, elle fut reconstruite au commencement du XVIIIe s. et subsista jusqu'à l'époque de la Révolution. Il en reste quelques vestiges intéressants.

Le 1er août 1870, les abords de Sturzelbronn furent le théâtre d'un des premiers combats de la guerre franco-allemande.

De Sturzelbronn, un sentier agréable et bien tracé, qui se détache à 20 min. E. de la route de Wissembourg et passe à (40 min.) la *maison forestière Welschkobert*, conduit aux (1 h. 30) ruines du *château de Lützelhardt* (330 m.; belle *vue).

De Sturzelbronn à Lembach et Wissembourg par Obersteinbach, p. 319, en sens contraire.

Au delà de Bitche, la ligne de Sarreguemines descend au S. et traverse une forêt très sauvage.

88 k. **Lemberg** (aub.-rest. : *Heitzmann*, à la gare; *Brill*), village de 1,707 hab., bâti tout en longueur, à 390 m. d'alt., au point culminant de la ligne, entre le Schwalbach et la Zinzel; carrières de belles pierres blanches. Sur l'éminence du Schlossberg, quelques restes du château de Lemberg.

De Lemberg au Breitenstein (1 h. 35 à pied, S.). — On sort de Lemberg au S., en suivant la route de Gœtzenbrück, qui domine les cristalleries de Münzthal-Saint-Louis (à dr.; p. 299). — 40 min. *Gœtzenbrück* (aub.-rest. : *Walther*; *Busché*; *Lausecker*), village de 966 hab.; fabrique de verres de montres et de lunettes, une des plus importantes du monde pour cette spécialité, et occupant plus de mille ouvriers. Presque attenant au village de Gœtzenbrück, à l'E., *Sarreinsberg*, 1,426 hab., possède une partie des ateliers de la verrerie. — 1 h. 5. Bifurcation. On laisse à dr. la route qui descend à Meisenthal (p. 299). — 1 h. 15. Ancienne borne frontière entre le territoire de l'Alsace et celui de la Lorraine, appelée *la Colonne* ou *la Calonne*. Un peu au delà de la *maison forestière de la Colonne*, on suit la route d'Ingwiller (à g.; indic.). — 1 h. 35. *Le Breitenstein* ou *Zwölf-Apostelstein* (*Pierre des Douze-Apôtres*), mentionné déjà au VIIIe s. sous le nom de *Lata Petra*, est une ancienne borne de délimitation entre les territoires avoisinants, haute de 3 m. 6 et d'un périmètre de 4 m. 3; l'inscription qu'elle porte et les douze apôtres qu'on y a sculptés sont de la fin du XVIIIe s.

De Lemberg a la source Saint-Hubert (50 min. à pied; marques croix blanches). — On sort de Lemberg au N.-E., par la route de Bitche. — 10 min. On quitte la route pour prendre à g. le sentier (indic.) qui se dirige vers la forêt, puis on suit la lisière jusqu'à une bifurcation, où l'on prend le chemin de g. — 50 min. *Source Saint-Hubert*, appelée vulgairement *Pompeuse Brunnen*; elle jaillit d'une paroi rocheuse, qui offre quelques sculptures (mutilées), représentant entre autres Sylvain ou Silvanus, dieu des forêts, et Diane, déesse des bois et de la chasse.

La ligne de Sarreguemines, au delà de Lemberg, se dirige au N.-O. — 94 k. *Enchenberg*, à 369 m. — 98 k. *Petit-Rederching*, à 339 m. — 101 k. *Rohrbach* (aub.-rest. : *Gross*; *Wiedenlöcher*), 1,136 hab.; importante fabrication de couronnes de perles. — 109 k. *Wœlfling*. — La voie descend assez rapidement.

120 k. **Sarreguemines** (buffet; hôt. : *de Paris*; *Monopole*; *Royal*; *Charrue-d'Or*, T.C.F., gar. bains; pâtisserie-rest. *Handl*), ch.-l. d'arrond., ville industrielle de 15,384 hab., important nœud de chemins de fer, à 202 m. d'alt., sur la rive g. de la Sarre (beau pont

en pierre), à son confluent avec le Blies, qui forme avec elle la frontière de la France et du Palatinat.

Histoire. – Mentionnée au VIIIe s., Sarreguemines n'était alors qu'une villa appartenant au duc d'Austrasie Pépin d'Héristal, qui, en 706, en donna la moitié à l'abbaye d'Echternach (grand-duché de Luxembourg).

Plus tard, une ville s'était groupée au confluent des deux rivières; les ducs de Lorraine l'entourèrent de fortifications et elle eut, de ce fait, beaucoup à souffrir pendant la Guerre de Trente ans. La ville ne commença véritablement à se développer qu'au commencement du siècle dernier.

Sarreguemines a vu naître : le sculpteur *Jean Martin Renaud*, mort à Paris en 1821, le *général d'Urbal*, commandant d'armée en 1914-1918.

Industrie. — Importante fabrication de faïences, de porcelaines et de poteries. Les usines, fondées en 1785 par Jacoby, occupent un terrain de 10 hectares de superficie et emploient plus de 3,000 personnes. Il est très intéressant de visiter la salle des échantillons (13, rue du Grand-Port, prolongement de la rue Sainte-Croix); c'est un véritable musée. Quant aux ateliers, l'entrée en est interdite.

La ville possède, en outre, des fabriques de peluches et de velours, d'allumettes, de produits chimiques, de coffres-forts, etc.

Sarreguemines n'a aucun monument vraiment remarquable. En face de la gare, le *tribunal de bailliage*, appelé aussi le *palais de justice*, est un lourd édifice à colonnes, de proportions monumentales, construit sous le régime allemand. Dans un ancien couvent de capucins (1721), on a installé la *sous-préfecture*. L'*église* paroissiale, du XVIIIe s., possède des vitraux de l'artiste-verrier Champigneulle, de Bar-le-Duc. Il ne subsiste rien des anciennes fortifications de la ville; le château (XIIe s.), qui se trouvait sur le *Schlossberg*, en amont de la ville, a été démoli quelques années avant la guerre.

DE SARREGUEMINES A SARREBRUCK (ch. de fer, 18 k.). — On franchit la Sarre et l'on entre dans le Territoire de la Sarre. — 3 k. *Hanweiler*, station desservant *Bad Rilchingen*, petit établissement de bains (pension). — 13 k. *Brebach*; hauts fourneaux; château moderne; un pont sur la Sarre (péage, 5 pf.) relie Brebach à *Saint-Arnual* (hôt. *Neumeyer*), dont l'église, de style ogival, est du XIIIe s. — 18 k. *Sarrebruck* (p. 70).

53. — DE STRASBOURG A WISSEMBOURG

CHEMIN DE FER : 68 k. en 1 h. par les express, en 2 h. env. par les trains omnibus (pas de 1re cl.).

ROUTE : 58 k. 5 par : (11 k.) *Vendenheim*, (17 k. 5) *Brumath*, (21 k. 5) *Kriegsheim*, (23 k.) *Niederschæffolsheim*, (27 k. 5) *Mœsau*, (28 k. 5) *Haguenau*, (40 k. 5) *Surbourg*, (44 k. 5) *Soultz-sous-Forêts*, (47 k. 5) *Schœnenbourg*, (50 k. 5) *Ingolsheim*, (53 k.) *Riedseltz*. — *Haguenau* est desservi en été par le *circuit d'auto-cars Strasbourg-Niederbronn-Haguenau-Strasbourg*, V. les *Renseignements généraux*, en tête du volume.

10 k. de Strasbourg à *Vendenheim*, en suivant la ligne de Nancy-Paris (p. 251, en sens inverse), puis on laisse à g. la grande forêt de pins de Brumath. — 17 k. *Hœrdt* (aub.-rest. : *de la Charrue*; *du Lion* ou *Vve Riedinger*), bourg de 2,942 hab. ; importante culture d'asperges; ancien dépôt de mendicité, transformé en maison

départementale d'aliénés; 2 belles églises modernes. — On croise la Zorn. — 19 k. *Weyersheim*, village de 2,083 hab., à 140 m. d'alt.; c'est à Weyersheim que serait né, en 1476, le célèbre peintre et dessinateur *Hans Baldung* dit *Grien*, élève de Martin Schongauer, et, plus tard, de Dürer et de Mathias Grünewald; son œuvre capitale est le couronnement de la Vierge qui orne le retable du maître-autel de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau. — 22 k. *Kurtzenhausen* (hôt. *de la Gare* ou *Gromest*), village de 588 hab., qu'il ne faut pas confondre avec *Kutzenhausen*, village qui se trouve plus au N., vers Soultz-sous-Forêts (p. 315). — Importantes plantations de houblon. — La voie laisse à 1 k. à g. *Gries*, village de 1,813 hab., croise la route de Wissembourg, puis décrit une grande courbe.

27 k. **Bischwiller** (hôt. : **du Lion-d'Or*, chauff., bains; *du Bœuf*; *Schreiber*), ville industrielle de 8,145 hab., à 139 m., sur la Moder.

Histoire. — Bischwiller s'est formée autour d'une ferme, possédée au XIIe s. par l'évêché de Strasbourg, d'où son nom primitif de *Bischoviswiler* ou *Bischofswiler* (bourg de l'évêque). Après être passée en différentes mains, elle appartint, au milieu du XVIIe s., aux comtes de Birkenfeld, qui la conservèrent à titre de seigneurie, lors de leur avènement au duché de Deux-Ponts. Occupée et incendiée en 1629 et en 1633, pendant la guerre de Trente ans, elle fut entourée en 1673 d'une double enceinte fortifiée, qui fut démantelée en 1706. Le château, dont la construction remontait à une époque reculée, fut alors épargné, mais il a été démoli plus tard. De 1686 jusqu'à la Révolution, la confrérie des ménétriers ou musiciens (Pfiffer ou Pfeiffer) de la Basse-Alsace se réunissait annuellement, le 15 août, à Bischwiller, comme ceux de la Haute-Alsace se donnaient rendez-vous à Ribeauvillé et à Notre-Dame de Dusenbach. Si l'association des Pfiffer a cessé d'exister, la fête commémorative du *Pfiffertag* attire un grand concours de visiteurs et de curieux chaque année, au mois d'août, à Bischwiller comme à Ribeauvillé.

Industrie. — Bischwiller, dont l'industrie, déjà ancienne, était considérable et très florissante jusqu'en 1870, possédait alors une chambre consultative des arts et manufactures. Ses manufactures de gants, de chaussons, de draps surtout étaient très renommées. Nulle part en Alsace, après l'annexion de 1871, l'exode ne fut aussi extraordinairement important et impressionnant qu'à Bischwiller, où le tiers au moins des habitants, fabricants et ouvriers, s'exilèrent volontairement et allèrent s'établir pour la plupart à Elbeuf et à Vire. Dans ces vingt dernières années, l'industrie locale de la petite cité (draperies, tissages et filatures de jute; teintureries; brasseries; fonderies de fer; fabriques de cartouches) a pris un nouvel essor, et le chiffre de la population tend à redevenir ce qu'il était avant la guerre franco-allemande. Bischwiller est en outre un important centre de la culture et du commerce du houblon.

Un embranchement de 4 k. relie Bischwiller à *Oberhoffen* (p. 268), station de la ligne Saverne-Haguenau-Rœschwoog.

29 k. **Marienthal** (hôt. : *du Soleil* ou *Desch*; *de la Charrue* ou *Wendling*; *de l'Ange*; *du Cerf*), hameau dépendant de Haguenau et but d'un pèlerinage très célèbre en Alsace, est situé près de la forêt du même nom, sur un petit affluent de la Moder, à 600 m. env. de la gare, qui dessert également (1 k. à dr.) *Kaltenhausen*, village de 1,104 hab., bâti sur la rive dr. de la Moder. Au S. de Marienthal, couvent de la Chartreuse.

Marienthal doit son origine à un ermitage, construit au XIIIe s. par Albert de Wangen, qui s'y retira. Comme l'ermite avait placé son oratoire sous l'invocation de la Vierge, le lieu fut appelé Marienthal (vallée de Marie). Peu de temps après (1225-1257), d'autres membres de la famille de Wangen y firent élever, d'une part un couvent de femmes, qui subsista jusqu'en 1789, et d'autre part une église, qui paraît avoir été agrandie au commencement du XVIIIe s. et fut transformée en 1861 en une basilique à 3 nefs, de style gothique (nombreux ex-voto). C'est au moment d'une visite qu'elle faisait à Marienthal, avec Stanislas son père, que Marie Leczinska reçut la première nouvelle du projet de mariage avec Louis XV.

La voie joint à dr. la ligne de Rœschwoog (p. 268).

34 k. **Haguenau**, ch.-l. d'arrond. du Bas-Rhin, sous-préfecture, ville de garnison de 18,868 hab., à 145 m. d'alt., sur la Moder, est le centre du commerce des houblons en Alsace.

Buffet : — à la gare.

Hôtels : — **de l'Europe* ou *Schneider*, dans la ville, à côté de la poste (bains, gar., jardin, voit. à louer); *du Parc*, à la gare (terrasse); *National*, à la gare; *du Raisin*, Grande-Rue, 57; *de la Poste*.

Cafés et brasseries : — *Central*, *Riche*, *Galland*, *Taverne alsacienne*, tous dans la ville.

Patisseries, tea-rooms : — *Heitz*, r. Saint-Georges, 62; *Bahrel*.

Poste : — *bureau central*, angle de la r. Maréchal-Foch et de la pl. du Théâtre; *bureau auxiliaire*, à la gare (à g. de la sortie).

Renseignements gratuits : — par M. *Benni*, chef du secrétariat, à la mairie.

Histoire. — Un château de chasse, construit sur la Moder au XIIe s. par Frédéric le Borgne, duc de Souabe (1090-1147), donna naissance à la ville de *Hagenowe*, qui prit son nom de celui du district environnant. L'empereur Frédéric Barberousse, fils du duc de Souabe, accrut rapidement l'importance de cette ville, en lui accordant des privilèges et exemptions qui attiraient toujours les populations opprimées par les seigneurs féodaux, la fortifia et remplaça le château de son père par un palais, où il vint souvent résider. Frédéric y déposa les ornements impériaux, qui y furent conservés jusqu'en 1219, année où l'évêque de Spire les transporta secrètement au château de Trifels, près de Landau. Après Frédéric Barberousse, plusieurs autres empereurs d'Allemagne séjournèrent aussi à Haguenau et y établirent un tribunal impérial. Ce fut dans le palais de Haguenau que Richard Cœur de Lion, prisonnier de l'empereur Henri VI, comparut devant une assemblée de princes. Cette ville, où l'autorité impériale était représentée par un prévôt, fut placée, au XIVe s., à la tête de la Décapole ou union des dix villes de l'Alsace, auxquelles les empereurs accordèrent le titre et les privilèges des villes impériales.

Haguenau eut, comme la plupart des autres cités alsaciennes, beaucoup à souffrir pendant les guerres féodales du moyen âge, puis en 1439, lors de l'invasion des Armagnacs en Alsace, et surtout pendant la guerre de Trente ans. Ses fortifications furent rasées en 1673, sous Louis XIV, reconstruites l'année suivante et de nouveau démolies en 1677. Haguenau fut prise en 1705 et en 1744 par les Autrichiens. Ses fortifications furent déclassées en 1867, puis démolies définitivement après 1871.

En sortant de la gare, on croise le boulevard Nessel, orné de pièces d'eau, de parterres de fleurs et de gazon, et qui s'étend des deux côtés de la gare, puis on suit la rue Saint-Georges, qui conduit au centre de la ville. On trouve bientôt à g. un petit square avec jolie fontaine, provenant de l'ancienne abbaye de Neubourg, et, attenant au square, l'église.

L'*église Saint-Georges* a été bâtie, vers le milieu du XIIe s., par l'empereur Conrad III; la nef principale, la grande tour et la façade appartiennent à la dernière époque du roman; le chœur et une partie des bas-côtés, qui sont du style ogival primitif, ne datent que de 1254.

La façade, qui se termine en pignon, est percée d'une large et belle fenêtre à triple ouverture éclairant la tribune des orgues. Une grande tour octogonale, avec fenêtres en ogive naissante, s'élève au-dessus du transept; le chevet de l'église s'appuie de chaque côté à une tourelle percée de fenêtres élégantes.

L'intérieur de l'église, d'un effet supérieur à l'aspect extérieur, comprend 3 nefs, séparées par six travées, non compris le transept et le vestibule, au-dessus duquel est placé le buffet d'orgues. Les travées, à arcades en plein cintre, sont indiquées par des colonnes rondes, à chapiteaux cubiques, d'où s'élancent des nervures allant se rejoindre à la voûte de la grande nef. Les bas-côtés sont éclairés par des fenêtres ogivales, alors que la nef principale a des baies, qui, sauf une, sont en plein cintre. Le chœur, en abside, reçoit la lumière de six grandes fenêtres en ogive. On y voit : un autel, en pierre sculptée, supportant un élégant tabernacle de 1523, et un christ en bois, de 1447. Les verrières sont toutes modernes (celles de l'extrémité des bas-côtés de la nef représentent Conrad III, Frédéric Barberousse, Rodolphe de Habsbourg et Albert III). Dans la nef, à dr., Jugement dernier, sculpture recouverte d'un volet avec peinture ancienne.

Les deux cloches de la grande tour sont de 1268; ce sont sans doute les plus anciennes de l'Alsace.

A quelques pas au delà de Saint-Georges, la rue Saint-Georges se termine à la Grande-Rue, artère commerçante qui conduit à la place d'Armes, et, de là, à l'église Saint-Nicolas, vers la sortie N. de la ville, à la porte de Wissembourg (*V.* ci-après). La *place d'Armes* est ornée d'une jolie fontaine en grès rouge. A g. de la place, s'élève l'hôpital civil; à dr., au n° 18, *maison* du XVIe s., dite la *Douane*, avec cadran solaire et sujet sculpté dans le grès rouge. Au delà de la place, à g., on suit la rue du Château, et, après avoir franchi la Moder, dont une boucle forme une petite île, on longe, à g., la caserne de cavalerie (désaffectée), qui occupe les bâtiments d'une maison de Jésuites, construite au XVIIIe s. sur l'emplacement du palais élevé par Frédéric Barberousse. Sortant de l'île, on franchit le petit bras de la Moder (coin pittoresque avec lavoirs découverts), on traverse la petite *place Barberousse*, pour suivre la rue des Chevaliers, qui longe le palais de justice, puis la *place du Manège*, aménagée en square, avant d'aboutir au donjon appelé *Ritterturm* (tour des Chevaliers), grande tour carrée, reste des fortifications intérieures de la ville (XVe ou XVIe s.).

Revenu à la place d'Armes, on suit à g. la courte rue du Général-Gérard, qui débouche sur la *place de l'Hôtel-de-Ville*, emplacement rectangulaire, qui borde à dr., dans la Grande-Rue, l'hôtel de ville. Sur la place, colonne météorologique et colonne romaine, avec l'inscription « VOLCANO JOVIQUE DICATA », provenant d'une fontaine de l'ancien hôtel de ville. A l'angle de la place et de la rue Général-Gérard, *maison* à pignon, du XVIe s. (le pignon n'est visible que de la rue Général-Gérard). A g. de la place de l'Hôtel-

de-Ville, en face de l'hôtel de ville, dans une impasse, on voit la tour carrée de l'ancienne justice de paix, transformée en école; la façade a été refaite en 1907, et le pignon date de cette époque. Au fond de l'impasse, à g. aussi, l'édifice de la Douane, dont une façade donne sur la place d'Armes (p. 312).

La Grande-Rue, à g. (au N.) de l'hôtel de ville, mène à l'église Saint-Nicolas (15 min. à pied). A dr. dans la Grande-Rue, au n° 104, *maison* en grès rouge avec loggia (1544). Plus loin, à dr., coin pittoresque du *Marché-aux-Grains*, où l'on franchit la Moder, puis caserne Aime, pouvant loger les effectifs de plusieurs régiments.

A g., à l'angle de la rue des Chaudronniers, les *halles centrales* (1867); en face, à dr., maison surmontée d'un nid de cigognes. Enfin, à dr., l'église Saint-Nicolas.

L'église Saint-Nicolas fut construite, au XIIIe s., pour le service d'un hôpital fondé par Frédéric Barberousse en 1164. L'extérieur ne présente rien de remarquable; le porche, désigné sous le nom de Kapellele, ou petite chapelle, est de 1860.

L'intérieur, bien que d'un moins bel effet que celui de Saint-Georges, a cependant un caractère vraiment monumental. Il comprend 3 nefs, divisées en onze travées par des colonnes rondes à chapiteaux à feuillages. Les bas-côtés prennent jour par des fenêtres en ogive et à trèfles. La grande nef est percée, à la naissance de la voûte, de petites baies en plein cintre. Le chœur, du style ogival, renferme des boiseries sculptées, du XVIIIe s., d'un travail intéressant, provenant, ainsi que la chaire et l'orgue, de l'abbaye de Neubourg; à l'entrée du bas-côté g., on voit un remarquable *sépulcre* en pierre sculptée, qui date de 1420; fonts baptismaux romans.

Au delà de l'église Saint-Nicolas, la Grande-Rue se termine à la *tour* ou *porte de Wissembourg*, reste des fortifications extérieures, où l'on sort de la ville (il y avait une double enceinte de murs). La rue dite la Mare aux Canards ou *Entenloch*, qui se détache à g. de la porte, ramènerait à la gare, extérieurement à la ville.

On revient de la porte au petit pont sur la Moder (lavoirs), où l'on traverse à g. le Quai des Pêcheurs (au fond, tourelle polygonale, reste des fortifications intérieures), puis le Marché-aux-Grains, long rectangle planté de marronniers et entouré de chaînes, à l'extrémité duquel la courte rue du Sel conduit à la large et belle rue du Maréchal-Foch, entre le lycée (à g.) et le musée (à dr.). Dans une impasse donnant sur la rue du Sel, le *Fleckensteiner Hof* est une curieuse maison ancienne avec escalier en spirale.

Le *musée municipal*, est un édifice monumental, qui a été construit sous le régime allemand par l'architecte strasbourgeois Kuder-Mull. Il est surmonté d'une lourde tour carrée et de tourelles d'angle, flanquées elles-mêmes d'échauguettes. Le musée est ouvert au public de 15 h. à la nuit; ses dépendances renferment aussi les *Archives municipales* et la *bibliothèque*.

Au-dessus de la porte d'entrée, à laquelle on accède par un escalier de 13 marches, on voit une peinture murale relative à Frédéric Barberousse.

Dans la cour : fragments d'architecture (pièces provenant de l'ancien hôtel de ville), sculptures, débris lapidaires, puits ancien (1472).

A l'intérieur : autels et pierres tombales de l'époque romaine, armoires anciennes, objets de ferronnerie, enseignes, drapeaux, étendards, portes sculptées, etc.

Au 2ᵉ étage, *collection Nessel*, comprenant principalement des objets préhistoriques, une collection numismatique (monnaies anciennes, autrefois en usage en Alsace). Les collections préhistoriques sont des plus remarquables; elles ont été découvertes par Nessel dans les nombreux tumuli de la forêt de Haguenau.

Dans la salle de la *bibliothèque*, on a conservé une riche et intéressante collection d'**incunables*, comprenant 550 pièces, des XVᵉ et XVIᵉ s.

En face du musée, en bordure de la rue du Maréchal-Foch, la nouvelle *église protestante*, qui avait été construite sous le régime allemand pour les troupes de la garnison; on ne visite que le dimanche, à l'heure de l'office.

En descendant la rue du Maréchal-Foch vers la g., on arrive au *Wasserturm* ou *château d'eau* et, de là, à la sortie de la ville, vers la route de Bischwiller. En la remontant, au contraire, à dr., on trouve bientôt à dr. la place du Théâtre, bordée à dr. par les postes et télégraphes, et à g. par le théâtre.

Derrière le théâtre, par la rue Georges-Clemenceau on revient à la Grande-Rue et à la place d'Armes.

Haguenau compte encore un certain nombre de *maisons anciennes*, plus ou moins remarquables, outre celles qui ont été signalées dans l'itinéraire ci-dessus.

La *forêt de Haguenau*, de 14,750 hect., la plus étendue de toute l'Alsace, offre d'agréables buts de promenade. Nous mentionnerons plus particulièrement celle du *Gros Chêne* ou *Dicke Eiche*, appelé aussi chêne de Saint-Arbogast (1 h. 30 à pied), à quelques pas de la maison forestière de Haguenau (rafraichiss.). Le chêne, cinq ou six fois centenaire, et qui mesure environ 6 m. 90 de circonférence, était, au XVIIᵉ s., le centre d'un ermitage; la légende, selon laquelle St Arbogast y aurait séjourné, ne repose sur aucun fondement.

DE HAGUENAU A RŒSCHWOOG [RASTATT], p. 269; ▲ SAVERNE, par Bouxwiller et Obermodern, p. 267.

Après Haguenau, la ligne de Wissembourg franchit la Moder sur un pont en grès rouge, laisse à g. les lignes de Saverne et de Niederbronn, s'engage dans la magnifique forêt de Haguenau (*V.* ci-dessus), qu'elle traverse sur plus de 7 k., puis passe dans une longue tranchée.

43 k. **Walbourg** (buvette-rest. à la gare), village de 552 hab., situé à 1 k. O. de la gare, est relié par un premier embranch. à Seltz et à Mertzwiller (p. 325) et par un autre à Wœrth (champs de bataille de 1870) et à Lembach (p. 320).

Le village de Walbourg, s'est formé autour d'une célèbre abbaye de Bénédictins, fondée en 1074 par Thierry Iᵉʳ, comte de Montbéliard, et à laquelle, dans le siècle suivant, Frédéric le Borgne, duc de Souabe, père de Barberousse, fit des donations considérables. Il ne reste de l'abbaye primitive que l'*église*, datant du

xve s.: le chœur, intéressant par ses belles et vastes dimensions, est orné de magnifiques **vitraux* de l'époque; le tabernacle est une merveille de ciselure dans la pierre; peintures murales anciennes; inscriptions romaines.

Dans les environs immédiats de Walbourg, nombreuses sources de pétrole exploitées.

La voie franchit le Bieberbach, puis croise la Sauer. — 46 k. *Surbourg-Hœischloch* (buvette-rest. *Dirie*, à la gare: hôt. *Thomann*). *Surbourg*, village de 1,313 hab., bâti sur une colline de la rive g. de la Sauer, doit son origine à une abbaye fondée au VIIe s., selon les uns par St Arbogast, évêque de Strasbourg, selon les autres par Dagobert II, et sécularisée vers le XIIe s.; cette abbaye forma alors un chapitre, qui fut transféré, en 1738, à l'église Saint-Georges de Haguenau: l'*église* collégiale, plus tard paroissiale, dont la construction primitive remontait au VIIIe s., appartient au style romano byzantin de l'école rhénane.

La voie passe près d'un vieux château, flanqué de tours rondes, puis laisse à g. *Kutzenhausen* (aub.-rest. : *Batt*; *Eyer*), village de 753 hab., dont le nom prête souvent à confusion avec Kurtzenhausen (p. 310), station de la même ligne. En approchant de Soultz, on voit à g. la voie de raccordement avec les usines de *Pechelbronn*, dont les gisements de pétrole, découverts il y a plus de cent ans, mais exploités d'une façon méthodique depuis une trentaine d'années seulement, constituent, avec les sels potassiques du Haut-Rhin, une des grandes richesses du sous-sol d'Alsace: un nouveau forage, pratiqué en décembre 1919, à 435 m. de profondeur, a mis à nu une source jaillissante de pétrole donnant un débit quotidien de 30 tonnes.

51 k. *Soultz-sous-Forêts* (allem. *Sulz-unterm-Wald*; hôt. : *du Cheval-Blanc*; *du Cygne*; *de la Pomme-d'Or*), ch.-l. de c. de 1,515 hab., sur le Seltzbach, est le siège de l'administration des importantes raffineries de pétrole et des mines d'asphalte de Pechelbronn (V. ci-dessus). Soultz fit longtemps partie de la baronnie de Fleckenstein et passa en 1720 aux princes de Rohan-Soubise, qui en restèrent possesseurs jusqu'à l'époque de la Révolution. L'*église*, du xve s., renferme, dans le chœur, les tombes des barons de Fleckenstein, dont la lignée s'est éteinte en 1720. Le *château*, qui n'a rien de remarquable, date de 1750; le 4 août 1870, veille de la bataille de Wœrth-Frœschwiller, le prince héritier de Prusse, futur empereur Frédéric III, y avait établi son quartier général.

Au delà de Soultz, on croise le Seltzbach, puis on en longe la rive g. — 55 k. *Hoffen*. — 59 k. *Hunspach*. — 62 k. *Riedseltz* (hôt. : *Heintz*; *Ney*), 1,128 hab.; tuileries. — On aperçoit à g. le front des Basses-Vosges et, plus près, le Geissberg, que l'on contourne et sur lequel se dresse le monument français (p. 318). A dr. de la voie, *Altenstadt* (aub.-rest. : *Fischer*; *Krebs*), 1,068 hab.: intéressante église possédant une copie de Murillo, don de l'empereur Napoléon.

68 k. **Wissembourg** (hôt. : *Rinn*, T.C.F.; *du Cygne* ou *Vix*; *de l'Ange*, gar., chauff., jardin; *de l'Europe*, à la gare, jardin; *de la Vignette*; *de la Fleur*; *de la Poste*; loueurs de voitures : *Ruff*; *Hüner*;

Meyer), ch.-l. d'arrond. du Bas-Rhin, ville de 6,772 hab., à 158 m. d'alt., au pied des Basses-Vosges, sur la Lauter, qui la traverse du N.-O. au S.-E., et sur les routes de Strasbourg et de Bitche à Landau, près de la frontière du Palatinat.

Histoire. — Wissembourg doit son origine à une abbaye, fondée au VIIe s. et à laquelle Dagobert Ier concéda un vaste domaine. Il se forma près de ce monastère une école, qui florissait surtout au VIIIe s. et qui fut illustrée vers le milieu du siècle suivant, par le poète Otfried. L'abbaye de Wissembourg, sécularisée en 1526, fut, vingt ans plus tard, incorporée à la mense de l'évêché de Spire. Les évêques de cette ville, princes du Saint-Empire, conservèrent, sous le titre de prévôts, l'administration du nouveau chapitre jusqu'à sa suppression, arrivée au commencement du XIXe s.

Wissembourg ne figure, en qualité de ville, dans aucun titre antérieur au XIIIe s.; son premier acte municipal fut son accession à la Confédération des villes du Rhin, en 1255. Elle obtint vers cette époque divers privilèges des empereurs d'Allemagne, entre autres la libre élection de ses magistrats. En 1354, elle fit partie de la Décapole des villes impériales d'Alsace. La révolte des paysans, en 1525, lui causa de grands désastres. Pendant la guerre de Trente ans, elle fut à plusieurs reprises occupée par les parties belligérantes et réduite à l'état le plus misérable. En 1677, un incendie, qui dévora l'hôtel de ville et soixante-six maisons, acheva de la ruiner.

Wissembourg fut cédée à la France par le traité de Westphalie. Elle eut encore beaucoup à souffrir en 1705 pendant la guerre de la Succession d'Espagne, en 1744 lors de la guerre de la Succession d'Autriche, et en 1793, quand les Autrichiens forcèrent les lignes auxquelles elle a donné son nom (p. 318); on sait que, le 3 décembre de la même année, Hoche culbuta à Wissembourg les Autrichiens de Wurmser. Dès le moyen âge, la ville fut entourée d'une enceinte fortifiée; en 1746, elle reçut de nouvelles fortifications, sous la direction de Cormontaigne. Outre ses fortifications, Wissembourg était protégée par les châteaux forts de Saint-Germain au N.-O., de Saint-Paul au N.-E., de Saint-Pantaléon au S.-O., et de Saint-Remi au S.-E. Seule la tour du château de Saint-Paul, près de Schweigen, subsiste encore aujourd'hui. La place forte, dans sa totalité, a été déclassée en 1867.

En 1720, lorsque Stanislas, roi détrôné de Pologne, dut abandonner le duché de Deux-Ponts, que le roi de Suède, Charles XII, lui avait accordé comme asile, il se retira à Wissembourg, dans l'édifice qui devint plus tard le collège Stanislas et est aujourd'hui l'hôpital civil. C'est là qu'il reçut, en 1725, le duc d'Antin, chargé de lui demander la main de sa fille Marie Leczinska pour Louis XV. Stanislas alla résider à Strasbourg, qu'il ne quitta que pour prendre possession du duché de Lorraine.

Bataille de Wissembourg (1870). — Le 3 août au soir, le général Abel Douay, venant de Haguenau, prenait position sur la petite colline du Geissberg (*V.* ci-après), à 3 k. S. de Wissembourg, avec 4,900 hommes, 3 batteries d'artillerie et une brigade de cavalerie. Le 4, à 8 h. du matin, la division du IIe corps bavarois, sortant des bois où elle s'était blottie, apparaissait sur les hauteurs de *Schweigen*, s'approchait de Wissembourg et engageait l'action contre le 74e de ligne. Cette première attaque était vivement repoussée; mais, bientôt les Ve et XIe corps prussiens, après avoir passé la Lauter à *Altenstadt* et au *moulin du Bienwald*, avançaient contre les hauteurs du Geissberg. Vers 9 h. 1/2, le général Douay est mortellement blessé par un obus, sur un petit mamelon du Geissberg, couronné de trois peupliers. Le général Pellé prend alors le commandement, et l'action continue plus vive que jamais. Pourtant il faut céder au nombre. Le général Pellé fait sonner la retraite et se retire par le col du Pigeonnier, où il rencontre le général Ducrot, qui arrivait au pas de course, malheureusement trop tard. — Le combat de Wissembourg coûta aux armées allemandes 1,460 hommes et 91 officiers. La division A. Douay perdit 1,200 hommes, le bataillon cerné

dans Wissembourg, qui fut fait prisonnier, et un canon. Le corps du général Douay repose dans le cimetière de Wissembourg, sous une large pierre de grès rouge. Auprès de lui on a placé son jeune fils, mort un an après.

Pour se rendre de la gare à la ville, on suit à g. une avenue, qui aboutit à la promenade de l'Esplanade. De là, on franchit un petit pont, et l'on se trouve près de la porte de Haguenau, à l'entrée de la Grande-Rue (à dr., bureau des postes et télégraphes), qui traverse une grande partie de la ville et conduit directement à l'église et à l'hôtel de ville.

L'*église **Saint-Pierre et Saint-Paul**, autrefois abbatiale, puis collégiale, aujourd'hui paroissiale, est un magnifique édifice de la deuxième moitié du XIIIe s., élevé sur l'emplacement d'une église du XIIe s., dont il ne reste plus qu'une tour carrée, du style roman, à l'O. de l'église actuelle; cette tour est percée d'ouvertures en plein cintre, à baies doubles ou triples, séparées par des colonnettes romanes au N. et à l'E., et par de simples pieds-droits sur les deux autres côtés. A l'intersection de la nef et du transept, s'élève une tour octogonale, gothique, flanquée de tourelles élégantes, entre lesquelles s'ouvrent des fenêtres ogivales à double division. Cette seconde tour était autrefois surmontée d'une flèche, qui fut très endommagée pendant la guerre de Trente ans, et qu'un des derniers évêques-prévôts fit remplacer par un lourd couronnement en charpente avec calotte sphérique supportant un maigre campanile; la foudre le détruisit en 1883.

L'église n'a pas d'entrée principale à l'O.; mais, sur le collatéral de dr., s'ouvre une charmante porte sculptée avec porche (le bas-relief du tympan est malheureusement détruit). La nef principale est très belle, mais trop élevée peut-être par rapport aux collatéraux. Elle se divise en sept travées, éclairées par des fenêtres géminées en ogive, et s'appuyant sur des colonnes rondes, à chapiteaux ornés de feuillages variés. Les nervures ogivales de sa voûte se réunissent en gracieuses clefs. La tour octogonale de la croisée, supportée par quatre piliers très hardis, se termine par une coupole à huit pans. Le chœur, en abside, est éclairé par sept grandes fenêtres ogivales à meneaux; une belle rose est ouverte à l'extrémité S. du transept. A l'O., où se trouve une petite porte de service, un vestibule s'étend sous le buffet d'orgues, qui repose sur une voûte d'un dessin hardi et élégant.

Nous signalerons à l'intérieur : un *sépulcre*, en grès rouge, du XVe s., œuvre d'une grande délicatesse; une *statue de Dagobert*, appliquée contre un pilier, au-dessous des orgues; une curieuse sculpture représentant la Naissance du Sauveur, dans le tympan d'une porte qui conduisait au cloître, du côté du collatéral N.; plusieurs *fresques*, restes très intéressants de l'art du XIVe s., demeurées cachées jusqu'en 1862 sous le badigeon, dans les chapelles des croisillons. De ses anciennes *verrières*, qui se distinguaient par une grande finesse d'exécution, l'église a conservé des fragments importants des XIIIe, XIVe et XVe s.; quelques-unes furent brisées par un obus, le 4 août 1870.

Le long du mur N. de la nef, subsiste une des galeries de l'ancien *cloître*, œuvre du XVIe s., remarquable par ses triples baies ogivales et les sculptures de ses chapiteaux, qui reproduisent une nombreuse série de feuillages empruntés à la flore du pays; la galerie a été restaurée de nos jours.

Sur la place qui précède l'entrée du collatéral de dr. de Saint-Pierre et Saint-Paul, l'ancien hôtel du Doyenné, transformé en *sous-préfecture*, occupe une des maisons capitulaires, reconstruites

au XVIIIe s. au voisinage de l'église. *L'hôtel de ville* est un assez bel édifice, bâti en 1741 pour remplacer celui qui avait été incendié en 1677. Derrière *l'église Saint-Jean*, petite élévation dite la *Louisenruh*, et d'où l'on découvre une jolie vue sur les environs.

Wissembourg a conservé plusieurs maisons anciennes à façade sculptée ou peinte : quai du Marais, n° 99 ; rue de la Laine, n°s 57 58, 75 ; Grande-Rue, n° 52.

Dans la rue Saint-Jean, jolie *maison Westercamp*, renfermant le *musée* : archéologie, meubles anciens, armes ; dans la salle dite militaire, intéressante collection de souvenirs du 4 août 1870, réunie par M. Auguste Spinner, le promoteur du monument français du Geissberg.

Au N. de la ville, promenades des anciens remparts ; au centre, promenade du quai de la Lauter.

ENVIRONS DE WISSEMBOURG.

1° Le Geissberg et le Monument français (route, 3 k. S., jusqu'au Geissberg : de là, à pied au monument). — On gagne, en 45 min. à pied, la colline du *Geissberg* ou *Geisberg* (243 m.), qui domine tout le champ de bataille du 4 août 1870. On y voit le château du Geissberg, jolie construction du XVIIIe s., occupé auj. par les Mennonites (rafraîchiss.) ; c'est à la ferme voisine, dite le *Schafbusch*, à quelques min. au S.-O., que fut transporté le corps du général Abel Douay ; à quelques pas de là, le monument de la IIIe armée allemande, haute colonne surmontée d'une croix. — Du château, un bon chemin conduit en 10 min. au monument français.

Le *monument français*, œuvre du sculpteur alsacien Albert Schultz, a été élevé par souscription, et inauguré en grande solennité, le 17 octobre 1909. Le monument a la forme d'une pyramide, sur l'une des faces de laquelle une femme s'avance, les ailes éployées, les bras ouverts portant deux couronnes de laurier doré ; au sommet se dresse le coq gaulois.

2° Le Pigeonnier ou Scherhol (1 h. 40 à pied). — Partant de l'Esplanade, on sort de la ville au S., pour franchir la Lauter. — 5 min. Bifurcation. On prend la 2e route à dr. — 12 min. On laisse à g., un raccourci qui rejoint la route plus haut, et l'on ne tarde pas à apercevoir la tour du Pigeonnier. — 25 min. Bifurcation. On tourne à dr. et on monte sur un petit plateau (254 m.).

55 min. *Maison forestière du Scherhol* (rafraîchiss.), d'où se détache à dr. le sentier qui monte au Pigeonnier. — 1 h. 5. On croise une route, puis on continue à monter par de nombreux lacets. — 1 h. 15. Vue de Wissembourg, du château de Gutenberg, de la tour du Treitelsberg. — 1 h. 30. On croise un chemin forestier.

1 h. 40. *Tour-belvédère du Club-Vosgien*, au sommet du *Pigeonnier* ou *Scherhol* (506 m. d'alt. ; table d'orientation ; *vue très belle et très étendue). Le Pigeonnier doit son nom à une tour qu'il portait et qui fut détruite pendant les guerres de la Révolution. Du haut de la tour, on découvre la cathédrale de Strasbourg et celle de Spire, dans le Palatinat, la Forêt-Noire, Carlsruhe et Heidelberg.

3° Les lignes de Wissembourg, célèbres dans le passé militaire de la France, mais à peu près nivelées aujourd'hui, consistaient en une série d'épaulements, de parapets, renforcés, de distance en distance, par des redoutes. Exécutées de 1704 à 1706 par le maréchal de Villars, qui y fit travailler jusqu'à 11,000 pionniers, elles partaient de l'extrémité E. du

Scherhol, point culminant des hauteurs du Pigeonnier (V. ci-dessus), venaient passer au-dessous du Geissberg et, remontant ensuite vers la ville, se prolongeaient sur la rive dr. de la Lauter jusqu'à Lauterbourg, sur une longueur de près de 30 k.

De furieux combats se sont livrés sur les lignes de Wissembourg, dans la guerre de la Succession d'Autriche et pendant les guerres de la Révolution. Prises d'assaut par les Autrichiens commandés par Wurmser, le



13 octobre 1793, elles leur furent enlevées le jour de Noël de la même année par Hoche, qui y fit subir un sanglant échec aux troupes autrichiennes, ce qui lui permit de débloquer, le lendemain, la place de Landau.

4° De Wissembourg à Bitche par Lembach (47 k. 6; route très pittoresque. On peut utiliser le ch. de fer jusqu'à Lembach par Walbourg et Wœrth, puis, à Lembach, le service de correspond. pour Obersteinbach). — On sort de Wissembourg au S., par la route de Strasbourg, pour suivre ensuite, à 1 k. 5 à dr., la route de Bitche, qui ne tarde pas à s'élever sur le flanc S. du Pigeonnier ou Scherhol (V. ci-dessus), après avoir longé à dr. les lignes de Wissembourg (V. ci-dessus).

4 k. env. *Col du Pigeonnier* (432 m. d'alt.), d'où l'on descend vers la vallée de la Sauer en traversant une jolie forêt.

9 k. *Climbach* (hôt. *du Cheval-Blanc*). — 15 k. *Lembach* (p. 323). — La route de Bitche, qui passe à proximité des ruines du château de Frœnsbourg (p. 324), remonte la rive g. de la Sauer, qu'elle franchit au (17 k. 5) pont dit Tannenbruck (p. 323). — On laisse à dr. la route de Schœnau (p. 324), puis on passe entre les hameaux de *Welschthal* et de *Katzenthal*. — A dr., ruines imposantes du Fleckenstein (p. 323). — 25 k. *Niedersteinbach*.

26 k. **Obersteinbach** (hôt. *Sensfelder-Fricker*), sur le Steinbach, village pittoresquement situé, et très fréquenté en été par des peintres. Un sentier monte d'Obersteinbach aux (30 min.) belles ruines du *château de Wasigenstein* (406 m.) et du *Petit-Armsberg* ou *Armsbourg* (300 m.). D'Obersteinbach une bonne route conduit par Jaegerthal à Niederbronn (p. 302).

32 k. 5. A dr., sur un rocher, beau calvaire en pierre (XIVe s.).

34 k. *Sturzelbronn* (p. 307). — 13 k. 6 de Sturzelbronn à Bitche, p. 307, en sens inverse. — 47 k. 6. Bitche (p. 306).

5° De Wissembourg à Lauterbourg (ch. de fer, 21 k. en 40 min. env.). — La voie longe le *champ de courses de Schleithal* (réunion annuelle le

1er mai). — 9 k. *Schleithal* (hôt.-rest. *de la Gare* ou *Angst* , 1.935 hab. — 12 k. *Salmbach*, à la lisière N, du Bienwald (p. 325). — 14 k. *Niederlauterbach*. — 16 k. *Scheibenhard*. — 21 k. *Lauterbourg* (p. 325).

54. — DE HAGUENAU A LEMBACH

Champs de bataille de Wœrth et Frœschwiller.

CHEMIN DE FER : 18 k. de Haguenau à Wœrth, où l'on descend pour visiter les champs de bataille de 1870 (2 ou 3 heures à pied; 9 k. de Wœrth à Lembach. On change de voiture à Walbourg.

AUTO-CARS : un circuit d'auto-cars, avec point de départ et d'arrivée à Strasbourg, dessert, en été, les diverses localités, décrites ici et les champs de bataille de 1870, *V.* les *Renseignements généraux*, en tête du volume.

9 k. de Haguenau à *Walbourg* (p. 314). — L'embranchement de Wœrth-Lembach traverse bientôt une forêt de sapins et de pins.

12 k. *Biblisheim*; restes d'une abbaye de Bénédictines. du XIIe s.; raffinerie de pétrole. — Nombreux puits d'extraction de pétrole à dr. et à g. de la voie. — Pont sur le Bieberbach. — 14 k. *Durrenbach*. — La voie remonte sur la rive dr. la vallée de la Sauer.

15 k. **Morsbronn** (hôt. : *de la Couronne*; *des Bains*), village de 517 hab., situé à 1 k. 2 de la gare, sur les versants dr. de la vallée de la Sauer. Près de l'église, cimetière où sont enterrés 80 cuirassiers français, tombés aux environs dans la charge légendaire, appelée improprement la charge de Reichshoffen; tombe du lieutenant-colonel Archambault de Beaume, du 3e régiment de cuirassiers. A 400 m. env. de l'église, au S.-O. du village, sur une éminence, près de la route de Mertzwiller, *monument* érigé en 1873 aux *cuirassiers* dits *de Reichshoffen*. A 500 m. env., au N. du village, dans les champs, grand monument allemand du 32e d'infanterie.

Une source thermale (45° C.), découverte il y a peu d'années, et jaillissant d'une profondeur de 600 m., est employée en bains et boisson dans un *établissement hydrothérapique* de création récente.

18 k. **Wœrth** (hôt. : *de la Poste*, gar., bains, jardin, voit. à louer; *du Cheval-Blanc*; *du Château*), petite ville de 1,037 hab., sur la Sauer, au confluent du Sultzbach. Belle *église*, construite par souscription en 1896-97, dans le style gothique, à la mémoire des soldats morts le 6 août 1870. Temple protestant du XVIIIe s. Sur la place de l'hôtel de ville, *autel* antique, orné de sculptures (Junon, Minerve, Mercure et Hercule). Près du pont sur la Sauer, *tour*, reste du château de Wœrth (1555). — A 1 k. à l'E. de la ville, sur les coteaux de la rive g. de la Sauer, se dresse un rocher artificiel, qui portait, jusqu'en 1918, une statue équestre colossale de l'empereur Fréderic, père de Guillaume II. On a, de ce point, une *vue étendue du champ de bataille de 1870.

Bataille de Frœschwiller ou de Wœrth. — Le 5 août 1870, au lendemain du désastre de Wissembourg qui avait ouvert la porte à l'invasion, le maréchal de Mac-Mahon, commandant le 1er corps, résolut d'arrêter l'ennemi sur la Sauer, avec l'espoir de le rejeter sur la frontière. Les dispositions qu'il avait choisies à cet effet, entre la Sauer et l'Eberbach, de Nehwiller

à Morsbronn par Frœschwiller, Elsasshausen et le Niederwald, étaient tout désignées par les traditions de la guerre. Malheureusement, le maréchal n'avait que 35,000 hommes à opposer aux 140,000 Allemands qui s'avançaient sous les ordres du Prince Royal de Prusse. S'il avait été informé à temps de l'énorme disproportion des effectifs qui allaient entrer en lutte, encore qu'il comptât sur le concours du 5e corps qu'on lui dépêchait de Bitche, et qui arriva trop tard, sans doute eût-il pris le parti de se replier et de choisir une ligne nouvelle.

Le soir même, les têtes de colonnes allemandes touchaient à la Sauer, alors que le maréchal passait la nuit à Frœschwiller, au milieu de ses troupes. La bataille, commencée le 6 août, dès le matin avant 8 h., par de simples reconnaissances, n'était pas toujours défavorable pour nos soldats. Ainsi les Bavarois, qui avaient attaqué notre gauche par les pentes de Nehwiller, s'efforçant de déborder nos positions, étaient tenus en respect par la division Ducrot, qui lui infligea les pertes les plus sérieuses. Revenant à la charge un peu plus tard, ils tentaient un mouvement offensif simultanément sur les rampes de Wœrth et les pentes d'Elsasshausen; mais nos troupes les rejetèrent dans la vallée. Plus loin, entre Gunstett et nos positions de la rive droite, quatre-vingts pièces d'artillerie allemandes avaient été mises en batterie pour permettre à l'infanterie allemande de passer la Sauer; mais les bataillons de la division Lartigue, inébranlables sous ce feu formidable, la forcèrent de se replier.

A midi, les attaques allemandes avaient échoué, et si le maréchal de Mac-Mahon avait eu alors l'appoint du corps de Bitche, il aurait pu tenter de poursuivre ses avantages en se jetant sur les Prussiens, qui étaient étonnés de ne point être suivis l'épée aux reins. A mesure que les heures passent, les bataillons allemands s'épaississent devant nous, les Wurtembergeois portent leurs masses contre nos positions du Niederwald, le prince Royal accourt sur les hauteurs vis-à-vis de Wœrth et prend lui même la direction de l'affaire : c'est une autre bataille qui recommence, dans de plus grandes et plus terribles proportions. On s'aperçoit bientôt que les Allemands nous débordent par Morsbronn, menaçant de tourner toutes nos positions. C'est alors que le général de Lartigue appelle la brigade de cuirassiers Michel qui, vaillamment, sans la moindre hésitation, au cri de : Vive la France! se précipite avec la plus impétueuse énergie, balaye les premières pentes, puis descend comme un torrent sur Morsbronn, où elle va se faire hacher. Folie inutile! Les Allemands gagnent les hauteurs du Niederwald, à Elsasshausen, autour de Frœschwiller, où l'on se défend encore.

Ce que les cuirassiers de la brigade Michel ont fait peu auparavant à Morsbronn, les cuirassiers de la division Bonnemains le renouvellent en arrière d'Elsasshausen; ils le font avec le même héroïsme et le même résultat, couvrant le territoire de leurs morts.

Les terribles péripéties qui, vers 5 h., présidèrent à l'assaut définitif de Frœschwiller, se refusent à toute description; elles n'ont d'ailleurs aucun intérêt tactique. Dans les rues, ce fut une lutte acharnée et sans merci. C'est là qu'à l'entrée N.-E. du village, le général Raoult, refusant de quitter son poste, fut abattu de cheval par un éclat d'obus; qu'à son exemple et ne cherchant plus, comme lui, qu'une mort glorieuse, des officiers de tout grade groupèrent leurs hommes pour une dernière et suprême défense....

A 5 h., l'action était terminée à Frœschwiller. Mais le dernier acte du drame s'était accompli dans le bois communal. Ses héroïques défenseurs qui, depuis le matin, n'avaient pas cédé un pouce de terrain, ne s'étaient décidés à remonter vers le village que lorsque le cercle des ennemis s'était refermé derrière eux. Ils ne comprirent leur affreuse situation qu'en se voyant reçus de toutes parts à coups de fusil. Tout ce qui restait fut tué, blessé ou pris. Le 2e turcos perdait 93 0/0 de son effectif.

Les pertes de l'armée de Mac-Mahon étaient de 6,000 prisonniers valides et de 10,000 tués et blessés; 4,100 hommes et 72 officiers gagnèrent Stras-

bourg, où était resté le 87e rég. de ligne de la division Lartigue; 28 canons et 5 mitrailleuses étaient tombés aux mains de l'ennemi. Ce dernier avait chèrement acheté sa victoire : il perdait 89 officiers et 10,200 hommes tués ou blessés, dont 1,400 disparus.

Visite du champ de bataille. — En sortant de la gare de Wœrth (en face, bureau de poste), on longe la voie vers la dr. et, après avoir franchi le passage à niveau, on traverse le village au N.-O. jusqu'aux dernières maisons. — 10 min. Un peu au delà de l'auberge des Vosges, à dr., on atteint un petit cimetière, où ont été enterrés beaucoup de soldats allemands tombés près de Wœrth et où se dresse le grand *monument bavarois*. — Revenant en arrière de quelques pas, on suit à l'O., en face d'une auberge, la route qui monte à Frœschwiller (indic. Frœschwiller, 2 k.) et bientôt est encaissée entre deux talus. — 18 min. Sur le talus de g., à 600 m. env. de Wœrth, monument en grès rouge des fusiliers prussiens. — 20 min. Presque en haut de la côte, à dr. au bord de la route, sur un tertre, dissimulé en partie par un bouquet d'arbres qu'entoure un fossé bordé d'une grille, se trouve le grand *monument français*, élevé avec les fonds provenant d'une souscription alsacienne, à la mémoire des soldats français morts à la bataille du 6 août. Ce monument, en grès rouge, dans lequel est gravé un F, est de forme octogonale et lourd de dessin. Quatre portes, auxquelles montent des escaliers de 12 marches, donnent accès dans l'intérieur; les grilles des portes sont ornées de palmes dorées.

30 min. A dr. de la route, *cimetière de Frœschwiller*, renfermant la tombe du général Emile Maire, colonne brisée, érigée par le 3e régiment d'infanterie; derrière le cimetière, dans les jardins, petite croix en pierre sur la tombe du capitaine Poupard du 18e rég. de ligne. — Un peu au-dessus du cimetière, on atteint les premières maisons de Frœschwiller.

35 min. **Frœschwiller** (aub.-rest. *au Rendez-vous des Chasseurs*), village de 480 hab. On laisse à g. la route qui descend à Elsasshausen (indic., Elsasshausen 1 k. 8, Morsbronn 5 k. 5) et l'on traverse le village à l'O. (au no 3, à dr., maison où l'on demande la clef pour visiter le musée de la mairie). A g., mairie (pour visiter le *musée militaire* de 1870, pourboire). A quelques pas plus loin, à l'endroit où la rue fait un coude et tourne à dr., église protestante (demander la clef au no 92), incendiée par les projectiles allemands, reconstruite après la guerre, en grès rouge, dans des proportions monumentales et surmontée d'un beau clocher. A côté de l'église protestante, se trouve l'entrée du château de M. le comte de Dürkheim, où le maréchal de Mac-Mahon avait établi son quartier général. — 40 min. Ancien presbytère, détruit en partie en 1870, et renfermant un petit musée d'objets trouvés sur le champ de bataille. — 50 min. Eglise catholique, de style roman, bâtie en 1874; à g., autel en marbre noir, consacré à la mémoire des soldats français; à côté, table de marbre noir portant les noms des officiers et soldats tués le 6 août 1870; à dr., autel en grès, à la mémoire des soldats allemands.

De Frœschwiller, une route, qui descend au N.-E. à Langensoultzbach (p. 323), passe à côté de plusieurs monuments allemands et de la *tombe des Turcos* (à dr.), près de la *maisonnette des Turcos*.

On revient à l'entrée du village, près du cimetière, pour suivre à dr. la route de (1 k. 8) Elsasshausen, à dr. et à g. de laquelle se succèdent les tombes et les monuments commémoratifs. — 1 h. 20. A g., *monument des chasseurs wurtembergeois*; à dr., dans le pré, croix isolées; à g., tombe de deux officiers allemands. — 1 h. 30. A dr., *monument* en grès, élevé au colonel *Henri de Lacarre*, du 3e cuirassiers, fosse du 11e chasseurs à pied et tombe du lieutenant Nouaux.

1 h. 30. Bifurc. On prend à g. la route d'Elsasshausen. A dr., avant d'entrer dans le village, tombe du capitaine Léonard d'Eggs, du 4e cuirassiers. — On traverse le petit village d'*Elsasshausen*, au sortir duquel, à g., on voit une pyramide, monument allemand.

1 h. 40. A dr. se dresse le *grand monument allemand*, colonne surmontée d'un aigle aux ailes éployées et au pied de laquelle sont quatre Renommées en bronze. En avant s'élève un magnifique noyer, entouré d'une balustrade : c'est l'*arbre de Mac-Mahon* ; le maréchal se serait tenu là pendant un temps assez long, malgré la violence et le danger d'un feu continu. On a érigé près de l'arbre, en 1921, un *monument* commémoratif. De ce point, la *vue s'étend sur une grande partie du champ de bataille. — On descend. A dr., petit monument érigé « aux soldats français par leurs compatriotes MM. Alphonse et Charles Saint-Pierre, à Oran (Algérie), 1873 ». — La route descend rapidement et aboutit dans la vallée de la Sauer, vers les premières maisons de Wœrth.

Au delà de Wœrth, la ligne de Lembach tourne assez brusquement au N.-E. — 20 k. *Langensoultzbach*, 680 hab., bâti à 175 m. d'alt., à 1 k. 7 de la gare. Sur le territoire de Langensoultzbach et aux environs on a découvert de nombreux vestiges de l'occupation romaine : en contre-bas de l'église, inscriptions et sculptures ; au presbytère, curieux autel à quatre faces ; entre Nehwiller et Langensoultzbach, voie romaine. — 21 k. *Liebfrauenthal-Gœrsdorf* (hôt.-pension *Liebfrauenthal*), petite station d'été, dans une agréable situation, à 180 m. d'alt., au pied du *Liebfrauenberg* (286 m.), où conduit un sentier bien tracé (20 min. à pied); des hauteurs du Liebfrauenberg, on découvre une très jolie *vue sur les vallées de la Sauer et de la Lauter et les champs de bataille de 1870. L'église du Liebfrauenberg, bâtie de nos jours sur l'emplacement d'une chapelle, but d'un pèlerinage, fondée en 1383, reconstruite en 1717, et ayant servi de couvent de Franciscains jusqu'en 1789, n'a conservé que le clocher de la construction primitive. A 4 k. E. du Liebfrauenberg, oppidum gallo-romain; sur le Kastelberg, tumulus, découvert en 1920. — 23 k. *Mattstall*, à 2 k. de la gare.

27 k. **Lembach** (hôt. : *du Cheval-Blanc*; *de la Gare*; *de l'Arbre-Vert*; *du Lion-d'Or*; service public 2 fois par j. pour Obersteinbach, p. 319), 1,426 hab., centre d'excursions, dans une charmante situation, à 190 m. d'alt., sur les deux rives de la Sauer. Sur la place se dresse un « Arbre de la Liberté », chêne planté en 1793.

Environs. — **1° Châteaux de Fleckenstein, de Hohenbourg et de Wegelnbourg** (2 h. 25 à pied ; jolie excursion, en grande partie sous bois ; on peut utiliser le matin la voiture de correspondance d'Obersteinbach, p. 319, que l'on quitte à la Tannenbrück). — En sortant de Lembach du côté opposé à la gare, on suit la route qui passe près de la maison forestière, puis, suivant de près le cours de la Sauer, s'engage dans une magnifique forêt. — 40 min. Pont dit *Tannenbrück*, où l'on s'est battu sous Hoche, en 1793. Bifurc. On laisse à g. la route de (5 k.) Niedersteinbach, pour suivre en face de soi celle de Schœnau. — 1 h. Pont et barrage dit Ruscher Damm. On prend à dr. un chemin qui s'élève insensiblement sous bois jusqu'au rocher abrupt qui porte le château de Fleckenstein.

1 h. 25. Ruines du **château de Fleckenstein* (270 m. d'alt.), du XIIe s., pris en 1675 par les troupes de Louis XIV, et ruiné depuis 1680. Les ruines, très pittoresques, de ce château, l'un des plus remarquables des Vosges, pour la hardiesse de sa construction, présentent une première enceinte, au milieu de laquelle s'élève le rocher où se trouvaient les constructions principales. On y remarque encore une belle salle, ouverte dans le rocher, et une tour, taillée dans la roche, qui a été évidée pour y établir un escalier aboutissant à une plate-forme (vue sur la vallée).

1 h. 30. Ferme dite *Fleckensteiner Hof*, que l'on traverse pour suivre la lisière de la forêt. — 1 h. 35. Le sentier devient très raide. — 1 h. 40. Croisée de sentiers. On prend celui de g. (marques rouge et blanc). — 1 h. 50. Puits dit *Maidenbrunnen*, où l'on tourne à dr. (marques rouge et blanc).

2 h. Ruines du *château de Hohenbourg* (550 m. d'alt.; très belle *vue) et du *château de Lindenschmidt* ou *de Lœwenstein* (jolie vue). — On revient au Maidenbrunnen, pour franchir la frontière du Palatinat, près du Wilhelmstein, puis, laissant à g. le chemin de Schœnau (indic.), on continue de monter.

2 h. 25. Ruines du *château de Wegelnbourg* (572 m. d'alt.; *vue très belle et très étendue; cabane-refuge; table d'orientation).

2° Château de Frœnsbourg (1 h. 20 à pied; belle excursion, en partie en forêt). — 40 min. de Lembach à la Tannenbrück (ci-dessus, 1°). Au delà, on suit la route d'Obersteinbach. — 1 h. On quitte la route pour descendre à dr. — 1 h. 5. *Maison forestière du Welschthal*. Près de la maison forestière, un chemin carrossable monte et va rejoindre (1 h. 10) un chemin forestier, que l'on croise, pour prendre à dr. (indic.) un sentier qui s'élève.

1 h. 20. Ruines du *château de Frœnsbourg* (360 m. d'alt.), détruit en 1677.

3° De Lembach à Schœnau (9 k.; route magnifique). — 3 k. env. de Lembach au pont dit Tannenbrück (ci-dessus, 1°). — On laisse à g. la route de Niedersteinbach, pour continuer à suivre la jolie vallée de la Sauer. — 8 k. On entre dans le Palatinat.

9 k. *Schœnau* (hôt. *Zum Lœwen*, jardin), dans une très belle situation, à 215 m. d'alt., agréable séjour d'été et centre d'excursions.

55. — DE STRASBOURG A LAUTERBOURG PAR RŒSCHWOOG

Chemin de fer : 36 k. en 1 h. 20 à 1 h. 35; pas de 1re cl.

Route : 37 k. La route, unie et plate, traverse, à partir de la Wantzenau, toutes les localités desservies par le chemin de fer.

La ligne de Rœschwoog, construite sous le régime allemand dans un but stratégique, en même temps que celle de Saverne à Rœschwoog, longe à distance la rive g. du Rhin. — 4 k. *Bischheim* (hôt. : *du Cheval-Noir*; *du Commerce*; rest. : *Anstett*; *Ruch*), faubourg industriel de Strasbourg, 9,856 hab.; importants ateliers des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine; malteries; amidonneries.

13 k. **La Wantzenau** (hôt. *de l'Arbre-Vert*), 2,567 hab., près du confluent de l'Ill et du Rhin; son voisinage du fleuve, de la rivière et de la forêt en fait un agréable but de promenade des Strasbourgeois en été; de la Wantzenau on fait aussi la promenade du Fuchs am Buckel (1 h. à pied; p. 295). — 15 k. *Kilstett*. — 18 k. *Gambsheim* (buvette-rest. à la gare; hôt. *du Cygne*), village de 1,991 hab., qu'un pont de bateaux sur le Rhin relie à *Freistett*, dans le grand-duché de Bade. — 22 k. *Herlisheim* (buvette-rest. à la gare; aub.-rest. : *de la Couronne*; *du Lion*), 2,226 hab., sur la Zorn. — 27 k. *Drusenheim* (hôt. : *du Cheval-Noir*; *de l'Aigle* ou *Schwoob*), 1,946 hab.; important centre de fabrication de filets de front; pont de bateaux sur le Rhin.

32 k. **Sesenheim** (hôt. : *de la Couronne*; *de l'Ancre*; *du Bœuf*),

988 hab., où séjourna, en 1770 et 1771, Gœthe, alors âgé de vingt ans et sur le point de terminer ses études de droit à Strasbourg. Le jeune poète y connut et y aima Frédérique Brion, la fille du pasteur protestant, et l' « Idylle de Sesenheim » a été immortalisée dans ses Mémoires. Dans le mur S. de l'église, reconstruite au XIVe s., on a scellé les pierres tombales des parents de Frédérique. A l'E. de la gare, une butte, surélevée artificiellement, en partie boisée et ornée de plantations, porte le nom de Frédérique. Dans une salle de l'hôtel du Bœuf, on a réuni une petite collection de souvenirs relatifs à Gœthe.

35 k. *Runtzenheim*, 666 hab., desservi également par la ligne de Haguenau à Rastatt (p. 269).

37 k. *Rœschwoog*, 1,250 hab., jonction avec la ligne de Saverne et Haguenau à Rastatt (p. 268). — 40 k. *Roppenheim*. — 43 k. *Beinheim* (aub.-rest. à la gare), 1,039 hab.

46 k. **Seltz** (embranch. sur Mertzwiller par Walbourg, p. 300; hôt. : *du Lion*; *du Bœuf*), le *Saletio* de l'époque romaine, petite ville de 1,886 hab., au confluent du Seltzbach et du Rhin et en face du confluent (rive dr. du Rhin) de la Murg. Les rois francs possédaient à Seltz un château, où ils venaient résider temporairement. L'impératrice Adélaïde, veuve de l'empereur Othon Ier, fondateur du Saint-Empire romain germanique, y établit, en 987, une abbaye bénédictine, qui devint, en 1575, une maison d'éducation pour jeunes nobles. *L'église* de Seltz, bâtie en grès rouge des Vosges, est une basilique à 3 nefs et transept, de la dernière période de l'époque ogivale. Sur la place de l'église, monument, élevé, en 1900, à l'impératrice Adélaïde. On a découvert à Seltz de nombreuses antiquités romaines, qui se trouvent à Rastatt.

52 k. *Motheren*, 1,295 hab.; tuileries.

56 k. **Lauterbourg** (buvette-rest. à la gare; hôt. : *de la Fleur* ou *Rentz*; *de l'Etoile* ou *Schmitt*; *du Bœuf*), ville de 1,818 hab., bâtie sur une hauteur baignée par la Lauter, à 3 k. env. du confluent de cette rivière avec le Rhin. Depuis 1884, Lauterbourg possède un *port* sur le Rhin, qu'une voie de chemin de fer relie à la ville.

Lauterbourg, qui paraît devoir son origine à un fort, construit par les Romains et qui, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, a joué un rôle important dans toutes les luttes qui ont eu la Basse-Alsace pour théâtre, a surtout beaucoup souffert dans la guerre de Trente ans et dans les guerres de la Révolution. Enlevée par les troupes prussiennes en 1793, la petite ville fut reprise la même année par Hoche. Les « lignes de Wissembourg », si célèbres dans l'histoire militaire de la France (p. 318), se prolongeaient jusqu'aux portes de Lauterbourg, qui était, jusqu'en 1870, une place forte de 3e classe. Le 24 juillet 1870, le comte Zeppelin, à la tête d'une patrouille, pénétra dans Lauterbourg par la porte du Palatinat et s'avança, de là, jusqu'au Scheurlenhof, près de Gundershoffen (p. 301), où il échangea les premiers coups de feu avec une patrouille française.

L'église de Lauterbourg, reconstruite de nos jours, a conservé son chœur du XVe s. Sur la petite place des Tilleuls, chapelle Saint-Michel, de l'époque ogivale.

Sur l'autre rive de la Lauter, au delà de *Neuf-Lauterbourg*, s'étend la magnifique forêt du *Bienwald*, d'une superficie considé-

rable, et que traverse la vieille voie romaine appelée le *Dumel*. Dans la forêt, un groupe de maisons, bâties sous Louis XIV par des colons picards, constituent le hameau de *Buchelberg*; ces colons avaient été envoyés en Alsace en 1688, pour établir, près de la rive g. du Rhin, le poste fortifié de *Fort-Louis*.

Édifié d'après les plans de Vauban, Fort-Louis, après avoir été une place d'une certaine importance et avoir rempli un rôle considérable dans les guerres du XVIII[e] s. et du commencement du XIX[e], a subi les conséquences de sa position exclusivement militaire : pris en 1793 et 1794 par les Autrichiens, puis en 1815 par l'armée d'invasion, il a vu démanteler ses fortifications et disparaître sa prospérité éphémère.

56. — LA VALLÉE DE LA BRUCHE

V. les cartes p. 168 et 376.

• De Strasbourg à Saales.

CHEMIN DE FER : 62 k. en 3 h. 15 à 3 h. 40; on change de voiture à Rothau; pas de 1[re] cl. — Cette voie doit être prolongée jusqu'à Saint-Dié.

ROUTE : 65 k. 5 par : 5 k. *Lingolsheim*; 9 k. *Entzheim*; 12 k. *Duppigheim*; 14 k. *Duttlenheim*; 17 k. *Altdorf*; 21 k. *Molsheim*; 24 k. *Mutzig*; 29 k. *Heiligenberg*; 35 k. *Urmatt*; 38 k. 5 *Lutzenhausen*; 40 k. 5 *Wisches*; 45 k. 5 *Schirmeck*; 48 k. 5 *Rothau*; 53 k. 5 *Fouday*; 56 k. *Saint-Blaise*; 62 k. 5 *Bourg-Bruche*.

AUTO-CARS DE LA ROUTE DES VOSGES : en été, de Strasbourg à Schirmeck et au Donon, *V.* les *Renseignements généraux*, en tête du volume.

La ligne de Molsheim croise le canal de la Bruche, puis la Bruche, dont elle va remonter la jolie vallée jusqu'à Saales. — 6 k. *Lingolsheim* (hôt. : *de l'Aigle-d'Or*; *des Deux-Bœufs*; *de la Gare*), 2,296 hab., faubourg de Strasbourg, desservi également par un tram électrique (ligne n° 9); jolie maison paysanne à poutres apparentes et galeries en bois sculpté. — A dr. de la voie, dans un bouquet d'arbres, le fort d'Entzheim, ancien fort du prince héritier de Saxe. — 7 k. *Holtzheim*, 1,136 hab., sur la Bruche.

10 k. **Entzheim** (buvette-rest. *de la Gare*; hôt. *des Deux-Clefs*), 720 hab., à 20 min. de la gare. Entre Entzheim et Holtzheim, les Français, sous les ordres de Turenne, livrèrent, le 4 octobre 1674, une bataille sanglante aux Impériaux; bien que le résultat en fût resté indécis, Louis XIV fit frapper une médaille en souvenir de cette rude journée. La station d'Entzheim dessert également (3 k. S.-O.) *Blæsheim* (hôt. *du Bœuf-Rouge*, où l'on délivre la clef pour visiter la tour du Glœckelsberg), d'où l'on monte (20 min. N.-O.) à la *tour du Glœckelsberg*, à 199 m. d'alt.; jolie *vue sur la plaine d'Alsace, la vallée de la Bruche et les Vosges; la tour est la seule partie qui subsiste de l'église de l'ancien village de Blæsheim, détruit pendant la guerre de Trente ans et rebâti plus tard au bas du coteau où il se trouve maintenant.

On croise la Bruche. Au N. de la voie court le canal de la

Bruche, ouvert en 1681 par Vauban pour amener à Strasbourg les pierres de la vallée de la Mossig destinées à la construction des fortifications de la ville. — 13 k. *Duppigheim* (buvette-rest. à la gare; hôt. : *Georger*; *Rey*), 1,029 hab., à g., à 2 k. 5 de la station. Entre Duppigheim et la station suivante, on aperçoit, à 2 k. sur la dr., *Kolbsheim* et, sur un coteau, le **château de Kolbsheim*. Le village possédait autrefois un double château : l'un supérieur, l'autre inférieur; ce dernier fut brûlé en 1261 par les Strasbourgeois soulevés contre leur évêque et les châtelains des environs; il n'en reste plus de traces; le château supérieur, transformé de nos jours en une élégante habitation moderne, est entouré d'un magnifique parc renfermant une serre remarquablement installée, un potager, un verger, des vignes et un jardin planté de beaux arbres, avec étangs et eaux vives.

Du château de Kolbsheim, on pourrait se rendre, en 20 min. (jolie promenade sous bois), à *Ernolsheim*, village de 581 hab., où l'on voit un château Renaissance, appelé *château d'Ernsdorf*, propriété privée. D'Ernolsheim, un sentier, qui longe le canal de la Bruche, conduirait en 30 min. au village de Dachstein ou en 50 à 55 min. à la gare de Dachstein (*V.* ci-dessous).

14 k. *Duttlenheim* (hôt. : *Imbs*; *Jacob*), 1,336 hab., à g., à 2 k. 5.

17 k. **Dachstein**; à dr., à 2 k. de la gare, près du canal de la Bruche, beau *château* avec parc, propriété du baron de Turkheim.

Dachstein était autrefois une petite ville protégée par des fortifications et un château, qu'avait construit, en 1214, l'évêque de Strasbourg Henri II, pour en faire sa principale place de défense. Il fut plusieurs fois assiégé dans le cours du moyen âge, d'abord par les Strasbourgeois en guerre contre leur évêque (1262), puis par les Armagnacs (1439), et de nouveau par les Strasbourgeois en 1592. Les Suédois l'occupèrent pendant la guerre de Trente ans. En 1675, Turenne s'en empara. Les fortifications et le château sont complètement disparus, mais c'est sur l'emplacement de ce dernier que s'élève maintenant le château du baron de Turkheim.

En face de la gare de Dachstein, à g., à 1 k. 5 env., on aperçoit le village d'Altdorf (p. 343); à dr., vue des hauteurs du Scharrachberg (p. 274). — La voie passe sous la ligne de Saverne à Molsheim.

19 k. **Molsheim** (buvette-rest.; hôt. : *des Deux-Clefs*, pl. du Marché; *de la Charrue*; *de la Gare*), ch.-l. d'arrond. du Bas-Rhin, ville de 3,158 hab., bâtie à 600 m. de la gare, à 176 m. d'alt., sur la rive g. de la Bruche, à la lisière de la plaine d'Alsace et au pied d'un coteau planté de vignes, le Molsheimer Berg (jolie vue), que couronne l'ancien fort Empereur Guillaume II, dénommé aujourd'hui les « Positions de Mutzig »; c'est un ensemble de fortifications formant un camp retranché de 27 k. de tour. Les vignobles du coteau de Molsheim produisent des vins très estimés, le Hahnenberger et le Kinkenberger.

Les évêques de Strasbourg avaient, dès le xe s., des droits considérables à Molsheim, qui leur fut cédée, en 1308, par l'empereur d'Allemagne Henri VII, à la condition de renoncer à leurs prétentions sur Mulhouse. Ils agrandirent alors les fortifications, construisirent un château et firent de Molsheim une cité importante. L'empereur Charles IV y eut, dès 1353, une entrevue avec l'évêque Berthold. Molsheim eut beaucoup à souffrir au

xive s. et au xve s., soit des luttes des évêques contre l'Empire, soit des guerres locales. La ville fut pillée et incendiée à plusieurs reprises; mais, malgré ces désastres, elle parait avoir toujours tenu un rang assez considérable en Alsace, car, en 1573, l'évêque Jean IV y établit un hôtel des monnaies.

Molsheim a vu naître : *Erasme Gerber*, qui, en 1525, dans la guerre des Paysans, fut à la tête des insurgés; le général *Westermann*, qui mourut sur l'échafaud en 1794, à l'âge de 31 ans.

La ville, où l'on se rend, de la gare, par le passage à niveau et une route qui franchit la Bruche et son canal (à g., bureau des *postes et télégraphes*), offre un aspect pittoresque avec ses vieilles maisons et son donjon carré, reste des fortifications du moyen âge. L'*église* paroissiale, construite en 1580 pour le collège des Jésuites, appartient à la dernière période du style ogival, sauf les deux chapelles latérales, qui datent de la fin du xvie s. Le chœur, de 1609, la nef principale et le transept sont surtout remarquables par leurs vastes proportions et l'élégance de leur disposition. Les piliers de la nef, formés de colonnes rondes à chapiteaux corinthiens, annoncent déjà le goût de la Renaissance. Sur la place de l'Eglise, *obélisque*, haut de 6 m., avec l'inscription : « les habitants de Molsheim aux enfants de la ville morts pour la patrie, 1870-1871 ». Sur la place du Marché, l'ancien hôtel de ville ou *Metzig*, transformé en gendarmerie et tribunal de bailliage, est un charmant édifice, restauré à diverses époques; ses deux façades à pignons élégamment historiés, le beau balcon qui se développe sur les trois côtés du premier étage, avec son escalier double aboutissant à une tourelle centrale et rappelant un peu par sa disposition l'original escalier de l'hôtel de ville de Mulhouse, donnent à cette construction un caractère d'un bel effet monumental. L'hôtel de ville actuel, dont la halle occupe le rez-de-chaussée, de l'autre côté et à l'extrémité de la place du Marché, est un bâtiment moderne, avec fronton triangulaire. Sur la place du Marché, plusieurs *maisons* des xvie et xviie s.

De Molsheim a Saverne, p. 269, en sens inverse; a Barr (Hohwald et Sainte-Odile), p. 343; a Sélestat, par Barr, p. 343 et 373.

Au delà de Molsheim, la ligne de Rothau-Saales, se détachant à dr. de la ligne de Barr-Sélestat, continue de remonter la vallée de la Bruche.

22 k. **Mutzig** (hôt. : *Felsbourg*; *de la Poste*: café-brasserie *Wagner*; débit de vins de l'*Association des Vignerons de Mutzig*), petite ville de 3,247 hab., à 188 m. d'alt., sur la rive g. de la Bruche, dominée au N. par une colline de grès vosgien, escarpée et rocheuse par endroits. En face, et de l'autre côté de la Bruche, s'élève une colline couronnée par trois sommets distincts, auxquels elle doit le nom de Dreispitz (les 3 pointes; p. 329).

Entourée de murailles, dans la seconde moitié du xiiie s., par l'empereur d'Allemagne Rodolphe de Habsbourg, Mutzig possédait un château fortifié; mais, de cette construction primitive il ne subsiste rien. La ville passa, au commencement du xive s., sous la domination des évêques de Strasbourg, et, en 1416, les Strasbourgeois, en guerre contre leur évêque, subirent sous

les murs du château une sanglante défaite. Attaquée par les Armagnacs en 1444, Mutzig leur résista vigoureusement et avec succès; mais ses environs furent entièrement ravagés.

Au XVIIe s., elle eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Trente ans et les guerres de Louis XIV. Le château, rebâti en 1673, par le prince-évêque de Furstenberg, passa plus tard à l'évêque de Rohan, le héros du collier de la Reine. Après 1789, l'État s'attribua le château comme bien d'église. Jusqu'en 1870, il servit de manufacture d'armes, et c'est dans ses dépendances que naquit (1833) et vécut Chassepot, à qui l'on doit le fusil de ce nom; c'est aujourd'hui une fabrique d'articles de quincaillerie.

Mutzig possède une assez belle église moderne, de style gothique. Aux environs, importantes carrières de pierres de taille exploitées.

ENVIRONS. — **1° Le Felsbourg** (35 min. à pied, N.-O.). — Sortant de Mutzig à l'O., par la route de Schirmeck, on trouve, à 1 k. 5 env., en face du chemin qui conduit à Gresswiller (V. ci-dessous), la petite chapelle de Saint-Wendelin, d'où se détache à dr. (indic.) un sentier qui monte bientôt sous bois. — 35 min. Kiosque-abri du *Felsbourg*; jolie vue sur la vallée de la Bruche. Le Felsbourg (*Fels* en allemand signifie rocher) est constitué par de beaux escarpements de grès rouge, s'abaissant sur la Bruche comme une immense muraille, interrompue çà et là par des vignobles. Du kiosque on peut monter (flèche indic.) en 10 à 12 min. à un banc, d'où la *vue est plus étendue et plus belle encore : on y découvre le couvent de Sainte-Odile, le Menneistein, la tour du Champ-du-Feu, le temple du Donon, etc.

2° Le Dreispitz (45 min. à pied, S.; marques rouges). — Partant de la gare, on remonte la voie du chemin de fer jusqu'au hameau tout proche de *Hermolsheim*, sur la rive dr. de la Bruche. Après le passage à niveau, on suit un chemin de piétons, assez bien ombragé, qui passe au-dessous d'une chapelle. — 30 min. Stand de tir militaire. Là, on descend à g. par un étroit sentier jusqu'au (45 min.) *Dreispitz*, colline aux 3 sommets, dont le plus élevé est à 369 m. d'alt.; jolie vue, gênée quelque peu par les plantations qu'y a créées le C.V. Du Dreispitz, on peut descendre vers la gare de Gresswiller (V. ci-dessous) en 35 à 40 min.

25 k. *Gresswiller* (hôt. *Kræmer*), 849 hab., à 202 m. d'alt., à proximité de l'important établissement métallurgique du Bruschwerk, créé en 1860 et qui fournissait jusqu'en 1870 les pièces métalliques nécessaires à la manufacture d'armes de Mutzig.

DE GRESSWILLER A LA TERRA SIGILLATA (poteries romaines; 35 min. à pied, N.-E.). — En partant de la gare, on laisse le village de Gresswiller à dr. et, au delà du Bruschwerk, on tranchit la Bruche pour se diriger au N. — 25 min. *Dinsheim* (aub.-rest. *de la Couronne*). — 20 min. Bifurcation. On laisse à dr. le chemin carrossable qui conduirait à Sulz. — 10 min. Fabrique Jacquel : chez le portier, vente de cartes postales reproduisant les poteries romaines. — 35 min. De part et d'autre de la route, nombreux vestiges des fouilles qui, en 1821 et en 1910, ont mis au jour les anciens ateliers de céramique avec les fours et l'importante et intéressante collection de poteries de l'époque romaine (plusieurs milliers de pièces), conservées depuis en grande partie au musée des antiquités romaines à Strasbourg. Le fait est à rapprocher de la découverte faite plus récemment, de poteries, de l'époque romaine également, à une vingtaine de kilomètres de là, à Ittenwiller, entre Eptig et Barr (p. 375).

La vallée se rétrécit, le paysage devient plus pittoresque.

28 k. **Heiligenberg** (hôt. : *des Ruines de Guirbaden*; *Belle-Vue*), village bâti à 1 k. 5 de la gare, à 219 m. d'alt.: église moderne,

XIVe s. et au XVe s., soit des luttes des évêques contre l'Empire, soit des guerres locales. La ville fut pillée et incendiée à plusieurs reprises; mais, malgré ces désastres, elle paraît avoir toujours tenu un rang assez considérable en Alsace, car, en 1573, l'évêque Jean IV y établit un hôtel des monnaies.

Molsheim a vu naître : *Erasme Gerber*, qui, en 1525, dans la guerre des Paysans, fut à la tête des insurgés; le général *Westermann*, qui mourut sur l'échafaud en 1794, à l'âge de 31 ans.

La ville, où l'on se rend, de la gare, par le passage à niveau et une route qui franchit la Bruche et son canal (à g., bureau des *postes et télégraphes*), offre un aspect pittoresque avec ses vieilles maisons et son donjon carré, reste des fortifications du moyen âge. L'*église* paroissiale, construite en 1580 pour le collège des Jésuites, appartient à la dernière période du style ogival, sauf les deux chapelles latérales, qui datent de la fin du XVIe s. Le chœur, de 1609, la nef principale et le transept sont surtout remarquables par leurs vastes proportions et l'élégance de leur disposition. Les piliers de la nef, formés de colonnes rondes à chapiteaux corinthiens, annoncent déjà le goût de la Renaissance. Sur la place de l'Eglise, *obélisque*, haut de 6 m., avec l'inscription : « les habitants de Molsheim aux enfants de la ville morts pour la patrie, 1870-1871 ». Sur la place du Marché, l'ancien hôtel de ville ou *Metzig*, transformé en gendarmerie et tribunal de bailliage, est un charmant édifice, restauré à diverses époques; ses deux façades à pignons élégamment historiés, le beau balcon qui se développe sur les trois côtés du premier étage, avec son escalier double aboutissant à une tourelle centrale et rappelant un peu par sa disposition l'original escalier de l'hôtel de ville de Mulhouse, donnent à cette construction un caractère d'un bel effet monumental. L'hôtel de ville actuel, dont la halle occupe le rez-de-chaussée, de l'autre côté et à l'extrémité de la place du Marché, est un bâtiment moderne, avec fronton triangulaire. Sur la place du Marché, plusieurs *maisons* des XVIe et XVIIe s.

DE MOLSHEIM A SAVERNE, p. 269, en sens inverse; A BARR (HOHWALD ET SAINTE-ODILE), p. 343; A SÉLESTAT, PAR BARR, p. 343 et 373.

Au delà de Molsheim, la ligne de Rothau-Saales, se détachant à dr. de la ligne de Barr-Sélestat, continue de remonter la vallée de la Bruche.

22 k. **Mutzig** (hôt. : *Felsbourg*; *de la Poste*: café-brasserie *Wagner*; débit de vins de l'*Association des Vignerons de Mutzig*), petite ville de 3,247 hab., à 188 m. d'alt., sur la rive g. de la Bruche, dominée au N. par une colline de grès vosgien, escarpée et rocheuse par endroits. En face, et de l'autre côté de la Bruche, s'élève une colline couronnée par trois sommets distincts, auxquels elle doit le nom de Dreispitz (les 3 pointes; p. 329).

Entourée de murailles, dans la seconde moitié du XIIIe s., par l'empereur d'Allemagne Rodolphe de Habsbourg, Mutzig possédait un château fortifié; mais, de cette construction primitive il ne subsiste rien. La ville passa, au commencement du XIVe s., sous la domination des évêques de Strasbourg, et, en 1416, les Strasbourgeois, en guerre contre leur évêque, subirent sous

voûte hardie qui s'appuie aux assises naturelles du roc dont elle comble ainsi un intervalle, un haut pan de mur formant deux des côtés d'une grande tour carrée. Du principal corps de logis, compris entre cette tour et un donjon carré, il reste encore les quatre murs; mais il est impossible de rien reconnaître de la distribution intérieure. Vers l'angle O. des constructions, se trouve le *donjon*, plus massif, moins haut que les tours, mais en bien meilleur état. Au milieu des ruines a été bâtie, au XIVe s., sur les soubassements d'une ancienne chapelle romane, une *chapelle* dédiée à *Saint-Valentin*, et qui est devenue un but de pèlerinage pour les paysans des environs (la chapelle, fermée d'ordinaire, est ouverte aux pèlerins, qui s'y pressent nombreux, le 14 février ; ceux-ci désignent volontiers les ruines du Guirbaden sous le nom de chapelle Saint-Valentin.

Le château de Guirbaden est l'une des plus anciennes forteresses féodales de l'Alsace, et probablement la plus ancienne avec le Frankenbourg (p. 390). Tout porte à croire que ce domaine était très anciennement aux mains des comtes d'Éguisheim-Dagsbourg, descendants des ducs d'Alsace, et dont la lignée masculine s'éteignit au XIIIe s. Le château, après avoir été possédé ensuite par les évêques de Strasbourg et par les seigneurs de Hohenstein, appartenait au XVe s. aux familles de Landsberg (V. Barr) et de Ratsamhausen. L'époque exacte de sa destruction n'est pas mieux connue que celle de sa construction; on présume seulement qu'il fut ruiné au XVIIe s. par les Suédois, ou, suivant une opinion plus répandue, par le comte de Salm.

Autour du sommet du Guirbaden se développe un vaste et splendide *paysage : on y découvre la plaine d'Alsace, la vallée de la Bruche; au S., le charmant vallon de la Magel, les montagnes boisées d'Obernai et le couvent de Sainte Odile.

Du Guirbaden, on redescend, en général, sur la gare de Lutzelhouse ou sur Wisches par Grendelbruch (p. 354), ou encore sur Rosheim (p. 343), station de la ligne de Molsheim à Barr et Sélestat.

En face du Guirbaden, au S., de l'autre côté de la Magel, s'élève, à 560 m. d'alt., la montagne du *Purpurkopf*, sur laquelle se tient une enceinte irrégulière, à demi-détruite, formée de pierres disposées sans art, et quelques autres débris qui seraient les restes de monuments druidiques.

La voie croise la Magel et la Bruche, puis la Hasel, à son débouché. — A g., vue du château de Guirbaden.

32 k. **Urmatt** (hôt. : *de la Poste*, bains, jardin; *de la Chasse*; *de la Croix*), à 15 min. O. de la gare, est une modeste, mais agréable station d'été et un excellent centre d'excursions, à 234 m. d'alt. La station d'Urmatt dessert, par deux routes, dont l'une, de création récente, est un peu plus longue, mais meilleure pour les voitures, **Niederhaslach** (3 k. N.: aub.-rest. *de la Pomme-d'Or*, voitures à louer), agréable centre d'excursions dans la vallée de la Hasel ou Haslach; le village s'est formé autour d'un monastère, fondé par St Florent au VIIe s., et converti en collégiale au XIe s.

St Florent vivait, dit-on, retiré dans les forêts solitaires de la Bruche, au pied de la colline du Ringelsberg, qui domine Oberhaslach au N.-O. Sur sa réputation de sainteté, le roi d'Austrasie, Dagobert II, eut recours à lui pour obtenir la guérison de sa fille Rothilde, aveugle et muette. Les prières de St Florent ayant, en effet, rendu la vue et la parole à Rothilde, le roi donna à l'ermite un domaine considérable, dont les revenus servirent à fonder l'abbaye de Niederhaslach.

L'*église, un des plus beaux monuments religieux de l'Alsace, est un but de pèlerinage renommé. Commencée en 1274, et incendiée en cours même de construction, elle fut reprise, de 1294 à 1316,

sous la direction de Jacques Erwin, fils de l'illustre architecte de la cathédrale de Strasbourg, auquel on devrait la nef et la tour. Terminée en 1385, elle perdit la flèche élégante de sa façade O.. au XVII° s., dans l'incendie allumé par les Suédois et qui détruisit les maisons canoniales. Elle a été complètement restaurée après 1855 par Bœswillwald. Le portique O. est garni de statuettes : au tympan, bas-relief à 3 compartiments représentant l'histoire de St Florent; à dr. et à g. de la porte, statues de la Vierge et de l'ange Gabriel. Du côté N. de l'église, Christ au jardin des Oliviers, ouvrage intéressant de l'art du moyen âge (pour le voir de près, s'adresser au sacristain, derrière l'église).

Superbes **verrières* du XIV° s. (épisodes de la vie de St Florent); dans le chœur, tombeau de St Rachio, évêque de Strasbourg ; magnifiques boiseries dans la chapelle à dr. du chœur, *saint sépulcre* du XIV° s. et pierre tumulaire de Jacques Erwin, scellée dans le mur ; cuve baptismale du XIV° s. ; tronc en chêne avec ferrures du XVI° s.

L'enclos de l'église contient une soixantaine de pierres tombales, avec armoiries, bas-reliefs, etc.

Dans le mur de la maison Delcominete (fabrique de brosses), qui borde la rue principale, est scellé un bas-relief (St Florent en habits d'évêque avec l'inscription : 1315, renov. 1790). Le pont qui réunit les deux parties de Niederhaslach porte une inscription légendaire en français et en allemand, tracée en lettres d'or sur marbre noir.

ENVIRONS. — **1° Oberhaslach, cascade et château du Nideck** (16 k. aller et ret. ; voit. à louer chez Delcominete ; 3 h. env. aller et ret. à pied ; belle promenade). — La route remonte la vallée de la Hasel ou Haslach. — 1 k. *Oberhaslach*, à 280 m., sur la rive g. de la Hasel, au pied du *Ringelsberg* (644 m.). A côté, *chapelle de Saint-Florent* (XVIII° s.), construite sur l'emplacement de l'ancien oratoire du saint. Sur les pentes de la montagne, vestiges du *château de Ringelstein*, une des 3 forteresses de la seigneurie de Schirmeck. — 4 k. Scierie. A g., chemin conduisant, par le vallon du Weinbach, dans la vallée supérieure de la Hasel, entre la crête du Grossmann au N. et la crête du Prancey et de la Porte-de-Pierre au S. — En face d'une 2° scierie, à dr., sur un rocher, *château de Hohenstein*, ruiné dès le XIV° s. : on peut y monter en 30 min., en suivant à dr. la route de la maison forestière de Hohensteinwald. — On laisse à dr. (N.) le vallon de Lutterbach. A la 4° scierie, on trouve le débouché du vallon du Nideck.

5 k. (1 h. à pied). Laissant à l'O. la vallée de la Hasel, on quitte la route, pour monter, au N., sur la rive g. du Nideck, à travers les sapins.

1 h. 25. Cascade du Nideck (p. 272). — Le ruisseau franchi, on monte sur la rive dr. — 1 h. 40. Ruines du château du Nideck ou Burg Nideck (p. 271).

Du château, une belle route forestière conduit en 15 min. à la maison forestière du Nideck ou Forsthaus Nideck (indic. ; rafraîchiss. ; p. 271), d'où part un excellent sentier sous bois montant au Schneeberg (p. 271), à 1 h. 30 env. de Wangenbourg (p. 271).

2° Cascade d'Urmatt, Rocher de Mutzig, le Noll et le Donon (6 h. 15 env. à pied ; magnifique excursion, qui demande une journée). — En sortant du village, près d'une petite chapelle, on tourne à dr. (indic.) et l'on prend le chemin marqué jaune (le chemin à rectangles rouges conduit, en 2 h. 30 env., par la vallée de l'Eimerbach et la maison forestière de Kappelbronn, à la Porte-de-Pierre ou rocher de Türgestell, p. 331). A travers prés on atteint la forêt ; rester à g., dans la vallée du Sulzbæchel. —

25 min. env. On traverse un vallon, pour suivre un petit sentier sous bois et, en franchit, à g., le ruisseau, pour prendre à dr. la route forestière; on atteint, à dr., un grand amas de rochers, puis une bifurcation. On longe à g. le ruisseau au-dessous de la route, on remonte le vallon, de plus en plus étroit, et, par le sentier à g., on arrive bientôt en vue de la cascade.

1 h. 15 env. *Cascade d'Urmatt*, dans un site frais et agreste. — On gravit le sentier à g., près de la cascade, et, après quelques pas, on joint une route forestière, que l'on suit tout droit.

1 h. 55. Croisement de chemins; il faut monter par celui de dr. (indic.), qui traverse la forêt et mène, en 30 min. env., à la route, près d'une hutte de casseurs de pierres. Là, on prend le sentier à g. pour le Rocher de Mutzig, par le *col du Wildberg* (636 m.), entre le *Wildberg* (697 m.) au N. et le Katzenberg (p. 334), au S.

3 h. 15. *Rocher de Mutzig* ou *Mutzigfelsen* (1.009 m.), groupe de roches crevassées, formant le point culminant de la vallée de la Bruche : très belle *vue. — On descend du rocher vers l'O. par un sentier conduisant en 15 min. au *col de Narion* ou *Narionsattel* (cabane-abri), entre le Rocher de Mutzig et le Prancey, puis on passe près d'une pépinière; sur la g. débouche un chemin (marques blanches) venant de Lutzelhouse, par la Porte-de-Pierre ou rocher de Türgestell.

De là, on monte en 10 min. au *Prancey* ou *Rocher de Narion* (998 m.), on continue à suivre la crête et l'on atteint le point culminant du *Noll* [illegible], que l'on franchit. Le sentier s'abaisse et rejoint celui venant du Grossmann. Du Noll, en 40 min. env., par un sentier se dirigeant vers le N. par la crête et la forêt, et atteignant l'*Ameisatt* (935 m.), dépression entre le Noll et le Grossmann (à g., sentier pour la maison forestière du Grossmann, rafraîchiss.), on monte au sommet du *Grossmann* (989 m.; belle *vue). On peut descendre en 2 h. env. à Urmatt, par le rocher d'Urstein et la maison forestière du Nideck.

On continue sur le versant g., puis, à la bifurcation, on descend à g.

5 h. [illegible] *Haut du Narion*, col et ancienne borne frontière 215 SQ., à l'intersection de chemins, dont celui de g. descend à Wisches (p. 331), et celui un peu en arrière, à dr., à Abreschwiller (p. 252) et (marques blanches) à la maison forestière du Grossmann. — On continue tout droit, par un sentier horizontal. — 4 h. 15. On passe près d'une source, en laissant à dr. un sentier qui monte à une route forestière et à g. (indic. rouge-bleu) le chemin qui, contournant le Kohlberg, descend directement en 2 h. à Schirmeck (p. [illegible]). On atteint le versant S. du *Kohlberg* (910 m.) et l'on joint le chemin (marques bleues) du Donon, puis, quelques pas plus loin, la nouvelle route venant d'Abreschwiller et allant à la maison forestière du Donon. On monte, à g., par la vieille route qui va déboucher sur la nouvelle, et une courte montée (indic.) conduit au col d'Entre-les-Deux-Donons (p. 337), petite clairière entre les deux sommets, d'où le bon sentier du c.v. (indic. et marques rouge-bleu) conduit en 30 min. au refuge du c.v.; de là, on atteint en 5 min. le sommet. — 6 h. 15 env. Le Donon (p. 337).

8° Le Nideck, le Schneeberg, maison forestière du Hengst et Dabo (6 h. 35 à pied; belle excursion). — 1 h. 40 de Niederhaslach au Nideck (V. ci-dessus, [illegible]). — De la tour, un large escalier monte en 20 min., au N., à la maison forestière du Nideck (aub.; p. 271). — 2 h. On laisse à l'E. le chemin de Wangenbourg, pour monter droit au N. (nombreux [illegible]), au milieu de belles sapinières. On croise (728 m.) un chemin conduisant à l'O. dans le haut de la vallée de la Hasel et, sortant des forêts, on monte par un sentier à pentes raides (indic.), qui se dirige vers la crête à travers des pâturages marécageux. — 2 h. 50. Sur la crête, on tourne à dr.

3 h. 10. *Le Schneeberg* (p. 271). — Du sommet, on revient à l'O. par la crête, au milieu de pâturages et de bois, et, montant ou descendant tour à tour au-dessus des vallons supérieurs de la Mossig, on contourne les rochers du Murstein ou Urstein (p. 272), et l'on descend un peu.

4 h. *Maison forestière du Hengst* (p. 272) et 2 h. 35 de là à Dabo par le rocher du Hengst, le Wetzloch et la Schleife (p. 256). — 6 h. 35. *Dabo* (p. 251).

Au delà d'Urmatt, jolie vue à dr. sur le Katzenberg, le rocher de Mutzig et le Donon.

36 k. *Lutzelhouse* (hôt. : *de la Gare*; *Prévôt*), premier village de langue française de la vallée de la Bruche, à 254 m. d'alt.; importante teinturerie, fondée en 1810; tissages et filatures.

Signal de la Porte-de-Pierre ou Türgestell (2 h. 50 à pied). — On suit à l'E. la route d'Urmatt, jusqu'au hameau de *Heydey*, d'où l'on monte à g., puis à dr. — 20 min. En vue de la *maison forestière de Sperl*, située sur la petite arête qui sépare les vallons de l'Etang (O.) et de Kappelbronn (E.), on prend à dr. le sentier conduisant à cette maison, d'où le chemin descend ensuite dans la forêt jusqu'au fond du vallon de Kappelbronn.

30 min. On joint une bonne route, que l'on suit et qui remonte, O.-N.-O., sur la rive g., une vallée très pittoresque, dont le ruisseau forme la petite *cascade de Lutzelhouse*.

45 min. A dr., route qui monte E.-N.-E., puis descend à Urmatt.

1 h. *Maison forestière de Kappelbronn* (rafraîchiss.). — Les prairies contournées, on suit, au N., une route forestière qui longe la *Grande-Côte* (830 m.). — 1 h. 10. On prend un sentier qui entre dans la forêt, contourne le fond du vallon de Kappelbronn et monte ensuite en lacets.

2 h. 10. *Col de la Porte-de-Pierre*, où se trouve la **Porte-de-Pierre* (allem. *Türgestell*), énorme et curieux amas de rochers, semblable à une double porte, l'un des plus remarquables groupes de rochers des Vosges, souvent désigné comme monument préhistorique. Au col, croisée de chemins (indic.); celui de dr. (N.-E.) conduirait dans la vallée de Haslach, à Gensbourg, et de là au Nideck. — Du col, on peut monter (30 min. aller et ret. N.-E.) au *Katzenberg* (902 m.; débris de fortifications antiques; très belle *vue).

On suit à l'O. le chemin de la crête (indic.), qui, plus loin, descend sur le versant de la vallée de Haslach et remonte en contournant le sommet.

2 h. 50. *Signal de la Porte-de-Pierre* ou *du Türgestell* (1,009 m.; *vue magnifique), sommet couvert de dalles de grès rouge.

Du signal, on peut gagner en 30 min. à l'O., en suivant d'abord le sentier du Donon (indic.), puis, en tournant au N., le col de l'Altmatt (p. 333).

La voie croise deux fois la Bruche, puis le ruisseau de Wisches.

38 k. **Wisches** (hôt. : *du Donon*, à la gare; *de la Cloche-d'Or*), à 269 m. d'alt., au débouché de la vallée de Wisches, dont le ruisseau va rejoindre la Bruche. — Au N.-O., un peu au-dessous du village, tour de l'ancienne église Saint-Antoine, de 1058.

La station de Wisches dessert en même temps **Grendelbruch** (7 k. E.; service de corresp. 2 fois par j.; hôt. : *Weber* ou *Grendelbruch*, voit. à louer; *de la Couronne*; *de la Poste*), bourg industriel (fabrique de papier, tissage de coton) de 1,251 hab., agréable séjour d'été et centre d'excursions, à 500 m. d'alt., sur la Magel, au pied du Bruchberg. Eglise de 1828, dans le style de la Renaissance. Joli hôtel de ville moderne. Ruines d'une *tour* du XIIIe s.

ENVIRONS. — **1° Le Hahnenberg** (40 min. env. à pied, N.-E.). — On suit pendant 15 min. la route de Wisches, puis on tourne à dr. (ind.), pour prendre le sentier. — 40 min. *Belvédère du Hahnenberg*, haut de 18 m. (645 m. d'alt.); *vue magnifique et très étendue.

2° Rocher du Faucon ou Falkenstein (1 h. env. à pied, S.-E.; marques vertes). — On suit la route de Wisches. — 15 min. On tourne à g. (indic.).

— 30 min. Bifurc. ; on fait quelques pas à g. et l'on descend des marches (banc ; jolie vue), on revient à la bifurcation et on continue par le même sentier. — 45 min. Croisement de chemins ; on se tient à dr. — 1 h. *Rocher du Faucon* ou *Falkenstein* (680 m.), groupe de rochers, surmonté d'un pavillon ; belle vue. — On peut descendre sur Wisches ou Lutzelhouse.

3° Signal de Grendelbruch, col du Hohbühl, la Rotlach et le Hohwald (3 h. 10 à pied ; promenade magnifique). — Le chemin part de l'église et monte à l'O. Un petit ravin dépassé, on tourne à dr., par un chemin creux, coupant une boucle de la route que l'on rejoint bientôt. Laissant à dr. un chemin conduisant aux fermes de Muckenbach, on prend la route qui monte au S., en contournant un ravin. On peut continuer de la suivre jusqu'au col du Hohbühl, mais il est préférable de monter à dr., à travers les pâturages, dans la direction de rochers blancs.

30 min. *Signal de Grendelbruch* (752 m., *vue magnifique). — Du Signal, on peut rejoindre la route, mais le vieux chemin est ombragé et l'on fera bien de le suivre en descendant au milieu de pâturages. Croisant un chemin qui incline vers la Basse de Russ, on entre en forêt, pour monter vers les deux sommets du Hohbühl, en suivant le versant E. de la montagne. On laisse ces deux sommets à dr. et, à une bifurcation, on descend un peu à g., pour prendre, à dr., un sentier à peu près horizontal.

1 h. 15. *Col du Hohbühl* (825 m.). — Laissant à l'O. un chemin descendant à Schirmeck par la Basse de Bærenbach, on se dirige droit au S., pour joindre le chemin forestier que l'on a quitté au Signal de Grendelbruch. — 1 h. 20. On joint une route forestière, d'où se détache O.-S.-O. le chemin du Sommerhof, qu'il faut suivre d'abord (150 m. env.), avant de prendre à g. un sentier qui monte doucement et se continue par un chemin de schlitte. — Près d'un gros rocher, on tourne brusquement à dr., au milieu d'une belle hêtraie ; on longe à g. (2 h.) une pépinière. — Au delà d'une sapinière, et après avoir passé à côté des sources de la Magel, on atteint les prairies marécageuses de la Katzmatt (belle vue ; p. 338). Rentré sous bois, on contourne des ravins et l'on joint le large chemin du Champ-du-Feu.

2 h. 25. Ancienne maison forestière de *la Rotlach* (p. 366). De la Rotlach au Hohwald, p. 365, en sens inverse. — 3 h. 10. *Le Hohwald* (p. 364).

4° De Grendelbruch à la Rotlach, au Neuntenstein, au col de Kienberg et à Sainte-Odile (4 h. 35 à pied ; magnifique excursion). — 2 h. 25 de Grendelbruch à la Rotlach (ci-dessus, 3°). — A l'E., derrière la maison forestière, s'ouvre le chemin des Bornes, qui traverse les prairies de la ferme de la *Soutte* ou *Sutt*, située à g. (N.) ; belle vue sur Sainte-Odile. — 2 h. 40. A dr., sentier du (25 min. aller et ret.) Neuntenstein ou Nintelstein (p. 336) ; de là, par une magnifique hêtraie, on peut aller en 45 min. au Hohwald (p. 364). — On continue à l'E., par une belle allée bordée de sapins, puis on descend en forêt, en suivant très haut le versant de la rive g. de la Kirneck. Près d'une prairie, on incline à l'E.-S.-E., pour longer cette prairie, puis à dr. un mamelon boisé.

3 h. 40. *Col du Kienberg*. — Laissant à g. un sentier qui mène aux ruines du château de Birkenfels (p. 361) et à dr. un sentier descendant à Barr, il faut continuer à suivre à l'E. le chemin des Bornes, longer le flanc N. du *Kienberg* (775 m.), sur le versant de la vallée de Klingenthal (vue sur Sainte-Odile et la vallée), puis revenir un instant sur le versant de la vallée de la Kirneck (belle vue).

3 h. 50. Le chemin, qui passe entre le Kienberg et la Bloss, contourne, en s'élevant, le haut du vallon du Fulloch, traverse le Mur païen et laisse à dr. un sentier descendant à Barr. — 4 h. 25. Fontaine Saint-Jean, où l'on joint la route de Klingenthal. — 4 h. 35. Couvent de *Sainte-Odile* (p. 358).

DE GRENDELBRUCH AU CHÂTEAU DE GUIRBADEN ET A HEILIGENBERG p. 330, en sens inverse.

La ligne de Rothau-Saales continue de remonter la Bruche. — 39 k. *Russ-Hersbach.* — A dr., sur une hauteur, sanatorium.

43 k. **Schirmeck** (hôt. : *Donon* ou *Martz*, gar., bains; *Vogt*, chauff., bains, jardin avec terrasse, jeu de quilles; hôtel-pension *Waldfriede*, à 20 min. de Schirmeck, à la lisière de la forêt; loueurs de voitures : *Saqualet*; *Gockel*), station d'été et localité industrielle, sur la rive dr. de la Bruche, formant avec *la Broque*, sur la rive g., une agglomération de 3.238 hab. Schirmeck, situé à proximité de belles forêts, en face du confluent du ruisseau de Grandfontaine, qui descend du Donon, et dominé au S.-E. par la *Côte du Château* ou *Schlossberg* (*V.* ci-dessous), est un excellent centre d'excursions. Le 16 août 1914, nos troupes du 21e corps occupèrent Schirmeck et y firent un millier de prisonniers.

Environs (tableau des principales promenades et excursions à l'hôtel de ville et à la gare). — **1° Le Schlossberg** (15 min. à pied, S.-E.). — On remonte la Grande-Rue au delà de l'hôtel de ville, où elle fait un coude et tourne à dr., puis la première rue qui s'en détache à g. et atteint le ruisseau du Bærenbach. — 5 min. On prend à g. un sentier (indic.) qui, d'abord assez raide, s'élève ensuite en lacets. — 15 min. Escarpement rocheux du *Schlossberg* ou *Côte du Château*, qui tire son nom des ruines, maintenant insignifiantes, d'un ancien château, cédé en 1336 au comte de Salm par l'évêque de Strasbourg et détruit en 1633 par les Suédois. Près des ruines, belle statue de la Vierge.

2° De Schirmeck au Donon (9 k. 5 jusqu'à la plate-forme du Donon; de la plate-forme au sommet du Donon, 45 min. à pied; on peut utiliser jusqu'à Grandfontaine le service de correspond., 2 fois par j.; magnifique excursion). — La route, ensoleillée en été, croise la voie du ch. de fer, puis, quittant la vallée de la Bruche, s'élève insensiblement à l'O. — 1 k. 3. *Vachenbach* (aub. *Rittleng*); importantes carrières de granit et usine de broyage, reliée à la gare de Schirmeck par un ch. de fer aérien. — On joint le ruisseau de Grandfontaine, que l'on remonte sur la rive g. et que longe un petit chemin de fer forestier.

4 k. 3. *Grandfontaine* (aub.-rest. : *Barondeau*; *Remy Naeger*), à g. de la route, et formant avec *Framont* une seule agglomération. En passant par le hameau du Haut-Fourneau et la maison forestière du Coucou, on pourrait aller, en 1 h., au *château de Salm* (809 m d'alt.), dont il ne reste que des vestiges, et descendre de là, en quelques min., au hameau de *Salm* (hôt. : *de la Guirlande-Verte*, bains, voit. à louer; *Adam*), petite station d'été.

A la dernière maison de Grandfontaine, à g. de la route, les piétons prennent un sentier qui monte sous bois et qui ne rejoint la route qu'à proximité de la plate-forme du Donon.

La route du Donon, qui décrit de grands lacets, continue de s'élever en pente douce. — 9 k. 2. On laisse à g. (indic.) le sentier qui monte de Grandfontaine. — 9 k. 4. *Maison forestière du Donon* (rafraîchiss.; quelques chambres).

9 k. 5. *Plate-forme du Donon* (hôt. *Velléda*, chauff., gar., jardin, véranda, voit. à louer, poste, télégr. et téléph.), plateau découvert, à 739 m. d'alt., à la limite de l'Alsace et de la Lorraine, et au débouché de la route stratégique d'Abreschwiller (p. 252).

Pour monter de la plate-forme au sommet du Donon, on a le choix entre deux sentiers, également bien indiqués, qui se rejoignent bientôt en forêt : l'un part de l'hôtel Velléda (derrière l'hôtel, suivre la route d'Abreschwiller jusqu'à un sentier à dr. qui passe devant une ferme), l'autre de la maison forestière du Donon (*V.* ci-dessus; indic.). — 15 min. Après la jonction des deux sentiers (indic.), le chemin (marques rouge et bleu) s'élève sur le

flanc O. du Donon, en se maintenant à peu près N.-E. — 40 min. On laisse à g. le sentier qui descend vers le col d'Entre-les-Deux-Donons (V. ci-dessous). Le chemin de montée tourne à l'E., puis au S.-E., vers le pavillon du c.v. (abri en bois), d'où il monte en lacets à travers les rochers jusqu'au sommet.

45 min. **Le Donon** (1,009 m. d'alt.), illustré par Erckmann-Chatrian dans le roman du « Fou Yégof », est un petit plateau ovale, formé par de grands rochers de grès plats, et du haut duquel on a une *vue splendide. On y voit une table d'orientation, un signal géodésique et, à côté, un petit *temple* (transformé en musée), construit vers 1869, en blocs de grès non cimentés et reposant sur 12 colonnes. — Entre les colonnes du centre, garnies de barres de fer, quelques antiquités trouvées sur le Donon et aux environs immédiats : bas-relief représentant Mercure; fragments de statues; débris de colonnes; inscription votive aux Dieux-Mânes; borne milliaire. Le célèbre bas-relief du lion (?) et du sanglier du Donon, ainsi que différents débris de statues antiques, ont été transportés au musée d'Épinal.

Le Donon, occupé le 14 août 1914 par le 21e bataillon de chasseurs à pied, dut être évacué par nos troupes après l'échec de Morhange; repris par nous vers la fin d'octobre, il fut reperdu peu après. Un monument y a été élevé, en 1921, « à la mémoire des soldats tombés dans la région ». Dans le cimetière, nombreuses tombes de Français et d'Allemands.

Panorama immense et très beau : — du Hohneck (assez difficile à reconnaître) au S., aux montagnes de Saverne au N., et du Rhin et de la Forêt-Noire à l'E., aux grands étangs de la plaine lorraine à l'O. La partie la plus intéressante est la vue du massif même du Donon et des montagnes qui s'en détachent, striées de vallées profondes et couvertes de forêts.

A l'E.-N.-E., au delà du *col d'Entre-les-Deux-Donons* ou *Donon Sattel* (923 m. d'alt.), se dresse la pointe du *Petit-Donon* (961 m.), dont le c.v. a facilité l'accès par un escalier et d'où la *vue est superbe sur les escarpements du Haut-du-Narion, du Noll, du Prancey, etc., commandant la profonde vallée de Wisches.

A la descente, les piétons choisiront de préférence le chemin de Wisches (2 h. 10 jusqu'à Wisches, d'où l'on revient à Schirmeck par le ch. de fer ; à partir du col d'Entre-les-Deux-Donons, nombreux indic.).

3° De Schirmeck à Raon-sur-Plaine (13 k. ; service public entre Schirmeck et Grandfontaine, p. [illegible]). — 8 k. 5 de Schirmeck à la plate-forme du Donon (V. ci-dessus). — 4 k. 5 de la plate-forme du Donon à Raon-sur-Plaine (p. 161, en sens inverse). — 13 k. *Raon-sur-Plaine* (p. 160).

4° De Schirmeck au Struthof (7 k. S.-E.). — En face de la gare, on suit la rue principale, qui franchit la Bruche, qu'on remonte sur la rive g. — 2 k. 5. On laisse à dr. la route de Rothau. — 3 k. 2. On quitte la route de Natzwiller pour prendre à g. une route qui monte en lacets. — 5 k. Cabane de forestier et pépinière.

7 k. *Le Struthof* (en patois *Zybeink*; hôt. *Struthof* ou [illegible]), agréable séjour d'été à 700 m. d'alt.; terrasse, d'où l'on découvre une très jolie vue. Le Struthof est également fréquenté en hiver par les amateurs de sports d'hiver; la piste s'étend jusqu'au rocher de [illegible].

Du Struthof, on peut se rendre, en 20 à 25 min., à Natzwiller (p. 339) et, de là, descendre en 1 h. 15 à Rothau.

N. B. — De Schirmeck, on fait également les excursions de Rothau (V. ci-dessous), qui n'en est distant que de 2 k. 5.

Au delà de Schirmeck, la voie franchit la Bruche en face de la Broque, puis longe le hameau de *[illegible]* : ancien prieuré, fondé en [illegible].

[illegible] k. **Rothau** (hôt. : *des Deux-Clefs*, bains et douches; *Bopst* ou *Hoffmann*), chauff., bains, voit. à louer, jardin), bourg de 1,785 hab.,

à 338 m. d'alt., sur la rive dr. de la Bruche, au confluent de la Rothaine. Temple protestant moderne. Ecole supérieure, installée dans le *château de Rothau*. Filatures, tissages, scieries. Rothau a vu naître le peintre *Gustave-Adolphe Brion* (1824-1877).

Environs. — **1° De Rothau à la Rotlach** (3 h. 30 à pied). — Sortant de Rothau à l'E., on prend un sentier (indic.) qui coupe les nombreux lacets de la route et passe à la Basse des Cochons, au delà de laquelle il s'élève en pente très raide, pour aboutir à dr. de la (30 min.) *grotte des Partisans*, ancienne galerie de mine, dite aussi le *Trou du Renard*; elle doit son nom actuel à ce qu'elle servit de dépôt d'armes et munitions au célèbre chef de partisans Wolf, qui, en 1814, à la tête d'une quarantaine d'hommes, réussit à tenir en échec et à arrêter pendant 24 h., dans sa marche, l'armée russe. — Au delà de la grotte, on suit la route forestière, puis un sentier qui, à travers les prés, monte à la crête.

1 h. 10. *Ferme de Zybrink* ou *du Struthof*. Au delà de la ferme, le sentier décrit un lacet très prononcé, puis contourne le fond d'un vallon.

1 h. 30. Col, en amont d'un *signal géodésique* (864 m. d'alt.), d'où la *vue est magnifique. — On monte le versant N. d'un mamelon (1,014 m.), que l'on contourne et, laissant à g. un sentier qui passe par la Basse de Bærenbach (indic.), on sort bientôt de la forêt. — 1 h. 55. *Champ-du-Messin* (allem. *Minzfeld*), à 1,031 m.; très jolie *vue. — 2 h. Sapinière de *la Katzmatt* : très jolies échappées de vue. — Le sentier monte, laissant à g. le chemin des fermes de la Magel (indic.), puis, plus loin, à dr., le chemin qui descend à Natzwiller (V. ci-dessous). — 2 h. 35. Croix, près de laquelle on laisse à dr. (S.) le chemin du Signal (indic.). — Le sentier débouche sur un chemin large, qu'il faut suivre. — 3 h. 30. Maison forestière de *la Rotlach* (p. 366).

2° Château de Salm, la Chatte-Pendue, les Hautes-Chaumes, le vallon de Champenay et Saint-Blaise (5 h. 45 à pied aller et ret.; au retour, on peut prendre le ch. de fer à Saint-Blaise). — On suit au N. la route de Schirmeck et l'on franchit la Bruche. — 10 min. Près de la Maison-Neuve, on prend à g. la route qui remonte à l'O. le vallon de la Basse d'Albet. — 20 min. *Albet*, hameau, au delà duquel la route s'élève à travers bois. — 1 h. 10. On prend à dr. un chemin qui monte en lacets sous les arbres.

1 h. 25. *Château de Salm* (p. 336). On se dirige N.-N.-E., vers la crête. — 1 h. 40. Arrivé au faîte, on traverse des prairies tourbeuses.

2 h. *Plateau de la Chatte-Pendue* (allem. *Katzenstein*), à 880-900 m. d'alt., terminé à l'E. par d'énormes rochers à pic. Très belle *vue sur le bassin de la Bruche, le Champ-du-Feu, le Brézouard, le Donon, etc. Au point coté 900 m. et d'où part vers le S. une large crête boisée, on laisse à g. un sentier pour *Plaine* et Poutay (p. 340), et l'on se dirige à l'O., sur le bord N. du plateau. Le chemin atteint la crête; de là, pour monter au point culminant des Hautes-Chaumes, il faut tourner à dr. (N.).

2 h. 30. Signal des Hautes-Chaumes (p. 163). On revient au S. par le chemin de la crête, qui reste constamment sur le versant O. (belles vues). — 2 h. 50. On rencontre une route forestière, qu'on suit au S.-E. : elle descend, au milieu des forêts, dans le vallon de Champenay. — 3 h. 30. *Champenay*, hameau au confluent de plusieurs ruisseaux. — On continue à descendre le vallon du ruisseau de Champenay, qu'on croise deux fois. En face de Saint-Blaise, on rejoint la route de Senones par le col du Hantz. — 4 h. 15. Saint-Blaise-Poutay (p. 340). — 5 h. 45. *Rothau.*

3° Natzwiller, cascade de la Serva, le Champ-du-Feu et le Hohwald (4 h. à 4 h. 25 à pied). — Pour aller à Natzwiller, on a le choix entre la route de voitures, qui suit la rive dr. de la Rothaine, et le bon chemin qui commence à l'extrémité E. de Rothau, près du château de Rothau; là, on tourne à g. et l'on suit en amont un charmant chemin ombragé, le long de la rive g. de la Rothaine. — 25 min. On franchit le pont et l'on rejoint la route

de voitures, que l'on suit jusqu'à Natzwiller. A dr. sur la rive g. de la Rothaine, est *Neuwiller*.

1 h. *Natzwiller* (aub. rest. *Kummer*). La Rothaine marque la limite entre le pays catholique et de langue allemande (rive dr.) et le pays protestant et de langue française (rive g.).

On franchit la Rothaine et l'on traverse le hameau de *Haute-Goutte* (aub.-rest. *Grosshenz*), puis, à l'extrémité en amont du hameau, on traverse, à dr., le chantier de la Serva. Laissant à g. un sentier montant en 1 h. 10 à la Rothlach (p. 366), on tourne à dr. et l'on chemine sous bois, le long du ruisseau de la Serva. — 1 h. 30. Pont des Pionniers et belle vue sur la *cascade de la Serva*. On monte par des marches au pont supérieur et l'on reste toujours sur la rive g. en s'élevant à travers une belle forêt.

2 h. 20. *Ferme-aub. Morel* (quelques lits) et, à 10 min. de la ferme, *hôtel Hazemann*. — On monte à g., le long de la forêt.

2 h. 50 env. Belvédère du *Champ-du-Feu* (p. 366), d'où deux chemins de piétons (nombreux indic.), également intéressants, mènent au Hohwald, en 1 h. 20 ou 1 h. 45. — 4 h. ou 4 h. 25. *Le Hohwald* (p. 364).

Du Hohwald, il est intéressant de revenir à Rothau par la maison forestière de la Rothlach, p. 366 et 338.

4° Signal de Waldersbach, le Champ-du-Feu, col de la Charbonnière, château de la Roche, fermes du Climont et Saales (8 h. 15 à pied; on pourrait coucher à Ranrupt, à 5 h. 15 de Rothau, le lendemain aller déjeuner à Saales, 3 h. env., et revenir de là à Rothau par le ch. de fer). — On remonte la route de Saint-Dié; arrivé au temple protestant, on prend à g. un chemin qui s'élève (S.) dans le vallon de la Minkette et passe près d'anciennes mines de fer et de mines de manganèse. On atteint un plateau de pâturages; belle vue au N. — 50 min. Col où passe un chemin conduisant de Waldersbach à Solbach. On suit au S.-E. un sentier qui en croise plusieurs autres, pour se diriger en montant sur le versant O., vers de grands rochers qui dominent le plateau.

1 h. 25. *Signal de Waldersbach* (919 m.; belle *vue). Le sentier traverse au S.-E. les pâturages de la crête, s'élève, en se tenant sur le versant de la vallée de Chergoutte, puis franchit une dépression de la montagne et passe sur le versant des affluents de la Rothaine. A la sortie des bois, se montre à g. la ferme-aub. Morel et l'on joint, près du hameau des *Quatre-Maisons*, la route de la Rothlach à *Belmont*, situé à 1 k. O. On suit le chemin E. — 2 h. Ferme-aub. Morel et 30 min. de la ferme au Champ-du-Feu (ci-dessus, 3°).

2 h. 30. Signal du *Champ-du-Feu* (p. 366). On descend (S.) sur la dr., en longeant le fossé de délimitation des forêts qui forment avenue. — 2 h. 40. Arrivé à un plateau, on laisse à g. le chemin du col du Hohwald et l'on suit à dr. (O.-S.-O.) un chemin qui, longeant à g. une hêtraie, descend près du *chalet de Chergoutte* (allem. *Schirrgut*; hôt.-pens. *Enoch*).

3 h. *Col de la Charbonnière* (p. 365). Après avoir croisé la route de Villé à Fouday, on prend à dr., sur le faîte du chaînon qui sépare les vallées de Chergoutte (E.) et de Ranrupt (O.), un chemin qui aboutit à une clairière. Là, le chemin se trifurque; on prend le chemin du milieu, qui s'élève en tournant à dr., contourne un étang desséché, puis descend un peu en se tenant sur le versant de la rive g. de la vallée de Chergoutte. — On laisse à dr. le chemin de Bellefosse et, tournant à g., on passe sur le versant de la vallée de Ranrupt, en descendant au milieu d'une sapinière et en contournant le fond du vallon de Renon. Le chemin conduit, à la sortie de la forêt, à une large dépression, serpente entre des pâturages, passe à côté de la ferme de Haut-Lachamp et descend à g. au milieu de gros blocs de rochers.

4 h. *Château de la Roche*, ancien ch.-l. de la seigneurie du Ban-de-la-Roche (V. ci-après), à 735 m., sur un rocher presque inaccessible; il n'en reste qu'une tour ruinée; très belle *vue. — De la tour, on peut descendre

au N., à Bellefosse, à l'O.-S.-O., à Colroy-la-Roche, ou enfin, au S., à Ranrupt. Dans ce dernier cas, on prend un sentier horizontal, qui passe entre le rocher et la ferme de Bas-Lachamp et, laissant à l'O.-S.-O. le chemin de Colroy, on monte à l'E., à travers bois et en longeant la lisière d'une sapinière. En vue de Ranrupt et du Climont, on prend à g. un sentier, qui d'abord contourne le fond du joli vallon de Fonrupt, puis descend rapidement. — 1 h. 45. *Fonrupt*, hameau. Le ruisseau franchi, on monte sur l'éperon qui sépare le vallon de Fonrupt du vallon de Renou : sur l'autre versant on descend.

5 h. 15. *Ranrupt* (p. 387). On remonte la vallée par la route du Haut-de-Steige, puis, à 500 m. env., on prend à dr. un sentier longeant le ruisseau, pour aboutir sur la route de Bourg-Bruche, vis-à-vis d'une (20 min.) croix de pierre. On prend au S., à côté de la croix, un sentier qui entre sous bois et joint une route forestière. Laissant à g. le sentier du Climont (ascension fatigante et ennuyeuse de ce côté), on suit la route forestière qui monte en pentes douces à la base E. de la montagne.

6 h. 5. Fermes du Climont (p. 342). — 2 h. 10 env. des fermes à Saales, p. 342, en sens inverse. — 8 h. 15 *Saales* (p. 341).

La ligne de Saales croise la Bruche.

50 k. **Fouday** (hôt. : *Scheidecker*; *Glaser*; *de la Poste*), à 403 m. d'alt., au confluent de la Bruche et du ruisseau de Chergoutte (rive dr.), est une des communes de l'ancien Ban-de-la-Roche, rendu célèbre par les travaux d'Oberlin (*V.* ci-dessous). Dans l'église, modeste monument élevé à la mémoire de cet homme de bien; c'est à Waldersbach (p. 388), à 2 k. E. de Fouday, dont il était pasteur, que se trouvent son tombeau, fort simple, et ceux de sa femme et de son fils.

Le **Ban-de-la-Roche** doit son nom au château de la Roche (*V.* ci-dessus), dont les ruines, sur un haut rocher, se trouvent au-dessus du village de *Bellefosse*. Il comprend 8 villages : Bellefosse, Belmont, Fouday, Solbach, Neuviller, Rothau, Waldersbach et Wildersbach. Au XVIIIe s., le Ban-de-la-Roche était encore plongé dans l'ignorance et dans la misère. En 1767, *Oberlin* (1740-1826), étant venu dans la contrée comme pasteur protestant de Waldersbach, entreprit de la civiliser. Il y réussit par un « infatigable dévouement, qui recommande sa mémoire au respect de tous les honnêtes gens ». Il fut secondé par Madeleine Witter, sa femme, par ses fils et par ses filles et aussi par une humble fille, Louise Schepler, l'amie plutôt que la servante de la famille. Il construisit, avec l'aide des habitants, le pont qui se trouve entre Fouday et Rothau, créa des routes, fonda des écoles, propagea la culture de la pomme de terre et des arbres fruitiers, fit apprendre aux habitants le métier de tisserand et répandit le bien-être dans le pays. On a réuni toutes sortes de souvenirs se rapportant à Oberlin dans une petite salle du musée Alsacien à Strasbourg.

De Fouday à Villé, p. 387, en sens inverse.

La voie passe sur la rive g. de la Bruche.

53 k. *Saint-Blaise-Poutay*, station desservant *Saint-Blaise* (hôt. : *Mathis*; *Neuhauser*, voit. à louer; *Masson*), à 424 m. d'alt., sur le Ranrupt, près de son confluent avec la Bruche (rive dr.), et, en face (rive g.), *Poutay*, où débouche le vallon de Champenay. Le 15 août 1914, après l'heureux combat de Saales, le 1er bataillon de chasseurs prend à Saint-Blaise le premier drapeau allemand; le 21 août, les Allemands rentrent à Saint-Blaise et, de là, grimpent les pentes du Donon, qu'ils parviennent à enlever.

Un petit ch. de fer forestier relie Saint Blaise et la ligne de Saales au (6 k. O.) col du Hantz (p. 168).

DE SAINT-BLAISE A BELVAL, SENONES ET RAON-L'ÉTAPE PAR LE COL DU HANTZ, p. 168; A VILLÉ, CHÂTENOIS ET SÉLESTAT, p. 387 et 384.

56 k. *Saulxures* (tissage important), à 1 k. O., dans le vallon latéral d'Herbegoutte.

59 k. *Bourg-Bruche* (aub. *du Climont*), à 496 m. d'alt., au confluent de la Bruche et du ruisseau d'Evreuil; devant l'église, pyramide, en grès rouge des Vosges, élevée à la mémoire des enfants de Bourg-Bruche tués au cours de la dernière guerre.

DE BOURG-BRUCHE A VILLÉ, p. 387; AU CLIMONT, *V.* ci-dessous.

62 k. **Saales** (hôt. : *Petitdidier*; *du Commerce*), bourg de 1,171 hab., dans une très belle situation, à 555 m. d'alt., à l'origine de la vallée de la Bruche, dont la branche principale descend du Climont, et au terminus de la ligne de Rothau-Molsheim-Strasbourg, qui doit être prolongée jusqu'à Saint-Dié. En attendant, Saales et Saint-Dié sont reliées par un service régulier d'autobus. Le 11 août 1914, le col de Saales est atteint et franchi par le 3e bataillon de chasseurs à pied, qui, à lui seul, a refoulé 4 bataillons ennemis; le 14, nos troupes du 21e corps enlèvent la ville de Saales en faisant plus de 800 prisonniers, et ce succès nous permet de nous engager momentanément dans la vallée de la Bruche jusqu'à Schirmeck. Par suite des bombardements, 57 maisons de Saales ont été détruites ou gravement endommagées. L'hôtel de ville avec beffroi a été détruit; l'église, construction moderne, gravement atteinte, a été réparée. — A 2 k. N. du bourg, *sanatorium* bien aménagé. — A 500 m., au delà de l'ancienne frontière, *Nouveau-Saales* (aub.).

ENVIRONS DE SAALES.

V. la carte, p. 168.

1° Le Voyemont (1 h. 30 aller et ret. à pied, S.-E.). — On sort par la route de Saint-Dié. — 5 min. On prend à g. un chemin se dirigeant au S., vers la butte pointue et boisée du Voyemont : très belle vue. — Bifurcation, on prend à dr. — 20 min. Forêt, à la base du piton; on monte sous bois en inclinant un peu à g.

50 min. *Le Voyemont* (789 m.), couronné par un rocher, dit la *Roche des Fées*; des marches taillées dans le grès montent au sommet; *vue magnifique. — On descend sur le versant E. par un sentier vers (1 h.) un petit col entre le Voyemont et la crête de l'*Abatteux* (698 m.; on peut le gravir en 20 min.) et, suivant N.-O., puis O., un sentier qui longe la base du Voyemont, on rejoint, à la sortie des bois, le chemin de la montée, où l'on tourne au N.-O. — 1 h. 30. Saales.

2° Le Climont, par la crête (1 h. 40, descente par Bourg-Bruche, ou 5 h. aller et ret. à pied, descente par le Voyemont). — 50 min. de Saales au col du Voyemont. — On prend E.-N.-E. un chemin forestier qui borde l'ancienne ligne frontière sur le versant N. et descend assez rapidement à un plateau dominé au S. par [illegible] (V. ci-dessous [illegible]). A g., derrière un rideau de bois, se trouvent les *[illegible] de Han* ou *[illegible]*, un sentier, près de la borne 2,[illegible] [illegible]. — 1 h. [illegible]. Borne 2,4[illegible]; on contourne la vallée. — 1 h. 40. Près de la borne 2,419, on gravit tout droit une pente et, en

quelques min., on joint le chemin qui conduit de la *ferme Caroline* (aub.) au Climont. En suivant, sur la dr., la route forestière, on atteint en 30 min. l'endroit où elle s'abaisse. Là, on monte à g. par le « chemin de Strasbourg », accessible aux voitures, et, en 25 min., on est au sommet.

2 h. 45. Le *Climont* (966 m.). La crête de la montagne a deux sommets, dont le plus élevé se trouve à l'E., mais la vue est en partie masquée par les sapins jusqu'au voisinage de la *tour*, haute de 30 m., qui couronne le sommet. Du haut de la tour, on a une *vue merveilleuse sur le Val de Villé, la vallée de la Bruche, le Champ-du-Feu, le Hoh-Kœnigsbourg, etc.

Au retour, on peut descendre N.-O., en 30 min., à la ferme de la Schlague et, de là, suivre le chemin qui descend dans le petit vallon de l'Evreuil, passe à la ferme du même nom et vient aboutir à l'extrémité O. du hameau de *l'Erreuil* (557 m.), sur la route du Haut-de-Steige à Bourg-Bruche. — 3 h. 45. La rivière franchie, on tourne à l'O. pour suivre la rive dr. — 4 h. Bourg-Bruche (p. 341). — 4 h. 40. Saales.

3° De Saales à Villé. — *A*. Par le Bilstein (4 h. 45 env. à pied). — 50 min. de Saales au Voyemont (ci-dessus, 1°) et du Voyemont aux fermes du Han (ci-dessus, 2°). — 1 h. 30. Près des fermes du Han, on suit à dr. un sentier allant S.-E. rejoindre la crête, qu'il longe ensuite à dr., jusqu'aux fermes, sur les versants S. et S.-E. du Climont.

2 h. 45. *Fermes du Climont* (hôt. *du Climont* ou *Neuhauser*), construites au XVIIe s. par des mennonites et des Suisses réformés; petite église. Des fermes, on peut se rendre, en 2 h. env. (sentiers marqués bleu, puis bleu-blanc), par la Chaume de Lusse, à Sainte-Marie-aux-Mines (p. 391), au Champ-du-Feu et à Rothau (p. 339).

On suit le chemin, marqué par un rectangle rouge barré de blanc, et qui descend près de l'église. — 3 h. 30. On descend à dr. le sentier étroit qui conduit aux ruines du *Bilstein* (597 m.); belle vue sur la vallée d'Urbeis, où descend un sentier escarpé passant par la ferme Gravier. — 3 h. 45. Ferme Chindé. Descente caillouteuse; en face, rocher avec la statue de Ste Thérèse. — 4 h. 5. On rejoint la route de la vallée du ruisseau de Lalaye. — 4 h. 10. *Lalaye*, sur le ruisseau de Lalaye, qui se réunit ici au ruisseau du Giessen. Près de l'église, on monte un peu à g., puis à dr., et l'on suit le chemin sur la rive g. du Giessen. A Bassenberg (p. 386), on joint la grand'route, que l'on suit. — 4 h. 45. *Villé* (p. 385).

B. Par Maisons-Goutte (5 h. 20 env.; chemin plus raide, mais plus agréable, surtout l'après-midi). — 2 h. 45 de Saales aux fermes du Climont (ci-dessus, *A*). Des fermes, on suit d'abord le chemin du Bilstein, mais, avant d'arriver sur la lisière de la forêt, à la bifurcation, on monte à g. (belle vue sur le Donon). On sort du bois et, se tenant toujours du côté de la vallée de Steige, on descend par un sentier caillouteux. — 4 h. 20. *Maisons-Goutte* (aub.; p. 387). Là, près du pont, on prend à dr., puis à g. l'étroit sentier qui longe le ruisseau. — 4 h. 45. *Ferme de Honcourt* (allem. *Hugshofen*), derrière laquelle on prend le sentier qui monte un peu sur la g. pour devenir bientôt horizontal. — 4 h. 55. Prendre à g.; on passe à la *fontaine du Diable* et, un peu plus haut, à un petit kiosque, entouré de plantations. — 5 h. On laisse à dr. le chemin du Honel (p. 386), puis on sort de la forêt; à dr., un autre chemin pour le Honel. — Belle vue sur le château d'Ortenberg (p. 389). — 5 h. 20. *Villé* (p. 385).

4° De Saales à Belval par Saint-Stail (2 h. 35 à pied N.-O.; chemin très accidenté de Saint-Stail à Belval). — 25 min. *Ferme de Belfays*, près de laquelle on atteint la crête boisée des Vosges. — 40 min. *Ferme de Belmont*. — On passe près de plusieurs autres fermes. — 1 h. 10. Butte rocheuse. — 1 h. 40. *Saint-Stail*. — 2 h. *Le Vermont*. — 2 h. 35. *Belval* (p. 168). — De Belval à Senones, 6 k. 5, p. 168, en sens inverse.

De Saales au Ban-de-Sapt, a Moyenmoutier et Raon-l'Etape, **p. 166, en sens inverse; a Saint-Dié, p. 181, en sens inverse.**

57. — BARR, SAINTE-ODILE, LE HOHWALD

N. B. — Un *circuit d'auto-cars* des ch. de fer d'Alsace et de Lorraine, avec point de départ et d'arrivée à Strasbourg, dessert, en été, Obernai, Barr, le Hohwald et Sainte-Odile : V. les indications et l'itinéraire, aux *Renseignements généraux*, en tête du volume.

1° De Strasbourg à Barr.

Chemin de fer : 35 k. en 1 h. 20 à 1 h. 30; pas de 1re cl.; **la vue est** particulièrement belle à dr., à partir de Molsheim.

Route : 33 k. 5 par : 11 k. *Entzheim*, 27 k. *Obernai*.

19 k. de Strasbourg à *Molsheim* (p. 327). La ligne de Barr-Sélestat, laissant bientôt à dr. la ligne de Rothau-Saales, se dirige au S. et croise un bras de la Bruche.

21 k. **Dorlisheim** (buv.-rest. à la gare), 1,756 hab., à 180 m. d'alt.

Après avoir appartenu aux abbés de Marbach, puis aux évêques de Strasbourg, Dorlisheim passa dans différentes familles et fut racheté au xve s. par la ville de Strasbourg. Les nombreux démêlés qui s'élevèrent entre les Strasbourgeois et leurs évêques attirèrent fréquemment sur ce village les désastres des guerres locales, notamment en 1261, 1421 et 1592.

L'église a été bâtie dans la 1re moitié du XIIe s., en partie sur les fondements d'un édifice antérieur dont elle a conservé divers bas-reliefs; dans la rue principale, curieux *puits* de la fin du XVIe s.; aux environs, on a découvert une urne antique, des médailles, des tumuli et les traces d'une voie romaine.

La station de Dorlisheim dessert (2 k. 5 E.) **Altdorf**, village qui possède une intéressante *église*, en partie du XIIe s. (les 3 nefs) et en partie du XVIIIe (le chœur et le transept), qui dépendait d'une abbaye importante de Bénédictins, fondée en [illegible], supprimée à l'époque de la Révolution; dans le collatéral S., on remarque des fonts baptismaux du XVe s., et, sur un des autels latéraux, un reliquaire en bois sculpté représentant le buste de St Cyriaque remontant peut-être au XIIIe s.

23 k. **Rosheim** (hôt. *de la Ville-de-Paris*; omn. 25 c., ville de 3,062 hab., bâtie à 187 m. d'alt., à 1 k. 6 de la gare, à la limite d'un amphithéâtre de collines, au fond duquel on découvre au S. le couvent de Sainte-Odile et que domine à l'O. la montagne dont les ruines de Guirbaden couronnent le sommet.

Incendiée et saccagée en 1132 par Frédéric de Souabe, père de Frédéric Barberousse, assiégée vers 1218, Rosheim fut de nouveau livrée aux flammes en 1385 par les divers prétendants à sa possession. En 1354, elle faisait partie de la Décapole d'Alsace. Les Armagnacs la pillèrent au XVe s. Au XVIIe s., à peine relevée de ses ruines, elle fut encore une fois livrée au feu et dévastée au commencement de la guerre de Trente ans (1622) par les troupes de Mansfeld ; une partie des habitants furent passés au fil de l'épée, ainsi que le rappelle une inscription en langue allemande gravée sur une pierre déposée à l'hôtel de ville. Rosheim n'a connu le repos que depuis la cession définitive de l'Alsace à la France, en 1679.

Au moyen âge, Rosheim était entourée de fortifications, dont il reste d'importantes parties. On pénétrait dans la ville par quatre portes, percées dans des tours carrées. Deux de ces portes, à l'E. et au N., subsistent encore, bien conservées. Quand on remonte la Grande-Rue en venant de la gare, on passe sous celle de l'E., la principale, décorée d'une image de la Vierge.

L'*église *Saint-Pierre-et-Saint-Paul*, bâtie sur une petite éminence qui s'élève à dr. de la Grande-Rue, est un monument très remarquable du style romano-byzantin (XIIe s.), auquel l'ogive naissante commence à se mêler, mais avec une extrême sobriété; elle a été restaurée avec beaucoup de soin et de goût, en 1860, par l'architecte alsacien Ringeisen.

Une légende attribue la construction de l'église de Rosheim à un comte de Salen, dont tous les enfants avaient été successivement dévorés par un loup, et à qui un pieux ermite promit d'autres héritiers s'il faisait bâtir une église à l'endroit que lui indiquerait un oiseau de la forêt.

Divers groupes sculptés sur le faîte de l'édifice rappellent cette tradition.

L'église est surmontée, à l'intersection du chœur et du transept, d'une tour octogonale. De charmantes sculptures décoratives, parmi lesquelles on remarque principalement le cordon qui forme une ceinture élégante à la naissance des toitures, ornent l'extérieur de l'édifice.

A la base méridionale du clocher, on voit une figure accroupie et tenant une bourse; cette figure aurait été placée là en souvenir de la quête que l'architecte dut faire pour continuer les travaux, l'argent dont il disposait ayant été épuisé avant l'achèvement de la construction.

L'intérieur, très simple, mais très harmonieux, comprend trois nefs, dont deux, la nef principale (cinq travées) et la nef latérale N., correspondent à des absides semi-circulaires. Le collatéral S. s'ouvre dans l'étage intérieur d'une construction plus ancienne, qui aurait fait partie d'une église remontant au VIIIe s. et qu'a remplacée l'édifice actuel. Un beau transept sépare les nefs du chœur. Les chapiteaux antiques des colonnes de la nef, tous variés de composition, n'ont d'analogues dans aucun des monuments de la même époque en Alsace.

On remarque : dans le chœur, un beau maître-autel moderne en pierre; à la voûte, une peinture de *Richomme* représentant le Christ portant le livre de vérité, entre St Pierre et St Paul; un bénitier de 1487. La sacristie est le reste présumé de l'église primitive, du VIIe s.; à la voûte de la sacristie, Assomption, peinte par *Haffner*.

Dans la Ville-Haute, l'*église Saint-Etienne*, du XVIIIe s., a un clocher datant sans doute du XIIe s. Sur la place du Marché, *puits* de 1605, restauré en 1761. Dans la Grande-Rue, près de son extrémité O., vieille maison dite *Heidenhaus* (*Maison des païens*), prétendue maison de chasse de Charlemagne. Synagogue, grande et intéressante construction moderne.

ENVIRONS. — 1° **Rosenwiller**, à 2 k. 5, N.-O., possède une *église* des XIVe et XVe s., avec beaux vitraux et fresques intéressantes du XIVe s., et un vieux *cimetière juif*, un des plus anciens de l'Alsace.

2° Château de Guirbaden (2 h. 30 à pied). — Au sortir de Rosheim (à 10 [illegible]), on laisse à g. la route de Bœrsch et l'on prend en face une route qui mène, par la jolie forêt dite *[illegible]*, à [illegible] *[illegible]*. Un chemin de piétons [illegible] abrège les détours de la route. — Quelques min. plus loin, carrefour : à dr., route de Mollkirch ; à g., route de Klingenthal ; en face, route de Grendelbruch, [illegible] l'on prend (belle vue). — On franchit le ruisseau. — 1 h. [illegible]. [illegible]. On quitte la route pour prendre à dr. un sentier qui monte en lacets à travers la forêt, sur le versant E. de la montagne. — 2 h. 20. *Maison forestière de Guirbaden*, d'où l'on monte sur le mamelon rocheux qui porte les ruines.

2 h. 30. *Château de Guirbaden* ou *Girbaden*, à [illegible] m. d'alt. (p. [illegible]).

De Guirbaden à Heiligenberg, p. [illegible], en sens inverse ; à Grendelbruch et Sainte-Odile, p. 362, en sens inverse.

DE ROSHEIM A SAINT-NABOR PAR OTTROTT (ch. de fer d'intérêt local, 12 k. en [illegible] min. ; 4 fois par j. pour Ottrott, 1 seul départ par j. pour Saint-Nabor, vers 7 h. ; la petite gare spéciale se trouve à une centaine de m. au-dessus de la grande gare). — La ligne de Saint-Nabor dessert (2 k.) la halte de *Rosheim-Ville* et longe le mur d'enceinte de Rosheim. — Sur la hauteur, jolie vue de l'hôtel Saint-Jacques et de Sainte-Odile.

6 k. **Bœrsch** (aub.-rest. : *de la [illegible]* ; *de l'Arbre-Vert*), petite ville ancienne de 1.[illegible] hab., sur la rivière d'Ehn ou Ehnbach, à 214 m. d'alt. Propriété des évêques de Strasbourg, Bœrsch fut fortifiée en 1[illegible] par l'évêque Berthold III. En 1622, pendant la guerre de Trente ans, elle eut à subir un sauvage assaut des troupes de Mansfeld qui la saccagèrent, puis l'incendièrent. Hôtel de ville du XVI[e] s. (à l'intérieur, bel escalier). Sur la place, fontaine Renaissance, de 1617. Deux portes anciennes bien conservées, restes des fortifications.

La voie longe le pied des coteaux, couverts de vignobles.

8 k. **Saint-Léonard** : ancienne abbaye de Bénédictins, fondée en 1109, devenue collégiale et supprimée à la Révolution ; maisons anciennes ; ateliers des célèbres marqueteries de Spindler. — On franchit l'Ehn.

9 k. **Ottrott** (hôt. *Blanck* ou *de l'Arbre-Vert*, bains, auto à louer), bourg de 1.[illegible] hab., à 242 m. d'alt., au voisinage de coteaux produisant un des **rares vins rouges d'Alsace.**

La station d'Ottrott dessert également *Klingenthal* (2 k. N.-O. ; aub.-rest. : *du Cygne* ou *de la Poste* ; *de la Montagne-Verte*), hameau dépendant de Bœrsch et qui doit son nom (vallée des Lames) à l'ancienne et importante manufacture d'armes, fondée vers 1730 pour le compte de l'État, remplacée vers le milieu du XIX[e] s. par une fabrique particulière d'armes blanches et qui, depuis 1870, fabrique plus particulièrement des faulx, des fleurets, etc. Belle propriété de M. Paul Appell, recteur de l'Académie de Paris.

De Klingenthal à Sainte-Odile par la route, 10 k. (p. [illegible]).

D'Ottrott, il faut 1 h. à pied (marques rouges barrées de blanc) pour aller aux châteaux d'Ottrott. En sortant de la gare, on entre dans le bourg, que l'on traverse à dr. (O.). Au delà des dernières maisons, on laisse à g. une route, pour suivre à dr. un chemin creux. — 12 min. On prend à g. un sentier (indic. château d'Ottrott) qui s'élève et s'engage bientôt dans une magnifique forêt. — [illegible] min. Croisée de chemins. On prend celui de g. — [illegible] min. *Maison forestière Schœdecker* ou *de Ratsamhausen* (rafraîchiss. ; clef pour la visite des châteaux), au pied des ruines des 2 *châteaux d'Ottrott*, le Lutzelbourg et le Ratsamhausen, séparés seulement par un fossé.

1 h. Le *Lutzelbourg* (à [illegible] m. d'alt.), le plus avancé vers la plaine, paraît être le plus ancien (bâtiment carré et tour ronde, ruinés à leur partie supérieure). Le *Ratsamhausen*, plus vaste, est flanqué de deux tours, l'une ronde, l'autre carrée ; entre ces tours s'étend un corps de logis, dont la façade S. est richement sculptée.

Au delà d'Ottrott, la voie se dirige au S.-E., puis vers le N.

12 k. *Saint-Nabor* (aub. : *de l'Étoile* ; *du Chasseur*), village situé à 338 m.

d'alt., à 10 min. de la gare, au terminus du ch. de fer d'intérêt local. De Saint-Nabor à Sainte-Odile, *V.* ci-dessous.

DE ROSHEIM A SAINTE-ODILE (ch. de fer jusqu'à Saint-Nabor, *V.* ci-dessus).

A. Par la route (21 k.) : 9 k. jusqu'à *Ottrott* (p. 345). — 2 k. d'Ottrott à *Klingenthal* (p. 345). — 10 k. de Klingenthal à Sainte-Odile (p. 358).

B. Chemins de piétons. — De Saint-Nabor, les piétons ont le choix entre trois chemins pour monter à Sainte-Odile.

a) Directement (1 h. 30 env.). — Près de la gare de Saint-Nabor, prendre à g. (indic.) le sentier qui franchit la voie desservant les carrières, puis remonte au chemin forestier. On joint (15 min.) le chemin (marques blanches) qui monte d'Ottrott. — 25 min. Bifurc. On suit le chemin à dr.: au fond de la vallée, on aperçoit à g. la ferme de Saint-Gorgon ou Kolisacker. Toujours en montant, on croise le chemin dit des chasseurs (marques jaunes) allant de Niedermunster à l'hôtel Saint-Jacques (ci-dessous, *c*) et à Barr. — 1 h. 10. A dr., un sentier contourne en contre-bas le Mur païen : continuer tout droit pour atteindre, en 10 min., le pré au-dessous du couvent. — 1 h. 30 env. Sainte-Odile (p. 358).

b) Par la fontaine de Sainte-Odile (1 h. 40 env.; marques bleues). — 10 min. de la gare à l'entrée N. de Saint-Nabor; on prend à dr. et, presque immédiatement après, à g. (indic.), au delà d'un pré, on monte par la route jusqu'au tournant et on prend à dr. un sentier qui s'engage dans la grande futaie. — 50 min. A g. débouche le sentier de Niedermunster. — 1 h. 20. Fontaine de Sainte-Odile (p. 359). On suit le sentier qui monte derrière la source. — 1 h. 40. Sainte-Odile (p. 358).

c) Par l'hotel Saint-Jacques et Niedermunster (2 h. env.). — 10 min. de la gare à l'entrée N. de Saint-Nabor; là, on tourne à dr., puis à g. par le sentier qui rejoint la route qu'il faut remonter à g. On aperçoit à g., au fond de la vallée, les carrières. — 25 min. Pont et petite chute; on laisse à dr. un sentier qui va directement à Niedermunster. On suit la route pendant 7 ou 8 min., jusqu'à un tournant à dr.; là, on monte à g. par le sentier, assez raide, qui conduit à une clairière que l'on traverse. — 40 min. On atteint le sentier de Truttenhausen à Niedermunster et on continue tout droit, puis, tout de suite après, on monte à dr. — 1 h. Hôtel Saint-Jacques (p. 356), d'où un chemin, qui n'est pas carrossable, monte directement à Sainte-Odile.

De l'hôtel, on revient au sentier (marques jaunes) de Truttenhausen à Niedermunster, qu'il faut suivre jusqu'à une route forestière, par laquelle on descend à (1 h. 15 env.) la ferme de Niedermunster (p. 357), un peu au-dessous de laquelle est la chapelle Saint-Nicolas (p. 357). — On monte par des prés (indic.) jusqu'à la forêt, puis, à un tournant, on prend un sentier qui monte; on croise un chemin forestier et on arrive au chemin à marques bleues (*V.* ci-dessus, *b*) que l'on suit. — 1 h. 40. Fontaine de Sainte-Odile et de là au couvent, *V.* ci-dessus, *b.* — 2 h. env. Sainte-Odile (p. 358).

Au delà de Rosheim, on a, à dr., une jolie vue sur les deux châteaux d'Ottrott, l'hôtel Saint-Jacques et le couvent de Sainte-Odile qui les domine.

25 k. **Bischofsheim** (aub.-rest. *de l'Aigle-d'Or*, près de la gare), village de 1,488 hab., à 10 min. à dr. de la voie. Bischofsheim, dont l'origine est très ancienne, avait autrefois deux châteaux, le château supérieur, qui a été vendu et démoli à l'époque de la Révolution, et le château inférieur, qui subsistait encore, dans une belle propriété particulière, au milieu du XIXe s.

A 1 k. S.-O. du village, sur le *Bischenberg* (360 m. d'alt.), large colline s'étendant vers la rive g. de l'Ehn jusqu'à Obernai, se trouve un ancien *couvent* de Franciscains, aujourd'hui occupé par des Rédemptoristes.

A 4 k. E. de la gare de Bischofsheim, *Krautergersheim* (hôt. : *de la Couronne*, *des Deux Clefs*), village de 1.381 hab., desservi également par la station de Meistratzheim, sur la ligne d'Erstein à Ottrott (p. 369) et relié par un omnibus à 9 k.) Obernai (V. ci-dessous). Krautergersheim est le centre d'importantes plantations de choux (pour la choucroute), réputés dans toute l'Alsace ; au cimetière, tombe de Lili de Turckheim, née Schœnemann, et qui avait été fiancée à Gœthe.

28 k. **Obernai**, ville ancienne et pittoresque de 3,916 hab., à 181 m., sur la rivière d'Ehn ou Ehnbach, affluent de l'Ill, et encore entourée en partie de ses anciennes fortifications du moyen âge. Les glacis, devenus les boulevards Freppel, Foch et Joffre, font à la petite ville une curieuse ceinture de maisons d'habitation, adossées à des jardins établis sur les anciens fossés. On voit un peu partout, dans l'intérieur d'Obernai, de vieilles maisons à portes cintrées, surmontées d'écussons.

Hôtels : — *des Vosges*, en face de la gare, T.C.F. (chauff., bains, gar., petite terrasse ; pas de pensionnaires) ; *de la Gare* (gar., petit jardin) ; ***Kintz*** ou ***des Touristes***, près de l'église (gar., jardin) ; ***de la Cloche***, r. Général-Gouraud, en face de l'hôtel de ville.

Tram à vapeur pour : — *Erstein* et *Ottrott* (le service, interrompu depuis 1918, n'était pas rétabli en 1921).

Service public pour : — *Krautergersheim*, à 9 k. N.-E.

Services automobiles : — pour *Sainte-Odile* (les voitures de la maison Hæringer sont d'ordinaire à l'arrivée des trains ; 7 fr. à la montée, 4 fr. à la descente) ; — *Circuit Strasbourg-Obernai - Sainte-Odile - Strasbourg*, *V. Renseig. généraux* en tête du volume.

Voitures et autos à louer : — *Joseph Schmitt*, r. Général-Gouraud, 36 ; *Hæringer*, pl. de l'Etoile, 16.

Syndicat d'initiative : — r. Général-Gouraud (renseignements gratuits ; téléphone n° 15).

Histoire. — Obernai doit son existence à une ferme royale, dont on fait remonter l'origine à la période franque. Des découvertes de sépultures très anciennes, faites en 1847 et en 1863, prouvent que son territoire fut habité dès les époques celtique et gallo-romaine. Au VII° s., sa *villa regia* servit de résidence aux ducs d'Alsace, ou du moins au plus célèbre d'entre eux, *Adalric* ou *Attic* ou *Etichon*, père de *Ste Odile*, qui y naquit. Cette villa (V. ci-après) devint par la suite un château ducal des Hohenstaufen et servit de résidence, à la fin du XI° s., à Frédéric le Borgne, duc d'Alsace et de Souabe, père de l'empereur Frédéric Barberousse. Plus tard, le château devint la demeure temporaire de l'empereur Henri VI et de son fils Frédéric II. On attribue à ce dernier l'élévation d'Obernai au rang de ville impériale. Au moyen âge, Obernai était une cité importante, entourée d'une enceinte fortifiée et garnie de tours, dont on voit encore des restes bien conservés. Elle fit partie de la Décapole et, après avoir résisté avec succès aux Armagnacs, en 1444, elle vit se former dans ses murs une alliance de villes voisines contre ses redoutables envahisseurs. Moins heureuse pendant la guerre de Trente ans, elle fut assiégée et prise trois fois dans un intervalle de 14 ans : en 1622, en 1632 et en 1636.

En face de la gare, un peu à g., la courte rue de la Gare conduit à la rue Poincaré (à l'angle dr., poste et télégraphe), que l'on remonte à g. jusqu'à la rue Général-Gouraud, qui, à dr., suit la ligne du tram et conduit à la place de la République. Au milieu de la place, fontaine de Sainte-Odile (moderne). A l'angle g. de la place, la *Stadtmetzig* ou halle aux blés avec son pignon aigu, son toit percé de plusieurs rangées de lucarnes et couronné par un

nid de cigognes, est une curieuse et intéressante construction gothique, édifiée en 1554, mais restaurée récemment.

L'*hôtel de ville* (pour visiter, s'adresser au secrétariat), reconstruit en partie, de 1846 à 1849, a conservé, en façade sur la place, un corps de bâtiment avec balcon, de 1523. Dans la salle du conseil, colonnes à fûts contournés avec de beaux chapiteaux, boiseries et peintures (scènes de l'Ancien Testament avec costumes du XVIe s.) et belles ferrures anciennes. A l'étage supérieur, petit *musée* (50 c. par pers.), contenant une collection de meubles et objets anciens; les archives, enfermées dans un caveau, ne comptent pas moins de 24,000 pièces.

Derrière l'hôtel de ville, la **Tour de la Chapelle* ou *Kapellturm*, beau clocher des XIIIe et XVIe s. (trois cloches du XVe s.), restes de l'ancienne chapelle, démolie en 1873; du haut de la tour, on a une jolie vue sur la ville et les environs. En face de l'hôtel de ville, à l'entrée de la rue Gyss, qui relie la place à l'église, beau *puits* dit *Sechseimer-Brunnen* (puits des six seaux), en pierre sculptée (1579) avec inscriptions bibliques. Sur la place de l'eglise : vieille tour, reste des fortifications; monument au chanoine Gyss (1815-1895), auteur d'une monographie d'Obernai.

L'*église Saint-Pierre-et-Saint-Paul*, construite de 1867 à 1873 dans le style ogival primitif, est dominée par deux tours à flèches.

Dans le transept g. : autel de 1504 avec grand retable provenant de l'ancienne église et représentant l'Ensevelissement et la Résurrection du Christ; beaux vitraux du XVe s.; fresques modernes par Feuerstein; derrière un médaillon sculpté, scellé dans le mur, châsse (1921) renfermant le cœur de Mgr Freppel († 1891), ancien évêque d'Angers et député de Maine-et-Loire, né à Obernai; comme le rappelle une inscription gravée dans le marbre, l'éminent prélat avait demandé par testament que son cœur fût transporté dans sa ville natale quand l'Alsace serait redevenue française.

Autour de l'église, cimetière avec la chapelle de la Vierge, du XIIIe s.; groupe sculpté figurant Jésus au Mont des Oliviers. A l'hospice, en face de l'église, peintures, attribuées à tort à Holbein le Vieux. Dans l'allée, plantée d'acacias, qui se détache près de là, *maison natale de Ste Odile* (inscription commémorative), attenant à l'école des sœurs, ancien couvent des Capucins, qui occupe, dit-on, l'emplacement de la demeure des premiers ducs d'Alsace à Obernai. A quelques pas au delà, la rue Georges-Clemenceau ramène à l'hôtel de ville.

D'Obernai à Sainte-Odile. — *A*. Par la route de voitures (16 k.). — La route, partant de la gare, traverse Obernai et la plaine vers l'O., passe par (3 k.) *Ottrott-le-Bas*, où elle croise le ch. de fer de Rosheim à Saint-Nabor (p. 345) et longe la rive droite de l'Ehn. — A g., sur la hauteur, les deux châteaux d'Ottrott (p. 345).

6 k. *Klingenthal* (p. 345), où l'on franchit deux fois l'Ehn. — Revenu sur la rive g., on la suit en tournant vers le S.-E., au pied de l'Elsberg et du Hohenbourg. Ici commence réellement la montée. — Grande forêt de pins, prairies. — Confluent de l'Ehn et du Vorbach et *maison forestière de Vorbruck*. On laisse à g. la vallée supérieure de l'Ehn et on remonte au S. le Vorbach au milieu de belles sapinières. — 12 k. On laisse à dr. le chemin qui remonte le beau vallon du Fulloch, et par lequel on atteindrait (40 min. env.) les ruines insignifiantes du château de *Kagenfels* (667 m. d'alt.)

La montée en forêt est magnifique. La route décrit de grands lacets, passe à côté de la *fontaine Saint-Jean*, traverse le Mur païen (p. 359) et rejoint, à dr., la route venant de Barr (p. 355), avant d'aboutir à l'entrée du couvent. — 16 k. *Sainte-Odile* (p. 358).

B. PAR BERNARDSWILLER ET SAINT-NABOR (2 h. 30 à 3 h. 15 à pied; route 5 k. jusqu'à Saint-Nabor). — La route part de l'extrémité O. de la ville et se dirige au S.-O. — 2 k. *Bernardswiller* ou dialecte alsacien *batschwiller-am-Loch*, pour le distinguer du hameau de Batschwiller-im-Loch ou Bernardswiller dans le Trou, près d'Itterswiller, p. 352) est un village de 946 hab. qui possède une belle église moderne et des maisons anciennes. — 2 k. 6. On croise la route venant, à g. de Barr (p. 355) et allant à dr., à Ottrott. — Montée. — 5 k. *Saint-Nabor* (p. 315) et 1 h. 20 à 2 h. à pied de Saint Nabor à Sainte-Odile (p. 316).

D'OBERNAI A OTTROTT ET A ERSTEIN, p. 369.

Au delà d'Obernai, la voie laisse à dr. Bernardswiller (*V.* ci-dessus), puis la montagne boisée qui porte le couvent de Sainte-Odile (à mi-côte, hôt. Saint-Jacques, p. 356). — 32 k. *Goxwiller*, 635 hab., à 163 m. — A dr., vue des châteaux de Landsberg et d'Andlau. — 34 k. *Gertwiller* (aub.-rest. : *Tonneau-d'Or* ; *de la Charrue* ; *de l'Ange*), 750 hab. ; fabriques de pains d'épices très renommés en Alsace. — La voie croise la route de Barr à Gertwiller.

35 k. **Barr**, petite ville de 4,932 hab., à 201-215 m. d'alt., dans une charmante position, au pied des Vosges et au débouché de la vallée de la Kirneck, entre deux collines couvertes de vignes sur leur pente et boisées à leur sommet. Ces collines se rattachent aux montagnes plus élevées que couronnent les ruines des châteaux de Landsberg, d'Andlau et de Spesbourg.

Barr, qui a conservé son cachet ancien dans ses vieilles rues tortueuses et étroites, est devenue une station d'été fréquentée et un excellent centre d'excursions. Ses tanneries comptent parmi les plus importantes de l'Alsace.

Arrivée : — on trouve, à l'arrivée des trains de Strasbourg, des voitures et des autos pour l'hôtel du Buhl (à pied, 20 à 25 min.), l'hôtel Saint-Jacques (à pied, 1 h. 25 par Heiligenstein et Truttenhausen, ou 1 h. 30 par le Buhl et le château de Landsberg), le couvent de Sainte-Odile et le Hohwald.

Hôtels : — *des Bains du Buhl*, à 25 min. de la gare, à quelques pas de la forêt, sur le chemin de Sainte-Odile (réputé pour sa cuisine; bains, grand jardin, terrasses, gar.); *de la Pomme-d'Or*, près de la gare (pas de pensionnaires; voitures et autos à louer); *de la Couronne*, à 12 min. de la gare (pour voyageurs de commerce; omn. à tous les trains, bains, gar.); *de la Maison Rouge*, près de la poste, à quelques min. de la gare (gar.); *du Bouc-Noir*, r. Tauffleb, 18.

Service public pour : — *le Hohwald* (2 fois par j.; 6 fr. par pers.; il est prudent, en été, de retenir ses places en téléphonant aux hôtels); *Valff* (2 fois par j.), à 5 k. N.-E.

Auto-cars pour : — *le Hohwald* (9 fr. à la montée, 7 fr. à la descente). — *Circuit Strasbourg-Barr-Sainte-Odile-Strasbourg*, *V. Renseig. généraux.*

Loueurs de voitures : — *Wingert*, à l'hôtel de la Pomme-d'Or; *Schmitt*, en face de la poste.

Pâtissiers-glaciers : — *Kornmann*, r. Tauffleb, 13; *Jacob*, r. Tauffleb, 2.

Spécialité : — *pains d'épice* genre Gertwiller, chez *Kornmann*, r. Tauffleb, 13, et chez *Jacob*, r. Tauffleb, 2.

Syndicat d'initiative : — r. des Bouchers, 14.

Barr, mentionnée au commencement du IXe s. sous le nom de *Ad Barram*, possédait alors un château qui, selon la « chronique des Dominicains de

Colmar ». aurait été détruit en 1295 par le démon ; ce château fut remplacé par un autre, qui devint la propriété des évêques de Strasbourg en 1566 et fut ruiné par les Lorrains en 1592. Sur son emplacement on construisit l'hôtel de ville actuel. La ville elle-même, fortifiée par l'évêque de Strasbourg en 1611, avait subi antérieurement à cette date les assauts des Anglais en 1375, des Armagnacs en 1444, des Lorrains en 1592 ; en 1678, les Français, commandés par Louvois, s'emparèrent de Barr, et deux ans plus tard, la ville fut rattachée à la France avec le reste de l'Alsace.

En sortant de la gare, on suit à dr. une courte avenue plantée d'arbres, puis, à g., la rue de la Gare, qui, longeant l'hospice de vieillards, laisse à dr. la rue de l'Hospice et la rue du Général-Vandenberg, où l'on voit, à dr., le bureau des postes et télégraphes et, plus loin, un petit square, sur l'emplacement de l'ancienne gare. On continue par la *Grand'Rue*, artère principale et commerçante de la ville, qui aboutit à un carrefour, avec une fontaine en grès des Vosges. Tournant à dr., par la rue Taufflieb, on croise, presque immédiatement après, la petite place du Marché aux pommes de terre ou Erdæpfelplatz, ornée d'une *fontaine* entourée de chaînes. A g. de la place se détache la rue de la Kirneck, où coule la Kirneck (plusieurs tanneries) et qui monte à l'église catholique, puis à l'hôtel des Bains du Buhl, au delà duquel la route de Sainte-Odile et les sentiers conduisent aux châteaux d'Andlau, de Spesbourg et de Landsberg.

En prenant à dr. de l'Erdæpfelplatz, par la rue Taufflieb et la rue des Bouchers (à l'angle de la Rue-Neuve, maison surmontée d'un nid de cigognes), on arrive à la pittoresque *place de l'Hôtel-de-Ville*, où s'élève l'ancien château (1640), transformé en *hôtel de ville* (belle *loggia* centrale, surmontée d'un balcon richement décoré). A côté de l'hôtel de ville, *maison* du XVe s. avec tourelle. Sur la place, jolie fontaine. A quelques pas, sur le penchant d'un coteau couvert de vignes, temple protestant.

Environs. — Un tableau, placé à dr. de la sortie de la gare, indique les principales promenades et excursions avec les distances, les altitudes et les marques indicatrices des chemins et des sentiers à suivre.

1° Turnerhiesel et Mœnkalb (2 h. aller et ret. à pied N.-O. en partant de l'église catholique ; charmante promenade à faire vers le soir). — Montant la rampe au-dessus de l'église, on suit le chemin des vignes, qui laisse à g. l'hôtel des Bains du Buhl et s'élève en pente douce. — 15 min. Avant d'arriver à la lisière de la forêt, on prend à dr., à quelques pas au delà du premier chemin qui s'offre, pierreux et ensoleillé, un sentier, en grande partie sous bois, qui débouche sur la route forestière montant de Barr. Descendant celle-ci vers la dr., on arrive en quelques min. à un petit bois de sapins (bancs) qui, à dr. de la route, masque le Turnerhiesel.

30 min. Pavillon-abri dit *Turnerhiesel*, à l'extrémité supérieure d'un emplacement carré, réservé aux jeux et sports des enfants des écoles. De ce point, on a une **vue merveilleuse* sur les 3 châteaux de Landsberg, d'Andlau et de Spesbourg, qui apparaissent simultanément dans un cadre de verdure et de forêts de toute beauté.

On revient à la route forestière, que l'on remonte à g. ; dans le lointain, vue du château du Hoh-Kœnigsbourg.

40 min. Laissant la route, on s'engage à dr., près d'un banc, dans un sentier (indic. Mœnkalb), qui s'élève très rapidement et décrit de grands lacets. — 55 min. Banc, auprès duquel se détache à dr. un sentier, très

raide, qu'il faut négliger, pour se tenir constamment à g., le plus près du château de Landsberg qui reste longtemps en vue. — Après un dernier tournant, le sentier traverse un joli tapis de bruyères, à l'extrémité E. duquel (1 h. env.) on atteint le *sommet du Mœnkalb* (*Mons Calvus*; 410 m.), auprès d'un banc, d'où l'on découvre une très jolie *vue sur la plaine d'Alsace jusqu'à la cathédrale de Strasbourg.

Au retour, on peut suivre la route forestière qui descend à Barr par le *Gut-Strass* (jardin public et bancs), près duquel on a élevé un monument à *Edouard Hering*, fondateur du Club Vosgien.

2° Le Crax et château d'Andlau (2 h. 40 env. aller et ret. à pied, S.-O., marques bleues, agréable promenade en forêt). — Partant de l'Erdæpfelplatz, on remonte la rue de la Kirneck, qui laisse à dr. l'église catholique, puis l'hôtel des Bains du Buhl (sur la hauteur) et l'auberge Bæcher. — 12 min. Au nº 80 (poteau indic.), on suit à g. un chemin forestier qui franchit la Kirneck. — 15 min. A la *Ziegelei*, maison isolée (ancienne tuilerie), on laisse à dr. le sentier qui monte directement au château d'Andlau (ci-dessous, 3°), pour prendre à g. un sentier, étroit et quelque peu pierreux, qui tourne au S. et traverse des prairies, puis (20 min.) entre sous bois. — 25 min. On joint le chemin forestier carrossable qui monte de Mittelbergheim (indic.) et que l'on suit à g. — 30 min. On prend à dr. un sentier (indic. Crax Silberberg; marques bleues) qui s'élève dans les châtaigniers, laissant bientôt à g. un sentier qu'on néglige.

45 min. Croisée de sentiers (indic.): jolie vue sur la vallée de la Kirneck. On prend à g. le nouveau sentier du Crax (indic.). — 50 min. A g., jolie vue sur Mittelbergheim et la plaine d'Alsace. Le sentier décrit plusieurs lacets, tout en s'élevant sensiblement.

1 h. 15. *Sommet du Crax* ou *Krax* (431 m.; banc; très jolie vue), près de l'emplacement d'un ancien château, détruit en 1293, et dont il subsiste quelques vestiges sur les pentes de la montagne.

On redescend à la croisée de sentiers, pour suivre de là, à g., le sentier marqué de triangles bleus. — 1 h. 35. Bifurcation. On laisse à dr. un premier sentier étroit, qui conduirait en 10 min. au *Silberberg* (jolie vue), et l'on prend un peu plus loin, à dr. aussi (indic.), le chemin qui conduit à la (1 h. 45) *Belle-Vue* ou *Schœne Aussicht* (banc). De ce point, on a une *vue magnifique sur la plaine, la ville d'Andlau, la route du Hohwald, l'Ungersberg, la tour du Champ-du-Feu.

On descend un peu, puis on monte à g. en suivant les triangles bleus. — 1 h. 55. Bifurcation. On laisse à dr. un sentier (indic.) qui mènerait à la Hungerplatz et au château de Spesbourg (ci-dessous, 3°).

2 h. *Château d'Andlau*, à 451 m., sur l'arête qui sépare la vallée de la Kirneck, au N., de la vallée d'Andlau, au S. Ces ruines, d'un effet très pittoresque, se composent d'un bâtiment central, flanqué de deux hautes tours rondes. Ruiné à deux reprises par les évêques de Strasbourg, au XIIIe s., il fut réparé en 1340 par les sires d'Andlau. Il est assez bien conservé, le style qui y domine est celui du XVIe s. (belle série de fenêtres de cette époque). A chaque extrémité de l'enceinte principale s'élève un donjon cylindrique. De la terrasse, belle vue sur le château de Spesbourg, la vallée d'Andlau, le château de Landsberg, Barr, la plaine d'Alsace et la Forêt-Noire.

Retour direct à Barr, en 40 min. env., par un sentier (indic.) qui croise le chemin carrossable de Mittelbergheim à la Hungerplatz, puis dégringole en pente assez rapide jusqu'à un escalier que l'on descend, pour déboucher au-dessus de la Ziegelei.

3° Château d'Andlau, maison forestière de la Hungerplatz et château de Spesbourg (2 h. 45 à pied aller et ret.; marques bleues et blanches au départ). — 15 min. de l'Erdæpfelplatz à la Ziegelei (ci-dessus, 2°). On longe la Ziegelei à dr., par un sentier qui laisse à dr. une maison

en ruines, puis arrive aux marches d'un escalier que l'on monte. — 35 min. Bifurc.; pierre indicatrice avec marques blanches; on laisse à dr. un charmant sentier horizontal, le *Schattenbergweg*, qui conduirait à la route de Barr à la Holzplatz, et l'on suit à g. le sentier à marques bleues. — 40 min. On croise un sentier qui, à g., mènerait aux ruines de la *chapelle Sainte-Anne*. — 50 min. On croise le chemin forestier (carrossable) de Mittelbergheim à la Hungerplatz.

1 h. 5. *Château d'Andlau* (ci-dessus, 2°). En sortant du château, on revient au sentier que l'on continue à suivre. — 1 h. 20. On rejoint le chemin forestier de Mittelbergheim, que l'on suit à g. (marques blanches).

1 h. 30. *Maison forestière de la Hungerplatz*. On prend le sentier à g. de celui du Hohwald (indic.) et l'on arrive directement au château.

1 h. 40. *Château de Spesbourg* (475 m.), construction en granit, flanquée d'une tour carrée. Près d'un banc, à l'entrée du château, vue très belle sur la ville d'Andlau et la route forestière du Hohwald.

On revient à la maison forestière et, laissant celle-ci à g., on descend au N. dans la vallée de la Kirneck. — 2 h. *Hangenstein* ou *la Roche pendante*, groupe de roches de granit aplaties, et, près de là, au commencement de la Holzplatz, plusieurs scieries. On tourne à dr. (à l'E.), et l'on suit la route de la vallée de la Kirneck. — 2 h. 45. Barr.

4° Château de Landsberg (2 h. 20 env. aller et ret. à pied, N.-O.; marques rouges). — Au-dessus de l'église catholique, on monte par le chemin des vignes qui, bientôt, laisse à g. l'hôtel du Buhl. — 15 min. A la lisière du bois, on laisse à g. le sentier (indic. Kirnecktal), qui, à travers bois, descend à la vallée de la Kirneck, et l'on suit à dr. le chemin qui bientôt se bifurque; on prend à g. le nouveau sentier (marques jaunes) qui entre en forêt (le chemin direct, qu'on laisse, est plus court, mais moins agréable). — 35 min. Après un coude très prononcé du chemin, on débouche sur la route forestière, sous la Butte-Migneret (bancs), où aboutit le sentier direct. On remonte la route à g. pendant quelques min. — 40 min. *Maison forestière du Mœnkalb* (rafraîchiss.; miel frais). A g. de la maison, on prend un sentier qui monte (indic. Landsberg). — 55 min. Le sentier tourne à g., près d'un *pavillon* en planches (se méfier des courants d'air), de l'intérieur duquel on a une jolie vue sur la forêt et un coin de la plaine d'Alsace. — 1 h. 5. *Maison forestière du Landsberg* (rafraîchiss.; la clef du château est chez le garde). Là, on prend à g. un sentier qui contourne la clôture de l'habitation et s'élève en coupant les lacets d'une route forestière. Arrivé à un chemin herbeux, on tourne encore à g.

1 h. 20. *Château de Landsberg* (vue très étendue), sur un piton, en partie boisé (580 m.), bâti au XIIIe s. par Conrad de Landsberg et remanié à des dates postérieures. Il en reste deux tours rondes, une tour carrée en ruines et un donjon flanqué d'une tourelle en saillie sur la façade E.

5° De Barr à Itterswiller et retour par Andlau (charmante promenade, que l'on fait dans l'après-midi, en utilisant le ch. de fer de Barr à Epfig; 3 h. env. aller et retour). — 5 k. en 10 min. de la gare de Barr à celle d'*Epfig* (p. 373). En sortant de la gare d'Epfig, on suit une courte avenue à l'E., puis on tourne à dr. pour franchir sur un pont la voie du ch. de fer et remonter la jolie route d'Itterswiller (indic.), bordée à g. par le bois du Fronholz et à dr. par des vignobles. — A la sortie du bois, à g., jolie vue des environs : Sélestat, Dambach, Blienschwiller, Nothalden (au S.-S.-O.); dans le lointain, à l'E. et au S.-E. le Kaiserstuhl et la Forêt-Noire.

2 k. (de la gare d'Epfig). **Itterswiller** (aub. : *Ritter*; *de l'Aigle*), village pittoresque, que l'on traverse de l'E. à l'O., en passant devant le bureau des postes et télégraphes, puis devant l'église, près de la sortie du village. Immédiatement après, à g., *vue merveilleuse du *Bout du Monde* (*End der Welt*), vallon encaissé, au fond duquel se blottit le village de *Reichsfeld* et que dominent de magnifiques pentes boisées. — Continuant de suivre la

route, bordée de pommiers, on laisse à dr. le cimetière. — 3 **k.** On joint la route de Villé (Weiler) à Andlau (indic.), que l'on suit à dr. — A g., *maison forestière d'Eichelberg*. A dr., plateau couvert de vignobles, où aurait eu lieu la bataille décisive entre César et Arioviste. — 3 k. 3. Vue du château de Landsberg et du Mænnelstein à g., et d'Epfig à dr.

3 k. 7. Bifurcation. Laissant à dr. la route d'Eichhofen, on tourne à g. — A dr. de la route, vue de la cathédrale de Strasbourg. — 4 k. 1. Bifurcation (indic.) auprès d'un banc de pierre. On prend à g. : *vue magnifique sur Andlau et les hauteurs qui dominent la petite ville : le château de Landsberg, le Crax, le Silberberg, le château de Spesbourg. — 5 k. 8. Chapelle, à g.

6 k. 2. *Andlau* (p. 362) et 5 k. d'Andlau à Barr (p. 362, en sens inverse).

6° De Barr à l'hôtel Saint-Jacques. — *A.* Par la vallée de la Kirneck et la route de Sainte Odile (10 k. 8; p. 354).

B. Par Heiligenstein et Truttenhausen (1 h. 25 à pied; route de voitures jusqu'à Truttenhausen; p. 356).

C. Par la maison forestière du Landsberg (1 h. 30 en partant de l'église catholique : sentiers ombragés, mais un peu raides). — 1 h. 5 de l'église catholique à la maison forestière du Landsberg (ci-dessus, 4°). Au-dessus de la maison forestière, auprès d'un banc (indic. : marques rouges), on monte par le sentier, un peu raide, qui conduit en 10 min. au carrefour du *Handschuh*, où l'on joint la route de l'hôtel Saint-Jacques, que l'on suit à dr. — 1 h. 30. *Hôtel Saint-Jacques* (p. 356).

7° De Barr à l'Ungersberg par Andlau (3 h. 30 à pied, S.-O.). — 5 k. de la gare de Barr à Andlau par la route de voitures (p. 362), ou 4 k. env. par le chemin des vignes, en partant du centre de la ville (indic. à la pharmacie Kilian, près de l'Erdæpfelplatz). — Arrivé aux premières maisons d'Andlau, on prend à dr. (indic. et flèche rouge) un chemin de piétons qui joint la rivière d'Andlau et la remonte pendant quelques min. — 1 h. 10 (de Barr). On franchit à g. la rivière et on joint la route du *Klosterhof*, jadis abbaye, dont on longe le mur jusqu'à ce qu'on atteigne la dernière maison (indic. Ungersberg). On monte tout droit, par un sentier assez raide, jusqu'à la lisière de la forêt. — 1 h. 35. Bifurc. Vue sur les châteaux d'Andlau, de Spesbourg, de Landsberg et le Mænnelstein. On suit à dr. le bon chemin forestier du *Klosterwald*. — 1 h. 50. *Kapellenbaum* (arbre de la Chapelle), socle de grès ayant la forme d'un tronc d'arbre avec une niche, sur l'emplacement d'un ancien arbre, élevé et creux, qu'il a fallu abattre et qui renfermait un crucifix et un tronc pour les pauvres.

2 h. 15. *Maison forestière Gruckert.* A g. d'un petit bâtiment dépendant de la maison forestière, on monte et l'on rejoint la lisière du bois. En face de soi, dominant le profond vallon de Reichsfeld qu'on va contourner, on aperçoit l'Ungersberg. — 2 h. 30. *Maison forestière Schart.* — 2 h. 40. On laisse à g. un sentier qui mène au Bernstein (indic.). — 2 h. 45. On atteint un petit col qui sépare l'Ungersberg du Niedersberg (680 m.). A dr., chemin (marques blanches) du Hohwald par la maison forestière du Kreuzweg (p. 366). On prend la route à g. (marques rouges; indic. Ungersberg). — 2 h. 50. Jolie vue sur le Val de Villé et le Climont. — 2 h. 55. Carrefour : à dr., chemin carrossable (marques blanches) qui monte au Hohwald; à g., chemin qui descend à Villé ou Weiler (p. 385). On suit le chemin marqué de rouge. — 3 h. Bifurcation. On laisse à g. un sentier qui descend, passe auprès d'une source et mènerait au Bernstein (indic.). On prend le sentier du c.v., qui décrit 6 grands lacets avant d'atteindre l'Ungersberg. — 3 h. 30. Sommet de l'Ungersberg (p. 367).

8° De Barr à la Rotlach par le Welschbruch (3 h. 45 à 4 h. à pied, N.-O.). — 2 h. 30 du centre de Barr à la maison forestière du Welschbruch (p. 364). — De là se détachent deux chemins, conduisant l'un et l'autre à la Rotlach. Le premier (marques jaunes) est un peu plus court, mais le second (marques blanches), que nous décrivons ci-après, est

sensiblement plus intéressant. — 3 h. 10. Le *Neuntenstein* ou *Nintelstein* (p. 366), rocher où l'on joint le chemin qui monte du Hohwald, et du haut duquel on a un immense et magnifique *panorama. Le sentier de la Rotlach (ind.; marques rouges barrées de blanc) mène en 7 à 8 min. à une belle route forestière, que l'on remonte à g. — 3 h. 45. Ancienne maison forestière de *la Rotlach*, transformée en auberge-pension (p. 366).

9° De Barr au Champ-du-Feu par la Rotlach (5 h. 15 à pied à la montée; 4 h. env. à la descente; excursion qui demande une grande journée; on peut se faire conduire en voiture le matin et reprendre le soir au Welschbruch). — 3 h. 45 de Barr à la Rotlach par le Welschbruch (*V.* ci-dessus, 8°). Là, on prend la route forestière (marques jaunes), qui se dirige à l'O. — 3 h. 55. Bifurcation. On suit le chemin de dr., qui passe près de l'emplacement dit la *Croix-Rouge* ou *Rotes Kreuz*, dont le nom vient d'un calvaire en grès vosgien, qui s'élevait là autrefois. — 4 h. 15. *Roche de Rathsamhausen*, à 1,040 m. d'alt. : vue du Donon, du Katzenstein, au N.-O.; de la tour du Champ-du-Feu, au S.-O. A quelques pas de la roche, on prend le chemin forestier à dr. — 4 h. 20. Bifurcation. On suit à g. un sentier qui descend (marques rectangle rouge). — 4 h. 30. *Maison forestière de la Métairie* ou *Melkerei* (rafraîchiss.), à 900 m. d'alt.; la métairie, restaurée et entretenue par le c. v., contient une chambre à 4 lits pour dames, et une chambre à 9 lits pour hommes. — A dr. de la métairie, on remonte un sentier (indic.) à travers la forêt. — 5 h. 5. On atteint le *col du Champ-du-Feu*, au point dit le *Schneeloch* (Trou de neige), où débouche un chemin montant du Hohwald (p. 364) et près de la source de l'Andlau. — 5 h. 15. Tour du Champ-du-Feu (p. 366).

De Barr a Sainte-Odile, *V.* ci-dessous; au Hohwald, p. 362; a Sélestat, par Dambach, p. 373; a Molsheim et Saverne, p. 343 et 269, en sens inverse.

2° De Barr à Sainte-Odile.

Avis aux touristes. — Pour les *piétons* venant de Molsheim, le chemin le plus court a pour point de départ Saint-Nabor (p. 345). — *En voiture*, on peut gagner Sainte-Odile en partant d'Ottrott (p. 345), d'Obernai (p. 347) ou de Barr. Toutefois, en partant de Barr, où l'on est assuré de trouver toujours des voitures, le touriste qui passe peut, dans la même journée et sans beaucoup de fatigue, visiter le Hohwald et Sainte-Odile et revenir à la gare avant la nuit; de plus, les piétons trouvent, en partant de Barr, l'itinéraire le plus intéressant (par le Landsberg, le Mænnelstein, le Mur païen et, si l'on veut, l'hôtel Saint-Jacques; p. 355-356).

A. Par la vallée de la Kirneck et la Holzplatz (11 k.; seul itinéraire direct pour les voitures). — On suit à l'O., au delà de l'Erdæpfelplatz, la rue de la Kirneck, qui longe la Kirneck et les tanneries, passe au-dessous de l'église catholique et des Bains du Buhl (à dr.). — 1 k. 2. On laisse à g., près d'une petite fontaine (indic.), le chemin du château d'Andlau, et l'on continue de remonter la vallée de la Kirneck, où les maisons s'éparpillent encore sur plus de 1 k. — A g., vue du château d'Andlau. — 1 k. 6. Scierie, où l'on rejoint la Kirneck. — 2 k. 4. A dr., réservoir d'eau potable de Barr, puis *maison forestière du Tollenloch*. — La vallée se resserre et la route passe devant les roches de granit surplombantes du Hangenstein (p. 352). — 4 k. 5. *Holzplatz* ou *Chantier de la Grossmatt* (scieries), d'où se détache à g. le sentier qui, par la maison forestière de la Hungerplatz, mène au château de Spesbourg (p. 352). — 5 k. 2, La route de Sainte-Odile

tourne brusquement à dr. et s'élève sensiblement, laissant à g. le chemin forestier du Welschbruch (p. 364). — A dr., vue de la vallée de la Kirneck qu'on domine de plus en plus. — 7 k. 5. On laisse à g. la nouvelle route forestière qui monte au Welschbruch. Vue sur le château d'Andlau, la plaine du Rhin et la Forêt-Noire. — Belle futaie de sapins. — On croise le chemin inférieur d'Heiligenstein; la route fait un crochet très prononcé vers l'E. (au S., vue sur le Hoh-Kœnigsbourg et, plus loin, sur toute la chaîne des Vosges) pour revenir ensuite vers l'O. — 8 k. 2. A g., sentier (indic.) qui monte au Grand-Kiosque du c.v., au-dessous du Wachtstein (V. ci-dessous).

9 k. On joint la nouvelle route carrossable (indic.), qui, à dr., conduit à l'hôtel Saint-Jacques (p. 356). — 9 k. 4. La route décrit une forte courbe et l'on a bientôt une *vue merveilleuse (à g.) sur la plaine d'Alsace et le Hoh-Kœnigsbourg. — 10 k. 2. Carrefour, où l'on rejoint la route venant du Hohwald par le Welschbruch (p. 362). On tourne à dr. (sentier pour le Grand-Kiosque et l'hôtel Saint-Jacques). — 10 k. 7. On franchit le *Rœmertor* ou *porte des Romains*, parois rocheuses qui bordent les deux côtés de la route, et l'on ne tarde pas à apercevoir les bâtiments du couvent. — 11 k. *Couvent de Sainte-Odile* (p. 358).

B. Par la maison forestière du Landsberg, le Grand-Kiosque et le Mænnelstein (2 h. à pied; excursion magnifique: itinéraire le plus intéressant pour les piétons). — 1 h. 5 de Barr à la maison forestière du Landsberg (p. 352) et 10 min. de là au Handschab (p. 353). Laissant à dr. la nouvelle route de l'hôtel Saint-Jacques (25 min. jusqu'à l'hôtel), on monte devant soi pendant 2 ou 3 min. — 1 h. 20. Bifurcation. On laisse à dr. un chemin (indic. : marques blanches) qui conduirait directement au Mur païen et au (25 min.) Mænnelstein, et l'on suit à g. un bon sentier (indic. Grand-Kiosque).

1 h. 30. *Grand-Kiosque* ou *kiosque Jadelot*, à 730 m.; *vue merveilleuse et très étendue : au S., les châteaux de Spesbourg et d'Andlau et, dans le lointain, celui du Hoh-Kœnigsbourg; au S.-O., l'Ungersberg et le Champ-du-Feu avec sa tour; à l'O., le Brézouard.

En partant du Grand-Kiosque, on suit le sentier marqué de rouge qui mène en 10 min. au *Wachtstein*, rocher ayant quelque peu l'apparence d'une tour et qui servait probablement autrefois de poste d'observation; il était relié jadis au Mur païen. — On atteint rapidement le Mur païen, qu'on longe pendant quelques min.

1 h. 35. **Mænnelstein* ou *Menelstein* (p. 360).

Du Mænnelstein, on peut se rendre au couvent de Sainte-Odile par 3 itinéraires, jalonnés et marqués : *a*) Par le plateau de la Bloss (p. 360) et le Canapé (p. 360) : c'est le chemin le plus court (30 min.), mais le moins intéressant, bien que l'on reste constamment sous bois. — *b*) Par le sentier qui longe extérieurement le Mur païen (p. 360) et offre de très belles échappées de vue; trajet 35 min. — *c*) Par le Schaftstein (p. 360) et la Grotte des Druides (p. 360) : beaux panoramas; trajet en 40 min.

2 h. à 2 h. 20. *Couvent de Sainte-Odile* (p. 358).

C. Par Heiligenstein, Truttenhausen et l'hôtel Saint-Jacques (route 4 k. jusqu'à Truttenhausen, puis chemins forestiers: 1 h. 55 à pied). — Partant de l'hôtel de ville (p. 350), on suit à l'E. la rue Sultzer, qui bientôt laisse à dr. (poteau indic.) le chemin de Gertwiller et tourne au N., près de la villa Dietz, à la sortie de Barr, pour s'élever au milieu des vignobles.

20 min. (2 k. 5 de la gare). **Heiligenstein** (hôt.-pens. *Heywang*: aub.-débits de vins de clewner : *de l'Etoile-d'Or*; *de la Vignette*), village protestant, à 280 m. d'alt., avec un joli *hôtel de ville*, de 1868; à la façade, statue du vigneron Erhard Wantz, qui, vers 1742, enseigna aux habitants à cultiver le *clewner* ou *klevener*, raisin qui donne un vin blanc très réputé. C'est à Heiligenstein qu'eut lieu, en 1525, un des premiers rassemblements des Rustauds ou paysans révoltés (p. 257 : Histoire).

Au-dessus de l'auberge de la Vignette, on prend à g. (à l'O.) une courte rue (indic. Sainte-Odile), puis la route, qui commence près du cimetière, et l'on ne tarde pas à apercevoir le couvent et, plus à dr., les châteaux d'Ottrott.

45 min. (4 k.). **Truttenhausen**, à 365 m. d'alt., belle propriété, avec joli parc, appartenant depuis la Révolution au baron de Türkheim. A Truttenhausen existait un couvent de femmes, fondé en 1181 par Herrade de Landsberg, abbesse de Sainte-Odile. Détruit en 1444 par les Armagnacs, il fut réédifié en 1468 pour des Prémontrés. De l'église, incendiée en 1555, il reste les murailles d'enceinte, percées de belles fenêtres gothiques et, au-dessus de la façade, une haute tour carrée, percée, à son dernier étage, d'une fenêtre géminée et trifoliée; la tour se termine par une terrasse crénelée, d'une physionomie toute féodale (on visite sur demande); à côté se dresse un magnifique cèdre. On a, de Truttenhausen, une très jolie *vue : en face de soi, on découvre le couvent de Sainte-Odile, sur son promontoire, le Mænnelstein, et, à g., les ruines du Landsberg; en se retournant, on embrasse la plaine d'Alsace jusqu'à Strasbourg, dont on voit la cathédrale.

Au delà de Truttenhausen, on joint à g. un sentier (marques jaunes), qui monte en forêt. — 50 min. Banc et bouquet d'arbres, d'où partent 3 chemins : celui de dr. descend à Saint-Nabor; celui de g. (marques bleues) mène au château de Landsberg; le chemin du milieu (marques jaunes) monte directement sous bois à Sainte-Odile. — 1 h. 20. On traverse une clairière.

1 h. 25. **Hôtel Saint-Jacques** (de 1er ordre; communications postales par Obernai), dans un site magnifique, à 580 m. d'alt., entre de belles forêts de sapins, à 1 k. du couvent de Sainte-Odile *vue très belle sur la plaine d'Alsace.

Derrière le jardin de l'hôtel, près de la lisière de la forêt, on voit les restes de la *chapelle Saint-Jacques*, construction modeste, qui aurait été élevée au commencement du IXe s. par les cinq chevaliers-ermites de Niedermünster (*V.* ci-après); sommairement restaurée vers 1850, son abside, percée d'une petite baie romane et ornée de deux colonnes du même style, subsiste encore jusqu'à la hauteur de 3 m.

A quelques min., au N.-O. de Saint-Jacques, *chapelle Saint-Nicolas* (visite sans intérêt).

A 10 min. O., on découvre le charmant vallon de Niedermunster, au milieu duquel s'élèvent, près de la *ferme de Niedermunster* (on y délivre les cartes pour visiter l'église ; 20 c. par pers.), les ruines d'une église, seuls restes de l'abbaye de ce nom. A l'entrée de la cour de la ferme, à dr., le *tilleul de Sainte-Odile*, arbre noueux et vermoulu, aurait été planté par la main même de la sainte.

L'abbaye de Niedermünster, dont il ne subsiste que les ruines de l'église, somptueuse construction romane, élevée, en 1180, sur l'emplacement de l'église primitive, détruite par le feu (en 1002, on a déblayé les nefs, des tombes d'abbesses, des fragments de corniches, des fûts de colonnes avec intéressants détails d'architecture), a été fondée en 707 par Ste Odile, en même temps qu'un hôpital dédié à St Martin, mais dont on ne trouve plus trace.

Afin d'éviter aux malades et aux infirmes les fatigues d'une montée jusqu'au couvent de Sainte-Odile, sur le Hohenbourg, Ste Odile fit bâtir plus bas, dans la vallée, un hôpital, où elle descendait chaque jour pour leur donner ses soins. Près de l'hôpital, elle édifia un monastère, qui prit le nom de Niedermunster, ou Monastère d'en bas, par opposition avec le couvent du Hohenbourg ou Monastère d'en haut (le couvent actuel de Sainte-Odile). En 1180, l'abbesse Edelinde fit consacrer la nouvelle église par l'évêque de Mantoue, légat du pape Adrien IV.

Le monastère, déjà gravement endommagé en 1525, pendant la guerre des Paysans, fut détruit avec ses dépendances par un incendie, en 1542. La foudre, en 1572, consuma le peu qui en subsistait. Les pierres de l'ancienne abbaye furent employées à la construction du clocher de l'église d'Heiligenstein et en partie à celle des fortifications de Benfeld. Les décombres de l'église sont, depuis 1895, la propriété de l'évêché de Strasbourg.

A la première époque de l'histoire du monastère de Niedermunster se rattache la curieuse légende de la Croix de Niedermünster : Hugues, comte de Bourgogne, avait reçu de Charlemagne un coffret contenant, entre autres reliques, un morceau de la vraie croix ; il fit enchâsser le précieux fragment dans une grande croix de chêne, qu'on plaça sur le dos d'un chameau, puis il donna à cinq pieux chevaliers la mission de suivre l'animal au hasard de ses pas. Le chameau s'arrêta à la porte du monastère de Niedermunster, et à cet établissement échut ainsi le dépôt sacré. Ce qui est certain, c'est que, dès le XII[e] s., les abbesses de Niedermunster avaient fait graver sur leurs sceaux l'emblème d'un chameau. Après l'incendie de 1542, la sainte relique fut remise au couvent de Hohenbourg ; en 1580, elle était à Molsheim, confiée à la garde des Jésuites ; elle disparut après 1789, dans la tourmente révolutionnaire.

Le mur de façade de l'église de Niedermünster est encore debout, avec son porche, deux tourelles d'escalier et un grand arceau ; dans le tympan du porche, on remarque des traces de peintures murales.

Le chemin de Sainte-Odile, contournant le vallon, continue de monter par une pente abrupte (on a en vue les bâtiments du couvent). — 1 h. 40. A g., *fontaine du Wolfsthal* (fontaine du Val des Loups) et banc, d'où le sentier monte au *Panoramafels* ou *Rocher du Panorama* (indic. ; *vue merveilleuse), puis au plateau près des rochers des Beckenfelsen (p. 360) ; de là, on prend

le chemin qui se dirige au N. et vient aboutir à la route de Klingenthal, près de l'entrée du couvent.

1 h. 55. **Couvent de Sainte-Odile**, où les religieuses offrent aux familles et aux touristes une hospitalité très confortable (table d'hôte et repas à la carte: pension, gar.), bâti dans une admirable situation (vaste panorama), à la pointe N. du *mont Sainte-Odile* ou *Odilienberg* (762 m.). Ce mont, l'*Altitona* de l'époque romaine, appelé plus tard le Hohenbourg, est un massif boisé, aux pentes très abruptes, s'avançant en promontoire au-dessus de la plaine d'Alsace qu'il domine à une grande hauteur.

Histoire. — Le monastère fut fondé vers la fin du VII[e] s. par Ste Odile, patronne de l'Alsace, née à Obernai (p. 347). Selon la légende, Ste Odile en venant au monde était aveugle, et son père, Adalric, duc d'Alsace, qui désirait ardemment avoir un fils, voulut faire périr l'enfant, dont la naissance était pour lui un cruel mécompte. La nourrice de Ste Odile s'enfuit avec elle dans un couvent de la Bourgogne, où la jeune fille fut élevée et où elle recouvra, dit-on, la vue au moment même où elle reçut le baptême. Plus tard, Ste Odile regagna la tendresse paternelle par l'ascendant de ses vertus; mais alors le duc Adalric voulut la marier, et Ste Odile, se sentant attirée invinciblement au service de Dieu, dut fuir de nouveau pour échapper aux instances menaçantes de son père. Enfin, celui-ci, ayant reconnu dans l'inébranlable vocation de sa fille une manifestation de la volonté divine, lui fit donation du château de Hohenbourg, pour y établir un monastère, dont elle prit la direction. Ste Odile fit de cette maison une sorte d'asile pour les filles pieuses de la noblesse austrasienne et bourguignonne; c'est l'emplacement de ce château qu'occupe le couvent, qui garda jusqu'au XIII[e] s. le nom de Hohenbourg.

Le monastère subsista longtemps avec beaucoup d'éclat et compta un grand nombre d'abbesses illustres, entre autres Herrade de Landsberg (1167 à 1195), l'auteur de l'*Hortus deliciarum*, précieux manuscrit, consumé en 1870 dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg. Après diverses vicissitudes, et à la suite d'un incendie qui détruisit, en 1546, tous les bâtiments conventuels, les religieuses durent quitter l'Odilienberg; le monastère, dévasté et ruiné, demeura complètement abandonné durant près d'un demi-siècle. Des religieux Prémontrés vinrent s'y établir au commenc. du XVII[e] s. et y résidèrent jusqu'à l'époque de la Révolution, où leur communauté fut supprimée. Les bâtiments conventuels, après être passés en plusieurs mains, furent rachetés en 1853 par l'évêque de Strasbourg, qui y installa des sœurs du tiers ordre de Saint-François et quelques religieux de la même règle, chargés des travaux de culture. L'église et les chapelles ont été restaurées avec goût sous la direction de M. l'abbé Schir, vers le milieu du XIX[e] s. Comme par le passé, le couvent attire de nombreux pèlerins, et principalement le lundi de la Pentecôte et du 7 au 14 juillet.

Un portail, percé dans le bâtiment de l'hôtellerie, donne accès dans une cour plantée d'arbres, bordée à g. par un nouveau bâtiment. En face est le couvent, à dr., l'église conventuelle. A g., une allée contournant le couvent conduit à la **petite terrasse** (beaux tilleuls; *splendide panorama) et à la petite *chapelle des Anges*, bâtie sur un rocher en saillie et éclairée par 3 petites baies romanes; au-dessus de la porte, écusson de l'archiduc-évêque Léopold I[er], qui fit réparer la tour en 1617; à l'intérieur: autel roman et groupe en plâtre, représentant le Baptême de Ste Odile, par Friederich; les fresques sont du milieu du XIX[e] s.

L'*église conventuelle*, reconstruite au XVII[e] s., comprend 3 nefs,

séparées par un double rang de colonnes doriques, et un chœur simple. Les murs latéraux, percés de fenêtres en arc brisé, sont peut-être ceux de l'église antérieure, incendiée en 1546.

Maître-autel en chêne doré; fresque de *Feuerstein* (1902); boiseries et confessionnaux sculptés du XVIIIe s. — Dans le bas-côté g., un passage, où se trouve le sarcophage vitré de Ste Odile (figure en bois, vêtue d'une tunique de soie), conduit à la **chapelle de la Croix**, curieuse construction du XIe s.: autel en pierre; *tombeau*, qui aurait, dit-on, renfermé les restes du duc Adalric et de sa femme Bereswinde, et servant de piédestal à une statue de Ste Odile agenouillée, du XVIIe ou du XVIIIe s. La chapelle de la Croix communique avec la ***chapelle de Sainte Odile**, aussi ancienne, peut-être même antérieure; elle comprend une nef romane et un chœur ogival, reliés par une grande arcade ogivale. Sur les murs, 10 panneaux, ornés de peintures par Oster (1844) reproduisant les principaux épisodes de la vie de la sainte; sur un autel en chêne sculpté, dans le style du XIIIe s., *châsse* en bois doré contenant ses reliques vénérées; sur le côté g., tombeau où ses restes ont longtemps reposé; au-dessus du tombeau, 2 bas-reliefs du XVIIe s.: baptême de Ste Odile, Adalric délivré des peines du Purgatoire.

Au 1er étage du couvent, un petit *musée archéologique* (pourboire). — Dans la cour, statue en pierre de Ste Odile. A l'angle de la galerie de dr. et de la galerie du fond, intéressante stèle du XIIe s., encastrée dans le mur, et qui présente 3 bas-reliefs : Adalric faisant donation à Ste Odile du domaine de Hohenbourg, les abbesses Relindes et Herrade aux pieds de la Vierge.

Derrière, s'étend la **grande terrasse** (table d'orientation, à l'extrémité g.; vaste *panorama), où se trouvent un pavillon-café (les sœurs font le service) et la petite *chapelle des Larmes*, rebâtie en 1856, sauf deux murs latéraux (XIe ou XIIe s.), et ainsi nommée à cause des larmes versées par Ste Odile quand elle venait en ce lieu prier Dieu de délivrer son père des peines du Purgatoire : dalle, profondément usée, dit-on, par les genoux de la sainte; peintures modernes : Prise d'habit de Ste Odile, Ste Odile priant pour son père, St Materne prêchant l'Evangile, plusieurs figures de saints.

La *fontaine de Sainte-Odile* est située à 10 min., sur la route de Saint-Nabor; on peut s'y rendre aussi par un chemin qui commence au S. du couvent et conduit au Landsberg (p. 352; marques blanches). La légende rapporte que la source jaillit, sur la prière de la sainte, pour désaltérer un vieillard épuisé de fatigue et de soif. Cette fontaine, dont l'eau passait pour guérir les maladies des yeux, coule sous une voûte creusée dans le rocher.

Environs de Sainte-Odile.

Les environs du couvent offrent, au milieu de forêts magnifiques, des sites très pittoresques, les ruines intéressantes de plusieurs châteaux du moyen âge, des restes de constructions celtiques et gallo-romaines et de beaux rochers, notamment l'énorme table de grès qui sert de base au couvent, et dont il est intéressant de faire le tour (10 min.).

1° Le Mænnelstein (25 à 45 min., suivant l'itinéraire). — En sortant du couvent, on descend par l'escalier à g. de l'entrée (indic.). — 10 min. On atteint le *Mur païen* (V. ci-après), que l'on suit extérieurement; vues très

belles. — 20 min. On franchit le Mur, près des *Beckenfelsen* (ci-dessous, 2°). — 32 min. On sort de l'enceinte par quelques marches qu'il faut descendre et l'on arrive, près d'un banc, au *Panorama*, petit promontoire formé par un rocher plat et surplombant : vue de Niedermunster, d'Obernai, la plaine d'Alsace jusqu'à Strasbourg, la chaine de la Forêt-Noire. — On continue de longer le Mur païen, mais à l'intérieur de l'enceinte.

42 min. Le *Mænnelstein* ou *Menelstein*, amas d'énormes rochers, à pic vers l'E., se dressant à 817 m. d'alt., et formant la pointe S. de la longue plate-forme de la montagne de Sainte-Odile. La *vue qu'on y découvre est aussi belle que celle de la terrasse du couvent. A l'orthographe, franchement allemande, Mænnelstein (Mænnel, diminutif de Mann), certains opposent celle de Menelstein, dérivée de *Men* et *El* (la Lune et le Soleil), divinités celtiques.

D'après une légende qui remonte au moyen âge, le Mænnelstein portait autrefois de gros anneaux de fer auxquels on attachait les barques et les bateaux, à l'époque lointaine où les eaux du Rhin emplissaient la plaine actuelle d'Alsace et s'élevaient à cette hauteur.

2° Mur païen, les Beckenfelsen, la Bloss, le Mænnelstein, le Wachtstein, le Schaftstein (3 ou 4 h. si l'on veut faire le tour complet du plateau). — Le *Mur païen* (*Heidenmauer*), préhistorique, gaulois, romain ou gallo-romain, forme une vaste enceinte de 10.000 m. de développement, comprenant trois camps de refuge distincts : au S., celui de la Bloss ; au centre, celui qui renferme à son extrémité E. le couvent de Sainte-Odile, et au N. celui qui s'étend du rocher dit Stollhafen aux ruines du Hagelschloss. Cette construction primitive a été attribuée aux Celtes. Les Romains n'ont fait que profiter de ces fortifications. Le Mur païen est une construction cyclopéenne, composée de blocs énormes, retenus entre eux par des tenons en bois de chêne en forme de queue d'aronde ; il a encore 1 m. à 2 m. 50 de hauteur sur 2 m. d'épaisseur et n'est pas complètement de main d'homme : les constructeurs ont profité çà et là de la muraille naturelle formée par le rocher. C'est principalement sur le plateau rocheux de la *Bloss*, qui s'étend au S. du couvent, qu'on rencontre les portions les plus considérables et les mieux conservées du Mur païen. C'est également de ce côté que se trouvent les monuments préhistoriques, le Mænnelstein et quelques autres rochers curieux. Voulot avait découvert, dans l'enceinte sacrée des druides formée par le mur païen, des tumuli du plus haut intérêt.

Pour se rendre à la Bloss, on suit, à la sortie du couvent, la route de Klingenthal, sur env. 400 m., puis on prend un sentier à g. (indic. : Mænnelstein). A g., rochers de grès à strates superposées, dont le haut présente 2 cavités ou bassins, ce qui leur a valu leur nom de *Beckenfelsen* (Rochers des bassins). Un peu plus loin, à g., banc (beau point de vue), d'où un chemin, qui suit le Mur païen, contourne la montagne à g. A dr., un chemin conduit au (20 min.) *Canapé* (*Canapefels* ; beau point de vue ; en face, est le chemin (marques rouges) de la Caverne des Druides et du Mænnelstein. — On peut suivre ce chemin, mais il est préférable de prendre le sentier qui borde le plateau à l'E. et où, tout en voyant très bien le Mur païen, on a de magnifiques vues sur la plaine et sur la Forêt-Noire. — A dr. (O.) du *Mænnelstein* (V. ci-dessus) se trouve la *caverne des Druides* (*Druidenhœhle*), formée par trois grandes pierres dessinant trois côtés d'un parallélogramme et sur lesquelles est posée une roche brute formant toiture, sur une profondeur de 4 m. ; à côté est une sorte de galerie longue, étroite, très basse, paraissant avoir autrefois communiqué avec la première de ces constructions (dolmen ou tumulus). — Plus au S.-O., au delà de la caverne des Druides, s'élève le *Schaftstein*, grande roche de grès enclavée et au niveau de l'enceinte, mais tombant de 16 à 17 m. à pic sur la vallée. Plus loin à l'O., un peu en dehors du mur, sont le grand rocher du *Wachtstein* (p. 355), et, au delà, le kiosque du c.v. (belle vue).

Pour revenir à Sainte-Odile, longer autant que possible le côté O. de

STE ODILE ET LE HOHWALD

Routes carrossables
Chemins et sentiers de touristes

Kilomètres
0 1 2

Grendelbruch
Grendelbruch
Magelhof
Rothau
FORÊT D'OBERNAI
l'Ehn
Kagenfels
667
1072
Rotlach
958
Brunnmatt
1030
Rathsamhausenstein
Kreuzweg
673
L'Ehn
819
971
Nintelstein
(Neuntenstein)
Kirneck
Kirchbühlfelsen
Melkerei
Mon Forest.
FORÊT DE BAR
Lauchenbach
775
Welschbruch
Dielenplatz
Rosskopf 777
Champ du Feu
Gd Sapin
Hôtel
HOHWALD
Rocher de Clovis
Andlau
Cascade
(Wasserfall)
Strausbächel
Scierie
Col du Hohwald
Kreuzweg
Mon Forest.
861
Bellevue
Champ du Feu
Ungersberg
Maison Forestière

L. Hermann, del.

Grendelbruch
Börsch
Rosheim
Obernai
Klingental
St Leonhard
Tram
l'Ehn
Obernai
Köpfel
Lützelbourg
Rathsamhausen
Mon Forestière
Pavillon de l'Elsberg 673
Ottrott
Obernai, 1k.5
Bernhardsweiler
Hexen Platz
717
St Georges
St Nabor
Dachsbach
Odilienberg
Couvent
St. ODILE
Font.ne St Jean
Hôtel St Jacques
Font.ne
Font.ne
Truttenhausen
la Bloss 823
Wannelstein 817
Heiligenstein
Obernai, Strasbourg
Kiosque
Chau de Landsberg
Mon Forest.re
Monkalb
Kiosque
Mon Forestière
Mont
367
Holz Platz
Barr
Bad Bühl (Bains)
Burgerplatz
Mon Forest.re
Kirneck
Rippelsholz
339
475
de Spesbourg
451
Chau d'Andlau
Crax
431
Mittelbergheim
Zellweiler
Andlau
Château d'Ittenweiler
Eichhofen
St Peter
Ungersberg
Epfig
Sélestat

l'enceinte : les rochers de grès rouge, couronnés et enveloppés de broussailles et d'arbres, sont d'un effet très pittoresque. On croise la route du Hohwald (p. 362), et l'on joint, près du couvent, la route de Klingenthal.

3° Château de Waldsberg ou Hagelschloss (1 h. 30 aller et ret. ; cette promenade vers l'extrémité N. du plateau complète la course précédente). — En sortant du couvent, on descend d'abord sous bois au N., puis, traversant une carrière, dite prairie de Sainte-Odile, on prend un large sentier sous bois. — 20 min. Carrefour, à côté du curieux rocher appelé *Stollhafenfels* (Rocher de la Marmite), évidé à la base et au sommet, d'où son nom. Le sentier passe devant le rocher, laisse à g. (O.) le chemin du château de Dreistein (ci-dessous, 4°) et, un peu plus loin à dr., un abri sous roche dit *grotte d'Etichon* ; il continue en tenant le faîte du plateau, qui se termine par un tertre portant une masse énorme de rochers, séparée en deux blocs distincts et que couronnent les débris du Hagelschloss.

45 min. *Château de Waldsberg* ou *Hagelschloss* (588 m.). Un arc cintré, reliant les deux rochers, sert de base à cette construction, que dominait un vaste donjon, peut-être construit sur l'emplacement d'un ancien castellum romain. — Un sentier descend dans le fond de la vallée, d'où l'on voit mieux le Hagelschloss, imposant surtout par sa situation.

4° Château de Dreistein (1 h. aller et ret.). — 20 min. de Sainte-Odile au chemin du Hagelschloss (V. ci-dessus, 3°). On laisse celui-ci à dr., pour descendre à g. jusqu'au (30 min.) fond d'un vallon qui domine à l'O. le chemin de Klingenthal. Là s'élèvent, dans une forêt déboisée, sur trois rochers, les ruines du *Dreistein* (château des Trois-Pierres, à 617 m.), belle tour ronde du XIIe s., ruinée à son sommet, l'époque de sa fondation est inconnue.

Du Dreistein, on peut se rendre au Kagenfels (p. 348) par un sentier qui descend directement dans la vallée du Fulloch, qu'on traverse, pour prendre le chemin forestier qui conduit près du château.

5° Château de Birkenfels (1 h. 30 aller et ret.). — On suit le chemin du Hohwald (V. ci-après, 8°). — 40 min. On prend à dr., près de la borne 31, un sentier qui se dirige au N.-N.-O. — 1 h. *Château de Birkenfels* (675 m.) ; tour pentagonale et mur bien conservé.

Au retour, on prend à l'E. un sentier qui conduit à (1 h. 20) la route de Klingenthal, en haut du vallon du Fulloch, et il n'y a plus qu'à monter.

6° Grendelbruch, par le pavillon de l'Elsberg, les châteaux d'Ottrott, Klingenthal et le château de Guirbaden (4 h. 30 à pied ; magnifique excursion, qui demande une journée). — A la sortie du couvent, on prend à dr. un large sentier qui d'abord descend au N., puis se maintient sur le versant O. de la montagne. On croise un chemin conduisant à g. (O.) aux ruines du Dreistein, et vers le N. à celles du Hagelschloss, et l'on continue au N.-O. par un sentier (indic. Hexenplatz) qui passe au-dessous des énormes blocs de grès rouge de la *Hexenplatz* (place des Sorcières), monte un peu, puis descend sous bois.

1 h. *Pavillon de l'Elsberg* ou *Elzberg* (675 m. ; *vue de toute beauté). — Le sentier descend en lacets. — 1 h. 5. Maison forestière Schaedecker (rafraîchiss. ; p. 345), au pied des châteaux d'Ottrott (si l'on désire visiter les châteaux, il faut en demander ici les clefs).

1 h. 15. *Châteaux d'Ottrott* (p. 345). On suit à l'O. un sentier qui part du fossé du Ratsamhausen, descend dans un vallon, tourne au N. et franchit l'Ehn.

1 h. 50. *Klingenthal* (p. 345). On prend la route de voitures de Grendelbruch qui traverse le village et décrit de grands lacets au N. (on peut couper en suivant, près de l'église, un chemin qui contourne le cimetière). — La route longe au N. le flanc E. des Vosges, en laissant à dr. tous les chemins qui descendent. — 2 h. 30. Croisement de routes. On prend celle de g. — 2 h. 40. On laisse à g. une route qui descend et, décrivant un grand lacet, traverse

le vallon sauvage du Lauterbach. — On atteint le fond de la vallée de la Magel, qu'on franchit près d'une scierie. Là, on quitte la route pour prendre à dr. un sentier qui monte en lacets à travers la forêt. — 3 h. 15. *Maison forestière de Guirbaden* (p. 330).

3 h. 30. *Château de Guirbaden* (p. 330). On franchit la porte du château et l'on descend sur la g. vers un col. — On rejoint à l'entrée même de Grendelbruch la route de Klingenthal. — 4 h. 30. *Grendelbruch* (p. 334).

7° De Sainte-Odile à la Rotlach et au Champ-du-Feu (2 h. 15 à 2 h. 30 jusqu'à la Rotlach; 1 h. 30 de la Rotlach au Champ-du-Feu; merveilleuse excursion). — On suit la route du Hohwald, qui bientôt laisse à g. le chemin descendant vers la vallée de la Kirneck. — 1 h. 20. Bifurcation. On quitte la route et l'on prend à dr. le chemin marqué de rectangles jaunes. — 1 h. 40. On croise le chemin forestier du Welschbruch. — 1 h. 55. On passe près de la source de la Kirneck, puis le chemin s'élève très sensiblement. — 2 h. 5. Roche du Neuntenstein ou Nintelstein (p. 366).

2 h. 15. Bifurc. On prend a g. (marques rectangle rouge barré de blanc) le chemin des crêtes. — 2 h. 30. Maison forestière de *la Rotlach* (p. 366).

De la Rotlach à la tour du Champ-du-Feu, p. 366, en sens inverse.

8° De Sainte-Odile au Hohwald (route forestière de toute beauté; 9 k. S.-O.; pas de service public). — On suit la route de Barr, qui franchit la porte des Romains (p. 355). — A 300 m. env. du couvent, bifurcation : on prend à dr. la route du Welschbruch (indic.), qui suit l'arête réunissant la plate-forme de Sainte-Odile au Kienberg et traverse des forêts magnifiques.

4 k. 5. On longe le versant N. du *Kienberg* (775 m.; belle vue sur Sainte-Odile), puis la route descend vers la Kirneck, tourne au S. et croise le ruisseau á 1 k. env. de sa source.

6 k. Maison forestière du Welschbruch (rafraîchiss.; p. 364), où l'on rejoint le chemin forestier montant de Barr par la vallée de la Kirneck. — 3 k. du Welschbruch au Hohwald (p. 364). — 9 k. *Le Hohwald* (p. 364).

De Sainte-Odile a l'hôtel Saint-Jacques, p. 356, en sens inverse; Barr, p. 354, en sens inverse; a Obernai, p. 318, en sens inverse; a Saint-Nabor a Ottrott et a Rosheim, p. 346, en sens inverse.

3° De Barr au Hohwald.

A. — Par la route de voitures (14 k.; service de corresp. vers 9 h. et 14 h., trajet en 1 h. 50 à la montée, 1 h. 20 à la descente; 6 fr. par pers.; il est prudent, en été, de retenir ses places d'avance en téléphonant à la poste ou aux hôtels; route magnifique dans sa partie supérieure). — De la gare, on descend à dr. vers la rue de la Gare, que l'on remonte sur 200 m., puis, laissant Barr au N., on prend au S. (à g.) une route qui croise deux fois la voie ferrée, passe au pied du village de *Mittelbergheim* (p. 373), puis touche à Eichhoffen (p. 373) et tourne à l'O. — On franchit la rivière d'Andlau à l'entrée d'Andlau même.

5 k. **Andlau** ou *Andlau-au-Val* (hôt. : *du Bœuf*; *de la Couronne*), petite ville de 1,782 hab., à 245 m. d'alt., à l'entrée des Vosges, sur la rivière d'Andlau, qui descend du Champ-du-Feu.

Histoire. — Andlau doit son origine à une abbaye célèbre, fondée au IXe s. par Richarde, épouse répudiée de Charles le Gros. D'après la légende, Richarde, déchue du trône, vint prier au tombeau de Ste Odile, en la suppliant de lui faire connaître le lieu qu'elle devait choisir pour retraite.

Elle eut alors une vision, dans laquelle un ange l'aurait engagée à se retirer là où ses yeux seraient frappés d'un fait extraordinaire. Quelque temps après, Richarde, se promenant dans la vallée d'Andlau, aperçut une ourse, entourée de ses petits, qui grattait la terre en y dessinant une sorte d'enceinte. L'impératrice crut voir là une indication de la volonté divine et elle fit construire à cette place l'abbaye d'Andlau. Une ourse en pierre, dans la crypte de l'église, consacre cette tradition.

L'abbaye d'Andlau acquit une grande célébrité au moyen âge; ses revenus étaient considérables, et ses abbesses prenaient le titre de princesses du Saint Empire. Le chapitre d'Andlau se composait de 9 dames *capitulaires* et de 4 dames *domicellaires*. Les récipiendaires étaient tenues de faire preuve de seize quartiers de noblesse, sans mésalliance, et les plus hautes familles d'Alsace et d'Allemagne tenaient à honneur d'y faire admettre leurs filles. En 1789, les bâtiments de l'abbaye, déclarés biens nationaux, furent vendus et transformés en habitations particulières.

Dans la *rue Clemenceau*, rue principale de la ville, on laisse à g. une jolie *maison* Renaissance, propriété du baron de Hallez-Claparède, transformée en orphelinat, puis, après un tournant, à dr., la place du Marché, où s'élève une curieuse *fontaine* avec le groupe (par Grass) de Ste Richarde et l'Ourse. — Continuant de remonter la rue, on arrive à l'église (à g.).

L'*église* paroissiale, ancienne église abbatiale, dont une partie (O.) de la crypte date de la fin du IXe s., l'autre partie et le chœur du commencement du XIe s., a été restaurée au XIXe s.; déjà au XVIIe s. une partie de la nef avait été refaite dans un style roman très pur. A la frise du porche, des bas-reliefs offrent un mélange singulier de scènes religieuses et de scènes de chasse, intéressant spécimen de l'école rhénane du XIe s.

A l'intérieur, on remarque surtout la *châsse* de Ste Richarde (au fond du chœur), œuvre élégante du XIVe s.; elle est supportée par 4 colonnes à chapiteaux ornés de feuilles de chêne, de lierre, de vigne et de renoncules; sur les faces latérales de la châsse, sont représentés, en bas-reliefs, sous des arcades ogivales que surmontent de grands pignons évidés, les traits principaux de la vie de la sainte; *stalles* du XIVe s. avec sculptures remarquables. Sous le chœur, *crypte*, divisée en 3 nefs par des colonnes à chapiteaux cubiques; les voûtes, en plein cintre, sont munies de robustes arcs-doubleaux (ourse en pierre; ex-voto).

A la sortie O. de la ville, on franchit l'Andlau, dont on remonte la vallée sur la rive g. — 5 k. 6. La route s'engage dans une *magnifique forêt*, une des plus belles et des plus fréquentées de l'Alsace; elle décrit bientôt une suite presque ininterrompue de courts lacets, changeant de direction à tout moment, de sorte qu'il semble que la forêt barre constamment la route et se referme immédiatement derrière elle. — Plusieurs scieries. — A dr., par l'ouverture d'un petit ravin, on aperçoit un instant les ruines du château d'Andlau : plus loin, se dresse au N. la tour du château de Spesbourg. — 12 k. Scierie du *Strausbæchel* (aub.), où l'on franchit l'Andlau. — 14 k. *Le Hohwald* (p. 364).

B. — Par la vallée de la Kirneck et la nouvelle route forestière (13 k. 7, route de voitures, 13 k. entièrement en forêt). — 4 k. 5 de Barr à la Holzplatz (p. 354). — 5 k. 2. On laisse à g. le chemin forestier direct du Welschbruch par la fontaine Laquiante,

chemin difficilement praticable aux voitures à partir de là, et l'on suit à dr., toujours sous bois, la route de Sainte-Odile. 6 k. 7. Bifurcation. On quitte la route de Sainte-Odile pour prendre à g. la nouvelle route forestière carrossable, qui passe sous le Kienberg. Magnifiques échappées de vues sur la plaine d'Alsace. — 9 k. On joint la route de Sainte-Odile au Hohwald, que l'on descend à g.

10 k. 7. *Maison forestière du Welschbruch* (rafraîchiss.), agréablement située, à 775 m., sur une clairière verdoyante entourée de bois, et à la croisée de la route de Sainte-Odile et de plusieurs chemins (indic.).

La route du Hohwald (les piétons suivront de préférence le sentier du c.v., qui domine à dr. presque constamment la route, sans en suivre les lacets) joint une pépinière, tourne à l'O., puis descend au S. vers le Lautenbach, dont elle longe la rive dr. — 13 k. 7. *Le Hohwald* (*V.* ci-dessous).

C. — Par la Holzplatz et la fontaine Laquiante (chemin de piétons, 3 h. 15; magnifique promenade en forêt). — 1 h. de l'Erdapfelplatz à la Holzplatz, p. 354. On continue à suivre la route au N.-O. — 1 h. 10. Quittant la route qui, à dr., monte à Sainte-Odile, on prend droit devant soi le chemin forestier. — 1 h. 30. *Fontaine Laquiante.* — 2 h. 20. Bifurcation. On continue de monter en face de soi, à l'O. — 2 h. 30. *Maison forestière du Welschbruch* (rafraîchiss.; *V.* ci-dessus). — 45 min. de là au Hohwald, comme ci-dessus. — 3 h. 15. *Le Hohwald* (*V.* ci-dessous).

D. — Par la Hungerplatz et la Dielenplatz (3 h. env. à pied). — 1 h. 30 de la gare de Barr à la maison forestière de la Hungerplatz (p. 352). A partir de là, on peut suivre directement le chemin carrossable (marques blanches), mais il vaut mieux traverser la prairie, à dr. derrière la maison, jusqu'à un sentier qui monte à g. et va rejoindre le chemin plus loin, à la Brunnenstube (indic.). — On traverse un chemin creux, dit *Eiskeller* (la Glacière), frais et très ombragé, puis une forêt de pins. — 1 h. 50. Vue sur la vallée de la Kirneck (à dr.). — 2 h. 5. On quitte le chemin carrossable (qui conduirait, en 20 min. env., à la maison forestière du Welschbruch) et l'on suit à g. le sentier (marques blanches) qui monte. — 2 h. 15. *Dielenplatz* (place des Planches), grande place herbeuse, au point le plus élevé du chemin, à 765 m., où se trouvait autrefois un grand dépôt de planches provenant de la forêt. Au delà, le chemin descend (bien suivre les marques blanches). — 2 h. 35. A g., jolie vue sur l'Ungersberg. On monte un peu, puis on descend à g. (indic.). — 2 h. 45. On franchit le Waldbach, puis on joint la route de voitures de Sainte-Odile au Hohwald, que l'on suit à g.

3 h. **Le Hohwald**, village de 643 hab., aux maisons disséminées, à 600 m. d'alt., dans un large bassin de prairies que traverse le ruisseau d'Andlau, et qu'entourent des montagnes revêtues de forêts magnifiques : à l'O., le massif du Champ-du-Feu; au S., l'Ungersberg.

Hôtels : — *Hôtel et Bains du Hohwald* (Kuntz et Cie; de 1er ordre, 130 ch : établissement hydrothérapique, bains de bourgeons de sapins, été ; gar., parc, tennis, véranda et terrasses), *Stauffer*; *M...* (bains, gar., petite terrasse), *de la Poste ou Schauffane*, *Matter...*, *Pension Grohens*.

Service public pour : — *Barr* 2 fois par j., 6 fr. par pers. ; il est prudent, en été, de retenir ses places.

Auto-cars pour : — *Barr* (7 fr. à la descente, 9. à la montée ; — *circuit Strasbourg-Sainte-Odile*, V. aux *Renseignements généraux*, en tête du volume.

Poste : — près de l'hôtel Kuntz.

Il y a au Hohwald une église catholique et un temple protestant. — A quelques pas au-dessus de l'hôtel Kuntz, tableau des promenades et excursions (distances, altitudes, marques indicatrices des chemins et sentiers à suivre).

Environs du Hohwald.

1° Plateau de la Belle-Vue (45 min. à pied ; agréable promenade en forêt). — En face de l'hôtel Stauffer, on franchit l'Andlau, puis on suit la route de la maison forestière du Kreuzweg (marques bleues). — 18 min. Kiosque-abri (beau point de vue). De là, un bon sentier (marques jaunes), au S., traverse la forêt. — 40 min. Plateau de la *Belle-Vue* ou *Schœne Leite*, à 8.. m. On tourne à g. (S.-E.). — 45 min. **Point de vue principal* (banc).

De la Belle-Vue, on peut descendre en 30 min., vers l'O. (marques blanches), à la maison forestière du Kreuzweg (V. ci-après, 2°, C) et revenir par la route au Hohwald.

2° Cascade du Hohwald, Grand-Sapin, Champ-du-Feu, la Rotlach et retour au Hohwald par le Neuntelstein (4 h. 45 à pied). — Une magnifique route forestière et deux chemins de piétons conduisent du Hohwald au Signal du Champ-du-Feu.

A. — Par le col de la Charbonnière (route de voitures, 12 k. 7). — La route de Fouday, très belle, jalonnée et munie de tableaux indicateurs à toutes les bifurcations, entre presque immédiatement en forêt, au delà des dernières villas du Hohwald. — Plusieurs tournants rapides en montée. — 3 k. Bifurc. On laisse à g. la route de Breitenbach (p. 38.). — A dr., sanatorium. — 7 k. 7. Clairière et banc, auprès duquel on a une *vue merveilleuse sur le Val de Villé et une partie de la chaîne des Vosges. — 8 k. 7. *Col de la Charbonnière* et *maison forestière de la Charbonnière* ou de *Chergoutte* (rafraîchiss. ; téléph.), à 960 m. d'alt., ouvert dans les contreforts S. du Champ-du-Feu. Du col se détache un chemin (marques jaunes) conduisant en 1 h. au Château de la Roche (p. 559), par la ferme *Haut-Larcamp* (rafraîchiss.). — A la maison forestière de la Charbonnière, on quitte la route de Fouday pour monter à dr., par la nouvelle route, construite par les Allemands pendant la guerre, dans une belle forêt de hêtres. — 12 k. 5. La route débouche sur un plateau dénudé, au fond duquel, à g., se dresse **la tour du Champ-du-Feu** (*V.* ci-après).

B. — Par le Grand-Sapin (2 h. env.). — Au-dessus de l'hôtel Kuntz, on tourne à g. et, après avoir dépassé l'école communale, puis le temple protestant, on entre sous bois. — 20 min. Étang, et tout de suite après, sentier (à dr., marques rouges) conduisant à la cascade. — 40 min. *Cascade* ou *Wasserfall du Hohwald*, en partie artificielle. — Le sentier traverse le ruisseau qui descend du Champ-du-Feu et, passant au-dessus de la cascade, tourne au N.-N.-O. et entre dans une magnifique sapinière. — 1 h. 16. Rond-point, où s'élevait le Grand-Sapin ou Grosse Tanne, de 5 m. de tour ; dans les environs, il y a encore d'autres troncs qui ont à peu près la même grosseur ; ils sont considérés comme les plus beaux spécimens qui se voient dans les Vosges et l'on estime qu'ils sont plus que trois fois centenaires. Du

Grand-Sapin, un chemin (marques bleues) conduit vers le N. à la Melkerei et au rocher de Ratsamhausen (*V.* ci-dessous). — On prend à g. un beau sentier qui, par une magnifique forêt de hêtres, mène en 40 min. au *col du Champ-du-Feu*, d'où, en tournant à g., on arrive en quelques minutes au Signal (*V.* ci-dessous).

C. — Par le Kreuzweg (2 h. env.). — On suit la route de Villé (p. 386), qui franchit l'Andlau (à dr., cascade, *V.* ci-dessus, *B*). — 1 h. 15 env. *Maison forestière du Kreuzweg* (rafraîchiss.), à quelques min. à dr. de la route que l'on quitte, pour suivre, à dr., le chemin (marques bleues) qui passe au pied du *Pelage* ou *Tannenstein* (982 m.), curieux amas de rochers, puis par la *Kælberhutte* et près de l'auberge Rapp (joli site), avant d'atteindre le Signal.

2 h. env. *Signal du Champ-du-Feu* (en patois *Champ do Fè*, corruption probable de Champ-du-Faîte; 1.099 m.), où le Club-Vosgien a érigé une *tour*, haute de 23 m. *Vue magnifique : à l'E., la plaine d'Alsace et la Forêt-Noire; au S., Ribeauvillé, le Tænnichel; au S.-S.-O., les montagnes d'Aubure, le Brézouard et la crête des Vosges; au S.-O., le Climont, le Voyemont et son rocher; à l'O., au delà du plateau de Saales, une partie des montagnes de Saint-Dié; au N.-O., au delà de la vallée de la Bruche, les Hautes-Chaumes, la Chatte-Pendue, les Deux Donons, et, plus au N., le Noll, le Grossmann, le Signal de la Porte-de-Pierre et la crête du Schneeberg : au N.-E., le promontoire de Sainte-Odile.

Du Signal, on reprend au N. le chemin de la montée (marques rectangles rouges jusqu'au Ratsamhausenstein, puis marques jaunes). — 2 h. 30. Croisée de chemins : à l'O., chemin de la ferme-aub. Morel et de l'hôtel Hazemann, et à l'E. sentier descendant de la cascade du Hohwald. On continue de suivre la crête. — 3 h. 10. A dr. (E.), chemin descendant à la maison forestière de la Melkerei et au Grand-Sapin (*V.* ci-dessus, *B*).

3 h. 15. On laisse à 100 m. à g. (N.) le grand *rocher de Ratsamhausen* ou *Ratsamhausenstein* (1,030 m.; belle vue sur la vallée de la Rothaine). — 3 h. 30. A g., chemin qui conduit à Rothau. On tourne à l'E.

3 h. 35. *Ancienne maison forestière de la Rotlach*, maintenant auberge-pension (7 chambres), à 953 m., à proximité de magnifiques forêts.

Pour revenir de la Rotlach au Hohwald, on prend à l'E. (marques rouge barré blanc) un bon chemin forestier, puis on se dirige à dr. — 4 h. Le *Nintelstein* ou *Neuntenstein* (971 m.), magnifique rocher, haut de 50 m., d'où l'on a une *vue merveilleuse; à l'O., on découvre le Champ-du-Feu; au S.-O., le Brézouard et le Ballon de Guebwiller; au S., le Hoh-Kœnigsbourg et le Hohwald; à l'E., la Forêt-Noire, la plaine d'Alsace, la cathédrale de Strasbourg et, plus près, le couvent de Sainte-Odile. — On descend, pour revenir sur le sentier de la Rotlach et, après quelques pas, on incline à g. (indic.), pour traverser une belle forêt de hêtres. — 4 h. 15. On croise le sentier allant du Welschbruch à la Rotlach. — 4 h. 25. On traverse le chemin de chars venant également du Welschbruch, puis le petit ch. de fer forestier. — La descente s'adoucit. — 4 h. 45. Le Hohwald.

3° Belle-Vue et l'Ungersberg. Retour par le col du Hohwald et la route de voitures (5 h. env. à pied; belle excursion). Pour aller à la Belle-Vue, on a le choix entre deux chemins : le premier (40 min.), indiqué ci-dessus, 1°; le second (marques rouge barré blanc), que nous décrivons, descend la vallée. — 5 min. Scierie; on franchit l'Andlau à dr. et l'on prend le chemin large jusqu'à la bifurcation; là, on monte à g. par un chemin gazonné, qui, plus loin, s'élargit et devient carrossable sur la crête, où l'on rejoint le chemin venant du Champ-du-Feu. — 1 h. env. Belle-Vue (ci-dessus, 1°).

On suit la crête (E.) par un sentier venant du Kreuzweg (marques blanches; indic.) et offrant des vues intéressantes. — 2 h. On est au pied de l'Ungersberg, où l'on rejoint le chemin principal (rectangles rouges) et où il faut prendre le bon chemin du c.v. qui monte au sommet.

2 h. 35. L'*Ungersberg* (901 m.), avec une tourelle érigée par le Club-Vosgien : belle vue de Sainte-Odile, au N., du Hoh Kœnigsbourg, au S.

On revient en 50 min. par le même chemin à la Belle-Vue. Là, on laisse le chemin par lequel on est monté et on continue à suivre (O.) la crête sur le versant S., en contournant le haut du vallon de Breitenbach (vues superbes), puis en montant sur le faîte de l'arête et en négligeant à dr. et à g. les chemins qui descendent.

3 h. 25. Col du Hohwald (p. 386), où l'on rejoint la route de Villé, que l'on suivra, à dr., vers le N., en laissant à g. la maison forestière du Kreuzweg (p. 366). — 5 h. Le Hohwald.

4° Châteaux de Spesbourg et d'Andlau ; Barr (2 h. 35 à pied ; en faisant l'excursion le matin, on peut déjeuner à Barr et utiliser au retour la voiture du service de correspond.). — On prend la route qui passe près de l'église et, immédiatement après, franchissant un ruisseau, on se dirige à dr. (E.) sur un sentier qui entre sous bois. A la première croisée de sentiers (indic.), on suit le chemin qui descend à dr. à un petit étang entouré de bois, on croise le ruisseau et, avant d'atteindre un 2e étang, on monte rapidement à dr. ; lorsque la pente s'adoucit, on tourne à g. et bientôt après on arrive sur l'arête qui sépare les vallées d'Andlau et de la Kirneck et l'on descend en suivant le chemin forestier qui vient de la maison forestière du Weissenbruch. — 55 min. Maison forestière de la Hungerplatz (p. 352), d'où l'on va (15 min. aller et ret.) visiter les ruines du château de Spesbourg (p. 352). — 1 h. 10. Revenu à la maison forestière, on continue de suivre la crête à l'E. ; arrivé à une dépression, à la base du château d'Andlau, on prend à dr. un sentier qui traverse une châtaigneraie, descend, puis remonte et pénètre dans l'enceinte du château.

2 h. 5. *Château d'Andlau* (p. 351). — 30 min. env. du château d'Andlau à Barr (p. 351, 3°, en sens inverse). — 2 h. 35. *Barr* (p. 319).

Du Hohwald a Villé, p. 386, en sens inverse ; a Grendelbruch, p. 335, en sens inverse ; a Sainte-Odile, p. 362, en sens inverse.

58. — DE STRASBOURG A SÉLESTAT

A. — Par Erstein et Benfeld.

Chemin de fer : 44 k. en 35 à 40 min. par les express, en 1 h. 5 par les trains ordinaires ; ligne desservie par les meilleurs trains.

Route : 43 k. 5 par : 6 k. *Illkirch* ; 8 k. *Graffenstaden* ; 12 k. *Fegersheim* ; 16 k. 5. *Limersheim* ; 20 k. *Erstein-Gare* (*Erstein-Ville*, puis *Osthausen*, crochet intéressant, de 2 k. 5 env.) ; 23 k. 5. *Matzenheim* ; 25 k. *Sand* ; 26 k. 5. *Benfeld* ; 30 k. 5. *Sermersheim* ; 35 k. *Kogenheim* ; 37 k. *Ebersheim*. Bonne route plate.

La ligne de Strasbourg à Bâle, que l'on suit, franchit la Bruche et son canal, puis traverse, parallèlement au Rhin et à l'Ill, la fertile plaine d'Alsace, limitée par les Vosges à l'O.

8 k. **Graffenstaden**, à 2 k. à g. de la gare, sur la rive dr. de l'Ill ; le centre de la ville est desservi directement par le tram électrique de Strasbourg et le tram à vapeur de Strasbourg à Marckolsheim (p. 296) ; importants ateliers de construction (machines, locomotives, etc.) ; bel hôtel de ville moderne. — La station de Graffenstaden dessert également **Illkirch** (hôt. *Milius* ou *de la Ville-de-Strasbourg*), formant avec Graffenstaden une

agglomération industrielle de 6,515 hab. C'est à Illkirch, dans un salon d'un édifice qui subsiste aujourd'hui encore, au n° 60 de la Grande-Rue, que fut signée, en 1681, la capitulation qui donna Strasbourg à la France. Près de la gare de Graffenstaden, on voit un des forts qui protègent Strasbourg.

9 k. *Geispolsheim* (en dialecte *Geispitze*; aub.-rest. : *Nuss*; *Speisser*; *Thurnreiter*), 2,234 hab., à 3 k. O. de la gare. Geispolsheim, qui était autrefois entouré d'une enceinte fortifiée, est une des localités, de moins en moins nombreuses, où femmes et fillettes portent encore le dimanche le costume traditionnel alsacien. Pour le coup d'œil qu'elle offre, la procession de la Fête-Dieu a Geipolsheim est, à cet égard, une des plus intéressantes de l'Alsace. Geispolsheim a donné le jour au père de Kléber, tailleur de pierres, qui mourut alors que l'enfant n'était âgé que de 5 mois.

12 k. *Fegersheim* (hôt. *du Soleil* ou *Schalk*), 1,723 hab., à 600 m. à g. de la gare, sur l'Andlau, qui s'y divise en plusieurs bras avant de se jeter dans l'Ill; église assez remarquable par sa façade et sa nef de belles proportions.

Depuis Fegersheim jusqu'à Ebersheim, c'est-à-dire sur un parcours de 25 k., on traverse des champs plantés de céréales et de tabac, l'une des principales productions de la plaine alsacienne. — La voie laisse à dr. *Lipsheim*, sur la rive g. de l'Andlau, puis, à g., *Hipsheim*; près du village, sur le bord de la route, la *chapelle Saint-Ludan* (en dialecte, *Sant-Lotte*) renferme le tombeau en pierre du saint, représenté couché et vêtu d'un habit de pèlerin.

St Ludan passe pour jouir du pouvoir de guérir les douleurs de jambe; autrefois, les pèlerins avaient l'habitude de déposer sur son tombeau des jarretières de toutes couleurs. St Ludan, pèlerin écossais, fut trouvé, dit-on, mort de froid au pied d'un arbre, en 1202, et son corps fut transporté au lieu où se voit auj. la chapelle.

16 k. *Limersheim* (hôt. *de la Gare*). — A g., vue de la Forêt-Noire; à dr., par un temps clair, on peut reconnaître, sur les hauteurs boisées des Vosges, dont on se rapproche insensiblement, les deux châteaux d'Ottrott et le couvent de Sainte-Odile.

20 k. **Erstein** (tram pour la ville; hôt. : *Offenstein* ou *du Lion-d'Or*; *Klotz*; rest. *du Soleil* ou *Blum*; loueurs de voit. : *Offenstein*; *Spehner*; *Grass*; *Kientz*), ch.-l. d'arrond. de 6,061 hab. (y compris le hameau de *Krafft* ou *Kraft*, p. 369), à 2 k. à g. de la gare, sur la rive g. de l'Ill, à 5 k. du Rhin (tram: p. 369). Raffineries de sucre; filature de laine occupant à elle seule 1,400 ouvriers, etc.

Le domaine d'Erstein, ville très ancienne, autrefois fortifiée, et dans laquelle les rois Francs avaient une résidence, fut donné par Louis le Débonnaire à son fils Lothaire, puis constitué par celui-ci en douaire pour son épouse Irmingarde; celle-ci y fonda, en 830, un couvent de Bénédictines, supprimé au XVIe s. L'enceinte fortifiée d'Erstein fut détruite en 1333. — Erstein a vu naître le *général Offenstein* (+ 1837).

Les rues d'Erstein, irrégulières, bordées de maisons paysannes à poutres apparentes, avec leurs cours spacieuses, leurs granges, leurs séchoirs à tabac et à houblon, donnent à l'ensemble de la petite cité un cachet de véritable originalité.

Environs. — A 2 k. E. (tram à vapeur), entre l'Ill et le canal du Rhône au Rhin, Krafft ou Kraft (aub.-rest. de l'Ancre, spécialité de fritures et matelotes), hameau dépendant d'Erstein. — A 5 k. S.-E. (tram à vapeur, 4 fois par j.), sur la route du Rhin et à 1 k. du Rhin (pont de bateaux, aub.-rest. avec jardin), Gerstheim (p. 295), jonction avec la ligne de Strasbourg à Marckolsheim.

D'ERSTEIN A OTTROTT PAR OBERNAI (21 k.; tram à vapeur, le service, interrompu au cours de la guerre, n'était pas repris en 1921). — Le tram, partant de l'O. de la gare, se dirige d'abord au N.-O. — 3 k. Schaeffersheim. — 10 k. Meistratzheim (aub.-rest. : de la Couronne; de la Poste; de l'Arbre-Vert), 1,258 hab., où les paysannes portent encore pour la plupart le costume alsacien; la station de Meistratzheim dessert également (3 k. N.) voiture du service postal Krautergersheim (p. 347). — 11 k. Niedernai (allem. Niederehnheim); château des Landsberg, en partie du XVIe s., actuellement propriété de la famille de Reinach. — La voie, se dirigeant O., puis N.-O., décrit un demi-cercle avant de franchir la ligne Molsheim-Barr-Sélestat. — On aperçoit à l'O., sur la hauteur, les châteaux d'Ottrott et, plus au S., l'Hôtel Saint-Jacques, dominé par le couvent de Sainte-Odile. — 14 k. Obernai (p. 347). On traverse la ville d'Obernai et l'on sort au N.-O., près de l'église. — 18 k. Saint-Léonard (p. 345). — 21 k. Ottrott (p. 345), jonction avec la petite ligne de Rosheim à Saint-Nabor, d'où l'on monte facilement à Sainte-Odile (p. 346).

La voie laisse à g. Osthausen, où l'on voit un joli château du XVIe s. (mon. hist.), avec parc, propriété du baron Zorn de Bulach.

23 k. **Matzenheim** (aub.-rest. : Hettier; du Soleil), 948 hab.: l'église paroissiale renferme le crâne de St Sigismond. *Institut Saint-Joseph*, où l'enseignement primaire est donné par les frères.

A 20 min. E. du village, au bord de l'Ill, le *château de Werth*, construction du XIIe s., primitivement aux comtes d'Alsace, puis aux évêques de Strasbourg, est aujourd'hui une dépendance de l'Institut Saint-Joseph.

A 2 k. S.-O. de Matzenheim, se trouve *Westhausen* (aub.-rest. *de la Charrue*), 1,059 hab., dont le territoire est, comme celui de Matzenheim, consacré en grande partie à la culture du tabac.

La voie se rapproche du pied des Vosges; par un temps clair, vue du couvent de Sainte-Odile et des trois châteaux ruinés qui dominent la vallée de Barr.

On laisse à g. *Sand* (aub.-rest. : *de la Charrue*; *de la Couronne*), dont les habitants se sont grandement honorés avec ceux de Benfeld, en allant, au péril de leur vie, délivrer, avant l'armistice de 1918, plusieurs centaines de prisonniers français, enfermés et mourant de faim dans le vieux moulin du village.

27 k. **Benfeld** (hôt. : *de la Ville-de-Strasbourg*, à la gare, bains, gar.; *du Cerf-Noir* ou *Becker*, pension et rest.; *du Cerf*; loueurs de voitures : *Gsell*, à la gare; *Walter*), ch.-l. de c. de 2,639 hab., à 8 min. de la gare, sur la rive g. de l'Ill, à la jonction de la grande route de Strasbourg à Colmar et Bâle et de la route départementale de Barr au Rhin par Stotzheim et Rhinau. Importants tissages et filatures, dépendant en partie de la commune de Huttenheim (p. 372).

Histoire. — Benfeld, qui doit son origine à un poste militaire, établi sur le bord de l'Ill pour la défense de l'important camp romain d'Ehl (p. 371), est un des plus anciens domaines de l'évêché de Strasbourg. Elle est citée,

avec le titre de villa, en 765, dans une charte de l'évêque Eddon. En 1306, elle fut fortifiée par l'évêque Jean de Dirpheim; mais elle n'est mentionnée comme ville dans un acte public qu'à la date de 1319. Mêlée aux différentes luttes dont l'Alsace fut le théâtre à diverses époques, elle fut assiégée, puis pillée et en partie incendiée, en 1331, par le duc Ulrich de Wurtemberg et l'empereur Louis de Bavière; c'est vraisemblablement à cette triste page de son histoire que se rapporte l'épisode légendaire du traître Stubehanzel (*V.* ci-dessous), que certains placent à une date plus rapprochée de nous, au siège de 1632.

En 1349, pendant que la peste ravageait l'Europe, il se tint à Benfeld une assemblée des seigneurs d'Alsace et des députés des villes; on y prononça la condamnation et l'expulsion en masse des Juifs, accusés d'avoir empoisonné les fontaines, et des centaines de ces malheureux furent livrés aux flammes.

En 1444, la ville résista avec succès aux Armagnacs. Moins heureuse pendant la guerre de Trente ans, elle fut assiégée pendant 48 jours, et finalement prise par les Suédois, le 6 novembre 1632, malgré une défense énergique que dirigeait un Zorn de Bulach. Le traité de Munster la rendit à l'évêché de Strasbourg, auquel elle resta jusqu'à la réunion de l'Alsace à la France. En 1855, l'ancien château de plaisance des évêques de Strasbourg fut démoli, et sur l'emplacement qu'il occupait on a élevé la *Régie*, vaste édifice en grès rouge des Vosges, aux salles très spacieuses, dans lequel venaient s'entreposer, en feuilles, les tabacs produits en quantités considérables dans la contrée; en 1918, pendant que la petite ville était encore occupée par les troupes allemandes et hongroises, un incendie a totalement détruit les bâtiments. — Nous avons rappelé plus haut (p. 369 : Sand) la belle et audacieuse conduite des habitants de Benfeld en nov. 1918.

La ville n'avait conservé de son enceinte qu'une porte, qui s'élevait à l'entrée N.-O., près du Stadtgraben, maigre ruisseau qui marque encore le tracé circulaire de l'ancien fossé des fortifications. Les Allemands l'ont démolie vers 1880. L'*hôtel de ville*, à arcades, construit en 1531, a une curieuse *tourelle, de 1619.

Au-dessus du grand cadran, indiquant l'heure locale, on voit le buste en bois du traître *Stubehanzel*, qui, suivant la tradition, aurait livré la ville aux troupes réunies de Wurtemberg et de Bavière pendant le siège de 1331; il tient dans la main gauche la bourse pleine d'or, prix de sa trahison, tandis que de la main droite il frappe les heures; à g., la Mort, armée de la faux, tient, de l'autre main, le sablier qu'elle renverse; à dr., un chevalier frappant les demies et les quarts. Le second cadran, plus petit, portait autrefois l'inscription française : *temps de Paris* (pour heure de Paris ; les Allemands ont supprimé vers 1890 les délictueuses lettres d'or et rétabli la concordance des indications des deux cadrans. Au-dessus du grand cadran, un dispositif donne les phases de la lune. A la hauteur du 1er étage, un écusson avec les armes de la ville.

L'*église catholique*, belle construction en grès des Vosges, avec un clocher élevé, possède un chœur de 1352 (pierres tombales anciennes, encastrées dans le mur, au côté N. du chœur). A côté, *hôpital* de 1625. Sur le bord de l'Ill, près de la promenade (à dr., tanneries et pittoresque quai du *Damm*), bel *établissement* hydrothérapique du docteur *Sieffermann* (fondé en 1872, fermé depuis 1919), avec son magnifique parc, qu'on visite sur demande. A l'extrémité du Damm, près de l'ancien moulin, commence une jolie promenade ombragée, qui remonte une dérivation de l'Ill et relie la ville à Huttenheim (p. 372).

A quelques min. de la sortie E. de Benfeld, *barrage* ou *Tich* (bains froids) sur l'Ill; jolie vue.

Environs. — **1° Ehl**, à 1 k. 6 N.-E., hameau dépendant de la commune de Benfeld et situé près d'une dérivation de l'Ill, paraît occuper l'emplacement d'une ancienne cité romaine, appelée *Helvetum* selon les Tables théodosiennes, *Helvetum* suivant l'Itinéraire d'Antonin. La route départementale de Barr à Rhinau est coupée, à 1 k. env. à l'E. de Benfeld, par une voie romaine, dénommée *Heidenstrasse* (*route païenne*), et dont la trace est encore très visible; elle sert de chemin de communication au hameau d'Ehl, où elle aboutit. Dans les prairies situées à l'E. et au S. d'Ehl, on a observé l'existence d'un assez grand nombre de *tumuli*, offrant, particulièrement à la hauteur de (4 k. S.) *Rossfeld*, un aspect très curieux.

Le musée de Mulhouse possède une très intéressante collection d'antiquités gallo-romaines et romaines provenant de fouilles pratiquées sur le territoire d'Ehl, vers le milieu du XIXe s., par Napoléon Nicklès († 1878), pharmacien de Benfeld, archéologue passionné, qui a poursuivi, durant une vingtaine d'années, ses recherches autour de l'antique voie romaine.

C'est à Ehl, dit-on, que prêcha tout d'abord St Materne, le premier apôtre de l'Alsace et c'est là aussi qu'il serait enterré. Ehl devint de ce fait un lieu de pèlerinage très fréquenté au moyen âge. Dans la forêt qui s'étend au S.-E. du hameau, vers *Herbsheim*, près de la *source Saint-Materne*, s'élève, depuis 1883, la *chapelle Saint-Materne*, dépendance de l'Institut Saint-Joseph de Matzenheim (p. 369).

2° Holzbad (4 k. N.-O. de Benfeld, 2 k. de Westhausen, p. 369; agréable promenade; rafraîchiss.; spécialité de miel) est un ancien établissement de bains, situé sur la limite d'une prairie entourée d'un joli bois, et qui était très fréquenté dans la première moitié du XIXe s. La découverte de la source est attribuée à un miracle opéré au Xe s. par St Ulrich, à qui on a élevé une chapelle qui subsiste toujours. L'ancien établissement est aujourd'hui une simple ferme, dont l'agréable situation peut attirer les promeneurs.

3° De Benfeld au Rhin (route, 11 k. S.-E.; pas de service public; on pourrait se rendre au Rhin en utilisant le ch. de fer jusqu'à Erstein, et là le tram à vapeur jusqu'à Rhinau par Gerstheim, p. 296, et Boofzheim). — Sortant de Benfeld à l'E., près de l'Abattoir, la route départementale, dite du Ried, franchit une dérivation de l'Ill près du barrage (à dr.), puis l'Ill. — 1 k. 5. Petit pont sur la Loutter, ruisseau au delà duquel on croise la voie romaine qui va aboutir à g. à Ehl (V. ci-dessus). A dr., la route est bordée par la magnifique *forêt de Rossfeld*, puis, à g., par le bois où jaillit la source de Saint-Materne (ci-dessus). — 4 k. *Herbsheim* (hôt. *de l'Aigle* ou *Obrecht*), 586 hab. Au delà du village, à dr. de la route, s'étend la forêt de Herbsheim. — 7 k. 5. On franchit le canal du Rhône au Rhin.

9 k. *Boofzheim* (hôt. *de la Couronne*), 1,000 hab., sur la ligne de Strasbourg à Marckolsheim (p. 296), et qu'un petit embranch. relie à Rhinau.

11 k. **Rhinau** (douane française; hôt.: *du Lion* ou *Reinhard*, *des Bords-du-Rhin*), petite ville de 1,710 hab., autrefois fortifiée, à proximité du Rhin (pont de bateaux), est bâtie en face d'un groupe d'îlots boisés, qui séparent le fleuve en deux bras. Rhinau a remplacé, au XVIIe s., une autre ville, qui, vers cette époque, fut peu à peu submergée par le Rhin, dont le cours n'était pas encore régularisé. En 1749, les eaux étant exceptionnellement basses, on put encore distinguer les restes de cette ancienne ville. Les fortifications ont été rasées aux termes du traité de Westphalie.

Au delà de Benfeld, la voie laisse immédiatement à dr., à 1 k., *Kertzfeld*, joli village de 945 hab. (importante culture de tabac), que la magnifique forêt de ce nom sépare de *Stotzheim* (hôt.

de la Ville-de-Benfeld), à la bifurcation des routes de Barr (N.-O.) et d'Epfig (S.-O.). — A dr., au lointain, vue de l'Ungersberg, que dominent le Champ-du-Feu et le Climont.

A g., *Huttenheim*, gros bourg industriel de 1,967 hab.; chapelle du XVIe s.; belle église moderne, au clocher élevé; importants tissages et filatures. — 32 k. *Kogenheim* (aub.-rest. : *Bœspflug*; *Schnell*), 1,122 hab., à 500 m. à g. de la gare; fabrique de papier; à l'E. du village s'étend la forêt de Rossfeld, que traverse l'antique voie romaine ou route païenne d'Ehl (p. 371). — La voie longe à g. des prairies, arrosées par l'Ill, et au milieu desquelles s'élève le triple clocher de l'église d'Ebersmünster (*V.* ci-dessous). A dr., on découvre au loin, au-dessus de Dambach, le promontoire S. du massif du Champ-du-Feu, qui se prolonge vers le Val de Villé.

37 k. **Ebersheim** (buvette-rest. à la gare), 1,848 hab., à 600 m. à g. de la station, qui dessert également (3 k. E.) Ebersmünster.

Le nom d'Ebersheim viendrait du mot latin *aper*, devenu en allemand *Eber* (sanglier mâle). Suivant la tradition, Sigebert, fils de Dagobert II, ayant été dangereusement blessé par un sanglier aux environs d'Ebersheim, St Arbogast adressa des prières au ciel pour sa guérison. Le jeune prince se rétablit, et Dagobert, attribuant le salut de son fils à cette intercession, donna à l'église de Strasbourg les terres de Rouffach et le palais d'Isenbourg qu'il habitait. Telle fut, suivant la tradition, l'origine de la puissance temporelle des évêques de Strasbourg et celle du nom attribué à Ebersheim.

D'Ebersheim à Ebersmünster (25 min. à pied), on suit au N. la route de Sélestat à Strasbourg sur 1 k. env. Le premier chemin que l'on y trouve sur la dr. conduit directement à l'église.

Ebersmünster, village de 654 hab., mentionné dès le VIIe s. sous le nom de *Novientum*, et plus tard sous celui d'*Aprimonasterium* (monastère du Sanglier), était autrefois le siège d'une abbaye célèbre, fondée, à ce que l'on croit, en 667, par Etichon ou Adalric, duc d'Alsace, père de Ste Odile. Donnée aux évêques de Strasbourg par l'empereur d'Allemagne Sigismond, cette abbaye adopta la règle de St Benoît. Les bâtiments, occupés tour à tour, au siècle dernier, par un hôpital, une brasserie et une manufacture de tabac, ont presque totalement disparu.

L'**église* actuelle, qui sert d'église paroissiale, a été construite en 1727. Elle est surmontée de 3 clochers présentant à leur sommet une sorte de renflement arrondi qui rappelle la forme des minarets. L'un de ces clochers s'élève vers le chevet; les deux autres encadrent la façade, dans laquelle s'ouvre une entrée à triple arcade, terminée par le pignon de la nef.

A l'intérieur, la voûte est décorée de fresques, dont quelques-unes ont été détruites en 1793. Les stalles du chœur et l'escalier de la chaire sont ornés de belles sculptures en bois. Les orgues sont l'œuvre d'André Silbermann. Remarquables confessionnaux, sculptés et dorés. Cet ensemble, dans lequel, domine le goût du XVIIIe s., est d'une grande richesse de décoration.

D'Ebersheim à Sélestat, on se rapproche de plus en plus du versant oriental des Vosges, et l'on distingue, à dr., au-dessus du village de Scherwiller, les ruines des châteaux d'Ortenberg et de Ramstein, les hauteurs qui dominent l'entrée des vallées de Villé

et de Sainte-Marie-aux-Mines ou vallée de Liepvre, et enfin la montagne qui porte le château du Hoh-Kœnigsbourg. — La voie longe à g. le *cimetière juif* de Sélestat, un des plus anciens et des plus grands de l'Alsace. — 44 k. *Sélestat* (p. 376).

B. — Par Molsheim et Barr.

Chemin de fer : 53 k. en 1 h. 40 env.; pas de 1re cl.; il faut spécifier à la gare de départ « par Molsheim », parce que les billets « par Benfeld » ne donnent pas droit à ce parcours; le trajet, sensiblement plus long, est très intéressant pour la vue des Vosges, dont on longe constamment la base à partir de Molsheim.

19 k. de Strasbourg à *Molsheim* (p. 326-327). — 16 k. de Molsheim à Barr (p. 348-349).

35 k. **Barr**, point de départ pour le Hohwald (p. 362) et Sainte-Odile (p. 350). — En quittant la gare de Barr, à dr. sur les hauteurs, vue des châteaux de Landsberg et d'Andlau, puis, près de la voie, *Mittelbergheim*, village dont le coteau produit un vin estimé. — La voie croise deux fois la route de Barr au Hohwald par Andlau. — A g., avant d'arriver à la gare d'Eichhoffen, dans un parc, château d'Ittenwiller (ci-dessous).

38 k. *Eichhoffen*, station desservant (2 k. O., service de corresp. 2 fois par j.) *Andlau-au-Val*, à dr. (p. 362), et *Saint-Pierre* (allem. *Sankt-Peter*), à g. Le **château d'Ittenwiller*, bâti dans un parc magnifique, est une ancienne propriété des évêques de Strasbourg; restauré en 1651, il appartient, depuis une centaine d'années, à la famille des barons de Coehorn; sculptures remarquables; puits anciens. On a découvert, de nos jours, au voisinage du château, des galeries souterraines et les vestiges d'anciens ateliers de céramique de l'époque romaine (à rapprocher des poteries romaines de Dinsheim, près de Heiligenberg, p. 329). — A dr., sur le front des Vosges, vue du château de Spesbourg.

40 k. **Epfig** (hôt. : *de la Ville-de-Strasbourg*, gar., électr., voitures à louer; *Spitz*, à la gare), long village de 2,206 hab., dont le centre est à 15 min. de la gare. Le *presbytère* est un reste du vieux château, propriété des évêques de Strasbourg et qui a été détruit pendant la guerre de Trente ans par les Suédois. A 20 min. de l'église, près de la sortie E. d'Epfig, s'élève la curieuse *chapelle Sainte-Marguerite*, construction romane du XIe s., restaurée de nos jours; son ossuaire lui a fait donner aussi le nom de *chapelle des Morts* (*Totenkapelle*).

D'Epfig à Andlau par Itterswiller, p. 352.

45 k. **Dambach** (hôt. : *de la Couronne*, fermé en 1921; *de l'Arbre-Vert* ou *Herrenth*; *Metzger*), pittoresque petite ville de 2,353 hab., située à 8 min. O. de la gare, à 187 m. d'alt., au pied d'un massif boisé de 688 m. d'alt.

En 1227, Dambach, qui appartenait aux comtes d'Eguisheim-Dagsbourg, fut conquise par l'évêque de Strasbourg Berthold de Teck, qui l'annexa à ses possessions et la fortifia. En 1444, les Armagnacs, sous la conduite du

Dauphin (Louis XI), l'assiégèrent et le dauphin y fut blessé au genou par une flèche. En 1642, pendant la guerre de Trente ans, le duc de Lorraine vint attaquer les Suédois qui avaient occupé Dambach; mais, après quatre jours de siège, il abandonna son entreprise.

Dambach, centre viticole, l'un des plus importants de la Basse-Alsace (vignobles réputés), a gardé, presque intacts, ses *remparts*, ses 3 *portes* avec leurs *tours*, ses fossés du moyen âge, et de très nombreuses *maisons* en bois sculpté, à encorbellements et à larges galeries de bois. Dans le cimetière (sur le trajet de la gare à la ville), tombe et *buste du général A. Braun* († 1896). Eglise moderne avec clocher élancé.

A 5 min. O., sur une pente couverte de vignobles, *ossuair* et *chapelle Saint-Sébastien*, ancien lieu de pèlerinage très fréquenté; au-dessus de l'autel, belle boiserie sculptée, haute de 5 m., du XVII[e] s.; devant la chapelle, beau calvaire. A 15 min. de là, S.-O., dans la forêt, *théâtre de verdure*, inauguré en 1919.

La station de Dambach dessert également, à 2 k., *Dieffenthal* (hôt. *Ancel Biss*), joli village de 250 hab.

Château de Bernstein, l'Ungersberg et le Hohwald (6 h. env. à pied; marques blanches; belle excursion). — On traverse la ville au N.-O. et, laissant à g. l'église, on sort par la porte supérieure ou Obertor, puis on suit dans les vignes un sentier conduisant, à dr., à la chapelle Saint-Sébastien (V. ci-dessus); derrière la chapelle, un mauvais sentier, encaissé entre les talus des vignes, monte droit derrière la forêt. — 20 min. On tourne à g. et l'on s'élève dans les bois (indic.).

55 min. *Château de Bernstein* ou *de Dambach* (562 m.; la clef se trouve chez le garde forestier, au pied du château), fondé au XI[e] s., reconstruit au XV[e] s., suivant le plan primitif, abandonné au XVII[e], après la guerre de Trente ans. Bâti en blocs de granit taillés en bossage, il se compose d'un grand corps de logis s'étendant entre deux tours bien conservées; de l'entrée même, la vue est très belle.

Suivant au N. un chemin herbeux horizontal, on rentre en forêt et l'on descend sur le versant E. Arrivé sur une croupe, on continue au N.-O., mais sur le versant O.; le chemin descend un peu atteint un col, incline à g., puis à dr., et aboutit à une route forestière conduisant à un 2[e] col; sur la lisière de la forêt, on aperçoit la route de Thanvillé, que l'on gagne par un sentier. — 1 h. 35. Arrivé sur la route, on prend d'abord un chemin qui monte à g., puis (1 h. 45) un chemin forestier qui incline à g., traverse un petit bois et des pâturages, en se dirigeant droit vers la montagne (indic.). On longe la forêt avant d'y entrer, et l'on prend à dr. un sentier conduisant à une prairie, où l'on trouve un chemin qui contourne un vallon, monte d'un pâturage à la base de l'Ungersberg, côtoie un bois et traverse des prairies humides. Un peu plus loin, il faut tourner brusquement à g et monter par un sentier rapide dans un ravin. — 3 h. Col, très étroit. Là, on prend un sentier qui monte en lacets sur le versant O. de l'Ungersberg, puis contourne le sommet et revient vers la cime par le versant E.

3 h. 30. L'*Ungersberg* (p. 367). — 2 h. 30 env. de l'Ungersberg au Hohwald (p. 366, en sens inverse). — 6 h. *Le Hohwald* (p. 364).

47 k. **Scherwiller** (hôt. : *des Trois-Fleurs* ou *Bleger*; *de la Couronne*), à 183 m. d'alt., célèbre par la sanglante victoire remportée, le 10 mai 1525, par le duc Antoine de Lorraine sur les 26,000 paysans alsaciens révoltés, et qui mit fin à la guerre dite des Rustauds (p. 257 : Histoire). *Wachthaus*, ancien corps de garde, avec

balcon sculpté. Eglise moderne, avec belle chaire. Plusieurs belles maisons anciennes.

Châteaux de Ramstein, d'Ortenberg et de Bernstein (1 h. 30 aller et ret. à pied; 3 h. si l'on descend à Dambach, d'où l'on revient par le ch. de fer). — De la gare, on traverse le village; à un carrefour, on tourne à dr., sans franchir le ruisseau. Le chemin monte dans les vignes vers les ruines d'Ortenberg. — 30 min. On tourne à g. par un chemin qui suit le pied de la montagne. — 45 min. Près d'une maison isolée, on franchit un pont et l'on prend à dr. un sentier qui monte vers un bouquet de pins, atteint une crête, puis suit un vallon. Arrivé de nouveau en vue des ruines d'Ortenberg, on suit un chemin herbeux. — 1 h. 10. *Château de Ramstein* (p. 389). — 1 h. 20. *Château d'Ortenberg* (p. 389). — On revient sur la crête qui relie les deux châteaux et l'on prend à g. un sentier qui court sur le flanc O. de la montagne. — 1 h. 40. Col, d'où l'on descend et, après quelques centaines de m., on tourne à g., en laissant à dr. le chemin de Dambach. — 2 h. 30. *Château de Bernstein* (p. 374).

Au delà de Scherwiller, à dr., vue des ruines de Bernstein, d'Ortenberg et de Ramstein; au S.-O., château du Hoh-Kœnigsbourg. — La voie croise le Giessen, puis laisse à dr. le Val de Villé et la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. — 53 k. *Sélestat* (p. 376).

C. — Par les auto-cars de la Route des Vosges.

149 k. 5. — Excursion d'une journée: service les lundi, mercredi et vendredi, déjeuner à l'hôtel du col de Schirmeck (même trajet en sens inverse les lundi, mercredi et samedi, déjeuner au même endroit). Départ de Strasbourg, gare, à 8 h., pl. Kléber à 8 h. 05 (prévenir le conducteur); arrivée à Sélestat à 17 h. 30. Prix 59 fr.; il est recommandé de retenir ses places assez longtemps à l'avance, en se conformant aux indications de la p. LIX.

On sort de Strasbourg à l'O. et l'on traverse le faubourg industriel de *Kœnigshoffen.* — 5 k. *Wolfisheim*, sur la Bruche; à g., près de la route, fort Kléber. — 11 k. *Itteinheim*, église ancienne. — 13 k. 5. *Furdenheim*, qu'on traverse. — A g., hauteurs du Scharrachberg (p. 274). — On laisse à g. *Kirchheim* (p. 274), puis on croise la ligne du ch. de fer de Saverne à Molsheim. — 19 k. *Marlenheim* (p. 274). On suit la voie du ch. de fer. — 25 k. *Wasselonne* (p. 273). Sortant de Wasselonne à l'O., on remonte la jolie vallée de la Mossig.

28 k. *Romanswiller* (p. 270). Croisant à nouveau la voie ferrée, la route s'élève assez rapidement vers la magnifique forêt de sapins qui s'étend entre la Mossig et le ruisseau de Sommerau, sur près de 20 k., avec de rares éclaircies jusqu'aux approches de Dabo. — 34 k. *Maison forestière Hohhart.* — 39 k. *Obersteigen* (p. 255). — 10 k. d'Obersteigen à Dabo, p. 255, en sens inverse.

49 k. *Dabo* (p. 254). On suit sur 6 k. la magnifique route forestière de Lutzelbourg jusqu'au pied de la plate-forme qui porte le village de *Haselbourg* (p. 254), au point de jonction de la vallée de la Zorn avec celle du pittoresque Rehthal. — 57 k. *Maison forestière du Rehbrunnen.* On laisse à dr. la route d'Arschwiller-Hommarting et à g. le chemin forestier qui conduirait (30 min.)

à Haarberg. — 59 k. On tourne à g., au S.; 1 k. plus loin, nouvelle bifurcation, on prend à g.

61 k. *Valléryslhal-Trois-Fontaines* (p. 83). — Bifurquant au S.-E., la route remonte la vallée de la Bièvre que l'on franchit plusieurs fois; s'élevant progressivement, elle s'infléchit vers le S., puis au S.-O., et descend vers la vallée de la Sarre-Rouge. — 68 k. 5. *Eigenthal.* — 70 k. 7. On atteint la vallée de la Sarre-Rouge que l'on va désormais remonter vers le S., sur la rive dr. — 83 k. 5. La route contourne les vallonnements extrêmes de la vallee et commence à s'élever par de grands lacets vers le massif du Donon, passant rapidement de 500 m. à 800 m.

92 k. 5. *Col de Schirmeck*, ou *plate-forme du Donon*, et *hôtel Velléda* (p. 336), d'où l'on fait à pied, en 40 min. env., l'ascension du *sommet du Donon* (p. 337). — 9 k. 5 du col à (102 k.) *Schirmeck* (p. 336), par la vallée du ruisseau de Grand-Fontaine. — 7 k. 5 de Schirmeck à Fouday, par la vallée de la Bruche (p. 337-340) qu'on remonte vers le S.-S.-O. — 109 k. 5. *Fouday* (p. 340). On quitte la vallée de la Bruche pour celle du ruisseau de Chergoutte, que suit vers le S.-E. la route du Hohwald. — 112 k. *Waldersbach* (p. 388). On entre dans une magnifique forêt de sapins, où la route décrit plusieurs tournants rapides.

118 k. *Col de la Charbonnière* et *maison forestière* (rafraichissements; p. 365), où l'on quitte la route du Hohwald pour s'élever à g. dans une belle forêt de hêtres. — 120 k. *Belvédère du signal du Champ-du-Feu* (p. 366), d'où l'on revient à (122 k.) la maison forestière de la Charbonnière pour descendre à g. vers le Hohwald. — On a bientôt à dr., dans une éclaircie, une *vue merveilleuse sur les Vosges, la plaine d'Alsace et la Forêt-Noire. — 125 k. Bifurcation; on quitte la route du Hohwald pour descendre à dr., toujours en forêt. — 129 k. 5. *Breitenbach* (p. 386). — 4 k. de Breitenbach à Villé (p. 386, en sens inverse). — 133 k. 5. *Villé* (p. 385). — 16 k. de Villé à Sélestat (p. 384-385, en sens inverse). — 149 k. 5. *Sélestat*, gare (p. 376).

59. — SÉLESTAT ET LE HOH-KŒNIGSBOURG

SÉLESTAT ou **Schlestadt**, ch.-l. d'arrond. du départ. du Bas-Rhin, ville de 10,576 hab., ancienne place de guerre, démantelée depuis 1872, station de la grande ligne de Strasbourg à Bâle, point de départ de 4 petites lignes de chemins de fer, est situé à 176 m. d'alt., dans la plaine d'Alsace, sur la rive g. de l'Ill, à l'intersection des routes de Strasbourg à Lyon par Colmar, et de Neuf-Brisach à Nancy par Sainte-Marie-aux-Mines et Saint-Dié.

Longtemps enfermé dans l'enceinte de ses fortifications, le vieux Sélestat, irrégulièrement bâti, avec ses rues étroites et pittoresques, contraste avec les larges quartiers neufs qui se sont bâtis depuis le démantèlement et qui s'étendent au S. et à l'O. jusqu'à la ligne du chemin de fer et à la gare, située à 1 k. du centre.



Phalsbour
Sarrebourg
Lutzelbou
Hultenhausen
Haberack
Rothenbuhl
Dabo

SAVERNE, STRASBOURG, S^TE ODILE, SCHIRMECK, SÉLESTAT

Sarreguemines · Ingwiller · Bouxwiller · Bouxwiller · Sarreguemines · Haguenau · Wissembourg · Lauterbourg · Lahr · Fribourg · Colmar, Mulhouse, Bâle · Markolsheim, Bâle · Saales, St Dié · Saales · Raon-l'Étape · Sarrebourg, Nancy

Phalsbourg · Saverne · Hochfelden · Brumath · Marmoutier · Wasselonne · Dabo · Wangenbourg · Strasbourg · Kehl · Molsheim · Mutzig · Schirmeck · Rothau · Grendelbruch · Rosheim · Obernai · Ste Odile · Barr · Andlau · Erstein · Benfeld · Villé · Sélestat (Schlestadt)

Grands itinéraires · Routes et Chemins

Kilomètres 0 2 4 6 8 · Echelle de 1:300.000^e · English Miles 0 1 2 3 4 5

Imp. Dufrénoy, Paris.

Buffet : — à la gare.

Hôtels : A LA GARE : — *Hanser* (bains), *National* (voit. et autos à louer).

EN VILLE : — *du Bœuf et de l'Aigle* (bains, gar.); *Berger ou du Miroir*, T.C.F., spécialité d'écrevisses, gar.); *de la Marne*, anc. *Mouton-d'Or*, r. Président-Wilson, T.C.F. (gar., bains); *de l'Agneau-Noir* (chauff.), *des Vosges*, *Weil*, en face de la tour de l'Horloge; *de France*, près du château d'eau (chauff., jardin), etc.

Voitures publiques pour : — *Baldenheim* (8 k.), [illegible] *Marckolsheim* (15 k., 2 fois par j.), *Kintzheim* (4 k.).

Autos à louer chez : — *Gabel*; *Bendele*; *Herzog*.

Poste : — *bureau central*, au N. de la tour de l'Horloge; *bureau annexe*, à g. en sortant de la gare.

Syndicat d'initiative : — à l'hôtel de ville (renseignements gratuits).

Histoire. — Sélestat ou Schlestadt, dont plusieurs historiens font remonter l'origine à la période gallo-romaine, sans qu'on ait à cet égard des données bien positives, compte, en tout cas, parmi les plus anciennes villes de l'Alsace. L'opinion suivant laquelle Schlestadt aurait été fondé par un géant du nom de Schletto, dont on montre une des côtes à la bibliothèque municipale, est du domaine de la haute fantaisie : la côte en question n'est, en effet, autre chose qu'un fossile de saurien découvert près de l'Ill.

Les rois francs y eurent une résidence où ils firent de fréquents séjours, et Charlemagne y passa, en 775, les fêtes de Noël. Toutefois, la ville ne commence à tenir véritablement une place dans l'histoire de l'Alsace qu'à partir du commencement du XIIIe s., où elle fut, sous l'empereur Frédéric II, entourée de fortifications et mise au nombre des villes impériales. Depuis cette époque, elle fut constamment mêlée aux luttes nombreuses dont l'Alsace devint le théâtre. En 1354, Sélestat fit partie de la Décapole des villes impériales d'Alsace. Au XIIIe et au XIVe s., à l'occasion des débats entre les empereurs d'Allemagne et le Saint-Siège, elle s'arma plusieurs fois en faveur des premiers, contre les évêques de Strasbourg. Deux fois elle fut, sans succès, assiégée par eux. Au XVe s., les habitants prirent également une part très active à la guerre contre les Armagnacs. Lors de la guerre de Trente ans, en 1632, les Suédois, sous les ordres de Gustave de Horn, obligèrent la ville à capituler, malgré une vaillante défense. Lorsque, après la bataille de Nordlingen, les Suédois durent abandonner l'Alsace et remettre leurs conquêtes à Louis XIII, une garnison française vint, en 1634, occuper Sélestat, que le traité de Westphalie, 14 ans plus tard, assura à la France. Sous Louis XIV, la ville fut fortifiée par Vauban, et elle adopta alors l'orthographe de *Sélestat*, qui redevint, au siècle suivant, Schlestadt, mais que readopta la municipalité, en janvier 1920.

En 1789, Sélestat s'attacha avec passion aux principes de la Révolution. Bloquée, en 1814, par les Bavarois, la ville eut à supporter un bombardement qui ruina un grand nombre de maisons. En 1815, elle fut de nouveau assiégée, mais la belle défense opposée par la garde nationale aux envahisseurs, les obligea de renoncer à leur entreprise. Moins heureuse en 1870, elle dut capituler le 24 octobre. En 1872, elle fut démantelée.

Sélestat a jeté un vif éclat littéraire au moyen âge, et son académie a exercé une grande influence sur le développement des lettres en Alsace.

C'est à Sélestat que fut inventé, au XIIIe s., l'art de vernisser la poterie, découverte dont l'auteur est resté inconnu.

Biographie. — Sélestat a vu naître : l'historien *Jacques Wimpheling* († 1528) ; le célèbre théologien et réformateur *Martin Bucer* ou *Butzer*, de son vrai nom Kuhhorn, qui dut se réfugier à Cambridge, où il mourut en 1551 ; le célèbre littérateur et historien *Beatus Rhenanus* (1485-1547) ; les peintres *Jean de Schlestadt* et *Kerman* ; *Mentel* ou *Mentelin* († 1478), à qui l'on attribua longtemps l'invention de l'imprimerie ; le *général de Pouydraguin*, nommé gouverneur de Strasbourg en 1921.

Pour se rendre de la gare à la ville, dont le centre est à 15 min.


SÉLESTAT
(SCHLESTADT)
Mètres
Scale of Yards
Strasbourg
Marckolsheim
Colmar
Hohkœnigsbourg
N.
Caserne
Lycée
Cathédrale
St Georges
Tour des Sorcières
Bould Thiers
Brd Général de Castelnau
Bould Maréchal Pétain
Place Gambetta
Biblioth.
Musée
Ste Foi
Hôt. de Ville
Place d'Armes
Postes
École
Anc. Église des Récollets
Salle des Fêtes
Synagogue
Caisse d'Épargne
Tour de l'Horloge
Rue du Président Poincaré
R. du Prest Wilson
Hôpital
Gaz
Abattoir
Bains Froids
Quai
Bould Vauban
Bould Maréchal Joffre
Rue de Verdun
Bd Maréchal Foch
Clemenceau
Récollets
R. Gal Gouraud
R. Renouvier
R. Ignace Spiess
Place de la République
R. du Général Gallieni
R. du Tabac
Avenue de la Liberté
Allée des Tilleuls
Route de Strasbourg
Route de Colmar
Rue St Léonard
Château d'Eau
Gare

env., on suit, en face de la sortie, la courte rue de la Gare, puis, à dr., la large avenue de la Liberté, qui se continue par les rues Président-Wilson et Président-Poincaré.

L'avenue de la Liberté longe à g. les *promenades*, joli square ombragé, établi sur l'emplacement des anciennes fortifications, et à dr. le *château d'eau* ou *Wasserturm*, édifié par les Allemands; au sommet de la tour, le coq gaulois remplace l'aigle impériale.

La *rue Président-Wilson* est bordée immédiatement à dr. par l'ancienne Kaiserplatz, place rectangulaire où débouche le boulevard Maréchal-Foch (sans intérêt pour le touriste). On laisse à g. l'étroite rue du 17-Novembre, d'où l'on n'aurait que quelques pas à faire pour entrer dans la vieille ville par la petite place de la Victoire. Dans la *rue Président-Poincaré*, on voit à g. la synagogue, puis l'édifice de la Caisse d'Épargne, et à dr., au fond de la petite place de la Porte de Colmar, l'ancien restaurant Schutzenberger avec un *écusson*, reste de l'ancienne porte de Colmar, démolie depuis 1872, et portant l'inscription : « construit par ordre de S. M. Louis XIV, roi de France, en 1675 ». Près de là, à g., la rue des Chevaliers conduit, par la voûte de la tour de l'Horloge, à la partie la plus intéressante de la vieille ville, à l'église Sainte-Foi et à la cathédrale. Si l'on continuait de descendre la rue Président-Poincaré, on trouverait bientôt à g., à l'angle de la rue de l'Hôpital, une *maison* ornée de sculptures anciennes en pierre (Charlemagne et Othon Ier), avec une inscription indiquant que ces sculptures proviennent de l'ancienne porte dite Kugeltor, de 1533, démolie en 1780; la rue Président-Poincaré se termine, à l'E., au pont sur l'Ill (établissement de bains froids; jolie vue des remparts à dr.).

La **tour de l'Horloge** ou *Fausse-Porte*, tour massive et carrée, ancien beffroi dont quelques parties datent du XIIIe ou du XIVe s., est terminée à sa partie supérieure par une galerie flanquée de 4 tourelles, et surmontée d'un clocheton moderne. Au delà de la porte, à dr., à l'angle de la rue de la Porte-de-Brisach, *bureaux de la place*; plus loin, à g., l'ancienne *maison* des corporations des bateliers et des tonneliers, de 1537, restaurée de nos jours.

Sur la place du Marché-Vert, s'élève, à dr., l'église Sainte-Foi.

L'**église Sainte-Foi** ou *Sancta-Fides*, ancienne dépendance du prieuré de ce nom, et qui est un des plus beaux édifices romans de l'Alsace, fut bâtie par Hildegarde, l'aïeule des Hohenstaufen, et par ses fils, l'un, duc de Souabe, l'autre, évêque de Strasbourg. Suivant un document authentique, l'édifice primitif fut terminé en 1094. L'église, en grès rouge, a la forme d'une croix latine avec abside semi-circulaire. Elle est surmontée de 3 tours; mais seule la tour polygonale du milieu, ornée d'arcatures sur toutes ses faces, est de l'époque de la fondation de Sainte-Foi. Les deux tours carrées de la façade sont modernes et remplacent deux tours rondes, qui avaient été édifiées partie au XVIIe, partie au XVIIIe s. Sur le côté latéral N., jolie *porte* romane.

L'intérieur a beaucoup de caractère; il se compose d'une nef de trois travées voûtées de grosses ogives primitives sur doubleaux en plein cintre,

et bordée de bas-côtés à voûtes d'arêtes. Chaque travée de la nef correspond avec les bas-côtés par une double arcade brisée reposant sur des colonnes romanes à chapiteaux cubiques, d'une grande variété de sculptures. La lumière pénètre par deux petites fenêtres hautes à chaque travée. Le transept, où s'ouvrent les 2 escaliers de la crypte, a également des voûtes d'ogives. Le sanctuaire, en abside, est flanqué de 2 absidioles qui s'ouvrent sur les croisillons; ceux-ci sont décorés de boiseries dans le style du XVIIIe s.: la chaire, très ornementée, date de la même époque.

Dans la *crypte* (pour visiter, s'adresser à M. le curé), on voit une reproduction du saint-sépulcre de Jérusalem et, sous une cloche de verre, un buste, curieux moulage, représentant la princesse Hildegarde, fondatrice de Sainte-Foi, morte de la peste au XIe s.; le corps de la princesse a été retrouvé, le buste et la tête parfaitement conservés, sous une coulée de chaux vive.

En sortant de Sainte-Foi, on traverse la petite place du Marché-aux-Poissons, et l'on se trouve à quelques pas de la cathédrale.

La ***cathédrale** ou *église Saint-Georges*, en grès rouge et en granit et l'une des plus belles églises d'Alsace, a été presque entièrement reconstruite dans le style gothique aux XIVe et XVe s.: elle n'a gardé de l'époque romane que les murs latéraux des bas-côtés avec un joli petit portail sur le flanc S. (au tympan, Madeleine aux pieds du Christ). La *tour* (pour y monter, sonner à la porte du petit pavillon à g., chez le gardien; jolie vue), élégante et d'une grande richesse, haute de 59 m. env., s'élève à l'extrémité O. et dans l'axe de la grande nef, au-dessus d'une nef transversale formant narthex; c'est à l'extrémité S. de ce narthex que s'ouvre le portail principal, de style flamboyant, avec des ébrasements garnis de groupes de figures; il est surmonté d'une galerie à jour et d'une rose très délicate. La nef et le transept sont du XIVe s.; le portail S. du transept offre au tympan l'Adoration des Mages. Le chœur rectangulaire, du XVe s., éclairé par de grandes fenêtres à réseaux, a ses 2 travées terminales surélevées sur une crypte, à larges voûtes ogivales surbaissées soutenues par un énorme pilier central, et qui était autrefois ajourée sur le cimetière environnant.

A l'int., la rose au-dessus du portail principal est garnie d'un beau *vitrail* du XVe s. : les Commandements de Dieu. — La **chaire* est une œuvre très riche de la fin de la Renaissance, soutenue par une figure de Samson accroupi; elle est encore entourée d'une épaisse grille établie autrefois pour qu'il fût impossible aux protestants d'y accéder: on remarquera sur la rampe divers animaux faisant la course: l'escargot est représenté arrivant le premier avant le lièvre et le renard; au bas, un coq. — Aux angles du chœur et du transept, s'ouvrent 2 charmantes chapelles à pans; aux grandes fenêtres des croisillons, 2 beaux *vitraux* du XVe s. : au S., vie de Ste Catherine; au N., vie de Ste Agnès.

A g. de la place, on suit la rue de l'Eglise, où l'on voit, au n° 8 (à g.), la *maison Spiess* ou *maison Hürstel*, bâtie en 1541 pour l'abbaye d'Ebersmunster, dans le style de la Renaissance (beau portail) et, plus loin, avant d'arriver à la place Gambetta, l'ancienne halle aux blés, qui renferme la *bibliothèque municipale*, le *musée* et les *Archives* : collection archéologique, sarcophages, pierres tombales anciennes, manuscrits et incunables.

Au fond de la place, à g., la courte rue des Serruriers conduit au Marché-aux-Pots, où s'élève l'ancienne *église des Récollets*, petit édifice gothique de 1280; occupée vers le milieu du XIXe s. par les magasins du génie, puis restituée à la ville, elle sert aujourd'hui de temple protestant.

Plus loin, à g., dans la rue de Verdun, dont se détache à dr. la rue Paul Déroulède, on voit, au n° 18, la **maison Ziegler*, de la Renaissance (1538), avec un joli balcon et des inscriptions. La rue de Verdun se termine à la *place de la Victoire*, carrefour de petites rues commerçantes et très animées le jour du marché.

Sur la place, à g., s'élève l'ancien **arsenal Sainte-Barbe**, transformé en salle des fêtes; c'est un grand bâtiment, qui doit sa physionomie originale aux créneaux très proéminents qui garnissent les rampants des pignons; on ne sait rien de certain quant à l'origine de l'arsenal; on croit qu'il servait de lieu de réunion à la corporation des arquebusiers ou à celle des canonniers.

Par la rue du Sapin, on revient à la rue Président-Poincaré, que l'on remonte à dr., dans la direction de la gare.

ENVIRONS. — 1° **Müttersholtz et Sundhausen** (ch. de fer, 15 k. E., en 30 min. env.). — La voie croise l'Ill, puis pénètre dans le Ried, région de pâturages comprise entre l'Ill et le Rhin.

8 k. *Müttersholtz* (hôt. : *Mathis*, à la gare; *du Lion-d'Or* ou *Sigwalt; du Soleil* ou *Lévy*), village de 1.871 hab.; tissages de laine. Muttersholtz, dont la population était beaucoup plus importante au siècle dernier, est déjà mentionné dans des titres du IXe s. Il a vu naître *Louis Adam* (1760), célèbre pianiste et compositeur, qu'on considère comme un des chefs de l'école française de piano et qui professa au Conservatoire de Paris de 1797 à 1842; son fils Adolphe Adam fut, pendant 20 ans, l'un des soutiens les plus féconds du genre de l'opéra-comique. A Muttersholtz est né aussi *Henri Welschinger*, membre de l'Institut (1846-1919).

Entre Müttersholtz et (7 k. N.-E.) *Hilsenheim*, village de 1.905 hab. (importants tissages), on a trouvé des traces intéressantes de l'occupation romaine. C'est d'abord l'ancienne voie romaine (dite route païenne) de Bâle à Strasbourg, à 2 k. E. de Müttersholtz; puis, au N. de Hilsenheim, une petite éminence ayant la forme des *tumuli* romains, et dans laquelle ont été trouvées des monnaies et diverses antiquités. Au S.-E. de Hilsenheim, sur un terrain boisé qui porte encore le nom de Kaisersgarten (jardin de l'empereur), ont été découverts quelques restes de bâtiments, également d'origine romaine. Enfin, dans la même direction, vers *Mussig*, on a trouvé une agglomération considérable de *tumuli* gallo-romains.

12 k. *Wittisheim*, village de 1.225 hab. — On franchit le canal du Rhône au Rhin.

15 k. *Sundhausen* (p. 296), où l'on rejoint le ch. de fer sur route de Strasbourg à Marckolsheim.

2° **Ratsamhausen** (route 3 k. 3): il est préférable de s'y rendre par le bateau (agréable promenade sur l'Ill), où le restaurant *du Soleil* ou *Mathis* est très fréquenté les dim. et jours de fête pour ses matelotes à la crème.

DE SÉLESTAT AU HOH-KOENIGSBOURG, V. ci-après; À SAINTE-MARIE-AUX-MINES ET SAINT-DIÉ, p. 388; À VILLÉ, p. 384; À BARR, MOLSHEIM ET SAVERNE, p. 373 et 269, en sens inverse; À RIBEAUVILLÉ ET COLMAR, p. 391; À STRASBOURG PAR LE CHEMIN DE FER, p. 367 et 373, en sens inverse; PAR LES AUTOCARS DE LA ROUTE DES VOSGES, p. 375, en sens inverse.

De Sélestat au Hoh-Kœnigsbourg.

A. PAR LA ROUTE DE VOITURES (14 k. 5 jusqu'à l'hôtel du Hoh-Kœnigsbourg; 25 min. à pied de l'hôtel au château; 15 min. pour redescendre à l'hôtel; pas de service public). — Au N. de la gare de Sélestat, on franchit le passage à niveau, pour suivre à l'O. la bonne route de Kintzheim. — 6 k. *Kintzheim* (p. 389). — On sort du village à l'O., on passe au-dessous des ruines du château de Kintzheim (p. 389), puis, après un lacet, on monte au S.-O. — 14 k. 5. Hôtel du Hoh-Kœnigsbourg et 25 min. à pied de l'hôtel au château (*V.* ci-dessous).

B. PAR LA VANCELLE OU WANZEL (ch. de fer, 10 k. de Sélestat à la Vancelle; 1 h. 30 à pied de la gare de la Vancelle à l'hôtel du Hoh-Kœnigsbourg; 25 min. à pied de l'hôtel au château; cet itinéraire est le meilleur et le plus agréable pour les piétons). — 10 k. de Sélestat à *la Vancelle* (p. 388-390). En face de la gare de la Vancelle, un peu à g., commence un sentier bien jalonné (marques rouge et blanc), qui laisse tout de suite à g. l'hôt.-rest. Danielsrain (p. 390), puis monte en lacets à travers de belles forêts. — On croise la route de voitures près d'une cabane du c.v., et l'on continue un peu au-dessus de la cabane, à dr. (indic. et marques nombreuses). — Jolies échappées sur la dr. et, par endroits, vue du château. — 1 h. 25. On atteint une deuxième fois la route de voitures, que l'on suit à g.

1 h. 30. *Hôtel du Hoh-Kœnigsbourg* (30 ch., gar., voit. à louer), dans une belle situation, à 571 m. d'alt., sur le versant S.-E. de la montagne; *panorama magnifique.

A 20 min. de l'hôtel, sur la route de Thannenkirch, hôtel Schænzel (p. 384).

Au delà de l'hôtel, la route de voitures fait un coude très prononcé à dr.; belles échappées à g.

1 h. 55. Le **château du Hoh-Kœnigsbourg** (la visite se fait par groupes, sous la conduite d'un gardien, 1 fr. par pers.; les dim. et fêtes, 60 c.; pour les enfants au-dessous de 14 ans, demi-tarif), devenu propriété nationale en 1918, un des buts d'excursion les plus fréquentés en Alsace, se dresse, à 755 m., sur une sorte de promontoire détaché de la chaine des Vosges et dominant la plaine, où il présente un versant très escarpé. Le sommet de la montagne, long de 270 m. de l'E. à l'O., et très étroit du N. au S., est entièrement occupé par le château et sa triple enceinte, bâtis en grès rouge. Tel qu'il est, depuis sa restauration par les Allemands, il est impossible de se faire une idée de l'impression de majestueuse grandeur qui, auparavant, se dégageait de ces ruines, les plus imposantes de toutes celles qui restaient des anciens châteaux féodaux de l'Alsace.

Il y eut à l'origine deux châteaux, mais on ne sait rien de leurs premiers occupants. En 1147, l'empereur Frédéric Ier possédait l'un des donjons, tandis que l'autre était aux mains de son frère Conrad. Au milieu du XIIIe s., ils passèrent aux ducs de Lorraine, et, en 1359, aux évêques de Strasbourg.

Le château du Hoh-Kœnigsbourg fut reconstruit (à part le donjon qui est du XIIe ou du XIIIe s.) au XVe s., vers 1480, par le comte Oswald de Thierstein, qui l'avait reçu en fief de l'empereur d'Allemagne Frédéric III. Habité jusqu'à la guerre de Trente ans, il fut à cette époque (1633) assiégé par les Suédois, qui le ruinèrent en partie. En 1648, par le traité de Westphalie, la propriété du château passa à la France. Abandonné pendant de longues années, il fut acquis en 1864 par la ville de Sélestat, qui l'offrit à l'empereur Guillaume II, en 1899. Suivant le désir du souverain, le Reichstag et la



Délégation d'Alsace-Lorraine allouèrent les fonds nécessaires pour sa restauration intégrale, et, en avril 1900, les travaux commencèrent sous la direction de l'architecte allemand Bruno Ebhard. Ils ont été achevés en 1908.

Une porte, au-dessus de laquelle sont sculptées les armes des Thierstein, s'ouvre sur une cour que l'on traverse, et au fond de laquelle, à dr., une deuxième porte, percée dans une tour rectangulaire, montre les armes de Charles-Quint, retrouvées lors du déblaiement des ruines. Guillaume II, insolemment, y avait fait graver les siennes. Une troisième porte, enfin, la porte des Lions, donne accès au château proprement dit. Dans la *salle des Fêtes*, lors de sa dernière visite, le 4 avril 1918, Guillaume avait fait apposer, au bas du garde-feu, cette inscription : « Ich habe es nicht gewollt », c'est-à-dire : « Je ne l'ai pas voulu ». Dans cette même salle, quelques mois plus tard, le président Poincaré, les maréchaux et les généraux, représentant notre armée victorieuse, vinrent fêter le retour de l'Alsace à la France.

Des tours de l'O., on a une belle vue, mais c'est surtout de la terrasse du *donjon* (à l'E.) que l'on embrasse un immense *panorama : au pied du promontoire, du N. au S., la belle plaine d'Alsace; à l'E., le Rhin et, au delà du fleuve, les hauteurs du Kaiserstuhl, en avant de la Forêt-Noire; à l'O., les cimes des Vosges : au N., les ruines des châteaux d'Ortenberg, de Ramstein, de Frankenbourg, dominés par l'Ungersberg et le Champ-du-Feu.

A 200 m. env. à l'O., sont les ruines de l'*Œdenbourg* ou *Petit Château* (fin du XIIe ou commencement du XIIIe s.), détruit vers le milieu du XVe s. (ouvertures ogivales d'un style très pur) et qui était en cours de restauration ou de reconstruction en 1914.

* Du Hoh-Kœnigsbourg au Tænnichel et à Aubure (4 h. 40 à pied magnifique excursion). — De l'hôtel, on suit d'abord la route montant au château, puis (indic.) la route de Thannenkirch, qui descend un peu et croise

(20 min. la route forestière de Saint-Hippolyte à Liepvre. On parcourt un petit chaînon reliant le Hoh-Kœnigsbourg au Tænnichel (belles vues).

20 min. *Hôtel Schænzel* (pension et rest.). Là, on quitte la route de Thannenkirch, pour prendre un bon chemin qui conduit à (30 min.) la *maison forestière du Schænzel*. — 1 h. 10. *Bienette*, hameau. — 1 h. 30. *La Rotzel*, clairière où l'on a le choix entre deux chemins montant également à la crête du Tænnichel en 30 min. : le chemin forestier à l'O. (marques rouges) aboutit au Welscher Hochfelsen (Hochfelsen français), l'autre, au S. (marques jaunes), au Deutscher Hochfelsen (Hochfelsen allemand ou Rocher des Géants (p. 402), à 15 min. l'un de l'autre sur la crête. Si l'on n'a pas encore visité le Tænnichel, on fera bien de passer par le Deutscher Hochfelsen (retard de 15 min.) pour voir de curieux rochers.

2 h. *Crête du Tænnichel* (p. 401). Du plateau dit Welscher Hochfelsen (beau *panorama), on suit au N.-O. les indicat. « 3 Tische (3 tables), Rammelstein, Brézouard ». — 2 h. 15. Trois petites tables, puis trois grandes tables de grès. On quitte peu après le chemin de crête.

2 k. 25. *Blockhütte*, maisonnette près d'une pépinière. On suit des marques rouges et blanches, confondues pendant quelques pas, jusqu'à un croisement de chemins. Là, on suit au N.-O. le chemin du Haut-de-Sainte-Marie (Markircher Hœhe; marques rouges). — 3 h. 10. Boucle d'un chemin forestier. Le sentier repart au N.-N.-O. et passe, un peu plus loin, devant la carrière de Hury. On descend un peu, puis on laisse le chemin des carrières descendre complètement et, devant un petit cours d'eau, on prend le sentier de dr. (à l'O.). Arrivé à une croix de pierre, on passe à g. et l'on continue au S.-O. (vue de Sainte-Marie-aux-Mines).

3 h. 40. *Haut de-Sainte-Marie* ou *de Ribeauvillé* (p. 391), où passe la route de Ribeauvillé à Sainte-Marie-aux-Mines. On traverse la route et l'on prend au S.-O. un sentier (indic. Aubure) allant rejoindre la route de Sainte-Marie à Aubure, que l'on suit. — 4 h. 20. Ferme d'Adelsbach ou Adelspach. — 4 h. 40. *Aubure* (p. 404).

Du Hoh-Kœnigsbourg a la Vancelle, p. 390, en sens inverse; a Châtenois, p. 389, en sens inverse; a Saint-Hippolyte, p. 396, en sens inverse; a Liepvre, p. 391, en sens inverse; — a Thannenkirch, Bergheim et Ribeauvillé, p. 397, en sens inverse

60. — DE SÉLESTAT A SAINT-MAURICE ET VILLÉ

Chemin de fer : 17 k. en 50 min. à 1 h.; pas de 1re cl.; on change parfois de voiture à Val-de-Villé.

Route : 16 k. par : 13 k. *Thanvillé*; 14 k. *Saint-Maurice*; 15 k. *Triembach*.

8 k. de Sélestat à *Val-de-Villé* (p. 390), où la ligne de Villé se détache de la ligne de Sainte-Marie-aux-Mines. — On franchit la Liepvrette et on remonte sur la rive dr. la vallée du Giessen, ou Val de Villé, vallée populeuse, produisant du bois et des cerises qui servent à faire un kirsch très estimé. — Vue, à dr., du Rittersberg, des ruines d'Ortenberg et de Ramstein : à g., du Hoh-Kœnigsbourg, de l'Altenberg et des ruines du Frankenbourg.

11 k. *Neubois* (allem. *Gereuth*; en dialecte alsacien, *Krüt*), 594 hab., à 210 m. d'alt., à 1 k. 5 à g. de la gare.

De Neubois au Frankenbourg (2 h. aller et ret. depuis la gare). — En partant de la gare, la route, traversant le bois, rejoint bientôt la route venant de la Vancelle (p. 390) et que l'on suit à dr. — 25 min. *Neu-*

bois. Près de la maison d'école, se détache le chemin du Frankenbourg; il passe près de l'église et monte à l'O. S.-O. — 35 min. Clairière; on monte à l'E.-S. E. en forêt. — 1 h. 5. Schlossplatz ou Place du Château (p. 390). — 1 h. 15. *Château de Frankenbourg* (p. 390), d'où l'on peut descendre, en 1 h. env., directement à Villé (indic.: marques rouge barré de blanc).

13 k. *Thanvillé* (aub.-rest. *de l'Arbre-Vert*), 368 hab., à 231 m. d'alt.; scierie mécanique. — La voie laisse à dr. le joli *château de Thanvillé* ou *de Castex* (on visite, en s'adressant au régisseur), du XVIe s. flanqué de 4 tourelles crénelées; le château, propriété de la famille de Castex, a été pillé par les Allemands en 1870 et en 1914, et son précieux mobilier ancien a en grande partie disparu.

Le 18 août 1870, il y eut, aux abords du village, une rencontre entre les Allemands et nos soldats qui se repliaient après la reddition de Sélestat. — En approchant de la gare de Saint-Maurice, on voit surgir dans la verdure, tout le long de la route qui, à dr., longe le chemin de fer, des pans de murs noircis, des maisons sans toiture, aux fenêtres béantes, des amas de décombres, témoins du crime allemand du mois d'août 1914.

14 k. **Saint-Maurice** (aub.-rest. : *Bauer*; *Meyer*), modeste village de 331 hab., à 240 m. d'alt., devenu tristement célèbre par les odieux actes de barbarie commis par les Allemands, le 18 août 1914, contre une population innocente et sans défense.

Alors qu'une colonne de soldats bavarois entrait dans Saint-Maurice, des coups de feu partirent du 1er étage d'une maison. Le village fut immédiatement cerné, les maisons consciencieusement mais vainement fouillées : point de soldats français cachés, point de francs-tireurs, pas même la moindre arme à feu; une enquête facile, bien que tardive, établit aux yeux du commandement allemand que le coup de fusil était le fait d'un soldat bavarois, peureux et voyant des ennemis partout; entré dans le village avec la tête de colonne, il avait pris ensuite ses propres frères d'armes pour des Français. Cependant les Allemands avaient mis le feu au presbytère, à la maison d'école, puis à 32 autres maisons qui furent réduites en cendres; ils arrêtèrent le maire, le curé et l'instituteur, puis, sans jugement, ils fusillèrent quatre habitants contre le mur de l'église. Pour justifier leur forfait abominable, les Bavarois cherchèrent la même nuit deux soldats français blessés et soignés à Dieffenbach, à 2 k. de là, ils les amenèrent à Saint-Maurice et, après un simulacre de jugement, ils les fusillèrent.

Contre l'église, se dresse un *monument*, inauguré le 19 août 1919 par M. Poincaré, président de la République; simple stèle avec une inscription commémorative, œuvre du sculpteur Sichler, il rappelle l'épouvantable forfait et doit perpétuer dans l'Alsace libérée, le souvenir des innocentes victimes de la guerre.

15 k. *Triembach*; belle église moderne.

17 k. **Villé** (hôt. : *de la Ville-de-Nancy*, voitures à louer; *de l'Ancienne-Poste*, voitures à louer; *du Soleil*; *Weill*), bourg de 1.190 hab., agréable centre d'excursions, à 260 m. d'alt., au terminus de la petite ligne, dans un large bassin, au débouché de plusieurs vallons, dont les ruisseaux se réunissent pour former le Giessen.

Sous les ducs d'Alsace, Villé est mentionné comme simple hameau; plus

tard, il fut entouré d'une enceinte flanquée de 9 tours. Il eut beaucoup à souffrir pendant les guerres du moyen âge et pendant celles du XVII[e] s. En 1814 et 1815, il fut occupé par les troupes alliées, qui le dévastèrent. Sur l'instance du maire, le docteur Weber, c'est sur le jeune Meister de Villé que fut pratiquée par Pasteur la première inoculation du vaccin de la rage.

L'église est du XVIII[e] s. Importantes fabriques de toile de coton; tissages; atelier de l'artiste peintre *René Studer* (on visite).

ENVIRONS. — **1° La Belle-Vue** (40 min. à pied, O.: marques rectangle bleu barré de blanc). — A la sortie du bourg, on suit la route à l'O., dans la direction de la forêt. — 10 min. Cimetière. On monte à g. du cimetière jusqu'à la lisière du bois, où l'on tourne encore à g. pour suivre un sentier forestier. — 20 min. On joint le chemin de chars que l'on suit (indic.). — 35 min. On prend à dr. un sentier (indic.) qui monte en lacet.

40 min. *La Belle-Vue* ou *Schœne-Aussicht* : chalet-abri; très jolie *vue sur Villé, les ruines d'Ortenberg, le Hahnenberg et l'Ungersberg.

2° Le Honel (1 h. 35 à pied par la Belle-Vue). — 40 min. de Villé à la Belle-Vue (V. ci-dessus). Au delà du chalet de la Belle-Vue, le chemin continue à monter. — 1 h. Plateau, que l'on contourne à dr., pour aboutir à un col, à 453 m. d'alt., où l'on joint le chemin du Klosterwald (indic.). On tourne à g. et, au delà d'un banc, on prend à dr. un sentier qui monte vers la crête du Honel.

1 h. 10. *Sommet E. du Honel* (613 m. d'alt.; banc; jolie vue). En descendant le sentier qui se détache tout près du banc, on entre en forêt. — 1 h. 15. On atteint des pâturages que l'on traverse, puis le chemin remonte.

1 h. 35. *Sommet O. du Honel* (623 m. d'alt.); *vue magnifique et très étendue.

3° De Villé au Hohwald (route, 14 k. N., magnifique excursion). — 2 k. *Saint-Martin* (aub. *Lohner*), sur la rive g. du Giessen; à 1 k. de ce village sur la rive dr. de la rivière, se trouvait autrefois une abbaye de Bénédictins, fondée au XI[e] s. et incorporée en 1615 à l'abbaye d'Andlau; ce qui subsiste de l'ancienne abbaye est aujourd'hui le *château de Honcourt*. On laisse à g. la vallée de Steige (p. 387) et, tournant à dr. (N.), on remonte sur la rive dr. le joli vallon de Breitenbach (scieries; vue pittoresque).

4 k. *Breitenbach* (aub. : *Dontenville*; *Kœnig*), au confluent de plusieurs ruisseaux, dans le vallon qui descend de la Charbonnière. — La route tourne à l'O., puis fait un crochet à l'E. — 8 k. Ferme Hirra. — 8 k. 5. Bifurcation. On laisse à g. la route de Fouday (indic.). — Vue sur le Brézouard. — La route s'élève sensiblement.

9 k. *Col du Hohwald*, à 775 m. d'alt. Au delà du col, on laisse à g. la maison forestière du Kreuzweg (p. 366), puis la route descend en décrivant deux grands lacets. — 11 k. On passe près de la cascade du Hohwald (p. 365; indic.), et l'on franchit l'Andlau. — 14 k. *Le Hohwald* (p. 364).

4° De Villé à Provenchères, par Urbeis et Lubine (route, 22 k. env.; magnifique excursion). — La route remonte la rive g. du Giessen. — A g., on laisse la route conduisant, au S., à Breitenau. — 1 k. 5. *Bassenberg*. On passe sur la rive dr. du Giessen. — La vallée se resserre.

3 k. *Fouchy*. De Fouchy à Lalaye, au Climont et à Saales, ou à Breitenau, au Frankenbourg et à Châtenois, p. 390.

La route laisse sur la g. la plus grande partie du village et croise deux ruisseaux. Sur la rive g., colline dénudée du *Landzoll* (502 m.); gîtes de houille. — 5 k. On revient sur la rive g. et, traversant un défilé, on monte.

6 k. *Urbeis* ou *Urbeis du Val-de-Villé* (aub. *Humbert*), 617 hab., à 400 m. d'alt., sur le Giessen, que domine au N. le *Niederlandzoll* (768 m.). — A 30 min. env. N., ruines du *château de Bilstein* (599 m.).

La route, se dirigeant vers l'O., franchit le Giessen. — **A 3 k. env. d'Ur-**

bois, à g. de la route, mine exploitée de cuivre gris argentifère. — La route monte par un grand lacet (un chemin forestier abrège), à dr., chemin pour (1 h.) les fermes du Climont (p. 312). — A 507 m. d'alt., on contourne à dr. le mamelon déboisé du *Droit de Faîte*.

12 k. *Col de Lubine* ou *d'Urbeis*, ou *Haut-du-Repas* (aub. *Au Premier-Français*), à 600 m. d'alt., entre le massif du Climont au N. et une arête boisée au S. — La route rebrousse par un grand lacet vers l'E. et la haute vallée de la Faye, puis franchit le ruisseau de Lubine, au milieu de belles forêts, et revient à l'O. en longeant la rive g. du ruisseau et la lisière du bois de Colroy et de Lubine. — 14 k. 5. *Tout-Vaupré*. — On dépasse 2 scieries. — 16 k. 5. *Lubine* (ancienne douane française), village entouré de trois côtés par la crête des Vosges. — La route suit la rive g. de la Faye. — 19 k. 5. *Colroy-la-Grande*, à 430 m., sur la Faye que l'on franchit.

22 k. *Provenchères* (p. 181).

5° De Villé à la vallée de la Bruche. — On peut se rendre dans la vallée de la Bruche par trois bonnes et intéressantes routes de voitures; on peut aussi faire, par de bons sentiers, de magnifiques excursions entre les deux vallées.

A. De Villé a Bourg-Bruche par le Haut-de-Steige (route, 16 k.; belle course). — 2 k. Saint-Martin (p. 386), où on laisse à dr. le beau vallon et la route de Breitenbach. On continue à remonter la vallée de Steige, qui se resserre. — 4 k. 5. *Maisons-Goutte* (allem. *Meisengott*; aub.-rest. *des Vosges*), sur les deux rives du Giessen. Au S., longue crête dénudée du Honel (p. 386). La montée devient plus rapide.

7 k. *Steige*, long village, aux maisons disséminées, à 340-350 m. d'alt., qui, sur près de 2 k. 5, borde la rive g. du ruisseau. — 9 k. Laissant à g. l'extrémité O. du village, la route décrit un grand lacet, que les piétons peuvent abréger en montant par l'ancienne route, et longe en corniche le versant N. de la vallée de Steige. Au S.-O., vue du Climont (p. 312).

11 k. 5. *Haut-de-Steige*, à 589 m. (aub. : *de l'Arbre-Vert*; *des Vosges*); à g., très belle *vue. — La route se bifurque : à dr., route de Saint-Blaise (V. ci-dessous, *B*), croisant près de sa source le ruisseau de Ranrupt; on se dirige à l'O.-S.-O. sur les contreforts du Climont. — 12 k. 5. *La Salcée* (rest. *du Lion-d'Or*), hameau, à 585 m. d'alt. — On descend à l'O.-S.-O., sur la rive dr. d'un ruisseau; belles échappées; belle vue du Climont, avant d'entrer en forêt; fréquentes éclaircies à g. — A la sortie du bois, le paysage devient particulièrement beau, de part et d'autre de la route, bordée de sorbiers. — A g., restes d'organisations de défense et dépôt de munitions établis par les Allemands au cours de la guerre. — 16 k. *Bourg-Bruche* (p. 311).

B. De Villé a Saint-Blaise par le Haut-de-Steige (route, 17 k. 5). — 11 k. 5 de Villé au Haut-de-Steige (ci-dessus, *A*). On laisse à g. la route de Bourg-Bruche et, tournant au N., entre deux petits mamelons qui dominent à peine le col, on descend sur la rive dr., puis sur la rive g. du ruisseau de Ranrupt.

13 k. *Ranrupt* (prononcez Rarrue), à 519 m. d'alt., au confluent du ruisseau de Renon. — La route passe sur la rive dr., laisse une scierie à g. et croise le ruisseau de Fonrupt.

14 k. *Colroy-la-Roche* (486 m.), dominé à l'E.-N.-E. par la tour du château de la Roche (p. [illegible]), ancien ch.-l. de la seigneurie du Ban-de-la-Roche, à 635 m., sur un rocher isolé. — 17 k. 5. *Saint-Blaise* (p. 340).

C. De Villé au Champ-du-Feu par le col de la Charbonnière; retour par Fouday (route, 54 k.; magnifique excursion d'une journée en voiture). — 4 k. de Villé à Breitenbach (p. 336).

La route fait un crochet à l'E., puis monte au N. et décrit un grand lacet (balustrades au tournant; *vue très belle à l'E.). Bientôt un grand contour dans le vallon supérieur fait perdre de vue la crête des Vosges, puis on entre dans une forêt de hêtres et de sapins. — 8 k. 8. A dr., col du Hohwald

et route du Hohwald (p. 386). — La route passe en corniche sur le haut (810 m.) de la vallée de Breitenbach; belle vue au S. et à l'E.

12 k. *Col de la Charbonnière* (p. 365) et 8 k. aller et ret. du col au Champ-du-Feu (p. 365). — De la maison forestière de la Charbonnière, la route descend à l'O.-N.-O. au milieu d'une belle forêt de hêtres et de sapins. — 23 k. Scierie. — 25 k. A g., route de Bellefosse (p. 340). — On sort de la région boisée. La vallée s'élargit. — 25 k. 5. *Banbois*, hameau. — La route descend dans le vallon de Chergoutte ou Steinthal, en suivant la rive dr. du ruisseau de Chergoutte. — On rejoint, à l'entrée de Waldersbach, une route venant de Bellefosse.

28 k. **Waldersbach** (en patois *Wachtrèbè*; aub. : *Hindermeister*; *Lehr*), dont le presbytere a été bâti par le célèbre pasteur Oberlin (p. 340). Dans l'église, buste d'Oberlin, par Olmacht; à côté de l'église repose Madeleine Witter, la femme d'Oberlin, appelée la mère de ses paroissiens.

La route franchit le ruisseau; plus loin, à g., un chemin conduit à Biensbach. — 29 k. *Fouday* (p. 340). — De Fouday à Bourg-Bruche, 9 k. (p. 341). — 38 k. *Bourg-Bruche* (p. 341) — 16 k. de Bourg-Bruche à *Villé* (ci-dessus, *A*, en sens inverse).

61. — DE SÉLESTAT A SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Chemin de fer : 22 k. en 50 min. env.; pas de 1re cl. : trajet pittoresque.
Route : 21 k. par : 4 k. *Châtenois*, que la route laisse à 500 m. à g.; 13 k. *Liepvre*; 17 k. *Sainte-Croix-aux-Mines*.

La voie, quittant la plaine d'Alsace, laisse à dr. la ligne de Barr-Molsheim, pour se diriger à l'O., et se rapproche des Vosges, puis s'engage dans la charmante vallée de la Liepvrette, qui se divise en plusieurs bras au milieu des prairies. A dr., à la limite d'un bel amphithéâtre de montagnes, se montre Scherwiller (p. 374), dominé par les ruines des châteaux d'Ortenberg et de Ramstein.

5 k. **Châtenois** (allem. *Kestenholz*; hôt. : *de l'Agneau-Blanc*, en face de la gare, gar., bains, eau minérale, jardin et terrasse, électr., voit. à louer; *de l'Aigle*; rest. : *du Feuillage*; *des Vosges*), joli bourg de 2,529 hab., situé à 192 m. d'alt., au pied du Hahnenberg (*V.* ci-dessous) et à l'entrée des vallées de Sainte-Marie-aux-Mines et de Villé. La ville, d'origine très ancienne, mentionnée au XIIe s. sous le nom de *Castinetum*, appartint longtemps aux évêques de Strasbourg, et elle fut plusieurs fois dévastée dans la lutte de ces derniers contre l'autorité impériale. L'église a un clocher roman, flanqué de quatre échauguettes : à l'intérieur, curieux bas-reliefs; pierres tombales des seigneurs du Hoh-Kœnigsbourg. Restes de fortifications et d'un *château* du XIIIe s. Dans le parc de l'ancien établissement hydrothérapique, autrefois très fréquenté, incendié en 1904, et non reconstruit depuis, sources de *Bad Bronn*, eaux minérales chlorurées sodiques ferrugineuses, employées en boisson contre le lymphatisme, la chlorose, la scrofule, l'anémie, etc. Tréfilerie; importants tissages; scieries.

Environs. — 1° **Le Hahnenberg** (35 min. à pied : charmante promenade). — Du parc de l'établissement, une allée de vignes (indic.) conduit à l'O. à la forêt qui recouvre le versant E. du Hahnenberg. — 35 min. *Sommet du Hahnenberg* (530 m. d'alt.; **vue étendue**).

2° Château de Kintzheim (1 h. 30 env. aller et ret. à pied). — Sortant de Châtenois au S., par la route de Ribeauvillé, on longe au milieu des vignobles le front des Vosges.

30 min. *Kintzheim* (hôt. *des Deux-Clefs* ou *Gattelmann*), 1,418 hab., dans une charmante situation, au bas d'une colline que dominent les ruines du château ; église, édifice moderne à 3 nefs ; château Wilhelmin, jolie propriété privée de la fin du XVIIIe s. Le domaine de Kintzheim, qui fut originairement une ferme de Charlemagne, après être passé en différentes mains, fut donné, en 1338, par Louis de Bavière, à la ville de Sélestat, qui le conserva jusqu'en 1793.

De Kintzheim, on monte aux ruines du château par un large chemin (marques jaunes), qui se détache à dr. de l'église.

50 min. *Ruines du château de Kintzheim*, à 320 m. d'alt., dans un parc magnifiquement planté (grande variété d'essences : mélèzes, cèdres superbes). Le château, du XIVe s., en grès des Vosges, de forme rectangulaire, plus long que large, était enveloppé d'une triple enceinte sur trois de ses côtés ; le *donjon*, qui surplombe les ruines à l'angle O., portait de petites échauguettes ou guérites en encorbellement ; la *chapelle*, élégante construction du XVe s., était dédiée à St Jacques.

Des ruines, revenant à la barrière, on peut, en prenant à l'O. un large sentier, qui se maintient horizontalement et peu à peu s'infléchit au S.-S.-O., joindre (30 min.) la route de voitures qui monte au Hoh-Kœnigsbourg, à 40 min. env. du château.

3° Châteaux de Ramstein et d'Ortenberg (1 h. 50 aller et ret.). — On peut aller par le ch. de fer jusqu'à (2 k.) la station de Val-de-Villé ; près de là, la route se bifurque ; on remonte à dr. la vallée, puis on prend à dr. un chemin qui franchit deux bras du Giessen et va rejoindre la route de Scherwiller à Thanville, que l'on quitte, pour suivre à dr. le sentier (marques rouges) qui monte à travers la forêt sur le flanc de la colline. — 1 h. Ruines insignifiantes du *château de Ramstein* (belle vue). Construit en 1292 par Othon d'Ochsenstein, devenu, en 1361, la propriété des Zorn, dévasté par les Strasbourgeois en 1420, il n'en subsiste aujourd'hui que des débris qui n'ont plus aucun caractère. — 1 h. 15. Au sommet, restes, pittoresques et plus importants, du **château d'Ortenberg** (490 m.), construit en granit, sur un escarpement rocheux auquel il a emprunté ses matériaux. Il offrait primitivement trois masses principales : la première enceinte et la porte d'entrée, une seconde enceinte avec des murs plus élevés, et enfin la tour du donjon, de forme carrée, dominant et couronnant tout l'ensemble des constructions.

Suivant une charte de l'empereur Frédéric Ier, le château d'Ortenberg daterait du XIIe s. ; la tradition le fait remonter plus loin, au petit-fils du duc d'Alsace Etichon ou Adalric, père de Ste Odile. La *vue dont on jouit du haut de l'Ortenberg est admirable : à l'E., se montrent la vallée du Rhin, la Forêt-Noire, précédée de l'îlot de hauteurs basaltiques du Kaiserstuhl ; au N.-O. et au S.-O., les vallées de Villé et de Sainte-Marie-aux-Mines, dont les châteaux d'Ortenberg et de Ramstein commandaient l'entrée ; en face de soi, directement à l'O., on voit se dresser la montagne que couronnent les restes du château de Frankenbourg (p. 390).

4° De Châtenois au Hoh-Kœnigsbourg (2 h. 25 à pied). — Le sentier (indic.) part du parc de l'établissement et s'élève en lacets dans le bois. — 15 min. On joint un chemin, plus large et presque horizontal, qui contourne le Hahnenberg (V. ci-dessus, 1°). — A g., vue de Kintzheim et des ruines du château de Kintzheim.

1 h. 10. *Maison forestière de Wick*, au croisement de la route de Kintzheim à la Vancelle et de plusieurs chemins. On continue à s'élever au S.-O. (indic. Hoh-Kœnigsbourg), sur la route de Kintzheim. — 1 h. 40. Bifurcation. On a le choix entre deux chemins, l'un à l'O., plus ombragé, l'autre au S.-O.,

assez ensoleillé. — 2 h. *Hôtel du Hoh-Kœnigsbourg* (p. 382). — 25 min. de l'hôtel au château du Hoh-Kœnigsbourg (p. 382).

Au delà de Châtenois, vue, à dr., des châteaux d'Ortenberg et de Ramstein.

8 k. *Val-de-Villé* (allem. *Weilertal*; bifurc. sur Villé, p. 384; hôt. *Schuhmacher*), station isolée, dans un grand bassin de verdure, au confluent de la Liepvrette et du Giessen, dont la vallée, dite Val de Villé, s'ouvre à dr. — Au N., vue de la tour du Frankenbourg et des hauteurs de l'Altenberg.

10 k. **La Vancelle** (allem. *Wanzel*; hôt. : **Danielsrain*, au milieu des sapins, à quelques pas de la gare, 10 ch., terrasses couvertes), station de cure d'air.

Le hameau de la Vancelle est bâti à 4 k. N.-O. de la gare (pas de service public), à 227 m. d'alt., au pied de l'Altenberg.

De la gare de la Vancelle au Hoh-Kœnigsbourg (1 h. 30 à pied jusqu'à l'hôtel du Hoh-Kœnigsbourg; 25 min. de l'hôtel au château; ce chemin est le meilleur pour les piétons). — Pour la description du trajet, p. 382.

De la gare de la Vancelle au chateau de Frankenbourg (1 h. 30 à pied; marques rouge barré blanc). — En sortant de la gare, on suit à dr. la route qui franchit la Liepvrette et se dirige vers la forêt, en passant entre les maisons de *la Hurst*. — 33 min. On prend à dr. le sentier qui monte sous bois (à g., en bas, *maison forestière de Brand*). — 45 min. Bifurcation; à g., chemin du Chalmont (*V.* ci-dessous); on continue tout droit, pour gravir un chemin creux, jusqu'au-dessous de la maison forestière de la Vancelle, puis on suit à dr. un chemin de chars qui pénètre dans la forêt et, ensuite, un sentier qui monte à g. en lacets jusqu'au col. — 1 h. 15. *Place du Château* (*Schlossplatz*), col à 650 m., entre l'Altenberg et le Frankenbourg, où aboutissent un sentier venant du Chalmont (marques bleues) et un autre venant de la Roche des Fées (marques jaunes). On suit vers l'E. le chemin qui monte aux ruines et l'on traverse une première enceinte percée de meurtrières, puis la seconde enceinte.

1 h. 30. *Château de Frankenbourg* (en dialecte alsacien : *Kruterschloss* ; 703 m.), dont la tradition fait remonter l'origine jusqu'à Clovis, qui, en 495, l'aurait fait édifier après la victoire de Tolbiac; il est probable toutefois qu'un oppidum gaulois, plus tard utilisé par les Romains, occupa cette plate-forme. Le château, mentionné pour la première fois en 1105, incendié en 1582, fut abandonné. Il subsiste encore des murs d'enceinte assez considérables et la tour ronde du donjon, dont les murs ont 4 m. d'épaisseur; un escalier en bois permet de monter à la partie supérieure des murailles, d'où l'on a une très belle *vue.

De la gare au hameau de la Vancelle et au Chalmont (2 h. env. à pied). — 45 min. de la station jusqu'au-dessous de la maison forestière de la Vancelle (ci-dessus). — On descend à g. et l'on passe près des maisons du hameau de la Vancelle. — 1 h. 10 env. Au delà des dernières maisons, au tournant du chemin, on monte à g., pour atteindre une route forestière, qu'il faut suivre jusqu'au sentier à g. (indic. Chalmont-Frankenbourg). — 1 h. 20. On prend à g. pour monter et suivre à g. l'étroit sentier qui conduit à l'extrémité S. de la crête. Là, un pont formé de pierres et quelques marches taillées dans la roche mènent au plateau terminal.

2 h. *Le Chalmont* (704 m.) offre une *vue magnifique, notamment vers le N. et le S.-O.

Au delà de la gare de la Vancelle, la ligne de Sainte-Marie-aux-Mines croise plusieurs fois la Liepvrette.

15 k. **Liepvre** (allem. *Leberau*; hôt. *de la Fleur*, à la gare), bourg industriel de 2,032 hab., à 271 m. d'alt., sur la Liepvrette, au débouché de la belle vallée du Rombach-Allemand ou Deutsch-Rumbach, devenu Rombach-le-Franc.

Liepvre doit son origine à un monastère, fondé en 770 par Fulrad, abbé de Saint-Denis, près Paris, et de famille alsacienne. Fulrad († 784), d'abord enterré à Saint-Denis, fut transporté au monastère de Liepvre, où il fut honoré comme saint. Le monastère de Liepvre devint un prieuré bénédictin, qui dépendit de Saint-Denis jusqu'en 1100, époque à laquelle les ducs de Lorraine, en vertu de l'advocatie de Liepvre qu'ils avaient obtenue des empereurs d'Allemagne dès le XIIe s., s'emparèrent des possessions du couvent et, malgré les réclamations de l'abbaye de Saint-Denis, les gardèrent jusqu'à la réunion de la Lorraine à la France, en 1766.

Eglise paroissiale avec clocher roman, très gravement atteint par les bombardements en 1914. A côté de l'église, une chapelle romane a un curieux baptistère ancien. L'église du couvent fut démolie en 1751, à l'exception du chœur qui, vendu pendant la Révolution, fut transformé en habitation particulière. Liepvre possède une importante fabrique de tissus.

De Liepvre au Hoh-Kœnigsbourg (2 h. à pied). — On suit la route de Sélestat. — 7 min. Bifurcation. On tourne à dr. — 12 min. On prend à g. un chemin qui s'engage dans la forêt. — 45 min. On joint le chemin, plus large, qui monte du fond du vallon. — 50 min. Carrefour découvert. On suit le chemin de g. (celui de dr. irait à Thannenkirch; indic.). — 1 h. 25. Col (belle vue à dr.), où se croisent plusieurs chemins; on prend celui de g. (indic.). — 1 h. 35. *Fontaine* et *maison forestière*. Si l'on veut de là monter directement au château, on suit le chemin, à pente raide, qui se détache à g.; si, au contraire, on veut d'abord s'arrêter à l'hôtel du Hoh-Kœnigsbourg (d'où l'on monte au château en 25 min.), il faut continuer tout droit. — 2 h. ***Château du Hoh-Kœnigsbourg*** (p. 382).

La voie suit la rive g. de la Liepvrette, bordée de beaux rochers, puis passe sur la rive dr.

19 k. **Sainte-Croix-aux-Mines** (allem. *Sankt Kreuz*; hôt. *de l'Arbre-Vert* ou *Munsch*, jardin), bourg industriel de 3,475 hab. (en y comprenant les écarts), à 321 m. d'alt., près du confluent du Petit et du Grand-Rombach avec la Liepvrette. Importante fabrique de tabacs et cigares Burrus. Tissages et filatures, teinturerie, impression sur étoffes. L'église est de 1829.

La voie, continuant de remonter sur la rive dr. la vallée de la Liepvrette, laisse à 2 k. 5 N.-O. les ruines insignifiantes du *château d'Echery*, qui fut habité, au XIIIe et au XIVe s., par les seigneurs du même nom; cette famille s'étant éteinte en 1381, la seigneurie d'Echery fut partagée entre le duc de Lorraine et le seigneur de Ribeaupierre. Plus tard, le château passa successivement à diverses familles alsaciennes, parmi lesquelles les Hattstatt et les Zorn. — Jolie vue sur le vallon du Petit-Rombach.

22 k. **Sainte-Marie-aux-Mines** (allem. *Markirch*), ville industrielle de 11,765 hab., à 360 m. d'alt., sur la Liepvrette, dans un vaste bassin entouré de montagnes boisées et gazonnées. Par suite des bombardements, en 1914, 33 maisons de Sainte-Marie ont été détruites ou très gravement endommagées.

Arrivée : — pas de voitures de place; omnibus des hôtels.

Hôtels : — *Grand-Hôtel* ou *Riegert*, au centre de la ville, à 15 min. de la gare (omnibus, gar., électr.); *du Commerce*, à 6 min. de la gare, T.C.F. (omn., chauff., bains, gar., électr.).

Restaurants : — aux hôtels; *Glohr*; *du Général-Kléber*, à 8 min. de la gare (jardin); *de la Bourse des vins*; *taverne alsacienne* (grand jardin); *de la Croix-Bleue*, etc.

Service d'autobus : — en été seulement, entre Sainte-Marie-aux-Mines et Saint-Dié, 2 fois par j.: le reste de l'année, omnibus 1 fois par j.

Loueurs de voitures : — *Damisch*; *Jacquin*; *Heilmann*; *Simon*.

Bains : — chauds et piscine, au nouvel établissement, en face du théâtre.

Syndicat d'initiative : — r. de Lorraine, 137.

Histoire. — Mentionnée dans une charte de 1078, Sainte-Marie ou Mariakirch appartenait plus tard, pour une partie (Sainte-Madeleine, rive g. de la Liepvrette), aux ducs de Lorraine, déjà possesseurs de la vallée tout entière, et, pour l'autre partie (Saint-Louis, rive dr.), à la seigneurie de Ribeaupierre, dont elle formait un bailliage. L'origine différente de ces deux souverainetés exerça une influence très caractéristique sur les habitants. Bien que les deux sections de la ville fussent à peine séparées et qu'elles se touchassent même tellement, en certains points, que quelques maisons appartenaient par moitié aux deux territoires, ce qui faisait dire qu'on pétrissait le pain en Alsace et qu'on le cuisait en Lorraine, les mœurs, les habitudes, le costume même, différaient profondément d'une rive à l'autre du petit cours d'eau qui traverse la ville. Les habitants de la rive g. (Sainte-Marie-Lorraine) étaient catholiques et parlaient français, tandis que ceux de la rive dr. (Sainte-Marie-Alsace) étaient protestants et parlaient un dialecte germanique. Cette distinction subsista longtemps encore après que Sainte-Marie-aux-Mines eut été réunie en une seule et même ville, après son rattachement à la France. Sous la Révolution, la moitié protestante de la ville s'appelait *Egalité*, tandis que la moitié catholique était désignée sous le nouveau nom d'*Unité*. C'est seulement depuis la fin du XVIIIe s. que la fusion s'est accomplie, que l'unité s'est faite au point de vue national et administratif et sous le rapport des mœurs et des habitudes.

Le 16 août 1914, nos troupes qui, le 9, s'étaient emparées du col de Sainte-Marie, occupèrent la ville; mais, sous la pression des événements de Belgique, nos soldats durent être ramenés en arrière, au delà de Saint-Dié.

Industrie. — Sainte-Marie-aux-Mines a dû sa première importance et son développement aux mines d'argent, de plomb, de cuivre, d'arsenic, de cobalt, qui y ont été exploitées dès le IXe s., mais surtout au XVIe par les seigneurs de Ribeaupierre, en partage des bénéfices avec les archiducs d'Autriche. Cette exploitation, très étendue et très productive, subit un temps d'arrêt complet au commencement du XVIIe s., par suite d'une peste qui fit d'affreux ravages dans la contrée, et, plus tard, par suite des désastres et des misères que la guerre de Trente ans attira sur l'Alsace. Après la réunion de cette province à la France, une société se forma à Strasbourg et racheta, à l'un des descendants de la maison de Ribeaupierre, le droit d'exploitation. Mais, en 1761, les mines s'appauvrirent tout à coup, et l'exploitation fut définitivement abandonnée vers l'époque de la Révolution.

Ce fut alors que Sainte-Marie-aux-Mines commença à se livrer à d'autres industries. Dès 1755, Jean-Georges Reber, de Mulhouse, y était venu fonder une manufacture de teinture et de tissage de coton teint; cette industrie embrassa bientôt la fabrication de tissus de toute espèce. Sainte-Marie devint dans la suite un des plus importants centres des fabrications cotonnière et lainière. Ses fabriques fournissent, depuis plus de 80 ans, de l'ouvrage à un grand nombre de villages, à plus de 40 k. à la ronde.

En sortant de la gare (située à l'E. de la ville), on suit à g. la

route de Sélestat à Saint-Dié, qui, sous le nom de *Grande-Rue*, forme la rue principale et conduit au centre de la ville. Deux églises catholiques, l'une du XVIIIe s., l'autre de 1851. Temple protestant calviniste (18[illegible]) et temple réformé luthérien, construit en 18[illegible] dans le style ogival (très belle *chaire* en bois sculpté). Hôtel de ville (1833), sur l'emplacement de l'ancien château des ducs de Lorraine. *Chœur* de l'ancienne église Sainte-Marie-Madeleine. Quelques maisons du XVIe s. à tourelles. Au siège de la Société industrielle et commerciale, collections minéralogiques et quelques antiquités. En face, bains publics (piscine), bien installés, **et nouveau théâtre.**

ENVIRONS. — **1° La Croix de Mission** ou *Kreuzberg* (15 min. à pied, N.). — Charmante promenade (on s'y rend en partant de l'école primaire), qui s'étend sur une colline escarpée et boisée dominant la ville et d'où l'on découvre une très jolie vue; au sommet de la colline, croix en fonte bronzée, de 1859.

2° Le Brézouard. — *A.* PAR LE HAUT-DU-BONHOMME OU CÔTE DE SAINTE-MARIE (3 h. 30 à pied; 2 h. env. à la descente par les sentiers; route jusqu'au col du Haut-du-Bonhomme). — 11 k. de Sainte-Marie au Haut-du-Bonhomme (V. ci-dessous), et 1 h. 20 du col au Brézouard (p. 4[illegible]).

On peut, du Brézouard, descendre à Sainte-Marie par le sentier du Val du Faunoux ou Rauenthal, qui aboutit à Echery, vallée de la Petite-Liepvre (V. ci-dessous).

B. PAR LE VAL DU FAUNOUX (2 h. 30 à pied à la montée; 4 h. 30 aller et ret.; très belle excursion). — 25 min. *Echery* (V. ci-dessous, 3°). — On quitte la route du Bonhomme et, traversant la partie E. du village, on laisse à g. un chemin montant à Saint-Pierre-sur-l'Hâte; on croise le ruisseau pour remonter la belle vallée du Faunoux ou Rauenthal. — 50 min. Près de la dernière maison (indic.), on prend à dr. un sentier qui monte sous bois et suit le versant E. du Rain de l'Horloge. En face, pentes boisées de Moyenne-Goutte (1,140 m.). — 1 h. 45. On atteint le fond de la vallée et, par un contour, on gagne le col entre le Grand et le Petit-Brézouard. — 2 h. Contournant à l'E. le col, on gravit les pentes du Brézouard. — 2 h. 30 env. *Le Brézouard* (p. 436).

On pourrait, à la descente, une fois revenu au col, suivre au N. le faîte (sentier) du Rain de l'Horloge (très belles vues). — Arrivé au-dessus d'Echery, le sentier descend en lacets et aboutit près du pont à (1 h. 15) Echery (V. ci-dessous). — 1 h. 40. Sainte-Marie.

3° De Sainte-Marie-aux-Mines au Bonhomme (route 16 k.; belle excursion). — On prend au S. la rue d'Echery, pour remonter la rive g. de la Liepvrette (papeteries, filatures et tissages).

2 k. **Echery** (aub.-rest. *de la Ville de Sainte-Marie-aux-Mines*), village avec *maisons anciennes*, à la jonction de la vallée de la Petite Liepvre ou Liepvrette, et de celle du Faunoux ou Rauenthal, qui s'ouvre vers le S. et par laquelle on monte au Brézouard. Echery doit son origine à un monastère fondé au IXe s.; parmi ses maisons, on remarque celle de la « Justice des Mineurs », à l'entrée du Val du Faunoux. — A [illegible] m. S.-E., petite *église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte*, avec un tabernacle gothique, fermé par un grillage en fer forgé. — D'Echery au Brézouard, V. ci-dessus, 2°.

2 k. 6. Scierie et pont. — On dépasse une scierie et une auberge. — 5 k. *La Petite-Liepvre* (allem. *Klein-Leberau*), hameau dans un bassin de prairies. — 6 k. On revient sur la rive g. — 7 k. Pont sur la Liepvrette. — Forte montée; très belle *vue. — On laisse à dr. un sentier (indic.), montant directement au col (la route est plus intéressante). — 7 k. 5. On contourne un premier ravin aux pentes rocheuses et l'on entre en forêt.

11 k. *Haut-du-Bonhomme* ou *côte de Sainte-Marie* (p. 185). — **5 k. du col au** Bonhomme (p. 435, en sens inverse). — 16 k. *Le Bonhomme* (p. 435).

4° De Sainte-Marie-aux-Mines à Ribeauvillé (route 18 k. ; magnifique excursion). — On suit la Grande-Rue à l'E. ; après avoir dépassé la gare, on croise la voie ferrée et l'on tourne au S. dans le vallon de Fertrupt.

4 k. *Fertrupt*, aujourd'hui simple annexe de Sainte-Marie-aux-Mines, était autrefois le centre d'une exploitation minière très importante, possédant, dit-on, château, palais de justice, hospice, des fonderies, etc. ; au-dessus du hameau, *chapelle* de 1612. — La montée s'accentue ; très belles vues. — Laissant à dr. une route de voitures qui conduit à Aubure (p. 404), on continue de monter à l'E.-S.-E. — 5 k. *Auberge du Sapin*. — La route traverse des forêts et contourne des ravins. A g., un chemin descend à Sainte-Croix-aux-Mines.

9 k. *Haut-de-Ribeauvillé* (à Sainte-Marie) ou *Haut-de-Sainte-Marie* (à Ribeauvillé), col à 733 m., entre la vallée de Saint-Blaise au N. et celle du Strengbach à l'E. — Du Haut-de-Sainte-Marie à Aubure, au Tænnichel et au Hoh-Kœnigsbourg, p. 384, en sens inverse.

La route descend en lacets dans la vallée du Strengbach. — 12 k. A dr., route d'Aubure. 6 k. de la route d'Aubure à Ribeauvillé (p. 404, en sens inverse). — 18 k. ***Ribeauvillé*** (p. 398).

De Sainte-Marie-aux-Mines a Saint-Dié, p. 179, en sens inverse.

62. — DE SÉLESTAT A COLMAR

RIBEAUVILLÉ, AUBURE, RIQUEWIHR ET LEURS ENVIRONS

1° De Sélestat à Colmar par le chemin de fer.

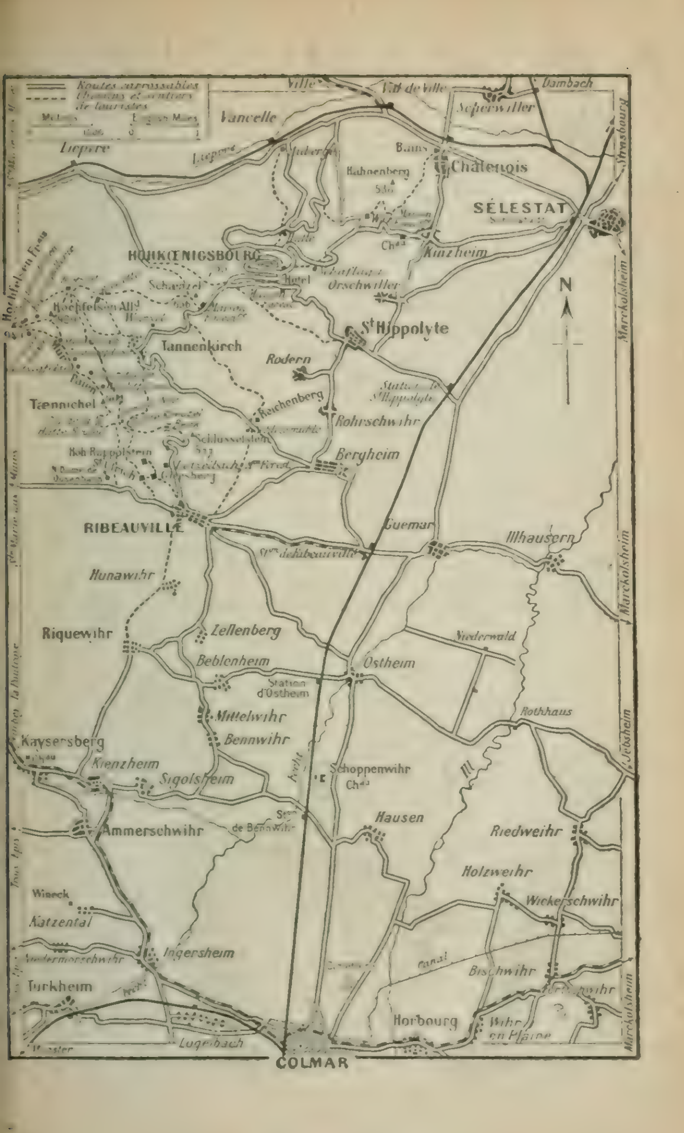
Chemin de fer : 22 k. (66 k. de Strasbourg à Colmar), suite de la ligne Strasbourg-Bâle ; la vue est à dr.

En quittant Sélestat, à dr., vue de Kintzheim et de son château, dominés par le château du Hoh-Kœnigsbourg. La voie, se rapprochant encore de la base des Vosges, qu'elle longe à une distance moyenne de 3 à 4 k., passe du département du Bas-Rhin dans celui du Haut-Rhin.

49 k. (de Strasbourg) **Saint-Hippolyte** (allem. *Sankt-Pilt* ; omnibus pour la ville ; buvette-rest. à la gare ; hôt. : *Herment*, à la gare ; **de la Couronne* ou *Blecher*, gar., électr., voitures à louer ; *de l'Arbre-Vert* ou *Speyser* ; loueur de voitures *Heyberger*), 2,473 hab., important centre viticole, ville autrefois fortifiée, située à 2 k. 5, à dr. de la gare, au pied du Hoh-Kœnigsbourg.

Saint-Hippolyte, dont l'origine remonte au VIIIe s. et qui se nommait primitivement *Audoldivillare*, doit son nom actuel aux reliques de St Hippolyte que Fulrad, abbé de Saint-Denis (près Paris), y fit transporter dans la seconde moitié du VIIIe s. Placée d'abord sous la protection des ducs de Lorraine, la ville passa ensuite aux mains des évêques de Strasbourg, à qui elle fut reprise, en 1379, par ses premiers possesseurs. Après avoir été incendiée, dévastée et avoir beaucoup souffert de la présence des Armagnacs, elle revint définitivement à la France, avec la Lorraine, en 1766, à la mort de Stanislas.

Eglise du XVIIIe s. Restes insignifiants des anciennes fortifications. Vignobles produisant un vin rouge estimé.



Routes carrossables
Vancelle
Liepvre
Val de Ville
Dambach
Scherwiller
Bains
Châtenois
Hahnenberg
SÉLESTAT
Kinzheim
HOHKŒNIGSBOURG
Hôtel
Orschwiller
N
Schænzel
Tannenkirch
Rodern
Reichenberg
Rohrschwihr
Tænnichel
Schlusselstein
Bergheim
RIBEAUVILLE
Guemar
Illhausern
Hunawihr
Riquewihr
Zellenberg
Niederwald
Beblenheim
Ostheim
Station d'Ostheim
Mittelwihr
Rothhaus
Bennwihr
Kaysersberg
Kienzheim
Sigolsheim
Schoppenwihr
Ammerschwihr
de Bennwihr
Hausen
Riedweihr
Holzweihr
Wineck
Katzental
Wickerschwihr
Ingersheim
Canal
Bischwihr
Turkheim
Horbourg
Logelbach
COLMAR
Marckolsheim
Strasbourg
Jebsheim

De Saint-Hippolyte au Hoh-Kœnigsbourg (par la nouvelle route de voitures, 8 k.; 1 h. 10 à pied par les sentiers). — On sort de Saint-Hippolyte au N., pour prendre le chemin qui s'élève dans les vignes. — 12 min. On joint la route de voitures que l'on suit. — 20 min. On prend le sentier (indiqué) qui coupe un lacet de la route, que l'on croise plus haut. A partir de là, le chemin devient assez raide. — 35 min. Chalet-abri, où l'on rejoint la route que l'on remonte. — 45 min. Sentier, que l'on suit jusqu'à (55 min.) une bifurcation, où on laisse à g. le chemin de la maison forestière du Teufelsloch (à 400 m. env.). Le chemin, sans ombrage, continue à s'élever et est presque à pic dans sa dernière partie. — 1 h. 5. On rejoint la route de voitures. — 1 h. 10. Hôtel du Hoh-Kœnigsbourg (p. 382). — 25 min. de l'hôtel au château du Hoh-Kœnigsbourg (p. 382).

Au delà de Saint-Hippolyte, la voie franchit l'Eckenbach, qui, très anciennement déjà, était considéré comme formant la limite naturelle de la Basse-Alsace et de la Haute-Alsace. — A dr., jolie vue des 3 châteaux de Ribeauvillé.

53 k. *Ribeauvillé* (p. 398), à 4 k. O. de la gare. La station de Ribeauvillé dessert également (4 k. E.) *Guémar* (p. 400) et (3 k. N.-O.) *Bergheim* (p. 400). C'est aussi à Ribeauvillé que l'on quitte le train pour se rendre à (9 k.) *Aubure* (p. 404).

57 k. *Ostheim-Beblenheim* (buvette-rest. à la gare), station pour *Beblenheim* et *Riquewihr* (p. 405) et (1 k. E.) *Ostheim*, village de 1,078 hab., sur la Fecht.

La voie franchit la Fecht. — A dr., dans le lointain, vue des hauteurs du Grand et du Petit-Hohnack et des hôtels des Trois-Epis. A g. de la voie, *château de Schoppenwihr*, de la Renaissance (restauré), avec beau parc et serres.

60 k. *Bennwihr* (hôt. *Obrecht*, à la gare), 930 hab. — 66 k. *Colmar* (p. 407).

2° De Sélestat à Colmar par les auto-cars de la Route des Vosges.

105 k. 2. — Excursion d'une journée; départ de la gare de Sélestat les mardi, jeudi et samedi, à 9 h. 30; déjeuner à Aubure; arrivée à Colmar à 17 h. 30; pour le même trajet en sens inverse, les mardi, vendredi et dimanche (déjeuner à Orbey); 43 fr. par pers. Il est recommandé de retenir ses places à l'avance, en se conformant aux indications de la p. LIX.

16 k. 5 de Sélestat au *château du Hoh-Kœnigsbourg* (p. 382). Après la visite du château, qui demande 45 min. env., on revient à (18 k. 5) l'*hôtel du Hoh-Kœnigsbourg*, où la route descend assez rapidement et rentre en forêt. — Éclaircies et jolies vues sur Saint-Hippolyte et Sélestat. — 20 k. 5. *Hôtel Schænzel* (p. 384). — Bois, éclaircies et, à g., magnifiques* vues de la plaine jusqu'à la Forêt-Noire. Derrière soi, sur la hauteur, le château du Hoh-Kœnigsbourg. Plusieurs tournants rapides en forêt, puis éclaircies avec, devant soi, vue de Thannenkirch et des châteaux de Ribeauvillé. — 22 k. 5. *Thannenkirch* (p. 402), que l'on traverse. — 9 k. 5 de Thannenkirch à Bergheim et Ribeauvillé, par une belle route forestière, encaissée entre de hautes parois rocheuses, défile d'un

caractère sauvage, à la sortie duquel on découvre brusquement, à g., sur une éminence, les tours du *château* féodal (restauré) *de Reichenberg* (p. 402). Près de la sortie O. de Bergheim, que la route ne traverse pas, on voit à g., au bord de la route, le *monument* élevé à *Théophile Jacquet*, âgé de 17 ans, que les Allemands en 1914, ont fusillé près de là. — Beaux vignobles.

32 k. *Ribeauvillé* (p. 398), où l'on entre en longeant d'abord, à g., la grille du parc de l'établissement des Bains de Carola. On sort de Ribeauvillé, au delà de la tour des Bouchers, par la route de Sainte-Marie-aux-Mines. A dr., sur la hauteur, jolie vue des trois *châteaux de Ribeauvillé* (p. 400). — On entre en forêt; 9 k. de la à Aubure (p. 404).

43 k. 5. *Aubure* (p. 404). — 7 k. 5 d'Aubure à *Fréland* (p. 405), par la route forestière qui franchit le *col de Fréland* (p. 405). Tournants rapides et descente, belles échappées, tantôt à dr., tantôt à g. A la sortie de la forêt, *vue de toute beauté dans la descente sur Fréland.

48 k. *Halte de Fréland* (tram de Colmar-Kaysersberg à la Poutroye, p. 434). Laissant à g. *Kaysersberg* (p. 430), on remonte la route à dr., parallèlement à la ligne du tram. — 11 k. 5 de la halte de Fréland à la Poutroye et au village du Bonhomme (p. 435).

59 k. 5. *Le Bonhomme* (p. 435). Du village du Bonhomme au col, forte montée le long de la Béchine. — 61 k. 5. Tournant rapide et * vue très belle sur le bas de la vallée, puis on entre en forêt.

65 k. 5. *Col du Bonhomme* (p. 184), où l'on quitte la route de Praize pour prendre, à g., en face du monument du général Bataille, la belle *Route des Crêtes* (route jalonnée), construite au cours de la guerre, et qu'on suivra jusqu'au lac Blanc. Tranchées, abris, chemins de défilement. — On entre en forêt. — Éclaircies, jolie vue à g., puis descente rapide. — 69 k. *Col du Louschbach* (auberge; p. 183); * vue très belle, à dr., sur le Rudlin et la vallée du Valtin. — Très forte montée avant de rentrer sous bois; nombreux abris cimentés. — Éclaircie et jolie vue à g., avant d'arriver au cimetière américain du Louschbach.

70 k. 2. *Calvaire du Louschbach*, à l'entrée d'un important cimetière de chasseurs, et à quelques pas des ruines de l'hôtel du Lac-Blanc, détruit par les Allemands en 1914. La route, qui laisse à dr. la route de la Schlucht, se dirige au S.-O. et atteint presque immédiatement le (72 k. 2) *lac Blanc* (p. 440), qu'elle domine ensuite en longeant sa rive g.: descente assez rapide jusqu'à l'extrémité S. du lac, où l'on a, à g., une fort jolie vue sur une partie de la chaîne des Vosges et le Val d'Orbey. — 73 k. 2. Bifurcation. On laisse à g. la route de Pairis-Orbey, pour descendre à dr., dans les sapins.

75 k. 2. *Lac Noir* (rest.; p. 438). Du lac Noir, on revient à la bifurcation (77 k. 2), et de là, à dr., on descend, par de grands lacets, offrant de très jolies vues, sur (80 k.) *Pairis* (p. 438) et Orbey.

82 k. 7. *Orbey* (p. 437). — 3 k. 3 d'Orbey à la bifurcation d'Hachimette (halte du chemin de fer). — 86 k. Hachimette (p. 434). — 7 k. 2 d'Hachimette à Kaysersberg.

93 k. 2. *Kaysersberg* (p. 430). — 12 k. de Kaysersberg à Colmar par (94 k. 2) *Kientzheim* (p. 429) et (96 k. 2) *Ammerschwihr* (p. 428).
105 k. 2. *Colmar* (p. 407).

3° Ribeauvillé et ses environs.

Ribeauvillé (allem. *Rappoltsweiler*; en dialecte alsacien, *Rappschwihr*), 5,845 hab., ville ancienne, ch.-l. d'arrond. du Haut-Rhin, bon centre d'excursions, à 184 m. d'alt., dans une charmante situation, au débouché de la vallée du Strengbach, affluent de la Fecht, au pied des premiers contreforts des Vosges, dont l'un porte les ruines des châteaux de Saint-Ulrich, Girsberg et Hoh-Rappolstein. Les vignobles voisins produisent des vins blancs renommés. Important commerce de vins; tissages; filatures; teinturerie.

Arrivée : — aux principaux trains, tram à vapeur de la gare à la ville, située à 4 k. (50 c. par pers., trajet en 15 min.).

Hôtels : — **de la Ville-de-Nancy* ou *Krumb* (voit. à louer, gar.); *du Mouton* ou *Pfeiffer*, à quelques min. de la forêt, T.C.F. (gar., jardin); *des Vosges* ou *Hellmann*.

Voiture publique pour : — *Bergheim* (p. 400); *Aubure* (p. 401).

Bains : — établissement des *Bains de Carola* (piscine, grand parc, gar., voitures à louer).

Loueur d'autos : — *Horny*, Grande-Rue, 2.

Loueurs de voitures : — *Horny*; *Abry*; *Wiemann*.

Théâtre de verdure : — à quelques min. à l'O. de la ville, sur la route de Hunawihr, à l'entrée du bois (représentations en plein air).

Syndicat d'initiative : — bureau à la mairie (téléph.).

Histoire. — Mentionnée comme simple village sous le nom de *Ratpoldovilare* dans des titres du VIIIe s., Ribeauvillé fut, au moyen âge, le siège d'une seigneurie importante appartenant à la maison de Ribeaupierre ou de Rappolstein, l'une des plus illustres de l'Alsace. Après avoir été la propriété de la maison d'Eguisheim, la seigneurie passa dans le domaine impérial. Elle fut donnée d'abord par l'empereur Henri IV, et, plus tard, par Frédéric Barberousse (1162), à l'église de Bâle, qui en investit, à la fin du XIIe s., Egelolphe d'Urselingen, chef de la maison de Ribeaupierre. Devenue alors la résidence de seigneurs puissants, et le chef-lieu de leurs domaines, Ribeauvillé se développa et leur dut notamment son titre de ville, ses privilèges, ses institutions communales et ses principaux monuments. Après la réunion de l'Alsace à la France, la seigneurie fut attribuée par Louis XIV aux ducs de Birkenfeld et de Deux-Ponts. Le dernier seigneur de Ribeaupierre fut Maximilien-Joseph, devenu plus tard roi de Bavière et chef de la famille, qui régnait encore en 1918, au moment de la chute de la monarchie allemande. Ribeauvillé est connue par la curieuse institution des Pfiffer ou ménétriers, qu'elle avait dans le passé. Les seigneurs de Ribeaupierre exerçaient la royauté sur cette confrérie de musiciens ambulants d'Alsace, qui avaient pour patronne Notre-Dame de Dusenbach (*V.* ci-après) et se réunissaient à Ribeauvillé chaque année, le jour de la Nativité (8 septembre). Le 8 sept. s'appelle encore auj. le *Pfiffertag* ou journée des Ménétriers et est célébré par une des fêtes populaires les plus fréquentées de l'Alsace (voir, sur le même sujet, Haguenau, p. 311).

Au delà des premières maisons, échelonnées à dr., à l'extrémité supérieure de la route qui monte de la gare, on trouve à dr., en face de la petite gare du tram, la jolie promenade du *Herrengarten* (*promenade des Seigneurs*), créée en 1617 par Eberhard de Ribeaupierre, agrandie depuis.

Un chemin, partant du Herrengarten (indic. et flèches indicatrices aux carrefours), conduit en 25 min. à l'établissement des *Bains de Carola*, créé, de 1888 à 1890, par le Dr Stoeb, au milieu d'un joli parc, source minérale, présentant une certaine analogie avec celles de Contrexéville et mentionnée déjà dans une charte du XVe s.; l'eau dite *source du Château* est une eau de table additionnée de gaz carbonique.

A l'O. de la gare du tram (tableau des promenades et excursions autour de Ribeauvillé), commence la Grande-Rue : à g., au delà du bureau de l'octroi, *fontaine* monumentale représentant le Vigneron (1909). Au n° 14, à dr., en face de l'hôtel de la Ville-de-Nancy, le *Pfifferhaus* (encorbellement supporté par des figures d'anges; belle statue de la Vierge) est une maison ancienne, qu'on considère comme étant celle de la confrérie des musiciens ambulants. A g., à l'angle de la Grande-Rue et de la petite place de l'Ancien-Hôpital, dans l'ancienne *église*, dite *de l'hôpital*, convertie en 1811 en halle aux blés, on a aménagé le nouveau *musée de la Ville*: pour visiter, s'adresser au secrétariat de la mairie.

Plus loin, à g. également, un peu en retrait, l'*hôtel de ville*, de 1773, renferme un petit musée local; on y montre plusieurs hanaps, du XVIIe s., destinés à contenir le vin d'honneur offert aux visiteurs illustres, des salières en vermeil, etc. Devant l'hôtel de ville, une fontaine, en grès rouge, surmontée d'un petit ours s'appuyant sur un écusson, où sont sculptées les armes de la ville. En face de l'hôtel de ville, en retrait, à dr. de la Grande-Rue, la *Klosterkirche*, ou *église du Couvent*, est une chapelle, de style ogival, du couvent des sœurs de la Providence, de la fin du XVIIIe s.; la voûte du chœur est d'une belle construction.

Ribeauvillé comprenait autrefois quatre quartiers principaux, qui avaient chacun, outre l'enceinte de la ville, une enceinte particulière. Trois portes fortifiées établissaient la communication d'un quartier à l'autre; il n'en reste qu'une, la **tour des Bouchers* ou *Metzgerturm*, sous laquelle on passe au delà de l'hôtel de ville.

C'est une sorte de grand donjon carré, à 5 étages, percé à sa base d'une porte ogivale et terminé par une balustrade en pierre, à l'extérieur de laquelle sont sculptées les armes de Ribeaupierre, entourées du collier de la Toison d'or. Les quatre gargouilles de la plate-forme sont formées de figures symboliques représentant un chevalier armé de pied en cap, un valet ou manant à grosses moustaches et oreilles d'âne, un lion à tête de moine et un fou coiffé du bonnet à grelots.

Au delà de la porte, la Grande-Rue débouche sur la *place de la Sinne*, l'ancienne place de la Jauge, où s'élève la statue allégorique de Ribeauvillé, par Friedrich. A dr. de la place se détache une courte rue qui monte à l'église et aux 3 châteaux. Au n° 99 de la Grande-Rue, *maison* avec cour remarquable. La Grande-Rue se termine, à peu de distance de la forêt, à la *Rabenplatz*, devenue la *place de la République*: au centre de la place, jolie *fontaine* Renaissance (1536), en grès sculpté, ornée de 4 mascarons et surmontée d'un lion qui s'appuie sur les armes des Ribeaupierre. Au delà de la place, où l'on sort de la ville par la route de Sainte-Marie-aux-Mines, on a une jolie vue des châteaux.

L'*église* paroissiale, sur une éminence, à laquelle montent plusieurs ruelles, à proximité de la tour des Bouchers, est une construction ogivale, terminée en 1473, comme le constate la date sculptée sur la dernière clé de voûte de la nef. Le tympan de l'entrée principale représente, en bas-relief, la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux; on remarque aussi, à la porte d'entrée, une ferrure rampante, d'exécution ancienne, décorée d'arabesques élégantes. Au milieu du chœur, se trouvait le caveau sépulcral, aujourd'hui comblé, des seigneurs de Ribeaupierre, dont les monuments funèbres décoraient le pourtour du chœur.

Environs de Ribeauvillé.

(*Voir la carte, p. 395.*)

1° Guémar (route, 1 k. 6 E. de la gare ou 5 k. 6 E. de la ville; hôt. *du Bœuf-Rouge*), petite ville de 1,013 hab., près du confluent de la Fecht et du Strengbach, sur la route de Strasbourg à Colmar. Guémar, qui est d'origine romaine (*Herbarium*), fut donnée par un seigneur Widon à Fulrad, abbé de Saint-Denis, et celui-ci la céda à son abbaye par son testament, érigé en 777 à Héristal. Plus tard, réunie à la primatiale de Nancy, Guémar fut fortifiée une première fois en 1287, puis entourée, vers 1350, d'une muraille bastionnée. Il subsiste des restes de ces fortifications, notamment une belle tour du côté de l'O. (l'ancienne Porte-Haute), et plusieurs bastions avec parements et à bossage hémisphérique simulant des boulets. Le château de Molckenbourg, résidence d'été des seigneurs de Ribeaupierre, fut détruit en 1783. — La nef de l'*église* paroissiale, reconstruite en 1741 (la tour est du XIIIe s.), renferme une très belle statue en bois, du XVe s., représentant St Maximin, évêque de Trèves; cette statue provient d'une chapelle qui avait été fondée, près de Guémar, en 1260, par Ulrich de Ribeaupierre et qui fut fréquentée comme lieu de pèlerinage jusqu'en 1797.

Lors de la réunion de l'Alsace à la France, Guémar figurait sur la liste des villes impériales comprises dans la préfecture de Haguenau.

A Guémar fut élevé le maréchal Lefebvre, duc de Dantzig, né à Rouffach (p. 463).

2° Bergheim (route, 3 k. N.-O. de la gare, ou 3 k. 5 N.-E. de la ville, omnibus, 2 fois par j.; aub.-rest.: *Vogel*; *Haderer*), petite ville de 1,700 hab., déjà connue au VIIe s., quand, simple village, elle appartenait à l'abbaye de Moyenmoutier. Bergheim a conservé en partie ses fortifications du XVe s., parmi lesquelles on remarque surtout, dans la direction de Ribeauvillé, la *Porte-Haute*, avec des restes de barbacanes et d'ouvrages avancés. Les vignobles de Bergheim produisent un vin réputé, le Kanzelberger. Fours à chaux et à plâtre. Briqueterie. Près de la sortie O. de Bergheim, sur la route de Ribeauvillé, *monument* rappelant que les Allemands, en août 1914, fusillèrent là *Théophile Jacquet*, un jeune Alsacien âgé de dix-sept ans, faussement accusé d'espionnage.

3° Châteaux de Saint-Ulrich, de Girsberg et de Hoh-Rappolstein (3 h. env. à pied. aller et ret.). — Deux chemins conduisent aux châteaux: 1° le chemin du Kiosque ou Hagelpfad; 2° par le vallon de Lutzelbach. Le mieux est d'aller par le premier et de revenir par le second, comme il est indiqué ci-dessous.

On suit à l'O. la Grande-Rue jusqu'aux dernières maisons de la ville et on prend à dr. (indic. Saint-Ulrich, 1 k. 8; Girsberg, 1 k. 6; Hoh-Rappolstein, 3 k. 1), à l'O. d'un ancien *mur d'enceinte* (tour ronde), un chemin qui aboutirait au chemin de Thannenkirch et aux sentiers Lorenz et de Beer.

Il faut le quitter pour prendre à g. le chemin du Kiosque (indic.), raide, mais avec de jolies vues. A un coude, on trouve le kiosque (belle vue). On s'élève en vue des ruines, puis le chemin décrit des lacets sous bois (nombreux indic. du c. v.).

40 min. *Château de Saint-Ulrich* (530 m.), construit par les Ribeaupierre au milieu du XIVe s., restauré et agrandi vers [illegible], définitivement abandonné à l'époque de la guerre de Trente ans. Il reste encore une partie des murs d'enceinte, la tour du donjon et plusieurs des bâtiments d'habitation. La partie la plus curieuse est une grande salle, autrefois divisée en trois étages, à laquelle on parvient, après avoir franchi les enceintes extérieures, par une porte cintrée qui s'ouvre sur une petite cour. Cette salle, longue de 17 m., large de 9 m., était éclairée par neuf belles fenêtres géminées, encadrées dans une arcade en plein cintre.

En face du Saint-Ulrich, sur un rocher escarpé, se montre le *château de Girsberg* ou *Giersberg* (XIIIe s.), à 528 m. d'alt.

Au N. de la tour de Saint-Ulrich, on laisse à dr. le chemin de descente et l'on prend à g. un sentier (indic.) conduisant au Hoh-Rappolstein à travers la forêt.

1 h. 20. *Château de Rappolstein* ou *Hoh-Rappolstein* (642 m.). Ce château, qui n'est pas antérieur au XIVe s., en a remplacé un autre, mentionné dès la fin du XIe s.; il fut habité par les Ribeaupierre jusqu'à la fin du XVe s. Une *tour* (belle vue de la plate-forme) est entourée de restes de constructions. Le rocher qui sert d'assise à la tour présentait, du côté de la plaine, une solution de continuité qu'on a fait ingénieusement disparaître à l'aide d'une arcade simulant une fausse porte.

On revient au Saint-Ulrich, d'où l'on descend doucement sous bois par le sentier qui passe près des ruines du Girsberg et rejoint le chemin direct de Ribeauvillé à Thannenkirch. On descend celui-ci à dr., en suivant le vallon de Lutzelbach, et l'on est en 30 min. à Ribeauvillé. On pourrait aussi revenir à Ribeauvillé par le charmant vallon de la chapelle de Dusenbach (p. 402).

4° Le Tænnichel ou Tännchel. Mur païen. Retour par Thannenkirch (5 à 6 h. aller et ret. à pied). — On peut monter au Tænnichel par trois chemins, commençant tous à l'extrémité O. de Ribeauvillé : — 1° le plus au N. : par le vallon de Lutzelbach, la maison forestière Emile-Jeannelle, la hauteur de la Renk (belle vue) et le Kreuzel (V. ci-dessous) : — 2° le plus direct : par l'Usenerpfad, le Saint-Ulrich et le sentier des Tænnichel, qui aboutit au Kreuzel : — 3° le plus à l'O. : par la route de la vallée du Strengbach jusqu'au débouché du vallon de Dusenbach, que l'on remonte à dr., en passant par les (35 min. env.) chapelles de Dusenbach (ci-après, 5°; on peut y monter aussi par le chemin de croix). De là, par un sentier marqué rouge et blanc), on atteint le *Buchbrunnen* ou *fontaine du hêtre* (source de Dusenbach) et le *col du Kreuzel* ou *Jochhœhe*.

Du col du Kreuzel on se dirige à l'O. et, à la clairière dite *le Cerisier Noir* (*der Schwarze Kirschbaum*; 6[illegible] m.), on laisse à g. le sentier venant de la fontaine du hêtre. — Au carrefour Hasenclever (722 m.), on prend à dr. un sentier avec indic. (Tænnichel, 0 k. 6).

2 h. *Sommet du Tænnichel antérieur* ou *Vorder-Tænnichel* (901 m.); *vue magnifique; signal trigonométrique.

Après ce premier sommet, la crête, assez étroite, s'abaisse un peu, puis se relève près des curieux entassements de rochers de grès, aux formes fantastiques, qui la couronnent sur près de 3 k., reliés entre eux par un vieux mur de pierres sèches appelé le *Mur païen* (*Heidenmauer*). Ce mur, qui ne diffère pas sensiblement des murs de délimitation, si nombreux sur les crêtes vosgiennes, notamment à Sainte-Odile, daterait de l'époque celtique ou de l'époque gallo-romaine : il est, dans tous les cas, antérieur au moyen âge. Les principaux entassements de rochers ont reçu des noms (inscriptions). On rencontre d'abord (5 min.) le Wachtfelsen, ou Rocher de

garde, puis (20 min.) le Schutzfelsen ou Rocher-abri, (25 min.) le Spitzigfelsen ou Rocher pointu, et enfin (30 min.) le *Titanenfelsen* (rocher des Titans), qui reste à quelques min. à dr. du sentier que nous suivons.

2 h. 20 env. Une borne, près du Steintisch ou Table de pierre, indique à g. le sentier pour la Fontaine des Esprits (*V.* ci-dessous); en le suivant, on arriverait au *Rammelstein*, en passant près de curieux rochers.

2 h. 50. *Hochfelsen Allemand*, appelé aussi *Riesenfelsen* ou *Rocher des Géants* (929 m.); à dr., un sentier escarpé descend directement à (30 min.) la clairière de la Rotzel (*V.* ci-dessous).

Continuant, vers l'O., par la crête, on suit le chemin qui longe la limite communale (marques rouge barré de blanc); il faut négliger les sentiers (indic.) qui conduisent à la Felsengallerie ou Galerie des Rochers, au Rocher de la Petite-Fée et au Reptilienfelsen ou Rocher des Reptiles, tous peu intéressants. — 2 h. 55. Bifurcation. On monte à dr.

3 h. 10. **Hochfelsen Français* ou *Welscher Hochfelsen* (949 m.), terrasse de rochers en saillie, qui offre une vue magnifique.

Du Hochfelsen Français, on pourrait aller voir, en prenant à g. le vieux sentier pour Sainte-Marie-aux-Mines (Markirch), sur le versant S. de la montagne, un groupe de curieux rochers et (20 min.) la *Geisterquelle* ou *Fontaine des Esprits*, rocher avec une galerie et une espèce de grande dalle, que l'on a prétendu être un monument druidique.

Du Hochfelsen Français, l'étroit sentier (indic. rouge-blanc), qui continue vers l'O., passe devant les *Trois Petites Tables*, pittoresque formation de rochers, et conduit (10 min.) au pied du groupe élevé des *Trois Grandes Tables* (*Ringfelsen*; 969 m., très belle vue), rendu accessible grâce à quelques crampons de fer. A 100 m. au S., chalet-abri du c. v.

Le sentier continue dans la direction du Rammelstein, d'Aubure (p. 401) et de Sainte-Marie-aux-Mines (p. 391).

Pour se rendre à Thannenkirch, on descend au N., par le chemin en lacets (marques rouge et blanc), qui passe devant le beau Rocher du Cordonnier et rejoint, à la clairière de *la Rotzel*, le sentier venant du Hochfelsen Allemand. — On descend, soit par le versant E. du Tænnichel (belle vue sur Thannenkirch), en suivant le sentier (indic. rouge barré de blanc), soit, — mais en faisant un détour, — par un sentier qui se dirige à l'E. vers le pâturage de Bienette, d'où un sentier descend au S. dans la vallée.

4 h. env. *Thannenkirch* (hôt. *du Tænnichel*), petite station d'été, village long de près de 1 k., à 520 m. d'alt., dans un site agreste, au pied du Tænnichel. De Thannenkirch, une bonne route forestière conduit au Hoh-Kœnigsbourg (p. 396).

De Thannenkirch, on peut gagner Ribeauvillé, soit par le chemin direct du bas de la montagne (4 k. 6), soit par le chemin de dessus, passant par le Hoh-Rappolstein (marques blanches), soit par la route de Bergheim (6 k. jusqu'à Bergheim; 9 k. 5 jusqu'à Ribeauvillé). — Sur cette dernière route, fort jolie, et en partie boisée, on rencontre à mi-chemin le château, reconstruit sur les ruines du *château de Reichenberg*, près de la *Schlossmuhle* ou moulin du château, et, plus loin, la métairie du *Tempelhof*, du XVIe s. (charmant escalier; salle avec fenêtres cintrées). De la Schlossmuhle, un chemin, dit Osterweg, ramène directement à dr. à (1 h. 30) Ribeauvillé par la base de la montagne.

Près de l'entrée de Bergheim (p. 400), à g., au bord de la route de (3 k.) Ribeauvillé, monument Théophile Jacquet (p. 400).

5° **Notre-Dame de Dusenbach** (1 h. env. aller et ret.). — On sort de Ribeauvillé à l'O., par la route de Sainte-Marie-aux-Mines qui remonte la fraîche vallée du Strengbach. — 10 min. A dr., montée vers Dusenbach : chemin de croix orné de hauts-reliefs coloriés.

40 min. *Chapelle de N.-D. de Dusenbach*, but d'un pèlerinage célèbre en Alsace; la fête patronale, le 2e dim. de septembre, attire un grand concours de visiteurs et de curieux. Il y avait là primitivement trois cha-

pelles : l'une, bâtie, vers 1221, par un sire de Ribeaupierre, pour y placer une statue de la Vierge, rapportée de la croisade; une seconde, élevée en 1260, et une troisième, construite vers la fin du xvii[e] s., dans les circonstances suivantes, selon la tradition : un sire de Ribeaupierre, étant à la chasse, vit un cerf lui échapper en sautant, du haut d'un rocher escarpé, au fond de la vallée du Strengbach. Le cheval du chasseur, emporté par l'ardeur de la poursuite, franchit à son tour l'escarpement énorme, sans que le cavalier fût blessé, et Ribeaupierre éleva la chapelle, en souvenir du péril auquel il avait échappé.

Détruites en partie, en 1365, les chapelles de Dusenbach furent rétablies vers la fin du xv[e] s., puis ruinées une seconde fois par les Suédois, en 1632. Elles avaient été restaurées au xviii[e] s. et une église y avait été ajoutée en 1760; mais cette église, vendue comme bien national, fut abattue à l'époque de la Révolution, et les chapelles, délaissées, tombèrent de nouveau en ruines; la statue de la Vierge put être sauvée et mise en sûreté à l'église de Ribeauvillé. Au dernier siècle, l'évêché de Strasbourg fit l'acquisition des restes des chapelles et, en 1894, M. Winckler restaura et réédifia en partie deux des chapelles, et dans l'une d'elles on replaça la statue vénérée. Une église gothique a été élevée, en 1901, à côté des chapelles.

6° De Ribeauvillé à Riquewihr. — *A.* Par Hunawihr (route, 4 k. S.-O.). — A 10 min. de la gare du tram. par la Grande-Rue, on arrive à la place de la Sinne que l'on traverse, pour continuer à monter à l'O. jusqu'à une boulangerie, où l'on tourne à g. Le chemin s'engage bientôt dans les vignobles.

2 k. 8. **Hunawihr** (aub.-rest. *Mallo*), hameau de 656 hab., qui devrait son origine à un château, habité au vii[e] s. par Hunon, mari de Huna, parente d'Etichon ou Adalric, duc d'Alsace, père de Ste Odile.

Le hameau fut, au moyen âge, une dépendance de Riquewihr (p. 406), quand celui-ci était le chef-lieu d'une seigneurie des ducs de Wurtemberg.

A la sortie du village, du côté de Zellenberg, on voit la *fontaine de Huna*, dont la tradition attribue l'origine à un miracle opéré en faveur de Ste Huna par St Déodat, évêque de Nevers. Une curieuse légende se rapporte à un autre miracle, relatif à la fontaine elle-même. L'année avait été mauvaise pour la culture et, faute de raisin, on n'avait pu faire les vendanges. Un soir, on vit du vin couler en abondance par les quatre bouches d'eau de la fontaine. Les habitants accoururent et, puisant à volonté, firent, sans frais, et pour toute une année, ample provision d'un vin supérieur en qualité aux meilleurs crus des vignobles si justement réputés des alentours.

L'*église*, située au S. du village, sur une éminence, est un des rares exemples d'église fortifiée que présente l'est de la France. Elle fut reconstruite dans la première moitié du xvi[e] s., immédiatement après la canonisation de la sainte, dans une enceinte protégée par six bastions semi-circulaires et par une tour d'entrée, aujourd'hui en partie démolie. Le clocher, qui servait à la fois de tour de vigie et de donjon, remonte au moins au xiv[e] s.; la voûte du rez-de-chaussée paraît être du commencement du xv[e]. Dans le chœur, terminé en 1524, on remarque trois clés de voûte ornées d'armoiries, qui ont été rendues méconnaissables par le badigeon dont on les a recouvertes (leur restauration, faite de nos jours, ne leur a pas rendu leur valeur originale), et huit autres écussons armoriés servant de consoles aux nervures de la voûte. La chaire est du xvi[e] s.

A la façade de la mairie, armes de Wurtemberg avec la date de 1517.

Au delà de Hunawihr, le chemin de Riquewihr descend la pente du Schœnenberg. — 4 k. *Riquewihr* (p. 406).

B. Par Zellenberg (route, 4 k. 8, S.). — La route, partant de la gare du tram (indic. Zellenberg), se dirige immédiatement au S., au milieu des vignobles. — 1 k. 2. On laisse à dr. un chemin (indic.) qui conduit à Hunawihr (ci-dessus, *A*). — 3 k. On atteint, à g., le pied de l'abrupt monticule, tapissé de vignes, sur la terrasse duquel est pittoresquement posé, tout en longueur, l'ancien village féodal de *Zellenberg*, où l'on accède par un

chemin unique. — On laisse à g. la route de voitures qui conduirait à la station d'Ostheim par Beblenheim (p. 405). — 4 k. 8. *Riquewihr* (p. 406).

DE RIBEAUVILLÉ A SAINTE-MARIE-AUX-MINES, p. 394, en sens inverse.

4° De Ribeauvillé à Aubure.

ROUTE : 8 k. 5, service public 2 fois par j., magnifique route forestière, mais pas de vue; 2 h. à pied, par les raccourcis, charmante promenade.

On sort de la ville à l'O., par la route de Sainte-Marie-aux-Mines, qui remonte la vallée du Strengbach. A dr., ruines du château de Saint-Ulrich (p. 401). — 30 min. A dr., vallon et chapelles de Dusenbach (p. 402). — 40 min. Bifurcation. On laisse à g. (S.) le chemin de la maison forestière du Seelbourg.

45 min. *Maison forestière de la Baumschule* ou *de la Pépinière* et *hôtel de la Pépinière*, à dr., au débouché du vallon de la Grande-Verrerie et à côté du hameau de *Buckel*. — 1 h. 15 A dr., vallon de la Petite-Verrerie. — 1 h. 20 (6 k.). On laisse à dr. la route de Sainte-Marie-aux-Mines et l'on monte à l'E., par la vallée du Musbach, puis à l'O., en passant près du sanatorium.

2 h. (8 k. 5). **Aubure**, village de langue française, de 295 hab., aux maisons disséminées sur un grand plateau de pâturages et de forêts, à l'alt. de 740-900 m., entre le *Signal d'Aubure* (1,041 m.) à l'O. et le *Seelbourg* (944 m.) au S.-E.

Le plateau d'Aubure, gradin intermédiaire entre la plaine d'Alsace à l'E., le Brézouard et la crête des Vosges à l'O., est une station climatique de plus en plus fréquentée. L'air y est remarquablement pur et vif, grâce à l'orientation, à l'altitude et aux grandes forêts de sapins.

Hôtels : — *du Brézouard* ou *Riegert* (bains, gar., électr., voit. à louer); *Raffner*, à 8 min. de la forêt (terrasses, bains, douches, gar., voitures à louer); *Etablissement* (ancien *Kurhaus*) *d'Aubure*; *Pension Kletty*; *Pension Salem* (V. ci-dessous).

Service public pour : — *Ribeauvillé* (2 fois par j.).

Voitures à louer : — chez *Hotz* (téléph.); — aux hôtels.

A 2 k. O., adossée à des pentes couvertes de sapins et dominant tout le vallon de Fréland, s'élève la *pension Salem*, installée dans un édifice destiné primitivement à un sanatorium et appartenant auj. aux Diaconesses de Strasbourg (protestantes), qui en ont fait un lieu de repos pour les diaconesses et y ont organisé une pension.

ENVIRONS. — **1° Le Brézouard** (2 h. 30 à pied à la montée; 2 h. à la descente; magnifique excursion). — Aux dernières maisons d'Aubure, sur la route de Fréland, on prend à dr. (indic. Brezouard, 6 k.) un sentier montant directement vers l'O. On peut également rejoindre le sentier de crête en passant par (30 min.) la pension Salem, d'où un sentier monte en lacets. — 1 h. 30. *Champ du Diable* (*Teufelsplatz*; 1,120 m.), clairière au milieu des bois, où s'élève la *Pierre des Trois Bornes* (*Dreibannstein*), à la rencontre des limites des territoires de Sainte-Marie-aux-Mines, Aubure et Fréland. Le sentier, presque toujours sous bois, suit de près la crête au S.-O.

1 h. 50. A dr., sentier conduisant à la ferme-auberge de Haicot (p. 436). On se dirige à g. (indic.). La montée s'accentue. La crête présente trois

sommets. Le premier est le *Petit-Brézouard* (1,205 m.), d'où l'on atteint bientôt 2 h. 15 le 2e sommet (1,200 m.; refuge du C. V.) et enfin 2 h. 30 le *Brézouard* (1,229 m.; p. 436).

2° Le Kœnigstuhl, château de Bilstein, Riquewihr, Hunawihr et Ribeauvillé (4 h. 15 à pied). — Au-dessous de l'église catholique d'Aubure, on prend la route de voitures (marques rouges); à une bifurcation, on prend la route à dr. jusqu'à un sentier (indic. : route principale, à dr.). — 1 h. 10. *Kœnigstuhl* (951 m.), amas de rochers (beau point de vue), sur le Seelbourg. — On descend à l'E. et l'on rejoint une route forestière; puis on suit un chemin (marques jaunes), qui passe à la *maison forestière de la Baerenwatte*.
2 h. Ruines du *château de Bilstein* (XIIe ou XIIIe s.). — Un chemin, au S.-E. des ruines, mène, à travers bois, par le vallon du Sembach, à Riquewihr.
3 h. 15. *Riquewihr* (p. 406). Laissant à l'E. la route d'Ostheim et sortant de Riquewihr à l'O., on se dirige au N., en traversant des bois et des vignobles. — 3 h. 45. *Hunawihr* (p. 404). — 4 h. 15. *Ribeauvillé* (p. 398).

3° D'Aubure à Fréland et à Kaysersberg (route 10 k.; 2 h. 15 à pied; descente magnifique sur Fréland). — La route passe près d'un rocher portant un kiosque, et du haut duquel on découvre une *vue de toute beauté.
15 min. *Col de Fréland* (831 m.), belle vue), où on laisse à dr. la route montant à la pension Salem (V. ci-dessus). Plus loin, bifurcation : la route de g. descend, en contournant le versant S. du *Kalblin* (921 m.), par la vallée de Saint-Jean, à (2 h. 30 env.) Kaysersberg; celle de dr. descend par de grands lacets (belles vues) dans le vallon de Fréland. Les piétons peuvent descendre directement à Fréland par un bon sentier. — 1 h. 10. *Fréland* (p. 431). — 1 h. 30. Station de Fréland (p. 431), où l'on atteint la vallée de la Weiss; on descend la route à g. — 2 h. 15. *Kaysersberg* (p. 430).

D'AUBURE AU HOH-KŒNIGSBOURG, p. 383, en sens inverse.

5° D'Ostheim à Riquewihr.

ROUTE : 5 k. O.; service automobile 5 fois par j. dans les deux sens; voit. particulières chez Ferch, à Riquewihr (téléph.).

La route de Beblenheim, bordée d'arbres fruitiers et de vignobles, se détache à l'O. de la gare d'Ostheim. On laisse bientôt à dr. le village de Zellenberg (p. 403), pittoresquement allongé sur une éminence dont les pentes sont couvertes de vignes. — A dr., jolie vue des trois châteaux de Ribeauvillé, dominés par le cône arrondi du Tænnichel; plus au N., le Hoh-Kœnigsbourg.

En approchant de Beblenheim, on voit à g., dans un bouquet d'arbres, le *Petit-Château*, élégante villa entourée d'un beau parc; c'est l'ancien pensionnat Verenet, où enseignait autrefois Jean Macé (*V.* ci-dessous).

3 k. **Beblenheim** (hôt. *du Mouton-Blanc*), pittoresque village, situé sur un mamelon dominant la rive g. du Sembach et où vécut pendant vingt ans le célèbre publiciste français *Jean Macé*, l'auteur populaire de « l'Histoire d'une Bouchée de pain », le promoteur de nombre d'œuvres sociales; il s'y était réfugié au moment du coup d'État de 1851 (à la mairie, une plaque commémorative rappelle ce fait). C'est au Petit-Château que naquit la Ligue de l'Enseignement; en 1921, on y a érigé à Jean Macé un monument, œuvre de Mlle Horta. Jolie fontaine du XVIe s.; vins réputés.

Au delà de l'église, à la sortie du village, la route commence

à s'élever, encaissée entre de magnifiques vignobles. — A 200 m. env. du village, on joint la route qui monte de Mittelwihr, et que l'on suit à dr. — 3 k. 5. Bifurcation. On laisse à dr. la route de Ribeauvillé. — Aux premières maisons de Riquewihr, on rejoint à dr. la route de Zellenberg.

5 k. **Riquewihr** (hôt. : *Ferch*; *de la Grenade-d'Or*; *du Cerf*), 1,300 hab., vieille et pittoresque petite ville, sur le penchant des dernières collines des Vosges, à 300 m. d'alt., ayant conservé son cachet du moyen âge (nombreuses maisons de la Renaissance avec écussons portant les dates). Les vignobles de Riquewihr sont très renommés en Alsace; les meilleurs crus sont situés sur la colline du Schœnenberg; c'est là surtout que se récolte le célèbre *Riesling*.

Si l'on ne sait rien de certain quant à l'origine de Riquewihr, il est établi que la ville appartenait au XIIIe s. aux comtes de Horbourg (p. 420), qui la fortifièrent. Au XIVe s., elle était le chef-lieu d'une seigneurie appartenant aux ducs de Wurtemberg, entre les mains desquels elle resta à peu près sans interruption jusqu'à la Révolution, de même que Horbourg et Montbéliard, qui, de 1397 à 1796, constituait une principauté de la famille de Wurtemberg. Pendant la guerre des Paysans, en 1525, Riquewihr eut beaucoup à souffrir. En 1635, elle fut prise par les troupes du duc de Lorraine.

Nos troupes qui étaient entrées à Riquewihr le 23 août 1914, durent se replier vers les cols après les événements de Lorraine et de Belgique.

Laissant à g. l'hôtel de la Grenade-d'Or, puis le pittoresque bureau des postes et télégraphes, on entre dans la ville proprement dite par la porte voûtée de l'hôtel de ville. A l'hôtel Ferch, centre de la ville, on suit au S. la rue de la Porte-Neuve (au n° 15, jolie *maison Wurtz*, ou *Badhof*), puis le Strassburger Hof, au fond duquel on voit l'église catholique. Revenant sur ses pas jusqu'au Badhof, on prend la rue Latérale, puis, à g., la rue du Cheval, où l'on voit, au n° 6, la belle *maison Antoine Mey* (1579). Revenu à la rue Latérale, on va voir, au n° 7, la *maison Irion*, avec encorbellement (1551). On suit ensuite la rue du Cerf, qui débouche sur la place de la Sinne, où s'élève la Porte-Haute renfermant l'intéressant *musée* de la Société d'archéologie (50 c. par pers.). Près de la tour, on voit un puits ancien dit le Sinnbrunnen.

On passe sous la première porte de la tour, dite le *Dolder* (à dr. et à g., restes des fortifications du moyen âge), puis sous la deuxième porte (battants de porte, herse, mâchicoulis), au delà de laquelle on tourne à dr., pour suivre, sur une centaine de mètres, le chemin de Ribeauvillé par Hunawihr (p. 403). On arrive à un pont, d'où l'on a une intéressante vue sur le Dolder, la tour des Voleurs (*V.* ci-dessous) et les maisons avoisinantes, pittoresque image d'une petite ville au moyen âge.

Repassant sous la Porte-Haute, on remarquera à g., au delà du puits, l'entrée du *Judenhof* (Cour des Juifs), un des coins les plus curieux de la ville, au fond duquel s'élève le *Diebsturm* ou *tour des Voleurs* : pour visiter le musée et la chambre des tortures, s'adresser à la boulangerie voisine, à l'angle de la rue du Cerf. Au n° 2 de la rue du Cerf, beau bas-relief avec légende allemande (le Chevalier de la Mort; 1574).

On redescend la Grande-Rue, laissant à dr. le *Zehnthof*, où se voient plusieurs *maisons* remarquables : aux nos 62, 63, 58, 49, 44, 43. Un peu plus bas, à g., les « Trois églises sur un cimetière » (il n'y a plus trace de cimetière ; l'église protestante actuelle ; la Liebfrauenkirche ou église Notre-Dame, au fond à dr. ; l'Erhardtskirche, à g. ; l'une et l'autre, sans grand intérêt, sont transformées en maison d'habitation ; à côté, un puits ancien).

Revenu à l'hôtel Ferch, on tourne à dr., par la rue de la Couronne ; à dr., nº 6, *maison Dissler*, avec joli pignon de la Renaissance allemande et, au 1er étage, remarquable plafond cloisonné et sculpté. Au fond de la rue, à g., puits et maison avec encorbellement. On revient à la Grande-Rue, que l'on descend et où l'on voit (nº 15) la *maison* au nid de cigognes (cour remarquable). A dr., au delà, au fond d'une cour, le *château* ou ancienne chancellerie (1539 ; restauré à différentes époques : tourelle de 1546 avec écusson des ducs de Wurtemberg ; inscriptions commémoratives de la naissance du duc Ulrich de Wurtemberg, 1487, et de Caroline Flachsland, femme du philosophe Herder, 1750). Du château, on arrive à la promenade du Fossé ou Graben, qui s'étend à dr. de l'hôtel de ville et fait le tour de la ville.

DE RIQUEWIHR A RIBEAUVILLÉ, p. 403, en sens inverse ; A KAYSERSBERG, p. 433, en sens inverse.

63. — COLMAR ET SES ENVIRONS

COLMAR, ville de 42.255 hab., ancienne capitale de la Haute-Alsace, siège d'une cour d'appel depuis 1804, et, au lendemain de l'armistice de novembre 1918, d'un haut-commissariat de la République, est redevenue le ch.-l. du départ. du Haut-Rhin. Elle est située dans la plaine d'Alsace, à 196 m. d'alt., sur la Lauch, affluent de l'Ill, et le Logelbach, canal de dérivation de la Fecht, à 16 k. du Rhin et presque au pied du front E. des Vosges, en face du débouché de la vallée de la Fecht, ou vallée de Munster. Un canal de 13 k. 6, terminé par un bassin, relie, depuis 1864, Colmar au canal du Rhône au Rhin.

Colmar, avec ses rues irrégulières, ses anciennes maisons peintes, a gardé son cachet de vieille ville alsacienne, tout en se modernisant sur son pourtour et principalement le long de la route de Rouffach, vers la gare.

L'ancienneté de son origine, le rôle qu'elle a rempli dans l'histoire de l'Alsace, son importance actuelle comme chef-lieu de l'un des départements les plus industriels de la France, donnent à Colmar un intérêt considérable, qu'augmentent encore pour les touristes les sites pittoresques qui l'environnent, à quelques kilomètres de distance, dans la direction des Vosges.

Omnibus : — des hôtels, à la gare.

Buffet : — à la gare.

Hôtels : — *Terminus*, à 4 min. de la gare, tél. F. Pl. *a* B3 ; auto à t. t. trains, gar., bains ; *de l'Agneau-Noir*

(Pl. *b* B2), près du Champ de Mars (omn. à t. l. trains; gar., chauff.); *National* (Pl. *c* A3), à g. en sortant de la gare (chauff., bains, gar.); *Bristol* (Pl. *d* A3), à la gare (gar., chauff., bains, voitures et autos à louer). Parmi les maisons plus modestes, nous citerons les hôtels suivants : *de France* ou *Bauer*, pl. de la Sinne, derrière le musée (gar.); *Ville-de-Thann*, av. de la République, 1; *Ville-de-Versailles*, au passage à niveau, à 5 min. au N. de la gare.

Restaurants : — aux hôtels; buffet de la gare; **Maison des Têtes* ou *Kopfhaus* (débit de vins alsaciens); *Central*, av. de la République, 8 (le soir, concert instrumental); *Meistermann*, av. de la République, 4 (concert symphonique); *du Champ-de-Mars* (concert instrumental); *du Musée*, en face du théâtre (gar.); *du Théâtre*.

Cafés : — *Central*, av. de la République, 8 (concert instrumental); *du Champ-de-Mars*, sous les arbres (concert instrumental); *Bruat*, av. de la République, 7.

Bains : — **établissement municipal*, en face du musée et du théâtre (ouvert de 7 h. à 20 h.; très bien installé; piscine, douches, bains romains, etc.).

Pâtisseries, tea-rooms : — *Jung-Gully*, av. de la République, 4; *Kohler-Rehm*, r. des Têtes, 27; *Merkler*, pl. de l'École, 6; *Sitzer*, r. des Juifs, 18.

Poste : — *bureau central*, av. de la République, 31; *bureau auxiliaire*, pl. de la Gare (à g. de la sortie).

Tram électrique : — de la gare à la ville, 25 c.; militaires, 15 c.; de la place Rapp au canal et aux nouvelles casernes (route de Strasbourg).

Voitures de place : — à la course ou à l'heure (tarif officiel dans les voitures; après 19 h., tarif de nuit). Pour *Eguisheim*, *Saint-Gilles*, *Herlisheim*, *Horbourg*, *Turckheim*, courses tarifées (pendant les arrêts commandés, l'heure est payée au tarif des arrêts à Colmar).

Taxi-autos : — stations : au Champ de Mars et à la gare; tarif dans les voitures; tarif spécial pour les courses dans la montagne; réduction de 20 0/0 pour les courses d'une journée; s'informer d'avance sur les prix.

Loueur d'autos : — *Jean Jæglé*, route de Rouffach, 33, près de la gare.

Loueurs de voitures : — *Becker*; *Heyberger*; *Krieger*; *Meyer*; *Porthault*.

Syndicat d'initiative : — pl. de la Gare, à g. de la sortie, dans un petit pavillon à colonnes.

Histoire. — L'origine de Colmar est fort ancienne et, en même temps, très obscure. Une tradition en fait remonter la fondation à Hercule, qui passant par cet endroit, s'y enivra et perdit sa massue (en allemand *Kolben*), restée depuis dans les armes de la ville. Certains attribuent l'origine du nom à un temple de Mars (*Collis Martis*), qui aurait existé près de l'emplacement actuel de la ville sous la domination romaine. Ce qu'on peut affirmer, c'est que les premiers rois francs eurent là une ferme royale et cette ferme ou cense aurait possédé, à la fin du VIIIe s., un atelier ou gynécée, dans lequel des femmes, la plupart esclaves, étaient occupées à la confection des vêtements impériaux.

C'est aux environs de la ville que les fils de Louis le Débonnaire se réunirent pour concerter la déposition du malheureux empereur; à la suite de cette déposition eut lieu le partage qui, démembrant l'empire de Charlemagne, réunit, pour plusieurs siècles, l'Alsace et Colmar à l'Allemagne.

Charles le Gros tint à Colmar une diète pour aviser aux moyens de défendre l'empire contre les Normands qui avaient envahi la Lorraine. En 1206, un incendie détruisit en partie la ville, qui commençait à prendre quelque développement. Entourée de fortifications en 1220, par le landvogt d'Alsace Wœlflin, elle reçut, en 1226, de Frédéric II, le titre de ville impériale. Dès lors, Colmar prit une part active aux nombreuses agitations que suscitèrent en Alsace soit les dissentiments entre les empereurs et les évêques de Strasbourg, soit la courageuse résistance de la population des campagnes et de la bourgeoisie contre l'oppression des nobles. De 1255 à 1262, les Colmariens soutinrent, de concert avec l'empereur Rodolphe de Habsbourg, une lutte violente contre Walter de Geroldseck, évêque de Strasbourg. Le fils d'un tanneur de Turckheim, *Jean Rœsselmann*, dont le

nom est encore populaire à Colmar, tint, en sa qualité de *Schultheiss*, ou prévôt de la ville, le premier rang dans ce long conflit; son fils Walter eut à défendre, au contraire, les privilèges de ses concitoyens contre les prétentions de l'empereur et mourut en prison. Pendant le XIVe s., la ville eut à lutter pour son indépendance contre la noblesse. De cette lutte sortit une constitution communale admirablement équilibrée, et qui, par le renouvellement annuel de la municipalité, offrait les meilleures garanties de contrôle et de liberté. Les empereurs des maisons de Bavière et de Luxembourg donnèrent leur appui à ce mouvement, et c'est là ce qui, en 1354, valut la sanction de Charles IV à l'alliance spontanément formée par une partie des villes impériales d'Alsace et connue sous le nom de Décapole (V. Aperçu historique). En 1474, Charles le Téméraire assiégea Colmar sans succès. Pendant la guerre de Trente ans, les Suédois ne parvinrent à s'emparer de la ville que grâce à la mésintelligence créée parmi les habitants à la suite des querelles religieuses. Les Suédois, lorsqu'ils se virent obligés d'abandonner l'Alsace, cédèrent Colmar à Louis XIII, qui, en 1632, accorda à la ville le traité de Rueil en garantie de sa protection. En 1673, sous Louis XIV, les fortifications furent démolies et, deux ans plus tard, la belle campagne de Turenne, signalée par l'éclatante victoire de Turckheim sur les Impériaux, assura définitivement à la France la possession de Colmar. La résistance que la ville opposa en 1814 et en 1815 à l'invasion des Alliés, a montré le fidèle attachement des Colmariens à la patrie française, et cet attachement, demeuré toujours aussi vif après 48 ans de séparation, ils l'ont affirmé par le magnifique accueil fait aux troupes de la division Messimy, puis du général de Castelnau, les 18 et 22 novembre 1918.

Biographie. — Colmar revendique l'honneur d'avoir donné naissance, vers 1420, au peintre-graveur *Martin Schongauer*, bien que la tradition allemande l'ait fait naître à Augsbourg, d'une famille bavaroise. Si l'on ne peut faire état d'aucun document authentique en faveur de cette autre version, il est par contre parfaitement établi que le célèbre artiste a passé la plus grande partie de sa vie à Colmar, qu'il y a exécuté la plupart de ses œuvres et qu'il est mort à Vieux-Brisach, près de Colmar, en 1488. Colmar a vu naître aussi : *Jean Hofmeister* (1550), prieur des Augustins, prédicateur de Charles-Quint; *Théophile-Conrad Pfeffel*, auteur de fables et de poésies allemandes (1736-1809); *Jean-Baptiste Reubell* ou *Rewbel* (1746-1810), membre du Directoire; le *général Rapp* (1771-1821; fils du portier de l'hôtel de ville de Colmar, Rapp s'engagea à 17 ans et fut général à 34 ans); l'*amiral Bruat* (1796-1855), qui se distingua pendant le siège de Sébastopol et fut gouverneur de la Martinique et de la Guadeloupe; le sculpteur *Aug. Bartholdi* (1834-1904); le physicien *Adolphe Hirn* (1815-1890).

Emploi du temps. — Les visiteurs qui ne disposent que de peu de temps pourront, à la gare, prendre le tram qui les déposera en quelques minutes à la place Rapp, qu'ils traverseront diagonalement, pour suivre la courte rue de la Porte-Neuve, puis la rue des Augustins jusqu'à la place du Marché-aux-Fruits, où s'élève l'*ancienne Douane* ou *Koifhuss* (p. 415). Dans les rues ou ruelles qui débouchent sur la place, nombreuses maisons anciennes. La plus intéressante à parcourir est la rue des Marchands, avec la *maison Pfister* (p. 415), d'où la ruelle dite rue Mercière conduit à l'*église Saint-Martin* ou *cathédrale* (p. 412). Par la rue des Serruriers, qui laisse à dr. l'église des Dominicains, la rue des Boulangers et la rue des Têtes qui s'en détache à dr. (curieuse *maison des Têtes*, p. 412), on arrive au *musée des Unterlinden* (p. 410). Par la rue Kléber, on revient à la place Rapp.

En sortant de la gare, vaste construction de goût allemand, on laisse à g. le pavillon du syndicat d'initiative (renseignements gratuits de tout ordre), pour gagner, presque immédiatement à g.,

l'*avenue de la République*, que suit le tram et qui conduit au centre de la ville par le Champ de Mars.

A dr., presque à l'angle de la rue Bruat, qui borde le côté S. du Champ de Mars, s'élève la *préfecture* (Pl. B3), bel édifice construit vers le milieu du XIXe s.; la simplicité des lignes lui donne un caractère de noblesse qui rappelle le XVIIe s. A quelques pas, au n° 8 de la rue Bruat, bâtiment de la Caisse d'Épargne, de 1913. Plus loin, à g., au n° 34 de l'avenue de la République, le bureau central des postes et télégraphes.

Le *__Champ de Mars__ est un long rectangle, transformé depuis 1804 en parc public et offrant de beaux ombrages (kiosque de musique; café-glacier et rest.). Au rond-point central de la promenade, s'élève une *fontaine* monumentale représentant les Quatre-Parties du Monde (*sic*) et surmontée de la *statue de l'amiral Bruat*, bronze par Bartholdi. Le tracé des allées qui partent du rond-point affecte la forme d'une croix de la légion d'honneur. A l'extrémité N.-E. de la promenade s'étend la *place Rapp*, esplanade décorée de la *statue du général Rapp*, en bronze, sur un piédestal en grès vosgien; la statue, œuvre de Bartholdi, a été exposée en 1855, alors que le célèbre sculpteur était à peine âgé de 21 ans.

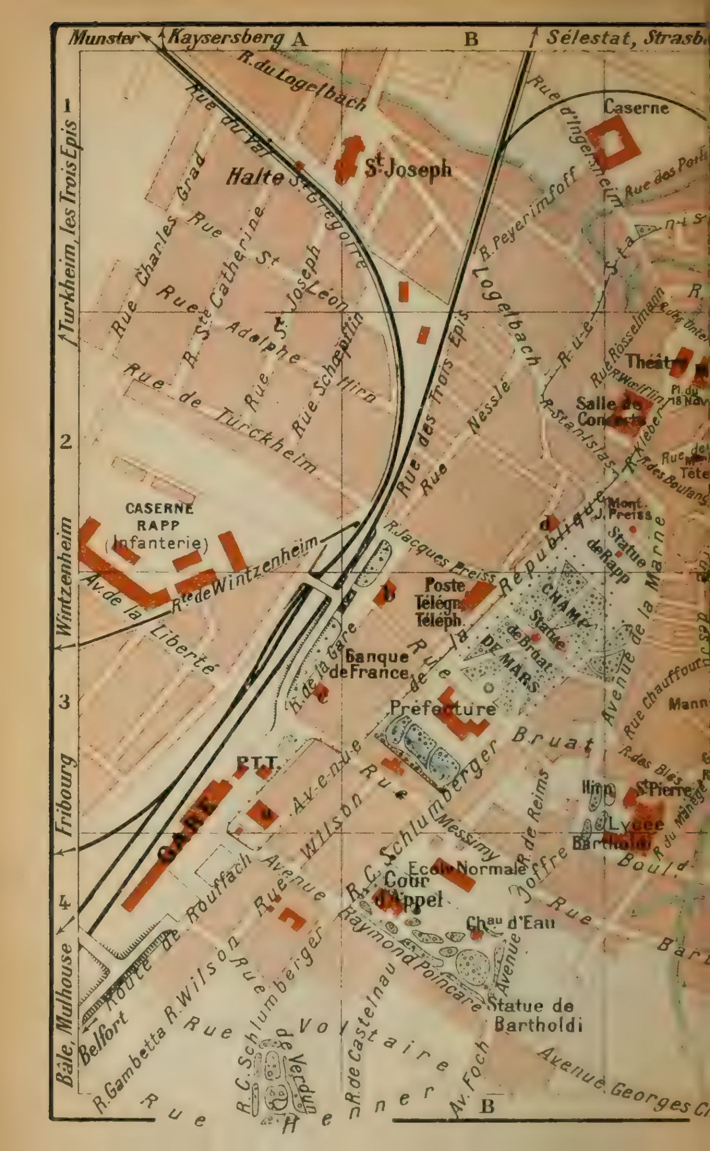
Sur une terrasse, en bordure de la place Rapp, beau *monument*, élevé en 1921, à *Jacques Preiss*, ancien député protestataire, emmené en captivité par les Allemands en sept. 1914 et mort en exil.

Faisant suite à l'avenue de la République, la rue Kléber, qui conduit au théâtre et au musée, laisse à dr. la rue des Boulangers, puis, à g., l'impasse dite place Sainte-Catherine avec *les Catherinettes*, ancien *couvent Sainte-Catherine*, désaffecté et transformé aujourd'hui en salle d'expositions, de concerts, de conférences, etc. Le *théâtre* (Pl. C2), en façade sur la place du 18-Novembre, a été bâti en 1850 sur l'emplacement de l'ancienne hôtellerie du couvent des Dominicains; il n'est séparé du musée que par une étroite ruelle. On contourne le théâtre à g. et l'on arrive dans la rue des Unterlinden, bordée au N. par la bibliothèque municipale, le bel *établissement municipal de bains* (piscines; pour visiter, 50 c.) et au S.-E. le musée.

La *bibliothèque municipale*, dont l'entrée est rue de Ribeauvillé, possède 90,000 vol., plus de 700 manuscrits, environ 1,380 incunables, 10,000 médailles, estampes, bibliographies, dont 45 pièces datant des impressions de Senefelder. La bibliothèque fait aussi le prêt gratuit de livres à domicile.

Le *__musée Unterlinden__, ou *musée Schongauer* (Pl. C2), est installé dans l'ancien couvent des Dominicaines, appelé Unterlinden à cause d'un ancien quinconce de tilleuls, aujourd'hui disparu. Fondé au commencement du XIIIe s., ce couvent est resté célèbre dans l'histoire du mysticisme en Allemagne. Les bâtiments forment un vaste quadrilatère autour d'un cloître magnifique qui subsiste encore. Le musée est ouvert de 9 h. à midi et de 14 h. à 17 h.; public les dim. et fêtes; les autres j., 1 fr.

Rez-de-chaussée. — ***Cloître**, du XIIIe s., partie la plus intéressante du couvent des Dominicaines, avec collection lapidaire, monuments, tombes,



Munster
Kaysersberg
A
B
Sélestat, Strasb
1
2
3
4
Turkheim, les Trois Epis
Wintzenheim
Fribourg
Bâle, Mulhouse
R. du Logelbach
Rue du Val
Halte St. Grégoire
St. Joseph
Caserne
Rue d'Ingersheim
Rue des Ponts
R. Peyerimhoff
Logelbach
Rue Charles Grad
Rue St. Catherine
Rue St. Joseph
Rue St. Léon
R. Ste Catherine
Rue Adolphe Hirn
Rue Schœpflin
Rue de Turckheim
Rue des Trois Epis
Rue Nessle
R. Rosselmann
Théâtre
Salle de Concerts
R. Stanislas
R. Kléber
R. des Boulang
Mont. J. Preiss
Statue de Rapp
Avenue de la Marne
CASERNE RAPP (Infanterie)
Av. de la Liberté
Rte de Wintzenheim
R. Jacques Preiss
Poste Télégr. Téléph.
Rue de la République
CHAMP DE MARS
Statue de Bruat
Banque de France
R. de la Gare
Préfecture
Rue Bruat
Rue Chauffour
P.T.T.
GARE
Avenue Wilson
Rue Schlumberger
R. C. Schlumberger
Messimy
R. de Reims
Lycée Bartholdi
St Pierre
R. des Blés
R. du Manège
Ecole Normale
Cour d'Appel
Rue Joffre
Chau d'Eau
Rue de Rouffach
Route de Belfort
R. Wilson
Rue Raymond Poincaré
Avenue
Statue de Bartholdi
R. Gambetta
Rue de Verdun
Rue Voltaire
R. de Castelnau
Av. Foch
Avenue Georges Cl
Rue Henner
B



C
Strasbourg
D
Strasbourg
E Cimetière
R. de Strasbourg
CASERNE DE CAVALERIE
Rue du Houblon
Rue de Sélestat
Rue du Ladhof
N
1
Place Schourer Kestner
Marché au Bétail
Golbéry
Rue Rapp
Rue du Nord
R. des Cloches
Poste et Télégr.
Pl. du Saumon
Ch. du Gutleuten
Gaz
Hôtel de Ville
Rue de Brisach
Rue de Brisach
2
Rue des Clefs
Dominicains
Rue Vauban
R. de l'Ours
Rue St. Guidon
Rue de l'Est
Cathédrale St. Martin
Pl. Jeanne d'Arc
Maison Pfister
Temple Protestant
Synagogue
Grande Rue
Rue des Marchands
Hôpital
Schwendi
Douane
Rue de
la Lauch
Marckolsheim, Horbourg
3
Marché
la Poissonnerie
Rue Schwendi
Rue St. Josse
Rue de Bâle
Pte. de Bâle
COLMAR
4
Mètres
0
100
200
Scale of Yards
0
100
200
Trammays
R. de la Semm
Rte. de Bâle
Bâle
vers le Dacksbühl
E
Imp. Dufrénoy, Paris.

sarcophages gallo-romains, etc.; enseignes anciennes; au centre, *statue de Martin Schongauer* (p. 409), par Bartholdi, 1860.

A g. de l'entrée, SALLE DE PEINTURE MODERNE : Elle contient surtout des œuvres d'artistes alsaciens. Six beaux *Henner*, notamment le Baigneur endormi; *Brion*, les Pèlerins de Sainte-Odile; *Pabst*, une Noce alsacienne; *Victor Huen*, le Régiment d'Alsace au combat de Heylissen, *Français*, le Lac de Nemi; œuvres de *Zuber*, *Moreau de Tours*, *Berner*. La peinture moderne française est représentée par un Quai d'Audierne de *Lucien Simon*, une toile ensoleillée de *Henri Martin*, une Falaise de *Henri Rivière*, des fleurs de *J.-E. Blanche*. Comme sculptures, une maquette du Vercingétorix de *Bartholdi*, un beau buste de femme de *Charles Jacklé*.

En sortant et en suivant le cloître on arrive à l'**ancienne chapelle** du couvent, dont le chœur est d'un style ogival très pur et d'une élégante simplicité; elle renferme les œuvres les plus importantes du musée, surtout riche en tableaux des trois premières époques de l'école allemande.

L'avant-chœur est pavé d'une *mosaïque gallo-romaine* découverte en 1848 à Bergheim. A g., en entrant : Scènes de la Passion (sur fond d'or), suite de sept tableaux peints entre 1462 et 1464 par *Isenmann*; Scènes de la Passion, de *Martin Schongauer* ou de son école, suite de 16 tableaux, dont 8 avec revers. A l'extrémité du chœur magnifique **autel* en bois sculpté, provenant du couvent des Antonites d'Isenheim (p. 466). Au milieu de la nef, deux **diptyques* de même provenance, représentant l'un le Christ en croix, l'autre la Vierge et l'Enfant. Ils ont pour revers une Annonciation et une Résurrection, une Tentation de St Antoine et une visite de St Paul à St Antoine dans le désert. Ces peintures sont attribuées à *Mathias Grünewald*.

1er étage. — Sortant de la chapelle, on revient sur ses pas et, passant par la petite porte à côté de la salle de Peinture moderne, on monte au 1er étage. Sur le palier : affiches et souvenirs de la Grande Guerre. On entre dans la SALLE LANGWEIL : collection d'objets d'art d'Extrême-Orient. En sortant, on traverse une pièce destinée à des expositions temporaires et on arrive dans la SALLE DE LA CHEMINÉE : belle cheminée monumentale (1535), deux belles armoires alsaciennes, armes et armures. Une porte à dr. conduit dans la SALLE DES FAÏENCES. On y voit deux poêles alsaciens, dans les vitrines des faïences et des porcelaines. En sortant, on retraverse la salle de la Cheminée et on arrive dans la grande et belle SALLE ANDRÉ WALTZ, éclairée par une double rangée de fenêtres gothiques; elle contient les objets et des œuvres d'art se rapportant à l'histoire locale. Au fond, une porte conduit dans une chambre gothique, du XVe s.; curieuse porte gothique donnant accès à la *chambre alsacienne*, garnie de meubles et d'objets usuels. La longue galerie qui entoure la cour du cloître est occupée par des vitrines d'archéologie et collections d'histoire naturelle. Au bout de cette galerie, une porte conduit par un palier à la TRIBUNE DE LA CHAPELLE où sont exposés de beaux morceaux de tapisseries gothiques; dessins et gravures de *Martin Schongauer*; meubles du XIXe s.; beau portrait équestre du Général Rapp, par *Lagrénée* (1815); deux grandes esquisses du *Baron Gros*; dans les vitrines, armes, uniformes, sabre du général Rapp.

De la tribune on descend l'escalier qui conduit au cloître. A g., SALLE KLEM : moulages des sculptures de l'église Saint-Martin et de la cathédrale de Strasbourg, curieux moulage d'une tête de femme endormie. Vis-à-vis de la salle Klem, une grande salle est consacrée aux collections de minéralogie, de préhistoire et de paléontologie.

En suivant le cloître et le vestibule on trouve une salle contenant la *collection Fleischhauer*, très belle collection de faïences et porcelaines de Strasbourg, de Rouen, de Moustier, de Saxe, brocs en grès allemand, verrerie, argenterie ancienne et une série de beaux vitraux. Mais c'est surtout une remarquable collection d'armes de toutes les époques.

En sortant du musée, on le contourne à dr., pour gagner à l'E. la pittoresque *place des Unterlinden*, que traverse le petit ruisseau du Logelbach; dans le jardin qui dépend du musée, on voit un joli puits du XVIIIe s. et une petite collection lapidaire.

Partant de l'angle S.-E. de la place, on va voir, dans la rue des Têtes, à g., la **Maison des Têtes* ou *Kopfhaus* (Pl. C2), jolie et curieuse maison de la Renaissance, à pignon, bâtie en 1609 et qui est ainsi appelée parce que l'avant-corps qu'offre sa façade est couvert de mascarons en ronde bosse; elle servait autrefois de logis aux hôtes du conseil des Dominicains; sur le pignon, un tonnelier levant son verre, œuvre de Bartholdi; joli portail cintré, surmonté d'une tête grimaçante; la maison des Têtes, aménagée en restaurant, sert en même temps de Bourse des vins et le syndicat des viticulteurs de Colmar y a son siège.

On revient à la place des Unterlinden, pour aller, par le quai des Dominicains, visiter l'église de ce nom.

L'*église des Dominicains* (Pl. C2), dont le clocher, fin et élancé, se voit de tous les points de la ville, est un édifice fondé au XIIIe s. (1278), mais dont la majeure partie de la construction n'est que du XVe s. Elle est remarquable par l'harmonie de ses proportions, la hardiesse de son abside, l'élégance de ses ogives trilobées et la sobriété de son ornementation. L'église, qui a servi de halle aux blés pendant plus d'un siècle, n'a été rendue au culte que dans ces dernières années.

Les portes du côté de la rue des Serruriers sont généralement fermées; pour visiter, s'adresser au sacristain de l'église Saint-Martin.

Ce qui frappe avant tout en pénétrant dans la nef, ce sont les colonnes, au nombre de 10, rondes, à base octogonale, qui s'élancent d'un seul jet jusqu'à hauteur des combles; mais ces colonnes ne portent presque rien, le poids de la charpente étant réparti entre le faîte et les murs extérieurs; elles ont remplacé des piliers du XIIIe s., de même que les arcades du XVIIIe s. qu'elles supportent ont remplacé des ogives qui, bien que bouchées, se reconnaissent à travers le plâtre. Colonnes et arcades jurent avec le style général de l'édifice.

Le *cloître* (pour visiter, s'adresser au concierge), qui touche à l'édifice, est transformé maintenant en école; à l'intérieur, fresques du XVe s., représentant Jésus devant la Madeleine.

Par la rue des Serruriers, que l'on suit à g. en sortant de l'église des Dominicains, on arrive à l'église Saint-Martin, que précède à l'O. la place Saint-Martin et que bordent la place Neuve au N. et la place d'Armes au S.

L'église Saint-Martin (Pl. C2), église paroissiale, appelée vulgairement la *cathédrale*, commencée en 1234, terminée en 1366, restaurée à diverses reprises et en particulier dans les années qui ont précédé la dernière guerre, est une intéressante basilique à 3 nefs, élevée sur l'emplacement d'une église romane du Xe s. appartenant au chapitre de Munster.

Selon le plan original, l'église devait être décorée de deux tours sur sa façade principale; mais celle du S. a seule été achevée; la tour du N. s'élève seulement jusqu'à la hauteur des combles de la nef. Un violent incendie ayant détruit, en 1572, les

combles de l'église et toute la partie supérieure de la tour S., le couronnement en a été remplacé depuis par une sorte de campanile, assez lourd, qui contraste avec le reste de l'édifice. Abstraction faite de cette adjonction, l'ensemble de l'édifice est correct, imposant même, et les différentes époques de la construction s'y relient sans disparate. On y suit, depuis les tours du portail N., percées de lancettes, jusqu'au pourtour de l'abside le développement de l'art gothique du XIIIe au XVe s.

De 1234 à 1245, on construisit, dans le style gothique primaire, le transept, le portail S. ou portail Saint-Nicolas, ainsi que le portail N. (portail double). De 1245 à 1300, Maistres Humbret (maître Humbert) édifia la triple nef. Dans la première moitié du XIVe s., on éleva le porche, ainsi que les deux tours. De 1350 à 1366, maître Guillaume de Marbourg bâtit le chœur sur l'emplacement de l'ancienne abside romane. Sous la Réforme, les vitrages furent brisés, la sacristie saccagée et pillée. Sous la Révolution, la galerie des Apôtres, dans le chœur, fut anéantie, la chaire, les autels, les stalles démolis. A la fin du dernier siècle seulement, on commença d'une façon sérieuse les travaux de restauration. De 1885 à 1892, on répara la façade S. ainsi que la tour. De 1902 à 1912, on refit la façade N., le chœur et le cycle des chapelles qui l'encadrent.

A l'extérieur de Saint-Martin, on remarquera surtout la façade latérale du S., qui a conservé des restes de peinture ; le portail S. ou *portail de Saint-Nicolas* est orné de figures grotesques, d'une étonnante variété d'attitude et d'expression; le portail offre, entre autres détails curieux, la statuette du maître de l'œuvre, Maistres Humbret, qui s'est représenté lui-même, au milieu des figures qui remplissent les voussures de l'arcade de gauche (il est reconnaissable à l'équerre qu'il tient appliquée à une planchette posée sur ses genoux); les cariatides de la galerie S. du transept portent également des traces de peintures. On remarquera, à côté du portail Saint-Nicolas, le tracé de deux anciennes mesures de longueur, dont l'aune de Colmar. Au portail O., curieux tympan. Sous la corniche supérieure de la galerie de la tour, on voit d'énormes cadrans solaires; au-dessous, la grande horloge avec la sévère devise : *memento mori* (souviens-toi que tu mourras); sur le contrefort de l'angle S. de la tour, un cadran solaire, remarquable par sa taille. Sur le comble du chevet de Saint-Martin, un nid de cigognes.

Du haut de la *tour* (303 marches à monter), on découvre une très jolie *vue sur la chaîne des Vosges, du Herrenfluh, à g., au Schneeberg, à dr. Du côté du Rhin, on aperçoit Vieux-Brisach, le Kaiserstuhl et, plus loin, la chaîne de la Forêt-Noire depuis le Blauen, à dr., jusqu'à la Hornisgrinde, à g.

L'intérieur de Saint-Martin, long de 76 m. 30 et large de 24 m. 20 (nef), a une hauteur de 21 m. 20 (sommet de la voûte de la nef).

La nef principale, dont les 6 travées ogivales sont séparées par des colonnes accouplées s'élevant jusqu'à la voûte en nervures délicates, est d'un bel effet; elle présente les formes bien caractérisées du gothique primitif français. Un transept, aux grandes et belles fenêtres, sépare la nef du chœur (belle grille du XVIIIe s.), éclairé par onze grandes fenêtres ogivales à deux créneaux et à trois baies lancéolées, comptant chacune 27 panneaux. Ces fenêtres renferment ce qui reste des magnifiques

vitraux (xive et xve s.) que possédait autrefois l'ancienne église des Dominicains de Colmar.

Les BAS-CÔTÉS, sacrifiés aux dimensions de la nef et du chœur, sont trop bas et ne répondent pas au style des parties principales.

Le CHŒUR proprement dit forme un octogone, fermé sur cinq côtés; il est entouré d'un déambulatoire (le seul encore existant en Alsace), couronné de galeries et de pinacles ajourés et bordé de 9 chapelles, dont on remarquera les belles voûtes à réseau. A g., à l'entrée du chœur, autel à retable, dont les volets, en s'ouvrant, laissent voir le célèbre tableau (1473) de la **Vierge au buisson de roses, le chef-d'œuvre de *Martin Schongauer* (pour le voir, 50 c.); au cours de la dernière guerre, les Allemands l'avaient « mis en sûreté » à la Pinacothèque de Munich, et ils ne consentirent à le restituer qu'en octobre 1919, après plusieurs mises en demeure de la ville de Colmar et du gouvernement français. Dans la chapelle immédiatement au S.-O. du chœur, petit *autel* à triptyque, très artistique, du xvie s., et provenant de l'ancien couvent des Unterlinden.

Sous les voûtes de la nef et du chœur, les travaux de restauration ont mis à nu des fresques anciennes.

Sous l'horloge intérieure (carillon), au bas de la tour, une plaque scellée dans le mur rappelle en latin, en grec et en hébreu, qu'en l'année 1541, pendant la peste qui sévissait sur toute l'Alsace et une partie de la France, à Colmar seul 1,500 personnes moururent de la terrible maladie.

En face du portail S., sur la place d'Armes, le **commissariat de police* occupe une belle maison, dont la construction, de la Renaissance, remonte à 1597.

C'était primitivement la chapelle funéraire de l'ancien cimetière, dont une partie servait de charnier : elle avait donné son nom à une rue voisine, la Schædelgasse, ou rue des Crânes, redevenue, en 1919, la rue des Marchands, nom qu'elle portait en 1870. L'édifice, affecté à une destination civile au xvie s., a, plus tard, été décoré du joli portail et de la gracieuse tribune extérieure ou loggia qui le surmonte.

Le portail, à colonnes cannelées, qu'orne une tête de lion, est surmonté d'un buste en ronde bosse, qui a été défiguré à coups de marteau pendant la Révolution; il sort à mi-corps d'un gracieux fouillis d'enroulements contournés, de serpents, de lanières et de harnachements, découpés comme à l'emporte-pièce.

Sept baies cintrées, qu'encadrent de délicates colonnettes cannelées, soutiennent l'entablement supérieur d'un balcon couvert, en encorbellement, d'une loggia. Sous les colonnettes se voient des figures en relief de l'époque et des écussons à monogrammes. Le couronnement intérieur du dôme porte les attributs écussonnés des dix anciennes corporations de la cité.

A l'angle de la rue Mercière, simple ruelle qui part du commissariat, *maison Adolph*, du xive s.; au 1er étage, 4 fenêtres ogivales; au 2e étage, grande et jolie fenêtre trilobée.

La courte rue de l'Eglise, à l'E. de la place d'Armes, conduit à la *Grand'Rue*, qu'il est intéressant de parcourir dans les deux sens, entre la place Jeanne-d'Arc et la place des Montagnes-Noires, pour les nombreuses et curieuses *maisons anciennes* qu'on voit dans la rue elle-même ou dans les petites rues, tortueuses et étroites, qui s'en détachent, surtout à l'O. Au n° 36, à l'angle de la rue de l'Eglise, maison à tourelle. En descendant la Grand'-

Rue à g., vers la place Jeanne-d'Arc, on voit à dr. les Arcades, l'hôpital civil et l'église protestante.

Le grand bâtiment des *Arcades* (nos 19 à 13), édifié sur l'ancienne place des Récollets, est une intéressante construction du commencement du XVIIe s., flanquée de 2 tourelles pointues à ses deux extrémités et offrant un pignon festonné; la maison servait autrefois d'habitation aux pasteurs de l'église protestante voisine. L'*hôpital civil*, un peu en retrait, était jadis un couvent de Franciscains, fondé au milieu du XIIIe s., puis dépeuplé par la peste, en 1541; dans le chœur, deux peintures sur bois de l'école de Schongauer; à la sacristie, portraits des XVIIe et XVIIIe s. Le *temple protestant*, d'une décoration très sobre (vitraux du XVe s.), est une basilique à 3 nefs; le chœur sert de chapelle catholique à l'hôpital.

Revenant sur ses pas, on trouve dans la Grand'Rue, à g., sur l'ancienne place de la Cour-d'Appel, le ***Koïfhuss** (en allemand Kaufhaus) ou *Ancienne Douane*, curieux édifice, construit en 1480, remanié et agrandi au XVIe s., puis au XVIIe s.; à partir de cette époque, jusqu'en 1816, il servit d'hôtel de ville. Certaines parties ont été refaites ou restaurées de nos jours.

Il se compose de deux parties, nettement distinctes par leur aspect comme elles le sont par leur âge. Les deux grandes portes à ogives, surmontées d'un clocheton, les fenêtres du 1er étage sur les trois façades, la balustrade à jour qui se dessine à la naissance de la toiture et le petit clocher qui la termine à l'une de ses extrémités, donnent à l'édifice une physionomie très caractéristique.

Au 1er étage, grande SALLE DES FÊTES, avec colonnes sculptées et très intéressante *collection Fleischhauer* (visible en été de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.; en hiver, de 10 h. à midi et de 14 h. à 16 h.; entrée 50 c. par pers.), composée d'armes, armures et antiquités se rapportant à Colmar et à l'Alsace. C'est au rez-de-chaussée de l'Ancienne Douane, dans un petit logement humide et mal éclairé, qu'est né Rapp (p. 409 : Biographie).

En sortant de la Douane, on trouve à g. une voûte qui donne accès à la place de l'Ancienne-Douane, décorée de la *fontaine de Schwendi*, par Bartholdi; Lazare de Schwendi, homme d'État et homme de guerre, aurait, d'après la tradition, introduit en Alsace la vigne hongroise de Tokay. Bartholdi l'a représenté revêtu de son armure et tenant de la main droite une grappe de raisin. Le tombeau de Schwendi est dans l'église de Kientzheim, p. 429.

Au delà de la Douane, sur la place du Marché-aux-Fruits, une belle maison à pignon festonné, du XVIe ou du XVIIe s. A l'O. de la place s'élève un bâtiment du XVIIIe s., qui abrite le tribunal civil. Dans l'impasse de la Maison-Rouge, près de la place, dans une cour, maison avec balcon et bel escalier de la Renaissance.

En face de la Douane, on entre dans la *rue des Marchands*, une des plus intéressantes à visiter. Le no 23 a une tourelle octogonale à encorbellement; sur la façade, inscription en bas-allemand, de 1358, relative à un soulèvement des nobles de la ville.

A l'angle de la rue des Marchands et de l'étroite rue Mercière, la ***maison Pfister**, une des curiosités de la ville.

D'après une inscription de la tourelle, elle fut construite en 1537, par un chapelier du nom de Scherer (de Besançon); on remarquera sa galerie ouverte en bois, d'un effet charmant, sa cage d'escalier formant tourelle à pans coupés et aussi sa tourelle carrée, en encorbellement, ornée de peintures religieuses (personnages et scènes de l'Ecriture), plus intéressantes par les détails de costumes, d'ornementation, qui y sont reproduits, que par la valeur d'exécution; on y voit aussi des arabesques et les médaillons de Maximilien Ier, de Charles-Quint et de Ferdinand.

Faisant face à la maison Pfister, à l'angle de la rue Schongauer, maison n° 36, où serait né Schongauer. A quelques pas, n° 30, *maison natale de Bartholdi*, léguée à la ville et récemment aménagée en musée; on y voit les maquettes de toutes les œuvres du maître, une reconstitution de sa demeure de Paris, etc.; dans la cour, 2 portails Renaissance provenant d'anciennes maisons de Colmar; groupe en bronze par Bartholdi. Par la rue Schongauer, on arrive dans la rue des Augustins, que l'on remonte à dr. A l'angle des deux rues, *maison* à tourelle ornée de sculptures et repeinte récemment. A g., la *prison départementale*, ancienne maison d'Augustins, que l'on a dénommée, pendant la guerre, l'Hôtel de France, pour marquer combien elle recevait alors d'Alsaciens qui y purgeaient une peine plus ou moins longue pour avoir manifesté leurs sentiments anti-allemands. A dr., en face de la prison, le *Tribunal*, édifice du XVIIIe s. La rue des Augustins aboutit à la *rue des Juifs*, que l'on suit à dr., pour aller voir, au n° 15, dans la cour de la maison, une jolie porte de la Renaissance et un bel escalier à vis de la même époque; n° 12, maison, qui n'a de remarquable que la cour (longue et ancienne galerie de bois); n° 10, maison qu'habita Voltaire en 1753 et où il termina les « Annales de l'Empire ».

Continuant de remonter la rue des Juifs, on pourrait, par la rue Corberon, qui s'en détache à g., revenir à la place Rapp et au Champ de Mars. Les touristes, qui disposent de leur temps, descendront la rue des Juifs en sens inverse et, revenus à la Grand'Rue, suivront celle-ci à dr. (au S.) jusqu'à la *place des Montagnes-Noires* (Pl. C3), ornée d'une fontaine, que surmonte la *statue de Rœsselmann*, œuvre de Bartholdi. A quelques pas, avant d'arriver à la place, à dr., impasse dite rue du Canard, au fond de laquelle on voit une assez jolie maison ancienne, restaurée. A dr. de la place, à l'O., se détache la rue des Blés, et de celle-ci, la rue du Lycée, qui conduit à l'*église Saint-Pierre* et au *lycée*, ancienne maison des Jésuites; devant le lycée s'étend un jardin, où s'élève le *monument* du physicien *Hirn*, œuvre de Bartholdi.

On peut, de là, se rendre directement à la gare par les quartiers neufs, en suivant au S.-S.-O. la rue des Etudiants, la rue Bartholdi, puis l'avenue Joffre et l'avenue Président-Poincaré, où s'élève la Cour d'appel; à l'angle des deux avenues, près du *château d'eau*, on voit la *statue de Bartholdi*, par Louis Noël (1906).

Il est plus intéressant de revenir du lycée à la place des Montagnes-Noires, pour aller, de là, en quelques min., par la rue de Bâle, à l'E., voir les pittoresques quais de la Lauch, qui forment ce qu'on appelle la ***Petite-Venise**. Quand on a franchi la rivière,

on revient, par la rue des Écoles, de l'autre côté du pont, à la rue Saint-Jean et à la place du Marché-aux-Fruits. A l'angle de la rue des Écoles et de la rue des Vignerons, dans une niche du marché couvert, se dresse la *fontaine du Vigneron*, par Bartholdi. Avant d'arriver à la place du Marché, on voit, dans la rue Saint-Jean, plusieurs belles maisons anciennes, dont la plus remarquable est l'ancien *hôtel des chevaliers de Saint-Jean*, restauré en 1902, une des plus belles maisons de la Renaissance primitive de l'Alsace; en face, au nº 5, chapelle de l'ancien hôtel de Saint-Jean.

La Grand'Rue, que l'on descend à dr., conduit à la petite *place Jeanne-d'Arc*, où débouchent, au N., la rue Vauban (au nº 7, *maison* avec portail sculpté, de 1626; c'est l'ancienne maison de la Corporation des Laboureurs), et, à l'O., la *rue des Clefs*, artère commerçante, très animée et une des plus belles de la ville. On y voit, à dr., l'*hôtel de ville* (Pl. C2); un bâtiment, au fond de la cour, renferme les *Archives communales*, parmi lesquelles nous citerons : la Protestation de Thierry II d'Ysenbourg, incunable de 1642, imprimé par Faust et Schæffer; l'acte constitutif, original, de la Décapole ou Ligue des dix villes impériales d'Alsace, de 1354. Plus loin, au nº 50, *maison* du conventionnel Reubell. La rue des Clefs se termine près du musée des Unterlinden.

Dans le *cimetière* de Colmar, situé au N.-E. de la ville (tram de la gare jusqu'à la place du Saumon, puis 20 min. à pied par la rue du Ladhof, ou tram de la place Rapp aux nouvelles casernes, puis 10 min. à pied), on voit : le **monument*, par Bartholdi, érigé aux gardes nationaux colmariens morts le 14 septembre 1870, au combat d'Horbourg : sous la dalle du tombeau qu'il vient de soulever, le bras d'un soldat s'efforce de saisir sa baïonnette; ce monument, que les Allemands avaient enlevé du cimetière au début de la guerre, a été remis en place après l'armistice, en présence du général Gouraud. On remarque aussi : une **croix*, avec la Vierge et St Jean, superbe sculpture en pierre, datée de 1507; le tombeau de Rapp, etc.

ENVIRONS DE COLMAR.

1º Le Hohlandsbourg ou Hohlandsberg. — *A.* PAR WETTOLSHEIM ET WINTZENHEIM (jusqu'à Wintzenheim : tram, 5 k., trajet en 17 à 22 min.; 5 départs par j. dans les deux sens; la tête de ligne est au N.-O., au delà de la grande gare, dans la rue de Wintzenheim; de Wintzenheim au Hohlandsbourg, 1 h. 25 à pied). — Le tram. se dirigeant à l'O., longe bientôt l'*Institut Oberlin*, établissement municipal, siège de l'Association des viticulteurs de la région de Colmar.

4 k. *Wettolsheim* (hôt. : *de la Ville-de-Colmar*; *Bütterlin*), 1,320 hab., à 12 min. de la halte du tram, possède un beau *château* (à quelques min., au S.), modernisé au milieu du XIXᵉ s. et devenu propriété privée; c'est l'ancien *Martinsbourg*, qui fut longtemps aux comtes de Horbourg; de 1784 à 1787, le château abrita le comte Victor Alfieri, poète tragique italien qui y composa plusieurs de ses pièces, et la comtesse d'Albany, veuve du dernier des Stuarts. Après une jeunesse passée dans les plaisirs et les aventures, Alfieri avait eu le bonheur de rencontrer cette femme pleine de grâce et d'élévation, et c'est sous son influence que le poète s'amenda et prit le goût du travail. A l'entrée du village, curieuse reconstitution de la grotte de N.-D. de Lourdes, élevée par les soins de Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes et natif de Wettolsheim.

De Wettolsheim, on pourrait monter directement au château de Hohlandsbourg, en 1 h. 50 env., par (40 min.) la *maison forestière de Sainte-Gertrude.* — De Wettolsheim également, une bonne route de voitures monte aux (3 k.) ruines du *château de Hagereck*, du XIIe s., ancienne commanderie de Saint-Jean, détruite pendant la guerre de Trente ans.

5 k. **Wintzenheim** (hôt. *Meyer* ou *du Soleil*, jardin), ch.-l. de c. de 3,575 hab., à 220 m. d'alt., au milieu de beaux vignobles, à l'entrée de la vallée de Munster et au pied de la montagne boisée que couronnent les ruines du Hohlandsbourg; fonderie de fer, filature et tissage.

Au delà de l'hôtel Meyer, avant d'arriver à la sortie O. du village, on suit à g. un chemin jalonné (marques : triangle blanc sur rectangle rouge), qui, après avoir croisé un chemin carrossable, s'élève insensiblement dans les vignes. — 20 min. (depuis la gare). Bifurcation; on tourne à dr. — 28 min. Bifurcation. On prend à g. le sentier qui entre sous bois et s'y élève en lacets. — 40 min. Croisée de chemins; on prend à g. — 48 min. Le sentier débouche, près d'un banc, sur la route forestière, que l'on croise. Laissant à g. le sentier qui conduirait à la maison forestière de Sainte-Gertrude (V. ci-dessus) et à dr. le chemin de Saint-Gilles, on prend en face de soi. On néglige plusieurs sentiers qui se présentent tantôt à g., tantôt à dr. — 1 h. 8. Bifurcation; belle échappée sur le Hohlandsbourg. On continue à s'élever dans la forêt par le sentier de g., en évitant les chemins qui se détachent à dr. et conduiraient aux ruines du Plixbourg. — 1 h. 25. *Château de Hohlandsbourg* (*V.* ci-après).

B. PAR SAINT-GILLES ET LE PLIXBOURG (jusqu'à Saint-Gilles, ch. de fer, 9 k. en 20 à 25 min.; de la gare de Saint-Gilles au Hohlandsbourg, 1 h. 30 à pied). — 9 k. de Colmar à *Saint-Gilles* (p. 442). En sortant de la gare de Saint-Gilles, on suit d'abord à l'E. la route de Wintzenheim, puis, à dr., à une bifurcation (indic. Plixbourg- Hohlandsbourg), le sentier qui monte en lacets à l'E., puis au S., en partie sous bois : jolies échappées sur les Trois-Epis et le Hohnack. — 20 min. Croisée de chemins; par le sentier que l'on a en face de soi, on éviterait le château de Plixbourg pour monter directement au Hohlandsbourg.

30 min. Ruines du *donjon de Plixbourg*, à 445 m. d'alt.; la tour même est d'un accès difficile, mais, du mur qui s'étend au S., on a une très jolie *vue sur la vallée de la Fecht. La tour de Plixbourg, de forme cylindrique, occupe le sommet d'un mamelon conique. La date de sa construction est incertaine, bien que fixée généralement au temps où fut élevé le château de Kaysersberg (XIIe ou XIIIe s.). Il est fait mention de Plixbourg dans les Annales des Dominicains de Colmar, à propos d'une comtesse de Hattstatt, qui y mourut en 1276. Le manoir appartint successivement aux Hattstatt, aux Ribeaupierre, aux Hausen et à quelques autres favoris des empereurs.

Le donjon est l'objet d'une légende, que le poète colmarien Pfeffel a mise en vers. On rapporte qu'autrefois une belle princesse y fut enfermée par une fée, qui la métamorphosa en une sorte de sirène, moitié femme, moitié dragon, en lui annonçant que le premier chevalier qui oserait l'embrasser lui rendrait sa forme primitive. C'était une promesse ironique. Un prince, en effet, tenta l'aventure: il donna le baiser de délivrance à la prisonnière. Mais celle-ci, au lieu de reprendre le corps d'une femme, fut complètement changée en dragon. Aujourd'hui encore les habitants des campagnes environnantes prétendent que le Plixbourg est hanté par une dame blanche (*s'wiss Fräule*), qui, à minuit, descend du château dans la vallée, en chantant d'une façon lamentable.

De la tour de Plixbourg, on revient sur ses pas par le sentier. — 33 min. Bifurcation, où l'on prend à dr. — 38 min. Nouvelle bifurcation, où l'on tourne à g. — On joint un chemin carrossable, que l'on remonte à dr.; jolie vue de la vallée de la Fecht jusqu'aux hauteurs de la Schlucht. — 48 min. Rond-point ombragé du *Frauenbrunnen* ou *Fontaine des Dames* (bancs et source), où aboutit le sentier qui monte de la gare de Walbach. Laissant à

dr. le sentier qui conduirait aux Trois tours d'Eguisheim, on suit le sentier, un peu raide, qui joint (1 h. 15) le chemin carrossable.

1 h. 30. *Château de Hohlandsbourg* ou *Hohlandsberg*, à 627 m. d'alt. Du haut de ses murs, et particulièrement de la partie S., on a une *vue magnifique. A l'O. : la Schlucht, le Hohneck, le Rainkopf ou Rheinkopf. Au N.-O. : les hôtels des Trois Epis, le Petit Hohnack et le Grand Hohnack dominant le château de Plixbourg. Au N. : le Hoh-Kœnigsbourg, les 3 châteaux de Ribeauvillé, le Brezouard. A l'E. : Colmar et la plaine d'Alsace; au delà du Rhin, le Kaiserstuhl et la Forêt-Noire. Au S. : les Drei Exen et, par un temps très favorable, une partie de la chaîne des Alpes.

On croit que le château de Hohlandsbourg fut primitivement un fief de la maison d'Autriche, qui l'aurait inféodé, au commencement du XIIIe s., à un comte de Ribeaupierre. La première mention un peu précise qui en soit faite remonte à 1281, époque à laquelle il fut pris d'assaut par Othon d'Ochsenstein, landvogt d'Alsace, avec l'assistance des Colmariens. Il appartenait alors à Sigefroi de Gundolsheim, prévôt de Colmar, et passa ensuite aux mains des comtes de Lupfen (1455). Ceux-ci le cédèrent, au XVIe s., à Lazare de Schwendi, qui commanda avec honneur les troupes impériales dans les guerres de cette époque (on voit le tombeau de Schwendi dans l'église de Kientzheim, p. 429, voir aussi Colmar, fontaine de Schwendi, p. 415). Occupé, en 1633, par les Suédois, le Hohlandsbourg fut remis à la France et démantelé en 1635. Il est aujourd'hui propriété privée.

Du château, on descend à la gare de Saint-Gilles en 1 h. 15 env., ou à Wintzenheim en 1 h.

2° Trois Tours d'Eguisheim ou Drei Exen. — De Colmar à la gare d'Eguisheim, ch. de fer, 4 k. en 7 min. (p. 460); 1 k. 5 de la gare d'Eguisheim au bourg; 1 h. de marche du bourg d'Eguisheim aux Drei Exen (p. 461).

3° De Colmar à Riquewihr et Kaysersberg (excursion très recommandée, qui demande une journée : ch. de fer 9 k. de Colmar à Ostheim-Beblenheim, route 5 k. de la gare d'Ostheim à Riquewihr, service de correspond. à presque tous les trains). — 9 k. de Colmar à Ostheim-Beblenheim (p. 396, en sens inverse). — 5 k. de la gare d'Ostheim à Riquewihr (p. 405). — 5 k. de Riquewihr à Kaysersberg, à pied par les vignes (p. 433, en sens inverse). — 12 k. de Kaysersberg à Colmar par le ch. de fer (p. 427-430, en sens inverse).

N. B. — On peut faire cette intéressante course en sens inverse, en utilisant de Colmar à Kaysersberg un des premiers trains du matin.

DE COLMAR A ENSISHEIM ET BOLLWILLER (ch. de fer sur route, 35 k. en 1 h. 55; pas de 1re cl.; départ de la gare centrale). — En sortant de Colmar, la petite ligne dessert la halte de *Colmar-Sud*, puis passe près de l'orphelinat des Sœurs.

9 k. *Sainte-Croix-en-Plaine* (allem. *Heilig-Kreuz*); dans l'église, moderne, chœur de l'époque gothique; à côté de l'église, château des anciens comtes d'Eguisheim; puits ancien. — Suivent des stations sans intérêt pour le touriste : 13 k. *Niederhergheim*; 15 k. *Oberhergheim*. On longe la forêt de la Thur (à dr.); 16 k. *Biltzheim*; 17 k. *Oberentzen* (buvette-rest. à la gare; aub.-rest. *Fillinger*), 487 hab.; 20 k. *Munwiller*; 22 k. *Meyenheim*.

23 k. *Reguisheim*, 1.505 hab.; église ancienne, restaurée, avec clocher roman; tissage important.

28 k. *Ensisheim* (p. 481), jonction avec le ch. de fer vicinal de Mulhouse (p. 481). — 31 k. *Ungersheim*, 817 hab.; 33 k. *Feldkirch*.

35 k. *Bollwiller* (p. 467), jonction avec la grande ligne de Strasbourg à Mulhouse-Bâle et avec la petite ligne de Guebwiller-Lautenbach (p. 482).

DE COLMAR A MARCKOLSHEIM (ch. de fer sur route, 22 k. en 1 h. 35 env.; pas de 1re cl.; départ à la gare centrale). — La petite ligne dessert les

parties N. de Colmar, se dirige ensuite vers l'E. et franchit la Thur, puis l'Ill. — 3 k. *Halte de la route de Sélestat.*

5 k. **Horbourg** (hôt. : *du Cerf* ou *Hagenmüller*; *du Petit-Château* ou *Ehrenbogen*), 1.134 hab., sur la rive dr. de l'Ill; importante culture d'asperges. Horbourg occupait l'emplacement d'une ville celtique, passée sous la domination romaine, et désignée sous le nom d'*Argentovaria* sur la carte Théodosienne. Un castrum et de nombreux débris d'antiquités romaines ont été découverts à la fin du XVIIIe s. aux environs du village actuel. Argentovaria paraît avoir été entièrement détruite durant les invasions des Barbares. Il est fait mention pour la première fois en 1125 du comté de Horbourg. Prise et ruinée à diverses reprises, cette localité avait été fortifiée au XVIe s. par Frédéric de Wurtemberg; mais les Suédois, s'en étant emparés en 1632, la cédèrent aux Français, qui, en 1675, en rasèrent les ouvrages de défense, ainsi que le château.

Au delà de Horbourg, la petite ligne, se dirigeant au N.-E., traverse la riche plaine d'Alsace. — 7 k. *Wihr-en-Plaine* (allem. *Weier auf em Land*; buvette-rest. à la station), 410 hab.; culture et expédition d'asperges. — 9 k. *Bischwihr*; 12 k. *Muntzenheim*; 14 k. *Jebsheim-Gare*, puis *Jebsheim-Mairie*; 17 k. *Grussenheim* (buvette-rest. à la gare), 756 hab.; culture de houblon; 19 k. *Elsenheim* (buvette-rest. à la gare), 645 hab.

22 k. *Marckolsheim* (p. 297), jonction avec le chemin de fer vicinal de Strasbourg par Booftzheim et Gerstheim (p. 296).

DE COLMAR AU RHIN PAR NEUF-BRISACH (ch. de fer, 18 k. en 35 à 40 min.). — La ligne de Fribourg, que l'on suit, croise la Thur, puis l'Ill. — 9 k. *Sundhofen* (buvette-rest. à la gare), 861 hab. — On traverse la forêt du Kestenwald. — 15 k. *Wolfganzen.*

18 k. **Neuf-Brisach** douane française; hôt. : *de France*; *du Soleil*; *Bellevue* ou *Hornus*, à 15 min. de la ville, sur la route d'Algolsheim), ville de 2,800 hab., contournée par le canal du Rhône au Rhin et le canal de Vauban, à 4 k. env. de la rive g. du Rhin, est une place forte construite par Vauban. Neuf-Brisach était une station de la grande voie romaine du Rhin allant de Bregenz (Brigantia) à Nimègue (Novomagus).

Le fort Mortier, à 25 min. N. de la ville, a permis à la petite place, sentinelle sur le Rhin, d'opposer, en 1870, une vive résistance aux troupes allemandes, qui durent l'assiéger pendant plus d'un mois, du 7 octobre au 10 novembre; le 26 novembre 1918, nos troupes rentrèrent dans la forteresse ayant à leur tête le général Herr, enfant de Neuf-Brisach.

Au delà de Neuf-Brisach, la ligne de Fribourg se dirige vers le Rhin, qu'elle franchit sur un pont métallique, tout près du pont de bateaux (jolie vue sur Vieux-Brisach), et entre dans le grand-duché de Bade.

Au cours de la dernière guerre, les Allemands ont construit une petite ligne de chemin de fer longeant le Rhin et reliant Neuf-Brisach à *Bartenheim* (p. 469), station de la grande ligne de Strasbourg-Colmar à Bâle par Mulhouse : cette ligne, affectée momentanément au trafic des marchandises, doit être prochainement ouverte au transport des voyageurs.

DE COLMAR A TURCKHEIM ET AUX TROIS-EPIS, p. 421; A RIBEAUVILLÉ ET AUBURE, p. 396 et 404; A MULHOUSE, PAR CH. DE FER, p. 460, OU PAR LES AUTO-CARS DE LA ROUTE DES VOSGES, p. 470; A BALE, p. 460; A SÉLESTAT PAR LES AUTO-CARS DE LA ROUTE DES VOSGES (les lacs et le Hoh-Kœnigsbourg), p. 395, en sens inverse; A STRASBOURG, p. 394 et 367, en sens inverse; A MUNSTER, A LA SCHLUCHT ET A GÉRARDMER, p. 412, 158 et 193, en sens inverse; A KAYSERSBERG, LA POUTROYE, AU BONHOMME, A FRAIZE ET A SAINT-DIÉ, p. 427, 184 et 181, en sens inverse.

DISTANCES PAR LA ROUTE, de Colmar à : Bâle 67 k., *via* Ensisheim (ou 74 k. *via* Ensisheim-Mulhouse); Epinal, 100 k.; Fribourg-en-Brisgau, 48 k.; Nancy, 131 k.; Remiremont, 81 ou 89 k.; Strasbourg, 67 k., *via* Sélestat.

64. — DE COLMAR A TURCKHEIM ET AUX TROIS-ÉPIS

CHEMIN DE FER : 7 k. de Colmar à Turckheim, trajet en 15 min. ; TRAM ÉLECTRIQUE, 9 k. de Turckheim aux Trois-Épis, trajet en 42 min. à la montée (s'asseoir à dr. pour la montée ou se tenir debout sur la plate-forme, vue très belle), aller 3 fr., ret. 2 fr., aller et ret. 4 fr. 50 ; abonnements pour 12 voyages aller et ret. 25 fr.

AUTO-CARS : Turckheim et les Trois-Épis sont desservis, en été, par les auto-cars de la *Route des Vosges* (p. 396).

La voie, se dirigeant à l'O., longe bientôt à g. les grandes usines de Logelbach. — 4 k. *Logelbach*, faubourg industriel de Colmar ; importants établissements Herzog, filature et tissage ; chapelle moderne, construite dans le style ogival du XVIIIe s. par M. Herzog, en même temps que la cité ouvrière, réservée au personnel.

7 k. **Turckheim** ou *Turkheim*, petite ville ancienne et pittoresque de 2.524 hab., à 236 m. d'alt., sur la rive g. de la Fecht, à l'entrée de la vallée de Munster, au pied des premières pentes des Vosges, couvertes de vignobles produisant un vin blanc renommé, le *Brand*. Importantes filatures, papeteries et teinturerie.

Hôtels : — *des Vosges*, à l'entrée de la ville, à quelques pas de la gare (jardin, chauff., bains, gar.) ; *des Deux-Clefs*, en face de l'hôtel de ville (gar., chauff., bains).

Restaurants : — *de la Cigogne*, à côté de la poste ; *de la Gare* ou *Muller* (voit. à louer) ; *de l'Homme-Sauvage* ; *du Raisin*.

Tram électrique pour : — *les Trois-Épis* (le tram stationne à quelques pas de la gare, au delà du pont de la Fecht, près de la porte de la ville).

Histoire. — Village impérial au IXe s., Turckheim fut érigée en ville impériale en 1312 et fit partie, en 1354, de la Décapole d'Alsace (V. Aperçu historique). Ses habitants étaient placés en partie sous l'autorité impériale, en partie sous celle des archiducs d'Autriche, représentés par les seigneurs du Hohlandsberg (p. 419) ; enfin, l'abbaye voisine de Munster, investie de certains droits, avait de son côté, pour les exercer, des officiers publics à Turckheim. Ces situations différentes donnèrent lieu fréquemment à des contestations, qui dégénérèrent quelquefois en luttes violentes. En 1485, intervint une transaction, aux termes de laquelle tous les habitants reconnurent l'empereur pour seul maître. Les seigneurs de Hohlandsberg et les abbés de Munster conservèrent néanmoins encore quelques droits, qui disparurent peu à peu.

La plaine que l'on parcourt de Colmar à Turckheim a été le théâtre de l'une des victoires les plus importantes de Turenne, qui y battit les Impériaux, le 5 janvier 1675. Les Impériaux, croyant les Français en retraite, accouraient de Strasbourg pour s'emparer de la Haute-Alsace. Turenne, par un mouvement hardi, fit traverser à son armée les Vosges occidentales et redescendit vers la plaine de l'Alsace par les vallées de Bussang et de la Thur. Après une suite d'engagements heureux, depuis Mulhouse, il rencontra, à la hauteur de Colmar, les Impériaux, les Brandebourgeois et les Brunswickois, commandés par l'électeur de Brandebourg. Les troupes allemandes, tournant le dos à Strasbourg, appuyaient leur gauche à Colmar et leur droite à Turckheim. Elles étaient protégées par des batteries, formidables pour l'époque, et par de puissants retranchements élevés sur le

Muhlbach ou canal de Logelbach. Turenne, venant d'Ensisheim, surprit les ennemis, qui ne s'attendaient pas à sa présence, et le combat commença l'après-midi. Les Allemands eurent d'abord le dessus, mais l'illustre général, après un combat acharné, livré près de la porte O. et du cimetière, réussit à enlever Turckheim par un mouvement tournant, fit avancer les gardes-françaises et quelques compagnies anglaises, et décida ainsi en sa faveur le gain de la journée. Les Impériaux, complètement mis en déroute, reculèrent jusqu'à Strasbourg, où ils repassèrent sur la rive dr. du Rhin. Dès lors, l'Alsace, attribuée à la France en 1648 par le traité de Westphalie, fut définitivement acquise à notre pays. Dans cette bataille, qui coûta aux Français 1.800 hommes, Turenne eut un cheval tué sous lui; deux généraux français, Foucauld et le marquis de Moussy, tombèrent à ses côtés. La perte des Allemands fut plus considérable que la nôtre; mais on sait que, six mois après la victoire de Turckheim, Turenne, poursuivant les Allemands au delà du Rhin, fut tué à Sasbach, dans le grand-duché de Bade. En 1914, nos troupes, qui, le 18 août, étaient entrées à Munster et, le 19, avaient mis l'ennemi en déroute au Grand-Hohnack, occupèrent Turckheim, mais elles durent l'évacuer après les événements de Charleroi.

Turckheim a vu naître *Charles Grad* (1842-1890), homme politique et publiciste, auteur de nombreux ouvrages, dont un très répandu : « l'Alsace ».

Turckheim a la forme d'un triangle, dont chaque extrémité est garnie d'une porte voûtée, percée dans une tour carrée. Ces portes sont réunies par les restes d'un *mur d'enceinte* continu.

En face de la gare, sur les bords de la Fecht, s'étend une petite promenade ombragée, où s'élève le *monument de Charles Grad* (par Enderlin). De la promenade, on entre dans la ville par la *Porte-Basse* ou *Porte de France* (1313; restaurée en 1889), surmontée d'un nid de cigognes. Au delà de la porte s'ouvre la pittoresque petite *place Turenne*, d'où se détache à g. la *Grande-Rue*, qui traverse la ville d'un bout à l'autre jusqu'à la *Porte-Haute*; dans la Grande-Rue, nombreuses *maisons* anciennes, dont les plus remarquables portent les n°s 65, 67 et 103. A dr. de la place Turenne, en venant de la Porte-Basse, près du corps de garde, on peut suivre la rue du Conseil ou Ratgasse, qui, en quelques min., conduit à l'hôtel de ville, à l'église et à la *porte du Brand*. En face de l'*hôtel de ville*, intéressante construction de la Renaissance (1630), on voit l'*hôtel des Deux-Clefs*, de 1620.

L'*église*, édifice moderne, est flanquée, à l'E., d'une *tour* du XIIIe s., reste de l'ancienne église; à dr. de la nef, sous la tour, chapelle du XIIIe s., contenant les tombeaux de Conrad et de Pierre Wickram. A quelques pas au-dessus de l'église, dans la rue du Conseil, à g., *maison* natale de Charles Grad; dans la cour, maison à tourelle avec escalier à vis (1653). Sur le versant des coteaux, un escalier de plus de 400 marches conduit au sommet du (30 min.) *Letzenberg* ou *Heimburg* (322 m. d'alt.); la chapelle et le chalet qui couronnaient ces hauteurs ont été détruits par les Allemands en août 1914 : très belle vue au S. et sur la plaine d'Alsace à l'E.

De Turckheim a Munster et a Metzeral, p. 412.

En partant de Turckheim, le tram laisse à dr. la Porte-Basse et la ville, pour se diriger à l'O. et suivre la route de voitures, peu ombragée, qui remonte la rive g. de la Fecht (très peu d'eau

en été), au pied de coteaux plantés de vignes (à g., grands établissements de teinturerie Herzog; à dr., usine centrale de distribution électrique), puis s'élève assez sensiblement. — Derrière soi, jolie vue de Turckheim et de Colmar. — A g., un peu au-dessus d'un sentier forestier qui monte au Hohnack (indic.), *halte et auberge-rest.* du *Vogese-Hisle* ou *des Vosges* (gar.); chalet-abri du c. v.

Les piétons suivront, à partir du Vogese-Hisle, un sentier, très agréable et bien ombragé, qui se détache à dr. (indic.), croise la route plusieurs fois et fait gagner une bonne demi-heure.

A quelques pas au-dessus de l'auberge, on atteint la magnifique forêt de sapins de Turckheim, et l'on ne tarde pas à apercevoir, sur la hauteur, les hôtels des Trois-Epis.

La ligne du tram, après avoir décrit une boucle très accentuée, quitte la route de voitures et se dirige au N.-E. — A dr., *vue magnifique sur la plaine et les hauteurs que dominent les ruines du Plixbourg (p. 418). — Halte, où l'on joint la route de Colmar, au-dessus du val profond où se blottit Niedermorschwihr, puis on se dirige de nouveau à l'O.

16 k. **Les Trois-Epis** (allem. *Drei Æhren*), à 690 m. d'alt. sur un petit plateau de grès vosgien, une des stations d'été les plus fréquentées des Vosges (en hiver, deux hôtels restent ouverts pour les amateurs de ski), consistent en quelques villas et plusieurs hôtels, groupés autour de la *chapelle* de l'ancien *couvent de Notre-Dame des Trois-Epis*, but de pèlerinage très ancien (1491). De cette plate-forme, dominant la vallée de Munster, on a une *vue merveilleuse* sur les Vosges, le Jura, la plaine du Rhin et la Forêt-Noire. L'air y est pur et vivifiant, des forêts magnifiques l'entourent et l'on peut faire aux environs de charmantes promenades. Sa position élevée en fait un très bon point de départ pour la visite des champs de bataille du Linge, du Reichackerkopf, du Barrenkopf, du Wettstein, etc.

Hôtels : — **Grands-Hôtels des Trois-Epis* et dépendances (du 1er mai au 1er oct.; 200 ch.; gar., bains, terrasse, tennis); **hôtel et villa Notre-Dame*, T.C.F. (175 lits; gar., bains, électr., jardins et terrasses, tennis, emplacement ombragé réservé aux jeux d'enfants); *Belle-Vue*; *de la Croix-d'Or.*

Tram électrique : — pour *Turckheim* (p. 421).

On ne sait rien de certain de l'origine des Trois-Epis et le nom même a donné lieu à diverses interprétations. D'après la légende, le couvent des Trois-Epis aurait été édifié à la suite d'une apparition miraculeuse; un parchemin, qui remonte au XVe s. et que l'on conserve au couvent, raconte cette légende et en atteste l'ancienneté.

Les bâtiments conventuels n'ont rien de remarquable; l'église, incendiée en 1633 par les Suédois et reconstruite en 1635, est décorée dans le goût surchargé du XVIIIe s. (nombreux et curieux ex-voto). Kiosque pour la musique (concert plusieurs fois par semaine en été). A quelques min. des Grands-Hôtels, par la route qui monte de l'église vers l'O., le *Belvédère* (indic.) offre une très belle vue.

Environs des Trois-Épis.

1° Le Galz (1 h. 10 aller et ret. à pied, N.-E.). — Le chemin que l'on suit généralement part de l'hôtel des Trois-Epis (indic. Galz). — 5 min. *Hôtel Belle-Vue*, à quelques pas de la forêt de sapins, dont on va suivre la lisière. — 20 min. *Eiserne Hand* ou *Main de fer* : suspendue à une branche d'arbre, une main en fer tient trois épis. Le chemin se dirige à l'E. — 25 min. Carrefour. On laisse à g. le sentier qui descend à Ammerschwihr (indic.). Le sentier de dr. conduirait au (5 min.) *Pavillon de Colmar* et au (10 min.) *Pfaffenrodfels*, amas de roches à pic, d'où l'on a une jolie vue sur Niedermorschwihr et Colmar.

40 min. *Le Galz* (750 m.), promontoire rocheux, d'où l'on jouit d'une *vue magnifique et très étendue : au N.-E., dans le lointain, le château du Hoh-Kœnigsbourg, et, plus près, les trois châteaux de Ribeauvillé ; au N.-O., le Brézouard ; à l'O., les Hautes-Chaumes qui dominent les lacs Blanc et Noir ; au S.-O., le Hohneck et le Ballon d'Alsace ; au S., le ballon de Guebwiller au loin, et, plus près, les trois Tours d'Eguisheim ; à l'E., la plaine d'Alsace, le Rhin, le Kaiserstuhl et la Forêt-Noire.

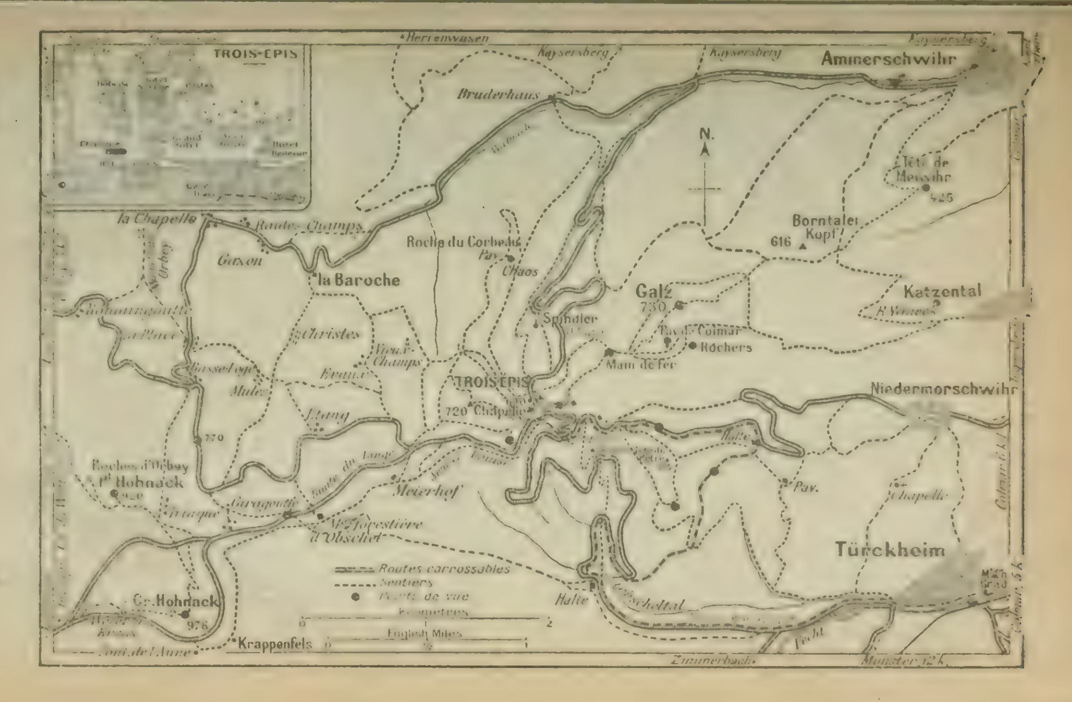
2° La Baroche-La Chapelle. — *A*. Par la route de voitures (12 à 14 k. aller et ret. Les min. et heures de cette excursion sont prises en voiture). — La route, se dirigeant à l'O., contourne le bord du plateau, pour s'élever sur le versant du vallon du Walbach, à travers une sapinière, puis sur un plateau découvert. — A g., chemin venant de Giragoutte et du Hohnack (V. ci-dessous, 3°), et, plus loin, ferme de l'Etang (V. ci-dessous), puis, à g., hameau de *la Trinque*. La route tourne à dr., vers le N., et dépasse à g. un chemin conduisant au Hohnack. On descend, pour contourner au N. le vallon (belle vue) et monter de nouveau : à g., ruines du Petit-Hohnack. On traverse le hameau de *Basse-Loge* et on laisse à g. la route d'Orbey (V. ci-dessous) et le hameau de *la Place* (30 min. ; p. 433).

40 min. *La Chapelle* (aub. *de l'Etoile*), ch.-l. de la commune de la Baroche (V. ci-dessous), composée de groupes de maisons (dont aucun ne porte le nom de commune), épars sur un grand espace, et habités par une population de langue française, comme le val d'Orbey et la haute vallée de la Weiss. — De la Chapelle à Kaysersberg ou à Munster, p. 433.

B. Par le sentier (1 h. 20 ; nombreux indic.). — On sort des Trois-Epis près des Grands-Hôtels, dans la direction O. — 15 min. Carrefour avec croix en pierre ; on laisse à dr. le sentier du Rabenfelsen (indic.) et du Chaos, on se dirige à dr. sur le versant de la vallée, dont on atteint le fond en 14 min., pour remonter le versant opposé. Arrivé en haut, à une bifurcation (indic.), on prend à dr. ; à une nouvelle bifurcation, on continue à dr. — A une croix (à g., un étang), le chemin se bifurque ; celui de dr. conduit à Ammerschwihr, par le vallon du Walbach et la forêt d'Ammerschwihr. On continue sur la g. — 50 min. Eglise de *la Baroche* (en patois *L'Baroutsch* ; aub. *de l'Espérance*) ; sur 358 maisons, 90 ont été détruites ou sérieusement atteintes par les obus. Toujours dans la même direction, vers l'O., on monte par les habitations du Gazon et des Raides-Champs. — 1 h. 20. *La Chapelle* (ci-dessus, *A*).

De la Chapelle, on peut revenir, à pied, aux Trois-Epis en 1 h. env. On suit la route de voitures. — 15 min. *La Place* (p. 433). Un peu plus loin, à une croix, on monte par un sentier qui rejoint la route à la borne 17,8 ; puis, au delà de la borne 14,8, on descend à g. par un sentier, qui ramène à la route et, au bout de 12 min., on est à la borne 13,2, puis aux Trois-Epis.

3° Le Schratzmænnele et le Wettstein par les Hohnacks à la montée, 1 h. 30 jusqu'au Grand-Hohnack, 1 h. 55 jusqu'au Petit-Hohnack, 3 h. env. jusqu'au Wettstein, en ne passant pas au Petit-Hohnack ; magnifique excur-


TROIS-EPIS
Herrenwasen
Kaysersberg
Kaysersberg
Ammerschwihr
Bruderhaus
N.
Tête de Meywihr
425
Borntaler Kopf
616
la Chapelle
Hautes Champs
Roche du Corbeau
Pav.
Chaos
Gazon
la Baroche
Galz
730
Katzental
Spindler
Pav. de Colmar
Rochers
Christes
Vieux-Champs
Main de fer
TROIS-EPIS
Niedermorschwihr
720 Chapelle
770
Meierhof
Roches d'Orbey
Pt Hohnack
Pav.
Garagoutte
Mon forestière d'Obschel
Türckheim
Routes carrossables
Sentiers
Halte
Gr. Hohnack
976
Krappenfels
English Miles
Zimmerbach
Munster 12 k.

sion). — On peut gagner un quart d'heure à la montée ou à la descente en passant à la (30 min.) maison forestière d'Obschel (V. ci-dessous), par le joli sentier dit Luisenpfad, qui part de l'hôtel des Trois-Rois et traverse la forêt presque constamment (belles échappées sur la vallée de Munster). Le chemin que nous décrivons ci-dessous (marques jaunes à suivre jusqu'au Hohnack) est l'itinéraire habituel, qui emprunte en partie les routes carrossables de la montagne.

En sortant des Trois-Épis, on suit à l'O. la route d'Orbey. — 15 min. On passe près d'un banc, où se fait entendre un *écho* remarquable, puis, près d'un hangar, à la borne kilométrique, on quitte la route, pour prendre à g. un sentier, jalonné, qui monte dans la forêt. — 40 min. Clairière, d'où l'on a une jolie vue sur le Petit-Hohnack. — 45 min. On voit à g., à peu de distance, la *maison forestière d'Obschel* (rafraîchiss.). — 48 min. Bifurcation (indic. Hohnack); on prend le sentier de g., et, à quelques min. de là, on sort de la forêt pour tourner à dr. — 55 min. Amas de roches dit le **Panorama*, d'où l'on a une vue fort belle : on y découvre : la vallée de Munster, les deux Hohnacks, le Brézouard, la Tête-des-Faux, et, plus près, la Baroche. — 58 min. On atteint les premières maisons de *Giragoutte*, dépendance de la Baroche, puis, au delà d'une fontaine, le pied du Grand-Hohnack; croisée de chemins, où l'on continue de monter en face de soi, par le chemin carrossable qui va passer entre les deux Hohnacks. — 1 h. 8. *Croix de Giragoutte*, où se détache, à g., un bon sentier par lequel on monte

1 h. 30. *Grand-Hohnack* (en patois *lo Grand-Veurvônais*), se dressant à 976 m. d'alt. et recouvert d'énormes blocs de grès. Du sommet, un sentier (indic. Belle vue) conduit à un banc, d'où l'on a un merveilleux *panorama : au N., le Brézouard, le Bilstein, le Tænnichel, hauteurs lointaines dominant les écarts de la Baroche que l'on a à ses pieds; à l'O., le Hohneck, la Schlucht, les Hautes-Chaumes, les lacs Blanc et Noir, la Tête-des-Faux; au S.-O., le Rainkopf; au S., les deux pitons de l'Hartmannswillerkopf, le Ballon de Guebwiller; au S.-E., les ruines du Plixbourg et du Hohlandsbourg; au N.-E., Turckheim et Colmar, les hôtels des Trois-Épis, les 3 châteaux de Ribeauvillé, le château du Hoh-Kœnigsbourg. Le 19 août 1914, eut lieu, près du Grand-Hohnack, un important engagement, où se distingua le 152ᵉ d'infanterie.

En suivant sur 150 ou 200 m. le sentier qui, du sommet, se dirige horizontalement au N.-O., on a une jolie vue du Petit-Hohnack et de son château. Pour bien voir la vallée de Munster, il faut s'avancer au S. des rochers, au-dessus des grandes carrières de grès. Plusieurs de ces rochers sont creusés de cavités en forme de chaudrons; d'après les légendes locales, les sorcières venaient y célébrer leur sabbat.

Si l'on veut aller du Grand-Hohnack au Petit-Hohnack (40 min. env.), on redescend jusqu'au chemin signalé plus haut et qui passe entre les deux Hohnacks. Arrivé près de deux maisons isolées, on tourne à g.

Le *Petit-Hohnack* (en patois *lo P'tit Tchâtéi*), qui se dresse à 920 m. d'alt., porte les ruines du *château de Hohnack*. La construction du château daterait du XIᵉ s. Elle est attribuée aux comtes d'Eguisheim, alors maîtres de tout le val d'Orbey. Après être passé aux mains des comtes de Ferrette, de l'évêque de Bâle, des Ribeaupierre, etc., le château fut pris en 1635, par les Français et démantelé par eux en 1654.

D'après la tradition, cette sombre forteresse, cachée dans la solitude, au milieu d'une forêt de sapins, avait été autrefois le théâtre d'un drame sinistre : c'est là que, en 1232, Frédéric II, comte de Ferrette, aurait été jeté dans un cachot et étranglé par son fils, qui voulait se venger d'un traité humiliant conclu entre Frédéric et l'évêque de Bâle.

Partant du Grand-Hohnack, on prend un sentier étroit (indic. Wettstein; ne pas suivre les marques jaunes, qui conduiraient aux lacs), qui descend. — 1 h. 40. *Croix-de-Wihr* (allem. *Weierer Kreuz*), à 893 m., et où l'on joint la route forestière. — 1 h. 45. Croisée de routes et de sentiers. On laisse à

dr. le chemin carrossable (marques jaunes) qui va passer entre les deux Hohnacks et qui conduirait au Petit-Hohnack, et l'on continue par la route forestière en face de soi, à l'O. — 1 h. 18. A dr., belle échappée sur le val d'Orbey. — 2 h. 5. Bifurcation. On laisse à g. le chemin qui monte de Munster. — 2 h. 15. Croix en bois dite *Croix du Petit Busch*; négliger le sentier qui s'en détache à g. et suivre le sentier le plus large. — 2 h. 30. On débouche sur la hauteur du *Kuhberg* (montagne des Vaches), appelé aussi *Bærenstall* (Étable de l'Ours). — 2 h. 35. Bifurcation. On suit à g. le sentier marqué de rectangles rouges avec disque jaune, et l'on passe bientôt au bas d'une carrière de grès que domine le *Schratzmænnele*, hauteur classée territoire historique; très disputée au cours des combats des 5 et 24 août 1915, elle resta finalement en notre possession. La légende veut que les carrières des alentours soient hantées par le Schratzmænnele, esprit malfaisant, qui, la nuit venue, rôderait autour des chaumes et marcairreries de la montagne et y étoufferait les habitants pendant leur sommeil.

2 h. 45. On sort de la forêt, puis, à une première bifurcation, on laisse à g. le chemin de Hohrodberg. Bientôt après, nouvelle bifurcation, où l'on suit, à g., le sentier du lac Noir (indic.), qui passe aux *métairies du Glasborn* (jolie vue), puis contourne les hauteurs du *Hurlin* ou *Hærnleskopf* (1,000 m. d'alt.). — 3 h. 5. On rentre sous bois. — 3 h. 15. On atteint le point culminant de la route de Soultzeren à Orbey, au *col du Wettstein* (p. 441), où aboutit aussi un chemin forestier de la Croix-de-Wihr (*V.* ci-dessus).

4° Des Trois-Epis à Ammerschwihr (1 h. 45 à pied). — 25 min. des Trois-Epis au carrefour d'Ammerschwihr (*V.* ci-dessus, 1°). On suit à g. le sentier horizontal qui contourne la base du Galz (*vue magnifique sur la vallée du Walbach). On laisse à g. le *Borntalerkopf* (616 m.). Le chemin s'élève sur la colline de *Meiwihr*, puis on descend directement, à travers les vignes, sur (1 h. 45) *Ammerschwihr* (p. 428).

5° Des Trois-Epis à Orbey (route, 11 k. 5; à pied, par les raccourcis, 2 h. 30 env.; très belle route de montagne, recommandée aussi aux cyclistes). — 5 k. env. des Trois-Epis à Basse-Loge, où on laisse à dr. la route de la Chapelle (ci-dessus, 2°), pour se diriger directement à l'O. — Au delà du hameau de *Chêne*, la route, décrivant de grandes courbes, descend vers le vallon boisé du *Tannach* (*Tané* en patois) et suit le ruisseau au N., en le croisant plusieurs fois. — 11 k. 5. *Orbey* (p. 437).

DES TROIS-EPIS A KAYSERSBERG, p. 433, en sens inverse.

65. — LA VALLÉE DE KAYSERSBERG ET ORBEY

1° De Colmar à Kaysersberg, à la Poutroye et au Bonhomme.

(*V. la carte p. 456.*)

CHEMIN DE FER SUR ROUTE : 21 k. jusqu'à la Poutroye, trajet très pittoresque, en 1 h. 30 env., 5 fois par j. dans les deux sens, départ de la gare centrale de Colmar. — ROUTE : 5 k. de la Poutroye au Bonhomme (**service public, corresp. avec les trains**).

AUTO-CARS : cette route est desservie, 3 fois par sem., en été, dans les deux sens, par les auto-cars de la *Route des Vosges* (p. 396).

La ligne de la Poutroye, traversant un faubourg de Colmar, à l'O., laisse à dr. l'église Saint-Joseph (halte), édifice moderne bâti dans le style ogival, puis franchit le Logelbach et suit la route

de voitures que bordent de beaux vignobles. — A g., vue des trois tours d'Eguisheim ou Drei Exen (p. 461). — 3 k. *Halte de Logelbach*: le faubourg de ce nom est desservi également par le chemin de fer de Colmar à Turckheim et Munster, p. 421. — A g., vue des ruines du Plixbourg (p. 418). — La voie franchit la Fecht.

5 k. *Ingersheim* (aub.-rest. : *du Soleil*, à la gare; *de la Ville-de-Colmar*; *des Trois-Epis*), centre viticole, 2,686 hab., à 220 m. d'alt. Le tram traverse le village dans toute sa longueur; à l'entrée, quelques maisons incendiées en sept. 1914.

D'Ingersheim aux Trois-Epis (1 h. 30 à pied). — A l'O. du village, on remonte la route qui suit le vallon du Weidbach. — 30 min. *Niedermorschwihr* aub. *de l'Ange*), village de 726 hab., à 300 m. d'alt. (belles maisons anciennes). — 50 min. On quitte la route au point où elle fait un coude très accentué à g., et l'on suit le sentier indic. Trois Epis, qui s'élève. — 1 h. 10. On rejoint la route et l'on passe devant la croix dite *Rogenmoser Kreuz* ou *Rockenmoser Kreuz*. — 1 h. 15. On quitte de nouveau la route et l'on prend à dr. un sentier qui abrège. — 1 h. 30. Les *Trois-Epis* (p. 423).

La halte d'Ingersheim dessert également (2 k. O.) Niedermorschwihr (*V.* ci-dessus). A g., des tombes isolées.

6 k. *Katzenthal*, à 1 k. O., sur les premières pentes des Vosges, au milieu de vignobles dominés par les ruines du *Wineck*, donjon carré du XIIe ou du XIIIe s., détruit vers l'an 1500.

La tour, ouverte du haut en bas sur un de ses côtés, est bâtie sur une masse de rochers où se reconnaissent aussi les traces d'une première enceinte fortifiée. La porte d'entrée se voit à une certaine hauteur du sol. On y arrivait au moyen d'un escalier mobile ou d'une échelle, dont l'extrémité s'appuyait à une sorte de balcon.

La route s'élève insensiblement. — A g., vue du château de Hohlandsbourg et des trois tours d'Eguisheim ou Drei Exen.

9 k. **Ammerschwihr** (hôt. : *de l'Arbre-Vert* ou *Schiélé*; *des Deux-Clefs*), petite ville ancienne et pittoresque de 1,566 hab., à 230 m. d'alt., sur le Waldbach, ayant, comme Kaysersberg, gardé un cachet moyen âge. Sur la place du Marché, *vieilles maisons* sculptées en bois ou en pierre. Restes importants des *fortifications* des XVe et XVIe s., notamment une *tour* de défense, appelée *Schelmenturm*, portant la date de 1535 au-dessous des armes du Saint-Empire, de Landsberg et de Ribeaupierre, et l'*Obertor*, porte s'ouvrant à l'O., vers la montagne. L'*église Saint-Martin* date du XIVe s. (clocher) et de la fin du XVe s.; la nef, dont la voûte est supportée par des colonnes rondes, et le chœur datent des dernières années du XVe s. ou du commencement du XVIe. A l'intérieur, jolie rampe de l'escalier conduisant aux orgues (XVIe s.); quelques statues en bois (XVIe s.); Christ colossal en bois, de 1609. La façade à pignon et à double escalier de l'ancien *hôtel du Commerce* est terminée par un gracieux campanile gothique; au pignon, jolies armoiries et belle horloge (1538-1579). L'*hôtel de ville*, dans le style de la Renaissance allemande (1532), renferme un escalier tournant d'un style élégant et une belle salle de réunion. Deux *fontaines* du XVIe s. Dans le cimetière, monument aux morts de la Grande Guerre.

D'Ammerschwihr aux Trois-Epis, p. 427, en sens inverse.

La voie, décrivant une grande courbe, longe à g. l'établissement de convalescence des Sœurs du Sacré-Cœur (beau parc).

10 k. **Sigolsheim** (aub. *du Bœuf-Rouge*), village ancien, de 846 hab., bâti à 230 m. d'alt., à 1 k. N.-E. de la station, sur la rive g. de la Weiss, et dominé au N. par une colline boisée, dont la crête se dresse à 15 min. du village, à 392 m. d'alt. (*vue magnifique) et à proximité d'un couvent de Capucins. Les coteaux de Sigolsheim produisent un des meilleurs vins de l'Alsace.

Le village est déjà mentionné au VIIIe s. C'est au pied de la colline de Sigolsheim qu'auraient campé les fils de Louis le Débonnaire, lorsqu'ils se réunirent près de Colmar pour comploter la déchéance de leur père (833). Ils étaient accompagnés du pape Grégoire IV, et, tandis que celui-ci tenait des conférences illusoires avec le malheureux monarque, ses fils rebelles profitaient de ce temps pour débaucher ses troupes. Cette trahison a fait donner au lieu de réunion le nom de *Champ du Mensonge*. On ne sait d'ailleurs rien de certain au sujet de l'emplacement véritable du Champ du Mensonge, certains le placeraient près de Rouffach, d'autres encore au champ de l'Ochsenfeld, près de Cernay.

L'**église Saint-Pierre et Saint-Paul* est une belle et intéressante basilique à 3 nefs, du style de transition (milieu du XIIe s.). Le *portail se compose de trois arcs en retraite, dont les tores reposent, de chaque côté, sur trois colonnettes complètement dégagées et surmontées de corbeilles évasées, décorées d'entrelacs, de fruits et d'oiseaux fantastiques. Le tympan, où sont figurés les attributs des quatre Évangélistes, représente le Christ remettant à St Pierre les clefs du paradis. Une arcade géminée, surmontée d'une rose à bordure dentelée, décore le pignon. A l'intérieur, des piliers, dont le plan présente une croix grecque avec des colonnettes engagées dans les angles saillants, y alternent avec des piliers carrés, ornés de la même manière.

En quittant la station de Sigolsheim, la voie franchit deux bras de la Weiss, puis tourne au N.

11 k. **Kientzheim** (aub.-rest. *Rohmer*), petite ville ancienne, qui ne compte plus aujourd'hui que 867 hab., et située au débouché de la vallée de la Weiss, au milieu de beaux vignobles.

Kientzheim, dont le nom paraît pour la première fois dans une charte du VIIIe s., fut élevée au rang de ville et entourée de fortifications au XVe s. par les comtes de Lupfen, qui la reçurent des Habsbourg. Elle avait appartenu précédemment aux comtes d'Éguisheim, puis aux comtes de Ferrette.

L'*église* ou *chapelle Sainte-Régule* date de plusieurs époques; l'étage inférieur du clocher, moins la voûte qui est du XIVe s., date de l'époque romane; la nef et la partie supérieure du clocher sont du XVe s.; un incendie ayant détruit l'église de Sigolsheim, les images de la Vierge et de St Jean échappèrent, dit-on, miraculeusement aux flammes et furent transportées à Kientzheim, dans l'église de Sainte-Régule, où on les conserva dans une chapelle, qui devint dans la suite un but de pèlerinage très fréquenté.

L'*église paroissiale*, dont la nef est moderne, n'a d'intéressant que les pierres tombales du maréchal Lazare de Schwendi († 1584; voir Colmar : fontaine de Schwendi, p. 415) et de son

fils Jean-Guillaume de Schwendi, baron de Hohlandsberg († 1690); à la sacristie, on montre une copie de la célèbre Vierge au Rosier de Martin Schongauer (l'original est à l'église Saint-Martin, à Colmar). Sur le mur extérieur, du côté N., où s'élevait l'ancien cimetière, on voit des traces de peintures murales, qui représentaient une danse macabre, attribuée à Holbein ou à son école. Kientzheim a conservé une partie de ses anciennes *fortifications*, entre autres l'*Untertor* ou *Porte-Basse* avec son nid de cigognes; cette porte, qui forme l'entrée E. de la ville, du côté de Sigolsheim, était autrefois fortifiée; elle est décorée d'une tête monstrueuse, sculptée dans la pierre. Dans la même direction, dans un parc, un joli *château*, du style de la Renaissance, qui aurait été construit par les comtes de Lupfen, au XIVe ou au XVe s., et aurait été le berceau de l'un des deux Schwendi; il fut habité, vers 1830, par l'historien alsacien de Golbéry, qui y est mort, et il est aujourd'hui encore une propriété privée. Vers la sortie N. de Kientzheim, *tour* ronde, autre reste des fortifications.

Après Kientzheim, la vallée de la Weiss se resserre.

12 k. **Kaysersberg** (venant d'Hachimette ou de la Poutroye, on peut descendre à l'arrêt de *Kaysersberg-Porte-Haute*), ville ancienne de 2,710 hab., à 242 m. d'alt., sur la Weiss, près de son débouché dans la plaine, est bâtie entre deux hauts coteaux plantés de vignes à leur base et couverts de belles forêts à leur sommet.

Hôtels : — *Chambard* ou *de la Clef-d'Or*, à quelques pas de la station (gar., jardin, électr., voitures à louer); *de la Gare*; *du Soleil*.

Restaurant : — *Lion-d'Or* (dégustation de vins du pays).

Poste : — à l'entrée de la ville, près de la station.

Renseignements gratuits : — à la mairie ou chez *M. Rieder*, pharmacien et maire.

Histoire. — Kaysersberg, située sur l'ancienne voie romaine de *Mons Brisiacus* (Vieux-Brisach) à *Tullum* (Toul) par le col du Bonhomme, devrait son origine à une station romaine, qui avait sans doute pour objet le passage des Vosges conduisant au val d'Orbey, car c'était l'un des plus fréquentés de la chaîne, comme l'indique l'existence même de la voie romaine. Toutefois, la ville actuelle, à en juger par les monuments les plus anciens qu'elle renferme, ne semble pas remonter au delà du XIIe ou du commencement du XIIIe s. En 1226, Kaysersberg fut achetée par Henri VIII, roi des Romains, fils de l'empereur Frédéric II; peu après, la ville fut fortifiée et le château, dit de Barberousse, construit. En 1293, l'empereur Adolphe de Nassau concéda aux bourgeois de Kaysersberg la jouissance de tous les droits, libertés, privilèges et coutumes de la ville de Colmar et fit de leur cité une ville impériale, avec résidence d'un Reichsvogt ou prévôt impérial. Les fonctions de la prévôté de Kaysersberg, qui furent remplies par des membres des plus illustres familles de l'Alsace, étaient à la fois civiles et militaires. Le Reichsvogt avait la garde du château et exerçait le droit du glaive au nom de l'empereur. Il jugeait les affaires capitales en plein air, en présence de l'accusé, et prononçait la sentence; si elle entraînait la peine de mort, il brisait la baguette, insigne de son autorité, en jetait les débris au pied du condamné et commandait les apprêts du supplice. Lorsque l'on construisait une nouvelle potence, il avait le privilège, assez singulier, d'y enfoncer le premier clou. Il exerçait d'ailleurs d'autres droits plus lucratifs : ainsi, il percevait un florin par ménage de Juifs et recueillait les successions vacantes.

Kaysersberg fut assiégée en 1247 par l'évêque de Strasbourg, en 1248 par le duc Mathieu de Lorraine, en 1261 par Rodolphe de Habsbourg, qui revint, en 1286, la visiter comme empereur d'Allemagne. En 1354, Kaysersberg fit partie de la Décapole d'Alsace (V. Aperçu historique). En 1636, pendant la guerre de Trente ans, les Suédois s'emparèrent de la ville et ruinèrent le château. Kaysersberg, appelée « Montlibre » sous la Révolution, est la patrie adoptive du grand humaniste et célèbre prédicateur *Jean Geiler de Kaysersberg* (1445-1510), qui, né à Schaffhouse, en Suisse, vint de bonne heure se fixer dans la ville impériale alsacienne.

Près de la station du tram commence la Grande-Rue, que l'on suit jusqu'au delà de l'hôtel Chambard, pour prendre, à g., la petite rue du Couvent, qui aboutit à l'*hôpital*, édifice de 1483, couvent de Franciscains jusqu'à la Révolution. A l'O. de l'hôpital, on traverse la place Geiler, puis on prend la rue des Blés qui, tournant au N., ramène, en face de la pharmacie Rieder, à la Grande-Rue, que l'on suit à g. jusqu'à l'hôtel de ville.

L'*hôtel de ville*, de la Renaissance allemande (la partie la plus ancienne date de 1604), sert en même temps de presbytère et de caisse d'épargne; à la façade, ornée d'un cabinet en saillie, inscription de 1604; à la porte d'entrée, cartouche avec charmants fleurons; cour avec galerie en bois sculpté; tour avec escalier tournant en pierre.

Au 1er étage, dans le vestibule qui donne accès à la salle des séances, belles portes de bois sculpté (1605; chêne avec incrustations). Dans la *salle des séances*, plafond à caissons et lustre en fer forgé (xviie s.). Dans la petite *salle des Archives*, précieux documents (parchemins) portant les sceaux impériaux (de l'année 1293 à la Révolution) et se rapportant aux libertés et privilèges octroyés à la ville de Kaysersberg.

A quelques pas de l'hôtel de ville, et du même côté dans la Grande-Rue, se trouve l'*église paroissiale*. Elle date de plusieurs époques : transept, piliers de la nef et portail O. de la première moitié du xiiie s.; chœur du xve s.; bas-côté de 1448, selon une inscription à l'extérieur du collatéral S.; clocher moderne. Au tympan du portail O. (roman), ancienne et curieuse sculpture : la Vierge couronnée par le Christ.

A l'intérieur, nouvellement restauré dans le caractère du style gothique du xve s. : *saint-sépulcre* du xve s., restauré; restes de vitraux anciens, dans le chœur; au maître-autel, grand et magnifique *retable* à volets (1518); belles *stalles* du chœur, ornées de sujets (figures d'animaux tirés du Roman du Renard); belles polychromies, exécutées d'après des fresques anciennes, découvertes sous le plâtre de la voûte; dans la nef, statues colossales de la Vierge, de St Jean et du Christ, restaurées dans leur état primitif du xve s.; chaire finement sculptée avec statues en terre cuite.

Derrière l'église, au-dessus d'un ossuaire avec nombreux ossements provenant de l'ancien cimetière de l'église (1463), se trouve la **chapelle de Saint-Michel*; s'adresser, pour visiter, au sacristain de l'église paroissiale.

A l'intérieur : autel avec statues de St Michel, St Fridolin et Ste Madeleine; petit vitrail ancien, représentant St Michel avec la balance du juste et du mauvais; belles *fresques*, du xve s., représentant les quatre Pères de l'Église et les emblèmes des quatre Évangélistes. On remarquera également

l'âne portant Jésus, que l'on promenait autrefois, le dimanche des Rameaux, dans les rues de la ville, pendant que les enfants de chœur, portant des rameaux, criaient : « Hosanna ! »

Derrière l'église également, à g. de la chapelle, dans une galerie ancienne (de la Renaissance allemande), petit *musée lapidaire*, contenant l'ancien écusson de la ville, un obelisque de la Liberté, qui avait été placé, en 1792, sur la fontaine, à côté de l'église (*V.* ci-dessous), à la place de la statue, qui a été remise sur son piédestal après la Terreur.

Au centre de la petite place qui s'étend devant l'église, on voit une *fontaine*, dite *de Barberousse* (XVIe et XVIIIe s.), surmontée d'une statue qui représente, suivant les uns Frédéric Barberousse, fondateur (?) de la ville, suivant les autres l'empereur Constantin ou Héraclius, portant la croix.

Continuant à remonter la Grande-Rue jusqu'au Wachthaus ou corps de garde, à g., on voit dans la cour d'une maison ancienne (n° 54) un joli *puits* Renaissance (1618) avec une curieuse inscription, en allemand, en l'honneur du « vin subtil » du pays. Un peu au delà du Wachthaus, à g. également, une grande *maison gothique* à double pignon, de 1521, est occupée par l'auberge du Lion-d'Or (vins réputes; intéressante cour; au 1er étage, belle cheminée Renaissance, qu'on peut demander à voir). Vers l'extrémité supérieure de la Grande-Rue, à dr., avant d'arriver au pont, le *musée* (25 c. par pers.) est installé dans une belle maison ancienne (1592), restaurée.

Il renferme une petite collection d'objets anciens, découverts autour de Kaysersberg ou se rapportant à l'histoire de la ville ; à la porte (moderne), ferrures anciennes ; dans une vitrine, les sabots, bardés de fer, de l'ermite-pénitent de Kaysersberg.

En sortant du musée, on prend, à dr., la rue du Maréchal-Ferrant, qui conduit à la porte ancienne dite *Jungfertor* ou porte des Vierges, sans intérêt; de là, tout de suite à dr., un sentier coupé de marches monte en 10 min. aux *ruines du château* (demander la clé, chez M. Pfanzelder; pourboire) avec un imposant donjon cylindrique; 118 marches à monter; belle vue.

On revient au musée, pour franchir la Weiss sur un ancien pont fortifié (vue pittoresque sur la rivière), au delà duquel il y a une jolie *maison* Renaissance, dite *du maréchal-ferrant* (1594). On atteint, auprès d'une *tour*, reste des anciennes fortifications, la halte de la Porte-Haute (*V.* ci-dessus). A quelques pas, à g., se trouve la curieuse *Croix de la Peste* (Christ en croix, la Vierge, St Jean et un pèlerin); c'est une réplique de celle qui s'y trouvait jusqu'en 1914 et qui avait été dressée en souvenir d'un événement legendaire se rapportant à la peste de 1511; les Allemands, au debut de la guerre, avaient détruit l'ancienne.

ENVIRONS. — 1° **De Kaysersberg à Munster** (4 h. 10 à 4 h. 30 env. à pied; très belle et très intéressante excursion). — Deux chemins conduisent au Herrenwasen : — A. PAR LA FLIEGER KAPELLE (2 h. env.; chemin le plus pittoresque). De la station de Kaysersberg, on se dirige vers la Weiss que l'on franchit, on passe entre les deux cimetières et, au-dessus d'une cha

pelle, on suit, à g., le sentier (marques jaune-bleu), puis le sentier à dr. (indic. : Sommerhaus, Wetterkreuz). — 30 min. *Griesbachhof* ou *Sommerhaus*, joli point de vue. — 10 min. *Wetterkreuz* (belle vue), sur la crête, d'où l'on suit à dr. un sentier horizontal.

1 h. env. *Chapelle de l'Homme-Volant* ou *Flieger Kapelle*, sur le contrefort qui sépare la vallée de Kaysersberg de celle d'Ammerschwihr. D'après la légende, un vigneron, après avoir mangé une grappe de raisin, se sentit enlever dans les airs et aurait été déposé à cette place. — De la chapelle, on pourrait monter en quelques min. au **Sommerberg* ou *Schrenzel*, d'où la vue est fort belle.

On monte tout droit (indic. Vorhof, Zell-Kapelle) ; au delà d'un chemin creux, belle vue sur les Trois-Épis, les Hohnacks et, plus à l'E., Colmar. — 1 h. 20. On rejoint à dr. le chemin montant du Rehbachthal (V. ci-dessous, *B*). — 1 h. 28. Indic. La Baroche Zell ; continuer tout droit. — 1 h. 35. On laisse à dr. un chemin montant. — 1 h. 45. Bifurcation : le chemin de g. conduit directement à l'église de la Baroche ; celui de dr., le supérieur, aboutit à la route du col du Vorhof (Herrenwasen) à la Chapelle ; en le suivant, on arrive en 5 min. à la route de voitures et en 3 ou 4 min. au col.

1 h. 55. *Le Herrenwasen* ou *col du Vorhof*, à 713 m., entre le Vorhof d'Ammerschwihr (882 m.) au S., et le Vorhof de Kaysersberg (820 m.) au N.-E. ; rond-point où se croisent plusieurs chemins.

B) PAR LE REHBACHTHAL (1 h. 20 env.). — On traverse Kaysersberg vers l'O. ; près d'une tuilerie (20 min.), on tourne à g. pour prendre le chemin forestier qui pénètre dans la vallée du Rehbach. — 50 min. A un tournant de la route, un sentier à g. conduit en 5 min. sur la hauteur et rejoint (près de l'indic. Kaysersberg, la Baroche-Zell) le chemin de la Flieger-Kapelle au col du Herrenwasen (V. ci-dessus, *A*). — Si, au lieu de prendre ce sentier, on continuait par le chemin, il faudrait encore env. 20 min. pour arriver au col. — 1 h. 20 env. Le Herrenwasen (V. ci-dessus, *A*).

Suivant, au delà du Herrenwasen, le chemin qui passe devant le Vorhof d'Ammerschwihr et par le *Calice du Curé* ou *Pfaffenkelchstein*, on atteint, en 30 min. env., les fermes isolées de *Pfimaroche* (beau paysage), où l'on rejoint le chemin montant, à dr., de la vallée de Lambach et que l'on suivra, en passant, à g., devant une croix. — On laisse à dr. un sentier qui monte au sommet boisé du *Gestion* ou *Schlossberg* (en patois, *Tchatey de Gestiô* ; 821 m. ; ruines d'anciennes fortifications), puis on sort de la forêt (belle vue).

1 h. 45. *La Chapelle* (p. 424). — Belle vue, surtout au S., vers les lacs. — On suit la route qui se dirige vers le S. — 2 h. env. *La Place* (aub.), à 764 m. — Au delà de Basse-Loge (p. 421), la route décrit un grand lacet et rejoint la route d'Orbey aux Trois-Épis. — A dr. (S.), un chemin, passant entre le Petit et le Grand-Hohnack (p. 426), aboutit, près de la Croix de Wihr ou Weierer Kreuz, au chemin de Hohrodberg-Munster (p. 451), que l'on suivra. — 4 h. 30 env. *Munster* (p. 445).

2° De Kaysersberg aux Trois-Épis (3 h. 20 env. à pied). — 1 h. de Kaysersberg à la chapelle de l'Homme-Volant (ci-dessus, 1°). De là, 2 sentiers conduisent aux Trois-Épis : — 1° Celui de g. descend dans la vallée du Walbach et, par le Walbingsthal, passe à la chapelle dite *Spindlers Kapelle* et aboutit au cimetière, sur la route d'Ammerschwihr aux Trois-Épis.

2° On suit, sur 500 m., le sentier du Herrenwasen, puis, à g., un sentier qui descend dans le vallon du Walbach, que l'on atteint à la *maison forestière du Brückerhaus*. De là (indic.), on va aux Trois-Épis par *le Chaos*.

3° De Kaysersberg à Riquewihr (route, 5 k. à pied, N.-E.). — On sort de Kaysersberg à l'E. — 1 k. 3. Bifurcation. On suit à g. le chemin qui s'élève dans les vignobles (plusieurs indic.). — 5 k. Riquewihr (p. 405).

Au delà de Kaysersberg, la voie franchit la Weiss. — A dr., sur la hauteur, jolie vue du château de Kaysersberg. — La vallée

se resserre et devient très pittoresque. — Grande scierie et usine à dr., sur le bord de la Weiss. — 14 k. *Weibel.*

15 k. *Alspach* (aub.), station isolée desservant à dr. une grande fabrique de pâte de bois pour papier, installée dans une partie des bâtiments d'une *abbaye*, fondée au xe ou au xie s. par un comte d'Eguisheim; l'établissement et ses dépendances furent d'abord occupés par les Bénédictins, puis cédés, en 1282, à des religieuses de la règle de Sainte-Claire, qui s'y établirent sous la protection de Rodolphe de Habsbourg. L'abbaye, pillée et incendiée lors de la guerre des Rustauds (p. 257), et promptement réparée, fut supprimée à la Révolution; il reste de l'*église* une partie de la façade avec un portail sculpté roman (xiie s.), quelques débris du chœur et le collatéral S.

17 k. *Halte de Fréland*, station desservant (3 k. 3, service de correspondance 3 fois par j.) **Fréland** (aub.-rest. *Simon*), village de 1,529 hab., composé d'un grand nombre de hameaux et d'écarts, disséminés dans la montagne, au milieu de forêts et de pâturages, est bâti à 430 m. d'alt., sur le ruisseau de Fréland.

L'existence de Fréland ne paraît pas remonter au delà de la fin du xve s. Selon la tradition locale, ce village fut peuplé par des charbonniers, qui vinrent s'établir dans cette gorge, lors de la reprise des travaux de mines à Sainte-Marie-aux-Mines, au xive s. Les habitants n'étant soumis ni à la glèbe ni à aucune sorte de redevance ou d'impôt, la commune aurait reçu de ce fait le nom de Frei-Land (en allemand, terre libre).

L'*église*, sur la rive dr., renferme 6 tableaux, un maître-autel et des statues provenant de l'abbaye d'Alspach (*V.* ci-dessus). En face du porche, monument aux morts de la Grande Guerre.

De la station de Fréland, un sentier jalonné (indic.) conduit à la *maison forestière du Wasserfels* (2 ch. avec ou sans pension), à 650 m. d'alt.; de là, on peut aller, par un bon sentier, au Kœnigstuhl (p. 405), aux ruines de Bilstein (p. 405) et à Riquewihr (p. 406).

De Fréland a Aubure, p. 405, en sens inverse.

La voie, laissant à dr. le beau vallon de Fréland, remonte, sur la rive dr., la charmante vallée de la Weiss.

20 k. *Hachimette-Orbey*, station où descendent les voyageurs pour **Orbey** (3 k. 3; service automobile; p. 437). *Hachimette* (hôt. *Simon*) est un hameau dépendant de la Poutroye, à 383 m. d'alt., au confluent de la Weiss et de la Béchine, gros ruisseau qui a sa source aux Hautes-Chaumes, sur les hauteurs qui dominent le Valtin.

La voie laisse à g. la route d'Orbey et le débouché de la vallée supérieure de la Weiss, puis longe les beaux rochers de grès rouge du Faudé (à g.; p. 438) et remonte la vallée de la Béchine.

21 k. **La Poutroye** (en patois romand *la Poutraï*; hôt. : *de la Couronne*, 6 ch.; *de la Poste*, voitures à louer), station terminus du chemin de fer de la vallée de Kaysersberg, village de 2,093 hab., à 422 m. d'alt., sur la rive dr. de la Béchine; belle église moderne; filature importante et manufacture de cotonnades. Du fait des bombardements, la Poutroye a eu 20 maisons détruites ou grave-

ment endommagées. Au S., entre la vallée de la Béchine et celle de la Weiss, s'élève le piton du Faudé (1 h. env. à pied; p. 438).

De la Poutroye au lac Blanc et au lac Noir (2 h. 40 à pied). — On se dirige au S., par le chemin du Faudé, jusqu'au (35 min.) hameau de *la Goutte*. On laisse à dr. le chemin de la Tête-des-Faux, et, à g., le chemin du Faudé, pour suivre tout droit devant soi (marques bleues). — 50 min. *Chapelle de Bermont*. — 1 h. *Remomont*; on laisse à g. le chemin qui descend à Orbey. — 1 h. 10. *La Matrelle*; ces trois hameaux ont été en partie détruits. — 1 h. 20. *Cœur d'Argent*, occupé par nos soldats le 5 janvier 1915, avait été totalement anéanti. — 1 h. 40. Bifurcation. On suit le chemin qui monte à dr. — 2 h. 20. On croise un chemin (qui conduirait aussi au lac) et l'on s'engage dans le sentier (droit devant soi) d'où l'on aperçoit bientôt les débris de l'hôtel du Lac-Blanc, démoli par les obus. — 2 h. 40. Ruines de l'hôtel du Lac Blanc (p. 440). — Du lac Blanc au lac Noir, p. 440, en sens inverse.

Au delà de la Poutroye, la route continue de remonter la vallée de la Béchine, qu'on franchit. — On laisse à dr. le vallon de Ribeaugoutte, puis on traverse un petit défilé rocheux et boisé, et, en approchant du Bonhomme, on passe près des rochers qui portent les ruines du Gutenbourg (*V.* ci-dessous).

26 k. **Le Bonhomme** (hôt. : *du Cheval-Blanc*; *des Lacs*; *du Lion-d'Or*), village de 1,078 hab., centre d'excursions, à 670 m. d'alt., au confluent de la Béchine et du ruisseau des Bagenelles. Par suite des bombardements, 110 maisons sur 200 ont été atteintes et en partie détruites. Le village est dominé au N. par un grand promontoire de rochers (933 m. d'alt.), contrefort du Brézouard; un peu plus à l'E., se dressent le rocher qui porte les ruines insignifiantes du *château de Gutenbourg* ou *Judenburg* (45 min. à pied; *vue magnifique) et la *montagne des Ennebechey* (1,100 m. d'alt.); au S., la crête des rochers de la Tête-des-Faux.

Environs. — **1° Du Bonhomme au lac Blanc et au lac Noir.** — *A.* Par la route de voitures (1 h. env. à pied; à peu près le même temps en voiture). — On remonte d'abord à l'O. la route du col du Bonhomme. — 25 min. On joint la route (761 m.; indic. Louschbach, 4 k.; lac Blanc, 7 k.) qui remonte la rive g. de la Béchine, puis incline à dr. (jolies vues).

1 h. 20. Col du *Louschbach* (p. 183). Là, on laisse vers l'O. les chemins qui descendent dans la vallée de la Grande-Meurthe, à Habeaurupt et au Rudlin (p. 182). Tournant droit à l'E., on monte par des pentes bien ménagées et sous bois. — 2 h. Ruines de l'hôtel du Lac-Blanc (p. 440). — Du lac Blanc au lac Noir, p. 440, en sens inverse.

B. Par les sentiers (marques rouges; 3 h. 30 env.). — En face de l'hôtel du Lion-d'Or, on prend le sentier qui monte à g. — 30 min. On croise la route du Louschbach avant d'atteindre la forêt. — 40 min. On laisse à g. le sentier de la Tête-des-Faux (indic.) et l'on continue à monter. — 50 min. On croise de nouveau la route du Louschbach. — 1 h. 10. On sort de la forêt. — 1 h. 20. *Ferme Thiriet* (vue), vaste pâturage, couvert en partie de bruyères, et au milieu duquel se trouvent les ruines de la métairie, incendiée en 1914, dès le début des hostilités. — De la ferme à la Tête-des-Faux, p. 441, en sens inverse. — Au delà de la ferme, on laisse à g. un chemin de chars et l'on rentre en forêt. — 1 h. 50. On croise une troisième fois la route du Louschbach et l'on suit à g. un bon chemin, d'où l'on aperçoit les restes de l'hôtel du Lac-Blanc. — 1 h. 55. Ruines de l'hôtel du Lac-Blanc (p. 440). Du lac Blanc au lac Noir, p. 440, en sens inverse.

2° Du Bonhomme au lac Blanc, au Reisberg, aux Hautes-Chaumes, au Tanet et à la Schlucht (5 h. à pied jusqu'à la Schlucht; de la Schlucht

ou pourrait, le lendemain, revenir au Bonhomme, soit par le chemin des Crêtes, soit par Soultzeren, le col du Wettstein et le val d'Orbey; magnifique excursion). — Du Bonhomme au lac Blanc, *V.* ci-dessus, 1°. — Du lac Blanc à la Schlucht par le Tanet, p. 198, en sens inverse.

3° Du Bonhomme au col du Louschbach et au Valtin (route carrossable jusqu'au col du Louschbach; 4 h. 30 aller et ret. à pied). — 1 h. 20 du Bonhomme au col du Louschbach (*V.* ci-dessus, 1°). — 55 min. du col au Valtin. — 2 h. 15. *Le Valtin* (p. 192).

4° Du Bonhomme au Brézouard; descente par le plan de Fréland ou par la Poutroye (magnifique excursion; du Bonhomme, on peut se faire conduire en voiture au Haut-du-Bonhomme, à 1 h. 15 du sommet; 4 h. 10 à pied aller et ret. en descendant par le col du Plat; 5 h. env. en descendant sur la Poutroye). — On prend, au milieu du village, la route qui s'élève au N., dans le vallon des Bagenelles. — 2 k. 2. On atteint l'extrémité de la vallée (750 m. d'alt.) et l'on suit les lacets de la route (de là, un sentier, passant par la *ferme des Bagenelles*, aboutit au col, en laissant à dr. les lacets; mais il est préférable de suivre la route, d'où la vue est magnifique). — 2 k. 8. Au 2e lacet, on passe à côté d'une belle roche, dont les strates, très régulières, redressées à 80 degrés, ressemblent, à première vue, aux orgues des pays volcaniques. A l'O., cirque de la Closerie (p. 186). — 3 k. 2. Au delà du 3e lacet, la route monte en corniche sur le versant O. du Brézouard.

5 k. (1 h. 15 à pied). *Haut-du-Bonhomme* ou *Côte de Sainte-Marie* (905 m.; très belle vue au S. et surtout au N., sur la profonde vallée de la Petite-Liepvre, et, plus loin, sur l'Ungersberg et la tour du Champ-du-Feu. — A 1 k. S.-O. du Haut-du-Bonhomme, s'ouvre le petit *col des Bagenelles*, à proximité du hameau des *Bagenelles* (aub. *Marchal*). — Au col, on quitte la route et l'on tourne à l'E., à côté de l'auberge, pour prendre (indic.) un excellent chemin qui monte doucement. — 2 h. 5. A g., *ferme de Haicot* (1,111 m.; rafraîchiss.). Un peu en contre-bas, à l'E. du col qui réunit le Grand-Brézouard au Petit-Brézouard, refuge du c.v. (bancs et table). Au N., vue sur le vallon du Faunoux (p. 393). — 2 h. 10. On rejoint un chemin (indic. Brézouard) qui s'élève d'abord sous bois, puis traverse des prés.

2 h. 40. Sommet du **Brézouard** (en patois *Brischbuckel*; 1,229 m. d'alt.; merveilleux *panorama), chaînon qui se détache de l'axe des Vosges et, s'avançant à l'E., vers la plaine, sépare le bassin de la Liepvre, au N., du bassin de la Weiss, au S. Du Brézouard à Aubure, p. 404, en sens inverse.

On descend au S. par le sentier du Signal géodésique (marques bleu et jaune), d'abord très raide, puis tracé en lacets.

2 h. 55. *Col du Plat* (1,020 m.), entre le Brézouard et les *Embetschés* ou *la Grande-Roche* (1,108 m.). — Laissant à g. le chemin de Fréland et celui de la Poutroye (*V.* ci-dessous : variante), on tourne à dr. (indic.: marques bleues) et tout de suite après encore à dr. (indic. : « bequemer Weg », c'est-à-dire chemin agréable; marques bleues; l'ancien sentier, marqué aussi en bleu, est plus escarpé). — 3 h. 20. On sort de la forêt, au-dessus de la *ferme Petitcolas*, près de laquelle, sur l'autre versant de la vallée, on rejoint l'ancien sentier. — 4 h. On atteint la route du Bonhomme, en amont d'une fabrique (tissage) et l'on se dirige à dr. — 4 h. 10. Le Bonhomme.

Variante. — Descente a la Poutroye (1 h. 30 à pied; nombreux indic.). — 15 min. env. du Brézouard au col du Plat (*V.* ci-dessus). Laissant à dr. et à g. des chemins (indic.) descendant à Sainte-Marie, au Haicot et au Bonhomme, on passe près de deux sources, puis on atteint le groupe des sept sapins dits *les Sept-Frères*. On descend en lacets (sentier escarpé), on entre dans la forêt et, après avoir traversé le tournant d'une nouvelle route, on arrive à un pré, où aboutit un chemin venant de Fréland.

50 min. *Maison forestière de Schleife* (en patois *Chissaï*); de là, on peut prendre soit à g. le sentier (par endroits, fort raide) qui descend au Haut-de-

Chamont par la *Grande Roche* (magnifique point de vue), soit celui qui descend à g., passe devant une ferme (belle vue sur la vallée de Fréland) et aboutit en 10 min. au *Haut de Chamont* (très belle vue).

1 h. 5. *Chamont* (aub.), groupe de maisons. — On laisse à dr. le chemin de Ribeaugoutte et l'on passe devant une ferme. — 1 h. 15. *La Fosse* ou *Le Fossé*, autre groupe de maisons. — On prend à g. (marques jaunes), pour arriver au pont sur la Béhine et l'on remonte la route.

1 h. 30. *La Poutroye*, p. 181. — 5 k. de la Poutroye au Bonhomme (service de corresp. à l'arrivée des trains de Colmar; p. 184).

Du Bonhomme a Fraize, p. 181, en sens inverse.

2° Orbey et ses environs.

On se rend *de Colmar à Orbey* en utilisant le tram à vapeur de Kaysersberg-la Poutroye jusqu'à Hachimette; *d'Hachimette à Orbey*, 3 k. 3, par le service automobile ou en voiture particulière.

On se rend *des Trois-Épis à Orbey* par la route de voitures, 11 k. 5. Les touristes sans bagages venant des *Trois-Épis* se rendront à la station d'[illegible] (1 h. à 1 h. 15 à pied) ou à celle de K[illegible]thal (1 h. 15 à 1 h. 30), pour prendre le tram à vapeur Colmar-Kaysersberg-la Poutroye jusqu'à la halte d'Hachimette; d'Hachimette à Orbey, comme ci-dessus.

ORBEY, agréable séjour d'été et excellent centre d'excursions, est échelonné tout en longueur, à 435 m. d'alt., dans une charmante vallée, sur les deux rives de la Weiss. Il forme avec ses nombreux écarts une agglomération de 4,345 hab.

Hôtels : *Cornélius*, T.C.F., gar., bains, téléph.; *Beau-*[illegible], bains, téléph.

Autobus pour excursions : — chez *Charles Ancel*.

Service public pour : — la station d'*Hachimette*, p. 184.

Poste : — en face de l'hôtel Cornélius.

Histoire. — Orbey, la Poutroye, Fréland, Hachimette, le Bonhomme et la Baroche, dont le territoire était autrefois désigné sous le nom de Val d'Orbey et qui plus tard formèrent le canton de la Poutroye, sont habités par une population de race et de langue françaises, dont on ne connaît pas l'origine. Au dire des uns, ce sont les restes de tribus gauloises latinisées, qui auraient été refoulées dans les montagnes par les invasions germaniques; au dire des autres, ces populations romandes seraient venues du versant O. et proviendraient de colonies lorraines.

Au [illegible] s., les Coutumes du Val d'Orbey furent recueillies et rédigées. La justice était rendue par le prévôt du sire de Ribeaupierre, assisté de jurés, pris dans les différentes paroisses de la communauté.

Occupé par les Français le 19 août 1914, Orbey a dû être évacué le 2 sept. 1914 et s'est trouvé alors entre les lignes pendant plus de 4 ans. Le village a beaucoup souffert des bombardements par avions et par obus; presque toute la partie haute a été anéantie (400 maisons sur 800 ont été détruites ou gravement endommagées); mais l'église a peu souffert. Les bombardements répétés au cours de la guerre ont fait à Orbey, parmi la population civile seule, 116 victimes, dont 53 morts.

Industrie. — En dehors de sa production industrielle, très importante (filature et tissages importants), le Val d'Orbey, dont toutes les communes ont de nombreux écarts dans la montagne (Orbey compte 48 hameaux), possède un grand nombre de marcaireries et livre annuellement à l'exportation 1 million de kilogr. de fromage.

Sur un tertre, église moderne en grès rouge. Orbey est le point

de départ des routes de voitures pour Pairis, le lac Noir et le lac Blanc (*V.* ci-dessous).

ENVIRONS D'ORBEY.

1° Le Faudé (1 h. 30 aller et ret. à pied, N.). — Au centre du village, un chemin, croisant la Weiss, longe la propriété Lefébure, puis s'élève par plusieurs lacets sur les pentes du Faudé. — 30 min. On atteint la lisière de la forêt et l'on continue à monter droit devant soi (indic.). — 50 min. Sommet du *Faudé* (779 m.), qui avait été fortement organisé par les Allemands; *vue magnifique et très étendue.

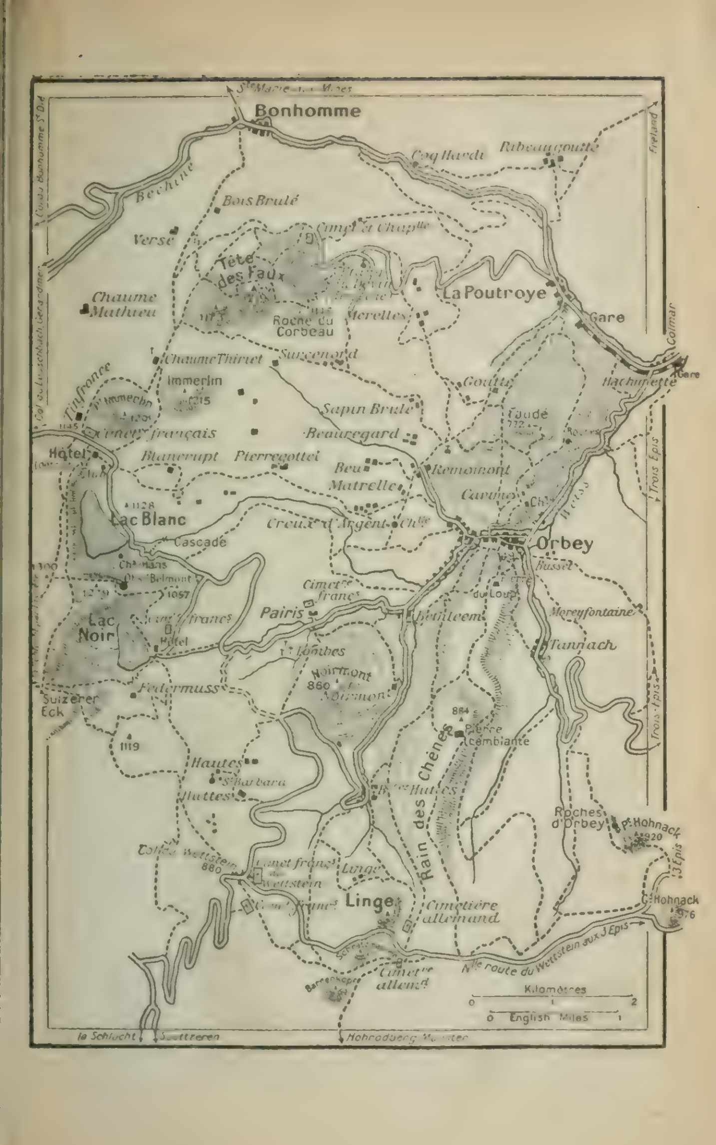
2° D'Orbey à Pairis et au lac Noir (route, 8 k.; 1 h. 30 à pied; excursion très recommandée). — On suit la rue principale d'Orbey, on franchit la Weiss et l'on tourne à g.; à dr. (indic.), chemin du lac Blanc (*V.* ci-dessous) par le vallon du Blanc-Rupt. La route longe d'assez près la rive g. de la Weiss. — 20 min. *Bethléem*, groupe de maisons, sur l'ancienne ligne de front. On laisse à g. la route de Soultzeren, par les Basses-Huttes et le col du Wettstein, et l'on contourne la grande butte boisée du *Noirmont* (860 m.).

3 k. (35 min.) **Pairis** (hôt. *du Lac-Noir*). *L'hospice*, en partie incendié en 1910, est établi dans une ancienne et célèbre abbaye de Cisterciens, fondée en 1136 par le comte Udalric d'Eguisheim, sécularisée en 1790 et dont la chapelle, très endommagée au cours de la dernière guerre, est auj. une des trois paroisses de la commune d'Orbey. Sur 80 maisons, il n'en est pas une seule qui n'ait été plus ou moins atteinte par les obus. Derrière la chapelle, *cimetière français*, où reposent de nombreux Alpins. Au commencement du XIII[e] s., le pape Innocent III chargea l'abbé Martin de Pairis de prêcher la croisade en Alsace; l'abbé accompagna les croisés, assista à la prise de Constantinople (1204) et revint à Pairis, où il fit écrire par un des moines, Gunther, la relation de la croisade.

On franchit le Noir-Rupt. — 1 h. 5. Lisière de la forêt : ici les piétons laissent à dr. la route de voitures conduisant aux lacs et suivent le sentier sur la rive g. du Noir-Rupt, qui disparaît bientôt sous un chaos de roches. — 6 k. Bifurc. On laisse à dr. la route qui va au lac Blanc.

8 k. (1 h. 30). **Lac Noir** (*Nor Mâ* en patois; hôtel-rest. *Gérard*, 9 ch.), à 950 m. d'alt. Le lac, qui a une superficie de 14 hect. et une profondeur maximum de 35 m., se trouve dans un bassin bordé de parois de granit à pic et qui empêchent de faire le tour à niveau. Sur l'ancienne moraine, à laquelle le lac doit sa formation, un barrage, haut de 11 m., permet d'emmagasiner 1,500,000 m. cubes d'eau pour les besoins de l'industrie. Le ruisseau de décharge, le Noir-Rupt, qui tombe en cascade, se réunit, à Orbey, au Blanc-Rupt pour former la Weiss ou Weissbach. Sur les pentes E. du lac, les Alpins ont construit toute une série de chalets avec balcons qui surplombent le lac; plus haut, dans le roc, sont aménagés de grands abris bétonnés, postes de commandement, chapelles, etc., le tout d'un aspect très pittoresque.

3° D'Orbey au lac Blanc. — *A*. PAR LA ROUTE DE VOITURES (9 k. env.). — 6 k. (1 h. 10 à pied) d'Orbey à la croisée des routes du lac Blanc et du lac Noir (*V.* ci-dessus). — La route, se dirigeant vers le N.-E., passe à dr. du *Prend-sur-l'Œil* (1,097 m. d'alt.; belle vue sur Orbey), puis rejoint (7 k.) la route venant du lac Noir. — On traverse le bassin du *lac Desséché*; à dr., sentier qui conduirait en 5 min. à la *cascade du lac Blanc*. Le lac Desséché est bordé à l'O. par un cirque de hautes parois rocheuses, dominé par l'observatoire Belmont (*V.* ci-après, *B*). — On atteint la digue du lac Blanc, puis on franchit la Weiss, émissaire du lac. — La route longe la



Bonhomme
Ribeaugoutte
Coq Hardt
Bois Brulé
Verse
Tête des Faux
La Poutroye
Gare
Colmar
Chaume Mathieu
Roche du Corbeau
Merelles
Chaume Thiriet
Surcenord
Immerlin
Sapin Brulé
Hachimette
Cimetre français
Beauregard
Faudé
Hotel
Blancrupt
Pierregottel
Remomont
Trois Epis
Matrelle
Lac Blanc
Creux d'Argent
Cascade
Orbey
Bussel
Cimetre franc
Pairis
Lac Noir
Hotel
Pierre du Loup
Meeyfontaine
Tannach
Noirmont
860
Federmuss
Suizerer Eck
884
Pierre Tremblante
1119
Hautes
Hutes
Rain des Chênes
Roches d'Orbey
Linge
Cimetière allemand
Hohnack
976
Nlle route du Wettstein aux 3 Epis
Kilomètres
0
1
2
English Miles
la Schlucht
Hohrodberg

rive E. du lac (écho, à mi-chemin). — 9 k. Ruines de l'hôtel du Lac-Blanc et cimetière des Alpins (*V.* ci-dessous).

B. Par le lac Noir, le Chateau-des-Lacs et le Reisberg (3 h. à pied; magnifique excursion). — 1 h. 30 d'Orbey au lac Noir par la route de voitures (*V.* ci-dessus, 2°). — A la digue du lac, on prend à dr. le sentier qui passe à côté de l'hôtel et monte en dominant le lac, tourne à dr. par la forêt et atteint (2 h.) l'arête qui sépare les deux lacs. Là, on tourne à g. et, par un bon chemin, tracé entre des blocs de granit, on arrive, en 2 h. 20, à l'*observatoire Belmont* (ainsi nommé en souvenir d'un capitaine de chasseurs alpins), pittoresque amas de rochers qui se dresse à 1.272 m. d'alt., entre les deux lacs, et offre une *vue magnifique. — Le sentier continue de suivre l'arête; à dr., vue plongeante sur le lac Blanc et le *Château-Hans*, amas de rochers qui surplombent la rive S. du lac. — 2 h. 30. On monte entre les bornes 2,773 et 2.772, sur le plateau du (2 h. 35) *Reisberg* (1.300 m.; à g., chemin pour la Schlucht, p. 195); env. 12 min. après, on descend le sentier à dr., au-dessus du lac Blanc.

3 h. Ruines de l'*hôtel du Lac-Blanc*, à 1.120 m. d'alt.; en contre-bas, auberge qu'on ne voit pas de la route. Occupé par les Français dès le début de la guerre, l'hôtel, bombardé sans arrêt, fut bientôt ruiné, et il n'a pas été reconstruit depuis. *Vue superbe sur le Reisberg et les Hautes-Chaumes à l'O., sur les montagnes d'Orbey et du Hohnack à l'E., sur le lac Blanc, bordé d'escarpements de granit.

Le **lac Blanc** (*Biautch Mà*, dans le patois romand), à 1,054 m. d'alt. (superf. 25 hect., profond. 63 m.), est entouré d'un beau cirque de rochers, d'où émerge au S. la pointe du *Château-Hans*. La digue, construite depuis 1856, permet d'emmagasiner les eaux de la fonte des neiges et de fournir, au moment de l'étiage, 1.200.000 m. cubes d'eau aux usines et aux prairies.

Par la route qui longe la rive E. du lac, il n'y a que quelques pas à faire au delà des ruines de l'hôtel, pour atteindre le *cimetière des Alpins* (dépendant d'Orbey), à l'entrée du *carrefour Duchesne*, appelé aussi *carrefour du Calvaire du Louschbach* (une croix en grès rouge des Vosges se dresse près de l'entrée du cimetière).

La route, au delà du carrefour, conduirait au col du Louschbach (p. 183). A g. du carrefour, route conduisant à la Schlucht; à dr., chemin allant à la Tête-des-Faux par la ferme Thiriet (*V.* ci-dessous, 4°).

Du lac Blanc au Bonhomme, p. 435; à Fraize, p. 182; en sens inverse; à la Schlucht, p. 198, en sens inverse.

4° D'Orbey à la Tête-des-Faux et retour par les lacs Blanc et Noir (10 h. aller et ret. à pied; admirable excursion). — On suit la route du lac Noir, qui franchit la Weiss, puis on prend, droit devant soi, le chemin du lac Blanc, que l'on quitte bientôt pour suivre à dr. un bon chemin qui traverse les hameaux de *Remomont* et *Bermont* (p. 435), en partie détruits; à g., sur un éperon, vue des ruines du *Creux d'Argent* (p. 435) et de sa chapelle, également détruite. La route monte et contourne la base O. du Faudé (p. 438).

A une croisée de chemins, calvaire; on laisse à dr. un chemin qui conduirait à la Poutroye et l'on prend le 2e chemin à dr. montant en courbe de niveau les pentes S. de la *Roche du Corbeau* ou *Rabenbühl*; jolie vue à dr. sur la Poutroye; à g., on aperçoit le sommet dénudé de la Tête-des Faux.

Le chemin devient pierreux; au 1er croisement, on prend celui de g., qui monte pour atteindre un bon chemin contournant les pentes E. et N. de la Roche du Corbeau; on passe aux *Mérelles*, groupe de maisons. Le chemin, mauvais, s'élève rapidement (jolie vue à dr.). On atteint la route de voitures venant de la Poutroye, et que l'on suit (forte montée) pour entrer bientôt en forêt (nombreuses traces d'organisations militaires). — La route, peu après, descend en pente douce et atteint l'*étang du Devin*, lac desséché. Après avoir laissé à g. un sentier qui conduirait, en 1 h. env., à la Roche du Corbeau (*V.* ci-dessus), la route traverse le déversoir; à g., nombreux abris

bétonnés, creusés dans le flanc de la montagne; plus loin, toujours à g., chapelle, au milieu d'un cimetière allemand.

La route tourne à g. et se perd au milieu des tranchées, boyaux et réseaux de fils de fer. Pour atteindre le sommet de la Tête des Faux, il faut appuyer à g. et monter droit devant soi. L'ascension est pénible à travers un terrain bouleversé : abris écroulés, trous d'obus, fils de fer, boyaux.

La *Tête-des-Faux*, classée territoire historique, point culminant qui sépare les vallées de la Béchine et de la Weiss, se dresse à 1,219 m. d'alt. Facilement reconnaissable de loin par de gros blocs de granit qui émergent de hêtres de montagne rabougris, la Tête-des-Faux domine le village du Bonhomme, les cols du Louschbach et du Bonhomme. La crête, où l'ennemi possédait un observatoire d'artillerie et d'où il commandait la haute vallée de la Meurthe, fut enlevée d'assaut le 2 décembre 1914.

La descente se fera sur le versant O., pour atteindre, par un chemin assez difficile, les tranchées françaises à l'ancien poste de commandement du *Bois Brûlé* et le carrefour Duchesne ou carrefour du calvaire du Louschbach (V. ci-dessous); un bon chemin (indic.) conduit au lac Blanc par la *chaume* ou *ferme Thiriet* (p. 435); on contourne deux sommets, le *Grand* et le *Petit Immerlin* (1,215 m. et 1,201 m.); jolie vue à dr. sur le col du Bonhomme et la route conduisant au Rudlin et à Gérardmer par le col du Louschbach.

On arrive, à l'intersection de cette route et de celle du lac Blanc, au *carrefour Duchesne* ou carrefour du *Calvaire du Louschbach* (V. ci-dessus, 3°), où se trouve le grand cimetière des Alpins. Au delà du cimetière, on descend, à g., par la route, créée au cours de la guerre, et qui, à dr., conduirait au col du Louschbach. On n'a que quelques pas à faire, et l'on découvre subitement, à dr., en contre bas de la route, les restes de l'hôtel du Lac-Blanc et le lac Blanc lui-même (V. ci-dessus, 3°).

Du lac Blanc au lac Noir et retour à Orbey, comme ci-dessus, 3° et 2°, en sens inverse.

5° D'Orbey à Munster par le col du Wettstein et Soultzeren (route 20 k. 7; très belle excursion). — A 20 min. S.-O. d'Orbey, *Bethléem* (ci-dessus, 2°), où on laisse à dr. la route de Pairis, et l'on suit au S. la route des Basses-Huttes, qui remonte un charmant vallon.

4 k. 6. *Les Basses-Huttes* (aub. *Wetterer*), hameau en reconstruction, dépendant d'Orbey. On traverse la partie du hameau où se trouvait l'église, complètement détruite en même temps que la plupart des maisons, incendiées ou ruinées en 1915 et 1916. — La route s'élève par de grands lacets à l'O. (très belle vue). — 6 k. 5. Grande lande; longs contours : magnifiques vues.

9 k. *Les Hautes Huttes*, hameau à 704 m.; belles prairies, forêts de pins. A côté, un peu plus haut, *chapelle Sainte-Barbe* (belle vue).

11 k. *Col du Wettstein*, classé territoire historique (880 m.; belle vue), dans l'arête qui sépare le Val d'Orbey, au N., de la vallée de Munster, au S. A g., grand cimetière militaire du Wettstein, dit *cimetière des Chasseurs*. — Après avoir laissé à dr. le sentier du lac Noir et à g. la route de voitures conduisant, par le Hohnack et Giragoutte, aux Trois-Épis (p. 426), on descend vers la vallée de Munster (à g., sur la pente O. du Hornleskopf, second cimetière militaire), par 6 grands lacets rapprochés; très beau *panorama. — 14 k. A dr., route de voitures du lac Vert (p. 459); on croise le ruisseau du lac. — 14 k. 8. Après avoir joint la route de la Schlucht à Munster (p. 458), on passe sur la rive g. du ruisseau.

16 k. 9. *Soultzeren* (p. 459). — 3 k. 8 de Soultzeren à Munster (p. 458-459, en sens inverse). — 20 k. 7. *Munster* (p. 445).

6° D'Orbey au Linge par le Wettstein (7 h. à pied aller et retour). — 4 k. 6 jusqu'aux Basses-Huttes (V. ci-dessus 5°), d'où on pourrait, par un bon chemin qui se détache à g. de la route, atteindre directement le sommet du Linge, à travers les tranchées, boyaux et abris.

Des Basses-Huttes aux Hautes-Huttes et au col du Wettstein, V. ci-dessus 5°. — Laissant à dr. la route de Soultzeren, on prend à g. une nouvelle route, en suivant constamment la crête qui sépare les deux versants. — A dr., jolie vue de la vallée de Munster et, au fond de la vallée, du sommet du Hohneck. — On aborde le terrain du Linge, où se sont déroulés les sévères combats de juillet et août 1915 et que dominent à dr. le Schratzmænnele, et, plus au S., le Barrenkopf. Sur la droite, on distingue des entrées d'abris. La route passe entre le Schratzmænnele et le *sommet*, autrefois boisé, *du Linge* ou *Lingekopf*, classé territoire historique et qui se dresse à 983 m. d'alt. Ces hauteurs, maintenant chaotiques, au sol rocailleux, complètement bouleversé, où des troncs d'arbres, hachés par les éclats d'obus, sont les seuls témoins d'une ancienne et belle végétation, offrent un spectacle à la fois tragique et grandiose. Dans notre avance vers Munster, par les hauteurs qui dominent la Fecht, nos troupes s'emparèrent, le 21 juillet 1915, d'une partie des positions, fortement organisées par les Allemands, jusqu'à la crête du Linge; le lendemain, cette crête elle-même fut enlevée, en même temps que les bois du Barrenkopf. Chassés de ces importantes positions, où ils eurent plus de 600 tués, les Allemands les soumirent à un bombardement intense et firent, de jour et de nuit, pendant tout un mois, une série de violentes contre-attaques qui n'aboutirent pas et ne prirent fin que le 22 août, quand nous nous fûmes rendus maîtres du col du Schratzmænnele (p. 427).

Sur le versant E. du Linge, qui demeura aux Allemands, on voit encore de vastes abris et un cimetière allemand, avec des monuments, des pyramides et de curieuses inscriptions gravées dans la pierre ou le ciment.

Du cimetière allemand du Linge, qu'on laisse à g., on peut retourner à Orbey directement, par un bon chemin qui descend dans un joli vallon et passe aux Basses-Huttes (p. 441). Laissant à dr. la masse imposante du *Rain des Chênes* (884 m.), sommet qui avait été fortement organisé par les Allemands (un chemin, à dr., y conduit), le chemin d'Orbey passe par la ***Pierre-Tremblante*** et la ***Pierre du Loup***.

Au lieu de retourner directement sur Orbey, le touriste qui dispose de son temps pourrait, des hauteurs du Linge, descendre sur les Trois-Epis (d'Orbey au Linge et aux Trois-Epis, 23 k. env.; retour des Trois-Epis à Orbey par la route directe, 12 k.), en passant entre les deux Hohnacks (p. 426) et à Giragoutte (p. 426).

D'Orbey aux Trois-Epis (route, 11 k. 5; p. 427, en sens inverse).

66. — LA VALLÉE DE MUNSTER

1° De Colmar à Munster et à Metzeral.

Chemin de fer : 25 k. en 1 h. 30 à 1 h. 50; pas de 1re cl.; billets du dimanche à prix réduits; trajet extrêmement pittoresque et intéressant, particulièrement entre Munster et Metzeral, où la voie longe les villages dévastés d'une partie du champ de bataille de la Fecht.

Route : 23 k. par : 5 k. 5 *Wintzenheim*; 9 k. 5. *Walbach* (gare); 12 k. *Wihr-au-Val* (gare); 14 k. 5. *Günsbach* (gare); 17 k. *Munster*; 18 k. *Luttenbach*; 20 k. *Breitenbach*. Route extrêmement pittoresque, particulièrement au delà de Munster, où l'on remonte la Grande-Vallée.

7 k. de Colmar à *Turckheim* (p. 421). — Au delà de Turckheim, la voie suit la riche vallée de Munster ou vallée de la Fecht.

9 k. *Saint-Gilles* (allem. *Sankt-Gilgen*; hôt. *Plixbourg*), où l'on descend pour faire les intéressantes excursions de la tour de

Plixbourg (p. 418) et du château de Hohlandsbourg ou Hohlandsberg (p. 419). — A g., vue de la tour ruinée de Plixbourg; à dr., à 1 k. 3, *Zimmerbach*, village dans une belle situation; à 20 min. de Zimmerbach, en pleine forêt, *chapelle de Saint-Ignace*, but de pèlerinage. — 11 k. *Walbach*, à 283 m. d'alt., au pied du Hohnack, a conservé un *château* du xve s.

13 k. **Wihr-au-Val** (allem. *Weier-im-Tal*; buvette-rest. à la gare), localité très ancienne, plusieurs fois détruite dans les guerres du moyen âge, se réduit auj. à un village de 893 hab., bâti à 1 k. à dr. de la gare, à 309 m. d'alt., dans un vallon latéral de la Fecht. Sur le *Sonnenberg* (481 m. d'alt.), qui domine le village, s'élève, à 30 min. de la gare, la *chapelle de Sainte-Croix*, but d'un pèlerinage très fréquenté; construite de nos jours, elle occupe l'emplacement d'une chapelle du même nom, fondée au xiie s. par les seigneurs de Girsberg ou Girsperg, et qui fut, au xiiie s., la propriété des chevaliers de Saint-Jean de Colmar.

La station de Wihr-au-Val dessert également (1 k. 8, S.) **Soultzbach** (hôt. *du Meunier-de-Sans-Souci*; café-rest. *au Premier-Grenadier*), ancienne ville fortifiée, auj. simple village de 643 hab., avec établissement minéral, à 375 m. d'alt., à l'entrée de la vallée de Wasserbourg, arrosée par le Krebsbach, petit affluent de la Fecht.

Les **eaux de Soultzbach** (*source Gonzenbach*, eau de table, et *source Schlossquelle* ou source du château; cette dernière est devenue la propriété des Sœurs de Ribeauvillé) ont été découvertes en 1603; froides, alcalines, ferrugineuses, bicarbonatées, gazeuses, elles sont excitantes, toniques, apéritives et reconstituantes; on les emploie contre la chlorose et l'anémie.

L'*établissement*, qui date de 1842, est bâti à 500 m., au S. du village, au milieu d'un beau *parc*, au pied de la colline argileuse de l'*Oberfeldwald*, d'où jaillissent les sources minérales; il attirait autrefois chaque année un assez grand nombre de baigneurs et de simples visiteurs; les bains, dont on avait interrompu l'exploitation, ont été réorganisés et réouverts en 1919.

L'*église* de Soultzbach, bâtie de nos jours à la sortie du village, sur une éminence, renferme des peintures sur bois anciennes et intéressantes; dans le mur extérieur de l'édifice, plusieurs pierres tombales des seigneurs de Hattstatt (du xive au xvie s.).

Soultzbach, situé au milieu de montagnes couvertes de magnifiques forêts de sapins, offre des buts de promenades nombreux et intéressants.

Environs. — **1° Wasserbourg et château de Wasserbourg** (3 h. 15 à pied, aller et ret.; on peut aller en voiture jusqu'à Wasserbourg, 9 k. env.). — On remonte au S. la rive dr. du Krebsbach. — 15 min. A g., route de Soultzmatt (p. 1..). — 15 min. On passe sur la rive g., pour longer la colline qui porte les ruines. — 1 h. 5. *Scierie*. — 1 h. 15. *Wasserbourg* (aub. *Fillinger*), village de 482 hab., dans un site sauvage, au pied du Petit-Ballon ou Kahlerwasen (maison de convalescence pour enfants et colonie scolaire. A l'entrée du village, à dr., un chemin monte (au N.) aux ruines.

1 h. 40. Ruines du *château de Wasserbourg* (738 m.); jolie vue de la vallée de Munster et du Kahlerwasen; construit par les seigneurs de Girsberg (ou Girsperg), **au xiiie s., le château devint plus tard la propriété des**

Ribeaupierre. Au xve s., il fut assailli et en partie détruit par le comte de Zollern. De la forteresse du moyen âge, appelée aussi *Strauenbourg* ou *Strohbourg*, il ne reste qu'une tour carrée à demi détruite, et une épaisse muraille qui formait probablement une première enceinte.

Au retour, on peut suivre au N. un sentier sous bois, qui, après avoir franchi la crête, descend au N., à *Griesbach*. Après avoir traversé le village, on tourne à dr., pour longer la lisière d'un bois jusqu'à la vallée de la Fecht. Alors, il n'y a plus qu'à suivre, à l'E., la route de Colmar, puis, à dr., un chemin bordant les bois et remontant la vallée du Krebsbach sur la rive g. — On franchit le ruisseau en arrivant à 3 h. 15 Soultzbach.

2° Haut-de-Marbach, châteaux de Hattstatt et de Schrankenfels (3 h. à pied, aller et ret.). — Près de l'église de Soultzbach, on prend la route forestière qui monte à g., à l'E.-S.-E., sur la rive g. du ruisseau de Rantz et bientôt entre en forêt; on laisse à g. le sentier pour la maison forestière d'Aspach (*V.* ci-dessous), puis (45 min. env.) le sentier de Wihr-au-Val.

1 h. 15. *Haut-de-Marbach* ou *Marbacher Hœhe*, col à 706 m., et emplacement gazonné (tables et bancs), à la croisée de plusieurs chemins.

Un bon sentier (indic.) conduit de là aux (35 min.) hauteurs du *Hohenstaufen* ou *Staufen*, dont le sommet boisé, à 900 m. d'alt., porte une tour en bois, du haut de laquelle on découvre une des plus jolies *vues de toute la chaîne : le Ballon de Guebwiller, l'Hartmannswillerkopf, le Rainkopf, le Hohneck, la Schlucht, les lacs, la Tête-des-Faux, le Brézouard, les hôtels des Trois-Epis, les 3 châteaux de Ribeauvillé, le Hoh-Kœnigsbourg, plus au N. la cathédrale de Strasbourg, à l'E. la plaine d'Alsace, et, au delà du Rhin, le Kaiserstuhl et la Forêt-Noire.

Tournant à dr., on suit la crête au S., par le chemin de chars.

1 h. 35. *Pré des Bildstœckle*, dominé par les ruines, assez insignifiantes du *château de Hattstatt* (800 m.), du xe s., brûlé en 1466 par les habitants de Munster et définitivement détruit en 1635. — On suit un assez bon chemin (indic. rouge et blanc, traversé par une diagonale), qui va au S.-O., et descend à une prairie; continuer au S.-O. et monter jusqu'à la bifurcation à dr.; le sentier à travers bois s'abaisse, puis remonte (très belle vue) et aboutit, en 30 min., aux ruines du Schrankenfels.

2 h. env. *Château de Schrankenfels* (790 m.), avec une tour octogonale, assez bien conservée, d'un aspect très pittoresque. Presque à côté, ruines insignifiantes du *château de Haneck*.

On descend au N., à travers la forêt, pour aboutir dans le vallon de Rantz, où l'on rejoint la route suivie à la montée. — 3 h. *Soultzbach*.

3° Haut-de-Marbach et abbaye de Marbach (2 h. 5 à la montée, 1 h. 35 à la descente). — 1 h. 15 de Soultzbach au Haut-de-Marbach (*V.* ci-dessus, 2°). Partant du rond-point gazonné du Haut-de-Marbach, on suit à l'E. un chemin jalonné (indic. Marbach), qui descend, par une pente assez rapide, par le vallon de Marbach, à l'ancienne abbaye de ce nom.

2 h. 5. L'ancienne *abbaye de Marbach*, de l'ordre de Saint-Augustin, transformée en métairie (rafraîchiss.), fut fondée en 1094 par Burcard de Gueberschwihr; l'église conventuelle, la seule partie de l'abbaye dont il subsiste quelques vestiges importants, ne fut bâtie qu'au xiie s. L'abbaye fut pillée une première fois, en 1525, lors de la révolte des Paysans, puis, en 1632, par les Suédois. L'église appartenait au style roman par deux belles tours carrées (il en reste à peine quelques traces) et au style ogival par le chœur et le portail; ce portail, à demi détruit aussi, forme encore la partie la mieux conservée des ruines.

De l'abbaye, on pourrait descendre, en 1 h. 10 env., par *Husseren* (aub.-rest. *des Trois-Châteaux*), à la gare d'Eguisheim, station de la grande ligne de Strasbourg-Colmar-Mulhouse (p. 460), ou encore à Herrlisheim (p. 462), station de la même ligne.

4° De Soultzbach au Kahlerwasen ou Petit-Ballon (6 h. à pied, aller et ret.; on peut se faire conduire en voiture jusqu'à la métairie du Kahlerwasen, soit par la route directe passant à la ferme du Ried, soit par celle qui passe au Firstplan et au Bœnlesgrab; très belle course; V. la carte p. 456). — On a le choix entre trois chemins, dont un direct, et deux passant par Wasserbourg.

A. — PAR LE CHEMIN DIRECT (3 h. 15 env.). — Ce chemin, se tenant sur les hauteurs boisées de la rive g. du Krebsbach, atteint (1 h. 15 env.) un banc, près duquel viennent se croiser plusieurs sentiers; il faut suivre sur la g. celui qui descend un peu, puis remonte à dr., vers la (1 h. 45) *Wasserburger Hœhe* (823 m.; belle vue vers la Schlucht et la région des lacs). — Le chemin devient horizontal. — 2 h. *Schreiplan* ou *Plaine des Cris*, dépression, où on laisse à g. le sentier de Wasserbourg (que l'on ne tarde pas à voir sur la g.), pour suivre celui du milieu et continuer tout droit pendant env. 15 min. On prend ensuite le chemin plus large que l'on trouve à dr. On sort de la forêt et l'on joint la route qui va de Lautenbach, par la ferme du Ried (V. ci-dessous), à (2 h. 45 env.) celle du Kahlerwasen, d'où l'on atteint, en 30 min., le sommet (*V.* ci-dessous).

B. — PAR WASSERBOURG ET LE BŒNLESGRAB (3 h. 30 env.). — 1 h. 15 de Soultzbach à Wasserbourg (V. ci-dessus, 1°). On continue à suivre la route au milieu d'une grande forêt, sur la rive dr. du Bielbach.

2 h. 30. *Col du Bœnlesgrab*, à 866 m. d'alt., entre le Kahlerwasen et la **Tête-du-Dornsyl ou Dornsil.**

Au-dessus d'une petite auberge, au N. du col, au delà d'un mur de clôture, monte le sentier (indic. rouge à bande blanche) du Kahlerwasen, inclinant un peu plus loin, à la division en 2 sentiers, plus franchement à l'O. Le chemin devient très bon et très intéressant. On s'élève dans le vallonnement E. du Petit-Ballon, dans la partie de la montagne appelée le *Strohberg.* — 2 h. 55. *Métairie du Strohberg.* Belle vue en face sur la chaîne boisée qui s'étend du Bœnlesgrab au Hohlandsberg. Des marques rouges donnent la direction; se tenir aux sentiers les plus élevés, vers l'O., et laisser à dr. (au N.) les sentiers allant aux chalets du Strohberg. — 3 h. 5. On franchit un mur de clôture; à g., le sentier monte directement au sommet du Kahlerwasen; en allant tout droit, on atteint en 10 min. la *métairie du Kahlerwasen* (aub.), au N.-O. et à 30 min. du sommet (p. 452). Si l'on n'a pas l'intention de s'y arrêter, il vaut mieux gagner directement le sommet du Kahlerwasen, sans passer par le chalet. — 3 h. 30. Sommet du Kahlerwasen (p. 452).

C. — PAR WASSERBOURG ET LE RIED (3 h. env.). — 1 h. 15 de Soultzbach à Wasserbourg (V. ci-dessus, 1°). — Le chemin, se dirigeant vers l'O., gravit les hauteurs de la rive g. du Krebsbach jusqu'à (1 h. env.) *Riedbrock*, où l'on prend à dr. le sentier qui va rejoindre celui venant de la Wasserburger Hœhe (V. ci-dessus, A), que l'on suit jusqu'à (25 min. env.) la métairie ou ferme du Ried (p. 452). — De la ferme du Ried au (1 h. 30) sommet, p. 452. — 3 h. Sommet du Kahlerwasen (p. 452).

Au delà de Wihr-au-Val, la voie continue de remonter la vallée de la Fecht. — 16 k. *Gunsbach* (hôt. *du Petit-Sergent*); importante filature et tissage. — A g., sur la hauteur, vue des ruines du Schwarzenbourg (p. 451). — On franchit la Fecht sur un viaduc.

19 k. **MUNSTER**, ville de 5,974 hab., est bâti à 383 m. d'alt., dans une charmante situation, au pied du Mœnchberg, au confluent de la Fecht du Nord (*Petite-Vallée*) et de la Fecht du Sud (*Grande-Vallée*), dont la réunion forme la *Vallée de Munster* proprement dite. Situé dans une des plus belles parties des Vosges, Munster est un centre d'excursions très agréable. Au cours des

violents combats qui se sont livrés en 1915, aux abords même de la ville, celle-ci a été assez gravement endommagée (100 maisons sur 600 totalement détruites ou très sérieusement atteintes). Munster possède un grand cimetière militaire (soldats français et soldats allemands).

Hôtels : — *Beau-Séjour*, à proximité de la forêt (gar., bains, jardin, véranda); *de la Cigogne* (Pl. *b* C1), pl. du Marché, au centre de la ville (gar., voitures et auto à louer); *Belle-Vue*, au S.-E. de la ville (gar., bains, jardin); *Central*, r. Saint-Grégoire (arrêt des auto-cars de Colmar-Gérardmer); *aux Armes-de-Munster* ou *Wetzel-Obrecht* (Pl. *c* C1), Grande-Rue, 74 (bains).

Cafés-brasseries : — *Wehle* (jardin); *Sigrist*.

Service automobile pour : — *la Schlucht* (20 fr. par pers. à la montée, 15 fr. à la descente).

Auto-taxis chez : — *Jules Schwenck*, r. Rapp; *Charles Hugueny*; *Jules Berna*; *Adolphe Berna*. — Pour *Gérardmer*, de 150 à 180 fr., suivant le temps d'arrêt.

Bains chauds : — près de la pl. du Marché (l'établissement, détruit par les obus, était en voie de reconstruction en 1921).

Syndicat d'initiative : — bureau officiel de renseignements de tout ordre, Grande-Rue, 140.

Histoire. — Munster doit son origine et son nom (monastère) à une abbaye de Bénédictins, fondée vers 634 par une colonie de religieux, sous la direction d'Oswald, disciple du pape St Grégoire. Ces moines choisirent pour leur retraite l'emplacement même de la ville actuelle. En raison de sa position, la nouvelle communauté porta primitivement le nom de *Monasterium Confluentis* (confluent des deux Fecht), et la vallée s'appela d'abord vallée du monastère de Saint-Grégoire, qui devint *vallée du Monastère*, et enfin simplement *Monastère*, dont l'allemand fit *Munster* (en allemand, Munster signifie à la fois monastère et cathédrale).

Protégée par Childéric II, roi d'Austrasie, l'abbaye de Saint-Grégoire s'agrandit, obtint des domaines étendus et conquit une grande renommée. Peu à peu, une ville se forma autour du monastère, dont elle prit simplement le nom, Munster; des villages s'élevèrent dans la vallée, et, par une constitution vraiment patriarcale, les biens des dix premières communes (Munster, Stosswihr, Eschbach, Luttenbach, Muhlbach, Metzeral, Breitenbach, Sondernach, Hohrod et Soultzeren), réunies moralement sous le titre général de *cité de Munster*, restèrent indivis entre les habitants; ceux-ci jouissaient tous du droit de bourgeoisie à Munster et géraient leurs affaires avec une certaine liberté, sous la juridiction de l'abbé. Cette curieuse constitution de la petite décapole, dans la grande décapole d'Alsace (*V.* ci-dessous), trouve sans doute son explication dans le lien qu'un patronage commun avait établi entre ces diverses localités. Plus tard, l'abbaye ayant cédé une partie de ses privilèges aux empereurs d'Allemagne, la cité de Munster fut élevée au rang de ville impériale, et l'empereur Charles IV, en la faisant entrer dans la décapole d'Alsace (*V.* Aperçu historique), lui accorda, en 1354, tous les privilèges dont jouissaient Colmar et Sélestat, entre autres celui de ne jamais admettre de Juifs dans ses murs. A partir de cette époque, la vallée de Munster, à peu près affranchie de la juridiction abbatiale, éloignée de l'action de l'autorité impériale, se gouverna avec une indépendance presque complète, formant, au milieu des Vosges, une sorte de petite communauté républicaine.

Munster eut à soutenir contre ses voisins, surtout contre les Colmariens, en 1293, et ensuite contre plusieurs seigneurs, parmi lesquels on cite les Hattstatt, les Hus, les Stoër, des luttes qui furent généralement malheureuses pour les habitants de la vallée. Au XVIe s., la Réforme y fut accueillie avec empressement, et l'abbé Burkard de Nagel abjura le catholicisme l'un des premiers, en 1536. Le curé de Munster et celui de Muhlbach l'imitèrent

en 1543; bientôt toute la vallée adopta les principes protestants. En 15[illegible], un nouvel abbé, Henri d'Istaett, essaya d'arrêter le mouvement; mais, après six années de troubles, la Réforme l'emporta et contribua dès lors à développer l'indépendance locale. Avec la Réforme, la vallée de Munster adopta des mœurs plus ou moins puritaines, bien différentes de celles des villages catholiques viticoles de la vallée inférieure, où l'on mène, en général, une vie bien plus gaie et beaucoup moins pastorale.

L'abbaye de Munster fut supprimée à l'époque de la Révolution. Elle a compté des hommes distingués, parmi lesquels nous nommerons Dom Calmet, qui, avant d'être abbé de Senones, fut sous-prieur de l'abbaye de Munster, dont il a écrit l'histoire.

Depuis la Révolution, et surtout depuis la Restauration, le nombre des catholiques a fort augmenté à Munster et même dans les villages qui étaient entièrement luthériens avant 1789.

Malgré le contact de l'industrie, qui s'est extraordinairement développée autour de Munster, les mœurs patriarcales et puritaines se sont conservées dans mainte chaumière de la partie supérieure de la vallée; on y trouve encore, chez les hommes, le costume d'autrefois, le tricorne dit *nebelspalter* (fendeur de brouillard), l'habit de laine sans collet, la culotte courte, les bas à jarretières, le gilet blanc, gris ou bleu; chez les femmes, et surtout les jeunes filles endimanchées, la jupe courte, les bas de couleur, la camisole en perse avec le fichu milanais, la *hub* ou bonnet à lobes couvrant les oreilles.

Le 18 août 1914, nos troupes occupèrent temporairement Munster, dont elles ne purent ensuite garder que les abords, à la suite de combats d'une extrême violence.

Les batailles autour de Munster en 1915. — Dans la deuxième quinzaine de février 1915, nos troupes, refoulant une tentative d'offensive allemande dans la vallée de la Fecht, après avoir réussi à s'emparer des hauteurs qui dominent la rivière, prirent *Stosswihr* (p. 458), le 22 février, et infligèrent un échec à l'ennemi à *Soultzeren* (p. 459), le 1er mars. Grâce à ces premiers succès, les chasseurs alpins purent, le 7 mars, enlever les importants massifs du *Reichackerkopf* (p. 454), puis, continuant à progresser lentement, s'établir, le 17 avril, au sommet du *Schnepfenriedkopf* (p. 457), qui se dresse entre la Petite-Fecht et la Grande-Fecht.

Pendant que ces combats se poursuivaient sur la Fecht, nos troupes, plus au S., s'emparaient, le 21 juin, du *Hilsenfirst* (p. 453). C'est ici que se place un épisode qui compte parmi les plus beaux de la dernière guerre. Une compagnie de chasseurs formant l'avant-garde, après avoir pénétré dans la première ligne allemande, se trouva, durant quatre jours, séparée des compagnies de soutien par un retour offensif de l'ennemi; elle parvint, bien qu'entourée, à se maintenir sur les positions qu'elle avait conquises et fut délivrée par des troupes de secours. Le général commandant l'armée des Vosges décida qu'elle porterait désormais le nom de « compagnie de Sidi-Brahim », en l'honneur du combat historique dont elle avait renouvelé les exploits.

La prise du Reichackerkopf et du Schnepfenriedkopf avait permis à l'avance française de se dessiner le long de la Fecht, dans la direction de Metzeral, mais les Allemands possédaient encore plusieurs positions dominant la vallée, le Braunkopf, l'Eichwald, une colline cotée 830 et le Winterhagel, qu'ils tenaient pour inexpugnables. Trois lignes successives de tranchées s'échelonnaient sur ces hauteurs, avec les blockhaus formés de troncs de sapins. Lorsque notre commandement eut soigneusement préparé l'attaque et assuré le ravitaillement des troupes par la construction ou l'amélioration de plus de 32 k. de chemin, le 15 juin, les chasseurs alpins et les bataillons de ligne s'élancèrent à l'assaut, au son de la marche de *Sidi-Brahim* et de la *Marseillaise*. Les

tranchées du *Braunkopf* furent rapidement enlevées; sur la cote 830, les fantassins percèrent la ligne ennemie. Le 17 juin, l'*Eichwald* était occupé, ainsi que la hauteur de l'*Anlass* (p. 457), après 3 jours de durs combats. Maîtresses de toutes ces hauteurs, nos troupes descendirent rapidement dans la vallée. Le 21, elles atteignaient la gare de *Metzeral* (p. 455), et les Allemands, menacés d'être tournés dans le village, l'évacuèrent après y avoir mis le feu. La prise de Metzeral entraîna l'abandon par l'ennemi du *bois de Winterhagel* et du village de *Sondernach* (p. 455).

Pour arrêter notre avance vers Munster, les Allemands reçurent d'importants renforts; mais notre progession continua par les hauteurs. Le 21 juillet, nos troupes s'emparèrent d'une partie des positions organisées par les Allemands jusqu'à la crête du *Linge* ou *Lingekopf* (p. 442); le lendemain, cette crête elle-même fut enlevée, ainsi que les bois du *Barrenkopf* (p. 442). Au mois d'août, les contre-attaques allemandes reprirent, fréquentes et violentes, contre nos positions du Linge et du Barrenkopf; toutes échouèrent.

Les Allemands ne furent pas plus heureux dans les combats qu'ils livrèrent, du 5 au 24 août, au col du *Schratzmænnele* (p. 427) et dans les attaques qu'ils dirigèrent, en août et septembre 1915, contre les crêtes voisines de *Sondernach*. Nous conservions là heureusement, en terre alsacienne, tous les avantages qui avaient été si chèrement acquis.

Industrie. — Munster a été, dès le commencement du siècle dernier, le centre d'un important développement industriel et commercial. Presque tous les villages environnants renferment quelque usine : filatures, tissages, papeteries, scieries, etc. Son commerce comprend les produits de ses manufactures et les denrées agricoles, au premier rang desquelles il faut placer les fromages. Le « munster » et le « gruyère vosgien » se fabriquent dans la vallée, de père en fils, depuis plusieurs siècles, et leur production annuelle se chiffre par centaines de tonnes.

Dans la partie occidentale, la plus élevée de la vallée, on trouve les grandes marcaireries, dont certaines possèdent jusqu'à 80 ou 100 vaches; dans le bas de la vallée, on rencontre des installations nombreuses, mais généralement plus modestes.

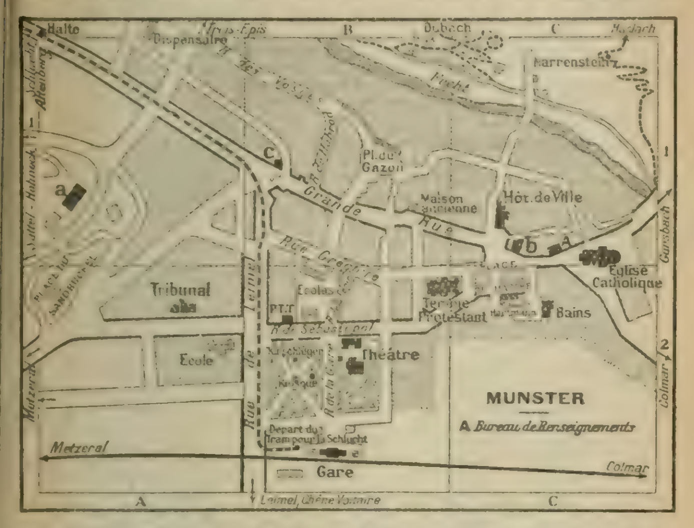
L'industrie des fromages a sa légende. On prétend que, lorsque les marcaires (corruption probable du mot allemand *Melker*, c'est-à-dire trayeur) quittent avec leurs vaches les *censes* ou fromageries des hauts pâturages, vers la fin de septembre, pour venir habiter le village pendant l'hiver, les gnomes des montagnes abandonnent alors leurs résidences souterraines, pour venir dans les censes, maintenant vides, des montagnards qui ont su mériter leur attachement. Ces êtres mystérieux entretiennent d'excellentes vaches laitières et fabriquent, dans d'immenses chaudières, les meilleurs fromages. La nuit, quand leurs troupeaux paissent dans des pâturages cachés à tous les regards, les gnomes descendent dans le village et placent les produits de leur travail dans les caves et les celliers et même sur la table des habitants les plus honnêtes et les plus laborieux. Cette légende du bon gnome est à rapprocher de celle du mauvais gnome ou Schratzmænnele (p. 427).

Parmi les établissements industriels les plus considérables de la vallée, il faut citer spécialement, pour son étendue, pour l'ensemble de ses dispositions et son organisation modèle, la *maison Hartmann* (filature, tissage et blanchiment; on visite sur autorisation); fondée en 1770 par André Hartmann, elle a fait de nos jours la prospérité du pays. L'établissement et ses annexes comportent des écoles pour les enfants des ouvriers, un hospice, une salle d'asile, une crèche, un dispensaire, un établissement de bains, une école ménagère pour les jeunes ouvrières, des salles de concert et de théâtre, une bibliothèque pour les ouvriers, etc. Les usines, détruites en grande partie pendant la guerre, ont été reconstruites près de la gare.

Biographie. — Munster a vu naître *Frédéric Kirschleger* (1804-1869), pro-

fesseur de botanique à l'école de pharmacie de Strasbourg et auteur d'un grand nombre d'ouvrages scientifiques, dont le plus connu, le plus remarquable aussi, est la *Flore d'Alsace et des contrées limitrophes.*

• En sortant de la gare, bâtie sur une place que l'on appelait autrefois la *Pfistermatt*, et où l'on exécutait au moyen âge les prétendues « sorcières » de la contrée, on laisse à g. la ligne du tram de la Schlucht (non rétablie en 1921) et on longe à g. la



promenade, beau square avec un kiosque pour la musique et le *monument* élevé, en 1908, au savant *Frédéric Kirschleger* (V. ci-dessus : Biographie). A dr., au delà du *théâtre*, la *rue de Sébastopol* conduit au centre de la ville, à la *place du Marché*, ornée d'une fontaine. La place est bordée à l'O. par le *temple protestant*, édifice moderne, de style roman, en grès rouge, œuvre de l'architecte mulhousien de Rutté; il porte un massif clocher carré et est flanqué de deux tourelles rondes. Au N. de la place, un peu en retrait, l'*hôtel de ville*, de 1550, présente un pignon, où l'on remarque l'aigle à deux têtes des empereurs d'Allemagne. De l'autre côté de la place, face à l'hôtel de ville, l'ancienne abbaye, dont il ne reste qu'une aile du palais abbatial, est occupée par la *maison Hartmann*; très endommagée par les obus, elle est actuellement en voie de restauration. A l'E. de la place, à l'extrémité d'une courte rue, on voit la flèche élancée de l'*église catholique*, édifice moderne, qui a beaucoup souffert des bombardements.

Une rue qui se détache au N. de la place du Marché, près de l'hôtel de ville, et croise la Fecht, monte sur un contrefort du *Frauenackerkopf* (796 m. d'alt.), où s'étend le pittoresque *bois de Dubach*, converti en promenade publique, avec bancs et terrasses, et sillonné de sentiers bien entretenus. Près de là, maison de convalescence réservée aux employés des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

Environs. — **1° Le Narrenstein et Haslach** (1 h. 15 aller et ret. N.). — Un excellent sentier (bancs, terrasses), se détachant de la route de Gunsbach, près de l'ancien cimetière, conduit en 10 min. au *Narrenstein* (vue), et, de là, au (35 min.) petit *bois de Haslach* (460 m.; terrasse, belle vue), près du village de ce nom. — On peut revenir par le petit vallon de Dubach (descente un peu raide) et le bois de Dubach (*V.* ci-dessus) ou par le vallon de Walsbach.

2° Le Galgenberg et Oberkalbach (2 h. 10 aller et ret., N.-E.). — 35 min. de Munster au bois de Haslach (*V.* ci-dessus, 1°). De la terrasse, on prend à dr. un ravissant sentier qui descend au S. et traverse le *vallon de Heidenbach*. — 1 h. 5. Le *Galgenberg* (*vue magnifique). De là, on suit au N.-E. un chemin horizontal (indic.). — 1 h. 25. *Oberkalbach* ou *Haut-Kalbach* (aub.), à 475 m., au fond d'un charmant vallon.

Pour revenir à Munster, on se dirige à l'E., puis au S.-E. — 1 h. 40. *Klebach* (aub.-pension *Deparis*), à 325 m. d'alt. — En 10 min., on rejoint la route de voitures que l'on suit à dr., laissant à g. l'importante filature Hartmann, qui avait été détruite par les obus. — 2 h. 10. Munster.

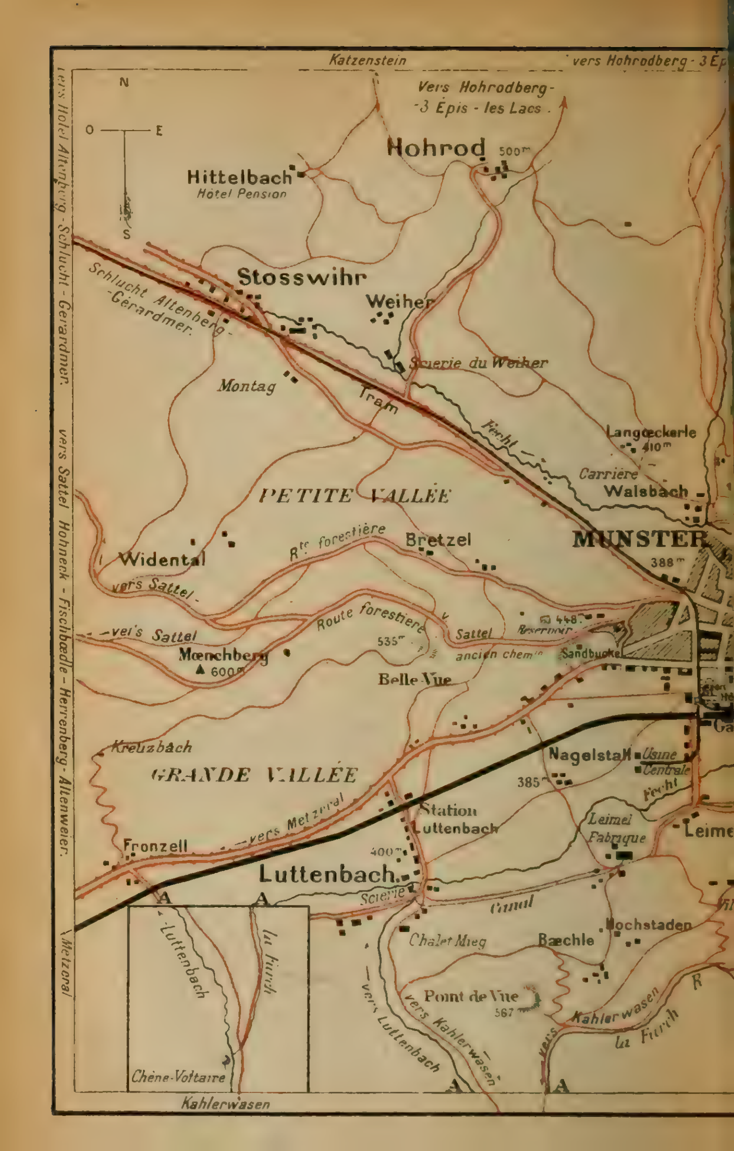
3° Langæckerlé, Hohrod et Hittelbach (1 h. 25 aller et ret., N.-O.). — On sort de Munster au N., par la rue de Hohrod, on traverse la Fecht et puis on suit le premier chemin à g. — 15 min. *Langæckerlé*, à 410 m. On laisse à g. le chemin de (20 à 25 min.; indic.) Weiher (*V.* ci-dessous), pour monter au N.-O. — 40 min. *Hohrod*, à 500 m. d'alt., dans un joli vallon; la localité a été en grande partie détruite (42 maisons sur 78 ont été anéanties).

De Hohrod, on peut descendre directement au S. par (12 min.) *Weiher* ou, de préférence, par le joli chemin qui, par *Hittelbach* (hôt. *Martin-Kraft*), conduit à (1 h. env.) Stosswihr (p. 458). — 25 min. de Stosswihr à (1 h. 25) Munster.

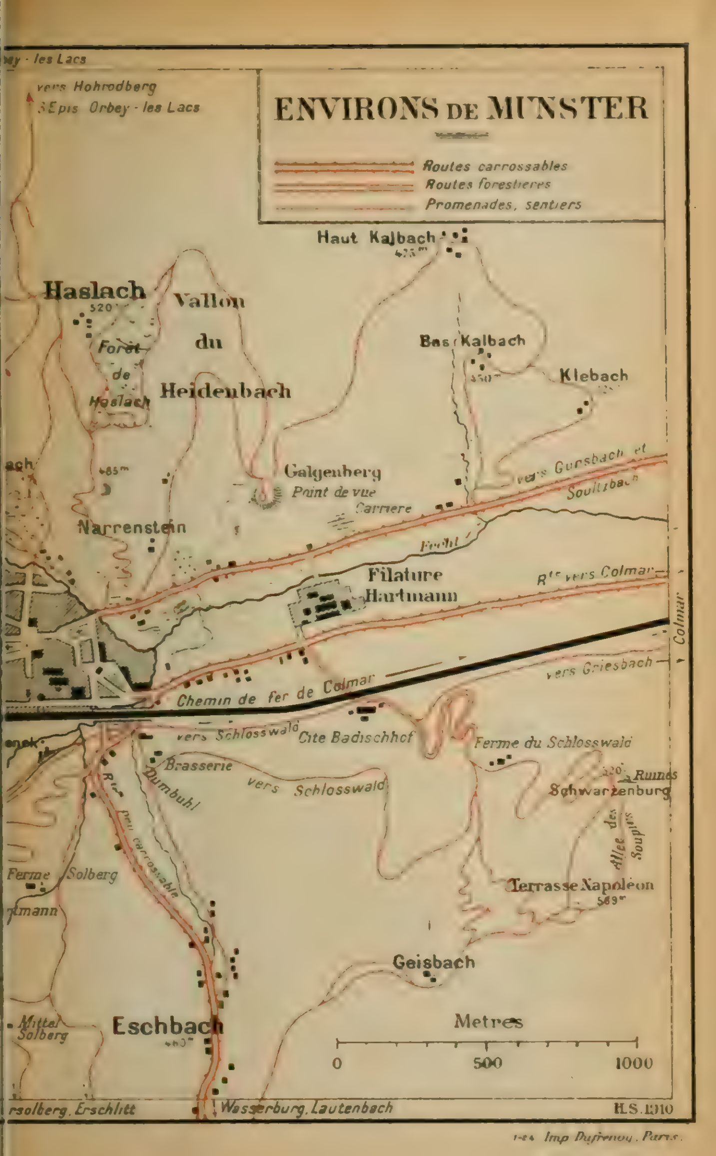
4° Le Leimel et Luttenbach (40 min. aller et ret., S.-O.). — Près du square de la gare, on prend la route (indic.; 5 min.) du *Leimel*. — 7 min. On franchit la Fecht pour suivre à dr. le joli chemin qui longe le canal. — On laisse à dr. le chemin de la *ferme du Nagelstall* et l'on continue de longer le canal. — 20 min. *Luttenbach* (p. 454).

5° La Furch et Chêne Voltaire (1 h. 50 aller et ret., S.). — 7 min. de Munster au pont de la Fecht (*V.* ci-dessus, 4°). Le chemin monte à dr. en lacets, le long de la belle propriété du Solberg. — 40 min. On rejoint le joli sentier de la *Furch*, que borde une rangée de magnifiques sapins. En 30 min., on atteint, dans le vallon de Luttenbach, le (1 h. 10) *Chêne Voltaire*, appelé ainsi en souvenir de Voltaire, qui étendait jusque-là ses promenades pendant son séjour à Luttenbach. — On peut descendre à Munster par Luttenbach (40 min.), ou par le Bachle et le Hochstaden (40 min.). On peut aussi continuer vers (35 min.) Stemlesberg (p. 452) et le Kahlerwasen (p. 452), à travers de belles forêts de sapins.

6° Le Solberg (2 h. aller et ret.). — Sortant de Munster au S., on passe sous le ch. de fer, puis on franchit la Fecht et on laisse à g. un chemin conduisant au (20 min.) village d'*Eschbach* et, de là, au Kahlerwasen (indic.; p. 452). — 40 min. *Ferme du Solberg*. Derrière la ferme, on gravit,



Katzenstein
vers Hohrodberg - 3 Ep
Vers Hohrodberg - 3 Épis - les Lacs
N
O
E
S
Hohrod 500m
Hittelbach
Hôtel Pension
Stosswihr
Weiher
Schlucht Altenberg - Gérardmer
Scierie du Weiher
Montag
Tram
Fecht
Langeckerle 410m
Carrière
Walsbach
PETITE VALLÉE
MUNSTER 388m
Rte forestière
Bretzel
Widental
vers Sattel
Route forestière
Sattel
Réservoir
vers Sattel
Mœnchberg 600m
535m
ancien chemin
Sandbuckel
Belle-Vue
Kreuzbach
GRANDE VALLÉE
Nagelstall
Usine Centrale
385m
Fecht
Station Luttenbach
Leimel Fabrique
Leime
vers Metzeral
Fronzell
400m
Luttenbach
Scierie
Canal
Hochstaden
Chalet Mieg
Bæchle
Luttenbach
la Furch
Point de Vue 567
vers Luttenbach
vers Kahlerwasen
Kahlerwasen
la Furch
Chêne-Voltaire
Kahlerwasen
vers Hotel Altenberg - Schlucht - Gérardmer.
vers Sattel Hohneck - Fischbœdle - Herrenberg - Altenweier.
Metzeral


ENVIRONS DE MUNSTER
Routes carrossables
Routes forestières
Promenades, sentiers
vers Hohrodberg
3 Epis Orbey - les Lacs
Haslach
520
Forêt de Haslach
Vallon du Heidenbach
Haut Kalbach
Bas Kalbach
Klebach
Galgenberg
Point de vue
Carrière
Narrenstein
465m
vers Gunsbach et Soultzbach
Fecht
Filature Hartmann
Rte vers Colmar
Colmar
vers Griesbach
Chemin de fer de Colmar
vers Schlosswald
Cité Badischhof
Ferme du Schlosswald
Brasserie
Dumbuhl
vers Schlosswald
Ruines Schwarzenburg
520
Allée des Soupirs
Rte peu carrossable
Ferme
Solberg
Terrasse Napoléon
569m
Geisbach
Mittel Solberg
Eschbach
Metres
0
500
1000
Wasserburg, Lautenbach
H.S. 1910
Imp Dufrénoy, Paris.

en inclinant à g., une pente cultivée. — 50 min. Maison isolée. — 1 h. 5 *Obersolberg*. — 1 h. 10. *Sommet du Solberg* (511 m.; jolie vue).

7° Le Schlosswald, château de Schwarzenbourg et terrasse Napoléon (2 h. 15 à pied aller et ret.; E.; jolie promenade en voiture). — On sort de Munster par la route de Colmar. — 10 min. On prend à dr. une route qui passe sous la voie ferrée, puis entre, à la grande cité ouvrière, dans la belle propriété Hartmann, contourne un étang (carpes) et monte (chemins de piétons abrégeant).

30 min. *Ferme du Schlosswald*. — La route s'élève en lacets, par une belle forêt de hêtres. — 50 min. *Place Caroline* (point de vue sur l'entrée de la vallée).

1 h. Ruines du *château de Schwarzenbourg*, bâti en 1261 par un seigneur de Geroldseck; le schultheiss ou prévôt de Colmar, Rœsselmann, y fut détenu, en 1293, après que l'empereur d'Allemagne se fut emparé de Colmar, soulevée contre son autorité (p. 408 : Histoire). — On suit à dr. la pittoresque *allée des Soupirs* (*Seufzerallee*), puis l'on monte à dr.

1 h. 10. *Terrasse Napoléon* (569 m.), ainsi nommée parce qu'un cheval de Napoléon Ier y aurait été enterré; *vue très belle et très étendue : à l'O., la Schlucht, Hohneck, Haut-Fourneau, Tanneck; à l'E., la vallée et, sur le dernier contrefort du versant de la rive dr. couvert de forêts, les châteaux de Plixbourg et Hohlandsbourg. Sur le versant de la rive g. de la Fecht, au-dessus des vignobles, s'élève le chaînon du Hohnack.

Au retour, on suit à g. le chemin de *Geisbach* (indic.); à une bifurcation, on prend à dr. le chemin qui descend en zigzags jusqu'à une route, où l'on peut tourner, soit à dr. pour gagner l'*étang des carpes*, soit à g. pour contourner un vallon et descendre par le Dumbuhl (au pied du Dumbuhl, l'hôtel Belle-Vue) à (2 h. 15) Munster.

8° Belle-Vue au Mœnchberg (40 min. aller et ret.; pour le retour par Luttenbach, 1 h. de plus; promenade préférée pour la diversité des points de vue). — On monte par l'allée des acacias qui commence au Sandbuckel. — 10 min. Réservoir des eaux captées au Lichteren; vue très étendue; ombrages, bancs et terrasses. — 20 min. *Belle-Vue* (535 m.), à l'entrée de la *forêt du Mœnchberg* (nombreuses promenades et vues variées; le sentier se prolonge pendant une heure et descend, en contournant le joli vallon du Sægenbach, par *Fronzell*, à la route de Metzeral, près de la gare de Luttenbach. — De Belle-Vue, on descend à Munster par le hameau de *Bretzel*, sur le versant N. du Mœnchberg (joli chemin ombragé).

9° Le Katzenstein (1 h. 15 à pied, N.). — 40 min. de Munster à Hohrod (V. ci-dessus, 3°). — Au-dessous de Hohrod, on suit pendant quelques min. le chemin de Hittelbach, puis, à dr., un sentier qui monte, par un vallon latéral, à (1 h. 15) la crête du *Katzenstein* (641 m.; belle vue), de laquelle émergent des rochers appelés, à tort, *pierres druidiques*. — On peut descendre par Hittelbach à Stosswihr (V. ci-dessus, 3°).

10° Hohrodberg (2 h. 45 à 3 h. aller et ret.). — On sort de Munster par la Grande-Rue et la rue de Hohrod. — 10 min. *Walsbach*. — La route s'engage dans le vallon. — 15 min. A dr. (indic.), chemin de piétons, un peu raide; la route, plus longue, contourne le vallon par une pente plus douce, et conduit à Haslach. — 35 min. *Haslach*, hameau, à 520 m. On prend à g. (indic.) la route forestière et, au bout de 5 min., un sentier qui monte à travers la forêt. — 1 h. 20. On rejoint la route qui monte de Hohrod (p. 450, 3°). — Montée par deux grands lacets (un sentier abrège).

1 h. 30. *Vorder-Hohrodberg*. — 1 h. 35. *Mittel-Hohrodberg* (hôt. *Hohrodberg* ou *Sterr*), hameau à 700-800 m. — A dr. du hameau (indic.), un sentier conduit en 12 min. au sommet du *Hornleskopf* (1,000 m.; belle *vue).

De Hohrodberg aux Trois-Epis, V. ci-dessous, 11°.

11° Les Trois-Epis, par Hohrodberg (1 h. 15 env.; un grand nombre de chemins et sentiers se croisent sur le parcours de Hohrodberg aux

Trois-Epis; bien observer les indicateurs du c.v.). — 1 h. 35 de Munster à Mittel-Hohrodberg (*V.* ci-dessus. 10°). — A dr. de l'hôtel Stœhr, un sentier conduit au (1 h. 40) carrefour de *Wahlenstall*, à l'entrée de la forêt. La route supérieure, à g., conduirait à Glasborn et au col du Wettstein (p. 441) : on suit celle qui se dirige sur la dr. (indic. Drei Æhren ou Trois-Epis). — 2 h. *Abtsbrunnen*, source et banc (belle vue). — 2 h. 15. A dr., sentier pour Gunsbach. — 2 h. 25. *Antonibrunnen*, source, banc et beau point de vue. — 2 h. 35. A dr., chemin descendant vers Gunsbach; on continue par la forêt. — 2 h. 55. On rejoint la nouvelle route venant (à g.) du col du Wettstein, et qu'on va suivre à dr. (O.); un peu plus loin, belle vue, vers le N., sur la vallée de Tannach et Orbey. — 3 h. 5. Bifurcation: le chemin de g. passe entre les deux Hohnacks et rejoint la route à la Croix de Giragoutte (*V.* ci-dessous). — 3 h. 10. *Croix de Wihr* ou *Weierer-Kreuz* (p. 426). 3 h. 30. *Fontaine Brion* (*Erlenbrunnen*), source d'excellente eau. — 3 h 40. *Krappenfelsen*, rochers en saillie (belle vue). — On croise le sentier venant de Turckheim, un peu avant et en haut de la *Croix de Giragoutte* (à g.). — La route entre en forêt et joint la route d'Orbey aux Trois-Epis; de là, 20 min. jusqu'aux Trois-Epis. — 4 h. 45. Les Trois-Epis (p. 423).

12° Lac Noir et Lac Blanc (4 h. 30 à pied). — 1 h. 35 de Munster à Mittel-Hohrodberg (*V.* ci-dessus, 10°). — 2 h. 5. *Fermes de Glasborn* (930 m. d'alt.), où le chemin rejoint celui des Trois-Epis (*V.* ci-dessus, 11°). — 2 h. 25. Croisant la route de Soultzeren à Orbey au col du Wettstein (p. 441; 2 grands cimetières militaires français), on prend un sentier qui longe la lisière de la forêt. — 3 h. 5. On atteint un chemin large qui contourne une partie de la vallée d'Orbey (très jolie vue), traverse la forêt de sapins et aboutit au (3 h. 30) lac Noir. — Du lac Noir au lac Blanc, route carrossable, 1 h. env. (p. 440, en sens inverse).

13° Stemlesberg-Lerchenfeld (3 h. 25 avec retour à Breitenbach). — 1 h. 10 de Munster au Chêne Voltaire (*V.* ci-dessus, 5°). — On suit la route forestière. — 1 h. 40. Bifurcation. A dr., à 5 min., hameau de *Stemlesberg* (750 m.). On entre en forêt et on descend par le chemin de g. — 2 h. 5. On remonte le versant opposé. — 2 h. 35. On rejoint une route forestière. — 2 h. 45. *Maison forestière du Lerchenfeld* (aub.), à 680 m., d'où une route descend à (40 min.) Breitenbach, station de la ligne Munster-Metzeral.

14° Le Kahlerwasen ou Petit-Ballon (3 h. à pied; itinéraire très recommandé, le plus ombragé). — 1 h. 10 de Munster au Chêne Voltaire (*V.* ci-dessus, 5°). — On suit la route forestière jusqu'à (1 h. 40; indic.) la bifurcation de Stemlesberg. Après le tournant de g. se détache de la route un petit sentier qui monte en lacets et rejoint la route devant la ferme du Ried. — 1 h. 50. *Le Ried* (898 m.; aub.; belle vue). En face, on voit les débris de l'hôtel Altenberg sur un promontoire. — 2 h. 15. On sort de la forêt. Laissant au S.-E. un sentier (indic. Guebwiller; à 100 m. sur ce sentier, *ferme du Buchwald*; très belle *vue), on continue au S.-O. — 2 h. 30. Métairie et *Chalet-auberge du Kahlerwasen* (p. 445).

3 h. Sommet du *Kahlerwasen* ou *Petit-Ballon* (1,268 m.). Le Kahlerwasen forme, au S.-O. de Wasserbourg, l'extrémité de dr. de la vaste enceinte qui, enveloppant à l'O. la vallée de Munster, se termine à g. au Reisberg. De cette cime, où commencent les hauts pâturages alpestres, le regard embrasse un magnifique *panorama : en face, au S., de l'autre côté de la vallée de la Lauch, le Grand-Ballon; à l'O., la crête des Vosges; au N., le massif du Brézouard et, plus près, vers l'E., au premier plan, la vallée de Munster, le front E. des Vosges, et, au delà, la plaine d'Alsace.

15° Le Steinlebach, par le Kahlerwasen et les crêtes (5 h. 45 de marche; très belle course; vue très étendue; au delà du Kahlerwasen, marques jaunes). — 3 h. de Munster au Kahlerwasen (*V.* ci-dessus, 14°). — Du sommet du Kahlerwasen, on descend à l'O., en 10 min., au *chalet de Rotbrunnen*. — On monte pendant 2 ou 3 min. jusqu'au fossé de délimita-

tion de la crête. On suit celui-ci jusque devant la forêt (indic. : Gross-Belchen, ou Grand-Ballon, 5 h. 1/4), où il ne faut pas entrer. On continue à suivre la crête à l'O. (marques jaunes). On passe au sommet du *Bockwasen*, et l'on chemine toujours vers le S.-O., puis on descend en lacets.

3 h. 40. *Col de Hilsen* ou *Husenfirst-Ebene* ou col de *Lechtermann* (1,121 m.), où l'on retrouve le mur de crête, cimetière militaire français. — On longe ce mur, puis le fossé de crête, jusqu'à ce qu'on trouve (4 h.) le sentier du C. V. (marques jaunes), qui monte doucement, contourne de très près le sommet du *Husenfirst* (1,250 m.; très belle *vue; voir p. 417, les combats autour de Munster), à l'E., et continue vers le *Langenfeldkopf*. — 4 h. 20. Le sentier s'arrête devant un fossé de crête, que l'on suit au N.-O., du côté du pâturage. Le versant S.-E., planté de sapins, masque bientôt la vue dans cette direction. On descend, puis on remonte.

4 h. 35. *Le Spitzkopf* (1,270 m.). On pourrait contourner ce sommet, au lieu de le gravir, pour redescendre vers le col, entre le Spitzkopf et le Kunzkopf. La vallée barre la vue au S., mais le coup d'œil est superbe au N. sur la vallée de Querben. Au col, on laisse au S. un large sentier (marques rouges), et l'on prend à l'O. le sentier de crête (marques jaunes) qui monte dans une hêtraie. On contourne le versant O. du Kunzkopf, puis on laisse à l'E. un chemin montant au sommet (crochet de 15 min.; fort belle *vue).

5 h. 5. On débouche sur le pâturage au-dessus d'Oberlauchen, en vue du chalet du Steinlebach (au S.-O.) et l'on atteint en quelques pas le col de Lauchen, où l'on rejoint à dr. le sentier venant de Metzeral (p. 455). Le sentier du Steinlebach traverse le pâturage et rentre en forêt, vers l'O. — 5 h. 15. On croise une des sources de la Lauch, puis un sentier montant d'Oberlauchen (au S.) au Hahnenbrunn (au N.). — 5 h. 20. On croise une seconde source de la Lauch, puis toutes celles descendant du massif du Lauchen vers le réservoir du Lauchensee. On contourne le vallon de l'une d'elles avant de passer dans le petit bois qui conduit, en suivant le ruisseau de Steinlebach, au chalet. — 5 h. 45. Chaume du Steinlebach (p. 491).

16° De Munster au Hohneck, par le Stolzer-Ablass et le Frankenthal (4 h. à pied à l'aller; très intéressante excursion; chemin marqué). — 30 min. de Munster à *Stosswihr* (p. 478), où l'on prend à l'O. la route de Schmelzwasen, qui remonte la Petite-Vallée de la Fecht. — 40 min. *Ampfersbach*, hameau dont la plupart des maisons ont été détruites, et, à quelques min. plus loin, *Schueinsbach*.

55 min. *Schmelzwasen* (aub.), hameau qui a relativement peu souffert. Belle vue sur le fond de la Petite-Vallée. — A la bifurcation (indic.), prendre à g. à l'extrémité du hameau (indic. : Stolzer-Ablass), on suit le chemin marqué. — A dr., sentier pour la Schlucht. — 1 h. 10. A g., chemin du Rotried (V. ci-dessous).

1 h. 25. *Stolzer-Ablass* ou *Stolz' Abloss* (810 m.), écluse qui n'est plus utilisée et qui servait autrefois au flottage. — Belles *cascades* successives du torrent de Stolzer-Ablass, dans un très beau site. — Le sentier qui monte en lacets (passerelles au-dessus des chutes) aboutit à la route forestière.

2 h. 10 env. *Chaume de Stolz-Ablosswæsle*, à 850 m. — 2 h. 15. A g., sentier pour la marcairerie de Gaschney (V. ci-après, 17°).

2 h. 30 env. *Le Rotried*, petit bassin bourbeux, entouré d'arbres magnifiques. A l'O. et au S., au-dessus de murailles à pic, pâturages élevés du Frankenthal et du Schæferthal. On prend au N.-O. un sentier (indic.) qui monte en forêt et rejoint une route forestière. — On quitte la route forestière pour suivre à dr. (O.-S.-O.) un sentier (indic. Frankenthal).

2 h. 40. Restes de la *métairie du Frankenthal*, à 1,028 m., sur une terrasse, bordée de forêts au N. et dominée au S. par de formidables parois de granit étagées, formant un hémicycle dans le versant N. du chaînon du Petit-Hohneck ou Næchstebuhl; la métairie et ses dépendances ont été détruites le 24 avril 1910 par une formidable avalanche de neige.

2 h. 55 env. Le sentier (marques rouges), souvent tracé en escalier à travers des rochers, atteint la *grotte du Frankenthal*, appelée aussi *cave d...* *Francs (Frankenthal-Keller)*, ouverte dans le granit. D'après une légende le roi Dagobert, poursuivi par ses ennemis, serait venu s'y réfugier. Contre les parois extérieures de la grotte, le sentier en escalier conduit à l'autre orifice, d'où jaillit une forte source très froide (+ 6°).

3 h. 30 env. *Marcairerie du Schæferthal*, à 1,200 m. d'alt., dans la dépression entre le Grand et le Petit-Hohneck. On aperçoit en face, au N., ... débris de l'hôtel Altenberg. — On monte à dr., par le sentier du c. v. v... l'O. (très belle vue sur les Spitzenkœpfe et le réservoir du Riedweiher) aux pâturages et (4 h.) au sommet du Hohneck (p. 199).

17° De Munster au Hohneck, par le col du Sattel, le Reichackerkopf et Gaschney (4 h. 15 à pied; on suit le chaînon qui sépare la Petite-Vallée de la Grande-Vallée). — La route monte à l'O. — 15 min. *Bretzel*, hameau ... le versant N.-E. du Mœnchberg. — 23 min. Bifurcation. A g., sentier ... s'élève à travers forêt. — 40 min. On joint la route forestière, qui décrit une grande courbe. En contre-bas, cimetière militaire allemand.

1 h. 20. *Col du Sattel* (734 m.; aub.); cimetière militaire français. Au N. du col, le *Reichackerkopf*, classé territoire historique, à 771 m. d'alt., a acquis une certaine notoriété par les chauds combats qui se sont livrés sur ses pentes en juillet-août 1915 (p. 447); de l'autre côté du col, se dresse le *Sattelkopf* (892 m.); belle vue sur la Petite-Vallée au N., la Grande-Vallée au S., et les montagnes qui les environnent.

Le chemin tourne au N., se bifurque à l'entrée de la forêt (celui de dr. conduit au Lichtern), puis contourne le Sattelkopf, en passant par le S... *berwald* (mines d'argent abandonnées).

1 h. 45. A g., *chaume de Wida* (pâturages). La route prend la direction S.-O. — 2 h. 20. *Chaume de Germanien* (belle vue sur la Schlucht). Le chemin fait un coude au N. seconde *ferme de Germanien*; source, écho, belle vue, passe près du cimetière militaire français et revient au S.-O.

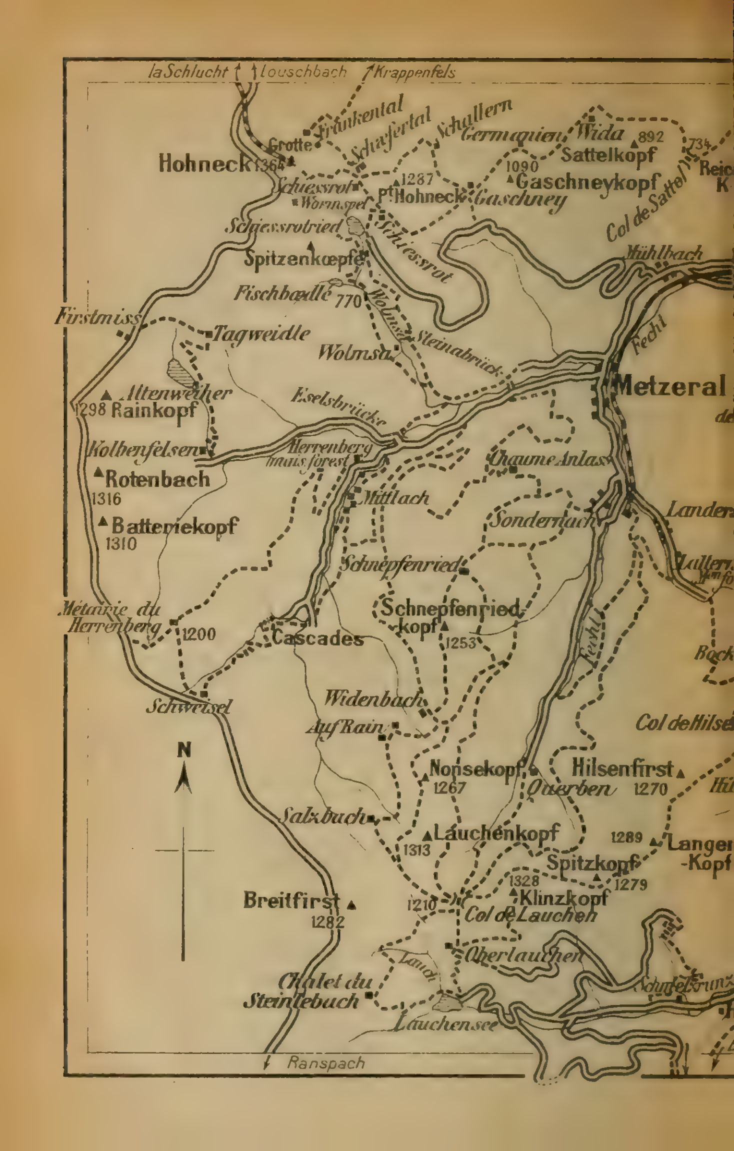
2 h. 30. On sort de la forêt; pâturage; restes de la métairie-auberge de *Gaschney*, détruite par les obus (985 m.), entre le *Gaschneykopf* (1,000 m.) et le *Petit-Hohneck* ou *Næchstebühl* (1,287 m.), point de jonction de 5 chemins, dont deux conduisent au Hohneck. L'un, en partie ombragé, court pendant 15 min. le long d'un petit ruisseau au-dessus du Gaschneyried et à une centaine de mètres au-dessous de la *chaume de Schallern*, puis monte en lacets vers l'O. (le chemin du Stolzer-Ablass descend à dr.) et contourne le versant N. du Petit-Hohneck (vue sur Rotried et les parois escarpées du Frankenthal).

3 h. 50. On arrive à 100 m. de la *chaume de Schæferthal* (1,180 m.), où se rencontrent le chemin du Frankenthal (V. ci-dessus) et le second chemin de Gaschney au Hohneck, qui contourne, par une grande courbe, le versant S. du Næchstebühl, passe aux chaumes de *Schiessrot*, situées au-dessus du réservoir de Schiessrotried, en face des Spitzenkœpfe (à 200 m. des chaumes, aboutit le chemin du réservoir). Le chemin s'élève en lacets. — 4 h. 15. Sommet du Hohneck (p. 199).

De Munster a la Schlucht et a Gérardmer, p. 458.

Au delà de Munster, la ligne de Metzeral remonte, sur la rive g. de la Fecht, la *Grande-Vallée* ou *Grossthal*, théâtre de combats extrêmement violents, qui s'y livrèrent, en 1915, pour la possession des hauteurs et des approches de Munster (p. 447); à l'issue de la bataille, nous occupions définitivement Mittlach, Sondernach et Metzeral, conquis maison par maison; il ne restait rien, ou presque rien, de ces deux dernières localités.

20 k. **Luttenbach, 936 hab., à 403 m. d'alt.; sur un total de**



la Schlucht
Louschbach
Krappenfels
Frankental
Schaferthal
Schallern
Germaquien
Wida
892
Sattelkopf
734
Grotte
Hohneck 1364
Schiessrot
1287
Pt Hohneck
1090
Gaschneykopf
Gaschney
Col de Sattel
Wormspel
Schiessrotried
Schiessrot
Spitzenkœpfe
Mühlbach
Fischbædle 770
Firstmiss
Tagweidle
Wolmsa
Steinabrück
Fecht
Metzeral
Altenweiher
1298 Rainkopf
Eselsbrücke
Kolbenfelsen
Herrenberg
mais. forest
Rotenbach
1316
Chaume Anlass
Mittlach
Sondernach
Batteriekopf
1310
Schnepfenried
Métairie du Herrenberg
1200
Cascades
Schnepfenried-kopf
1253
Fecht
Widenbach
Schweisel
Auf Rain
Col de Hilsen
N
Nonsekopf
1267
Hilsenfirst
1270
Querben
Salzbach
Lauchenkopf
1313
1289
Langer-Kopf
Spitzkopf
1279
1328
Klinzkopf
Breitfirst
1282
1210
Col de Lauchen
Oberlauchen
Lauch
Chalet du Steinlebuch
Lauchensee
Ranspach



11-23 Imp. Dufrénoy, Paris

118 maisons, 50 ont été complètement ruinées; le *château*, bâti en 1738 dans un beau parc, renfermait, jusqu'en 1914, une belle esquisse de Kléber, par Gros, et plusieurs toiles de valeur. Voltaire séjourna à Luttenbach pendant plusieurs mois, en 1754, et y écrivit « l'Orphelin de la Chine » et une partie des « Annales de l'Empire ».

22 k. **Breitenbach**, village de 1,108 hab., qui avait été presque totalement anéanti (100 maisons sur 122). — La vallée se resserre; le paysage devient de plus en plus beau. — 23 k. *Muhlbach*, village très ancien, dont il ne subsistait rien depuis 1915, est en grande partie reconstruit. De Muhlbach partent une route forestière et un chemin de piétons pour le Sattel et Gaschney (p. 454) et la route du Schiessrotried.

25 k. **Metzeral** (hôt. *Terminus*, T.C.F., bains, gar., téléph.), village de 1,326 hab., dans une situation admirable, à 479 m. d'alt., au terminus actuel de la ligne Colmar-Munster, dont le prolongement, jusqu'à Sondernach, avait été voté en février 1913. Jusqu'en 1914, Metzeral était un excellent centre d'excursions. Au cours des terribles combats (p. 447 : combats autour de Munster), qui se livrèrent en juin et août 1915, nuit et jour, dans la vallée de la Fecht, pour la possession des observatoires de Munster, Metzeral ne put être enlevé par nos troupes que maison par maison, et, du coquet village d'autrefois, il ne subsistait, après la bataille, que des pans de murs et des amas de pierres. Des deux églises il ne restait qu'une partie du clocher de l'église protestante.

La visite de Metzeral doit se compléter par celle du village voisin de **Sondernach** (on s'y rend en 15 min. à pied, S.), village de 1,144 hab., qui fut réduit à un amas de ruines (180 maisons détruites sur 200), au confluent de la Fecht et du Sondersbach; le hameau voisin de *Landersbach* avait été complètement anéanti également (de 50 maisons, rien ne restait debout). Au S. de Sondernach, cimetière militaire allemand.

Au delà de l'hôtel Terminus, à g., bifurcation (indic.) : à g. Sondernach (2 k.), à dr. Mittlach (4 k.; V. ci-dessous). Sur la route qui, dominant la Fecht (à g.), conduit à Sondernach, on a, derrière soi, dans le lointain, la vue du Linge ou Lingekopf (p. 442), dont la hauteur dénudée, entre deux croupes boisées, est facile à reconnaître. — 15 min. A g., au bord de la route, *cimetière* de Sondernach, avec quelques tombes de soldats français et d'autres, plus nombreuses, de soldats allemands. A quelques pas au-dessus du cimetière, on franchit la Fecht et l'on arrive à l'*église protestante*, dont le clocher, très élevé, et presque intact, domine le champ de bataille; en dehors de quatre colonnes basses, il ne restait de la nef ni murs, ni toiture; dans le petit jardin qui précède l'église, on voit, à dr., 6 tombes de soldats français.

ENVIRONS DE METZERAL. — **1° Mittlach et cascades du Pfahlrunz** (route carrossable passant devant la maison forestière du Herrenberg et rejoignant la route des crêtes à la ferme de Hahnenbrunnen, fortes pentes et tournants rapides; par les sentiers, 3 h. 30 à 4 h. aller et ret.). — **La route de Mittlach, qui sort du village à l'O., passe à côté de l'église**

protestante et du cimetière. — 15 min. Très belle vue : au fond, entre le Herrenberg et le Burgkœpfle, la silhouette caractéristique du Rotenbach, surnommé la Jungfrau de la vallée de Munster.

20 min. On passe à côté d'une scierie et d'un pont (indic. Fischbœdlé). — 35 min. Près de 3 beaux *chênes*, qui ont fait le sujet d'une étude du peintre J.-F. Millet, le chemin du Schnepfenried se dirige vers la forêt et passe à proximité du cimetière militaire français; vue sur le vallon alpestre de la Wolmsa et sur les Spitzenkœpfe.

55 min. *Mittlach* (hôt.-rest. *du Bon-Foyer*, simple, 6 ch.), village à l'entrée de la vallée de Mittlach, au pied du Herrenberg, qui la sépare de la vallée du Kolben. Placée à une faible distance du champ de bataille de Metzeral, la localité est demeurée néanmoins à peu près intacte; cimetière militaire français et américain. C'est dans la première des deux vallées que se continue notre route, qui traverse une partie du village. — 1 h. 15. On passe au-dessous de la maison forestière du Herrenberg. — La vallée devient plus large. — 1 h. 35. Le sentier des cascades du Pfahlrunz se détache à dr. de la route et monte sous bois, en lacets. Au pont supérieur se voit la plus intéressante de ces belles *cascades. Le retour se fait par le même chemin.

En suivant le sentier au-dessus des cascades, on peut prolonger l'excursion par de belles forêts et les métairies de Schweisel et du Herrenberg, jusqu'au Rotenbach (p. 201).

2° De Metzeral au Hohneck, par la Wolmsa, le Fischbœdlé et le Schiessrotried (route carrossable jusqu'au Schiessrotried, rapide par endroits, et tournants courts; cette route rejoint, près du Sillacker-Wasen, la route venant de Muhlbach; 3 h. 50 à pied à la montée; magnifique excursion). — On sort du village à l'O., et, au delà de l'église protestante, on remonte la Grande-Vallée par la rive dr. de la Fecht. — 15 min. *Pont* dit *Steinabrück*, où les piétons quittent la route (indic. Herrenberg et Altenweiher), pour franchir la rivière et passer entre les bâtiments d'une fabrique. On tourne à g. (indic. Fischbœdlé, Riedweiher, Hohneck), par le chemin qui s'élève insensiblement. — 20 min. A dr., sentier qui monte au Riedweiher (indic.). — On domine la Fecht. — 25 min. Hôtel-rest. *Wormsathal* (très modeste). A quelques pas au-dessus de l'hôtel, bifurcation (indic.); à g., on irait à l'Altenweiher, à Mittlach et au Herrenberg; on monte à dr., par le chemin de chars, qui décrit plusieurs lacets en s'élevant entre les moraines (ce sont les moraines des glaciers qui autrefois entouraient les massifs du Hohneck et qui s'étendent jusque-là). — 45 min. On quitte le chemin (indic. Fischbœdlé), pour s'élever à découvert sur un bon sentier, soutenu par des murs. — 1 h. 10. — Petite *cascade*. Un sentier (indic. Bortœpfe : marmites glaciaires) monte dans une coulée de cailloux jusqu'à un petit torrent, où l'on remarque un rocher creusé de deux marmites glaciaires.

1 h. 30. **Etang du Fischbœdlé* (770 m. d'alt.), très pittoresque, entouré de bois et de grands escarpements, que dominent les aiguilles de granit des Spitzenkœpfe; il a pour barrage une digue naturelle, faite de roches polies par les glaciers (toute la vallée est remplie de moraines et de débris glaciaires). Au printemps, au moment de la fonte des neiges, se forme, au fond du cirque, la jolie *cascade du Wasserfelsen*, qui, en été, n'est qu'un simple filet d'eau.

Au delà de la digue, maisonnette et bancs dans un gracieux site. On monte au N.-E. (indic. Schiessrotried-Hohneck), en se rapprochant de la rive dr. du torrent de la Ried.

1 h. 50. *Schiessrotried* (920 m.), réservoir soutenu par un barrage, dans un site des plus sauvages, au fond du cirque du *Wormspel*.

A g. de la digue, un très bon sentier conduit en 20 min. au premier pic des *Spitzenkœpfe* (1,166 m.), d'où l'on a une *vue saisissante sur le Fischbœdlé, que l'on aperçoit à plus de 300 m. en contre-bas.

On traverse la digue (marcairerie et aub. *du Riedweiher*, avec 3 ou 4 lits),

Lunéville
l'Allemand-Rombach
Ste Croix-aux-Mines
Liepvre
Châtenois
Kintzheim
Sélestat (Schlestadt)
Orschwiller
Hochfelsen
Thannenkirch
St Hippolyte
Rodern
Rohrschwihr
Bergheim
Bains Carola
Guémar
Markolsheim
Ribeauvillé
Aubure
Königstuhl
Seelburg
Ursprung
Riquewihr
Hunawihr
Zellenberg
Ostheim
Beblenheim
Mittelwihr
Bennwihr
Forêt de Faite
Lépange
Deycimont
le Roulier
Kaysersberg
Kientzheim
Sigolsheim
Houssen
Herrenwasen
Ammerschwihr
Docelles
Faucompierre
Xamontarupt
Katzenthal
la Baroche
Trois Epis
Ingersheim
Niedermorschwihr
COLMAR
Neuf-Brisach
Horbourg
Turckheim
Wintzenheim
Zimmerbach
Walbach
St Gilles
Wettolsheim
Wihr-au-Val
Hohlandsbourg
Eguisheim
Staufen
Husseren
Soultzbach
Wogtlingshoffen
Hattstatt
Ste Croix-en-Plaine
St Marc
Gueberschwihr
Xertigny
St Etienne
Niederhergheim
Osenbach
Pfaffenheim
REMIREMONT
Oberhergheim
Winzfelden
Rouffach
Soultzmatt
Westhalden
Lautenbach
Orschwihr
Munwiller
Buhl
Bergholtz-Zell
Gundolsheim
Maxonchamp
Mulhouse
Mulhouse
Ensisheim
Fribourg
Épinal
Moselle R.
Lauch R.
Thur
Ill R.
Fecht R.
Vologne

Imp. Dufrénoy, Paris.

Lunéville — Nancy — Lunéville — Saales — Strasb.

Épinal — Markolsheim — Neuf-Brisach — Fribourg

Bussang — Col du Ménil — Thann — St Amarin — Ballon de Guebwiller — Mulhouse — Mulhouse — Ensisheim

ST DIÉ — GÉRARDMER — REMIREMONT — COLMAR — Munster — Ribeauvillé — Rouffach — Sélestat (Schlestadt)

Grands itinéraires

0 2 4 6 8 10 Kilomètres

Echelle de 1:300.000e

0 1 2 3 4 5 English Miles

Routes et Chemins

Imp. Dufrénoy, Paris.

5-25

pour monter au N.-E., par un excellent sentier (indic. Hohneck; marques rouges) en lacets, sur les flancs du cirque, entre le Hohneck à g. et le Petit-Hohneck ou Nachstebuhl, à dr.

2 h. 20. Pâturages, d'où l'on domine le réservoir. — 2 h. 40. On joint à dr. le chemin de Munster-Sattel-Gaschney (p. 454), qui contourne le versant S.-E. du Petit-Hohneck, au-dessus de la métairie du Schæfferthal (p. 454), et l'on monte sur la g. (belle vue sur les Spitzenkœpfe), en franchissant un ancien fossé de retranchements par les pâturages du Grand-Hohneck. — 3 h. 50. Le Hohneck (p. 200).

3° Altenweiher-Rainkopf-Rotenbach-Herrenberg (route carrossable, étroite par endroits et à pente rapide, jusqu'au Gazon de Hus, où elle rejoint la route des crêtes; 8 h. à pied aller et ret.). — 55 min. de Metzeral à Mittlach (V. ci-dessus, 1°). A l'entrée de Mittlach, on traverse le *Pont des Anes* ou *Eselsbrücke*, vis-à-vis de l'*auberge du Renard*. — 1 h. 20. La vallée se resserre au *Kolbenfelsen* et devient de plus en plus pittoresque. On suit la route forestière qui s'élève le long de la rivière. — 1 h. 40. A dr. (indic. sur une pierre), sentier montant en lacets et sous forêt au (2 h. 20) *réservoir de l'Altenweiher* (contenance 730,000 m. cubes; digue en maçonnerie, longue de 110 m., haute de 22 m. et large de 14 m. à la base), à 920 m. d'alt., entouré de forêts magnifiques. Le sentier continue à monter sous bois. — 3 h. Pâturages du *Fagwaedle* (1,200 m.). Près de la chaume, on prend le sentier à g. — 3 h. 30. On rejoint le sentier des crêtes (marques rouges), entre le Rainkopf et le Kastelberg, près de la chaume de Firstmiss (p. 511). Contournant le Rainkopf (p. 201), on monte au sommet du Rotenbach (p. 201) et l'on descend par le sentier des crêtes au col, qui conduit à la vallée de la Fecht et, de là, à la métairie du Herrenberg.

5 h. *Métairie du Herrenberg* (bonne aub.), à 1,200 m. d'alt. Au *col du Herrenberg*, à 1,190 m. d'alt., au lieu dit *Gazon de Hus* ou *Hussmasen*, le Ski-Club de Mulhouse a établi un pavillon-refuge. A quelques mètres en contre-bas de la ferme, on entre sous bois et l'on descend, par un beau sentier, à travers les superbes forêts du Herrenberg, sur le versant du Kolbenthal, puis sur le versant de Mittlach.

7 h. *Maison forestière du Herrenberg* (aub.), à 575 m., d'où l'on descend en 10 min. à Mittlach (*V.* ci-dessus, 1°) et en 45 min. à Metzeral.

4° Anlass-Sondernach (route 13 k.; 3 h. à pied; belle course). — On suit à l'O. la route de Mittlach. — 20 min. On prend à g. un chemin entrant en forêt et tournant de suite. — 40 min. Le chemin sort de la forêt et décrit une courbe vers le S. et une vers l'E. (banc à 725 m. d'alt.; belle vue). — 1 h. On rentre en forêt. — 1 h. 30. Un peu en avant du ruisseau du Hœllenrunz, on monte à g. (sentier en lacets). — 1 h. 50. *Chaume Anlass* (925 m.; belle vue). De l'Anlass, en 1 h., au Schnepfenriedkopf, *V.* ci-dessous, 5°.

On prend un sentier (indic. à la lisière de la forêt) à travers forêt (15 min.), puis à découvert : cette dernière partie est pierreuse et rapide.

2 h. 35. Sondernach (p. 455). On suit une belle route bordée de noyers. En arrivant près de Metzeral, sur la hauteur, à g., ruines de la *chapelle de l'Emm*, détruite en 1915, et dont le nom se rapporterait à Emma, fille de Charlemagne. — 3 h. Metzeral.

5° Schnepfenriedkopf, col de Lauchen (4 h. 30 à la montée). — 35 min. de Metzeral, par la route de Mittlach, aux 3 chênes (*V.* ci-dessus, 1°). — Prenant le chemin qui se dirige vers la forêt, on le suit jusqu'au premier coude, d'où se détache un sentier (indic.), toujours en forêt. — 2 h. 20. Pâturages et métairies du *Schnepfenried* (1,050 à 1,100 m.; rafraîchiss. en été).

2 h. 50. Sommet du *Schnepfenriedkopf* (1,253 m.; *vue magnifique : de l'O. au N.-O., Rotenbach, Rainkopf, Kastelberg, Spitzkœpfe, Hohneck; N., Brézouard, Tænnichel, Hoh-Kœnigsbourg; N.-E., Hohnack, Plixbourg, Hohlandsbourg, Hohenstaufen; E., Kahlerwasen; S.-E., Ballon de Guebwiller; S., Lauchenkopf; S.-O., Tête des Allemands, Taubenklangfelsen.

Du sommet on descend au S. jusqu'au carrefour de la *ferme de Widenbach*, où se rencontrent un chemin venant de Sondernach, un autre montant de la vallée de Mittlach (la bifurcation de dr. du chemin qu'on a suivi pour la montée des 3 Chênes au Schnepfenried) et un 3e contournant le *Nonselkopf* (1,267 m.), à l'O.

Suivant ce dernier chemin, presque horizontalement, on gagne les fermes de *Auf Rain* et de *Salzbach*, d'où l'on se dirige au S.-E. 4 h., en passant entre le *Lauchenkopf* (1,313 m.), à g., et le *Breitfirst* (1,282 m), à dr., puis sur le fossé des crêtes (à partir du fossé sous bois). — 4 h. 30. *Lauchensattel* ou *col de Lauchen* (*V.* ci-dessous, 6°).

6° Sondernach, Querben, col de Lauchen et Steinlebach (2 h. 45 à pied à la montée; si l'on va en voiture jusqu'à Querben, la course à pied est d'env. 4 h. en reprenant la voiture au retour; il est prudent de commander la voiture par téléphone depuis Munster).

25 min. de la gare de Metzeral à *Sondernach* (p. 455). Vue sur le col de Hilsen au S.-E. A la sortie du village, on suit la rive g. de la Fecht, dont le vallon se rétrécit peu à peu. De Sondernach, un chemin ombragé (indic.), mais plus long que le précédent, évite la forte montée en lacets et conduit, en 2 h. 15 env., au col de Lauchen.

Au départ, montée assez forte. — 1 h. 5. Pont sur le torrent, puis sur un de ses affluents. — 1 h. 15. *Maison forestière de Querben*. Le chemin suit le torrent du bas (Kaltwasser). On le laisse, pour monter, à g., par un bon sentier (indic. Lauchen-Sattel) entrant bientôt sous bois. — 1 h. 20. Laissant à son premier coude le chemin continuer vers l'E., on prend au S. (indic. Lauchen-Belchen) un large sentier, bordé d'abord d'un chemin de schlitte, que l'on traverse ensuite (indic. Lauchensee), guidé par des marques jaune clair. On monte dans les sapins. — 1 h. 35. On rejoint le chemin, que l'on quitte encore un peu plus haut. — 1 h. 50. Indic. Lauchensee; forte montée; nombreux lacets.

2 h. 5. *Lauchensattel*, ou *col de Lauchen* (ou *de Querben*; 1,210 m.), où l'on atteint le chemin de crête allant du Petit-Ballon au Steinlebach. On se trouve entre le Klinzkopf à l'E. et le Lauchen (Wissort) au N.-O., au-dessus de la chaume de la *métairie d'Oberlauchen* (1,098 m.; rafraîchiss. et du **Lauchensee* (petit hôtel, téléph.), réservoir à 35 min. du col. *Vue superbe : au N. sur le vallon jusqu'à Metzeral; au S.-E. sur le Ballon de Guebwiller. Du col de Lauchen, on va en 25 min., par le fossé des crêtes, puis par la chaume, au *Klinzkopf* (1,328 m.; très belle vue).

2 h. 45. *Chalet du Steinlebach* (p. 491).

2° De Munster à la Schlucht.

A. — Par la route de voitures (17 k. 3; service automobile, 20 fr. à la montée, 15 fr. à la descente). — Cette route, magnifique, achevée en 1869, est due à l'initiative et aux sacrifices de la maison Hartmann, de Munster, qui a contribué pour 400,000 fr. à sa construction. — On remonte, sur la rive dr. de la Fecht, la *Petite-Vallée* ou *Kleinthal*.

2 k. **Stosswihr**, 1,856 hab., au confluent de la Fecht du Nord, qu'on y franchit, et du ruisseau de Soultzeren (importants établissements : filatures et tissages de coton; blanchisseries de toile); des 435 maisons que comptait le village avant la guerre, toutes ont été à peu près totalement anéanties. Au-dessus de Stosswihr, cimetière militaire français.

De Stosswihr a la Schlucht par le chemin de piétons, p. 460; au Hohneck par le Stolzer Ablass, p. 453.

On continue à suivre sur la rive dr. la vallée de la Fecht jusqu'à Soultzeren, où l'on passe sur la rive g.

3 k. 8. **Soultzeren** (hôt. *de la Ville-de-Gérardmer*, gar., bains; hôtel-restaurant *du Soleil*, 3 ou 4 ch.), 1,376 hab., à 449 m. d'alt.; tissages de coton; fromages dits de Munster. Le 15 août 1914, le 1er et le 2e bataillons de chasseurs enlevèrent le village, défendu maison par maison. Le clocher est demeuré debout, mais décapité et éventré de haut en bas. Comme Stosswihr, Soultzeren a été presque entièrement ruiné; sur 300 maisons, 200 ont été réduites en cendres, et la plupart des autres ont été très gravement endommagées.

Lac Vert ou lac de Soultzeren (1 h. 40 à pied N.-O., rectangles rouges sur cercle jaune). — On sort de Soultzeren au N., après avoir laissé à dr. la grande route de la Schlucht, qu'on retrouve plus loin, à 17 min. env., à une 1re bifure. Continuant à suivre les marques rouges, on laisse à g. la route de la Schlucht. — 25 min. Après avoir franchi le ruisseau, dont on va remonter la rive g., on laisse à dr. la route d'Orbey. — 30 min. Cimetière militaire français. On laisse à dr. le sentier du lac Noir. — 40 min. Nouvelle bifurc.; indic. : à dr., lac du Forlet ou Forlenweiher, et à g. lac Vert ou Sulzerner See. — A quelques pas de là, à dr., un bon chemin de piétons va directement au lac par la *Schildmatt* et la forêt, tandis que la route de voitures fait un grand détour. — 55 min. Après avoir passé sur un petit pont, on rejoint la route de voitures. — 1 h. 15. A dr., dans la profondeur, fermes isolées. — 1 h. 20. On laisse à g. un sentier qui mène au *Hungerloch*.

1 h. 40. *Lac Vert* ou *de Daren*, ou *Sulzerner See* (dans le patois romand du pays, *Voiche-Md*). Ce petit lac, très poissonneux, situé à 1,044 m. d'alt., a une superficie de 8 hect., avec 11 à 17 m. de profondeur. Sa digue est formée par une moraine frontale, au-dessus de laquelle un fort barrage en maçonnerie permet d'élever de 7 m. le niveau du lac, formant ainsi un réservoir destiné à alimenter la Fecht à l'époque de l'étiage. De fin juin à fin juillet, la multiplication rapide d'une conferve trouble les eaux du Daren : elles deviennent verdâtres et un peu mucilagineuses, puis se clarifient de nouveau : c'est à cette particularité que le lac doit son nom.

A l'O., se dresse le Rocher du Tanet (p. 198), que l'on peut atteindre en 45 min. en montant à l'O., puis en inclinant au S. par un excellent chemin. De la ferme du Tanet, on irait en 1 h. à la Schlucht.

Au retour, du lac à Soultzeren la descente directe se fait en 1 h. 10.

Un bon sentier (très belle vue) conduit en 15 min. au *lac du Forlet* ou *Forlenweiher* ou *lac Tout Blanc* (en romand, *Reif tou blan*; 1,061 m.), petit lac artificiel, au pied du *Rocher du Gazon de Faing* ou *Taubenklangfelsen*. Du Forlenweiher, on peut aller, en 1 h., au lac Noir par le nouveau chemin du c. v. partant de la digue (indic.).

De Soultzeren a Orbey, p. 441, en sens inverse.

La route remonte la vallée de Soultzeren (jolie vue), puis se dirige au N., franchit le torrent de Soultzeren et va rejoindre (5 k. 2) une route qui, à dr., vient d'Orbey par le col du Wettstein (p. 441). — On tourne au S. — 7 k. 5. Café *Belle Vue*. — La route domine à g. la vallée de la Petite-Fecht ou Fecht du Nord (*vue magnifique), puis entre en forêt, contourne un ravin, franchit le ruisseau de Bærenbach et décrit de grands lacets. — 14 k. On laisse à g. un sentier qui conduit à la *ferme d'Altenberg*. — Grand lacet. — 15 k. On sort de la forêt. — 15 k. 7. Ruines de l'hôtel

Altenberg, et, de là, 1 k. 6 jusqu'à la Schlucht (*V.* ci-dessus, 1°). — 17 k. 3. *La Schlucht* (p. 196).

B. — PAR LES SENTIERS (3 h. env.). — On suit la route de voitures jusque (35 min.) près d'une *scierie*, détruite par les bombardements, au delà de Stosswihr (qu'on laisse à dr.), où la route tourne à dr. — 40 min. A g. (indic.), on prend le chemin d'Ampfersbach. — 55 min. A dr. (indic.), on rejoint la route, que l'on remonte. — 1 h. 5. On laisse à g. le chemin de Schmelzwasen pour continuer à s'élever; jolie vue derrière soi. — 1 h. 30. Banc, au delà duquel on atteint la lisière de la forêt. — 1 h. 40. On franchit l'Altenbach sur un petit pont, auprès duquel se trouvent un banc et une source. On continue de suivre la route forestière, qui laisse bientôt à g. le sentier venant de la Sægmatt. Continuer droit devant soi. — 1 h. 55. On prend à dr. un sentier qui monte en lacets. — 2 h. 25. On rejoint la route de voitures de Munster à la Schlucht. On franchit l'ancienne voie du tram pour suivre un chemin de chars. — 2 h. 30. On prend à g. un sentier (indic.) qui s'élève en forte pente et laisse bientôt à dr. la ferme d'Altenberg. — 2 h. 50. On rejoint la route de voitures. — 2 h. 50. Ruines de l'hôtel Altenberg. — 3 h. *La Schlucht* (p. 196).

DE LA SCHLUCHT AU HOHNECK, p. 199; A GÉRARDMER, p. 193, en sens inverse; AUX COLS DU LOUSCHBACH ET DU BONHOMME, p. 397, en sens inverse; A THANN PAR LA ROUTE DES CRÊTES, p. 470.

67. — DE STRASBOURG A MULHOUSE ET A BALE

CHEMIN DE FER : 143 k. en 3 h. à 3 h. 15 par les express, en 5 h. 40 par les trains omnibus. — La vue est particulièrement belle sur la chaîne des Vosges, à dr., entre Sélestat et Bollwiller.

ROUTE : 144 k. — 43 k. 5 de Strasbourg à *Sélestat* (p. 367); 53 k. *Guemar*; 57 k. *Ostheim*; 66 k. *Colmar*; 76 k. *Hattstatt*; 79 k. *Pfaffenheim*; 82 k. *Rouffach*; 88 k. 5. *Issenheim*; 91 k. *Soultz*; 94 k. *Bollwiller*; 97 k. 5. *Pulversheim*; 106 k. 5. *Bourtzwiller*; 108 k. 5. *Mulhouse*; 109 k. 5. *Riedisheim*; 116 k. *Habsheim*; 125 k. *Sierentz*; 127 k. *Bartenheim*; 131 k. *La Chaussée*; 139 k. *Saint-Louis*.

66 k. de Strasbourg à *Colmar* (p. 367 et 394). Au delà, la ligne de Bâle laisse à dr. les vallées de Kaysersberg et de Munster. — A dr., sur la hauteur, vue des hôtels des Trois-Epis.

70 k. **Eguisheim** (hôt. *de la Ville-de-Nancy*; rest. *Ley*), 1,384 hab., ancien bourg fortifié, d'un aspect très pittoresque, à 1 k. 2 à dr. de la gare, au pied des Vosges, et dominé par les ruines de ses trois tours.

Eguisheim doit son origine à un château, construit au VIII[e] s. par Eberhard, premier comte d'Eguisheim, petit-fils du duc d'Alsace Adalric, père de Sainte Odile, et chef d'une des plus illustres familles d'Alsace. La maison d'Eguisheim a donné un pape à l'Eglise, St Léon IX (1048). Cette maison s'étant éteinte dans sa descendance directe, en 1144, en la personne du comte Adalric, les comtes de Ferrette et de Dagsbourg en recueillirent les domaines. Lorsque ces deux familles disparurent à leur tour, les biens

appartenant à la première furent incorporés au Haut-Mundat, et ceux de la seconde passèrent aux ducs d'Autriche. Entourée de murs au XIIIe s., Eguisheim soutint alors un siège contre l'empereur Adolphe de Nassau. En 1444, les Armagnacs s'en emparèrent. Aujourd'hui Eguisheim est un simple village et a perdu toute importance.

Dans la rue principale, qui conduit de la mairie, édifice moderne avec tourelle en encorbellement, au château et à l'église, nombreuses *maisons* dont les portes, plus ou moins sculptées, ont des écussons, portant des dates de construction du XVIe ou du XVIIe s. Le *château*, encastré dans les maisons, à g. de la rue principale, est précédé d'une petite place ornée d'une *fontaine* avec la statue du pape St Léon IX.

Le château a été restauré en 1888 par M. Winckler, dans le style roman; la construction primitive remonte à Eberhard Ier. Les sœurs infirmières qui l'occupent montrent aux visiteurs la chambre du rez-de-chaussée, ornée de boiseries, œuvre de Klem, de Colmar, et où, affirment-elles, serait né, en 1048, St Léon (c'est Dabo, p. 254, qui est considéré comme le lieu de sa naissance). La *chapelle* attenante au château, et dont la décoration intérieure est surchargée de couleurs vives et de dorures, est de construction récente.

Au delà du château, à g., une ruelle, à l'entrée de laquelle deux canons pris aux Allemands gardent une statue moderne de Jeanne d'Arc, monte à l'église.

L'*église*, moderne, est adossée à une vieille tour carrée, surmontée d'un nid de cigognes; une grille, d'ordinaire fermée, fait communiquer la nef avec le porche de la tour, à la voûte duquel des sculptures représentent les Vierges folles et les Vierges sages, le Christ entre St Pierre et St Paul.

D'EGUISHEIM AUX TROIS TOURS D'EGUISHEIM OU DREI EXEN (1 h. à pied depuis le bourg; nombreux indic.). — Près de l'église, on prend à g. la route de Husseren, qui s'élève à travers des vignobles. — 30 min. *Husseren* (rest. *des Trois-Châteaux*), village de 436 hab., bâti à 350 m. d'alt., et d'où l'on va visiter les restes de l'ancienne abbaye de Marbach (p. 444). — En sortant de Husseren, on suit le sentier (à dr.) qui monte en forêt.

1 h. Les *Trois Tours d'Eguisheim* ou *Drei Exen*, bâties à 701 m. d'alt. (en été, rafraîchiss.), au sommet d'un mamelon rocheux, qui se détache de la première ligne des Vosges sur la plaine de l'Alsace. Toutes trois de forme carrée, les tours sont situées à 60 m. env. l'une de l'autre. La tour du S., appelée *Weckmund*, est établie sur un rocher séparé et présente une enceinte particulière; construite en moellons carrés, taillés en pointes de diamant, elle a env. 45 m. de hauteur. La seconde tour, nommée le *Wahlenbourg* ou *Mittelbourg*, est de même hauteur. La tour de *Dagsbourg* ou *Tagesbourg*, la plus septentrionale, moins haute et complètement échancrée sur deux côtés, est entièrement ruinée. Elles paraissent avoir été élevées au commencement du XIe s. par Hugues IV d'Eguisheim; elles ont été détruites en 1466. Un garçon meunier de Mulhouse, Hermann Klee, chassé par son maître et se prétendant lésé d'une somme de six oboles, alla se plaindre à quelques seigneurs, bannis récemment du sénat de Mulhouse par la bourgeoisie. L'un deux, Pierre de Réguisheim, acheta la créance, et, s'étant emparé de plusieurs bourgeois de Mulhouse, les jeta en prison, en exigeant une grosse indemnité. La ville de Mulhouse ne voulut pas céder. Elle s'arma pour la défense de ses citoyens, fit appel à

ses alliés, et une guerre ardente, connue sous le nom de *Guerre des Six-Deniers* ou *des Six-Oboles* (allem. *Sechsplappartkrieg*), s'engagea. Les seigneurs se fortifièrent dans les châteaux d'Eguisheim et en remirent le commandement à l'auteur primitif de la querelle, à Hermann Klee. L'attaque des châteaux fut décidée, et la ligue des villes alsaciennes s'en empara le jour de la Fête-Dieu de l'an 1466. Hermann Klee et trois seigneurs furent pendus, et les tours d'Eguisheim livrées aux flammes.

Du petit plateau qu'occupent les trois tours et au-dessous duquel se trouve immédiatement Husseren (p. 461), on aperçoit, à dr. et à g., à peu près à égale distance (2 à 3 k.), plusieurs vallons étroits aboutissant à la grande plaine d'Alsace. Dans celui qui débouche au S., entre Husseren et *Vœgtlinshoffen*, se trouvent les ruines de l'ancienne et célèbre abbaye de Marbach (p. 414). Pour s'y rendre, on redescend au village de Husseren, où l'on prend, à l'extrémité S. de la rue principale, un chemin à mi-côte, qui mène presque directement au vallon de Marbach.

Au delà de la station d'Eguisheim, à dr., jolie vue du plateau qui porte les trois Tours d'Eguisheim.

73 k. *Herrlisheim* (buvette-rest. à la gare), 814 hab., à 500 m. à g. de la voie, sur la vieille Lauch.

Herrlisheim était déjà connu au VIIe s. et formait une villa ou ferme royale sous les rois Francs; il fut entouré d'une enceinte fortifiée au commencement du XIVe s., et un château y fut construit à la même époque. Le village fut occupé par les Armagnacs en 1444, et il fut brûlé par les Allemands en 1677.

Le château, après avoir été détruit au XVIIIe s., fut reconstruit bientôt après, dans le goût de l'époque.

De Herrlisheim a Hattstatt et Gueberschwihr (3 k. 5, S.-O., service de correspondance). — 1 k. 5. **Hattstatt** (aub.-rest. *du Raisin*), village de 746 hab., situé sur la route de Colmar à Cernay et Belfort, fut entouré de murs et de fossés dès le XIIe s. On y voyait autrefois, outre le château de Hattstatt ou Hoh-Hattstatt, situé à quelque distance dans la montagne (p. 441), un château bâti dans le village même, et qui, après avoir appartenu à la famille de Hattstatt, devint un apanage des Schauenbourg. Le presbytère occupe une partie de l'emplacement de ce château. L'*église* est en partie romane (nef du XIe s.), en partie du style ogival du XVe s. (le chœur): à l'intérieur, intéressant dans son ensemble, on remarque des sculptures en bois, du XVe s.

3 k. 5. **Gueberschwihr** (hôt.-rest. *de la Fleur-d'Or*), village de 1,220 hab., jadis fortifié, renfermait plusieurs châteaux et couvents. L'**église*, dont la nef a été reconstruite et agrandie en 1835, date de la fin du XIe ou du commencement du XIIe s.; mais elle a conservé ses anciennes parties romanes: le chœur, l'abside et la *tour*, percée d'un triple étage de fenêtres romanes. Gueberschwihr possède plusieurs *maisons anciennes*.

Une nouvelle route, qui part de l'extrémité N. de Gueberschwihr et passe devant le cimetière, conduit, en 42 min. env., à la maison *forestière de Saint-Marc* et, de là, en 12 à 15 min., au *couvent de Saint-Marc* ou *Sanct-Marcus*, ancien couvent de Bénédictins, bâti à 495 m. d'alt., et qui aurait été fondé par le roi Dagobert, au VIIe s.; c'est auj. un orphelinat.

De Gueberschwihr à Notre-Dame de Schauenberg, 30 min. à pied (p. 461).

De Gueberschwihr, une nouvelle route, large et praticable aux autos, monte au col du *Gelber Banstein*. Cette route, construite par les Allemands au cours de la guerre, est l'œuvre de 500 femmes et jeunes filles de Guebwiller, réquisitionnées par les autorités militaires allemandes, qui ne craignirent pas de recourir à la brutalité et aux pires outrages pour activer le travail de ces malheureuses. Du Gelber Banstein, la route descend sur le

Firstplan, où elle se bifurque vers Soultzbach, Osenbach, Wasserbourg et le Bœulesgrab (nombreux indic.).

La ligne de Mulhouse offre à dr. une jolie vue de Rouffach, dominé par la chapelle de Notre-Dame de Schauenberg (p. 465).

79 k. **Rouffach** (autobus pour la ville, à certains trains; hôt. : *de l'Ours-Noir* ou *Cromer*, près de l'église; *Wagner*, r. Maréchal-Lefebvre; rest. : *de la Gare*, jardin; *Kientz*, r. Maréchal-Lefebvre, jardin ombragé; loueur de voitures *Ott*, téléph.), vieille petite ville de 3,728 hab., à 1 k. à dr. de la gare, entre le ruisseau du Rotbach qui la contourne au S., et la rive g. de la Lauch, qui coule entre la voie du chemin de fer et la ville; à l'O., s'élèvent des collines de 350 à 400 m. d'alt.

Histoire. — Dès les premiers temps de la monarchie franque, Rouffach fut une de ces villas royales, ou pfalz, si nombreuses en Alsace. Dagobert II, roi d'Austrasie, y signa, à l'ancien château d'Isenbourg, la cession, faite par lui, à l'église de Strasbourg, de divers domaines, et en particulier de celui de Rouffach, comme témoignage de sa reconnaissance envers St Arbogast (V. Ebersheim, p. 372).

Les évêques de Strasbourg, qui restèrent en possession du domaine de Rouffach jusqu'à l'époque de la Révolution, y résidèrent fréquemment. Dans les luttes entre l'empire et les évêques de Strasbourg, Rouffach fut assiégée, prise, pillée, incendiée à différentes reprises.

En 1105, les habitants chassèrent de leur ville l'empereur Henri V. Le gouverneur du château ayant osé faire enlever une jeune fille noble, la mère éplorée réunit les autres mères de famille, qui s'armèrent, et, entraînant leurs époux par leur exemple, s'emparèrent du château, tandis que l'empereur s'enfuyait à Colmar, laissant, dit-on, son sceptre, sa couronne et le manteau impérial aux mains des femmes de Rouffach. En souvenir de cet acte de hardiesse, les femmes prirent dès lors le pas sur les hommes dans toutes les cérémonies publiques, et, aujourd'hui encore, à l'église Saint-Arbogast, les femmes occupent le côté droit de la nef. Henri V revint bientôt avec une armée pour assiéger Rouffach. Il dut, pour y rentrer, recourir à une négociation; mais il ne fut pas plus tôt maître des portes que, faisant entrer ses soldats dans la ville, il la livra aux flammes et à la dévastation.

De 1248 à 1256, Rouffach fut en guerre avec Colmar. En 1298, l'empereur Adolphe de Nassau, contre qui l'évêque de Strasbourg avait pris parti, en faveur du duc Albert d'Autriche, vint mettre le siège devant Rouffach; mais il fut obligé de l'abandonner.

Placés sous l'influence immédiate des évêques de Strasbourg, les habitants de Rouffach se rangèrent, en 1308 et 1338, parmi les plus ardents persécuteurs des juifs. Beaucoup de ces malheureux y furent brûlés, en présence de l'évêque Berthold de Buscheck, dans un champ qui a conservé le nom de *Judenfeld* (Champ des Juifs).

Ce n'est qu'au XIVe s. que l'évêque Frédéric de Blankenheim entoura la ville et le château d'une enceinte fortifiée. En 1675, après la bataille de Turckheim, Turenne s'empara de Rouffach. Ses fortifications furent rasées dans la suite.

Biographie. — Rouffach a vu naître : *maître Wœlfelin*, sculpteur et architecte († 1555); le réformateur et hébraïsant *Pélican*, de son vrai nom *Conrad Kurschner* (1478-1556); le *maréchal Lefebvre* (François-Joseph; 1755-1820). Enfin, Rouffach a donné le jour à la mère de Kléber (on sait que lui-même est né à Strasbourg, d'un père originaire de Geispolsheim).

La *Grande-Rue* ou *rue du Maréchal-Lefebvre*, qui commence à l'en-

trée E. de la ville, près du cimetière, conduit au centre de la ville, à la mairie et à l'église.

L'**église Saint-Arbogast*, un peu en retrait de la Grande-Rue, à g., sur la place de la République, où conduisent deux ruelles, est un très intéressant édifice qui date de plusieurs époques. La partie la plus ancienne comprend les deux absidioles du transept, restes de l'église romane primitive du XIe s. La nef et le transept remontent au XIIe s. Le chœur et l'abside sont de la fin du XIIIe s. A l'extérieur, on remarquera les *fenêtres* du chœur et le *clocher* qui s'élève au-dessus de la croisée; c'est une tour octogonale, de deux étages, percée de fenêtres à double division, et couronnée, à la naissance de la flèche, par des pignons dentelés et découpés avec une grande délicatesse. La façade principale, reconstruite vers la fin du XIVe s., avec un *portail* richement décoré, est flanquée de deux tours, commencées à la même époque, mais restées inachevées. A dr. du portail se dresse une tourelle, terminée par un clocheton, auquel ses arêtes, contournées en spirales, donnent un aspect assez gracieux.

A l'intérieur : belles sculptures des chapiteaux et culs-de-lampe des colonnes du chœur et de l'abside; deux charmants escaliers provenant de l'ancien jubé; coupole sur le carré du transept; fonts baptismaux, du XVe s.; pierre tombale avec statue d'un chevalier enchaîné, XIVe s.

Sur la place de la République, à dr. de l'église, belle *maison* de la Renaissance, servant d'internat à l'école d'agriculture, et, à côté, la *tour des Sorcières* ou *Hexenturm*, munie de créneaux et surmontée d'un nid de cigognes.

On revient à la Grande-Rue en laissant à g. l'hôtel de ville, édifice moderne; dans la salle des séances, un buste du maréchal Lefebvre, œuvre de David d'Angers. La Grande-Rue, qui, là, prend le nom de *rue Maréchal-Joffre*, longe bientôt à dr. la petite *place du Maréchal-Foch*, ornée d'une statue de la Vierge, et aboutit à un carrefour où se détachent, à dr., la *rue du Président-Poincaré*, à g. la route de Soultzmatt. Dans la rue des Orfèvres, jolie *fontaine* Renaissance (1579), avec cette amusante inscription en vieil-allemand : « On me paie souvent très cher chez l'aubergiste, viens chez moi, tu m'auras gratis. »

Vers la sortie O. de la ville, l'*église des Franciscains*, de la dernière période gothique, renferme des pierres tombales, dont la plus ancienne porte la date de 1294. Restes des fortifications du moyen âge.

A 1 k. S., sur la route de Cernay, *établissement d'aliénés*, véritable village comprenant 42 bâtiments, avec église et petite salle de concerts.

A quelques min. au N., sur une éminence, au-dessus des vignes et des cerisiers, s'élève le *château d'Isenbourg*, édifice moderne, construit sur l'emplacement de l'ancien château de ce nom (*V.* ci-dessus : *Histoire*), et dont il subsiste quelques sculptures.

ENVIRONS. — **1° Pfaffenheim et Notre-Dame de Schauenberg** (6 k.). — En sortant de Rouffach au N., on laisse à g., le château d'Isenbourg (*V.* ci-dessus). — 3 k. 6. *Pfaffenheim*, 1,325 hab.; église moderne (1836), à laquelle s'appuie un ancien clocher de l'époque ogivale.

On sort de Pfaffenheim à l'O., près de la mairie, et l'on passe près de la chapelle de Saint-Léonard, au delà de laquelle on monte à dr. les marches d'un chemin de croix. A la 10e station, à g., le rocher dit *Pierre du Diable* ou *Teufelsstein* porterait, selon la légende, la marque des griffes de Satan, qui séjournait dans ces lieux après la Révolution et se retira précipitamment quand on y apporta la Vierge miraculeuse, objet de la vénération de Schauenberg.

6 k. Chapelle de *Notre-Dame de Schauenberg*, pèlerinage fréquenté, à 472 m. d'alt. D'après la tradition, la chapelle aurait été bâtie en 1440, par frère Udalric, un ermite, qui avait été témoin d'une apparition miraculeuse. Détruite sous la Révolution, la chapelle fut reconstruite en 1811. La terrasse offre un merveilleux *panorama.

De la chapelle, on pourrait aller, en 25 min. env., par un sentier marqué, au *Kuckuckstein* ou *Roche du Coucou*, d'où l'on découvre une très belle vue sur la plaine d'Alsace.

2° De Rouffach à Soultzmatt et Guebwiller (route, 16 k. S.-O.; service automobile, 2 fois par j. dans les deux sens; de Rouffach à Soultzmatt, 7 k. en 30 min., 2 fr. par pers.; de Soultzmatt à Guebwiller, 9 k. en 50 min., 2 fr. par pers.; trajet total, 3 fr.). — On suit vers le S. la route de Cernay et l'on passe près de l'établissement d'aliénés. — 2 k. Bifurcation. On se dirige au N.-O. par la route de Soultzmatt; coteaux couverts de beaux vignobles. — La vallée se rétrécit; à g., vue de belles hauteurs boisées. — 4 k. 5. *Westhalten* (hôt.-rest. : *Boncour*; *Kohler*), village de 901 hab., sur le Rothbach, et adossé à la hauteur boisée du *Sonnenkæpfle* (400 m. d'alt.); près de l'hôtel de ville, deux jolies fontaines, dont l'une est très ancienne, et plusieurs curieuses *maisons* anciennes; l'église, de 1839, est richement décorée et ornée de sculptures. Westhalten est réputé pour ses arbres fruitiers.

7 k. **Soultzmatt** (hôt. : *Reinhard*; *Rottenberger*), village de 2.524 hab., ancienne dépendance du domaine de Rouffach, est très agréablement situé sur l'Ohmbach, qui le traverse de l'O. à l'E., dans un vallon étroit, aboutissant à un vaste cirque, où s'exploitaient, au siècle dernier encore, d'importantes carrières de grès. Soultzmatt possédait aussi un établissement de bains fréquenté; bâti au fond d'un vallon, resserré entre le *Heidenberg* (360 m.) au N. et le *Pfingstberg* (412 m.) au S., à 275 m. d'alt., à 600 m. au N.-O. du village, l'édifice a été incendié en partie avec ses dépendances, en 1883, et n'a pas été reconstruit depuis. Toutefois, les *sources minérales de Soultzmatt*, qui sourdent au pied du Heidenberg, n'ont pas cessé d'être exploitées; la *source Nessel* fournit une eau gazeuse, fortement chargée d'acide carbonique et présentant beaucoup d'analogie avec celle de Soultzbach et surtout avec les eaux de Seltz; limpides, incolores, les eaux de Soultzmatt ont une saveur acide, un goût frais, piquant, un peu alcalescent, très agréable.

Soultzmatt a conservé le vieux *château de Wagenbourg*, bâti par la famille de Stœr et plusieurs *maisons* anciennes. L'église renferme un grand nombre de monuments funéraires; l'un des plus curieux, décoré d'un bas-relief qui représente l'Annonciation, est fixé dans le mur, au pied de l'autel de la Vierge et il porte la date de 1495.

De Soultzmatt, un chemin agréable, qui s'élève entre le *Grand-Pfingstberg* (442 m.) et le *Petit-Pfingstberg* (413 m.), conduit au (60 min.) *Langenstein*, longue pierre rectangulaire qui se dresse dans la forêt; selon les traditions locales, la pierre se soulève pendant certaines nuits mystérieuses et tourne sur elle-même, tandis que des fées l'entourent en dansant des rondes; elle est généralement considérée comme un véritable menhir. Du Langenstein, le chemin mène à (35 min.) la route de Lautenbach, que l'on quitte bientôt pour monter, par un chemin étroit (à dr.), à la (15 min.) *maison forestière de Schæfferthal*, près de laquelle s'élève la *chapelle de Schæfferthal*, consacrée en 1511 (à l'intérieur, belle chaire et intéressantes sculptures); on a mis à nu, près de la chapelle, les restes d'un cimetière mérovingien.

Au delà de Soultzmatt, la route de Guebwiller, très ensoleillée, passe entre des coteaux couverts de vignobles.

10 k. 2. **Orschwihr** (aub.-rest. : *des Deux-Clefs*; *de la Vignette* ou *Rebstock*), village de 1,106 hab., dont le territoire produit d'excellents vins; près de l'église subsiste un *château* du XV[e] s., ancienne demeure seigneuriale, entourée encore de fossés profonds; plusieurs *maisons* de l'époque de la Renaissance. — 10 k. 6. *Bergholtz-Zell* (aub.-rest. *de l'Arbre-Vert*), 392 hab.; l'église, une des plus anciennes de l'Alsace, a été consacrée par le pape Léon IX; *chapelle*, but de pèlerinage, avec petit parc et chemin de croix; *établissement hydrothérapique*, où est appliquée la méthode Kneipp. — La vallée s'élargit; à dr., jolie vue des hauteurs de l'*Oberlinger* (p. 488). — 12 k. 3. *Bergholtz* (aub.-rest. *du Tonneau d'Or*), 530 hab.

13 k. 8. **Issenheim** ou *Isenheim* (café-rest. : *Schwartz*, r. du Maréchal-Foch; *de la Marne*; *du Tonneau-d'Or*; *de la Poste*; *Ville-de-Guebwiller*), 1,948 hab., sur la rive dr. de la Lauch; importants tissages et filatures; ancien couvent de l'ordre des Antonites, célèbre dans l'histoire de l'art en Alsace, et transformé de nos jours en asile de sourds et muets (le musée Unterlinden de Colmar possède un magnifique autel, en bois sculpté, ainsi que deux diptyques, œuvres de très grande valeur, de Mathias Grünewald, provenant du couvent d'Issenheim). Un amateur d'art de la localité, M. Georges Spetz, avait réuni une très intéressante *collection d'antiquités alsaciennes*, pour laquelle l'Institut de France lui avait attribué, en 1909, un prix de 10.000 fr. M. Spetz étant décédé au cours de la guerre, la majeure partie de la collection a été transférée au musée Unterlinden, à Colmar.

La route de Guebwiller se rapproche de la Lauch, qui coule à dr. — 16 k. *Guebwiller* (p. 484).

3° **Le Bollenberg** (1 h. 5 à pied). — 25 min. (2 k.) de Rouffach à la bifurcation des routes de Cernay et de Westhalten-Soultzmatt (V. ci-dessus, 2°). A partir de là, on fait quelques centaines de m. sur la route de Soultzmatt, puis on s'engage à g. dans un chemin creux (indic. Bollenberg), qui s'élève sur le versant septentrional de la colline du Bollenberg. — 40 min. *Ferme d'Unterbollenberg*; restes de la chapelle Saint-Martin, avec des tombes de l'époque mérovingienne. — Le chemin continue à monter au N.-O.; vue du Ballon de Guebwiller et du Kahlerwasen ou Petit-Ballon. — 48 min. *Ferme du Bollenberg*, au voisinage de magnifiques vignobles.

1 h. 5. Sommet du *Bollenberg* (363 m.), colline oolithique d'env. 1,500 m. de longueur sur 800 m. de largeur, présentant trois cimes distinctes, de hauteur différente. Suivant une tradition ancienne, la colline du Bollenberg aurait tiré son nom de *Bel*, le dieu du soleil chez les Celtes; on croit aujourd'hui que Bollenberg serait une déformation de *Poloniaberg*, ou plutôt d'*Apolliniaberg*, nom provenant de celui de l'ancienne chapelle, maintenant disparue, qui s'élevait sur le versant de la colline et qui était consacrée à Ste Apolline. Des hauteurs du Bollenberg, on découvre un très beau *panorama. Au naturaliste, le Bollenberg offre un intérêt tout particulier, pour ses pétrifications calcaires, sa flore et sa faune (grande variété de coléoptères et de papillons).

A partir de Rouffach, le ch. de fer commence à s'éloigner de la chaine des Vosges, et il s'en écarte de plus en plus à mesure qu'on se rapproche de Mulhouse. — A dr., vue de *Gundolsheim*, 605 hab., bâti sur la Lauch et qui avait conservé jusqu'au siècle dernier une partie des fossés de l'ancien château détruit. — 85 k. *Merxheim*, 777 hab., à 600 m. de la gare, sur une dérivation de la Lauch.

88 k. *Rædersheim*, sur un bras du Scheidlachbach, avec une église de 1490, autrefois fortifiée.

91 k. **Bollwiller** (buvette-rest. à la gare; aub.-rest.: *Huber*; *Rantz*. loueur d'autos pour le Vieil-Armand, le Ballon de Guebwiller, etc; *Charles Obrist*), 1,208 hab., a 239 m. d'alt., où se détache l'embranch. de Guebwiller et Lautenbach (p. 482). Bollwiller était autrefois le ch.-l. d'une seigneurie, qui fut apportée, en 1779, en mariage au prince de Broglie, fils du maréchal de ce nom. On y voit encore l'ancien *château* seigneurial, avec sa porte ogivale et entouré de larges fossés; il est auj. occupé par un tissage de coton. Bollwiller est surtout renommé pour les magnifiques *pépinières* (plus de 70 hect.) qu'y possèdent, de père en fils, depuis près de deux siècles, les Baumann (collections d'arbres fruitiers, d'arbustes, de fleurs indigènes et exotiques).

De Bollwiller a Ensisheim et Colmar, p. 419, en sens inverse; au ballon de Guebwiller, p. 482.

En quittant la gare de Bollwiller, le chemin de fer croise la route de Colmar à Mulhouse, et bientôt après traverse l'extrémité occidentale de la forêt de Niederwald. — A dr., vue du sommet dénudé de l'*Hartmannswillerkopf* ou *Vieil-Armand* (p. 496), au pied duquel s'allongent les villages ruinés de Wuenheim, Wattwiller, Uffholtz et la petite ville de Cernay, à moitié détruite. Derrière l'Hartmannswillerkopf se dresse le Ballon de Guebwiller. — Après avoir laissé à dr. le petit village de *Staffelfelden*, on franchit la Thur, dont le cours forme en ce point la limite du Sundgau.

96 k. *Wittelsheim* (buvette-rest. à la gare; hôt. *Kluge*). village de 1,628 hab., sur un bras de la Thur; on y aborde la région des mines de potasse de la Haute-Alsace. — La voie s'engage dans la *forêt de Nonnenbruch*, qui a pris une extraordinaire importance par suite de la découverte, dans les dernières années qui ont précédé la guerre, des *gisements de sels de potasse*, les plus considérables peut-être de l'Europe.

En faisant exécuter des forages aux environs de Wittelsheim, dans l'espoir d'y trouver du charbon, M. Joseph Vogt, industriel de Niederbruck, découvrit les puissants gisements de potasse, qui constituent dès maintenant une incalculable source de richesse pour l'Alsace et pour la France. Les premières couches étaient à une profondeur de 627 et 649 m. Le gisement est compris dans une région qui s'étend entre les Vosges et le Rhin et se prolonge, du S. au N., de Heimsbrunn, près de Mulhouse, jusqu'à Ostheim, au delà de Colmar. Il occupe une superficie d'env. 200 k. carrés et est d'une épaisseur moyenne de 4 m. 50.

Une petite ligne de ch. de fer, spécialement créée à cet effet, dessert la forêt et relie la grande ligne de Strasbourg-Mulhouse-Bâle aux principaux points actuellement en exploitation. — 99 k. *Richwiller*, 749 hab., à la lisière E. de la forêt de Nonnenbruch; on y a établi les bureaux, hangars et magasins d'expédition des mines de potasse. — Pont sur la Doller.

103 k. **Lutterbach** (hôt. *Spony*), 3,050 hab., à g. de la voie, à 250 m. d'alt., sur le penchant d'un coteau; le bourg possédait autrefois un prieuré qui dépendait de l'abbaye de Lucelle ou Lützel, près de Ferrette.

La station de Lutterbach dessert (5 k. O., service de correspond.) *Rei-*

ningen, 1.347 hab., sur la Doller : l'église, bâtie par les Jésuites, possède deux beaux reliquaires, l'un du XIe, l'autre du XIIIe s., et un buste en argent représentant St Laurent. Près de Reiningen, s'élève l'établissement des Trappistes de l'*Oelenberg* (on visite), couvent fondé au XIe s. par Edwige, épouse d'Hugues d'Eguisheim et mère du pape St Léon IX ; en 1626, la maison passa aux mains des Jésuites, et, depuis 1825, elle appartient aux Trappistes, qui y ont bâti une belle église en 1905. Le fromage des Trappistes, appelé *Klosterkæse* (fromage du couvent), jouit d'une certaine renommée dans le Haut-Rhin.

DE LUTTERBACH A MASSEVAUX ET SEWEN, p. 512; A THANN, WESSERLING ET KRUTH, p. 499.

106 k. **Dornach** (hôt. : *de la Gare* ou *Keiflin*; *Wolf*; *Rehm*; *Stierling*; loueurs de voitures : *Halm-Tranzer*; *Tschill*), cité manufacturière de 11.018 hab., faubourg de Mulhouse, à laquelle elle est reliée par un tram électrique, ne comptait au commencement du siècle dernier que 250 hab. Dornach doit son extraordinaire développement aux grands établissements industriels qui s'y sont fondés : impression sur tissus, produits chimiques, teintureries, filatures, confiseries, fabriques de pains d'épices, etc. Au premier rang, pour l'ancienneté et l'importance de sa fabrication, il faut citer la filature Dollfus, Mieg et Cie (D.M.C.), l'une des plus remarquables de l'Europe. C'est à Dornach aussi que se trouvent les importants ateliers de reproduction photographique d'œuvres d'art Braun et Cie.

Depuis le 7 juin 1914, c'est-à-dire moins de deux mois avant la guerre, le faubourg de Dornach est rattaché administrativement à Mulhouse. Pendant la guerre, les Allemands avaient établi à Dornach une de leurs usines produisant des gaz asphyxiants.

Après Dornach, on franchit l'Ill, puis le canal du Rhône au Rhin.

109 k. **Mulhouse** (p. 471).

La ligne de Bâle, laissant à dr. la grande ligne de Belfort-Paris, s'infléchit vers le S.-E. A dr., vue des faibles coteaux du Sundgau, dernières ramifications du Jura. — 114 k. *Rixheim* (hôt. *Engel*), à 238 m. d'alt.; importante fabrique de papiers peints Zuber et Cie, une des plus anciennes du monde (1797).

116 k. **Habsheim** (hôt. : *de la Couronne*; *du Lion-d'Or*), ancienne petite ville fortifiée, est aujourd'hui un simple village de 2,025 hab., bâti à 1 k. à dr. de la gare et possédant un bel *hôtel de ville* de la Renaissance (1578). Au voisinage d'Habsheim, les Allemands avaient établi un parc d'aviation, qui a été fréquemment bombardé par nos aviateurs au cours de la guerre. La station d'Habsheim dessert aussi (8 k. service de corresp.) *Landser*, 385 hab., sur le Mühlbach. — La voie pénètre dans la *forêt de la Hardt* (p. 482), dont elle traverse l'extrémité S.-E. sur un parcours de 6 k.

121 k. *Schlierbach*, 598 hab.; tuileries.

125 k. **Sierentz** (hôt. *du Soleil*), village manufacturier de 1,417 hab., à 270 m. d'alt., à dr. de la gare; importantes scieries; tuilerie.

Sierentz était autrefois la résidence temporaire des Carlovingiens, qui y possédaient un palais. Un service de correspondance

relie Sierentz à 6 k. N.-E. *Kembs*, l'antique *Cambete* des Romains, village de 1.117 hab., sur le canal de Huningue.

Kembs a eu pour origine une station romaine, qui était placée à l'intersection de deux grandes voies romaines, dont il reste encore des vestiges. Sur son territoire on a découvert : des médailles, des tombeaux construits en briques et dont l'un renfermait un squelette avec une chaîne au bras, des vases de terre ornés de figures en relief ; des armes, entre autres une hache qui a été déposée au musée de Colmar.

La voie se rapproche encore du Rhin et de la chaîne de la Forêt-Noire, que domine, près de là, l'*Isteiner Klotz*, rocher qui portait, jusqu'en 1920, une des forteresses les plus solidement outillées des bords du Rhin.

129 k. *Bartenheim* (hôt. : *de la Couronne*; *du Lion-Rouge*), 1.827 hab., à 1 k. de la gare.

133 k. *Blotzheim-Neuweg* (buvette-rest. à la gare), station desservant, à dr. de la gare, *Blotzheim*, 2.505 hab., au confluent du Thurbach et de l'Altebach.

De la gare de Blotzheim, on se rend, en 55 min. env., à l'important *établissement de pisciculture* dit *de Huningue*, bien qu'il soit à 5 k. de Huningue (*V.* ci-dessous).

136 k. **Saint-Louis** (hôt. : *Simon*; *Saint-Louis*; *Ville-de-Paris*; *du Lion*; *Muller*), grosse agglomération industrielle de 5.417 hab., dernière station alsacienne, à 254 m. d'alt., à la jonction des routes de Strasbourg à Bâle et d'Altkirch à Bâle. Saint-Louis, fondé seulement à l'époque où Huningue fut fortifiée par Vauban, doit son nom à une chapelle dédiée au saint et qui a été remplacée en 1843 par une belle église.

Un tram électrique relie Saint-Louis à Bâle. Un embranchement de 14 k. qui, depuis 1918, n'est exploité que jusqu'à Huningue, raccorde à Lœrrach, dans le grand-duché de Bade, la grande voie alsacienne de Strasbourg-Bâle à la grande ligne de Bâle à Francfort par Fribourg et Carlsruhe. Depuis 1920, un embranchement stratégique, créé par les Allemands, et qui dessert Blotzheim (*V.* ci-dessus) et *Michelbach*, joint à (22 k.) *Waldighoffen* (p. 519) la **petite ligne d'Altkirch à Ferrette.**

A 3 k. N.-E. de Saint-Louis, **Huningue** (hôt. *Hunzinger*), petite ville de 3.558 hab., à 245 m. d'alt., sur la rive g. du Rhin, ancienne place forte, est célèbre par la résistance qu'elle opposa aux Autrichiens en 1799 et en 1815. Un *monument commémoratif* est consacré au *général Abbatucci*, qui commandait la ville en 1799, et qui périt, à 26 ans, dans une sortie. Lors du siège de 1815, le *général Barbanègre* défendit héroïquement la place et obtint les honneurs de la guerre.

On entre en Suisse.

143 k. **Bâle** (allem. *Basel*; gare centrale suisse; buffet; douane; hôt. : *Grand-Hôtel et Euler*, *Victoria et National*, près de la gare; *Trois-Rois*, *Central*, etc., en ville), cité de 125.000 hab., sur le Rhin. *Cathédrale* du XIe s., reconstruite de 1356 à 1500 dans le style gothique. *Cloîtres* des XIVe et XVe s., restaurés. Terrasse de la *Pfalz* (belle vue).

Pour plus de détails, *V.* le Guide Bleu : *la Suisse*.

68. — DE COLMAR A MULHOUSE

AR LES AUTO-CARS DE LA ROUTE DES VOSGES.

117 k. — Magnifique excursion d'une journée, service les mercredi, vendredi et dimanche; déjeuner à la Schlucht (au Hohneck pour le trajet en sens inverse; service les lundi, jeudi et samedi); prix de la place 47 fr.; départ de la place de la Gare, à Colmar, à 9 h. 30 Il est recommandé de retenir ses places plusieurs jours à l'avance en se conformant aux indications de la p. LIX.

On sort de Colmar par la rue du Logelbach. — 6 k. *Turckheim* (p. 421). — 10 k. 5 de Turckheim aux Trois-Epis (p. 422-423). — 16 k. 5. *Les Trois-Epis* (p. 423). Au delà des Grands-Hôtels, la route, se dirigeant à l'O., entre presque immédiatement en forêt. — Bifurcation; on laisse à dr. la route d'Orbey, pour monter à g. dans la forêt.

20 k. *Giragoutte* (p. 426), puis bifurcation; on reste à dr. et l'on passe bientôt entre le Grand-Hohnack (à g.) et le Petit-Hohnack (à dr.) — A dr., vue lointaine du val d'Orbey. — A g., cimetière allemand; vue du Barrenkopf au S.-O. et du Schratzmaennele à l'O. La route, tournant brusquement à angle droit, se dirige au N., pour décrire une boucle très prononcée autour des hauteurs dénudées du *Linge* (p. 442), qu'on a sur sa g. — Deuxième cimetière allemand. A dr., vue du massif du Rain des Chênes. — 33 k. 2. A dr., cimetière français du Linge. La route se dirige au S. (à g., vue du Schratzmænnele et du Barrenkopf), puis à l'O. — 36 k. *Col du Wettstein*, où l'on joint la route qui, à dr., monte d'Orbey; à côté, cimetière français de Wettstein (p. 441). La route, décrivant quatre grands lacets, se dirige au S.-O.; vue merveilleuse sur la vallée de Munster, où l'on va descendre, la Schlucht et le Hohneck. — Bifurcation; on laisse à g. la route qui, par Soultzeren et Stosswihr, descend à Munster, et l'on remonte la route de la Schlucht, une des plus belles routes forestières des Vosges. — 12 k. de la bifurcation à la Schlucht (p. 459).

48 k. 5. *Col de la Schlucht* (p. 196). On suit la *route des Crêtes* (p. 199), à g., au-dessus de la gare du tram du Hohneck. — Forte côte à travers un petit bois. — A dr., par une éclaircie, jolie vue des lacs de Retournemer et de Longemer. — 50 k. Rond-point où aboutissent 3 chemins. On laisse à dr. celui de Gérardmer et devant soi la route des Crêtes, pour monter à g., jusqu'au terminus du tram électrique Schlucht-Hohneck, où s'arrêtent les voitures. De là, 300 m. env. jusqu'à l'hôtel du Hohneck.

53 k. *Sommet du Hohneck* (p. 200). La voiture redescend au rond-point, où l'on reprend à g. la route des Crêtes (indic. Dreh) qui s'élève rapidement. — A dr., vue des lacs de Retournemer et de Longemer et, au delà, Gérardmer. — Plusieurs tournants rapides sur les pâturages du Hohneck, puis on arrive sous bois. — A dr., éclaircie et immédiatement au-dessous de la route, *vue très belle du lac de Blanchemer (p. 218) en contre-bas, au fond d'un

magnifique cirque de montagnes boisées. — 61 k. *Ferme de Huss* (p. 201). — Plusieurs lacets sous bois avant de passer sous le câble aérien qui, pendant la guerre, servait au transport des vivres et des munitions entre Retournemer et les chaumes de Schiessrot (p. 454). — A dr., abris, tranchées et ouvrages de défense. — Descente très rapide; à dr., on découvre subitement une *vue de toute beauté sur Kruth et une partie de la vallée de la Thur, que, bientôt, on dominera tout entière. — 72 k. 5. *Ferme du Dreh* ou *Treh* (p. 201). Avec chaque nouveau lacet de la route, dont la pente est toujours très forte, le panorama gagne en étendue et en beauté.

74 k. 5. *Ferme du Markstein* (rafraîchiss.; p. 201), à 1,177 m. d'alt. La route des Crêtes descend rapidement et rentre sous bois. — A dr., éclaircie et vue, toujours très belle, sur Ranspach et la vallée de la Thur. — A la sortie, la route descend sur le flanc g. des hauteurs qui bordent le vallon de Ranspach, par plusieurs lacets très aigus: en arrière, vue de la ferme de Markstein, qui paraît maintenant à une très grande hauteur sur la crête; à dr., vue de Saint-Amarin, Wesserling et des tronçons successifs de la route par laquelle on descend sur Ranspach en tournants fréquents et courts. — 84 k. Petit pont, où l'on tourne à g. — 84 k. 5. *Ranspach* (p. 508), où la route des Crêtes joint la route de Thann à Wesserling. Là, laissant à dr., à 700 m., Wesserling (p. 508), on tourne à g. vers Saint-Amarin. — 32 k. 5. de Ranspach à Mulhouse par (96 k. 5) Thann et (103 k.) Cernay (p. 499-508, en sens inverse). — 117 k. *Mulhouse.*

69. — MULHOUSE ET SES ENVIRONS

MULHOUSE, ch.-l. d'arrond. du départ. du Haut-Rhin, ville de plus de 105,000 hab., capitale industrielle de l'Alsace, un des premiers centres manufacturiers de la France, est située entre les Vosges et le Rhin, à 240 m. d'alt., à l'extrémité S. de la grande plaine d'Alsace.

Elle est arrosée par l'Ill, qui, en entrant dans la ville, se divise en plusieurs branches canalisées.

Par sa situation, dans une plaine arrosée par de nombreux cours d'eau, Mulhouse a été de tout temps exposée aux inondations, et particulièrement au printemps, après la fonte des neiges. L'Ill grossit alors brusquement et menace de submerger la ville et les villages en aval. Afin de remédier à cet état de choses, le maire de Mulhouse, Emile Dollfus, fit creuser, en 1846, un canal de dérivation, destiné à recevoir le trop plein des eaux de l'Ill en amont de Mulhouse et à les déverser, près d'Illzach, dans la Doller, dont le lit est relativement large et souvent à sec. Depuis 1906, ce canal, qu'on appelle le *canal de décharge*, est couvert dans la partie de son parcours comprise entre le pont de la porte de Nesle et le pont de la rue de Strasbourg, où s'élève maintenant le grand bâtiment de la *nouvelle Halle*.

Le canal du Rhône au Rhin longe, parallèlement au chemin de fer de la grande ligne Strasbourg-Bâle, toute la partie S.-E. de la ville, et il est relié à un vaste *port*, établi à l'E.

Les Allemands avaient projeté la démolition de la gare de Mulhouse, dont la construction remonte à 1841 et qui est devenue, depuis fort longtemps, tout à fait insuffisante pour le formidable trafic de la grande cité, la deuxième de l'Alsace par le chiffre de sa population (en 1798, Mulhouse comptait à peine 6.000 âmes). Déjà on avait entrepris un certain nombre de travaux se rapportant à ce projet. Une petite ligne de ceinture relie, depuis 1885, le *Nouveau-Bassin* (de 1872; l'*Ancien-Bassin*, près de la gare, est désaffecté) à Lutterbach; réservée exclusivement au transit des marchandises, cette ligne dessert l'ensemble des établissements industriels situés au N. de la ville; sa gare, appelée *gare du Nord*, est située au *Forst*, près de la rive dr. de la Doller, qui sépare Mulhouse de Lutterbach, Pfastatt et Bourtzwiller, et va se jeter dans l'Ill plus à l'E., à Illzach.

Aux abords de la gare, resserré entre le canal du Rhône au Rhin et la vieille ville, s'étend le *Nouveau-Quartier*, composé de rues bien alignées, bordées d'habitations modernes ou du commencement du XIXᵉ s.; on l'appelait, lors de sa création, le quartier Louis XVIII. Là s'élèvent le nouvel édifice des postes et télégraphes, le musée, le beau bâtiment de la Société industrielle. La vieille ville est traversée du S. au N. par la rue du Sauvage, formant avec sa continuation, le faubourg de Colmar, l'artère principale et commerçante de la cité. A dr. et à g. se développe un réseau de rues généralement étroites, tortueuses, au delà desquelles, et particulièrement au N.-O., se sont bâtis les quartiers industriels, avec les remarquables cités ouvrières (p. 480). L'ancien faubourg de Dornach (p. 468), situé à l'O. et qui formait à lui seul une véritable ville manufacturière de 10.000 hab., a été rattaché administrativement à Mulhouse en 1914, quelques semaines avant la guerre.

Au S.-E. de la gare et du canal, au delà de l'octroi, sur le penchant du Vignoble ou Rebberg (p. 479), qui conduit au beau bois du Tannenwald et au jardin zoologique, a surgi un magnifique et paisible quartier de villas, entourées de jardins et de vignes.

Si Mulhouse n'a que très peu de monuments anciens qui méritent d'être mentionnés et n'offre pas au touriste l'attrait de Strasbourg ou de Colmar, elle est extrêmement intéressante au point de vue industriel, par ses manufactures, nombreuses et très bien organisées, par ses institutions économiques, soit de prévoyance, soit d'enseignement professionnel.

Omnibus : — des hôtels, à la gare.

Buffet : — à la gare (repas à la carte).

Hôtels : — *du Parc* (Pl. *a* B4), angle de la r. de la Sinne et de la r. du Havre, T.C.F. (tram nº 1 avec changement au point de croisement avec la ligne nº 2; de 1ᵉʳ ordre; asc., chauff., bains, auto à l'arrivée des express); *National* (Pl. *b* C4), r. du Sauvage, 18 (tram nº 1; chauff., bains, auto aux express); *de l'Europe* (Pl. *e* B4), sous les Arcades, à quelques pas de la gare (chauff., bains); *du Nord* ou *Oberlé*, à la gare; *de la Bourse*, r. de la Bourse, 14; *Bristol*, angle du faub. de Colmar et de la r. d'Illzach (auto aux express; chauff., bains).

HÔTELS MODESTES : *Bernay*, r. de la Moselle, à 6 min. de la gare; *de la Gare*; *de la Poste*, faub. de Colmar, 5; *du Paon-d'Or*, faub. de Colmar, 13; *de la Ville-de-Strasbourg*, faub. de Colmar, 17; *Zumsteg*, r. de l'Arsenal, 8; *Beau-Séjour*, r. Scheurer-Kestner, 25; *de l'Agneau-d'Or*, r. de Colmar, 19; *de France*, r. du

Sauvage, 70; *de la Nouvelle-Poste*, r. Jules-Ehrmann, 3; *de l'Espérance*, r. de Bâle, 7; *du Soleil*, pl. Franklin; *Lusitania*, r. Jules-Ehrmann, 6; *du Saumon*, r. Schlumberger.

Restaurants : — aux hôtels; — *des Magasins du Globe*, r. du Sauvage, 27 (de 11 h. à 14 h.); *des Magasins du Louvre*, r. du Sauvage, 54 (de 11 h. à 14 h.); *Landwerlin*, passage de l'Hôtel-de-Ville; *de la Paix*, av. de Modenheim, 1 (jardin; concert instrumental t. l. soirs); *du Jardin Zoologique* (p. 479); *de la République*, faub. de Colmar, 14 (concert instrumental); *Bloch*, r. du Sauvage, 1, et porte de Bâle (au 1er étage; cuisine juive); *de la Ville-de-Strasbourg*, faub. de Colmar, 17 (bourse des vins, lieu de réunion du syndicat viticole); au *buffet* de la gare, etc.

Cafés et brasseries : — *Moll*, sous les Arcades, angle de l'avenue de la Paix et de l'avenue du Commerce; *de la Paix*, av. de Modenheim, 1 (jardin; concert instrumental t. l. soirs); *de l'Odéon*, pl. du Nouveau-Quartier, près des Arcades; *Rey*, pl. du Nouveau-Quartier; *Bloch*, r. du Sauvage, 1 (au 1er étage); *Taverne de Paris*, r. de l'Espérance, 1 (concert instrumental 4 fois par semaine); *brasserie de la République*, faub. de Colmar, 14; *brasserie Universelle*, r. du Sauvage, 70, etc.

Tea-rooms : — *Guth*, pl. des Victoires; *Daisy*, r. Mercière, 6; *Tosca*, passage de l'Hôtel-de-Ville, 6; *Villa Simonet*, route de Bruebach, à 5 min. du jardin zoologique.

Poste : — *bureau central*, près de la gare, à dr., au delà du pont du canal du Rhône au Rhin, en venant de la gare; *bureaux auxiliaires* : r. de l'Espérance, 2; chaussée de Dornach, 15; à Dornach.

Voitures de place : — à la course et à l'heure (tarif officiel, dans les voitures).

Taxi-autos : — stations à la gare et rue de Bâle (2 taxes; tarif officiel).

Trams électriques : — prix pour un parcours de 3 sections, 25 c. LIGNE No 1 : *de la gare à la ville* (départ toutes les 3 min.), à *Dornach* et au *château de Pfastatt*; LIGNE No 2 (départ toutes les 8 min.) : entre le *faubourg d'Altkirch* (rue de Carrières) et *Bourtzwiller*; sur la ligne 2 s'embranche le tronçon *Pfastatt-Brunstatt*, desservi par un car (départs toutes les 30 min.); LIGNE No 3 : *de la gare au chemin de Galfingen* (départ toutes les 15 min.).

Bains : — *établissement municipal*, r. Engel-Dollfus (piscines pour hommes et pour dames, douches, bains de tout genre).

Théâtre municipal : — r. de la Sinne, à côté du square (tram no 2).

Syndicat d'initiative : — bureau de renseignements (gratuits), av. du Maréchal-Foch, 7 (sous les Arcades).

Histoire. — Le nom de Mulhouse, composé des mots allemands *Mühle* (moulin) et *Haus* (maison), indique l'origine de la ville, due, sans doute, à quelques maisons groupées autour d'un moulin, sur les bords de l'Ill. Cette localité est mentionnée pour la première fois, en 717, dans une charte d'Adalbert, duc d'Alsace, qui concède au couvent de Saint-Étienne de Strasbourg le village de *Mulenhusen*. Une charte de Louis le Débonnaire fait de nouveau mention de Mulhouse en 823. Au XIIe s., la cité est définitivement constituée; une nombreuse noblesse y a fixé sa résidence, plusieurs couvents s'y sont établis, et elle est entourée de sa première enceinte fortifiée. Vers le commencement du XIe s., les évêques de Strasbourg élevèrent des réclamations sur Mulhouse, à titre de dépendance de l'abbaye de Saint-Étienne; cette contestation se prolongea avec vivacité pendant plus de deux siècles, et les empereurs d'Allemagne soutinrent plus d'une fois, à main armée, leur droit d'autorité sur Mulhouse. Au XIIIe s., Rodolphe de Habsbourg la déclara ville impériale; Adolphe de Nassau, son successeur, lui donna une charte constitutive, garantissant aux citoyens les droits les plus considérables.

Quand l'empereur Charles IV, en 1354, organisa la Décapole des villes impériales d'Alsace, Mulhouse fit partie de cette ligue. En 1397, l'empereur Wenceslas supprima le représentant de son autorité à Mulhouse, qui

devint une ville libre, s'administrant et se gouvernant par elle-même, sans autre restriction que le lien de vassalité qui l'unissait à l'empire.

En 1444, Mulhouse opposa une énergique résistance aux bandes des Armagnacs, qui durent renoncer à s'emparer de la ville. Plus tard, les Mulhousiens refusèrent, avec une égale fermeté, d'ouvrir leurs portes à Charles le Téméraire; le duc de Bourgogne se disposait à donner l'assaut, lorsque, pendant la nuit, une inondation subite de l'Ill l'obligea d'abandonner son dessein.

Depuis 1397, les paisibles bourgeois de Mulhouse, ville libre, eurent constamment à lutter contre les seigneurs belliqueux et pillards de l'Alsace; la guerre des Six-Deniers (p. 462), née d'une futilité, n'est qu'un sanglant épisode de l'ère des hostilités, ouverte du jour où la ville résista aux convoitises de ses nouveaux agresseurs. Mulhouse, qui n'avait pas toujours trouvé un appui très empressé près de ses confédérés de la Décapole, dut réclamer le secours de ses voisins, les Suisses. En 1466, elle contracta une première alliance, offensive et défensive, avec Berne et Soleure. En 1506, elle s'assura l'alliance de Bâle. Les liens qui se formèrent ainsi entre la petite république de Mulhouse et la confédération helvétique devaient, en 1515, la faire admettre dans l'alliance des Treize cantons, alliance à laquelle elle demeura fidèle jusque vers la fin du XVIII[e] s. En cette qualité, elle fut comprise dans les traités d'alliance entre les rois de France et de la Suisse et fournit à la France deux compagnies recrutées parmi ses bourgeois.

Le 29 janvier 1798, fut signé l'acte de réunion de Mulhouse avec la France, avec l'assentiment du corps entier de la bourgeoisie, qui avait voté, le 4 janvier, en faveur du rattachement, à la majorité de 592 voix contre 14 opposants. Sous l'égide de la France, l'industrie et la richesse de Mulhouse se développèrent dans des proportions incroyables, et les Mulhousiens ne cessèrent d'en témoigner dans la suite une reconnaissance attendrie à leur patrie adoptive.

MULHOUSE PENDANT LA GUERRE. — Quelques jours après la déclaration de guerre du 2 août 1914, nos armées de l'Est prononçaient une rapide offensive en territoire annexé. Les troupes du général Bonneau, pénétrant en Alsace, enlevèrent d'assaut, le 7 août, les ouvrages de campagne qui protégeaient Altkirch. Au milieu des acclamations de la population, qui se considérait comme définitivement délivrée, elles occupaient, le lendemain 8 août, Mulhouse, évacuée par les Allemands. Mais cette conquête hâtive ne fut pas durable. Devant une violente attaque des Allemands, revenus en nombre, il fallut se replier. Une seconde tentative, mieux conduite par le général Pau, ramena, le 20 août, les troupes françaises jusqu'à Dornach, aux abords de Mulhouse, pendant que nos chasseurs alpins s'emparaient des cols des Vosges jusqu'au mont Donon. Mais les échecs subis à Charleroi et en Lorraine obligèrent l'armée des Vosges, en liaison étroite avec l'armée de Lorraine, de se replier, en abandonnant une partie des crêtes des Vosges et la plaine de la Haute-Alsace, sauf la partie S.-O., avec Thann.

Pendant quatre ans, le conseil de guerre, fonctionnant en permanence, multipliait les condamnations pour « sentiments anti-allemands ». L'abbé Horber est jeté en prison et retenu pendant cinq mois. Un entrepreneur de transports, M. Meyer, est condamné à mort et fusillé pour avoir noté sur un carnet les noms des officiers allemands qui l'avaient requis pour expédier en Allemagne des meubles volés par eux dans le château de Bollwiller. Dans la banlieue nord, à titre d' « avertissement » pour les Mulhousiens, le village de Bourtzwiller (p. 480) est réduit en cendres, d'innocents et inoffensifs habitants sont froidement mis au mur de l'église et fusillés.

Six jours après l'armistice, le 17 nov. 1918, la 168[e] division de la 2[e] armée, précédée des généraux Hirschauer et de Mitry, fait, sous une

MULHOUSE

CENTRE DE LA VILLE

Tramways

Mètres 0 100 200 300

Scale of Yards 0 100 200 300

Rue de Strasbourg
Quai de la Cloche
Quai du Forst
Boulevard de la Porte-Haute
Usine à Gaz (Ancienne)
Postes
Rue Franklin
Place Franklin
Rue Engel-Dollfus
Diaconat
Asile des Vieillards
Sous-Préfecture
Chapelle
Hôpital Civil
Maison de Retraite
Bains, Piscine
Boulevard du Maréchal-Pétain
Ecole Centrale
Assistance Publique
Caisse d'Epargne
Colonne Lambert
Lycée
Bibliothèque
Rue Koechlin
Ecole Koechlin (Ancienne)
Ecole Koechlin (Nouvelle)
Hospice Israélite
Eglise St-Fridolin
Temple St-Paul
Faubourg de Colmar
Rue de Rouffach
Rue Dollfus
Rue des Alpes
Rue des Vosges
Rue du Gaz
Rue Runtz
Rue des Vergers
Eglise de Tabor
Temple Luthérien
Rue d'Illzach
Rue de l'Espérance
Pl. de la Liberté
Tribunal Régional
Prison
Rue Turenne
Rue Vauban
Rue du Buhl
Rue des Roses
Rue des Mésanges
Rue des Merles
Bourtzwiller

Rue des Boulangers
R. Henriette
Temple St Étienne
Hôtel-de-Ville
Rue des Trois Rois
Synagogue
Temple Protestant
Rue Ste Claire
R. de Lyon
Square Steinbach
Musée Technologique
Théâtre Municipal
Passage du Théâtre
Rue de la Sinne
R. du Moulin
R. Jean Mieg
Banque de France
Rue de la Somme
Place Salvador
Parc Salvador
Rue Salvador
Église Ste Geneviève
R. Ste Geneviève
R. de Bâle
Avenue de Modenheim
Rue du Printemps
Pl. de la République
Avenue Clémenceau
Rue Wilson
Av. du Marl Foch
Rue de la Bourse
Bourse
Chambre de Commerce
Rue du 17 Novembre
Postes et Télégraphes
Musée des Beaux-Arts
Rue Zuber
Rue de Pfst
Rue de Bâle
Vieux Bassin
Canal du Rhône au Rhin
Rue de France
Rue de la Station
Gare
Rue de Bruebach
Faubg de Riedisheim
Pont d'Altkirch
Rue Kleber
École Kleber
Porte du Miroir
Winterer
Quai d'Isly
Jardin Zoologique
A
B
C
D
4
5
Bâle
Belfort, Strasbourg

d'après le plan edité par Mr Bahy

8-28 Imp Dufrénoy, Paris.

pluie de fleurs, son entrée à Mulhouse, qui se flatte d'être « la première grande ville de l'Alsace réoccupée » par nos soldats victorieux.

Industrie. — Vers le milieu du XVIIIe s., alors que l'Europe presque entière était tributaire de l'Inde pour les étoffes de coton imprimées, connues sous le nom d'indiennes, trois citoyens de Mulhouse, dont le nom se trouve encore aujourd'hui à la tête de l'industrie de la Haute-Alsace, Samuel Kœchlin, Jean-Jacques Schmaltzer et Jean-Henri Dollfus, entreprirent d'introduire dans leur ville natale cette fabrication nouvelle, qui s'y naturalisa et s'y développa rapidement. Par ses efforts, son initiative, sa persévérance, Mulhouse a constamment réalisé des progrès dans le travail de ses manufactures, en même temps qu'elle a donné l'exemple des améliorations économiques, des institutions de prévoyance les mieux entendues pour favoriser le bien-être et assurer l'avenir de ses nombreux ouvriers.

Aujourd'hui, l'industrie de Mulhouse consiste surtout en filatures et tissages de laine et de coton, manufactures de toiles peintes, de mousselines imprimées, de riches tissus façonnés, etc. On y compte aussi des ateliers de construction de machines, des fonderies, des fabriques de produits chimiques, etc.

Parmi les institutions industrielles, scientifiques et de prévoyance les plus importantes, nous citerons, en première ligne, la *Société industrielle*, fondée pour le développement, au double point de vue théorique et pratique, des arts industriels. Mulhouse dut à l'initiative de cette société l'établissement d'écoles gratuites de dessin linéaire et de machines, une école de gravure, une riche bibliothèque concernant particulièrement les sciences, les arts, l'histoire naturelle, une école professionnelle (rattachée maintenant au lycée), une école de tissage et de filature, etc. ; la ville possède en outre une école supérieure de commerce, due à la munificence des frères Siegfried ; une école supérieure de chimie, qui a fourni à la France plusieurs de ses plus grands chimistes ; un musée historique d'un très grand intérêt, un musée des Beaux-Arts, tous deux propriétés de la Société industrielle, un musée de dessin industriel, dont les collections constituent l'histoire de l'impression sur étoffes en général, et notamment de celle de la région de Mulhouse.

En 1815, Godefroi Engelmann établit à Mulhouse le premier atelier lithographique qui ait existé en France.

En sortant de la gare, on franchit le canal du Rhône au Rhin, sur les bords duquel a été aménagé un petit square. A dr., faisant contraste avec la gare, trop petite, noire et incommode, s'élève le vaste et somptueux *hôtel des postes*. Immédiatement au delà, la rue J.-Jacques Henner conduit à la rue des Bonnes-Gens, où se trouve le musée (au n° 1).

Le **musée** (Pl. C 5) occupe un bel édifice, construit en 1883 ; entrée gratuite les dim., fêtes et mercr., de 14 h. à 17 h. ; les autres j., 1 fr.

Rez-de-chaussée. — *Musée ethnographique et musée de sculpture.*

1er étage. — En face, à g., **musée historique** (2 salles) : objets des époques préhistorique, gallo-romaine, romaine, mérovingienne, franque : armes, bannières, meubles, bois sculptés (178, Mater Dolorosa, du XVe s.), tableaux, terres cuites, grès, monnaies, médailles, étains, porcelaines, faïences, boiseries (n° 750), en chêne sculpté, de l'époque Louis XVI ; costumes et objets de toilette, jouets, souvenirs mulhousiens. — En face, à dr., *Musée des arts* : peintures, aquarelles, dessins, par Pierre Carrier-Belleuse, Iwill, Eug. Delacroix, Lix, Maurice Leloir, Zuber, Eug. Cicéri, Gustave Doré, Bida, Henri Regnault, Dubufe, Guiraud de Scevola ; au fond, *collection Engel-Dollfus* (gravures) ; au delà, *salle des Arts décoratifs* (belle collection de céramiques,

bijoux, dentelles, objets d'art, meubles et étoffes anciennes). — A g., *Musée archéologique* (collection Engel-Dollfus) : âges de la pierre, du bronze et époque romaine.

2e étage. — En face. à g., **musée des Beaux-Arts** (450 tableaux), riche en toiles de l'école française moderne. — 1re SALLE : 22 toiles de *Henner* (entre autres, son premier tableau. de 1856; la Femme au divan noir et l'Homme couché, ses deux chefs-d'œuvre). *Benjamin-Constant, Benner, Appian, Roybet, Jundt, Normann, Schutzenberg, Bouguereau, Kreyder, Detaille, Bonnat, Chaplin, Diaz, L.-O. Merson, Zuber*, etc. — 2e SALLE à g. de la porte d'entrée de la 1re salle) : tableaux anciens (Paysage, par *J. Ruysdaël*; le Maître d'école, par *J. Steen*). — 3e SALLE (au fond) : toiles de *Bernier, Troyon, Gagliardini, Gude, Lambinet, Chintreuil, Fichel, Brion, Français, Pelouse, Diéterle, Moreau de Tours, Ziem, Raffaelli, Tony Robert-Fleury, J. Bail, Weber, Madeleine Lemaire, Isenbart, Isabey, Courbet*, etc. — 4e SALLE (parallèle à la 1re) : toiles de *Passini, Wenker, Appian, Calame, Henri Martin, Yon, Français, Luminais, Meunier, Corot, Troyon, Monticelli, Henri Regnault*, etc.

Revenant à l'hôtel des postes, on prend à dr. l'avenue du Maréchal-Foch, appelée communément *les Arcades*. On longe à dr. la *place* triangulaire *de la Bourse*, occupée par un square (entrée interdite) et entourée de maisons à arcades. A la base du triangle, dans la rue de la Bourse, les bâtiments de la *Bourse* et de la *Société industrielle* (nos 6 à 12), fondée en 1826, et à laquelle sont dus les établissements publics et les institutions qui font la gloire de Mulhouse; ils renferment un *musée d'histoire naturelle*, complètement rénové par M. Mathieu Mieg, avec une salle spéciale contenant la *faune d'Alsace* (ouverte gratuitement les mercredis, samedis, dim. et fêtes de 14 h. à 17 h. en été et de 14 h. à 16 h. en hiver; les autres j., s'adresser au secrétariat), la *bibliothèque*, le *musée de dessin industriel* (collection d'échantillons, classes pour constituer l'histoire de l'industrie des toiles peintes), l'école gratuite de dessin linéaire et ornemental et de gravure et l'école d'art professionnel de jeunes filles.

Sous les arcades, au n° 7, le bureau du Syndicat d'initiative de Mulhouse. A l'extrémité de la place de la Bourse, s'étend la *place de la République* (Pl. B-C 4), rond-point d'où rayonnent en éventail les principales rues de la ville moderne : rue Poincaré, avenue du Maréchal-Joffre, rue Wilson, avenue Clemenceau, rue de la Sinne, etc.; à l'entrée O. de la place, *colonne météorologique*. On prend en face la *rue du Sauvage*, artère centrale de Mulhouse.

La rue de la Somme, la première qui, à dr., se détache de la rue du Sauvage, conduit à la *place Salvator* (Pl. C4), où l'on voit, à g., la *tour Bastionnée* ou *tour du Bollwerck*, du XIVe s. (la toiture est moderne), flanquée encore d'une partie des murs d'enceinte avec galerie d'observation intérieure; l'une des façades est ornée d'une peinture murale commémorant un épisode héroïque de l'histoire locale; derrière le Bollwerck, en bordure de la rue Jean-Mieg, le lycée de jeunes filles. A l'E. de la place Salvator, s'étend le *parc Salvator*, belle promenade publique, aménagée sur l'emplacement des anciens cimetières de la ville (kiosque pour la musique). Par la rue Sainte-Geneviève, qui fait suite à la rue Salvator, on arriverait à la rue du Printemps, où s'élève l'*église Sainte-*

Geneviève (1895), affectée, sous le régime allemand, à la garnison.

De la place Salvator, on revient à la rue du Sauvage, que l'on continue de remonter au N. jusqu'à la petite *place des Victoires*: à g. de la place, la courte rue Mercière conduit à la pittoresque *place de la Réunion*, où se trouvent l'hôtel de ville et le temple protestant dit temple allemand.

L'hôtel de ville (Pl. B4), seul beau monument ancien de Mulhouse, est un édifice à 2 étages, construit en 1552, entièrement couvert de curieuses *peintures murales*, dues à Christian Backsteffer, de Ravensburg (1552), et plusieurs fois restaurées; on y remarque aussi un escalier extérieur couvert, à double rampe, conduisant au 1er étage, et des pignons en volutes, couronnés par un tympan en demi-cercle. Le style gothique s'y montre mêlé à la Renaissance allemande. Sur la façade S.-O. est suspendue par une chaîne une reproduction de la *Pierre des bavards* ou *Klapperstein*, sculptée en forme de tête humaine; la pierre originale se trouve au musée historique. Les gens convaincus de calomnie ou de querelles étaient condamnés à se promener par la ville avec cette pierre au cou, un jour de foire ou de marché. La dernière exécution de ce genre eut lieu le 28 février 1781.

A l'intérieur, intéressante *salle du Conseil* : plafond à caissons; vitraux (XVIe et XVIIe s.) rappelant les alliances de Mulhouse avec Berne, Soleure, Bâle et la France; série armoriée de bourgmestres et maires de 1347 à nos jours; sur les murs, écussons des cantons suisses; inscription en vers allemands résumant l'histoire de la ville.

Le temple allemand, bâti sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Étienne, démolie en 1858, est un bel édifice, terminé en 1866, dans le style du XIVe s., sur les plans de Schacre.

L'intérieur (quand le temple est fermé, s'adresser au sacristain, r. Guillaume-Tell, 8) a un caractère sobre, mais élégant. De chaque côté de la chaire, stalles, en bois sculpté, de 1637, provenant de l'ancienne église Saint-Étienne. Les verrières, œuvre remarquable du XIVe s., qui ornaient les 10 grandes fenêtres latérales, ont été enlevées en 1915, à cause des bombardements que l'on pouvait redouter (notre commandement les a toujours évités); elles n'étaient pas remises en place en 1921; les autres vitraux sont du peintre-verrier Maréchal, de Metz.

De la galerie de la *tour* (entrée par la place Lambert; pourboire), on a une *vue, belle et très étendue, sur la plaine d'Alsace, les Vosges et la Forêt-Noire.

A l'angle de la place de la Réunion et de la rue des Boulangers, *maison* du XVIe s., dont le rez-de-chaussée est occupé par une pharmacie; la façade, qui donne sur la rue des Bouchers, est ornée d'un double écusson au-dessus de la porte d'entrée.

Sur la *place Lambert*, sorte de courte rue, qui, au N., fait suite à la place de la Réunion, on voit, au n° 1, la *maison natale* (plaque commémorative) du savant mathématicien *Lambert* (1728-1777), et, au n° 5, *maison* avec tourelle, ancien *presbytère Saint-Étienne*; la maison, dont la construction est antérieure à la Réforme, est occupée aujourd'hui par les bureaux de l'octroi et différents autres services de la ville. Le n° 9 de la place de la Réunion était

jadis le Poêle des Tailleurs (lieu de réunion, siège de la corporation); il est contigu à une jolie maison à tourelle, appelée *maison Mieg* (au frontispice de la tourelle, armoiries de 1640; les figures allégoriques de la façade ont été restaurées récemment).

A côté de l'hôtel de ville, en face de la façade qui porte le Klapperstein, la rue Guillaume-Tell conduit au *square Steinbach*, jolie promenade ombragée, ouverte au public; à l'angle de la rue Guillaume-Tell et de la rue du Havre est le *musée technologique* (visite gratuite les dim. et fêtes, de 14 h. à 16 h. ou à 17 h., suivant la saison; les autres j., demander l'autorisation au siège de la Société industrielle, sous les Arcades, près de la gare) : collection de produits chimiques; exposition complète de la fabrication du verre, dans ses phases successives; collection offerte par la manufacture de porcelaines de Sèvres; produits des cristalleries de Münzthal-Saint-Louis, etc. Au S.-E., le square donne sur la belle et large rue de la Sinne, où l'on voit, au n° 39, à l'angle de la rue du Havre, le *théâtre municipal*, édifié en 1867.

En suivant la rue de la Sinne à dr., direction S.-O., on n'a que quelques pas à faire pour arriver à la *place de la Paix* (Pl. A4), où s'élève, à g., l'**église Saint-Etienne** (catholique), bâtie en 1860, dans le style gothique du XIIIe s., par Schacre.

L'intérieur est décoré avec une richesse et un goût remarquables; les vitraux de la nef, d'une grande valeur artistique, sont dus au peintre-verrier Burckhardt, de Munich; les vitraux du transept et du chœur sont de Maréchal, de Metz.

De l'angle N.-O. de la place de la Paix, à g. du marché couvert en venant de Saint-Etienne, se détache la rue de la Synagogue, où se trouvent, à g., le *temple français réformé*, construit en 1836 (orgue de 1766, belle œuvre d'André Silbermann, de Strasbourg, mutilée pendant la guerre : les Allemands en ont enlevé les tuyaux et ne les ont pas restitués), puis la *synagogue*, bâtie dans le style oriental, en 1849, par Schacre, l'architecte de l'église Saint-Etienne et du temple allemand. La rue de la Synagogue aboutit à la rue Sainte-Claire, que l'on remonte à g. On croise la rue Neuve et l'on suit, en face, la rue de la Tour-du-Diable, où se dresse la *Tour du Diable*, tour carrée, très ancienne (la toiture a été refaite de nos jours), qui, comme la *Tour de Nesle*, que l'on trouve à quelques pas de là, dans la Grand'Rue (par la courte rue du Bourg), provient de l'ancien château fort épiscopal, démoli en 1261; on présume que la tour de Nesle, construction carrée, ajourée dans le bas, servait d'entrée de l'enceinte du château; elle fut murée en 1444, lors de l'invasion des Armagnacs, et elle est restée murée depuis. A quelques pas à l'O. de la tour de Nesle, l'*école des Apprentis techniciens*. Tout près également, au N. de la tour, le *lycée*, formé de deux bâtiments, dont l'un, le plus ancien, est de la seconde moitié du XVIIIe s.; il abritait, de 1781 à 1788, l'Académie préparatoire au commerce, et c'est au rez-de-chaussée de cet édifice que Godefroi Engelmann, en 1815, établit le premier atelier lithographique que l'on ait eu en France.

Descendant la Grand'Rue au N., au delà du lycée, on trouve,

à l'angle de la rue Saint-Jean, la *chapelle Saint-Jean*, que l'on a aménagée en *musée lapidaire* (Pl. A3; pierres tombales, urnes funéraires, amphores, sarcophages en pierre, statues, fonts baptismaux, etc.), annexe du musée historique: la chapelle Saint-Jean est, en réalité, l'église de l'ancienne commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; elle a été restaurée en 1897; dans le petit jardin attenant à la chapelle, on voit un puits de 160., un calvaire ancien, connu sous le nom de Croix de Pfastatt, etc. Un peu plus loin, au n° 19 de la Grand'Rue, la *Bibliothèque municipale* est ouverte au public les lundis, mardis, mercredis et vendredis, de 18 h. à 21 h., les jeudis et samedis de 14 h. à 17 h.

La Grand'Rue se termine à la rue de l'Arsenal, qui conduirait à dr. à la petite place de la Concorde, d'où la rue des Tanneurs ramènerait à l'hôtel de ville. En suivant la rue de l'Arsenal à g., on arrive à un carrefour, où se détache, à dr., l'ancien quai du Fossé, devenu le *boulevard du Maréchal-Pétain*. A l'entrée du *boulevard de la Porte-Haute*, qui fait suite à la rue de l'Arsenal, on voit, à g., l'ancienne *école professionnelle* (Pl. A2), devenue une annexe du lycée. Devant l'école, la *colonne Lambert* a été élevée, en 1828, à la mémoire du savant mathématicien *Jean-Henri Lambert*, né à Mulhouse en 1728.

Au delà de l'école, au n° 7, l'édifice de la Caisse d'Epargne est affecté en partie à divers services de l'administration municipale. On peut revenir au centre de la ville et à la gare par le tram qui suit la rue Franklin, à dr. du boulevard.

Le touriste qui dispose de son temps devra compléter la visite de Mulhouse par la promenade du Tannenwald (jardin zoologique). La visite des cités ouvrières est également très intéressante et compte au nombre des curiosités de la ville.

Promenades. — Les environs de Mulhouse offrent peu de promenades intéressantes; de toutes parts, sauf au S.-E., s'étend une plaine uniforme, portant les marques de l'industrie active qui y a son siège.

1° Le Vignoble, le Tannenwald et le Jardin zoologique (tram jusqu'à la rue Jacques-Preiss, au pied de la colline). — Le *Rebberg* ou *Vignoble* est une colline peu élevée, ombragée de grands arbres et couverte de jolies villas et de jardins, mais où, malgré l'appellation de Vignoble, les vignes ont en grande partie disparu. On s'y rend habituellement par l'ancienne sortie de Mulhouse, appelée *Spiegeltor* ou *Porte du Miroir* (à l'O. de l'église Saint-Etienne), et l'on arrive au pont d'Altkirch, où l'on franchit le canal du Rhône au Rhin. Au delà du chemin de fer, on monte par la rue Jacques-Preiss, qui conduit directement à un carrefour marquant l'entrée du *Tannenwald*, magnifique forêt, devenue, au XVIe s., propriété de la ville, et où les hêtres séculaires offrent d'agréables ombrages; il n'y a plus guère de sapins ou de pins, et la dénomination de Tannenwald, c'est-à-dire forêt de sapins, ne se justifie plus aujourd'hui. A l'entrée du Tannenwald, plusieurs cafés-restaurants. Au S.-O. du réservoir d'eau de la ville, près de la route de Bruebach, s'élève, depuis 1898, le *Belvédère*, tour en fer, haute de 20 m., à 332 m. d'alt., et du haut de laquelle on a une vue très belle sur Mulhouse, la plaine d'Alsace, les Vosges et la Forêt-Noire; au cours de la guerre, les Allemands avaient établi un observatoire sur la plate-forme. A quelques pas, au S.-E. du belvédère, *café tea-room Simonet*. **A l'entrée du Tannenwald, à g.**, s'étend le *Jardin zoologique*

(pour visiter, les personnes non abonnées paient 40 c., les militaires 10 c.), magnifique parc, d'une superficie de 23 hect., créé en 1872, avec restaurant, salle de concerts et spectacles, kiosque pour la musique (les dim. et fêtes); emplacements réservés aux tennis; gymnase mis à la disposition des enfants; grand bassin avec jet d'eau; piscine pour phoques; mare aux canards; double fosse réservée aux ours; grande variété d'animaux : bisons, loups, sangliers, chameaux, cerfs, daims, kangourous, singes, chèvres exotiques, aigles, hiboux, perroquets, etc.

2° **Les cités ouvrières** (par le tram électrique, 15 min.). — Créées en 1851, à proximité des fabriques, par une société particulière, les cités ouvrières de Mulhouse constituent une œuvre philanthropique et sociale de premier ordre, dont la réputation est devenue européenne. Elles ont été organisées en vue de permettre aux ouvriers d'acquérir, en un certain nombre d'années, et moyennant une redevance annuelle à peine supérieure au prix d'un loyer ordinaire, les maisons qu'ils occupent à titre de locataires. Les cités forment deux groupes distincts, placés sur les deux rives du Canal de décharge (l'Ill canalisée). Sur la rive dr., l'*ancienne cité* se compose d'une suite de maisonnettes, les unes à simple rez-de-chaussée, les autres avec un étage, et toutes disposées sur un seul rang; elles sont isolées les unes des autres et ont chacune un petit jardin. La *nouvelle cité*, sur la rive g., offre des dispositions analogues; mais les maisons y sont placées sur deux lignes parallèles; chaque maison est occupée par un ou deux ménages. Les cités comprennent, en outre, un grand bâtiment avec chambres garnies pour les ouvriers célibataires. Entre les deux cités se trouvent une vaste salle d'asile, un lavoir, des bains, une boulangerie, etc. Les deux cités renferment aujourd'hui 1.240 maisons ou logements, abritant une population d'environ 7.500 ouvriers et ouvrières, enfants compris. En 1914, un troisième groupe de cités a été bâti à Bourtzwiller (*V.* ci-dessous).

3° **Bourtzwiller** (tram n° 2, départ toutes les 8 min.), paisible et charmant village manufacturier de la banlieue N. de Mulhouse, devenu tristement célèbre par l'épouvantable drame du 14 août 1914. Le président de la République, M. Poincaré, en inaugurant, le 18 août 1919, le monument commémoratif, a rappelé les circonstances de l'horrible et inutile crime allemand.

Le 9 août 1914, les Allemands, qui avaient fui l'avant-veille, à l'approche de nos détachements entrés à Mulhouse, étaient revenus en nombre, à la tombée du soir. Dans la nuit, deux détachements allemands, croyant tous deux trouver encore devant eux des Français, avaient, par confusion, tiré l'un sur l'autre. Ils accusèrent mensongèrement la population de les avoir fait tomber dans une embuscade : ils emmenèrent en otages des hommes et des femmes, après avoir mis le feu à plusieurs maisons. Le 15 au matin, des coups de feu échangés par erreur, entre une patrouille allemande et un régiment wurtembergeois, fournirent un prétexte à de nouvelles scènes de barbarie. Les Allemands pénètrent à tout hasard dans les maisons les plus proches, y vont chercher dans leur lit six malheureux, dont un jeune homme de 17 ans et un vieillard, dont la vue était presque perdue, et qu'ils accusent néanmoins d'avoir tiré un coup de fusil. Les ayant poussés à coups de crosses dans un champ, ils les exécutèrent sans autre forme de procès. Puis ils obligèrent les femmes et les enfants à passer devant les cadavres couverts de sang, pour que jamais cette épouvantable vision ne disparût de leur mémoire. Pour terminer l'infernale fête, ils mirent le feu à 56 maisons, deux usines et quatre briqueteries, à tout ce qui restait debout de l'industrieux village qu'était Bourtzwiller.

Le monument, simple obélisque, érigé, devant l'église, par le comité de l'Idée Française, présidé par M. Ernest Meininger, vice-président du musée historique de Mulhouse, porte sur son socle les noms des victimes. A côté du monument, on voit la tombe de 44 soldats français, tombés en août 1914.

DE MULHOUSE A WITTENHEIM (ch. de fer sur route, 8 k. en 35 min., 7 fois par jour, 3e cl. seulement, 70 c.; départ de la rue de l'Espérance, 2, à l'angle du faub. de Colmar). — 5 k. *Illzach* (hôt.-rest. : *Hoser* ou *de la Chaumière*; *Neumann*; *G. Reinhard*; *du Soleil* ou *Weiss*), village industriel de 3,566 hab. (en y comptant ses dépendances de Bourtzwiller, Modenheim et de l'Ile-Napoléon, p. 480, 481 et 482), au confluent de la Doller et de l'Ill; couvent des Sœurs du Bon Pasteur; important hospice pour aveugles; fabriques d'articles de brosserie (où travaillent les aveugles), de papier; filatures; tuileries.

6 k. *Kingersheim*, village de 868 hab., tissage. Le 5 août 1914, les Allemands, après avoir fait défiler la population de Bourtzwiller devant les cadavres des innocents qu'ils venaient d'abattre à coups de fusil, et réduit le village en cendres, parquèrent 78 personnes, quelques-unes presque nues, hommes, femmes et enfants, dans la forêt de Kingersheim, où ils les abandonnèrent ensuite.

7 k. *Halte de Kullmann*. — 8 k. *Wittenheim* (buvette-rest. à la gare), 2,270 hab., au voisinage de plusieurs puits d'extraction des mines de potasse dites de Nonnenbruch (p. 467).

DE MULHOUSE A ENSISHEIM (ch. de fer sur route, 17 k. en 1 h. à 1 h. 10; 6 départs par jour; 3e cl. seulement, 1 fr. 50; départ de la rue de l'Espérance, 2, à l'angle du faub. de Colmar). — La petite ligne, en sortant de Mulhouse, se dirige au N. par la plaine d'Alsace et traverse plusieurs villages sans intérêt pour le touriste. — 2 k. *Rheinbad*. — 4 k. *Modenheim*, hameau dépendant d'Illzach (*V.* ci-dessus). — 6 k. *Sausheim* (buvette-rest. à la gare), 1,495 hab.; fabrique de papier. — 8 k. *Baldersheim* (aub. : *Bader*; *Bruder*), 706 hab. — 10 k. *Battenheim*, 962 hab. — 12 k. *Moulin-Adolsheim*. — 15 k. *Rue Munchhaus*.

17 k. **Ensisheim** (hôt. : *de la Couronne*; *Wetterwald*; rest. : *des Deux-Clefs*; *du Cygne*), petite ville de 2,500 hab., sur la rive dr. de l'Ill; aux environs, puits d'extraction des mines de potasse (p. 467).

Ensisheim, dont la première mention se trouve dans une charte de 768, ne prit d'importance que vers la fin du XIIIe s. ou le commencement du XIVe, lorsque la maison de Habsbourg en fit la capitale des possessions autrichiennes en Alsace et y éleva un château, complètement détruit aujourd'hui. Ensisheim, qui jouissait du droit de battre monnaie, fut, à partir de 1431, le siège d'une régence d'Autriche, dont la juridiction s'étendait sur les deux Brisgau, la Forêt-Noire et les quatre Waldstætte suisses. Cédée à la France par le traité de Westphalie, elle fut, de 1657 à 1674, le siège du Conseil Souverain d'Alsace.

L'*hôtel de ville*, ancien palais de la régence, date de 1525; sa *salle du Conseil*, de la plus belle Renaissance, a été restaurée en 1884; on y remarque, en outre, le vestibule, le balcon, les vastes fenêtres à trois baies, et une tour octogonale, renfermant l'escalier par lequel on arrive à la salle du Conseil; on conserve à l'hôtel de ville les restes d'un aérolithe tombé à Ensisheim en 1492 (il pesait primitivement 140 kilos; il est aujourd'hui très réduit par de trop nombreux emprunts d'échantillon). Près de l'hôtel de ville, l'ancien *collège des Jésuites*, de 1614, est transformé en maison de détention, où sont fabriqués des objets de sparterie très recherchés. Ensisheim renferme encore quelques *maisons* intéressantes des XVe et XVIe s., notamment celle de l'hôtel de la Couronne, située en face de l'hôtel de ville et où Turenne logea, la veille de la bataille de Turckheim; le balcon du restaurant Schmitt, à l'autre extrémité de la Grande-Rue, est également remarquable.

D'Ensisheim à Colmar, p. 419; à Bollwiller, p. 419.

DE MULHOUSE A MULLHEIM ET FRIBOURG-EN-BRISGAU (ch. de fer, 51 k. en 1 h. 30 à 2 h.; on change de voiture à Mullheim, où se fait la visite de la douane allemande). — La ligne de Fribourg longe à g. le canal du Rhône

au Rhin. — 5 k. *Ile-Napoléon*, à la jonction du canal du Rhône au Rhin avec le canal d'embranchement de Huningue; importante papeterie *Zuber*, fondée en 1840. — On traverse la belle forêt de la Hardt ou Harth, une des plus considérables de l'Alsace. — 7 k. *Forêt-de-la-Harth* (allem. *Hartwald*): entre le village et la forêt on a découvert des tumuli et des traces de l'occupation romaine. — 11 k. *Grünhütte*, maison forestière.

15 k. *Bantzenheim* (buvette-rest. *Klingenmeier*, à la gare; aub.-rest. du *Bœuf*), village de 1,016 hab., bâti à 2 k. de la gare, sur l'emplacement de la station romaine de *Stabula*.

La station de Bantzenheim dessert également (3 k., S.) **Ottmarsheim** (hôt. *du Soleil*), village de 708 hab., situé à 600 m. du Rhin, sur la route de Strasbourg à Bâle, et célèbre par sa très intéressante *église* octogonale, diminutif de la rotonde du Dôme d'Aix-la-Chapelle. Ce curieux monument, souvent désigné à tort comme un temple gallo-romain restauré, a été construit pour un couvent de Bénédictins, vers le milieu du XIe s., et consacré, peu après, par le pape alsacien Léon IX. Le circuit extérieur est d'environ 64 m. A l'intérieur, il présente un octogone inscrit, dont la partie centrale est enveloppée par une double galerie. La galerie inférieure, formant bas-côtés, à arcades simples en plein cintre, est haute de 4 m. 50. Des escaliers, pratiqués dans l'épaisseur du mur, conduisent à la galerie supérieure s'ouvrant sur l'église et divisée en huit travées par de grands arcs en plein cintre, de 7 m. d'élévation. Chacun de ces arcs est soutenu par un double rang de colonnes cylindriques et à chapiteaux cubiques, superposés.

17 k. *Chalempé* ou *Chalampé* (allem. *Eichwald*); douane française. — On franchit le Rhin (il existe un pont de bateaux pour les piétons et les voitures) et l'on entre dans le grand-duché de Bade. — 18 k. *Neuenburg*.

22 k. **Müllheim** (douane allemande; tram pour la ville; hôt. : *Bahnhof*; *Löwe*; *Post*), à 2 k. 7, E. de la gare, centre de production du Markgrafler, vin estimé.

A 7 k. 5 E. de la gare de Müllheim (tram à vapeur), **Badenweiler** (hôt. : *Römerbad*; *Sommer*, etc.), bourg très fréquenté en été pour ses eaux thermales et sa belle situation, au voisinage de magnifiques forêts (pour les détails, *V.* le Guide Bleu : *Bords du Rhin*). — 29 k. de Müllheim à Fribourg-en-Brisgau. — Jolie vue à dr. sur la Forêt-Noire.

51 k. *Fribourg-en-Brisgau* (allem. *Freiburg*).

De Mulhouse au Ballon d'Alsace et a Belfort, en auto-car, par Wesserling et Bussang, p. 518 ; a Massevaux et Sewen, p. 512; a Thann, Wesserling et Kruth, p. 499; a Guebwiller et Lautenbach, *V.* ci-dessous; a Bale, p. 468-469; a Belfort, p. 103-105, en sens inverse; a Colmar par les auto-cars de la route des Vosges, p. 470, en sens inverse.

Distances par la route, de Mulhouse à : Bâle, 33 k.; à Colmar, 41 k. par Ensisheim; à Strasbourg, 108 k. par Colmar; à Saint-Dié, 95 k. par Colmar; à Belfort, 42 k.; à Épinal, 112 k. par Bussang et Remiremont.

70. — LA VALLÉE DE LA LAUCH LE BALLON DE GUEBWILLER

1° De Mulhouse à Guebwiller et à Lautenbach

Chemin de fer : 32 k. en 1 h. 10 à 2 h., selon les trains et leur correspondance à Bollwiller, où l'on change de voiture; pas de 1re cl.; la vue est surtout à g.

Route : 34 k. de Mulhouse à Niederlauchen par Guebwiller : 2 k. *Bourtzwiller*; 11 k. *Pulversheim*; 14 k. 5 *Bollwiller*; 17 k. 5 *Soultz*; 20 k. 5 *Gueb-*

willer; 24 k. *Bühl*; 27 k. *Lautenbach*, où commence la véritable montée; 30 k. *Sengern*. De la maison forestière de Niederlauchen au lac du Ballon et au sommet du Ballon, p. 490 et 492.

18 k. de Mulhouse à *Bollwiller* par la grande ligne de Strasbourg (p. 467-468, en sens inverse). Au delà de Bollwiller, la ligne de Guebwiller se dirige au N.-O., vers la jolie vallée de la Lauch.

23 k. **Soultz** (buvette-rest. à la gare; hôt. : *des Deux-Clefs* ou *Laucher*; *Hodel*; *Mehlinger*; rest. *du Chemin-de-Fer* ou *Ritzler*, à la gare; syndicat d'initiative, Grande-Rue, 48), vieille petite ville de 4,825 hab., bâtie à 265 m. d'alt., sur le Scheidlechbach et dominée par les hauteurs boisées de l'Hartmannswillerkopf ou Vieil-Armand; elle possède des tissages de soie et de coton, des fonderies et fabriques de pièces détachées pour la filature, une fabrique d'huile.

Soultz, qui doit son nom aux sources salines, situées sur son territoire (le mot allemand *Salz*, qui signifie sel, se prononce à peu près soltz ou soultz en dialecte alsacien), est mentionnée, dans un acte public, dès 667. Elle devait d'ailleurs exister bien longtemps auparavant, car des fouilles, faites vers le milieu du siècle dernier, au S. de la ville, sur une hauteur dite du Schimmelrain, ont mis à jour des fragments de poteries romaines, de tombes, de mosaïque, le torse d'un aigle en marbre blanc. En 1079, elle fut incorporée au Haut-Mundat et devint la propriété des évêques de Strasbourg, qui conservèrent ce domaine jusqu'à la Révolution. Soultz est la patrie des généraux du premier Empire *Waldner de Freundstein* et *Wehrlé*.

Soultz a conservé des restes de tours et de murailles des anciennes fortifications. L'*église*, construction en grès rouge, de style ogival, est un édifice du XIIIe ou du XIVe s., restauré en partie au XVIIe s., et d'un caractère simple et harmonieux; elle est surmontée d'une tour octogonale, à deux étages, que termine une flèche élégante; au tympan du portail N., scène biblique, XIVe s.; à l'intérieur, belle chaire Renaissance: l'église a été assez sérieusement endommagée, en même temps que l'école, du fait des bombardements, en 1915, au cours des combats de l'Hartmannswillerkopf (p. 496). Sur la place de l'église, obélisque à la mémoire du général Bouat et des morts de la guerre de Crimée. Bel hôtel de ville moderne. *Halle au blé*, du style de la Renaissance. *Chapelle*, dépendant autrefois d'une commanderie de Saint-Jean et convertie en grange. Soultz possède un certain nombre de maisons anciennes des XVIe et XVIIe s. : au no 92 de la rue du Ballon, grande et belle maison, du XVIe s., flanquée de deux tourelles, et, non loin de là, une maison, de la même époque, avec escalier en spirale renfermé dans une tourelle.

Environs. — 1° **Jungholtz, cure d'air Sainte-Anna et Rimbach** (route, 10 k. O., service de corresp. de Soultz à Jungholtz). — Partant de la gare de Soultz, on traverse la petite ville, pour suivre, à la sortie O., la route de voitures qui remonte le vallon de Rimbach (indic.). — 4 k. *Jungholtz* (aub.-res. : *Holder*; *Probst*), village de 989 hab.; tissages de drap (industrie) et de peinture verte; fabrique de pièces détachées pour la filature. L'église de Jungholtz a été gravement atteinte par les obus, en même temps que 29 maisons étaient totalement détruites. Sur une éminence rocheuse qui domine le village, on voit les restes, peu considérables, du *château de Schauenbourg*, du XIIe s.

A moins de 15 min., au S.-O. de Jungholtz, sur les premières pentes de la montagne, se trouve le pèlerinage de *Thierenbach* ou *Thierbach*, fondé en 1135. Ayant eu beaucoup à souffrir successivement pendant la guerre des Paysans et surtout pendant la guerre de Trente ans, l'ancien prieuré a complètement disparu. Sur son emplacement, on a construit, au commencement du XVIIIe s., une église, où les fidèles se rendent encore en pèlerinage, chaque année, le 3 mai; l'édifice, restauré presque en entier en 1892, renferme de belles boiseries sculptées, de nombreux ex-voto, etc. A 3 min. de l'église, *maison forestière de Thierenbach* (rafraîchiss.).

De Jungholtz, 2 chemins conduisent en 15 à 20 min. à Sainte-Anna : l'un par Thierenbach, plus long, mais plus intéressant, l'autre au N., plus direct. Ces chemins, praticables aux autos, offrent une *vue très belle sur la plaine d'Alsace, la Forêt-Noire et, par un temps clair (en automne surtout), une partie de la chaîne des Alpes.

5 k. **Cure d'air Sainte-Anna** (hôt.-pens. *Schuller*), à 413 m. d'alt., en pleine forêt, sur l'emplacement de l'ermitage, dont la *chapelle*, du XVIe s., est au centre des bâtiments.

Revenant à Jungholtz, on suit au N.-O. la route qui s'élève de plus en plus entre les versants boisés du vallon. — 8 k. 5. *Rimbach-Zell*, village de 415 hab., sur le Rimbach, à 450 m. d'alt.; son église a été en grande partie ruinée par les bombardements. — On suit la rive dr. du ruisseau de Rimbach. — 10 k. *Rimbach* (aub. *de l'Aigle-d'Or*), sur le flanc E. du Ballon de Guebwiller. Une nouvelle route, construite par nos troupes au cours de la dernière guerre, relie Rimbach à Mollau (p. 509).

2° Le château de Freundstein (4 h. env. aller et ret., à pied). — De la gare de Soultz, on traverse la ville jusqu'à la sortie S.-O., où l'on franchit le Rimbach, qui anime une scierie. Près de la route, une carrière de porphyre, qui était en exploitation jusqu'en 1914; les machines à concasser les pierres et le câble transbordeur aérien ont été détruits au cours de la guerre. — 15 min. Bifurcation; à g., on irait à *Wuenheim* (p. 497); suivre à dr. la route qui passe devant une ancienne tuilerie. — 25 min. On laisse à dr. la route de Jungholtz et Rimbach. — 35 min. On rejoint à g. la route venant de Wuenheim et l'on passe devant le chêne élevé dit *Tafeleiche*, pour entrer dans le charmant vallon de Wuenheim ou du Kaltenbach. — A g., *Rauhfelsen*, rocher intéressant pour les géologues. — 50 min. On traverse le ruisseau de Wuenheim; la route se bifurque (à dr. elle monte en lacets vers le Kohlschlag); avant de prendre celle de g., on suivra, au delà du tournant de la route, le sentier (indic.), assez raide, qui pénètre dans le ravin, profond et boisé, où vient tomber (1 h. 15) la *cascade du Kaltenbach* (un autre sentier y monte; en haut, bancs et tables).

Revenant à la route, près de la *Holzplatz*, clairière, à 472 m. d'alt., à la bifurcation de la vallée, on s'engage dans le vallon de g., que remonte une route à travers bois. A dr., sur la hauteur, ruines du *château de Hartfelsen*. — On suit à dr. un sentier qui remonte, sur la rive g., le Neuwegbächle jusqu'au pied des ruines. — 2 h. env. Château de Freundstein (p. 506). Du château à Thann ou à Willer, p. 505.

DE SOULTZ A L'HARTMANNSWILLERKOPF PAR WUENHEIM, p. 497; AU BALLON DE GUEBWILLER, p. 491.

Au delà de Soultz, la voie croise la Lauch. — A dr., vue des hauteurs de l'Oberlinger (p. 488), dont les pentes inférieures portent des vignobles renommés.

26 k. **GUEBWILLER**, ch.-l. d'arrond. du Haut-Rhin, centre industriel important, de 12,993 hab., à 228 m. d'alt., s'étend en longueur sur la rive dr. de la Lauch, à l'entrée de sa vallée, entre des versants couverts de vignes.

Hôtels : — **de l'Ange*, à quelques pas à dr. en sortant de la gare (gar., bains et douches, jardin); **du Commerce*, Grande-Rue, 105 (gar., bains, voitures à louer); *du Ballon*, Grande-Rue, 18 (gar., jardin).

Restaurants : — aux hôtels; — *du Commerce*, Grande-Rue, 61.

Cafés : — *du Commerce*, Grande-Rue, 61; *de la Paix*, Grande-Rue, 67.

Autobus (départ près de la gare) pour : — *Soultzmatt* et *Rouffach*, 2 fois par j. dans les deux sens, les dimanches et fêtes 4 fois : de Guebwiller à Soultzmatt, 2 fr. par pers., trajet en 50 min.; de Soultzmatt à Rouffach, 2 fr., trajet en 30 min.; de Guebwiller à Rouffach, 3 fr. — *Cernay*, par *Soultz*, *Wuenheim* (*Vieil-Armand* ou *Hartmannswillerkopf*, p. 497), *Wattwiller*, *Uffholtz*, 2 fois par j. dans les deux sens, les dimanches et fêtes 4 fois : 2 fr. 50 par pers., trajet en 45 min.

Poste : — rue du Cerf, 10.

Bains publics (piscine) : — rue Magenta, dans la ville haute (pour visiter, 30 c.).

Location de voitures et d'autos : — pour les courses aux environs de Guebwiller (Vieil-Armand, Ballon de Guebwiller, etc.), pas de tarif officiel. Afin d'éviter les ennuis d'un tarif arbitraire, nous recommandons à nos lecteurs de s'adresser exclusivement au bureau du syndicat d'initiative, qui fixera le prix de la promenade, suivant sa durée et la distance à parcourir. Il est à noter aussi que les loueurs d'autos qui s'offrent à conduire au Vieil-Armand, déposent, en réalité, les voyageurs à l'entrée de la forêt, et qu'il reste ainsi à faire toute la montée à pied (2 h. 30 à 3 h.).

Syndicat d'initiative : — bureau de renseignements à la sortie de la gare, en face de l'hôtel de l'Ange.

Histoire. — Simple ferme ou *villa* au VIIIe s., Guebwiller avait, au XIIIe s., le titre de ville et fut à cette époque entourée de murs. Elle dépendait alors de l'abbaye de Murbach, contre laquelle elle fut souvent en lutte. Les Routiers, en 1376, l'attaquèrent en vain.

En 1445, dans la nuit du 14 février, les Armagnacs tentèrent d'enlever la ville forte par surprise, mais une courageuse femme, du nom de Brigitte Schick, donna l'alerte et, prenant elle-même une part active à la défense, contribua à sauver Guebwiller. On montre aujourd'hui encore, à l'église Saint-Léger, les échelles de corde que l'ennemi, dans sa fuite précipitée, dut abandonner devant les murs des fortifications.

En 1525, les habitants entrèrent dans la ligue des Paysans. Au XVIIe s., Guebwiller eut beaucoup à souffrir du fait de la guerre de Trente ans, puis de la famine et de la peste. En 1740, à la suite d'un immense éboulement, les eaux du lac du Ballon (p. 492), rompant le barrage que Vauban y avait fait établir pour en régler le débit, lors de la construction de la forteresse de Neuf-Brisach, se précipitèrent en un formidable torrent dans la vallée, ruinant tout sur leur passage. Guebwiller échappa, grâce à ses murailles, à leur irruption; seuls les ponts sur la Lauch furent emportés.

Industrie. — Guebwiller compte depuis longtemps parmi les centres industriels les plus considérables de l'Alsace : il s'y trouve de très importantes filatures, des tissages, des ateliers de construction de machines spéciales, destinées aux filatures et tissages de coton, laine et rubans de soie, des brasseries, des tanneries, une fabrique de savons, etc.

Les vins de Guebwiller, dont les crus du *Kitterlé* et de l'*Olber* sont les plus renommés, comptent parmi les meilleurs de l'Alsace.

A dr. en sortant de la gare, on suit la rue de la Gare, qui, à la hauteur de l'église Notre-Dame, fait un coude et, sous le nom de *Grande-Rue* ou *rue de la République*, se dirige à dr. et traverse la ville dans toute sa longueur.

L'église **Notre-Dame**, monument du style gréco-romain, en grès rouge, fut construite en 1766, quand le chapitre de Murbach

vint se fixer à Guebwiller. Le portail présente une double ordonnance de colonnes ioniques, entre deux tours, dont une seule (celle de dr.) est terminée; elle offre, au-dessus du comble de la nef, deux étages richement ornés, et se termine par une sorte de campanile à calotte sphérique.

L'intérieur de l'église, très majestueux, se divise en 3 nefs, séparées par des colonnes corinthiennes; une coupole surmonte le carré du transept dont les croisillons sont arrondis en absides. Le *maître-autel*, dans le style du XVIII[e] s., est surmonté d'une vaste décoration figurant l'**Assomption*, œuvre du sculpteur Sporer, dont la fille, Hélène Sporer, passe pour avoir sculpté les *boiseries* du chœur.

Devant l'église se trouve une jolie fontaine. A côté de l'église (à g.), temple protestant.

Plus loin, dans la Grande-Rue, on voit à dr. la place du Marché, avec un vieux platane entouré d'un banc circulaire, une maison a tourelle, une jolie *fontaine* du XVI[e] s., et au fond l'ancienne *église des Dominicains*, transformée en halle et salle de concert. Commencée le 11 nov. 1312, ainsi que le constate une inscription sur un des contreforts extérieurs, elle appartient au style ogival. Sur la façade S., jolie porte et charmante tourelle.

La nef (halle) est séparée du chœur (salle de concert) par un *jubé*, qui a conservé en grande partie sa décoration peinte du XIV[e] s. A dr. et à g. de la porte principale, deux figures colossales représentent St Christophe et le roi Salomon. Les ogives de la nef sont ornées de fleurons supportant les figures des Apôtres.

Revenant de la place du Marché à la Grande-Rue, que l'on continue de remonter, on trouve, à g., l'*hôtel de ville* (1514), qui présente une tourelle en cul-de-lampe, avec les armoiries de la ville et celles de l'abbaye de Murbach.

Vers l'extrémité supérieure de la Grande-Rue, à côté de l'hôtel du Canon-d'Or, s'élève l'***église Saint-Léger**, ancienne église paroissiale, dont la construction remonte au XII[e] s., et qui est un des principaux monuments religieux de l'époque romane en Alsace. Elle a été endommagée par les bombardements de 1915. A l'extérieur, on remarque les trois tours, très belles, à quatre étages : l'une, octogonale, au centre, porte un nid de cigognes; les deux autres, carrées, de chaque côté de la façade encadrent un large porche.

A l'intérieur la nef à trois travées d'ogives primitives sur arcs brisés, est bordée de doubles collatéraux; les bas-côtés extérieurs, occupés par une série de chapelles commémoratives, ont été ajoutés au XV[e] s. et appartiennent ainsi que le chœur, à la dernière période du style ogival.

Devant l'hôtel du Canon-d'Or se voit une curieuse *fontaine* de la Renaissance, avec dôme soutenu par trois piliers carrés et surmonté d'un personnage coiffé d'un bonnet rouge. A côté de l'église (à l'O.), ancien *tribunal de bailliage*, appelé aussi le palais de justice, bâti en 1585 avec jolie porte et loggia en pan coupé.

Guebwiller était autrefois protégée à ses deux extrémités S.-E. et N.-O. par les châteaux fortifiés d'Ungerstein et d'Angreth. Le premier est complètement détruit; mais le second subsiste, à 10 min. de l'église Saint-Léger, à g. de la route de Buhl, en face de la fabrique Schlumberger, dont il est maintenant la propriété; bien que devenu une simple maison d'habitation, l'ancien *château d'Angreth* a conservé quelques vestiges des constructions primitives, entre autres le haut d'une tourelle féodale, à demi-caché sous une toiture moderne.

Guebwiller possède d'anciennes *maisons* canoniales du XVIIIe s.

Environs. — **1° Pont de Barnabé et Murbach** (route, 4 k. 5; 2 h. aller et ret.; très belle promenade). — On traverse à l'O. le faubourg du *Blumenthal*, et l'on suit la rive dr. de la Lauch. — 20 min. A g., sur un mamelon, à 389 m. d'alt., restes (non visibles de la route) du *château de Hugstein*, bâti en 1216 par l'abbé de Murbach, Hugues de Rothenbourg, et détruit en 1542; il en subsiste une tour et quelques pans d'épaisses murailles. — 30 min. A l'entrée du village de Buhl (p. 489), on prend à g. une route qui entre dans le vallon de Murbach, appelé aussi Blumenthal (Vallon des Fleurs). A dr., emplacement de l'étang dit *Vivarium Peregrinorum* (Vivier des Pèlerins); on y voit encore les vestiges d'une digue de retenue. A g., petite *chapelle* et ferme des *Rimmleshurfe* (aub.). — 50 min. *Pont de Barnabé* (on peut s'y rendre également en voiture, de Buhl; p. 489), dans une charmante situation, sur le Murbach, que l'on franchit.

1 h. 5. **Murbach**, village de 300 hab., au fond du vallon, au pied des montagnes, dans un site agreste et solitaire.

C'est dans cette profonde retraite que St Pyrmin (ou St Pirmin), contraint par les ducs d'Allemagne d'abandonner l'abbaye de Reichenau, vint s'établir avec quelques religieux, au commencement du VIIIe s. Protégée par le comte Eberhard d'Eguisheim, qui lui accorda un territoire étendu, la nouvelle communauté prit un rapide développement et acquit une renommée qui la plaça au rang des plus illustres abbayes. A la fin du VIIIe s., Charlemagne inscrivit son nom parmi ceux des abbés de Murbach et ajouta la vallée de Saint-Amarin aux possessions de l'abbaye. Quelques années plus tard, Louis le Germanique lui donna la ville de Lucerne et tout son territoire. Cette prospérité fut un instant interrompue, en 929, par l'invasion des Hongrois, qui ravagèrent Murbach et poursuivirent les religieux jusqu'au fond des montagnes. Un terrain, situé près du ballon de Guebwiller, a conservé le nom de *Mordfeld* (Champ du Meurtre), en souvenir, dit-on, de sept religieux qui y furent massacrés par les Barbares. D'après une autre tradition, il faudrait écrire *Morefeld* ou champ de la laie (femelle du sanglier). Plus tard, l'abbaye de Murbach retrouva toute sa richesse et sa splendeur. Pour protéger leur domaine, les abbés entourèrent Guebwiller de murailles et élevèrent des châteaux forts sur différents points : celui de Friedbourg, au-dessus de Saint-Amarin; celui de Hirzenstein, près de Wattwiller (p. 501); celui de Hugstein, sur la route de Guebwiller (V. ci-dessus); et enfin celui de *Hohenrupt* ou *Hohrupf*, dont il ne subsiste que des vestiges et qui s'élève à 812 m., sur un rocher escarpé qui domine Murbach. En 1674, Clément XIII ayant sécularisé l'abbaye de Murbach, les religieux allèrent s'établir à Guebwiller et y formèrent un chapitre noble, sous le titre d'*Insigne collégiale équestrale de Murbach*. La nouvelle église venait d'être construite, ainsi que les demeures canoniales, quand la Révolution supprima définitivement la célèbre communauté. Les habitants de la vallée de Saint-Amarin, encore irrités d'un procès qu'ils avaient perdu contre l'abbaye, se portèrent sur Guebwiller à la nouvelle de la prise de la Bastille, et dévastèrent le palais abbatial et les habitations des chanoines. Les archives seules de la Communauté échappèrent à la destruc-

tion; enlevées à la faveur de la nuit, elles furent transportées à Colmar et y firent plus tard partie des archives départementales.

L'abbé de Murbach prenait le titre de prince du Saint-Empire; il avait une voix à la diète et relevait directement du pape au spirituel, et de l'empereur au temporel. Aussi, la crosse abbatiale de Murbach fut-elle portée non seulement par des membres des plus nobles familles de l'Alsace, mais encore par des princes de la famille impériale. Pour être admis dans l'abbaye, il fallait faire preuve de 16 quartiers de noblesse, et la réception avait lieu avec une grande solennité, en présence de sept témoins nobles, qui juraient sur l'Évangile que le candidat remplissait les conditions exigées.

De l'abbaye de Murbach, il ne subsiste qu'une partie de l'église; mais ces débris montrent encore quelles étaient la magnificence de l'édifice et l'importance de la communauté qui le fit élever.

L'église, en grès rouge des Vosges, construite au xe et au xie s., appartient au style roman. La nef entière a été abattue et remplacée par un vaste enclos servant de cimetière. Il ne reste debout que le transept, les deux tours et le chœur. Pour approprier au culte la partie qui a pu être conservée, l'arcade du transept, du côté de la nef, a été, de nos jours, remplie par une maçonnerie qui forme la façade actuelle.

A l'extérieur, on remarquera le chevet, percé d'un double rang de fenêtres en plein cintre, et surtout deux *tours* carrées, hautes de 25 à 30 m., aux deux derniers étages desquelles s'ouvrent des fenêtres élégantes en plein cintre, à double et à triple baie.

L'intérieur, qui avait été défiguré par un plafond et toutes sortes d'ornements de mauvais goût, a été restauré, vers 1860. Une chapelle latérale (à g.), le *tombeau*, élevé en 1705 par Célestin de Beroldingen, à la mémoire des sept religieux tués au Champ du Meurtre, le tombeau du comte Eberhard, à dr., et quelques tableaux anciens attirent seuls l'attention.

Sur le coteau qui domine l'église (à g., en regardant la façade), se trouve la petite *chapelle de Notre-Dame de Lorette* (pour visiter, s'adresser à M. le curé de Murbach), dont la curieuse et riche décoration reproduit exactement celle de la *Santa Casa* de Notre-Dame de Lorette.

De Murbach au Ballon de Guebwiller, p. 493.

2° L'Unterlinger et l'Oberlinger (2 h. env. aller et retour). — Traversant la Lauch et la voie du chemin de fer près de la gare, on monte par un chemin en face et, à 100 m. env., on prend à dr. le *chemin* dit *des Malades*, qui monte doucement au milieu des vignes et contourne les pentes de l'Unterlinger qui produisent le vin de Kitterlé. A 400 pas env., on laisse à g. un sentier raide qui monte à l'*Unterlinger* (380 m.). — 10 à 12 min. On domine entièrement la plaine. — 15 min. Bifurcation; on prend à g. un chemin pierreux.

20 min. *La Châtaigneraie*, d'où partent 3 chemins : on prend celui du milieu (N.-O.). — 30 min. A un point découvert, devant les flancs abrupts de l'Oberlinger, on laisse à g. deux chemins, pour prendre à dr. une route, d'abord horizontale, puis en pente douce et toujours à l'ombre. — On laisse bientôt un ou deux sentiers à g. et l'on prend, à g. aussi, le sentier du c. v. (indic.). — 45 min. Le sentier décrit 4 lacets. A la base du dernier, on laisse à dr. deux sentiers. — 50 min. Un peu au-dessous de la crête, on débouche sur un sentier presque horizontal qu'on suit à g. (en prenant à dr. et en suivant les marques rouges, on irait en 20 min. à la pointe N. de l'Oberlinger, et en 1 h. env. au pèlerinage de Schæferthal).

55 min. *Sommet de l'Oberlinger* (573 m.; belle *vue); quelques substructions ruinées, délimitées par un fossé, semblent les vestiges d'un ancien château fort.

Au retour, on peut prendre un sentier se détachant à g. (4 min. de la pointe) et descendant en pente rapide jusqu'à des carrières de grès, ensuite plus doucement vers Guebwiller. Si l'on veut descendre à l'ombre, on peut

prendre, un peu en arrière du mamelon (au N.-O.), une route forestière qui conduit en 15 min. à Buhl (V. ci-dessous).

3° Rimbach, Thierenbach et Soultz (2 h. 40 à pied jusqu'à Soultz). — De Guebwiller au col du Peternit, p. 493. Du col, la route descend à l'O., au milieu des forêts. — 1 h. 15. *Rimbach* (p. 484). De Rimbach à Soultz par Jungholtz, p. 483, en sens inverse.

DE GUEBWILLER A SOULTZMATT ET A ROUFFACH, p. 465; AU BALLON DE GUEBWILLER, p. 491.

Au delà de Guebwiller, la voie, bordant la rive g. de la Lauch, longe la ville. — 27 k., *Heissenstein*, station desservant les usines et l'extrémité N.-O. de Guebwiller. — A g., ruines du Hugstein et vallon de Murbach (p. 487).

29 k. **Buhl** (buvette-rest. à la gare; hôt. : *du Franciscain*; *Claus*; *de la Vignette*), bourg industriel de 3.350 hab., à 340 m. d'alt., sur la Lauch, en face du débouché du vallon de Murbach. Dans l'*église*, située sur un monticule, *peintures* du moyen âge. Filatures et tissages.

DE BUHL AU PONT DE BARNABÉ ET A L'ABBAYE DE MURBACH, p. 487.

32 k. **Lautenbach** (buvette-rest. *Wolf*, à la gare; hôt. : **de l'Agneau-Blanc* ou *Bordmann*; *du Lion-Rouge* ou *Stadelmann*; loueur de voitures *Arnold*), bourg de 2,051 hab., sur la rive g. de la Lauch, à 396 m. d'alt., dans un très beau site, au terminus de la petite ligne. Manufacture de fil retors.

Lautenbach, où fut fondé, en 810, un couvent érigé en collégiale au XIIe s., possède une **église* romane, dont le porche, formant un portique soutenu par des colonnes, est particulièrement remarquable, et dont originairement la façade était ornée de deux tours, qui, vers la dernière époque du style ogival, ont été détruites et remplacées par une tour unique, s'élevant au centre de l'édifice.

A l'intérieur, qui a subi, au siècle dernier, une transformation complète, se confondent le style roman et le style ogival. On y remarque de beaux vitraux et une *chaire, qui est l'un des chefs-d'œuvre de l'art roman au XVIIIe s.; les sculptures de cette chaire représentent la Victoire de St Michel sur le démon, et le Bon Pasteur accompagné des quatre Évangélistes.

Sur un des côtés de l'église, restes d'un cloître du style ogival.

Sur la rive dr. de la Lauch, depuis Lautenbach jusqu'à Linthal, s'échelonnent les maisons de *Lautenbach-Zell* (hôt.-rest. *Fischer*, T.C.F., 8 ch., bains, jardin, électr.), village de 1,459 hab., qui a beaucoup souffert des bombardements en 1915 : 78 maisons ont été totalement détruites; l'église a été reconstruite, ainsi qu'une partie du bourg.

ENVIRONS. — **1° Kahlerwasen ou Petit-Ballon** (route, 6 k. jusqu'au Boenlesgrab; 2 h. 20 à pied). — On suit à l'O. la route de Linthal. — 15 min. A dr. (N.), près d'un calvaire, en face de l'ancienne maison forestière, route de voitures de Wasserbourg, pierreuse et à fortes pentes par endroits, qui monte par le vallon de Langensoultzbach, jusqu'au col de Boenlesgrab. Les piétons suivront de préférence un large et beau sentier (indiqué) qui s'ouvre en deçà et parallèlement et monte à travers bois. — 1 h. 25. Col de Boenlesgrab et 55 min. du col au Petit-Ballon (p. 447).

2° Soultzmatt (route, 10 k.). — On sort à l'E. par la route de Buhl. — 1 k. Bifurc. On prend à g. — A dr., vue sur Schweighausen. — 3 k. *Maison forestière de Schweighausen.* — 5 k. On laisse à dr. un sentier qui conduirait directement à Soultzmatt (à g., à l'entrée de ce sentier, menhir dit *Langenstein*, p. 465). — On contourne le Pfingstberg puis (7 k.) on atteint la vallée de l'Ohmbach, qu'on descend jusqu'à (10 k.) Soultzmatt (p. 465).

DE LAUTENBACH AU BALLON DE GUEBWILLER, p. 491.

2° De Lautenbach au Steinlebach.

ROUTE : 10 k. de Lautenbach au Lauchensee; sentiers du Lauchensee Steinlebach; 3 h. 20 à pied.

peut se rendre de Guebwiller directement au Lauchensee (lac de la Lauch) par la nouvelle route, accessible aux autos, établie au cours de la guerre par nos soldats du génie. Elle se continue jusqu'à la métairie du Markstein, près de laquelle elle se bifurque en deux bons chemins allant l'un vers la vallée de Thann, l'autre vers la Schlucht, après sa jonction avec la nouvelle route des Crêtes.

La route remonte à l'O. la rive g. de la Lauch. — 1 k. 2 (15 min.). A dr., route de Wasserbourg par le col de Bœnlesgrab.

2 k. (25 min.). *Linthal*, village industriel de 1,003 hab., qui a été presque totalement détruit par les bombardements; 139 maisons ont été littéralement pulvérisées. — On traverse le ruisseau de Linthal et on laisse à dr. la route qui monte au hameau de *Hilsen*, un des plus élevés des Vosges. — 35 min. *Sengern*, village incendié à la torche, en 1914, par les Allemands prétextant que des civils avaient tiré sur eux; 35 maisons ont été la proie des flammes. A l'extrémité du village, à g., *prise d'eau* de la canalisation d'eau potable de Guebwiller. — 45 min. On franchit la Lauch et l'on rejoint la route qui vient de Lautenbach-Zell.

4 k. (50 min.). *Maison forestière de Sægmatten.*

Cascade du Seebach et lac du Ballon ou Belchensee (1 h. jusqu'à la cascade; 1 h. 40 jusqu'au lac; marques rouges à bande blanche). — Le sentier coupe à un tournant une route forestière, puis revient à cette route, que l'on suivra. On croise le sentier de *Gustiberg*. Jolie vue sur les rochers, que dominent les ruines du *Huserschloss*. — 30 min. Chantier de bois; à dr., chemin de la Roll. — 50 min. *Cascade du Seebach*; lorsque les eaux sont abondantes, c'est une des plus belles des Vosges. Pour mieux la voir, passer le pont et monter par un sentier en lacets, en 5 min., à un banc (809 m.).

Revenant par le pont sur la rive g., on gravit un sentier en lacets, on franchit le ruisseau et, par un chemin de schlitte, on arrive au mur de retenue du lac. — 1 h. 40 env. *Lac du Ballon* ou *Belchensee* (p. 492). — Du lac au sommet du Ballon de Guebwiller, p. 492.

5 k. (1 h. 5). Pont sur le Seebach, qui sort d'une gorge boisée à g. et se perd à dr. dans la Lauch. — 1 h. 15. *Maison forestière de Schmelzrunz*, en reconstruction. La vallée, très encaissée, est magnifique. — 1 h. 20. A g., chemin conduisant à la Roll (35 min.) et au lac du Ballon (1 h. 20).

7 k. (1 h. 30). *Maison forestière de Niederlauchen*, en reconstruction. — 5 min. plus loin, on laisse à g. la route de voitures de la Roll et du lac du Ballon. — 1 h. 40. A dr., route du chalet

d'Oberlauchen (indic.). — 1 h. 50. 1er lacet de la route et pont sur la Lauch. Quelques pas plus loin, à dr., un sentier monte directement au Lauchensee, en suivant les charmantes *cascades de la Lauch* (ponts rustiques), dans une gorge rocheuse, à 759 m. Les piétons devront préférer ce sentier à la route, qui s'élève dans la vallée par des lacets et qui croise, il est vrai, le sentier et le torrent sur un pont, en face de la plus belle chute, dite *Lauchensprung* ou *Saut de la Lauch*.

10 k. (2 h. 20). *Lauchensee* ou *Lauchenweiher* (940 m. d'alt.), grand réservoir contenant 800,000 m. c., superf. 12 hect., au fond du beau cirque de versants boisés où naît la Lauch. La *digue* monumentale, longue de 250 m., construite de 1889 à 1894, offre une jolie vue. A l'extrémité S. du barrage, *terrasse* avec balustrade. A l'extrémité N., petit *hôt.-rest. Lauchensee* (voit. à louer).

Pour monter au Steinlebach, on suit la route du Ballon jusqu'à env. 100 m. du réservoir, devant le premier pont, où l'on prend un sentier (indic.) à l'O. On monte en forêt sur le versant g. (N.) du ravin, puis on débouche sur le pâturage, d'où l'on monte au N.-N.-O. vers le chalet.

3 h. 20. *Chaume du Steinlebach* (1,333 m.; très belle *vue; chalet avec rafraîchiss.; il n'est pas habité l'hiver, mais il reste ouvert pour servir de refuge aux touristes), une des plus belles et des mieux situées des Vosges alsaciennes. En 15 min. du chalet, on gagne la crête, au point d'intersection des sentiers allant à Wesserling par le Dreh (p. 509), au Ballon de Guebwiller au S.-E., à la Schlucht au N.-O. et au Kahlerwasen ou Petit-Ballon au N.-E. (p. 452, en sens inverse).

3° Ballon de Guebwiller ou Grand-Ballon.

Dans les principales rues de Guebwiller, des flèches indicatrices peintes en rouge marquent la direction à suivre jusqu'à la sortie de la ville.

Le *Ballon de Guebwiller* (1,424 m.), appelé aussi *Grand-Ballon* ou *Ballon de Soultz*, point culminant des Vosges, s'élève non sur l'axe des Vosges, mais sur un chaînon transversal du versant E., qui se détache de la ligne de faîte au S. du Hohneck, au Rainkopf (1,304 m.), sépare d'abord la vallée de la Thur du bassin des Fecht, puis se ramifie en deux branches, qui enserrent la vallée de la Lauch.

De nombreux touristes montent au Ballon en hiver, les uns en ski depuis Guebwiller, les autres — en plus grand nombre — à pied depuis Willer; *par la neige, ce dernier tracé est le seul à conseiller aux piétons à la montée* (V. ci-après, *F*). Au retour, pour la descente sur Guebwiller, on suit de préférence l'excellent sentier (nombreux indic.) qui, du sommet du Ballon, descend vers le Judenhutplan, et, de là, par le Munsteraekerlé au Peternit.

VERSANT NORD. — *A.* **De Guebwiller par Lautenbach et le lac du Ballon.** — 1° En voiture jusqu'au lac (3 h. 15 en voiture en partant de Guebwiller; on peut prendre le ch. de fer jusqu'à Lautenbach, et là une voiture particulière, retenue d'avance, pour le lac du Ballon; du lac au sommet du Ballon, 1 h. 15 à

pied). — 6 k. de Guebwiller à *Lautenbach* et 7 k. de Lautenbach à la maison forestière de *Niederlauchen* (p. 490), par la route de voitures. Au delà de la maison forestière, on prend à g. la belle route, qui monte au S., au milieu de forêts et de pâturages.

2 h. 30. *Ferme-auberge de la Roll* (6 lits), très fréquentée en été, à 833 m., sur un charmant plateau verdoyant, offrant de belles vues sur les montagnes et sur les chutes du Seebach, qui se trouvent à 15 min. de là. — Le chemin rentre en forêt. — 3 h. 15. Lac du Ballon (*V.* ci-dessous). — 1 h. 15 du lac au sommet du Ballon de Guebwiller (*V.* ci-dessous).

2° A pied (ch. de fer de Guebwiller à Lautenbach; 2 h. 40 de marche de Lautenbach au lac du Ballon par le Seebach; 1 h. 15 du lac au sommet). — 6 k. de Guebwiller à *Lautenbach* en ch. de fer (p. 489). — 30 min. de Lautenbach à la maison forestière de *Sægmatten* (p. 490). Au S. de la maison, on prend un sentier coupant le 1er lacet d'une route que l'on remonte. — 1 h. 10. La route, se tenant au-dessus du torrent, entre dans la gorge du Seebach et (1 h. 35) se termine près de deux petits ponts. Passant sur le deuxième, on remonte au N.-E. jusqu'à la rencontre d'un sentier, que l'on prend au S., pour revenir au Seebach. — 1 h. 50. Pont, en face d'une cascade: sur la rive g., un sentier conduit à la ferme-auberge de la Roll (*V.* ci-dessus). Pour monter aux cascades supérieures et au lac, il faut prendre le sentier s'élevant à l'E.-N.-E. (indic.). — 2 h. Banc (jolie vue); cascades étagées. On monte au S.-E. (marques rouges), sur la rive dr., puis on passe sur la rive g. et l'on s'élève en lacets jusqu'aux *cascades*. — 2 h. 15. On repasse sur la rive dr. (indic. lac du Ballon ou Belchensee). On se trouve au-dessus des chutes, que le sentier (très bien tracé, parfois entaillé dans le rocher) permet de bien voir. — 2 h. 20. Chemin de schlitte (marques rouges), qu'on remonte et qui se continue par un sentier jusqu'au lac.

2 h. 40. *Lac du Ballon* ou *Belchensee*, très poissonneux, à 986 m., dominé par des parois escarpées. Il est utilisé en été par l'industrie, pour alimenter la Lauch au moment de l'étiage, et aussi pour l'irrigation agricole. Un tunnel, fermé par des vannes, sert à en régler le débit.

A l'O., un sentier (marques rouges) s'élève au milieu d'une hêtraie, puis se dirige au S.-O., en contournant les flancs du cirque où se trouve le lac. Laissant à dr. un chemin pour le Moorfeld, on sort de la forêt et l'on se dirige vers le S.

3 h. 25. *Seesattel* (*col du Lac*) ou *col du Haag* (1.240 m.), entre le Storkenkopf à l'O. et le Ballon à l'E. Sur le col, où aboutissent les chemins qui montent de la vallée de Saint-Amarin et les chemins de crête, se trouve la *métairie du Haag* (*Hagerhütte*: rafraichiss.). On longe le mur et l'on gravit à l'E.-S.-E. le versant gazonné du Ballon.

4 h. 15. *Hôtel du Ballon*, en reconstruction en 1921 (on pourra s'y rendre directement de Guebwiller en auto ou en voiture en utilisant la nouvelle route stratégique qui passe au Lauchensee et au Markstein; note p. 490), sur une petite terrasse, un peu

au-dessous du **sommet du Ballon de Guebwiller** (1,424 m. d'alt.; *table d'orientation*, couverte et fermée, demander la clé a l'hôtel), au point culminant des Vosges.

Panorama. — Par dessus la vallée de la Lauch, on distingue surtout, à l'E., dans la plaine d'Alsace, Mulhouse, Bâle et Colmar et, au delà, le Kaiserstuhl et toute la Forêt Noire; au S., au delà du massif du Rossberg, les lignes bleues du Jura et, par un temps clair, les cimes des Alpes.

Face au S., a flanc de montagne, au point coté 1,300 m., se trouvait, au cours de la guerre, un poste de commandement remarquable, occupé par les nôtres et qu'on appelait le *P.-C. Hennequin*; il se compose d'une série de gourbis, devant lesquels s'étend une promenade; des baraques sont alignées en contre-bas. De ce point, on a une *vue merveilleuse, au N. sur la vallée de la Lauch, à l'E. sur la plaine d'Alsace, le Rhin et la Forêt-Noire, au S.-S.-E., les Alpes Bernoises et le Mont-Blanc.

B. **De Guebwiller, par le col du Peternit, Munsteræckerlé, le Judenhutplan et le Redlen** (4 h. à pied; marques rouges à bande blanche). — On remonte la Grande-Rue de Guebwiller, en dépassant l'église Saint-Léger. Au delà des cités ouvrières, un peu avant d'arriver a la filature, on prend à g. (indic.) un chemin de voitures, a pente douce, qui côtoie la forêt. — 20 min. On tourne a dr. et l'on entre dans la forêt: près de là, restes d'un ermitage. Plusieurs lacets et l'on sort de la forêt.

45 min. *Col du Peternit* (563 m.). On monte d'abord par le chemin qui se détache a dr., puis par le premier sentier à g. et, lorsqu'il atteint le chemin de traverse, on prend à dr. — 1 h. 5. On est sur le versant du *Geisskopf* (736 m.).

1 h. 15 env. *Munsteræckerlé* (950 m.), petit plateau dénudé offrant une belle *vue sur la vallée de Rimbach, dominée par le *Schlüsselkopf* (875 m.) et sur la plaine du Rhin. — Deux chemins s'offrent au touriste : celui de dr. (préférable), créé par le c. v., est ombragé et a pente douce; il laisse sur le versant S. de la montagne l'ancien sentier, contourne le versant N. de l'*Ebeneck* (859 m.) et passe entre de grandes parois de rochers.

2 h. 20. Le *Judenhutplan*, beau plateau de pâturages, dominé par le *Judenhut* (1,232 m.). On gravit les pentes du Judenhut, d'abord au milieu des prairies, puis, évitant les sentiers qui s'ouvrent au S., on se dirige a dr., vers le N., et, joignant le Neuweg (*V.* ci-dessous, *C*), on entre dans une forêt pour en sortir bientôt. — On tourne au S., au-dessus d'un mur de clôture pour le bétail et l'on suit la lisière de la forêt.

3 h. 10. *Métairie du Redlen*, d'où le chemin du c. v. conduit au milieu de grands pâturages et à la (3 h. 30) base du Ballon. — 4 h. Hôtel du Ballon (*V.* ci-dessus, *A*).

C. **De Guebwiller par Murbach et le Neuweg** (4 h. 30 à pied). — 1 h. 5 de Guebwiller a Murbach (p. 487). — On traverse le village de Murbach et, tournant à g. derrière l'auberge, on franchit le Murbach, pour monter sur les pâturages jusqu'à la lisière de la forêt; on aboutit bientôt au *Neuweg*, chemin d'exploitation

qui contourne le vallon du *Geisthal* bordé par de belles hauteurs boisées. — 2 h. 50. Le Judenhutplan (*V.* ci-dessus, *B*). — 4 h. 30. Le Ballon (*V.* ci-dessus, *A*).

VERSANT EST. — *D.* **De Soultz par Rimbach** (4 h. 30 à pied; on peut aller en voiture jusqu'à Rimbach, 7 k.). — 1 h. 30 de Soultz à *Rimbach* par le chemin direct (p. 484). En haut du village, on prend un chemin qui traverse le Rimbach et s'élève sur la rive dr., décrit une grande courbe (que l'on peut couper), au milieu de prairies, et gravit ensuite des pentes rapides et verdoyantes. — On continue de monter au S. — 3 h. *Carrefour* et *ferme du Sudel*, dominés par le *Sudel* (1,009 m.). — Tournant à dr., à l'O. (très belles vues), on atteint le (3 h. 20) *col de Rimbach*, puis on laisse à g. plusieurs sentiers conduisant au Kohlschlag ou à Goldbach.

3 h. 30. *Ferme du Ballon.* — On continue de monter à travers les pâturages. — 4 h. 30. Le Ballon (*V.* ci-dessus, *A*).

E. **De Soultz par Wuenheim, le vallon de Kaltenbach et le Kohlschlag** (4 h. à pied). — 1 h. 15 de Soultz au ravin et à la cascade du Kaltenbach (p. 484). — On laisse à g. le chemin du Freundstein (p. 506) et l'on continue de suivre à l'O. le fond du vallon, par l'ancienne route, en laissant à dr. la route de voitures qui monte vers le col par de grands lacets et qui est plus longue de 5 à 6 k.

2 h. 25. *Ferme du Kohlschlag*, au milieu d'un pâturage. — Montant à dr., on suit à l'O.-N.-O. le sentier qui longe le mur de séparation entre les cantons, en laissant à g. tous les chemins qui descendent sur Goldbach. — 2 h. 50. *Col de Rimbach.* — Du col au Ballon, *V.* ci-dessus, *D.* — 4 h. Le Ballon (*V.* ci-dessus, *A*).

VERSANT SUD. — *F.* **De Willer par Neuhausen** (3 h. 15 env.; chemin recommandé en hiver aux amateurs de ski). — On sort de Willer (p. 507) par la route de Goldbach. — 38 min. *Monument* religieux, entouré d'une grille, qui sépare le chemin d'Altenbach (par la Goutte et le vallon du Rennebach) de la route de Goldbach. On suit celle-ci à dr., mais, immédiatement au delà du pont, on descend à g. par un sentier qui traverse le ruisseau de Mittenbach, puis on s'élève en forêt par le chemin de Neuhausen.

1 h. 30. On atteint le bord S. du charmant petit plateau qui porte le hameau de *Neuhausen*, puis on débouche sur la route qui relie ce hameau à Goldbach. On traverse cette route pour s'élever sur la pente nue, en face, vers le N.-E., en tournant Neuhausen, jusqu'à ce que l'on atteigne le petit bois, visible dans cette direction et qu'il faut laisser ensuite à dr. — 2 h. On joint un chemin (en hiver, une tranchée) entre ce premier bois et un deuxième qui se présente à g. Ce dernier dépassé, on longe le petit bois de dr., en descendant un peu, pour remonter presque immédiatement sur le pâturage (1,000 m. env.; la montée de Neuhausen jusqu'à cet endroit est la partie la plus pénible de la course). Dès qu'on a dépassé le bois, on peut franchir le mur en pierres sèches qui la borde, pour s'élever d'abord en longeant ce mur, puis directement au N., à dr. des bouquets d'arbres. — 2 h. 30. On atteint le mur déli-

mitant le pâturage de la *chaume de Gerstacker* et venant directement de l'E., pour faire un coude brusque au N.-O. (si l'on descend du Ballon, il faut bien faire attention en cet endroit et, précisément à cet angle, quitter le mur pour descendre tout droit au S.).

2 h. 45. On est à 1,200 m. d'alt., et il ne reste plus qu'à suivre l'arête (marquée aussi par un mur de limites). La pente n'est plus aussi escarpée que depuis Neuhausen; il y a même quelques parties en plateau, suivies de petites têtes qu'on peut tourner. — 3 h. 15 env. Hôtel du Ballon et, de là, au Ballon, *V.* ci-dessus, *A*.

G. **De Willer par Altenbach et la ferme du Haag** (3 h. 40 à pied). — De la gare (p. 507), on traverse Willer et l'on remonte la vallée N. par la route de Goldbach, longeant la rive dr. du ruisseau. — 25 min. *Obersæge*. Laissant à dr. le vallon de Hirschenbach, qui conduit aux ruines du Freundstein, puis franchissant le ruisseau, on remonte la rive dr., bordée de forêts. — 40 min. Confluent du Mittelbach et du Rennebach, ou Altenbachrunz, et bifurcation du chemin. On laisse à dr. la route de Goldbach, et, à côté d'une *croix*, on prend au N. (1 h.) le chemin d'Altenbach, qui s'élève sur la rive dr. du Rennebach, qu'il franchit.

1 h. 5. *Ferme d'Arrière-Goutte* (rafraichiss.), au milieu de prairies bordées de bois. — 1 h. 10. A g., sentier montant directement à la métairie du Haag (p. 492). — 1 h. 25. Tournant à dr. (E.), dans le vallon du Weissbach, on s'élève doucement.

1 h. 40. *Altenbach* (aub.), village qui revendique l'honneur d'avoir donné le jour à Catherine Hubscher, la future maréchale Lefebvre (Madame Sans-Gêne), que d'autres font naître au hameau de Neuhausen (p. 494). On monte à dr. et, après 4 min., devant l'auberge, on quitte à g. la route, pour suivre le chemin qui se dirige d'abord vers l'E., puis au N.-E., en contournant le vallon. — 2 h. 10. On entre dans un bois. — 2 h. 30. On atteint le versant O. du vallon d'Altenbach. On franchit l'arête et on arrive sur le versant E. du vallon du Rennebach. — 3 h. Pâturage; le chemin joint la route qui, de Geishausen, monte au (3 h. 40) sommet du Ballon (*V.* ci-dessus, *A*).

H. **De Moosch** (3 h. 10 à pied). — De la gare de Moosch (p. 507), on suit la route de Geishausen au N.-E., en longeant le ruisseau à partir du pont jusqu'à la dernière maison de Moosch. — 10 min. Bifurcation : on laisse au N. la route de Geishausen, pour prendre un chemin à l'E. (indic. Ballon ou Belchen). — 18 min. Bifurcation : on prend le chemin du dessus. — 22 min. Entrée en forêt; bonne route forestière. — 1 h. Traversée d'une autre route forestière. — 1 h. 20. Fin de la route forestière et sortie sur un pâturage, dont on suit alors la lisière jusqu'au chemin carrossable qui relie Geishausen à Altenbach. Là, on prend un sentier qui s'élève par le versant O. du vallon du Rennenbach, en vue du Ballon, puis passe entre de beaux rochers du versant E. de ce vallon. — 1 h. 40. On rentre en forêt. — 2 h. 5. Le sentier débouche sur la route de Geishausen au Ballon. — 2 h. 30. Col du Haag ou Seesattel (p. 492). — 3 h. 10. Sommet du Ballon (*V.* ci-dessus, *A*).

I. **De Saint-Amarin** (2 h. 30 à pied; marques rectangle rouge; chemin le plus agréable, en même temps que le plus court). Venant de la gare, on suit la Grande-Rue jusqu'à l'église, où se détache, à dr., le chemin (indic.) du Ballon. — 25 min. Banc (jolie vue sur la vallée), au delà duquel le sentier monte en pente douce et entre en forêt. — Plusieurs éclaircies avec vue sur les hauteurs boisées qui dominent la vallée de la Thur. — 1 h. 10. On rejoint le sentier montant de Saint-Amarin par le Meerbæchle. — 1 h. 25. Le chemin rentre en forêt et monte doucement. — 2 h. On débouche sur le chemin du Haag. — 2 h. 20. Métairie du Haag (p. 492). — 2 h. 50. Le Ballon (*V.* ci-dessus, *A*).

Du Ballon au Hohneck et a la Schlucht par les crêtes, p. 201.

71. — L'HARTMANNSWILLERKOPF (LE VIEIL-ARMAND)

Entre les vallées de la Lauch et de la Thur, à peu près à égale distance de Guebwiller et de Thann, se dresse, à 957 m. d'alt., le point culminant du petit massif de l'**Hartmannswillerkopf**, qui fut, en plein hiver, le théâtre d'un des combats les plus héroïques livré et gagné par nos troupes des Vosges. Les tragiques épisodes qui se sont déroulés sur ses pentes et surtout autour de son sommet, au cours d'une lutte, meurtrière et presque ininterrompue, de près de huit mois, ont valu au *Vieil-Armand* le nom de *Montagne Sacrée de l'Alsace*. Il est, depuis 1920, classé territoire historique.

Le 19 janvier 1915, un détachement de chasseurs français, placé en grand'garde, occupait le sommet de la montagne, enveloppée de neige et de brouillard; il fut attaqué, puis cerné par des forces importantes. Quatre de nos compagnies entreprirent de le dégager, mais leur progression fut retardée par le chaos de rochers accumulés sur les pentes, par l'épaisseur des forêts de sapins, par la brume et le verglas. Quand, le 21 janvier, elles approchèrent de la cime, la vaillante poignée de défenseurs avait succombé.

Il fallait réparer cet échec. Le 5 mars, après que notre artillerie eut bouleversé les tranchées ennemies, nos chasseurs enlevèrent le plus fort des blockhaus allemands; mais ils eurent à repousser six attaques successives tentées pour le reprendre.

Le gros effort fut tenté le 23, par les bataillons de chasseurs de la 1re brigade, renforcés du 152e régiment d'infanterie. Après un bombardement de quatre heures, l'infanterie se précipite, enlève deux lignes de tranchées avec un fortin et s'installe sur les positions conquises en repoussant deux contre-attaques. Mais les Allemands occupent toujours le sommet. Le 26 mars, l'artillerie française entre de nouveau en action et, la résistance ennemie étant brisée, notre infanterie, dans une ruée magnifique, gagne rapidement le sommet, tandis que nos chasseurs dévalent sur le flanc E. de la montagne, à la poursuite des Allemands qui fuient en jetant leurs armes. Le Vieil-Armand, ainsi que l'appelèrent nos soldats, était pris, et de nombreux prisonniers restaient en notre pouvoir.

Cette conquête, si chèrement achetée, n'était pas encore définitive. Le 25 avril, les Allemands reprenaient pied sur l'Hartmannswillerkopf; mais ils en furent chassés le lendemain, bien qu'ils eussent contesté

l'exactitude du fait. Le 10 sept., l'importante position faillit encore nous échapper. Après une lutte très violente, les Allemands parvinrent à réoccuper le sommet de l'Hartmannswillerkopf. Nos troupes le reprirent le jour suivant. Enfin, en déc., eut lieu une opération de large envergure, ayant pour objectif la possession des pentes orientales de la montagne, commandant directement la plaine du Rhin : le 152e d'infanterie fut encore à l'honneur. La brume malheureusement sépara ces vaillantes troupes de nos réserves, elles furent encerclées et le régiment disparut en entier. A dater de ce jour, ce ne fut plus qu'une lutte d'artillerie intermittente entre les troupes adverses, nos soldats se maintenant définitivement sur la pente O., les Allemands sur la pente E. L'indescriptible chaos de pierres de ce sommet, maintenant dénudé et comme pulvérisé par endroits, avec ses nombreuses tombes bouleversées, témoigne, par l'âpreté des engagements qui s'y sont livrés, de l'importance qu'attachaient les deux états-majors à la possession du massif.

De Mulhouse à l'Hartmannswillerkopf (Vieil-Armand).

1° Par Soultz et Wuenheim

Chemin de fer : 18 k. de Mulhouse à Bollwiller, où l'on change de voiture, et 5 k. de Bollwiller à Soultz; 3 h. à 3 h. 30 à pied de la gare de Soultz au sommet de l'Hartmannswillerkopf. Les voitures ou les autos pourront utiliser jusqu'à la *grande cantine*, à 2 k. env. du sommet, la nouvelle route construite par les Allemands au cours de la guerre et qui part de la sortie S.-O. de Wuenheim. Toutefois, de nombreuses fondrières se sont creusées depuis 1918, et les autos légères ne s'élèvent pas sans risques au delà de la *petite cantine*, qui est à g. à l'entrée de la forêt.

N.-B. — Il est *très important* de noter que les loueurs de voitures ou d'autos de la région qui s'offrent à conduire les touristes au Vieil-Armand, les déposent en réalité à l'entrée de la forêt, du côté du village d'Hartmannswiller ou de Wuenheim, de sorte qu'*il reste à faire à pied la totalité de la montée*.

18 k. de Mulhouse à *Bollwiller* (p. 467-468, en sens inverse) : 5 k. de Bollwiller à *Soultz* (p. 483). — Partant de la gare de Soultz, on traverse la ville par la Grande-Rue, et, au delà de la place du Marché, la rue du Ballon. On sort de Soultz au S.-O., par la place dite de la Porte Haute ou Obertorplatz (indic. : Wuenheim-Hartmannswiller). — 20 min. Bifurcation. On laisse à dr. la route de Jungholtz (indic.). — 35 min. Calvaire, où se détache, à dr., la route de l'Hartmannswillerkopf par Wuenheim, que l'on va suivre, et à g. la route de Cernay, qui, à 10 min de là, passe près des ruines du **château d'Ollwiller*, magnifique habitation du XVIIIe s., entourée d'un parc et de beaux jardins, bâtie par le comte de Waldner sur l'emplacement de l'ancienne forteresse d'Ollwiller, rasée en 1752; au cours des combats de l'Hartmannswillerkopf, le château, où s'était établi un état-major allemand, a été totalement détruit.

Du calvaire, on n'a que quelques pas à faire, en longeant le ruisseau du Dieffenbach, pour atteindre les premières maisons de **Wuenheim** (aub.-rest. : *du Vieil-Armand*; *de la Couronne*; *des Deux-Clefs*), village de 1,031 hab., que les bombardements de 1915 avaient mis presque totalement en ruines. L'église a eu sa toi-

ture effondrée, ainsi que les murs de la nef; mais le clocher, perforé par les obus, est demeuré debout par un miracle d'équilibre; le cimetière, qui borde l'église à l'O., a eu toutes ses tombes bouleversées sous les monuments renversés.

A la sortie de Wuenheim, il faut négliger les deux chemins de dr., traverser le pont et suivre la *nouvelle route*, carrossable et très belle, qui conduit, en pente douce, jusqu'à 600 m. du sommet de l'Hartmannswillerkopf.

Les indications qui vont suivre donnent l'état de la route en 1921.

1 h. (depuis la gare de Soultz). Bifurcation. On remonte la route de g. — 1 h. 15. On atteint la lisière de la forêt, où l'on entre, pour suivre, immédiatement, le chemin de g. (près de l'entrée, a g., la *petite cantine*, rafraîchiss.), et non le chemin de dr., devenu impraticable. Au delà des rails, on pénètre dans un joli bois de sapins. — 1 h. 30. A dr., près de la route, 3 tombes allemandes. — Eclaircies, par lesquelles on voit, à dr., à quelques centaines de pas, le câble du transporteur aérien établi par les Allemands et qui montait au sommet les vivres et les munitions. Bordant la route, ou à quelques mètres de celle-ci, apparaissent les abris et les installations de tout genre, cuisines, forges, écuries, cantines, hangars. — 1 h. 40. Carrefour, où on laisse a g. un sentier qui conduirait, par des pentes abritées, à une des sources captées et aménagées par les Allemands en 1915. Près du carrefour, cabane-abri avec cuisines; deux tombes allemandes, près du débouché d'un sentier. — 2 h. On franchit un torrent puis la route fait un coude très prononcé. A mesure que l'on continue à monter, les arbres qui subsistent sont plus espacés et moins élevés, réduits souvent à leurs troncs. Immédiatement au-dessus de ce premier coude, on a une *vue admirable à l'E. sur la plaine d'Alsace et, au delà du Rhin, la Forêt-Noire. — La pente s'accentue; plusieurs lacets. — A dr., à quelques centaines de m., vue d'un grand parc rectangulaire avec les ruines du château d'Ollwiller (p. 497), et, un peu au-dessous, apparait le village d'*Hartmannswiller* (en dialecte : Habschwiller), qui, en 1918, n'était plus qu'un amas de ruines : sur 143 maisons, seules une trentaine étaient en état d'être restaurées. — 2 h. 10. Petit rond-point, où vient déboucher, à g., le chemin forestier qui monte de Wattwiller-Cernay (p. 501). Au delà, la route tourne brusquement en continuant à s'élever; nombreux abris, couverts en rondins sous une couche de terre, pour la plupart effondrés, et alternant avec les abris en béton; dans ces derniers, on trouve encore des lits, formés d'un cadre où est tendue une forte toile métallique. — 2 h. 20. A dr., scellée dans la pierre, plaque commémorative du 75ᵉ régiment d'infanterie de réserve allemand. — 2 h. 30. Grand coude de la route, où l'on a établi, après l'armistice, la *grande cantine* (rafraichiss.): à g., au-dessus de la rampe, et face à l'E., abris pour les officiers, véritables maisons à un étage garnies de mousse avec des auvents découpés et des terrasses d'où la vue s'étend au loin sur la plaine d'Alsace et le Rhin. A côté, au-des-

sous de l'un des abris, *monument* en ciment, élevé par les Allemands à leur 82e brigade d'infanterie de la Landwehr.

Les arbres disparaissent: seuls quelques troncs subsistent sur l'emplacement de l'ancienne forêt. Le sol est un chaos, où l'on découvre, parmi les pierres et les fils de fer, des débris de bois provenant des croix des cimetières aménagés entre deux combats et balayés ensuite par de nouvelles rafales. — 2 h. 40. Carrefour, où la route, inachevée par les Allemands, fait place à deux chemins, dont celui de g. est le mieux tracé, bien que la montée soit également rude par l'un ou par l'autre. En suivant ce dernier chemin, on passe près d'un cimetière allemand, bouleversé par les bombardements, et l'on arrive, en quelques min., au pied de la plate-forme de rochers, où le terrain a été, à plusieurs reprises, disputé corps à corps. On y voit, au milieu des éboulements de pierres, un *monument* élevé par les Allemands, en 1917, aux chasseurs de la garde prussienne. Un peu plus haut, se dresse le beau monument élevé, en 1920, à notre 152e régiment d'infanterie; aux abords du monument, 900 Français dorment leur dernier sommeil.

Le *sommet de l'Hartmannswillerkopf*, qui se dresse à 957 m., et où toute végétation a disparu, offre, avec la vue d'ensemble du champ de bataille, un *panorama très étendu de la plaine d'Alsace et d'une partie de la chaîne des Vosges. La pente O., n'est pas encore accessible aux voitures et même dangereuse par places pour les piétons.

Revenu aux abris des officiers, au delà du monument de la 82e brigade allemande, on peut descendre, à dr., en 2 h. 20 env., sur Cernay, par Wattwiller et Uffholtz. Un sentier, qui se détache à dr. de la route, sous les sapins, longe, à 10 min. de là, un cimetière où se trouvent surtout des tombes allemandes, et qui va joindre la route, plus bas. — De Wattwiller à Cernay par Uffholtz, 4 k. en 50 min. (p. 501, en sens inverse).

Cernay (p. 500).

2° Par Cernay et Wattwiller.

CHEMIN DE FER : 15 k. en 25 à 35 min. jusqu'à Cernay; pas de 1re cl.; de Cernay à Wattwiller, 4 k. par la route; 2 h. 50 à 3 h. de marche de Wattwiller au sommet de l'Hartmannswillerkopf.

15 k. de Mulhouse à *Cernay* (p. 500). — 4 k. de Cernay à Wattwiller par Uffholtz (p. 501). — De Wattwiller à l'Hartmannswillerkopf par la nouvelle route, comme ci-dessus, en sens inverse.

72. — VALLÉE DE LA THUR

1° De Mulhouse à Wesserling et à Kruth.

CHEMIN DE FER : 38 k. en 1 h. [illegible] à 1 h. 15, pas de 1re cl.; parcours très pittoresque dans sa partie supérieure.

ROUTE : [illegible] k.; trajet très bon en montée. — En été, *auto-cars* des ch. de fer d'Alsace et de Lorraine (p. [illegible]), de Mulhouse à Wesserling, en 1 h. [illegible] env.; il est recommandé de retenir ses places d'avance, en se

conformant aux indications données aux *Renseignements généraux*, en tête du volume ; — le service continue sur Bussang, le ballon d'Alsace et Belfort.

6 k. de Mulhouse à *Lutterbach* (p. 467-468, en sens inverse). — Au delà de Lutterbach, la ligne de Wesserling pénètre dans les taillis de la forêt de Nonnenbruch (p. 467), puis dans la lande de l'*Ochsenfeld*, qui s'étend entre la Thur au N. et la Petite-Doller au S., et qui est traversée par la voie romaine de Vieux-Brisach à Mandeure, longeant la lisière O. de la forêt de Nonnenbruch.

L'Ochsenfeld, ou Champ des Bœufs, dont le nom viendrait, suivant quelques-uns, de ce qu'il s'y tenait, à une époque très éloignée, un important marché aux bœufs, est l'objet d'un grand nombre de légendes mystérieuses et de traditions historiques. Le caractère de stérilité d'une partie du sol, stérilité qui s'explique par la nature du terrain, où les eaux s'absorbent, à travers une faible couche de terre végétale, dans un lit profond de gravier, et par la situation de cette lande inculte, exposée à tous les vents qui la dessèchent, a été longtemps attribué à une malédiction particulière qui pesait sur cette terre. Selon les uns, Attila aurait livré un combat terrible sur l'Ochsenfeld et l'herbe y aurait à jamais séché sous les pas de son cheval; selon d'autres, l'Ochsenfeld serait le fameux Champ du mensonge, où Louis le Débonnaire fut livré par une trahison à ses fils révoltés. L'historien alsacien Jean Schlumberger place dans la plaine de l'Ochsenfeld la bataille livrée par César à Arioviste (voir, au même sujet, p. 353). C'est en tout cas sur ce terrain que Bernard de Weimar battit, en 1634, les troupes lorraines commandées par le duc Charles.

11 k. *Graffenwald*, hameau dépendant de la commune de Cernay.

15 k. **Cernay** (allem. *Sennheim*; hôt. : *Bornot*, gar., jardin; *Meyerhof*, à la gare; *Wintergarten*), petite ville industrielle de 5,176 hab., à 301 m., sur la rive g. de la Thur, au pied des premières pentes des Vosges.

Cernay, dont il est fait mention au XIIe s. et qui est qualifiée de ville en 1271, appartenait au comté de Ferrette et passa avec ce vaste domaine féodal à la maison d'Autriche, au XIVe s. En 1634, la ville, qui avait encore son enceinte fortifiée, fut occupée par les Suédois, qui la cédèrent à la France. Entre Cernay, Aspach et Thann, eut lieu, du 13 au 17 septembre 1914, un violent engagement. En 1915, lors des combats livrés autour de l'Hartmannswillerkopf, Cernay fut soumis, avec Uffholtz, Wattwiller et Steinbach, à un bombardement incessant, et 708 immeubles furent en partie détruits.

Avant 1914, Cernay possédait d'importants établissements industriels, et en particulier des filatures, tissages et teintureries. On y voit encore l'ancienne *porte de Thann*, reste des fortifications du moyen âge. La grande église moderne, de style gothique, en grès rouge, avec croisillons arrondis en abside a beaucoup souffert, surtout le chœur, le transept et le clocher. Les rues qui, de la gare et de la Thur, conduisent au centre de la ville et qui avaient été réduites à un amas de décombres, se reconstruisent petit à petit.

ENVIRONS. — 1° **Le Herrenfluh par Steinbach** (30 min. à pied de Cernay à Steinbach; 1 h. 45 de Steinbach au Herrenfluh). — Partant de l'église catholique, on remonte la rue à g. et, à la sortie de la ville, on suit la route (indic.); jolie vue.

2 k. 4 (30 min.) *Steinbach*, village de 828 hab., qui possédait une importante fabrique d'articles en caoutchouc, a été totalement détruit au début de

la guerre. Pour atteindre la lisière de la plaine d'Alsace, de violents combats furent livrés entre la Thur et la Doller. Le 15 décembre 1914, les Allemands avaient réoccupé Steinbach. Pour leur reprendre le village, il fallut enlever chaque maison l'une après l'autre, du 15 décembre au 5 janvier ; sur les 135 immeubles qui constituaient la commune, tous ont été atteints et à peu près détruits.

De Steinbach au Hirnlestein et à Thann par les chemins de piétons, p. 506, en sens inverse.

Au delà du ruisseau de Steinbach, on monte dans les vignes. — 55 min. On atteint la lisière de la forêt, où l'on entre, pour contourner bientôt le piton de roches porphyriques du *Schletzenbourg*, qui se dresse à 510 m. d'alt. — 1 h. 50. On joint le chemin qui monte d'Uffholtz, puis on atteint un petit col, au delà duquel le chemin indic. Herrenfluh monte sur un mamelon adossé au Molkenrain.

2 h. 15. *Ruines du château de Herrenfluh* (555 m. d'alt.; *vue très belle du haut de la plate-forme), construit en 1312 par Jean de Saint Amarin, sur un rocher à pic, haut de 30 m.

2° Le Molkenrain par le Herrenfluh (3 h. 50 à pied ; très belle excursion). — 2 h. 15 de Cernay aux ruines du château de Herrenfluh (ci-dessus, 1°). — On revient en 10 min., au chemin du Molkenrain, que l'on a quitté, et l'on continue à le gravir (indic.) sur une pente faisant face à la crête qui relie le Molkenrain à l'Hartmannswillerkopf. On aperçoit ce dernier sommet dénudé à travers les arbres. — 3 h. 15. On débouche sur le pâturage. — 3 h. 30. *Chalet du Molkenrain*. — 3 h. 50. *Le Molkenrain* (1,125 m.; très belle *vue), extrémité du chaînon du Ballon de Guebwiller.

3° Uffholtz et Wattwiller (route, 4 k., N.; service automobile 2 fois par j. en été). — On sort de Cernay au N. par la route de Soultz. — 25 min. *Uffholtz* (hôt. du Soleil), village de 1,418 hab., à 4 k. N.-O. des ruines du château de Herrenfluh (V. ci-dessus, 1°), que domine l'Hartmannswillerkopf (p. 496). Sur 480 maisons que comptait le village avant la guerre, 450 ont été détruites en même temps que l'église.

Les piétons sortent du village par un chemin qui se détache près d'une fontaine et monte dans les vignes.

50 min. *Wattwiller* (établissement hydrothérapique et pension *Belzung*; hôt. *du Cheval-Blanc*), village de 1,150 hab., dans une admirable situation, à 351 m. d'alt., au débouché du vallon de la Sihl, au pied du Molkenrain et de l'Hartmannswillerkopf.

Wattwiller fut, jusqu'en 1789, avec Guebwiller et Saint-Amarin, un des trois bailliages de la puissante abbaye de Murbach (p. 487). Avant la guerre de 1914, l'établissement de Wattwiller exploitait des eaux minérales froides, carbonatées, sulfatées, ferrugineuses, se prenant en douches, en bains et en boisson.

Par suite des bombardements des premiers mois de 1915, les deux tiers du village ont été détruits, en même temps que l'établissement et l'église étaient très gravement endommagés. Dans l'église, dont la construction actuelle remonte à 1841, pierres tombales des XIIIe et XIVe s.

De Wattwiller, on peut monter, en 30 min., aux ruines du *château d'Hirzenstein*, 571 m.; en été, rafraîchiss.), fondé en 1265 et démoli en 1634.

De Cernay à l'Hartmannswillerkopf, p. 499; à Guebwiller par Soultz (service automobile 2 fois par j.), p. 485; à Masevaux et Sewen, p. 512.

Au delà de Cernay, la ligne de Wesserling remonte, sur la rive dr., la vallée de la Thur. A dr., vue du piton de l'Hartmannswillerkopf. A g. de la voie, trous d'obus et restes de tranchées. — On traverse le *Vieux-Thann*, en réalité faubourg industriel de Thann, qui a été partiellement ruiné au cours de la guerre;

65 maisons ont été détruites et l'*église*, en grande partie du xve s., a été très endommagée. Dès le mois d'août 1914, Vieux-Thann a été occupé par nos troupes et la localité est restée en notre possession, en même temps que Thann et le reste de la vallée.

21 k. **Thann,** ville industrielle de 7,413 hab. à 343 m., dans une charmante situation, sur la Thur, à l'entrée des Vosges et dominée par les ruines du château d'Engelbourg.

Hôtels : — **Ortlieb*, près de l'église Saint-Thiébault (inauguré en 1921 ; de 1er ordre ; gar., chauff., bains) ; **Moschenross*, en face de la gare (gar., chauff., bains, petit jardin d'été) ; *de France*, faubourg du Rhin, 8, près de la cathédrale (gar., chauff., bains) ; *de la Gare* (en voie de reconstruction).

Restaurant : — **à l'Ours-Blanc*, près de l'église (écurie ; gar.).

Auto-cars des ch. de fer d'Alsace et de Lorraine : — service *de la Route des Vosges*, étape Colmar-Mulhouse et vice versa, par Thann, p. 470 ; — *circuit Mulhouse-Ballon d'Alsace-Mulhouse*, aller et ret. par Thann (billet spécial, 26 fr.), p. 518 ; — correspondance au Ballon d'Alsace pour Belfort et les services P.-L.-M. de la route du Jura, p. 518.

Poste : — en face de la gare.

Bains chauds : — r. Saint-Jacques.

Syndicat d'initiative : — faubourg du Rhin, 18 (téléph.).

Histoire. — Thann, autrefois défendue par des fortifications dont il ne reste que peu de traces, devrait, suivant une légende, son origine à un événement miraculeux. Un vieux serviteur de St Ubald ou St Théobald (St Thiébault), évêque de Gubbio en Ombrie, aurait enlevé à son maître, après sa mort, comme une sainte relique, un pouce dont il se proposait de faire don à son église paroissiale. L'ayant caché dans le bourdon de son bâton de pèlerin, il se mit en route pour les Pays-Bas, son pays natal. Arrivé à l'entrée de la vallée de la Thur, il fut surpris par la nuit, au pied du château d'Engelbourg, et, accablé de fatigue, il s'endormit, après avoir planté son bâton près d'un sapin. A son réveil, il voulut en vain l'arracher de terre : tous ses efforts furent inutiles, le bâton avait pris racine. Comme témoignage du caractère surnaturel de ce fait, on vit, à trois reprises, une grande lueur jaillir de la cime d'un sapin voisin. Le seigneur d'Engelbourg, attiré par cette apparition merveilleuse, reçut du serviteur de St Thiébault l'aveu du pieux larcin dont il s'était rendu coupable, et l'on conclut de ces circonstances extraordinaires que le saint voulait que la relique demeurât au lieu où elles s'étaient manifestées. Une chapelle fut alors bâtie en l'honneur du saint, et bientôt il se forma auprès de la chapelle un village, qui devint en peu de temps une ville importante.

Mais l'histoire dément la légende. Il résulte d'une charte de Wiederbald, évêque de Strasbourg, que la localité existait déjà, sous son nom actuel, près de deux cents ans avant l'époque où vivait St Thiébault († 1160).

Thann et le château d'Engelbourg, après avoir appartenu aux comtes de Ferrette, passèrent, par mariage, à la maison d'Autriche, en 1324, et, sous les archiducs, Thann devint, après Ensisheim, la ville la plus importante de cette maison dans la Haute-Alsace. Par suite de l'engagement du domaine autrichien de l'Alsace et du Brisgau aux ducs de Bourgogne, Thann tomba momentanément sous la domination de Charles le Téméraire, qui nomma son fameux bailli, Pierre de Hagenbach, capitaine du château de Thann. La mort de quatre bourgeois de Thann, que ce bailli fit supplicier en 1472, devint l'un des principaux chefs de l'accusation portée contre lui à Brisach.

Après avoir éprouvé de nombreuses vicissitudes durant la guerre de Trente ans, Thann fut définitivement réunie à la France après la victoire de Turenne à Turckheim.

Grâce à la renommée que lui valait la relique de St Thiébault, la ville fut, pendant tout le moyen âge, et jusqu'au xvie s., un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de l'Alsace.

En souvenir des feux miraculeux du sapin de St Thiébault, on brûle tous les ans, le 30 juin, veille de la Saint-Thiébault, sur la place de la cathédrale, trois sapins bénits, autour desquels les jeunes gens viennent danser une ronde.

Du 13 au 17 septembre 1914, se livra entre Thann, Cernay et Aspach un violent combat; cet engagement, suivi de quelques autres, aboutit à l'occupation du S.-O. de l'Alsace, avec Thann et Dannemarie. Thann devint provisoirement le centre administratif de la partie de l'Alsace reconquise, et le premier tribunal français y fut installé. 57 maisons de Thann ont été détruites ou fortement endommagées au cours de la guerre.

Biographie. — Thann a vu naître le moine franciscain *François-Antoine Tschamser* (1672-1743), l'auteur de la Grande-Chronique de Thann; l'*abbé Gobel* (1727-1794), évêque constitutionnel de Paris au commencement de la Révolution et qui fut exécuté le 14 avril 1794; le peintre *Henri Lebert* (1794-1862).

Industrie. — Fabrique renommée de produits chimiques, qui eut longtemps à sa tête Scheurer-Kestner, ancien vice-président du Sénat (1835-1899); manufacture de tissus imprimés, tissages, etc. Les coteaux de Thann produisent un vin réputé, le *Rangen*.

En sortant de la gare, on suit à dr. la *Grande-Rue*, qui croise la voie ferrée et, traversant la ville dans toute sa longueur, longe bientôt à g., au delà du corps de garde, l'hôtel de ville et l'église Saint-Thiébault. Au carrefour, sur la place que borde le flanc N. de l'église, s'élève une jolie *fontaine* avec statue de St Thiébault.

L'*hôtel de ville*, dont la façade donne sur la place du Maréchal-Joffre, derrière l'église, est un édifice à tourelle, construit par Kleber, alors architecte des monuments civils à Belfort; à la façade, au-dessus de la porte d'entrée, les armes de la ville qui renferment un sapin (*Tanne*, en allemand, signifie sapin).

Le 14 décembre 1914, Max Barthou, le fils de M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, fut tué par un obus en sortant de l'hôtel de ville.

L'église Saint-Thiébault, appelée couramment la *cathédrale*, justement célèbre par l'élégance de sa construction, par la profusion et l'intérêt de ses sculptures, appartient aux différentes époques du style gothique dans leur plus belle expression. Le grand portail est de la fin du XIII[e] s.; la nef principale et le collatéral de dr., du XIV[e] s.; le collatéral de g. et le chœur, de la fin du XIV[e] s. ou du XV[e], enfin la tour et la flèche, des premières années du XVI[e] s. Les bombes ont quelque peu endommagé la façade et la toiture au cours de la guerre. Le *portail principal*, à l'O., compris entre deux contreforts, est percé d'une porte à double baie. Les voussures, le tympan de la porte et le sommet du gable sont ornés de sculptures qui se rapportent à l'histoire de la Vierge et du Christ. Les consoles en saillie portent de nombreuses statues. La façade, au-dessus du portail, est percée d'une belle fenêtre et se termine par un pignon, orné d'un groupe sculpté et surmonté d'un charmant campanile portant la date de 1428. Le pignon est coupé par une galerie élégante qui fait le tour de l'édifice, à la naissance de la toiture.

En face de la façade O. on remarquera, à l'angle d'une maison, une statuette de St Thiébault assis sur une console.

Sur le côté N. de l'église, s'ouvre un *portail latéral*, non moins

remarquable que le portail principal par son exécution. Il est également compris entre deux contreforts ornementés. La porte, à deux baies que sépare un pilier supportant une statue de la Vierge, donne accès au collatéral N. Du même côté, à la naissance du chœur, s'élève la *tour du clocher*, carrée et à trois étages: un étage supérieur octogonal sert de base à une *flèche* élancée, travaillée avec une rare délicatesse et ornée de crochets à jour. Cette tour dissimule sa masse, aux étages inférieurs, par une décoration d'arcatures s'appuyant à des consoles ornées de statues.

Sur le côté opposé de l'édifice, au S., on voit une jolie *tourelle*, qui s'arrête à la hauteur de la toiture.

A l'intérieur, la nef; bordée de collatéraux et prolongée par un long chœur simple, offre de belles *voûtes* à nervures multiples, avec clés sculptées et peintes, dont l'une représente la figure du Christ; *chaire* avec rampe en fer forgé du xve s. — Le bas-côté g., qui s'arrête à la base de la grande tour N., a également des voûtes à dessins compliqués. — Le bas-côté dr., plus court, sur lequel s'ouvre une vaste chapelle en rond-point, vient buter contre la base de la tour S. enclavée dans la construction et formant une chapelle basse où l'on voit sur l'autel une statue dorée de St Thiébault; le mur de cette chapelle du côté du chœur est percé d'une jolie porte à tympan sculpté; on y voit aussi d'anciennes fresques et un bas-relief : le Christ portant la Croix; au pied, ancien *tronc* en forme de coffre ferré; dans l'angle de la chapelle et du bas-côté, élégante tourelle d'escalier.

Le chœur est garni de magnifiques **stalles* en bois sculpté du xve ou xvie s, avec de curieuses miséricordes historiées et plus de 100 personnages; la porte de la sacristie est ornée de ferrures délicates. Quelques *vitraux* anciens.

En face du grand portail, *maison* ancienne avec tourelle en encorbellement. Dans la Grande-Rue, à quelques pas de l'église, à dr., autre belle *maison* à tourelle. Au fond de la rue Saint-Thiebault, qui se détache à dr., en face du portail latéral, petite place avec *fontaine* de la Renaissance, dite *des Vignerons*; à l'angle de la rue des Généraux-Ihler, *musée* et *bibliothèque municipale*.

A quelques min. de là, on pourrait aller visiter la *Tour des Sorcières* ou *Hexenturm*, qui baigne ses murs dans la rivière, et la *Tour des Cigognes*, à 8 pans, deux constructions anciennes.

En remontant la Grande-Rue à l'O., on laisse bientôt à g. la petite *place de la Victoire*, carrefour où l'on a élevé, sur un socle de granit, un *monument*, en marbre blanc, à *Henri Chardon*, sous-lieutenant du 15e chasseurs à pied, tué le 22 août 1918, et « en souvenir de tous ceux qui sont tombés à l'aube de la victoire ».

Environs. — **1° Château d'Engelbourg** (1 h. env. aller et ret. à pied). — De la gare, on se rend par la Grande-Rue à l'octroi (à g., au delà du passage à niveau, tableau indic. des excursions), où l'on tourne à dr. Après avoir franchi le pont de la Thur, on traverse le faubourg de *Kattenbach*, pour monter au N.-N.-E. — 15 min. Laissant à dr. le chemin du Bacherkopf (V. ci-après, 3°), on prend à g., au N.-N.-O., un chemin qui croise le ruisseau et monte en pente très douce.

30 min. Ruines du *château d'Engelbourg*, du xiie s. (560 m.; très belle *vue), détruit en 1674 par Turenne, à l'aide de la poudre. Par un effet bizarre de l'explosion, la partie supérieure d'une tour s'est détachée et est tombée d'un seul morceau. Couchée sur le sol, elle offre l'aspect d'un anneau gigantesque, ou d'un immense tonneau, défoncé à ses deux extrémités; on l'appelle l'*Œil de la Sorcière*.

De l'Engelbourg, on peut aller, en 1 h. 15, par le col entre l'Engelbourg et le *Rosenbourg* (indic. blanc à bande rouge), puis par les vignes, les genêts et la forêt (marques jaunes), jusqu'à l'*Albertfelsen*, très beau *point de vue. Là, on suit à g., pendant 5 min., la route qui descend vers Bitschwiller, pour prendre ensuite à dr. (marques jaunes). — De là, on peut descendre à Thann en revenant sur ses pas jusqu'à l'endroit où le sentier passe sur le versant O. du Kattenbach; on prend alors à dr. et l'on est en 35 min. au *Haut-de-Grumbach* (banc; *vue magnifique). Par les bruyères, à g., et la terrasse au-dessous de l'Engelbourg, puis par la vallée du Kattenbach, on est en 30 min. à Thann.

2° Le Thanner Hubel (3 h. à pied). — Traversant le passage à niveau, on longe la voie au N. O. jusqu'au cimetière israélite. Là, tournant à g., on prend un chemin montant au S.-O. et qui fait un coude au S.-E. (on peut l'éviter par un sentier, très raide, continuant tout droit).

30 min. *Carrefour*, en arrière du sommet du *Stauffen*, dernier contrefort du massif du Rossberg, dominant Thann au S.-O. Le sentier du Rossberg, très bon et en pente douce, part du carrefour au N.-O. (indic. et marques rouges) et s'élève à flanc de montagne en forêt, dominant à g. le vallon du *Steinby*. Du fond du vallon de Steinby, on va rejoindre la route Joffre (p. 250) que l'on suit jusqu'au col du Hundsrück.

1 h. 40. *Col du Hundsrück* ou *Hundsrucken* (740 m. d'alt.). — On prend (N.-O.), en deçà d'un mur de pierres sèches, un très bon sentier (marques rouges) s'élevant au N., puis au N.-O.; on franchit parfois des éboulis sur pentes très raides. — 2 h. Au lieu de traverser le mur devant la forêt, on reste dans celle-ci et l'on prend un très bon sentier N.-O. (sans indic. au départ). — 2 h. 10. Bifurc. : il faut rester sur le sentier le plus élevé. — 2 h. 20. Bifurc. : on prend le sentier supérieur (le sentier inférieur conduit à Bitschwiller). — 2 h. 45. Pâturage du chalet du Thanner Hubel : il est inutile d'aller jusqu'au chalet. On s'élève au S.-O. jusqu'au mur de pierres sèches et, restant en deçà, on suit un sentier marqué. — 3 h. *Thanner-Hubel* (p. 515).

3° De Thann à Willer par le camp de Turenne, le Molkenrain et le Freundstein (5 h. 30 de marche; très belle excursion). — Deux chemins permettent de joindre la route de Bitschwiller à l'Hartmannswillerkopf (Vieil-Armand), route d'où l'on se rend au camp Turenne.

a) Le premier (marques : rouge barré blanc) monte par le faubourg et le vallon du Kattenbach (à g., chemin de l'Engelbourg, V. ci-dessus, 1°) : monter tout droit dans le vallon. — 20 min. *Ferme de Sackührle*; à dr., chemin de la Waldkapelle. — Bifurc. : prendre à g., puis (40 min. env.) tout droit, ensuite à g. jusqu'au fond du vallon, où l'on suit la route de dr. — 1 h. On atteint un sentier qui abrège et, après plusieurs lacets, rejoint la route près du point où elle fait un coude et tourne à g. — 1 h. 30. *Camp des Pyramides*. La suite, comme ci-dessous.

b) L'autre chemin (marques : blanc barré rouge) monte par l'Engelbourg et le Rosenbourg (V. ci-dessus, 1°), pour rejoindre la route (1 h.) au col du Grumbach. — 1 h. 40. Camp des Pyramides (V. ci-dessus, *a*), où la route tourne à g. et reste sur le versant E. du Bærenthal. — 2 h. 15. *Camp de Turenne*.

Il est intéressant de suivre la crête, qui va au Molkenrain et qui forme la limite supérieure des vallons d'Uffholtz et de Steinbach à l'E., du Bærenthal à l'O. Sur cette arête, on suit un sentier, assez bien tracé, au milieu des bois et bordé par les bornes cantonales; les éclaircies laissent voir tantôt le Ballon de Guebwiller, tantôt le vallon de Goldbach et le Rossberg. — Le sentier, plus large et très agréable, s'élève en forêt sur les flancs de la montagne. — 3 h. 5. *Le Molkenrain* (p. 501).

La descente vers le Freundstein (indic.) se fait sur les pâturages du versant O., puis en forêt. En sortant des bois, on voit en face, sur un rocher escarpé, les ruines du Freundstein. Gagnant les prairies, bordées à dr. par

les forêts, on laisse à g. la *ferme-auberge du Freundstein*, pour descendre vers un col, dont il faut remonter l'autre versant.

4 h. 15. *Château de Freundstein* ou *Freudenstein* (928 m.); il a été utilisé par nos troupes comme position d'infanterie et comme observatoire d'artillerie. On pénètre dans les ruines par un escalier sur le versant E. — Du château de Freundstein à Soultz, p. 484.

On peut descendre directement à Willer, en 1 h. env., par le vallon de Hirschenbach (indic.), qui s'ouvre au pied de la ferme de Freundstein ; mais il est plus agréable de suivre le chemin de la vallée de Mittelbach et de Goldbach. Pour cela, on passe au S. des ruines, près d'une source, avant d'entrer dans une belle forêt qui couvre le flanc de la montagne. Le chemin descend vers l'O. et ensuite vers le S.-O. — 4 h. 35. On sort de la forêt, pour pénétrer, au S.-O., dans le joli vallon de Mittelbach. — 4 h. 45. A g., un chemin suit le fond du vallon. On monte à dr.

5 h. *Goldbach*, sur une terrasse entourée de prairies. De Goldbach à Gerstacker et au Ballon de Guebwiller, p. 494-495.

On descend dans le vallon de Mittelbach, en suivant à g. un chemin qui commence au milieu du village et qui joint la route de Willer. — 4 h. 55. On descend dans la vallée du Rembach ou Weissbach, que l'on suit du N. au S. — 5 h. 10. On croise le vallon de Hirschenbach, et, après avoir tourné à dr., on atteint (5 h. 30) *Willer* (p. 507); retour par le ch. de fer.

4° De Thann à Steinbach par le Hirnlestein (2 h. à pied, N.-E.; marques jaunes). — Venant de la gare, on prend, à dr. du corps de garde, le chemin qui monte en quelques min. à l'allée du *Bungert*. Au delà, laissant à g. le chemin du Molkenrain, on passe près d'un moulin, puis on franchit la Thur. — 20 min. On s'élève sur la pente du *Rangen*. — 25 min. Bifurc. On prend à g. à travers pré. — 23 min. On joint le chemin de Vieux-Thann, que l'on suit à dr. — 40 min. Croisée de chemins. On laisse à g. le chemin du Molkenrain pour descendre dans un vallon, dont on remonte ensuite l'autre versant. — 1 h. Rond-point, où l'on remonte, à dr., un sentier (indic. Hirnlestein). — 1 h. 8. On croise une route, au delà de laquelle apparaît très nettement le rocher du Hirnlestein, sur lequel on continue de monter. — 1 h. 10. Auberge du Hirnlestein.

1 h. 15. *Le Hirnlestein*, rocher, de nature porphyrique, qui se dresse à 500 m. d'alt., en face de la cote 425. Vu de de la vallée de la Thur, il a une configuration qui l'a fait dénommer l'Alsacienne par nos soldats. Du haut du Hirnlestein on a une *vue très étendue sur la plaine d'Alsace et la Forêt-Noire.

Revenu à l'auberge, on a le choix entre 2 itinéraires, pour descendre à Steinbach : le chemin direct (disque blanc avec centre rouge), en 25 min. ; chemin forestier (marques jaunes), plus agréable, en 45 min.

Au delà de Thann, que la voie traverse, on aperçoit à dr., sur la hauteur, les ruines de l'Engelbourg et l'anneau gigantesque de l'OEil de la Sorcière (p. 504). — Deux petits tunnels. — A g., vallon de *Kehrten*.

24 k. **Bitschwiller** (hôt. *Terminus*), bourg de 2,300 hab., sur la Thur; importants ateliers de construction. De Bitschwiller part la nouvelle route, dite *route Joffre* (p. 239), construite par notre génie et qui dessert Bourbach (p. 239) et Massevaux (p. 512).

De Bitschwiller au Rossberg par le Hundsrück (2 h. 35 à pied; la plus sûre et la plus facile des montées du Rossberg sur le versant N.). — Près de la gare de Bitschwiller, on traverse le passage à niveau, pour gagner le vallon latéral, à l'O. Au delà des dernières maisons, à un calvaire, on laisse à dr. le chemin montant au hameau d'*Allenburn* et l'on prend à g. le chemin qui suit le fond du vallon. — 50 min. On s'élève en lacets par un sentier qui revient à plusieurs reprises au chemin que l'on a quitté et montant aussi jusqu'au col.

1 h. 15. *Col du Hundsrück* (p. 505). On suit pendant 20 min. le sentier du Thanner-Hubel (p. 515). — 1 h. 45. Laissant au N. le sentier du Thanner-Hubel, on franchit un mur de pierres sèches (marques rouges), pour se diriger au N.-N.-O. par un pâturage, vers un chemin de marcaires venant de Bourbach et montant à l'O. de la crête. On rentre en forêt. — 2 h. 35. *Chaume du Rossberg* (p. 515).

26 k. **Willer** (ou *Willer-près-de-Thann*, pour ne pas le confondre avec Willer-près-d'Altkirch : hôt. : *de la Couronne* ; *de l'Arbre-Vert*), village manufacturier (tissages et filatures), de 2,031 hab., à 370 m. d'alt., sur la Thur, au confluent du Rennbach et du vallon d'Alt-Rain.

Environs. — 1° **Ferme de Bærenthal** (2 h. 30 aller et ret. à pied ; charmante excursion). — On sort du village au N., par la route de Goldbach, en remontant la rive g. du Rennbach. Le chemin tourne au N.-E. pour s'élever à mi-côte sur la rive dr., d'où un chemin conduit au Freundstein (p. 506). — A g., petit pont. Le sentier entre sous bois, dans un vallon latéral, à dr., et monte au S.-E. — 45 min. On longe un ruisseau. A g., ravin qui conduirait au Molkenrain. — 1 h. 15. *Ferme de Bærenthal* (650 m.; rafraîchiss.), entourée de pâturages et dominée par des forêts.

Au retour, on gravit à l'O.-S.-O. les pentes gazonnées au dessus de la ferme (belle vue). On longe d'abord un petit bois de pins, puis le sentier descend en pente douce jusqu'au débouché du vallon. — 2 h. 15. On est à égale distance de Willer, à dr., et de Bitschwiller, à g. — 2 h. 30. Willer.

2° **Le Rossberg** (2 h. 15 à pied). — Après avoir franchi la Thur et croisé le ch. de fer, on trouve à l'entrée d'un vallon boisé plusieurs sentiers (indic.). — Le chemin du Rossberg (O.) suit la rive g. du ruisseau, pour continuer au S.-O., en vue de la ferme d'Alt-Rain. — 30 min. On laisse à l'E. à quelques pas la *ferme d'Alt-Rain* (aub.) et l'on reste sur la route, assez pierreuse, du vallon (rive dr.). — 35 min. On laisse un chemin au S. — 45 min. Après avoir traversé plusieurs fois le ruisseau, la route quitte le vallon (rive dr.) pour entrer en forêt, dans une allée de sapins. — 1 h. Coude brusque à l'O. et montée en lacets. — 1 h. 25. Fin de la route, à la rencontre d'un sentier venant du N.-N.-O. (indic. Moosch). On prend ce sentier, pour monter en pente raide, au S. — 2 h. On laisse au S.-O. un sentier se dirigeant vers le Thanner-Hubel et le Hundsrück, et l'on continue à l'O. — On sort bientôt de la forêt et l'on rencontre à dr. (O.) un sentier qui conduit à la ferme Kolb. — 2 h. 15. Chalet Kolb ou Mittlere-Rossberghütte (p. 515, 5°).

De Willer a Thann par le Freundstein, le Molkenrain et le camp de Turenne, V. ci-dessus : Thann ; au Ballon de Guebwiller, p. 491.

Au delà de Willer, la voie longe la Thur, puis elle la franchit.

28 k. **Moosch** (aub.-rest. : *de la Poste* ; *Scheibel*), bourg manufacturier (tissages et filature) de 2,884 hab., à 395 m. d'alt., sur la Thur, au débouché du vallon de Belacker et du vallon de Westel; grand cimetière militaire français.

De Moosch au col de Belacker, au Rossberg et a Massevaux, p. 516, au Ballon de Guebwiller, p. 495.

La voie laisse à g. *Malmerspach*, au débouché d'un vallon.

30 k. **Saint-Amarin** (hôt. : *du Lion-d'Or* ou *Schuller*, à 3 min. de la gare, jardin ; *du Cheval-Blanc* ; *de la Couronne*) bourg de 2,308 hab., à 406 m. d'alt., au débouché d'un vallon, sur la rive g. de la Thur.

Saint-Amarin s'est formé autour d'un ermitage fondé par St Marin, qui

vint y prêcher l'évangile au VIIe s. et qui donna son nom, transformé avec le temps, à la localité et à toute la vallée supérieure de la Thur; celle-ci formait un bailliage dépendant de l'abbaye de Murbach.

Sur la place, près de l'église, on voit une jolie *fontaine*, portant le coq gaulois, emblème de la monarchie de Juillet, avec la date : 1830. Du *Petit Château* ou *Schlœssel* (propriété privée; on visite), on a une très belle vue.

ENVIRONS. — **1° Mitzach** (1 h. 15 aller et ret. à pied; de Mitzach, on pourrait ensuite aller en 30 min. à Wesserling et revenir à Saint-Amarin par le ch. de fer). — On remonte la vallée de la Thur par la route. — 15 min. Confluent du ruisseau du Rotrunz; on franchit la Thur en amont de ce confluent. Au delà de prairies, on monte sur la rive g. du Rotrunz, dans le charmant vallon de Mitzach. — 30 min. A dr., chemin conduisant à l'O. à (20 min.) Wesserling et dominé au S. par les ruines du *château de Stœrenbourg*, détruit au XVIIe s. par les Suédois; près des ruines, entourées d'un beau *parc*, se trouve un petit *étang*.

40 min. *Mitzach*, village de 480 hab., d'où l'on pourrait facilement monter au Rossberg (p. 515).

2° Le Belacker (2 h. env. à pied, S.-O.). — On suit un beau sentier (indic.), qui passe par (40 min.) le *Hirschenbachkopf* (601 m.; très belle *vue). — 2 h. Col de Belacker (p. 510).

3° De Saint-Amarin à Bussang (route 18 k.; p. 525, en sens inverse). — Un tramway, inauguré en 1920, entre Bussang et Wesserling, reliera également Bussang à Saint-Amarin.

DE SAINT-AMARIN AU BALLON DE GUEBWILLER, p. 496.

A g., s'ouvre le beau vallon de Mitzach (*V.* ci-dessus). On laisse à dr. le vallon et le village de *Ranspach*, admirablement situé, et d'où part la merveilleuse *Route des Crêtes*, créée au cours de la guerre et qui relie la vallée de la Thur au col du Bonhomme par le Hohneck et la Schlucht (p. 470).

33 k. **Wesserling**, centre principal de la commune de *Hüsseren-Wesserling*, bourg industriel et manufacturier (usine Gros Roman où l'on fait les toiles imprimées dites toiles de Jouy; très curieuse à visiter) de 1,087 hab., à 437 m. d'alt., dans une charmante situation, autour d'une ancienne moraine qui se dresse en travers de la vallée et que la Thur coupe en deux.

Hôtels : — *Pfadt*, près de la gare, à quelques min. de la forêt (gar., chauff., bains, jardin, terrasse et véranda); *de Wesserling*, à 5 min. de la gare (gar., bains); *Bentz*, à la gare et près de la forêt (gar., bains, jardin).

Auto-cars : — Service P.-L.-M. de la route des Alpes et du Jura (en été), de Mulhouse à Belfort, par Bussang et le ballon d'Alsace (p. 518).

Voiture publique pour : — *Bussang* (2 fois par j.).

Tram pour : — *Urbès* et *Bussang* (1 fois par j.); le tronçon de *Saint-Amarin* n'est pas encore exploité.

Le *château* (1780) s'élève sur la butte boisée de l'ancienne moraine. Un premier château, résidence princière, construit au XVIIe s. par le prince de Lœwenstein, abbé de Murbach, avait été incendié en 1776 (il n'en subsiste plus qu'une partie du jardin en terrasse et quelques avenues). Wesserling possède un intéressant *musée de guerre*, créé au cours même des hostilités. — A 500 m. en

amont de la moraine, sur la rive dr. de la Thur, un peu au-dessus du barrage, se trouve le rocher du *Glattstein* ou *Pierre Lisse*, schiste argileux à grains fins, poli et strié par l'ancien glacier de la Thur sur une étendue de 12 à 15 m. à découvert. — Sur la rive dr. de la Thur, *Husseren*, dont les maisons touchent au S.-E. celles de Wesserling.

Environs. — **1° Promenade du Dengelberg et rocher de Malakoff** (1 h. 30, N.-E.). — Près de l'hôtel Wesserling, on franchit le pont du ch. de fer et l'on suit le sentier (indic.) qui, partant de là, s'élève assez insensiblement sur le flanc de la montagne (bancs). — 1 h. *Sommet du Dengelberg*, à 753 m. d'alt., jolie vue. — Un sentier, que l'on a croisé en montant (à g.; marques jaunes), conduirait en 12 min. au *rocher de Malakoff* (*vue étendue), qui domine la gare de Wesserling.

2° Le Chauvelin ou *Blosskopf* (2 h. env. aller et retour). — On y monte soit par Husseren (V. ci-dessus) sur la rive dr. de la Thur, soit par le chemin ombragé (marques vertes) qui part de la scierie, en amont de la fabrique d'impressions.

1 h. 10. *Le Chauvelin* (684 m. d'alt.; vue). — A la descente, on a le choix entre deux bons chemins : celui à marques vertes barrées de blanc descend vers l'O., à *Storkensauen* (aub. Wagner), village de [illegible] hab., contigu à Urbes, sur la route de Bussang, à [illegible] min. O. de Wesserling; celui à marques vertes avec disque blanc descend vers l'E., à Mollau (ci-dessous, 4°), d'où l'on gagne Wesserling en 35 min., par Husseren.

3° Ranspach et la cascade Bruscher (1 h. 30 aller et ret. à pied). — On suit la route de Saint-Amarin. Au débouché du joli vallon de Ranspach (p. [illegible]), on tourne au N. pour longer l'église à dr., et remonter le vallon sur la rive dr. du ruisseau. — 15 min. Pont, où l'on prend le chemin de dr. — Un sentier du c. v. (indic.) monte (à 45 min.) la *cascade Bruscher* (belle vue). En continuant à remonter le vallon, puis en tournant à l'E.-N.-E. et en contournant la *Tête de Chien* (1,237 m.), on pourrait atteindre le Ballon de Guebwiller (p. [illegible]).

4° Pointe de Perche; retour par Mollau (6 h. 30 à pied). — 1 h. de Wesserling à Storkensauen (V. ci-dessus, 2°). — A Storkensauen, on prend à g., près d'une auberge, un chemin qui remonte sous bois le vallon au S.-S.-O. (indic.). — 1 h. 25. Un sentier se détache sur la g. du chemin (indic. : Sternsee), et 500 m. env. plus loin, on prend à dr. un nouveau sentier qui monte à travers bois.

2 h. 20. Cirque dont le fond est un éboulis. Le chemin passe sur la dr.; en face, le ruisseau se précipite en cascatelles. Montée assez raide; on tourne à g. — 2 h. 45. *Col du Sternsee* ou *col de Perche* (p. 516), d'où une rude escalade conduit au sommet.

3 h. *Pointe de Perche* ou *Sternseerkopf* (p. 226), d'où la *vue est très belle : on domine le lac de Perche ou Sternsee (p. 217), la vallée de la Doller, le Rossberg, etc.

Revenu au col, on prend à dr. un sentier du c. v. conduisant au chalet du Belacker (p. 516), pour se diriger à l'E., en suivant la crête, puis au-dessous du *Rimbachkopf* (p. 516). Bientôt on laisse à dr. le sentier du Belacker, et (4 h. 5), tournant au N. (indic.), on s'engage dans un chemin qui descend en lacets dans la vallée de Mollau, au milieu des forêts. — 4 h. 40. Les pentes s'adoucissent et le chemin, plus ombragé, devient très facile. — 5 h. 45. *Mollau* (p. 517). — 6 h. 30. Wesserling.

5° De Wesserling à Munster par les crêtes (6 h. 30 à pied; belle excursion). — A 100 m. env. de la gare de Wesserling, en revenant sur la route de Saint-Amarin, on traverse la voie sur un pont conduisant à la promenade du Dengelberg (V. ci-dessus, 1°). Dès le pont, et plus loin à

g., indic. pour le Dreh. — 25 min. Le sentier se divise. Les deux branches conduisent l'une et l'autre au Dreh; celle de dr. en 50 min., par un tracé très rapide; celle de g. (à préférer) en 1 h. 30, par une pente douce à travers bois.

2 h. env. On joint la route des Crêtes qui relie la Schlucht et le Hohneck à Ranspach (p. 470), près de la *Marcairerie du Dreh* ou *Treh* (rafraîchiss.), à 1,136 m. d'alt., au pied du *Drehkof*, qui se dresse à 1,266 m., près de la crête du chaînon qui sépare la vallée de la Thur de la vallée de la Lauch au N.-E. On suit la route à g. jusqu'au poteau indic. qui donne la direction du Steinlebach (p. 491), métairie située sur le versant de la Lauch. — On passe à dr. de la *source de la Lauch*. — 2 h. 20. A dr., dans une dépression, chaume isolée. — 2 h. 30. *Col* et *grange du Hahnenbrunnen* (1,166 m.); au N., se montre le Schweiselthal. vallon où la Fecht orientale prend sa source. On quitte la crête pour entrer sous bois et descendre rapidement au N.-O. — Dans une clairière, *ferme* abandonnée *du Schweiselwasen*, d'où un mauvais chemin de schlitte conduit à (3 h. 30) la *scierie du Rosskopfwasen*, sur l'une des branches de la Fecht, la Kolbenfecht. Un bon chemin descend sur la rive g. du torrent. — 3 h. 50. Croisée de chemins. On peut descendre à Mittlach par la route ou suivre le sentier (indic.) qui y conduit par la crête du Schnepfenried; à g. de la route, maison forestière du Herrenberg (p. 457), au confluent de la Fecht O. et de la Kolbenfecht. — 4 h. 25. *Maison forestière du Hulswasen*. — 5 h. *Metzeral* (p. 455), où l'on peut utiliser le ch. de fer. — 6 h. 30. *Munster* (p. 445).

De Wesserling a Mollau et Oberbruck par la route stratégique, p. 517, en sens inverse; a Bussang et a Remiremont, p. 227, en sens inverse (*V.* aussi le profil, p. 227).

Au delà de Wesserling, la voie remonte la rive g. de la Thur.

34 k. **Fellering** (hôt. : *du Bœuf-Rouge*, jardin, voitures à louer; *du Soleil*), village de 1,672 hab. Importants tissages. *Parc* de l'ancien château avec terrasses (jolie vue).

On franchit la Thur et on laisse à dr. la *chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours* ou *Maria Hilf*, but de pèlerinage très fréquenté, rebâtie en 1893, à l'entrée d'Oderen et au pied du *Mærlekopf* (546 m.), belle butte de granit, d'origine morainique, qui surplombe la route de plus de 80 m. La chapelle s'élève sur une terrasse avec escaliers d'accès, qui recouvre deux cryptes, s'ouvrant de plain-pied sur la route. Dans la première, une statue de la Vierge se trouve sur le rocher, où elle est vénérée depuis 1680. — On franchit de nouveau la Thur.

36 k. *Oderen* (aub.-rest. *Fischer*), sur la Thur, dominé par son antique petite *église*, bâtie sur un îlot de granit. Près du pont, maison, très simple d'apparence, où travaillait la future maréchale Lefebvre (Madame Sans-Gêne), quand, jeune fille, elle apprenait là le métier de blanchisseuse; on sait qu'elle est née à Neuhausen, hameau dépendant de Goldbach (p. 494).

38 k. **Kruth** (service automobile pour Bussang, départ de la gare à 8 h. 30; hôt. : *Arnold*; *de la Gare*), village de 1,750 hab., qui s'étend tout en longueur dans la vallée, et au centre duquel aboutit la route de Cornimont par le col d'Oderen. Lors de sa première visite en Alsace reconquise, à la fin de novembre 1914, le généralissime Joffre descendit à l'hôtel Arnold; une plaque commémorative y a été apposée depuis.

Kruth est dominé par la cote 1025, d'où partit l'attaque préparatoire aux combats de Metzeral, le 27 mai 1915.

A 30 min. de Kruth, sur la route de Remiremont, *chapelle* et *cascade Saint-Nicolas*, dans un joli site; belle vue à la montée.

DE KRUTH A CORNIMONT PAR LE COL D'ODEREN, p. 216, en sens inverse.

2° De Kruth à Wildenstein.

ROUTE : 6 k. Service public en 1 h. env.; 3 dép. par jour.

Au delà des dernières maisons de Kruth, on voit se dresser en face, au milieu de la vallée, le piton boisé du Schlossberg, îlot de granit ne laissant entre ses parois presque à pic et les versants de la vallée que deux étroits défilés. La route traverse celui de l'E., tandis que la Thur coule dans le passage O.

3 k. A l'extrémité du défilé, un chemin à g. (indic.) contourne l'extrémité N. du *Schlossberg*, d'où un sentier monte sous bois, en 15 min., au sommet (666 m.; rafraîchiss. en été; *vue magnifique); ruines (insignifiantes) du *château de Wildenstein*, édifié au XIV° s. et détruit en 1644 par les Suédois.

Revenu à la route, on continue à remonter au N. la vallée de la Thur, qui se resserre peu à peu.

6 k. **Wildenstein** (hôt. : *du Soleil* ou *Hincky*, gar., voitures à louer; *de l'Arbre-Vert*), village de 442 hab., à 580 m. d'alt., dans la haute vallée de la Thur, au pied de la montée conduisant au col de Bramont et à la Bresse.

DE WILDENSTEIN AU HOHNECK (4 h. 20 à pied; belle excursion). — On suit la route du col de Bramont jusqu'à un grand lacet, à l'E., que l'on peut couper en prenant la vieille route. — 35 min. On franchit la rivière et l'on rejoint, en 5 min., la grande route au-dessous des maisons de *Bramont*. On coupe trois grands lacets et l'on trouve, près d'un rocher grisâtre, une route d'exploitation forestière (indic. Hohneck), que l'on suit.

1 h. 15. La route devient un bon sentier. On domine le ruisseau (rive dr.). — 1 h. 40. Laissant à g. un sentier (sans indic.) conduisant au lac Machais (p. 201), on suit à dr. celui avec indic. « Schlucht » (marques rouge et blanc). — 1 h. 50. Pont sur le torrent et montée en lacets.

2 h. On est au bas d'un pâturage, qu'il est possible de gravir à pic, mais il vaut mieux traverser le petit pont qui conduit sur la rive dr. et rentrer sous bois pour monter vers l'O. — 2 h. 15. Pâturage. On traverse la Thur sur un petit pont, à 50 m. au-dessous de sa source et l'on monte à l'E.

2 h. 20. *Chalet du Rothenbach*. On prend la route qui oblique au N., puis au N.-N. E., en approchant de la crête, que l'on atteint en 15 min. — 2 h. 35. On passe sur le versant lorrain, au-dessus du lac de Blanchemer. On tourne au N.-E., puis à l'E. — 2 h. 50. Col, au N. du Rothenbach. La route se dirige, à peu près de niveau, au N.-N.-E.

3 h. *Chaume* et *métairie de Ferschmuss* ou *Firstmiss* (p. 201). De là, il suffit de suivre constamment l'ancienne frontière (sauf dans l'ascension des *Hautes-Fêtes* ou *Kastelberg*, que l'on peut éviter en contournant le versant O. du sommet). — Pour le trajet entre la chaume de Firstmiss, Rothenbach et (1 h. 20 env.) le Hohneck, p. 200. — 4 h. 20. *Le Hohneck* (p. 200).

DE WILDENSTEIN A LA BRESSE PAR LE COL DE BRAMONT, p. 220, en sens inverse.

73. — VALLÉE DE LA DOLLER OU DE MASSEVAUX. — LE ROSSBERG

De Mulhouse à Massevaux et à Sewen.

Chemin de fer : 43 k. en 2 h. à 2 h. 25 ; pas de 1re cl. ; on change de voiture à Cernay ; trajet très pittoresque à partir de Cernay.

Route : 47 k. par : 22 k. *Thann* ; 26 k. *Bitschwiller*, où commence, à *g.*, la *route Joffre*, que l'on suit ; montée en lacets ; 34 k. *Bourbach-le-Haut* ; 39 k. *Massevaux*. — Cette route est parcourue de Sewen à Mulhouse par les *auto-cars* faisant en été le service quotidien du *Ballon d'Alsace* (p. 239).

15 k. de Mulhouse à *Cernay* (p. 500). Au delà de Cernay, la ligne de Massevaux, se détachant de celle de Thann-Wesserling, se dirige au S., à travers la lande de l'Ochsenfeld (p. 500). — 17 k. *Saint-André*, halte desservant l'établissement de ce nom, réservé aux arriérés, enfants et adultes.

20 k. **Aspach**, village de 608 hab., se composant d'*Aspach-le-Haut* et *Aspach-le-Bas*, tous deux tristement célèbres par les combats sévères qui s'y sont livrés à différentes époques au cours de la Grande Guerre. D'Aspach-le-Bas il ne subsiste rien de ses 113 maisons d'habitation, et Aspach-le-Haut, dont l'église est totalement ruinée, a été également en majeure partie détruit (349 maisons sur 360). Du 13 au 17 sept. 1914, de violents engagements se poursuivirent nuit et jour entre Aspach, Thann et Cernay, et à l'issue de cette bataille de 4 jours, nos troupes occupèrent définitivement le S.-O. de l'Alsace, avec Thann et Dannemarie. Après un retour offensif des Allemands, on se battit encore furieusement autour d'Aspach le 2 décembre 1914.

La voie croise le Michelbach et la Doller, tourne brusquement à l'O., puis suit sensiblement la route de Mulhouse à Massevaux et Sewen jusqu'à cette dernière localité. — 23 k. *Burnhaupt*, sur la Doller, village se divisant en *Burnhaupt-le-Haut* et *Burnhaupt-le-Bas*, ruinés presque en totalité lors des combats de janvier 1915. Nos troupes prirent, le 7 janvier, Burnhaupt-le-Haut, qui fut ensuite reperdu ; mais, à part cet insuccès local, notre progression dans la direction d'Altkirch avait été sensible à la suite de cette affaire, malgré la neige et la pluie qui, au plus fort de l'hiver, avaient détrempé le sol. — La voie remonte à distance la rive dr. de la Doller. — 27 k. *Guewenheim* : tissages et tuilerie. — 29 k. *Sentheim*, 1,230 hab., sur la Doller ; tissage et filature ; château moderne. — On aborde la montagne. La voie franchit la Doller, pour en remonter la rive g.

33 k. *Lauw* ou *Aue*, sur la Doller. A 1 k. env. E.-N.-E., petit *lac* ou *étang* dit *Steingrubeweiher*. — La vallée se resserre. Çà et là émergent des buttes de granit. — A dr., énorme rocher isolé, qui portait jadis le château du prince Mason (*V.* ci-après).

35 k. **Massevaux** ou *Masevaux* (allem. *Masmünster* ; hôt. : *de l'Aigle-d'Or*, pl. Georges-Clemenceau, gar., écurie, électr. ; *du Lion-*

d'Or, de l'Ange), ch.-l. de c. de 3,655 hab., à 400 m., d'alt., sur la Doller; cimetière américain.

Histoire. — Massevaux, ou Masevaux, doit son origine à un monastère fondé en 720 par Mason, petit-fils d'Adalric, duc d'Alsace et neveu de Ste Odile. Mason, qui, dit-on, avait fait construire un château fort sur le Ringelstein, ayant perdu son fils unique, noyé dans la Doller à l'âge de huit ans, bâtit, en mémoire de cet événement, le couvent de *Cœnobium Masonicellare* ou *Masonis monasterium*, au lieu où un cerf lui était apparu avec une croix entre ses bois. L'abbaye, occupée par des religieuses Bénédictines, fut plus tard transformée en chapitre de dames nobles. C'est là que fut élevée l'impératrice Catherine II de Russie.

Il ne reste pas grand'chose de l'ancienne *abbaye* : le *chœur* de l'église abbatiale, incendiée en 1859, sert de tribunal de bailliage (salles à arcatures du XVe s. avec clefs de voûte sculptées ; à côté est une petite *chapelle*, de style flamboyant (au tympan, du XIIe au XIIIe s., l'Adoration). L'*église* catholique (XVIIIe s.) est richement décorée; dans la chapelle à dr. : beau St Sébastien; le prince Mason et sa famille, tableau par Flaxland; liste des Abbesses, depuis 720 jusqu'en 1790: pierre tombale (moderne) du fils de Mason; l'église possède des orgues remarquables (pour les entendre, on paie 10 fr.). Quelques restes des *fortifications* du XIIIe s. Sur le *Rocher du Château* ou *Schlossfelsen*, appelé jadis *Ringelstein*, vestiges de murailles, ayant appartenu, dit-on, au château de Mason: on y remarque un puits très profond, creusé dans la roche. — En face, sur la rive dr. de la Doller, sur le *Dobelfelsen*, belle vue et banc de repos; plus loin, belles promenades sur le *Buchberg*.

Une nouvelle et belle route, la route Joffre (p. 239), relie Massevaux à Thann. Construite au cours de la guerre, elle part de l'hôtel de l'Aigle-d'Or, passe près de la poste, s'engage bientôt dans la forêt par une forte montée, puis descend à Bourbach-le-Haut (p. 239), et, de là, à Bitschwiller (p. 506).

ENVIRONS. — 1° **Château de Schimmel** (30 min. S.-O. — Cet ancien château, situé à 550 m. d'alt. (très belle *vue), détruit par un incendie, puis rebâti, est auj. un sanatorium.

2° **De Massevaux au Barrenkopf par le Lachtelweiher** (ch. de fer. 5 k., puis 1 h. 40 de marche). — 5 k. de Massevaux, par le ch. de fer. à *Kirchberg-Wegscheid* (p. 516). De la gare de Kirchberg, on revient sur la route de Massevaux (S.-E.), pour prendre à dr., à 300 m. env., le chemin qui monte au village de *Kirchberg*; 500 m. plus loin, on laisse à dr. la petite route de Dollern, et, 200 m. env. au delà, on prend à g. un chemin ramenant sur *Hecken*, d'où l'on se dirige au S.-O., pour suivre le ruisseau dit Lachtelweiherbæchel.

50 min. *Le Lachtelweiher* (740 m. d'alt.), petit lac dans un fond dit le *Bærenloch* (Trou de l'Ours) et encadré de montagnes d'un effet pittoresque. Il est hanté, dit la légende, par un esprit qui pousse les hommes au suicide et qui se réjouit de son œuvre par un long ricanement.

Un petit chemin, contournant le réservoir, conduit à la ferme qui se trouve à l'O. et continue dans la même direction pour gagner la métairie du *Lochberg* (925 m.), que l'on atteint en 5 min. De là, on monte au S., en 15 min., au col, où se trouve la borne 3.541, qui marquait l'ancienne frontière jusqu'en 1914. A partir du col, on suit à g. les marques rouges.

1 h. 40. *Le Barrenkopf*, et retour à Massevaux par le Sudel, p. 237.

3° De Massevaux au lac de Perche par Oberbruck. Retour par les Neuweiher (ch. de fer, 6 k., puis 3 h. 10 de marche; déjeuner à Rimbach ou à Oberbruck; une des plus jolies excursions de la région; suivre les marques rouges). — 6 k. de Massevaux à *Oberbruck-Dollern* par le ch. de fer (p. 517). A Oberbruck, on s'engage, au N., dans le vallon du Seebach. A l'entrée de la vallée, on voit une puissante moraine. — 15 min. *Horben*, hameau, au débouché du Neuweiherbach (de ce hameau aux Neuweiher, 1 h. N.-O., par Ermensbach, et la rive g. du Neuweiherbach). — 35 min. *Rimbach*, (ne pas confondre avec Rimbach près de Soultz), à 540 m., sur le Seebach. De Rimbach, 2 chemins mènent au lac de Perche, à peu près dans le même temps.

a On dépasse le village, pour continuer au N.-O. dans la vallée du Seebach. — 40 min. On prend le chemin de g. — 45 min. On suit à g. (indic.) le chemin qui mène à la *ferme Langmatt*, derrière laquelle un sentier monte, à travers les pâturages, sur la rive dr. du ruisseau. Devant soi. N.-O., *métairie de la Mittlere-Bers*. — 1 h. 15. *Ferme de l'Untere-Bers*, dans un site agréable. Derrière la chaume, un sentier contourne le pied d'un rocher. — 1 h. 40. ***Sternsee* ou *lac de Perche*** (p. 247).

b A 5 min. de Rimbach, pont où l'on franchit le Seebach, pour en suivre ensuite la rive g. par un sentier bien entretenu (marques rouges). — 35 min. (de Rimbach). *Ferme du Riesenwald*. — On continue de s'élever. — 1 h. 10. ***Sternsee* ou *lac de Perche*** (p. 247).

A partir du lac de Perche, on monte au S.-O.

2 h. *Ferme de l'Obere-Bers* (1,109 m.; rafraîchiss.). — On descend au S.-O.

2 h. 20. Réservoir des *Neuweiher*, à 824 m., au pied de la crête des Vosges, au milieu d'un fort beau paysage. Les Neuweiher sont deux lacs separés par une digue; le niveau de l'un est sensiblement plus élevé que celui de l'autre; ils servent l'un et l'autre à alimenter en eau les usines de la vallée de la Doller. A l'O., grand hémicycle à parois rocheuses, se continuant vers le N. et l'E.; au N., grandes pentes boisées de la Tête des Charbonniers. On descend, au S.-E., par un chemin rocailleux, qui longe la rive g. du Neuweiherbach (jolies *cascades*). — 2 h. 45. *Ermensbach*, hameau. — 3 h. *Horben* (V. ci-dessus), où l'on joint le chemin de l'aller.

3 h. 10. *Oberbruck* (p. 517). — Retour par ch. de fer à Massevaux.

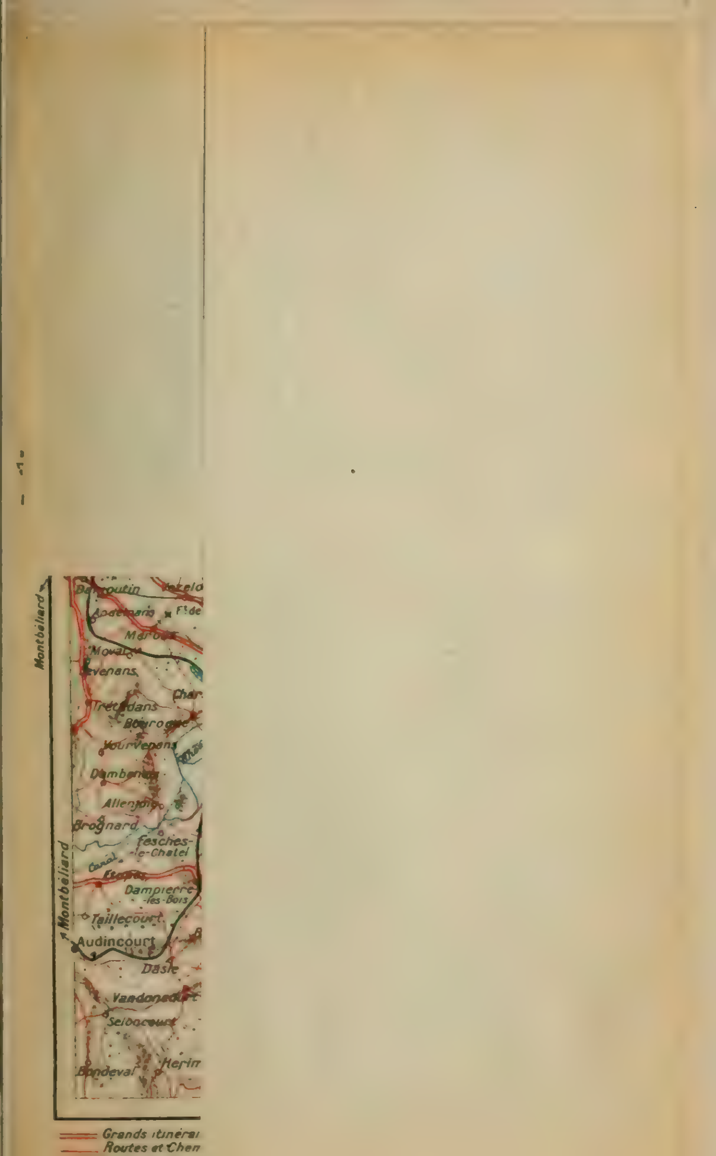
4° De Massevaux au Rossberg par l'Eichburg (2 h. 30 à pied à la montée; 1 h. 40 à la descente; chemin facile, très ombragé, mais pas de vue). — On prend, derrière l'église catholique, un chemin qui se dirige N.-N.-E., et bientôt (250 m. env.) on rencontre l'indic. n° 1 : *Eichburg*, *Rossberg*. Un peu plus loin, la montée commence.

20 min. Plateau de l'*Eichburg*; bifurcation du chemin avec indic. n° 2 : *Rossberg*; à quelques pas au delà, second plateau dit *Ober-Eichburg*.

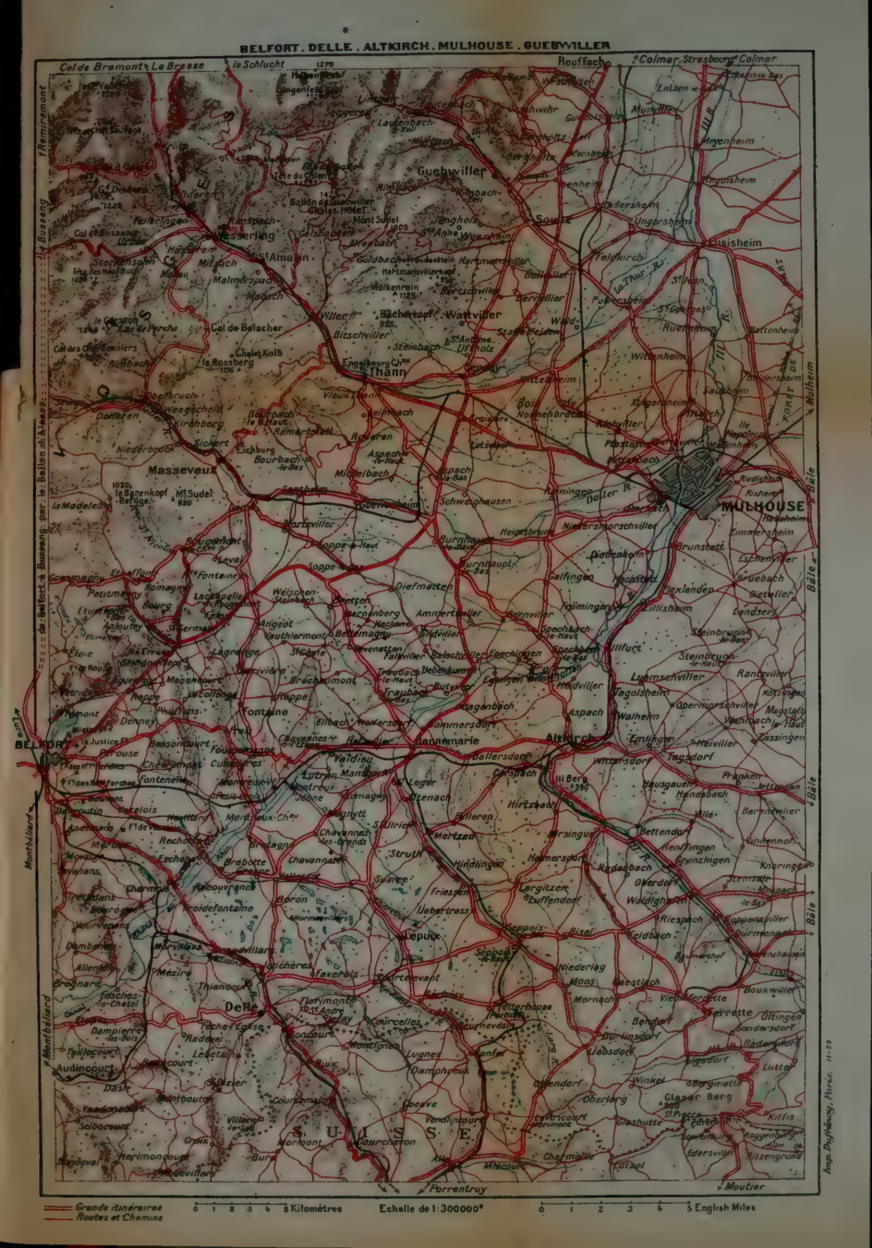
30 min. *Perringfels*, belle roche de mélaphyre. — Laissant à g. (indic. n° 3) un chemin descendant dans le vallon du Willerbach, on continue à monter à dr., en dépassant à l'E. un sentier conduisant au hameau de *Huppach*; chapelle de *Klein-Einsiedeln*, pèlerinage fréquenté. — 40 min. Indic. n° 4; à dr., un chemin descend à Huppach; un autre, à g., à Willerbach. — On continue à suivre la croupe de la montagne boisée, en se tenant légerement sur le versant E., mais sans descendre. — 45 min. Belle sapinière de Massevaux. Un peu plus loin, à dr., promontoire de rochers : très belle *vue à l'E. — 50 min. Indic. n° 5 : *Schæferweid*, *Rossberg*, près d'un chemin conduisant à l'E. au Katzenstein et deux chemins montant tous deux au Rossberg, au N. — 55 min. On croise un sentier, menant, à l'E., à *Bourbach-le-Haut* (p. 239), et à l'O. au Graben. — 1 h. Indic. n° 6, où on laisse à dr. un sentier allant au plateau de Schirm.

1 h. 5. Indic. n°s 7 et 8; on prend à g. le chemin : *Rossberg*, *Krappenfels*.

1 h. 15. Indic. n° 9 et (1 h. 25) indic. n° 10, au pied du magnifique bloc de rocher dit *Krappenfels* (940 m.).



Montbéliard
Montbéliard
Brognard
Fesches-
-le-Chatel
Dampierre
-les-Bois
Taillecourt
Audincourt
Grands itinérai
Routes et Chem


BELFORT . DELLE . ALTKIRCH . MULHOUSE . GUEBWILLER
Col de Bramont
La Bresse
la Schlucht
Rouffach
Colmar, Strasbourg
Colmar
Remiremont
Bussang
Guebwiller
Soultz
Ensisheim
Ungersheim
Feldkirch
Bollwiller
Berrwiller
Pulversheim
Staffelfelden
St Jean
Ruelisheim
Battenheim
Wittenheim
Wattwiller
Bitschwiller
Steinbach
Thann
Engelbourg Chau
Vieux Thann
Cernay
Uffholz
St Amarin
Wesserling
Urbès
Col de Bussang
Oderen
Kruth
Mollau
Malmerspach
Moosch
Willer
Goldbach
Hartmannswillerkopf
Molkenrain
Bischenkopf
Ballon de Guebwiller
Chalet Hôtel
Mont Sudel
Lautenbach
Linthal
Sengern
Murbach
Buhl
Rimbach
Jungholz
Wuenheim
Hartmannswiller
Col de Bussang
Storkensohn
Tête des Neuf Bois
le Gresson
Lac de Perche
Col de Bölacher
Col des Charbonniers
Rimbach
le Rossberg
Chalet Kolb
Oberbruch
Weegscheid
Kirchberg
Sickert
Dolleren
Niederbruck
Masevaux
le Baerenkopf
Refuge
Mt Sudel
la Madeleine
Bourbach-le-Haut
Rammersmatt
Bourbach-le-Bas
Eichburg
Roderen
Leimbach
Aspach-le-Haut
Aspach-le-Bas
Michelbach
Sentheim
Guewenheim
Schweighausen
Lutzelhof
Nonnenbruch
Wittelsheim
Kingersheim
Richwiller
Pfastatt
Dornach
Reiningen
Doller R.
Lutterbach
Bourtzwiller
Mulhouse
MULHOUSE
Ile Napoléon
Sausheim
Baldersheim
Riedisheim
Rixheim
Habsheim
Zimmersheim
Eschentzwiller
Bruebach
Brunstatt
Didenheim
Hochstatt
Flaxlanden
Zillisheim
Froeningen
Galfingen
Heimsbrunn
Niedersmorschwiller
Burnhaupt-le-Haut
Burnhaupt-le-Bas
Mortzwiller
Soppe-le-Haut
Soppe-le-Bas
Rougemont
Leval
Ste Fontaine
Romagny
Lachapelle-sous-Rougemont
Welschen-Steinbach
Bretten
Diefmatten
Ammertzwiller
Bernwiller
Spechbach-le-Haut
Spechbach-le-Bas
Illfurth
Landser
Steinbrunn-le-Bas
Steinbrunn-le-Haut
Luemschwiller
Tagolsheim
Walheim
Heidwiller
Aspach
Altkirch
Carspach
Hirtzbach
Ill Berg 390
Hausgauen
Wittersdorf
Tagsdorf
Emlingen
Obermorschwiller
Ranzwiller
Koetzingen
Magstatt-le-Haut
Wahlbach
Zaessingen
Heiwiller
Franken
Jettingen
Hundsbach
Willer
Berentzwiller
Bettendorf
Henflingen
Grentzingen
Knoeringen
Steinsoultz
Muespach-le-Bas
Oberdorf
Waldighofen
Riespach
Roppentzwiller
Durmenach
Feldbach
Bisel
Seppois-le-Bas
Seppois-le-Haut
Niederlarg
Moos
Mornach
Vieux Ferrette
Ferrette
Bouxwiller
Oltingen
Sondersdorf
Raedersdorf
Ligsdorf
Lutter
Winkel
Bendorf
Durlinsdorf
Liebsdorf
Oberlarg
Glaser Berg
Kiffis
Roggenburg
Lowenburg
Edersviller
Kitzengrund
Moutier
Lucelle
Charmoille
Miécourt
Alle
Porrentruy
Courchavon
Mormont
Vendlincourt
Coeuve
Damphreux
Lugnez
Montignez
Courcelles
Beurnevésin
Bonfol
Pfetterhouse
Réchésy
Courtelevant
Florimont
St André
Faverois
Lepuix
Friessen
Ueberstrass
Largitzen
Hindlingen
Struth
Mertzen
Ulrich
Strueth
Hirsingue
Heimersdorf
Ballersdorf
Dannemarie
Valdieu
Montreux-Château
Montreux-Jeune
Romagny
St Léger
Manspach
Chavannes-les-Grands
Bretagne
Chavannatte
Suarce
Grosne
Brebotte
Recouvrance
Froidefontaine
Boron
Bourogne
Charmois
Vellescot
Joncherey
Grandvillars
Morvillars
Méziré
Thiancourt
Delle
Réchésy
Fêche-l'Église
Lebetain
Beaucourt
St Dizier
Montbouton
Villars-le-Sec
Croix
Courtemaîche
Buix
Bure
Boncourt
Courtemaîche
SUISSE
Hérimoncourt
Seloncourt
Vandoncourt
Dasle
Audincourt
Taillecourt
Dampierre-les-Bois
Fesches-le-Châtel
Brognard
Allenjoie
Dambenois
Vourvenans
Trévenans
Sevenans
Moval
Meroux
Andelnans
Danjoutin
Bavilliers
Essert
Offemont
Valdoie
Vétrigne
Roppe
Denney
Phaffans
Bessoncourt
Pérouse
Chèvremont
Fontenelle
Petit-Croix
Foussemagne
Cunelières
Fontaine
Frais
Lacollonge
Larivière
Lagrange
Angeot
Vauthiermont
Bethonvilliers
Eloie
Anjoutey
Bourg
Petitmagny
Étueffont
Grosmagny
Felon
St Germain
Bellemagny
Bréchaumont
Traubach-le-Haut
Traubach-le-Bas
Falkwiller
Elbach
Wolfersdorf
Gommersdorf
Hagenbach
Eglingen
Buethwiller
Saint-Cosme
Guevenatten
Eteimbes
Belfort
BELFORT
la Justice
Fort de la Justice
Montbéliard
Lure
Mulheim
Bâle
Ill R.
Rhin
la Thur R.
Doller R.
Largue R.
FORÊT DE LA HARDT
de Belfort à Bussang par le Ballon d'Alsace
Grands itinéraires
Routes et Chemins
0 1 2 3 4 5 Kilomètres
Echelle de 1:300000e
0 1 2 3 4 5 English Miles
Imp. Dufrénoy, Paris. 11-23

1 h. 30. Indic. n° 11, à l'entrée d'une belle futaie de hêtres. A dr. (1 h. 35), accumulation de blocs écroulés.

2 h. 5. Indic. n° 12. Pont sur un ruisseau; en face, les trois sommets du Rossberg; à g., *ferme haute du Rossberg* ou *Obere-Rossberghütte*; à dr., *ferme basse du Rossberg* ou *Untere-Rossberghütte*, au pied du Thanner-Hubel. La ferme du milieu, ou Mittlere-Rossberghütte (V. ci-dessous, 5°), n'est pas en vue. — On continue à suivre le chemin jusqu'au col (1,090 m. env.), entre le Sattelkopf à l'O. et le Thanner-Hubel à l'E.; du col, on peut monter à l'un ou à l'autre de ces deux sommets, à peu près dans le même temps.

2 h. 20. *Sattelkopf*, ou *Rossberg* proprement dit (1,191 m.), la cime la plus élevée du massif.

2 h. 30 de Massevaux (3 h., si l'on y comprend l'ascension du Sattelkopf). Le *Thanner-Hubel* (1,182 m.). La **vue* est de toute beauté : à l'O., bassin supérieur de la Doller, fermé par le grand cirque du versant E. du Ballon d'Alsace; tout près, grande paroi du *Durrenfels* et escarpements du *Neblassrunz*; plus haut, rochers abrupts du *Vogelstein*, 3e sommet du Rossberg (V. ci-dessous), puis col du Belacker, Rimbachkopf et massif du Gresson; au fond et au milieu du cirque creusé dans le versant E. du Ballon d'Alsace, petit chaînon du Langenberg, puis chaînon du Barrenkopf, qui borde au S. la vallée de la Doller; plus loin, au S. le Jura, à l'E. la Forêt Noire, au N. belle vallée de la Thur, dominée par le Ballon de Guebwiller, plus au N. O. Tête de Felza et crête des Vosges.

Pour le retour, comme ci-dessous, 6°.

5° De Massevaux au Rossberg par le vallon du Willerbach (2 h. 15 à pied jusqu'au Thanner-Hubel; magnifique excursion). — On remonte la vallée de la Doller, puis (200 m. env. en amont de Massevaux) on quitte la route de Sewen, près d'une croix, pour prendre à dr., dans le vallon boisé et très sauvage du Willerbach, un bon chemin forestier. — 40 min. On traverse le ruisseau et l'on continue à en remonter le cours. — A g., sur une roche, *cascade*, haute de 25 m.

1 h. 5. *Holzplatz*, sorte de rond-point, d'où un chemin, à dr., conduit au Graben et à l'Eichburg. A l'extrémité du rond-point, on passe à g. sur une passerelle, pour suivre un sentier (marques rouges) à travers des pâturages. Très belle *vue sur la vallée supérieure de la Doller.

1 h. 55. *Ferme du Sattel* (*Sattelhütte*). — On laisse à dr. le piton du Sattelkopf, pour se diriger vers le *col du Sattel* ou *Sattelboden* (*vue superbe sur la vallée de la Doller et le Ballon d'Alsace), qui s'ouvre directement au-dessus de la ferme. Au delà d'une barrière, on atteint les pâturages du Rossberg. Devant soi on a le *signal géodésique*, au pied duquel est la ferme de l'Obere-Rossberghütte (V. ci-dessus, 4°); en obliquant à g., on atteint la *ferme Kolb* ou *Mittlere-Rossberghütte* (1,140 m.; rafraîchiss.), d'où l'on monte à dr. — 2 h. 15. *Thanner-Hubel* (*V.* ci-dessus, 4°).

6° De Massevaux au Rossberg par le vallon de Wegscheid; retour par le col de Perche (ch. de fer 5 k. et 2 h. 20 de marche env. à la montée; l'excursion demande 6 h. de marche env. si elle comprend les cols de Belacker et de Perche). — 5 k. en ch. de fer de Massevaux à la station de Kirchberg-Wegscheid (p. 516). — A côté de l'auberge Coll, on prend un chemin qui monte au N. dans le vallon de Wegscheid. — 1 h. Au fond du vallon, on tourne à dr. pour gravir sous bois de mauvais chemins jusqu'à la ferme du *Rossbergesicht* ou *Rossberggesick* (gesick signifie un creux dans le dialecte local). De là, un sentier, raide mais bien tracé, passe au pied de rochers surplombants, et atteint, aux pâturages du Sattel, près d'une barrière, le chemin de Willerbach (V. ci-dessus, 4°).

Du Sattelkopf ou du Thanner-Hubel, on peut revenir à Massevaux par 2 chemins, très intéressants l'un et l'autre.

A. — On descend au col du Rossberg, où l'on tourne à l'O. pour prendre

un sentier O.-N.-O. sur les chaumes, vers la ferme du col de Belacker (très belles vues). — On peut monter à g. au *belvédère* (rampe de fer), aménagé sur la plus haute pointe du * *Vogelstein* (dit ausssi *Vogelsteine* ou *Falkensteine*, 1,180 m.). Du haut de ces roches, taillées à pic du côté de la vallée de la Doller, la vue est fort belle.

45 min. *Col de Belacker*, ou *de Mitzach* (980 m., très belle vue); au *chalet de Belacker*, provisions et rafraîchiss.

Au col, on tourne un peu à g. pour rencontrer bientôt (100 m.), contre un mur en pierres sèches, un indic. du c.v. On descend alors O.-S.-O., au milieu des pâturages, vers Rimbach, dont on voit les maisons, puis au milieu des bois (très belles échappées). — 1 h. 35. *Rimbach* (*V.* ci-dessus, 3°), et 50 min. de Rimbach à Oberbruck (*V.* ci-dessus, 3°), où l'on prend le ch. de fer pour Massevaux.

B. — 45 min. du Rossberg au col de Belacker (*V.* ci-dessus, *A*). Au col, on laisse au N. le sentier de Mitzach (indic.), pour prendre, à l'O., un chemin du c. v. qui, au milieu d'admirables forêts, contourne, sur 6,300 m. de longueur, la crête du massif du Gresson, du col de Mitzach au col du Sternsee.

1 h. 50. Le *Rimbachkopf* (1,194 m.). — Le sentier, continuant à se diriger à l'O., parcourt de grands pâturages.

2 h. 30. *Col du Sternsee* ou *de Perche* (allem. *Sternseesattel*), dominé par le Petit-Gresson (belle vue sur le lac de Perche).

Un sentier, en corniche et assez vertigineux, part du col, fait le tour de l'entonnoir au fond duquel se trouve le lac, et descend ensuite au fond de la vallée, pour y côtoyer la rive g. du torrent.

3 h. 30. *Rimbach* (p. 514), et 50 min. de Rimbach à Oberbruck (*V.* ci-dessus, 3°), où l'on prend le ch. de fer pour Massevaux.

7° De Massevaux à Wesserling par le Rossberg (5 h. 20 à pied: très belle course). — 1 h. 55 de Massevaux à la ferme du Sattel par le Willerbach (*V.* ci-dessus, 5°). — On se dirige au N.-N.-O. sur les pâturages.

2 h. 25. *Col de Belacker* ou *de Mitzach* (*V.* ci-dessus, 6°). — Laissant à l'O., à 100 m. env. du chalet de Belacker, le sentier du Sternsee, on tourne au N.-N.-E. (indic.), pour suivre un excellent sentier du c.v. conduisant sous bois à Mitzach (p. 508). — 2 h. 50. Indic. : *Mollau*, *Wesserling*; on descend en lacets au N. dans la forêt. — 3 h. 20. Les pentes, d'abord assez raides, s'adoucissent; belles échappées sur la vallée de la Thur. On suit le vallon de Mollau. — 4 h. 20. *Mollau* (p. 517). — 5 h. 20. *Wesserling* (p. 508).

8° De Massevaux à Moosch par le Rossberg (4 h. à pied: très belle course). — 2 h. 25 de Massevaux au chalet de Belacker (*V.* ci-dessus, 7°). — Laissant à g. le sentier de Mitzach et de Mollau, on prend un chemin de chars qui descend à l'E.-N.-E. dans le vallon du Belacker, en suivant sous bois la rive dr. du ruisseau. Très belle vue, avant d'entrer dans une magnifique forêt. On suit la vallée, en laissant à dr. et à g. plusieurs sentiers et chemins (indic.). Près du confluent des deux branches supérieures du ruisseau, on sort des bois. — 3 h. 55 Confluent du Belacker; on franchit la Thur. — 4 h. *Moosch* (p. 507).

De Massevaux a Bourbach-le-Haut et Bitschwiller par la route Joffre, p. 239; a Belfort, par Rougemont-le-Chateau, le Sudel et le Barrenkopf, p. 237 et 238, en sens inverse.

Au delà de Massevaux, la voie remonte la vallée de la Doller et croise le torrent du Willerbach. — 37 k. *Sickert*, village situé sur la Doller, au débouché du Sickerbach. — 38 k. *Niederbruck*, halte en face d'une cuivrerie, au confluent de plusieurs ruisseaux descendant du Bruckenwald.

40 k. *Kirchberg-Wegscheid*, station, à 451 m. d'alt., desservant *Kirchberg* (aub.-rest. *du Cygne*), sur la Doller, à 1 k. de la gare,

et *Wegscheid* (aub.-rest. *du Cerf*), à dr., au débouché du joli vallon d'un ruisseau descendant du Rossberg.

De Kirchberg-Wegscheid au Barrenkopf, p. 513, 2°

41 k. *Oberbruck-Dollern*, station desservant **Oberbruck** (hôt. *du Sternsee*), village de 500 hab., à 464 m. d'alt., au confluent de la Doller et du ruisseau de Rimbach. Au débouché du vallon, derrière les dernières maisons du village, on voit une puissante *moraine*, et des blocs erratiques sont disséminés dans la vallée.

D'Oberbruck à Mollau et Wesserling par la route du Belacker (17 k.). — Cette très belle route de voitures, créée au cours de la guerre par le génie militaire français, pour établir la jonction de la vallée de la Doller avec celle de la Thur, se dirige d'abord au N., puis au N.-E. — 2 k. *Rimbach* (p. 514). — 4 k. La route s'élève, décrit d'assez grands lacets, puis passe au pied du *Stahlberg*. — 8 k. Sommet du *col de Belacker* (p. 516). — De là, jolie descente à travers la forêt de sapins (un chemin de piétons, également agréable, abrège; indic.). — 14 k. *Mollau* (hôt. *des Vosges*), 676 hab. — 17 k. *Wesserling* (p. 508).

D'Oberbruck à Rimbach, au lac de Perche, aux Neuweiher, au col de Belacker et au Rossberg, V. ci-dessus : excurs. de Massevaux.

43 k. **Sewen** (hôt. : *de la Couronne*; *de la Gare*), village de 761 hab., à 600 m. de la gare, et à 500 m. d'alt., au confluent des deux branches supérieures de la Doller, séparées par le petit chaînon du Langenberg, contrefort du versant E. du Ballon d'Alsace. Sur un tertre, vers la sortie O. du village, *église* gothique, avec clocher du XIIIe s., qui paraît avoir été fortifiée; à l'intérieur, près de l'autel, élégante crédence. Dans le cimetière qui l'entoure, une *chapelle-ossuaire* avec voûtes à nervures (XVe s.) sert de magasin. Filatures et tissages. En quittant la rue principale à l'église, pour suivre à dr. la rive dr. du Hollenbach, on arrive en 5 min. au lac de Sewen, jolie nappe d'eau, profonde de 15 à 16 m., d'origine morainique.

De Sewen au Ballon d'Alsace par le réservoir de l'Alfeld (route, 4 k. jusqu'à l'Alfeld, 14 k. jusqu'au Ballon; magnifique excursion). — Sortant de Sewen à l'O., à dr. de l'église, la nouvelle route, dite *route de l'Alfeld*, atteint bientôt le lac de Sewen (V. ci-dessus), puis monte, d'abord insensiblement, ensuite en forte pente par plusieurs lacets qui offrent de jolies vues, tantôt sur les versants boisés de la montagne, tantôt sur la vallée de la Doller et la plaine d'Alsace, derrière soi.

4 k. *Réservoir de l'Alfeld*, d'une superficie de 13 hect., dans un site magnifique, à 620 m. d'alt. Des gradins, par lesquels les piétons accèdent à la digue, la *vue qui s'offre est extrêmement belle : à l'O. la muraille cyclopéenne du Ballon d'Alsace, particulièrement curieuse à voir de ce point; au S., les croupes boisées du Langenberg (p. 246); au N. la Ronde-Tête ou Rundkopf (p. 246), etc.

5 k. La route franchit 2 ponts pittoresques, construits par le génie français en 1917, puis elle monte par de longs lacets; vue de plus en plus belle vers l'O. — 12 k. On joint la route montant de Giromagny, près du chalet Bonaparte. De là, au Ballon, où l'on monte à dr., 2 k. (p. 245). — 14 k. *Ballon d'Alsace* (p. 246).

De Sewen à Giromagny par la route stratégique (19 k.; route la plus courte et traversant des forêts de sapins; par suite d'une insuffisance d'entretien, elle était, en 1921, devenue difficilement praticable aux autos).

— Cette route, créée par nos troupes au cours de la guerre, prend à g. de l'église de Sewen, monte en pente douce jusqu'au col, à 9 k. E. du Giromagnyberg ou Mont de Giromagny. Elle descend ensuite, par Riervescemont (p. 237) et les ruines du château du Rosemont (p. 245), jusqu'à Giromagny.

74. — DE MULHOUSE AU BALLON D'ALSACE ET A BELFORT

PAR LES AUTO-CARS DES CH. DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE.

87 k. — Service quotidien assuré par les ch. de fer d'Alsace et de Lorraine de Mulhouse au Ballon d'Alsace et prolongé jusqu'à Belfort (mêmes voitures) par un service libre, en correspondance avec les services P.-L.-M. de la route du Jura; — prix, 24 fr. de Mulhouse au Ballon d'Alsace (22 fr. du Ballon à Mulhouse); 10 fr. du Ballon à Belfort et vice versa.

Circuit Mulhouse-Bussang-Ballon d'Alsace-Massevaux-Mulhouse : — 120 k.; service quotidien organisé par les ch. de fer d'Alsace et de Lorraine, assuré à l'aller et au retour par les voitures se rendant à Belfort ou en venant; — prix, 39 fr. pour le circuit entier; 26 fr. avec point de départ (10 h. 15) et d'arrivée (16 h. 55) à Thann (circuit de 78 k.).

Il est recommandé de retenir ses places assez longtemps à l'avance, en se conformant aux indications données aux *Renseignements généraux*, en tête du volume.

Départ de Mulhouse, gare, à 9 h. 15; — 33 k. de Mulhouse à *Wesserling* (p. 499-508). — 15 k. de Wesserling à Bussang par Urbès et le col de Bussang (p. 227, en sens inverse).

48 k. *Bussang* (p. 222). — 4 k. de Bussang à Saint-Maurice (p. 222, en sens inverse).

52 k. *Saint-Maurice* (p. 227). — 10 k. 7 de Saint-Maurice au sommet du Ballon d'Alsace (p. 242).

62 k. 7. *Ballon d'Alsace* (p. 246), arrivée à 11 h. 50 (déjeuner).

Du Ballon d'Alsace a Belfort : 19 k. 3, par Giromagny; départ du Ballon à 16 h., arrivée à Belfort à 17 h. 20; itinéraire décrit en sens inverse, p. 243-245.

De Belfort au Ballon d'Alsace : comme ci-dessus; départ à 9 h. 15, arrivée à 10 h. 35.

Départ du Ballon d'Alsace pour Mulhouse à 14 h. 50.

Le trajet de retour comporte un itinéraire différent de celui de l'aller; — 14 k. du Ballon d'Alsace à Sewen par la nouvelle route d'Alsace ou *route de l'Alfeld* (p. 517, en sens inverse).

14 k. *Sewen* (p. 517). — 45 k. de Sewen à Mulhouse par *Massevaux*, la *route Joffre*, Batschwiller et Thann, itinéraire décrit p. 239-240.

59 k. *Mulhouse* (p. 471), arrivée à 17 h. 45.

75. — DE MULHOUSE A FERRETTE

CHEMIN DE FER : 42 k. en 2 h. à 3 h. ; on change de voiture à Altkirch ; pas de 1re cl. ; trajet pittoresque dans sa partie supérieure.

ROUTE : 36 k. par : 18 k. *Altkirch* ; 22 k. *Hirtzbach* ; 24 k. *Hirsingue* ; 27 k. *Waldighoffen* ; 30 k. *Durmenach* ; 33 k. *Bouxwiller*. Route très belle, particulièrement au delà de Bouxwiller.

18 k. de Mulhouse à *Altkirch* (p. 105, en sens inverse). — La ligne de Ferrette, longeant presque constamment, à partir d'Altkirch, la route de voitures, remonte la gracieuse vallée de l'Ill jusqu'aux premières pentes du Jura alsacien.

21 k. *Carspach*, village de 1,518 hab., sur l'Ill, à 295 m. d'alt. Les bombardements ont détruit ou fortement endommagé 270 maisons de la commune. A l'extrémité supérieure du village, le train fait halte devant la grille du vaste *établissement hydrothérapique* de *Schloss-Sonnenberg*, où était appliquée, avant 1914, la méthode Kneipp, sous la direction de M. l'abbé Ellerbach. Détruit par les obus, l'établissement est en voie de reconstruction.

24 k. *Hirtzbach* ; *château* de la famille de Reinach, de la fin du XVIIIe s.

26 k. *Hirsingue* (hôt. *du Sapin*, anc. *de la Poste*), village de 1,245 hab., à 318 m. d'alt., sur l'Ill, au confluent du Feldbach ; tissages ; restes insignifiants du *château de Montjoie*, détruit en 1793. De Hirsingue, serv. de correspondance pour (11 k. S.-O.) Seppois-le-Bas (p. 104), où l'on rejoint la petite ligne stratégique de Dannemarie à Bonfol (p. 104).

28 k. *Bettendorff*. — On passe l'Ill. — 30 k. *Grentzingen*. — 31 k. *Oberdorff*.

33 k. *Waldighoffen*, jonction avec l'embranchement de Saint-Louis par Michelbach (p. 469) ; tissages. — 35 k. *Roppentzwiller* ; tissages. — 36 k. *Durmenach* (buv.-rest. à la gare), village de 980 hab., sur l'Ill. La station de Durmenach dessert également *Oltingen* (6 k. S.-E. ; serv. de correspond.), joli village sur l'Ill. — 37 k. *Werentzhausen*, station qui dessert aussi *Oltingen* (*V.* ci-dessus : Durmenach). — On quitte la vallée de l'Ill, pour s'élever à dr., par le vallon de Luppach.

39 k. *Bouxwiller* (aub.-rest. *du Lion*), village de 310 hab., qu'il ne faut pas confondre avec Bouxwiller du Bas-Rhin, possède une importante fabrique de tissages ; dans l'*église*, très belle *chaire*, provenant de l'ancien monastère de Luppach ; 3 anciens autels du couvent de Lucelle. — 40 k. *Halte de Luppach* ; ancien monastère de Luppach (XVe s.), transformé en sanatorium.

42 k. **Ferrette** (allem. *Pfirt* ; hôt. : *de la Cigogne* ; *de la Gare*, avec jardin ; *Faninger*), ancienne petite ville de 520 hab., bâtie à 10 min. de la gare, à une altitude qui va de 470 à 540 m., dans un site très pittoresque, au pied et sur les pentes d'un des premiers contreforts du Jura alsacien, couronné par les ruines d'un château.

Ferrette, dont la montagne domine toute la Haute-Alsace, fut sans doute un poste d'observation sous les Romains. Elle eut, dès le xe s., des comtes indépendants, dont l'autorité s'étendit longtemps sur une vaste région, comprenant les bailliages d'Altkirch, Thann, Belfort, Delle, Délémont, Rougemont, Landser, Massevaux et Cernay. Ferrette fut, en quelque sorte, du xiie au xive s., la capitale de la Haute-Alsace. En 1324, tout ce pays passa par mariage à la maison d'Autriche, qui en transféra le centre administratif à Ensisheim. Le traité de Wesphalie, en 1648, donna le comté de Ferrette à la France, et, en 1659, Mazarin le reçut de Louis XIV comme récompense de ses services. Le château fut en partie démoli à la Révolution.

En sortant de la gare, on tourne à g. et l'on rejoint la route qui, laissant à dr. le village de *Vieux-Ferrette*, s'élève insensiblement à g. dans la direction de Ferrette; à mi-chemin à dr., postes.

La route débouche en face de l'ancien *hôtel de New-York*, qu'on laisse à dr., pour monter à g., par une rue très raide (indic. marques bleues, château, 1 k.), vers la ville haute, d'un aspect pittoresque. On aperçoit, à g. sur la hauteur, les ruines du château. La *mairie* renferme un petit *musée* à l'état rudimentaire : documents relatifs à l'histoire de Ferrette; un tableau représentant Ferrette au xve s., par *Zuber*, etc.

Environs. — A 100 m. env. de la gare, à dr. en allant vers la ville, près de l'hôtel de la Gare, un tableau indique les principales excursions que l'on fait autour de Ferrette.

1° Le Rossberg (10 à 15 min.). — En allant vers la gare, à g. au delà des dernières maisons de la ville, un bon sentier (indic.), en partie sous bois, et qui laisse le cimetière à g., monte en 10 à 15 min., au *Rossberg* (675 m.); de la *tour*, en fer, haute de 28 m. et qui remplace une ancienne tour en bois enlevée par un ouragan, on a une *vue merveilleuse sur l'ensemble de la ville et son château; par un temps favorable, on découvre même les glaciers de la Suisse.

2° Château de Ferrette (30 min. env. à pied, en partant de la gare; 10 min. en partant de la mairie). — Un peu au-dessus de la mairie, en face de l'*auberge Felseneck*, on quitte la rue, pour suivre à g. un chemin (marques bleues) qui s'engage entre les deux montants d'une ancienne porte, tombée en ruines, et tourne bientôt après à g. (ind. Vieux-Château ou Altes Schloss). — A quelques pas de là, le chemin, passant sous la voûte d'une maison, aboutit à un sentier, ombragé et bien tracé, qui s'élève à dr. — 10 min. (de la mairie). On se trouve devant les ruines du *château* (accès libre), couvertes d'une belle végétation. De la plate-forme, on a une *vue merveilleuse sur le Jura, le Kaiserstuhl, la Forêt-Noire; par un temps clair, on découvre la flèche de la cathédrale de Strasbourg.

Du château partent plusieurs sentiers jalonnés (poteaux indic. et marques de couleur), qui conduisent, à travers de magnifiques forêts, aux points les plus intéressants du Jura alsacien : Schlossberg, Lechlefelsen, Heidenfluh, Erdwibelefelsen, Bannholz, Museurein, Réservoirs d'eau, Geisberg; monastère (maintenant sanatorium) de Luppach (p. 519). — à 5 k. S., au sommet du *Glasberg* (810 m. d'alt.), point le plus élevé du Jura ferrettien, chalet de feu Gustave Dollfus (de Mulhouse), d'où la *vue est très belle et très étendue.

INDEX ALPHABÉTIQUE

C

D

H

I

J

K

S

7241. — Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD. — 3-26.

DC
601.3
.M6
1922

